Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A47714

Bl: Du Laury

Cyrus 1. roy des perses premier
Cambyses 2.
Darius 3.
Xerxes 4.

Ferdinand Du

Laury

Iure Emptionis

Quatuordecim Stuferum

UNIV... GENT

Digitized by Google

Notice sur Pierre Du Ryer

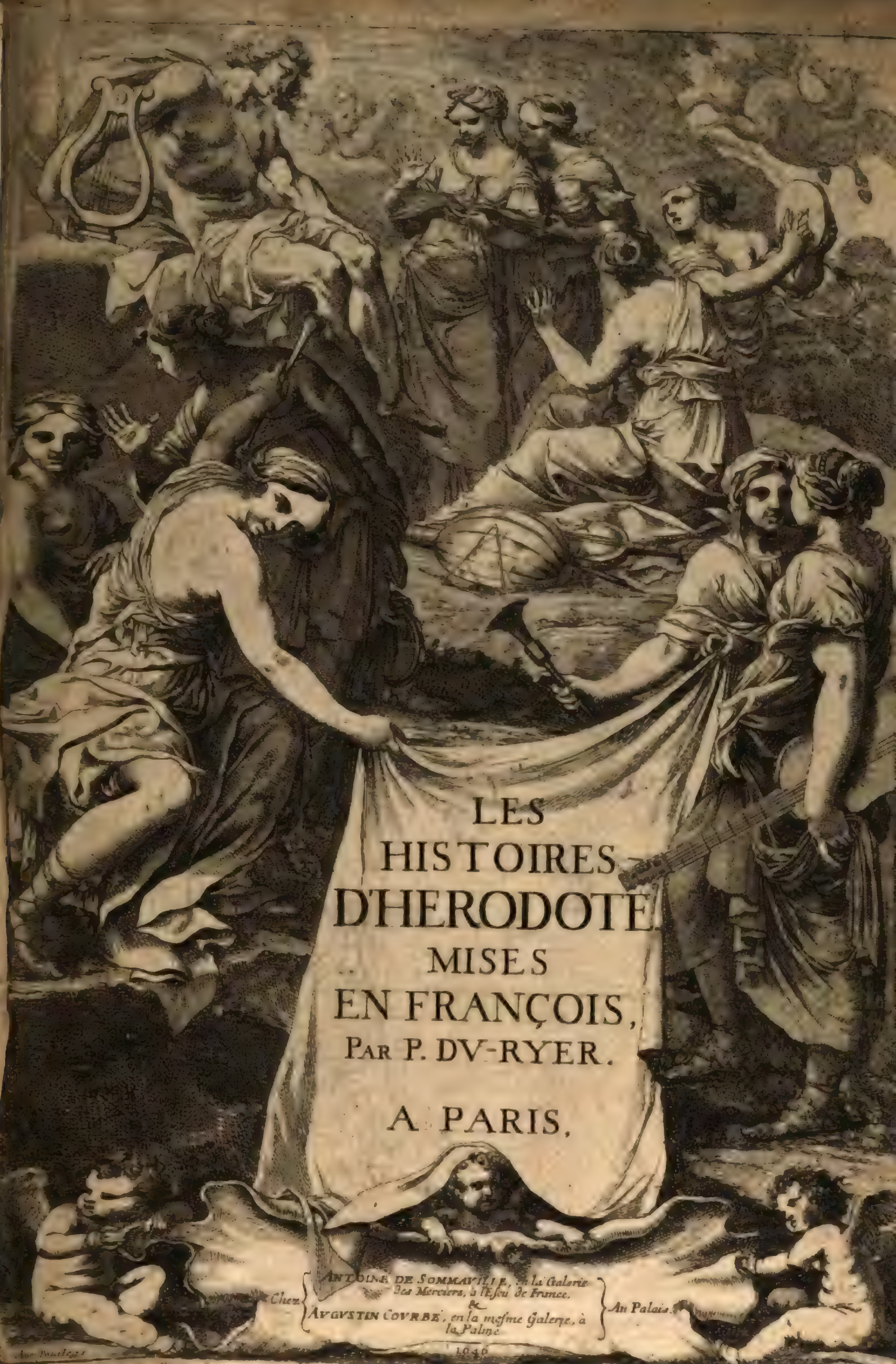
Pierre Du Ryer, fameux historiographe du roi & l'un des 40 de l'académie françoise était natif de Paris d'une famille noble. Il s'acquit de la réputation par ses traductions quoiqu'elles fussent peu exactes, parceque étant aux gages des libraires il n'avait pas le temps de les rendre parfaites. Du Ryer fut pourvu d'une charge de secrétaire du roi en 1626; mais ayant fait un mariage peu avantageux, il vendit cette charge en 1633. Il devint ensuite secrétaire de César, duc de Vendôme, eut un brevet d'historiographe de France avec une pension sur le Sceau & mourut à Paris le 6 Nov. 1658 à 53 ans. On a de lui 19 pièces de théâtre & des traductions françaises d'un très grand nombre d'ouvrages. Le Style de Du Ryer est pur & coulant il écrivait avec une grande facilité en vers & prose & l'on ne peut douter qu'il ne fut capable de donner d'excellents ouvrages au public si la nécessité de fournir aux dépens de sa famille ne lui eut ôté le temps & le loisir de les perfectionner.

Dictionnaire historique de l'abbé Ladrocat.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


LES
HISTOIRES
D'HERODOTE
MISES
EN FRANÇOIS,
PAR P. DV-RYER.
A PARIS,
Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, en la Galerie des Merciers, à l'Escu de France.
& AVGVSTIN COVRBE, en la mesme Galere, à la Palme
Au Palais.
1646

LES HISTOIRES D'HERODOTE MISES EN FRANÇOIS,

PAR P. DV-RYER.

A PARIS,

Chez { ANTOINE DE SOMMAVILLE, en la Galerie des Merciers, à l'Escu de France, & AVGVSTIN COVRBÉ, en la mesme Galerie, à la Palme. } Au Palais,

M. DC. XLV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PREFACE.

VOICY ce celebre Autheur que le Pere de l'Eloquence nomme le Pere de l'Histoire. C'est le plus vieux de tous les Historiens si nous en exceptons Moyse, & ceux qui ont escrit l'Histoire Sainte. Mais bien qu'il soit le plus ancien, c'est toutefois le plus entier qui soit venu iusques à nous. Ie ne croy pas qu'il soit necessaire de faire icy son Eloge, puis qu'vn Autheur qui a passé deux mille ans, n'a pas grand besoin de nos loüanges, & que le temps qui l'a respecté durant vn si grand nombre de siecles, semble auoir fait luy mesme son Panegyrique. Certes ie souhaiterois, comme fit autrefois Lucian, de pouuoir imiter ses perfections, ou du moins cette netteté de langage, & cette politesse maiestueuse qui est si digne de l'Histoire, & qu'il a renduë imitable. Plusieurs ont fort bien escrit l'Histoire, mais il y en a deux qui sont preferables à tous les autres, Herodote & Thucydide; & bien que leurs

Cic. lib. 1. de leg.

Quinct. lib. 10.

talens ayent esté diuers, ils en ont presque acquis la mesme gloire. Thucydide est court & resserré, mais Herodote est doux, & agreablement estendu. Il comprend toute l'Histoire de l'Antiquité la plus esloignée, & principalement des Perses & des Grecs. Et parce que la lecture qui n'apporte point de contentement rebute l'esprit, & est ordinairement mesprisée, il a si heureusement diuersifié son Ouurage, que ce qu'il a fait pour instruire, semble auoir esté fait pour donner du plaisir.

Ie sçay bien qu'il y a eu de grands Hommes qui l'ont accusé de mensonge, & qui en ont fait des Traitez particuliers. Mais aussi il y en a eu d'autres qui leur ont opposé de si puissantes Apologies, que si la reputation d'Herodote auoit esté ruinée par l'accusation des premiers, elle auroit esté restablie par la deffence des derniers. Veritablement il dit des choses estranges en quelques endroits; neantmoins il ne les asseure iamais, & donne cét auis pour toute son Histoire, qu'il est obligé d'escrire les choses qui se disent, mais qu'il n'est pas obligé de les croire.

Historia est proxima poëtis & quodammodo Carmen solutum; & scribitur ad narrandum non ad probandum. Quinct. li. 10.

Mais s'il est vray que l'Historien ait de la conformité auec le Poëte; que l'Histoire soit pour ainsi parler, vne Poësie en prose; & qu'on l'escriue seulement pour faire la narration des choses, & non pas pour les prouuer, auroit-on voulu qu'Herodote nous eust apporté des preuues de ce qu'il auance dans son Hi-

ſtoire ? N'eſt-ce pas aſſez pour ſe purger du vice que ſes ennemis luy impoſent, de l'entendre confeſſer luy meſme, qu'il ne trouue pas vray-ſemblables toutes les choſes qu'il eſcrit ? Que s'il en rapporte quelques vnes qui nous paroiſſent incroyables pour eſtre trop grandes & trop extraordinaires ; ne ſerions nous pas iniuſtes ſi nous les eſtimions fauſſes, parce qu'elles ſurpaſſent l'ordre commun, & qu'elles n'ont point de rapport auec nos mœurs & nos couſtumes? Ne ſerions nous pas ſans raiſon ſi nous ne croyons que celles dont nous auons connoiſſance, & que nous comprenons facilement ? Combien y en a-t'il qu'on croit auiourd'huy veritables, & que l'on a reputées fauſſes, tant qu'on ne les a pas touchées par le ſens & par l'experience? Il arriue en vn ſiecle des auantures que le ſiecle ſuiuant ne croit pas ; & noſtre Poſterité meſme n'aura peut-eſtre point de foy pour ce que nous faiſons auiourd'huy.

Quoy qu'il en ſoit Herodote eſt merueilleux par la varieté des choſes qu'il enſeigne, par l'abondance des beaux ſentimens, & par la quantité des preceptes qu'il fait entrer ſi adroitement dans le corps de ſon Hiſtoire. Nous n'auons point de Liures apres l'Eſcriture ſainte, où nous remarquions de plus grandes choſes, & où nous voyons de plus grands exemples de la Prouidence diuine, & de cette Puiſſance ſouueraine, qui eſt la maiſtreſſe des Rois, & qui renuerſe les ſu-

perbes. Nous n'auons point de Liure qui nous puisse plus certainement ayder à concilier la Chronologie sacrée auec les Histoires profanes ; & ce qui doit rendre Herodote plus considerable, c'est que nous n'auons point d'Autheur de sa Religion, qui parle de Dieu, & de la Prouidence, auec plus de reuerence & plus de respect. En fin personne n'ignore les Eloges magnifiques qu'il a reçeus des Latins ; & si l'on veut sçauoir l'estime que les Grecs ont fait de ses Ouurages, ils l'ont sans doute assez tesmoignée, en les intitulant du nom des Muses. En effet Herodote ayant fait la lecture des neuf Liures de ses Histoires durant les jeux Olympiques, dans l'assemblée de toute la Grece, on y trouua tant de graces & tant de charmes, que pour reconnoistre plus honorablement leur merite on leur donna le nom des Muses ; par lesquelles il est certain que l'Antiquité nous a voulu signifier toute la sagesse, toute la doctrine, & en fin toute l'excellence dont vn esprit est capable. Cela luy acquit plus de gloire, comme dit Lucian, & le rendit plus recommendable que s'il fust sorty victorieux des jeux Olympiques.

Au reste apres auoir recherché l'origine des premieres guerres dont les hommes ont eu connoissance, il commence son Histoire par le Regne de Cyrus, qui fut le premier Roy de Perse ; il la continuë par les Regnes de Cambyses, & de Darius ; il la finit souz Xerces, par la fuite de ce Prince qui estoit venu en Grece fai-

re la guerre aux Atheniens; & ne passe pas plus auant, parce qu'il viuoit en ce temps là enuiron trois cens ans apres la fondation de Rome.

Pour moy i'ay gardé le charactere d'Herodote autant qu'il m'a esté possible, & que nostre Langue me l'a pû permettre. I'ay comme luy repeté de certaines choses: mais en quelques endroits i'ay retranché ces repetitions comme inutiles & superfluës. En fin ie me suis efforcé de ne pas deshonorer Herodote; & si ie n'ay pas fait tout ce qu'auroit pû faire vn autre, au moins on doit loüer mon effort, puisque i'ay tasché de bien faire.

HERODOTE.

LIVRE PREMIER, INTITVLÉ CLIO.

VOICY l'Histoire qu'Herodote d'Halicarnasse a mise en lumiere, afin que le temps n'enseuelisse pas dans l'oubly les actions des Hommes, & que les grandes & merueilleuses entreprises & des Grecs & des Barbares ne soient pas priuées de la gloire & de la loüange qu'elles meritent. Voicy l'Histoire qu'il a composée pour donner conoissance d'vne infinité d'autres choses, & principalement des raisons qui ont fait armer ces Peuples les vns contre les autres.

Les Historiens de Perse rapportent que les Pheniciens ont esté les premiers Auteurs de tous les desordres ; Que de la Mer rouge estans entrez dans la nostre, & s'estans establis dans le Pays qu'ils habitent encore aujourd'huy, ils s'appliquerent aussi tost à la Nauigation, & entreprirent sur Mer de longs voya

Que comme ils portoient de tous costez des Marchandises d'Egypte & d'Assyrie, ils vindrent aussi à Argos, qui surpassoit en ce temps-là toutes les autres Villes de cette Contrée qu'on appelle aujourdhuy la Grece; Qu'y estans arriuez ils mirent en vente leurs Marchandises, & que le cinq ou le sixiesme iour d'apres vn grand nombre de femmes vindrent sur le riuage de la Mer, & entre elles la fille du Roy Inachus appellée Io du mesme nom que luy donnent les Grecs; Que tandis que ces femmes estoient auprez du Vaisseau, & qu'elles marchandoient chacune à sa fantaisie ce qui luy plaisoit d'auantage, les Pheniciens encouragez les vns par les autres firent effort pour les enleuer; Que quelques-vnes se sauuerent par la fuite, & qu'Io ayant esté rauie auec d'autres, les Pheniciens firent voile en mesme temps en Egypte. C'est donc ainsi & non pas comme le rapportent les Grecs, que les Perses disent qu'Io passa en Egypte; Et c'est-là suiuant leur opinion, le premier outrage qui commença les dissensions de ces Peuples. Ils adjoustent que quelques Grecs dont ils ne peuuent dire les noms, mais qui estoient de l'Isle de Crete, estans arriuez à Tyr enleuerent Europe la Fille du Roy, & que par ce moyen ils rendirent la pareille aux Pheniciens; Que depuis les Grecs furent les Auteurs de la seconde injure, par ce qu'apres auoir fait à Colchos où ils estoient allez sur vn grand vaisseau, toutes les choses pour lesquelles ils auoient entrepris ce voyage, ils en enleuerent Medée la Fille du Roy; Et que le Roy ayant enuoyé vn Ambassadeur pour demander sa Fille, & la vengeance de ce rapt, les Grecs luy firent responce, que comme on ne leur auoit fait aucune reparation du rauissement d'Io, ils n'estoiẽt pas resolus de le satisfaire. Ils disent aussi qu'au siecle suiuant la relation de ces choses fit naistre l'enuie à Alexandre fils de Priam d'aller en Grece, & de se donner vne femme par la voye du rauissement, s'estant imaginé qu'il n'en feroit pas d'autres satisfactions que les autres; Qu'ainsi ayant enleué Helene, les Grecs furent d'aduis qu'on enuoyast premierement des Ambassadeurs aux Troyens pour retirer cette Princesse des mains de ses rauisseurs, & demander en mesme temps la reparation de cette injure; Que les Troyens refusans de les satisfaire, leur reprocherent le rapt de Medée, & leur demanderent comment ils vouloient que les autres leur fissent des reparations, puis qu'ils n'en auoient point fait aux autres quand ils en auoient esté sollicitez. Il ne se fist donc rien iusques-là parmy ces Peuples que des

enleuemens de part & d'autre. Mais on dit que les Grecs furent les Auteurs de tout ce qui arriua en ſuitte, car ils porterent la guerre dans l'Aſie deuant que les Aſiatiques la portaſſent dans l'Europe. Auſſi comme les Aſiatiques eſtiment que c'eſt vne action injuſte que d'enleuer les femmes d'autruy, ils croyent qu'il n'appartient qu'à des inſenſez de pourſuiure la vengeance de celles qui ont eſté enleuées; & tiennent pour ſages & bien aduiſez ceux qui n'ont aucun eſgard ny à la beauté ny à la condition des femmes rauies, par ce qu'on ne les auroit pas enleuées ſi elles n'y auoient conſenty. C'eſt pourquoy les Perſes diſent que les Aſiatiques ne ſe ſont pas souciez de l'enleuement de leurs femmes, mais que pour vanger le rapt d'vne Lacedemonienne, les Grecs équipperent vne grande armée Nauale; qu'eſtans paſſez en Aſie ils ruinerent le Royaume de Priam; & que depuis ils ont touſiours tenu les Grecs pour leurs ennemis. En effet les Perſes ont alliance auec toute l'Aſie & les Nations qui l'habitent, & au contraire ils eſtiment qu'ils n'ont aucune ſocieté auec l'Europe ny auec les Grecs.

Ils aſſurent donc que les choſes ſe ſont paſſées de cette façon, & que la deſtruction de Troye, eſt l'origine de la hayne qu'ils ont pour les Grecs. Mais les Pheniciens ne ſont pas d'accord auec eux ſur le rauiſſement d'Io; & diſent qu'ils ne la menerent point en Egypte par vn rapt, mais que comme ils eſtoient au Port d'Argos, elle deuint amoureuſe du Capitaine de leur vaiſſeau, & que ſe ſentant groſſe elle partit volontairement auec eux de peur d'eſtre deſcouuerte par l'eſperance qu'elle craignoit. Voila ce que diſent de part & d'autre les Grecs & les Pheniciens: Pour moy ie n'ay pas reſolu d'en rechercher plus exactement la verité, ny de faire voir ſi les choſes ſe ſont faites, comme les Grecs le ſouſtiennent ou comme les Perſes le rapportent. Ie me contenteray en cét endroit de faire conaiſtre celuy que ie reconois moy-meſme pour le premier auteur des injures qui furent faites aux Grecs; & en ſuitte ie continueray mon diſcours, & ne m'arreſteray pas moins dans les petites Villes & dans les moindres Republiques que dans les plus grandes. Car la pluſpart de celles qui ſont petites aujourd'huy eſtoient grandes autrefois; & au contraire quelques-vnes qui ont eſté grandes de noſtre temps, ont eſté petites au temps paſſé. Sçachant donc que la Proſperité Humaine ne peut demeurer longtemps en meſme eſtat, ie parleray également des vnes & des au-

tres, & confidereray toutes chofes dans leur grandeur & dans leur abaiffement.

Crefus Lydien de Naiffance fils d'Aleattys, & Prince des nations fcituées au deça du fleuue d'Halis qui venant du midy paffe entre la Syrie & la Paphlagonie vers le Septentrion, & fe vient defcharger dans le Pont Euxin. Crefus, dis-je, fut le premier des Barbares dont nous ayons connoiffance, qui fe rendit tributaire vne partie de la Grece, & qui receut l'autre pour alliée. Il fubiuga les Ioniens, les Eoliens, & les Doriens qui font en Afie, & fit alliance auec les Lacedemoniens. Tous les Grecs eftoient libres, & Maiftres d'eux-mefmes deuant fa domination, Car encore que l'entreprife que firent les Cimmeriens contre l'Ionie, foit plus ancienne que la guerre de Crefus, Toutefois ils ne prirent aucunes Villes, & firent feulement des courfes dans le Pays, d'où ils emporterent quelque butin. Mais auant que de paffer outre, il faut faire voir comment la Couronne qui appartenoit autrefois aux Heraclides eft tombée en la maifon de Crefus qui fut appellée les Mermnades. Candaules que les Grecs nomment Myrfil, & qui eftoit forty d'Alcée fils d'Hercule fut Roy de Sardius; Et comme Argon qui euft pour Pere Ninus, pour Ayeul Belus, & Alcée pour Bifayeul, fut le premier des Heraclides qui euft la domination des Sardiens, tout de mefme Candaules fils de Myrfus fut le dernier des Heraclides qui regna parmy ce Peuple. Ceux qui auoient deuant Argon efté Roys de cette Contrée, eftoient defcendus de Lydus fils d'Atys, qui à donné le nom aux Lydiens, car ils eftoient auparauant appellés Meoniens. Enfin les Heraclides qui auoient efté nourris en la maifon des Roys de Lydie, & qui eftoient fortis d'Hercule & d'vne Efclaue, entrerent dans le Trofne par le moyen d'vn Oracle, & y demeurerent cinq cens cinq ans durant vingt-deux Generations, le Fils fuccedant toufiours au Pere iufqu'à Candaules fils de Myrfus. Or ce Candaules aymoit fa femme fi paffionnément, que fon Amour luy faifoit croire qu'elle eftoit la plus belle de toutes les femmes. Perfuadé de cette opinion, il loüoit ordinairement la beauté de cette Princeffe en la prefence d'vn Soldat de fes Gardes nommé Gyges Fils de Dafcyle, qu'il aymoit fur tous les autres, & dont il fe feruoit dans fes plus importantes affaires. Mais il ne fe contenta pas de cela : Car vn iour ce Prince qui eftoit deftiné à quelque eftrange infortune, manda Gyges, & luy parla en ces ter-

mies, Gyges, comme les oreilles sont plus incredules que les yeux, il me semble que tu ne crois pas ce que tu m'as oüy dire de la beauté de ma femme : mais pour t'en persuader plus puissamment, ie veux que tu l'a voyes toute nuë. *Ha Sire*, s'escria hautement Gyges, *Quel discours me faites-vous ? Vous ne pensez-pas à ce que vous dites de me vouloir faire voir la Reyne nuë. Toute femme qui se despoüille de ses habits pour estre veuë, se despoüille en mesme temps de la pudeur. Les Anciens nous ont laissé beaucoup de beaux enseignemens, d'ou nous pouuons apprendre ce qui est honneste & vertueux : Et celuy-cy me semble tres-considerable ; Que chacun ne doit regarder que ce qui est à luy. Pour moy, Sire, ie ne doute point que la Reyne ne soit la plus belle de toutes les femmes, Mais ie vous supplie tres-humblement de ne me commander que des choses licites & permises.* Gyges qui craignoit qu'il ne luy arriuast quelque mal heur de la passion extrauagante de son Maistre, luy faisoit par ces paroles toute la resistance qui luy estoit possible. Mais le Roy luy respondit, *Rassure-toy, Gyges, Et ne crains pas que ie te veüille esprouuer par ce discours, ny que ma femme t'en veüille mal. Ie conduiray la chose de telle sorte qu'elle ne sçaura iamais que tu l'auras veuë. Ie te feray cacher derriere la porte de la chambre où nous couchons. Quand i'y seray entré, la Reyne ne manquera pas de s'y rendre ; & comme elle se deshabille sur vne table qui est à l'entrée de cette chambre, & qu'elle est assez longtemps à se deshabiller, elle te donnera assez de loisir pour l'a considerer attentiuement. Mais au reste quand elle te tournera le dos pour se mettre au lit, tasche à sortir de la chambre si adroitement qu'elle ne t'apperçoiue point.* Gyges voyant qu'il ne pouuoit resister à la volonté du Roy, se monstra prest d'obeïr. De sorte que quand l'heure de se coucher fut venuë, Candaules le fit cacher dans la chambre où la Reyne arriua en mesme temps. Mais Gyges l'ayant veuë entrer & l'ayant veuë des-habiller ne pût si bien se desrober de la chambre, comme la Reyne estoit tournée & qu'elle alloit entrer dans le lit, qu'elle ne l'apperceut en sortant. Lors que cette Princesse eust appris du Roy son Mary ce qu'il auoit dit à Gyges, & le commandement qu'il luy auoit fait, elle ne luy respondit rien de honte, & de dépit qu'elle en eust, & feignit de n'auoir pas apperçeu Gyges, mais elle se proposa de se vanger de son mary : Car parmy les Lydiens, & presque tous les Barbares, c'est vne chose honteuse à vn homme mesme, que d'estre regardé nu. Cette Princesse cacha donc son ressentiment &

ſa douleur tout le reſte de la nuit ; Et quand le iour fut venu, & qu'elle euſt commandé à ſes domeſtiques qu'elle eſtimoit les plus fidelles de ſe tenir preſts pour executer ſes volontez, elle fit appeller Gyges. Comme il ne s'imaginoit pas qu'elle ſçeut ce qui s'eſtoit paſſé, & qu'il auoit auparauant accouſtumé de ſe rendre auprez de la Reyne toutes les fois qu'elle le mandoit, il ne manqua pas de l'a venir trouuer, & lorſqu'il fut entré dans la chambre, elle luy parla en ces termes. *Gyges ie vay te monſtrer deux chemins, & ie te donne le choix de l'vn ou de l'autre. Ou il faut que tu faſſes mourir Candaules, & que tu me poſſedes auec la Couronne des Lydiens quand tu l'auras tué ; ou il faut que tu meures maintenant, afin que tu conoiſſes au moins en ta mort ce que tu n'as pas dû ſçauoir en obeïſſant à ton Maiſtre en toutes choſes. Il faut donc reſpandre le ſang de celuy qui t'a excité ; où il faut reſpandre le tien, puiſqu'en me regardant nuë tu as fait vne choſe illicite & criminelle.* Gyges s'eſtonna d'abord de ce diſcours, & en ſuitte il pria la Reyne de ne le point reduire à la neceſſité de ce choix. Mais quand il vid qu'il ne l'a pouuoit perſuader, & qu'il falloit qu'il fut tué, ou qu'il tuaſt luy-meſme ſon Maiſtre, il préfera ſon ſalut à la conſeruation du Roy. *Puiſque vous me contraignez*, dit-il, *de tuer mon Roy, Ie vous ſupplie de me dire comment vous voulez que i'execute voſtre deſſein. Tu te mettras*, dit-elle, *au meſme endroit d'où il m'a exposée nuë à tes yeux, & quand il ſera endormy tu luy porteras le poignard dans le ſein.* Cette reſolution priſe, & la nuit venuë, Gyges obeït à la Reyne ſans reſiſter d'auantage, par ce qu'il ne pouuoit éuiter vne neceſſité ſi faſcheuſe, & qu'il falloit qu'il fuſt tué ou qu'il tuaſt Candaules. Il ſuiuit donc iuſques dans la Chambre de cette Princeſſe, qui luy donna elle meſme le poignard, & le fit cacher derriere la meſme porte ou Candaules l'auoit fait mettre. Quelque temps apres il ſortit de ſon embuſcade, tua le Roy qui eſtoit endormy, & poſſeda la femme de ce Prince & tout enſemble ſon Royaume. Le Poëte Archiloque qui viuoit en ce temps-là a fait mention de cette Hiſtoire, dans vn Poëme qu'il a compoſé en vers Iambiques. Ainſi Gyges monta dans le Troſne, ou il fut confirmé par l'Oracle de Delphe. Car comme les Lydiens eſtoient en colere de la mort de Candaules, & que les armes à la main ils eſtoient preſts à la vanger, il fut arreſté entre eux, & la faction de Gyges, qu'il demeureroit dans le Troſne ſi l'Oracle le nommoit Roy, &

& qu'autrement il rendroit le Sceptre aux Heraclides. L'Oracle respondit en faueur de Gyges, qui se conserua le Royaume par ce moyen, & toutefois la Prestresse Pythie parla aussi pour les Heraclides, & dit que leur vengeance tomberoit sur le cinquiesme Roy qui descendroit du Sang de Gyges. Mais les Lydiens, & leurs Roys ne firent point de compte de cette responce, jusqu'à ce qu'elle eust esté confirmée par l'éuenement. Ainsi les Mermnades vsurperent la Couronne, & en esloignerent les Heraclides.

Gyges ayant pris possession du Royaume enuoya à Delphes de grands presens; Il y donna non seulement la plus-part de tout ce qu'on y voit d'argent, mais il y fit des offrandes d'vne prodigieuse quantité d'or: Et ce qui est digne particulierement que l'Histoire en parle, il y consacra outre les autres choses, six grandes Coupes d'or du poids de trente talens, qui furent mises dans le thresor des Corinthiens. Si toutefois nous voulons dire la verité, ce thresor n'appartenoit pas au Peuple de Corinthe, mais à Cypsele fils d'Etion. Ainsi Gyges a esté le premier des Barbares dont nous ayons connoissance, qui depuis Midas fils de Gordius Roy de Phrygie, a fait des offrandes à Delphes; Car Midas y presenta le throsne d'où il auoit accoustumé de rendre Iustice, qui est certes vne chose digne d'estre veuë. Ce throsne est placé au mesme lieu où sont les Coupes de Gyges, & l'or & l'argent dont il fit ses offrandes est appellé par ceux de Delphes Gygien du nom de Gyges qui le presenta. Lors qu'il se fust rendu Maistre du Royaume il declara la guerre à Milet, & à Symirne; il prit de force la Ville de Colophon; & ne fit point d'autre action signalée durant l'espace de trente-huit ans qu'il regna. Nous ne parlerons donc pas d'auantage de ce Prince, & nous passerons au regne d'Ardis son fils & son successeur. Il subjuga ceux de Priene, il fit la Guerre aux Milesiens, & durant son regne les Cimmeriens ayant esté chassez de leur Pays par les Scythes Nomades passerent en Asie, & prirent Sardis excepté la forteresse. Apres auoir regné quarante-neuf ans, Sadyattes son Fils luy succeda & regna douze ans. A Sadyattes succeda Alyattes, qui fit la guerre aux Medes, & à Cyaxare petit Fils de Dejoces. Il chassa les Cymmeriens de l'Asie, il prit Smyrne qui auoit esté bastie par Colophon, & assiegea Clasomene; Toutefois il fut contraint de s'en retirer, non pas comme il l'auoit souhaité, mais auec vn succez contraire à son attente. Il fit aussi durant son regne

beaucoup d'autres actions qui meritent place dans l'Histoire. Il continua cõtre les Milesiens la guerre que son Pere luy auoit laissée; & voicy comment il attaquoit la Ville de Milet. Aussi-tost qu'on estoit prest de faire les moissons & de recueillir les fruits, il mettoit son Armée en Campagne, & la faisoit marcher au son des flustes, des harpes & de toute sorte d'instrumens de Musique; Et quand il estoit arriué dans les Terres des Milesiens, il n'abbatoit point leurs maisons de campagne, il n'en rompoit point les Portes, il n'y mettoit point le feu, il faisoit seulement le dégast dans le pays, il coupoit les arbres, il enleuoit les bleds, & alors il s'en retournoit. Car comme les Milesiens estoient Maistres de la Mer, il luy eust esté inutile de sejourner dans leurs Pays, & de s'attacher à leurs murailles. Il ne desmolissoit point les maisons, afin que les Milesiens ayant tousiours des lieux pour y habiter, pussent cultiuer & ensemencer la Terre, & qu'il trouuast dequoy piller quand il luy prendroit enuie d'entrer dans leurs Pays auec son Armée. Ainsi il fist vnze ans la guerre aux Milesiens, durant lesquels ils receurent deux grandes playes, l'vne en la bataille qu'ils donnerent dans leur Pays prés de Limenie, & l'autre dans la Campagne qui est le long de la Riuiere de Meandre. Durant les six premieres années des onze que ie viens de dire, Sadyattes qui estoit entré auec vne armée dans les terres des Milesiens, & qui dés son aduenement à la Couronne leur auoit declaré la guerre, regnoit encore dans la Lydie : Mais durant les cinq autres années, Alyattes conduisit auec plus de force & de chaleur cette guerre que son Pere auoit commencée comme nous auons desia dit. Les Milesiens n'y receurent aucune assistance des Ioniens, excepté de ceux de Chio qui vindrent seuls à leurs secours, comme pour leur rendre la pareille de les auoir autrefois assistez lors que ceux d'Erithrée leur faisoient la guerre. Enfin la douziéme année, l'armée d'Alyattes ayant mis le feu dans les Bleds, voicy ce qui en arriua. Comme les Bleds furent allumez & que le vent estoit grand, le feu se prit au Temple de Minerue surnõmée Assesiene, qui fut entierement consõmé ; mais cét accident ne fut pas autrement consideré en ce temps là. Depuis Alyattes estant retourné à Sardys auec son armée, tomba malade d'vne longue maladie dont il luy estoit impossible de guerir quelque remede qu'on y apportast ; de sorte qu'il enuoya à Delphes pour en consulter l'Oracle, soit qu'il y fut resolu de luy mesme, ou par les persuasions de quelque autre. Mais quand ses Ambassadeurs furent arriuez, la Pythie leur dit qu'elle ne leur ren-

droit point de responce qu'ils n'eussent rebasty le Temple de Minerue qu'ils auoient bruslé auprez d'Assise dans le Pays des Milesiens. Pour moy i'ay oüy dire à Delphes que la chose se passa ainsi : Mais les Milesiens adjoustent que Periandre Fils de Cypsele ayant appris la responce qui fut renduë à Alyattes, depescha vn Courier à Trasybule qui estoit Roy des Milesiens & son meilleur amy, & l'aduertit de penser à ses affaires, & de se seruir de l'occasion presente. Cependant aussi-tost qu'on eust rapporté à Alyattes la responce de la Pythie, il enuoya vn Ambassadeur à Milet, afin de traicter d'vne Paix auec Trasybule & les Milesiens, pour autant de temps qu'il en faudroit afin de faire restablir le Temple. Comme l'Ambassadeur alloit à Milet, Trasybule qui auoit eu aduis de la resolution d'Alyattes, & de ce qu'il auoit enuie de faire, fit commandement qu'on apportast dans le marché, tout le bled qui estoit à luy, & tout le Bled des Habitans, & qu'ils se missent tous ensemble à boire, & à faire desbauche au signal qu'il en donneroit. Trasybule commanda cela afin que l'Ambassadeur de Sardis voyant cette quantité de Bled, & les Milesiens faire bonne chere, en fit le rapport à Alyattes, ce qui arriua comme il l'auoit premedité. Car lors que l'Ambassadeur eust veu cette abondance, & qu'il eust exposé à Trasybule le subjet de son Ambassade, il s'en retourna à Sardis, & comme ie l'ay appris, cela seulement fut cause que ces deux Princes firent la Paix. En effet Alyattes estimoit qu'il y auoit dans la Ville vne grande necessité de bleds, & que le Peuple estoit reduit à la derniere extremité ; mais quand son Ambassadeur fust de retour, & qu'il en eust appris le contraire, Alyattes & Trasybule s'accorderent ensemble, & deuindrent alliez & bons amis. Au lieu d'vn Temple Alyattes en fit édifier deux auprés d'Assise ; & ce fut là le remede qui luy fit recouurer la santé. Voila ce qui concerne les guerres d'Alyattes contre les Milesiens & Trasybule. Quant à Periandre fils de Cypsele, qui aduertit Trasybule de l'Oracle, il estoit Roy de Corinthe, & les Corinthiens disent, comme le confirment les Lesbiens qu'il arriua soubs son Regne vne chose memorable & merueilleuse, qu'Arion de la Ville de Methymne le premier Musicien de son temps, & le premier aussi qui inuenta le Dythyrambe, qui luy donna le nom, & qui l'enseigna à Corinthe, fut porté sur le dos d'vn Dauphin iusqu'à Tenare Promontoire de Laconie. Ils disent donc qu'Arion ayant passé quelque temps

chez Periandre, voulut aller en Italie, & en Sicile, & qu'y ayant gaigné de grandes sommes d'argent, il voulut reuenir à Corinthe. Estant prest de partir de Tarente, il loüa des Corinthiens vn Vaisseau, parce qu'il auoit plus de confiance en eux qu'à personne, mais quand il fut en haute Mer ils resolurent de le ietter dans l'eau afin d'auoir son argent. Lorsqu'il eust appris leur dessein, il leur offrit luy-mesme ce qu'ils desiroient, & demanda seulement que l'on luy sauuast la vie, mais il ne pût rien gaigner sur l'esprit de ces Barbares, qui luy commanderent de se tuer luy-mesme, s'il vouloit auoir en terre vne sepulture, ou de se ietter dans la Mer. Arion se voyant reduit à cette necessité, les pria de luy permettre auparauant de se vestir de ses plus beaux ornemens, & de chanter sur le Tillac, & leur promit de se tuer aussi tost qu'il auroit chanté. Comme il leur auoit pris enuie d'entendre chanter le meilleur Musicien qu'il y eust parmy les Hommes, ils se retirerent de la Pouppe au milieu du Vaisseau afin de le mieux entendre. Arion s'estant paré de ses plus beaux habits, & ayant pris en main la Harpe, commença à en ioüer, & quand il eust acheué il se ietta dans la mer auec les ornemens dont il s'estoit reuestu. Les autres continuerent leur course vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant sur le dos d'vn Dauphin qui le porta iusqu'à Tenare; Que lors qu'il fut à terre il s'en alla à Corinthe auec le mesme équippage qu'il auoit pris pour chanter, & qu'y estant arriué il conta son histoire aux Corinthiens; Que Periandre ne le croyant pas donna ordre qu'il fut gardé, & qu'il ne pût aller nulle part; Qu'au reste il fit chercher les matelots qui l'auoient si mal traité; Que quand on les eust trouuez & qu'ils furent venus deuant luy, il leur demanda s'ils ne luy pouuoient rien apprendre d'Arion; Que luy ayant respondu qu'il estoit en Italie, & qu'ils l'auoient laissé à Tarente dans la splendeur & dans les biens, Arion se presenta aussi-tost deuant eux, auec le mesme habit qu'il auoit quand il se ietta dans la mer; & que l'estonnement qu'ils eurent de le voir, les fit conuaincre de leur crime, qu'ils ne purent plus dissimuler. Voyla ce que disent les Corinthiens & les Lesbiens; & mesme on void dans Tenare vne offrande qui y fut faite par Arion, d'vne Statuë d'airain qui represente vn homme sur vn Dauphin.

Au reste Alyattes Roy de Lydie, regna cinquante-cinq ans, & mourut apres auoir terminé la guerre auec les Mi-

lesiens. Il fut le second Prince de sa maison, qui fit à Delphes des offrandes pour le recouurement de sa santé. Il y enuoya vne grande Coupe d'argent, & outre cela vne plus petite de fer, faite de petites lâmes battuës & jointes ensemble par vn si merueilleux artifice, qu'elle est digne d'estre considerée par dessus tous les presens qu'on a faits a Delphes. C'estoit vn ouurage de Glaucus de l'Isle de Chio, qui trouua l'inuention de coller le fer auec le fer. Apres la mort d'Alyattes, Cresus succeda au Royaume aagé de trente-cinq ans; & les Ephesiens furent les premiers des Grecs à qui il declara la guerre. Cela fut cause que ceux d'Ephese que ce Prince tenoit assiegez, consacrerent leur Ville à Diane; & pour tenir en quelque façon à cette Deesse, ils attacherent leurs murailles à son Temple auec vne corde, bien qu'il y ait prés de neuf cens pas entre le Temple & la vieille Ville qui estoit alors assiegée. Apres auoir surmonté premierement les Ephesiens, il se rendit maistre des Ioniens & des Eoliens, tantost des vns & tantost des autres, se seruant de diuers pretextes, & mesmes des moindres choses, pour auoir sujet de faire la guerre. Enfin apres auoir contraint tous les Grecs qui estoient dans l'Asie de luy payer vn tribut, il resolut d'équiper des Vaisseaux pour attaquer les Insulaires. On dit que comme toutes choses estoient prestes pour cette expedition, Bias de Priene, ou selon d'autres, Pittacus de Mitylene vint dans la Ville de Sardis; que Cresus luy demanda s'il n'y auoit rien de nouueau dans la Grece, & que ce Philosophe luy fit vne responce qui luy fit perdre le dessein de leuer vne Armée Nauale. *Prince* (dit-il,) *les Insulaires ont achepté dix mille cheuaux, & ont resolu de vous faire la Guerre, & de venir attaquer Sardis.* Cresus ayant oüy cette responce & s'imaginant qu'elle fut vraye. *Plût aux Dieux,* dit-il, *d'inspirer aux Insulaires d'attaquer les Lydiens auec de la Caualerie.* A quoy le Philosophe luy repliqua, *Il semble,* dit-il, *que vous souhaitiez de voir les Insulaires à cheual & en terre ferme, & certes vous le souhaitez auec raison. Mais que pensez vous que les Insulaires souhaiteront, quand ils entendront dire que vous auez resolu de mener vne Armée Naualle contre eux, sinon de rencontrer sur Mer & vous & les Lydiens, pour vanger l'infortune des Grecs que vous auez mis en seruitude?* On dit que Cresus prit plaisir à ce discours, & qu'ayant crû que celuy qui luy auoit parlé, luy auoit parlé auec conoissance des choses, il se desista du dessein de faire équipper des Vaisseaux, & fit alliance

Digitized by Google

auec les Ioniens qui habitoient dans les Isles. Quelque temps apres il subjugua tous les Peuples qui sont au deça de la Riuiere d'Halys, car excepté les Ciliciens & les Liciens, Cresus reduisit sous son obeïssance toutes les autres, comme les Lydiens, les Phrygiens, les Misiens, les Mariandins, les Chalibes, les Paphlagoniens, les Thraces, les Thyniens, les Bithyniens, les Cariens, les Ioniens, les Doriens, & les Pamphyliens. Apres auoir enfin surmonté tous ces Peuples, & que la puissance des Lydiens se fut augmentée par le courage de Cresus, les plus sçauans hommes de ce temps-là conduits chacun par son interest, vindrent de la Grece à Sardis, qui florissoit alors en honneur & en richesses. On y vid aussi arriuer Solon Athenien, qui ayant fait des Loix dans Athenes à la priere des Atheniens prit congé d'eux pour dix ans, & monta sur Mer soubs pretexte de vouloir voyager & de voir le Monde, mais en effet pour n'estre pas contraint de rompre les Loix qu'il auoit faites. Car les Atheniens ne les pouuoient rompre d'eux-mesmes, s'estans obligés par vn serment solemnel d'obseruer durant dix ans les Loix que Solon leur auoit données. Ainsi ce Philosophe estant party d'Athenes & à cause de ses loix, & affin de voyager alla en Egypte à la Cour du Roy Amasis, & de là il se rendit à Sardis où estoit Cresus qui l'y receut honorablement. Le troisiesme ou le quatriesme iour apres qu'il fut arriué, ce Prince commanda qu'on montrast à Solon tous ses tresors & ses richesses. De sorte qu'on luy fit voir tous les tresors du Roy, & tout ce qu'il y auoit de plus rare, & qui pouuoit mieux representer la grandeur & la prosperité d'vn Prince. Lors qu'il eust veu toutes ces choses, & qu'il les eust considerées à loisir, Cresus luy parla en ces termes, *Mon Hoste,* luy dit-il, *comme nous conoissons par reputation vostre sagesse, & que nous sçauons que vous auez beaucoup voyagé en Philosophe, qui veut voir, & qui veut apprendre, il faut que ie vous demande si vous auez veu des Hommes dont la felicité soit comparable à la mienne.* Il luy faisoit cette question, parce qu'il croyoit estre le plus heureux de tous les hommes, mais Solon qui ne le flatta point, & qui vouloit dire la verité. *Oüy,* dit-il, *i'ay veu Tellus Athenien qui est plus heureux que vous.* Cresus estonné de cette responce, luy demanda pourquoy il estimoit Tellus si heureux. *Parce,* dit-il, *que Tellus a vescu dans vne Republique bien policée; qu'il a eu des enfans vertueux qui ont tous eu des enfans de mesme & qui leur sont demeurez viuans; & qu'apres auoir vescu aussi*

bien que l'on peut viure sur la Terre il est mort glorieusement. Car apres qu'il fut venu au secours des Atheniens dans la Bataille qui fut donnée prés de la Ville d'Eleusine contre les Peuples voisins, & qu'il eust mis l'ennemy en fuite, il mourut entre les bras de la victoire d'vne mort souhaitable & glorieuse; Et enfin les Atheniens luy dresserent vn Tombeau aux despens du Public à l'endroit où il estoit mort, & luy rendirent de grands honneurs. Comme Solon eust adjousté à son discours beaucoup de choses de la felicité de Tellus, Cresus luy demanda quel plus heureux homme que luy il auoit veu apres Tellus, s'imaginant au moins deuoir estre mis au second degré de la felicité humaine, puisque Tellus auoit obtenu le premier rang. *Oüy,* luy respondit encore Solon, *I'ay veu Cleobis & Biton. Et certes outre qu'ils estoient Argiens & qu'ils auoient assez de bien pour viure honnestement, ils estoient si forts & si robustes, qu'ils sont tousiours sortis victorieux de toutes sortes de combats. D'auantage voicy ce que l'on rapporte d'eux. Un iour de Feste de Iunon qu'il falloit necessairement que la Prestresse leur mere fut portée au Temple dans vn Chariot tiré par vn couple de Bœufs, ces deux ieunes hommes voyant qu'on n'amenoit pas ces Bœufs à l'heure qu'ils deuoient venir, se mirent eux-mesmes au ioug, traisnerent le Chariot où leur mere estoit portée durant vn chemin de quarante-cinq stades, & ainsi ils la conduisirent dans le Temple.* Enuiron trois lieuës. *Apres qu'ils eurent fait cette action, & que toute l'assemblée les eust comtemplez dans vn trauail si pieux, ils eurent vne bonne fin de leur vie pour recompense de leur pieté; & Dieu voulut monstrer par cét éuenement, que la mort est plus auantageuse à l'Homme que la vie. Car comme les Hommes qui estoient à l'entour loüoient hautement le dessein de ces deux Freres, & que les femmes loüoient la Mere qui auoit mis au Monde de si vertueux enfans, cette Mere rauie d'ayse & par l'action de ses Fils, & par la gloire qu'on leur en donnoit, pria la Deesse de leur enuoyer ce qui pouuoit arriuer de plus auantageux à l'Homme. Quand elle eust fait cette Priere, & que ces enfans eurent sacrifié & mangé auec leur Mere, ils s'endormirent dans le Temple, & trouuerent dans ce sommeil la fin de leur vie. Les Argiens leur en firent faire des Statuës comme à des Hommes qui auoient esté Illustres, & les firent mettre au Temple de Delphes.* Ainsi Solon parla de ces deux Freres à qui il donna le second lieu de la felicité : De sorte que Cresus presque en colere de ce discours, *Hé quoy,* dit-il, *mon Hoste, faites-vous si peu d'estat de nostre felicité, que vous ne nous croyez pas dignes d'estre comparés seulement aux hõmes priuez & de basse condi-*

tion ? *Vous m'interrogeʒ,* luy respondit Solon, *sur la condition des choses humaines ; mais coment vouleʒ-vous que ie vous en responde, estant certain que les Dieux leur portent de l'enuie, & les renuersent si souuent ? On void beaucoup de choses durant vn long espace de temps que personne ne voudroit voir, & l'on en souffre beaucoup que personne aussi ne voudroit souffrir. Donnons à l'homme pour le terme & pour la longueur de sa vie soixante & dix ans, qui sont composeʒ de vingt-cinq mille deux cens iours, sans y adiouster le mois intercalaire. Que si vous vouleʒ que les autres années soient plus longues d'vn mois que celles ou il n'y en aura point à adiouster, vous trouuereʒ trente-cinq mois de plus dans les soixante & dix Années qui feront mille cinquante iours. Cependant en vingt-six mille deux cens cinquante iours qui se rencontrent dans l'espace de soixante & dix Années, & dans leurs mois intercalaires, vous n'en remarquerez pas vn qui soit semblable & qui produise les mesmes effets. Il faut donc confesser que l'Homme est miserable, & que sa vie n'est qu'vne calamité perpetuelle. Au reste ie conoy bien que vous possedeʒ de grandes richesses, & que vous estes Roy de plusieurs Peuples ; mais ie ne sçaurois respondre à la demande que vous m'auez faite, que ie ne sçache auparauant si vous estes mort glorieusement, & en Homme de bien. Car celuy qui possede de grandes richesses n'est pas plus heureux que celuy qui n'a pour viure que ce qui suffit pour chaque iour, si ayant vescu dans les biens, il ne meurt enfin dans l'honneur. Et certes il y à beaucoup d'Hommes riches qui neantmoins ne sont pas heureux, & il y en à beaucoup qui sont heureux auec vn petit Patrimoine. Celuy qui abonde en richesses & qui n'est pas heureux, a sans doute deux choses par dessus celuy qui est heureux ; mais celuy qui est heureux en a vne infinité par dessus l'autre. Veritablement l'Homme riche a plus de moyen d'assouuir sa conuoitise, & de supporter de grandes pertes ; mais bien que l'autre luy soit inferieur en ces deux choses, il le surpasse neantmoins en ce qu'il ne peut reçeuoir de grandes pertes ny assouuir ses conuoitises ; & cette impuissance mesme qui semble estre vne disgrace de la fortune, est pour luy vn auantage & vne faueur. Il ioüyt de la santé, il a des enfans vertueux, il a bonne mine, il a la prestance du corps : Que si outre cela il est mort glorieusement & en Homme de bien, c'est l'Homme que vous chercheʒ, & qui merite d'estre appellé heureux, car deuant qu'il ayt acheué sa vie, il ne faut pas l'appeller heureux, mais seulement fortuné. Or il est impossible que l'homme possede toutes ces choses ensemble, comme il ne*

peut faire qu'vne seule Region puisse trouuer dans son sein ; & se donner elle-mesme tout ce qui est propre pour son vsage. Elle abonde en vne chose, mais elle manque d'vn autre ; Et celle qui en a d'auantage est estimée la meilleure. Ainsi tout ne se trouue pas en l'Homme, s'il a quelques aduantages il manque aussi de quelques vns, mais enfin celuy qui en a vn plus grand nombre, à qui la bonne Fortune est plus constamment attachée, & qui apres tout cela sort de la vie par vne belle porte, c'est celuy-là à mon aduis qui doit estre appellé heureux. Il faut donc mesurer toutes choses par leur fin, car Dieu en a abaissé beaucoup qu'il auoit esleuez bien hault. Solon ayant ainsi parlé sans flatter Cresus & sans en faire beaucoup d'estime, Cresus le congedia, & ne le considera que comme vn inciuil & vn insensé, qui sans auoir esgard au bien present, vouloit qu'on ne regardast que la fin des choses. Apres le départ de Solon, la colere des Dieux tomba visiblement sur Cresus, peut-estre à cause qu'il s'estoit estimé luy-mesme le plus heureux de tous les hommes ; & vne nuict qu'il dormoit, il eust vn songe qui luy representa le malheur qui deuoit arriuer à l'vn de ses fils. Car il auoit deux enfans, dont l'vn estoit muet & inutile à toutes choses, & l'autre nommé Atys lequel surpassoit de beaucoup tous les ieunes hommes de son aage. Ce songe apprit donc à Cresus, qu'Atys deuoit estre tué d'vn dard qui luy passeroit au trauers du corps. De sorte que quand il fut esueillé, & qu'il eust consideré auec estonnement la menace de ce songe, il se resolust aussi-tost de marier son fils, & ne voulut plus permettre qu'il allast à la guerre, où il auoit accoustumé de conduire les Lydiens. Il fit oster toutes les Armes dont on se sert ordinairement dans les Armées, des Galeries où elles estoient suspenduës, & les fit serrer dans des chambres de peur qu'il ne tombast quelque chose sur son Fils. Lors qu'il estoit prest de le marier, il arriua à Sardis vn homme Phrygien de nation & descendu du Sang Royal, qui estoit dans la misere & dans le crime. Comme il fut dans la Cour de Cresus, il demanda que suiuant la coustume du Pays on luy permit de se faire absoudre & de se purger. Cresus luy accorda cette faueur, la façon de se purger estant presque la mesme chez les Lydiens que parmy les Grecs ; & apres que le Roy eust fait cette ceremonie selon les coustumes, il luy demanda d'où il estoit, quel il estoit, & luy parla en ces termes. *Ie voudrois bien sçauoir qui vous estes ; de quel lieu de la Phrygie vous estes venu en ma Cour ; & quel homme ou quelle fem-*

me vous auez tué. Ie suis, luy respondit l'autre, *ie suis fils de Gordius qui eust pour Pere Midas, & ie m'appelle Adraste. I'ay tué mon frere mais par imprudence. Cela est cause que mon Pere m'a chassé, qu'il m'a despoüillé de biens, & que ie suis en vostre Cour. Ainsi*, luy repliqua Cresus, *vous estes sorty de nos amys, & vous estes venu chez vos amys. Si vous voulez demeurer en ma Cour, vous n'y manquerez d'aucune chose, & vous gagnerez beaucoup si vous supportez constamment vostre malheur.* Cresus le reçeut donc de cette sorte, & luy fit vn bon traitement. Cependant on vid en Mysie aux enuirons du Mont Olympe, vn Sanglier d'vne prodigieuse grandeur, qui gastoit les Bleds des Mysiens. Ils l'auoient souuent attaqué, mais leurs efforts n'auoient seruy qu'à resueiller sa fureur; ils ne luy faisoient point de mal, mais ils en reçeuoient beaucoup. Enfin ils enuoyerent des Deputez à Cresus, qui luy tindrent ce discours. *Sire, il y a dans nostre Pays vn effroyable Sanglier, qui gaste & qui ruine nos Moissons, nous auons fait nos efforts pour le prendre, mais nous n'auons pû en venir à bout. C'est pourquoy nous vous supplions tres-humblement d'enuoyer auec nous vostre Fils, quelques ieunes gens d'élite, & vostre équipage de chasse, pour deliurer nostre Pays de cette beste qui nous ruine.* Le Roy se souuenant du songe qu'il auoit fait, leur respondit; *Ne me parlez point de mon Fils, ie ne puis l'enuoyer auec vous, aussi bien estant nouueau marié, il a vne autre passion que celle de la chasse. Ie ne laisseray pas toutefois d'enuoyer auec vous des personnes d'élite, mes Chasseurs, & mes chiens; auec ordre de ioindre leurs efforts auec les vostres, pour deliurer promptement vostre Pays de cette beste.* Ce fut-là la responce de Cresus dont les Mysiens ne furent pas satisfaits. En mesme temps le Fils de Cresus arriua, & ayant oüy la demande des Mysiens, & que son Pere refusoit de l'enuoyer auec eux, il luy parla de la sorte. *Il m'estoit autrefois permis de chercher de la gloire, & dans la guerre & dans la chasse, & maintenant sans m'en estre rendu indigne, ou par quelque crainte ou par quelque lascheté, vous me voulez deffendre l'vn & l'autre. De quel œil me regardera-on desormais, soit que i'aille dans les assemblées, soit que i'en reuienne? Qu'elle opinion auront de moy vos subiets? quelle opinion en aura la femme que vous venez de me donner; & à quel homme s'imaginera-elle auoir esté donnée en mariage? Permettez-moy d'aller à la Chasse de ce Sanglier, ou faites-moy reconoistre que vous m'en empeschez iustement. Mon Fils*, luy respondit Cresus, *ie ne vous en empesche point pour*

pour auoir conû en vous quelque lascheté, ou remarqué quelque autre chose qui me desplaise, mais pour auoir fait vn songe qui m'a trop clairement appris que vous ne viurez pas long-temps, & que vous mourrez par vn dard qui vous trauersera le corps. Ce songe a esté cause que i'ay hasté vostre mariage, & que ie vous empesche de paroistre à cette chasse, voulant faire au moins mes efforts durant que ie seray en vie, pour destourner le malheur dont vous estes menacé. Car vous estes mon Fils vnique, & ie ne compte point vostre Frere auec les deffauts qui sont en luy. Apres ce songe, respondit ce ieune Prince, *ie ne dois point trouuer estrange le soin que vous prenez de me garder; mais il me semble que vous ne l'expliquez pas cõme il doit estre expliqué; & puis que le sens vous en est caché, il est iuste que ie vous l'interprete, et que ie vous en dise mon auis. Vous dites que vous auez appris que ie dois mourir par vn dard, mais quelles mains & quel dard pouuez vous craindre en cette chasse? Si cette vision vous auoit appris que ie dois mourir par vne dent ou par quelque autre chose semblable, vous deuriez faire sans doute ce que vous faites; mais elle vous a fait voir que c'est d'vn coup de dard que ie dois mourir. Vous l'emportez dessus moy mon Fils,* luy dit Cresus, *par l'interpretation que vous donnez à ce songe: C'est pourquoy comme vaincu par vous-mesme, ie change maintenant d'auis, & ie vous donne permission d'aller à la chasse.* Apres que Cresus eust parlé de la sorte, il manda Adraste, & lors qu'il fut arriué, il luy tint ce discours. *Vous sçauez Adraste que ie vous ay esté fauorable dans vostre malheur, que ie vous ay purgé de vostre crime, & que vous ne manquez de rien dans ma Cour. Ie ne vous dis pas cela pour vous reprocher quelque ingratitude, mais comme ie vous ay fait plaisir le premier, ie demande que vous m'obligiez à vostre tour. Ie vous prie donc d'auoir l'œil sur mon Fils dans cette chasse, & de prendre garde que quelques ennemis cachez ne vous attaquent sur les chemins, & ne soient cause de quelque malheur. Au reste il est de vostre interest de courir aux occasions où l'on peut acquerir de la gloire; et vous deuez imiter en cela vostre Pere, puisque la force ne vous manque pas.* Sire, respondit Adraste, *Ie n'yrois pas autrement en cette assemblée; Et certes dans le deplorable estat ou ie me trouue, ce seroit faire vn autre crime que de paroistre auec ceux de mon aage qui sont heureux & innocens. Aussi m'en suis-ie souuent empesché de mon propre mouuement: Mais maintenant que vous le souhaitez, comme ie vous suis obligé de toutes choses, & que ie dois reconoistre vos bien-faits, ie suis prest d'executer vos volon-*

tez. Attendez donc le Prince vostre fils que vous me donnez en garde, aussi sain à son retour que vous le verrez en partant. Apres cette responce, le Prince & Adraste partirent auec des hommes d'eslite, & tout l'équipage de la chasse. Quand ils furent arriuez au Mont Olympe, ils se mirent en queste apres le Sanglier, & lors qu'ils l'eurent trouué, ils firent leur enceinte & de tous les costez ils lançerent sur luy leurs dards. Adraste, ce malheureux qui venoit d'estre purgé d'vn meurtre, lança aussi son dard contre le Sanglier, mais il le faillit par malheur, & frappa le fils de Cresus ; de sorte que le songe fut accomply par cette funeste auanture. Aussi-tost que ce desastre fut arriué, on enuoya à Sardis vn Courrier, qui fit sçauoir à Cresus le succés de cette chasse, & l'infortune de son Fils. Cresus ressentit viuement la mort d'vn enfant si cher, & en fut d'autant plus touché, qu'elle estoit arriuée par la main d'vn homme qu'il venoit d'absoudre d'vn crime. Il en fit des lamentations ; il appella à son secours Iupiter l'Expiateur, en se plaignant du mal-heur qui luy auoit esté causé par vn homme qu'il auoit receu dans sa maison. Il inuoqua le mesme comme le Dieu de l'hospitalité & de l'amitié; comme au Dieu de l'hospitalité il se plaignit à luy d'auoir receu dans sa maison le meurtrier de son Fils, en pensant y receuoir vn hoste ; & comme au Dieu de l'Amitié, parce qu'il auoit trouué son plus cruel ennemy en celuy-là mesme à qui il auoit donné la garde de son Fils. Cependant les Lydiens arriuerent auec le corps du Prince. Il estoit suiuy du meurtrier, qui se presenta à Cresus comme vn desesperé qui veut mourir, & le conjura de le faire tuer sur le corps de son Fils, luy remonstrant luy-mesme qu'il ne deuoit pas viure d'auantage apres le premier crime qu'il auoit commis, & auoir tué celuy qui venoit de l'en absoudre. Bien que Cresus se fut abandonné à la douleur, & que toute sa maison fut en larmes, neantmoins entendant Adraste il en eust de la compassion, & luy parla de la sorte. *Vous m'auez satisfait Adraste, puisque vous vous condamnez vous mesme à la mort. Non, non, vous n'estes pas l'auteur de cét homicide, puisque vous ne l'auez pas commis volontairement ; Mais le Dieu qui m'a aduerty de mon mal-heur en a esté luy-mesme la cause.* Cresus fit donc faire les funerailles de son Fils selon la grandeur de sa naissance ; mais Adraste qui auoit tué son frere, & qui venoit de tuer son bienfaicteur, ne voulut pas que ces meurtres demeurassent sans punition. Bien que sa douleur & sa tristesse eus-

ſent obtenu ſon pardon, neantmoins comme il s'eſtimoit le plus malheureux & le plus coupable de tous les Hommes, lors que les funerailles furent acheuées il s'alla tuer luy-meſme ſur le tombeau de ce ieune Prince. Ainſi Creſus ſe voyant priué de ſon Fils paſſa deux ans dans le deüil ; mais enfin la proſperité de Cyrus fils de Cambyſes, qui auoit deſpoüillé Aſtyages fils de Cyaxare, & la grandeur des Perſes qui s'augmentoit de iour en iour, luy firent oublier ſa triſteſſe & luy donnerent d'autres ſoucis & d'autres penſées. Il commença à ſonger comment il pourroit renuerſer la puiſſance des Perſes deuant qu'elle deuint plus grande ; & ſe reſolut de faire conſulter ſur ce ſujet les Oracles de la Grece & de l'Affrique. Il enuoya donc de ſes gens de part & d'autre, les vns en Grece, à Delphes, à Dodone, meſmes à Amphiaraus, à Trophonie, & aux Branchides ſur les frontieres des Mileſiens ; & en enuoya d'autres en Affrique au Temple de Iupiter Ammon, afin de ſonder tous ces Oracles: Et au cas qu'ils reſpondiſſent quelque choſe de vray, il ſe propoſa de les faire vne autrefois conſulter pour ſçauoir s'il feroit la guerre aux Perſes. Il commanda aux Lydiens qu'il enuoyoit, d'obſeruer tout le temps qui ſe paſſeroit depuis leur départ de Sardis, de demander chaque iour aux Oracles ce que fait Creſus Roy de Lydie fils d'Alyattes, deſcrire toutes les reſponces, & de les rapporter fidellement. Mais on ne dit point ce que reſpondirent tous ces Oracles excepté celuy de Delphes. Car auſſi-toſt que les Lydiens furent entrez dans le Temple, pour conſulter le Dieu & faire ce qui leur auoit eſté preſcrit, la Pythie leur fit entendre ces paroles en Vers Heroïques.

Ie conoy de la Mer l'eſpace eſpouuentable,
Ie ſçay comme les Dieux le nombre de ſon ſable,
I'entends parler celuy qui ne parla iamais,
Il n'eſt point de ſecrets qui ſoient pour moy ſecrets:
Et meſme maintenant ſe preſente à ma veüe
Auec la chair d'agneau la chair d'vne tortuë,
Qu'en des lieux eſloignez on fait cuire à deſſein,
Dedans vn pot couuert, & composé d'airain.

Les Lydiens ayant receu & mis par eſcrit cette reſponce s'en retournerent à Sardis ; Et quand les autres qu'on auoit enuoyez aux autres lieux y furent auſſi de retour, Creſus regar-

da toutes les responces qu'on luy auoit rapportées, & ne fit estat de pas vne. Mais quand il entendit ce qui auoit esté respondu à Delphes, il eust aussi-tost de la veneration pour le Dieu, & estima qu'il ne deuoit considerer que son Oracle, puis qu'à l'instant mesme qu'on le consultoit à Delphes, il auoit descouuert ce que le Roy faisoit à Tarsis. Car apres qu'il eust enuoyé à ces Oracles, il ne fit rien qu'il ne remarquast soigneusement, & mesme en vn certain iour qu'il obserua, il s'auisa de faire vne chose tres-difficile à descouurir & à deuiner. Il fit cuire ensemble vne Tortuë & vn Agneau dans vne chaudiere de Cuiure, & mit dessus vn couuercle de mesme matiere, surquoy l'Oracle de Delphe donna pour responce les Vers que nous auons veus. Ie ne sçaurois rien dire de ce qui fut respondu par Amphiaraus aux Lydiens lors qu'ils eurent sacrifié au Temple suiuant les ceremonies ordinaires; car on n'en rapporte rien autre chose, sinon que Cresus estima que son Oracle estoit veritable. Mais enfin il resolut de faire de grands sacrifices au Dieu de Delphes. En effet il immola trois milles animaux, & outre cela il fit brusler sur vn grand bucher des lits d'or & d'argent, des vases d'or, des robes precieuses, & d'autres vestemens de pourpre, s'imaginant par ce moyen se rendre le Dieu plus fauorable. Il fit mesme vne ordonnance par laquelle il commandoit à tous les Lydiens, que chacun selon ses facultez immolast quelque chose de semblable. On fondit dans ce sacrifice vne prodigieuse quantité d'or, dont Cresus fit faire cent dix-sept demis quarreaux, les plus grands auoient six paulmes de long, les moindres trois, & vne d'espaisseur. Il y en auoit quatre d'or tout pur chacun du poids de deux talens & demy; & les autres estoient meslangés d'or, & du poids de deux talens. Il fit faire aussi de fin or la representation d'vn Lyon du poids de dix talens, qui fut mis dessus ces demis quarreaux; mais il en tomba lors que le feu se prit au Temple de Delphes, & est maintenant gardé parmy les richesses des Corinthiens, pesant seulement six talens & demy, par ce que dans cét embrasement il s'en fondit trois & demy. Cresus ayant donc fait faire toutes ces choses, les enuoya au Temple de Delphes, auec vne quantité d'autres presens, & entre autres choses, deux grandes coupes, l'vne d'or, qui fut mise à la droite de ceux qui entrent dans le Temple, & l'autre d'argent qui fut mise à la gauche, mais lors que le Temple brusla elles en furent enleuées: Celle qui estoit d'or fut mise dans le

thresor de Clasomene, & pesoit huict talens & demy & douze mines; & celle d'argent est encore en vn coin du Temple, & contient autant que cent muids ou enuiron. Ceux de Delphes s'en seruent pour mettre le vin, dans la Feste qu'on appelle Theophanie, ils disent que c'est vn ouurage de Theodore Samien, & pour moy i'ay le mesme sentiment, car elle n'est point trauaillée d'vne façon ordinaire & commune. D'auantage, Cresus y enuoya quatre muids faits d'argent, qui ont esté mis dans le tresor des Corinthiens. Il donna deux Benoistiers, l'vn d'or, l'autre d'argent. On void en escrit sur celuy qui est d'or, qu'il a esté donné par les Lacedemoniens, neantmoins ils s'en vantent faussement, car il est certain que c'est vn present de Cresus. Mais vne personne de Delphes dont ie sçay le nom, & que pourtant ie ne diray pas, y a escrit ce qu'on y void, pour gratifier les Lacedemoniens. Il est vray que l'enfant par les mains duquel coule l'eau, a esté donné par eux, mais ils n'ont donné ny l'vn ny l'autre Benoistier. Cresus adjousta à ces Presens, beaucoup d'autres choses qui n'estoient pas de si grande consequence, comme des pieces rondes d'argent, & vne Statuë de femme de trois coudées de haut, qui representoit, comme disent ceux de Delphes, la Boulengere de ce Prince; Et outre cela il y enuoya les pierreries & les attours de sa femme. Quant à Amphiaraus, Cresus ayant ouy parler de sa vertu & de son malheur, luy enuoya vn Bouclier & vne Iaueline d'or, qui se voyent encor aujourd'huy à Thebes au Temple d'Apollon Ismenien. Enfin Cresus commanda aux Lydiens qui deuoient presenter ces Offrandes, de demander aux Oracles s'il entreprendroit la guerre contre les Perses, & si dans ce dessein il ioindroit auec luy d'autres Peuples.

Lors que les Lydiens furent arriuez ou on les enuoyoit, & qu'ils eurent presenté leurs Offrandes, ils consulterent l'Oracle en ces termes. *Cresus Roy des Lydiens & des autres nations, estimant qu'il n'y à point d'autres Oracles parmy les hommes que ceux de Delphes, tasche à vous faire les Offrandes qui vous sont agreables, & vous demande s'il entreprendra la guerre contre les Perses, & s'il se seruira dans ce dessein du secours de ses alliez.* Voila les demandes que firent les Lydiens, & les responces des deux Oracles furent semblables. Ils prédirent à Cresus que s'il faisoit la guerre aux Perses, il renuerseroit vn grand Empire, & luy conseillerent mesme de prendre pour compagnons & pour alliez dans cette

Digitized by Google

guerre les plus puissans d'entre les Grecs. Ces responces ayant esté rapportées à Cresus, releuerent de telle sorte le courage de ce Prince, qu'il conçeut vne esperance assurée de renuerser l'Empire de Cyrus, & enuoya de nouueaux Presens à Delphes, à la Pythie; & à chacun des habitans de la Ville qui estoient en grand nombre, la valeur d'vne once d'or. Ces presens furent cause que ceux de Delphes donnerent aux Lydiens la prérogatiue de consulter l'Oracle deuant tous les autres Peuples, la seance dans les assemblées au dessus de tous les Ambassadeurs, & à chaque Lydien le priuilege de se faire Citoyen de Delphes toutes les fois qu'il en auroient la volonté. Au reste Cresus ayant fait de nouueaux presens à l'Oracle, le consulta pour la troisiesme fois; & depuis qu'il eust conû qu'il luy respondoit des choses vrayes, il le consulta iusques à en abuser. Il luy demanda si l'Empire luy demeureroit long-temps entre les mains, & la Prestresse respondit en ces termes.

Lors que dans la Medie vn Mulet regnera,
O Prince Lydien garde de tenir ferme,
Mets toute honte à bas, fuy sur les bords de l'Herme,
Et n'apprehende point que l'on t'en blasmera.

Cresus receut de cette trompeuse responce, plus de plaisir & de satisfaction que de toutes les autres ensemble. Il s'imagina qu'vn Mulet ne regneroit iamais chez les Medes en la place d'vn Homme, & que par consequent ny luy ny ses descendans ne seroient iamais despoüillés de la Domination & de la puissance Royale. Apres cela il donna ordre d'attirer à son party les plus puissans d'entre les Grecs; Et lorsqu'il eust bien cherché, il trouua que les Lacedemoniens, & les Atheniens estoient ceux dont parloit l'Oracle, parce qu'ils sont les plus considerez, les vns parmy les Doriens & les autres parmy les Ioniens. En effect ces deux Peuples, les Pelasgiens & les * Helleniens ont esté de tout temps estimez les premiers de la Grece. Mais les Helleniens sont tousiours demeurez fermes dans leur Pays; Et les autres ont sans cesse changé de lieu, & ont tousiours esté vagabonds. Car durant le Regne de Deucalion ils habiterent la Phtiotide, & soubs Dore Fils de Hellen, le Pays appellé Istieotes qui est au pied des Montaignes d'Osse & d'Olympe. Enfin ayant esté chassez de cét endroit, ils s'en allerent habiter en la Montaigne de Pinde, vn lieu

* les Grecs

que l'on appelle Macednon. Delà cette nation passa vne autrefois en la Driopide, & ainsi elle arriua dans le Peloponese, & fut appellée Dorienne. Au reste ie ne sçaurois asseurer quel langage parloient les Pelasgiens, mais on peut dire par conjecture, que les Pelasgiens de ce temps-là parloient la mesme langue que les Pelasgiens qui demeurent aujourd'huy au dessus de la Toscane dans vne ville appellée Crestone. Ils furent quelque temps frontieres de ceux qu'on nomme aujourd'huy Doriens ; Ils habiterent le Pays maintenant appellé Thessalie, apres auoir occupé dans l'Hellespont les villes de Placie, & de Scyllace ; Et par ce moyen ils s'approcherent des Atheniens, & changerent le nom de toutes les villes Pelasgienes. Il faut donc croire si l'on veut se seruir des conjectures, que les Pelasgiens parloient vne langue barbare, & que si cette nation s'est approchée des Helleniens ou des Grecs, il est bien vray-semblable que le voisinage des Atheniens luy a fait changer de langue ; car le langage des Crestoniates & des Placiens qui s'entendent les vns les autres, n'a point du tout de rapport auec celuy de leurs voisins : D'où l'on tire cette consequence qu'ils conseruent encore aujourd'huy la mesme langue qu'ils parloient quand ils passerent en ces lieux. Pour ce qui concerne les Helleniens, i'estime que depuis le temps qu'ils ont commencé à paraistre, ils ont tousiours parlé vne mesme langue ; Et bien qu'ils fussent foibles & peu considerables destachez des Pelasgiens, & que leurs commencemens fussent petits, toutefois ils s'augmenterent depuis par la multitude des Nations, & mesme des Barbares qui se ioignirent auec eux. Mais au contraire il semble que les Pelasgiens comme Peuples grossiers & barbares, ne firent pas de grands progrez.

Enfin Cresus oüyt dire que l'vn de ces deux Peuples, ie veux dire les Atheniens, estoit soubz la Domination de Pisistrate fils d'Hippocrates. Mais à propos d'Hippocrates, comme il estoit homme priué, il luy arriua vne chose merueilleuse en regardant les Ieux Olympiques. Car lors qu'il eust immolé l'Hostie, & qu'on en eust mis la Chair dans des chaudieres pleines d'eau, elles commencerent à boüillir sans feu, de telle sorte que l'eau s'en respandit par dessus les bords. Chilon Lacedemonien qui d'auanture estoit present, ayant consideré ce prodige, conseilla à Hippocrates de ne point espouser de femme dont il pût auoir des enfans, ou que s'il se marioit il se separast bien-tost de sa femme, & qu'enfin s'il en auoit vn fils, il ne feignit point de le

desheriter. Hippocrates ne se soucia pas de ce conseil, il se maria, & eust de sa femme ce Pisistrate, qui durant la querelle qui s'estoit esmeuë entre les Peuples Maritimes que commandoit Megacles fils d'Alcmeon, & ceux du plat Pays qui estoient gouuernez par Licurgue fils d'Aristolas, forma vn tiers party, & eust bien la hardiesse de pretendre à la Domination. Ainsi ayant assemblé les seditieux, soubz pretexte de deffendre ceux des Montaignes, voicy la ruse dont il s'auisa. Il se fit luy-mesme quelques blessures, & ayant aussi luy-mesme blessé ses Mulets, il s'en fit conduire sur vn Chariot dans la place d'Athenes, comme s'il se fut eschappé des mains de ses ennemys, & qu'ils l'eussent voulu tuer en allant aux Champs. En cét estat il pria le Peuple de luy donner quelques personnes pour la garde de son corps, veu mesme qu'il auoit desia monstré dans l'expedition de Megare, par la prise de Nisée, & par ses autres grandes actions combien il estoit vtile à la Republique d'Athenes. Les Atheniens trompez par cette artifice, luy donnerent pour sa garde quelques Citoyens d'élite; qui portoient en le suiuant non pas des Hallebardes mais seulement des massuës. Il employa depuis ces mesmes Hommes contre la tranquilité publique. Il se rendit Maistre par leur secours de la forteresse, & en suite il vsurpa la domination sans changer ny les Magistrats ny les Loix; mais en laissant toutes choses dans l'estat ou elles estoient, il gouuerna heureusement la ville d'Athenes. Neantmoins quelque temps apres il en fut chassé par les Troupes de Megacles, & de Lygurgue qui auoient fait leur paix ensemble. Ainsi Pisistrate se rendit premierement Maistre d'Athenes; Ainsi il en perdit la domination qui n'estoit pas encore bien establie. Mais comme ceux qui l'auoient chassé renouuellerent bien tost apres leurs anciennes querelles, Megacles lassé des disputes qui renaissoient tous les iours, enuoya demander à Pisistrate s'il vouloit espouser sa fille, auec la Principauté d'Athenes. Pisistrate escouta facilement cette proposition de Megacles; & pour se restablir dans la puissance, ils firent ce me semble, la plus impertinente & la plus grossiere entreprise que l'on se puisse imaginer; veu mesme qu'on a estimé de tout temps les Grecs plus adroits & plus ingenieux que les Barbares, & que mesme ceux qui faisoient cette trame estoient Atheniens, qui sont en reputation d'estre les plus sages & les plus auisez d'entre les Grecs. Il y auoit vne femme nommée Phya dans la Tribu Peanée, qui auoit de haut quatre coudées moins trois doigts, & qui d'ailleurs estoit

par-

parfaitement belle. Ils armerent cette femme, & apres l'auoir mise sur vn Char auec tous les ornemens qui pouuoient augmenter sa beauté, ils luy firent prendre le chemin de la Ville, ayant enuoyé auparauant des Trompettes, pour parler en ces termes au Peuple d'Athenes, quand ils y seroient entrez. *Peuple d'Athenes, faites vn fauorable accueil à Pisistrate, que Minerue voulant honnorer par dessus tous les autres Hommes, ramene elle mesme dans sa Forteresse.* Ces Trompettes executerent les ordres qui leur auoient esté donnés, & en mesme temps le bruit se respandit par toutes les Tribus que Minerue ramenoit Pisistrate. Ceux qui estoient dans la Ville, persuadés que cette femme estoit la Deesse luy firent des prieres, & receurent Pisistrate; & par ce moyen Pisistrate ayant recouuré la domination, espousa la fille de Megacles selon l'accord qu'ils en auoient fait. Mais d'autant qu'il auoit desia des fils assés grands d'vne autre femme, & qu'on disoit que ceux de la Maison d'Alcmeon estoient des profanes & des excommuniez, il ne voulut point auoir d'enfans de cette seconde femme; c'est pourquoy il ne la voyoit point selon les loix du Mariage. Cette ieune Dame tint au commencement cela caché, mais depuis elle le descouurit à sa Mere, ou de son propre mouuement, ou en ayant esté interrogée. Sa mere en parla à Megacles son mary; & cét homme en colere & ne pouuant souffrir que Pisistrate luy fit cette injure, se remit bien auec les Seditieux, & les rendit ennemis de Pisistrate son Gendre. Mais Pisistrate ayant descouuert qu'on entreprenoit contre luy, s'absenta du Pays d'Athenes, & lors qu'il fut dans Eretrie, il tint conseil auec ses enfans sur ce qu'il feroit. L'opinion d'Hippias qui estoit de faire en sorte de recouurer la domination, l'emporta par dessus les autres. Ils engagerent donc à leur party quelques Villes qui auoient pour eux quelque affection. Ils en tirerent mesme quelques deniers, & si quelques-vns fournirent de grandes sommes pour l'execution de ce dessein, les Thebains en donnerent encore dauantage. Quelque temps apres, pour acheuer en peu de paroles, ils trouuerent toutes choses en estat de fauoriser leur retour. Il leur vint du Pelopenese des Argiens qui s'estoient mis à leur solde; & vn Capitaine nommé Lygdamis, vint volontairement de Naxe à leur secours, & leur apporta vne grande joye, auec l'argent & les Troupes qu'il faisoit venir auec luy. Ils partirent donc d'Eretrie où ils retournerent vnze ans apres: Et leur pre-

mier exploiċt de Guerre, fut la priſe de Marathon ſur les Atheniens. Tandis qu'ils eſtoient deuant cette Ville, non ſeulement les Seditieux d'Athenes ſe venoient rendre en leur Camp, mais on y voyoit venir de tous coſtez vne quantité de Peuples, à qui la ſeruitude eſtoit plus agreable que la liberté, & par ce moyen ils compoſerent bientoſt vne grande Armée. Au reſte pendant que Piſiſtrate leuoit de l'argent, & qu'il tenoit Marathon, ceux qui ne s'eſtoient point retirez d'Athenes, ne firent pas grand eſtat de ſes ſuccés, mais quand ils apprirent qu'il eſtoit party de Marathon, & qu'il marchoit vers Athenes, alors ils allerent au deuant de luy auec toutes leurs forces, pour le repouſſer & pour ſe deffendre. Piſiſtrate & ceux qui eſtoient auec luy eſtans ſortis de Marathon, vindrent loger prés du Temple de Minerue de Pallene, & comme ils s'y furent deſpoüillez de leurs armes, il ſe preſenta vn Deuin d'Acarnanie nommé Amphilyte, qui s'approcha de Piſiſtrate, & luy parla ainſi en Vers Heroyques.

Les Filets ſont iettez, & le Thon s'y prendra,
Aux premieres clairtez que la Lune rendra.

Il parla de la ſorte comme s'il euſt eſté inſpiré par quelque Diuinité; & Piſiſtrate l'ayant entendu, aſſeura qu'il comprenoit le ſens de ſes paroles, & conduiſit ſes troupes contre les Atheniens qui eſtoient ſortis de la Ville. Ils prenoient alors leur repas, & apres auoir mangé, les vns s'eſtoient mis à ioüer, & les autres à dormir: De ſorte que les gens de Piſiſtrate ſe jetterent ſur eux auec tant d'impetuoſité, qu'ils leur firent prendre la fuite. Comme les Atheniens fuyoient, Piſiſtrate s'auiſa d'vne choſe qui pouuoit bien les empeſcher de ſe r'allier, eſtans eſcartés les vns des autres. Il fit monter des enfans à cheual, & les enuoya apres les fuyars, auec ordre de leur dire quand ils les auroient attrapez qu'ils repriſſent courage, & que chacun d'eux s'en retournaſt en ſa maiſon. Les Atheniens receurent ces paroles auec joye, & par ce moyen Piſiſtrate recouura pour la troiſieſme fois la domination, qu'il s'aſſeura entre ſes mains, en partie par les troupes de ſes alliez, en partie par les grands reuenus qu'il receuoit du Pays, & du Fleuue de Strimon. Au reſte il retint pour oſtages les enfans des Atheniens qui eſtoient demeurez, & qui n'auoient pas pris la fuite, & les enuoya à Naxe. Car il s'eſtoit rendu Maiſtre de cette Iſle par la force des armes, & en

auoit donné le Gouuernement à Lygdamis. Il auoit auparauant purgé l'Isle de Dele selon l'auertissement des Oracles, & pour en venir à bout, il fit déterrer tous les corps qui estoient à l'entour du Temple aussi loing que la veuë se peut estendre, & les fit transporter en vn autre endroit de la mesme Isle. Ainsi Pisistrate reprit la puissance Souueraine parmy les Atheniens, dont quelques-vns auoient esté tuez dans le combat, & les autres auoient abandonné leurs maisons, & suiuy les Alcmeonides. Cresus apprit donc que Pisistrate commandoit en ce temps-là aux Atheniens, & que les Lacedemoniens ayans surmonté de grands malheurs estoient desia victorieux des Tegeates: Car tandis que Leon & Hegesicles regnoient à Sparte, ils auoient heureusemeut reussi dans toutes leurs entreprises excepté dans la guerre des Tegeates. Ils estoient auparauant les plus grossiers d'entre les Grecs, & n'auoient point de commerce ny auec les autres ny auec eux-mesmes. Mais ils changerent de façon de viure par le moyen de Lycurgue qui estoit en grande estime parmy eux, & qui estant allé consulter pour leur changement l'Oracle de Delphes, receut de la Pythie ces paroles aussi-tost qu'il fut entré dans le Temple.

Lycurgue aymé des Dieux, te voyant en ce lieu
Ie doute si ie vois vn Homme ou bien vn Dieu,
Mais sçachant que de toy la Vertu se renomme
Ie te prens pour vn Dieu plustost que pour vn Homme.

Quelques-vns disent, qu'outre cela la Pythie luy donna les Loix qu'obseruent aujourd'huy les Spartiates, & luy enseigna cette maniere de gouuernement qui est maintenant parmy eux. Toutefois les Lacedemoniens disent que Licurgue qui estoit oncle & tuteur de Leobotas Roy de Sparte, apporta de Crete ces Loix & ces Ordonnances. Quoy qu'il en soit dés qu'il eust esté fait tuteur de ce ieune Roy, il changea toutes les Loix, & les Coustumes du Pays, & fit en sorte que celles qu'il vouloit establir fussent obseruées. Apres cela il donna ordre à toutes les choses qui concernent la Milice, & dauantage il establit des Ephores & des Senateurs. Ainsi les Lacedemoniens receurent de Lycurgue vne façon de viure plus reglée; & quand il fut mort ils luy dresserent vn Temple, où ils l'adorent comme vn Dieu. Comme ils virent que leur Pays estoit fertile & qu'ils auoient abondance d'hom-

mes, ils recommencerent à faire des courſes ; leurs entrepriſes leur reuſſirent heureuſement ; & enfin ne pouuant ſe contenter de leur repos, & s'eſtans perſuadez qu'ils eſtoient plus puiſſans que les Arcades, ils conſulterent l'Oracle de Delphes, pour ſçauoir s'ils leur feroient la guerre, & s'ils pourroient ſe rendre Maiſtres de leur Pays. Mais l'Oracle leur reſpondit,

Tu me viens conſulter pour auoir l'Arcadie,
Mais tu me fais en vain cette demande hardie;
Tu n'obtiendras iamais ce que tu veux auoir,
Les Peuples du Pays deſtruiront ton eſpoir.
Ne croy pas toutefois que ie te porte enuie
Ny que ie veüille nuire au bonheur de ta vie,
Mais attaque Tegée, & tu triompheras,
Et d'vn cordeau vainqueur ſes Champs meſureras.

Lors que les Lacedemoniens eurent receu cette reſponce, ils perdirent le deſſein qu'ils auoient ſur les Arcades, ils declarerent la guerre aux Tegeates ; & s'appuyant ſur vn Oracle trompeur, ils porterent auec eux des chaiſnes, comme s'ils euſſent eſté aſſeurez de mettre en ſeruitude ceux de Tegée. Mais apres auoir commencé la guerre & auoir eſté mis en fuite, ceux qui furent pris vifs d'entre eux, furent chargez des meſmes chaiſnes qu'ils auoient preparez à leurs ennemys, & meſurerent les Campagnes de Tegée en les labourant attachez au iouc. Les chaiſnes dont ils auoient eſté liez ont eſté gardées entieres dans Tegée iuſqu'à noſtre temps, ſuſpenduës à l'entour du Temple de Minerue. Ainſi en cette premiere guerre contre les Tegeates, les Lacedemoniens furent touſiours battus, & n'eurent iamais de bons ſuccés. Mais enfin au temps de Creſus, & ſoubs le regne d'Anaxandride & d'Ariſton leurs Roys, ils demeurerent victorieux de ces anciens ennemis par le moyen que ie vay dire. Voyant qu'ils ne pouuoient vaincre les Tegeates, & qu'ils en eſtoient touſiours vaincus, ils enuoyerent à Delphes conſulter l'Oracle, pour ſçauoir quel Dieu il falloit ſe rendre propice affin de triompher des Tegeates. La Pythie leur reſpondit, qu'ils en pourroient obtenir la victoire, s'ils pouuoient emporter auec eux les os d'Oreſte fils d'Agamemnon. Mais ne pouuant trouuer ſon ſepulchre, ils enuoyerent vne autrefois au Dieu, pour apprendre de luy où Oreſte eſtoit enterré : Et voi-

cy la responce que la Prestresse fit à ceux qui l'interrogerent sur ce subjet,

Dans les murs de Tegée on void soufler deux vents
Impetueux & violens,
Là se trouue la forme à la forme contraire,
Là le mal sur le mal imprime sa colere,
Et là d'Agamemnon le Fils infortuné
Est de terre enuironné.
Si tu peux l'enleuer, vne illustre Victoire
Te donne auec Tegée vne immortelle gloire.

Lorsque les Lacedemoniens eurent receu cette responce, ils ne furent pas moins en peine que deuant, & firent en vain leurs efforts pour rencontrer la sepulture d'Oreste. Mais enfin elle fut trouuée par Liches qui estoit vn des* Veterans des Spartiates. On appelle Veterans chez les Spartiates les cinq plus vieux Citoyens d'entre les Cheualiers, que l'on exempte tous les ans d'aller à la guerre, & qui la mesme année qu'on leur donne cette exemption, sont enuoyés les vns d'vn costé les vns d'vn autre pour les affaires de Sparte, de peur qu'ils ne s'éneruent par l'oysiueté. Liches estant donc de ce nombre, trouua auprez de Tegée ce que l'on cherchoit, en quoy il fut esgallement aydé de la fortune & de l'adresse. Comme les Tegeates & les Spartiates auoient fait ensemble cette année quelque sorte de tréve, & qu'il y auoit commerce entre eux, il entra dans la boutique d'vn Mareschal, où il s'amusa à regarder forger & battre le fer. Le Mareschal ayant apperceu qu'il le regardoit trauailler auec admiration, quitta sa besongne & luy parla de la sorte, *Seigneur Lacedemonien*, luy dit-il, *vous vous estonneriez bien d'auantage si vous auiez veu ce que i'ay veu depuis peu de iours, puisque vous me regardez faire mon Mestier auec tant d'admiration. Car en faisant creuser vn Puis dans cette court, ie rencontray vn cercueil qui auoit sept coudées de long, & parce que ie ne pouuois croire que les Hommes du temps passé fussent plus grands que ceux d'auiourd'huy, i'ouuris cette sepulture, où ie trouuay vn Corps qui estoit aussi long que ce sepulchre; & lors que ie l'eus mesuré, ie le recouuris de terre.* Liches entendant ce discours conjectura des paroles de l'Oracle que c'estoit le corps d'Oreste. Il crût que les soufflets de la Forge estoient les vents dont parloit l'Oracle;

* *ἀγαθοεργοί. Ie ne sçay point de mot François qui rende mieux ce mot Grec à le prendre dans le sens d'Herodote, car on peut bien autrement luy dõner vne autre signification.*

Que l'Enclume & le Marteau estoient la forme ennemie de la forme, & que le Fer qui estoit forgé sur l'Enclume, estoit le mal qui s'imprimoit sur le mal, parce qu'il disoit en luy-mesme que le Fer auoit esté trouué au desauantage de l'Homme. Il s'en retourna à Sparte auec ses pensées, & quand il y fut arriué il compta son auanture aux Lacedemoniens, qui feignirent qu'il estoit coulpable, & l'enuoyerent en exil comme l'ayant conuaincu d'vn crime. Ainsi Liches s'en retourna à Tegée, compta son malheur à ce Mareschal, & fit en sorte qu'il logea dans sa maison. Apres y auoir demeuré quelques iours, il voulut voir si on luy auoit dit la verité, il descouurist cette sepulture, en tira les ossements qu'il y trouua, & les transporta à Sparte. Depuis ce temps-là toutes les fois que les Lacedemoniens combattirent contre les Tegeates, ils remporterent tousiours la victoire; Et d'ailleurs encore ils estoient considerables, par ce qu'ils s'estoient rendus Maistres d'vne grande partie du Peloponese. C'est pourquoy Cresus, pour les obliger de se liguer auec luy dans la guerre qu'il meditoit, leur enuoya à Sparte des Ambassadeurs qui leur tindrent ce discours, *Cresus Roy des Lydiens & des autres Nations, nous a enuoyez icy auec ordre de vous parler en ces termes. Seigneurs de Lacemone, comme l'Oracle d'Apollon m'a respondu, que ie cherchasse des alliez dans la Grece, & que ie sçay que vous estes les premiers d'entre les Grecs, ie desire aussi faire alliance & amitié auec vous, sans fraude & sans artifice.* Voila ce que Cresus fit dire par ses Ambassadeurs; Et les Lacedemoniens qui auoient desia entendu parler de cét Oracle, se resiouyssans de l'arriuée des Lydiens firent alliance auec eux & leur promirent toute sorte de secours. Il est vray que Cresus auoit desia par quelques bienfaits obligé la ville de Sparte, car lorsque les Lacedemoniens eurent enuoyé à Sardis pour achepter de l'or dont ils vouloient faire la statuë d'Apollon que l'on void encore auiourd'huy prés du Mont Thornax en Laconie, Cresus leur donna liberalement tout l'or qui estoit necessaire pour ce dessein. Enfin les Lacedemoniens gaignés par cette liberalité & par l'honneur qu'il leur faisoit, de les auoir choisis par dessus les autres pour faire amitié auec eux, accepterent son alliance, & tesmoignerent qu'ils estoient prests de faire ce qu'il souhaittoit. Ainsi s'estans declarez pour Cresus, & voulant reconnoistre les largesses qu'il leur auoit faites, ils luy enuoyerent vne coupe de cuiure qui contenoit cinquante muids, & qui

estoit grauée iusques sur les bords de quantité d'animaux; mais ils ne les porterent pas iusqu'à Sardis pour l'vne ou l'autre de ces raisons. Car les Lacedemoniens disent que comme ils portoient cette Coupe à Sardis, & qu'ils nauigeoient le long des costes de Samos, elle leur fut ostée par les Samiens qui les attaquerent. Mais les Samiens soustiennent que les Lacedemoniens qui portoient cette Coupe n'estans pas venus assés tost, & ayant oüy dire que Cresus auoit esté pris auec la ville de Sardis, la vendirent dans Samos à des personnes priuées, qui la consacrerent au Temple de Iunon, & que ceux qui la vendirent estant retournez à Sparte, dirent peut-estre qu'elle leur auoit esté desrobée par les Samiens. Cependant Cresus trompé par l'Oracle, leuoit vne armée pour entrer dans la Cappadoce, esperant triompher de Cyrus & de la puissance des Perses; mais comme il faisoit les preparatifs de cette expedition, vn certain Lydien appellé Sandanis, qui desia auparauant estoit en reputation de Sage, & à qui cette occasion acquit encore plus d'estime parmy les Lydiens, parla en ces termes à Cresus. *Vous vous disposez* (dit-il,) *de faire la guerre à des Peuples qui ne sont vestus que de peaux, qui ne viuent pas des viandes qu'ils voudroient auoir, mais de celles qu'ils peuuent auoir, comme habitans vn Pays rude, sauuage & sterile. Outre cela ils ne boiuent iamais de vin, ils se contentent d'auoir de l'eau, & n'ont point de Figues ny aucuns bons fruicts qu'ils puissent manger: Considerez donc ce que vous pouuez r'emporter d'vn Peuple pauure quand vous en aurez triomphé, & quels grands biens vous pouuez perdre s'ils triomphent de vostre armée. Lors qu'ils auront vne fois gousté les douceurs de nostre Pays, ils ne s'en priueront pas facilement, ils nous attaqueront sans cesse, & nous aurons peine à les chasser. Certes ie rends graces aux Dieux de ce qu'ils n'ont pas inspiré aux Perses le dessein de faire la guerre aux Lydiens:* Il parla de la sorte à Cresus, mais il ne pût le persuader de changer la resolution d'aller attaquer les Perses, qui veritablement n'auoient rien de magnifique ny de precieux, deuant qu'ils eussent subjugué les Lydiens. Quant aux Cappadociens ils sont appellez Syriens par les Grecs, & deuant la domination des Perses ils estoient subjets des Medes, mais quand Cresus leur fit la guerre, ils estoient soubs l'obeïssance de Cyrus. Car les Royaumes des Medes & des Lydiens estoient separez par le Fleuue Halys, qui coule d'vne Montagne d'Armenie. Il passe premierement au trauers de la Cilicie, de-là il se respand à la droite dans la Ma-

tiane, & à la gauche dans la Phrygie: & enfin allant vers le Septentrion, il passe entre la Syrie, la Cappadoce & la Paphlagonie, moullant à la droite la Cappadoce, & la Paphlagonie à la gauche. Ainsi le Fleuue Halys separe presque toute la basse Asie, d'auec la Mer qui est opposée à la Cypre iusqu'au Pont Euxin; Et tout ce destroit de Pays est de la longueur de cinq journées d'vn homme qui iroit fort bien à pied. Cresus alla donc auec vne armée contre les Cappadociens, par ce qu'il vouloit adjouster à son Royaume vne partie d'vn Pays si fertile, ou plustost se confiant à l'Oracle, il vouloit se vanger de Cyrus. Car ce Prince fils de Cambises auoit deffait dans vne bataille Astyages fils de Cyaxares Roy des Medes qui estoit allié de Cresus, & apres l'auoit vaincu, il l'auoit fait son Prisonnier. Or Astyages estoit deuenu allié de Cresus par cette auanture, vne sedition s'estant esleuée chez les Scythes Nomades, vne partie d'entre eux se retira chez les Medes, dont alors Cyaxares fils de Phraorte, & petit fils de Dejoces estoit Roy. Ce Prince les traita d'abord comme des Supplians, auec toute sorte d'humanité, & enfin il en fit tant d'estat, qu'il voulut qu'on leur donnast les Enfans du Pays pour leur apprendre à tirer de l'arc, & les instruire dans la langue des Scythes. Quelque temps apres comme les Scythes alloient perpetuellement à la chasse, & qu'ils rapportoient presque tousiours quelque chose, Cyaxares qui estoit fascheux dans sa colere, & qui ne pouuoit se commander, les voyant venir les mains vuides, commença à les regarder de mauuais œil, & à les traiter plus rudement que de coustume. De sorte que les Scythes qui ne pouuoient souffrir qu'on leur fit vn traitement indigne d'eux, & qu'ils n'auoient pas merité, resolurent de tuer l'vn des enfans qu'ils instruisoient pour le presenter à Cyaxares, comme ils auoient accoustumé de preparer les bestes qu'ils prenoient à la chasse; & de s'en aller en suite à Sardis chez Alyattes fils de Sadyattes, aussi-tost qu'ils auroient presenté cét enfant à Cyaxares. Ils executerent donc ce qu'ils auoient entrepris; car Cyaxares & ceux qui estoient à table mangerent de cette viande, & les Scythes ayans fait cette action se retirerent auprés d'Alyattes, & se donnerent à luy. Depuis Cyaxares les ayant demandez, & Alyattes ayant refusé de les rendre, il s'alluma entre eux vne guerre qui dura plus de cinq ans entre les Lydiens & les Medes; Et durant ces cinq années, bien souuent les Medes & bien souuent les Lydiens demeurerent victorieux. Mais enfin la sixiéme

me année comme ils eurent mis en bataille leur armée, & que l'on combattoit desia à forces esgalles, le iour se conuertit inopinément en vne nuict tres-obscure. Thales Milesien auoit auparauant predit cela aux Ioniens, & leur auoit mesme marqué l'année que ce prodige deuoit arriuer. Lors que les Lydiens & les Medes virent cette nuict inopinée, ils firent sonner la retraitte, se retirerent du combat, & en furent d'autant plus persuadés de faire promptement la Paix. Syennesis de Cilicie & Labynet de Babylone en furent les Entre-metteurs, & estimerent qu'il la falloit asseurer par vn mariage. Ils furent donc d'auis qu'Alyattes donnast Ariane sa fille à Astyages fils de Cyaxares, parce qu'il est impossible que la Paix & les grands traictés puissent estre fermes sans vn lien si puissant. Ces Peuples font leurs conuentions & leurs accords à la maniere des Grecs ; Mais outre cela ils se découpent les bras iusqu'à ce que le sang en sorte ; & comme pour prendre dans les traictés qu'ils font ensemble, les esprits des vns des autres, ils se léchent & se succent mutuellement le sang. Cyrus tenoit donc en captiuité Astyages son Ayeul maternel qu'il auoit vaincu dans vne bataille, pour les raisons que i'exposeray dans la suite de cette Histoire. C'est pourquoy Cresus offencé de cela, auoit enuoyé aux Oracles pour sçauoir s'il declareroit la Guerre aux Perses : Et apres en auoir receu vne responce trompeuse qu'il interpretoit à son auantage, il fit marcher son Armée vers la Perse. Quand il fut arriué sur le riuage d'Halys, ie croy qu'il fit passer ses Trouppes sur les Ponts qui estoient bastis sur cette Riuiere ; ou s'il en faut croire les Grecs, Thales Milesien luy donna les moyens d'y faire passer son Armée. Car comme Cresus estoit en doute par quel endroit de ce Fleuue il feroit passer ses gens, n'y ayant point encore de Ponts pour fauoriser son passage, on dit que Thales qui estoit alors dans son camp, conseilla de faire en sorte que le Fleuue qui couloit à la gauche de l'Armée coulast aussi à la droite ; pour en venir à bout on se seruit de cette inuention. On fit faire au dessus du camp vn grand fossé en forme de croissant que l'Armée auoit à dos dans la situation où elle estoit, dans lequel on pût attirer le Fleuue de son canal ordinaire, & d'où on le fit reuenir dans son lit quand l'Armée seroit passée. De sorte que le Fleuue ayant esté diuisé par ce moyen, on le rendit aysément gueable de part & d'autre. Quelques-vns disent qu'il en perdit son cours ordinaire, & que le canal où il auoit accoustumé de couler demeura

à ſec. Mais ie ne ſuis pas de cette opinion, car comment ceux qui reuindrent, ſeroient-ils repaſſez à leur retour? Quoy qu'il en ſoit Creſus eſtant entré dans la Cappadoce auec ſon Armée alla camper deuant la ville de Pterie la mieux fortifiée du Pays, proche de la ville de Synope, qui eſt preſque ſituée ſur le Pont Euxin. De là il allât faire le dégaſt dans les terres des Syriens, il aſſiegea Pterie, il la prit de force, il ſe rendit Maiſtre de toutes les Villes d'alentour, & en chaſſa les Syriens bien qu'ils ne luy en euſſent point donné ſubjet. Cyrus a cette nouuelle fit aſſembler ſon Armée, & ayant pris auec luy les gens du Pays il alla au deuant de Creſus. Toutefois deuant que de mettre ſes Troupes en campagne, il enuoya aux Ioniens des Ambaſſadeurs pour taſcher de les gaigner, de les attirer à ſon party, & de les faire ſouſleuer contre Creſus. Mais voyant qu'ils ne le vouloient point eſcouter, il partit auec ſon Armée, & alla camper à la veuë du camp de ſon ennemy dans les Terres de Pterie, où l'on faiſoit tous les iours quelque eſcarmouche. Enfin la Bataille fut donnée, il en mourut beaucoup de part & d'autre, & la nuict les ſepara ſans que les vns ny les autres fuſſent vaincus ou victorieux. Creſus ayant appris que toute ſon Armée murmuroit contre luy, de ce qu'il auoit combattu à forces inégales, car Cyrus eſtoit le plus fort par le nombre des combattans; & d'ailleurs voyant que le lendemain Cyrus n'entreprenoit rien & ne le venoit point aſſaillir, il s'en retourna à Sardis, auec deſſein d'appeller à ſon ſecours les Egyptiens, car il auoit fait alliance auec Amaſis Roy d'Egypte deuant que de s'vnir auec les Lacedemoniens. Il reſolut auſſi de demander des Troupes aux Babyloniens ſes alliez dont Labynet auoit la domination en ce temps-là, & d'auertir les Lacedemoniens de ſe tenir preſts pour vn certain iour, faiſant deſſein d'aller attaquer les Perſes au commencement du Printemps auec les forces de ces Peuples & les ſiennes vnies enſemble. Il s'en retourna donc à Sardis auec cette reſolution, enuoya des Ambaſſadeurs à ſes alliez, & leur manda qu'ils ſe rendiſſent à Sardis le cinquieſme mois d'apres. Quant à cette Armée qu'il auoit lors qu'il combattit contre les Perſes, & qui n'eſtoit compoſée que de Soldats eſtrangers, il la congedia toute entiere, ne s'imaginant pas que Cyrus qui n'auoit pû remporter la victoire auec les grandes forces qu'il auoit, dût venir attaquer Sardis.

Comme Creſus faiſoit ces propoſitions, on vid tous les de-

hors de la Ville remplis de Serpens, que les cheuaux qui estoient dans les pasturages mangeoient sans difficulté, à mesure qu'ils en rencontroient. Cela parût à Cresus vn prodige, comme sans doute c'en estoit vn. C'est pourquoy il enuoya aux Deuins de Telmisse, de qui ses gens apprirent l'interpretation de ce prodige. Mais ils n'eurent pas le temps de le venir dire à Cresus, car deuant qu'ils fussent retournez à Sardis, il auoit esté fait prisonnier. Les Deuins de Telmisse firent responce qu'il deuoit venir contre Cresus vne armée d'Estrangers, qui subjugueroient les habitans du Pays, que le Serpent comme fils de la Terre, representoit ceux du Pays, & que le cheual signifioit vn ennemy & vn Estranger. Ils donnerent donc cette interpretation à Cresus, mais il estoit desia pris ; & toutefois ils ne sçauoient pas encore ce qui estoit arriué à Sardis & à Cresus. Au reste Cyrus ayant esté aduerty que Cresus qui s'estoit retiré aussi-tost apres la bataille de Pterie, auoit congedié son Armée, assembla son Conseil, & trouua à propos de faire marcher son armée vers Sardis, affin de surprendre l'ennemy deuant qu'il pût ramasser les Lydiens. L'execution de cette entreprise en suiuit de prés la resolution, car Cyrus fit passer son Armée dans la Lydie auec tant de diligence, qu'il en apporta luy-mesme la premiere nouuelle à Cresus. Cette surprise donna beaucoup d'inquietude à ce Prince, qui voyoit que les choses succedoient contre son attente, & toutefois il ne laissa pas de faire sortir les Lydiens, & de les disposer au combat. Il n'y auoit point de Peuples en ce temps-là dans l'Asie, qui fussent plus puissans & plus belliqueux que les Lydiens, ils combattoient à cheual auec vne merueilleuse adresse, & portoient de longues lances dont ils sçauoient auantageusement se seruir. Ils prirent pour champ de bataille cette grande & large campagne qui est deuant la Ville de Sardis, & qui est entre-coupée de quelques Riuieres, & entr'autres d'Helle, dont les eaux se vont descharger dans la plus grande de toutes, appellée Herme, qui descendant du Mont Hyrus, consacré à Rhée la Mere des Dieux, va tomber dans la Mer auprés de la ville de Phocie. Lors que Cyrus vid les Lydiens en bataille dans cette campagne, il apprehenda leur Caualerie, & resolut par le Conseil d'Harpagée, grand Seigneur de Mede, de se seruir de cét artifice. Il fit assembler tous les Chameaux qui suiuoient son armée, & qui portoient les viures & le bagage; & les fit en mesme temps descharger pour faire monter dessus des

hommes reuestus en caualiers, qu'il fit marcher à la teste de ses troupes contre la caualerie de Cresus. Il ordonna apres eux son infanterie, & en suitte toute sa caualerie; & ayant mis ses gens en cét ordre, il leur commanda de n'espargner aucun Lydien, mais de tuer tous ceux qui resisteroient, excepté Cyrus, si ce n'est qu'il voulut faire resistance quand on l'auroit fait prisonnier. Or il mettoit les Chameaux à la teste de son armée pour les opposer d'abord à Cresus, par ce que le cheual craint le Chameau de telle sorte, qu'il ne sçauroit seulement en voir l'image, ny sentir mesme son odeur. Cyrus s'auisa de cette ruse pour rendre inutile & sans effet cette puissante caualerie, en laquelle Cresus auoit mis ses plus grandes forces, & dont il esperoit la victoire. Comme on eust donc commencé le combat, les cheuaux prirent la fuite aussi-tost qu'ils eurent veu, & qu'ils eurent senty les Chameaux, & par ce moyen toutes les esperances de Cresus s'esuanouïrent. Toutefois les Lydiens ne prirent pas si-tost l'espouuante, mais ayant reconnu ce stratageme, ils descendirent de leurs cheuaux, & combattirent à pied contre les Perses: Et enfin apres vn combat où il mourut de part & d'autre beaucoup de monde, les Lydiens furent mis en fuite, & r'entrerent dans Sardis où ils furent assiegés par les Perses. Cresus qui s'imaginoit que ce siege dureroit longtemps, enuoya d'autres courriers à ses alliez, car ceux qu'il auoit auparauant enuoyez, auoient ordre de les auertir de se tenir prests seulement pour le cinquiesme mois suiuant, mais il leur mandoit par ces derniers qu'ils vinssent promptement le secourir, par ce qu'il estoit desia assiegé. Ainsi il enuoya chez ses amis, & principalement chez les Lacedemoniens; mais en ce mesme temps les Spartiates auoient eu quelque different auec les Argiens, à cause de la ville de Thyrée. Car encore qu'elle appartient aux Argiens, elle estoit neantmoins occupée par les Spartiates qui s'en estoient rendus les Maistres. En effet tout ce qui estoit dans la terre ferme depuis Malée iusques au couchant, appartenoit aux Argiens, & outre les autres Isles, celle de Cythere. Lors que les Argiens furent donc arriuez auec de grandes forces pour recouurer cette Ville, les vns & les autres parlementerent, & il fut resolu qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattroient de chaque costé, que la Ville demeuroit aux vainqueurs, & que les deux Armées se retireroient chacune dans son Pays, de peur que si elles estoient presentes à ce combat, le party qui seroit le

plus foible ne fut secouru par les siens. Cette resolution ayant esté prise, on se retira de part & d'autre, & ceux qui auoient esté choisis de chaque costé combattirent genereusement, & auec des forces si égalles, que de six cens hommes qu'ils estoient il n'en demeura que trois seulement, qui peut-estre ne fussent pas demeurez si la nuict ne fut suruenuë. Il en demeura deux du costé des Argiens, Alcinor & Cronius qui coururent à Argos comme vainqueurs ; & du costé des Lacedemoniens il ne demeura qu'Othryades qui ayant despoüillé les Argiens morts, porta leurs Armes dans le camp des siens, & reuint aussi-tost au lieu du combat. Le lendemain les deux Armées ayant appris cét éuenement se presenterent l'vne deuant l'autre, & s'attribuerent toutes deux la victoire. Les Argiens disoient qu'il en estoit demeuré dauantage de leur costé ; Mais les Lacedemoniens soustenoient au contraire que les deux Argiens qui estoient demeurez auoient pris la fuite; & que celuy qui estoit resté des leurs, n'auoit point quitté le champ de Bataille, & qu'il auoit despoüillé ses ennemis. Enfin des paroles ils vindrent aux mains, & apres vn grand carnage qui fut fait de part & d'autre, les Lacedemoniens remporterent la victoire. Depuis ce temps-là les Argiens firent couper leurs cheueux qu'ils portoient auparauant fort longs, & firent vne Loy & vn serment qu'ils ne les laisseroient point croistre, & que leurs femmes ne porteroient aucuns ornemens ny aunes pierreries qu'ils n'eussent recouuré la Ville de Thyrée. Au contraire les Lacedemoniens firent vne Loy qu'ils porteroient d'oresnauant de grands cheueux contre la coustume qu'ils auoient tousiours obseruée. On dit qu'Othryades qui estoit resté seul des trois cens Lacedemoniens, se tua luy-mesme à Thyrée de honte d'estre retourné seul à Sparte de trois cens qui estoient morts pour leur Patrie.

Voila l'estat où estoient les affaires de Sparte lors que l'Ambassadeur de Sardis y arriua afin de demander du secours pour Cresus. Aussi-tost qu'on l'eust entendu on resolut de secourir ce Prince, & comme les Spartiates se preparoient, & que leurs vaisseaux estoient desia équippez, il vint vne autre nouuelle que la Ville des Lydiens estoit prise, & que Cresus estoit tombé vif en la puissance des ennemis. De sorte que les Lacedemoniens ne passerent point plus auant, se doutant bien qu'ils se sentiroient de la calamité de leurs alliez. Quant à Sardis elle fut prise par ce moyen le quatorziesme iour d'apres qu'on eust mis le Siege de-

Digitized by Google

uant Cyrus fit publier par tout dans son camp qu'il donneroit de grandes recompenses à celuy qui monteroit le premier sur les murailles. Mais apres qu'on eust tenté cela en vain, comme toute l'Armée estoit endormie, vn Soldat de Mardie nommé Hyreades, osa bien entreprendre de monter du costé du Chasteau ou l'on ne mettoit point de sentinelles, parce qu'il n'y auoit point d'apparence de prendre la Ville par cét endroit, comme estant inaccessible. C'est pourquoy Meles premier Roy de Sardis n'auoit point fait porter en cét endroit Leon son fils qu'il auoit eu d'vne concubine, bien que les Telmissiens eussent predit que la Ville ne se pourroit iamais prendre par les costez où l'on auroit fait porter cét enfant. Il l'auoit fait porter par tous les endroits des murailles par où l'on pouuoit attaquer la forteresse, mais il auoit negligé de le faire passer par l'endroit qui regarde la Montagne de Tmolus, s'imaginãt qu'il estoit inaccessible, & qu'on ne l'attaqueroit iamais. Ce fut donc cét endroit que choisit Hyreades de Mardie. Il auoit veu le iour precedent qu'vn Lydien en estoit descendu pour aller querir son casque qui estoit tombé, & auoit pris garde que ce Lydien estoit monté par le mesme lieu. Ayant donc obserué le chemin que l'autre auoit tenu pour descendre & pour remonter, il monta enfin sur la muraille de la forteresse où il fut suiuy d'abord par vn petit nombre de Perses, & en suitte par vne grande multitude. Ainsi la Ville de Sardis fut prise & pillée, & voicy ce qui arriua à Cresus. Il auoit vn fils, comme i'ay desia dit, qui auoit toutes sortes de bonnes qualitez, mais qui estoit muet; Et pour surmonter ce deffaut, il auoit mis toutes choses en vsage, lors qu'il estoit dans la prosperité. Il auoit mesme enuoyé à Delphes pour en consulter l'Oracle, & la Pythie luy auoit respondu en ces termes.

Prince des Lydiens, Cresus qui ne sçais pas
Où doiuent aboutir les choses d'icy-bas,
Cesse de souhaitter que le Ciel te console
En faisant à ton fils le don de la parole,
Le iour qu'il doit parler, est vn iour redouté,
Et sera le dernier de ta prosperité.

Enfin la Ville ayant esté prise, vn Soldat Persan alloit tuer Cresus sans le connoistre; & ce miserable Prince le voyant venir, ne se mettoit pas en peine d'éuiter le coup, par ce que conside-

rant sa fortune presente, il croyoit que la mort de quelque façon qu'elle vint, estoit pour luy vne grace & vn auantage. Mais comme son fils qui estoit muet, vid le peril si proche, la crainte qu'il eust pour son Pere luy fit faire vn si grand effort que sa langue se deslia, & qu'il poussa cette parole, *Soldat*, dit-il, *espargne Cresus*. Ainsi il commença à parler, & la parole luy demeura tout le reste de sa vie. Cependant les Perses se rendirent maistres de Sardis, & prirent Cresus viuant, qui ayant regné quatorze ans, & esté assiegé autant de iours, perdit enfin vn grand Empire selon la responce des Oracles. Quand les Perses eurent pris ce Prince, ils le menerent à Cyrus, qui le fit mettre sur vn grand Bucher chargé de fers & de chaisnes, & auec luy quatorze enfans des Lydiens, soit qu'il voulut sacrifier à quelque Dieu les prémices de la victoire, soit qu'il voulut accomplir quelque vœu, soit qu'ayant oüy dire que Cresus estoit fort pieux, il voulut esprouuer si les Dieux en auroient soing, & le garentiroient du feu. Lors que Cresus eust esté conduit sur le Bucher, bien qu'il eust l'esprit remply de la calamité presente, neantmoins il se souuint de Solon qui luy auoit dit comme par l'inspiration de quelque Dieu, que personne ne pouuoit estre appellé heureux deuant la mort. On dit que ce Prince se souuenant de ce discours demeura tout abbatu par vne profonde tristesse; qu'il appella trois fois Solon en souspirant; & que Cyrus ayant oüy cette parole, commanda à son truchement de luy demander quel estoit celuy qu'il inuoquoit, & que s'en estant approché pour satisfaire à Cyrus, Cresus ne respondit rien, & demeura dans le silence. Enfin l'on dit que quand on l'eust contraint de parler, il respondit qu'il auoit nommé vn homme qu'il souhaiteroit que les Roys eussent tousiours auprés d'eux, & dont ils deuroient plus estimer l'entretien que tous leurs tresors & leurs richesses. Comme on vid qu'il parloit obscurement, on luy demanda ce qu'il vouloit dire; Et alors il fit sçauoir à ceux qui l'interrogeoient & qui le pressoient de parler, comment Solon estoit autrefois venu dans sa Cour, & qu'ayant veu sa puissance & toutes ses richesses Royales, il n'en auoit point fait de conte; Que toutes les choses qu'il auoit dites luy estoient arriuées, & que ce qu'il luy auoit dit, n'estoit pas plus pour luy en particulier que pour tous les hommes en general, & principalement pour ceux qui s'imaginent estre heureux. Tandis que Cresus parloit, le feu s'estoit allumé au bas du bucher; mais Cyrus ayant appris

par ſon truchement ce que Creſus luy vouloit dire, on dit qu'il ſe repentit du traitement qu'il faiſoit à ce Prince, lors qu'il luy vint dans l'eſprit qu'il eſtoit homme & qu'il faiſoit bruſler vn homme qui n'auoit pas eſté moindre que luy en richeſſes & en bonheur ; Que craignant de receuoir la punition de cette rigueur, & ſongeant qu'il n'y auoit rien de ſtable dans les felicitez humaines, il commanda promptement que l'on eſteignit le feu, & qu'on en retiraſt Creſus, & ceux qui eſtoient auec luy, mais que les perſonnes à qui il auoit fait ce commandement ne purent ſurmonter la violence de la flâme. On dit que quand Creſus euſt reconnu que Cyrus auoit changé de deſſein, & que chacun faiſoit effort pour eſteindre le feu ſans en pouuoir venir à bout, il appella hautement Appollon à ſon ſecours, & le pria de monſtrer par ſon aſſiſtance s'il luy auoit fait autrefois quelques offrandes agreables. Ainſi au meſme temps que Creſus inuoquoit le Dieu les larmes aux yeux, le Ciel qui eſtoit ſerain ſe couurit de nuages, il tomba vne pluye extraordinaire, & le feu qui eſtoit preſt de reduire Creſus en cendre fut eſteint à l'heure meſme. Tellement que Cyrus ayant connu par cét accident que Creſus adoroit veritablement les Dieux, & qu'il eſtoit Homme de bien, les fit oſter de deſſus le Bucher, & l'interrogea en ces termes. *Dites-moy Creſus, qui vous a perſuadé d'entrer dans mon Pays auec vne Armée & de vous declarer mon ennemy, lors que ie penſois eſtre en amitié auec vous.* *Prince,* luy reſpondit Creſus, *voſtre bon deſtin & ma mauuaiſe fortune m'ont fait faire cette entrepriſe, & le Dieu des Grecs m'a perſuadé de vous declarer la guerre. Car enfin il n'y a point d'homme ſi inſenſé qui n'ayme mieux la Paix que la Guerre. Les enfans enſeueliſſent leurs Peres dans la Paix, & dans la Guerre les Peres enſeueliſſent leurs enfans. Mais enfin il a pleu aux Dieux que les choſes euſſent ce ſuccés, & qu'elles ſe fiſſent de la ſorte.* C'eſt ainſi que parla Creſus, & alors Cyrus ayant commandé qu'on le déliaſt le fit aſſeoir auprés de luy, & l'euſt en grande veneration. Il ne pût le conſiderer ſans admirer la conſtance, & toute la Cour de Cyrus euſt la meſme admiration pour ce Prince. Comme il euſt demeuré quelque temps penſif & dans le ſilence, il ſe tourna tout d'vn coup, & voyant que les Perſes pilloient la Ville de Sardis, *ô Roy*, dit-il, *en l'eſtat où ie me trouue, dois-ie vous dire ce que ie penſe, ou faut-il que mon infortune me faſſe taire ?* Cyrus luy donna la liberté de dire hardiment

diment tout ce qu'il auoit dans l'ame ; & alors dit-il à Cresus, *Que veut faire cette multitude de gens de guerre. Ils ruinent vostre Ville*, luy respondit Cyrus, *& pillent vos tresors & vos richesses. Non, non*, luy repliqua Cresus, *vous ne ruinez point vne Ville qui soit à moy ny des richesses qui m'appartiennent, car ie n'ay plus rien en toutes ces choses, mais on emporte & l'on dissippe ce qui est à vous.* Ces paroles furent considerées par Cyrus, qui fit aussi-tost retirer tout le monde, pour demander à Cresus quel ordre il estoit d'auis qu'on donnast à toutes les choses qui se faisoient ; & Cresus luy fit cette responce. *Puis que les Dieux ont permis que ie tombasse soubs vostre puissance, & que ie fusse vostre esclaue, ie suis obligé de vous dire mes sentimens, & de vous descouurir ce que ie iugeray le plus auantageux pour vous. Encore que les Perses soient pauures, ils sont naturellement superbes & insolens. Si vous leur laissez piller cette Ville, & que vous feigniez de ne pas voir qu'ils se sont enrichis par le pillage de tant de richesses, il ne faut point douter que ceux qui auront fait vn plus grand butin, n'en soient plus disposez à se reuolter contre vous. Si vous faites donc quelque estat de ce que ie vous dis, suiuez l'ordre que ie vay vous proposer. Faites mettre à chaque Porte de la Ville quelque nombre de vos Gardes, qui empeschent qu'on ne transporte tant de richesses : Et pour auoir quelque pretexte, faites sçauoir que vous voulez que la dixiesme partie de tant de biens soit consacrée à Iupiter. Ainsi vous ne tomberez point dans leur hayne, en leur ostant de force leur butin ; Et quand ils reconnoistront qu'on leur demande des choses iustes, ils les feront volontairement.* Cét auertissement fut approuué par Cyrus, & luy donna beaucoup de satisfaction. De sorte qu'apres auoir commandé à ses Gardes d'executer le conseil de Cresus, il luy parla en ces termes. *Cresus, puisque vos discours & vos actions, sont les discours & les actions d'vn vray Roy, demandez moy maintenant ce qu'il vous plaira, & soyez asseuré de l'obtenir. Seigneur*, luy dit Cresus, *vous me ferez vne grande grace, si ayant rendu plus d'adorations au Dieu des Grecs qu'à tous les autres, vous me permettez de luy enuoyer mes fers, & de luy demander s'il est iuste de tromper ceux qui l'adorent.* Alors Cyrus luy demanda dequoy il se plaignoit, & Cresus pour le satisfaire, commença à luy compter son Histoire, quelles responces luy auoient esté renduës par les Oracles, quels pressens il leur auoit faits, & qu'enfin se voyant appuyé de toutes ces choses, il auoit entrepris la guerre contre les Perses. En fai-

ſant ce diſcours à Cyrus, il luy demanda encore vne fois la permiſſion de faire des reproches à l'Oracle : Et Cyrus ſe prenant à rire, luy dit qu'il n'obtiendroit pas cela de luy ſeulement, mais toutes les choſes dont il auroit beſoin. Creſus n'euſt pas ſi-toſt receu cette reſponce, qu'il enuoya à Delphes quelques Lydiens, auec ordre de demander au Dieu quand ils ſeroient à l'entrée du Temple, & qu'ils y auroient mis les fers qu'il y enuoyoit, s'il eſtoit permis aux Dieux des Grecs d'eſtre ingrats, & s'il n'auoit point de honte d'auoir perſuadé à Creſus de faire la guerre contre les Perſes, comme s'il euſt dû renuerſer la puiſſance de Cyrus, dont cependant il n'auoit remporté que les fers qu'il faiſoit preſenter dans ſon Temple. Les Lydiens arriuez à Delphes executerent les ordres de Creſus, & l'on dit que la Pythie leur fit reſponce, *Qu'il eſtoit impoſſible aux Dieux meſmes d'éuiter les deſtinées.* Ainſi Creſus porta dans la cinquieſme generation la peine des crimes de ſon deuancier, qui n'eſtant que garde du dernier des Heraclides, & ſe laiſſant perſuader par l'artifice d'vne femme, tua luy-meſme ſon Maiſtre & vſurpa la domination qui ne luy appartenoit pas. Veritablement Apollon s'efforça de faire tomber ce malheur ſur les enfans de Creſus & non pas ſur ſa perſonne, mais il luy fut impoſſible de changer l'ordre des deſtinées. Neantmoins autant que ces puiſſances inexorables le peuuent permettre, il fit des efforts pour deſtourner ce grand coup, & obtint au moins cette grace que la deſtruction de Sardis fut differée de trois ans, d'ou Creſus a pû auſſi reconaiſtre que ſa priſe eſt arriuée trois ans plus tard qu'elle n'auoit eſté arreſtée par les deſtinées. Outre cela Apollon donna du ſecours à Creſus quand il eſtoit preſt d'eſtre bruſlé. Mais pour ce qui concerne l'Oracle, il ne s'en plaignoit pas iuſtement. Apollon luy auoit prédit qu'il deſtruiroit vn grand Empire s'il faiſoit la guerre aux Perſes; mais en conſultant ſur ce ſubjet, il deuoit faire demander au Dieu, s'il entendoit parler de l'Empire de Creſus ou de celuy de Cyrus. S'il n'a donc pû comprendre la reſponce qui luy auoit eſté faite, & s'il ne s'eſt pas mis en peine de ſe l'a faire expliquer, il en doit rejetter toute la faute deſſus luy. Quant à ce qu'il dit que dans la derniere reſponce du Dieu il eſt parlé d'vn Mulet, il n'a point auſſi compris cette parole de l'Oracle. On entendoit Cyrus par ce Mulet, parce qu'il eſtoit ſorty de deux perſonnes de diuerſes conditions, c'eſt à dire d'vne Mere beaucoup plus noble que ſon Pere. Car ſa me-

re estoit Mede, & fille d'Astyages Roy des Medes, mais son pere estoit de Perse,& subjet des Medes; & bien qu'il ne fut pas de si grande condition, neantmoins il auoit espousé sa Soueraine. Voila la responce que la Pythie rendit aux Lydiens, & qu'ils rapporterent à Cresus quand ils furent de retour à Sardis; Ce qui luy fist reconaistre qu'il estoit seul coupable, & que le Dieu n'auoit point failly. Ainsi finit la domination de Cresus; ainsi pour la premiere l'Ionie fut subjuguée. On void encore dans la Grece beaucoup d'autres presens de ce Prince que ceux dont nous auons parlé. Il y a à Thebes dans la Beotie vn Trepied d'or, qu'il y consacra à Apollon Ismenien; on trouue aussi dans Ephese des Vases d'or, & plusieurs Colomnes qu'il y donna; & mesme à l'entrée du Temple de Delphes, on void vn grand Bouclier d'or qu'il y enuoya pour offrande. Quelques-vnes de toutes ces choses sont demeurées iusqu'à nostre temps,& quelques-vnes ont esté perduës. Quant aux Presens qui furent faits par Cresus aux Branchides de Milet, i'ay appris qu'ils estoient du mesme poids que ceux qu'il fit au Temple de Delphes. Au reste il consacra aux Dieux tout ce qu'il enuoya alors à Delphes, & au Temple d'Amphiraus, comme les premiers fruits de son patrimoine, & de la succession qu'il auoit euë de son pere. Car les autres choses qu'il donna, venoient des biens d'vn Prince ennemy qui luy auoit fait la guerre deuant son aduenement à la couronne, & qui taschoit de faire tomber la puissance Souueraine entre les mains de Pantaleon fils d'Alyattes, & frere de Cresus, mais non pas d'vne mesme Mere, car Alyattes auoit eu Cresus d'vne femme de Carie, & Pantaleon d'vne Ioniene. En effet lors que Cresus se vid possesseur du Royaume que son pere luy auoit laissé, il fit mourir celuy qui luy auoit esté si contraire,l'ayant attiré chez vn Foullon, & enuoya aux lieux que nous auons dit tous ses biens & ses tresors qui estoient desia destinez pour en faire aux Dieux des sacrifices. Mais c'est assés parlé des dons & des offrandes de Cresus. Pour ce qui concerne la Lydie, elle n'a rien d'extraordinaire qui merite que l'on en parle, si ce n'est que l'on trouue comme des raclures d'or dans la Montagne de Tmolus. Neantmoins il y a dans la Lydie vn Edifice qui surpasse en grandeur les plus hauts, si l'on en excepte ceux d'Egypte & de Babylone. C'est le Tombeau d'Alyattes pere de Cresus, dont la base est faite de grandes pierres, & le reste de terre. On

F ij

dit que ce ſepulchre fut baſty par des Mercenaires & par des filles qui les aidoient ; & l'on a veu iuſqu'à noſtre temps cinq termes plantez au ſommet de ce Tombeau, ſur leſquels il y auoit des lettres qui marquoient ce que chacun auoit fait de beſogne, mais il y paroiſſoit que les filles y auoient plus trauaillé que les hommes. Auſſi toutes les filles de Lydie trauaillent, & meſme elles ſe proſtituent, & font vn commerce de leurs corps, iuſques à ce qu'elles ayent gaigné leur mariage, & alors elles ſe marient à leur fantaiſie. Cette ſepulture a prés de mille pas de tour, & enuiron quatre cens pas de largeur, & eſt proche d'vn grand eſtang qui ne ſeiche iamais, s'il en faut croire les Lydiens qui l'appellent l'eſtang de Gyges. Quant aux Loix & aux ordonnances de ce Pays, elles ſont les meſmes parmy les Lydiens que parmy les Grecs, ſi ce n'eſt que les Lydiens proſtituent leurs filles. Ils ont eſté les premiers Peuples qui ont commencé à battre monnoye d'or & d'argent pour le commerce ; & ont eſté auſſi les premiers qui ont tenu des cabarets, & qui ſe ſont meſlez de marchandiſes. On dit auſſi qu'ils ont inuenté les ieux qui leur ſont communs auec les Grecs, & qu'en meſme temps qu'ils les inuenterent, ils firent paſſer dans la Toſcane vne colonie de Lydiens, ce qui arriua en cette ſorte. Lors qu'Atys fils de Manes eſtoit Roy de Lydie, il y euſt par tout le Royaume vne grande diſette de viures, que les Lydiens adoucirent d'abord, par les ſoings & par les peines qu'ils prenoient à en chercher de tous coſtez. Mais voyant que le mal continuoit, ils chercherent ailleurs des remedes, & comme la neceſſité eſt vne grande maiſtreſſe, l'vn en trouua d'vne façon & l'autre d'vne autre. Ils inuenterent donc le Ieu des Dames, celuy de la Balle, & pluſieurs autres ſortes, mais non pas celuy des Dez, dont les Lydiens ne veulent point s'attribuer l'inuention. Ainſi pour taſcher de rendre leur neceſſité plus ſupportable, ils ioüoient vn iour entier, affin que l'ardeur du Ieu leur oſtaſt le ſoing & le ſouuenir d'aller chercher de la nourriture, & mangeoient vn autre iour ſans ſonger ſeulement à ioüer. Ils menerent vingt-huict ans cette ſorte de vie ; mais enfin comme le mal ne diminuoit point, & qu'au contraire il s'augmentoit & deuenoit plus violent, le Roy diuiſa tous les Lydiens en deux parties, pour en faire demeurer vne dans le Païs & enuoyer l'autre dans les Païs eſtrangers. Il demeura dans la Lydie pour commander à ceux qui y reſteroient ; &

destina son propre fils appellé Tyrrhenus, pour conduire les autres qui deuoient aller autrepart. Ils passerent premierement à Smyrne où ils firent faire des vaisseaux pour porter les choses necessaires à vn long voyage : Et apres auoir fait ces preparatifs, ils allerent chercher ailleurs des viures & vne nouuelle habitation. Enfin apres auoir costoyé plusieurs diuerses Nations, ils aborderent en Italie chez les Vmbres, où ils bastirent des Villes, & ils y sont tousiours demeurez iusques au temps ou nous sommes : Mais ils changerent le nom de Lydiens, & s'appellerent Tyrrheniens du nom de Tyrrhenus fils de leur Roy, qui les auoit pris soubs sa conduite.

Les Lydiens furent donc subjuguez par les Perses; & maintenant il faut monstrer quel a esté Cyrus qui ruina l'Empire de Cresus, & comment les Perses se sont rendus Maistres de l'Asie. Pour moy encore que ie sçache bien qu'on puisse suiure trois voyes differentes en escriuant l'Histoire de Cyrus, Neantmoins ie fay dessein de l'escrire à l'imitation de quelques Perses, qui ne veulent point releuer par leurs paroles les actions de ce Prince, & qui n'affectent rien d'auantage que de dire la verité. Apres que les Assyriens eurent commandé dans la haulte Asie durant l'espace de cinq cens vingt ans, les Medes commencerent les premiers à se reuolter contre eux; ils combattirent genereusement pour leur franchise, & en fin s'estans deschargez d'vne longue seruitude ils se mirent en liberté ; Et beaucoup d'autres Nations firent la mesme chose à leur exemple. Mais comme toutes celles qui estoient en terre ferme se gouuernoient à leur fantaisie, elles eurent bien-tost de nouueaux Maistres, & retomberent dans vne nouuelle seruitude. Il y auoit parmy les Medes vn Sage appellé Déjoces fils de Phaortes, qui aspiroit à la puissance souueraine, & qui pour y paruenir, se seruit de cette voye. Les Medes habitent dans des bourgs, & dans des villages separez ; Et Déjoces qui sçauoit bien que l'équité est ennemie des injures, & qui estoit en estime parmy les siens, s'estudioit d'autant plus à rendre Iustice qu'il voyoit parmy les Medes beaucoup de licence & de déprauation. Cela fut cause que les Medes qui demeuroient dans le mesme bourg, considerans les mœurs, & la probité de ce persõnage l'establirent parmy eux pour Iuge de leurs differens. Déjoces qui tendoit secretement à la domination, se monstra iuste & équitable en toutes choses; & par ce moyen il acquit parmy

Digitized by Google

les siens beaucoup de gloire & de loüange. De sorte que tous ceux des autres bourgades qui auoient auparauant esté opprimez par des injustices, ayant oüy dire que Déjoces estoit seul qui iugeoit équitablement, se rendoient de tous costez auprés de luy, le faisoient l'arbitre de leurs differens, & enfin ils ne voulurent pas permettre qu'il y eust d'autres Iuges que luy. Mais d'autant que le nombre de ceux qui le venoient trouuer, s'augmentoit à mesure que sa reputation croissoit, & qu'on apprenoit par le Pays qu'il terminoit équitablement toutes sortes d'affaires. Déjoces qui voyoit que tout le fardeau tomboit dessus luy, ne voulut plus se trouuer aux lieux où il auoit accoustumé d'escouter les Peuples, & de leur rendre Iustice, ny mesme il ne voulut plus donner aucuns iugemens. Il disoit que ses affaires ne se faisoient pas tandis qu'il abandonnoit sa maison, pour accommoder celles des autres. Quand on eust donc reconû qu'il se commettoit de tous costez par les Bourgades, plus de vols & plus de crimes que iamais, les Medes tindrent conseil entr'eux, & mirent en deliberation comment ils pourroient regler leur Estat ; & si mes conjectures sont vrayes, les amis de Déjoces s'estans accordez ensemble, parlerent ainsi en sa faueur. *Il ne faut pas*, dirent-ils, *il ne faut pas nous persuader que nous puissions ioüyr longtemps de nostre Patrie, tandis que nous suiurons la façon de viure que nous auons iusques icy obseruée. Resoluons nous donc tous ensemble de nous faire vn Roy, afin que nostre Pays soit conduit par de bonnes Loix, que nous nous appliquions sans crainte à nos occupations ordinaires, & que la licence de mal faire ne nous fasse point sortir de nos Maisons.* Ce discours fit croire aux Medes qu'ils auoient besoing d'vn Roy, & qu'il n'y auoit point d'autre voye pour s'opposer aux desordres qui pourroient arriuer. Aussi tost ils tindrent conseil sur ce subjet. Dejoces fut proposé, & receut des loüanges si vniuerselles, qu'il fut esleu Roy par le consentement de tout le Monde. En mesme temps il ordonna qu'on luy bastit vne maison digne de la puissance qu'on luy donnoit, & demanda des gardes pour la seureté de sa personne. Les Medes firent toutes ces choses comme il les souhaittoit, ils luy firent bastir vn Chasteau auec de bonnes fortifications à l'endroit mesme qu'il auoit designé, & luy permirent de choisir luy-mesme ses Gardes. Enfin Déjoces estant paruenu à la puissance souueraine, persuada aux Medes de bastir vne ville, afin que l'ayant bastie & fortifiée, ils fussent

asseurez contre les autres Peuples. Les Medes luy obeïrent encore en cela. Il fit donc faire de grandes & de fortes murailles, qu'on appelle aujourd'huy Ecbatane. Elles estoient enfermées les vnes dans les autres, & estoient d'esgalle hauteur, excepté aux endroits où il y auoit des creneaux. L'assiette du lieu qui estoit esleué comme vne coline, contribuoit à la bonté de cette place; mais l'industrie des hommes l'a rendit encore plus considerable que la Nature : car elle est enuironnée de sept murailles enfermées les vnes dans les autres, & le Palais du Roy, où sont gardez les tresors, est au bout de la derniere. La plus spacieuse de ces murailles a autant de tour que la Ville d'Athenes. Les creneaux de la premiere sont peints de blanc, ceux de la seconde de noir, ceux de la troisiesme de pourpre, de la quatriesme de bleu, de la cinquiesme d'orengé, & des deux dernieres, les creneaux de l'vne sont argentez, & ceux de l'autre sont dorez. C'est ainsi que Déjoces enferma son Palais, & qu'il trauailla à la seureté de sa personne; & apres cela il commanda au Peuple de se venir loger chacun separément à l'entour de ces murailles. Au reste ayant estably toutes choses auec la mesme magnificence, il fut le premier qui ordonna qu'on ne se presentast point deuant le Roy sans y estre conduit par des Introducteurs, & que toutes les affaires se fissent par des personnes interposées : tellement qu'il ne fut permis à personne de regarder en face le Roy. Dauantage il deffendit comme des choses qui ne sont honnestes ny bien-seantes à personne, de rire & de cracher en la presence du Roy; & les Medes obseruent ces Loix, affin que ceux qui sont d'vn mesme aage que le Roy, & qui ont esté nourris auec luy, ne luy portent point d'enuie en le regardant, & ne conspirent point contre sa personne, mais que plustost ils s'imaginent par la liberté qu'on leur oste de regarder le Roy en face, qu'il est different des autres hommes. Apres que Déjoces eust fait ces Loix, & qu'il se fust confirmé dans la puissance, il commença à se monstrer Iuge seuere & rigoureux. On luy enuoyoit les procez par escrit, & quand il en auoit rendu son iugement, il les renuoyoit aux parties. Voila la coustume qu'il obseruoit pour les procez ; mais il auoit estably cét ordre pour les autres choses, que quand il auoit oüy dire que quelqu'vn auoit fait tort à vn autre, il le faisoit venir deuant luy, & luy imposoit vne peine proportionnée à sa faute. Il auoit mesme dans tous les Pays de sa domination des per-

ſonnes qui obſeruoient de tous coſtez ſi les plus puiſſans ne faiſoient point de tort aux foibles, & qui luy en faiſoient leur rapport. Il ne rangea ſoubs ſon obeïſſance que le Pays des Medes, qui comprend les Buſes, les Paretacenes, les Struchates, les Ariſantins, les Budiens, & les Mages. Apres Déjoces qui regna cinquante-trois ans, Phraortes ſon fils ſucceda au Royaume. Ce Prince ne ſe contenta pas de la Couronne des Medes que ſon pere luy auoit laiſſée, il fut le premier qui declara la guerre aux Perſes, & ils furent les premiers Peuples qu'il reduiſit ſoubs la puiſſance des Medes. Ainſi auec le ſecours de ces deux puiſſantes Nations, il ſubjugua en ſuitte l'Aſie, tantoſt en prenant vn Pays, & tantoſt en ſe rendant Maiſtre d'vn autre. Enfin il marcha contre les Aſſyriens, & meſme contre ceux qui habitent la ville de Ninos, qui auoient autrefois la domination de tous les autres Peuples, & qui alors auoient eſté abandonnez par leurs alliez; mais au reſte ils eſtoient forts & puiſſans. Phraortes leur declara donc la guerre, & perit dans cette entrepriſe auec la plus grande pártie de ſon Armée la vingt-deuxieſme année de ſon regne. Il euſt pour ſucceſſeur Cyaxares ſon fils, & petit fils de Déjoces. On dit que ce Prince fut plus grand & plus belliqueux que ſes anceſtres, qu'il diuiſa le premier en Prouinces les Peuples Aſiatiques, & qu'il ſepara le premier, les Piquiers, les Gens de cheual, & ceux qui tirent de l'arc, les vns d'auec les autres, car auparauant ils marchoient peſle meſle, & confuſément dans les armées. C'eſtoit ce Prince qui faiſoit la guerre aux Lydiens, lors qu'au milieu du combat, & contre toute apparence, le iour ſe conuertit en tenebres; Ce fut ce Prince qui ayant attiré à ſon party tous les Peuples de l'Aſie, qui ſont au delà du Fleuue d'Halys, ioignit leurs forces auec les ſiennes, & les conduiſit contre Ninos pour vanger la mort de ſon Pere, & pour ruiner cette Ville. Comme il la tenoit aſſiegée, apres auoir deffait les Aſſyriens dans vne bataille, il vid venir contre luy vne puiſſante armée de Scythes, qui eſtoit conduitte par Madias leur Roy, fils de Protothias. Ces Scythes s'eſtoient iettez dans l'Aſie, apres auoir chaſſé les Cimmeriens de l'Europe, & en pourſuiuant les fuïards, ils entrerent dans la Medie. Il y a neantmoins depuis le Palus Meotides iuſqu'au Fleuue Phaſis, & iuſqu'à Colchos trente iournées de chemin, d'vne perſonne qui jroit fort bien à pied, mais il n'y a pas fort loin de Colchos dans la Medie, n'y ayant entre deux que la

Pro-

Prouince des Saspires qu'on n'a pas si tost trauersée que l'on se trouue dans la Medie. Cependant les Scythes n'y entrerent pas par cette voye ; mais ils auoient pris le haut, & auoient tenu vn chemin beaucoup plus long ayant laissé à la droite le mont Caucase. Là, les Medes combattirent contre les Scythes, & auec la bataille, ils perdirent l'Empire & la domination de l'Asie. Enfin les Scythes ayant subjugué cette partie de la Terre, s'en allerent droit en Egypte ; & comme ils estoient desia entrez dans la Syrie Palestine, Psammetichus Roy d'Egypte vint au deuant d'eux, & fit si bien par ses Presens & par ses prieres, qu'ils ne passerent pas plus auant. Ainsi les Scythes s'en retournerent ; vne grande partie passa par Ascalon ville de Syrie sans y apporter aucun dommage; mais quelques vns qu'on y auoit laissez pillerent le Temple de Venus Vranie, qui est, comme ie l'ay pû apprendre, le plus ancien de tous les Temples de cette Deesse. En effet il a seruy de modele à celuy de Cypre, au rapport de ceux du Pays ; & mesme le Temple de Cythere a esté basty par les Pheniciens, qui estoient sortis de cét endroit de la Syrie. Mais la Deesse enuoya pour vengeance, la maladie des femmes à ceux qui pillerent son Temple, & à toute leur posterité. Les Scythes mesmes confessent qu'ils en sont trauaillez pour cette raison, & ceux qui voyagent dans le Pays, en voyent qui sont malades de cette maladie, & que les Scythes appellent maudits.

Lors qu'ils eurent tenu l'espace de vingt-huict ans la domination de l'Asie, & que par leur negligence & leurs desordres, ils eurent ruiné toutes choses, car outre les Tributs & les impositions ordinaires, ils faisoient des extorsions, & despoüilloient chacun de ses biens, enfin Cyaxares & les Medes ayant receu chez eux la meilleure partie de ces peuples, en firét vn carnage estrange apres les auoir enyurez. Les Medes recouurerent par ce moyen la domination, & toutes les choses qu'ils possedoient auparauant; ils prirent la ville de Ninos, ie diray de quelle façon en vn autre endroit, & reduisirent souz leur obeïssance les Assyriens, excepté vne partie du Pays de Babylone. Apres toutes ces actions Cyaxares mourut, ayant regné quarante ans, en y comprenant la durée de la domination des Scythes, & laissa pour son successeur Astyages son fils, qui eust vne fille appellée Mandane. Cét Astyages songea vne nuict en dormant, que sa fille vrinoit en si grande abondance qu'elle en remplissoit toute

ſa Ville, & inondoit toute l'Aſie. De ſorte que comme ce ſonge luy ſembla eſtrange, il le dit aux Mages interpretes de ces viſions, & fut eſpouuanté de l'interpretation qu'ils luy donnerent. C'eſt pourquoy redoutant l'effet de ce ſonge, il ne voulut marier ſa fille à aucun des Medes, qui fut en quelque ſorte de ſon rang, mais à vn Perſan nommé Cambyſes, qu'il ſçauoit eſtre ſorty de bonne famille, dont les mœurs eſtoient douces & faciles, & qu'il eſtimoit moins qu'vn Mede de mediocre condition. Dans la meſme année qu'il maria ſa fille à Cambyſes, il fit vn autre ſonge où il luy ſembloit qu'il voyoit ſortir des parties de cette fille vne vigne qui s'eſtendoit ſur toute l'Aſie. Il communiqua encore ce ſonge aux Interpretes, & lors qu'il en euſt appris le ſens, il fit venir de Perſe Mandane qui eſtoit groſſe & preſte d'accoucher. Auſſi-toſt qu'elle fut venuë, il luy donna des Gardes auec intention de faire mourir l'enfant qui naiſtroit d'elle, car les Mages interpretes des ſonges luy auoient dit que l'enfant qui naiſtroit de ſa fille, regneroit quelque iour en ſa place. Aſtyages ne negligea point cette reſponce, & auſſi-toſt que Cyrus fut né, il fit venir Harpage ſon confident & ſon fauory, le plus fidelle de tous ſes ſubjets, & le Miniſtre de toutes ſes affaires, à qui il tint ce diſcours. *Harpage*, dit-il, *garde toy de manquer de faire la choſe que ie te vay commander, & quand tu l'a ſçauras, n'en differe point l'execution. Ne me trompe point, ie te prie, car en penſant ſeruir autruy tu te tromperois toy-meſme, et attirerois ſur toy ta ruine. Prends l'enfant qui eſt né de Mandane, porte-lé dans ta maiſon, fais-lé promptement mourir, & l'enterre apres cela comme tu voudras. Ie croy,* reſpondit Harpage, *que ie ne vous ay iamais dépleu en aucune choſe, ie feray en ſorte à l'aduenir que ie ne vous deſplairay pas encore. ſi vous voulez que la choſe ſe faſſe, C'eſt à moy d'executer & d'obeïr à vos volontez.* Ainſi reſpondit Harpage, & en meſme temps l'enfant paré de quelques ornemens, luy fut mis entre les mains pour eſtre conduit à la mort. Il le porta en ſa maiſon auec larmes, & fit ſçauoir à ſa femme tout ce que luy auoit dit Aſtyages. *Qu'auez vous donc enuie de faire?* luy dit cette femme. *Pour moy*, reſpondit le mary, *quand Aſtyages deuroit deuenir plus furieux qu'il n'eſt auiourd'huy, encore qu'il m'ayt fait ce commandement, toutefois ie n'obeyray point à ſa volonté, & pour pluſieurs raiſons, ie ne ſeray point l'auteur de cette mort. Premierement ie ſuis Parent de l'enfant, & apres cela Aſtyages eſt fort vieux, & n'a*

point d'enfans masles qui luy puissent succeder : Si apres sa mort la puissance Souueraine doit tomber entre les mains de sa fille, dont il veut auiourd'huy que ie tuë l'enfant, que m'en pourra-il arriuer que de grands malheurs. Mais si pour mon asseurance il faut que cét enfant perisse, il vaut mieux que ce soit par les gens d'Astyages que par le crime des miens. Apres ce discours il enuoya vn homme au Bouuier du Roy, qui demeuroit tout à propos pour executer ce dessein dans des Montagnes desertes & remplies de bestes sauuages. Il s'appelloit Mytradates, & sa femme s'appelloit Cyno en Grec, & Spaco en la langue des Medes, qui signifie vne chienne en cette langue. Les pasturages où il gardoit ses bœufs estoient au pied des Montagnes vers le Septentrion d'Ecbatane, & le Pont Euxin ; car tout le costé de la Medie qui regarde les Aspires, est remply de hautes montagnes & de grands Bois, & le reste se termine en vne plaine. Ce Bouuier fit la mesme diligence pour venir qu'on auoit fait pour le mander, & quand il fut arriué, Harpage luy parla ainsi, *Astyages vous commande de prendre cét enfant pour l'exposer sur la Montagne la plus deserte de vostre Pays, & m'a donné ordre de vous dire que si vous luy sauuez la vie ; et que vous ne le fassiez mourir, vous perirez vous-mesme d'vne mort espouuentable. Mais afin que la volonté du Roy soit exactement executée, i'ay commandement de voir si vous aurez exposé l'enfant selon les ordres que ie vous en donne.* Quand le Bouuier eust entendu ce discours, il prit l'enfant & s'en retourna en sa maison, ou tandis qu'il estoit en son voyage, sa femme qui estoit grosse ayant esté en trauail tout le iour, accoucha d'vn fils par vn effect de la Prouidence Diuine. Durant cette absence, la femme & le mary estoient esgallement en peine, le mary craignoit pour sa femme qu'il auoit laissée en trauail, & la femme craignoit pour son mary, par ce qu'Harpage n'auoit pas accoustumé de le mander. De sorte qu'il ne fut pas si tost reuenu, que cette femme qui le vid inopinément de retour, luy parla la premiere, & luy demanda pourquoy Harpage l'auoit mandé auec tant d'empressement. *Femme*, luy respondit Mitradates, *Quant i'ay esté dans la ville, i'ay veu & i'ay entendu ce que ie ne voudrois pas auoir veu, & ce que ie ne voudrois pas qui arriuast à nos Maistres. Toute la maison d'Harpage estoit remplie de deuil & de tristesse, cela m'a donné de l'espouuante, & quand i'ay esté entré i'ay veu sur le quarreau vn petit enfant qui crioit, & qui neantmoins estoit couuert de langes de draps d'or de diuerses couleurs Aussi tost*

qu'Harpage m'a veu il m'a commandé de prendre cét enfant, & de l'emporter auec moy pour l'exposer sur la Montagne la plus peuplée de bestes sauuages qu'il y eust en cette contrée. Mais en me le mettant entre les mains, il m'a dit qu'il me faisoit ce commandement de la part du Roy, & m'a fait de grandes menaces si ie manquois à l'executer. I'ay donc apporté cét enfant, m'imaginant qu'il est à quelqu'vn de sa Cour, car ie ne sçaurois croire qu'il soit à luy. Toutefois ie me suis estonné de le voir emmailloté dans des langes si precieux, & de voir outre cela que toute la maison d'Harpage ne dissimuloit point sa douleur & qu'elle estoit en pleurs de tous costez. Mais enfin i'ay appris durant le chemin toute cette Histoire par le valet qui m'a conduit hors de la Ville & qui m'a donné cét enfant. I'ay sçeu de luy qu'il estoit à Mandane fille du Roy, & à Cambyses fils de Cyrus, & qu'Astyages auoit commandé qu'on le tuast : Le voila cét enfant. Et en disant cela il le monstra à sa femme. Quand elle le vid grand & beau comme il estoit, elle se ietta en pleurant aux genoux de son mary. Mais son mary luy dit qu'il estoit contraint d'obeïr, qu'il deuoit venir des hommes de la part d'Harpage pour sçauoir s'il auroit obey, & qu'il mouroit luy mesme miserablement, s'il n'accomplissoit les ordres qu'on luy auoit donnez. Cette femme voyant qu'elle ne pouuoit obtenir ce qu'elle souhaitoit, *Puisque ie ne sçaurois*, dit-elle, *vous persuader, faites au moins ce que ie vous vay dire, si c'est vne necessité qu'il y ait des tesmoins pour voir exposer cét enfant. I'ay accouché d'vn enfant mort, exposez-le sur la Montagne, & nourrissons cét enfant de la fille d'Astyages comme s'il estoit à nous. Ainsi nous n'offençerons point nos Maistres & nous ferons beaucoup pour nous. Au moins celuy qui est mort aura vne sepulture Royalle, & celuy qui reste ne perdra pas malheureusement la vie.* Ce bon homme s'imagina que sa femme luy parloit raisonnablement & executa ce qu'elle disoit. Il donna donc à sa femme celuy qu'il auoit apporté pour le faire mourir; il mit le sien qui estoit mort, dans le berceau où il auoit apporté l'autre enfant, & l'exposa sur la Montagne la plus deserte auec les mesmes ornements de l'autre. Le troisiesme iour apres qu'il eust exposé cét enfant, il mit vn de ses compagnons en sa place, & retourna à la Ville en la maison d'Harpage, & luy dit qu'il estoit prest de luy monstrer le corps mort de cét enfant. Harpage y enuoya les plus fidelles des siens, de qui il apprit que la chose estoit veritable, & fit enterrer l'enfant du Bouuier. Ainsi cét enfant fut

mis en terre, & la femme du Bouuier ayant pris l'autre pour sien, qui fut depuis appellé Cyrus, elle l'esleua chez elle, & luy donna vn nom à sa fantaisie. Mais ayant atteint l'aage de dix ans, il fit vne chose qui descouurit ce qu'il estoit. Il ioüoit dans le Village où estoient les Troupeaux du Roy, & ioüoit ordinairement dans le chemin auec des enfans de son aage; qui l'esleurent pour leur Roy, luy qu'on appelloit seulement le fils du Bouuier. En cette qualité il leur donnoit à tous des employs, & les distinguoit chacun par leurs charges. Il voulut que quelques-vns fussent ses Massons & ses Architectes, & que les autres luy seruissent de Gardes, les vns estoient les yeux du Roy, c'est à dire qu'ils luy rapportoient tout ce qu'ils voyoient, & d'autres auoient la charge de porter ses ordres, & prescriuoient à chacun ce qu'il deuoit faire. Le fils d'Artambares grand Seigneur parmy les Medes, se ioüoit d'ordinaire auec ces enfans : Et comme vn iour Cyrus luy eust commandé quelque chose qu'il ne fit pas, il le fit prendre par les autres enfans, & luy donna quantité de coups de verges. Cét enfant qui ne pût souffrir vn traitement si indigne, s'en alla à la Ville trouuer son Pere quand les autres l'eurent quitté, & luy dit en pleurant ce que Cyrus luy auoit fait, non pas veritablement en nommant Cyrus, car il ne portoit pas encore ce nom, mais le fils du Bouuier d'Astyages. Artambares irrité de ce traitement, s'en alla trouuer le Roy, mena son fils auec luy, se plaignit de l'outrage qu'on luy auoit fait, & monstrant les espaulles de son fils, *Est-ce ainsi*, dit-il, *que nous deuons estre traitez par vn valet, par le fils de vostre Bouuier.* Astyages ayant oüy & veu tout ensemble ce qu'on luy disoit, & voulant par honneur vanger le fils d'Artambares, commanda qu'on fit venir le Bouuier & son fils. Lors qu'ils furent tous deux arriuez, le Roy iettant les yeux sur Cyrus, *Hé quoy*, dit-il, *estant fils d'vn Pere comme celuy-là, as-tu eu la hardiesse d'outrager indignement le fils d'vn homme qui est des premiers de mon Royaume? Prince*, luy respondit le ieune Cyrus, *ie n'ay rien fait qu'auec iustice. Les enfans du Village au nombre desquels estoit celuy-là, m'auoient en ioüant choisy pour leur Roy, parce qu'il leur sembloit que i'en estois plus capable que les autres. Ils obeïssoient tous à mon commandement, celuy-là seul refusoit de m'obeïr, & me regardoit auec mespris, c'est pourquoy ie l'ay fait chastier. Que si pour cette action ie vous semble digne de quelque peine, me voila prest de*

subir le chastiment qu'il vous plaira. Comme cét enfant parloit, Astyages eust quelques secrets sentimens qui luy firent croire qu'il le connoissoit. Il luy sembla qu'il voyoit en luy son image; que son geste & sa contenance marquoient quelque chose de noble, & se representa le temps qu'il fit exposer son petit fils, qui s'accordoit fort bien auec l'aage de cét enfant. Astyages estonné de toutes ces choses, demeura quelque temps sans parler; & enfin estant à peine reuenu à soy, & voulant faire retirer Artambares pour examiner en secret son Bouuier, *Ie feray*, dit-il, *en sorte Artambares, que vous serez content, & que vostre fils n'aura pas subiet de se plaindre.* Ainsi il congedia Artambares, & par son commandement on mena Cyrus dans le Palais. Alors il demanda au Bouuier qui estoit demeuré seul, ou il auoit pris cét enfant, & qui l'auoit mis entre ses mains. Mitradates respondit qu'il estoit son fils, & que sa femme estoit sa mere. Mais Astyages luy dit qu'il ne faisoit rien pour luy, de dissimuler, & que s'il ne vouloit parler, on sçauroit bien l'y contraindre; & en disant cela il fit signe à ses Gardes de s'en saisir. Le Bouuier se voyant reduit à l'extremité, descouurit enfin la verité sans en rien dissimuler, & de là venant aux prieres, il demanda pardon au Roy. Quand Astyages eust appris cette auanture, il ne tesmoigna pas s'en soucier beaucoup, & neantmoins il manda Harpage, contre qui il estoit en grande colere. *Harpage*, luy dit-il, *de quelle mort auez vous fait mourir l'enfant que ie vous donnay, & qui estoit né de ma fille.* Harpage voyant le Bouuier present, ne voulut dissimuler ny couurir son action par vn mensonge, de peur d'estre conuaincu par les tesmoignages qu'on rapporteroit contre luy. Il fit donc cette responce, *Lors que i'eus receu cét enfant, ie cherchay vn moyen de ne rien faire contre vostre intention, & comme ie n'ay iamais rien fait contre vostre seruice, ie resolus d'agir de telle sorte, que ie n'offençasse point vostre Maiesté, & que ie ne fusse point vostre boureau, ny de la Princesse vostre fille. Ie donnay donc l'enfant à cét homme que i'auois fait venir exprés, & ie luy dis que c'estoit vous qui commandiez qu'on le tuast; & certes ie ne pense pas auoir failly en disant cela, car vous en auiez fait le commandement. Enfin en luy donnant cét enfant comme par vostre ordre, ie luy commandé de l'exposer sur vne Montagne deserte, & de demeurer auprés de luy iusqu'à ce qu'il fut mort. Ie le menaçay de toutes sortes de rigueurs s'il ne me faisoit voir l'execution de ce que ie luy commandois. De sorte que*

quand il eust satisfait à l'ordre que ie luy auois donné, i'enuoyay sur les lieux pour en estre mieux assuré, les plus fidelles des miens ; ie sçeus d'eux que cét enfant estoit mort, & ie le fis enterrer par eux-mesmes. Voyla comment la chose s'est passée, & comment cét enfant est mort. Ainsi Harpage parla au Roy sans rien dissimuler de la verité ; & le Roy cachant sa colere & son ressentiment, luy compta premierement tout ce qu'il auoit appris du Bouuier, & enfin il luy dit que l'enfant viuoit, & qu'il en estoit bien ayse. *Car*, dit-il, *i'estois en inquietude de l'auanture de cét enfant, & ie ne pouuois endurer que ma fille me reprochast en elle mesme, d'estre le meurtrier de son fils. Mais puisque la fortune nous est plus fauorable que nous ne pensions, enuoyez vostre fils auec cét enfant qu'on vient de me rendre, & ne manquez pas de venir souper auec moy, parce que i'ay resolu pour le recouurement de mon petit fils, de sacrifier aux Dieux à qui i'en dois de l'honneur & des reconnoissances.* Quand Harpage eust entendu ces paroles, il se prosterna deuant le Roy, & s'en retourna en sa maison extraordinairement resioüy que sa faute eust eu vn si bon succés, & d'auoir esté conuié par le Roy au festin qu'il faisoit en signe de resioüyssance. Il ne fut pas si-tost en son logis, qu'il enuoya au Palais son fils vnique aagé enuiron de treize ans, & luy enioignit de faire tout ce que le Roy luy commanderoit. Cependant ioyeux & satisfait de son auanture, il dit à sa femme tout ce qui luy estoit arriué. Mais quand son fils fut dans le Palais, le Roy commanda qu'on le fit mourir, qu'on le coupast en morceaux, qu'on en fit rostir vne partie, & bouïllir vne autre partie, & qu'on le tint prest pour le seruir sur la table. L'heure du souper estant venuë, & chacun s'estant assemblé, & Harpage auec les autres, on seruit deuant le Roy, & les autres Seigneurs des viandes ordinaires, mais on seruit deuant Harpage tous les membres de son fils découpez, excepté la teste, les pieds & les mains qu'on tenoit cachées dans vne corbeille couuerte. Lors qu'Astyages eust pris garde qu'Harpage estoit rassasié de cette viande, il luy demanda s'il l'auoit trouuée excellente ; Harpage luy respondit, qu'il n'en auoit iamais mãgé de meilleure, & en mesme temps ceux qui auoient l'ordre du Roy, luy apporterent dans vn plat la teste de son fils, ses mains & ses pieds, & luy dirent qu'il descouurit ce mets, & qu'il en prit ce qu'il voudroit. Harpage fit ce qu'on luy disoit, & quand il eust descouuert ce plat, il vid les miserables restes de son fils : Toutefois il ne s'estonna point

d'vn ſpectacle ſi eſtrange, & demeura maiſtre de ſoy dans vn ſi grand ſubiet d'affliction. Alors Aſtyages luy demanda s'il ſçauoit de quelle viande il auoit mangé, & Harpage luy reſpondit qu'il le ſçauoit bien, mais qu'il ne trouuoit rien à redire à tout ce que faiſoit le Roy. Apres auoir fait cette reſponce, & ramaſſé les reſtes de ſon fils, il s'en retourna en ſa maiſon, comme ie croy pour les enterrer. Ainſi le Roy chaſtia la deſobeïſſance d'Harpage; & pour ſçauoir ce qu'il feroit de Cyrus, il fit venir les meſmes Mages qui luy auoient interpreté ce ſonge. Quand ils furent arriuez il leur demanda comment ils l'auoient interpreté, ils luy firent la meſme reſponce qu'ils auoient deſia faite, & luy dirent qu'il falloit que l'enfant regnaſt s'il eſtoit encore viuant *L'enfant vit & ſe porte bien*, reſpondit Aſtyages; *& les enfans du Village où il eſtoit nourry l'ayant eſleu pour leur Roy, il a fait toutes les choſes que font ordinairement les Roys. Il a eſtably des Gardes pour ſa perſonne, des Huiſſiers, des Courriers, & enfin les autres Charges, & par ce moyen il a exercé vne ſorte d'Empire. Si l'enfant vit encore*, dirent les Mages, *& qu'il ait regné par cette auanture, cela vous doit mettre en aſſeurance, & vous deuez croire qu'il ne regnera pas vne ſeconde fois. Nos déuinations ſe terminent quelquefois à de petites choſes, & apres tout on ne doit rien fonder de certain ſur l'incertitude des Songes. Ie ſuis preſque de voſtre ſentiment*, reſpondit Aſtyages, *& ie penſe que ie ne dois plus rien craindre, & que mon Songe eſt accomply, puis que cét enfant à deſia receu le nom de Roy. Neantmoins conſiderez exactement toutes ces choſes, & regardez ce qu'il faut faire pour la ſeureté de ma Maiſon & pour la voſtre. Il eſt de noſtre intereſt*, reſpondirent les Mages, *que voſtre eſtat ſubſiſte, & qu'il demeure dans ſa ſplendeur. Car enfin s'il eſtoit changé, & que la domination paſſaſt en cét enfant qui eſt de Perſe, nous meſmes qui ſommes du pays des Medes, nous tomberions auec les autres ſoubz la puiſſance & dans la ſeruitude des Perſes, & nous ne ſerions plus conſiderez que comme de miſerables eſtrangers. Mais tandis que vous regnerez, nous qui ſommes de voſtre pays nous regnerons pour ainſi dire auec vous, & nous obtiendrons les premiers honneurs de la Cour. Ainſi noſtre propre intereſt nous oblige de veiller pour le bien de voſtre Empire; Et vous deuez croire que ſi nous apperçeuions maintenant quelque choſe de funeſte & de redoutable, nous ne manquerions pas de vous en donner conoiſſance. Mais puiſque ce ſonge s'eſt accomply par vne auanture vaine et ridicule, comme nous ſommes*

en asseurance de nostre costé, nous vous conseillons d'estre vous mesme en asseurance, d'esloigner de vous cét enfant, & de l'enuoyer en Perse à ses Parens. Astyages fut bien aise d'auoir entendu ces paroles; & ayant fait venir Cyrus deuant luy, *Mon fils,* luy dit il, *veritablement ie vous ay esté cruel & inhumain pour auoir donné trop de croyance à la fausseté d'vn songe, mais enfin vostre fortune a esté plus forte que mes cruautez, & vostre seule destinee vous a conserué la vie. Allez-donc maintenant en Perse victorieux de vostre malheur, auec ceux que i'enuoyeray pour vous y conduire. Là vous trouuerez vos Parens, vous y verrez vostre Pere qui est d'vn autre condition que Mytradates, & y embrasserez vostre Mere qui est autre que la femme d'vn Bouuier.* Ainsi Astyages donna congé à Cyrus, qui fust receu à son retour par son Pere & par sa Mere, comme vn enfant qu'ils croyoient mort il y auoit long-temps. Ils luy demanderent par quelle fortune il estoit encore viuant. Il leur dit que iusques-là il n'auoit point oüy parler d'eux, & qu'il auoit tousiours esté dans l'erreur; qu'il s'estoit crû fils du Bouuier d'Astyages, mais qu'il auoit appris sur le chemin son auanture par ceux qui l'auoient amené. Alors il leur compta coment il auoit esté esleué par la femme de ce Bouuier, à qui il donnoit perpetuellement des loüanges, de sorte qu'il auoit tousiours dans la bouche le nom de * Cyno. *Chiene. Ses Parens se seruirent de ce nom, pour persuader aux Peuples de Perse que leur fils auoit esté conserué par vne permission diuine; & firent croire par tout que Cyrus ayant esté exposé, auoit esté nourry par vne chiene. C'est ce qui a donné lieu à la fable. Quand Cyrus fut deuenu grand, comme il estoit le plus courageux & le plus aymable de ceux de son aage, Harpage poussé par la passion de se vanger d'Astyages se resolut de luy enuoyer des presens. Car n'estant que d'vne condition priuée, il ne voyoit point d'asseurance de se vanger tout seul & par ses seules forces d'vn puissant Monarque. C'est pourquoy il ietta les yeux sur Cyrus qui estoit desia homme, & dont il comparoit l'auanture au malheur qui luy estoit arriué; il fit donc en sorte de l'interresser dans son party, & de l'auoir pour compagnon dans le dessein de se vanger. Astyages mesme fauorisa ce complot pat les traitemens rigoureux qu'il faisoit aux Medes; Si bien qu'Harpage ayant fait confidence auec les plus grands Seigneurs du païs, leur persuada facilement d'oster la Couronne à Astyages, & de la donner à Cyrus. Harpage ayant fait cette

trame, & disposé toutes choses au succez qu'il attendoit, estima qu'il falloit donner auis de son entreprise à Cyrus qui estoit alors en Perse; & pour en venir à bout il se seruit de ce moyen ne pouuant en trouuer vn autre, parce qu'il y auoit des gardes & des espions de toutes parts sur les chemins. Il mit vne lettre dans le corps d'vn lieure dont il auoit osté les dedans, & l'ayant recousu si adroitement qu'il ne paroissoit point qu'il eust esté ouuert, il le donna auec les filets qui auoient seruy à le prendre à vn de ses Veneurs confident & fidelle ; & l'enuoya en Perse auec ordre de dire à Cyrus en luy donnant ce lieure, qu'il l'ouurit luy-mesme de sa main, & que personne ne fut present à cette action. Le Messager executa le commandement qu'on luy auoit fait, Cyrus ouurit luy-mesme ce lieure, & leut le papier qu'il y trouua qui estoit conçeu en ces termes. *Fils de Cambyses que les Dieux ont tousiours fauorisé, puisque vous ne fussiez iamais arriué sans leur assistance à vne si grande fortune, vangez-vous maintenant d'Astyages qui fut l'auteur de vostre mort. Car vous estes mort si l'on considere son intention: Mais malgré ses cruautez, les Dieux & mes soings vous ont conserué la vie. Ie croy que vous auez sçeu tout le traitement que vous a fait Astyages, & celuy que i'en ay souffert pour vous auoir conserué la vie, & vous auoir donné à son Bouuier. Si vous voulez aujourd'huy me croire, vous vous rendrez Maistre souuerain de tous les pays dont Astyages est le Maistre. Ainsi lors que vous aurez persuadé aux Perses de se reuolter, ne feignez point de venir auec vne Armée contre les Medes, & croyez que cette entreprise vous succedera, soit qu'Astyages me donne la conduitte des troupes qu'il enuoyera au deuant de vous, soit qu'il l'a donne à quelques-vns des grands Seigneurs des Medes. Car vous ne deuez point douter qu'ils n'abandonnent Astyages pour se ioindre auec vous, & qu'ils ne taschent de le ruiner. Ne differez donc pas d'auantage, & enfin imaginez-vous que toutes choses sont prestes pour cette entreprise.* Cyrus ayant leu cette lettre, regarda de quelle façon & par quelle industrie il pourroit solliciter les Perses à la reuolte : Et enfin il iugea que cette voye estoit la meilleure. Il escriuit vne lettre comme venant de la part d'Astyages, & fit assembler le Conseil des Perses, à qui il en fit la lecture. Elle contenoit qu'Astyages auoit choisi Cyrus pour Chef & pour Gouuerneur des Perses. Apres cela il fit publier que chacun se tint prest pour la guerre, & qu'il se rangeast auprés de luy auec sa Faux. Or les Perses sont diuisez en plusieurs Peuples, & Cyrus

en fit assembler quelques-vns qui furent les Arteates, les Perses, les Pesargades, les Meraphiens & les Masiens, dont les autres dépendent, & leur persuada de se reuolter contre les Medes. Les Pesargades sont les plus considerables & les plus belliqueux de tous, & comprennent les Alchemenides, dont les Roys de Perse sont issus. Les autres Peuples sont les Panthe-liens, les Derusiens & les Carmaniens, qui s'occupent tous à labourer la Terre ; les Daiens, les Mardiens, les Driopiques & les Sagartiens qui sont tous Bergers, & ne s'employent qu'aux pasturages & à la nourriture des bestes. Lors qu'ils furent deuant Cyrus auec leurs faux & l'équippage qui leur auoit esté prescrit, il leur cõmanda d'applanir durant ce jour là, vn lieu tout remply d'espines & de buissons qui estoit dans la Perse, & qui contenoit enuiron trois mille pas. Cela ayant esté fait comme il l'auoit ordonné, il commanda encore aux Perses de se trouuer le lendemain au mesme endroit apres s'estre nettoyez & lauez. Cependant il assembla tous les troupeaux de son Pere, Chevres, Moutons & Bœufs, les fit tuer & apprester en mesme temps, & fit apporter du vin, & d'autres viandes delicates, comme pour traiter l'Armée des Perses. Le lendemain tous ces Peuples s'estans assemblez, il leur fit commandement de se coucher sur les prez & de faire bonne chere : Et quand ils eurent mangé à leur fantaisie, il leur demanda quelle condition ils aymeroient mieux, ou la condition du iour precedent, ou la condition presente. Ils luy respondirent qu'il y auoit bien de la difference entre l'vne & l'autre, que celle du iour precedent estoit remplie de peine & de trauail, & que la condition presente estoit accompagnée de toutes sortes de biens & de douceurs. Alors Cyrus leur descouurit son dessein, & leur parla de la sorte. *Chers Compagnons*, dit-il, *vos affaires sont en tel estat que si vous me voulez obeïr, vous iouïrez de ces biens, & d'vne infinité d'autres sans apprehender les miseres de la seruitude; Mais si vous ne voulez pas m'escouter vous estes destinez à souffrir des maux semblables à ceux que vous souffristes hier. Rendez-vous donc libres par l'obeïssance que vous me rendrez. Car enfin ie m'imagine, que les Dieux m'ont fait naistre pour vous combler de tous ces biens, & ie ne pense pas que vous soyez inferieurs aux Medes, en ce qui concerne la guerre & les autres choses. C'est pourquoy secoüez au plustost le jouc, & sousleuez-vous contre Astiages.* Ainsi les Perses qui estoient indignez il y auoit longtemps d'obeïr aux Medes, ayant rencontré vn Chef se mirent volon-

tiers en liberté. Astyages ayant appris que Cyrus auoit fait cette entreprise, le manda en Cour par vn Courrier qu'il luy enuoya, & Cyrus commanda au Courrier de dire au Roy qu'il iroit le trouuer plustost qu'il ne souhaitoit. Sur cette responce Astyages fit prendre les armes à tous les Medes, & comme si les Dieux luy eussent osté le iugement, il donna à Harpage la conduite de ses troupes, ne se souuenant plus du traitement qu'il luy auoit fait. Lorsqu'il eust donc leué vne Armée, & que les Medes en furent venus aux mains contre les Perses, tous ceux qui ignoroient le dessein d'Harpage, combattirent vaillamment; mais ceux qui le sçauoient se rangerent du costé des Perses, ou combattirent lachement, ou prirent d'eux mesme la fuite. Ainsi l'Armée des Medes ayant esté mise en déroute par vn complot si honteux; quand Astyages en eust la nouuelle, il dit en menaçant Cyrus qui venoit de remporter la victoire, *Il ne s'en resiouyra pas long-temps*; & ne parla pas dauantage. Mais à l'heure mesme, & deuant toutes choses, il fit pendre ces Interpretes de songes qui luy auoient persuadé de renuoyer Cyrus en Perse. En suite de cela, il fit prendre les Armes à tous les Medes qui estoient demeurez dans la Ville tant vieux que ieunes; & les ayans mis en campagne, il donna la bataille contre les Perses, mais il ne fut pas plus heureux en cette occasion qu'en la premiere, car il fut pris vif dans le combat, & son Armée fut deffaite entierement. Alors Harpage qui se trouua deuant luy, commença à luy insulter; il l'attaqua par des moqueries, luy dit toutes les choses qui le pouuoient offencer dauantage, & luy demanda s'il se souuenoit du Festin où il luy auoit fait manger la chair de son fils, par ce que c'estoit pour ce subjet que son sceptre estoit changé en des fers, & sa domination en seruitude. Astyages le regardant, l'interrogea à son tour, & luy demanda si la rebellion & la victoire de Cyrus estoient vn ouurage d'Harpage, à quoy Harpage respondit qu'il pouuoit iustement se l'attribuer, puis qu'il en auoit escrit à Cyrus, & luy auoit conseillé cette guerre. Alors Astyages luy dit qu'il estoit le plus insensé & le plus meschant de tous les hommes; le plus insensé, dit-il, par ce que s'il auoit l'occasion de se faire Roy luy-mesme, & que ce fut par son moyen que les affaires eussent changé, il deuoit mettre la Couronne sur sa teste, & non pas sur la teste d'vn autre; Et le plus meschant, dit-il, par ce que

pour vn repas, il auoit mis en seruitude tous les Medes. Car s'il falloit faire passer le Royaume entre les mains de quelque autre, il estoit plus à propos de procurer ce bien à quelqu'vn des Medes qu'à vn Persan. Que neantmoins les Medes qui n'estoient point coupables de sa faute, au lieu qu'ils estoient les Maistres des Perses, en estoient deuenus les esclaues, & que les Perses autrefois esclaues des Medes, en estoient deuenus les Maistres. Ainsi Astyages fut despoüillé de son Royaume, apres auoir regné trente-cinq ans ; & son inhumanité fut cause que les Medes qui auoient tousiours eu la domination de l'Asie, au de-là du Fleuue d'Halys, si l'on en excepte le temps que regnerent les Scythes, furent cent vingt ans subjets des Perses. Depuis les Medes se repentant de leur action, & de s'estre trahis eux-mesmes, se reuolterent contre Darius ; mais ayant esté vaincus dans vne bataille, ils furent vne autrefois assubjettis: Et les Perses qui s'estoient reuoltez auec Cyrus contre Astyages, eurent depuis la domination de l'Asie. Cyrus retint tousiours auprez de luy Astyages iusqu'à sa mort, sans luy faire aucun mauuais traitement ; Voila la naissance & l'éducation de Cyrus ; Voila les degrez qui luy ont seruy pour monter iusques sur le Trosne. Il triompha bien-tost apres de Cresus qui auoit esté auteur de la guerre, comme ie l'ay desia monstré ; & par la victoire qu'il obtint sur ce Prince, il se rendit Maistre de toute l'Asie Au reste i'ay esté curieux d'obseruer les coustumes des Perses ; & voicy ce que i'en ay appris. Ils ne font ny Statuës, ny Temples, ny Autels, & au contraire ils se moquent de ceux qui en font, & disent qu'il y à en cela de la folie, parce que comme ie pense, ils ne croyent pas comme les Grecs que les Dieux soient engendrez des hommes. Ils ont accoustumé de sacrifier à Iupiter sur les plus hautes Montagnes, & appellent Iupiter, toute la rondeur du Ciel. Ils sacrifient au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau, & aux Vents, & de tout temps ils ne font des Sacrifices qu'à ces sortes de Diuinitez. Ils ont depuis sacrifié à Venus Vranie, & ont appris ce sacrifice des Assyriens & des Arabes. Les Assyriens appellent Venus Mylitta, les Arabes Alitta, & les Perses Mitra. Or quand les Perses sacrifient aux Dieux dont i'ay fait mention, ils ne dressent point d'Autels, ils n'allument point de feu, ils ne font point de libations, ils ne se seruent ny de flustes, ny de couronnes de fleurs ny de farine: Mais quand quelqu'vn veut sacrifier à ces Dieux, il mene la

victime en vn lieu qui n'est point souïllé, & ayant sur sa teste vne Tiare enuironnée de Mirte, il inuoque le Dieu, à qui il a resolu de sacrifier. Il n'est pas permis à celuy qui sacrifie de prier particulierement pour luy; Mais comme il est compris luy mesme dans les prieres que font tous les autres Perses, il faut qu'il fasse son sacrifice & sa priere pour tous les Perses en general, & principalement pour le Roy. Quand il a coupé l'hostie en morceaux, & qu'il l'a fait bouïllir, il iette par dessus d'vne herbe la plus tendre & la plus nette qu'il puisse trouuer, c'est particulierement du trefle. Apres cela le Mage qui est present entonne vn chant appellé Theogonie que les Perses estiment tres-efficace pour se rendre les Dieux propices; & sans le Mage il ne leur est pas permis de Sacrifier. Aussi-tost celuy qui a fait le Sacrifice emporte les morceaux de l'hostie, & en fait ce qu'il luy plaist. On estime parmy eux que de tous les iours il faut particulierement celebrer celuy de sa naissance, & qu'on est obligé de mettre ce iour-là plus de viandes sur table que les autres iours. Aussi les riches y mettent sur table des Bœufs, des Chameaux, des Cheuaux & des Asnes rostis tous entiers. Mais le iour de la naissance n'est pas funeste a de si grosses bestes parmy les pauures, car ils n'en celebrent la feste qu'auec de petits animaux. Au reste ils mangent fort peu de viandes, & ont beaucoup d'entremets qui ne sont pas forts delicats. C'est ce qui fait dire aux Perses que les Grecs sortent de table auec leur appetit, parce qu'apres la viande on ne leur apporte rien qui merite qu'on y touche, & que si on leur apportoit quelque chose, ils ne sortiroient pas si tost de table & continueroient de manger. Mais si les Perses mangent peu de viande, on leur sert beaucoup de vin en recompense. Il ne leur est pas permis de vomir ny d'vriner deuant le monde; Et ce sont-là des coustumes qu'ils obseruent encore aujourd'huy. Ils deliberent ordinairement des affaires les plus serieuses apres auoir beu. Toutefois le lendemain, le Maistre du logis ou l'on a mis quelque chose en deliberation, leur propose auant que de boire, ce qu'on auoit resolu en beuuant le iour precedent; & si la resolution qu'on auoit prise leur semble bonne quand ils sont a ieun, ils la suiuent, ou autrement ils la rejettent. Ils ont aussi de coustume d'examiner ou de conclure quand ils ont beu, les choses qu'ils ont resoluës, ou qu'ils ont mises en deliberation estant à ieun. Quand ils rencontrent quelqu'vn dans les ruës, on iuge par leurs actions

s'ils sont de mesme condition. S'ils sont esgaux ils se baisent tous deux à la bouche; si l'vn des deux est vn peu inferieur à l'autre, ils se baisent seulement à la ioüe: mais si l'vn est tout à fait moindre que l'autre, le moindre se prosterne deuant le plus noble pour luy faire la reuerence. Ils honnorent particulierement leurs plus proches voisins; & apres eux ceux qui les suiuent de plus prés dans le voisinage, & enfin ils estiment que plus ils sont voisins, plus ils sont liez d'amitié; mais ils ne font point d'estat de ceux qui sont esloignez d'eux. Au reste ils se croyent les plus gens de bien & les plus vaillans hommes du Monde, ils pensent que les autres n'ont du courage & de la vertu qu'à proportion qu'ils sont proches d'eux; & cela est cause qu'ils s'imaginent que ceux qui en sont les plus esloignez sont les plus meschans & les plus laches de la terre. Durant que les Medes auoient la domination, la pluspart des Nations estoient maistresses les vnes des autres; mais elles estoient toutes ensemble soubs l'obeyssance des Medes aussi bien que leurs plus proches voisins. Pour les Perses ils ne commandoient pas à ceux qui n'estoient pas les plus proches de leurs frontieres, & les Medes au contraire commandoient à ceux qui touchoient de plus prés à leur pays. Ainsi les Perses rendoient honneur à leurs voisins, & cette nation qui cõmandoit passa bien tost par dessus ses bornes, & s'estendit bien auant. Au reste les Perses sont curieux des coustumes des estrangers plus que tous les hommes du Monde. Ils portent vne veste à la façon des Medes, & s'imaginent qu'elle est plus belle & qu'elle les pare mieux que la leur; & dans la guerre & dans les combats ils s'arment comme les Egyptiens. Ils ont grande passion de gouster tous les plaisirs dont ils entendent parler. Ils ont appris des Grecs, l'amour des garçons; Ils espousent plusieurs filles, mais ils ont beaucoup plus de concubines. Apres le courage, & la vertu militaire, ils n'estiment rien d'auantage que d'auoir beaucoup d'enfans; Et celuy qui en a mis plusieurs au Monde, en reçoit tous les ans des dons & des recompenses de la main du Roy. Depuis cinq ans iusques à vingt, ils n'instruisent leurs enfans qu'à trois choses, à monter à cheual, à tirer de l'arc, & à dire la verité. Deuant que d'auoir atteint l'aage de cinq ans, vn enfant ne se presente point deuant son Pere, mais il est tousiours nourry parmy des femmes. On obserue cela parmy eux, afin que si l'enfant meurt dans cette premiere nourriture, le Pere qui ne l'a point veu n'en conçoiue point de douleur. Certes

ie loüe cette couſtume, & cette autre loy qu'ils obſeruent, par laquelle il n'eſt pas permis au Roy meſme de faire mourir vn homme pour vn crime ſeul, ny à pas vn des Perſes de traiter rigoureuſement ſes gens pour vne ſeule faute. Il eſt ordonné à chacun de conſiderer ſi les fautes que ſon domeſtique a commiſes, ſont plus grandes que les ſeruices qu'il a rendus, & alors il luy eſt permis de contenter ſa colere & de faire punir vn ſeruiteur. Ils ſouſtiennent que perſonne n'a iamais tué ſon Pere ou ſa Mere, mais que ſi cela eſt quelquefois arriué, on a reconu en ſuite apres auoir bien examiné la choſe que ceux qu'on croyoit parricides, eſtoient des baſtards ou des enfans ſuppoſez, parce qu'ils croyent aſſeurément qu'il n'eſt pas vray-ſemblable qu'vn Pere puiſſe eſtre tué par ſon enfant. Il n'eſt pas permis chez les Perſes de dire ce qui n'eſt pas permis de faire. C'eſt parmy eux vne choſe honteuſe & infame que de mentir, & de debuoir de l'argent, parce qu'outre les autres raiſons, c'eſt comme vne neceſſité que celuy qui doibt, ſoit touſiours ſubjet à mentir. Si quelqu'vn d'entr'eux eſt infecté de la Lepre, ou de maux ſemblables, il ne luy eſt pas permis d'entrer dans la Ville, & d'auoir quelque habitude auec les autres Perſes; parce qu'ils diſent que ces maladies ſont des marques qu'on a peché contre le Soleil. Mais ils chaſſent de leur pays l'eſtranger qui en eſt atteint; & pour la meſme raiſon ils n'y veulent point ſouffrir de Pigeons blancs. Ils ne piſſent ny ne crachent point dans les Riuieres, ils n'y lauent point leurs mains, & enfin ils n'y font rien de ſemblable, mais ils les ont en vne particuliere veneration. Ils ont auſſi vne proprieté dans leur langue que veritablement ils ne connoiſſent pas, mais qui ne nous eſt pas inconnuë. Tous les noms qui repreſentent parmy eux ou la taille du corps ou la grandeur du courage, ſe terminent par la Lettre que les Doriens appellent *San*, & les Ioniens *Sigma*; Et ſi vous y prenez garde de plus prés, vous trouuerez que non ſeulement quelques noms des Perſes, mais que tous ſe terminent de la meſme ſorte. Or comme ie ſçay toutes ces choſes certainement pour les auoir veuës moy-meſme, ie puis auſſi en parler auec certitude; mais d'autant que ce qu'on rapporte du traitement qu'ils font aux morts n'eſt pas bien connu, ie n'en puis rien dire d'aſſeuré, ſi ce n'eſt qu'ils ne les enſeueliſſent point qu'ils n'ayent eſté deſchirez pas les oyſeaux & par les chiens. Au moins ie ſçay que les

les Mages obseruent cette coustume, car cela se fait à la veuë de tout le monde. Quant aux autres Perses ils enduisent de cire le corps des morts, & puis ils les enterrent. Mais les Mages sont differens des autres hommes, & principalement des Prestres Egyptiens : car les Egyptiens ne tuent aucun animal, excepté ceux que l'on sacrifie aux Dieux ; & les Mages tuent indifferemment de leurs propres mains toutes sortes d'animaux, excepté l'homme & le chien. Ils pensent mesme meriter vn prix, s'ils ont tué beaucoup de Fourmis, de Serpens & d'autres animaux, tant reptiles que volatiles. Voila ce que nous auions à dire de leurs coustumes, retournons maintenant à nostre discours.

Quand les Ioniens & les Eoliens eurent appris la victoire que les Perses auoient obtenuë sur les Lydiens, ils enuoyerent des Ambassadeurs à Cyrus, affin de luy demander d'estre receus pour ses Subjets aux mesmes conditions que les Lydiens, mais Cyrus ne respondit à leur demande que par ce compte qu'il leur fit. *Vn Ioüeur de Fluste,* leur dit-il, *voyant quantité de Poissons dans la Mer, commença à ioüer de la Fluste, s'imaginant les attirer à terre par le charme & par la douceur de la Musique ; mais quand il se vid frustré de son esperance il ietta vn filet dans la Mer, prit vn grand nombre de ces Poissons, & les attira sur le riuage. Et comme il les vid sauter sur terre, Cessez, dit-il ; cessez maintenant de sauter, puisque vous n'en auez voulu rien faire, quand i'ay tasché de vous y obliger en ioüant de la Fluste.* Cyrus parla de la sorte aux Ioniens & aux Eoliens, parce qu'ils auoient refusé d'entrer dans son alliance, & d'abandonner Cresus quand il les en auoit sollicitez par des Ambassadeurs, & que maintenant que toutes choses luy auoient heureusement succedé, ils vouloient bien estre ses Subjets & se soubmettre à son Empire. Ainsi il leur respondit comme en colere, & les renuoya auec cette responce ; De sorte que les Ioniens s'en retournerent chacun en leurs Villes qu'ils firent aussi-tost fortifier. En suitte ils s'assemblerent tous au Panionion* excepté les Milesiens, que Cyrus auoit receus aux mesmes conditions que les Lydiens : Et les Ioniens furent d'auis qu'on enuoyast à Sparte des Ambassadeurs, pour demander aux Lacedemoniens du secours. Or les Ioniens chez qui est le Panionion, ont des Villes les mieux situées que nous ayons iamais veuës, soit que l'on considere la bonté de l'air, soit que l'on regarde la com-

* *C'estoit vn lieu sur le Promontoire de Mycale, où les Ioniens s'assembloient.*

modité des montages. Elles sont dans vne situation qui n'est ny trop haute ny trop basse, & qui n'est point trop tournée du costé de l'Occident, ny trop aussi vers l'Orient; car quelques-vnes de ces situations sont subjettes aux gelées, ou aux pluyes, & les autres à la chaleur & aux brouïllards. Ils ne parlent pas vne mesme langue, mais ils en ont quatre differentes. Milet, la premiere de leurs Villes, qui est tournée vers le midy, Mius & Priene qui sont dans la Carie, se seruent d'vn mesme langage. Pour Ephese, Colophon, Lebede, Teos, Clasomenes & Phocée qui sont dans la Lydie, elles ne s'accordent pas pour la langue auec les trois Villes dont i'ay parlé, mais elles parlent entr' elles vne mesme langue. Il y en a trois autres dans l'Ionie, dont il y en a deux qui sont Insulaires, ie veux dire Samos & Chio, & vne qui est en terre ferme que l'on appelle Herythres. Ceux de Chio & les Herythreens parlent sans doute vn mesme langage, mais les Samiens ont vne langue particuliere: & partant il y à quatre sortes de langues dans l'Ionie. Or de tous les Ioniens il n'y auoit que les Milesiens qui eussent fait alliance auec Cyrus, & l'auoient fait, disoient-ils, par l'apprehension qu'ils auoient de sa puissance. Quant aux Insulaires, ils ne voyoient rien encore qu'ils pussent craindre, parce que les Pheniciens n'estoient pas encore soubs la domination des Perses, & que les Perses n'estoient pas encore instruits dans la Marine. Au reste les Milesiens ne s'estoient separez des Ioniens, que par ce que tous les Grecs ensemble n'auoient pas beaucoup de force, & que les Ioniens estoient les plus foibles & les moins estimez de tous. En effet il n'y auoit alors que la ville d'Athenes qui fut en consideration; les autres Ioniens aussi bien que les Atheniens, ne vouloient point estre appellez Ioniens; Et mesme on en void encore aujourd'huy qui sont honteux de porter ce nom. Neantmoins toutes ces douze Villes faisoient gloire de le porter, & bastirent vn Temple qu'ils appellerent Panionion. Elles ne voulurent pas qu'il fut frequenté par les autres peuples, aussi il n'y en eust point qui demandassent d'y estre receus, excepté ceux de Smyrne. La mesme chose fut resoluë par les Doriens qui habitent Pentapolis, qu'on appelloit autrefois Exapolis, car ils ne veulent pas que les Doriens des frontieres, assistent au sacrifice appellé Triopique; & mesme si quelqu'vn d'entr'eux n'y auoit pas fait son deuoir, il estoit priué de la

part qu'il pouuoit pretendre dans les jeux, où en l'honneur d'Appollon Triopien, on proposoit des Trepiers d'airain, pour le prix des vainqueurs, mais quand on les auoit receus, il n'estoit pas permis de les emporter au Temple, & il en falloit faire au Dieu vne offrande. Cependant vn certain homme d'Halicarnasse, appellé Agasicles, ayant remporté la victoire dans ce combat, eust bien la hardiesse de violer cette loy, & emporta ce Trepier en sa maison. C'est pourquoy les cinq Villes, Lynde, Ialysse, Camire, Cos & Cnide, rejetterent de ce sacrifice leur sixiesme Ville Halicarnasse, & la punirent de cette sorte. Pour moy ie pense que les Ioniens bastirent douze Villes, & qu'ils n'en voulurent pas receuoir dauantage en leur sacrifice, parce que quand ils estoient dans le Peloponese, ils estoient diuisez en douze parties, comme sont encore aujourd'huy les Acheens, qui ont chassé les Ioniens de leurs habitations. La ville de Pallene qui regarde Sicyone, est la capitale de toutes; Et l'on considere apres, Egire & Egues, par où passe le Fleuue Crathis, d'où celuy d'Italie a pris son nom. On met en suite, Bure & Helice, où les Ioniens se retirerent apres auoir esté deffaits par les Acheens. Apres celles-là, sont les Villes d'Egion, de Rhypes, de Patres, de Phares & d'Olene, auprés de laquelle passe le grand Fleuue Piros. Enfin les autres Villes sont Drime, & Tritée qui est seule de toutes bien auant dans la terre ferme. Voyla les douze Cantons des Acheens, qui estoient autrefois aux Ioniens, & voila aussi la raison pour laquelle ie m'imagine que les Ioniens ont basty douze Villes. Mais il y auroit de la folie de vouloir assurer qu'ils ont esté plus considerables, ou qu'ils ont fait quelque chose de plus illustre que les autres Ioniens. Car les Abantes d'Eubée en sont vne grande partie, & toutefois ils n'ont rien de commun auec les Ioniens, non pas mesme le nom. D'ailleurs les Myniens s'estoient ioints auec les Orchomeniens; & les Cadmeens, les Driopes, les Phoceens, les Molosses, les Arcades, les Pelasgiens, les Doriens, les Epidauriens, & quantité d'autres Peuples s'estoient tous assemblés ensemble. Et mesme les Atheniens qui sortirent du Pritanée & qui s'estimoient les plus nobles & les plus illustres des Ioniens furent de ce nombre. Ce furent eux qui s'en allans establir vne Colonie, menerent au lieu de leurs femmes, des femmes de Carie, dont ils auoient auparauant tué les Peres & les Meres. Ce qui fut cause que ces Carien-

nes firent cette loy, qu'elles s'obligerent de ſuiure inuiolablement, & qu'elles donnerent en ſuite à leurs filles, qu'elles ne mangeroient iamais auec leurs Marys, & ne les appelleroient iamais de ce nom, parce qu'ils auoient tué leurs Peres, leurs Marys & leurs enfans, & qu'apres auoir fait ces violences dans la Ville de Milet, ils les auoient priſes de force.

Quand les Atheniens furent dans l'aſſemblée, ils propoſerent d'eſlire deux Roys; & dans l'eſlection qu'on en fit, les vns nommerent des Lyciens ſortis de Glauque fils d'Hippolloque, & d'autres nommerent les Caucones Pyliens, qui eſtoit deſcendus de Codrus fils de Melanthe, & enfin quelques-vns vouloient qu'on les prit de ces deux maiſons enſemble. Mais me dira-on, ils affectent par deſſus tous d'eſtre appellés Ioniens; auſſi certes ſont ils les vrays Ioniens, mais cela n'empeſche pas que tous ceux qui ſont Atheniens d'origine, & qui celebrent la feſte des Apaturies, ne portent auſſi le nom d'Ioniens. Or ils la celebrent tous, excepté les Epheſiens & les Colophoniens, qui ſeuls des Ioniens n'ont point de part à cette feſte, à cauſe de quelques meurtres par eux commis. Quant au Panionion c'eſt vn lieu ſacré dans Mycale qui regarde le Septentrion, & que les Ioniens dédierent d'vn commun conſentement à Neptune Heliconien; & Mycale eſt vn Promontoire dans la terre ferme, qui a ſa pante vers Samos, du coſté de l'Occident. Tous les Ioniens s'aſſembloient donc en ce lieu pour y celebrer la Feſte qu'ils appellent Panionia; ou il eſt à remarquer que non ſeulement toutes les Feſtes des Ioniens, mais toutes celles des Grecs ſe terminent par meſme lettre, comme tous les mots des Perſes; voyla ce qui concerne les Villes des Ioniens. Pour les Eoliens ils ont Cumes, qu'on appelle auſſi Phriconie Lariſſe, le nouueau Mur, Tenus, Cille, Notion, Egiroeſſe, Pitane, Egée, Myrine, & Grynie, qui ſont leurs onze anciennes Villes, car Smyrne qui eſtoit entre les Villes Eolienes, auoit eſté ruinée par les Ioniens. Ainſi ils auoient auſſi douze Villes en terre ferme, qui eſtoient plus puiſſantes que celles des Ioniens, mais qui eſtoient moins conſidetables par la temperature de l'air. Les Eoliens perdirent Smyrne, pour y auoir receu quelques Colophoniens, qui auoient eſté contraints de quitter leur Pays, à cauſe d'vne mutinerie. Car ces fugitifs ayant eſpié l'occaſion de s'en emparer, vn iour que le Peuple en eſtoit ſorty pour celebrer la Feſte de Bacchus, ils en fermerent les Portes, & s'en rendirent les Maiſtres Tous

Digitized by Google

les Eoliens à cette nouuelle ne manquerent pas de venir au secours, & enfin il fut arresté entr' eux, que les Eoliens laisseroient la Ville aux Ioniens, & que les Ioniens rendroient aux Eoliens leurs Ioyaux, leurs meubles, & tous les biens que l'on pouuoit emporter. De sorte que Smyrne ayant esté laissée aux Ioniens à cette condition, les onze Villes qui restoient des Eoliens, receurent entre leurs habitans les Smyrniens, qu'elles diuiserent entr' elles. Voyla les Villes que les Eoliens auoient en terre ferme, sans compter les autres qu'ils ont en Ida, & qui n'ont rien de commun auec celles-cy. Ils auoient cinq Villes dans l'Isle de* l'Esbos, car la sixiesme nommée Arisba, qui estoit aussi dans l'Esbos, auoit esté prise par les Methymniens comme leur appartenant; & enfin ils en auoient vne dans Tenedos, & vne autre dans les cent Isles. Mais les Lesbiens, & ceux de Tenedos aussi bien que le reste des Ioniens qui habitoient dans les Isles, ne voyoient rien qu'ils pussent craindre; & les autres Villes se resolurent d'vn commun consentement de suiure les Ioniens par tout où ils voudroient les mener.

* *Metelin.*

Au reste quand les Ambassadeurs des Ioniens & des Eoliens furent arriuez à Sparte où ils estoient allés en diligence, ils choisirent entr' eux vn Phoceen, nommé Pytherme, pour porter la parole au nom de tous. Ainsi Pytherme s'estant vestu d'vne robe de pourpre pour obliger les Lacedemoniens de s'assembler en plus grand nombre, se presenta dans leur assemblée, & les exhorta par vn long discours de secourir les Ioniens, Mais on ne luy accorda point ses demandes, & toutefois les Lacedemoniens firent aussi-tost partir vn Vaisseau chargé d'hommes, pour obseruer, comme ie croy, ce que faisoit Cyrus, & ce que faisoient les Ioniens. Lors que ce Vaisseau fut arriué à Phocée, ceux qui estoient dedans enuoyerent à Sardis le plus considerable d'entr' eux, nommé Macrines, pour faire sçauoir à Cyrus de la part des Lacedemoniens, qu'il n'apportast point de dommage à aucune des Villes Greques, parce que s'il faisoit contre elles quelque entreprise, ils ne pourroient pas l'endurer, & seroient contraints de les deffendre. On dit que Cyrus ayant oüy parler Macrines, demanda aux Grecs qui estoient à l'entour de luy, quelles gens estoient les Lacedemoniens, & s'ils estoient en grand nombre; & qu'ayant esté satisfait sur sa demande, il fit cette responce au Spartiate, *Ie n'ay iamais*

Digitized by Google

redouté, dit-il, *ces sortes d'hommes qui ont dans leur Ville vne place de commerce où ils s'assemblent ordinairement pour se tromper les vns les autres par des sermens mutuels. Si les Dieux me conseruent la vie, ie feray bien en sorte qu'ils déploreront leurs propres malheurs, & non pas ceux des Ioniens.* Ces paroles de Cyrus s'adressoient en general à tous les Grecs, parce qu'ils ont de grandes Places dans leurs Villes, où l'on fait vn commerce de Marchandises, & où ils traitent des affaires, ce qui n'est point en vsage parmy les Perses. Apres cela Cyrus donna le gouuernement de Sardis à vn Persan nommé Tabale, & la charge des tresors de Cresus, & de tous les Lydiens à Pactyas Lydien. Cependant il s'en alla vers Ecbatane, & mena Cresus auec luy, sans faire grand estat des Ioniens, encore qu'il fut de son interest de les attaquer les premiers. Mais luy il sembloit qu'il pouuoit auoir vn obstacle du costé de Babylone, des Bactriens, des Saces & des Egyptiens, contre lesquels il auoit intention d'aller luy-mesme, c'est pourquoy il resolut d'enuoyer seulement vn de ses Lieutenans contre les Ioniens. Aussi-tost qu'il fut party de Sardis, Pactyas se sousleua contre luy & contre Tabale; & comme il auoit en sa puissance les tresors des Lydiens, il équippa des Vaisseaux, attira par son argent vn grand nombre de gens de guerre, & persuada aux Villes Maritimes de prendre les armes auec luy, pour vanger l'injure commune. Il vint donc à Sardis auec ses troupes, & assiegea Tabale qui estoit enfermé dans le Chasteau. Quant à Cyrus ayant appris par le chemin cette nouuelle, il parla à Cresus en ces termes. *Cresus*, luy dit-il, *Quel succez auront les choses qui m'arriuent maintenant! Quand les Lydiens cesseront-ils de me donner de la peine & de s'en donner à eux-mesmes? Veulent-ils m'obliger de les ruiner entierement? Certes il me semble que i'ay fait la mesme chose que celuy qui auroit tué le Pere & qui auroit pardonné aux enfans. Car ie vous emmene auec moy, vous qui estes plus que Pere des Lydiens, & ie leur ay rendu leur Ville auec la liberté dont ie les pouuois priuer, c'est pourquoy ie m'estonne qu'ils se reuoltent contre moy.* Apres ce discours de Cyrus, Cresus qui apprehendoit la ruine entiere de Sardis, parla de la sorte; *Encore*, dit-il, *que vos ressentiments soient iustes, & que vous ayez parlé en Prince prudent, toutefois ie vous supplie de moderer vostre colere, & de ne pas permettre qu'vne Ville si ancienne trouue sa fin dans sa ruine. Elle n'est coupable ny des choses qui viennent d'arriuer, ny de celles qui sont autrefois arriuées.*

Digitized by Google

Ie suis Auteur de ses premiers maux & i'en porte la punition. Pactyas à qui vous auiez donné la charge des tresors de la Ville, a commis la faute, Qu'il en reçoiue le chastiment, & pardonnez aux Lydiens. Mais afin qu'ils n'ayent plus de subjet de vous fascher & de se reuolter contre vous, faites-leur deffences d'auoir des armes chez eux? faites-leur commandement de porter vn manteau sur leurs habits, & de chausser des brodequins. Dauantage ordonnez qu'ils fassent instruire leurs enfans à iouer des Instrumens de Musique, à chanter & à boire. Ainsi vous trouuerez bien-tost des hommes conuertis en femmes, & il n'y aura plus rien desormais qui vous puisse faire apprehender qu'ils se reuoltent contre vous. Cresus donna ce conseil à Cyrus parce qu'il s'imaginoit que cette condition estoit plus fauorable aux Lydiens, que d'estre reduits en seruitude, & miserablement vendus. Il sçauoit bien aussi que s'il n'eust proposé à Cyrus des moyens plausibles, il ne l'eust pas persuadé de changer de resolution: Et d'ailleurs il apprehendoit que si les Lydiens éuitoient le malheur present, ils ne fussent destruits quelque iour par les Perses en se sousleuant contre eux. Cyrus escouta auec satisfaction cét auis, il en perdit toute sa colere, & dit à Cresus qu'il vouloit suiure son conseil. Aussi-tost il appella Mazares qui estoit Mede, & luy commanda de faire executer par les Lydiens tout ce que Cresus luy auoit conseillé. Outre cela il luy donna ordre de faire vendre & de traiter en esclaues, tous ceux qui estoient venus en armes auec les Lydiens contre la Ville de Sardis, & de luy amener vif Pactyas l'auteur du sousleuement. Il donna cét ordre sur le chemin en s'en retournant en Perse. Mais Pactyas ayant sceu que l'Armée approchoit, prit l'espouuante & se retira à Cumes: Et Mazares sans differer d'auantage entra dans Sardis, auec vne partie de l'Armée de Cyrus qu'il conduisoit. Mais quand il eust appris que Pactyas auec ses Partisans estoit sorty de Sardis, il contraignit premierement les Lydiens d'obeïr aux commandemens de Cyrus, & leur fit bien-tost changer toute leur façon de viure. Apres cela Mazares enuoya des couriers à Cumes pour demander Pactyas; Mais les Cumeens ayant assemblé leur conseil, resolurent d'enuoyer à l'oracle des Branchides, pour sçauoir ce qu'ils deuoient faire. Car il y auoit là vn ancien Oracle dans le Païs des Milesiens au dessus du port de Panorme, que les Eoliens & les Ioniens auoient accoustumé de consulter. Ceux de Cumes enuoyerent donc aux

Branchides, pour apprendre ce qu'ils deuoient faire en cette occasion, & l'Oracle leur respondit qu'ils deuoient abandonner Pactyas aux Perses. Lors qu'on eust receu cette responce dans Cumes, on iugea qu'il falloit obeïr à l'Oracle, & rendre Pactyas; mais bien que la pluspart fussent de cét auis, toutefois Aristodicus fils d'Eraclide, s'opposa fermement à l'execution de l'Oracle, soit qu'il n'y eust pas grande confiance, soit qu'il crût que ceux qu'on auoit enuoyé consulter, n'eussent pas rapporté fidellement la responce de l'Oracle. Cela fut cause qu'on resolut d'y enuoyer d'autres personnes, entre lesquels estoit Aristodicus, & quand ils furent arriuez chez les Branchides, il consulta tout seul l'Oracle, & luy parla en ces termes. *Grand Dieu*, dit-il, *Pactyas Lydien nous est venu trouuer en suppliant, pour tascher d'éuiter vne mort violente qui luy est preparee. Les Perses le demandent, & veulent que nous le rendions; Mais bien que nous craignions la puissance des Perses, toutefois nous n'auons pas osé le rendre que nous n'ayons appris de vous auec plus de certitude ce qu'il est à propos que nous fassions.* La mesme responce que les autres auoient rapportée fut renduë à Aristodicus, qu'il falloit liurer aux Perses Pactyas. Apres cette responce, Aristodicus alla de propos deliberé à l'entour du Temple denicher tous les Oyseaux qui y faisoient leurs nids: Et l'on rapporte que comme il estoit occupé dans ce diuertissement, l'on entendit vne voix qui venoit du profond du Temple, & qui s'adressa de la sorte à Aristodicus. *O le plus meschant & le plus détestable de tous les hommes, as-tu bien la hardiesse d'arracher de mon Temple mes Supplians.* Surquoy Aristodicus ne manqua pas de prendre l'occasion de faire cette responce. *O Dieu*, dit-il, *vous donnés ce secours à vos Supplians, & vous voulez que ceux de Cumes abandonnent aux Perses, Pactyas, qui est venu chez eux en suppliant! Oüy, ie le veux*, respondit le Dieu, *affin que vous perissiez miserablement, vous qui estes des Impies, & que vous n'importuniez plus l'Oracle sur le subjet de vos Supplians.* Comme ceux de Cumes eurent entendu cette derniere responce, ils enuoyerent Pactyas à Lesbos, ne voulant pas le rendre aux Perses pour le faire mourir, ny attirer aussi la guerre chez eux en le retenant. Depuis Mazares ayant enuoyé aux Lesbiens demander Pactyas, ils accorderent de le rendre, pourueu qu'on leur en fit quelque recompense. Toutefois ie ne voudrois pas asseurer cela, parce que la chose n'eust point de succés, car ceux de Cumes

mes ayant oüy dire le traitement qu'on auoit fait à Pactyas dans Lesbos, y enuoyerent vn Vaisseau pour le faire passer dans Chio. Mais apres l'auoir arraché du Temple de Minerue où il pensoit auoir trouué vn azile, ceux de Chio le rendirent aux Perses, à condition qu'on leur donneroit Atarme, qui est vn lieu dans la Mysie à l'opposite de Lesbos. Ainsi les Perses firent emprisonner Pactyas pour le presenter à Cyrus à la premiere occasion; & depuis il se passa beaucoup de temps sans que pas vn de Chio fit aucunes offrandes à pas vn Dieu de ce qui venoit d'Atarme, parce qu'on ne vouloit point receuoir dans les sacrifices ce qui procedoit de cette terre. Aussi-tost que Pactyas eust esté rendu par ceux de Chio, Mazares marcha auec ses Troupes contre ceux qui auoient fauorisé sa rebellion, & assiegé Tabale auec luy. Il subjugua vne partie des Prieneens, il fit le dégast sur les riuages de Meandre; il les donna en proye à ses Soldats, & fit le mesme traitement à la Ville de Magnesie. Enfin apres toutes ces choses, Mazares mourut de maladie. On substitua en sa place Harpage qui estoit Mede, luy à qui Astyages Roy des Medes auoit fait manger d'vne viande si espouuentable, & qui auoit ouuert le chemin à Cyrus pour le faire monter dans le throsne. Ayant donc esté fait General d'Armée par Cyrus, il passa en mesme temps dans l'Ionie, où il prenoit les Villes par le moyen des tranchées qu'il faisoit faire tout à l'entour, apres auoir contraint les Citoyens de se retirer entre leurs murailles; Et la premiere Ville des Ioniens dont il se rendit le Maistre par cette inuention, fut la Ville de Phocée. On dit que les Phoceens qui ne se seruoient que de Vaisseaux à rame, ont esté les premiers des Grecs qui ont fait de longues nauigations, & qu'ils ont les premiers tracé le chemin de la Tyrrhenie, de l'Espagne & de Tartesse. A peine furent-ils arriuez à Tartesse qu'ils se mirent aux bonnes graces du Roy nommé Arganthonius, qui auoit desia regné quatre-vingts ans sur les Tartessiens, & qui en vescut six-vingts. Ils se rendirent si agreables à ce Prince, qu'il voulut premierement qu'ayant quitté l'Ionie ils hab[i]tassent par tout où ils voudroient de son Royaume. En suite quand il vit qu'il ne pounoit leur persuader de demeurer, & qu'il eust appris que les forces des Medes s'augmentoient, il leur donna de l'argent en abondance pour faire bastir vne Ville & l'enuironner de murailles. En effect l'enceinte qu'ils en firent n'estoit pas d'vne petite

* To[illegible]ne.

estenduë, & estoit faite toute entiere auec de grandes pierres bien taillées. Enfin Harpage mena ses troupes de ce costé-là, & mit le siege deuant la Ville, apres auoir toutefois fait sçauoir aux Phoceens qu'il se tiendroit satisfait s'ils vouloient seulement abbattre vne partie de leur rampart où il pût faire vn logement. Les Phoceens qui auoient en horreur la seruitude, luy firent responce qu'ils vouloient prendre vn iour pour consulter sur ce subjet, & que durant qu'ils consulteroient ils souhaitoient qu'Harpage fit esloigner son Armée de la Ville. Encore qu'Harpage leur dit qu'il sçauoit bien leur dessein, il leur donna toutefois le temps qu'ils demandoient pour deliberer. Mais aussi tost qu'il eust fait esloigner son Armée, les Phoceens équipperent leurs Vaisseaux, y mirent leurs femmes, leurs enfans, tous leurs meubles, & outre cela toutes les Statuës des Temples, & tous les presens qu'on y auoit faits excepté les peintures & ce qui estoit de fer ou de pierre, & enfin s'estans embarquez ils firent voile à Chio. Cependant les Perses entrerent dans Phocée qu'ils trouuerent toute deserte. Mais quand les Phoceens furent arriuez à Chio, & qu'ils virent que les habitans ne leur vouloient pas vendre les Isles qu'on appelle Enusses, parce qu'ils craignoient qu'on y transportast le commerce, & que par ce moyen leur Isle en demeurast priuée, ils prirent la route de Cyrne; Car il y auoit desia vingt ans que suiuant la responce de l'Oracle ils y auoient basty vne Ville qui fust appellée Alalie; & durant ce temps-là Arganthonius mourut. Au reste les Phoceens voulans trauerser à * Cyrne, retournerent auparauant à Phocée, & taillerent en pieces la garnison des Perses, qu'Harpage y auoit laissée pour la garde de la Ville. Apres auoir executé cette entreprise, ils firent de grandes imprecations contre tous ceux de leur flotte qui voudroient demeurer dans cette Ville; & d'auantage ils jetterent dans la Mer vne grosse masse de fer, & s'obligerent par serment de ne iamais reuenir à Phocée que ce fer ne reuinst au dessus de l'eau. Mais comme ils estoient desia sur Mer, la plusgrande partie eust regret & mesme compassion d'auoir abandonné leur Ville & leur patrie. C'est pourquoy quelques-vns sans se soucier de leur serment, retournerent à Phocée; Et les autres plus fermes & plus resolus, voulurent tenir leur parole; ils partirent donc des Enusses & s'en allerent droit à Cyrne. Ils y vescurent cinq ans dans vne espece de Communauté auec les habitans qu'ils y trouue-

* Corse.

rent, & y bastirent plusieurs Temples. Mais quand on vid que comme des ennemis ils pilloient leurs voisins de tous costez, les Tyrrheniens & les Carthaginois d'vn commun consentement se resolurent de leur faire la guerre, & les vns & les autres vindrent contre eux auec soixante voiles. Les Phoceens de leur costé équipperent en guerre autant de Vaisseaux, & allerent au deuant de leurs ennemis sur la Mer de Sardaigne où la bataille fust donnée, Veritablement les Phoceens en sortirent victorieux, mais cette victoire fut la victoire de Cadmus, car ils y perdirent quarante Vaisseaux, & les vingt qui leur resterent furent cassez & rendus entierement inutiles. Estans de retour dans Alalie, & ayans pris leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils pûrent mettre dans leurs Vaisseaux, ils partirent de Cyrne, & prirent la route de Rhege. Tous ceux qui estoient dans les Vaisseaux qu'ils perdirent, & qui tomberent entre les mains des Tyrrheniens & des Carthaginois, ayans esté attirez à terre, furent miserablement assommez à coups de pierre : Et depuis tous les hommes & tous les animaux des Agileens qui passoient par cét endroit où les Phoceens auoient esté lapidez tomboient soudainement malades, estoient saisis comme d'vn feu, & deuenoient insensez. C'est pourquoy les Agyleens enuoyerent à Delphes pour expier cette faute; & la Pythie leur enjoignit de faire les choses qui s'obseruent encore chez eux; En effet ils leur font de temps en temps de magnifiques funerailles, & celebrent en leur honneur les Ieux que l'on appelle Gymniques. Voyla la fortune & la destinée des Phoceens, mais ceux qui partirent de là, & qui s'estoient retirez à Rhege bastirent vne Ville en Enotrie qu'on appelle encore aujourd'huy Hiele. Ils édifierent cette Ville par le conseil d'vn Posidoniate, qui leur apprit que la Pythie auoit fait responce, qu'il falloit bastir Cyrne comme la demeure d'vn Heros & non pas comme vne Isle. Telle fut l'auanture des Phoceens dans l'Ionie, & telle fut aussi la fortune des Tejens : Car aussi-tost qu'Harpage eust pris leur Ville par le moyen de ces tranchées dont nous auons desia parlé, ils se mirent tous sur des Vaisseaux & passerent dans la Thrace.* Ils y bastirent la Ville d'Abdere, dont vn certain Timesius Clazomenien auoit desia jetté les fondemens sans toutefois en auoir receu aucune recompense; car au contraire les Thraces l'auoient chassé de leur Païs. Toutefois il est maintenant dans Abdere en grande veneration parmy les Tejens, qui luy rendent les mesmes

honneurs que l'on rend aux demy-Dieux. Ce furent donc là les ſeuls Ioniens qui préfererent la liberté, à la Patrie, & qui abandonnerent leur Pays pour éuiter la ſeruitude. Neantmoins les autres Ioniens, excepté ceux de Milet, reſiſterent à Harpage, & luy donnerent la bataille auſſi bien que ceux qui s'eſtoient retirez ailleurs, & monſtrerent chacun leur courage & leur generoſité en combattant pour leur Patrie; Mais enfin ayans eſté pris & vaincus ils demeurerent dans leurs Villes, & ſe ſoubmirent au vainqueur. Pour les Mileſiens qui auoient fait alliance auec Cyrus comme nous auons deſia dit, ils eſtoient dans la tranquillité & ioüyſſoient d'vne profonde paix. Ce fut donc par ce moyen que l'Ionie fut reduite en ſeruitude pour la ſeconde fois. Au reſte quand Harpage ſe fut rendu Maiſtre des Ioniens qui eſtoient en terre ferme, les Inſulaires eſpouuantez par cét exemple ſe rendirent d'eux-meſmes à Cyrus. Mais enfin i'ay oüy dire qu'encore que les Ioniens fuſſent miſerablement perſecutez ils ne laiſſerent pas de s'aſſembler au Panionion, & que Bias de Priene, leur donna vn conſeil ſalutaire, & qui les euſt rendus les plus heureux de tous les Grecs s'ils euſſent voulu l'executer. Il leur auoit conſeillé d'aller tous enſemble en Sardaigne, & d'y baſtir vne Ville pour tous les Ioniens, il leur remonſtra que par cette voye ils ſortiroient de la ſeruitude, & qu'ils viuroient heureuſement, & qu'eſtans Maiſtres de la plus grande de toutes les Iſles ils ſeroient Maiſtres auſſi des autres. Que ſi au contraire ils demeuroient dans l'Ionie, il ne voyoit reluire pour eux aucun rayon d'eſperance de recouurer la liberté. Voila le conſeil que Bias donna aux Ioniens quand ils furent reduits en ſeruitude. Mais deuant que l'Ionie fut vaincuë & ſubjuguée, Tales Myleſien qui eſtoit deſcendu d'vne ancienne maiſon des Pheniciens, auoit donné aux Ioniens cét auis prudent & ſalutaire, qu'on eſtablit dans la Ville de Tée qui eſtoit au milieu de l'Ionie vn Senat où l'on delibereroit des affaires communes, & que neantmoins les autres Villes n'en fuſſent pas eſtimées inferieures. Ces conſeils furent donnez par ces deux grands hommes, mais ils ne furent pas eſcoutez. Harpage ayant triomphé de l'Ionie, fit marcher ſes troupes contre les Cariens, les Cauniens & les Lyciens, & mena auec luy les Ioniens & les Eoliens; Pour les Cariens qui en ſont deſcendus, ils eſtoient ſortis des Iſles & s'eſtoient retirez en terre ferme, car du temps qu'ils eſtoient ſoubs l'obeïſſance de Minos, & qu'on

les appelloit Leleges ils habitoient dans les Isles, & n'en rendoient aucun tribut. Au moins c'est ce que i'ay pû obseruer des plus vieilles traditions que nous ayons : Toutefois quand Minos en auoit besoin ils luy équippoient des Vaisseaux. Au reste durant que ce Prince florissoit, & que la fortune de la guerre luy estoit par tout fauorable, les Cariens estoient estimez par dessus tous les autres Peuples. Ils inuenterent trois choses dont les Grecs se sont seruis. Ils enseignerent les premiers à mettre des crestes sur les Casques, à faire peindre leurs armes sur leurs Boucliers, & enfin ils trouuerent l'inuention d'y faire attacher à des poignées & comme de petites anses pour les tenir, car auparauant les gens de guerre portoient leurs Boucliers pendus à leur col auec des couroyes de cuir du costé de l'espaule gauche. Long-temps apres les Cariens, les Doriens, & les Ioniens, abandonnerent les Isles & vindrent habiter en terre ferme; au moins ceux de Crete ont rapporté cela des Cariens, mais les Cariens ne s'accordent pas auec eux; car ils soustiennent qu'ils ont tousiours esté en terre ferme, qu'ils sont originaires du lieu, & qu'ils ont tousiours porté le mesme nom. Ils monstrent mesme vn ancien Temple de Iupiter Carien, où les Mysiens & les Lydiens sacrifioient comme parens & alliez des Cariens. En effet ils disent que Lydus, & Mysus estoient freres de Cares, & que c'est pour cette raison qu'ils se seruent d'vn mesme Temple. Et certes bien qu'il y ait d'autres nations qui parlent la mesme langue que les Cariens, elles ne sont pas pourtant receuës dans leur Temple. Quant aux Cauniens il me semble qu'ils sont originaires du Pays qu'ils habitent, encore qu'ils se vantent de tirer leur origine de Crete; Et pour ce qui concerne leur langue, ou ils l'ont accommodée à la langue Carienne, ou les Cariens ont accommodé leur langue à celles des Cauniens. Mais quoy que i'en puisse dire ie n'en sçaurois rien dire d'assuré. Au reste ils ont des Loix qui sont tout à fait differentes de celles des autres Peuples & principallement des Cariens. Ils estiment qu'il est honneste, & que c'est vne chose vertueuse que les hommes, que les femmes, que les enfans selon les degrez de l'aage, & de l'amitié qui est entre eux, s'assemblent souuent en troupes pour boire & pour faire des desbauches. Ils sacrifioient au commencement à des Dieux estrangers, & enfin quand ils s'en furent lassez, & qu'ils eurent iugé à propos de se seruir seulement des Dieux du Pays : Alors les Cau-

niens ieunes & vieux ayans pris les armes, commencerent à battre l'air auec des jauelots; & comme s'ils eussent poursuiuy quelque chose, ils allerent iusqu'aux Montagnes de Calynde, en criant qu'ils chassoient les Dieux estrangers de leur Pays. Pour les Lyciens, ils ont tiré leur premiere origine de Candie, qui fut autrefois entierement occupée par les Barbares; Et depuis les fils d'Europe Sarpedon & Minos estans en dispute pour la couronne, Minos demeura victorieux, & chassa Sarpedon & tous ceux de son party, qui allerent habiter en Asie vn Pays que l'on appelloit Milyas. Car le Pays où demeurent aujourd'huy les Lyciens estoit autrefois appellé Milyas; & lors que Sarpedon y entra il estoit nommé Solyme. Tandis que Sarpedon leur commanda, ils furent tousiours appellez du nom qu'ils auoient apporté dans le Païs, & en effet les Lyciens sont encore aujourd'huy appellez Termiles par leurs voisins. Mais depuis que Lycus fils de Pandion eust esté chassé d'Athenes par Egée son frere, & qu'il se fut refugié chez les Termiles vers Sarpedon, ils furent par succession de temps appellez Lyciens du nom de Lycus. Ils se seruent en partie des Loix de Crete, & en partie de celles des Cariens. Mais ils ont cela de particulier & qui ne s'obserue nulle-part, qu'ils se nomment du nom de leurs Meres, & non de celuy de leurs Peres: Et si quelqu'vn en rencontre vn autre, & luy demande quel il est, & de quelle maison, Il cherche sa Noblesse dans la maison de sa Mere, & en tire sa genealogie. Si vne femme Noble espouse vn roturier, les enfans qui en naissent sont estimez Nobles; Et si vn homme Noble, & des premiers d'entre eux espouse vne femme estrangere, ou qui ait esté concubine, les enfans qui en viennent ne sont pas reputez Nobles.

Les Cariens furent donc subjuguez par Harpage sans faire aucune action signalée; & non seulement les Cariens, mais encore tous les Grecs qui habitoient cette contrée ne firent rien de grand, ny rien de considerable. Outre les autres Peuples dont elle estoit remplie, elle estoit aussi en partie peuplée par les Cnidiens qui estoient vne colonie de Lacedemone, & dont le Pays se terminoit à la Mer que l'on appelle Triopique. Il commençoit de la Peninsule de Biblesie, & il s'en falloit peu que les Cnidiens ne fussent de tous costez enuironnez de la Mer. Car du costé que cette contrée regarde le Septentrion, elle est fermée par le Golphe Ceraunien, & du costé du midy par la Mer

de Symée & de Rhodes. Pour le reste qui est de fort petite estenduë n'estant que de six cens pas, tandis qu'Harpage estoit occupé à la conqueste de l'Ionie, ils s'efforcerent de le creuser pour faire vne Isle de leur Pays. Car la Cnidie ne regarde & ne touche la terre ferme que par cét * Isthme, qu'ils s'estoient proposez de couper. Comme ils trauailloient en grand nombre à cét ouurage, il leur sembla que les esclats des pierres qu'ils coupoient rejaillissoient contre eux, & les blessoient par le corps & principallement par les yeux. De sorte que cela leur paroissant extraordinaire, & comme vn effet d'vne punition diuine, ils enuoyerent à Delphes pour sçauoir de l'Oracle quelle puissance cachée s'opposoit à leurs efforts. La Pythie, comme les Cnidiens le rapportent eux-mesmes, leur respondit par ces vers.

* vne longue estenduë de terre entre deux Mers.

Ne faites point vn effort inutile,
Ne coupez point cét Isthme redouté,
Iupiter eust bien fait vne Isle
S'il en eust eu la volonté.

Apres cette responce, les Cnidiens ne trauaillerent plus à couper cét Isthme, & lors qu'ils sçeurent qu'Harpage venoit contre eux auec vne Armée, ils se rendirent à luy volontairement & sans combattre. Les Pedasiens habitoient alors dans la terre ferme au dessus d'Halicarnasse, & toutes les fois que ces Peuples ou leurs voisins estoient menacez de quelque malheur, on dit qu'vne longue barbe sortoit du menton de la Prestresse de Minerue, & mesme que cela est arriué par trois fois. Ils furent seuls dans la Carie qui resisterent longtemps à Harpage, & qui luy donnerent de la peine, parce qu'ils s'estoient fortifiez sur vne Montagne appellée Lyda : Mais enfin ils furent pris & deffaits cõme les autres. Au reste quand Harpage eust fait passer son Armée dans le territoire de Xanthe, les Lyciens Xanthiens marcherent contre luy, & bien qu'ils fussent en petit nombre ils combattirent neantmoins auec beaucoup de force & courage, contre les grandes forces des ennemys. Mais ayant perdu la bataille, & ayans esté mis en fuite ils se retirerent dans la Ville, firent mettre dans le Chasteau leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques & tous leurs biens, & le brusslerent auec tout ce qui estoit dedans. Apres cette effroyable action & auoir fait

Digitized by Google

des ſermens mutuels de mourir pluſtoſt que de ſe rendre, ils retournerent teſte baiſſée, & comme des furieux contre les ennemys, & moururent tous dans la meſlée en combattant genereuſement. Tous les Lyciens qu'on appelle Xanthiens ſont eſtrangers & venus d'ailleurs, ſi on en excepte quatre vingts familles qui n'eſtoient pas alors dans la ville, & qui furent ſauuées par ce moyen. Ainſi Harpage ſe rendit Maiſtre de Xanthe, & prit Caune de la meſme ſorte; car les Cauniens imiterent preſque en toutes choſes les Xanthiens. Ainſi Harpage ruinoit la baſſe Aſie, tandis que Cyrus faiſoit la guerre dans la haute, & qu'il en aſſujettiſſoit tous les Peuples, ſans eſpargner aucune Nation. Toutesfois ie paſſeray ſouz ſilence, & peut-eſtre auec raiſon la pluſpart de leurs actions, pour dire les choſes qui ont couſté à ce Prince plus de ſueur & de trauail, & qui ſont plus dignes qu'on les eſtalle dans l'Hiſtoire. Lorſque Cyrus euſt rangé ſouz ſa puiſſance tout ce qui eſt dans l'Aſie en terre ferme. Il alla declarer la guerre aux Aſſyriens qui ont dans leur Pays quantité de grandes Villes, dont la pluſgrande, la plus renommée, & la plus forte de toutes eſt celle de Babylone, qui eſtoit la demeure du Prince depuis la deſtruction de Ninos. Cette Ville eſt dans vne pleine, elle eſt de forme quarrée, elle a de chaque coſte ſix-vingts ſtades, qui font pour tout le tour de la Ville quatre cens quatre-vingts ſtades. Enfin la Ville de Babylonne eſt ſi grande, elle eſt ſi belle & ſi bien baſtie qu'il n'y à point de Ville dont nous ayons entendu parler, qu'on puiſſe mettre en comparaiſon auec la grande Babylonne. Elle eſt enuironnée de foſſez larges & profonds qui ſont touſiours remplis d'eau; ſes murs ont d'eſpaiſſeur cinquante coudées de Roy, & deux cens de haulteur, ou il eſt à remarquer que la coudée de Roy eſt de trois poulces plus grande que celle dont on ſe ſert ordinairement pour meſurer. Mais ie croy qu'il n'eſt pas hors à propos de dire en quoy l'on a employé la terre qu'on a tirée pour faire de ſi grands foſſez, & de quelle façon les murailles de cette Ville ont eſté baſties. A meſure qu'ils creuſoient & qu'ils oſtoient de la terre, ils en faiſoient de la brique qu'ils faiſoient cuire dans des fourneaux, quand ils en auoient fait vn grand nombre. Ils ſe ſeruoient pour mortier d'vn bitume qu'ils faiſoient chauffer; & en maſſonnerent la brique, parmy laquelle ils mirent des lits de joncs liez & entrelaſſez enſemble. Ainſi ils continuerent de trente en trente couches de brique

iuſ-

iuſqu'aux bords du foſſé, & baſtirent les murailles de la meſme matiere. Ils firent faire ſur le haut de petites Loges qui n'eſtoient que d'vn eſtage, vis à vis les vnes des autres, entre leſquelles on auoit laiſſé autant d'eſpace qu'il en faut pour faire tourner vn Chariot ; Et il y auoit à ces murailles, cent Portes toutes faites d'airain, auec les gons & les pantures, & tout ce qui ſert à les ſouſtenir. Il y a huict journées de Babylone iuſqu'à vne Ville appellée Is ſituée ſur vne petite Riuiere du meſme nom, qui ſe vient deſcharger dans l'Euphrate. Or cette Riuiere entraiſne auec ſes eaux quantité de cette ſorte de Bitume, qu'on apporta à Babylone pour en faire les murailles. Quant à la Ville de Babylone elle eſt baſtie de telle ſorte qu'elle eſt diuiſée en deux parties, par l'Euphrate qui la trauerſe, & qui deſcendant de l'Armenie dans la Mer Rouge, eſt grand, profond & rapide en cét endroit. De l'vn & de l'autre coſté, la muraille a des coudes qui ſe iettent dans la Fleuue, & le riuage qui va comme en tournoyant eſt bordé de briques de part & d'autre. Cette Ville eſt remplie de maiſons de trois & de quatre eſtages, elle a beaucoup de grandes ruës, & beaucoup de ruës de trauerſe, qui vont iuſqu'à la Riuiere, & au bout de chacunes, il y à de petites Portes d'airain dans la muraille qui fait le Quay de la Riuiere. Cette muraille eſt pour ainſi dire, la cuiraſſe & le bouclier qui reſiſte à l'impetuoſité de l'eau ; & il y en a vne autre au dedans qui n'eſt guerres moins forte, encore qu'elle ne ſoit pas ſi eſpaiſſe. Au milieu de chaque partie de la Ville on void vn enclos de murailles, dont l'vn enferme le Palais Royal qui eſt d'vne grande eſtenduë & puiſſamment fortifié, & l'autre contient le Temple de Iupiter Belus, qui a les portes d'airain. On le void encores aujourd'huy comme il eſtoit autrefois de figure quarrée, & a deux ſtades de chaque coſté. Il y à au milieu de ce Temple vne Tour qui a vn ſtade d'eſpaiſſeur & autant de hauteur, Sur cette Tour il y en a vne autre, ſur cette ſeconde encore vne, & ainſi il y en a iuſqu'à huict les vnes ſur les autres. On monte à chaque Tour par des degrez qui vont en tournant par le dehors ; au milieu de chaque degré il y a des retraites & des ſieges taillez dans le mur, ou ceux qui montent ſe peuuent repoſer. Dans la derniere Tour il y à vne Chappelle, où l'on void vn lict de parade, & aupres vne table d'or. Cependant il n'y a aucune Statuë dans cette Chappelle, & il n'y couche de nuict perſonne,

excepté vne femme du Pays, dont le Dieu fait le choix entre toutes, comme l'assurent les Chaldeens qui sont les Prestres de ce Dieu. En effet ils disent ce que ie ne trouue nullement croyable, que quand le Dieu est entré dans ce petit Temple il vient se reposer dans ce lict, comme dans Thebes d'Egypte, s'il en faut croire les Egyptiens. Car aussi bien dans Thebes qu'en ce lieu, on fait coucher vne femme dans le Temple de Iupiter, & l'on croid que ces deux femmes n'ont aucun commerce auec les hommes. On dit tout de mesme que la Prestresse du Dieu de Patare Ville de Lycie, se tient vne nuict enfermée dans le Temple quand elle doit rendre les Oracles, car ils ne se rendent pas tous les iours en ce lieu. Au reste, il y a encore dans ce Temple de Babylone, vne Chappelle plus basse, où l'on void vne grande Statuë d'or de Iupiter, & auprés vne Table d'or, vn Trosne & vn Marchepied de mesme. dont les Chaldeens estimoient l'ouurage huict cens talens. Il y a hors de la Chappelle vn Autel qui est d'or comme le reste, & outre cela vn grand Autel où l'on immole des bestes d'vn aage parfait, parce qu'il n'est pas permis d'immoler sur l'Autel d'or, d'autres bestes que des bestes qui tetent encore. Les Chaldeens bruslent tous les ans sur ce grand Autel quand ils sacrifient à leur Dieu le poids de cent mille talens d'encens. Il y auoit encore de nostre temps dans ce Temple vne Statuë d'or de douze coudées de haut, que veritablement ie n'ay pas veuë, mais ie rapporte icy les choses que i'ay apprises des Chaldeens. Darius fils d'Hystapes, espia l'occasion de l'emporter, & toutefois il n'en eust pas la hardiesse; mais depuis Xerces son fils l'emporta, apres auoir tué le Sacrificateur qui luy auoit deffendu d'oster cette Statuë de sa place. Voyla de quelle façon ce Temple est basty, & ce qu'il a d'ornement & de richesses, outre les offrandes particulieres qui ÿ sont en abondance. Il y a eu plusieurs Roys qui ont regné dans Babylone, dont ie feray quelque mention en parlant de l'estat des Assyriens. Tous ces Roys, & entr' eux principalement deux Reynes ont pris plaisir à embellir la Ville & les Temples de la Ville. La premiere regna cinq siecles deuant le dernier Roy, & s'appelloit Semiramis. Elle fit faire des leuées dignes d'admiration, pour deffendre la plaine des inondations de l'Euphrate, qui auoit accoustumé de se respandre par la campagne. La derniere fut appellée Nitocris, & fut sans doute plus ingenieuse que la premiere. Entre les

grandes choses qu'elle fit & que ie diray, elle fit principalement celle-cy. Quand elle vid que les Medes estoient puissans, qu'ils ne se pouuoient contenter de leurs victoires, & que mesme ils auoient pris Ninos, elle se fortifia & se munit de toutes choses autant qu'il luy fut possible. Premierement elle fit aller l'Euphrate en tournoyant, qui auoit accoustumé de couler tout droit par le milieu de la Ville, de sorte qu'il passe par trois fois auprés d'Arderique, qui est vne bourgade d'Assyrie: Et aujourd'huy ceux qui remontent de la Mer par l'Euphrate vers Babylone, se rencontrent trois fois en trois iours deuant cette Bourgade. Elle fit de chaque costé de ce Fleuue des leuées qui sont merueilleuses à voir, autant par leur grandeur que par leur hauteur. Elle fit creuser vn esgout au dessus de la Ville, & assés loing de la Riuiere; & luy donna tant de profondeur qu'il alloit iusques à l'eau, & tant de largeur qu'il auoit de tous costez quatre cens stades. Elle fit seruir la terre qu'elle en osta, pour releuer le riuage du Fleuue; & fit reuestir de pierre tout le tour de cét esgoust. Or elle fit faire ces deux choses, c'est à dire, qu'elle fit aller l'Euphrate en tournoyant, & creuser cét esgoust, afin que ce Fleuue retenu par plusieurs destours perdit de son impetuosité, & coulast plus lentement, que la nauigation ne fut pas droite vers Babylone, & qu'on fit vn plus grand chemin pour y arriuer. Dauantage elle ferma tous les passages par où les Medes deuoient entrer dans son pays, afin que par le commerce qu'ils pourroient auoir auec les Assyriens, ils ne prissent point connoissance de ses affaires. Comme la Ville est diuisée en deux parties, & que le Fleuue la trauerse, toutes les fois que soubs les Roys precedens on vouloit passer d'vn costé à l'autre, il falloit necessairement auoir vn basteau, ce qui estoit à mon auis bien incommode, mais elle pourueut parfaitement à cette incommodité. Car apres auoir fait creuser l'esgoust, elle fit vn autre ouurage memorable. Elle fit premierement tailler de grandes pierres, & lors qu'elles furent prestes, elle fit creuser vn grand fossé, par lequel elle destourna l'Euphrate. De sorte que quand ce fossé fut remply, & que le lict du Fleuue fut à sec, elle fit bastir de brique comme les murs de la Ville, les bords de la Riuiere, & toutes les descentes qui y conduisoient; & en suite elle bastit vn Pont au milieu de la Ville, où elle employa les pierres qu'elle auoit fait preparer, & les fit lier ensemble auec du fer & du

plomb. On y paſſoit de iour par deſſus des pieces de bois qu'elle faiſoit leuer le ſoir, de peur que ceux qui y paſſeroient de nuict ne ſe deſrobaſſent les vns les autres. Enfin quand elle euſt acheué le Pont, elle fit rentrer l'Euphrate dans ſon lit ordinaire, & l'on a dit à ſa loüange qu'elle auoit trauaillé pour l'vtilité de ſes Citoyens. Cette meſme Reyne s'auiſa de cét artifice; Elle ſe fit baſtir vn Sepulchre ſur la porte la plus conſiderable de la Ville, & y fit mettre cette inſcription. SI QVELQV'VN DES ROYS QVI REGNERONT EN BABYLONNE APRES MOY, SE TROVVE EN NECESSITE' D'ARGENT, QV'IL OVVRE CE SEPVLCHRE, ET QV'IL EN PRENE AVTANT QV'IL EN VOVDRA; QV'IL NE L'OVVRE PAS TOVTEFOIS S'IL N'EN A BESOING, CAR IL NE FEROIT RIEN A SON ADVANTAGE. On ne toucha point à cette Sepulture, iuſqu'à ce que Darius fut paruenu à la Couronne. Mais ce Prince n'eſtimant pas qu'il fuſt raiſonnable ny qu'on ne paſſaſt point ſous cette porte, parce qu'on n'y poupouuoit paſſer ſans auoir vn mort au deſſus de ſoy, ny qu'on ne ſe ſeruit point des treſors qui y eſtoient comme en depoſt, & qui ſembloient l'inuiter à les prendre, il ouurit ce Monument, & au lieu des richeſſes & des treſors qu'il eſperoit, il y trouua vn corps mort & ces paroles. SI TV N'EVSSES POINT ESTE' INSATIABLE D'ARGENT, ET VN INFAME AVARICIEVX, TV N'EVSSES PAS VIOLE' LA SEPVLTVRE DES MORTS. Voila quelle a eſté cette Reyne, & l'image que l'antiquité nous en a laiſſée. Cyrus alla donc declarer la guerre au fils de cette grande Reyne, Labynet qui auoit eu de ſon Pere & ſon nom & la Couronne des Aſſyriens. Il marcha contre luy auec vne grande Armée & de grandes munitions, qu'il auoit fait preparer auec grand ſoing deuant que de partir pour cette expedition. On portoit entre autre choſe de l'eau du fleuue Choaſpes qui paſſe dans Suſe, parce que le Roy ne boit point d'autre eau que de cette riuiere. Vne quantité de Chariots qui eſtoient traiſnez par des Mulets portoient dans des vaiſſeaux d'argent, cette eau qu'on auoit fait auparauant boüillir, & ſuiuoient par tout le Roy. Quand Cyrus auec ſes Troupes fut arriué ſur les riuages de la Riuiere de Ginde, qui deſcendant

des Montagnes Mantienes, passe au trauers des Dardaniens, & se vient descharder dans le Tigre, qui trauerse la Ville d'Opis, & se va perdre dans la Mer rouge ; Il fit ses efforts pour passer la Ginde, bien qu'elle ne fut pas gueable, & qu'on ne la puisse passer qu'en basteau. Comme il consideroit de quelle façon il la pourroit trauerser, vn de ces cheuaux blancs qui sont consacrez au Soleil parmy les Perses, sauta brusquement dans la riuiere, & s'efforça de passer à l'autre bord, mais la force de l'eau l'emporta & l'engloutit en mesme temps. Cyrus ne pouuant supporter cét outrage qu'il auoit receu de ce fleuue, le menaça de le rendre si petit & si bas, que mesme les femmes le pourroient trauerser à l'auenir sans se mouïller les genoux. Apres auoir fait ces menaces, il differa l'expedition de Babylone, & diuisa ses Troupes en deux corps. En suite il traça au cordeau de chaque costé de la riuiere cent quatre-vingts canaux qui commençoient sur le riuage, & les fit creuser par ses gens. Veritablement il acheua cét ouurage, mais bien qu'il eust grand nombre d'ouuriers, neantmoins il employa tout l'Esté dans cette entreprise. Ainsi Cyrus s'estant vangé du fleuue de Ginde en le distribuant en trois cens soixante canaux, quand le Printemps fut reuenu il continua son voyage contre les Babyloniens qui l'attendoient auec vne Armée qu'ils auoient desia mise en Campagne. Il ne se fut pas si-tost approché de leur Ville qu'ils en vindrent aux mains contre luy, mais ils perdirent la bataille, & furent repoussez entre leurs murailles. Toutefois comme ils auoient appris il y auoit longtemps que Cyrus ne pouuoit demeurer en repos, & qu'il attaquoit indifferemment toutes sortes de nations, ils auoient fait prouision de viures pour plusieurs années, c'est pourquoy ils n'apprehendoient pas vn Siege : Et Cyrus mesme voyant qu'il auoit desia perdu beaucoup de temps sans rien faire, ne sçauoit plus à quoy se resoudre. Enfin il resolut de se seruir de ce dernier moyen, soit que quelqu'vn luy en eust donné l'inuention dans l'inquietude où il estoit, soit qu'il l'eust trouuée de luy-mesme. Il fit mettre vne partie de son armée à l'endroit par où l'Euphrate entre dans la Ville, & l'autre partie à l'endroit par où il en sort; & commanda aux vns & aux autres que quand ils verroient le Fleuue gueable, ils entrassent dedans, & se iettassent dans Babylone. Apres auoir donné cét ordre aux siens, il s'en alla vers l'esgoust auec la plus inutile partie de son armée, & y fit les mes-

Digitized by

mes choſes que la Reyne des Babyloniens auoit faites. Car ayant par vn foſſé deſtourné l'Euphrate dans cét eſgouſt, qui reſſembloit deſia à de grands marais, il fit abaiſſer ſes eaux, & le rendit gueable par ce moyen. De ſorte que les Perſes qui ſçauoient le deſſein du Roy, ſe ietterent dans le Fleuue quand ils le virent abaiſſé, & ſans auoir de l'eau que iuſqu'aux cuiſſes, ils entrerent courageuſement dans Babylone par le canal de l'Euphrate. Si les Babyloniens euſſent eu quelque connoiſſance de ce deſſein de Cyrus, ils euſſent pû ſans doute empeſcher les Perſes d'entrer, & en euſſent remporté la victoire. Car s'ils euſſent fermé toutes les petites Portes qui conduiſoient dans le Fleuue, & qu'ils fuſſent venus ſur le Quay, ils euſſent battu leurs ennemys d'en hault, & les euſſent ayſement deffaits. Mais les Perſes les ſurprirent quand ils y penſoient le moins; & la Ville eſtoit ſi grande, que s'il en faut croire les habitans, ceux qui demeuroient aux extremitez eſtoient deſia pris, que ceux qui demeuroient au milieu ne le ſçauoient pas encore. Dailleurs comme le iour qu'ils furent pris eſtoit chez eux vn iour de Feſte; ils eſtoient tous occupez dans des jeux & des reſioüyſſances lorſqu'ils apprirent leur malheur. Ainſi pour la premiere fois la Ville de Babylone fut priſe; & ſi par quantité de teſmoignages on peut iuger combien elle eſtoit puiſſante & riche, on peut principalement le reconnoiſtre par celuy-cy. Comme tous les Peuples de la domination de Cyrus eſtoient obligez de luy fournir outre les tributs ordinaires ſa nourriture, & la nourriture de ſon Armée, toute l'Aſie le nouriſſoit auec ſes Troupes huict mois de l'année; & le ſeul Pays de Babylone eſtoit obligé de le nourrir quatre mois. Tellement qu'il eſtoit ſeul eſgallé à la troiſieſme partie de l'Aſie. Le gouuernement de ce Pays que les Perſes appellent Satrapie, eſt le meilleur & le plus grand de tous les autres, & eſt enfin ſi conſiderable que Tritechme fils d'Artabaſe qui leuoit les tributs de cette contrée au nom du Roy, en retiroit tout les iours vn artabe remply d'argent. L'artabe eſt vne meſure de Perſe, plus grande de trois boiſſeaux que la Mine Attique qui en contenoit ſix. Dauantage cette contrée nouriſſoit au Roy outre les cheuaux de guerre, vn haras de huict cens cheuaux, & de ſeize mille cauales, ſi bien que pour chaque cheual il y auoit vingt cauales. Elle nourriſſoit auſſi pour le Roy vne ſi grande quantité de chiens d'Inde, qu'il y auoit quatre Villes exemptes d'impoſitions & de tributs, à

condition seulement qu'elles nourriroient ces chiens. Voyla ce que donnoit Babylonne à celuy qui en estoit le Maistre. Au reste il ne pleut pas souuent dans le Pays des Assyriens ; les Bleds qui y viennent sont seulement arrousez par l'eau de la Riuiere, non pas veritablement comme le Nil qui se respand de luy-mesme sur les Campagnes, mais par l'industrie des hommes. Car tout le Pays des Babyloniens est comme l'Egypte diuisé en canaux, dont le plus grand porte Nauires, il est tourné vers le Solstice d'Hyuer, & va de l'Euphrate dans le Tigre qui est vn autre grand Fleuue, sur lequel la Ville de Ninos estoit située. Enfin cette contrée est pour le Bled la plus fertile, & la meilleure que nous ayons veuë ; mais pour les arbres comme le Figuier, la Vigne & l'Oliuier, elle le cede aux autres Pays. Elle est en recompence si propre pour les grains, qu'elle rend ordinairement deux cens fois plus qu'on ne luy donne ; & quand les années sont bonnes, & qu'elle se surpasse elle mesme par sa propre fecondité, elle rend trois cens fois dauantage qu'elle n'a receu. Les feuïlles des Bleds & de l'Orge y ont quatre grands doigts de large. Mais encore que ie sçache bien que le Mil & le * Sezame y viennent aussi grands que des Arbres, Toutefois ie n'en parleray point, parce qu'il sembleroit à ceux qui n'ont pas esté en Babylonne que ie leur compterois des fables. On ne s'y sert point d'autre huile que de celle qu'ils font de Sezame. Les Palmiers croissent d'eux-mesmes de tous costez dans le Pays, & la pluspart apportent du fruit dont on fait du pain, du vin & du miel, & l'on ne les cultiue pas d'vne autre façon que les Figuiers, De ces Arbres comme des autres, les Grecs en appellent quelques-vns masles. On attache le fruit des masles à ceux qui rapportent des dattes ; afin que le moucheron qui sort du fruict des masles, fasse meurir la datte en la penetrant ou autrement elle tombe ; car les Palmiers masles produisent dans leur fruit des moucherons comme le Figuier sauuage. Mais il ne faut pas que ie passe souz silence vne chose, qui me semble apres la Ville la plus merueilleuse de toutes. Les basteaux dont on se sert sur ce fleuue pour aller en Babylone sont tous faits de peaux. Ce sont les Armeniens qui habitent au dessus des Assyriens qui y trauaillent. Ils les font auec des perches de Saule qu'ils plient, & qu'ils reuestent de peaux en mettant au dehors la partie ou il n'y à point de poil, & les tendent de telle sorte qu'elles ressemblent à vn

* Espece de Bled d'Inde.

plancher. Ils n'y mettent ny pouppe ny prouë,mais ils les arrondissent à la façon d'vn bouclier. Ils mettent de la paille au fonds, & puis ils les abandonnent au Fleuue chargez de diuerses Marchandises, & principallement de Vin de Palme. Deux hommes conduisent ces sortes de basteaux auec vn auiron. Ils en font de fort grands & de fort petits, les plus grands portent le poids de cinq mille talens ; ils peuuent mettre vn asne dans chaque petit basteau, mais ils en mettent plusieurs dans les grands. Quand ils sont arriuez à Babylonne, & qu'ils y ont deschargé ce qu'ils portent, ils vendent aussi les perches du basteau, & la paille qui estoit dedans; & en mettent les peaux sur leurs asnes qu'ils remenent en Armenie, car comme ce Fleuue est rapide il est impossible de le remonter. C'est ce qui est cause qu'ils font leurs basteaux de peaux & non pas de bois. Et lors qu'ils sont de retour en Armenie auec leurs asnes, ils font d'autres basteaux de la mesme sorte. Voyla quelle est leur maniere de nauiger. Quant à leurs habits, ils portent sur la chair vne chemise de lin qui leur descend iusqu'aux pieds, ils mettent par dessus vne robe de laine, & apres cela ils s'enueloppent d'vne veste blanche. Ils portent des souliers qui ressemblent presque à ceux des Thebains. Ils se laissent croistre les cheueux, ils se couurent la teste d'vn turban, & s'oignent tout le corps de liqueurs odoriferantes. Chacun d'eux porte, au doigt son cachet, & vn baston à la main fort bien façonné au bout duquel il y à ou vne pomme, ou vne rose, ou vn lys, ou vne Aigle ou quelque autre chose, car il ne leur est pas permis de porter de baston sans qu'il y ayt dessus quelque enseigne. Pour ce qui concerne leurs Loix, ie croy que la meilleure qui soit entr' eux, est vne Loy dont ie trouue que les Henetes peuples d'Illyrie se seruoient en chaque Ville & en chaque village. Quand les filles estoient en âge d'estre mariées, il les faisoient vne fois l'an assembler en vn endroit où s'assembloient aussi quantité de ieunes hommes : Et alors le Crieur public les vendoit, mais il vendoit premierement la plus belle, & quand il l'auoit venduë à haut prix, il mettoit en vente celle qui la suiuoit en beauté. De sorte que les Babyloniens qui estoient riches, & qui n'estoient pas mariez acheptoient à l'enchere les plus belles, qu'on donnoit à ceux qui en donnoient dauantage. Mais comme ceux de basse condition qui estoient à marier, ne se soucioient pas d'auoir de belles femmes,

mes, ils prenoient les plus laides auec de l'argent qu'on leur donnoit. Car quand le Crieur auoit acheué de vendre les belles, il faisoit leuer la plus laide, & demandoit si quelqu'vn l'a vouloit prendre auec vne petite somme d'argent, & on la donnoit à celuy qui se contentoit de peu de chose. Ainsi on vendoit les belles filles; & de l'argent qui en prouenoit on marioit les laides, & celles qui auoient quelques deffauts corporels. Il n'estoit pas permis à qui que ce fut de marier sa fille à sa fantaisie, ny à celuy qui l'acheptoit de l'amener sans donner caution qu'il l'espouseroit: & si les parties ne pouuoient s'accorder, il estoit ordonné par la Loy qu'on rendroit l'argent à l'achepteur. Il estoit aussi permis à ceux qui venoient d'vne autre Ville, d'achepter des filles pour les espouser; enfin ils suiuoient autrefois cette belle coustume qui n'est plus en vsage parmy eux. Mais ils ont fait depuis vne autre Loy, par laquelle il est deffendu de faire aux femmes de mauuais traitemens, & de les mener dans les autres Villes, parce que comme ils sont deuenus pauures par la ruine de leur Ville; & qu'ils sont pressez de la necessité, il n'y en à point parmy le Peuple qui ne prostituë ses filles pour en tirer du proffit. L'autre Loy qu'ils ont sagement establie entr' eux, est d'apporter les malades dans la place pour consulter les passans sur leurs maladies, car ils ne se seruent point de Medecins. Ils demandent donc à ceux qui s'approchent des malades, s'ils n'ont point eu le mesme mal, s'ils ne sçauent point quelqu'vn qui l'ayt eu, & comment il en est guery. Ainsi chacun les venant trouuer, leur enseigne le remede qu'il sçait, & les exhorte de faire ce qu'il a fait, où ce qu'il a veu faire pour le mesme mal. C'est pourquoy il n'est pas permis de passer deuant le malade sans luy parler, & sans luy auoir demandé qu'elle est sa maladie. Ils embausment leurs morts auec du miel; & le dueil qu'ils en font est semblable à celuy des Egyptiens. Toutes les fois qu'vn Babylonien veut auoir connoissance de sa femme, ils fait brusler soubs luy des parfums, la femme fait la mesme chose de son costé, & sur le matin ils se lauent tous deux, & ne touchent aucun vaisseau deuant qu'ils se soient lauez; les Arabes obseruent la mesme coustume. Mais il y à vne Loy parmy les Babyloniens qui est certes honteuse, & infame de toutes façons. Toutes les femmes du Pays sont obligées vne fois en leur vie de se trouuer dans le Temple de Venus, pour se prostituer à des Estrangers. Mais

d'autant que la pluſpart de celles qui s'eſtiment plus conſiderables que les autres par leur condition & par leurs biens, ne veulent pas s'abandonner à des Eſtrangers, elles ſe font ſeulement porter dans des Lictieres iuſqu'à l'entrée du Temple ou elles ſe preſentent, ayans laiſſé derriere elles vne grande troupe de leurs Valets; les autres ſe vont aſſeoir dans le Temple auec des couronnes de fleurs ſur la teſte. On en void venir quelques-vnes, d'autres ſe retirent, & il y à dans ce Temple quantité d'allées & de deſtours, par où ſe promenent les Eſtrangers, pour faire le choix de celle qui leur plaira dauantage. Quand elles ont eſté dans ce Temple, il ne leur eſt pas permis de s'en retourner en leurs maiſons, que quelqu'vn des Eſtrangers ne luy ayt ietté quelque argent, & que l'ayant menée à part hors du Temple, il n'en ait eu connoiſſance. Mais il faut qu'en luy preſentant cét argent il luy diſe, qu'il implore en ſa faueur la Deeſſe Mylitta, qui eſt le nom que les Aſſyriens donnent à Venus. Au reſte il n'eſt pas permis de refuſer cét argent, quelque modique qu'il puiſſe eſtre, parce qu'on eſtime qu'il eſt ſacré; meſme la femme ne peut refuſer celuy qui l'a choiſie, & eſt obligée de le ſuiure de quelque condition qu'il ſoit. Enfin quand elle a ſatisfait à la loy auec vn Eſtranger, & qu'elle a ſacrifié à la Deeſſe ſelon la conſtume, elle s'en retourne en ſa maiſon, & apres cela quelques grands preſens qu'on luy faſſe, il eſt impoſſible de la gaigner. On n'aura pas beaucoup de peine à croire que celles qui ſont les plus belles, ſont celles qui ſortent pluſtoſt de ce Temple; mais les laides ſont contraintes d'y demeurer longtemps deuant qu'elles ſatisfaſſent à la loy, & attendent bien ſouuent deux ou trois ans, & quelquefois dauantage. On obſerue la meſme loy dans l'Iſle de Cypre en quelques endroits. Voila les Loix des Babyloniens dont il y à trois tributs qui ne viuent que de poiſſons, & en vſent de cette ſorte. Quand ils les ont fait ſecher au Soleil ils les pilent dans vn mortier, en tirent vne eſpece de farine qu'ils paſſent dans des Linges, & en font des morceaux qu'ils font cuire comme du pain.

Apres que Cyrus euſt reduit cette nation ſoubz ſon obeïſſance, il luy prit enuie de ſubjuguer auſſi les Maſſagetes, qui ſont, dit-on, des Peuples grands & courageux. Ils ſont ſituez vers l'Orient au de-là du Fleuue Araxes à l'oppoſite des Iſſedones; & quelques-vns ſouſtiennent qu'ils font vne partie de la Scythie. On dit que le Fleuue Araxes eſt plus grand & plus petit que le

Danube ; qu'on y trouue plusieurs Isles qui sont aussi grandes que Lesbos ; que les Habitans viuent l'Esté de toutes sortes de racines qu'il arrachent de la terre ; & qu'ils gardent les fruicts meurs qu'ils trouuent aux Arbres pour en viure durant l'Hyuer. On dit qu'ils ont des Arbres qui portent vn fruict de telle nature, qu'en le iettant dans le feu qu'ils allument par troupes , ils s'enyurent par son odeur comme les Grecs par le Vin ; Et qu'à mesure qu'ils y en iettent, ils s'enyurent dauantage, iusqu'à ce qu'enfin ils se leuent pour chanter, & danser ensemble. Voyla ce qu'on dit de leur façon de viure. Quant au Fleuue Araxes, il descend des Mantianes comme le Ginde que Cyrus diuisa en trois cens soixante canaux, & se iette par quarante bouches si l'on en excepte vne seule dans des marescages, où l'on dit qu'habitent des hommes qui ne viuent que de poissons crus , & qui n'ont pour vestemens que des peaux de veaux marins. Le reste de ce Fleuue se descharge dans la Mer Caspiene , qui n'a aucune communication auec les autres Mers. Car cette Mer que nauigent les Grecs,& tout ce qui est au de-là des Colomnes d'Hercule qu'on appelle Mer Atlantique,& mesme la Mer rouge ne fait qu'vne mesme Mer. La Mer Caspiene qui est vne Mer à part, a de long autant de chemin qu'en peut faire en quinze iours vn Vaisseau tiré à rames; & dans sa plus grande largeur autant qu'il en pourroit faire en huict iours. Elle touche du costé de l'Occident le mont Caucase qui est d'vne grande estenduë & d'vne hauteur prodigieuse. Il y habite vne infinité de Peuples differens qui ne viuent que de fruits sauuages ; & l'on dit qu'ils ont parmy eux des Arbres dont les feuilles pilées & broyées en eau, leur seruent à peindre sur leurs habits des figures d'Animaux qui ne s'en effacent iamais ; & comme s'ils s'estoient trouuez faits auec la layne , ils durent aussi long-temps que la layne mesme. Ces Peuples non plus que les bestes ne se cachent point pour voir leurs femmes. La Mer Caspiene est donc bornée du costé de l'Occident par le Mont Caucase, & du costé de l'Orient par vn Pays plat d'vne merueilleuse estenduë. Vne grande partie de ce Pays est occupée par les Massagetes, à qui Cyrus vouloit faire la guerre pour plusieurs considerations. Premierement par sa naissance qui luy faisoit imaginer qu'il estoit quelque chose au dessus de l'homme, & outre cela par le bonheur qui l'auoit tousiours accompagné contre ses ennemys , car il auoit triomphé d'autant de Peuples qu'il en auoit attaqué. En

Digitized by Google

ce temps-là Tomyris veufue du Roy des Massagetes estoit Reyne de ce Peuple ; & Cyrus luy enuoya quelques-vns des siens feignant de la demander en mariage. Mais quand elle eust reconû que ce Prince faisoit l'amour à son Sceptre, & non pas à sa personne, elle luy fit sçauoir qu'il ne passa point plus auant & qu'il n'entra point dans son Royaume. Cyrus voyant que son artifice n'auoit point de succez, marcha vers le Fleuue Araxes auec vne Armée, & se declara ennemy des Massagetes. Il fit faire sur la Riuiere vn Pont de basteaux, & des tours par dessus pour faire passer ses Troupes, & lors que Tomyris sceut son dessein elle luy enuoya vn Ambassadeur par lequel elle luy fit tenir ce discours de sa part. *Roy des Medes, ne continuez point vostre entreprise ; Ne vous hastez point de faire vne chose dont vous ne sçauez pas si le succez vous sera aduantageux. Quittez donc vostre dessein, allez regner sur vos Peuples, & permettez que nous demeurions les Maistres du Pays que nous possedons. Neantmoins si vous ne voulez pas escouter nos auis ; & que vous preferiez toutes les autres choses à vostre repos ; Que si enfin vous auez tant de passion d'esprouuer vos forces contre celles des Massagetes, nous voulons bien que vous poursuiuiez vostre pointe. Mais ne vous mettez point en peine de bastir vn Pont, nous nous retirerons à trois iournées de la Riuiere, pour vous donner le temps de passer dans nos terres, ou si vous aymez mieux nous receuoir dans les vostres, faites la mesme chose que nous vous offrons de faire.* Cyrus ayant entendu ces paroles, fit assembler les principaux Seigneurs des Perses, mit l'affaire en deliberation, & leur en demanda leur auis. Ils furent tous d'opinion de laisser entrer Tomyris dans leur Pays. Mais Cresus qui estoit de ce conseil desapprouua cette opinion, & parla au contraire en ces termes. *Ie vous ay tousiours asseuré*, dit-il à Cyrus, *depuis qu'il a plû aux Dieux de me mettre en vostre puissance, que ie feray mes efforts pour empescher les fautes que ie remarqueray dans la conduite de vos affaires. Car encore que mes aduersitez m'affligent & ne me soient pas agreables, toutefois elles me seruent d'instruction. Si vous croyez estre immortel, & commander à vne Armée inuincible, il n'est pas besoin que ie vous dise mon sentiment ; Mais si vous reconoissez que vous estes homme, & que vous commandez à des hommes, remettez-vous deuant les yeux l'inconstance des choses humaines, qui ne permet iamais aux hommes de demeurer tousiours heureux. Pour moy, ie ne suis pas de l'opinion de vostre con-*

ſeil touchant la choſe que vous auez proposée. Si vous voulez receuoir les ennemys dans ce Païs, il eſt à craindre que perdant contr' eux la Bataille vous ne perdiez auſsi voſtre Empire, parce que ſi les Maſſagetes ſont victorieux, il faut croire qu'ils ne retourneront pas en arriere, mais qu'ils attaqueront vos Prouinces. Que ſi au contraire vous en remportés la victoire, elle ne ſera pas ſi entiere que ſi vous eſtiez entré dans leur Païs, & que vous y pourſuiuiſsiez les vaincus. I'employeray cette raiſon contre celuy qui a dit que ſi vous triomphés de l'ennemy, rien ne s'oppoſera a voſtre paſſage pour aller ſubjuguer le Royaume de Tomyris qui ſera en deſordre & ſans conduite. Et certes il ſeroit honteux a Cyrus fils de Cambyſés de ceder à vne femme, & de reculer deuant elle. C'eſt pourquoy ie ſuis d'auis que vos Troupes paſsent la Riuiere, & que vous les faſsiez marcher dans le Païs des Maſſagetes iuſqu'à ce que vous rencontriez leur Armée, & enfin que vous mettiez tout en vſage pour vous en rendre victorieux. I'ay oüy dire que les Maſſagetes ignorent les delices des Perſes, & qu'ils manquent des plus grandes commodités de la vie. Faites-leur donc preparer dans voſtre camp vne abondance de Viandes & de Vins delicieux. Quand vous aurez fait cela, laiſſez en cét endroit les plus foibles de vos Troupes, & retirés-vous vers le Fleuue auec les autres. Ie ne doute point que quand ils verront cét appareil, ils n'y courent pluſtoſt qu'au combat, & que par ce moyen ils ne nous donnent l'occaſion de faire de grandes choſes pour voſtre gloire. Ces deux opinions furent propoſées dans le Conſeil, Cyrus rejetta la premiere, s'arreſta à celle de Creſus, & manda à Tomyris qu'elle ſe retiraſt, parce qu'il vouloit entrer dans ſon Pays. La Reyne ne manqua pas de ſe retirer ſelon la parole qu'elle auoit donnée. Cependant Cyrus mit Creſus entre les mains de Cambyſes ſon Fils à qui il donnoit la charge de ſon Royaume, luy commanda d'honnorer ce Prince, & de luy faire part de ſes bien-faits, ſi l'entrepriſe qu'on faiſoit contre les Maſſagettes n'auoit pas vn ſuccés heureux, & quand il euſt donné ſes ordres il les renuoya tous deux en Perſe, & paſſa le Fleuue auec ſon Armée. Cyrus ayant paſſé le Fleuue Araxes, & la nuict eſtant venuë, il luy ſembla voir en dormant que le fils aiſné d'Hyſtaſpes auoit des aiſles aux eſpaules, dont l'vne faiſoit ombre à toute l'Aſie, & l'autre à toute l'Europe. Darius qui n'auoit alors que vingt ans eſtoit l'aiſné des enfans d'Hyſtaſpes fils d'Arſamene, & ſon

Pere l'auoit laiſſé en Perſe, parce qu'il n'eſtoit pas encore en âge d'aller à la guerre. Or Cyrus eſtant eſueillé fit reflexion ſur ce ſonge, & iugeant qu'il ne deuoit pas le negliger, & qu'il marquoit quelque grande choſe, il fit venir Hyſtaſpes, ayant fait retirer tout le monde, à qui il parla de la ſorte. *Voſtre fils*, dit-il, *Hyſtaſpes, conſpire contre moy & contre mon Royaume, & ie veux bien vous faire ſçauoir coment ie le ſçay & auec quelle certitude. Les Dieux qui ont ſoing de moy me font voir à deſcouuert les choſes futures. Ainſi i'ay veu la nuict derniere voſtre fils aiſné auec des aiſles aux eſpaules, dont l'vne couuroit toute l'Aſie, & l'autre toute l'Europe. Apres ce ſonge ie ne doute point qu'il ne conſpire contre moy, et qu'il ne me dreſſe des embuſches. C'eſt pourquoy retournez promptement en Perſe, & quand i'y ſeray de retour apres la conqueſte des Maſſagetes, faites en ſorte de me repreſenter voſtre fils pour ſe iuſtifier deuant moy.* Ainſi parla Cyrus s'imaginant que Darius faiſoit contre luy quelque conſpiration; Ainſi quelque Dieu luy annonçoit qu'il alloit mourir, & que ſa Couronne paſſeroit ſur la teſte de Darius. Mais Hyſtaſpes luy fit cette reſponce, *Hâ Sire*, dit-il, *ie ne ſçaurois m'imaginer que quelqu'vn des Perſes voulut conſpirer contre vous; S'il y en a toutefois d'aſſez meſchans pour y penſer, qu'ils meurent & qu'ils ſoient punis auſſi toſt qu'ils auront cette penſée. Car enfin vous auez rendu les Perſes libres d'eſclaues qu'ils eſtoient; & de ſubjets qu'ils eſtoient vous les auez rendus Maiſtres des autres Peuples. Si quelque ſonge vous a fait voir que mon fils entreprenoit contre vous, ie ſuis preſt de le mettre entre vos mains pour en faire vne punition eſgalle à ſon attentat.* Apres cette reſponce Hyſtaſpes repaſſa l'Araxes, & s'en alla en Perſe pour veiller ſur les actions de ſon fils, & le tenir ſoubs ſa garde afin de le repreſenter à Cyrus. Cependant ce Prince ayant fait marcher ſes Troupes durant vne iournée dans les terres de Tomyris, executa le conſeil de Creſus. Il fit preparer vn grand feſtin, & y ayant laiſſé les plus foibles de ſes gens, il s'en reuint vers le Fleuue auec ſes meilleures Troupes. En meſme temps les Maſſagetes auec la troiſieſme partie de leur Armée vindrent attaquer ceux que Cyrus auoit laiſſez, & les taillerent tous en pieces. Et apres en auoir fait vn grand carnage voyant vn feſtin preparé, ils prirent l'occaſion qui ſe preſentoit de faire bonne chere, ils ſe remplirent de Viandes & de Vin, & enfin ils s'endormirent ſur la place. Les Perſes vindrent auſſi toſt, ils en tuerent vne grande partie; mais ils en prirent de

vifs vn plus grand nombre, entre lesquels se trouua le fils de la Reyne Tomyris appellé Spargapises, qui conduisoit les Massagetes. Tomyris ayant appris la deffaite de ses Troupes, & la prise de son fils, enuoya à Cyrus, & luy fit parler de la sorte. *Prince insatiable de sang, ne tire point de gloire de l'euenement que tu viens de voir. Puis que par le fruit de la Vigne, qui vous rend si insolens & si insensez, & qui ne peut entrer dans vostre corps, qu'il ne fasse sortir de vostre bouche toutes sortes d'impuretez, Puis qu'enfin tu as vaincu mon fils par ce poison, tu l'as vaincu par la fraude & non pas par la Vertu. C'est pourquoy suy mon conseil qui te sera sans doute auantageux. Rends-moy mon fils, retire toy de mes terres, & contente toy d'auoir deffait impunément la troisiéme partie de mes Troupes. Que si tu ne fais ce que ie te conseille, ie iure par le Soleil Dieu des Massagetes que peut-estre ie t'assouuiray de sang encore que tu en sois insatiable.* Mais Cyrus ne fit point de compte de ses paroles. Lorsque Spargapises fils de Tomyris fut reuenu de son yuresse, & qu'il eust appris qu'il estoit en la puissance de ses ennemis, il pria Cyrus qu'on le desliast, & aussi-tost qu'il eust la liberté de ses mains, il se tua luy-mesme. Quant à Tomyris voyant que Cyrus ne la vouloit pas escouter, elle ramassa toutes ses troupes, & donna bataille à Cyrus, qui fut à mon opinion, la plus furieuse & la plus sanglante qui ayt iamais esté donnée parmy les barbares. I'ay appris que l'on y obserua cét ordre. Premierement les deux armées estant en presence assés proches l'vne de l'autre, se tirerent grand nombre de fleches, & lors que l'on manqua de fleches, ils coururent les vns contre les autres auec des Lances; & enfin ils se meslerent ensemble l'espée à la main. Ils combattirent longtemps sans qu'on reculast de part ou d'autre: mais apres vn combat qui fut longuement opiniastré, les Massagettes demeurent victorieux. Non seulement vne grande partie de l'armée des Perses fut taillée en pieces, mais Cyrus mesme fut tué dans le combat, ayant regné vingt-neuf ans. Tomyris le fit chercher entre les morts; où l'ayant trouué, elle luy fit couper la teste, la fit mettre dans vn Outre qu'elle auoit fait remplir de sang humain; & se moquant de ce Prince mort, *Tu as*, dit-elle, *perdu mon fils qu'vne ruse t'auoit liuré, mais enfin ie suis viuante & victorieuse, & suiuant la promesse que ie t'auois faite, ie te souleray de sang.* Voila ce qui concerne la fin de Cyrus, dont on parle diuersement; mais pour moy ie me

suis contenté de dire ce qui m'a semblé le plus vray-semblable. Les Massagetes viuent & se vestent comme les Scythes. ils combattent à cheual & à pied, & reüssissent esgallement dans ces deux façons de combattre. Ceux qui portent l'arc & la lance, portent aussi des marteaux d'armes, selon la coustume du Pays, & se seruent en toutes chôses d'or & de cuiure. Ils font de cuiure les pointes de leurs fleches, le tour de leurs Carquois, & leurs marteaux d'Armes; Mais ils font d'or tout ce qui sert d'ornement à leurs habillemens de teste, à leurs Baudriers & à leur Armure. Ils mettent aussi à leurs Cheuaux des Plastrons d'airain, mais ils mettent de l'or à la bride, aux mords & aux bardes, parce que le fer & l'argent ne sont point chez eux en vsage. Car encore qu'il y ait dans leur Pays vne abondance d'or & d'airain, il y à neantmoins peu de fer & d'argent. Pour ce qui regarde leurs meurs, ils espousent chacun vne femme, mais elle ne laisse pas d'estre commune entr' eux; Et bien que les Grecs rapportent la mesme chose des Scythes, cela n'est pas neantmoins en vsage parmy eux mais parmy les Massagetes. Si vn Massagete deuient amoureux d'vne femme, il pend son Carquois à son Chariot, & passe le temps auec elle sans qu'il y ayt de honte pour l'vn & pour l'autre. Ils ne prescriuent aucune borne à la vie, mais quand quelqu'vn est arriué à vne extréme caducité, les Parents s'assemblent, & l'immolent auec quelques Animaux, dont ils font ensemble festin quand ils en font cuire la chair. On estime parmy ce Peuple, que cette espece de mort est la plus heureuse de toutes. Ils ne mangent point ceux qui sont morts de maladie, mais ils lés enterrent, & quand ils n'ont pû estre immolez, ils s'imaginent que c'est vne perte qu'ils ont faite. Ils ne cultiuent point la Terre, mais ils viuent de Chair, & du Poisson que le Fleuue Araxes leur fournit en abondance; & boiuent ordinairement du lait. De tous les Dieux, ils n'adorent que le Soleil, à qui ils immolent des Cheuaux, comme pour faire iuger qu'au Dieu le plus viste de tous les Dieux, ils immolent aussi le plus viste de tous les animaux.

Fin du Premier Liure.

Digitized by Google

HERODOTE.

LIVRE DEVXIESME, INTITVLE' EVTERPE.

APRES la mort de Cyrus, Cambyses succeda au Royaume, comme son Fils, & de Cassandane fille de Pharnaspe, que Cyrus auoit pleurée excessiuement, & pour laquelle il auoit commandé à tous ses Subjets de faire le mesme deuïl. Cambyses donc Fils de cette Princesse & de Cyrus, ayant consideré les Eoliens & les Ioniens comme des Esclaues de la succession de son Pere, leua vne Armée qui estoit entr' autres Peuples composée des Grecs de son obeïssance, & se disposa de faire la guerre aux Egyptiens, qui s'estimoient les plus anciens Peuples de la Terre, deuant que Psammetichus regnast sur eux. Mais quand ce Prince fut paruenu à la Couronne, il luy prit enuie de sçauoir quels Peuples estoient les plus vieux; & depuis ce temps-là ils ont crû que les Phrygiens estoient plus anciens

qu'eux, & que pour eux ils estoient plus anciens que les autres. Car comme Psammetichus en eust fait beaucoup de recherches, & qu'il ne pouuoit rien descouurir, il s'auisa de cette inuention. Il prit deux petits enfans de basse naissance qu'il donna à vn Berger pour les esleuer. Il luy commanda qu'on ne parlast point deuant eux, qu'il les mit à l'escart dans vne maison où il n'y auroit personne, que de temps en temps on y amenast vne chevre pour les allaicter, & qu'au reste on leur donnast toutes les choses necessaires. Psammetichus faisoit cela parce qu'il vouloit sçauoir de quelle façon parleroient ces enfans, & qu'elle seroit leur premiere parole, quand ils commenceroient à articuler. Et certes la chose arriua comme il l'auoit souhaitée, car apres les auoir gardez deux ans, comme le Berger qui en auoit soing ouuroit la porte & qu'il entroit dans la chambre, ces deux enfans venans au deuant de luy, & luy tendant les mains crierent tous deux, *Bec*, *Bec*. Le Berger ne dit rien pour la premiere fois qu'il entendit cette parole. Mais quand il eust obserué que toutes les fois qu'il entroit, les enfans luy disoient la mesme chose, il en aduertit le Roy, & par son commandement il les amena deuant luy. Psammetichus les ayant oüy luy-mesme, fit diligemment rechercher s'il y auoit quelques Peuples qui appellassent quelque chose du nom de Bec, & enfin il trouua que les Phrygiens se seruoient de ce mot pour signifier du Pain. De sorte que les Egyptiens conuaincus par cette conjecture, cederent la primauté aux Phrygiens, & les iugerent plus anciens qu'eux. I'ay sçeu des Prestres de Vulcan qui sont à Memphis, que cela se passa ainsi; mais outre beaucoup de choses ridicules que rapportent les Grecs, ils disent que Psammetichus donna ces enfans à nourrir à des femmes à qui il auoit fait couper la langue. Lors que i'estois à Memphis, i'appris aussi beaucoup d'autres choses des Prestres de Vulcan, en conferant auec eux; & mesme i'allay de là a Thebes, & à la Ville d'Heliopolis, pour sçauoir si l'on y disoit les mesmes choses que i'auois oüy dire à Memphis, car on dit que les Heliopolitains sont les plus sçauans d'entre les Egyptiens. I'appris mesme beaucoup de particularitez qui concernent leur Religion, mais ie n'en parleray point en cét endroit, parce que i'estime que tout le Monde en a conoissance, ou si i'en faits quelque mention i'y seray contraint par la consideration de l'Histoire. Pour ce qui concerne les Sciences hu-

maines, ils estoient d'accord entr' eux que les Egyptiens auoient trouué les premiers la diuision de l'année, & qu'ils l'auoient distribuée en douze mois par la conoissance qu'ils auoient des Astres. En effet il me semble qu'ils sont en cela plus habilles & mieux entendus que les Grecs qui de trois en trois ans pour employer le temps qui reste, adjoustent à l'année vn mois que l'on appelle intercalaire. Au contraire les Egyptiens qui composent chaque mois de trente iours, adjoustent tous les ans cinq iours outre le nombre ordinaire: Et par ce moyen ils trouuent aysément leur compte; & la reuolution du temps retombe tousiours en mesme point. On dit aussi que les Egyptiens ont trouué les premiers les noms des douze Dieux, & que les Grecs les tiennent d'eux; Que mesme ils ont esté les premiers qui ont fait aux Dieux des Autels, des Simulachres & des Temples, & qui ont graué dans la Pierre des ressemblances d'animaux, comme ils en monstrent de grands tesmoignages; Qu'outre cela Menes a esté le premier des hommes qui ayt regné, & que de son temps toute l'Egypte estoit vn Marais, excepté le Pays de Thebes; Qu'il ne paroissoit rien de la Terre que l'on y void aujourd'huy, au de-là de l'Estang qu'on nomme Meris, iusques où il y a de la Mer sept journées de chemin en remontant la Riuiere. Et certes il me sembloit qu'on parloit raisonnablement de ce Pays, car celuy qui aura quelque iugement, & qui verra les lieux sans auoir iamais oüy dire ce qu'ils estoient autrefois, iugera facilement que l'Egypte ou nauigent les Grecs s'est esleuée à la hauteur où on la void par vn accroissement qui s'y est fait, & que la terre qu'on y cultiue aussi bien que tout le Païs qui est au de-là de l'estang iusqu'à trois iournées de chemin est vn present de la Riuiere. Toutefois ils n'en parloient pas ainsi bien que le contraire de ce qu'ils disoient soit veritable. Car la nature & la situation de l'Egypte est de telle sorte, que si en y venant par la haute Mer, & estant encore à vne iournée de la terre vous iettez la sonde en Mer, vous en tirerez de la fange, encore que l'eau y ait onze brasses de profondeur. Ce qui monstre manifestement que la terre est descenduë iusques là. L'estenduë de l'Egypte le long de la riuiere est de soixante schenes, de la façon que nous la considerons à la prendre du Golfe de Plintine iusqu'au Lac Selbonide, iusques où s'estend le Mont Casius. Ceux qui ont peu de terre la mesurent par pas, ceux qui en ont dauantage

la mesurent par stades, ceux qui en ont beaucoup par parasanges qui est vne mesure de trente stades, & ceux enfin qui en possedent la plus grande quantité la mesurent par Schenes, qui est parmy les Egyptiens vne autre mesure de soixante stades. Ainsi l'Egypte a de longueur du costé de la Mer trois mille soixante stades. De-là iusqu'à la Ville d'Heliopolis à passer par la terre ferme, elle est fort grande & fort spacieuse ; mais elle est basse & sans eaux, & toutefois plaine de limon & de fange. Il y à aussi loing de la Mer à Heliopolis en allant par les Montagnes, que d'Athenes & de l'Autel des douze Dieux à Pise & au Temple de Iupiter Olympien : Et si quelqu'vn veut mesurer ces chemins, il trouuera sans doute qu'ils sont de mesme longueur, ou bien qu'il ne s'en faudra pas plus de quinze stades. Car il ne s'en faut que quinze stades que le chemin qui mene d'Athenes à Pise ne contienne mille cinq cens stades, mais le chemin qui va de la Mer à Heliopolis fournit entierement ce nombre. En allant d'Heliopolis par les Montagnes, l'Egypte est assez estroite, car il y à d'vn costé vne Montagne d'Arabie qui s'estend du Septentrion vers le Midy, & qui regne iusqu'à la Mer rouge par la haute Egypte. Il se trouue dans cette Montagne des carrieres d'où l'on a tiré les pierres qui ont seruy à bastir les Pyramides de Memphis. Elle va donc en s'abaissant de ce costé là, aboutir comme i'ay dit, vers la Mer rouge ; & à l'endroit où elle est plus longue, & où pour ainsi dire, elle se surpasse elle-mesme, i'ay oüy dire qu'elle à deux mois de chemin du Leuant vers le Couchant, & que les extremitez qui sont du costé de l'Orient, portent de l'encens en abondance. Voyla pour ce qui concerne cette Montagne. Du costé de la Lybie, il s'estend par l'Egypte vne autre Montagne toute pierreuse, où il y à des Pyramides, & qui est couuerte de sablon, comme est celle d'Arabie, en la contrée qui regarde le midy. De sorte que depuis Heliopolis, l'Egypte n'est pas de fort grande estenduë, au contraire elle est fort estroite, & n'a que quatre iournées de chemin. Il y à entre ces deux Montagnes dont i'ay parlé, vne Plaine qui ne me semble pas auoir à l'endroit où elle est plus estroite, plus de deux cens Stades depuis le Mont d'Arabie, iusqu'à celuy qu'on appelle le Mont de Lybie : mais au de-là l'Egypte commence à s'eslargir ; voyla sa forme & sa situation. Il y a par eau d'Heliopolis à Thebes neuf iournées de chemin, qui sont

vne espace de quatre mille huit cens soixante stades, c'est à dire quatre-vingt & vn schene. Tous ces stades adjoustez ensemble font, comme i'ay desia remarqué, pour la coste de la Mer trois mille cent vingt stades. Mais depuis la Mer iusqu'à Thebes il y à par la terre ferme six mille cẽt vingt stades, & huict cens vingt de Thebes iusqu'à la Ville d'Elephantine. Ainsi les Prestres me disoient, & ie le voyois bien moy-mesme, que la plus grande partie de cette contrée dont i'ay parlé, estoit vn accroissement que la Riuiere auoit fait dans l'Egypte. En effet il me semble que tout cét espace que l'on void entre les Montaignes dont i'ay parlé, & qui sont au dessus de Memphis, a esté autrefois vn bras de Mer. I'ay le mesme sentiment des Campagnes qui sont à l'entour d'Ilion, de Teuthrame, d'Ephese, & de la Plaine de Meandre, s'il m'est toutefois permis de comparer les petites choses auec les grandes, car de toutes les Riuieres qui ont donné de la terre à ces contrées, il n'y en à pas vne qui metite par sa grandeur d'estre comparée a l'vne des sept bouches du Nil. Il y à verirablement d'autres Riuieres qui ne sont pas si grandes que le Nil, & qui toutefois s'il faut ainsi parler n'ont pas laissé de produire de grands ouurages, commé entre les autres le Fleuue Achelous, qui coulant par l'Acarnanie en la Mer où sont les Echinades, a fait desia vn continent de la moitié de ces Isles. Dauantage il y à dans l'Arabie non loing de l'Egypte vn bras de Mer qui sort de la Mer rouge, qui est long & estroit comme ie vay le representer. Il a de longueur quatre iournées de chemin depuis le lieu où il commence iusqu'en la grande Mer, & n'a dans sa plus grande largeur que le chemin d'vne demy iournée. Il s'y fait chaque iour vn flux & reflux, & comme vn combat des eaux auec les eaux. Au reste ie croy qu'il y en auoit vn tout de mesme qui trauersoit l'Egypte, & qui alloit de la Mer Septentrionale vers l'Ethiopie ; comme celuy d'Arabie (dont i'ay fait quelque mention) va du Midy vers la Syrie. Il s'en falloit peu que ces deux bras de Mer n'eussent la mesme estenduë, & ils n'estoient separez l'vn de l'autre que d'vn petit espace de terre. Que si le Nil changeoit de cours & qu'il allast dans le Golfe d'Arabie, qui empescheroit qu'en l'espace de vingt mille ans il ne le remplit de fange & de limon ? Car ie pense que si en dix mille ans deuant ma naissance quelque Golfe a esté remply, celuy-cy & mesme vn autre beaucoup plus vaste a bien pû estre com-

blé par vn Fleuue ſi grand & qui produit de ſi grands effects. Ainſi ie croy tout ce que l'on m'a dit de l'Egypte, voyant principallement qu'elle n'a point de terre qui luy ſoit contiguë, qu'on trouue des coquilles dans les Montagnes; qu'il en ſort vne eauë ſallée qui ronge meſme les Pyramides; que la Montagne qui eſt en Egypte au deſſus de Memphis eſt ſeule ſablonneuſe; & qu'outre cela cette Region n'eſt ſemblable en aucune choſe aux Regions voiſines comme l'Arabie, la Lybie ou la Syrie: car les Syriens habitent les coſtes Maritimes de l'Arabie. La terre d'Egypte eſt noire & creuaſſée, comme eſtant faite du limon que le Nil a entraiſné d'Ethiopie; mais nous ſçauons que la terre de Lybie eſt rougeaſtre & ſabloneuſe, & que celle d'Arabie & de Syrie, eſt plus pleine d'argille & de pierre. Meſme les Preſtres me diſoient vne choſe qui peut facilement confirmer ce que i'ay rapporté de l'Egypte. Ils diſoient que durant le regne de Meris, toutes les fois que le Nil ſe hauſſoit ſeulement de huict coudées, il arrouſoit toute l'Egypte qui eſt au deſſoubs de Memphis, & neantmoins depuis la mort de Meris iuſqu'au temps que les Preſtres me parloient ainſi, il n'y auoit pas neuf cens ans. Mais auiourd'huy ſi le Fleuue ne monte au moins iuſqu'à quinze ou ſeize coudées, il ne paſſe point ſur ce Pays. De ſorte que s'il croiſt touſiours à proportion, i'eſtime que les Egyptiens qui ſont au deſſus du Lac de Meris & qui habitent les autres contrées, & principalement celle que l'on appelle Delta, ſeront quelque iour en danger de ne plus profiter des deſbordemens de ce Fleuue, & de ſentir perpetuellement ce qu'ils diſoient que les Grecs reſſentiroient quelque iour. Car les Egyptiens ayans appris que la Grece eſt ſeulement arrouſée par les pluyes, & non pas par les Riuieres, comme leur Pays, diſoient que cette contrée ſeroit quelque iour trompée par ſes propres eſperances, & au hazard de faire vn iour mauuaiſe chere. Ils vouloient teſmoigner par ce diſcours, que s'il ne plaiſoit à Dieu d'enuoyer de la pluye aux Grecs, & qu'au contraire il leur voulut enuoyer de la ſechereſſe, ils couroient fortune de mourir de faim, comme ne pouuant eſperer d'eau pour arroſer leur campagnes qu'autant que le Ciel leur en peut donner par les pluyes. En effet les Egyptiens tiennent ce diſcours auec raiſon au deſauantage des Grecs; Mais il faut maintenant leur demander à eux-meſmes en qu'elle extremité ils ſeroient reduits, ſi comme ie diſois tantoſt le Pays qui eſt au deſſus

ſus de Memphis, qui ſe hauſſe perpetuellement, ſe hauſſoit enfin à proportion qu'il a fait au temps paſſé, ne faudra-t'il pas neceſſairement que les Egyptiens qui habitent de ce coſté-là, ſoient perſecutez de la famine, puis qu'il ne pleut point en leur Païs, & que le Fleuue ne pourra monter deſſus leurs Terres? Il n'y à point de Peuples ny dans l'Egypte ny ſur le reſte de la Terre, à qui les bleds & les fruits couſtent moins de ſueur & de trauail. Ils n'ont point la peine de mener vne Charruë, de ſeillonner la terre, & d'y faire enfin toutes les autres façons du labourage; Mais quand le Fleuue s'eſt de luy-meſme reſpandu ſur leurs campagnes, & qu'il s'en eſt retiré apres les auoir engraiſſées de ſon Limon, alors chacun ſeme ſa terre, & pour y faire entrer le grain, il y enuoye des pourceaux qui la foulent en y marchant. Ainſi ils attendent le temps de la moiſſon, & quand il faut recueïllir le bled, ils ſe ſeruent tout de meſme de l'aſſiſtance des pourceaux pour le battre & le faire ſortir des eſpics, de ſorte qu'ils n'ont point d'autre peine que de le ſerrer. Que ſi nous voulions ſuiure, touchant l'Egypte, l'opinion des Ioniens, qui diſent, qu'on ne doit appeller Egypte que le Pays de Delta, depuis l'eſchauguette de Perſeus; qu'elle eſt de quarante ſchenes le long du riuage de la Mer iuſques aux Salines de * Peluſes; que de la Mer en allant dans la terre ferme, elle s'eſtend iuſqu'à la Ville de Cercaſore, où le Nil ſe diuiſe en deux pour paſſer à Peluſe & à Canope; & que tout le reſte de l'Egypte eſt en partie de l'Affrique, & en partie de l'Arabie. Si, dis-je, nous voulions nous arreſter à cette opinion des Ioniens, nous monſtrerions par ce moyen qu'il n'y auoit point autrefois d'Egypte; & que les Egyptiens n'auoient point de Pays de leur nom. Car la contrée de Delta, comme ils le diſent eux-meſmes, & que ie l'ay moy-meſme remarqué, eſt vne terre que la Riuiere leur a donnée, & qui pour ainſi dire, n'a eſté crée que depuis peu de temps. S'il eſt donc vray que les Egyptiens n'auoient point autrefois de Pays, pourquoy ſont ils ſi curieux de faire voir qu'ils ſont les plus anciens Peuples du Monde? Il n'eſtoit pas beſoin qu'ils eſprouuaſſent par des enfans quelle eſtoit la premiere langue. Pour moy, ie penſe non ſeulement que les Egyptiens ſont auſſi anciens que la contrée que les Ioniens appellent Delta, mais qu'ils ont touſiours eſté, depuis qu'il y à des hommes; Que comme le Païs s'eſt augmenté par la terre que le fleuue y à adjouſtée, pluſieurs des premiers

* Damiette.

habitans y ſont demeurez, & que pluſieurs y ſont auſſi venus d'ailleurs. C'eſt pourquoy le Pays de Thebes, qui a de tour ſix mille ſix vingts ſtades, eſtoit autrefois reputé comme vne partie de l'Egypte: Et partant ſi le ſentiment que nous auons de l'Egypte eſt veritable, il faut neceſſairement que les Ioniens ſe trompent. Et certes s'ils vouloient ſouſtenir leur opinion, ie leur monſtrerois clairement que ny les Grecs ny les Ioniens ne raiſonnent pas iuſtement, & qu'ils s'abuſent en leur compte. Ils diſent que toute la Terre eſt diuiſée en trois parties, l'Europe, l'Aſie & l'Affrique, mais il me ſemble qu'ils y en deuroient adjouſter vne quatrieſme, ſi la contrée de Delta d'Egypte, n'eſt ny de l'Aſie ny de l'Affrique. Dailleurs ſelon leur compte, ce ne ſera pas le Nil qui ſeparera l'Affrique de l'Aſie, & puis que ce Fleuue ſe diuiſe à la pointe de Delta, ce qui eſt entre ces deux bras, ſeroit entre l'Affrique & l'Aſie. Mais ſans nous arreſter dauantage à l'opinion des Ioniens, nous croyons qu'on doit appeller Egypte, toute cette contrée qui eſt habitée par les Egyptiens, comme on appelle Cilicie, celle des Ciliciens, & Aſſyrie, celle des Aſſyriens. Au reſte ie ne conoy point d'autres bornes que l'Egypte, de l'Aſie & de l'Affrique: Et cependant ſi nous voulons nous perſuader ce que les Grecs ſe perſuadent, nous croirons que toute l'Egypte qui commence à Catadoupy, & à la Ville d'Elephantine, eſt diuiſée en deux parties, & que chacune a ſon nom à part, l'vne eſtant en Affrique, & l'autre en Aſie. Car le Nil deſcendant de Catadoupy trauerſe toute l'Egypte pour s'aller deſcharger dans la Mer, & n'a ſeulement qu'vn canal iuſqu'à la Ville de Cercaſore, mais au deſſous il en a trois. On appelle celuy qui va deuers le Leuant la bouche de Peluſe, celuy qui regarde le Couchant, la bouche de Canope, & le troiſieſme par où le Nil coule tout droit, vient d'enhaut, & va rencontrer la pointe de Delta qu'il trauerſe par le milieu, & coule de là dans la Mer. Il ne fournit pas à ce canal qu'on appelle la bouche Sebennytique, vne portion de ſes eaux qui ſoit petite & peu renommée, ce canal ſe diuiſe en deux autres qui vont dans la Mer, dont l'vn eſt appellé la bouche Saitique, & l'autre la bouche de Mendeſie. Car celles qu'on appelle Belbitine, & Bucolique, n'ont pas eſté faites par la Nature, mais par l'artifice des hommes. Au reſte l'opinion que i'ay de l'Egypte eſt confirmée par le teſmoignage d'vn Oracle, qui a eſté rendu par Iuppiter Ham-

mon, & que ie n'ay entendu que depuis que ie me suis persuadé ce que ie croy de l'Egypte. Car comme les Habitans des Villes de Marée & d'Apie, qui sont sur les frontieres de l'Egypte vers la Lybie se furent imaginez qu'ils estoient Lybiens & non pas Egyptiens, & qu'ils eurent commancé à se desgouster de leurs ceremonies, ile ne voulurent plus s'abstenir de sacrifier des Vaches, & enuoyerent au Temple de Iuppiter Ammon, assurant qu'ils n'auoient rien de commun auec les Egyptiens, qu'ils habitoient hors de la Prouince de Delta, qu'ils ne parloient pas vne mesme langue, & que partant ils pretendoient qu'il leur fut permis de manger de toutes choses. Mais le Dieu ne leur donna pas la permission qu'ils demandoient, & leur respondit que l'Egypte comprenoit tout le Païs qui est arrousé par le Nil, & que tous ceux qui boiuent de ces eaux au dessus la Ville d'Elephantine sont Egyptiens. Au reste quand le Nil est desbordé, il n'jnonde pas seulement Delta, mais encore le frontiere de la Lybie, & quelquefois celle d'Arabie; & se respand plus ou moins de part & d'autre dans vne estenduë de deux iours de chemin. Ie n'ay iamais rien pû apprendre ny des Prestres ny de personne, de la nature de ce Fleuue, bien que ie n'en aye point laissé perdre d'occasion, & que ie les escoutassent attentiuement, quand ils disoient que ce Fleuue enflé de ses eaux, commençoit à se desborder enuiron le Soltic d'Esté, en continuant de suite durant l'espace de cent iours; qu'il estoit presque autant de temps à se retirer sans rentrer dans son canal; & qu'il demeure petit durant tout l'Hyuer, & iusqu'à l'autre Soltic d'Esté. Ie ne pûs donc apprendre les raisons de tout cela, bien que ie n'oubliasse pas de demander aux Egyptiens, si ce Fleuue auoit quelque vertu particuliere que les autres n'ont pas: Et comme i'auois vne grande passion de sçauoir toutes ces choses, ie leur demanday aussi, pourquoy de tous les Fleuues de la Terre, il ne se trouuoit que le Nil sur lequel il n'y auoit point de Vent. Neantmoins quelques Grecs voulans se signaler, & se rendre illustres par la Science, ont rapporté trois raisons du desbordement de ce Fleuue, dont il y en a deux que ie ne iuge pas seulemẽt dignes d'estre rapportées, & que ie ne toucheray aussi qu'en passant. Ils disent premierement que les Vents Etesiens sont cause que ce Fleuue s'enfle, parce qu'ils le repoussent, & l'empeschent d'entrer dans la Mer. Mais quelquefois ces Vents ne se sont pas encore leuez, & n'ont pas commencé à souffler, que

O ij

le Nil est desia desbordé. Dailleurs si les vens Etesiens en estoient cause, il faudroit aussi que tous les fleuues qui vont contre les Etesiens, & qui leur sont opposez, fissent la mesme chose que le Nil; Et mesme plustost que le Nil par ce qu'ils sont plus petits & moins rapides: Et ce pendant il y en à plusieurs dans la Syrie, & plusieurs dans l'Affrique, qui ne font point ce que fait le Nil. L'autre opinion est la plus grossiere des trois, mais aussi elle est la plus merueilleuse à entendre. Elle nous apprend que le Nil fait ce que nous voyons, par ce qu'il vient de l'Oceã, & que l'Ocean enuirõne toute la terre. Pour la troisiesme opinion elle est la plus vray semblable & cependant elle est la plus fausse. En effet ce n'est rien dire que de dire que le Nil tire son origine des neges fonduës, car puis qu'il vient de l'Affrique & qu'il trauerse l'Ethiopie pour venir de là en Egypte, puis qu'il vient enfin d'vn païs chaud dans vn païs froid comment procederoit il de la nege? Certes il n'est pas difficile de s'imaginer des raisons pour destruire cette opinion, & faire voir qu'il n'est pas croyable que le debordement d'vn si grand fleuue vienne des neges fonduës. Les vents qui soufflent de ce costé là, & qui sont extremement chauds en donnent le premier tesmoignage. Dailleurs le pays est de telle nature, qu'il ny tombe iamais de pluyes, & qu'il ny gele iamais; Et neantmoins il faut necessairement qu'il pleuue cinq iours apres qu'il à negé, & partant s'il nege en ce pays-là il faut conclure aussi qu'il y pleut. Outre cela les hommes y sont noirs à cause de la grande chaleur du Soleil; il y à en tout temps des milans & des arondelles, & les Gruës sentant le froid de la Scythie, viennent passer l'Hyuer dans cette contrée. Mais tout cela ne seroit pas s'il negeoit le moins du monde dans la region par ou passe le Nil & en laquelle il prend naissance. Quant à ceux qui en rapportent le debordement à l'Ocean, ils ont recours à vne fable mysterieuse & cachée, & n'ont point de raisons conuainquantes. Car pour moy ie ne cognoy point de fleuue que l'on appelle Ocean mais ie pense qu'Homere ou quelque autre Poëte ancien, a pû luy donner ce nom, & s'en seruir dans ses ouurages. Que si apres auoir raporté les opinions des autres, ie suis obligé de dire mon sentiment sur des choses si cachées, ie diray que le Nil se deborde en Esté, parce que le Soleil cõme chassé de son cours en tient vn autre en Hyuer, & passe dans la haute Lybie; & voila en peu de paroles la raison qu'en peut apporter du debordement du Nil. Car il est croyable que selon que ce Dieu approche d'vn pays il

Digitized by Google

y apporte la ſechereſſe, & fait tarir les ſources de tous les fleuues qui y ſont. Quelques grands diſcours qu'on puiſſe faire ſur ce ſubjet, il eſt certain que le Soleil produit ces effets en paſſant par la haute Affrique. Car comme tout le Printemps eſt ſerain dans ces contrées, & que ces contrées ſont chaudes; & les vents froids, le Soleil y fait la meſme choſe qu'il à accouſtumé de faire parmy nous en Eſté en paſſant par le milieu du Ciel; il attire l'eau à ſoy & la conduit en l'attirant iuſqu'à la region d'en haut, ou les vens l'ayant receuë & enfin diſſipée, la fondent pour ainſi dire, & la font tomber par goutes ſur la terre; Et d'auantage les vens qui ſoufflent de ce coſté là comme celuy du Midy ſont plus pluuieux que les autres. Ie croy neantmoins que le Soleil ne renuoye pas dans le Nil toute l'eau qu'il à attirée en vn an, mais qu'il en reſerue quelque choſe vers ſoy. Enfin quand l'Hyuer eſt paſſé le Soleil retourne au milieu du Ciel, & delà il attire de l'eau de tous les fleuues, qui ſe groſſiſſent quelque temps apres par les pluyes, qui moüillent la terre, & qui ſe conuertiſſent en torrens. Les autres fleuues ſont donc petits en Eſté par ce qu'il ny tombe point de pluyes, & que le Soleil en attire les eaux. Mais il n'en eſt pas de meſme du Nil, il eſt petit en Hyuer, & eſt fort grand en Eſté, bien qu'alors il ny pleuue point, & que le Soleil en attire des eaux, cōme des plus petites Riuieres. De ſorte que puiſqu'il ne pleut iamais dās le Nil, & qu'il eſt auſſi attiré par le Soleil, c'eſt sās doute auec raiſon qu'il eſt le ſeul de tous les fleuues beaucoup plus petit en Hyuer qu'il n'eſt en Eſté. Il eſt veritablement alors attiré par le Soleil comme les autres fleuues, mais il eſt ſeul auſſi qui diminuë dans l'Hyuer. Ainſi ie croy que le Soleil eſt la cauſe du debordement du Nil comme ie penſe que le Soleil qui en eſchauffe le paſſage, eſt cauſe que l'air eſt ſec dans cette contrée; Ainſi l'Eſté dure touſiours dans la haute Affrique. Que ſi toute la conſtitution du Ciel ſe changeoit tellement que le Septentrion ſe mit en la place du Midy, le Soleil chaſſé du milieu du Ciel par l'Hyuer & par la biſe marcheroit par le haut de l'Europe, comme il fait auiourd'huy dans la Lybie, & i'eſtime qu'en paſſant ainſi par l'Europe il feroit faire au Danube les meſmes effets que nous admirons dans le Nil. Mais puis que nous auons dit qu'il ne ſortoit point de vents de ce fleuue, il faut auſſi que i'en diſe mon opinion. Ie croy que des lieux extremement chauds il ne ſçauroit ſortir de vent, par ce que c'eſt ordinairemēt des lieux froids qu'il ſouffle & qu'il prend naiſſance. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt aſſez parlé ſur ce ſubjet; laiſſons les choſes

Digitized by Google

comme elles sont, & comme elles ont tousiours esté des leur commencement. Pour ce qui est de la source du Nil, ie n'ay veu personne ny des Egyptiens ny des Grecs, ny des Affriquains auec lesquels i'en ay conferé qui en ayt eu quelque conoissance, excepté vn certain personnage qui auoit le soing des tresors de Minerue dans Says Ville d'Egypte. Ie crûs neantmoins qu'il se moquoit quand ie l'entendis asseurer qu'il en auoit vne conoissance certaine. Il disoit qu'il y auoit deux Montaignes l'vne appellée Coophi & l'autre Mophy entre Siene Ville de la Thebaide, & Elephantine, dont les sommets vont en pointe, & qu'il y à entre ces deux Montaignes de profondes abysmes qui sont infailliblement la source du Nil; Que la moitié de leurs eaux se respand en Egypte vers le Septentrion, & que l'autre moitié descend vers le Midy en Ethiopie. Et pour monstrer que ces sources sont des abysmes, il me disoit que Psammetichus Roy d'Egypte en auoit fait lespreuue, en y faisant ietter vn cordeau d'vne infinité de brasses sans toutesfois en trouuer le fond. Ie ne sçaurois dire si cela est mais au moins ce personnage me fit croire qu'il y auoit en cét endroit quelques gouffres & des eaux tournoyantes cõme celles qu'on void tomber des Montaignes qui empeschoient la sonde d'aller iusques au fond de ces abysmes. Ie n'ay trouué personne qui m'en ayt pû apprendre d'auantage, si ce n'est qu'estant allé à la Ville d'Elephantine pour estre moy mesme tesmoing des choses que l'on m'auoit dites, on me fit vn autre compte que i'auois desia entendu. On me dit qu'au sortir de la Ville en montant ce fleuue, il y à vn endroit qui va tellement en pante qu'il est necessaire si vous voulez aller sur le Nil, que vostre basteau comme vn beuf qui seroit attaché par chaque corne, soit tiré auec vne corde des deux costez de la Riuiere, & que si la corde se romp, il est emporté par l'impetuosité de l'eau. On me disoit que ce lieu est esloigné d'Elephantine de quatre iournées, que le Nil y est tortueux & qu'il y fait tant de tours & de destours qu'il y occupe douze schenes de chemin. Apres cela, me dit on, vous arriuez dans vne pleine ou il y à vne Isle qu'on appelle Tacompso qui est enuironnée par le Nil. Les Egyptiens qui sont au dessus d'Elephantine possedent vne moitié de cette Isle, & les Egyptiens sont maistres de l'autre. Il y à aupres de cette Isle vn grand lac à l'entour duquel habitent des Bergers Ethiopiens. Quand vous auez passé ce lac vous rentrez dans le Canal du Nil qui le trauerse, & de là il faut que vous fassiez par terre vn chemin de quarante iournées tout le long des riuages du Nil, par

ce qu'il est en cét endroit plein de Rochers & de pierres qui empeschent la nauigation. Apres auoir faict ce chemin de quarante iours, vous vous remettez sur l'eau, ou vous nauigez douze iours iusqu'à ce que vous arriuiez à vne grande Ville qu'on appelle Meroé, & qu'on dit estre la Capitale des Ethiopiens. Ses Habitans n'adorent de tous les Dieux que Iupiter & Bacchus, à qui ils rendent vn culte extraordinaire. Ils y ont mesme establi vn oracle de Iupiter, sur les responces duquel ils portent la Guerre, par tout où il le commande & aussi tost qu'il la commandé. De Meroé iusqu'aux Automales il y à autant de chemin par eau, qu'il y a en d'Elephantine à Meroé. Quant aux Automales on appelle leur païs Asmach, qui signifie en langue Greque ceux qui assistent à la gauche aupres du Roy. Autrefois deux cens quarante mille Egyptiens qui portoient les armes passerent chez ces Ethiopiens pour ce subjet. Ils auoient esté mis en garnison soubs le Roy Psammetichus, les vns dans la Ville d'Elephantine contre les Ethiopiens, & dans Daphnes de Peluse contre les Arabes & les Syriens; & les autres dans Marée contre les Lybiens. Ie diray en passant que les Perses ont encore auiourd'huy des gens de Guerre en ces mesmes Villes, où en auoit autrefois Psammetichus; en effet il y à garnison de Perses dans Elephantine, & dans Daphnes. Ces Egyptiens ayant donc demeuré dans leurs Garnisons lespace de trois ans, sans qu'on parlast de les en faire sortir, se resolurent d'vn commun consentement de quitter Psammetichus & de passer en Ethiopie. Psammetichus ayant apris cette nouuelle se mit aussi tost en campagne pour les suiure, & quand il les eust attrapez, il les conjura par de grands discours de ne point abandonner les Dieux de leur Peres, leurs femmes & leurs enfans. On rapporte la dessus qu'vn d'entr'eux monstrant au Roy ses parties honteuses, luy dit auec insolence, que tandis qu'ils auroient cela, ils auroient des femmes & des enfans. Estans arriuez en Ethiopie, ils se donnerent au Roy des Ethiopiens qui les recompensa en cette maniere. Il y auoit quelques Ethiopiens, qui s'estoient reuoltez contre luy, de sorte qu'il commanda aux Egyptiens de leur aller faire la guerre & de s'emparer de leurs biens: Et quand ils furent parmy ces reuoltez il les accoustumerent aux mœurs d'Egypte, & les rendirent par ce moyen plus doux & plus ciuilez. On conoist donc le cours du Nil en quatre mois de chemin, en partie par eau, en partie par terre, excepté ce qui coule de ce fleuue par l'Egypte. Car pour aller d'Elephantine aux Automales, il faut em-

ployer quatre autres mois. Au reste il ne faut point douter que le Nil ne vienne de l'Occident, & en vouloir dire dauantage ce seroit compter des fables, parce qu'il n'y à au delà que des païs deserts & inhabités à cause de la chaleur. I'ay toutefois apris de quelques Cyreneens qui disoient qu'ils auoient esté au Temple de Iupiter Ammon, & qu'en parlant auec Etearque Roy des Ammoniens, ils estoient tombez sur le discours du Nil, dont personne, disoit-il, n'auoit conu l'origine. I'ay, dis-je, appris d'eux qu'Etearque leur compta, qu'vn iour on vid venir dans sa Cour quelques Nasamones, qui sont des Peuples de Lybie qui habitent vers l'Orient sur les costes de Syrte, & qu'il leur demanda s'ils ne luy pouuoient rien aprendre de nouueau des deserts d'Affrique. Ils luy dirent que quelques enfans des plus grands Seigneurs de leur païs s'estans iettés dans la desbauche, enfin apres auoir fait beaucoup de vaines entreprises, en choisirent cinq d'entr'eux pour voir les deserts de l'Affrique, & tascher d'aller plus loin que les autres n'auoient esté. Car toute la coste Septentrionale de la Lybie, à commencer de l'Egypte iusqu'au Promontoire de Silois, qui est la borne de la Lybie, est peuplée par d s Lybiens de diuerses Nations, excepté les païs que tiennent les Grecs & les Pheniciens. Mais au dessus de cette coste maritime, & de ceux qui habitent prés de la Mer, toute la Lybie est sauuage, & plus loin on n'y trouue que des bestes, que des sablons, & des païs arides & inhabitez. Ainsi ces ieunes gens furent enuoyez par leurs compagnons auec toutes les munitions de bouche qui leur estoient necessaires. Ils virent premierement les pays qui estoient habitez par les hommes, & quand ils les eurent trauersés ils passerent dans vne region sauuage, & qui n'a point d'autres habitans que des monstres & des bestes sauuages. Ils allerent de-là vers l'Occident, & apres auoir marché plusieurs iournées par vn païs sablonneux, ils apperceurent dans vne plaine quelques arbres dont ils cueillirent du fruit. Comme ils le cueilloient ils virent venir à eux des hom mes plus petits que ceux de la moyenne taille, dont les Nasamones n'entendoient pas la langue, & qui n'entendoient pas aussi celle des Nasamones. Ils ne laisserent pas d'accoster les Nasamones, les menerent auec eux au trauers de grands maraiz, & les conduisirent dans vne Ville ou tous les hommes estoient noirs, & tous de la taille de ceux que les Nasamones auoient rencontrez. Voyla ce que dit Ethearque Roy des Ammoniens, si ce n'est qu'il adjousta comme l'ont rapporté ces Cyreneens, que les Nasamones estoient reuenus de leur voyage,

voyage, & que ces hommes chez qui ils s'estoient trouuez estoient tous des enchanteurs. Quant au fleuue qui passoit par leur Ville, Ethearque conjecturoit que c'estoit le Nil, & la raison n'y est pas contraire, car le Nil descend de la Lybie, & la coupe par le milieu. Pour moy comme des choses conuës, ie tire des conjectures pour les inconuës, ie croy que le cours du Nil est aussi long que celuy du Danube qui commence à la Ville de Pyrene, & aux Celtes qui sont au delà des Colones d'Hercule voisins des Cynesiens, & qui sont aussi les derniers peuples de l'Europe du costé de l'Occident. Il diuise par le milieu cette partie du Monde, & ayant trauersé entierement toute cette contrée qu'habitent les Istriens qui sont vne Colonie des Milesiens, il se va perdre dans le Pont Euxin. Or le Danube est conu de beaucoup de monde, parce qu'il passe dans vne region habitée; Mais il n'y à personne qui nous puisse rien apprendre de la source du Nil; & certes ce n'est pas sans raison, car la Lybie par où il passe est deserte & inhabitée. Quant au cours du Nil i'en ay dit tout ce qu'on en peut dire, ie l'ay fait venir d'aussi loin qu'il est possible, & i'ay monstré comment il se vient jetter dans l'Egypte, qui regarde les montagnes de Cilicie. De ces montagnes iusques à Sinope qui est située sur le Pont Euxin à l'emboucheure du Danube, on compte cinq iournées d'vn homme qui marcheroit fort bien. Ainsi il me semble que le Nil qui trauerse toute l'Affrique peut estre comparé auec le Danube, mais enfin nous auons assez parlé du Nil. Il faut maintenant que ie m'estende dauantage sur l'Egypte puis qu'elle contient en soy plus de merueilles que tous les autres païs, & qu'elle fait voir des ouurages qui surpassét tous les discours que l'on en peut faire. C'est pourquoy nous nous estendrons vn peu sur ce subjet, & nous proportionnerons nostre discours aux grandes choses qui sont en cette contrée. Comme les Egyptiens ont vn air, & vne riuiere dont la nature est differente de celle des autres, ils se sont aussi estably des loix & des ordonnances pour la pluspart differentes de celles qu'on obserue aux autres païs. Les femmes conduisent parmy eux tout le commerce, elles tiennent tauerne, & demeurent aux boutiques tandis que les hommes s'amusent à filer dans leurs maisons. Les autres nations font leurs tissures en montant, & les Egyptiens en abaissant. Les hommes y portent les fardeaux sur leurs testes, & les fémes sur leurs espaules. Les femmes pissent de bout, & les hommes s'abaissent pour cela. Il ne leur est pas permis de vuider leur vêtre hors de la maison, mais

ils mangent dehors & dans les ruës, & disent pour raison que les choses deshonnestes mais necessaires, doiuent se faire en secret, & que celles qui ne sont pas deshonnestes se doiuent faire publiquement. La femme n'y sçauroit estre la Prestresse d'aucun Dieu ny d'aucune Deesse, mais les hommes sont les Prestres de tous les Dieux & des Deesses. Les enfans masles ne peuuent estre contrains de nourrir malgré eux leur Pere & leur Mere; mais les filles y sont contraintes encore qu'elles ne le voulussent pas. Aux autres païs les Prestres portent de grands cheueux, mais ils sont rasez en Egypte. Aux autres Pays on a de coustume de se faire raser aux funerailles d'vn Parent, au contraire les Egyptiens se laissent croistre les cheueux de la teste, mais ils se font couper la barbe. Aux autres pays on à son viure separé de celuy des bestes, mais les Egyptiens mangent auec les bestes. Les autres peuples viuent d'orge & de froment, & c'est vne honte aux Egyptiens de viure des choses qui en sont faites. Ils font leur pain d'vne espece de grain, qui est entre l'orge & le froment. Ils pestrissent & remuent la farine destrempée en eau auec les pieds, & manient la fange & la bouë auec les mains. Les autres laissent les parties naturelles comme la nature les a données, excepté ceux qui ont esté instruits par les Egyptiens, mais les Egyptiens se font circoncire. Les hommes ont deux habillemens, & les femmes n'en ont qu'vn. Les autres attachent en dehors les cordages & les crochets des voiles des vaisseaux, & les Egyptiens en dedans. Les Grecs escriuent & calculent en conduisant la main de la gauche à la droite, & les Egyptiens escriuent & calculent en conduisant la main de la droite à la gauche, & neantmoins ils disent qu'ils vont à droit, & les Grecs à gauche. Ils se seruent de deux sortes de lettres, dont ils appellent les vnes sacrées, & les autres populaires & communes. Ils sont religieux extraordinairement & pardessus tous les peuples de la terre. Ils boiuent dans des vaisseaux d'airain, qu'ils nettoyent tous les iours, & c'est vne coustume qui n'est pas obseruée seulement par quelques particuliers, mais par tous les Egyptiens en general. Ils portent des habillemens de lin, tousiours nouuellement lauez, & ont soin sur tout de les faire blanchir. Ils se font circoncire pour estre plus propres & plus nets, faisans plus d'estat de la netteté que de la beauté. Les Prestres se rasent tout le corps de trois en trois iours, affin que quelque vermine, ou quelque autre sorte d'ordure ne s'engendrent point

en des hommes qui president au culte des Dieux. Ils sont seulement couuerts d'vne robbe de lin, & portent des souliers qui sont faits d'vn arbre que l'on appelle papier, ne leur estant pas permis de porter vn autre habit, ny vne autre chaussure. Ils se lauent deux fois le iour, & deux fois la nuit en eau froide; Ils font outre cela quantité d'autres ceremonies, dont ie pourrois dire que le nombre est infiny; & d'ailleurs ils ont de grands auantages. Car ils ne font aucunes despences des biens qui leur appartiennent, mais chacun d'eux à chaque iour sa portion des viandes sacrées qu'on leur donne toutes cuites, & plus mesme qu'il ne leur faut de chair de beuf & d'oye. On leur donne aussi du vin sans qu'ils se mettent en peine de rien chercher; mais il ne leur est pas permis de manger du poisson. Les Egyptiens ne sement point de febves, & ne les mangent ny cruës ny cuites, & les Prestres ne peuuent seulement les regarder s'imaginant que cette sorte de legume est immonde. Ils ne donnent pas vn Prestre seulement à quelque Dieu que ce soit, mais plusieurs, dont le premier est appellé Pontife, & quand quelqu'vn d'eux est mort on met son fils en sa place. Ils estiment que tous les beufs appartiennent à Epaphus, & pour le reconoistre ils regardent s'ils n'ont point de poils noirs, & s'imaginent que les beufs ou il s'en trouue sont immondes. Celuy qui considere l'animal, est vn Prestre d'entr'eux que l'on nomme pour cela. Il regarde le beuf debout, il le fait coucher par terre, il le considere de tous costez, il luy fait tirer la langue & prend garde s'il ny à point de ces marques dont ie parleray en vn autre endroit. Il regarde aussi les poils de la queuë pour estre asseuré s'ils sont naturels; & quand il à trouué le beuf auec toutes les conditions requises, il le marque auec vne corde qu'il attache à l'entour de ses cornes, met pardessus d'vne terre sur laquelle il imprime son cachet, & en mesme temps il l'emmene. Car il est deffendu sur peine de mort d'immoler aucun animal qui n'ait esté marqué de ce cachet. Voila comment on en fait l'espreuue, & voicy comment on fait le Sacrifice. Quand on à amené la beste marquée prés de l'autel où on la doit sacrifier, on allume le feu, & apres auoir fait vne effusion de vin sur l'hostie, on la tuë, on en coupe l'a teste, & on escorche le reste du corps: Alors on charge cette teste d'imprecations, & en suite on la porte dans la place si le marché se tient, & qu'il y ayt des Marchands Grecs. S'il y en à on la vend à

ces Marchands; Et s'il ny en à point on l'a jette dans la Riuiere. Or les Egyptiens font ces imprecations en cette ſorte. Ils prient les Dieux que s'il doit arriuer quelque mal à ceux qui ſacrifient ou generalement à toute l'Egypte, ils le deſtournent & le faſſent tomber ſur cette teſte. Enfin tous les Egyptiens font les meſmes ceremonies dans tous leurs Temples pour tous les animaux qu'ils immolent, & pour toutes les libations de vin; & cette couſtume eſt cauſe qu'ils n'oſent manger d'aucune teſte d'animal. Mais la ceremonie dont on ſe ſert pour faire choix des victimes, & pour allumer le feu des Sacrifices n'eſt pas la meſme dans tous les Temples, elle eſt eſtablie en vn endroit d'vne façon, & en vn autre d'vne autre ſorte. Quant à la Deeſſe qu'ils eſtiment la plus grande, & de qui ils celebrent la Feſte auec plus de pompe & de magnificence, i'en parleray maintenant. Ils ieunent le iour de deuant la Feſte, & quand ils ont fait leurs prieres ils immolent vn beuf, ils l'eſcorchent, & luy oſtent du corps les entrailles, mais ils y laiſſent la freſſure & la graiſſe. Ils en découpent les cuiſſes, les eſpaules, & l'eſchine. Apres cela ils en empliſſent le corps de pain blanc, de miel, de raiſins ſecs, de figues, d'encens, de myrrhe, & d'autres odeurs. Quand ils l'ont remply de toutes ces choſes, ils le bruſlent, & reſpandent dans le feu quantité de vin & d'huile, mais il faut qu'ils ſoient à ieun quand ils font ce Sacrifice. Tandis que la victime bruſle ils ſe fuſtigent eux-meſmes, & quand ils ſe ſont battus, on leur preſente les reſtes du Sacrifice à manger. Tous les Egyptiens immolent des veaux & des beufs purs & mondes, mais il ne leur eſt pas permis d'immoler des vaches parce qu'elles ſont conſacrées à Iſis qu'on repreſente ſoubs la forme d'vne vache, comme Io eſt repreſentée par les Grecs. Et enfin tous les Egyptiens eſtiment les vaches par deſſus tous les autres animaux. C'eſt pourquoy iamais Egyptien ou Egyptienne ne baiſe vn Grec à la bouche: Et pour la meſme raiſon, ny l'vn, ny l'autre ne ſe ſert iamais de ſon couſteau, de ſa broche, & de ſon pot, & ne mange iamais de la viande d'vn beuf qui auroit eſté coupé auec le couſteau d'vn Grec. Ils font les obſeques de ces animaux en cette maniere. Ils iettent les vaches dans la Riuiere; mais ils mettent les beufs en terre & en laiſſent ſortir vne corne, quelquefois toutes les deux pour marque qu'il y à vn beuf enterré en ce lieu. Quand ils ſont pourris, & qu'on peut en ramaſſer les os, on trouue en cha-

Digitized by Google

que Ville pour les emporter vn Nauire de l'Isle qu'on appelle Prosopis qui est en Delta, & qui à neuf schenes de tour. Il y à plusieurs Villes dans cette Isle, & celle d'où viennent les vaisseaux qui se chargent de ces os est appellée Atarbechis, où l'on a basty vn Temple à Venus. Il sort de cette Ville quantité de vaisseaux qui vont de part & d'autre dans les autres Villes, d'où ils emportent les os de beuf apres auoir esté tirez de terre; & on les met tous en vn mesme lieu. Enfin ils enterrent les autres animaux de la mesme façon que les beufs, car les loix l'ordonnent ainsi & leur deffendent mesmes d'en tuer. Au reste tous ceux qui frequentent le Temple de Iupiter Thebain, ou qui sont de la Prouince de Thebes n'immolent point de moutons & ne sacrifient que des chevres. Car tous les Egyptiens n'adorent pas esgallement les mesmes Dieux, excepté Isis & Osiris, qu'ils disent estre Bacchus, & à qui ils rendent tous vn mesme culte. Mais ceux qui vont sacrifier au Temple de Mendes, ou qui sont de la Prouince où est cette Ville ne touchent point aux chevres, & immolent des moutons. Or les Thebains, & tous ceux qui n'immolent point de moutons, disent que c'est vne loy qui a esté establie entr' eux pour cette raison. Comme Hercule vouloit voir Iupiter, & que Iupiter ne vouloit pas estre veu, enfin Iupiter se laissant flechir s'auisa de cét artifice. Il coupa la teste d'vn mouton, il le despoüilla de sa peau dont il se reuestit luy-mesme, & se monstra à Hercule en cét estat. C'est pourquoy les Egyptiens resolurent de faire le simulachre de Iupiter auec vne teste de mouton; & en cela ils furent imitez par les Ammoniens qui sont descendus des Egyptiens, & des Ethiopiens. En effet leur langue à quelque chose de commun auec les vns & les autres; & il me semble que les Ammoniens ont pris ce nom des Egyptiens qui appellent Iupiter Ammon. Voila la raison pour laquelle les Thebains ne tuent point de moutons, & qu'ils leur sont venerables, & sacrez. Ils en tuent seulement vn tous les ans en vne Feste de Iupiter, & apres l'auoir escorché, ils en mettent la peau à l'entour des simulachres de ce Dieu, dont ils font aprocher l'image d'Hercule. Apres cela tous ceux qui seruent dans le Temple frappent le mouton, & puis le mettent comme en sepulture dans vne Vrne sacrée. Quant à Hercule i'ay oüy dire qu'il estoit vn des douze Dieux; mais ie n'ay iamais pû rien apprendre en aucun endroit d'Egypte de cét autre Hercule dont les Grecs ont conoissan-

ce,& dont les Egyptiens n'ont pas emprunté le nom des Grecs, y ayant bien plus d'apparence que les Grecs qui l'ont donné au fils d'Amphytrion l'ayent emprunté des Egiptiens. Ie pourrois prouuer cela par vne infinité de tesmoignages, & principalement par celuy-cy, que le Pere & la Mere de cét Hercule Amphytrion & Alcmene estoient d'Egypte, & que les Egyptiens soustiennent qu'ils n'ont iamais conu le nom de Neptune ou des Tyndarides, & qu'ils ne les ont iamais receus dans le nombre des autres Dieux. Si toutefois ils auoient emprunté des Grecs le nom de quelques Dieux, ils ont dû faire sans doute vne honorable mention de ceux-cy: Et certes puisqu'ils voyageoient desia sur Mer, & que quelques-vns des Grecs estoient desia deuenus Mariniers, comme c'est mon opinion, je m'imagine que les Egyptiens deuoient plustost apprendre le nom de ces Dieux que celuy d'Hercule. Neantmoins Hercule est vn Dieu fort ancien parmy les Egyptiens, & comme ils disent eux-mesmes, ils estiment que dix-sept mille ans deuant le regne d'Amasis, Hercule fut mis au nombre des Dieux qui n'estoit alors que de huict, & qui fut augmenté iusqu'à douze. Mais enfin comme i'auois vne extréme passion de sçauoir toutes ces choses auec plus de certitude, ie fis voile à Tyr dans la Phenicie, par ce que i'auois oüy dire qu'il y auoit vn Temple d'Hercule. Et en effet, ie vis ce Temple magnifiquement paré des offrandes qu'on y auoit faites, & principalement de deux Colomnes, l'vne faite d'or, & l'autre d'vne Esmeraude qui remplissoit ce Temple durant la nuict d'vne clairté merueilleuse. Quand ie pûs m'entretenir auec les Prestres de ce Dieu, ie leur demanday combien il y auoit de temps que ce Temple estoit basty, mais ie remarquay qu'ils ne s'accordoient pas mesmes auec les Grecs. Car ils me dirent que ce Temple auoit esté basty en mesme temps que la Ville de Tyr, & qu'il y auoit deux mille trois cens ans que la Ville estoit bastie. Ie vis aussi dans Tyr vn autre Temple d'Hercule surnommé Thasien; I'allay mesme à Thase, où ie trouuay vn Temple qui auoit esté basty par les Pheniciens, lors qu'en voyageant sur Mer pour chercher l'Europe, ils bastirent la Ville de Thase; ce qui arriua cinq cens ans auparauant qu'Hercule fils d'Amphytrion parut dans la Grece. Toutes ces choses monstrent sans doute, qu'Hercule est vn Dieu fort ancien. C'est pourquoy il me semble que les Grecs ont fait sagement d'auoir basty deux Temples à Her-

cule, ſacrifiant à l'vn des deux ſurnommé Olympien, comme eſtant d'vne nature immortelle, & faiſant à l'autre comme à vn Heros, pluſtoſt des funerailles qu'vn ſacrifice. Mais les Grecs diſent ſur ce ſubjet beaucoup d'autres choſes ſans conſideration, & voicy vne fable inepte & ſans iugement qu'ils font d'Hercule. Ils diſent donc qu'Hercule eſtant arriué en Egypte, les Egyptiens luy mirent vne couronne ſur la teſte, & le conduiſirent auec pompe comme pour eſtre ſacrifié à Iupiter; Qu'Hercule demeura dans le ſilence, & ne fit aucune action iuſqu'à ce qu'il euſt eſté amené deuant l'Autel, & qu'ayant alors ramaſſé toutes ſes forces, il tua les Egyptiens qui le vouloient immoler. Certes quand les Grecs parlent ainſi, ils ſe declarent entierement ignorans & de l'humeur & des couſtumes des Egyptiens. Car quelle apparence y a-il que des Peuples à qui il n'eſt pas permis d'immoler aucune beſte, excepté des porcs, des oyes, des beufs & des veaux, pourueu encore qu'ils ſe trouuent purs, vouluſſent immoler des hommes? Ou comment Hercule qui eſtoit ſeul, & qui n'eſtoit encore qu'vn homme comme ils le confeſſent eux-meſmes, euſt-il pû tuer tant de milliers d'hommes? Quoy qu'il en ſoit nous prions les Dieux & les Heros de prendre en bonne part toutes les choſes que nous auons dites.

Au reſte quelques Egyptiens dont i'ay parlé, & qu'on appelle Mendeſiens n'immolent ny chevres, ny boucs, parce qu'ils mettent Pan entre les huit premiers Dieux qu'ils tiennent plus anciens que les douze; Et que les Peintres & les Sculpteurs repreſentent ce Dieu, comme font les Grecs ſoubz la forme d'vne chevre auec des cuiſſes de bouc; Non pas qu'ils s'imaginent qu'il ſoit fait ainſi, car ils le croyent ſemblable aux autres Dieux, mais ie ne prendrois pas plaiſir à compter pourquoy ils le repreſentent de la ſorte. Cependant tous les Mendeſiens ont les chevres, & principalement les boucs en vne particuliere veneration; & parmy eux ceux qui les gardent reçoiuent les premiers honneurs, mais ils en honnorent vn ſur tous les autres, & quand il eſt mort on en fait vn grand deüil par tout le pays des Mendeſiens. On appelle Mendes en langue Egyptienne, vn bouc & meſme Pan. Il arriua vne choſe horrible dans cette Prouince lors que i'y eſtois. Il y euſt vn bouc qui euſt conoiſſance d'vne femme publiquement; & comme cela fut public, tout le monde en peut rendre teſmoignage. Or les Egyp-

tiens estiment que le porc est vn animal immonde, c'est pourquoy si quelqu'vn en touche seulement en passant, il se va aussi tost jetter dãs la riuiere auec ses habits pour se lauer. Aussi les porchers quand mesme ils seroient Egyptiens n'entrent iamais dans aucun Temple, & personne ne voudroit leur donner sa fille en mariage, ou prendre à femme quelqu'vne de leurs filles; mais ils se marient entr'eux, & espousent les filles les vns des autres. Il n'est pas permis aux Egyptiens d'immoler des porcs à d'autres Dieux qu'à la Lune & à Bacchus, & quand ils ont dans la pleine Lune immolé de ces animaux à ces Diuinitez, il leur est permis d'en manger la chair. Les Egyptiens rendent raison pourquoy aux autres iours de Feste ils ont en horreur les porcs, & qu'ils les immolent ce iour là, mais encore que ie l'a sçache, il est toutesfois plus honneste que ie ne la rapporte point. Au reste on fait à la Lune le Sacrifice de porcs en cette maniere. Quand ils ont tué le porc dont ils se seruent au Sacrifice, ils mettent tout ensemble le bout de la queuë & la rate, cette toile grasse qui couure les intestins, ils enueloppent le tout de la graisse qui est dans ses entrailles, & en suite ils les brulent dans le feu du Sacrifice. Ils mangent le reste de la chair durant le iour de la pleine Lune, qui est le iour qu'ils Sacrifient, & n'en mangent point tous les autres iours. Ceux à qui le peu de commodité ne permet pas d'immoler des Porcs, en font des representations auec de la farine, & apres les auoir fait cuire, ils les immolent en effigie. Quant au iour de la Feste de Bacchus, chacun à l'heure du souper tuë vn Porc deuant sa Porte, & le rend au porcher de qui il l'auoit achepté. Mais les Egyptiens celebrent vne autre Feste de Bacchus sans immoler de porcs, qui est presque semblable en toutes choses à celle que celebrent les Grecs, si ce n'est qu'au lieu de l'image du membre viril qu'ils portent pendu à leur col, ils ont inuenté d'autres images * qui se remuent par artifice, & qui ont vne coudée de haut. Les femmes les portent par les Villages; & deuant elles on void marcher vn ioüeur de Fluste, qu'elles suiuent en chantant la loüange de Bacchus. On rend vne raison saincte & mysterieuse, pour laquelle ces images ont la partie virile plus grande qu'à l'ordinaire, & pour laquelle elles ne remuent que ce membre de leurs corps. Cela fait croire que Melampus fils d'Amytheon n'a pas ignoré cette sorte de sacrifice, mais au contraire qu'il en a eu vne parfaite conoissance. En effect c'est luy qui a fait conoistre aux Grecs

** Il y en à qui croyẽt que cela resséblent à nos mariõnetes.*

Grecs le nom de Bacchus; & qui leur a enseigné les ceremonies de ce sacrifice, & à faire l'image dont nous auons parlé; veritablement il ne leur a pas expliqué tout le reste de ce Mystere, mais les Sages qui sont venus apres luy, en ont donné plus de conoissance. Melampus a donc inuenté cette image que l'on porte en la Feste de Bacchus, & les Grecs qui en ont esté instruits, font par ses preceptes toutes les choses qu'on leur void faire. Pour moy i'estime que Melampus estoit vn homme sçauant, qui s'estoit instruit en l'Art de la Deuination, & qu'il apprit aux Grecs beaucoup de choses qu'il auoit apprises des Egyptiens, & sur tout le sacrifice de Bacchus, en y apportant quelque changement. Car ie ne voudrois pas dire que tout ce qu'on fait en Egypte dans la Feste de ce Dieu, fut semblable aux ceremonies qu'on y obserue parmy les Grecs; & quand mesme elles seroient semblables, toutefois elles n'y ont pas esté nouuellement introduites. Ie ne diray pas aussi que les Egyptiens ont emprunté des Grecs, ou cette ceremonie, ou quelque autre que ce soit: Mais plustost il me semble que Melampus a appris tout ce qui concerne le culte de Bacchus, de Cadmus & des autres Tyriens, qui vindrent auec luy de la Phenicie dans le Pays qu'on appelle aujourd'huy la Beoce. Enfin presque tous les noms des Dieux sont venus d'Egypte en Grece; En effet i'ay trouué que la chose estoit ainsi, apres m'en estre informé sur ce que i'auois oüy dire qu'on les tenoit des Barbares. Pour moy i'estime qu'ils sont venus particulierement d'Egypte; Mais si l'on n'y trouue point les noms ny de Neptune ny de Castor, comme ie l'ay desia remarqué, ny de Vesta, ny de Themis, ny des Graces, ny des Nereïdes, ny des autres Dieux, ie respondray à cela ce que respondent les Egyptiens, qu'ils n'ont iamais oüy parler du nom de ces Dieux. Aussi il me semble que ces Dieux ont pris leur nom des Pelasgiens, si l'on en excepte Neptune dont ils ont appris le nom des Lybiens, car il n'y auoit autrefois que les Lybiens qui conussent Neptune, qu'ils ont eu de tout temps en veneration. Veritablement les Egyptiens le croyent au nombre des Dieux, mais ils ne luy rendent aucun culte, non plus qu'à tous les Heros. Les Grecs tiennent donc des Egyptiens toutes ces ceremonies, & beaucoup d'autres dont ie feray mention, mais ils ont appris des Pelasgiens & non pas des Egyptiens à representer Mercure auec le membre dressé, Les Atheniens ont esté les premiers de tous les Grecs qui ont

fait ainſi cette Statuë, & en ſuite les autres les ont imitez. Car en ce temps-là on conſideroit par deſſus tous les Peuples de Grece les Atheniens, parmy leſquels les Pelaſgiens ſe meſlerent & furent depuis mis au nombre des Grecs. Quiconque a quelque conoiſſance des ceremonies des Cabires, qu'obſeruent auſſi les Samothraces, iugera ſans doute qu'ils les ont appriſes des Pelaſgiens. Car les Pelaſgiens qui habiterent en meſme Pays que les Atheniens, auoient autrefois habité la Samothrace, & les Samothraces en auoient appris les orgies. Ainſi les Atheniens ayans eſté les premiers de tous les Grecs inſtruits par les Pelaſgiens, firent des ſtatuës de Mercure de la façon des-honneſte que nous auons dite. Neantmoins les Pelaſgiens en rapportoient des raiſons qu'ils vouloient faire paſſer pour ſaintes, & qui ſont déduites dans les myſteres de Samothrace. Deuant que de ſacrifier ils auoient accouſtumé de faire des inuoquations & des prieres, comme ie l'ay oüy dire à Dodone, & ne donnoient aucuns noms ny aucuns ſurnoms à pas vn des Dieux, parce qu'ils ne les ſçauoient pas encore, & ils les appelloient Dieux, parce qu'ils tenoient toutes choſes dans l'ordre. Longtemps apres ils ſçeurent que les noms des autres Dieux auoient eſté apportez d'Egypte, mais ils n'apprirent que bien tard le nom de Bacchus. En ſuitte, ils allerent conſulter ſur les noms des Dieux l'Oracle de Dodone, qui eſt eſtimé le plus ancien de tous ceux de la Grece; & qui par conſequent y eſtoit ſeul en ce Temps-là. Les Pelaſgiens ayans donc demandé à l'Oracle s'ils receuroient les noms qui venoient des Barbares, il leur fut reſpondu qu'ils les receuſſent & qu'ils s'en ſeruiſſent. Ainſi ils ont depuis ſacrifié en inuoquant les Dieux par leurs noms, que les Grecs ont pris en ſuite des Pelaſgiens. Mais de dire d'où chacun de ces Dieux eſt venu, s'ils ont tous eſté de tout temps, & enfin quelle eſt leur forme & comment ils ſont faits; c'eſt vne choſe qu'on a ignorée iuſques icy, ſi ce n'eſt, pour ainſi dire, que l'on la vienne d'apprendre. Car Heſiode & Homere, que ie ne penſe pas auoir eſté plus de quatre cens ans deuant moy, ſont ceux qui ont enſeigné aux Grecs la naiſſance & l'origine des Dieux, qui leur ont donné des noms, aſſigné des honneurs, attribué des fonctions, & qui enfin les ont reueſtus de leurs formes. Et d'ailleurs i'eſtime que les Poëtes qu'on dit eſtre plus anciens que ceux-là, ne ſont venus que depuis eux. Veritablement les Preſtreſſes de Dodone confir-

ment cette opinion, que les Grecs tiennent des Pelaſgiens le nom des Dieux. Mais ce que ie dis d'Homere & d'Heſiode, eſt vne opinion qui vient purement de moy. Quant à l'origine des Oracles qui ſont en Grece, & de celuy qui eſt en Lybie, c'eſt ainſi que les Egyptiens en parlent. Les Preſtres de Iupiter Thebaïn diſent que deux Preſtreſſes furent enleuées de Thebes par les Pheniciens; Qu'ils auoient oüy dire que l'vne fut venduë dans la Lybie, & l'autre dans la Grece; & que ce furent ces deux femmes qui eſtablirent les premieres des Oracles parmy ces Peuples. Lorſque ie leur demanday d'où ils auoient appris ce qu'ils me vouloient aſſurer, ils me reſpondirent qu'ils auoient fait tous leurs efforts pour ſçauoir des nouuelles de ces femmes, ſans pouuoir en rien apprendre, mais que depuis ils en auoient oüy dire ce qu'ils en diſoient. Voila ce que i'ay ſçeu des Preſtres de Thebes. Mais les Preſtreſſes de Dodone diſent que deux Coulombes noires s'envolerent de Thebes d'Egypte, l'vne dans la Lybie, & l'autre en Dodone; Que cette derniere s'alla percher ſur vn heſtre, qu'elle parla comme font les hommes, & qu'elle dit qu'il falloit eſtablir en cét endroit vn Oracle de Iupiter; Qu'on auoit pris ce prodige pour vn teſmoignage de la volonté des Dieux, & qu'auſſi-toſt on commença à l'executer. Quant à la Coulombe qui s'envola en Lybie, elles diſent qu'elle commanda aux Lybiens de fonder l'Oracle d'Ammon, qui eſt auſſi vn Oracle de Iupiter. Voila le ſentiment de ces Preſtreſſes de Dodone, & ce qu'elles diſoient eſtoit confirmé par tous les Officiers du Temple. La plus vieille de toutes s'appelloit Promenée, celle d'apres Timarete, & la plus ieune Nicandra. Pour moy ie penſe que s'il eſt vray que les Pheniciens ayent emmené ces deux Preſtreſſes, & qu'ils ayent vendu l'vne des deux en Lybie, & l'autre en Grece, celle qui fut venduë en cette partie de la Grece qu'on appelloit Pelaſgie eſt celle-là qui fut venduë chez les Theſprotes, & qu'apres auoir ſeruy quelque temps, elle fit ſoubs vn heſtre vn petit Temple à Iupiter, comme ſans doute il eſtoit bien raiſonnable que celle qui auoit eſté dans Thebes la Preſtreſſe de ce Dieu, donnaſt teſmoignage dans les lieux où elle eſtoit qu'elle ſe ſouuenoit de ſon Maiſtre. Ainſi ce lieu fut fait ſainct, & conſacré à l'Oracle. Depuis ayant appris la langue Greque, on dit qu'elle compta que ſa ſœur auoit eſté comme elle venduë en Affrique par les meſmes Pheniciens. Or ie croy que ces femmes fu-

rent appellées Coulombes par ceux de Dodone, parce qu'estant estrangeres on n'entendoit pas ce qu'elles disoient, & qu'elles parloient vn langage qui ressembloit au chant de ces oyseaux. Quelque temps apres, quand ils commencerent à entendre ce que disoit cette femme, ils dirent que la Coulombe auoit parlé; car tandis qu'elle parla vne langue qu'on n'entendoit point, elle ne fut considerée que comme vne Coulombe; En effect comment seroit-il possible qu'vne Coulombe parlast? D'ailleurs lors qu'ils disent que cette Coulombe estoit noire, ils veulent faire entendre que cette femme estoit Egyptienne. Ainsi les Oracles de Thebes & de Dodone sont presque semblables; Et enfin on tient de l'Egypte ces façons de dire les choses futures qu'on pratique aujourd'huy dans les Temples. Les Egyptiens ont donc esté les premiers qui ont estably les Festes, les assemblées publiques, les Pompes, les Ceremonies, & pour ainsi dire les conferences que les hommes ont auec les Dieux par le moyen des Oracles. Le tesmoignage sur lequel ie me fonde, est que toutes ces choses sont anciennes parmy les Egyptiens, & que depuis peu seulement elles ont esté establies parmy les Grecs. Et certes les Egyptiens ne font pas seulement des assemblées tous les ans, mais plusieurs fois en vne année, & principalement dans la Ville de Bubastis en l'honneur de Diane, & en la Ville de Busiris en l'honneur d'Isis, car il y à dans cette Ville qui est située au milieu de Delta Prouince d'Egypte, vn Temple tres-grand consacré à Isis, qui est appellée en langue Greque Dimitis, c'est à dire Ceres. Dauantage on fait des Festes dans la Ville de Says en l'honneur de Minerue; à Heliopolis en l'honneur du Soleil, dans la Ville de Butte en l'honneur de Latone, & dans la Ville de Paprime en l'honneur de Mars. Au reste voicy ce que l'on fait dans Bubastis aussi-tost qu'on y est arriué. Des hommes & des femmes s'embarquent ensemble, & vn grand nombre de l'vn & de l'autre sexe se trouue dans chaque basteau. Tandis qu'ils sont sur l'eau, & qu'ils nauigent, quelques femmes ioüent des Castagnettes : Quelques hommes ioüent de la fluste; & les autres chantent & battent des mains. Et à mesure qu'ils arriuent à chaque Ville, aussi-tost que le vaisseau est à bord, quelques femmes font ce que i'ay desia dit; Les autres appellent celles de la Ville & leur disent des injures, les vnes dansent, & les autres font leurs efforts pour les tirer dans le basteau. Enfin on fait la mesme chose dans toutes les Villes qui

Digitized by Google

ſont ſur les riuages de la Riuiere. Et quand on eſt arriué à Bubaſtis on y celebre la Feſte par vne quantité d'hoſties qu'on y immole, & l'on conſomme en ce iour ſeul plus de vin qu'en tout le reſte de l'année. Car il s'aſſemble en cette Ville, au rapport des habitans plus de ſoixante-dix mille perſonnes, tant hõmes que femmes ſans compter les petits enfans, & voila ce qui ſe fait en cette ville. Quant à la Ville de Buſiris, i'ay deſia dit de quelle façon on y celebre la Feſte d'Iſis, dans laquelle tous les hommes, & toutes les femmes qui ſ'y rencontrent en grand nombre, ſe battent apres le Sacrifice. Ie n'en diray pas la raiſon, parce qu'il n'eſt pas honneſte de la dire. Mais les Cariens qui ſont en Egypte, monſtrent plus de valeur que les autres, car ils y paroiſſent auec des eſpées & ſ'en frapent par le viſage, laiſſant à iuger par cette action qu'ils ſont eſtrangers, & non pas Egyptiens. Quand on ſ'eſt aſſemblé dans la Ville de Says pour y ſacrifier & y celebrer la Feſte; on allume de nuict tout à l'entour des maiſons, des lampes qui ſont remplies de ſel & d'huile, dont la meche nage par deſſus, & bruſle toute la nuict. On appelle cette Feſte, la Feſte des lampes allumées. Les Egyptiens qui ne ſe trouuent pas à cette aſſemblée, ne laiſſent pas de feſter cette nuit, & d'allumer des Lampes à l'entour de leurs maiſons; & par ce moyen on n'en allume pas ſeulement dans Says, mais generalement par toute l'Egypte. Surquoy on rapporte vne raiſon ſainte & pieuſe, pour laquelle on celebre ſi ſolemnellement cette nuit, qu'il ſemble que par les lumieres qu'on allume on voudroit la conuertir en vn beau jour. Ceux qui vont à Heliopolis & à Butte, ſe contentent d'y ſacrifier. On fait dans Paprime les meſmes ceremonies qu'aux autres Villes, ſi ce n'eſt que quand le Soleil commence à ſ'abaiſſer, on void peu de Preſtres à l'entour du Simulachre. Cependant pluſieurs tenans des maſſes de bois, ſe tiennent debout auprez de la Porte du Temple, & les autres qui ſ'y trouuent à milliers pour y faire leurs prieres, ſont aſſemblez de l'autre coſté, tenant chacun en ſa main vne houſſine. Au reſte le Simulachre qui eſt fait de bois, eſt enfermé dans vn petit Tabernacle de bois doré qu'on porte le lendemain dans les autres Temples. Ce petit nombre de Preſtres qui ſont demeurez à l'entour du Simulachre pour le ſeruir, tirent vn chariot à quatre roües ſur lequel eſt porté ce Tabernacle, où l'image du Dieu eſt enfermée. Les portiers des Temples où ils vont, leur en veulent deffendre l'en-

Digitized by Google

trée, mais le Peuple qui fait ses prieres comme venant au secours du Dieu, se jette sur les portiers qui se deffendent de leur costé. De sorte qu'il se fait entr'eux vn combat assez rude, où l'on a pour armes des houssines dont ils se deschargent des coups sur la teste auec tant de violence que plusieurs comme ie croy en meurent, encore que les Egyptiens n'en demeurent pas d'accord. Ceux du Pays disent pour raison de l'institution de cette Feste, que comme la mere de Mars demeuroit dans ce Temple, Mars estant desia grand & en âge d'homme, y vint pour coucher auec elle; que ses seruiteurs ne le conoissant pas d'abord, le repousserent & ne voulurent pas luy permettre d'entrer, & qu'enfin ayant esté querir du secours en vne autre Ville, il les battit & les chassa, & entra enfin où estoit sa Mere. C'est pour cette raison, disent-ils, qu'on a estably cette batterie solemnelle en l'honneur de Mars, & qu'il a esté ordonné que les hommes n'auroient point de conoissance des femmes dans les Temples, & qu'on n'y entreroit point apres en auoir conu qu'on ne se fut auparauant laué. Car tous les autres Peuples excepté les Egyptiens & les Grecs, voyent les femmes dans les Temples; & apres cette action ils y entrent sans se lauer. Ils s'imaginent qu'il en doit estre des hommes comme des autres animaux: Et parce qu'on void par tout que les oyseaux & les bestes s'accouplent dans les Temples, ils disent que si cette action estoit desagreable au Dieu, les bestes mesmes ne l'y commettroient pas. Pour moy ie ne sçaurois approuuer vne action si honteuse ny la raison qu'ils en apportent. Enfin les Egyptiens sont religieux iusqu'à la superstition, & pour ce qui concerne leurs Festes, & pour ce qui concerne les femmes. Au reste bien que l'Egypte soit assez proche de l'Affrique, toutefois elle n'abonde pas en bestes sauuages, & toutes celles qui y sont, soit sauuages soit domestiques, sont estimées saintes & sacrées. Si i'en veux apporter les raisons, ie tomberay insensiblement sur le discours de la Religion & des choses Diuines dont i'éuite de parler tout autant qu'il m'est possible; si i'en ay dit quelque chose ie m'y suis trouué engagé, & ie n'en ay rien dit qu'en passant. Ils obseruent cette coustume en ce qui concerne les bestes, que quelques Egyptiens & quelques Egyptiennes ont le soin de les nourrir separées les vnes des autres, & c'est parmy eux vn honneur auquel le fils succede au Pere. Tous ceux qui sont dans les Villes se voüent à ces bestes

Digitized by Google

& se recommandent au Dieu à qui chaque beste est consacrée; Ce qui se fait en cette sorte. Ils rasent la teste de leurs enfans, ou entierement ou à demy, ou seulement la troisiesme partie; Ils en mettent les cheueux dans le costé d'vne balance, & dans l'autre autant d'argent, & quand l'argent emporte la balance, ils le donnent à celle qui à le soin de ces animaux. Cette femme en achepte du poisson qu'elle coupe en morceaux, & en nourrit ces bestes à qui cela est ordonné pour aliment. Si on en tuë quelqu'vne de dessein, on en est puny de mort; si sans y songer on en reçoit tel chastiment qu'il plaist au Prestre de l'ordonner. Mais si on tuë vn Ibis ou vn espreuuier, soit qu'on le tuë à dessein, soit qu'on le tuë sans y penser, on est necessairement puny de mort. Mais s'il y à beaucoup de bestes qui viuent parmy les hommes, il y en auroit bien dauantage, si cela n'estoit point nuisible aux chats. Quand les chattes ont fait leurs petits, ils ne vont plus trouuer les masles, & bien qu'ils les cherchent pour les couurir, ils ne peuuent pourtant en venir à bout. C'est pourquoy ils se seruent de cét artifice contre les chattes, ils tuent leurs petits aussi-tost qu'ils les peuuent prendre, & toutesfois ils ne les mangent pas quand ils les ont tuez. Ainsi la chatte qui n'a plus de petits, & qui en veut auoir d'autres, car cette beste ayme ses petits extraordinairement, court vne autrefois au masle. Mais il leur arriue vne chose qui est sans doute prodigieuse; Quand le feu s'est pris quelque part, bien que les Egyptiens les obseruent & en ayent plus de soin que d'esteindre le feu, neantmoins ils se glissent parmy les hommes, & sautant par dessus eux ils vont se jetter dans la flame; Et quand cela arriue les Egyptiens en tesmoignent vn dueil excessif. Quand il meurt vn chat de sa propre mort dans vne maison, ceux qui y demeurent dedans se font seulement raser les sourcils, mais ils se font raser le corps & la teste lors qu'il y est mort vne chienne. Pour les chattes lors qu'elles sont mortes, on les met dans des sepulchres sacrez, & apres les auoir sallées on les enterre dans la Ville de Bubastis. Mais chacun enterre les chiennes dans sa Ville, & les met dans des sepultures sacrées de la mesme façon que les limiers, & les autres chiens de chasse. Les musetes & les espreuuiers sont portez dans la Ville de Butte; Et les ours, & les loups qu'ils tiennent sacrez, & qui ne sont gueres plus grands que des renards, sont enterrez à l'endroit mesme où on les trouue morts. Quant au crocodile dont il faut aussi que nous parlions, il ne mange rien du tout

durant les quatre mois les plus fascheux de l'Hyuer, & bien qu'il ayt quatre pieds, il est pourtant aquatique, mais terrestre tout ensemble. Il fait & esclost ses œufs sur la terre, où il demeure la plus grande partie du iour, mais il demeure dans la riuiere toute la nuit, parce que l'eau est plus chaude que le serain de la nuit & la rosée. De tous les animaux que nous conoissons, il n'y en à point qui deuienne si grand pour auoir esté si petit. Car il ne fait pas des œufs plus gros que ceux des oyes, & le petit qui en sort est grand à proportion, cependant il croist en longueur iusqu'à dix-sept coudées & dauantage. Il à les yeux faits comme le porc, & les dents comme vne scie. Elles sont grandes à proportion du corps & luy sortent hors de la gueule. Il est seul de tous les animaux qui n'a point de langue; & seul de tous les animaux il ne remuë point la machoire inferieure, mais il remue la superieure qu'il approche de l'autre pour manger. Il à des ongles fort durs, & la peau si chargée d'escailles à l'entour du dos qu'il est impossible de la percer. Il ne void goute dans l'eau, mais quand il est dehors il à la veuë fort penetrante. Quand il est dans l'eau toute sa gueule se remplit de sangsues. Toutes les autres bestes & tous les autres oyseaux le fuyent de mesme que leur ennemy, & le seul roitelet est en paix auec luy, à cause du plaisir que le crocodile en reçoit. Car quand il est sorty de l'eau en terre, il ouure ordinairement la gueule, & presque tousiours du costé d'où vient le Zephire. Alors le roitelet entre dedans, & mange toutes les sangsuës qui l'incommodoient; & le crocodile en reçoit tant de plaisir, que par vn instinct naturel il ne blesse iamais le roitelet. Les crocodiles sont venerables & saints à quelques Egyptiens, & non pas à d'autres, qui au contraire les poursuiuent & leur font la guerre comme à des ennemis de l'homme. Ceux qui habitent aux enuirons de Thebes, & sur l'Estang de Meris les ont en vne particuliere veneration; De sorte que les vns & les autres en nourrissent vn qui se laisse mener à la main, & qui est si appriuoisé qu'ils luy mettent aux oreilles, ou des perles, ou d'autres pierres precieuses, & luy attachent les pieds de deuant auec vne chaisne. Il le nourrissent de viandes sacrées & des plus exquises qui se trouuent; & le suiuent par honneur comme ils feroient vne personne de condition. Quand il est mort ils le sallent, & le mettent dans des vrnes saintes & sacrées. Mais ceux qui demeurent aux enuirons de la Ville d'Elephantine,

tine, ne les croyent pas ſacrez & les mangent, il eſt vray qu'ils ne les appellent pas crocodiles mais champſes. Toutes-fois les Ioniens leur donnent le nom de crocodiles, & les eſtiment de meſme eſpece que ceux qui naiſſent chez eux dans les buiſſons. Il y à diuerſes façons de les prendre, mais ie n'en rapporteray qu'vne qui merite ſans doute qu'on en parle. Le Peſcheur porte vn hameçon enueloppé de chair de porc au milieu de la Riuiere pour attirer le crocodile, & auſſi-toſt il reuient au bord, où il prend en main vn petit cochon vif qu'il frappe pour le faire crier; Et le crocodile entendant cette voix vient du coſté où il l'entend, & ne manque pas d'aualler la chair qu'il rencontre à ſon chemin. Auſſi toſt le Peſcheur l'attire à ſoy, mais la premiere choſe qu'il fait apres l'auoir attiré c'eſt de luy remplir les yeux de bouë, autrement il auroit de la peine d'en venir à bout; & par ce moyen, il en fait tout ce qu'il luy plaiſt. Il ſe trouue dans le Nil des cheuaux aquatiques qui ſont eſtimez ſacrez dans le territoire de Pamprime, bien qu'on ne les conſidere point dans le reſte de l'Egypte. Ils ont quatre pieds mais ils ſont fourchez, ils ont la corne du pied comme le beuf, le muſeau retrouſſé & le crin de cheual, les dents leur ſortent de la bouche, ils ont la queuë & le henniſſement des autres cheuaux, ils ſont de la grandeur des plus grands taureaux, & ont le cuir ſi eſpais que quand il eſt ſec, on en fait des fleches & des dards. Outre cela le Nil engendre d'autres animaux que les Egyptiens eſtiment ſacrez. Ils croyent auſſi que tous les poiſſons qui ont des eſcailles ſont ſacrez, ſans en excepter les anguilles; & des oyſeaux qui volent ſur le Nil, ils ont la meſme opinion des vulpoyes. Il y a vn autre oyſeau appellé Phenix qu'ils eſtiment ſacré, & que ie n'ay iamais veu qu'en peinture. Auſſi ne le void on pas ſouuent en Egypte; Et ſi l'on en croid les Heliopolitains, il ne paroiſt dans leur pays que de cinq cens en cinq cens ans, & ſeulement quand ſon Pere eſt mort. S'il eſt ſemblable à la peinture que l'on en fait, il eſt de la façon & de la grandeur d'vn aigle & ſon plumage eſt doré, & entremeſlé d'incarnat. Ils en rapportent vne choſe qui ne paroiſt nullement vra-yſemblable; Que venãt de l'Arabie dans le Temple du Soleil, il y apporte ſon pere mort & enueloppé de myrrhe, & qu'il l'enterre dans ce Temple. Ils diſent qu'il vſe de cét artifice pour le porter, qu'il fait premierement auec de la myrrhe vne maſſe en forme d'œuf, qu'il eſſaye en ſuite en la ſouleuant s'il aura

Digitized by Google

assez de force pour le porter, que quand il à fait cét essay il creuse cette masse & met son pere dedans; & que quand il à rendu cét œuf de mesme poids qu'il estoit apres y auoir mis son pere, & l'auoir refermé de myrrhe il le porte en Egypte dans le Temple du Soleil. Voyla l'artifice & l'industrie qu'ils attribuent à cét oyseau. Il y a à l'entour de Thebes des Serpens sacrez qui ne font point de mal aux hommes, ils sont fort petits & ont deux cornes sur le haut de la teste. Quand ils sont morts on les enterre dans le Temple de Iupiter, parce qu'on dit qu'ils sont consacrés à ce Dieu. Il y a vn lieu dans l'Arabie proche de la Ville de Butte où i'ay eu la curiosité d'aller, parce que i'auois oüy dire qu'il y auoit des Serpens volans. Quand i'y fus arriué i'y vis des os & des eschines de Serpens de part & d'autre en de grands & de petits monceaux, mais en vn nombre si prodigieux, que i'ay de la peine à croire ce que i'en ay veu moy-mesme. Or le lieu où ie vis tous ces os est vn lieu fort estroit entre deux montagnes qui se termine en vne grande plaine contiguë à l'Egypte. On dit que ces Serpens aislez volent de l'Arabie en Egypte sur le commencement du Printemps; Mais que les oyseaux qu'on appelle Ibis, venant au deuant d'eux comme ils veulent entrer dans cette plaine, les empeschent de passer & les tuent. C'est pourquoy les Arabes disent que les Egyptiens ont en grande veneration ces sortes d'oyseaux; Et mesme les Egyptiens confessent que c'est pour cette raison qu'ils leurs portent tant d'honneur. Cét oyseau à le plumage extremement noir, les cuisses de gruë, le bec presque tout crochu, & ressemble à celuy que l'on appelle Crex. Voyla l'image de cette espece d'oyseau qui combat contre les Serpens: Pour l'autre (car il y a deux sortes de ces oyseaux) ils ont les pieds semblables à ceux des hommes, la teste & le col menu le plumage blanc excepté la teste, le col & l'extremité des aisles qui sont fort noires comme i'ay dit, & le reste comme les cuisses & le bec, est semblable aux autres oyseaux. Quant à ces Serpens volans ils ressemblent aux Serpens d'eau. Ils n'ont point de plumes aux aisles, mais ils ont les aisles fort semblables à celles des chauuesouris. Mais c'est assez parlé des bestes, il faut vn peu parler des hommes. I'ay remarqué que ceux qui habitent cette partie d'Egypte qui est la plus petite de toutes, ont l'esprit beaucoup meilleur que tous les hommes que i'ay veus. Voicy le regime qu'ils obseruent. Ils se purgent tous les mois trois iours durant, par des vomitoires & des lauemens pour se

conſeruer la ſanté, eſtimant que toutes les maladies des hommes ſont engendrées par les viandes qui les nourriſſent. En effet apres les Lybiens il n'y à point d'hommes ſur la terre qui ſoient plus ſains que les Egyptiens. Ie croy qu'on doit attribuer cela à la bonté de l'air qui ne ſe change iamais, parce que les maladies des hommes procedent principalement de ſes diuerſes mutations. Ils mangent d'vn pain qu'ils font d'vne eſpece de bled nommé eſpeaute. Ils vſent d'vn breuuage qui eſt fait d'orge, car il n'y a point de vignes en cette contrée. Ils viuent de poiſſons crus qu'on fait ſecher au Soleil, ou qu'ils ont ſallez. Ils mangent des oyſeaux crûs qu'ils ont auſſi auparauãt ſallez, des cailles, des canes, & d'autres petits oyſeaux, enfin ils mangẽt de toutes ſortes de poiſſõs & de toutes ſortes d'oyſeaux qu'ils ont chez eux, boüillis ou roſtis, excepté ceux qu'ils eſtiment ſacrez. Quand on à fait quelque feſtin chez les Riches & que l'on eſt ſorty de table, vn homme porte par la ſalle vn ſepulchre où l'on void l'image d'vn mort faite de bois, & haute d'vne ou de deux coudées au plus, qui repreſente parfaitement bien la choſe, & prononce ces paroles en la monſtrant à chacun des conuiez. *Beuuez*, dit-il, *& donnez vous du plaiſir, car vous ſerez ainſi apres voſtre mort.* Ils pratiquent cela dans leurs feſtins, & ſe contentant des couſtumes de leurs pays ils n'en reçoiuent point d'eſtrangeres. Ils ont quantité de belles inſtitutions; & entre autres vne certaine façon de chanter appellée Lerios, qui eſt auſſi en vſage dans la Phenicie, dans Cypre & dans les autres lieux, mais elle à vn nom diuers ſelon la diuerſité des Peuples. Elle à ſans doute du rapport auec celle dont vſent les Grecs, & qu'ils appellent auſſi Lerios. De ſorte qu'outre les autres choſes qui ſont en Egypte & qui me donnent de l'admiration. Ie m'eſtonne d'où leur eſt venu ce nom de Lerios, qui ſemble auoir touſiours eſté parmy eux. On appelle en Egyptien Lerios, Maneros; & les Egyptiens diſent là-deſſus que le fils vnique de leur premier Roy, eſtant mort ieune & auant le temps, fut pleuré auec cette ſorte de chant, qui fut ſeul inſtitué parmy eux. Dauantage les Egyptiens s'accordent en vne choſe auec les ſeuls Lacedemoniens d'entre tous les Grecs, qui eſt que les plus ieunes cedent le haut aux plus vieux; & que quand ils les voyent arriuer, ils ſe leuent de leurs ſieges & leur cedent la place. Lors qu'ils ſe rencontrent par les chemins, ils ſe font pour tout compliment vne reuerence, en abaiſſant la main iuſ-

qu'aux genoüils. Ils portent des vestes de lin qui ont de la frange, & qui leur viennent iusques aux cuisses. Ils les appellent Calasires, & par dessus ils portent vne espece de manteau qui est faite de laine blanche. Toutefois ils ne portent point dans les Temples des habits de laine, & l'on n'enterre point ces habits auec eux, c'est vne chose prophane & deffenduë. Toutes ces ceremonies sont semblables à celles que l'on appelle Orphiques & Bacchiques, & sont de l'institution des Egyptiens & des Pythagoriciens. Il est aussi deffendu à ceux qui sont initiez dans leur mysteres, de se faire enseuelir dans des habits de laine, dont ils rendent vne raison qu'ils estiment sainte & sacrée. Les Egyptiens ont inuenté beaucoup d'autres choses, comme d'auoir enseigné à quel Dieu chaque mois & chaque iour seul est consacré; d'obseruer soubs quel ascendant vn homme est né, de prédire sa fortune, ce qu'il sera, ce qu'il luy arriuera dans sa vie, & de quelle mort il mourra; Ce qui a esté aussi pratiqué par les Poëtes Grecs dans leurs Poësies. Enfin les Egyptiens ont plus inuenté de presages & de prodiges que tout le reste des hommes ensemble. Car aussi-tost qu'il arriue vne chose extraordinaire & prodigieuse, ils l'a mettent par escrit, & obseruent quel éuenement la suiura; Et si en suite il arriue quelques prodiges semblables à ceux qu'ils ont desia remarquez, ils s'imaginent que les éuenemens seront les mesmes. Leur deuination est establie de telle sorte, qu'ils n'en attribuent rien aux hommes mais à certains Dieux. C'est pourquoy ils ont des Oracles, ou d'Hercule, ou d'Appollon, ou de Diane, ou de Mars ou de Iupiter: mais l'Oracle qu'ils ont en plus grande veneration; c'est celuy de Latone en la Ville de Butte. Toutefois leurs Deuinations ne sont pas toute de mesme façon, au contraire elles sont diuerses. Pour ce qui concerne la Medecine, elle est entierement diuisée chez eux; Il y à des Medecins pour chaque maladie, & vn Medecin se mesle seulement d'en traiter vne, & non plusieurs. Ainsi chaque mal à son Medecin particulier, il y en à pour le mal d'yeux, pour le mal de teste, pour les dents, pour les maux de ventre, & pour les maladies cachées. Leur dueïl & leurs sepultures se font en cette maniere: s'il est mort en quelque maison quelque personne considerable, toutes les femmes de cette famille se frottent de bouë la teste & le visage, & puis ayant laissé le corps mort à la maison, elles courrent par toute la Ville ceintes par le milieu du

corps & la gorge descouuerte. Ainsi ayant auec elles leurs parentes, elles pleurent, elles font des lamentations, elles se battent la poitrine. D'vn autre costé les hommes font la mesme chose, & sont ceints par le milieu du corps, & descouuerts comme les femmes. Apres cette ceremonie ils portent embausmer le corps, car il y a certains hommes qui en font mestier. Quand on leur apporte le corps, ils monstrent à ceux qui l'ont porté, des images de morts faites de bois peint; & disent que celle-là est la mieux faite, dont il ne seroit pas bien-seant de dire le nom. Que la seconde qu'ils monstrent est moindre pour l'ouurage & pour le prix, & que la troisiesme est la moindre qui se fasse. Lors qu'ils ont fait cette monstre, ils demandent aux Parens sur quel modelle ils veulent qu'on fasse le mort, & apres auoir conuenu entr'eux & du modelle & du prix, les parens du mort se retirent. Alors on embausme le corps le plus promptement qu'il est possible. Premierement on tire la ceruelle par les narines auec des ferremens propres pour cela, & à mesure qu'on l'a fait sortir, on fait couler en la place des parfums. En suite ils coupent le ventre vers les flancs auec vne pierre Ethiopique bien ayguisée, & en tirent les entrailles qu'ils nettoyent & qu'ils lauent dans du vin de Palme. Quand ils ont fait cette operation, ils les font encore passer dans vne poudre aromatique, & en suite ils les emplissent de myrrhe pure, de casse & d'autres parfums, excepté d'encens, & les remettent dans le corps qu'ils recousent. Apres toutes ces façons ils sallent le corps auec du Nitre, & le tiennent dans le lieu où il est sallé, durant l'espace de soixante & dix iours, n'estant pas permis de l'y tenir plus longtemps. Lors que les soixante & dix iours sont accomplis, & qu'on a encore laué le corps, ils l'enueloppent auec des bandes faites de fin lin, qu'ils frottent par dessus auec vne gomme, dont les Egyptiens se seruent ordinairement au lieu de sel. Quand les Parens ont repris le corps, ils font faire de bois creusé comme la Statuë d'vn homme, dans laquelle ils enferment le mort. Et l'ayant enfermé là-dedans, ils le mettent comme vn tresor* dans vn coffre, qu'ils dressent debout contre la muraille. Voila les ceremonies qu'on fait pour les riches; quant à ceux qui se contentent de moins, & qui ne veulent pas faire tant de despences, ils les traitent de la sorte. Ils remplissent vne Syringue d'vne liqueur odoriferante qu'on tire du Cedre, qu'ils poussent par le fondement dans

* *Ou plustost dans le lieu où l'on met les morts.*

Digitized by Google

le corps du mort ſans luy faire aucune inciſion, & ſans en tirer les entrailles, & le tiennent dans le ſel autant de temps que i'ay dit des autres. Quand le temps eſt expiré, ils font ſortir du corps du mort la liqueur de Cedre qu'ils y auoient miſes; Et cette liqueur a tant de vertu, qu'elle fait fondre les inteſtins, & les entraiſne auec elle. Pour le Nitre, il mange & conſomme les chairs, & ne laiſſe que la peau & les oſſemens du mort. Alors celuy qui l'a embauſmé le rend à ſes Parens, & ne s'en met pas dauantage en peine. La troiſieſme façon dont on ſe ſert pour embauſmer les morts, eſt celle qui regarde ceux de la moindre condition, de qui l'on ſe contente de purger & de nettoyer le ventre par des lauemens, & d'en faire ſecher le corps dans du ſel durant le meſme temps de ſoixante & dix iours, affin de le rendre en ſuite à ſes Parens. Pour les grandes Dames & celles qui ont eſté belles où en quelque conſideration, on ne les donne pas à embauſmer auſſi-toſt qu'elles ſont mortes, mais on attend trois ou quatre iours apres, de peur que les embauſmeurs n'en ayent conoiſſance. Car on dit qu'autrefois on en ſurprit vn dans ce crime auec vne femme qui venoit de mourir, & qu'il fut accuſé par ſon compagnon. Quand on à trouué quelque mort, ſoit Egyptien, ſoit Eſtranger, ſoit qu'il ayt eſté tué par vn crocodile, ſoit qu'il ayt eſté noyé dans le Nil. La Ville où le corps a eſté ietté eſt obligée de le faire embauſmer, de luy faire de magnifiques funerailles, & de le faire enterrer en lieu ſainct. Il n'eſt permis à qui que ce ſoit de le toucher, ny meſme à ſes Parens & à ſes Amys, excepté aux Preſtres du Nil qui le touchent & l'enſeueliſſent, comme ſi c'eſtoit quelque choſe de plus grand & de plus conſiderable qu'vn homme mort. Au reſte les Egyptiens rejettent les couſtumes des Grecs, & pour tout dire en vn mot, ils ne veulent point receuoir les couſtumes des autres peuples. Et cela eſt inuiolablement obſerué par toute l'Egypte. Or il y a vne grande Ville appellée Chemmis dans le pays de Thebes proche de Nea; Et dans cette Ville vn Temple de Perſée fils de d'Anac, qui eſt de figure quarrée, & enuironné de palmiers, le veſtibule en eſt grand & ſpacieux, & ſur le haut on void deux grandes Statuës de bout qui ſont faites de pierre. Il y à dans ce Temple vn ſimulachre de Perſée qui comme diſent les Chemmites, leur paroiſt bien ſouuent ſortant de terre, & bien ſouuent dans le Temple. Dauantage ils diſent qu'il ſe trouue vn ſoulier qu'il portoit à deux coudées de lõgueur;

& que ſon apparition apporte la fertilité dans toute l'Egypte. Voila ce qu'ils diſent de Perſée, en l'honneur duquel ils celebrent à la mode des Grecs des Ieux qu'on appelle Gymniques, & y propoſent pour le prix des vainqueurs, du beſtail, des habits & des peaux. Ie leur demanday pourquoy ils eſtoient ſeuls à qui Perſée auoit accouſtumé de ſe monſtrer, & pourquoy en celebrant ces Ieux Gymniques ils ſembloient ſe ſeparer des Egyptiens. Ils me reſpondirent que Perſée eſtoit ſorty de leur Ville, parce que Danaus & Lincée qui en eſtoient en partirent autrefois pour aller en Grece, & là-deſſus deſcendant de degré en degré en faiſant leurs Genealogies, ils arriuerent iuſqu'à Perſee. Ils me dirent qu'il eſtoit venu en Egypte pour la meſme raiſon qu'en rapportent les Grecs, c'eſt à dire qu'il emporta d'Affrique la teſte de Gorgone, & ſe rendit chez eux, où il reconut tous ſes Parens & tous ſes alliez. Qu'il vint en Egypte apres auoir appris de ſa mere le nom de la Ville de Chemmis, enfin ils me dirent qu'il inſtitua parmy eux les Ieux Gymniques, & qu'ils les celebrent par ſon commandement. Ce ſont-là les ſentimens & les couſtumes des Egyptiens qui habitent au deſſus des mareſcages; Mais ceux qui demeurent dans les mareſcages ſuiuent les meſmes loix que les autres Egyptiens, & entr'autres choſes chacun deux n'a qu'vne femme comme les Grecs. Au reſte pour auoir facilement des viures ils ont trouué des moyens qui ne ſont pas vſitez parmy les autres. Quand le fleuue s'eſt desbordé & qu'il a inondé tous les champs, on void naiſtre dans l'eau vne prodigieuſe quantité de Lys que les Egyptiens appellent Lotes. Apres qu'ils les ont cueïllez, ils les font ſecher au Soleil, & quand ils ont fait bouïllir ce qu'il y a au milieu du Lys de ſemblable à la teſte du Pauot, ils en font du pain qu'ils font cuire ſur la braiſe, l'oignon meſme de cette ſorte de plante eſt parfaitement bon à manger, & à vn gouſt fort delicieux, il eſt rond & de la groſſeur d'vne pomme. Il croiſt encore dans le Nil vne autre eſpece de Lys fort approchant de la roſe, & dont le fruit ſortant de terre dans vne autre tige, & toutesfois de la meſme racine, reſſemble à l'ouurage d'vne mouſche gueſpe. Vous y voyez quantité de grains de la groſſeur du noyau d'vne oliue qui ſont comme collez les vns entre les autres, & que l'on mange verts ou ſecs. Ils recueillent auſſi tous les ans dans les mareſcages vne ſorte de cane qu'ils appellent Biblos, dont ils coupent la teſte pour ſeruir à autre choſe, & mangent ou vendent le reſte qui eſt de la longeur d'vne

coudée. Ceux qui le veulent manger fort excellent le font cuire dans vn four. Quelques-vns d'entr'eux ne viuēt que de poissons. Aussi-tost qu'ils les ont pris ils en ostent le dedans, & les font seicher au Soleil, & quand ils sont secs ils les mangent. On ne trouue presque point de poissons par troupes dans les Riuieres, mais ils se nourrissent dans les estangs ; Et quand ils sont au temps de frayer, ils s'en vont par troupes dans la Mer. Les masles qui vont deuant & qui semblent conduire les autres, iettent leur semence en allant, & les femelles qui les suiuent se recourbent pour la receuoir, & c'est ainsi qu'elles conçoiuent. Lors qu'elles sont deuenuës pleines dans la Mer, elles retournent dans leurs eaux ordinaires, non plus soubz la conduite des masles mais des femelles, qui allant par troupes deuant font ce que les masles auoient fait. Elles iettent en allant leurs œufs qui ne sont pas plus gros qu'vn grain de Millet ; mais les masles qui les suiuent les aualent, & il ne s'engendre du poisson que de ce qu'ils ne deuorent pas. Quand on prend de ces poissons lors qu'ils s'en vont dans la Mer, leurs testes paroissent froissées du costé gauche, & ceux qu'on prend en remontant ont le costé droit de la teste froissé, parce que quand ils vont dans la Mer, ils touchent la Terre du costé gauche, & que quand ils retournent, ils l'a touchent à droit sans la quitter, de peur que le cours de l'eau ne les emportent. Aussi-tost que le Nil commence à croistre, les fossez & les lieux bas qui en sont proches, commencent les premiers à se remplir ; & à peine sont-ils remplis qu'ils sont peuplez de petits poissons. Ie croy qu'il est vray semblable qu'ils s'engendrent des œufs, que les poissons de l'année precedente y ont laissez, en s'en allant auec l'eau du Fleuue, & que quand l'eau y reuient l'année d'apres, les petits poissons qu'on y void s'engendrent de ces œufs. Mais nous auons assés parlé de Poissons. Au reste les Egyptiens qui habitent dans les marais se seruent d'vne huisle tirée de la graine de Syllicy Pria*, que les Egyptiens appellent *Kiki*, & qu'ils font de cette sorte. Ils sement sur le bord des Riuieres & des Estangs cette plante qui vient d'elle mesme chez les Grecs, mais parce qu'elle est cultiuée en Egypte, elle rapporte quantité de graine qui veritablement ne sent pas bon. Quand on l'a recueïllie, quelques-vns la pilent, d'autres l'a font cuire sur le feu dans vne poësle, & reçoiuent ce qui en sort. C'est vne liqueur grasse, qui n'est pas moins bonne pour les lampes que l'huisle, mais elle

* *C'est ce qu'on appelle Palma Christi.*

elle n'eſt pas de bonne odeur. Au reſte ils ont trouué ce remede contre les moucherons qui ſont chez eux en abondance: Ceux qui ſont au deſſus des marais, ſont deffendus de ces petits ennemis, par la hauteur des tours où ils ſe retirent pour coucher, car le vent empeſche le moucheron de voler ſi haut. Mais ceux qui habitent au deſſoubs, ont chacun des rets qui leur ſeruent de iour à prendre du poiſſon, & de nuit d'vn tour de lit : car s'ils dormoient dans leurs habits ou dans des draps ſeulement, les moucherons qui n'eſſayent iamais de les piquer au trauers des rets, les piqueroient au trauers des draps & de leurs habits. Les vaiſſeaux où ils portent des Marchandiſes ſont faits d'eſpine qui reſſemble à l'aliſier de Cyrene, & jette vne eſpece de gomme. Ils font de cette eſpine des planches de deux coudées de long, qu'ils accommodent comme de la brique, & en font leurs vaiſſeaux en cette maniere. Ils attachent ces planches l'vne auec l'autre auec beaucoup de longues cheuilles ; & quand ils les ont attachées enſemble, ils mettent par deſſus quantité de pieces de bois qui embraſſent tout l'ouurage ; mais ils ne ſe ſeruent point de mortoiſes, & les attachent en dedans auec des liens de jonc. Ils ont vn gouuernail qui paſſe au trauers du vaiſſeau, leur Maz eſt fait auſſi d'eſpine, & leurs voiles ſont faits de jonc. Mais ces ſortes de vaiſſeaux ne peuuent remonter la riuiere, s'ils ne ſont pouſſez par vn grand vent, parce qu'ils ſont entraiſnez par la vaſe. Pour les mener en deſcendant, ils attachent auec vne corde à la prouë du vaiſſeau, vne claye faite de bruyere, & entre-laſſée de jonc qu'ils laiſſent nager deſſus l'eau, & font pendre de la Pouppe vne pierre bien polie, enuiron du poids de deux cens talens. Ainſi la claye ayant pris le fil de l'eau, eſt emportée auec tant de force qu'elle entraiſne ce vaiſſeau, qu'ils appellent Baris en leur langue ; & la pierre qui pend de la Pouppe iuſqu'au fonds de l'eau, tient le Vaiſſeau droit & touſiours en meſme eſtat. Ils ont parmy eux vn grand nombre de ces vaiſſeaux, dont quelques-vns portent le poids de pluſieurs milliers. Quand le Nil s'eſt deſbordé, & qu'il inonde le Pays, il n'y paroiſt plus que les Villes, que l'on prendroit pour des Iſles de la Mer Egée. Car alors tout le reſte de l'Egypte ſemble conuerty en vne Mer, & l'on ne void plus rien que les Villes. Enfin quand le Nil eſt deſbordé, on ne nauige pas ſeulement par le canal de la Riuiere, mais par le milieu des Campagnes. Ceux qui veulent aller de Memphis à Naucra-

te, ne prennent pas comme en vn autre temps, leur route par les Pyramides, mais par la pointe de Delta & la Ville de Cercassore. Et si de la Mer & de Canope on veut aller par la campagne à Naucrate, il faut que l'on passe dans la ville d'Anthylle, & par celle que l'on appelle Archandre. Depuis que l'Egypte est soubz la domination des Perses, Anthylle qui est vne Ville celebre entre les autres, est particulierement donnée à la femme de celuy qui regne en Egypte pour sa chaussure. Pour l'autre, ie croy qu'elle a pris son nom d'Archandre gendre de Danaus & fils de Phtyus Acheen, d'autant qu'elle porte le nom d'Archandre. Quand mesme il y auroit eu vn autre Archandre, il est tousiours veritable que ce nom n'est pas vn nom Egyptien. Ie n'ay rien dit iusqu'icy que ie n'aye veu moy-mesme, & que ie n'aye sçeu certainement; Ie parleray en suite de l'Egypte selon ce que i'en ay oüy dire, & toutefois ie ne laisseray pas d'y adjouster quelques choses que i'ay veuës. Les Prestres disent que Menes qui fut le premier Roy des Egyptiens, fit faire sur le Nil vn Pont à Memphis; Que le Fleuue passoit auparauant vers la Lybie au pied de la Montagne sablonneuse; Que ce Prince secha son premier canal enuiron cent stades au dessus de Memphis, en remplissant vne encoigneure qu'il faisoit du costé du Midy, & qu'il fit en sorte par ce moyen qu'il prit son cours entre les Montagnes. C'est pourquoy les Perses qui sont Maistres de cette contrée, font soigneusement garder ce destour du Nil, & le font remparer tous les ans. Car si la Riuiere emportoit les Digues que l'on y fait, toute la Ville de Memphis seroit au hazard d'estre submergée. Ils disent aussi que ce mesme Prince qui regna le premier dans l'Egypte, ayant seché cét endroit par où le Fleuue couloit, & l'ayant conuerty en terre ferme, y bastit la Ville qui est maintenant appellée Memphis, & en effect elle est située dans vn lieu fort estroit de l'Egypte; Que hors des murailles vers le Septentrion & le Couchant, il fit creuser vn grand Estang qu'il remplit des eaux de cette Riuiere, qui s'estrecit du costé du Leuant; Et que le mesme Roy bastit dans la mesme Ville ce Temple de Vulcan qui est si grand & si renommé. Dauantage les mesmes Prestres me firent voir dans leurs Histoires les noms de trois cens trente Rois qui auoient regné depuis Menes; parmy lesquels il y en auoit dix-huict Ethiopiens & vne femme estrangere, & tous les autres estoient Egyptiens. Cette femme s'appelloit Nitocris du mesme nom que la Reyne

de Babylone. Ils me dirent qu'ayant receu des Egyptiens la puissance & la Couronne, elle se resolut de vanger la mort du Roy d'Egypte son frere que les Egyptiens auoient tué; & qu'enfin elle le vangea par vn artifice qui perdit vn grand nombre des grands du Païs. Elle fit creuser soubz terre vn long chemin, soubz pretexte de vouloir faire quelque nouuelle sorte de bastimēt; mais en effet pour executer le dessein qu'elle auoit dans l'Ame. Ainsi y ayant conuié à vn festin tous ceux qu'elle reconoissoit pour les principaux auteurs de la mort de son frere, elle y fit entrer la Riuiere par des canaux cachez, & les submergea tous ensemble. On ne rapporte rien autre chose de cette Princesse, si ce n'est qu'ayant fait cette action, elle fit jetter de la cendre par tout dans cét édifice, afin qu'on ne s'apperçeut point de ce qu'elle auoit fait, & qu'on n'en poursuiuit point la vengeance. Ils ne me dirent point que les autres Rois eussent rien fait de signalé, excepté Meris qui a esté le dernier de tous. Car on dit qu'il fit bastir ce merueilleux vestitube du Temple de Vulcan qui regarde le Septentrion; qu'il fit creuser vn Estang dont ie diray en vn autre endroit combien il a de stades de circuit, & qu'il y fit bastir des Pyramides dont ie diray la hauteur quand ie parleray de cét Estang, ils me dirent enfin qu'il auoit fait de si grands ouurages, & que les autres ne firent rien du tout. Ie ne parleray donc point de tous ces Rois, pour faire mention de Sesostris qui entra apres eux dans le Throsne. Les Prestres affirmoient qu'il estoit le premier de tous les Rois qui auoit voyagé sur le Golfe Arabique auec de longs vaisseaux; Qu'il auoit reduit souz son obeïssance les Peuples qui habitent sur les riuages de la Mer rouge; Qu'estant passé plus auant, il estoit arriué dans vne Mer qui n'estoit pas nauigable à cause des bangs & du sable; Que quand il fut reuenu en Egypte, il alla du costé de la terre ferme auec vne Armée; Qu'il reduisit soubz sa domination tous les Pays par où il passa; Que par toutes les contrées où il trouuoit des Peuples courageux, & qui deffendoient leur liberté, il faisoit dresser des colomnes sur lesquelles il faisoit grauer son nom & celuy de sa Patrie, afin de donner tesmoignage qu'il auoit vaincu ces Peuples par sa force & par son courage; Que quand il auoit triomphé sans combat & sans peine de quelque nation, il faisoit tout de mesme dresser des colomnes où il y faisoit grauer les mesmes choses que chez les Peuples valeureux, mais outre cela il y faisoit grauer les parties cachées de la fem-

me, voulant tesmoigner par ce moyen qu'ils estoient des laches & des hommes sans courage. Il alla si auant dans la terre ferme qu'il passa de l'Asie dans l'Europe. Il surmonta les Scythes & les Thraces. Mais ie croy que l'Armée Egyptienne ne passa point plus auant, parce qu'on ne void point plus auant de ces colomnes dont i'ay parlé. De-là il reuint sur ses pas, & quand il fut prés du Phase, ie ne puis dire asseurément si ayant diuisé son Armée, il en laissa luy-mesme vne partie pour habiter cette region, ou si quelques-vns de ses Soldats ennuyez de leurs longs voyages, ne s'arresterent point d'eux-mesmes sur les riuages du Phase. Car il semble que les Colchois soient Egyptiens, & i'en parle de la sorte, plustost pour l'auoir conu moy-mesme que pour l'auoir oüy dire. En effet lors que ie m'en informay des vns & des autres, ie trouuay que les Colchois auoient plus de memoire des Egyptiens, que les Egyptiens n'en auoient des Colchois. Les Egyptiens disoient qu'ils auoient opinion que les Colchois estoient descendus de l'Armée de Sesostris; Et pour moy ie le conjecturois de ce qu'ils sont noirs, & qu'ils ont les cheueux frisez, encore que cela ne doiue pas seruir de preuue, puisqu'il s'en void d'autres de la mesme façon; Mais particulierement ie le conjecturois de ce que les Colchois, les Egyptiens & les Ethiopiens, sont seuls entre les hommes qui se sont fait circoncire de tout temps. Car les Pheniciens & les Syriens qui sont dans la Palestine confessent qu'il ont appris la circoncision des Egyptiens; Et d'ailleurs les Syriens qui habitent sur les riuages de Thermodon & de Parthenie, & les Macrons qui leur sont voisins, aduoüent qu'il n'y à pas long-temps qu'ils ont appris d'eux la mesme chose. Et certes il n'y à point d'autres Peuples qui soient circoncis, & c'est par-là principalement qu'ils sont reconus pour Egyptiens. Mais au reste pour le regard des Egyptiens & des Ethiopiens, comme la chose est fort ancienne parmy ces deux Peuples, ie ne sçaurois dire lequel des deux l'a tient de l'autre. Il est toutefois vray-semblable que les Ethiopiens l'apprirent de l'Egypte quand ils commencerent à frequenter les Egyptiens, comme au contraire les Pheniciens n'en ont plus vsé, & ont perdu la coustume de circoncire les enfans nouueaux nez, depuis qu'ils ont eu commerce auec les Grecs. Mais ie trouue encore vne autre chose en quoy les Colchois sont semblables aux Egyptiens. Il n'y à qu'eux & les Egyptiens qui mettent le lin en œuure de la mesme façon, & les meurs & la

Digitized by Google

langue des vns & des autres n'ont rien qui ne se ressemble. Il est vray neantmoins que le lin des Colchois est appellé par les Grecs lin Sardonique, & qu'ils appellent lin Egyptien celuy qui leur est apporté d'Egypte.

On void peu de reste de ces Colones que Sesostris auoit fait planter dans les Pays qu'il auoit subjuguez. Pour moy i'en ay veu quelques-vnes dans la Syrie Palestine auec leurs inscriptions, & les parties cachées de la femme. On void aussi sur les frontieres d'Ionie deux Statuës de ce Prince faites de pierre, dont l'vne est sur le chemin par où l'on va d'Ephese à Phocée, & l'autre sur le chemin de Sardis à Smyrne. L'vne & l'autre representent vn homme de cinq paulmes de hault, tenant de la main droite vne fleche & de la gauche vn arc, & armé à l'Egyptiene & à l'Ethiopiene. Il porte vne inscription qui passe de l'vne à l'autre espaule, & qui contient ces paroles, I'AY CONQVIS CETTE REGION PAR MES ESPAVLES. On n'apprend point par cette inscription de qui est cette Statuë, mais on l'apprend en vn autre endroit. Quelques-vns de ceux qui ont consideré ces Statuës, conjecturent que celle-là represente Memnon, mais ils s'abusent. Dauantage les Prestres me dirent que Sesostris reuenant en Egypte, amena auec luy vn grand nombre des Peuples qu'il venoit de subjuguer; & qu'estant arriué à Daphnes de Peluse, son frere à qui en son absence il auoit donné le gouuernement de l'Egypte, le pria de loger en sa maison auec ses enfans; & que quand le Roy y fut entré, il fit enuironner la maison de matieres combustibles qu'il fit allumer en mesme temps; Que Sesostris ayant descouuert cette perfidie, consulta auec sa femme qu'il auoit amenée auec luy, en cette extremité ce qu'il feroit; Qu'elle luy conseilla d'estendre deux de ses enfans pardessus le bois qui estoit en feu à l'entour de la maison, & de s'en faire vne planche afin de sortir du danger; Que ce conseil fut executé, & que par vn chemin si estrange & si nouueau Sesostris se sauua de la mort, auec sa femme & le reste de ses enfans; Que ce Prince estant arriué en Egypte, se vangea de la cruauté de son frere, & qu'il se seruit dans ce dessein de tous les Peuples subjuguez qu'il auoit amenez auec luy. Il les employa durant son regne à traisner au Temple de Vulcan, les pierres que l'on y void d'vne grandeur si prodigieuse; Il les contraignit de fouïller les carrieres d'Egypte, de sorte que comme ils trauailloient malgré eux, ils rompirent tous les che-

mins de l'Egypte, & d'vn Pays facile pour les cheuaux & pour les voictures, ils en firent vne region inaccessible aux vns & aux autres. Car depuis ce temps-là on ne peut voyager à cheual, ny mener des Chariots dans l'Egypte qui estoit auparauant vn Pays plat, parce que les fossez, & les diuers destours que l'on rencontre de tous costez empeschent le chemin. Mais Sesostris les fit faire à dessein que les Villes qui sont esloignées de la Riuiere, & qui sont dans le milieu du Païs ne manquassent point d'eau pour boire, & qu'elles en trouuassent tousiours dans ces sortes de puys quand la Riuiere se seroit retirée. C'est pour cette raison que l'Egypte est de tous costez entre-coupée. Mais on me dit outre cela, que ce Prince auoit partagé toute l'Egypte entre les Egyptiens, & qu'il auoit donné à chacun vne égalle portion de terre en quarré, à la charge d'en payer par an vn certain tribut qu'il institua; Que si la portion de quelqu'vn estoit diminuée par la Riuiere, il alloit trouuer le Roy, & luy exposoit ce qui estoit arriué dans sa terre; Qu'en mesme temps le Roy enuoyoit sur les lieux, & faisoit mesurer l'heritage afin de sçauoir de combien il estoit diminué, & de ne faire payer le tribut que selon ce qu'il estoit resté de terre. Ie croy que ce fut de là que la geometrie prit naissance, & qu'elle passa chez les Grecs. Car pour ce qui concerne l'éleuation du Pole, l'vsage du quart de Cerd, & la diuision du jour en douze parties, ils l'ont apris des Babyloniens. Au reste Sesostris a esté seul de tous les Roys d'Egypte qui ait eu l'Empire d'Ethyopie. Il laissa en memoire de luy, plusieurs Statuës deuant le Temple de Vulcan, dont les deux plus grandes representoient sa femme, & estoient de trente coudées de haut; Et les autres quatre qui representoient ses quatre enfans, auoient vingt coudées de hauteur. Long-temps apres lors qu'on voulut mettre la Statuë du Roy Darius deuant celle de Sesostris, le Prestre de Vulcan ne le voulut pas endurer, & dit hautement que Darius n'auoit pas fait de si grandes actions que le Roy d'Egypte, qui n'ayant pas moins subjugé de Nations que Darius, auoit encore adjousté à ses victoires le triomphe des Scythes, de qui Darius n'auoit pû se rendre victorieux: Et partant qu'il n'estoit pas iuste de preferer à Sesostris, vn Prince qui ne l'auoit pas surmonté par ses actions. On dit que Darius pardonnà à la liberté de ce Prestre, & qu'il l'a prit en bonne part.

Apres la mort de Sesostris, Pheron son fils succeda au Royaume,

me, mais il ne fit aucune entreprise, & deuint aueugle par cét accident. Le Nil s'estant en ce temps-là desbordé de telle sorte qu'il couuroit les campagnes de plus de dix-huict coudées de haut, il s'esleua vn grand vent qui l'agita d'vne façon extraordinaire. On dit donc que ce Prince par ie ne sçay quel orgueil, lança vn trait parmy les flots, & qu'en mesme temps il luy prit vn mal d'yeux, qui le rendit aueugle dix ans entiers; Que la vnziesme année d'apres, il luy vint vn Oracle de la ville de Butte, par lequel il apprit que le temps de sa punition estoit accomply, & qu'il recouureroit la veuë en se lauant les yeux de l'vrine d'vne femme qui n'eust iamais conu d'autre homme que son mary. Il voulut premierement esprouuer si l'vrine de sa femme luy seruiroit de remede; & voyant qu'il n'en tiroit point de secours, il se seruit de celle des autres, & enfin il recouura la veüe. Apres cela, il fit assembler dans vne des Villes de son obeïssance, toutes les femmes dont il auoit esprouué l'vrine, (excepté celle qui l'auoit guery,) & quand elles furent toutes ensemble, il les fit brusler dans cette Ville, auec la Ville mesme, & espousa celle dont il auoit receu la guerison. Quand il fut deliuré d'vn mal si long & si fascheux, il fit par tous les Temples de magnifiques offrandes; mais il en fit sur tout au Temple du Soleil, qui sont certes memorables, & dignes de l'admiration des hommes. Il y mit deux Obelisques, faits chacun d'vne seule pierre, qui auoit de haut cent coudées, & huict de large. Les mesmes Prestres me disoient que ce Prince auoit eu pour successeur vn habitant de Memphis appellé en langue Greque, Protée, dont on void encore aujourd'huy vn Temple dans Memphis, qui est fort beau & fort magnifiquement paré. Il est situé prés du Temple de Vulcan, du costé du midy, les Pheniciens de Tyr habitent à l'entour, & le lieu en est appellé le Camp des Tyriens. Il y à dans ce Temple de Protée, vne Chappelle dediée à Venus, surnommée l'Estrangere, que ie conjecture estre Helene, fille de Tyndare, parce que i'ay oüy dire qu'Helene séjourna quelque temps chez Protée, & qu'on luy donna le surnom de Venus Estrangere; Car il ne se trouue point autre-part de Temple de Venus qui luy soit consacré soubs ce nom. Et certes quand ie demanday aux Prestres ce qu'ils pensoient d'Helene, ils me dirent que comme Alexandre s'en retournoit à son Pays apres l'auoir enleuée de Sparte, il fut jetté par la tempe-

ste vers les costes d'Egypte ; & voyant que la tourmente continuoit, il fut contraint d'y prendre terre à la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique, & à Tarichée. Il y auoit sur le riuage vn Temple d'Hercule que l'on y void encore auiourd'huy, où si quelque esclaue de quelque personne que ce soit se retire, & s'y fait marquer des sainctes marques qui y sont, se mettant soubs la protection du Dieu, il est deffendu de le prendre, & mesme ce priuilege est demeuré inuiolable iusqu'à nostre temps. Les Esclaues d'Alexandre ayant oüy parler de la franchise que l'on trouuoit dans ce Temple, s'y retirerent aussi-tost, & se mettant à genoux deuant le Dieu, cómencerent à accuser Alexandre, & à publier le rauissement d'Helene, & l'injure qu'il auoit fait à Menelaus. Ils firent ces plaintes en la presence des Prestres & du Gouuerneur de cette bouche du Nil, nommé Thonis, qui les ayant oüy parler, enuoya promptement à Memphis porter cette nouuelle à Protée en ces termes. *Il vient d'arriuer icy vn estranger de la race de Teucer, qui a commis dans la Grece vn crime estrange. Il a seduit la femme de son hoste, il l'a enleuée, & l'emmene auec luy auec vn grand nombre de richesses. Il a esté poussé sur vos terres par les vents contraires, le laisserons-nous aller impunément, ou luy osterons nous ce qu'il a apporté auec luy ?* Aussi-tost Protée manda au Gouuerneur qu'il se saisit de cét homme de quelque lieu qu'il pût estre, puisqu'il auoit commis ce crime contre son hoste ; & qu'on l'amenast deuant luy pour l'entendre. Thonis ayant reçeu cét ordre, fit prendre Alexandre, fit arrester ses Vaisseaux, & le fit conduire à Memphis auec Helene, ses richesses & ses Esclaues. Lorsqu'ils eurent esté amenez, Protée demanda à Alexandre d'où il estoit, & d'où il venoit auec ses Vaisseaux. Alexandre luy dit sa condition & son Pays, d'où il venoit & où il alloit. Mais quand Protée luy eust demandé où il auoit pris Helene, il commença alors à vaciller, ses Esclaues l'accuserent de ne pas dire la verité, & descouurirent au Roy tout ce qui auoit esté fait dans l'execution de ce crime. Enfin Protée prononça son Iugement en ces termes. *Si ie ne faisois grand scrupule de faire mourir vn Estranger, que les vents & la tempeste ont poussé dans mon Pays, ie vangerois par ta mort ce Prince Grec à qui tu viens de faire cette injure. O le plus meschant des hommes, tu as commis le plus lasche crime qu'on puisse commettre contre son hoste. Tu as desbauché sa femme, tu ne t'es pas contenté de cela, tu l'as enleuée, tu l'as em-*

emmenée auec toy ; Et non content encore de ce crime, tu as pillé la maison & les tresors de ton hoste. C'est pourquoy, comme i'estime qu'il est de grande importance de ne point faire mourir d'Estrangers, ie ne permettray pas que tu emmenes auec toy cette femme & ses richesses ; mais ie feray garder l'vn & l'autre à ton hoste, iusqu'à ce qu'il vienne luy-mesme les demander. Quant à toy & aux tiens, ie vous commande de sortir dans trois iours des terres de mon obeyssance ; autrement ie vous feray poursuiure comme des ennemys. Ainsi les Prestres me compterent qu'Helene estoit arriuée dans la Cour de Protée ; & il semble qu'Homere en ait autrefois oüy parler de la mesme sorte. Mais parce qu'il n'eust pas esté honneste de representer cela dans vn Poëme heroïque, il a desguisé la chose, & toutefois il a bien fait voir qu'il sçauoit ce que ie viens de dire. Il en donne tesmoignage dans son Iliade, lors qu'il parle des auantures d'Alexandre ; & certes il ne se dédit en aucun lieu qu'Alexandre emmenant Helene ait long-temps erré sur la Mer, & qu'il ait pris terre à Sidon, qui est vne Ville de Phenicie. Il fait mention de cela dans le disner de Diomede, & en parle de la sorte.

Là des habillemens diuers & precieux
Charmoient par leur esclat & l'esprit & les yeux ;
Les femmes de Sidon estoient les ouurieres
Dont la main trauailloit à ces riches matieres.
Aussi le beau Paris rauy d'vn si bel Art
Voulut auecque luy les mener autre-part,
Lors que de ses Vaisseaux fendant l'humide pleine
De la grande Sidon il ramenoit Helene.

Il en fait aussi mention dans l'Odissée en ces vers.

Et de Polydamna la femme de Thonis
Helene auoit reçeu tous ces fruits infinis,
Que l'Egypte produit en effets dissemblables
Les vns fort excellens, les autres dommageables.

Il fait mesme parler Menelaus en ces termes à Telemaque.

Et pour auoir manqué de faire vn Sacrifice,

La colere des Dieux par de secrets liens
Nous retint attachez aux bords Egiptiens.

Homere monstre donc par ces vers qu'il auoit oüy parler qu'Alexandre auoit esté en Egypte; En effet la Syrie touche l'Egypte, & les Pheniciens à qui appartient Sidon habitent dans la Syrie. Ainsi ces vers, & beaucoup mieux l'endroit où il est parlé de Sidon, donnent tesmoignage que les vers intitulez Cypriens ne sont pas d'Homere, mais de quelque autre. Aussi l'Auteur de ces vers, veut faire croire qu'Alexandre ayant emmené de Sparte Helene, arriua en trois iours à Troye auec vn vent fauorable; & cependant Homere dit dans l'Iliade qu'en menant Helene auec luy, il fut porté de part & d'autre par les vents & par la tempeste. Mais ne nous amusons pas dauantage ny à Homere ny aux vers Cypriens, & que quelque autre se donne la peine de les accorder ensemble. Au reste quand ie demanday aux Prestres si ce que les Grecs racontent d'Ilion ne deuoit point estre mis au nombre des fables, ils me respondirent qu'ils auoient appris dans l'Histoire, que pour vanger Menelaus du rauissement d'Helene, de grandes Troupes de Grecs vindrent à son secours dans le Pays de Troye; & qu'apres qu'ils eurent pris terre & fait leurs logemens, ils enuoyerent à Troye des Ambassadeurs, & que Menelaus mesme alla auec eux; Que quand ils furent dans la Ville, ils demanderent Helene & tout ce qu'Alexandre auoit emporté, & outre cela la reparation de cette injure; Que les Troyens leur firent responce, & jurerent mesme qu'Helene, & toutes les choses qu'on leur demandoit, n'estoient pas à Troye mais en Egypte, & qu'il n'estoit pas raisonnable qu'on les poursuiuit pour des choses que le Roy d'Egypte retenoit; Que les Grecs s'imaginans qu'on se moquoit d'eux mirent le siege deuant la Ville, & y demeurerent iusqu'à ce qu'ils l'eussent prise, & qu'ils s'en fussent rendus les Maistres. La Ville ayant esté prise, & voyant qu'on ne trouuoit point Helene, & qu'on leur faisoit les mesmes responces qu'on leur auoit desia faites, ils commencerent à adjouster foy à ce qu'on leur auoit desia dit, & enuoyerent Menelaus à Prothée. Aussi-tost qu'il fut arriué en Egypte il alla droict à Memphis, où apres auoir exposé la verité de l'affaire, & reçeu tous les bons traitemens qu'vn grand Roy peut faire à vn grand

Digitized by Google

Prince; On luy rendit ſa femme qui y auoit eſté reſpectée en Princeſſe de ſa condition, & l'on remit tous ſes treſors entre ſes mains. Toutefois apres auoir recouuré des Egyptiens tout ce qu'il auoit ſouhaité, il ſe monſtra ingrat enuers eux, & ne reconut que par des outrages, le plaiſir & les honneurs qu'il en venoit de receuoir. Car comme il ſe vouloit embarquer pour retourner en ſon Païs, & que les vents luy eſtoient touſiours contraires, enfin apres auoir long-temps attendu, il s'auiſa de faire vne choſe, qui fut ſans doute eſpouuantable. Il prit deux petits enfans des habitans du Païs, les fit tuer & les ouurit pour chercher dans leurs entrailles les preſages de ſon depart. Il ſe rendit par cette cruauté, dont on euſt bien-toſt conoiſſance, odieux à toute l'Egypte; & ayant eſté pourſuiuy comme vn Barbare, il s'enfuit ſur ſes vaiſſeaux dans la Lybie. Les Egyptiens ne m'en purent rien apprendre dauantage, & me dirent qu'ils auoient appris de l'Hiſtoire quelques-vnes de ces choſes, & qu'ils ſçauoient certainement les autres, comme eſtant arriuées chez eux. Voila ce que me compterent les Preſtres d'Egypte. Pour moy ie croirois bien ce qu'on me diſoit d'Helene, & pour fortifier ma croyance i'y pourrois adjouſter cette conjecture, Que ſi Helene euſt eſté dans Troye, on l'euſt ſans doute renduë aux Grecs, ſoit qu'Alexandre y conſentit, ſoit qu'il n'y voulut pas conſentir. Et en effet Priam & tous ſes parens n'euſſent pas eſté ſi imprudens, & ſi deſpourueus de raiſon que de ſe mettre auec leur Ville, & leurs enfans au hazard d'eſtre ruinez, pour laiſſer à Alexandre la ſatisfaction de voir Helene. Que s'ils euſſent eu ce ſentiment au commencement de la guerre, au moins voyant qu'vn ſi grand nombre de Troyens auoient pery, & que meſme s'il en faut croire les Poëtes de ce temps-là, deux ou trois des enfans de deſia morts en combattant contre les Grecs; Certes ie croy qu'apres toutes ces choſes, quand Priam meſme euſt eſté amoureux d'Helene, il l'euſt infailliblement renduë aux Grecs, pour ſe deliurer des maux preſens. D'ailleurs Alexandre n'eſtant pas le ſeul heritier de la Couronne, n'auoit pas la conduite ny l'adminiſtration des affaires dans la vieilleſſe de Priam, pour diſpoſer des choſes à ſa fantaiſie. Hector eſtoit plus aagé que luy, & plus conſiderable par ſa vertu, & deuoit ſucceder à l'Empire, de ſorte qu'il ne luy euſt eſté ny bien-ſeant ny auantageux de fauoriſer les injuſtices de ſon frere, veu

mesme que c'estoit par son frere qu'il voyoit de iour en iour arriuer tant de maux, & à luy en particulier, & en general à tous les Troyens. Mais enfin il leur estoit impossible de rendre Helene; & les Grecs n'adjousterent point de foy à la verité qu'on leur respondoit, par vne permission du Ciel, qui voulut à mon auis, apprendre à tous les hommes par la ruine des Troyens, que Dieu proportionne les chastimens aux crimes, & que des grandes fautes les punitions sont tousiours grandes. C'est-là mon opinion, & ce que i'auois à dire sur ce subjet. Au reste les Prestres me disoient, que Protée eust pour son successeur Rhampsinet, qui fit faire du costé du Temple de Vulcan, le vestibule qui regarde l'Occident, & vis à vis de ce vestibule deux Statuës de vingt-cinq coudées de haut, dont l'vne que les Egyptiens adorent, est appellée par eux l'Esté, parce qu'elle regarde le Septentrion, & l'autre qu'ils ne considerent point, est appellée l'Hyuer parce qu'elle regarde le Midy. Ils disoient outre cela que ce Prince auoit de si immenses sommes d'argent, que pas vn des Rois qui ont esté depuis n'en ont possedé dauantage, & que mesme ils n'ont pû iamais en approcher; Que pour mettre cét argent en seureté, il fit faire vn édifice de pierre de taille, dont il voulut qu'vne des murailles fut hors de l'enclos de son Palais, mais que l'Architecte trahissant le dessein du Roy, posa vne de ces pierres de telle sorte qu'vn homme seul l'a pouuoit facilement oster; Que l'édifice estant acheué, ce Prince y fit mettre son argent; Que quelque temps apres l'Architecte estant prest de mourir, fit venir auprez de son lit ses deux enfans, & leur dit qu'il auoit vsé d'vn artifice en bastissant le lieu où le Roy tenoit ses tresors, qui leur pouuoit donner moyen de viure splendidement. Qu'alors il leur declara tout ce qui concernoit cette pierre, comment ils l'a pouuoient tirer, comment ils la pouuoient remettre, & qu'enfin il leur dit que s'ils obseruoient exactement toutes les choses qu'il leur enseignoit, ils seroient les tresoriers & les dispensateurs de l'argent du Roy; Que quand leur pere fut mort, ils ne differerent point de se seruir de l'auis qu'il leur auoit donné, qu'ils furent de nuit au Palais, qu'ils leuerent sans difficulté la pierre qui leur auoit esté designée, & qu'ils prirent quantité d'argent; Qu'vn iour le Roy estant entré en ce lieu, s'estonna de voir vne si grande diminution de son argent dans les vaisseaux qui en auoient esté remplis, sans toutefois en pouuoir accuser personne, parce qu'il

Digitized by Google

ne voyoit rien de rompu, & que le lieu estoit bien fermé; Qu'enfin y estant venu trois ou quatre fois, & voyant que son argent diminuoit de iour en iour, il chercha vn moyen pour arrester les voleurs, & fit faire des rets qu'il mit à l'entour du vase où estoit l'argent; Que les voleurs y estans venus à l'ordinaire, l'vn des deux se prit dans les filets comme il pensoit fouïller dans vn vase, & voyant le peril où il estoit, il appella aussi-tost son frere, luy dit le malheur qui luy estoit arriué, & le pria qu'il entrast, & qu'il luy coupast la teste, de peur qu'estant surpris & reconu, ils ne perdissent tous deux la vie; Que son frere touché par ses raisons, luy obeïst, & qu'apres auoir remis la pierre, il s'en retourna en son logis auec la teste de son frere; Que quand le iour fut venu, le Roy ne manqua pas d'aller où il auoit fait tendre ce piege, & qu'il s'espouuanta de voir sans teste le corps du voleur arresté dans les filets, & cét édifice entier, & n'ayant aucune entrée ny aucune sortie; Qu'il fit pendre sur vne muraille le corps du voleur, & mit des Gardes de part & d'autre, auec ordre de luy amener tous ceux qu'ils verroient pleurer à ce spectacle, & qui en tesmoigneroient de la douleur; Qu'en mesme temps qu'il eust esté pendu, la mere ne put cacher ses ressentimens, & dit à son fils qui luy restoit, qu'il mit toutes choses en vsage pour luy apporter le corps de son frere; & que s'il ne luy donnoit cette satisfaction, elle iroit elle mesme trouuer le Roy, & luy diroit qu'il estoit le voleur qui auoit desrobé ses tresors; Qu'apres qu'il luy eust dit beaucoup de choses pour la dissuader de son dessein, sans toutesfois en venir à bout, il fit mettre sur des asnes des peaux de bouc pleines de Vin, & lors qu'ils les eust poussez à l'endroit où le corps de son frere estoit pendu, il deslia secrettement deux ou trois de ces peaux. Que quand il vit que le vin se perdoit, il commença à crier & à s'arracher les cheueux, comme ne sçachant auquel de ses asnes il deuoit premierement aller; Que les Gardes voyant couler tant de vin, estoient accourus dans la ruë auec des bouteilles pour le recueïllir; Que l'autre feignant d'estre en colere, leur dit toutes sortes d'injures, que peu de temps apres comme ces Gardes luy eurent parlé plus doucement, il feignit qu'il estoit en quelque façon appaisé; destourna ses asnes du chemin pour les recharger, & donna à ces Soldats vne de ses peaux voyant qu'ils estoient de bonne humeur; Qu'alors ces Soldats s'estans assis comme ils se trouuerent, commen-

cerent à boire, & prierent celuy qui les trompoit, de demeurer & de boire auec eux; Qu'il y demeura pour les satisfaire, & parce qu'ils le traiterent doucement, & qu'ils estoient de bonne compagnie, il leur donna encore vne de ses peaux pleines de vin; Que les Gardes s'enyurerent par ce moyen, & que s'estant endormis au lieu mesme où ils auoient bu, il leur rasa à chacun la joüe droite par moquerie, despendit le corps de son frere aussi tost que la nuict fut venuë, & l'ayant mis sur vne de ses bestes, l'emporta en sa maison & executa ainsi le commandement de sa mere; Que quand le Roy eust appris qu'on luy auoit enleué le corps du voleur, il en fut en vne colere extréme, & voulant auoir par quelque moyen que ce fut celuy qui luy auoit fait cette injure, il s'auisa de faire vne chose qu'il m'est impossible de croire. On dit qu'il prostitua sa fille en sa maison & luy commanda de receuoir indifferemment tout le monde, mais que deuant qu'on l'a touchast elle obligeast chacun de ceux qui venoient la voir, de luy dire ce qu'il auoit fait en sa vie de plus subtil & de plus meschant, & qu'elle fit arrester celuy qui luy descouuriroit ce qui concernoit l'auanture du voleur. Cette Princesse obeït au commandement de son Pere, mais le voleur qui auoit oüy dire pourquoy toutes ces choses se faisoient, & qui vouloit vne autrefois tromper le Roy & l'espuiser de ses finesses, leur opposa cét artifice. Il coupa la main d'vn homme qui venoit de mourir, & la portant soubz son manteau, il s'en alla chez la Princesse. Quand il fut entré, elle l'interrogea comme elle faisoit tous les autres; & alors il luy compta que la plus meschante action qu'il eust iamais faite, estoit d'auoir tué son frere dans le lieu où le Roy gardoit ses tresors, & que la plus subtile estoit d'auoir dépendu le corps mesme de son frere apres auoir enyuré les Gardes. Elle n'eust pas si-tost entendu ce discours qu'elle voulut arrester le voleur, mais comme on estoit dans la nuit, il luy tendit la main du mort qu'elle prit pensant tenir celle du voleur, & cependant l'ayant trompée par cét artifice, il se sauua à la faueur de l'obscurité. Le Roy ayant appris cette nouuelle de sa fille, s'estonna de la ruse & de la hardiesse de ce personnage; Et enfin il fit publier par toutes les Prouinces de son obeïssance, non seulement qu'il pardonnoit au voleur, mais qu'il luy donneroit encore des recompenses, s'il se vouloit descouurir luy-mesme. Ainsi le voleur se confiant à la parole du Roy, le vint trouuer; & le Roy conçeut vne si grande admi-

Digitized by Google

ration de cét homme, qu'il luy donna sa fille en mariage, comme au plus adroit, & au plus habile de tous les hommes, parce qu'il en sçauoit plus que les Egyptiens, qui en sçauent plus que les autres.

Apres cela ils me dirent que ce Roy estoit descendu viuant soubs Terre, où les Grecs s'imaginent que sont les Enfers; qu'il y ioüa aux dez auec Ceres, que quelquefois il gaigna, que quelquefois il perdit, & que quand il voulut reuenir sur Terre elle luy fit present d'vne seruiette d'or. Ils me dirent aussi que les Egyptiens celebrent comme des iours de Festes, tout le temps qui se passa depuis la descente de Rhampsinet iusqu'à son retour; & pour moy ie sçay bien qu'on a obserué cela iusqu'à nostre temps, mais ie ne pourrois pas assurer si c'est pour ce subjet, ou pour quelque autre occasion, que les Egyptiens celebrent cette feste. Les Prestres font ce iour-là mesme vn manteau dont ils reuestent quelqu'vn d'entr'eux, & luy bouchent les yeux auec sa mitre, & quand ils l'ont mis dans le chemin du Temple de Ceres, ils le laissent seul & s'en reuiennent. Aussi-tost, disent-ils, on void paroistre deux loups qui conduisent le Prestre au Temple de Ceres esloigné de la Ville de vingt stades, & qui le ramenent du Temple au mesme lieu où ils l'ont pris. Voila ce que rapportent les Egyptiens, si quelqu'vn le trouue croyable, ie ne l'empescheray pas d'y adjouster foy. Quant à moy ie ne me suis proposé dans cette Histoire, que d'escrire les choses que i'ay entenduës. Les Egyptiens disent que Bacchus & Ceres ont la puissance souueraine dans les Enfers. Ils ont esté les premiers qui ont soustenu que l'Ame de l'homme estoit immortelle, mais ils adjoustent qu'estant sortie du corps d'vn homme mort, elle rentre dans celuy de quelque animal, que quand elle a passé dans toutes les especes d'animaux, soit de terre, soit de l'eau, soit de l'air, elle retourne dans vn corps humain, & qu'elle ne peut acheuer ce cours qu'en l'espace de trois mille ans. Quelques Grecs dont ie sçay les noms, & que ie ne croy pas qu'il soit besoin de nommer, se sont attribuez cette opinion. Au reste ils disent que iusqu'à Rhampsinet la Iustice fut religieusement obseruée dans l'Egypte; mais que depuis Cheopes qui luy succeda au Royaume, s'abandonna à toutes sortes d'injustices. Il fit fermer les Temples, il deffendit sur toutes choses aux Egyptiens de sacrifier. Il leur commanda en suite de ne trauailler que pour luy, il en employa quelques-

Digitized by Google

vns à foüiller les carrieres du mont d'Arabie, & à traisner de là iusqu'au Nil toute la pierre qu'ils en tiroient. Il occupa les autres à la faire passer de l'autre costé de la Riuiere, & à la conduire iusqu'à la montagne de Lybie. Il y auoit ordinairement cent mille hommes, qui estoient employez à vne besogne si fascheuse; & on les changeoit de trois en trois mois. Le Peuple fut gesné dix ans entiers par ce trauail, qui à mon opinion ne le persecuta pas moins que le bastiment de la Pyramide, qui auoit de profondeur cinq stades, de largeur dix toises & de hauteur huit toises, & estoit toute faite de pierre de taille grauée de diuerses figures d'animaux. On employa dix ans à la bastir auec les lieux sousterrains de la coline, où sont les Pyramides qu'il fit faire pour sa sepulture, comme dans vne Isle, parce qu'il fit passer le Nil à l'entour. Ainsi l'on employa vingt ans à bastir cette Pyramide qui estoit de figure quarrée, & dont chaque face auoit quatre vingts pieds de large & autant de hauteur, faite de pierre bien taillée & bien liée ensemble, n'y en ayant aucune qui n'eust au moins trente pieds de long. Cette Pyramide estoit bastie en forme de degrez, que quelques-vns appellent tables d'attente. Quand ils auoient fait la premiere marche, ils mettoient dessus de petites machines de bois pour monter vne seconde pierre; & lors que la pierre estoit leuée, on dressoit dessus vne autre machine pour tirer encore vne autre pierre, & ainsi du reste. De sorte qu'il y auoit autant de machines qu'il y auoit de degrez, ou plustost toutes les fois qu'il estoit besoin de monter des pierres, ils transportoient de degré en degré la mesme machine qui estoit facile à remuer. Ainsi on fit premierement le haut de la Pyramide, apres cela ce qui suit, & enfin ce qui touche la terre & le plus bas de l'édifice. Il y à des lettres Egyptiennes sur cette Pyramide, qui font conoistre combien on a despencé pour les ouuriers, en raue, en ail & en oignon; & il me souuient que celuy qui m'interpreta cette escriture, me dit que tout cela montoit en argent à la somme de seize cens talens. Que si la chose est ainsi, combien doit on croire qu'on despensa pour les outils, pour les autres viures, & pour les habits des ouuriers? Ils firent donc cét ouurage durant le temps que i'ay dit, & ie croy qu'on employa le reste à tailler les pierres & à les transporter, & que l'on n'en donna pas vne petite partie à creuser les lieux sousterrains. Les prodigieuses despences qu'il fallut faire pour cette édifice, furent causes que

Cheo-

Digitized by Google

Cheopes qui manquoit d'argent, se laissa aller jusqu'à cette ignominie que de prostituer sa fille dans vne certaine maison, pour en tirer tout le gain qu'il pourroit. Cette fille non seulement executa le commandement de son Pere, mais elle songea encore aux moyens de laisser quelque monument qui l'a rendit celebre aux siecles suiuans. C'est pourquoy elle pria chacun de ceux qui la venoient voir, de luy donner vne Pierre pour faire vn Bastiment qu'elle designoit. On me dit qu'on bastit de ces pierres, la Pyramide qui est au milieu de trois, vis à vis de la grande, & qui a de chaque costé cent cinquante pieds. Ce Cheopes, me dirent les Egyptiens, regna cinquante ans, Chephrenes son frere luy succeda, & fit tout ce qu'auoit fait son Predecesseur. Il fit bastir vne Pyramide qui n'a pas tant de circuit que celle de son frere, car nous auons eu la curiosité de les mesurer toutes deux. Outre cela, elle n'a point de voulte soubz Terre; & le Nil n'en fait pas vne Isle, & ne l'enuironne pas comme l'autre où l'on dit que Cheopes est inhumé. Vne partie de cette Pyramide est faite d'vne pierre d'Ethiopie de diuerses couleurs, elle est fondée de quarante pieds plus bas que l'autre, & neantmoins elle n'a pas plus de hauteur, & toutes deux sont sur vne colline qui n'a pas plus de cent pieds de haut. Au reste ils disoient que Chephrenes regna cinquante-six ans; Qu'ainsi l'Egypte auoit esté malheureuse, & opprimée cent six ans, & que durant vn si long-temps les Temples n'auoient point esté ouuerts. Les Egyptiens ont tant d'auersion pour ces deux Rois, qu'ils ne veulent pas seulement prononcer leurs noms; & soustiennent que ces Pyramides ont esté édifiées par le Berger Philition, qui en ce temps-là gardoit ses troupeaux en cét endroit. Apres luy, me dirent-ils, Mycerine fils de Cheopes succeda au Royaume, mais comme il détestoit les actions de son Pere, il fit rouurir les Temples, donna au Peuple qui estoit reduit à la derniere misere, la liberté de sacrifier & de veiller à ses affaires; & mesme la Iustice ne fut iamais mieux exercée que durant son regne. Aussi les Egyptiens le loüoient pour ce subjet par dessus tous les autres Rois, & non seulement ils le loüoient parce qu'il rendoit la Iustice auec toute sorte d'équité, mais parce que quand on se plaignoit des Iugemens qu'il auoit rendus, il donnoit mesme du sien pour éuiter les plaintes, & l'indignation de ses subjets. Durant qu'il traitoit ses Peuples auec tant de douceur, & qu'il monstroit tant de passion de les rendre

heureux, la premiere infortune qui luy arriua fut la mort de sa fille vnique. Il en fut extraordinairement affligé, & voulant l'inhumer d'vne façon plus nouuelle & plus magnifique que les autres, il fit faire vne vache de bois creusé qu'il fit dorer, & y fit enfermer sa fille. Mais il ne fit pas cacher dans la terre cette vache, au contraire elle a esté iusqu'à nostre temps exposée à la veuë de tout le Monde. Elle estoit dans la Maison Royale de la Ville de Says dans vne chambre richement parée. On y brusloit de iour toutes sortes d'odeurs exquises, & de nuit il y auoit vne lampe allumée. On void dans vne chambre prochaine les images des concubines de Mycerine, au moins les Prestres l'asseurent ainsi. En effet, il y à enuiron vingt grandes statuës de femmes faites de bois, la pluspart nuës, dont ie ne sçaurois rien dire que ce qui en a desia esté dit. Il s'en trouue toutefois qui parlent autrement de Mycerine, & de ses statuës. Ils disent que ce Prince força sa fille dont il estoit deuenu amoureux, & que cette malheureuse Princesse s'estant penduë de déplaisir, son Pere l'a fit inhumer dans vne vache; Que la Mere coupa les mains de celles qui auoient seruy Mycerine dans vne amour si infame; & qu'aujourd'huy leurs Simulachres qui n'ont point de mains sont punis des mesmes supplices qu'elles auoient souffert en viuant. Mais ce discours est vne fable comme quantité d'autres choses, car il est aisé de remarquer que les mains de ses statuës sont tombées par le temps, & mesme on les à veuës à leurs pieds iusqu'à nostre siecle. Tout le corps de cette vache est couuert d'vne housse cramoisie, excepté la teste & le col qui sont dorez d'vn or fort espais; & à l'entour de ses cornes, il y à vn cercle qui est en forme de Soleil. Cette vache n'est pas debout mais sur les genoux, & neantmoins elle est aussi haulte que la plus grande vache viuante. On l'a porte tous les ans hors de la chambre où elle est; & quand les Egyptiens ont battu vn certain Dieu que ie ne doy point nommer en ce discours, alors ils mettent cette vache en veüe, car on dit que la fille de Mycerine l'auoit prié en mourant, que quand elle seroit morte on luy fit voir le Soleil vne fois tous les ans. La seconde infortune qui arriua à Mycerine apres la mort de sa fille, fut qu'il luy vint vn Oracle de la Ville de Butte, par lequel il apprenoit qu'il ne deuoit plus viure que six ans & qu'il mouroit le septiesme. Comme il receut cette nouuelle auec despit & qu'elle luy fut tres-sensible, il enuoya faire de sa

part à l'Oracle des plaintes injurieuſes ; & luy fit dire que puis que ſon Pere & ſon Oncle qui auoient fait fermer les Temples au meſpris des Dieux, & perſecuté les hommes, auoient veſcu ſi long-temps, il ne deuoit pas ſi-toſt mourir, luy qui viuoit ſainctement, & qui auoit rendu aux Dieux de veritables adorations. On dit qu'il luy vint en ſuitte d'autres reſponces de l'Oracle, par leſquelles il apprit qu'il finiroit ſa vie pour cette meſme raiſon qu'il n'auoit pas fait les choſes qu'il deuoit faire, qu'il falloit que l'Egypte fut perſecutée cent cinquante ans, que les deux Roys qui auoient regné deuant luy, auoient appris cét arreſt des deſtinées, & que quant à luy il ne l'auoit pas entendu. Mycerine ayant ſçeu qu'il eſtoit deſia condamné par les Dieux, fit faire quantité de flambeaux qu'il faiſoit allumer toutes les nuits, pour paſſer le temps à boire & en rejoüyſſances ; ne ceſſant ny iour ny nuit de courir par les bois & par les plaines, où il ſçauoit qu'il y auoit des feſtins & des diuertiſſemens de jeuneſſe. Il ſe ſeruoit de cette inuention pour monſtrer que l'Oracle eſtoit faux, & faire douze années de ſix en conuertiſſant les nuits en iours par le moyen de ces flambeaux. Il laiſſa vne Pyramide quadrangulaire, moindre que celle de ſon Pere, de vingt pieds de chaque coſté, & baſtie iuſqu'à la moitié de pierre d'Ethiopie. Quelques Grecs ſouſtiennent qu'elle fut conſtruite par la concubine Rhodope ; mais ils ſe trompent dans leur ſentiment, & teſmoignent qu'ils n'ont iamais conu quelle eſtoit cette Rhodope dont ils parlent. En effet elle n'eſtoit pas femme à ſe faire baſtir vne Pyramide, qui a couſté, pour ainſi dire, pluſieurs milliers de talens. D'ailleurs, Rhodope ne viuoit pas durant le regne de Mycerine, mais durant celuy d'Amaſis : Et enfin elle n'a veſcu que long-temps apres les Roys qui ont édifié ces Pyramides. Elle eſtoit de Thrace, eſclaue de Iadmon Samien, en meſme temps qu'Eſope, qui a compoſé des fables, eſtoit auſſi ſon eſclaue, comme on le peut reconoiſtre par le teſmoignage ſuiuant. Car apres que ceux de Delphes eurent ſouuent fait demander ſelon vn auertiſſement de l'Oracle, ſi quelqu'vn vouloit achepter Eſope, il ne ſe trouua perſonne qu'vn petit fils de Iadmon qui s'appelloit auſſi Iadmon, & par ce moyen Eſope fut à Iadmon. Pour Rhodope elle s'en alla en Egypte où elle fut conduite par Xanthe Samien ; Et comme elle y eſtoit allée auec intention d'y gaigner quelque choſe, elle

fut racheptée de la seruitude &affranchie par vn hôme de Mitylene nômé Charaxe fils de Scamandrogine,& frere de Sapho cette sçauante femme qui a composé de si beaux vers. Ainsi Rhodope recouura sa liberté,& demeura en Egypte; & comme elle estoit fort belle, elle gaigna bien-tost de grandes sommes d'argent, qui estoient veritablement au dessous de sa condition, mais qui estoient beaucoup au dessus de la despence qu'il falloit faire pour bastir vne Pyramide. Et certes on peut facilement conaistre par la dixiesme partie de son bien, qu'elle n'auoit pas amassé de si grands tresors. Car voulant laisser en Grece quelque monument qui l'a fit conoistre à la posterité, elle fit vne chose que personne ne s'estoit encore imaginé, & dont on n'auoit point encore fait d'offrandes, & l'a presenta au Temple de Delphes. Elle fit faire pour rostir des bœufs entiers, autant de broches de fer, que pouuoit s'estendre la dixiesme partie de son bien,& les enuoya à Delphes, où on les void encore aujourd'huy derriere l'Autel, que ceux de Chio y donnerent. Au reste les femmes qui se prostituent, & qui font gain de leurs corps dans Naucrate, en affectent la reputation, & sont bien ayses qu'on parle d'elles. En effect cette Rhodope dont nous auons fait mention se rendit si celebre, qu'il n'y auoit personne en Grece qui ne sçeut le nom de Rhodope. Apres elle,vne nommée Archidice y acquit grande reputation, mais non pas si grande que Rhodope. Lors que Charaxe eust mis Rhodope en liberté, & qu'il fut retourné à Mitylene, passionné de l'amour de cette femme, Sapho fit quantité de vers contre luy, mais enfin c'est assés parlé de Rhodope. Apres Mycerine,Roy d'Egypte, les Prestres disoient qu'Atychis estoit entré dans le trosne, & qu'il fit bastir en l'honneur de Vulcan, vne grande & superbe gallerie qui regarde l'Orient, & qui estoit enrichie de Statuës, & de toutes sortes de beaux ouurages d'Architecture; Qu'il fit beaucoup d'autres choses durant son regne, & que voyant qu'il estoit mal-aysé de trouuer de l'argent à emprunter dans l'Egypte, il fit vne loy, par laquelle il estoit ordonné qu'on presteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son Pere; Qu'il adjousta à cette loy que la sepulture du debteur seroit en la puissance du creancier, & imposa cette peine à celuy qui auroit donné en gage le corps de son Pere, & qui refuseroit de payer, qu'il ne seroit enterré apres sa mort, ny dans la sepulture de son pere, ny dans celle

d'vn autre, ny dans celle de ſes anceſtres & de ſes enfans; Et que ce Roy ambitieux de ſurpaſſer les Roys ſes predeceſſeurs, laiſſa pour memoire de ſa grandeur, vne Pyramide de brique, où eſtoit cette inſcription ſur vne pierre. NE ME COMPARES POINT AVEC LES AVTRES PYRAMIDES, QVE IE SVRPASSE AVTANT QVE IVPITER LES AVTRES DIEVX; CAR IE N'AY ESTE' BASTIE QVE DV LIMON QV'ON A TIRE' DV FONDS DV LAC AVEC VNE SONDE, ET QVI Y AYANT ESTE' RAMASSE', A ESTE' CONVERTY EN BRIQVES, QVI ONT SERVY A M'ESLEVER A LA HAVTEVR OV L'ON ME VOID. Voila ce que fit ce Prince, qui euſt pour ſucceſſeur vn aueugle de la Ville d'Anyſis appellé auſſi Anyſis. On dit que durant ſon regne, Sabach Roy des Ethiopiens ſe jetta dans l'Egypte, courut par tout auec vne puiſſante Armée, & qu'Anyſis ayant fuy dans les mareſcages, ce Roy des Ethiopiens euſt durant cinquante ans la Domination de l'Egypte. Durant ce temps-là, quand quelque Egyptien auoit commis quelque faute, il ne le puniſſoit point de mort, mais ſelon la qualité du crime, il le condamnoit à foüiller vne certaine quantité de terre, & à l'aporter dans la Ville d'où eſtoit le coupable pour aider à la rehauſſer. Ainſi l'aſſiette des Villes d'Egypte deuint plus haute, car durant le regne de Seſoſtris, ceux qui creuſerent les canaux du Nil y auoient deſia apporté la terre qu'ils auoient foüillée; Mais ſoubz ce Roy Ethiopien, toutes les Villes d'Egypte furent de beaucoup rehauſſées, & principallement la Ville de Bubaſtis. Il y à dans cette Ville vn Temple conſacré à Bubaſtis, que nous appellons Artemis* en noſtre langue, qui merite ſans doute que nous en parlions particulierement: Car encore qu'il y en ait de plus grands & de plus magnifiques, toutefois il ne s'en trouue point de plus agreable à l'œil. Ce Temple eſt baſty de telle ſorte qu'il fait vne Iſle de tous coſtez, excepté à l'endroit par où l'on y entre; car il eſt enuironné de deux canaux du Nil, qui viennent battre de chaque coſté de l'auenuë, & qui ne ſe meſlent point enſemble. Ils ont chacun cent pieds de largeur, & ſont ombragez d'arbres de part & d'autre. Le veſtibule de ce Temple à dix toiſes de haut, & eſt enrichy de ſtatuës qui ont chacune ſix pieds de hauteur. Il eſt ſitué au milieu de la Ville, & eſt

* Diane.

Digitized by Google

exposé de tous costez aux yeux de ceux qui passent à l'entour. Car quand la Ville fut rehaussée de terre, ce Temple demeura dans la mesme assiette où il auoit esté dés le commencement, de sorte qu'estant plus bas que la Ville, il sert comme de miroir à la Ville. Il est enuironné de murailles toutes remplies de figüres, il y a dans leur enceinte vne Chapelle enuironnée d'vn Bois planté à la main, & dans cette Chapelle il y à vne statuë. Ce Temple à cent vingt-cinq pieds de long & autant de large; son auenuë qui mene du costé de l'Orient par la place au Temple de Mercure, a enuiron trois cens stades, elle est toute pauée de pierre, & plantée d'arbres de part & d'autre, qui semblent monter iusqu'au Ciel. Voila la forme de ce Temple. Au reste ils me dirent qu'ils auoient esté deliurez du Roy Ethiopien, par vne vision qu'il eust en dormant, & qui fut cause qu'il s'enfuit d'Egypte. Il s'imagina de voir en songe vn homme debout deuant luy, qui luy persuadoit de faire assembler tous les Prestres d'Egypte, & de les faire tout coupper en deux par le milieu du corps. Mais quand il fut esueillé, & qu'il eust fait reflexion sur ce songe, il dit qu'il iugeoit que les Dieux luy monstroient le moyen de commettre des sacrileges & de pecher contr' eux-mesmes, afin qu'apres vn si grand crime, il fut iustement persecuté, ou par les Dieux ou par les hommes; Que pour luy il n'estoit point resolu de commettre vne action si criminelle, mais qu'il s'en retourneroit plustost en son Pays, puisqu'il auoit desia passé le temps que les Dieux luy auoient prédit qu'il regneroit en Egypte. Car comme il estoit en Ethiopie, & qu'il eust consulté les Oracles dont se seruent les Ethiopiens, il luy fust respondu qu'il regneroit cinquante ans en Egypte; Tellement que Sabach ayant desia passé ce temps, & pris l'espouuante du songe qu'il auoit eu, se retira volontairement d'Egypte. Quand il en fut party, ce Prince aueugle qui s'estoit caché dans les marescages, reprit la Domination des Egyptiens, apres auoir durant cinquante ans demeuré dans vne Isle qu'il auoit faite auec des cendres & de la terre, car lors que quelque Egyptien luy alloit porter de la nourriture, il le prioit aussi de luy apporter de la cendre, sans que l'Ethiopien en eust conoissance. Personne n'auoit pû trouuer cette Isle deuant le Roy Amyrtée; & durant sept cens ans & plus, tous les Rois qui auoient regné deuant luy ne l'auoient sçeu descouurir. Cette Isle est appellée Elbo, & à dix stades en grandeur. Apres luy

regna vn Prestre de Vulcan appellé Sethon, qui mal-traita tous ceux qui portoient les armes en Egypte, comme s'il n'en deuoit iamais auoir aucun besoin; & outre les injures & les outrages qu'il leur fit, il leur osta les terres que les Rois ses predecesseurs leur auoient donnez, enuiron douze arpens à chacun. D'ou il arriua que depuis la Noblesse & les gens de Guerre ne voulurent point l'assister, quand Sanacharibe Roy des Arabes & des Assyriens se fut jetté dans l'Egypte auec de puissantes troupes. De sorte que ce Prestre incertain de ce qu'il feroit, n'eust point d'autre recours que de se retirer dans le Temple, où il déplora deuant l'image du Dieu, sa condition miserable. Comme il faisoit ces plaintes il s'endormit. Durant ce sommeil il s'imagina voir le Dieu qui l'exhortoit de prendre courage, & qui l'asseuroit qu'il ne luy arriueroit point de mal, s'il alloit au deuant des Arabes, parce qu'il luy enuoyeroit du secours. Ce Prestre assuré par ce songe, prit les Egyptiens qui le voulurent suiure, alla camper à * Peluse sur les frontieres de l'Egypte, où il ne fut point suiuy des gens de Guerre ny de la Noblesse, mais seulement de Marchands, d'Artisans & d'autres personnes mechaniques. Aussi-tost qu'il y fut arriué, vn nombre infiny de Rats champestres se jetterent la nuit mesme dans le camp des ennemis, & rongerent leurs trousses, leurs arcs, & ce qu'il leur seruoit à tenir leurs boucliers; Tellement que le lendemain les ennemis se trouuans sans armes, furent contraints de prendre la fuitte, où ils perdirent beaucoup de leurs gens. On void pour memoire de cette action dans le Temple de Vulcan, vne Statuë de pierre qui represente ce Roy, tenant vn Rat dans sa main, auec cette inscription. QVI QVE TV SOIS, QVI ME REGARDES, APPRENS A CRAINDRE LES DIEVX. Les Egyptiens & les Prestres ont parlé iusqu'à cét endroit de mon discours; & ont monstré que depuis leur premier Roy iusqu'à ce Prestre de Vulcan, qui fut le dernier qui regna, il y a eu trois cens quarante & vne generations d'hommes, & durant ce temps-là autant de Pontifes & autant de Rois. Or trois cens generations font dix mille ans, car trois generations d'hommes valent cent ans, & les quarante & vne qui restent des trois cens, font mille trois cens quarante ans. Ainsi ils me disoient que durant ces vnze mille trois cens quarante ans, aucun Dieu n'auoit parû soubz vne forme humaine, & que pas vn des Rois qui auoient regné deuant ou de-

* Damiette

puis en Egypte, n'auoit esté deïfié. Ils disoient que durant ce temps, le Soleil auoit quatre fois changé d'Orient & de Couchant ; qu'il s'estoit leué deux fois où il se couche maintenant, que deux fois il s'estoit couché où nous le voyons leuer tous les iours ; & que neantmoins ce prodige n'auoit apporté aucun changement dans l'Egypte, soit à la terre pour la production des fruicts, soit au fleuue pour ses desbordemens ordinaires, & que les maladies n'en auoient pas esté plus frequentes, ny la vie des hômes moins longue. Comme i'estois à Thebes, & que ie voulois faire ma genealogie, les Prestres de Iupiter me traiterent de la mesme sorte qu'ils auoient fait long-temps auparauant l'Historien Hecatée, qui estant à Thebes voulut faire sa genealogie, & monstrer que sa maison se pouuoit glorifier de seize Dieux. Les Prestres me firent donc entrer dans vne grand salle où ils me monstrerent autant de statuës de bois qu'ils ont eu de Pontifes. Elles ressemblent parfaitement à ceux qu'elles representent, car chaque Pontife y met la sienne estant encore viuant. Ils me monstrerent de qui chacun estoit descendu, & commencerent par le dernier mort, en remontant iusques au premier. Ainsi lors qu'Hecatée faisoit sa genealogie, & qu'il se vantoit de compter seize Dieux entre ses ancestres, les Prestres luy firent voir qu'il se trompoit en son compte, & qu'vn homme n'estoit point engendré d'vn Dieu. Ils apportoient pour raison la genealogie de ceux que representoient ces statuës. Ils disoient que chaque Piromis estoit engendré d'vn Piromis, & le monstroient en parcourant de suite ces trois cens quarante-cinq statuës, sans qu'aucun fut appellé ou Dieu ou Heros, car le mot Piromis ne signifie rien autre chose que bon & vertueux. Ils faisoient donc voir que tous ceux dont ils monstroient les Images auoient eu ces deux qualitez, mais qu'ils estoient bien esloignez de la condition des Dieux ; Que neantmoins auparauant les Dieux estoient les Rois & les Souuerains d'Egypte, mais qu'ils n'auoient point de societé auec les hommes ; Que tousiours vn d'entr'eux auoit la souueraine puissance ; & que le dernier qui y regna apres auoir tué Typhon fut Orus que les Grecs appellent Apollon. Il estoit fils d'Osiris qui veut dire Bacchus en Grec. Or on estime parmy les Grecs qu'Hercule, Bacchus & Pan sont les Dieux les plus nouueaux; mais parmy les Egyptiens on tient Pan pour le plus vieux des huict que l'on estime les premiers apres ; Hercule au second

rang

rang dans le nombre des douze, & Bacchus au troisiesme. I'ay desia dit combien les Egyptiens comptent d'années depuis Hercule iusqu'au Roy Amasis. Il s'en est aussi passé beaucoup depuis Pan, mais moins depuis Bacchus que depuis les deux autres, encore que depuis ce dernier iusques à Amasis, on compte quinze mille ans. Les Egyptiens asseurent cela comme vne chose tres-certaine, & disent qu'ils le sçauent pour auoir tousiours tenu vn compte exact des années. Il y à depuis Bacchus qu'on dit estre engendré de Semelle fille de Cadmus, iusqu'à nostre siecle enuiron mille six cens ans ; Depuis Hercule fils d'Alcmene prés de neuf cens ans ; Et depuis Pan que les Grecs estiment fils de Penelope & de Mercure, il y à iusqu'à nous enuiron huict cens ans, c'est à dire moins que depuis la guerre de Troye. Que chacun embrasse l'opinion qu'il iugera la plus vray-semblable, pour moy ie m'arreste à ce que tout le Monde en croid. Car si ces Dieux ont esté conus en Grece, & qu'ils y ayent vieilly comme Hercule fils d'Amphytrion, Bacchus fils de Semele, & Pan fils de Penelope, on peut dire tout de mesme que les autres Dieux doiuent leur naissance aux hommes, & qu'ils ont pris le nom des Dieux qui sont venus au Monde deuant eux. Les Grecs estiment qu'aussi-tost que Bacchus fut né, Iupiter l'enferma dans sa cuisse, & le transporta à Nysse qui est au dessus de l'Egypte en Ethiopie. Quant à Pan ils ne sçauroient dire où il fut esleué depuis sa naissance. D'ou l'on peut reconaistre que les Grecs ont appris plus tard le nom de ces Dieux que celuy des autres ; Veu mesme qu'ils ne cõmencent leurs genealogies que du temps qu'ils ont sçeu leurs noms. Voila ce que disent les Egyptiens. Ie diray maintenant les choses que tous les autres Peuples aussi bien que les Egyptiens reconoissent auoir esté faites en Egypte, & i'y adiousteray ce que i'ay veu.

Apres la mort du Roy Prestre de Vulcan, les Egyptiens recouurerent leur liberté ; mais cõme ils ne pouuoient subsister longtemps sans estre gouuernez par des Rois, ils en esleurent douze, & diuiserent l'Egypte en autant de parties. Ces Princes s'vnirent les vns auec les autres par des mariages, & regnoient de telle sorte que suiuant les traités qu'ils auoient faits, ils ne faisoient point d'entreprises les vns sur les autres, & demeurerent tousiours en amitié. Or ils obseruerent religieusement ces traitez, parce qu'il leur auoit esté respondu par l'Oracle quand ils commencerent à regner, que celuy qui feroit des libations dans le Temple de Vulcan auec vn

vase d'airain, jouïroit de l'Empire de toute l'Egypte ; Et c'est aussi pour cette raison qu'ils auoient accoustumé de se trouuer tous ensemble dans les Temples. Apres auoir estably leur gouuernement, ils resolurent de laisser en commun à la posterité quelque monument de leur regne. Ils firent donc faire vn Labyrinthe vn peu au dessus de l'estang de Meris, assez proche d'vne Ville appellée la Ville des Crocodilles; i'ay eu le plaisir de le voir, & ie confesse qu'il est plus grand que sa renommée. En effect on ne conçeura iamais rien qui responde au trauail, & à la despence de ce Labyrinthe, quand on considereroit tout ensemble tous les édifices, & tous les ouurages de la Grece. Encore que les Temples d'Ephese & de Samos soient des ouurages dignes de memoire, toutefois on estimoit dauantage les Pyramides dont chacune pouuoit estre comparée à plusieurs grands ouurages de la Grece. Mais enfin ce Labyrinthe l'emporte par dessus ces Pyramides. Il y à douze salles voutées qui ont leurs portes à l'opposite les vnes des autres; & dont six regardent le Septentrion, & six le Midy, toutes contiguës & enfermées par le dehors d'vn mesme mur. Il y à dans ce Labyrinthe double logement, l'vn soubz terre & l'autre dessus, & tous les deux contiennent ensemble trois mille trois cens chambres. I'ay veu & consideré le logement d'enhaut, mais i'ay seulement oüy parler de celuy qui est soubs terre. Car les Egyptiens qui le gardent ne voulurent iamais me le faire voir, parce qu'ils disoient que c'estoit la sepulture des Rois qui auoient basty ce Labyrinthe, & des Crocodilles sacrez. C'est pourquoy nous ne parlons que sur le rapport d'autruy du logement sousterrain de ce Labyrinthe. Mais nous auons veu celuy d'en-haut, qui surpasse certes la croyance & tous les ouurages des hommes. Ie ne me puis representer les tours & les retours qui vous menent & vous ramenent par les salles, que ie n'entre en vne profonde admiration. D'vne salle on passe dans des cabinets ; des cabinets dans les chambres, des chambres dans d'autres salles, & encore des cabinets dans d'autres chambres. Le Plancher de tous ces lieux est de pierre comme les murailles, mais il est enrichy de tous costez de diuers ouurages de sculpture. Chaque salle est presque toute enuironnée de colomnes faite de pierre blanche bien polie. Il y à au coin où finit le Labyrinthe, vne Pyramide de quarante toises de haut où l'on void de grands animaux grauez, & le chemin pour y entrer est dessouz terre. Mais bien que ce La-
Digitized b

byrinthe ſoit ſi merueilleux, toutefois l'eſtang de Meris auprez duquel eſt ce Labyrinthe, donne encore vn plus grand ſubjet d'admiration. Car il a de tour trois mille ſix cens ſtades qui font ſoixante ſchenes, c'eſt à dire autant d'eſtenduë que la coſte maritime d'Egypte. Ce grand & merueilleux eſtang à ſa longueur vers le Septentrion & le Midy, & à l'endroit où il eſt le plus profond, il a cinquante toiſes de profondeur. Mais ce qui monſtre qu'il a eſté creuſé par la main des hommes, c'eſt qu'il y à preſque au milieu deux Pyramides qui s'eſleuent de cinquante toiſes par deſſus l'eau, & qui ſe cachent au dedans autant qu'elles ſe deſcouurent au dehors. On void ſur l'vne & l'autre vne ſtatuë de pierre aſſiſe ſur vn Troſne. Elles ont chacune cent toiſes depuis leur pied iuſqu'à leur faiſte ; & cent toiſes font vn ſtade de ſix cens pieds. La toiſe eſt vne meſure de ſix pieds, ou de quatre coudées, le pied vne meſure de quatre paulmes, & la coudée eſt vne meſure de ſix paulmes. L'eau de cét eſtang ne vient pas de ſource, & il ne s'en fournit pas luy-meſme, car le terroir eſt ſec & aride, mais le Nil luy communique de ſes eaux, qui deſcendent durant ſix mois dans cét eſtang, & qui durant ſix mois s'en retournent dans le fleuue. Pendant les ſix mois que l'eau ſe retire, la peſche rend au Roy chaque iour vn talent d'argent, & pendant les ſix autres qu'elle y reuient, la peſche ne vaut que vingt mines. Les habitans du Pays me diſoient que cét eſtang ſe va deſcharger dans la Syrte d'Affrique par vn canal ſouſterrain qui paſſe dans la Terre ferme du coſté de l'Occident le long de la Montagne qui eſt au deſſus de Memphis. Mais par ce que ie ne voyois point la terre qu'il auoit fallu tirer afin de creuſer ce canal, & que i'eſtois en peine de le ſçauoir, ie demanday à ceux qui en ſont les plus proches ce qui en auoit eſté fait. Ils me dirent qu'elle auoit eſté portée ailleurs, & me le perſuaderent d'autant plus facilement, que i'auois oüy dire qu'on auoit fait quelque choſe de ſemblable à Ninos ville des Aſſyriens. En effet quelques voleurs ayans fait deſſein de deſrober les treſors de Sardanapale Roy de Ninos, qui eſtoient conſeruez dans des lieux ſouſterrains, commencerent à miner depuis leur maiſon juſqu'au Palais du Roy ; & quand la nuit eſtoit venuë, ils portoient la terre qu'ils auoient tirée de ces mines dans le fleuue Tigris, qui paſſe dans la Ville, & y trauaillerent aſſidûment juſqu'à ce qu'ils euſſent acheué leur entrepriſe. On me dit qu'on auoit fait la meſme choſe en Egypte de

la terre qu'on auoit tiré pour creuser ce canal par où l'Estang se descharge, auec cette difference que l'vn auoit esté fait de iour, & l'autre de nuit. Les Egyptiens portoient donc cette terre dans le Nil qui l'entraisnoit auec luy ; & apres tout on me dit que c'estoit ainsi qu'on auoit creusé cét estang.

Quant aux douze Rois d'Egypte, qui obseruoient si religieusement la Iustice ; Comme ils se furent assemblez tous ensemble dans le Temple de Vulcan, au jour qui estoit assigné pour sacrifier, & qu'au dernier iour de la ceremonie il fallut faire les libations, le Prestre leur presenta selon la coustume des vases d'or; mais il se trompa dans le nombre, & au lieu d'en presenter douze il n'en presenta qu'onze. De sorte que Psammetichus qui estoit le dernier, voyant qu'il n'auoit point de vase comme les autres, osta de sa teste son armet qui estoit d'airain, & s'en seruit pour faire l'effusion du vin. Tous les autres Roys portoient des habillemens de teste, faits de la mesme matiere, & les auoient alors comme Psammetichus, aussi ce fut sans dessein qu'il s'en seruit en cette occasion. Cependant les autres interpreterent cela d'vne autre sorte, & se remettans l'Oracle dans l'esprit ils crurent que Psammetichus auoit fait cette action de propos deliberé. Veritablement ils jugerent qu'il n'estoit pas iuste de punir de mort Psammetichus, lors qu'ils eurent reconu qu'il estoit innocent ; mais ils furent d'auis de le despoüiller d'vne grande partie de sa puissance, & de le releguer dans les marescages, auec deffence d'en sortir & d'auoir commerce auec le reste de l'Egypte. Ce Prince fuyant autrefois Sabach Roy des Ethiopiens qui auoit desia tué son Pere, & s'estant retiré en Syrie, fut ramené dans son Trosne par les Egyptiens de Says, lors que l'Ethiopien eust abandonné l'Egypte sur vn songe qu'il auoit eu. Depuis regnant auec les onze Rois dont i'ay parlé, il fut encore contraint de fuïr dans les marescages, à cause de l'action qu'il auoit faite auec son armet d'airain ; mais enfin se representant le honteux traitement qu'on luy auoit fait, il resolut de se vanger de ses persecuteurs. Il enuoya donc à Butte à l'Oracle de Latone, qui est le plus veritable de tous les Oracles d'Egypte, & receut pour responce, qu'il seroit vangé par des hommes d'airain qui sortiroient de la Mer : mais cette sorte de vengeance luy parust incroyable & impossible. Cependant peu de temps apres quelques Ioniens & quelques Cariens furent contraints d'aborder en Egypte. Comme ils furent

descendus à terre, reuestus d'armes d'airain, vn Egyptien vint promptement trouuer ce Prince dans les marescages ; & parce qu'il n'auoit iamais veu des Soldats armez d'airain, il luy dit qu'il estoit sorty de la Mer des hommes d'airain qui pilloient toute la campagne. Ce Prince iugeant que l'Oracle estoit accomply, fit alliance auec les Ioniens & les Cariens, & les sollicita par des promesses auantageuses de demeurer auprez de luy. Ainsi par leur secours, & par les forces de quelques Egyptiens qui tenoient encore son party, il triompha des Rois qui l'auoient traité si indignement. Quand il se fut rendu Maistre de toute l'Egypte, il fit bastir dans Memphis des Portiques à Vulcan, du costé qui regarde le Midy, & vis à vis de ces Portiques il fit faire vne grande sale à Apis, où ce Dieu qui est le mesme que les Grecs appellent Epaphus, prend ses repas, quand il se monstre aux yeux des hommes. Elle est enuironnée de colomnes & remplie de figures, si toutefois on ne dit plustost qu'au lieu de colomnes, elle est enuironnée de statuës de douze coudées de haulteur. Enfin Psammetichus donna aux Ioniens & aux Cariens qui luy auoient presté secours, des terres & des habitations de l'vn & de l'autre costé du Nil ; & ce lieu fut appellé le Camp. Il leur donna aussi en leur distribuant ces terres, toutes les autres choses qu'il leur auoit promises. Il leur donna mesmes des enfans Egyptiens pour leur apprendre la langue Grecque ; de sorte que ceux qui en sont aujourd'huy dans l'Egypte les Truchemens & les Interpretes, sont sortis de ces enfans que les Ioniens auoient instruits. Les Cariens & les Ioniens habiterent assés long-temps en ces lieux, proche de la Mer au dessoubz de la Ville de Bubastis, & sur la bouche du Nil, que l'on appelle Pelusiaque : Et enfin le Roy Amasis les fit venir à Memphis, & les prit pour sa garde & pour sa deffence contre les Egyptiens. Lors qu'ils se furent establis en Egypte, les Grecs eurent vn commerce si estroit auec eux, que nous pouuons nous vanter de sçauoir auec certitude ce qui s'est fait en Egypte, depuis le regne de Psammetichus. Ils ont esté les premiers Peuples de diuerse langue qui ont habité en Egypte, & l'on a veu jusqu'à nostre temps aux endroits d'où ils sont partis les ruines de leurs maisons, & les vestiges du Port où ils gardoient leurs Vaisseaux. Enfin ce fut par ce moyen que l'Empire de toute l'Egypte tomba dans les mains de Psammetichus. Quant à l'Oracle qui est en Egypte, bien que i'en aye desia parlé, ie

ne laiſſeray pas d'en parler encore, comme d'vne choſe digne de memoire. Cét Oracle eſt donc dans le Temple de Latone, qui eſt baſty, comme i'ay deſia dit, dans la Ville de Butte, non loing de la bouche du Nil, appellée Sebennytique par ceux qui remontent la Riuiere. Il y a dans cette Ville vn Temple d'Apollon, vn de Diane & celuy de Latone, où ſe rendent les Oracles, qui eſt vn grand édifice dont le Portique a dix toiſes de hauteur. Mais ſans m'arreſter à conſiderer le dehors, il faut que ie diſe ce qui m'a ſemblé le plus merueilleux entre les choſes qu'on void au dedans. Il y a dans ce Temple de Latone, vne Chappelle faite d'vne ſeule pierre, dont les murailles ont quarante coudées de long & de haut, & dont la couuerture eſt faite auſſi d'vne ſeule pierre, qui a quatre coudées d'eſpaiſſeur à l'endroit des entablemens. Cette Chappelle eſt donc à mon opinion, ce que l'on void de plus merueilleux dans ce Temple. Apres cela, ce qui m'a ſemblé le plus admirable, eſt l'Iſle de Chemmis, qui eſt dans ce grand Lac, prez du Temple de Butte. Les Egyptiens diſent que c'eſt vne Iſle flottante, mais pour moy ie ne l'ay veüe ny flotter ny ſe mouuoir; & ie m'eſtonnay d'oüyr dire que veritablement elle flottoit. Il y a dans cette Iſle vn grand Temple d'Apollon, où l'on void trois rangs d'Autels. Elle eſt remplie de Palmiers en abondance, & de beaucoup d'autres arbres, dont quelques vns apportent des fruits, & d'autres ne donnent que de l'ombre. La raiſon pour laquelle les Egyptiens diſent qu'elle flotte, eſt que comme Latone qui eſt aujourd'huy au nombre des huict Dieux que l'on a conus les premiers, demeuroit dans la ville de Butte, au meſme lieu où eſt ſon Oracle; Elle cacha dans cette Iſle qui ne flottoit pas encore, Apollon par les ordres d'Iſis, & fit ſi bien qu'elle l'y ſauua, lors que Typhon qui faiſoit tous ſes efforts pour trouuer le fils d'Oſiris, arriua dans la Ville de Butte. Car ils diſent qu'Apollon & Diane ſont les enfans de Bacchus & d'Iſis, & que Latone eſt leur mere nourrice & leur conſeruatrice tout enſemble. On appelle Apollon en langue Egyptienne Orus, Ceres Iſis, & Diane Bubaſtis. Et c'eſt de-là, & non pas d'ailleurs, qu'Eſchyle fils d'Euphorion, a tiré ce que ie dis, car il a eſté ſeul de tous les Poëtes qui a eſcrit dans ſes ouurages, que Diane eſtoit fille de Ceres, & que cette Iſle fut renduë flottante pour la raiſon que nous auons dite.

Mais pour retourner à Psammetichus, il regna en Egypte cinquante-quatre ans, dont il en employa vingt-neuf au siege d'Asote, grande Ville de Syrie, qui est la seule Ville que ie sçache qui ait soustenu vn si long siege. Mais enfin il s'en rendit Maistre apres des trauaux si opiniastres & si longs. Necus fils de Psammetichus luy succeda au Royaume d'Egypte ; il commença le canal qui conduit à la Mer Rouge, & Darius Roy de Perse le fit en suitte acheuer. Ce Canal a de longueur quatre journées de nauigation, & à la largeur de deux Galeres. L'eau dont il est remply vient du Nil vn peu au dessus de Bubastis; il passe proche d'vne ville d'Arabie appellée Patumon, & coule de là dans la Mer Rouge. Il commence dans la Plaine d'Egygte vers l'Arabie, & continuë par le haut de cette Plaine le long de la Montagne où sont les Carieres, & qui est proche de Memphis. Ainsi ce grand canal est conduit par le pied de cette Montagne de l'Occident à l'Orient, & de là il coule dans le Golphe d'Arabie par les ouuertures de la Montagne qui menent vers le Midy. Le chemin le plus court pour monter de la Mer Septentrionale dans la Mer Australe, qu'on appelle aujourd'huy la Mer Rouge, est d'aller par le Mont Casius, qui separe l'Egypte & la Syrie, car il n'y a pas plus de mille stades à passer par cét endroit iusqu'au Golphe d'Arabie. Ce chemin est donc le plus court, & celuy du canal est le plus long, parce qu'il va en tournoyant. Six-vingts mille hommes perirent soubz le Roy Necus en le creusant, c'est pourquoy il fit cesser ce trauail, dont il fut encore destourné par vn Oracle, qui luy respondit qu'vn Barbare acheueroit cét ouurage, car les Egyptiens appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue. Necus ayant abandonné ce trauail, songea à leuer des Troupes, & à faire construire des Vaisseaux pour s'en seruir selon le besoin qu'il en auroit. Il en fit donc faire vne partie sur la Mediteranée, & vne partie dans le Golphe d'Arabie vers la Mer Rouge, dont on void encore aujourd'huy les Havres. Cependant il donna bataille sur terre contre les Syriens, prés d'vne Ville d'Egypte nommée Magdole, & apres auoir gaigné la victoire il prit Cadytis grande Ville de Syrie. Il consacra à Apollon les armes qu'il auoit portées dans cette guerre, & les enuoya aux Branchides de Milet. Il mourut quelque temps apres, ayant regné dix-sept ans entiers, & laissa le Royaume à Psammis son fils. Durant le regne de Psammis, il vint en E-

gypte des Ambassadeurs des Heliens, pour luy dire que les jeux les plus équitables & les plus magnifiques qui eussent iamais esté celebrez, se deuoient faire dans Olympie, s'imaginans que les Egyptiens ne pouuoient rien inuenter au de-là, encore qu'ils soient estimez les plus habiles & les plus ingenieux d'entre les hommes. Quand ils furent donc arriuez en Egypte, & qu'ils eurent exposé le subjet de leur ambassade, le Roy fit assembler les plus capables des Egyptiens, à qui les Heliens representerent tous les preparatifs qu'il falloit faire pour ces Ieux, & dirent qu'ils estoient venus leur demander si les Egyptiens pouuoient inuenter quelque chose de plus iuste. Alors les Egyptiens ayant mis en deliberation ce qui leur auoit esté proposé, demanderent aux Heliens si ceux de la Ville auroient part à cette sorte de Ieux. Apres qu'ils eurent respondu que tout le monde indifferemment, & les Grecs & les autres y pourroient monstrer leur addresse, les Egyptiens leur dirent qu'ils n'obseruoient en cela aucune iustice, parce qu'il ne falloit point douter qu'en vne pareille occasion les Citoyens ne fauorisassent les citoyens au préjudice des estrangers ; & que s'ils vouloient proposer vn combat où l'on obseruast la iustice, & qu'ils fussent venus en Egypte pour ce subjet, ils deuoient en proposer vn pour les estrangers seulement, & où il ne seroit pas permis aux Heliens de paroistre; Quant à Psammis il ne regna que six ans, & mourut en faisant la guerre aux Ethiopiens. Apries son fils luy succeda. Il fut apres Psammetichus son Ayeul, le plus heureux de tous les Rois qui auoient esté iusques à luy, & regna vingt-cinq ans. Durant ce temps-là, il fit la guerre à ceux de Sidon, & donna vne bataille nauale contre les Tyriens. Mais enfin quand la fortune sa lassa de le fauoriser, son malheur commença par cette occasion que ie desduiray plus amplement quand ie parleray des affaires de Lybie, & dont ie me contenteray de dire maintenant peu de chose. Apries ayant enuoyé vne armée contre les Cyreneens, & ayant esté deffait en vne bataille, ou il y eust receu vne perte signalée, les Egyptiens luy imputerent ce malheur & se reuolterent contre luy, s'imaginans qu'il les auoit precipitez à dessein dans ce peril, afin que quand ils y seroient demeurez, il regnast auec plus d'empire & d'assurance sur le reste des Egyptiens. De sorte que ceux qui estoient reuenus du combat, & les amis de ceux qui y estoient morts, furent touchez si sensiblement de

cette

Digitized by

cette calamité qu'ils abandonnerent Apries, & se retirerent du Païs. Quand Apries eust appris cette nouuelle, il leur enuoya Amasis pour les appaiser. Mais lors qu'il les eust rencontrez, & qu'il eust commencé à leur remonstrer l'injustice de leur action, vn Egyptien qui estoit derriere luy, luy mit vn armet sur la teste, & luy dit qu'il le mettoit en possession du Royaume. Cela ne se fit pas malgré Amasis, comme il le fit depuis reconaistre; Car aussi-tost que les Egyptiens qui s'estoient reuoltez l'eurent declaré Roy, il commença à faire des preparatifs de guerre, comme s'il eust voulu marcher contre Apries. A cette nouuelle Apries enuoya à Amasis vn personnage nommé Patarbemis, des plus considerables de ceux qui estoient demeurez prés de luy, auec ordre d'amener vif Amasis. Aussi-tost qu'il fut arriué il manda Amasis, mais Amasis qui estoit alors à cheual & qui exhortoit les siens, luy fit dire insolemment qu'il luy amena luy mesme Apries: Et lors que Patarbemis le pria de venir trouuer le Roy, il luy respondit qu'il y auoit longtemps qu'il s'y disposoit, qu'Apries n'auoit point sujet de se plaindre, qu'il se presenteroit bien-tost deuant ce Prince, & qu'il ameneroit auec luy tous les autres qui le suiuoient. Patarbemis ayant reconu son dessein, & par ses paroles, & par l'appareil qu'il voyoit, crut qu'il estoit de son deuoir, d'auertir le Roy en diligence de toutes les choses qui se faisoient. Mais quand il fut retourné en Cour, Apries transporté de colere, luy fit couper le nez & les oreilles, parce qu'il ne luy amenoit pas Amasis. Les Egyptiens qui le connoissoient pour homme de bien, le voyant si indignement traité, allerent trouuer les autres sans differer dauantage, & se donnerent à Amasis. En mesme temps Apries fit prendre les armes à tous les Auxiliaires, partit de la Ville de Saïs, où il auoit fait faire vn grand & magnifique Palais, & alla contre les Egyptiens auec trente mille hommes Ioniens, & Cariens. Ainsi Apries marchoit contre les Egyptiens, & Amasis contre des estrangers. Lors que les vns & les autres furent arriuez à Memphis, ils se disposerent de part & d'autre à donner bataille. Les Egyptiens sont diuisez en sept Estats; qui sont les Prestres, ceux qui font profession de la Guerre, les Bergers, les Porchers, les Marchants, les Interpretes, & les Pilotes ou les gens de Mer. Il y à donc de sept sortes d'hommes dans l'Egypte, qui tirent leurs noms du Mestier qu'ils exercent. Ceux qui font profession de la Guerre sont appellez Calasires &

Hermotybies, & habitent ces contrées, car toute l'Egypte est diuisée en Prouinces; les Hermotybies comprenent les Prouinces de Busiris, de Says, de Chemmis, de Papremy, & l'Isle Prosopitis dont la moitié est appellée Natho. Ils sortent de ces Prouinces au nombre de cent soixante mille; & pas vn d'entr' eux n'apprend aucun Mestier mechanique, mais tous s'appliquent à la science de la Guerre. Pour les Calasires ils sortent des Prouinces de Thebes, de Bubastis, d'Aphthite, de Tanis, de Mendese, de Sebennyte, d'Atribis, de Pharbete, de Thmuis, d'Onuphis, d'Anysis & de Myecphoris, qui est dans vne Isle vis à vis de la Ville de Bubastis. Toutes ces Prouinces sont occupées par les Calasires, & fournissent au plus deux cens cinquante mille hommes, à qui il n'est pas aussi permis d'apprendre aucun mestier que celuy de la Guerre, qu'ils apprenent de pere en fils. Veritablement ie ne sçaurois dire si les Grecs ont emprunté cette coustume des Egyptiens, voyant mesme que parmy les Scythes, les Perses, les Lydiens, & presque parmy tous les Barbares, on estime les gens de Mestier aussi bien que leurs enfans, cõme les plus bas & les moins considerables d'entre les Peuples, & que ceux-là sont estimez les plus Nobles qui n'exerçent point les Arts mechaniques, & principallement qui font profession des armes. C'est donc vne coustume receuë parmy les Grecs, & principallement parmy les Lacedemoniens: Et comme eux les Corinthiens ne font pas grand estat des Artisans. Au reste les gens de Guerre estoient seuls en Egypte apres les Prestres, à qui pour marque d'vn honneur insigne, on donnoit à chacun douze arpens de terre exempts de toutes sortes de charges & de redeuances. L'arpent contient en quarré cent coudées d'Egypte, & la coudée d'Egypte est semblable à celle de Samos. Ces douze arpens estoient à chacun en particulier; mais ils iouïssoient des autres choses tour à tour, & iamais vn mesme ne les auoit deux fois en sa vie. Tous les ans mille Calasires, & autant d'Hermotybies venoient seruir de Gardes au Roy; Et alors outre les deux arpens, on leur donnoit à chacun par jour cinq liures de pain, deux liures de viande, & la valeur de deux ou trois pintes de vin. Voila ce que l'on donnoit ordinairement aux Gardes.

Mais enfin on donna bataille, lors qu'Apries auec vn secours estranger, & Amasis auec tous les Egyptiens, se furent rendus à Memphis. Les estrangers combattirent courageusement, & neantmoins comme ils estoient moins forts par le nombre, ils

furent deffaits & taillez en pieces. On dit qu'Apries s'estoit ridiculement persuadé que mesme les Dieux ne luy pouuoient oster son Royaume, tant il s'imaginoit luy auoir donné vn bon establissement. Cependant il ne laissa pas d'estre vaincu en cette occasion, & ayant esté pris il fut amené dans la Ville de Says au Palais qui estoit autrefois à luy, & qui estoit alors à Amasis. Il y fut nourry quelque temps, & durant ce temps-là Amasis le traitoit fort humainement, & luy rendit beaucoup d'honneur. Enfin comme les Egyptiens eurent representé à Amasis, que ce n'estoit pas agir sagement que de nourrir son ennemy, il leur abandonna Apries qu'ils estranglerent, & luy donnerent sepulture dans le tombeau de ses Peres, qui est dans le Temple de Minerue prés du Palais en entrant à main gauche. Car ceux de Says ont inhumé dans ce Temple tous les Rois qui ont esté de leur Prouince. En effet le monument d'Amasis est dans ce mesme Temple, mais il est vn peu plus esloigné du Palais que celuy d'Apries & de ses ancestres. Il est fait en forme d'vn porche d'vne pierre bien taillée & bien polie, soustenu de colones faites en Palmiers, & enrichy de beaucoup d'autres ornemens. Il y à deux portes à ce porche, & entre ces deux portes il y à vne vrne. On void derriere ce Temple prés des murailles, des sepultures de certaines choses, dont il n'est pas honneste de dire les noms dans ce discours. Il y a à l'entour de ce Temple de grands obelisques, & proche de-là vn estang reuestu de pierre tout à l'entour, & ce me semble de la grandeur de celuy qui est en Delos que l'on appelle la Rotonde. Chacun fait de nuit dans ce Lac des images de ses passions, que les Egyptiens appellent mysteres : Mais bien que ie sçache la pluspart de toutes ces choses, neantmoins ie n'ay garde d'en parler. Ie ne parleray point aussi du Sacrifice de Ceres que les Grecs appellent * Thesmophories, si ce n'est en tant que la bien-seance & l'honnesteté me le permettront. Les filles de Danaus apporterent d'Egypte cette sorte de Sacrifice, & l'enseignerent aux femmes Pelasgienes. Mais depuis quand les Doriens eurent chassé les Peloponesiens de leur Païs, ce Sacrifice fut aboly, & fut conserué seulement parmy les Arcades, qui demeurent dans le Peloponese. Apres la mort d'Apries, la puissance souueraine demeura entre les mains d'Amasis qui estoit de la Prouince de Says & de la Ville de Siuph. Les Egyptiens le mespriserent &

* *Festes en l'honneur de Ceres.*

n'en firent pas grand estat au commencement de son regne, parce qu'il ne sortoit pas d'vne maison illustre & qu'il estoit de basse naissance. Mais enfin il les gaigna par sa douceur & par son industrie. Il auoit entre ses autres meubles vne cuuete d'or, ou luy & tous ceux qui mangeoient auec luy, auoient de coustume de lauer leurs pieds. Il donna ordre qu'elle fust fonduë, & en fit faire la statuë d'vn Dieu qu'il fit mettre au lieu le plus éminent de la Ville, afin qu'elle fut veuë plus facilement. Aussi-tost les Egyptiens ne manquerent pas de venir à ce Simulachre, & de luy rendre des adorations. Amasis ayant veu le respect & l'honneur que l'on rendoit à cette statuë, fit assembler les Egyptiens, & leur declara que ce Simulachre qu'ils adoroient, & auquel ils rendoient vn si grand culte, estoit fait de cette tinnete ou les Egyptiens mesme auoient auparauant accoustumé de vomir, de pisser & de lauer leurs pieds. Et en mesme temps il leur dit qu'ils auoient fait de luy la mesme chose qu'il auoit fait de la cuuete, qu'encore qu'il fut de basse naissance, neantmoins il estoit alors leur Roy, & que partant il leur commandoit de luy porter de l'honneur & du respect. Ainsi il persuada aux Egyptiens qu'il estoit iuste & raisonnable de se soubmettre, & de luy rendre obeïssance. Depuis il obserua cette mesme coustume dans les affaires, qu'il employoit ordinairement toutes les matinées, à expedier toutes les affaires qui se presentoient, & en suite il se mettoit à table ou il railloit ceux qui mangeoient auec luy; iusqu'à faire auec eux le personnage de bouffon. Ses fauorys faschez de ses actions qui leur sembloient indignes d'vn Roy, luy remonstrerent que ce n'estoit pas se gouuerner selon sa dignité, que de s'abandonner à ses bassesses. Car luy disoient-ils, comme vous estes assis en vn Trosne de gloire & de Majesté, vous deuez aussi paraistre graue & majestueux, & vous employer durant tout le jour à l'administration de vos affaires. Ainsi les Egyptiens reconoistroient qu'ils sont gouuernez par vn homme digne de son rang, & vous en seriez en meilleure reputation. Mais les actions que vous faites maintenant n'ont rien du tout de conforme auec la Majesté Royalle. Le Roy leur fit responce, qu'on ne bandoit vn arc qu'à mesure qu'on en auoit affaire; Qu'on le desbandoit lors que l'on s'en estoit seruy; Que s'il estoit tousiours tendu il se romproit infailliblement, & qu'on ne s'en pourroit plus seruir au besoin;

Qu'il en estoit de mesme de l'esprit de l'homme ; Que s'il s'attachoit éternellement à l'estude & aux choses serieuses, & qu'il ne donnast rien à son diuertissement, la pointe de l'esprit s'esmousseroit, & que mesme le corps en reçeuoit ses incommoditez, & qu'enfin sçachant cela il partageoit son temps entre le diuertissement & l'occupation. Voila ce qu'Amasis respondoit à ses amis. Au reste on dit que ce Prince estant encore homme priué aymoit fort à boire & à railler ; Que c'estoit vn homme sans soing, que quand le moyen luy manquoit de se resioüir & de faire bonne chere, il auoit accoustumé de desrober où il en pouuoit trouuer l'occasion ; & que quand il nioit d'auoir pris l'argent de ceux qui le redemandoient, on le menoit à l'Oracle qui le condamnoit & l'absoluoit quelquefois. Cependant quand il eust esté fait Roy, il n'eust aucune veneration pour les Dieux qui l'auoient absouz, il ne fit aucuns ornemens dans leurs Temples, il ne leur fit aucuns Sacrifices, par ce qu'il les jugeoit indignes de l'adoration des hommes par la fausseté de leurs responces. Mais au contraire il adora comme de veritables Dieux ceux qui l'auoient conuaincu de larcin, & qui n'auoient pas rendu de faux Oracles. Ainsi il fit bastir dans Says le Vestibule du Temple de Minerue, œuure admirable, & qui surpasse de beaucoup en hauteur & en grandeur tous les monumens que les autres Rois ont laissez. Outre cela il y fit mettre de grandes statuës, & plusieurs figures monstrueuses. Il y fit aussi apporter de grandes pierres de taille qu'il auoit fait tirer en partie des Carrieres qui sont proches de Memphis, & en partie, comme les plus grandes, de la Ville d'Elephantine qui est esloignée de Says de vingt iours de nauigation. Mais ce que i'admire par dessus toutes les autres choses, il y fit apporter d'Elephantine vne maison faite d'vne seule pierre, que deux mille hommes tous Pilotes & gens de Mer, ne purent amener qu'en trois ans. Cette maison a de face vingt & vne coudées, quatorze de largeur & huict de hauteur, & à dans œuure cinq coudées de haut & dix-huict de longueur. Elle est placée à l'entrée du Temple : Et l'on dit qu'elle ne fut pas amenée iusques dans le Temple, parce que lorsqu'on l'amenoit, l'Architecte ayant jetté vn souspir comme ennuyé de la longueur du temps qu'il auoit employé à cét ouurage, Amasis en fut indigné, & ne voulut point qu'on l'amenast plus auant. D'autres disent que comme on l'a faisoit marcher, vn de ceux qui l'a

Digitized by Google

conduisoient en fust escrasé, & que cela fut cause qu'on ne l'a fit point entrer dans le Temple. Au reste Amasis donna aussi dans les autres Temples des ouurages magnifiques, & recommendables par leur grandeur, mais principallement au Temple de Vulcan dans Memphis, deuant lequel il fit mettre vne statuë renuersée qui auoit soixante & quinze pieds de longueur, & à chaque costé de ce grand colosse vne autre statuë debout, qui estoit faite de mesme pierre, & auoit vingt pieds de hauteur. Amasis fit aussi édifier le Temple d'Isis que l'on admire dans Memphis, & par sa grandeur & par son ouurage. On dit que l'Egypte fut heureuse durant le regne de ce Prince & par les choses que le Fleuue donne au Païs, & par celles que le Païs donne aux hommes; & qu'alors il y auoit dans l'Egypte vingt mille Villes qui estoient toutes bien peuplées. Ce fut Amasis qui fit cette Loy, par laquelle il estoit ordonné à chacun de ses subjets de monstrer tous les ans dequoy ils viuoient aux Gouuerneurs de leurs Prouinces. Et celuy qui ne satisfaisoit pas à cette Loy, & qui ne pouuoit monstrer qu'il viuoit par des moyens honnestes, estoit aussi-tost puny de mort. Solon tira la mesme Loy des Egyptiens, & l'apporta dans Athenes, où elle est encore obseruée, parce que veritablement elle est juste, & qu'on n'y peut rien trouuer à redire. Enfin comme Amasis eust conçeu de l'affection pour les Grecs, il fit beaucoup de biens à quelques-vns, il permit à ceux qui voudroient venir habiter en Egypte, de s'establir dans la Ville de Naucrate, & donna à ceux qui n'y voudroient pas habiter, mais qui voudroient voyager sur Mer, la permission de bastir en certains lieux des Autels & des Temples. Leur Temple le plus grand & le plus frequenté, est celuy qu'on appelle le Temple Grec, & les Villes qui contribuerent à le bastir en commun furent du costé des Ioniens Chio, Tée, Phocée, Clasomene; du costé des Cariens, Rhodes, Cinde, Halicarnasse, Phasele; & du costé des Ioniens Mitilene seule. Ce Temple est donc le Temple de toutes ces Villes, qui ont droit d'establir des Iuges sur tout le commerce de Naucrate. Toutes les autres Villes qui auoient societé auec celles-là, ne pouuoient rien faire en particulier. Toutefois les Eginettes bastirent vn Temple de Iupiter, les Samiens vn Temple de Iunon, & les Milesiens vn Temple d'Apollon. Au reste il n'y auoit point autrefois dans l'Egypte d'autre lieu de traffic & de commerce que Naucrate, & si quelque Marchand estoit

abordé en quelqu'vne des bouches du Nil, il falloit qu'il iuraſt qu'il y eſtoit entré malgré luy; & apres ſon ſerment il alloit deſcendre ſur le meſme Vaiſſeau à la bouche de Canope. Que ſi les Vents luy eſtoient contraires, & qu'ils l'empeſchaſſent d'y aller, il deſchargeoit ſes marchandiſes dans des Baſteaux du Fleuue, & nauigeoit à l'entour de Delta, iuſqu'à ce qu'il fut arriué à Naucrate, qui eſtoit alors en grande reputation. Lors que les Amphictyons eurent fait marché à trois cens talens de rebaſtir le Temple qui eſt maintenant à Delphes, parce qu'il auoit eſté bruſlé, Ceux de Delphes qui auoient eſté taxez à en payer la quatrieſme partie, allant de Ville en Ville faire leur queſte, enrapporterent beaucoup de biens de diuers lieux, & principallement d'Egypte. Car Amaſis leur dõna mille talens d'alum, & les Grecs qui habitoient en Egypte leur en donnerent vingt mines. Amaſis fit auſſi alliance & ſocieté auec les Cyreneens, & reſolut de prendre femme chez eux, ſoit qu'il voulut auoir vne femme Grecque ſoit qu'il voulut donner aux Cyreneens ce teſmoignage d'affection. Quelques-vns ſouſtiennent que la femme qu'il eſpouſa appellée Ladice eſtoit fille de Battus, d'autres d'Arceſilas, & quelques-vns de Critobule perſonnage en grande recommendation parmy ſes Cytoyens; Mais qu'il eſtoit impuiſſant pour elle, bien qu'auec toutes les autres il fut veritablement homme. De ſorte que cela ayant duré long-temps, Femme, luy dit-il, vous auez vſé enuers moy de quelque charme, mais enfin il n'y aura point de charme qui vous arrache de mes mains, & qui vous empeſche de mourir de la plus cruelle mort qu'vne femme ait iamais ſoufferte. Ladice voyant qu'elle ne pouuoit adoucir Amaſis pour nier les choſes dont on l'accuſoit, ne trouua point d'autre remede contre ce mal, que de faire veu à Venus de luy enuoyer vne ſtatuë à Cyrene, ſi Amaſis pouuoit auoir cette nuit ſa compagnie. Apres auoir fait ſon veu, Amaſis coucha auec elle & contenta ſa paſſion, & depuis il l'ayma auec beaucoup de tendreſſe. Quant à Ladice elle ne manqua pas de s'acquitter enuers la Deeſſe, elle enuoya à Cyrene vne ſtatuë, que l'on void encore aujourd'huy toute entiere hors de la Ville. Depuis Cambyſes s'eſtant rendu Maiſtre de l'Egypte, & ayant appris quelle eſtoit Ladice, la renuoya, à Cyrene ſans qu'il luy fut fait aucune injure. Mais outre toutes les choſes que auons dites, Amaſis enuoya auſſi des preſens en Grece à Cyrene ſon pourtrait, & vne ſtatuë dorée de Minerue, à Linde deux Simulachres de pierre, qui

representoient Minerue, & vne Camisole de lin digne sans doute d'estre admirée. Il enuoya à Samos dans le Temple de Iunon deux figures faites de bois qui luy ressembloient, & qui ont esté iusqu'à nostre temps dans le Temple de Samos derriere la Porte. Il les enuoya à Samos, à cause de l'amitié qui estoit entre luy & Polycrate fils d'Ajax; & à Linde, sans y estre engagé par aucun deuoir d'amitié, mais parce qu'on dit que le Temple de Minerue qui est dans cette Ville, fut basty par les Danaïdes lors qu'elles y furent arriuées en fuyant les Egyptiens. Voila tous les presens que fit Amasis; il fut le premier de tous les hommes, qui se rendit Maistre de Cypre, & qui en fit vne Prouince tributaire.

Fin du Deuxiesme Liure.

Digitized by Google

Digitized by Google

HERODOTE.

LIVRE TROISIESME,

INTITVLE'

THALIE.

CE fut contre cét Amasis que Cambyses fils de Cyrus mena vne Armée composée des Peuples de son obeïssance, & principallement des Ioniens & des Eoliens. Le sujet de cette Guerre fut que Cambyses enuoya à Amasis des Ambassadeurs pour luy demander sa fille en mariage, par le conseil d'vn Egyptien qui estoit mal satisfait d'Amasis, parce qu'il l'auoit comme arraché de sa maison, & de la compagnie de sa femme & de ses enfans, en le choisissant sur tous les autres pour l'enuoyer en Perse, lors que Cyrus luy demanda le meilleur Medecin qu'il eust pour le mal des yeux. C'est pourquoy cét Egyptien irrité contre Amasis persuada à Cambyses de demander en mariage la fille d'Amasis, afin de se vanger de ce Prince par la douleur qu'il receuroit de l'esloignement de sa fille, ou qu'Amasis se rendit

Digitized by Google

Cambyſes ennemy par le refus qu'il en feroit. Amaſis qui aymoit ſa fille, ne pouuoit ſe reſoudre, ny à la donner ny à la refuſer. Car d'vn coſté il ſçauoit bien que Cambyſes ne l'a demandoit pas pour femme, mais pour en faire ſa concubine, & d'ailleurs il conſideroit les Perſes, & en redoutoit la puiſſance. Enfin dans cette inquietude il trouua cét expedient. Il auoit dans ſon Palais vne fille d'Apries ſon predeceſſeur nommée Nitetis, qui eſtoit demeurée ſeule de la maiſon de ſon Pere, mais au reſte elle eſtoit d'vne taille & d'vne beauté qui eſtoient bien capables de la faire aymer. Amaſis donna à cette Princeſſe de riches & de ſomptueux habits auec vn grand équipage, & l'enuoya en Perſe comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Quelque temps apres, Cambyſes l'ayant ſalüée comme fille d'Amaſis, *Non non*, luy dit-elle, *vous ne ſçauez pas qui ie ſuis, vous auez eſté trompé par Amaſis, qui m'a donné cét équipage afin de me faire paſser auprez de vous pour ſa fille, bien que ie ſois fille d'Apries qui eſtoit ſon Maiſtre, & qu'il a miſerablement fait mourir, apres s'eſtre reuolté contre luy auec tous les Egyptiens.* Ce diſcours irrita Cambyſes fils de Cyrus, & fut cauſe qu'il ſe reſolut d'aller faire la guerre en Egypte. Au moins voila le ſujet que les Perſes en rapportent. Mais au contraire les Egyptiens diſent que Cambyſes eſtoit de leur ſang, & aſſeurent qu'il eſtoit fils de cette fille d'Apries, & que ce fut Cyrus & non pas Cambyſes qui enuoya demander la fille d'Amaſis. Cependant encore qu'ils ſçachent la verité de cette Hiſtoire, neantmoins ils ne l'a diſent pas en parlant ainſi ; car s'il y à quelqu'vn qui ſçache les couſtumes des Perſes, ce ſont particulierement les Egyptiens. Ils ſçauent bien que c'eſt vne Loy parmy les Perſes que les baſtards ne ſuccedent iamais au Royaume que lors qu'il n'y à point d'enfans legitimes ; & que Cambyſes eſtoit fils non pas d'vne Egyptiene mais de Caſſandane, fille de Pharnaſſe Achemenide. Mais les Egyptiens changent l'Hiſtoire, & ſont bien-aiſes de feindre qu'ils ſont alliez de la maiſon de Cyrus. On dit auſſi vne choſe que pour moy ie n'approuue pas ; Que comme vne grande Dame de Perſe fut venuë viſiter les femmes du Roy, & qu'elle loüoit la bonne fortune de Caſſandane en voyant ſes enfans ſi beaux & ſi bien faits, Caſſandane femme de Cyrus, luy reſpondit, qu'encore qu'elle fut mere de ces enfans, neantmoins Cyrus l'a meſpriſoit, & luy preferoit ie ne ſçay quelle eſclaue Egyptienne. On dit que comme elle prononçoit cela en colere contre

Nitetis, Cambyses l'aisné de ses enfans prit la parolle & luy dit; Madame, quand ie seray plus âgé ie renuerseray toute l'Egypte pour vous vanger de cette injure; Que ce discours du ieune Cambyses qui n'auoit encore que dix ans, donna de l'admiration à toutes les femmes; & que quand il fut venu en âge d'homme, & qu'il eust en main la puissance, il se souuint de ces parolles, & alla porter la Guerre en Egypte. Adjoustez à ce pretexte vne occasion qui l'obligea de haster son voyage. Vn des Auxiliaires d'Amasis nommé Phanes d'Halicarnasse homme sçauant dans la guerre, pour le Conseil & pour l'expedition, s'enfuit d'Egypte mal satisfait d'Amasis, & se mit sur Mer pour venir trouuer Cambyses & luy descouurir quelques secrets. Amasis qui en faisoit grand estat, parce qu'il estoit des plus considerables d'entre les Auxiliaires, & qu'il auoit conoissance de toutes les affaires d'Egypte, le fit suiure en diligence. Il enuoya donc apres luy vn de ses plus fideles Eunuques auec vne Galere, qui atrapa Phanes dans la Lycie, mais il ne le ramena pas en Egypte, parce que Phanes le trompa, & se deliura de ses mains par vne ruse. Car apres auoir enyuré ses Gardes il passa dans la Perse, & alla trouuer Cambyses qui se preparoit d'entrer en armes dans l'Egypte, mais qui estoit en peine comment il passeroit les lieux où il ne se trouue point d'eau. Ainsi Phanes luy representa l'estat des affaires de l'Egypte, & pour y entrer sans difficulté, il luy persuada d'enuoyer prier le Roy d'Arabie de luy donner passage dans son Pays, par ce qu'il n'y auoit point de chemin plus aisé pour entrer de ce costé-là dans l'Egypte. Car depuis la Phenicie iusques aux Montagnes de Cadytis, qui est vne Ville de la Syrie, qu'on appelle aujourd'huy Palestine, & depuis Cadytis, qui n'est pas moindre ce me semble que Sardis, tous les Ports & les lieux où l'on fait trafic le long de la Mer jusques à la Ville de Ienysus, sont de la domination des Arabes. Dauantage depuis Ienysus qui est aussi vne Ville de Syrie jusques au Palus Serbonide, le long duquel le Mont Casius s'estend jusqu'à la Mer, & depuis le Palus Serbonide, où l'on dit que Typhon se cacha, & qui touche mesme à l'Egypte, Enfin dans tout cét espace qui est entre la Ville de Ienysus, le Mont Casus, & le Palus Serbonide, il y à vne contrée qu'on ne sçauroit trauerser qu'en trois iours, qui est extrémement seche & aride. Mais il faut que ie dise en cét endroit vne chose que peu de ceux qui voyagent en Egypte ont remarquée. On porte deux fois tous les ans en Egypte de la Grece & de la Phenicie, des vais-

Digitized by Google

ſeaux de terre pleins de Vin, & neantmoins en toute l'Egypte vous ne pouuez trouuer pour ainſi dire, vn ſeul de vaiſſeaux qui ſoit vuide. En quoy me peut-on demander ces vaiſſeaux ſont-ils donc employez ? Les Gouuerneurs de chaque Ville ſont obligez d'y faire ramaſſer tous ces vaiſſeaux de terre qui s'y peuuent trouuer pour les faire porter à Memphis, d'où ils ſont enuoyez pleins d'eau dans les lieux arides de la Syrie. Ainſi les vaiſſeaux de terre qui ſont arriuez en Egypte il y à longtemps, & ceux de la meſme année ſont tranſportez dans la Syrie. Ce furent les Perſes qui firent les premiers ce paſſage en Egypte en y faiſant comme i'ay dit apporter de l'eau auſſi-toſt qu'ils s'en furent rendus les Maiſtres. Mais comme ils ne pouuoient pas alors en trouuer, Cambyſes ayant eſcouté le conſeil de Phanes, enuoya demander paſſage au Roy d'Arabie, & obtint ce qu'il demandoit apres auoir donné, & receu des aſſeurances de part & d'autre. Il n'y à point de Peuples qui gardent plus religieuſement leur ſerment que les Arabes, & voicy les ceremonies qu'ils font en le donnant. Toutes les fois qu'ils veulent jurer amitié & faire quelque alliance, vn certain homme ſe met entre les deux parties, & leur fait vne inciſion dans la paulme de la main, auprez des plus grands doigts auec vne pierre aiguë & tranchante ; & puis prenant vn morceau de l'habit de l'vn & de l'autre, il le trempe dans ce ſang ; & en inuoquant Bacchus & Vranie il en frotte ſept pierres qui ſont au milieu des contractans. Apres cela, celuy qui a eſté l'entremetteur de l'alliance, oblige l'eſtranger ou le Citoyen, ſi c'eſt auec vn Citoyen que l'on traite, de garder la parole qu'il a donnée, & les conuentions qu'il a faites : Et ceux qui ont iuré amitié entr'eux eſtiment qu'il n'y à rien de plus juſte que de garder inuiolablement la parole qu'ils ſe ſont donnée. Ils s'imaginent qu'il n'y à point d'autres Dieux que Bacchus qu'ils appellent Vrotalt, & qu'Vranie qu'ils appellent Alilat, & diſent que Bacchus eſt tondu comme les filles, qui ſe font raſer les temples, pour auoir les cheueux en rond. Enfin auſſi-toſt que l'Arabe euſt iuré alliance auec les Ambaſſadeurs de Cambyſes, il fit remplir d'eau des peaux de Chameaux, les fit charger ſur d'autres Chameaux, & donna ordre qu'on les conduiſit aux lieux arides dans les deſerts, ou cependant il alla attendre l'Armée de Cambyſes. Iuſques icy i'ay rapporté de toutes les choſes que l'on dit, celles qui m'ont ſemblé les plus croyables ; &

neantmoins ie suis aussi obligé de dire ce qui est le plus impossible à croire, puisque l'on en fait aussi mention. Il y a dans l'Arabie vn grand Fleuue appellé Corys, qui se va descharger dans la Mer Rouge. On dit que le Roy d'Arabie fit faire vn canal de peaux de bœuf & d'autres cousuës ensemble, d'vne longueur si prodigieuse, qu'il fit aller de l'eau par cét artifice dans les deserts, & dans les lieux les plus arides; Qu'il y fit faire des Puits & des cyternes, affin de conseruer l'eau pour les passans; Et que d'autant qu'il y auoit de ce Fleuue jusqu'à ces deserts arides douze journées de chemin, il fit conduire l'eau par trois canaux en trois endroits differens. Psammetite fils d'Amasis, alla camper proche de la bouche du Nil qu'on appelle * Pelusienne, & y attendit Cambyses, car lors que Cambyses entra en Egypte, il trouua qu'Amasis estoit mort, apres auoir regné quarante-quatre ans dans vne felicité perpetuelle. Il fut embausmé dans du sel, & son corps fut mis dans la sepulture qu'il s'estoit fait bastir dans le Temple. Durant le regne de Psammetite son fils, il arriua dans l'Egypte vne chose extraordinaire, & qui sembla prodigieuse. Il plût dans la Ville de Thebes, ce qui n'estoit point arriué auparauant, & ce qui n'est point arriué jusques icy, comme le rapportent les Thebains, car il ne pleut iamais dans la haute Egypte, & neantmoins il tomba à Thebes quelques gouttes d'eau. Quand les Perses eurent passé les deserts & les lieux arides, ils vindrent camper proche du camp des Egyptiens, comme pour donner bataille dés l'heure mesme. Alors les Auxiliaires d'Egypte comme les Grecs & les Cariens, indignez que Phanes amenast en Egypte vne Armée estrangere, firent contre luy cette entreprise. Ils menerent dans le camp ses enfans qui estoient demeurez en Egypte; puis ils allerent mettre à la veuë de Phanes entre les deux Armées, vne grande coupe, & ayant conduits en cét endroit tous ses enfans, ils leur couperent la gorge sur cette coupe. Quand ils les eurent tous tuez, ils meslerent auec leur sang de l'eau & du vin, & lors qu'ils eurent beu ce sang, ils donnerent la bataille. Apres vn combat qui fut long-temps opiniastré, & ou de part & d'autre il mourut beaucoup de monde, enfin les Egyptiens furent mis en fuitte. Certes i'ay veu en cét endroit où la bataille fut donnée, vne chose merueilleuse que me monstrerent ceux du Pays. Cōme les ossemens de ceux qui moururent en cette journée estoient separez les vns des autres, & que ceux des Persans estoient d'vn costé,

* Damiette.

& ceux des Egyptiens de l'autre, ie trouuay que les testes des Persans estoient si tendres, qu'on les pouuoit percer sans peine en les touchant seulement d'vn petit caillou; & qu'au contraire les testes des Egyptiens estoient si dures, qu'à peine les pouuoit-on rompre à grands coups de pierre. Ils en rendent vne raison que ie crus facilement. Ils disent que dés le bas aage on commence à se raser la teste parmy les Egyptiens, & que par ce moyen le test s'endurcit à la chaleur du Soleil, & l'on y est moins sujet à deuenir chauue. En effet on void fort peu d'hommes chauues dans l'Egypte. Voila la raison pour laquelle les Egyptiens ont l'os de la teste si dure. Au contraire les Persans ont le test mol & tendre, parce qu'ils s'accoustument dés la ieunesse à porter la teste couuerte de chappeaux ou de Turbans. I'ay obserué à Papremy la mesme chose en ceux qui furent deffaits auec Achemene fils de Darius, par le Roy de Lybie.

Enfin apres la bataille perduë, les Egyptiens tournerent le dos & s'enfuirent en desordre; & quand ils se furent retirez à Memphis, Cambyses leur enuoya en montant la Riuiere vn vaisseau de Mitylene auec vn Heraut de Perse, pour les exhorter de se rendre. Mais quand ils virent que le Vaisseau approchoit de Memphis, ils sortirent en grand nombre de la Ville, rompirent ce Vaisseau, deschirerent ceux qui y estoient, & en apporterent les pieces dans la Ville. Ainsi les Egyptiens furent assiegez & resisterent quelque temps, mais les Lybiens apprehendant qu'il ne leur arriuast la mesme chose qui estoit arriuée aux Egyptiens, se rendirent sans combat, & s'estans obligez eux-mesmes à payer vn tribut, enuoyerent des Presens à Cambyses. Les Cyreneens & les Barceens qui craignoient aussi les mesmes maux, s'en deliurerent par les mesmes voyes. Cambyses receut fauorablement les presens des Lybiens, mais il mesprisa ceux des Cyreneens, parce que comme ie croy, ils n'estoient pas considerables; Car ils ne luy auoient presenté que cinq cens mines d'argent, qu'il ietta luy-mesme aux Soldats. Dix iours apres que Cambyses eust pris Memphis, il fit loger Psammetite Roy d'Egypte, qui n'auoit regné que six mois, dans les Faux-bourgs de la Ville auec les autres Egyptiens pour luy faire honte; & esprouuer sa patience, il voulut que sa fille habillée en esclaue portast de l'eau, & choisist quelques filles des plus aparantes d'Egypte pour l'accompagner en habits d'esclaues, dans vn si vil exercice. Lors qu'elles apperçeurent leurs Peres, & que leurs Peres les eust apperceuës

perceuës si indignement traitées, & les filles & les Peres firent des gemissements, & ne purent retenir leurs larmes; mais Psammetite les voyant & les entendant crier, baissa seulement la teste. Apres que ces filles furent passées dans vn estat si déplorable, on fit passer aussi deuant Psammetite son propre fils accompagné de deux mille Egyptiens de mesme aage, ayant tous la corde au col, & vn frein à la bouche. On les menoit à la mort pour vanger les Mityleniens, qui auoient esté tuez dans leur Vaisseau par ceux de Memphis, parce qu'il auoit esté ordonné par les Iuges establis par le Roy, de faire mourir dix Egyptiens des plus apparans pour chaque Persan qui auoit esté tué. Psammetite les voyant passer, & qu'auec eux on conduisoit son fils à la mort, fit la mesme chose qu'il auoit faire à l'aspect de sa fille, bien que tous les autres Egyptiens qui estoient à l'entour de luy fussent en larmes & déplorassent sa fortune. Mais en mesme temps voyant passer vn de ses anciens amys qui auoit perdu tous ses biens, & qui ne viuoit que d'aumosnes, il se laissa emporter à la douleur, & appellant ce miserable par son nom, il commença à respandre des larmes, à s'arracher les cheueux, & à se battre la teste. Il y auoit trois hommes auprés de luy pour obseruer ses gestes & sa contenance, qui rapportoient à Cambyses tout ce qu'il faisoit parmy tant d'occasions de tristesse & de douleur. De sorte que Cambyses s'estant estonné de tout ce que Psammetite auoit fait, luy enuoya demander pourquoy voyant sa fille si indignement traitée, & ayant veu mener son fils à la mort, il n'auoit ny gemy ny souspiré, & pourquoy au contraire il faisoit tant d'estat d'vn miserable, qui n'estoit ny son allié ny son parent. Psammetite luy fit faire cette responce. *Fils de Cyrus, les malheurs de ma maison sont si grands qu'on ne peut trouuer assés de larmes pour les pleurer; mais l'affliction d'vn amy qui a vescu bienheureux, & qui au commencement de sa vieillesse est tombé dans la misere apres auoir possedé de grands biens, m'a semblé digne d'estre pleurée.* Cette responce de Psammetite fut estimée par Cambyses, & les Egyptiens disent que Cresus & tous les grands des Perses qui estoient presens en ietterent des larmes; & que mesme Cambyses en eust tant de compassion qu'il commanda aussi-tost que son fils & tous ceux qui estoient condamnez à mort fussent deliurés, & que Psammetite luy fut amené des Faux-bourgs, où il estoit relegué. Ceux qui furent enuoyez pour sauuer son fils,

trouuerent qu'il estoit desia mort, & qu'on l'auoit fait mourir le premier: mais ils amenerent Psammetite au Roy auprez duquel il passa paisiblement le reste de sa vie: Et mesme s'il eust pû s'empescher de faire des entreprises & des partis on luy eust remis entre les mains l'administration de l'Egypte. Car c'est la coustume des Perses de respecter les enfans des Rois, & de leur rendre la puissance & la Couronne, bien que leurs Peres se soient reuoltez. Nous auons vne infinité de tesmoignages de cette generosité des Perses, & principallement dans les exemples de Thannyras fils d'Inare Roy de Lybie, & de Pausiris fils d'Amytée, à qui ils restituerent les Principautez de leurs Peres; bien qu'Inarus & Amytée eussent donné plus d'affaires aux Perses, que n'auoient fait tous les autres Rois. Mais enfin Psammetite qui ne songeoit qu'à broüiller, en receut vne iuste recompense; car ayant sollicité les Egyptiens à la reuolte, il fut pris par l'ordre de Cambyses, & apres auoir esté conuaincu on luy fit boire du sang de Taureau, dont il mourut à l'heure mesme. Quant à Cambyses il s'en alla de Memphis à la Ville de Says, auec intention de faire les choses qu'il y fit. Aussi tost qu'il y fut entré dans le Palais d'Amasis, il commanda que le corps de ce Prince mort fut tiré de son tombeau, qu'on le foüettast, qu'on luy arrachast le poil, qu'on le piquast auec des aiguilles, & qu'on luy fit toutes sortes d'ignominies. Mais lors qu'il vid que l'on n'en pouuoit venir à bout, & que les Ministres de sa vengeance se lassoient contre vn mort qui leur resistoit, par ce que son corps auoit esté endurcy dans le sel, il commanda qu'il fut bruslé, & ne se soucia pas en cette occasion de commettre vn sacrilege. En effet les Perses estiment que le feu est vn Dieu, & ce n'est la coustume ny des Egyptiens ny des Perses, de brusler les corps des morts. Les Perses disent pour raison que c'est vn crime de repaistre vn Dieu d'vn corps mort; & les Egyptiens disent que le feu est vne beste animée qui deuore tout ce qui naist, & que quand il s'en est nourrj, il meurt luy-mesme auec les choses qu'il a consumées; Qu'au reste ils n'ont pas accoustumé de faire deuorer aux bestes les corps morts, mais de les saller & de les embausmer, afin que mesme les vers ne les mangent pas. Ainsi Cambyses commanda des choses qui estoient contre les Loix & les coustumes des vns & des autres. Neantmoins les Egyptiens soustiennent que ce ne fut pas au corps d'Amasis que l'on fit ces indignitez, mais

à vn certain Egyptien de mesme âge qu'Amasis, que les Perses mal-traiterent pensant que ce fut ce Prince. Car on dit qu'Amasis ayant appris de l'Oracle ce qui deuoit arriuer à son corps apres sa mort, fit mettre à l'entrée de son Sepulchre pour s'opposer à cette auanture le corps de celuy que Cambyses fit foüetter, & commanda à son fils qu'on mit le sien au lieu le plus profond de sa sepulture. Toutesfois ie ne pense pas qu'Amasis ayt fait ce commandement touchant sa sepulture, mais ie croy que les Egyptiens ont trouué cette inuention pour faire honneur à la memoire d'vn Prince qui auoit esté leur Roy. Apres cela Cambyses resolut de diuiser son Armée en trois corps, & de faire la guerre en trois endroits differens, contre les Carthaginois, contre les Ammoniens, & contre les Ethiopiens Macrobiens qui habitent dans l'Affrique le long de la Mer Australe. Il resolut d'enuoyer contre les Carthaginois ses troupes nauales, & contre les Ammoniens son Infanterie. Mais deuant que de faire la guerre aux Ethiopiens, il se proposa d'y enuoyer des espions pour y voir la table du Soleil, pour sçauoir si elle estoit en effet, & reconaistre l'estat de leurs affaires, soubs pretexte de porter des presens à leur Roy. Or on dit que la table du Soleil est vn pré hors d'vne Ville, où l'on trouue tous les matins de la chair rostie de toutes sortes d'animaux à quatre pieds, que les Magistrats de la mesme Ville y font apporter durant la nuit; & que quand il est jour il est permis à chacun d'y venir faire bonne chere. Les habitans du Païs soustiennent que la Terre produit chaque nuit ces viandes, & enfin l'on dit que c'est-là le lieu qu'on appelle la table du Soleil. Au reste lors que Cambyses eust resolu de faire partir ses espions, il fit venir aussi-tost de la Ville d'Elephantine certains* Ichthyophages, qui sçauoient la langue Ethiopienne : Et durant qu'il les attendoit, il commanda de faire marcher son Armée nauale vers Carthage. Mais les Pheniciens refuserent d'executer les ordres de Cambyses, d'autant qu'ils estoient liés auec les Carthaginois par vne alliance solemnellement iurée, & qu'ils ne feroient pas vne chose iuste de combattre contre leurs enfans. Les autres n'estoient pas assez forts pour faire la guerre aux Carthaginois sans le secours des Pheniciens, de sorte que les Carthaginois éuiterent par ce moyen de tomber dans la seruitude des Perses ; parce que Cambyses iugea qu'il n'estoit pas juste de contraindre les Pheniciens qui s'estoient vo-

** Peuples qui ne mangent que des Poissons.*

lontairement donnez à luy, & dont son Armée nauale estoit entierement composée. Et d'ailleurs les Cypriens qui auoient porté les armes pour les Perses contre les Egyptiens, s'estoient aussi donnez à Cambyses. Enfin lors que les Ichthyophages furent venus d'Elephantine, Cambyses les enuoya aux Ethiopiens, les instruisit de ce qu'ils diroient, & leur donna vn habillement de pourpre, vn collier & des braçelets d'or, vne boëste d'albastre pleine d'vn parfum precieux, & vn vaisseau remply de vin de Palme, pour en faire present au Roy d'Ethiopie. On dit que ces Ethiopiens chez qui Cambyses enuoya ces presens, sont les plus beaux & les plus grands hommes qui se trouuent, & qu'ils ont des Loix & des coustumes differentes de celles des autres Peuples, & principallement pour ce qui concerne la Royauté. Car ils estiment que celuy qui est le plus grand d'entr' eux, & dont la force & le courage respondent à la belle taille, est le plus digne de la Couronne, & le choisissent pour estre leur Roy. Ce fut donc chez ces Peuples que les Ichthyophages furent enuoyez; & en offrant à leur Roy les presens de Cambyses, ils luy parlerent de la sorte. *Cambyses Roy des Perses qui veut faire alliance & amitié auec vous, nous à enuoyez auec ordre de vous en parler, & de vous offrir ses presens dont l'vsage luy est agreable sur toutes choses.* L'Ethiopien qui n'ignoroit pas qu'ils estoient venus pour l'espier, luy fit cette responce. *Ce n'est pas la consideration de nostre alliance qui a obligé le Roy des Perses de vous enuoyer vers nous auec ces presens, & tout ce que vous me dites est contraire à la verité, car enfin vous estes venus pour nous espier, & pour reconaistre les forces de nostre Empire. Vostre Prince n'est pas vn Prince juste, car s'il estoit juste il ne voudroit pas vsurper la Couronne d'autruy, mais il se contenteroit de la sienne, & ne se donneroit pas tant de peine pour reduire soubs son obeyssance des Peuples qui ne luy ont fait aucune injure. Donnez-luy donc cét Arc de ma part, & luy dites que le Roy des Ethiopiens conseille au Roy de Perse de luy venir faire la guerre auec de nombreuses troupes, quand les Perses pouront facilement bander vn Arc de cette grandeur; & que cependant il rende graces aux Dieux, de n'auoir pas donné aux Ethiopiens la volonté de posseder d'autres Païs que celuy de leur naissance.* Apres ces paroles il desbanda son Arc, & le donna à ceux qui l'estoient venus trouuer. Il prit neantmoins l'habillement de pourpre qu'on luy auoit presenté, & demanda ce que c'estoit &

comment il estoit fait ? Et quand les Ichthyophages luy eurent parlé de la pourpre, & de cette sorte de teinture, *Ces habillemens*, dit-il, *sont des presens trompeurs des hommes trompeurs.* Il demanda en suite à quel vsage pouuoit seruir le collier & les braçelets; & aussi-tost qu'ils luy en eurent rendu raison il se prit à rire, & s'imaginant que c'estoit des chaisnes il leur dit qu'il en auoit de plus fortes. Quand il leur eust aussi demandé à quoy l'on employoit ce parfum, & comment il estoit fait, il leur fit la mesme responce qu'il auoit fait des habits. Mais lors qu'il leur eust parlé du vin qu'ils luy auoient presenté, & qu'il leur eust oüy dire de quelle façon on le faisoit, il tesmoigna de la joye d'auoir oüy parler de ce breuuage, & demanda de quelles viandes mangeoit le Roy, & iusqu'à quel aage pouuoit aller la plus longue vie parmy les Persans. On luy respondit que le Roy mangeoit du Pain, & sur ce sujet on luy parla de la nature du froment; & que le terme le plus long de la vie des Perses estoit de quatre-vingts ans. Le Roy d'Ethiopie respondit à cela qu'il ne s'estonnoit pas que des hommes qui ne mangeoient que du fumier ne vescussent pas longues années, & qu'il estimoit qu'ils ne viuroient pas mesme si long-temps, si le breuuage dont ils vsoient ne restablissoit leurs forces. Les Ichthyophages qui virent qu'on leur vouloit parler du vin auoüerent que ce qu'on disoit de ce breuuage estoit veritable: Et sur ce sujet ils demanderent à leur tour au Roy des Ethiopiens combien on viuoit dans son païs, & de quelle nourriture. Il leur respondit que la pluspart de ses subjets alloient jusqu'à six-vingts ans, que quelques-vns passoient ce terme, & que leur nourriture estoit de chair bien cuite, & leur breuuage de lait. Les Ichthyophages s'estonnerent de la longueur de la vie des Ethiopiens, & alors le Roy les fit mener à vne fontaine qui a en soy cette vertu, que quand on s'est laué dedans, on en sort de la mesme sorte que si l'on s'estoit frotté d'huile, & parfumé d'vne odeur qui ressemble à la violette. Ils rapporterent à leur retour que cette eau est si foible qu'elle ne sçauroit rien porter, non pas mesme du bois, ny ce qui est encore plus leger que le bois, & que tout ce que l'on y met descend en mesme temps au fonds. Si ce que l'on dit de cette eau est veritable, elle est peut-estre cause que ces Ethiopiens qui n'en boiuent point d'autre viuent si long-temps. Apres auoir fait voir cette fontaine aux Ichthyophages, le Roy commanda qu'on leur fit voir les Prisons, où tous les prison-

niers estoient enchaisnez auec des chaisnes d'or, car le metail le plus precieux, & celuy qui est le plus consideré parmy ces Ethiopiens , ce n'est pas l'or, mais le cuiure. Quand ils eurent veu cette Prison, ils virent ce qu'on appelle la table du Soleil, & enfin on leur fit voir les sepultures des Ethiopiens , qu'on dit estre faites de verre en cette maniere. Lors qu'ils ont fait secher les corps ou à la façon des Egyptiens ou autrement, ils les enduisent par tout de plastre, & representent par dessus l'Image du mort auec vne peinture afresque, & apres cela ils l'enferment dans vne colomne creusée faite de verre, qu'ils ont chez eux en abondance, & que l'on tire aisement de terre. On void paroistre le mort au trauers de ce verre où il est enchassé, sans qu'il en sorte de mauuaise odeur , & qu'il soit des-agreable à voir, parce qu'il est entierement semblable à ce qu'il estoit en viuant. Les plus proches parents du mort gardent vn an entier cette colomne dans leurs maisons, luy font durant ce temps-là des sacrifices, luy offrent les premices de toutes choses; & quand l'année est finie, ils l'a transportent aux enuirons de la Ville en quelque lieu où ils l'a plantent. Lors que les Ichthyophages eurent veu toutes ces choses, & qu'ils furent de retour, ils firent à Cambyses la relation de ce qui s'estoit passé dans leur voyage. Aussi-tost ce Prince transporté de colere fit marcher ses Troupes contre les Ethiopiens , sans ordonner des viures de l'Armée, ny considerer qu'il alloit faire la guerre aux extremitez du Monde : Mais comme s'il eust perdu le sens & la raison, en mesme temps qu'il eust entendu les Ichthyophages il partit auec son Infanterie, & commanda aux Grecs qu'il auoit auec luy de demeurer. Quand il fut arriué à Thebes, il choisit enuiron cinquante mille hommes de son Armée, qu'il fit aller contre les Ammoniens, auec ordre de les subjuguer, & de brusler l'Oracle de Iupiter; & pour luy il marcha auec le reste de ses troupes contre les Ethiopiens. Mais deuant qu'il eust fait la cinquiesme partie du chemin qu'il auoit à faire, les viures luy manquerent aussi bien que toutes les bestes de Somme de l'Armée, dont les Soldats vescurent quelque temps. Si Cambyses eust proffité de la necessité ou il se voyoit reduit, & qu'il fut retourné sur ses pas lorsque sa faute n'estoit encore que cõmencée, il eust sans doute monstré de la sagesse & de la prudence, mais il ne laissa pas de passer outre, sans rien considerer que sa passion & l'entreprise qu'il auoit faite. Les Soldats vescurent d'herba-

ges tandis qu'ils en trouuerent par les chemins, mais quand ils furent dans les païs ſablonneux, la faim les fit reſoudre à vne choſe horrible & eſpouuentable. Ils ſe reſolurent de ſe manger les vns les autres, & celuy que le ſort faiſoit venir le dixieſme, eſtoit mangé par ſes compagnons. Cambyſes ayant ſceu cela, & craignant que tous les ſiens ne ſe deuoraſſent les vns les autres, remit à vn autre temps l'expedition d'Ethiopie, & reuint à Thebes apres auoir perdu la pluſpart de ſon Armée. Et lors que de Thebes il fut reuenu à Memphis auec le reſte de ſes troupes, il congedia les Grecs, & leur permit de ſe retirer en leur Païs. Ainſi ſucceda le voyage contre les Ethiopiens. Pour les troupes qui auoient eſté enuoyées contre les Ammoniens, apres qu'elles furent parties de Thebes, il eſt certain que ſuiuant leurs guides, elles allerent juſqu'à la Ville d'Oaſis qu'habitent les Samiens, que l'on croid eſtre deſcendus de la Tribu Eſchrioniene. Cette Ville eſt eſloignée de Thebes de ſept journées par vn chemin ſablonneux, & la Prouince où elle eſt ſituée, eſt appellée par les Grecs l'Iſle des Bien-heureux. On dit donc que l'Armée de Cambyſes arriua iuſques en ce lieu, & depuis qu'elle y fut arriuée il n'y à perſonne qui en puiſſe rien dire, ſi ce ne ſont les Ammoniens & ceux qui les ont oüy parler; car elle n'alla pas iuſqu'à eux, & ne retourna point ſur ſes pas. Les Ammoniens diſent qu'eſtant partis d'Oaſis, & ayant fait par les ſables la moitié du chemin qui eſt entr'eux & cette Ville, il s'eſleua vn vent impetueux du coſté du Midy, qui fit eſleuer des Montagnes de ſable ſoubs qui cette Armée fut enſeuelie. Ainſi les Ammoniens rapportent qu'elle diſparut en vn inſtant, & diſent qu'elle fut deffaite par cette auanture.

En meſme temps que Cambyſes fut retourné à Memphis, Apis que les Grecs appellent Epaphus, s'apparut aux Egyptiens, qui en prirent auſſi-toſt leurs plus beaux habits, & en firent des Feſtes & des réjoüiſſances publicques. Cambyſes qui fut teſmoing de cette joye, s'imagina qu'on ſe réjoüiſſoit en Egypte des mauuais ſuccés de ſes entrepriſes, & manda les Magiſtrats de Memphis pour ſçauoir la raiſon de ces réjoüiſſances, qu'on n'auoit point teſmoignées lors qu'il eſtoit auparauant à Memphis, & qu'on ne faiſoit paroiſtre que depuis qu'il eſtoit de retour & qu'il auoit perdu vne partie de ſon Armée. Ils luy dirent que leur Dieu qui n'a pas accouſtumé de ſe monſtrer bien-ſouuent,

s'estoit enfin apparû à eux, & qu'alors les Egyptiens en faisoient des réjoüissances publiques selon leur coustume. Lorsque Cambyses les eust entendus parler, il leur dit qu'ils l'entretenoient de mensonges, & les fit punir de mort. Apres qu'il les eust fait mourir, il fit commander aux Prestres de le venir trouuer; & ayant receu d'eux la mesme responce, il leur dit que s'il y auoit quelque Dieu qui fut si bon & si familier que de s'abaisser iusqu'à se monstrer aux Egyptiens, il en auroit quelque conoissance, & que le Dieu ne se cacheroit pas au Roy. Mais enfin sans leur parler dauantage, il leur commanda de luy amener leur Dieu Apis, & en mesme temps ils partirent pour executer cét ordre. Quant à Apis ou Epaphus, c'est vn Veau engendré d'vne Vache qui n'en sçauroit iamais porter d'autre; & les Egyptiens disent qu'elle ne peut conçeuoir Apis que par vn coup de tonnerre. Ce Veau que l'on appelle Apis, a des certaines marques qui le font conoistre, il est noir par tout le corps, excepté qu'il a sur le front vne marque blanche en quarré. Il porte sur le dos l'image d'vn Aigle, il a sur la langue vn eschargot, & a les poils de la queuë doubles. Quand les Prestres eurent amené Apis, Cambyses comme deuenu furieux & insensé tira vn poignard, & au lieu de le frapper dans le ventre il le frappa dans la cuisse: Et en se moquant des Prestres, *O meschants*, leur dit-il, *les Dieux sont-ils donc composez de sang & de chair, & sentent-ils les coups d'espée. Certes ce Dieu est digne des Egyptiens. Mais ie vous feray reconoistre que vous ne tirerez point dauantage de nous auoir abusez & de vous estre moquez de nous.* A peine eust-il prononcé ces paroles qu'il commanda que les Prestres fussent fustigez par ceux qui ont accoustumé d'executer des jugemens de la sorte, & qu'on tuast tous les Egyptiens qu'on rencontreroit celebrans la feste d'Apis. Ainsi les réjoüissances cesserent, Apis fut blessé à la cuisse, se consomma peu à peu dans le Temple, & quand il fut mort de sa blessure, les Prestres luy donnerent sepulture, sans que Cambyses en eust conoissance. Les Egyptiens disent que ce Prince n'eust pas si-tost commis ce crime qu'il en deuint furieux. Neantmoins il estoit desia auparauant comme alięné de son esprit. Il en auoit desia donné tesmoignage par la mort de Smerdis son frere, qu'il auoit renuoyé d'Egypte en Perse, de jalousie qu'il en auoit, parce que de tous les Perses, il n'y auoit eu que Smerdis qui eust bandé à deux doigts prés, l'Arc que les Ichthyophages auoient apporté. Lors que Smerdis fut arriué en

Perse

Perse, Cambyses songea vne nuit qu'vn Courrier de la part des Perses luy venoit faire sçauoir que Smerdis estoit assis dans le Throsne, & qu'il touchoit le Ciel du haut de la teste. C'est pourquoy Cambyses craignant que son frere ne le fit mourir pour s'emparer du Royaume, enuoya Prexaspes en Perse pour le tuer, parce qu'il luy estoit fidelle sur tous les autres. Quelques-vns disent que quand Prexaspes fut arriué à Suze, il disposa les choses pour faire tuer Smerdis dans vne chasse. D'autres disent qu'il le jetta dans la Mer rouge où il l'auoit mené pour se promener. Enfin l'on dit que ce fut-là le commencement des furies, & des crimes de Cambyses, & que le second crime qu'il cõmit fut le meurtre de sa sœur, qui l'auoit suiuy en Egypte, & qui estoit mesme sa femme, bien que iusques-là les Perses n'eussent pas accoustumé d'espouser leurs sœurs. Toutefois comme il n'auoit de l'amour que pour elle, & qu'il auoit grande passion de faire vne chose qui n'auoit point encore esté faite, il fit assembler les Iuges de son Royaume, pour sçauoir d'eux s'il n'y auoit point quelque Loy qui permit au frere d'espouser sa sœur. Ces Iuges sont des hommes choisis, qui demeurent iusqu'à la mort dans cette charge s'ils ne sont conuaincus de quelque crime : Leur Office est de rendre la Iustice parmy les Perses, & d'interpreter les Loix du Païs, & c'est à eux qu'on se rapporte de toutes choses. Ils firent donc à Cambyses vne responce adroite. Ils luy dirent qu'il ne trouuoient point de Loy qui permit au frere d'espouser sa sœur, mais qu'il y en auoit vne qui permettoit aux Rois de Perse de faire tout ce qu'ils vouloient. Ainsi la crainte de Cambyses ne leur fit point enfraindre la Loy, & ne s'exposerent point en l'a deffendant au hazard de perir; mais ils en trouuerent vne autre en faueur de ce Prince qui vouloit espouser sa sœur. Ainsi Cambyses espousa celle qu'il aymoit, & peu de temps apres encore vne autre. Celle qu'il tua estoit la plus ieune, & l'auoit accompagné en Egypte; mais on rapporte diuersement sa mort aussi bien que celle de Smerdis. Les Grecs disent que comme Cambyses faisoit combattre vn Lionceau, & vn ieune Chien en la presence de cette Princesse qui assistoit à ce spectable, le ieune Chien n'estant pas si fort que le Lionceau, vn autre Chien frere de celuy qui estoit mal traité, rompit de force sa lesse, accourut au secours de son frere, & que quand ils furent joints ensemble ils vindrent aisément à bout du Lionceau;

Que Cambyses qui prenoit grand plaisir à ce diuertissement, ayant remarqué que la Princesse soûpiroit & qu'elle jettoit des larmes, luy en demanda la cause; Et qu'elle luy respondit qu'en voyant ce petit Chien qui estoit accouru au secours de son frere, elle n'auoit pû s'empescher de pleurer, par ce que cét aspect luy auoit remis en memoire la fortune de son frere Smerdis, dont elle sçauoit bien que personne ne viendroit prendre la vengeance. Les Grecs veulent faire croire que cette parole fut cause que Cambyses l'a tua, mais les Egyptiens en rapportent vne autre raison. Ils disent que comme on estoit à table cette Princesse prit vne laituë, & qu'apres en auoir separé toutes les feüilles, elle demanda à son mary de quelle façon cette laituë luy sembloit plus belle, ou en pomme ou les feüilles separées; Que quand il luy eust respondu qu'il l'a trouuoit plus belle en pomme, elle luy dit qu'il n'auoit pas ressemblé à cette laituë, en despoüillant la maison de Cyrus; Que Cambyse irrité de cette responce, luy donna des coups de pied dans le ventre, encore qu'elle fut grosse, & qu'elle mourut en accouchant auant terme. Ainsi Cambyses fit paraistre sa cruauté contre les premiers de sa maison, soit qu'il fut deuenu furieux par ce qu'il auoit outragé Apis, soit que ce mal luy vint d'ailleurs, comme les hommes sont sujets à vne infinité de maux. Car on dit qu'il fut tourmenté dés sa naissance, d'vne grande maladie que l'on appelle le haut mal. De sorte qu'il y à grande apparence de croire que l'Ame ne pouuoit estre bien saine dans vn corps alteré par vne si grande maladie. Il monstra aussi la mesme fureur contre d'autres Perses, comme contre Prexaspes qu'il auoit neantmoins en grande estime, qu'il employoit ordinairement dans les Ambassades, & dont le fils luy presentoit à boire, qui n'estoit pas vn petit honneur. On dit que voulant sçauoir en quelle reputation il estoit parmy les Perses, & quels discours on tenoit de luy, il le demanda vn jour à Prexaspes, qui luy respondit que veritablement on loüoit en luy toutes choses, & qu'on disoit seulement qu'il estoit trop sujet au vin. *Quoy donc*, dit-il, en colere de cette responce que Prexaspes luy auoit faite, *Quoy donc, les Perses disent que le vin me rend furieux? Ils ne m'ont pas donc donné de veritables loüanges quand ils ont autrefois parlé en ma faueur.* Car vn jour il demanda dans vne assemblée des Perses ou estoit Cresus, en quel estime il estoit en comparaison de Cyrus son Pere, & on

luy respondit qu'il estoit plus grand & plus courageux que son Pere, parce qu'il auoit tout ce que son Pere auoit eu, & qu'outre cela il auoit adjousté aux Pays de sa Domination, la conqueste de l'Egypte & de la Mer. Les Perses luy firent donc cette responce, mais Cresus qui estoit present, & qui n'approuuoit pas le sentiment des autres, parla de la sorte à Cambyses. *Fils de Cyrus, certes vous ne me semblez pas comparable à vostre Pere, par ce que vous n'auez point encore d'enfant tel que vous estes, & tel que vostre Pere vous a laissé.* Cette parole de Cresus plût à Cambyses. Mais enfin se souuenant de ce que les Perses disoient de luy, il parla en colere à Prexaspes, & luy dit qu'il falloit apprendre à l'heure mesme si les Perses disoient la verité, ou s'ils estoient eux-mesmes sans raison en parlant de luy de la sorte. Car, dit-il, si ie tire droit vne fleche dans le cœur de ton fils que tu vois sur ce perron, ce sera vn tesmoignage que les Perses n'ont pas raison de parler de moy comme ils font; si au contraire ie manque mon coup il faudra croire ce qu'ils disent, & que ie suis vn yurogne. En mesme temps il banda son arc, tire contre cét enfant, & quand il l'eust frappé, il commanda qu'on l'ouurit; & la fleche s'estant trouuée dans le cœur, il se tourna tout joyeux & en riant vers le Pere de cét enfant, & luy parla ainsi. *Enfin Prexaspes, tu as vn tesmoignage que ie ne suis pas vn yurogne, & que les Perses sont des insensez. Dy-moy maintenant si tu as conû quelqu'vn qui tire plus droit & plus asseurément que moy.* Prexaspes ayant reconu qu'il auoit à faire à vn furieux, & qu'il deuoit craindre pour luy les transports de cét insensé; *Certes*, dit-il, *ie ne pense pas que les Dieux mesmes puissent monstrer tant d'adresse, ny tirer si justement que vous.* Voila ce qu'il fit alors, mais vn autre jour il fit prendre des plus grands Seigneurs des Perses & les fit mourir sans sujet, les ayant fait enterrer vifs iusquà la teste. Comme il faisoit toutes ces choses si indignes d'vn grand Prince, Cresus estima qu'il estoit obligé de tascher de le remettre dans les bonnes voyes & de luy donner cét auertissement. *Vous ne deuez pas*, dit-il, *donner toutes choses ny à vostre âge ny à vostre passion, mais vous deuez vous faire des loix, & vous enjoindre vous-mesme la moderation. Il vous est auantageux d'auoir de la preuoyance, & il est de l'homme sage de considerer ce qu'il fait. Cependant vous tuez des hommes, vous tuez vos Citoyens pour des sujets de nulle importance, vous tuez aussi leurs enfans, & vous ne*

considerez pas que si vous faites souuent de pareilles actions, vous contraindrez vous-mesme les Perses de se reuolter contre vous. Ie prends la hardiesse de vous tenir ce discours, par ce que Cyrus vostre Pere m'a expressément enjoint de vous donner des auertissemens, & de vous representer ce que ie jugerois le meilleur & le plus auantageux pour vous. Ce sont-là les conseils que Cresus donnoit à Cambyses en signe de sa bien-veillance, mais Cambyses ne les receut pas comme il les deuoit receuoir. *Quoy*, dit-il, *vous auez aussi la hardiesse de me donner des conseils & de me faire des remonstrances, comme si vous auiez sagement gouuerné vostre Royaume, & que vous eussiez bien conseillé mon Pere quand vous fustes d'auis qu'il passast le Fleuue Araxe pour aller contre les Massagetes, au lieu qu'ils vouloient venir dans nos terres? Vous vous estes perdu vous mesmes pour n'auoir sçeu gouuerner vostre Royaume, & vous auez perdu Cyrus qui a crû vos mauuais conseils. Mais vous ne vous en réjouïrez pas dauantage, & il y à longtemps que ie deurois auoir pris l'occasion de le vanger par vostre sang.* A peine eust-il prononcé ces paroles, qu'il prit son arc comme pour tirer sur Cresus, mais Cresus se retira de sa presence & se sauua par la fuite. Comme il vid qu'il ne pouuoit tirer dessus luy, il commanda à ses gens de le prendre & de le tuer. Mais ses gens qui connoissoient son humeur, cacherent Cresus à dessein de le representer, & d'auoir des recompenses de l'auoir conserué, si Cambyses se repentoit de son action, & qu'il regrettast ce Prince; ou enfin de le tuer si Cambyses demeuroit dans les mesmes sentimens, & ne se repentoit point de cette mort. Mais il ne se passa gueres de temps sans que Cambyses regrettast Cresus, & alors ses gens y ayant pris garde luy apprirent qu'il viuoit. Cambyses respondit à cette nouuelle, que veritablement il estoit bien-aise que Cresus fut viuant, mais qu'il ne pardonneroit iamais à ceux qui l'auoient sauué, & en effet il les fit mourir. Durant le temps qu'il demeura à Memphis, il fit de semblables actions de folie & de fureur, non seulement contre les Perses, mais aussi contre ses alliez. Il ouuroit les anciennes Sepultures pour aller attaquer les morts; & vn jour estant entré dans le Temple de Vulcan, il fit à l'image de ce Dieu vne infinité d'injures & d'ignominies, par ce qu'elle ressemble à ces Dieux que les Pheniciens appellent Pataïques, & qu'ils mettent à la prouë des Galeres. I'aduertiray en passant ceux qui ne les ont point veus, qu'ils sont faits comme des Pig-

mées. Il entra aussi dans le Temple des Cabires, où il n'est permis à persõne d'entrer si ce n'est au Prestre, & fit brusler toutes les Statuës qui y estoient, apres s'en estre long-temps moqué ; car elles sont semblables à celles de Vulcan, dont ces peuples disent qu'ils sont descendus. I'ay rendu assez de tesmoignages que Cambyses estoit furieux, & à la verité s'il n'eust pas esté hors du sens, il n'eust pas fait des risées des choses saintes, & n'eust pas ruiné les bonnes coustumes. Certainement si l'on donnoit aux hommes la liberté de choisir les coustumes qui leur sembleroient les meilleures, il ne faut point douter qu'apres les auoir bien examinées, ils ne choisissent celles de leur païs. Il faut donc croire que celuy qui les mesprise a perdu le sens, & qu'il est vn insensé. Or on peut reconaistre que chacun à ce sentiment de ses coustumes & de ses loix, par quantité de conjectures, & principallement par celle-cy. Darius ayant fait assembler les Grecs qui estoient soubs sa puissance, leur demanda combien ils vouloient d'argent pour manger les corps morts de leurs peres; & lorsqu'ils luy eurent respondu qu'ils ne feroient pas cela pourquelque quantité d'argent qu'on leur pût presenter, ce Prince en presence des mesmes Grecs, qui apprenoient tout ce qu'on disoit par vn truchement, demanda à quelques Indiens que l'on nomme Callaties, & qui ont de coustume de manger leurs peres, pour combien d'argent ils brusleroient les corps de leurs peres apres leur mort. Mais les Indiens s'escrians d'horreur à ce discours, le prierent de leur demander des choses plus justes, tant chacun à de respect pour ses coustumes; C'est aussi ce me semble ce qui a fait dire à Pindare.

L'Vsage est vn grand Roy qui regne sur les Hommes.

Au reste, tandis que Cambyses alloit en Egypte, les Lacedemoniens firent aussi la guerre à Samos & à Policrate fils d'Ajax, qui s'en estoit rendu Maistre de force, & qui d'abord l'a diuisa entre luy & Pantagnote, & Solysonte ses freres. Mais ayant fait mourir l'vn des deux, & chassé le plus jeune, il l'occupoit alors tout seul, & auoit fait alliance auec Amasis, qu'on entretenoit de part & d'autre par des presens mutuels. Toutes choses luy succederent en peu de temps auec tant d'auantage & de bon-heur, que sa reputation s'estendist bien-tost dans l'Ionie & dans la Grece. Car il remportoit des victoires par

tout où il portoit ſes Armes. Il auoit cent Vaiſſeaux équippez en guerre, & entr'autres gens, il auoit mille hommes de trait. Il attaquoit indifferemment tout le monde, & diſoit qu'il faiſoit vne plus grande grace à ſon amy de luy rendre ce qu'il auoit pris ſur luy, que s'il ne luy auoit iamais rien oſté. Ainſi il s'empara de pluſieurs Iſles, il prit pluſieurs Villes dans la terre ferme, desfit ſur Mer les Mileſiens qui venoient auec toutes leurs forces pour ſecourir ceux de Leſbos; & les ayans pris dans cette bataille, il les fit mettre à la chaiſne, & leur fit creuſer le foſſé qui enuironne les murailles de Samos. Tant de ſuccés heureux dont Amaſis euſt conaiſſance, luy donnerent de l'inquietude; & voyant que les proſperitez de Polycrate s'augmentoient de iour en iour, il luy eſcriuit vne Lettre en ces termes. *AMASIS à POLYCRATE. I'ay eſté bien-aiſe d'apprendre que toutes choſes ſuccedoient heureuſement à vn Prince qui eſt mon amy & mon allié. Toutefois comme ie ſçay que les Dieux ſont jaloux du bien des hommes, ie me deffie de l'excez de proſperitez. Ie vous confeſſe que ie les apprehende pour vous; & pour moy i'aymerois mieux que mes affaires & celles de mes amis fuſſent partagées entre l'vne & l'autre fortune, & qu'elles euſſent tantoſt vne bonne iſſuë, et tantoſt vn mauuais ſuccés, que de réüſſir heureuſement en toutes choſes. Et certes, je ne penſe pas auoir oüy dire qu'vn homme qui a eſté heureux toute ſa vie, n'ayt pas pery malheureuſement. C'eſt pourquoy ſi vous me voulez croire, faites ce que ie vous diray contre voſtre bonne fortune. Regardez ce que vous auez de plus precieux, & ce qui vous affligeroit dauantage ſi vous l'auiez perdu; Et quand vous l'aurez entre vos mains, taſchez à l'abandonner de telle ſorte qu'on ne puiſſe iamais le reuoir. Que ſi meſme vos proſperitez doiuent touſiours eſtre en meſme eſtat, ne laiſſez pas neantmoins de vous accouſtumer aux mal-heurs par le moyen que ie vous propoſe.* Lors que Polycrate euſt leu cette Lettre, & qu'il euſt fait reflexion ſur le diſcours d'Amaſis comme ſur vne inſtruction ſalutaire, il chercha parmy ſes richeſſes vne choſe dont la perte le pût ſenſiblement affliger, & enfin il l'a troua. Il auoit vn Cachet fait d'vne Eſmeraude miſe en œuure dans de l'or par Theodore Samien fils de Telecle, qu'il eſtimoit beaucoup, & ſe reſolut de la perdre volontairement. Ainſi il monta ſur vn Vaiſſeau où il auoit fait entrer beaucoup de monde, & commanda qu'on le menaſt en pleine Mer; & ſe voyant eſloigné de l'Iſle, il tira ſon Cachet de ſes

doigts, le jetta dans la Mer deuant ceux qu'il auoit amenez auec luy, & apres cette action il se fit r'amener à terre, affligé de cette perte. Cinq ou six iours apres vn pescheur ayant pris vn poisson qui estoit fort grand & fort beau, le jugea digne d'estre presenté au Prince; Et vint en mesme temps au Palais où il demanda la liberté de voir Polycrate. Quand on luy eust permis d'entrer, *Mon Prince*, dit-il en luy presentant ce poisson, *encore que ie gaigne ma vie par mon trauail & à la sueur de mon corps, toutesfois i'ay crû que ie ne deuois pas porter au marché ce poisson que i'ay pris, mais qu'il estoit digne d'estre presenté à vostre grandeur. Ie vous l'apporte donc, et vous supplie de le receuoir.* Polycrate prit plaisir au discours de ce pauure homme, & luy respondit qu'il receuoit de bon cœur son present, qu'il l'auoit obligé par son action & par son discours, & qu'il vouloit qu'il vint souper auec luy. Ce pescheur grandement satisfait de l'accueil du Prince, s'en retourna en sa maison. Cependant les cuisiniers habillerent ce poisson, & trouuerent dans son corps le Cachét de Polycrate, qu'ils luy allerent aussi-tost porter auec de grandes réjouïssances, & luy dirent coment ils l'auoient troué. Polycrate s'imaginant qu'il y auoit en cela quelque chose de merueilleux & de diuin, mit par escrit coment les choses s'estoient passées, de quelle façon il auoit perdu cét anneau, & de quelle façon il auoit esté retrouué; Et en mesme temps il enuoya en Egypte à Amasis ce qu'il auoit escrit sur ce sujet. Quand Amasis en eust fait la lecture, il estima qu'il estoit impossible à l'homme de destourner de l'homme ce qui luy deuoit arriuer, & que Polycrate ne pouuoit estre tousiours heureux, apres auoir troué en toutes choses la fortune si fauorable, qu'il auoit mesme recouuré ce qu'il auoit jetté dans la Mer. Cela fut cause qu'Amasis enuoya vn Ambassadeur à Samos, pour aduertir Polycrate qu'il rompoit l'alliance qu'ils auoient ensemble; & vsa de ce procedé de peur que si Polycrate estoit mal traité de la fortune, il n'en conceust le ressentiment & la douleur, qu'on a de l'aduersité d'vn allié & d'vn amy.

Ce fut contre ce Polycrate qui estoit si heureux en toutes choses, que les Lacedemoniens prirent les armes à la sollicitation des Samiens qui bastirent depuis en Crete la ville de Cydonie. Polycrate ayant appris le dessein des Lacedemoiens, enuoya secrettement à Cambyses fils de Cyrus qui leuoit des troupes contre l'Egypte, & le pria de luy enuoyer demander à Samos par des Ambassadeurs,

quelque ſecours de gens de guerre. Cambyſes à cette nouuelle enuoya volontiers à Samos, afin de demander à Polycrate quelques troupes nauales, pour mener auec luy en Egypte. De ſorte que Polycrate ayant fait charger quarante Vaiſſeaux de ceux qui luy eſtoient les plus ſuſpects parmy ces peuples, & les plus portez à la rebellion, les enuoya à Cambyſes, & le pria de faire en ſorte qu'ils ne retournaſſent iamais. Les autres diſent que les Samiens que Polycrate enuoyoit en Egypte, n'allerent pas iuſques-là, mais que quand ils furent en la Mer Carpathiene, ils reſolurent entr' eux de ne point paſſer plus auant. Les autres ſouſtiennent qu'ils furent iuſques en Egypte, qu'ils s'enfuïrent de ce païs, comme ils virent qu'ils y eſtoient retenus de propos deliberé; qu'en retournant à Samos, ils desfirent Polycrate qui eſtoit venu au deuant d'eux auec ſon Armée nauale, & qu'enfin ils deſcendirent à terre, où l'on donna vne autre bataille, mais que n'ayant pas eſté les plus forts ils firent voile à Lacedemone. Il y en a qui diſent qu'à leur retour d'Egypte, ils demeurerent entierement victorieux de Polycrate, mais il me ſemble que leur diſcours eſt ſans fondement, car ils n'auroient pas eu beſoin d'appeller à leur ſecours les Lacedemoniens, s'ils euſſent eſté aſſez forts pour reſiſter à Polycrate. D'ailleurs il n'y a point d'apparence que tant de troupes Auxiliaires, & que tant de gens de guerre du païs ayent eſté deffaits par vn petit nombre de Samiens qui reuenoient d'Egypte; Veu principallement que Polycrate auoit en ſa puiſſance les enfans & les femmes des Citoyens, & qu'il les auoit fait aſſembler dans les ports & dans les Havres, afin de les bruſler auec les ports & les Havres, ſi ceux qu'il auoit auec luy l'abandonnoient, & ſe joignoient auec les autres qui reuenoient luy faire la guerre. Quand les Samiens qui auoient eſté repouſſez par Polycrate furent arriuez à Sparte, ils allerent trouuer les principaux du païs, auſquels ils dirent toutes les choſes que des ſupplians ont accouſtumé de dire. Les Lacedemoniens leur reſpondirent à la premiere audiance, qu'ils ne ſe ſouuenoient pas des premieres choſes qu'on leur auoit dites, & qu'ils n'entendoient pas les dernieres. Et à la ſeconde audiance ils ne leur firent aucune reſponce, ſinon qu'ils firent apporter vne huche, & leur dirent qu'il n'y auoit point de pain dedans. Mais les Samiens leur reſpondirent qu'ils auroient ſoin des viures, pourueu qu'ils leur conſeruaſſent de la bonne volonté: Et enfin les Lacedemoniens

niens trouuerent bon de leur donner de l'aſſiſtance. Et auſſitoſt que toutes choſes furent preſtes, ils allerent à Samos auec vne Armée. Les Samiens diſent que les Lacedemoniens les ſecoururent pour leur rendre la pareille, d'autant qu'ils les auoient autrefois aſſiſtez contre les Meſſeniens; mais s'il en faut croire les Lacedemoniens, ils preſterent ſecours aux Samiens, non pas tant parce qu'ils eſtoient obligez de les deffendre, que pour en prendre la vengeance. Car ils auoient enleué aux Lacedemoniens vne coupe qu'ils enuoyoient à Creſus, & vn an deuant ils auoient pris auſſi vne camizole qu'Amaſis Roy d'Egypte enuoyoit pour preſent aux Lacedemoniens. Cette camizole n'eſtoit veritablement que de Lin, mais elle eſtoit toute remplie de figures d'animaux, & eſtoit entre-tiſſuë de filets d'or & de laine de diuerſes couleurs. Elle eſtoit principallement admirable, en ce qu'il y auoit pluſieurs chaſſes repreſentées, & qu'à chacunes de ces chaſſes, on voyoit trois cens ſoixante beſtes qui eſtoient ſans doute petites, mais diſpoſées de telle ſorte que tout y paroiſſoit diſtinctement & ſans aucune confuſion. On en void à Linde vne ſemblable qu'Amaſis y conſacra à Minerue. Les Lacedemoniens leuerent donc vne Armée pour aller contre Samos, & ſolliciterent les Corinthiens de ſe joindre auec eux. Car ils auoient auſſi eſté outragez par les Samiens quelques années deuant cette expedition, & au meſme temps ou enuiron que les Samiens prirent la coupe dont nous auons deſia parlé. En effet lors que Periandre fils de Cypſele enuoyoit à Alyattes trois cens ieunes enfans des meilleures maiſons de * Corcyre pour les couper, & que les Corinthiens qui les conduiſoient eurent pris terre à Samos, les Samiens ayant ſceu la cauſe pour laquelle on menoit à Sardis ces enfans, les aduertirent premierement de ſe jetter dans le Temple de Diane. Et en ſuite ils ne permirent point qu'on les en retiraſt, parce, diſoient-ils, qu'ils s'eſtoient voüez à la Deeſſe. Ainſi les Samiens les deffendirent, leur donnerent leur ſubſiſtance, & firent de ce iour-là vne Feſte qu'ils celebrent encore aujourd'huy. Comme la nuit fut venuë, les filles & les ieunes hommes ſe mirent à danſer enſemble, & continuerent leur danſe autant de temps que les enfans de Corcyre furent en priere. Ils eurent ordre de porter à la danſe certains gaſteaux peſtris auec du miel, afin de les jetter en danſant aux Corcyreens qui les venoient prendre pour les nourrir. Ils continuerent ſi long-temps la meſme choſe que les

*Corfou.

Digitized by Google

Corinthiens qui auoient ces enfans en leur conduite furent contraints de partir ſans eux: Et par ce moyen les Samiens firent remener ces enfans à Corcyre. Que ſi apres la mort de Periandre les Corinthiens euſſent eu alliance auec les Corcyreens, ils n'euſſent pas entrepris pour ce ſujet de faire la guerre aux Samiens. Mais depuis qu'on a baſty dans l'Iſle de Corcyre, les Corinthiens & les Corcyreens ont touſiours eſté ennemis les vns des autres. Enfin les Corinthiens ſe reſſouuenans de l'action des Samiens, eſtoient animez contr'eux, & ne cherchoient que l'occaſion de s'en vanger. Quant à Periandre, il auoit choiſi ces enfans entre les meilleures familles de Corcyre, & les enuoyoit à Sardis, à deſſein qu'on les coupaſt, pour ſe vanger d'vne injure qu'il auoit auparauant receuë des Corcyreens. Car apres que Periandre euſt fait mourir Meliſſe ſa femme, cette funeſte auanture fut ſuiuie d'vn autre accident. Il auoit deux fils de Meliſſe, l'vn aagé de dix-ſept ans, & l'autre de dix-huict. Procles leur ayeul maternel, qui auoit alors la Domination d'Epidaure, les auoit touſiours eſleuez chez luy, & auoit pour eux toute l'affection qu'vn ayeul peut auoir pour ſes petits fils. Quand il euſt donc reſolu de les renuoyer, vous conoiſſez leur dit-il, le meurtrier de voſtre mere. Cette parole ne fut point du tout conſiderée par l'aiſné; mais le plus jeune qui ſe nommoit Lycophron en euſt vn ſi grand reſſentiment, que quand il fut de retour à Corinthe, il ne voulut iamais parler à ſon pere, ny faire aucune reſponſe à ſes demandes. Enfin Periandre indigné de la mauuaiſe humeur de ſon fils, le chaſſa de ſa maiſon, & demanda à l'aiſné quels entretiens ils auoient eu auec leur ayeul. Il luy compta le bon accueïl qu'ils en auoient receu, mais parce qu'il ne ſe ſouuenoit pas des dernieres paroles que leur ayeul leur auoit dites en partant, il n'en fit à ſon pere aucune mention. Periandre luy dit là-deſſus qu'infailliblement leur ayeul leur auoit appris quelque-autre choſe, c'eſt pourquoy il commença à preſſer ſon fils de parler. Alors ce ieune Prince ſe ſouuenant du dernier entretien de ſon ayeul, en donna auſſi conoiſſance à ſon Pere, qui comprit auſſi-toſt ce qu'on auoit voulu dire à ſes enfans. De ſorte que ſans ſe rendre plus indulgent à ſon fils, il enuoya à ceux chez qui il s'eſtoit retiré, leur faire deffence de le tenir plus long-temps en leur maiſon. Ce mal-heureux Prince eſtant ſorty d'vn endroit, & penſant ſe retirer en vn autre, en eſtoit en meſme temps chaſ-

ſé, parce qu'on craignoit les menaces de ſon pere, qui auoit deffendu que perſonne ne le receut. Ainſi de la maiſon d'vn amy il ſe retiroit dans celle d'vn autre, & bien que l'on craignit la colere de Periandre, toutefois parce que ce Prince eſtoit fils de Periandre, on ne laiſſoit pas de le receuoir. Enfin Periandre fit vn Edit par lequel il eſtoit ordonné, que quiconque le receuroit en ſa maiſon ou luy parleroit ſeulement, ſeroit puny de mort. Cét Edit empeſcha que perſonne ne le receut & que perſonne ne luy parlaſt; & Lycophron meſme ne voulut rien tenter au contraire, mais il ſe retiroit & paſſoit les nuits ſoubs les porches des maiſons. Quatre iours apres Periandre le voyant preſque mort de faim & de miſere, en euſt de la compaſſion, perdit ſa colere par vn ſpectacle ſi déplorable, & s'approchant de Lycophron, *Mon fils*, luy dit-il, *lequel eſt le plus ſouhaitable ou de ſouffrir comme vous faites, ou de receuoir la puiſſance & les treſors que ie poſſede en obeiſſant à voſtre Pere. Vous eſtes mon fils & Prince de la floriſſante Ville de Corinthe, & neantmoins vous auez choiſi vne vie pauure & miſerable, en irritant celuy que vous deuiez reſpecter. Certes s'il eſt arriué quelque malheur dont vous vouliez m'accuſer, il eſt tombé ſeulement ſur moy, & i'en ay des reſſentimens d'autant plus vifs que i'en ſuis moy-meſme la cauſe. Pour vous qui conoiſſez maintenant combien il eſt plus auantageux d'eſtre enuié que d'eſtre plaint, & qui ſçauez enfin ce que c'eſt que de s'opiniaſtrer contre ſon Pere, & contre les plus gens de bien, ie vous permets enfin de retourner en ma maiſon.* Voila la remonſtrance que Periandre fit à ſon fils, mais Lycophron ne reſpondit rien à ſon pere, ſinon qu'il meritoit luy-meſme la peine qu'il auoit preſcrite puiſqu'il auoit parlé à luy. Periandre reconut par cette reſponce que le mal de ſon fils eſtoit incurable, de ſorte qu'il l'eſloigna de ſes yeux, & l'enuoya à Corcyre, qui eſtoit auſſi vn païs de ſa domination. Apres cela il alla declarer la guerre à Procles ſon beau pere, comme au principal auteur de tous ces deſordres : Et s'eſtant rendu Maiſtre d'Epidaure il prit Procles, à qui neantmoins il voulut conſeruer la vie. Quelque temps apres Periandre eſtant deſia vieux, & voyant bien qu'il n'eſtoit plus propre pour la conduite des affaires, enuoya à Corcyre querir Lycophron, pour luy mettre entre les mains la puiſſance ſouueraine ; car il ne trouuoit pas ſon fils aiſné capable du gouuernement, comme ayant l'eſprit lourd & hebeté. Mais Lycophron ne daigna pas ſeulement reſ-

pondre à celuy qui luy apportoit cette nouuelle, neantmoins comme Periandre l'aymoit tendrement, il luy enuoya sa sœur, s'imaginant qu'il l'escouteroit plustost que les autres. Quand elle fut arriuée; *Mon frere*, dit-elle, *aymez-vous mieux que la puissance tombe en vne main estrangere qu'en la vostre; & que la maison de vostre Pere se perde, plustost que d'y retourner pour en estre le soustien. Reuenez en la maison de vostre Pere, renuoyez vos Dieux domestiques, & cessez enfin de vous estre vous-mesme nuisible. L'opiniastreté est vne triste & mal-heureuse acquisition. N'essayez-pas de guerir vn mal par vn autre mal. Plusieurs ont raisonnablement preferé les plus douces voyes à celles qui sembloient les plus justes. Plusieurs ont perdu les auantages qui leur venoient de leur Pere, en poursuiuant les droits de leur Mere. Enfin la puissance est vne Maistresse inconstante qui a vne infinité d'Amans. Vostre Pere est vieux, il touche desia le tombeau. Songez donc à ne pas abandonner aux autres les grandeurs qui sont à vous & qui vous attendent.* Ainsi cette fille instruite par son pere, tascha de persuader son frere de venir prendre la Couronne. Mais Lycophron luy respondit qu'il n'iroit point à Corinthe tant que son pere seroit au Monde. Quand cette Princesse fut de retour, & qu'elle eust rapporté à Periandre la responce de Lycophron, il luy enuoya pour la troisiesme fois vn Ambassadeur luy dire qu'il reuint à Corinthe prendre la succession du Royaume, par ce que pour luy il vouloit se retirer à Corcyre. Lycophron y consentit, & comme Periandre alloit à Corcyre, & que son fils venoit à Corinthe, Les Corcyreens qui en furent aduertis, & qui ne vouloient pas receuoir dans leur païs Periandre, assassinerent Lycophron. Voila l'injure que Periandre auoit receuë des Corcyreens, & qui l'obligea d'en prendre la vengeance.

Au reste lors que les Lacedemoniens furent arriuez prés de Samos auec de puissantes troupes, ils mirent le siege deuant la Ville. Ils approcherent iusques au pied de la muraille, & laisserent derriere eux vne Tour qui estoit proche des Fauxbourgs, & qui s'auançoit dans la Mer. Mais ils furent aussi-tost repoussez par Polycrate, qui vint au secours auec de puissantes troupes: Et aussi-tost les Auxiliaires & quantité de Samiens, sortirent par le haut de la Tour, qui touchoit par derriere iusqu'au sommet d'vne Montagne, & se jetterent sur les Lacedemoniens qui resisterent quelque temps. Mais enfin ils furent

contraints de prendre la fuite,& furent desfaits en fuyant, par l'ennemy qui les suiuoit. Si neantmoins tous les Lacedemoniens eussent aussi bien fait en cette occasion qu'Archias & Licopes, ils se fussent sans doute rendus Maistres de Samos. En effet Archias & Licopes seuls, se meslans auec les Samiens qui retournoient à la deffence de leurs murailles, entrerent dans la Ville, & comme tous les chemins d'en sortir leur estoient fermez, ils y moururent en combattant genereusement. Ie me suis autrefois entretenu auec vn autre Archias fils d'vn autre surnommé Samien, & petit fils d'Archias dont nous venons de parler,qui estoit d'vne maison ou l'on estimoit les Samiens par dessus tous les autres. Il me dit qu'on auoit donné à son pere le surnom de Samien, parce qu'Archias pere de son pere estoit mort dans Samos en combattant courageusement; & que pour luy il honoroit les Samiens, par ce qu'ils auoient fait à son ayeul de magnifiques funerailles, & qu'aux despens du public ils luy auoient dressé vne sepulture. Apres que les Lacedemoniens eurent inutilement consumé quarante jours au siege de Samos, & voyant enfin que leur entreprise n'auoit point de succez, ils s'en retournerent dans * le Peloponese. Neantmoins on dit, mais sans aucun fondement, que Polycrate fit battre vne mõnoye de plomb doré qu'il donna aux Lacedemoniens, & que quand ils l'eurent receuë, ils se retirerent de Samos en leurs païs. Cette entreprise fut la premiere que les Doriens firent en Asie par le moyen des Lacedemoniens. Pour les Samiens qui auoient declaré la guerre à Polycrate, quand ils virent qu'ils estoient abandonnez par les Lacedemoniens, & que l'argent leur manquoit, ils firent voile dans l'Isle de Siphne. Les Siphniens florissoient en ce temps-là, & cette Isle estoit alors la plus riche de toutes les autres. Elle estoit remplie de mines d'or & d'argent, dont on faisoit vne si grande quantité de monnoye, que de la disme seulement que les Samiens enuoyoient tous les ans à Delphes, on fit vn tresor qui estoit comparable aux plus grands. Enfin apres auoir fait à Delphes de si beaux presens, les Siphniens consulterent l'Oracle pour sçauoir s'ils jouïroient longtemps des prosperitez presentes. Et la Pythie leur respondit,

* *La Morée.*

Lors que le Prytanée, & les murs du Palais
De pierre blanchissante en Siphne seront faits,

Euite auec adresse ainsi qu'vne ambuscade
Et les troupes de bois, & la rouge ambassade.

Les Siphniens auoient alors vne maison de Ville & vn Pritanée qui estoient bastis de pierre de Pare. Mais ils n'entendirent cét Oracle, ny en ce temps-là, ny apres l'arriuée des Samiens, bien qu'aussi-tost qu'ils furent abordez à Siphne, ils eussent enuoyé à la Ville des Ambassadeurs auec vn Vaisseau. C'estoit autrefois la coustume que tous les Vaisseaux estoient peints de rouge, & c'estoit cela que la Pythie auoit prédit aux Siphniens, lors qu'elle les auertit de prendre garde à l'Armée de bois, & au rouge ambassadeur. Quand les Ambassadeurs des Samiens eurent donc esté introduits, ils demanderent qu'on leur prestast dix talens. Mais les Siphniens les refuserent, & en mesme temps les Samiens commencerent de tous costez le desgast dans les campagnes de Siphne. Les Siphniens s'assemblerent à cette nouuelle, coururent contre les Samiens, donnerent bataille & furent desfaits. Plusieurs qui ne purent assez tost se retirer dans la Ville furent faits prisonniers, & depuis on les rachepta de cent talens. Les Samiens ne traiterent pas de mesme les Hermioneens, mais au lieu d'argent ils prirent l'Isle de Tyrée qui est dans le Peloponese, & l'a donnerent en garde aux Treseniens. Cependant ils bastirent Cydonie en Crete, bien qu'ils n'y fussent pas allez pour ce sujet, mais afin de chasser les Zacinthiens de cette Isle. Ils y demeurerent cinq ans auec tant de bon-heur & de succez, qu'ils bastirent durant ce temps-là tous les Temples qu'on void aujourd'huy dans Cydonie, & outre cela le Temple de Dictynne. Mais la sixiesme année, les Eginettes leur ayant donné bataille sur Mer les desfirent, & auec eux les habitans de l'Isle de Crete ; & osterent les esperons de la proüe de leurs Vaisseaux, & les attacherent au Temple de Minerue d'Egine pour tesmoignage de leur victoire. Ainsi les Eginettes se vangerent des Samiens, parce que durant le regne d'Amphicrate ils auoient fait la guerre contre Egine, & auoient causé de grands maux aux habitans de cette Ville, bien qu'eux-mesmes ils n'en eussent pas moins receu. Ie me suis estendu sur le discours des Samiens, à cause principalement qu'ils ont fait chez eux trois des plus grands ouurages qui soient dans toute la Grece. Premierement ils ont percé de part & d'autre

vne Montaigne qui a cent cinquante toises de haut, & ont fait par dessus vn chemin qui a sept stades de long, huict pieds de large, & autant de haut : Et le long de ce chemin ils ont fait vn canal de vingt coudées de profondeur, & de trois pieds de large, par lequel on faisoit venir l'eau d'vne grande fontaine dans la Ville. L'Architecte estoit de Megare, il s'appelloit Eupaline & estoit fils de Naustrophe. Le second ouurage qu'on voyoit chez les Samiens, estoit vne leuée, haute de vingt toises, & longue de deux stades, & dauantage qui s'auançoit du port dans la Mer. Le troisiesme ouurage est vn Temple le plus grand & le plus spacieux de tous ceux que nous ayons veus, dont le premier Architecte se nommoit Rhece fils de Philée natif du pays. C'est donc à cause de ces merueilleux ouurages que i'ay vn peu estendu ce discours.

Mais tandis que Cambyses estoit en Egypte & que sa manie continuoit, Deux Mages qui estoient freres, & dont l'vn auoit esté par luy-mesme estably en Perse, comme Gouuerneur de sa maison se reuolterent contre luy. Ce dernier ayant appris la mort de Smerdis que l'on cachoit, & qui estoit sceuë de peu de personnes, parce que la pluspart s'imaginoient qu'il viuoit resolut de s'emparer du Royaume, & de commencer ainsi son entreprise. Il auoit pour compagnon de sa reuolte son frere, qui ressembloit entierement à Smerdis que Cambyses auoit fait tuer, & non seulement il luy ressembloit de visage, mais il portoit encore vn mesme nom. Le Mage Patizithes l'ayant donc instruit de toutes les choses qu'il deuoit faire, le conduisit dans le Throsne : Et en suite il enuoya des hommes de tous costez, & principallement en Egypte dans l'Armée de Cambyses pour l'aduertir de rendre desormais obeïssance à Smerdis fils de Cyrus, & non plus à Cambyses. La mesme chose fut publiée en diuers endroits par d'autres Herauts. Celuy-là mesme qui fut enuoyé en Egypte, ayant trouué Cambyses & ses troupes en Ecbatane ville de Syrie, executa au milieu de l'Armée l'ordre qu'il auoit receu du Mage. Cambyses entendant cette nouuelle, crut que ce Heraut disoit la verité, & s'imagina auoir esté trahy par Prexaspes, comme n'ayant pas satisfait au commandement qu'il auoit de tuer Smerdis. Ainsi le regardant en colere, *Prexaspes*, dit-il, *vous ne m'auez pas obey. Non, non*, luy respondit Prexaspes, *il ne se peut faire que vostre frere se reuolte iamais contre vous, & qu'il vous cause le moindre trouble. I'ay executé vostre commande-*

Digitized by Google

ment, & mes mains ont trauaillé à la sepulture de Smerdis. Que si les morts se reuoltent, imaginez-vous aussi qu'Astiages se reuoltera contre vous; mais si les choses ne changent point de nature, & que les morts ne fassent point la guerre aux viuans, soyez certain que Smerdis ne sera iamais d'entreprises contre vous. Enuoyez du monde auec moy apres ce Heraut pour l'interroger, et pour apprendre de luy par qui il a esté enuoyé pour nous enjoindre de rendre obeyssance à Smerdis. Cambyses entendant parler Prexaspes de la sorte approuua son conseil, & enuoya en mesme temps apres ce Heraut. Quand on l'eust pris & qu'on l'eust amené, Prexaspes luy parla en ces termes. *Puisque vous vous vantez d'estre venu de la part de Smerdis fils de Cyrus, dites-nous la verité & l'on vous laissera aller sans qu'il vous arriue aucun mal. Auez vous veu Smerdis, auez-vous receu vos ordres de sa bouche ou de quelqu'vn de ses Ministres? Veritablement*, dit-il, *ie n'ay point veu Smerdis fils de Cyrus depuis que Cambyses est venu faire la guerre en Egypte. Mais le Mage que Cambyses a estably pour prendre garde à sa maison, m'a donné ces ordres; Et m'a dit que Smerdis fils de Cyrus commandoit qu'on les vint publier icy.* Ainsi il ne dissimula point la verité; Et Cambyses sçachant cela; *Prexaspes*, dit-il, *ie reconois maintenant que tu n'as point fait de faute, & que tu as executé mes commandemens en bon & fidelle seruiteur? Mais qui peut estre celuy qui se sousleue contre moy, & qui emprunte le nom de Smerdis.* Alors Prexaspes luy dit qu'il cõmençoit à comprendre ce mystere. *Ce sont les Mages*, dit-il, *qui se sousleuent contre vous. Patizithes que vous auez laissé en Perse pour prendre garde à vos affaires, & son frere appellé Smerdis, sont les auteurs de cette entreprise.* Cambyses entendant prononcer le nom de Smerdis, fut touché de ce discours, & du songe qu'il auoit fait autrefois ou il luy sembloit qu'on luy venoit annoncer que Smerdis estoit dans le Throsne, & qu'il touchoit le Ciel de la teste. Ayant donc reconu qu'il auoit fait mourir son frere sans raison, il commença à pleurer sa mort; Et apres luy auoir donné des larmes, & s'estre plaint de son malheur, il monta à cheual auec dessein d'aller en diligence à Suze pour faire punir ce Mage. Comme il montoit à cheual, le foureau de son espée tomba par terre, & son espée qui estoit demeurée nuë le blessa à la cuisse, à l'endroit mesme où il auoit frappé Apis le Dieu des Egyptiens. Cambyses se voyant blessé, demanda le nom de la Ville où il estoit. On luy dit qu'elle s'appelloit

loit Ecbatane ; Mais bien que l'Oracle de Butte qu'il auoit auparauant consulté, luy eust respondu qu'il mourroit dans Ecbatane, il crût qu'il deuoit entendre qu'il mouroit vieux dans Ecbatane de Medie où estoient toutes ses affaires, mais il conust bien-tost apres que l'Oracle parloit d'Ecbatane de Syrie. Ainsi apres auoir appris le nom de cette Ville, & estant reuenu à soy touché de l'injure de ce Mage, & par le ressentiment de sa playe, il commença à considerer les paroles de l'Oracle; Et enfin, dit-il, *c'est le destin de Cambyses fils de Cyrus de finir ses iours en cette Ville.* Et alors il ne parla pas dauantage. Le vingtiesme iour d'apres il fit appeller les plus grands Seigneurs des Perses qui estoient auec luy, & leur parla en ces termes. *Ie suis maintenant contraint de vous descouurir ce que ie voulois sur toutes choses vous tenir caché. Lors que i'estois en Egypte ie vis en songe vne chose que pleust aux Dieux que ie n'eusse point veuë. Il me sembloit qu'vn Courrier me venoit trouuer, & qu'il me disoit que Smerdis estoit dans le Throsne, & qu'il touchoit le Ciel de la teste. De sorte que craignant qu'vn frere ne me despoüillast de l'Empire, ie taschay de m'en deffendre auec plus de legereté que de prudence; mais il est impossible à l'homme de destourner sa destinée. I'ay vescu sans crainte depuis que i'ay commis ce crime, sans pouuoir m'imaginer que m'estant desfait de Smerdis, vn autre se sousleueroit contre moy; Mais le succez est contraire à mon esperance. I'ay esté sans fruit le meurtrier de mon frere, & sa mort n'empesche pas que ie ne sois priué du Royaume. Car le Mage appellé Smerdis est celuy dont vn Dieu me parla en songe, & qui deuoit prendre contre moy les armes. Ne vous imaginez donc pas que Smerdis fils de Cyrus soit encore viuant, mais croyez que le Royaume a esté vsurpé par les Mages, dont l'vn auoit esté laissé en Perse pour prendre garde aux affaires de ma maison, & l'autre qui est son frere se nomme Smerdis. Enfin celuy qui me deuoit vanger de l'injure de ces temeraires, est mort injustement par la main de ses plus proches. Estant donc veritable que Smerdis n'est plus viuant & me voyant prest de mourir; il me reste à vous dire les choses que ie desire estre faites apres ma mort. Ie vous demande par les Dieux qui ont soing des Roys, & c'est la derniere chose que ie vous demanderay, Ie vous demande, ô Perses, & à vous principallement Achemenides qui estes maintenant deuant moy, que vous fassiez tous vos efforts pour empescher que l'Empire ne retour-*

ne dans la main des Medes ; Que si on l'vsurpe par la ruze, vous le repreniez par la ruze, & que si on le gaigne par les armes, vous le recouuriez tout de mesme par les armes. Ainsi ie souhaite que la Terre vous donne des fruits en abondance ; Que vos femmes vous donnent des enfans bien nés ; Que vos biens s'augmentent tousiours, & que vous puissiez iouïr sans cesse des auantages de la liberté. Mais si vous faites le contraire de ce que ie vous ordonne, ie vous souhaite le contraire de ce que ie vous ay desiré. Et outre cela ie souhaite à chacun des Perses vne fin aussi mal-heureuse que la mienne. Apres auoir prononcé ces paroles, il pleura sa vie passée. Les Perses qui virent couler les larmes de leur Prince, deschirerent de douleur leurs habits, & firent de grands gemissemens. Enfin sa blessure s'estant empirée, & la pourriture ayant passé iusqu'à l'os, premierement sa cuisse secha, & bien-tost apres Cambyses mourut, n'ayant regné que sept ans & cinq mois sans laisser de luy aucuns enfans. Ceux qui entendirent parler Cambyses, ne purent se persuader que les Mages se fussent rendus Maistres du Royaume, mais ils crurent que Cambyses auoit parlé comme il auoit fait de la mort de Smerdis pour luy rendre les Perses ennemis. Ils s'imaginerent donc que Smerdis fils de Cyrus s'estoit emparé du Royaume, veu mesme que Prexaspes nioit de l'auoir tué : Et en effet il n'y auoit point de seureté pour luy de confesser qu'il auoit fait mourir de sa main le fils de Cyrus. Apres la mort de Cambyses ce Mage qui se disoit Smerdis fils de Cyrus, regna sans estre troublé les sept mois de reste de la huictiesme année du regne de Cambyses. Il exerça durant ce temps-là toutes sortes de liberalitez enuers ses subjets, de sorte qu'apres sa mort il fut regretté de tous les Peuples de l'Asie, excepté des Perses. Car dés le commencement de sa reuolte il fit publier des Edits dans toutes les Prouinces de son obeïssance, par lesquels il les exemptoit pour trois ans de tous seruices de guerre & de toutes sortes de tributs. Mais enfin le huictiesme mois on le reconnût par ce moyen. Il y auoit en Perse vn certain Otanes fils de Pharnaspes, qui estoit esgal aux plus grands des Perses par ses biens & par sa naissance. Il se douta le premier que ce Mage n'estoit point Smerdis fils de Cyrus, & la premiere conjecture qui luy donna cette pensée, fut, qu'il ne sortoit point du Chasteau, & qu'il ne se faisoit voir à pas vn des grands Seigneurs de Perse. C'est pourquoy s'imaginant que

Smerdis estoit vn imposteur, il trouua cette inuention pour descouurir la verité. Il auoit vne fille nommée Phedyme, que Cambyses auoit possedée quelque temps, & dont alors le Mage se seruoit comme des autres femmes de Cambyses. Il luy enuoya en secret quelqu'vn des siens, pour sçauoir d'elle si elle estoit à Smerdis fils de Cyrus, ou à quelque autre; mais elle luy fit sçauoir par le mesme homme qu'elle ne luy pouuoit faire de responce sur ce subjet, par ce qu'elle n'auoit iamais veu Smerdis fils de Cyrus, & qu'elle n'auoit iamais conu celuy auec lequel elle viuoit comme sa femme. Otanes ne se contenta pas de cette responce, il luy enuoya vne autrefois, & luy fit dire que si elle ne conoissoit point Smerdis fils de Cyrus, au moins elle demandast à Atosse quel estoit celuy auec lequel elles couchoient toutes deux, parce qu'il n'estoit pas vray-semblable qu'Atosse ne conut pas son propre frere. Cette fille respondit à son pere qu'elle ne pouuoit parler à Atosse, ny à pas vne des femmes du Roy, Smerdis ou autre, par ce que depuis son aduenement à la Couronne il les auoit dispersées, & les faisoit loger separement. Otanes s'imagina que cette responce estoit vne preuue de la fourbe dont il auoit des soupçons: c'est pourquoy il enuoya pour la troisiesme fois à sa fille, à qui il fit dire qu'estant sortie d'vne maison illustre, il luy seroit honorable de s'exposer au peril ou son pere l'exhortoit. *Parce que,* disoit-il, *si ce Smerdis n'est pas fils de Cyrus, mais celuy que ie soupçonne, il ne doit pas auoir vostre compagnie, ny se glorifier impunément d'auoir la domination des Perses, mais il doit estre puny comme vn imposteur. Suiuez donc l'aduis que ie vay vous prescrire; Quand il couchera auec vous, & que vous aurez pris garde qu'il sera endormy, touchez-luy les oreilles, & si vous trouuez qu'il en ayt, croyez que vous couchez auec Smerdis fils de Cyrus; mais si vous trouuez qu'il n'en ayt point, croyez que vous couchez auec le Mage Smerdis.* Phedyme respondit à son Pere que si elle executoit sa volonté elle se mettroit en vn grand danger, parce qu'elle sçauoit bien que si elle trouuoit le Roy sans oreilles & qu'elle fut prise en les voulant descouurir, il l'a tueroit infailliblement. Neantmoins elle l'assura qu'elle ne manqueroit pas de le satisfaire, & enfin elle prit le soin d'esclaircir les soupçons de son pere. Car durant que Cyrus regnoit, il auoit fait couper les oreilles du Mage Smerdis, pour vn sujet de grande importance. Phedyme executa

Digitized by Google

donc exactement le commandement de son pere, aussi-tost que son tour fut venu d'aller coucher auec le Mage, car les Perses voyent leurs femmes tour à tour. Elle luy toucha les oreilles quand elle vit qu'il estoit endormy, & n'eust pas beaucoup de peine à reconoistre qu'il n'en auoit point. Le iour ne fut pas si-tost venu qu'elle donna aduis à son pere de ce qu'elle auoit fait. Alors Otanes alla trouuer Aspatines & Gobrias grands Seigneurs de Perse, qu'il estimoit hommes de foy, & leur descouurit ce secret dont ils auoient desia eu quelque soupçon. Apres auoir entendu parler Otanes, ils resolurent que chacun d'eux choisiroit quelqu'vn des Perses en qui il auroit plus de confiance pour luy communiquer ce secret. Ainsi Otanes appella dans cette societé Intaphermes; Gobrias, Megabyses; & Aspathines Hydarnes. En mesme temps Darius dont le pere estoit general de l'Armée des Perses, reuint du camp à Suse, où aussi-tost qu'il fut arriué, ces six Seigneurs l'attirerent à leur party. Ils s'assemblerent donc tous sept, se donnerent la foy les vns aux autres, & tindrent conseil sur ce qu'ils feroient. Quand le rang de Darius fut venu de dire son opinion, il parla de la sorte. *Certes*, dit-il, *ie m'estois imaginé qu'il n'y auoit que moy qui sçeusse que le Mage regnast, & que Smerdis fils de Cyrus fut mort, & sur cela ie ne suis venu en cette Ville que pour poignarder le Mage. Mais puis qu'il est arriué que vous sçauez aussi ce secret, il me semble qu'il est necessaire d'vser de diligence, & de n'vser point de remise. Fils d'Hystaspes*, luy respondit Otanes, *tu és sorty d'vn Pere illustre & genereux, & tu n'és pas moindre que ton Pere; Garde-toy neantmoins de precipiter inconsiderément cette affaire, mais monstre de la prudence dans vne entreprise que nous ne deuons pas commençer que nous ne soyons en plus grand nombre.* Alors Darius prit la parole de cette sorte. *Amis*, dit-il, *si nous nous seruons du Conseil d'Otanes, sçachez que nostre perte est certaine & que nous perirons miserablement, car il ne faut point douter qu'il n'y ait quelqu'vn parmy vn plus grand nombre de conjurez, à qui l'espoir d'vne recompense fasse descouurir au Mage nostre dessein. Et certes vous deuiez executer seuls ce que vous auiez commencé sans chercher des compagnons dans cette entreprise. Mais puis que vous auez resolu de la communiquer à plusieurs & de me ioindre auec vous, ou il faut que nous l'executions aujourd'huy, ou il faut que vous sçachiez que si nous en laissons aujourd'huy eschapper l'occasion, personne ne me préuiendra pour m'accuser deuant le Mage, mais que ie préuien-*

dray tous les autres afin de vous accuser moy-mesme. Otanes voyant que Darius les pressoit, & que de la parole il couroit à l'execution, *Puisque vous nous voulez obliger,* luy dit-il, *de haster cette entreprise, & que vous ne nous donnez pas le temps de disposer les choses pour la faciliter. Dites-nous ie vous prie coment nous pourrons entrer dans le Palais, & coment nous en pourrons forcer les gardes? Car enfin vous sçauez qu'il y à par tout des sentinelles, & si vous ne l'auez veu, au moins vous l'auez oüy dire. Comment pourrons nous donc les tromper, & passer au trauers de tant de monde? Il y a beaucoup de choses*, respondit Darius à Otanes, *qu'on peut monstrer par les effets & qu'on ne peut monstrer par les paroles; & au contraire il y en à qui paroissent faciles, & dont neantmoins on ne sçauroit tirer aucuns effets. Au reste vous deuez croire qu'il n'est pas fort mal-aisé de trauerser tant de gardes. Car enfin nous sommes en telle consideration que personne n'osera nous resister, soit à cause du respect qu'on nous porte, soit à cause de la crainte qu'on aura de nous. Adjoustez que i'ay vn pretexte qui nous facilitera le passage, ie diray que ie viens du camp des Perses, & que i'ay des choses secrettes à dire de la part de mon Pere, que ie ne sçaurois dire qu'au Roy. Car quand il est necessaire de mentir, il ne faut point feindre de mentir; Et en effet le mensonge & la verité tendent tousiours à mesme but. Ainsi on fait des mensonges par l'esperance de quelque profit; et on dit la verité pour en auoir aussi des recompenses. Il s'en trouue veritablement qui ont plus d'inclination à l'vn qu'à l'autre. Mais enfin en agissant diuersement, on peut arriuer à mesme fin; & si l'on n'en tire point d'auantage, c'est vne mesme chose de mentir & de dire vray. Au reste si quelques-vns des Gardes ne nous empeschent point de passer, ils en auront quelque iour des recompenses, mais si quelques-vns s'efforcent de nous resister, comme ils seront nos ennemis, il faudra dés l'heure mesme les traiter en ennemis. Il ne faudra point les espargner, il faudra forcer les Portes & acheuer nostre entreprise.* Apres Darius, Gobrias parla en ces termes. *Mes amis*, dit-il, *Il nous sera honnorable de recouurer le Royaume; ou s'il nous est impossible de le recouurer, estant nez Perses comme nous sommes, il nous sera plus glorieux de mourir que d'obeïr à vn Mede, & encore à vn Mede à qui ses mauuaises actions ont fait couper les oreilles. Cõme vous fustes tousiours prés de Cambyses durant qu'il estoit malade, souuenez vous des dernieres paroles qu'il prononça en mourant, & des imprécations qu'il fit contre les Perses, s'ils ne faisoient leurs efforts pour*

recouurer le Royaume. Entendons maintenant ce que nous ne pouuions comprendre en ce temps-là, & ne nous imaginons plus qu'il nous parla comme il fit pour rendre son frere odieux. Ie suis donc du sentiment de Darius, & ie ne croy pas que nous deuions nous separer, mais ie croy qu'il est necessaire que nous allions maintenant attaquer le Mage. Ce discours de Gobrias fut approuué de tous les autres.

Cependant qu'ils formoient leur dessein, les Mages resolurent entr'eux d'attirer Prexaspes à leur party, comme ayant esté indignement traité par Cambyses qui auoit tué son fils à coups de flesches. D'ailleurs il sçauoit seul la mort de Smerdis fils de Cyrus qu'il auoit tué de sa main, & outre cela il estoit en grande estime parmy les Perses. C'est pourquoy ils manderent Prexaspes, le gaignerent facilement, le firent jurer qu'il ne descouuriroit à personne la tromperie qu'ils auoient faite, & promirent de luy donner dix mille fois plus de biens qu'il n'en auoit. Prexaspes leur ayant promis de faire toutes les choses qu'ils desiroient, ils luy dirent qu'ils auoient dessein de faire assembler tous les Perses deuant le Chasteau ; Et en mesme temps ils le prierent de monter sur vne Tour, & de publier que Smerdis fils de Cyrus estoit veritablement celuy qui regnoit sur eux. Ils luy firent cette priere comme à vn homme de grande autorité parmy les Perses, & qui d'ailleurs auoit plusieurs fois asseuré que Smerdis estoit viuant, & qu'il n'en estoit point le meurtrier. Enfin apres que Prexaspes leur eust fait esperer qu'il executeroit leurs ordres, ils firent assembler les Perses, & firent monter Prexaspes sur vne Tour afin de les haranguer. Mais Prexaspes oublia à dessein toutes les choses dont il auoit esté prié par les Mages, il commença son discours pas Achemenes, il fit la genealogie de Cyrus, & quand il fut arriué à ce Prince il s'estendit sur les biens que les Perses en auoient receuz. Apres cela il descouurit la verité, dit qu'il l'auoit cachée iusques-là, par ce qu'il luy eust esté dangereux de dire ce qu'il auoit fait, mais qu'alors il y estoit contraint par la necessité ; Et enfin il asseura que c'estoient les Mages qui regnoient, & qu'il auoit esté forcé par Cambyses de tuer Smerdis fils de Cyrus. Il fit aussi de grandes imprecations contre les Perses s'ils ne recouuroient le Royaume, & qu'ils ne se vengeassent des Mages. Et aussi-tost qu'il eust acheué ce discours, il se precipita de la Tour la teste la premiere. Ainsi mourut Prexaspes, qui auoit esté en

grand estime durant toute sa vie. Cependant les sept Perses qui auoient resolu d'attaquer les Mages, & de n'vser point de remise, estoient allez prier les Dieux, sans sçauoir ce qui estoit arriué de Prexaspes, car ils n'apprirent son auanture qu'en reuenant, de sorte que cela fut cause qu'ils s'arresterent dans le chemin, afin de deliberer encore sur leur entreprise. Otanes estoit tousiours d'auis qu'on differast, & qu'on n'entreprist rien dans le trouble où estoient les choses ; mais Darius estoit d'auis que l'on pressast l'affaire & d'executer promptement ce qui auoit esté resolu. Comme ils contestoient ensemble on vid sept Espreuiers qui poursuiuoient deux Vautours, & qui les traittoient rudement. Cela ayant esté consideré par les sept Perses, ils approuuerent l'auis de Darius, & s'appuyans sur le presage de ces oyseaux, ils allerent droit au Palais, comme asseurez de leur victoire. Quand ils furent à la porte, ce qu'auoit pensé Darius arriua. Les Gardes respecterent les premiers des Perses, ils ne s'imaginerent pas que des hommes qui venoient en vn si bel équipage eussent le dessein qu'ils auoient, ils les laisserent librement entrer, & ne leur demanderent pas ce qu'ils vouloiẽt. Mais lorsqu'ils furent dans la salle, les Eunuques qui auoient charge de faire sçauoir au Roy les nouuelles, vindrent au deuant d'eux, & leur demanderent le sujet de leur venuë. En mesme temps ils menacerent les Gardes qui les auoient laissé entrer ; & comme ces Seigneurs vouloient passer outre, ces Eunuques firent leurs efforts pour les empescher, mais enfin s'estans eschauffez les vns contre les autres, ils mirent la main à l'espée, les sept Perses tuerent ceux qui les vouloient chasser, & coururent promptement dans la chambre où estoient alors les deux Mages, qui tenoient conseil ensemble sur ce que Prexaspes auoit fait. Quand ils oüyrent les plaintes & les cris des Eunuques, ils coururent tous deux à la porte, & voyant qu'on les venoit attaquer, ils resisterent de toutes leurs forces ; l'vn prit vn Arc & l'autre vne Iaueline, & ils se deffendirent quelque temps auec beaucoup de courage. Mais comme les ennemis estoient proches, celuy qui auoit pris vn arc ne s'en put seruir, & celuy qui se deffendoit d'vne iaueline, blessa Aspathines à la cuisse, & creua l'œil à Intaphernes, sans toutefois le tuer. L'vn des Mages blessa donc ces Perses ; & l'autre à qui son arc ne seruoit de rien, se jetta dans vn cabinet qui estoit proche de la chambre, pensant fermer la porte sur luy. Mais deux des sept Perses Gobrias & Darius y entrerent en mesme temps, & comme Gobrias se fut jetté sur le Mage, qu'ils

estoient attachez l'vn à l'autre, & que Darius se fut retenu, de peur de frapper l'vn pour l'autre dans l'obscurité de la nuit, Gobrias voyant que Darius demeuroit comme oysif dans vne si belle occasion, luy demanda pourquoy il ne se seruoit point de son courage & de sa main. Et quand Darius luy eust respondu qu'il craignoit de le frapper; *Frappe, frappe*, dit-il, *& passe plustost ton espée au trauers du corps de l'vn ou de l'autre.* A cette parole Darius porta vn coup d'espée, & frappa par hazard le Mage. Ainsi les Mages ayant esté tuez, les Perses leur couperent la teste, laisserent dans le Chasteau leurs deux compagnons qui auoient esté blessez, soit qu'ils ne pussent marcher ou qu'on les y laissast pour garder le Chasteau. Les cinq autres portant la teste des Mages, en sortirent auec de grands cris, firent assembler les Perses; leurs monstrerent la teste des Mages, leur dirent l'action qu'ils venoient de faire, & tuoient en mesme temps tous les Mages qui se presentoient deuant eux. Apres que les Perses eurent appris l'action de ces sept Seigneurs, & la tromperie du Mage, ils resolurent de faire les mesmes choses, ils tuerent autant de Mages qu'ils en rencontrerent, & si la nuit ne les eust point empeschez, ils n'en eussent espargné pas vn. Les Perses celebrent cette journée auec de grandes solemnitez, & en font vne grande Feste qu'ils appellent Magophonie, c'est-à dire le carnage des Mages. Il n'est permis à aucun des Mages de se monstrer durant cette journée, mais ils se tiennent cachez dans leurs maisons.

Cinq iours apres que ce tumulte fut appaisé, ceux qui auoient attaqué les Mages, tindrent ensemble conseil touchant l'estat des affaires du Royaume. Et bien que quelques Grecs ne puissent croire que les discours qu'on en rapporte y ayent esté faits, ils y furent neantmoins prononcez en cette maniere. Otanes fut d'auis que l'on fit vne Republique de la Perse, & que les affaires fussent gouuernées en commun, & parla en ces termes sur ce subjet. *Ie ne suis pas d'auis*, dit-il, *qu'on mette le gouuernement entre les mains d'vn seul, par ce que cette sorte de gouuernement n'est ny bonne ny agreable; Vous sçauez jusques à quel excez Cambyses s'est porté, & iusqu'à quel point d'insolence nous auons veu passer ce Mage. Et certes coment l'estat pourroit-il estre bien ordonné dans vne Monarchie, ou il est permis à vn seul de faire impunément toutes choses à sa fantaisie? & ou le plus homme de bien que l'on y puisse esleuer se corromp facilement, & se laisse bien-tost despoüiller de ses meilleures qualitez. Car outre l'enuie qui prend*

naissance

naissance, pour ainsi dire auec l'homme, l'insolence naist des biens & des prosperitez presentes: Et quiconque à ces deux vices à tous les vices ensemble. En effet il est bien mal-aysé que l'insolence ne fasse faire beaucoup de maux, & que l'enuie n'y en adjouste vne infinité, quand on est maistre de toutes choses. Cependant il est necessaire qu'vn bon Roy soit exempt de hayne & d'enuie, & neantmoins il est souuent composé de telle sorte qu'il semble estre l'ennemy de ses Peuples. Il porte de la hayne aux plus gens de bien, il caresse les plus meschans, & ce qui est le plus indigne de la Majesté Royalle, il croid qu'il luy est vtile d'entendre de mauuais rapports & de fausses accusations. Si vous le loüez modestement, il s'offence de la modestie de vostre loüange, parce que vous ne le loüez pas auec excez; Et si vous le loüez excessiuement, il ne laisse pas de s'offencer comme si vostre loüange estoit vne flatterie. Enfin pour dire en vn mot, ce qui est le plus important & le plus considerable, il renuerse les Loix & les Coustumes du Païs, il attaque l'honneur des femmes, il fait mourir les Innocens par son caprice & par sa puissance. Mais quand la Multitude a le gouuernement en main, cette sorte de gouuernement reçoit premierement vn beau nom, elle est appellée Esgalité; & apres tout on n'y fait rien de toutes les choses que fait vn Monarque. Les Magistrats y sont esleus par le sort, ils y rendent compte de leur administration, & l'on y prend en commun toutes les resolutions. Ainsi pour dire mon opinion, j'estime que nous deuons rejetter la Monarchie, & introduire le gouuernement populaire, parce qu'on trouue plustost toutes choses en plusieurs qu'en vn seul. Ce fut-là l'opinion d'Otanes, mais Megabyses parla pour l'Oligarchie, c'est-à dire pour le gouuernement resserré dans vn petit nombre de personnes. *I'approuue*, dit-il, *le sentiment d'Otanes d'exterminer la Monarchie; mais ie croy qu'il n'a pas pris le bon chemin, quand il a voulu nous persuader de remettre le gouuernement à la discretion de la Multitude, car il est certain qu'on ne peut rien s'imaginer de moins sage & de plus insolent que la Multitude. C'est pourquoy il n'y auroit point d'apparence de se retirer de la puissance d'vn seul, pour s'abandonner à la tirannie d'vn Peuple aueugle & dereglé. Si vn Roy fait quelque entreprise, au moins il l'a fait auec conoissance, mais le Peuple est vn Monstre aueugle, qui n'a ny raison ny capacité. Comment pourroit-il aussi sçauoir quelque chose s'il n'a jamais esté instruit? Il ne conoist ny la bienseance ny la vertu, il ne conoist pas mesme ses propres affaires; il fait toutes choses auec precipitation, sans iugement & sans ordre, &*

ressemble à vn Torrent qui marche auec impetuosité, & à qui on ne peut prescrire de bornes. Si on souhaite donc la ruine des Perses, qu'on establisse parmy eux le gouuernement populaire. Mais pour moy ie suis d'auis qu'on fasse choix d'vn nombre des plus gens de bien, & que l'on mette entre leurs mains le gouuernement & la puissance. Il ne faut point douter que nous ne soyons de ce nombre, & apres tout il y à de l'apparence que des gens de bien ne donneront que de bons conseils. Ainsi parla Megambyses, & apres luy Darius dit son opinion en ces termes. *Il me semble*, dit-il, *qu'il y à beaucoup de Iustice dans le discours que Megambyses a fait contre l'Estat Populaire; mais il me semble aussi que toute la raison n'est pas de son costé, quand il parle pour le gouuernement d'vn petit nombre de personnes. Car ie veux que ces trois especes de gouuernemens, du Peuple, des plus gens de bien, & d'vn seul soient excellentes, ie croy neantmoins que l'Estat Monarchique l'emporte par dessus les deux autres. Et certes il est constant qu'on ne peut rien s'imaginer de meilleur & de plus parfait, que le gouuernement d'vn homme de bien. Celuy qui aura cette diuine qualité, gouuernera ses subjets sans blasme & sans reproche; outre que ie ne diray point, que quand vn seul est le maistre, il est bien plus mal-aisé que les ennemis ayent la connoissance des conseils & des entreprises secrettes. Quant au gouuernement de peu de personnes ou plusieurs trauaillent pour la vertu & pour le bien public, il est impossible d'empescher que la haine & l'inimitié ne prennent naissance parmy eux. Car comme chacun veut estre consideré le premier, & faire en sorte que son opinion l'emporte, ils deuiennent peu à peu ennemis, & enfin leur haine se porte iusques dans l'excez. De-là naissent les seditions; des seditions les meurtres; & enfin du meurtre & du sang des autres, on void naistre insensiblement vn Monarque. Ainsi le gouuernement tombe tousiours dans les mains d'vn seul. Et de-là, l'on peut reconoistre combien l'vn est meilleur que l'autre. Quant à l'estat populaire, il est impossible qu'il n'y ait beaucoup de corruption & de malice; Et toutefois elle n'engendre aucune hayne, mais au contraire elle fomente l'amitié entre les meschans dans vne Republique. Car ceux qui l'a gouuernent mal n'ont garde de se descouurir, & se tiennent cachez les vns les autres, iusqu'à ce quelqu'vn qui se sera rendu considerable au Peuple, & qui aura acquis de l'authorité sur la multitude descouure leurs trames, & fasse voir leurs perfidies. Ainsi cét homme se faisant considerer par la multitude se monstre veritable Monarque, & fait voir par ce moyen que de tous les gouuernemens*

le Monarchique est le meilleur. Mais pour acheuer en vn mot, d'où la liberté nous est-elle venuë, & par qui nous à-elle esté donnée ? par le Peuple, par l'Obigarchie, ou par le Monarque ? Puis qu'il est donc veritable que nous auons esté deliurez par vn seul, ie suis d'auis que nous nous arrestions à la Monarchie pour ne pas rompre les Loix du Païs qui ont esté establies auec tant de sagesse & de prudence. Aussi bien ie vous assure que le contraire ne peut réüssir, & qu'il ne nous seroit pas auantageux de prendre vne autre resolution.* On proposa ces trois opinions, dont la derniere fut approuuée par tous les autres. Mais Otanes qui s'efforçoit de mettre l'esgalité entre les Perses, voyant que son sentiment n'auoit pas esté receu, parla à ces compagnons en ces termes. *Puisque vous l'auez resolu, & que c'est vne necessité que l'vn de nous soit Maistre des autres, & qu'il ayt seul la puissance souueraine, soit que le sort, soit que le choix des Perses, soit que quelque autre voye le conduise dans le trosne, & luy donne le pouuoir & la qualité de Roy, ie ne m'opposeray pas à vostre resolution, & ie ne seray point vostre competiteur, parce que ie ne veux ny commander ny obeïr. Ainsi ie vous cede le droit que ie pourrois auoir à l'Empire, à condition toutefois que ny moy ny les miens, ny mes descendans nous ne serons point subjets, ny reduits à vostre obeïssance.* On accorda à Otanes ce qu'il demandoit, de sorte qu'il se retira sans contredire ses compagnons en aucune chose. C'est ce qui est cause que jusques aujourd'huy cette maison seule est demeurée libre parmy les Perses, & que mesme elle est souueraine en toutes choses, pourueu qu'elle ne fasse rien contre les loix du Pays. Or comme les autres deliberoient touchant la plus iuste voye qu'ils pourroient tenir pour choisir vn Roy, ils trouuerent bon que si quelqu'vn d'entr'eux estoit esleu, on donnast tous les ans à Otanes & à ses descendans auec vne veste de Mede, tout ce qu'on trouueroit dans la Perse de plus magnifique & de plus honnorable. Ils resolurent de luy faire ce present, parce qu'il auoit mis le premier l'affaire du Mage en deliberation, & qu'il les auoit fait assembler pour en deliurer la Perse. Ils ordonnerent donc de faire cét honneur particulierement à Otanes, mais ce priuilege fut donné en general à tous les sept, que chacun d'eux pourroit entrer dans la Chambre du Roy sans introducteur, si ce n'est que le Roy fut couché auec la Reyne. Et enfin ils resolurent qu'il ne seroit pas permis au Roy de prendre femme ailleurs que dans la maison des sept. Maintenant pour ce qui con-

* Gouuernemẽt de peu de personnes.

cerne l'eslection d'vn Roy, il fut arresté entr'eux que le lendemain ils monteroient à cheual dés le point du jour pour se trouuer en vn Faux-bourg de la Ville, & que celuy-là seroit esleu Roy dont le cheual henniroit le premier. Darius auoit vn Escuyer homme d'esprit, que l'on appelloit Ebares; de sorte que aussi-tost qu'il fut reuenu de l'assemblée, il fit appeller cét Escuyer, & l'ayant fait entrer dans son cabinet; *Ebares*, luy dit il, *Il s'agit icy d'vn Royaume : nous auons resolu entre nous que demain à la pointe du iour nous monterons à cheual, & que celuy dont le cheual hennira le premier, aura la puissance souueraine. Si tu as donc quelque industrie, mets-là maintenant en vsage, affin que nous obtenions cette gloire, & qu'vn autre n'en joüysse pas. Seigneur,* luy respondit Ebares, *s'il ne tient qu'à cela que vous ne soyez Roy, sortez enfin d'inquietude, & soyez asseuré que personne ne le sera deuant vous. I'ay des secrets qui vous osteront bien-tost de peine. Si donc,* luy dit Darius, *si vous auez quelque inuention voicy le temps de vous en seruir, & il ne faut point differer, car c'est demain que la fortune doit disposer de l'Empire en faueur de l'vn de nous.* Aussi-tost que la nuit fut venuë, Ebares mena dans le Faux-bourg vne cauale, pour laquelle le cheual de Darius s'eschauffoit facilement, & l'y ayant attachée, il mena au mesme endroit le cheual de Cyrus, le fit aller plusieurs fois à l'entour de cette cauale, & l'y laissa enfin couurir.

Le lendemain dés le point du jour, les six Perses suiuant la resolution qu'ils auoient prise monterent à cheual, & comme ils alloient de part & d'autre dans le Faux-bourg, & qu'ils furent à l'endroit où la nuit precedente cette cauale auoit esté attachée, le cheual de Darius y accourut, & hennit en mesme temps : Et aussi-tost qu'il eust henny, il commença à tonner, bien qu'il n'y en eust point d'apparence, & que le Ciel fut serain de tous costez. Cela estant arriué si à propos, & comme si mesme le Ciel eust esté d'intelligence auec Darius, les Perses le firent iouïr de l'effet de ses desirs, & descendans de leurs cheuaux ils l'adorerent & le reconurent pour leur Roy. Il y en à qui disent qu'Ebares vsa de cette inuention; d'autres qu'il se seruit d'vn autre moyen, & l'vn & l'autre est rapporté par les Perses. Ils disent donc qu'Ebares frotta longtemps la nature de cette cauale auec sa main, & qu'aussi-tost que le Soleil fut leué comme les cheuaux estoient prests de partir, il approcha sa main des narines du cheual de Darius,

qui commença à ronfler & à hennir au sentiment de cette odeur. Ainsi Darius fils d'Hystaspes fut esleu Roy, & tous les Peuples de l'Asie luy rendirent obeïssance excepté les Arabes, qui auoient esté subjuguez par Cyrus, & depuis par Cambyses, mais ils n'auoient iamais esté reduits en seruitude, & estoient considerez comme les hostes des Perses. Car lors que Cambyses voulut passer en Egypte, ils luy donnerent le passage : Et s'ils eussent voulu s'opposer, iamais les Perses ne fussent entrez en Egypte. Les premieres femmes Persiennes que Darius espousa, furent les deux filles de Cyrus, Atosse qui auoit espousé Cambyses son frere, & depuis le Mage, & Artystone qui estoit encore fille. Il espousa aussi vne fille de Smerdis fils de Cyrus nommé Parmis, & cette fille d'Otanes, qui auoit descouuert la tromperie du Mage. Darius ayant affermy de tous costez sa puissance, fit faire deuant toute autre chose vne Statuë de pierre d'vn homme à cheual auec cette inscription. DARIVS FILS D'HYSTASPES A GAIGNE' L'EMPIRE DES PERSES PAR LE MOYEN DE SON CHEVAL, (dont le nom estoit dans cette inscription,) ET PAR L'INDVSTRIE D'EBARES SON ESCVYER. En suite il diuisa en vingt gouuernemens qu'ils appellent Satrapies les terres de son obeïssance. Il establit en chacune vn Satrape, il ordonna ce que chaque Nation payeroit de tribut, & voulut que l'argent qu'on luy en apporteroit, fut pesé au poids du talent Babylonien, qui vaut soixante & dix marcs Euboiques, & que l'or qu'on luy payeroit fut pesé au poids du talent Euboique. Car durant le regne de Cyrus & de Cambyses, on n'auoit point encore imposé de tributs, mais on faisoit tous les ans de certains presens au Prince. L'establissement de ces impositions & les autres choses semblables firent dire aux Perses que Darius estoit Marchand, que Cambyses estoit Maistre, & que Cyrus estoit Pere. Ils tenoient ce discours, par ce que Darius tiroit du profit de toutes choses, que Cambyses estoit rigoureux & superbe; & que Cyrus estoit humain, & qu'il s'efforçoit par toutes sortes de moyens de gaigner leur affection. Les Ioniens & les Magnetes qui habitent dans l'Asie, les Eoliens & les Cariens, les Lyciens, les Melyens, & les Pamphyliens ne payoient tous qu'vn mesme tribut, ils donnoient quatre cens talens d'argent, & tous ces Peuples composoient la premiere Satrapie. La seconde comprenoit les

Myſiens, les Lydiens, les Alyſoniens, les Cabaliens, & les Hygeniens qui eſtoient taxez à cinq cens talens d'argent. La troiſieſme eſtoit des Helleſpontins, qui ſont à la droite de ceux qui nauigent de ce coſté-là, des Phrygiens & des Thraces qui ſont en Aſie; des Paphlagoniens, des Marcandins & des Syriens qui payoient tous trois cens ſoixante talens. Les Ciliciens qui faiſoient la quatrieſme Satrapie, donnoient tous les ans trois cens ſoixante cheuaux blancs, c'eſt à dire vn cheual pour chaque jour, & outre cela cinq cens talens d'argent, dont cent quarante eſtoient diſtribuez dans cette partie de la Cilicie où l'on nouriſſoit ces cheuaux ; & le reſte entroit dans l'eſpargne de Darius. La cinquieſme Satrapie commençoit à la Ville de Poſidée, qu'Amphiloque fils d'Amphiarée édifia ſur les frontieres des Ciliciens & des Syriens, & s'eſtendoit iuſqu'en Egypte, ſans toutefois y comprendre le païs des Arabes qui eſtoit exempt de tout tribut. Elle payoit trois cens cinquante talens auec la Cilicie, la Syrie nommée Paleſtine, & l'Iſle de Cypre qui ſont du meſme gouuernement. On tiroit de l'Egypte & de la Lydie qui eſt proche de l'Egypte, de Cyrene & de Barce, qui ſont compriſes dans cette ſixieſme Satrapie ſept cens talens, outre l'argent qui prouenoit de la peſche de l'eſtang de Meris, & vne certaine quantité de Bled que l'on diſtribuoit à ſix vingts mille Perſes, & aux Soldats qui eſtoient en garniſon dans les murailles blanches de Memphis. La ſeptieſme Satrapie comprenoit les Sattagydes, les Gandariens, les Dadiques & les Aparites, qui donnoient cent ſoixante-dix talens. Les Suſiens, & le reſte du païs des Ciſſiens, qui faiſoient la huictieſme Satrapie, rendoient trois cens talens tous les ans. On tiroit de la neufieſme Satrapie qui conſiſtoit en la Ville de Babylone, & en tout le reſte de l'Aſſyrie, mille talens d'argent, & outre cela cinq cens garçons chaſtrez. La dixieſme Satrapie qui comprenoit Ecbatane, le reſte de la Medie, les Parycaniens, & les Orthocorybantes, fourniſſoit quatre cens cinquante talens. Les Caſpiens, les Pauſiques, les Panthiniates & les Darites, compoſoient tous enſemble la vnzieſme Satrapie, & payoient deux cens talens. La douzieſme Satrapie s'eſtendoit depuis les Bactriens iuſqu'aux Egles, & rendoit trois cens ſoixante talens. La treizieſme eſtoit chargée de quatre cens talens, & s'eſtendoit depuis Pactyice, les Armeniens & les Prouinces voiſines, iuſqu'au Pont Euxin. On comprenoit dans la quatorzieſ-

me Satrapie les Sagaritiens, les Sarangeens, les Thamaneens, les Vtiens, les Meces, & ceux qui habitent les Isles de la Mer rouge, où l'on enuoyoit les Releguez; & tous ces Peuples ensemble payoient vn tribut de six cens talens. Les Saces & les Caspiens deux cens cinquante talens, & composoient la quinziesme Satrapie. La seiziesme embrassoit les Parthes, les Chorasmiens, les Sogdes & les Ariens, & estoit taxée à trois cens talens. Les Paricaniens & les Ethiopiens de l'Asie fournissoient quatre cens talens, & faisoient la dix-septiesme Satrapie. Dans la dix-huictiesme qui contenoit les Mantineens, les Saspires & les Alarodiens, on payoit deux cens talens. Les Mosques, les Tibarenes, les Macroses, les Mosniecces & les Mardes faisoient la dix-neufiesme Satrapie, & rendoient trois cens talens. Enfin comme les Indiens surpassent par le nombre & par la quantité des Peuples toutes les nations de la Terre, ils formoient seuls la vingtiesme Satrapie, & payoient aussi plus que toutes les nations, car ils estoient obligez de rendre tous les ans trois cens soixante talens d'or. Que si tout cét argent qui se payoit suiuant le talent Babylonique est reduit au poids Euboïque, il fera neuf mil cinq cens quarante talens; Et si l'or vaut treize fois plus que l'argent, on trouuera qu'à le reduire au talent Euboïque, il fera quatre mil six cens quatre-vingts talens. De sorte que si vous adjoustez tout cela ensemble, vous trouuerez que Darius retiroit de tribut tous les ans quatorze mil cinq cens soixante talens Euboïques, sans compter les autres petits tributs, dont ie n'estime pas qu'il soit besoin de faire mention en cét endroit. Voila les tributs que Darius leuoit dans l'Asie & dans vne partie de l'Affrique. Mais il leua par succession de temps vn autre tribut sur les Isles & sur ceux qui habitent l'Europe jusqu'en Thessalie. Au reste il faisoit son tresor en cette maniere. Il faisoit fondre son or & son argent, & mettoit l'vn & l'autre dans des vaisseaux de terre, qu'il faisoit casser aussitost qu'ils estoient remplis, & toutes les fois qu'il en auoit besoin il en faisoit battre autant que la necessité en demandoit.

Ainsi il diuisa les Satrapies, ainsi il imposa les tributs. Mais ie n'ay point mis la Perse entre les Prouinces tributaires, par ce qu'en effet elle ne payoit aucuns imposts: Et mesmes les Ethiopiens voisins de l'Egypte qui habitoient la Ville sacrée de Nisse, & celebroient la feste de Bacchus ne payoient aucuns tributs,

& faisoient seulement quelques presens, bien que Cambyses les eust reduits soubz son obeïssance, dans l'expedition qu'il fit contre les Ethiopiens Macrobiens. Ces Ethiopiens & les Peuples voisins vsent de mesme grain que Calandies Indiens, & ont leurs maisons soubz terre. Les vns & les autres apportoient pour present de trois en trois ans, vn boisseau d'or brut, deux cens fascines d'ébene, cinq cens enfans d'Ethiopie, & vingt grandes dents d'Elephant; & ont continué la mesme chose iusqu'à nostre temps. Les habitans de Colchos estoient mis aussi entre ceux qui apportoient des presens de mesme que leurs voisins qui habitent aux enuirons du Mont Caucase, car la domination des Perses s'estendoit iusqu'à cette fameuse Montagne. Il est vray que ceux qui demeurent de l'autre costé du mont Caucase vers le Septentrion, ne reconoissent point les Perses, & ne sont pas soubz leur obeïssance. Ces Peuples donc ont esté obligez iusqu'à nostre temps, d'enuoyer pour present de cinq en cinq années cent garçons & cent filles; Et les Arabes apportoient aussi tous les ans le poids de mille talens d'encens. Enfin voila les presens qu'on faisoit au Roy de Perse outre les tributs.

Mais il me semble qu'il ne sera pas hors de propos, de dire d'où les Indiens tirent cette grande quantité d'or qu'ils rendent pour tribut au Roy de Perse. Toute cette partie des Indes qui regarde le Leuant est vne region sablonneuse: & de tous les peuples que nous conoissons, & dont on peut nous apprendre quelque chose d'asseuré, les Indiens sont dans l'Asie les plus proches de l'Orient. Plus on approche de l'Orient, & plus cette contrée des Indes est deserte à cause des sables. Ce pays est remply de plusieurs peuples qui parlent diuerses langues, dont quelques-vns ne s'occupent qu'à nourrir du bestail, & d'autres ne s'en soucient pas. Quelques-vns habitent dans les lieux aquatiques, & ne viuent que de poissons crus, qu'ils vont pescher auec des nasselles faites de canes qu'ils coupent de neud en neud, & de chaque morceau ils en font vne nasselle. Ces peuples portent des habits qui sont faits de jonc & de l'escorce des arbres qui croissent dans les riuieres. Ils les lient & les entrelassent ensemble comme de l'osier, & les portent comme des casaques. Ceux qui sont voisins de ces Peuples en allant vers l'Orient, nourrissent quantité de bestail viuent de chairs cruës; & sont appellez Padeens. On dit qu'ils obseruent cette coustume

ſtume, qu'auſſi-toſt que quelqu'vn d'entr'eux homme ou femme eſt tombé malade ; ſi c'eſt vn homme, ſes meilleurs amys le tuent, parce qu'ils diſent qu'il deuient maigre, & que la maladie corrompt ſa chair: & encore que celuy qui eſt cru malade ne le ſoit point, ils ne laiſſent pas de le tuer impitoyablement, & apres cela ils le mangent & en font feſtin. Si c'eſt vne femme, les autres femmes ſes plus grandes amies luy font le meſme traitement que les hommes font aux hommes. Ils font mourir tout de meſme ceux qui ſont paruenus à vne extréme vieilleſſe, & les mangent ; mais il y en à peu entr'eux qui deuiennent vieux, par ce qu'ils tuent tous ceux qui deuiennent malades. Il y à d'autres peuples dans les Indes qui obſeruent vne couſtume toute contraire. Ils ne tuent aucun animal, ils ne cultiuent point la terre, ils ne ſe mettent point en peine de ſe faire des maiſons, & ne viuent que des herbes que la terre produit d'elle-meſme. Il vient ſans ſemer dans leur Païs, vne eſpece de grain qui reſſemble à du millet ; Ils le cueillent auec ſa coſſe, le font cuire tout de meſme, & en font leur nourriture. Auſſi-toſt que quelqu'vn d'entre eux eſt deuenu malade, il ſe retire à l'eſcart dans vn lieu deſert, où il demeure tout ſeul ſans que perſonne prene ſoin de luy, ſoit qu'il gueriſſe ſoit qu'il meure. Tous ces Indiens dont i'ay parlé, voyent leurs femmes publiquement comme les beſtes, & ont la couleur ſemblable à celle des Ethiopiens. Leur ſemence n'eſt pas blanche comme celle des autres hommes, mais elle eſt noire comme leurs corps, & comme celle des Ethiopiens. Tous ces peuples ſont fort eſloignez des Perſes du coſté du Midy, & n'eſtoient pas ſoubz l'obeïſſance de Darius. Le reſte des Indiens ſont proches de la Ville de Caſpatyre, & du païs de Pactyice, & habitent vers le Septentrion. Mais il n'y en à point parmy eux qui ſoient plus belliqueux ny plus vaillans, que ceux dont les mœurs & les couſtumes approchent de celles des Bactriens. Ce ſont ceux-là principallement que l'on enuoye pour recueïllir l'or. Il y a à l'entour de cette place des lieux ſablonneux & deſerts à cauſe du ſable ; & dans cette ſolitude il ſe trouue des Fourmis qui ſont veritablement plus petites que des Chiens, mais qui ſont plus grandes que des Renards. On en void chez le Roy de Perſe, que l'on a priſes à la Chaſſe dans cette contrée des Indes. Ces Fourmis qui reſſemblent de forme à celles que l'on void en Grece, fouïllent la

terre comme les autres ; & pour ſe faire par deſſouz des logemens ils apportent au deſſus le ſable. Or ce ſable qu'ils apportent eſt remply de grains d'or ; & c'eſt dans cette ſolitude que les Indiens le vont recueillir. Ils y enuoyent chacun trois Chameaux attelez enſemble, ils mettent vn maſle de chaque coſté, & entre-deux vne femelle ſur laquelle ils montent ; & prenent garde d'y mettre celles qui ont encore leurs poulains. Car outre que leurs Chameaux ne ſont pas moins viſtes que les Cheuaux, ils ſont beaucoup plus forts & portent de plus grandes charges. Ie ne croy pas qu'il ſoit neceſſaire de faire icy l'image d'vn Chameau, puis que les Grecs en conoiſſent la forme. Ie diray ſeulement ce qu'on ne ſçait pas de cét animal. Le Chameau à quatre cuiſſes, & autant de genouïls vers le train de derriere, & à le membre tourné vers la queuë. Lors que les Indiens ont attelé les Chameaux comme i'ay dit, ils les chaſſent dans ces endroits ſablonneux où ils recueïllent l'or ; mais ils les font marcher de telle ſorte qu'ils n'y arriuent que dans la plus grande chaleur du jour, par ce qu'alors les Fourmis ſe tiennent cachées ſouz la terre. Le Soleil ne fait pas chez eux le meſme effet que chez les autres peuples ; C'eſt au matin & non pas à midy que la chaleur eſt plus grande en leur païs. Depuis que le Soleil ſe leue ſur eux, juſqu'à l'heure qu'on a de couſtume de ſortir de la place & du commerce, la chaleur y eſt exceſſiue ; & tout cét eſpace de temps eſt beaucoup plus chaud & plus bruſlant parmy eux, que le midy n'eſt en Grece, auſſi dit-on qu'ils ſont touſiours dans l'eau iuſqu'à ce que cette heure ſoit paſſée. Ce n'eſt pas que le midy ne ſoit auſſi ardant chez les Indiens, que parmy les autres peuples. Mais auſſi-toſt apres midy, le Soleil eſt chez eux auſſi doux & auſſi moderé, qu'il eſt autre-part le matin. Plus il s'eſloigne du midy, plus il leur donne de fraiſcheur ; & enfin quand il ſe couche il laiſſe vn froid extréme dans le païs.

Or quand les Indiens ſont arriuez, ils rempliſſent leurs ſacs de ſable le plus promptement qu'ils peuuent, & ſe retirent auſſitoſt. Car s'il en faut croire les Perſes, les Fourmis les ſentent, & les pourſuiuent en meſme temps auec autant de viſteſſe que l'on s'en peut imaginer ; Et ſi les Indiens ne ſe retirent en diligence de l'endroit où ces Fourmis s'aſſemblent, il ne s'en ſauue pas vn ſeul. C'eſt pourquoy ſi les Chameaux ne marchent pas eſgallement, pour n'auoir pas la peine de les tirer apres eux

ils détachent les masles qui ne sont pas si vistes que les femelles. Car comme elles se souuiennent de leurs petits, elles y courent de toutes leurs forces sans s'amuser à reprendre haleine. Les Perses disent que les Indiens ramassent de cette façon la plus grande partie de leur or ; en effet ils n'en trouuent pas en abondance dans les Minieres de leur Pays. Ainsi les derniers Peuples de la Terre ont eu en partage la plus belle chose qu'elle produise, comme la Grece a esté partagée de la douce temperature des Saisons. Au reste, comme i'ay desia dit, la derniere Contrée qu'on habite vers l'Orient, est ce grand Pays qu'on appelle les Indes. Toutes sortes d'animaux à quatre pieds ou volatils y sont beaucoup plus grands que dans les autres Païs, excepté les Cheuaux qui sont plus petits que ceux que les Medes appellent Niseens. C'est vne Region abondante en or, que l'on trouue où dans les Minieres où dans les Riuieres, ou de la façon que i'ay dite, qu'on le pille sur les Fourmis. Outre cela il y a des arbres sauuages qui portent au lieu de fruit de la layne, dont ils se font des habits, & qui est beaucoup plus belle & beaucoup meilleure que celle des Brebis. Du costé du Midy l'Arabie est la derniere region qui soit habitée, & est aussi la seule qui dõne de l'Encens, de la Myrrhe, de la Casse, de la Canelle & du Ledanon, que les Arabes recueïllent sans beaucoup de peine, excepté la Myrrhe. Ils font brusler soubs les arbres qui portent l'Encens, vne gomme appellée Styrax, que les Pheniciens apportent ordinairement en Grece ; & se seruent de cette inuention pour recueïllir l'encens, par ce que les arbres qui le portent sont comme gardez par des Serpens volans de diuerses couleurs, fort petits, mais en grand nombre, qui ne quitteroient iamais ces arbres sans la fumée du Styrax qu'ils ne sçauroient endurer. Ce sont ces mesmes Serpens qui volent en Egypte à grandes troupes. Les Arabes disent que tout leur pays en seroit remply si par vn effet de la Prouidence de Dieu, il ne se faisoit en ces Serpens la mesme chose qui se fait dans les Viperes. En quoy certes la Sagesse Diuine s'est manifestement descouuerte, car elle a voulu que tous les animaux timides, & qui peuuent seruir d'aliment, fussent plus feconds que les autres, de peur que l'espece ne se perde à force d'estre mangez ; & a voulu au contraire que les bestes feroces & les animaux qui peuuent nuire, eussent peu de fecondité. C'est pour cette raison que le Liepure qui trouue par tout des ennemis, & qui est chassé par les bestes, par les

oyſeaux & par les hommes, eſt ſi fecond, & que de tous les animaux ſa femelle eſt ſeule qui conçoiue, encore qu'elle ſoit pleine, & qui porte en meſme temps des petits, dont les vns ſont deſia reueſtus du poil, & les autres tous nuds, & les autres à demy formez. Au contraire la Lyonne qui eſt le plus fort & le plus furieux des animaux, ne porte qu'vn fan en toute ſa vie, parce que ſa matrice ſort auec ſon fruit. La raiſon de cela eſt, que auſſi-toſt que ſon fan commence à ſe remuer, comme il a les griffes plus aiguës que tous les autres animaux, il eſcratigne la matrice de ſa mere, & à meſure qu'il croiſt, il l'a deſchire de plus en plus, de ſorte qu'eſtant preſt de ſortir, il n'y laiſſe rien d'entier & l'entraiſne auec luy. Si les Viperes & les Serpens aiſlés d'Arabie multiplioient cõme les autres animaux, il ſeroit impoſſible aux hõmes de viure; Mais quand ils ſont en amour & qu'ils ſe noüent enſemble, la femelle prend la teſte du maſle dans l'émiſſion de la ſemence, & l'a ſerre de telle ſorte auec ſes dents, qu'elle ne la quitte point qu'elle ne l'ayt arrachée. Ainſi meurt le maſle de la Vipere, mais la femelle en reçoit bien-toſt la punition. Lors que ſes petits ſont preſts de ſortir ils rongent ſon ventre, s'y font vn paſſage par où ils ſortent, & vangent ainſi ſur leur mere la mort de leur pere qu'elle a tué. Les autres Serpens qui ne ſont pas nuiſibles aux hommes, font des œufs d'où l'on void eſclorre vne quantité de petits. Au reſte on trouue des Viperes par toute la Terre, mais on ne void des Serpens volans qu'en Arabie, ou au moins on n'en void pas autre-part vn ſi grand nombre. Enfin les Arabes recueïllent l'Encens comme nous venons de dire, & la Caſſe, comme nous dirons. Ils ſe couurent de peaux tout le corps & le viſage excepté les yeux, & vont en cét équipage recueïllir la Caſſe. Elle croiſt dans vn marais qui n'eſt pas profond, & où il y à quantité de beſtes volantes qui reſſemblent à des chauue-ſouris. Ces beſtes jettent de grands cris, & font de grands efforts pour empeſcher les hommes d'approcher ; mais les Arabes armez de peaux comme ils ſont, les repouſſent, & moiſſonnent la Caſſe. Quant à la Canelle ils l'a recueïllent par des moyens plus merueilleux que les autres choſes. Ils ne ſçauroient dire, ny comment elle s'engendre, ny en quelle terre elle s'engendre, & n'en parlent que par conjectures. Quelques-vns diſent qu'elle croiſt dans ces païs où Bacchus fut eſleué ; que de grands oyſeaux en apportent pour faire leurs nids des baſtons

qu'ils bastissent de boüe sur des Montagnes inaccessibles aux hommes ; & que les Arabes ont trouué cét inuention contre ces oyseaux. Ils coupent par gros morceaux des chairs de bœuf, d'asne, & d'autres animaux, les portent soubz leurs nids, & quand ils les ont mis le plus prés qu'il leur est possible, ils s'en retirent vn peu loing. Ces oyseaux ne manquent pas de descendre sur ces morceaux de chair qu'ils portent dans leurs nids, mais comme leurs nids ne sont pas assez forts pour soustenir ce qu'ils y portent, ils se rompent & tombent à terre, & en mesme temps les Arabes les viennent releuer & les emportent. C'est ainsi que l'on trouue la Canelle, & c'est de-là qu'on l'enuoye dans les autres païs. Pour le Ledanon, que les Arabes appellent Ladanon, il n'est pas moins admirable que les autres choses, en ce qu'encore qu'il s'engendre en vn lieu trespuant, il ne laisse pas de sentir fort bon. On le trouue dans la barbe des boucs, comme de la moisissure dans le bois ; on s'en sert pour la composition de plusieurs parfums, & c'est la principalle drogue dont les Arabes se parfument. Mais enfin nous auons assez parlé de parfums. Au reste on sent par toute l'Arabie vne odeur tres-agreable. On y trouue deux sortes de moutons qu'on ne trouue point ailleurs, & qui sont dignes d'admiration. Les vns n'ont pas la queuë moins longue que de trois coudées ; & si on l'a laisse traisner ils se l'escorchent contre terre. Mais maintenant que tous les Bergers sçauent le mestier de Charron, ils font comme de petits chariots où ils mettent la queuë de leurs moutons, & que les moutons les traisnent auec eux en marchant. L'autre espece de moutons à la queuë large d'vne coudée. Du costé du Midy qui décline vers l'Occident, l'Arabie à pour frontieres l'Ethiopie, qui est la derniere des Regions habitées. Elle produit vne prodigieuse quantité d'or, & porte de grands Elephans, dont les dents sortent de part & d'autre. Outre toutes sortes d'arbres qu'elle produit en abondance, elle produit encore l'Ebene ; Et les hommes qui y naissent sont beaux, sont de belle taille & viuent long-temps. Voila les extremitez de l'Asie, & de l'Affrique, quant à celles de l'Europe ie n'en sçaurois rien dire de certain. Car ie ne demeure pas d'accord qu'il y ayt vn Fleuue appellé Eridan par les Barbares, qui s'aille perdre dans la Mer Septentrionale, d'où l'on dit que l'ambre vient. Ie ne conoy point aussi les Isles Cassiterides, d'où

l'on nous apporte l'Estaing. En effect le mot d'Eridam est vn nom Grec & non pas Barbare, & a esté inuenté par quelque Poëte. Mais encore que i'aye fait d'assés exactes recherches de ces choses, ie n'ay sçeu trouuer personne qui m'ayt pû apprendre de quelle façon est la Mer aux extremitez de l'Europe; Et cependant il est certain qu'on en apporte l'Ambre & l'Estaing. Il est constant aussi qu'il se trouue beaucoup d'or au Septentrion de l'Europe, mais ie ne sçaurois dire de quelle façon il s'y forme. On dit que les Arimaspés, Peuples qui n'ont qu'vn œil l'ostent aux Griffons qui le gardẽt, mais ie ne sçaurois croire qu'il y ayt des Peuples qui naissent auec vn œil seulement, estans faits au reste comme sont faits les autres hommes. Enfin on dit que les extremitez de la Terre contiennent vn Pays, où l'on trouue tout ce que nous estimons de beau, de rare & de precieux. C'est vne Plaine de l'Asie, couronnée de tous costez d'vne Montagne qui est coupée en cinq endroits. Elle appartenoit autrefois aux Chorasmiens qui habitoient les Montagnes, aux Hyrcaniens, aux Parthes, aux Sarangiens & aux Tomaniens, mais depuis que les Perses ont eu la domination, elle a esté de l'obeïssance des Perses. De cette Montagne qui enuironne cette Plaine, coule vn grand Fleuue appellé Aces, qui prenoit autrefois son cours par chacune de ses ouuertures, & arrousoit le Pays des Peuples dont ie viens de parler. Mais depuis qu'ils ont esté reduits soubs la puissance du Roy de Perse, ces ouuertures ont esté bouchées. De sorte que l'eau ne trouuant plus de passage, s'est respanduë dans la Plaine qu'on voyoit entre la Montagne, & a fait vne Mer de ce qui estoit vne Campagne. Mais cela n'a pû arriuer qu'au desaduantage de ces peuples : qui ont esté priuez de la commodité de la riuiere. Veritablement il pleut chez eux en Hyuer comme chez les autres nations, mais ils ont faute d'eau en Esté quand ils ont semé leurs poys & leurs autres grains. Voyant donc qu'ils ne pouuoient auoir d'eau, les hommes & les femmes allerent trouuer les Perses, & jetterent de grands cris deuant la porte du Palais; & alors le Roy commandat qu'on ouurit les ouuertures de la Montagne, principalement du costé de ceux où l'on auoit plus besoin d'eau, & qu'on les refermast aussi-tost que leurs terres seroient arrousées. Il voulut que la mesme chose fut faite en suite en faueur de tous les autres peuples, quand leurs terres seroient trop seiches, & qu'ils auroient faute d'eau. Mais il ne leur fit cette grace cõme ie l'ay oüy dire, que pour

en tirer de l'argent outre le tribut qu'ils payoient, mais c'est assés parlé sur ce subjet.

Cependant Intaphernes qui estoit vn des sept qui auoient conspiré contre le Mage, fut pris & puny de mort pour ce sujet. Quelque temps apres qu'on se fut desfait des Mages, Intaphernes voulut entrer dans la chambre du Roy, car il auoit esté arresté entre les conjurez, qu'ils auroient la liberté d'y entrer sans en auertir le Roy, pourueu qu'il ne fut pas couché auec sa femme. C'est pourquoy Intaphernes voulant entrer dans la chambre, s'imagina qu'il n'auoit point besoin d'introducteur, par ce qu'il auoit esté des conjurez. Mais l'Huissier, & celuy qui auoit la charge de porter les responces, ne luy voulurent pas permettre d'entrer, & luy dirent que le Roy estoit couché auec sa femme. De sorte qu'Intaphernes qui crût qu'ils ne luy disoient pas la verité, tira son cimeterre, leur coupa le nez & les oreilles, leur fit attacher au col vn mords & vne bride de cheual, & puis il se retira. Lorsqu'ils se furent presentez au Roy en cét équipage, & qu'ils luy eurent dit le sujet pour lequel on les auoit si indignement traitez, il manda en particulier les six Perses, craignant que cette action n'eust esté commise de leur consentement ; & les sonda pour sçauoir s'ils approuuoient ce qui auoit esté fait. Quand il eust esté asseuré qu'ils n'y auoient point consenty, & qu'ils n'en auoient rien sçeu, il fit prendre Intaphernes, ses enfans & toute sa famille, ayant beaucoup de raisons de croire qu'il pourroit faire contre luy quelque entreprise, auec l'assistance de ses amis & de ses parens, & enfin il les condamna tous à la mort. En mesme temps la féme d'Intaphernes vint à la porte du Palais auec des larmes & des lamentations, & par l'assiduité de ses plaintes & de ses gemissemens, elle toucha Darius & luy donna de la pitié. Ainsi Darius touché de compassion, luy enuoya vn homme, & luy fit dire qu'il luy donnoit vn de ses parens prisonnier dont elle voudroit faire le choix. Apres y auoir pensé quelque temps, elle respondit, que puis que le Roy ne l'a vouloit gratiffier que de la vie d'vn seul, elle choisissoit son frere entre tous les autres. Le Roy entendant cela, s'estonna de sa responce, & luy fit demander pourquoy elle n'auoit aucun esgard ny à son mary ny à ses enfans, & qu'elle choisissoit son frere qui ne luy estoit point si proche que ses enfans, & qui deuoit luy estre moins cher que son mary. Elle respondit à cette demande que si Dieu le per-

mettoit, elle pourroit auoir vn autre mary, & d'autres enfans quand elle auroit perdu ceux-là, mais que puisque son pere & sa mere estoient morts elle ne pouuoit auoir vn autre frere. Darius fit estat de cette responce, luy donna son frere & l'aisné de ses enfans, & enuoya tous les autres à la mort. Ainsi mourut vn des sept Perses dés le commencement du regne de Darius. Mais il ne faut pas que ie passe soubz silence vne chose qui arriua durant que Cambyses estoit malade. Il y auoit vn Persan nommé Oretes dans la Ville de Sardis, que Cyrus y auoit estably pour Gouuerneur, qui se resolut de faire vne lasche & abominable action. Encore qu'vn Samien appellé Polycrates ne l'eust iamais offencé, il resolut neantmoins de le faire mourir, sans mesme qu'il l'eust iamais veu. Quelques-vns en rapportent cette raison, Qu'vn jour Oretes & vn autre Persan nommé Mitrobates Gouuerneur des Peuples qui sont en Dascyle, estant tous deux à la porte du Prince, eurent dispute ensemble; qu'ils en vindrent des paroles aux injures & aux reproches; & que comme ils disputoient du courage & de la valeur, Mitrobates luy parla en ces termes, *Doit-on vous estimer seulement homme, vous qui n'auez pas encore reduit soubz l'obeïssance du Roy l'Isle de Samos, qui est proche de vostre Gouuernement, & qui est si facile à prendre, qu'vn de ses habitans auec quinze hommes seulement s'en est emparé & en est maintenant le Maistre?* Quelques-vns disent que ce reproche toucha si sensiblement Oretes, qu'il resolut de se vanger non de celuy qui luy faisoit cét outrage, mais de Polycrate, parce qu'il estoit cause de reproche qu'on luy faisoit. D'autres mais peu, rapportent qu'Oretes enuoya à Samos vn Heraut pour demander vne chose, que l'on ne dit point; Qu'alors Polycrate estoit couché dans sa chambre, & auprés de luy Anacreon de Tée, par hasard ou à dessein, comme s'il eust mesprisé Oretes; Que le Heraut d'Oretes s'estant approché, & ayant exposé le subjet de sa legation, Polycrate qui auoit le visage du costé du mur, ne se tourna pas seulement, & ne daigna faire aucune responce. On rapporte donc ces deux raisons de la mort de Polycrate, dont chacun peut croire l'vne ou l'autre à sa fantaisie. Au reste Oretes qui séjournoit en la Ville de Magnesie située sur le Fleuue de Meandre, dépescha à Samos Myrse Lydien fils de Gyges, vers Polycrate, dont il auoit desia connu les intentions. Quant à Polycrate il a esté le premier dont nous ayons conoissance apres Minos, qui ait eu dessein de

se

ſe rendre Maiſtre de la Mer ; & le premier de tous les hommes qui ait conçeu l'eſperance d'vſurper la Domination de l'Ionie, & des Iſles. Oretes ayant donc eſté aſſeuré des deſſeins de Polycrate, luy eſcriuit en ces termes. *ORETES à POLYCRATES. I'ay appris que vous faiſiez de grandes & de nobles entrepriſes, mais que l'argent vous manquoit pour en venir à l'execution. Si vous voulez vous conduire ſuiuant mes conſeils, vous vous mettrez en ſeureté, & vous aſſeurerez ma fortune ; car ie ſçay pour certain que Cambyſes a deſſein de me faire aſſaſſiner. Ie vous prie donc de me reçeuoir, & de trouuer bon que ie vous enuoye mon argent, à condition que vous en aurez vne partie & que vous me laiſſerez l'autre. Ie ne veux point douter que par le moyen de cét argent vous ne gaigniez l'Empire de la Grece. Si vous ne pouuez adjouſter foy à mes paroles, enuoyez-moy quelqu'vn de vos plus fidelles ſeruiteurs auquel ie puiſſe prendre confiance, & ie luy feray voir toutes les choſes que ie vous promets.* Cette nouuelle reſiouït Polycrates, & comme il auoit grande paſſion pour l'argent, il reſolut de faire ce que luy mandoit Oretes. Il luy enuoya donc ſon Secretaire appellé Meandrie, fils d'vn autre Meandrie, qui conſacra quelque temps apres dans le Temple de Iunon tout l'emmeublement de la chambre de Polycrates. Mais Oretes ayant appris que Polycrates luy enuoyoit pour ainſi dire vn eſpion, ſe ſeruit de cét artifice. Il donna ordre qu'on remplit de pierres huit coffres iuſques au haut, & fit eſtendre de l'or ſur ce qui reſtoit à remplir, & en meſme temps les ayant bien fait fermer, il les fit tenir preſts pour les enuoyer. Quand Meandrie les euſt veus, il en alla faire ſon rapport à Polycrates, qui reſolut auſſi-toſt de partir malgré les remonſtrances de ſes amis, & les reſponces des Oracles qui luy eſtoient toutes contraires. Sa fille auoit meſme fait vn ſonge qui le menaçoit, & taſcha de l'oppoſer à ſon voyage. Elle auoit ſongé qu'elle voyoit ſon pere eſleué en l'air, laué par Iupiter, & oint par le Soleil. Cette fille eſpouuantée de ce ſonge, & le prenant pour vn préſage mal-heureux, fit tous ſes efforts pour perſuader ſon pere de ne point aller trouuer Oretes ; & comme il s'alloit embarquer, elle luy dit hautement qu'il ne luy en arriueroit que du malheur. Polycrates indigné de ſes diſcours, la menaça de ne la marier de long-temps s'il reuenoit ſans peril ; mais elle ne laiſſa de le ſolliciter de demeurer, & ſouhaita l'effet de cette menace, ay-

mant mieux eſtre ſans mary que d'eſtre priuée de ſon pere. Enfin Polycrates meſpriſa toutes ſortes de conſeils, & partit pour aller trouuer Oretes. Il mena auec luy, outre beaucoup de monde, Democedes fils de Calliphon le plus fameux Medecin de ſon temps. Quand il fut arriué à Magneſie, on le fit mourir d'vne mort cruelle & indigne de ſa perſonne & de ſes belles entrepriſes. Car tous ceux qui ont regné dans Syracuſe, & tous les Princes qui ont commandé dans la Grece, ne ſont point comparables à Polycrates, ny en magnificence ny en grandeur de courage. Oretes le fit donc attacher à vne croix, r'enuoya tous les Samiens qui eſtoient venus auec luy, & leur dit qu'ils luy deuoient auoir de l'obligation de ce qu'il les renuoyoit en liberté ; Mais il retint pour eſclaues tous ſes ſeruiteurs, & tous les Eſtrangers qui l'auoient ſuiuy. Ainſi Polycrates pendu en vne croix accomplit la viſion de ſa fille, car il eſtoit laué par Iupiter lors qu'il pleuuoit, & eſtoit oint par le Soleil dont la chaleur faiſoit ſortir l'humeur & la graiſſe de ſon corps. Tel fut le ſuccez des grandes proſperitez de Polycrates qui luy auoit eſté prédit par Amaſis Roy d'Egypte. Mais il ne ſe paſſa guere de temps ſans que la mort de Polycrates fut vangée ſur Oretes. Apres la mort de Cambyſes, comme le Royaume euſt eſté vſurpé par les Mages, Oretes qui eſtoit dans Sardis ne s'eſtoit pas ſoucié de ſecourir les Perſes que les Medes vouloient deſpoüiller de la Domination. Au contraire dans ce troúble & dans cette confuſion generale, il fit mourir Mytrobates Gouuerneur de Daſcile, qui luy auoit fait des reproches ſur le ſujet de Polycrates. Il fit auſſi tuer le fils de Mytrobates tous deux conſiderables parmy les Perſes ; Et outre vne infinité de crimes dont il ſe rendit coupable, il fit encore aſſaſſiner par des hommes enuoyez exprez, vn Courier de Darius, par ce qu'il ne luy apportoit pas des nouuelles qui luy fuſſent agreables. Il donna ordre aux meutriers de le guetter à ſon retour ſur le chemin, & de le cacher auec ſon cheual quand ils auroient fait leur coup. De ſorte que Darius eſtant paruenu à la Couronne, reſolut de faire punir Oretes de tant de crimes, & principalement de la mort de Mytrobates & de ſon fils, mais il n'auoit pas deſſein d'enuoyer contre luy des troupes. En effet la puiſſance de ce nouueau Roy n'eſtoit pas encore bien eſtablie; & d'ailleurs il ſçauoit qu'Oretes eſtoit fort, qu'il auoit meſme

pour sa garde mille Persans, & que la Phrygie, la Lydie & l'Ionie estoient des Prouinces de son Gouuernement. C'est pourquoy pour conduire seurement les choses, Darius fit assembler son Conseil où assistoient les plus grands des Perses à qui il parla en ces termes. *Qui sera-ce d'entre vous qui me promettra d'executer vne entreprise par son adresse, sans y employer la force & les armes ? Car il ne faut point employer la force où il est besoin de prudence & d'industrie. Qui sera-ce donc d'entre vous qui me desfaira d'Oretes, & qui me l'amenera vif, luy qui n'a iamais rendu aux Perses aucun seruice, mais qui a commis vne infinité de crimes, ausquels il a encore adjousté le meurtre de Mytrobates & de son fils, & l'assaßinat de ceux par qui ie luy mandois qu'il me vint trouuer. Certes ce crime n'est pas supportable, c'est pourquoy deuant qu'il fasse des entreprises plus importantes contre les Perses, il faut se saisir de luy, & en faire vne iustice exemplaire.* Voila la proposition que Darius fit aux Perses; trente d'entr'eux s'offrirent de l'executer, & chacun à l'enuy se presenta pour auoir l'honneur de rendre seruice à leur Roy. Mais Darius voyant la contestation qui estoit entr'eux pour ce subjet, commanda pour les accorder qu'ils tirassent au sort, pour sçauoir qui executeroit son ordre ; & le sort tomba sur Bagée fils d'Artontes. Ce Personnage ayant esté choisi par le sort, y proceda en cette maniere. Il fit escrire plusieurs Lettres sur diuers subjets, qu'il cacheta du cachet du Roy, & auec ces Lettres il s'en alla à Sardis. Quand il fut arriué chez Oretes, il donna ses Lettres l'vne apres l'autre au Secretaire du Roy pour en faire la lecture; car tous les Gouuerneurs des Prouinces ont auec eux vn des Secretaires du Roy. Or Bagée donnoit ces Lettres l'vne apres l'autre, pour sonder les Gardes d'Oretes, & reconoistre s'ils ne monstreroient point par quelques signes qu'ils le vouloient abandonner ; Ayant donc pris garde qu'ils auoient en grande veneration, & les Lettres du Roy & les ordres qu'elles portoient, il donna à lire vne autre Lettre qui estoit escrite en ces termes. *Perses, le Roy Darius vous deffend de seruir desormais de Gardes à Oretes.* Ils n'eurent pas si-tost entendu cette parole qu'ils mirent bas leurs hallebardes, & quand Bagée les vid si obeïssans à cette Lettre, il prit vne nouuelle confiance, & mit entte les mains du Secretaire sa derniere Lettre qui portoit ce commandement. *Le Roy Darius commande aux Perses qui sont dans Sardis, de mettre Oretes à mort.* Aussi-tost que

les Gardes eurent entendu cét ordre, ils tirerent leurs Cimeteres, & tuerent Oretes sur le champ. Ainsi fut vangé Polycrates Samien, & toutes les richesses d'Oretes furent transportées à Suse.

Quelque temps apres, Darius estant à la Chasse, se desmit le pied en descendant de son cheual, de telle sorte que le talon sortoit de sa place. Comme il s'estoit tousiours imaginé qu'il auoit auprés de luy les meilleurs Medecins qui fussent en Egypte, il se seruit d'eux au commencement. Mais ils le traiterent si rudement en tirant son pied de diuerses façons, qu'ils rendirent son mal plus violent; & dans ce fascheux estat ou se trouua Darius, il passa huict iours & huict nuits sans dormir. Le huictiesme iour son mal continuant tousiours, quelqu'vn des siens luy parla de Democedes Crotoniate, & luy rapporta ce qu'il auoit oüy dire de sa capacité estant à Sardis. Darius commanda aussi-tost qu'on fit venir ce Medecin, qui fut trouué entre les esclaues d'Oretes, comme vne personne dont on ne faisoit pas grande estime. On le presenta donc à Darius mal-habillé comme il estoit, & traisnant des chaisnes aux pieds. Alors Darius luy demanda s'il sçauoit la Medecine, & Democedes apprehendant de se fermer luy-mesme le chemin de la Grece s'il descouuroit ce qu'il sçauoit, dissimula d'abord, & ne voulut pas se declarer. Mais Darius ayant reconu par ses parolles qu'il en sçauoit plus qu'il ne disoit, commanda à ceux qui l'auoient amené d'apporter des foüets & des chaisnes; Et en mesme temps Democedes sans dissimuler dauantage, dit au Roy que veritablement il n'auoit pas vne parfaite conoissance de cét Art, mais qu'il en auoit appris quelque chose par l'habitude, & par la frequentation qu'il auoit euë auec vn Medecin. Lors qu'on luy eust donné la liberté de traiter le Roy, il le traita à la maniere des Grecs, par des fomentations & des medicamens lenitifs. Ainsi ayant premierement appaisé la douleur de Darius, il le fit dormir, & en suite il le guerit entierement, bien que le Roy mesme eust desesperé de pouuoir iamais marcher. Le Roy luy ayant donné deux chaisnes d'or, à cause de cette cure, Democedes luy demanda s'il croyoit qu'il le fallut recompenser d'vn double mal pour luy auoir rendu sa guerison. Darius prit plaisir à cette parole de son Medecin, & l'enuoya en mesme temps aux Reynes, à qui les Eunuques qui le presenterent, dirent que c'estoit celuy qui auoit rendu la vie au Roy. Elles

luy donnerent chacune vn vase d'or auec son estuy, qui estoit si bien remply d'or qu'vn seruiteur nommé Sciton qui suiuoit, fit pour ainsi dire, vn tresor des pieces qui tomboient de ces vases, & qu'il r'amassa par le chemin. Quant à Democedes il estoit sorty de Crotone, & s'estoit donné à Polycrates par cette auanture. Il demeuroit à Crotone chez son pere, homme fascheux & seuere: Mais ne pouuant plus supporter son humeur, enfin il sortit de sa maison, & se retira en Egine. A peine y auoit-il demeuré vn an, qu'il y surpassa les plus excellens Medecins, bien qu'il manquast de tous les instrumens necessaires pour l'exercice de la Medecine. Sa capacité fut cause que les Eginetes luy donnerent l'année d'apres vn talent de pension; les Atheniens la troisiesme année, cent mines, & Polycrates la quatriesme année, deux talens, ce qui enfin le fit venir à Samos. C'est par luy que les Medecins de Crotone ont esté celebres, car depuis qu'il a paru dans la Medecine, ils ont esté estimez les premiers par toute la Grece, & les Cyreneens apres eux. C'estoit enuiron ce temps-là que les Argiens estoient reputez les plus sçauans d'entre les Grecs dans la Musique. Mais enfin Democedes ayant guery Darius, on luy donna dans Suse vne maison superbe & magnifique; il auoit l'honneur de manger à la table du Roy, & auoit en abondance toutes choses, sinon qu'il n'auoit pas la liberté de s'en retourner en Grece. Il auoit mesme tant de credit, qu'il obtint la grace des Medecins d'Egypte qui auoient accoustumé de traitter le Roy, & qui deuoient estre empallez, par ce qu'ils s'estoient laissez surmonter par vn Medecin Grec. Il fit aussi donner la liberté à vn Deuin d'Elée, qui l'auoit suiuy, & qui estoit abandonné entre les Esclaues, sans que personne se mit en peine de le deliurer, & pour tout dire en vn mot, Democedes estoit le fauory du Roy. Peu de temps apres, Atosse fille de Cyrus, & femme de Darius, eust vn vlcere à la mammelle, qui s'augmentoit à mesure qu'on pensoit luy couper chemin. Tandis qu'il fut encore petit, elle le cacha de honte, & ne le monstra à personne, mais enfin voyant qu'il croissoit & qu'elle s'en portoit plus mal, elle manda Democedes, à qui elle le descouurit. Il l'assura qu'il l'a gueriroit, pourueu qu'elle voulut luy promettre de faire pour luy vne chose qu'il demanderoit, & qu'au reste il ne demanderoit rien qui ne fut juste & honnorable. De sorte que quand elle fut guerie, vne nuit qu'elle estoit couchée auec Darius, elle luy parla en ces termes. *Ie m'estonne,* dit-elle, *qu'ayant tant*

Digitized by Goo

de pouuoir & de force, vous demeuriez oisif dans vostre Palais, & que vous ne vous mettiez point en peine d'adjouster à la Couronne de Perse; de nouueaux Peuples & vne nouuelle puissance. Il est bien seant à vn hôme & à vn ieune Prince qui à en main de grandes forces, de se signaler par des actions qui fassent reconaistre aux Perses que c'est vn homme qui leur commande. Et certes il me semble qu'il vous importe pour deux raisons de faire la guerre. L'vne, afin que les Perses apprennent qu'ils ont vn Roy courageux, & l'autre affin de les fatiguer par la guerre, de peur que leur oysiueté ne les fasse sousleuer contre vous. Faites-donc quelque chose, tandis que vous estes encore dans la fleur de vostre jeunesse, car les forces de l'esprit s'augmentent auec celles du corps, mais à mesure que le corps perd quelque chose de sa vigueur, l'esprit perd aussi quelque chose de la sienne; Enfin l'esprit vieillit auec le corps, & deuient auec luy inhabile à toutes choses. Atosse parla de la sorte à Darius à la priere de Democedes, & Darius luy fit cetre responce. *Vous m'auez dit toutes les choses que ie me suis desia proposées; i'ay resolu de declarer la guerre aux Scythes, en faisant faire vn Pont sur la Mer qui trauerse d'vne terre à l'autre, & vous en verrez bien-tost l'effect. Songez à ce que vous voulez faire,* luy respondit Atosse, *& ne commencez point par les Scythes, que vous aurez quand vous voudrez, mais allez faire la guerre aux Grecs, car ie souhaite sur toutes choses que vous me donniez pour esclaues des Laconienes, des Argienes, des Athenienes & des Corinthienes, dont i'ay si souuent oüy parler. Vous auez vn homme, (ie veux dire celuy qui vous a guery) qui peut vous rendre plus de seruice que personne dans cette expedition. Il peut vous faire conoistre les affaires des Grecs, & vous vous donner des addresses qui faciliteront vostre entreprise. Puisque vous estes d'auis,* luy dit Darius, *que ie commence par la Grece, il me semble à propos deuant que de rien faire, d'y enuoyer quelques Perses auec celuy que vous dites, pour reconaistre les affaires, afin que sur leur rapport, ie fasse marcher plus asseurément mes Trouppes contre les Grecs.* Voyla ce que dit Darius, qui commença bien-tost apres ce qu'il s'estoit proposé. Car aussi-tost que le jour fut venu, il manda quinze Seigneurs des plus apparens des Perses, & leur commanda de suiure Democedes, de reconoistre auec luy tous les lieux Maritimes de la Grece, & sur tout de prendre garde que Democedes ne se dérobast d'eux, & de le ramener en Perse. Quand il leur eust donné ces ordres, il manda aussi Democedes, & le pria de re-

uenir auec les Perses lors qu'il leur auroit monstré toute la Grece. Dauantage il luy commanda de porter pour present à son pere, & à ses freres, tous ses meubles, luy promit de luy en donner de plus precieux & en plus grand nombre; & luy dit outre cela qu'il feroit charger vn Vaisseau de toutes sortes de richesses pour le faire partir auec luy. Pour moy ie pense que Darius luy disoit toutes ces choses sans dessein & sans artifice. Toutefois Democedes s'imagina que Darius le vouloit sonder par ce moyen, & que s'il acceptoit les offres du Roy, il luy feroit croire luy-mesme qu'il le vouloit abandonner. C'est pourquoy il fit responce qu'il seroit bien-aise de laisser ses biens à Suse pour les retrouuer à son retour, mais qu'il prendroit le vaisseau que Darius luy promettoit pour en faire des Presens à ses freres. Lors que Darius eust donné ces ordres à Democedes, il le congedia auec les Perses qu'il enuoyoit auec luy, & leur fit prendre le chemin de la Mer. Quand ils furent arriuez dans la Phenicie, & de la Phenicie dans Sidon, ils firent équipper vn Vaisseau, & le fire nt remplir de toutes sortes de viures; & apres auoir fait leur équippage ils passerent en Grece, virent tous les lieux Maritimes, & en firent la description. Enfin apres auoir consideré la plusspart des lieux de la Grece, les plus fameux & les plus celebres, ils aborderent à Tarante, Ville d'Italie. Aristophides qui estoit de Crotone aussi bien que Democedes, & qui estoit alors Roy des Tarentins, fit oster le Gouuernail des Vaisseaux Medois, & fit arrester les Perses comme des espions. Cependant Democedes estoit allé à Crotone au logis de son pere; mais durant qu'il estoit en chemin, Aristophides remit les Perses en liberté, & leur fit restituer ce qu'il auoit fait oster de leurs Vaisseaux. Les Perses partirent aussi-tost de Tarante, poursuiuirent Democedes, arriuerent dans Crotone, & se saisirent de luy l'ayant rencontré dans la Place. Quelques Crotoniates redoutant la puissance des Perses, vouloient qu'on leur liurast Democedes; d'autres au contraire s'y opposerent, & traiterent les Perses à coups de bastons, bien qu'ils leurs representassent quels ils estoient. *Habitans de Crotone*, leur dirent-ils, *considerez ce que vous faites, en voulant retenir vn fugitif qui se dérobe à vn grand Roy. Pensez-vous tirer quelque auantage de faire cette injure à Darius, & croyez-vous auoir vn bon succez de retenir ce fugitif & de l'arracher de nos mains? Car enfin vostre Ville ne sera-elle pas la premiere à qui nous declarerons la*

guerre? ne sera-elle pas la premiere que nous nous efforcerons de destruire. Toutes ces paroles ne persuaderent pas les Crotoniates, au contraire on n'osta pas seulement aux Perses Democedes, mais encore le Vaisseau qu'ils auoient amené auec eux. C'est pourquoy ils s'en retournerent en Asie, sans passer plus auant dans la Grece, parce qu'ils n'auoient plus de Guide pour les conduire. Comme ils estoient prests de partir, Democedes leur manda qu'ils fissent sçauoir à Darius qu'il alloit espouser la fille de Milon, parce que le nom de Milon le Luiteur, estoit vn nom celebre, & dont le Roy faisoit grand estat. Ie croirois que Democedes precipita ce mariage à force d'argent, & qu'il celebra ses Nopces auec beaucoup de pompe & de magnificence, pour faire iuger aux Perses qu'il estoit en grande consideration dans son païs. Apres que les Perses furent partis de Crotone, ils furent pris par quelques Vaisseaux prés de Iapygie, mais ils furent racheptez par vn banny de Tarente, nommé Gillus, & par luy-mesme conduits à Darius. Ce Prince voulant reconoistre ce seruice, offrit à Gillus de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit. Gillus le supplia de le faire r'establir dans son Païs, & là-dessus il compta au Roy son auanture. Mais afin que toute la Grece ne prit pas l'espouuante, s'il falloit en sa faueur faire passer vne flotte en Italie, il dit au Roy que les Cnidiens suffiroient pour le remettre dans son Païs, s'imaginant que par leur entremise on luy accorderoit facilement son retour, par ce qu'il y auoit amitié entre les Cnidiens & ceux de Tarente. Les Cnidiens obeïrent donc à Darius, & toutefois ils ne peurent rien obtenir des Tarentins, & d'ailleurs ils n'estoient pas assez forts pour les contraindre. Quant aux Perses dont ie viens de parler, ils ont esté les premiers qui passerent de l'Asie en Grece, & qui en furent reconaistre & le païs & les forces.

Apres toutes ces choses, la premiere Ville que prit Darius tant sur les Grecs que sur les Barbares fut Samos, qu'il destruisit pour ce subjet. Lors que Cambyses fils de Cyrus alloit faire la guerre en Egypte, plusieurs Grecs l'y suiuirent en partie, comme il y à grande apparence, pour trafiquer, en partie pour porter les armes, & en partie aussi pour voir ce Païs. Il y auoit entr'eux vn nommé Syloson fugitif de Samos fils d'Ajax, & frere de Polycrates. Comme il se promenoit vn jour dans Memphis auec vn manteau d'escarlate dont il s'estoit enuelopé, Darius qui estoit alors des gardes de Cambyses, & qui n'estoit pas en-

cor

core en grande estime, eust enuie d'auoir ce manteau, & alla demander à Syloson s'il le vouloit vendre. Sylosfon ayant reconu que Darius auoit vne extréme enuie d'auoir ce manteau, luy dit comme inspiré par quelque Dieu, *Non, non, ie ne vendrois pas ce manteau pour tout l'argent que vous m'en pourriez donner, mais si vous le desirez ie vous le donne de bon cœur.* Darius le remercia de son honnesteté & prit le manteau; & Sysolon crut alors que c'estoit vne perte qu'il auoit faite. Cependant Cambyses mourut, les Mages furent destruits par les sept Perses, & de ces sept Darius paruint à la Couronne. Sylosfon ayant sceu que le Royaume estoit tombé entre les mains de celuy à qui il auoit donné en Egypte vn manteau, se rendit à Suse; & comme il fut à la porte du Palais, il dit qu'il venoit parler au Roy, & qu'il luy auoit fait autrefois plaisir. On ne manqua pas d'en auertir aussi-tost Darius, qui s'estonnant de ce qu'on luy disoit, *Qui est-ce des Grecs*, dit-il, *qui se pourroit vanter de m'auoir fait plaisir, & à qui ie pourrois auoir de l'obligation dans mon auenement à la Couronne. A peine s'en trouue-il qui soient venus iusques à nous; & il me semble que ie n'ay iamais eu besoin d'aucun Grec. Qu'on le fasse toutefois entrer afin que ie sçache ce qu'il veut dire.* Lors que Sylosfon eust esté introduit, les truchemens luy demanderent quel il estoit, & coment il auoit fait plaisir au Roy. Alors il leur compta coment il auoit autrefois donné son manteau à Darius : Et en mesme temps, *O le plus noble & le plus genereux de tous les hommes*, respondit Darius, *Vous estes-donc celuy qui me fistes vn present durant que ie n'auois aucun credit. Certes encore que vous m'ayez donné peu de chose, ie l'estime toutefois autant que si ie receuois aujourd'huy des presens, qui fussent conformes à la condition ou ie suis. C'est pourquoy ie reconaistray ce plaisir par vne abondance d'or & d'argent, afin que vous ne vous repentiez iamais d'auoir esté liberal enuers Darius. Sire*, luy repliqua Sylosfon, *ne me donnez point d'or ny d'argent, mais donnez-moy Samos ma Patrie, quand vous l'aurez deliurée de misere & d'oppression. Depuis que Polycrates mon frere est mort miserablement par le crime d'Oretes, vn de nos valets s'en est rendu Maistre; Ie vous supplie de me l'a donner sans qu'il en couste tant de sang, & sans qu'elle soit saccagée.* Darius ayant oüy cette demande, enuoya vne Armée à Samos soubs la conduitte d'Otanes, qui auoit esté l'vn des sept; & commanda à ce Capitaine d'executer toutes les cho-

ses que demanderoit Syloson. Otanes partit donc auec son Armée & s'embarqua pour Samos. Cependant Meandrie, fils de Meandrie, s'en estoit rendu Souuerain, depuis qu'il eust appris la mort de Polycrates, qui à son départ luy en auoit donné la Regence.. Il voulut veritablement se monstrer iuste & équitable, mais sa fortune le tenta, & il luy fut impossible de demeurer homme de bien, prés d'vne Couronne qui s'offroit à luy. Aussi-tost qu'on luy eust apporté la nouuelle de la mort de Polycrates, il fit dresser vn Autel à Iupiter Liberateur, & designa à l'entour vn Temple qu'on void encore aujourd'huy dans les Faux-bourgs. Apres qu'il eust acheué cette entreprise, il fit assembler les Citoyens, à qui il tint ce discours. *Vous sçauez que le Sceptre & la puissance de Polycrates m'a esté mise entre les mains, & qu'il dépend de moy de me conseruer aujourd'huy la domination souueraine. Mais autant qu'il me sera possible, ie ne feray iamais ce que ie condamne en autruy : Et pour vous dire ce que ie pense, ie n'ay iamais approuué que Polycrates fut le Maistre de ses esgaux, & ie n'approuueray iamais qu'vn autre entreprenne la mesme chose. Mais enfin Polycrates est mort, & a accomply sa destinée. Pour moy qui me despoüille deuant vous de la puissance & du commandement, ie vous conseille de viure dans l'esgalité, & vous demande seulement que vous trouuiez bon qu'on me donne particulierement six talens de l'argent de Polycrates, & que comme i'ay basty le Temple de Iupiter Liberateur, le Sacerdoce en demeure perpetuellement & moy & à mes successeurs, comme pour la recompense de vous auoir rendu la liberté.* Voila les demandes que Meandrie fit aux Samiens, mais en mesme temps quelqu'vn de l'assemblée se leua & luy parla de la sorte. *Vous ne meritez pas*, luy dit-il, *de commander aux Samiens, vous qui auez tousiours esté vn meschant & vn scelerat. Mais vous meritez plustost qu'on vous fasse rendre compte des finances dont vous auez eu l'administration, & que vous auez destournées.* Celuy qui luy parla de la sorte estoit vn homme sans reproche, & en grande estime parmy tous ses Citoyens, & s'appelloit Tesearque. Meandrie fit reflexion sur cette auanture, & iugeant que s'il abandonnoit la puissance, vn autre peut-estre s'y establiroit en sa place, il resolut enfin de ne point quitter la domination. Ainsi il se retira dans le Chasteau, où il manda les Citoyens les vns apres les autres, comme s'il eust voulu leur rendre compte de son administration des finances ; & aussi-tost il s'en saisit & les fit mettre dans ses pri-

ſons. Cependant il tomba malade ; & ſon frere nommé Lycarette s'imaginant qu'il deuoit mourir de cette maladie, fit tuer tous les priſonniers pour vſurper plus facilement la puiſſance dans Samos , ou il ne ſembloit pas qu'on voulut recouurer la liberté.

Quand les Perſes furent arriuez à Samos où ils reconduiſoient Syloſon , perſonne ne leur fit reſiſtance. Ceux-là meſme qui eſtoient de la faction de Meandrie , dirent qu'ils eſtoient preſts à ſe rendre, & que Meandrie meſme ſe retireroit de l'Iſle de Samos. Otanes approuua ce procedé , & tandis qu'on trauailloit à l'accord, les grands Seigneurs demeurerent ſur leurs chariots qu'ils auoient fait arreſter deuant la porte du Chaſteau. Or Meandrie auoit vn frere nommé Charilée qui eſtoit inſenſé & furieux , & qu'on tenoit r'enfermé dans vne baſſe foſſe pour quelque faute qu'il auoit faite. Ce perſonnage ayant oüy parler de ce qui ſe faiſoit , & veu par vne ouuerture de la foſſe où il eſtoit, les Perſes aſſis ſur leurs chariots, fit entendre par ſes cris qu'il vouloit parler à Meandrie , qui commanda en meſme temps qu'on l'amenaſt deuant luy. Lors que Charilée fut en la preſence de ſon frere, il commença ſon diſcours par des injures & des imprécations. Et voulant luy perſuader qu'il ſe jettaſt ſur les Perſes , *O le plus meſchant de tous les hommes* , dit-il , *Quoy-donc tu m'auras fait mettre dans les fers & dans vne baſſe foſſe , moy qui ſuis ton frere , & qui n'ay commis aucun crime qui ſoit digne de ce traitement ; & maintenant que tu vois les Perſes qui te viennent attaquer , & qui te vont bannir de ton païs , tu n'oſes en prendre la vengeance , bien qu'il te ſoit aysé de les deffaire. Que ſi tu les redoutes si fort, donne-moy tes troupes Auxiliaires, afin que ie les faſſe repentir d'eſtre venus ſur nos bords; & quant à toy ie ſçauray bien te faire ſortir de cette Iſle.* Ce diſcours de Charilée fut conſideré par Meandrie, non pas comme ie croy qu'il eſtimaſt que ces forces fuſſent capables de ſurmonter celles du Roy , mais par ce qu'il euſt eſté faſché que Syloſon euſt recouuré ſi facilement la Ville. Ainſi il crût qu'il falloit irriter les Perſes pour leur donner ſujet de mal-traiter les Samiens , & de les laiſſer ſans forces à Syloſon , ſçachant bien que quand les Perſes auroient eſté outragez, ils s'en vangeroient ſur les Samiens, & que pour luy il auoit vn paſſage aſſeuré pour ſe retirer de l'Iſle quand il en auroit la volonté. En effet il auoit fait creuſer ſoubz terre vn

chemin qui conduisoit du Chasteau à la Mer. Il sortit donc de Samos par cette voye, & cependant Charilée ayant fait prendre les armes aux Auxiliaires, fit vne sortie sur les Perses qui n'attendoient pas cét acte d'hostilité, mais qui s'estoient imaginez que l'accord estoit fait, & que toutes choses estoient tranquilles. Ils se jetterent donc sur ceux qui estoient sur les chariots, & les taillerent en pieces sans considerer qu'ils estoient les premiers des Perses. Durant que ces choses se faisoient, le reste des troupes des Perses vindrent au secours, & repousserent les Auxiliaires qui se retirerent dans le Chasteau. Quand Otanes qui estoit General des Perses eust veu vn si grand carnage des siens, bien qu'il se souuint des ordres qu'il auoit receus du Roy en partant, de ne point mal-traiter les Samiens, & de rendre à Syloson l'Isle de Samos, sans y apporter aucun dommage; Toutefois il en perdit la memoire en cette occasion, & commanda aux siens de tuer tous les Samiens qu'ils rencontreroient, sans espargner mesme les enfans. Ainsi tandis qu'vne partie de ses troupes assiegeoit le Chasteau, les autres tuoient indifferemment tous ceux qu'ils trouuoient à leur chemin, aussi bien dans les Temples qu'au dehors des Temples. Cependant Meandrie fuyant de Samos, fit voile en Lacedemone, où estant arriué auec tous les tresors & toutes les richesses qu'il auoit emportées auec luy, il donna ordre à ses valets de tirer de ses coffres sa vaisselle d'or & d'argent, & comme ils estoient occupez à executer son commandement, il mena insensiblement en sa maison Cleomene qui estoit fils d'Anaxandride, & qui regnoit alors à Sparte. Cleomene s'estõna à l'aspect de tant de richesses dõt Meandrie le pria de choisir ce qui luy plairoit dauantage, & de le faire emporter dans son Palais. Mais bien que Meandrie luy eust dit plusieurs fois la mesme chose & qu'il pressast d'accepter ce qu'il luy offroit. Neantmoins Cleomene demeura ferme, & jugea qu'il n'estoit pas iuste de prendre les choses qu'on luy presentoit. Depuis ayant esté aduerty que Meandrie en faisoit des Presens à quelques-vns des Citoyens, il crut qu'il deuoit empescher cette liberalité, qui pouuoit nuire à la Ville. Il alla donc trouuer les Ephores, & leur remonstra qu'il estoit auantageux à Sparte, de faire sortir du Peloponese ce Samien, de peur qu'il ne fut cause de quelque malheur. Les Ephores suiuirent l'auis de Cleomene, & firent sortir Meandrie de leur Païs.

Au reste quand les Perses eurent saccagé Samos, ils l'a remirent entre les mains de Syloson toute deserte & despeuplée. Toutefois quelque temps apres Otanes l'a remplit d'habitans sur vn songe qu'il eust, & se sentant trauaillé d'vne maladie qui luy vint aux parties honteuses.

Tandis que l'Armée naualle alloit à Samos, les Babyloniens se reuolterent, apres auoir fait tous leurs preparatifs & toutes leurs munitions de guerre. Car durant que le Mage regnoit, & que les sept Perses conspiroient contre luy, ils se seruirent de l'occasion de ces troubles, se disposerent à soustenir vn siege, & firent secrettement leurs preparatifs. Quand ils voulurent faire paroistre leur rebellion, ils firent sortir de leur Ville toutes les femmes qui auoient eu des enfans; chacun s'en reserua seulement vne qu'il choisist, & qui sçauoit faire du pain, & l'on fit assembler toutes les auttes en vn endroit où elles furent estranglées, affin qu'elles ne mangeassent pas les viures dont ils auoient fait prouision. Darius ayant sçeu leur dessein, marcha contr' eux auec toutes ses troupes, & assiegea la Ville de Babylone. Mais les Babyloniens luy tesmoignerent qu'ils faisoient peu d'estat de ses forces, ils monterent sur leurs ramparts, commencerent à danser, dirent des injures à Darius & à son Armée, & mesme quelqu'vn d'eux parla de la sorte. *Perses*, dit-il, *pourquoy demeurez vous si long-temps aux pieds de nos murailles, à perdre vostre temps? croyez mon conseil, retirez-vous, car vous ne nous prendrez iamais, que quand les Mules engendreront.* Ainsi parla vn Babylonien, s'imaginant qu'vne Mule ne pouuoit iamais engendrer. Enfin apres auoir consommé vn an & sept mois deuant Babylone, Darius & ses gens commencerent à s'ennuyer d'vn si long siege, encore qu'il eust mis en vsage contr'eux toutes sortes de machines, toutes sortes de ruses, & outre quantité d'inuentions, celles dont Cyrus s'estoit seruy pour prendre cette Ville. Mais apres que les Babyloniens eurent resisté vingt mois, il arriua chez Zopyre fils de Megabyses, l'vn des sept qui auoient ruiné le Mage, vne chose extraordinaire & qui fut prise pour vn prodige, car vne des Mules qui luy seruoient à porter ses viures, engendra. Lors qu'il en eust esté aduerty, comme il ne put croire ce rapport à cause de la nouueauté de la chose, il s'en voulut esclaircir par la veuë; & quant il eust veu le Poulain de la Mule, il deffendit à ses esclaues d'en rien descouurir, se remettant en memoire les paroles du Babylo-

nien, qui auoit dit au commencement du siege, qu'on ne prendroit Babylone, que quand vne Mule auroit engendré. Ce prodige fit croire à Zopyre qu'on pouuoit prendre cette Ville, & s'imagina que par vne permission des Dieux le Babylonien auoit parlé comme il auoit fait, & que la Mule auoit engendré. Quand il eust donc reconu que c'estoit le destin de Babylone qu'elle fut prise, il alla trouuer Darius, & luy demanda s'il faisoit vn si grand estat de la prise de Babylone; & ayant donc sceu que le Roy souhaitoit sur toutes choses de s'en rendre Maistre, il commença à chercher les moyens d'acheuer tout seul cette entreprise. Car les belles actions sont estimées particulierement chez les Perses, & sont autant de degrez pour faire monter les hommes dans les honneurs. C'est pourquoy il ne descouurit à personne, qu'il ne falloit que luy seulement pour mettre Babylone entre les mains du Roy. Ainsi il resolut de se découper luy-mesme le visage, & de passer chez les ennemis desfiguré comme il seroit, sans se soucier de la difformité que son dessein luy laisseroit. Il se coupa donc le nez & les oreilles, se tondit les cheueux à l'entour de la teste d'vne façon indigne de sa dignité, se couurit luy-mesme de playes, & alla en cét estat trouuer Darius. Quand le Roy l'eust veu si indignement traité luy qui estoit vn des premiers hommes de la Perse, il en fut touché de telle sorte, qu'en se leuant de son siege, il s'escria hautement, & demanda en colere qui auoit commis cét attentat. *Personne*, respondit Zopyre, *Personne que vous dont la puissance est si grande, n'eust pû me traiter de la sorte. Ce n'est point vne main estrangere qui m'a mis en cét estat, c'est moy-mesme, par ce que ie ne sçaurois souffrir que les Assyriens se moquent plus long-temps des Perses. O le plus miserable de tous les hommes*, luy dit Darius, *vous voulez donner trop d'estime à vne honteuse action, quand vous dites que vous vous estes si indignement outragé à cause de ceux que nous assiegeons. Estes vous si insensé de croire que les ennemis se rendront plustost, par ce que vous vous estes desfiguré le visage? Auiez-vous perdu la raison quand vous vous estes si cruellement deschiré. Si*, luy respondit Zopyre, *Si ie vous eusse communiqué ce que ie voulois faire, vous ne me l'eussiez iamais permis. C'est pourquoy n'appellant que moy à mon conseil, ie me suis jetté sur moy-mesme, & me suis traitté comme vous voyez. Ainsi nous prendrons Babylone, ou au moins il ne tiendra qu'à vos gens. Pour moy ie me gouuerneray*

en cette maniere. I'approcheray des murailles des ennemis, comme si i'estois fugitif de vostre Armée, ie leur diray que vous m'auez fait toutes ces indignitez, & ie m'imagine que le déplorable estat ou ils me verront les obligera de me croire, & que i'en obtiendray la conduite de leurs troupes. Le dixiesme iour apres que ie seray entré dans leur Ville, faites-mettre mille hommes de ceux dont la perte ne vous sçauroit incommoder, proche de la Porte de la Ville qui à le nom de Semiramis; sept iours apres faites mettre encore deux mille hommes vis à vis des portes des Niniens, & enfin apres auoir laissé passer vingt iours sans rien faire, mettez encore d'autres gens au nombre de quatre mille du costé de la porte des Chaldeens. Mais ne faites prendre aux vns & aux autres que leur espée pour toutes armes. Et apres le vingtiesme jour, faites marcher toute vostre Armée vers la Ville pour donner vn assaut general. Mais sur tout ordonnez les Perses pour les portes qu'on appelle Belides & Cissiennes. Car ie ne doute point que les Babyloniens qui auront veu les grandes actions que i'auray faites pour eux, ne me confient entr'autres choses les clefs de ces portes. Et alors ce sera aux Perses & à moy d'auoir soin du reste, & d'acheuer cette entreprise. Apres ce discours il courut vers les murailles de la Ville, en regardant derriere luy de temps en temps, comme vne personne qui fuïroit. Ceux qui faisoient la sentinelle dans les Tours, le voyant venir tout en sang, descendirent à terre; & apres auoir baissé vne planchette, ils luy demanderent quel il estoit, & ce qu'il venoit chercher. Quand il leur eust dit qu'il estoit Zopyre, & qu'il cherchoit chez eux vn asyle, ils le menerent à la maison de Ville des Babyloniens, où il ne fut pas si-tost entré, qu'il commença à déplorer son infortune. Il dit que Darius luy auoit fait tout ce qu'il s'estoit fait luy-mesme, par ce que ne voyant point d'apparence de prendre la Ville, il luy auoit voulu conseiller de leuer le siege. *Mais maintenant ie viens à vous Babyloniens, & pour vostre auantage, & pour le malheur de Darius & de son Armée. Car puis que ie sçay tout ses desseins & ses resolutions, ie feray bien en sorte qu'il ne m'aura pas fait auec impunité vn si mauuais traitement.* C'est ainsi que Zopyre parla aux Babyloniens. Quand ils le virent en cét estat, le nez & les oreilles coupées, & le corps tout couuert de sang & de coups de foüet, luy qui estoit parmy les Perses en grande consideration, ils crurent qu'il leur disoit la verité, & qu'il s'estoit jetté entre leurs mains

pour les ſecourir ; & en furent aiſément perſuadez de luy donner tout ce qu'il leur demanderoit. Il leur demanda des troupes, & auſſi-toſt qu'on luy en euſt donné, il executa ce qu'il auoit reſolu auec Darius. Car le dixieſme iour apres qu'il fut entré dans la Ville, il fit vne ſortie auec les Babyloniens, qu'on auoit mis ſoubs ſa conduitte, ſurprit les premiers mille hommes que Darius auoit fait mettre par ſon conſeil proche de la Ville, & les tailla tous en pieces. Les Babyloniens voyans que ſes actions reſpondoient à ſes paroles, en teſmoignerent vne joye extraordinaire, & ſe reſolurent d'obſeruer tout ce qu'il leur propoſeroit. Quand il euſt donc laiſſé paſſer quelques iours, comme il en eſtoit demeuré d'accord auec Darius, il fit vne autre ſortie auec l'élite des Babyloniens, & desfit deux mille hommes de Darius. De ſorte que les Babyloniens voyans cette ſeconde action, ne parloient que de Zopyre, & n'auoient des loüanges que pour luy. Zopyre s'eſtant repoſé quelques iours, fit vne troiſieſme ſortie, mena ſes troupes à l'endroit qui auoit eſté deſigné, ſurprit & tua les quatre mille hommes que Darius y auoit mis : Et apres cette derniere action, Zopyre fut toutes choſes parmy les Babyloniens, on luy donna le commandement des Armes & la garde de la Ville. Mais lors que Darius fit marcher toute ſon Armée contre la Ville, ſuiuant la reſolution qu'il auoit priſe auec Zopyre, alors Zopyre deſcouurit ſon ſtrataгeſme. Car comme les Babyloniens furent montez ſur leurs murailles, & qu'ils en repouſſoient genereuſement les troupes de Darius, Zopyre ouurit les Portes Ciſſienes & Belides, & fit entrer les Perſes dans la Ville. Quelques Babyloniens qui apperçeurẽt cette trahiſon, s'enfuïrent dans le Temple de Iupiter Belus, & ceux qui ne l'auoient pas veuë, tindrent ferme dans leur poſte, juſqu'à ce qu'ils eurent reconu qu'ils auoient eſté trahis. Ainſi la Ville de Babylone fut priſe pour la ſeconde fois ; & lors que Darius s'en fut rendu Maiſtre, il en fit raſer les murailles, & abattre toutes les Portes, ce que n'auoit pas fait Cyrus, qui l'auoit priſe deuant luy. Il fit auſſi empaller trois mille hommes des plus apparens de Babylone, mais il permit aux autres de demeurer dans la Ville, & voulut qu'ils euſſent des femmes pour en auoir des enfans ; Car les Babyloniens, comme nous auons deſia dit, les auoient fait toutes eſtrangler, pour n'auoir pas faute de viures. C'eſt pourquoy Darius ordonna aux Peuples voiſins, d'enuoyer en Babylone, vn certain nombre de fem-

Digitized by Google

femmes ; & enfin on en fit entrer cinquante mille, dont les Babyloniens d'aujourd'huy ſont deſcendus. Quant à Zopyre, Darius en fit ce iugement, que iamais perſonne n'auoit ſurpaſſé les actions de Zopyre, ſi l'on en exceptoit Cyrus, à qui pas vn des Perſes ne s'eſt iamais iugé digne d'eſtre comparé. On dit auſſi que Darius auoit ſouuent cette parole en la bouche, qu'il euſt mieux aymé vn Zopyre ſain & entier, que de prendre encore vingt Babylones. Au reſte il le recompenſa magnifiquement, il luy donnoit tous les ans ce qu'il y auoit de plus beau & de plus honorable parmy les Perſes ; & outre beaucoup d'autres choſes, il luy donna particulierement la Ville de Babylone, pour en joüir durant tout le reſte de ſa vie. Zopyre euſt vn fils, nommé Megambyſes, qui fut en Egypte General de l'Armée contre les Atheniens & leurs alliés ; Et cét autre Zopyre qui abandonna les Perſes pour ſe donner aux Atheniens, eſtoit fils de Megambyſes.

Fin du Troiſieſme Liure.

HERODOTE.

LIVRE QVATRIESME,

INTITVLE'

MELPOMENE.

APRES la prise de Babylone, Darius alla faire la guerre aux Scythes. Car comme l'Asie estoit abondante en hommes, & qu'elle estoit pleine de tresors; il luy prit enuie de se vanger des Scythes, qui s'estoient autrefois jettez dans la Medie, & auoient desfait dans vne bataille, ceux qui leur auoient voulu resister. En effet les Scythes, comme nous auons desia dit, auoient tenu vingt-huict ans la domination de l'Asie, où ils estoient entrez en poursuiuant les Cymmeriens, & auoient osté l'Empire aux Medes, qui estoient auparauant les Maistres de cette partie de la Terre. Mais apres auoir demeuré durant ces vingt-huict années hors de leurs Pays, ils y voulurent retourner, & n'y trouuerent pas moins d'affaires qu'ils en auoient trouué chez les Medes. Ils rencontrerent

Digitized by Google

donc vne Armée qui estoit venuë au deuant d'eux, car durant vne si longue absence, leurs femmes auoient espousé leurs esclaues, qui sont ordinairement aueugles, par ce que les Scythes leur creuent les yeux pour les employer à tirer plus facilement le lait dont ils se seruent pour breuuage, & le tirent comme nous dirons. Ils ont des os qui sont faits comme des flustes, qu'ils mettent dans la nature des Iumens; & alors ils y font souffler leurs esclaues, tandis que d'autres tirent le lait. Ils disent qu'ils se seruent de cette inuention, par ce que le souffle fait enfler les veines des Iumens, & que par ce moyen leur pys s'aualle & se grossit. Quand ils ont tiré le lait, ils le versent dans des vaisseaux de terre, & mettent à l'entour des esclaues-aueugles qui le remuent & qui le battent. On recueille auec soin celuy du dessus, par ce qu'il est estimé le meilleur, comme celuy de dessous est estimé le moindre. C'est pour seruir à cela que les Scythes font creuer les yeux à tous les Prisonniers qu'ils prennent, car ils ne s'occupent point à cultiuer la terre, mais seulement à nourrir du bestail. Il nasquit donc de ces esclaues, & des femmes des Scythes, de ieunes gens, qui ayant sçeu la condition de leur naissance, marcherent au deuant de ceux qui reuenoient de la Medie. Ils firent premierement vn large retranchement, qui s'estendoit depuis le Mont Taurus jusqu'au Palu Meotide; & enfin s'estans campez entre ce retranchement, ils firent toutes sortes de resistance, pour empescher les Scythes de rentrer dans leur Pays. On donna plusieurs combats ou les Scythes ne purent auoir aucun auantage, & enfin apres beaucoup de sang respandu, vn d'entr'eux leur parla en ces termes. *Que faisons-nous*, dit-il, *de nous amuser à combattre auec nos esclaues? Comme nous perdons tous les iours quelques-vns des nostres, nous diminuons aussi tous les iours; Et tout de mesme en les tuant, nous diminuons le nombre de ceux qui doiuent obeïr, & à qui nous deuons commander. Il me semble que nous ne deuons plus nous seruir contre eux de nos arcs & de nos fleches, mais il faut prendre les foüets dont nous frappons nos cheuaux, & les aller trouuer en cét équipage. Quand ils nous voyent auec des armes, ils s'imaginent qu'ils nous sont esgaux, & que leurs Peres nous estoient esgaux. Mais quand ils verront que nous irons contre eux le foüet à la main, ils se souuiendront de leur condition, ils apprendront quils sont nos esclaues; & lors qu'ils auront appris la bassesse de leur naissance, ils n'au-*

ront pas l'audace de nous resister. Les Scythes se resolurent de suiure ce conseil ; & leurs ennemys estonnez de la façon dont on les traitoit, ne se souuindrent plus de combattre, & prirent aussi-tost la fuite. Ainsi les Scythes eurent la domination de l'Asie ; Ainsi en ayant esté chassez par les Medes, ils retournerent en leur païs. Ce fut donc pour ce sujet que Darius voulut en prendre la vengeance, & qu'il leua contr'eux vne Armée. Si l'on en croid les Scythes, leur nation est la plus nouuelle qu'il y ait au Monde, & leur païs a esté peuplé de cette sorte. Ils disent que durant que leur terre estoit deserte & inhabitée, le premier qui y alla fut vn certain homme appellé Targytas, & ce que ie ne trouue pas vray-semblable qui estoit fils de Iupiter, & de la fille du Fleuue Borysthene. Ils disent aussi qu'il eust trois enfans, dont l'aisné s'appelloit Lepoxajs, le second Apoxajs, & le troisiesme Colaxajs ; Que durant qu'ils regnoient, quatre choses d'or massif tomberent du Ciel dans la Scythie, vne charruë, vn jouc, vne hache & vn vase ; Que l'aisné les ayant le premier apperçeuës, en approcha auec dessein de les prendre, mais que l'or deuint si chaud qu'il luy fut impossible de le toucher ; Que celuy-là s'estant retiré, le second en approcha, & que l'or recommença tout de mesme à brusler ; Que ces deux s'estans retirez, le plus ieune arriua, prit cét or qui s'estoit esteint, & que les autres ayent veu cette merueille, remirent l'Empire entre les mains de leur cadet. Enfin les Scythes disent, que ceux d'entr'eux qu'on appelle Auchates, sont descendus de Lipoxajs ; que ceux qu'on nommes Catiares & Traspies, tirent leur origine d'Arpoxajs, qui estoit le second, & que du plus ieune est sortie la race des Rois, que l'on appelle Paralates. Ils s'appellent tous en general Scolotes, du nom d'vn Roy, mais les Grecs les ont appellez Scythes. Ils disent donc que leur nation a eu ce commencement, & que depuis Targitas leur premier Roy jusqu'au voyage de Darius contr'eux, il n'y a pas plus de mille ans. Quant à ces pieces d'or qui tomberent du Ciel, elles sont religieusement gardées par les Roys, comme des choses sainctes & sacrées. On va les voir tous les ans en ceremonie, on fait tous les ans au lieu où elles sont de grands sacrifices ; Et l'on dit que quand celuy qui les garde, dort à descouuert le jour de cette Feste, il ne vit pas jusqu'au bout de l'an, & que neantmoins on luy donne pour cela autant de terre, qu'il en peut parcourir en vn iour estant à cheual. Mais comme le pays est

Digitized by Google

d'vne grãde estenduë, Colaxajs le diuisa en trois Royaumes, & les donna à ces trois enfans. Neantmoins il voulut que celuy-là fust le plus grand, où l'on gardoit l'or qui estoit tombé du Ciel. Pour les Regions qui sont vers le Septentrion, au dessus de leur pays, ils disent qu'on ne les sçauroit habiter, à cause des plumes qui y tombent de tous costez; Car elles remplissent l'air & la terre, & empeschent de passer outre. Voila ce que les Scythes disent d'eux, & du païs qui est au dessus d'eux. Mais les Grecs qui sont sur l'Hellespont en parlent autrement, & disent que comme Hercule emmenoit les vaches de Geryon, il passa par cette contrée, où sont mointenant les Scythes, & qui estoit alors deserte & inhabitée; Que Geryon habitoit au de-là de l'Hellespont, dans vne Isle que les Grecs appellent Erythie, non loing de Gades, qui est au de-là des colones d'Hercules. Ils disent aussi que du costé du Leuant, l'Ocean enuironne la Terre, mais ils ne le sçauroient monstrer. Au reste, s'il en faut croire les Grecs, Hercule estant party de-là passa dans le Païs qu'on appelle aujourd'huy Scythie, & comme il y trouua de la pluye & de la gelée, il s'enueloppa de sa peau, & s'y endormit. Tandis qu'il dormoit, les jumens de son chariot qui paissoient, en furent ostées comme par la main de quelque Dieu, & disparurent de cét endroit. De sorte que quand il fut esueillé, il courut par tout le Païs en les cherchant; & enfin il arriua dans vne Terre qu'on nommoit Hylée, où il trouua dans vn antre vne fille nommée Echidna, moitié femme & moitié de serpent, car depuis les cuisses jusques en haut, elle estoit femme, & tout le reste estoit serpent. Hercule s'estonna de la voir, mais apres s'estre remis de son estonnement, il luy demanda si elle n'auoit point veu passer ces cauales. Elle luy respondit qu'elle les auoit, mais qu'elle ne les rendroit point qu'il n'eust couché auec elle; & Hercule luy donna la satisfaction qu'elle demandoit, comme pour l'a recompenser d'auoir conserué ses cauales. Mais d'autant qu'elle differoit de jour en jour de les rendre, parce qu'elle vouloit qu'Hercule demeurast plus long-temps auec elle, & qu'au contraire, Hercule souhaittoit de s'en aller, enfin apres luy auoir rendu ses cauales, elle luy tint ce discours. *Ie n'auois gardé vos cauales que pour vous les rendre, & vous m'auez donne la recompense de vous les auoir gardées. Car i'ay conçeu de vous, trois enfans, dites-moy ce que i'en feray lors qu'ils seront deuenus grands. Les laisseray-je en ce Pays, dont ie suis Souueraine, où voulez-vous que ie vous les en-*

uoye ? Quand ils seront grands, respondit Hercule, *vous ferez ce que vous deuez, si vous faites ce que ie vous vay apprendre. Retenez dans cette Contrée celuy qui pourra tendre cét arc & se seruir de ce baudrier, & faites en sortir celuy que vous n'en trouuerez pas capable. Si vous executez ces choses, vous en aurez de la satisfaction, & vous accomplirez ma volonté.* Apres qu'Hercule luy eust fait cette responsе, il prit vn de ses arcs, car il en auoit deux, & le donna à cette femme, auec le baudrier d'où pendoit vn petit vase d'or, & alors il prit congé d'elle. Quand ses enfans furent nez, elle en appella vn Agathyrse; le second, Gelon; & le troisiesme, Scythe; Et lors qu'ils furent deuenus grands, elle executa l'ordre d'Hercule, fit sortir de son païs deux de ses enfans, Agathyrse & Gelon, par ce qu'ils ne purent faire ce qu'Hercule auoit ordonné; & retint auprés d'elle, celuy qu'elle auoit nommé Scythe, par ce qu'il auoit accomply la volonté de son pere. C'est de ce Scythe fils d'Hercule, que sont sortis les Rois de Scythie; & depuis ce temps-là, les Scythes ont tousiours porté de petits vases au bas de leurs baudriers. Cette mere ne retint donc auprés d'elle qu'vn de ses enfans, & c'est ainsi que les Grecs parlẽt de l'origine des Scythes. Toutefois on en dit encore vne autre chose, où ie trouue plus de vray-semblance, & que ie croirois plus facilement. Les Scythes, dit on, qu'on appelle Nomades & qui habitoient en Asie, se voyant trauaillez par les guerres que leur faisoient les Massagettes, trauerserent le fleuue Araxe, & passerent chez les Cymmeriens. Car on croid que le païs où sont aujourd'huy les Scythes, estoit autrefois celuy des Cymmeriens. Aussi-tost les Cymmeriens s'assemblerent, tindrent conseil sur l'incursion des Scythes, qui venoient les attaquer auec vne grande Armée, & les Rois & le Peuple y furent d'opinion differente. Le sentiment des vns & des autres estoit iuste & puissamment appuyé, mais celuy des Rois fut estimé le meilleur. Le Peuple estoit d'auis que l'on ne fit point la guerre, & disoit qu'il ne falloit pas tenter le hasard contre vne si grande multitude de combattans. Au contraire, les Rois soustenoient qu'il falloit combattre pour le Païs, contre ceux qui le venoient enuahir. Ainsi les vns & les autres ne pouuant tomber d'accord, par ce que le Peuple vouloit qu'on abandonnast le Païs aux ennemis, sans faire aucune resistance, & que les Rois estimoient qu'il falloit plustost mourir pour la Patrie, que de s'enfuir honteusement auec le Peuple; Enfin

apres auoir consideré les grands biens qu'ils auoient possedez, & les grands maux qui les suiuoient s'ils s'enfuyoient de leurs païs, les Rois resolurent de demeurer, de se partager esgallement, & de combattre les vns contre les autres jusqu'à ce qu'ils se fussent tous tuez. Le Peuple les enterra auprés du Fleuue de Tyros, où l'on void encore leurs sepultures; Et quand il leur eust rendu ce deuoir, il se retira du Païs que les Scythes trouuerent desert, & dont ils s'emparerent facilement. On trouue encore dans la Scythie des Murs & des Ports, appellez Cymmeriens. Il y a mesme vn certain Païs que l'on nomme Cimmerie, & vn Bosphore, qui en est appellé Cimmerien. D'ailleurs il est constant que les Cimmeriens fuyans les Scythes, passerent en Asie, & qu'ils s'establirent dans vne Penjnsule, où est maintenant située vne Ville Greque, appellée Sinope. On sçait aussi que les Scythes poursuiuirent les Cimmeriens, & qu'en les poursuiuant ils s'esgarerent & entrerent dans la Medie. Car les Cimmeriens ne quitterent point dans leur fuitte le riuage de la Mer; & comme les Scythes s'estoient destournez de leur chemin par la terre ferme, ils tindrent tousiours la droite du Caucase jusqu'à ce qu'ils se trouuerẽt dans la Medie. On en dit encore d'autres choses qui sont esgallement receuës par les Grecs & par les Barbares. Vn certain Aristée de Procõnese fils de Proscobie, a laissé par escrit qu'il fut transporté par Apollon, chez les Issedons; Qu'au dessus de ces Peuples il en habite d'autres nõmez Arimaspes, qui n'ont qu'vn œil; Que plus auant il y à des Griffons qui gardent des minieres d'or, & que plus loing encore sont les Hyperboreens, qui s'estendent jusques à la Mer; Que tous ces Peuples, excepté les Hyperboreens sont perpetuellement la guerre à leurs voisins soubs la conduitte des Arimaspes; Que les Issedons furent chassez par les Arimaspes, & les Scythes par les Issedons; Et que les Cimmeriens qui habitoient sur la Mer Australe, abandonnerent leur Païs, à cause des incursions des Scythes. Ainsi ce Poëte ne s'accorde pas auec les Scythes touchant leur Païs. I'ay desia dit d'où estoit cét Aristée, qui a fait mention de ces choses, il faut que ie dise que l'on m'apprit de luy dans Proconnese & dans Cysique. On me dit qu'Aristée qui ne cedoit à personne de sa Ville pour les auantages de la naissance, mourut à Proconnese dans la boutique d'vn Foullon où il estoit entré, & que le Foullon ayant bien fermé sa boutique, vint auertir les parents d'Aristée de son auanture. Le bruit s'estant respandu dans la Ville qu'Aristée estoit mort,

mort, il y eust vn Ciziccnien nouuellement de retour de la Ville d'Artace, qui asſura qu'il auoit veu dans Cizique, Ariſtée, & qu'il auoit parlé à luy. Et comme il ſouſtenoit touſiours la meſme choſe auec opiniaſtreté, les parens du mort allerent à la boutique du Foullon, auec toutes les choſes neceſſaires pour ſes funerailles, mais quand ils eurent ouuert la maiſon ils ne trouuerent Ariſtée ny vif ny mort. On dit que la ſeptieſme année d'apres il paruſt dans Proconneſe, qu'il y fit ces vers que les Grecs appellent maintenant Arimaſpeens, & qu'il diſparuſt auſſi-toſt qu'il les euſt faits.

Cela ſans doute a du rapport auec les choſes que i'oüys dire à Metaponte Ville d'Italie, trois cens quarante ans apres qu'Ariſtée euſt diſparu pour la ſeconde fois. Car les Metapontins diſent qu'Ariſtée leur eſtant apparu, leur cõmanda de dreſſer vn Autel à Apollon, & de mettre auprés de cét Autel vne Statuë à qui l'on donneroit le nom d'Ariſtée. Il leur dit qu'ils eſtoient ſeuls de tous les Peuples d'Italie, chez qui Apollon euſt daigné deſcendre; que quant à luy il l'y auoit accompagné; qu'il s'appelloit à cette heure Ariſtée, & qu'il eſtoit corbeau quand il accompagnoit Apollon. Ils me dirent en ſuite qu'il diſparuſt apres ce diſcours; qu'ils enuoyerent à Delphes pour ſçauoir de l'Oracle ce qu'ils deuoient entendre par les paroles de cét homme; & que la Pythie leur commanda de luy obeyr, & que leurs affaires en iroient mieux. Ils executerent donc ce qu'il auoit dit; & maintenant encore on void dans Metaponte vne Statuë d'Ariſtée auprez de l'Autel d'Apollon qui eſt dreſſé dans la place, auec des Lauriers tout à l'entour. Voila ce que nous auions à dire d'Ariſtée.

Quant au pays dont nous auions entrepris de parler, perſonne ne ſçait ce qu'il y à au de-là, & ie n'ay pû trouuer perſonne qui m'en ait pû rien apprendre. Et meſme Ariſtée dont ie viens de parler, ne dit point dans ſes vers qu'il ait paſſé plus auant que le pays des Iſſedons, & ne parle de ce qui eſt au de-là que comme l'ayant appris des Iſſedons. Pour moy ie paſſeray le plus loing qu'il me ſera poſſible, & ie rapporteray toutes choſes comme ie les auray trouuées. Depuis le Port où le Boryſtheniens font leur cõmerce, & qui eſt au milieu des coſtes Maritimes de la Scythie, les premiers Peuples que l'on rencontre, ſont les Callipides, qui ſont veritablement Scythes, mais ils ſont deſcendus des Grecs. On trouue au de-là d'autres Peuples, que

l'on appelle les Halisons; & les vns & les autres obseruent en toutes choses les coustumes des Scythes, sement & mangent comme eux de l'ail, de l'oignon, des lentilles, & du mil. Au dessus des Halisons habitent les Scythes qu'on appelle Laboureurs, qui ne sement pas du bled pour en faire du pain mais pour en faire du feu. On rencôtre en allant plus loing les Neures, dont la contrée, autant que i'ay pû m'en instruire est toute deserte & inhabitée du costé du Septentrion. Toutes ces nations habitent le long du fleuue Hypanis vers la partie Occidentale de Borysthene. Mais quand on a passé le Borysthene, la premiere nation qu'on rencontre sur le riuage de la Mer c'est Hylée; En suite les Scythes Laboureurs, que les Grecs qui habitent sur l'Hypanis appellent Borysthenites, & qui se donnent le nom d'Olbiopolitains. Ces Scythes Laboureurs occupent du costé de l'Orient vne contrée qui s'estend durant vn chemin de trois journées jusqu'à vn fleuue appellé Pantycape, mais du costé du Septentrion, elle a vnze iours de chemin vers le Borysthene. Tout ce qui est plus auant, n'est qu'vn grand païs desert & vne vaste solitude, & au de-là est la Region des Androphages, qui est vne nation separée, & qui n'est point de la Scythie. Au delà des Androphages, il n'y à plus que des deserts, & l'on n'y trouue aucuns peuples, au moins comme nous le croyons. Les Scythes qu'on appelle Nomades, qui ne sement point & qui ne labourent point la terre, habitent du costé de l'Orient au de-là du fleuue Pantycape dans le païs des Scythes Laboureurs, qui est despoüillé d'arbres, & entierement descouuert si vous en exceptez Hylée. Le pays des Nomades contient quatorze iours de chemin iusqu'au fleuue de Gerrhe en allant vers l'Orient. Au de-là du Gerche sont les nations que l'on appelle Royales, qui sont les plus braues, & les plus nombreuses: Aussi estiment-elles que tous les autres Scythes sont leurs esclaues. Elles touchent du costé du Midy à la Region Taurique; & du costé de l'Orient, au retranchement que firent les enfans de ces Esclaues aueugles dôt nous auôs parlé; & va iusqu'à vn endroit du Palus Meotide, qu'on apelle l'innaccessible. Vne partie de ces natiôs s'estend iusqu'au fleuue de Tanajs, mais plus auant vers le Septentrion, c'est vn païs habité par les Melanchlenes, qui sôt d'autres peuples separez de la Scythie. Enfin côme ie l'ay apris, il ne se trouue de-là des Melanchlenes que des Marescages, & vne Region desetre & inhabitée.

Tout ce qui est au de-là du fleuue Tanajs, n'est plus de la

Scythie; & le premier païs que l'on y trouue, est celuy des Sauromates; qui habitent depuis le destour du Palus Meotide toute cette contrée qui regarde le Septentrion, & qui contient quinze iours de chemin, sans qu'on y trouue aucuns arbres fruitiers ou autres. Le païs qui est au de-là est occupé par les Budins, & est abondant en toutes sortes d'arbres. Mais au dessus des Budins vers le Septentrion, il y à vne contrée deserte de huict journées de chemin; Et apres ce desert en declinant vers le vent d'Orient, on rencontre les Tyssagetes, nation populeuse & particuliere qui ne vit que de la chasse. Les peuples que l'on appelle Iyrces sont leurs voisins. Ils habitent dans le mesme païs & ne viuent aussi que de gibier qu'ils prenent de cette façon. Pour attendre le gibier, ils montent sur les arbres qui sont dans leur païs en abondance; & ont chacun vn chien & vn cheual instruit à se mettre par terre comme vn chien couchant. Aussi-tost que quelqu'vn d'entre eux a apperceu la beste, & qu'il l'a frappée auec sa fleche, il monte à cheual & l'a poursuit auec son chien. Si vous allez plus auant vers l'Orient vous rencontrez d'autres Scythes qui ont abandonné les Scythes Royaux, & sont allez habiter cette contrée. Toute la Scythie jusques à eux, est vn païs plat entre-meslé de quelque vallées; mais tout le reste qui est en suite, est vn païs rude & pierreux. Apres auoir fait vn long chemin dans cette Region raboteuse, on rencontre certains peuples qui habitent au pied des hautes Montagnes. Les hommes & les femmes y sont chauues naturellement; Ils sont tous camus, ils ont de grands mentons, ils parlent vne langue qui leur est toute particuliere, ils portent mesme habit que les Scythes, & ne viuent que des fruits d'vn arbre qu'on appelle Pontique, qui est presque de la hauteur d'vn figuier, & porte vn fruit à noyau ressemblant à vne febue. Quand il est meur, ils le pressent, & en font sortir vne liqueur noire & espaisse appellée Aschy, qu'ils succent, & qu'ils boiuent meslée auec du lait. Ils font mesme du marc de ce fruit pressé, vne viande qui leur sert de nourriture; car ils n'ont pas chez eux beaucoup de bestail, aussi ne sont-ils pas fort curieux d'en nourrir. Chacun d'eux couche en Hyuer soubs vn arbre, qu'ils couurent d'vne couuerture blanche; & en Esté ils couchent aussi soubs des arbres, mais ils en ostent cette couuerture. Il n'y à personne qui les voulut outrager, par ce qu'ils sont tenus pour sacrez, aussi n'ont-ils chez

eux aucunes des armes dont on se sert à la guerre. Ils jugent des disputes & des differens de leurs voisins, & quiconque s'enfuït chez eux y trouue vn asyle inuiolable, & personne n'ose l'attaquer. Depuis ces peuples que l'on appelle Argyspeens, iusques aux nations qui les regardent, tout le païs est conu & descouuert. Ce qu'on peut aysément apprendre non seulement des Scythes qui y vont, & qui se seruent dans le commerce qu'ils ont auec eux de sept truchemens & de sept sortes de langues, mais encore des Grecs qui font trafic sur le Borysthene & sur le Pont Euxin. Ainsi il est aysé de iuger que le pays est conu iusques à eux : mais personne ne peut rien dire de certain de ce qui est au dessus de ces peuples chauues. Car de hautes & d'inaccessibles Montagnes empeschent de passer plus auant. Toutefois ils disent vne chose que ie ne sçaurois croire, que ces Montagnes sont habitées par des hommes qui ont des pieds de chevre; & que vous ne les auez pas si-tost trauersés que vous en rencontrez d'autres qui dorment six mois durant, ce qui me semble particulierement incroyable. Enfin il est indubitable que cette contrée que possedent les chauues du costé de l'Orient, est habitée par les Issedons, mais il est certain que le pays qui est au dessus vers le Septentrion, n'est conu & habité ny par les Issedons ny par les chauues, quoy qu'en disent les vns & les autres.

Au reste on dit que les Issedons obseruent ces coustumes. Quand quelqu'vn a perdu son pere, tous ses parens luy amenent quantité de bestiaux ; & lors qu'ils les ont immolez, & coupez en morceaux, ils découpent tout de mesme le pere de celuy qui les reçoit chez luy, & ayant meslé ensemble toutes ces chairs ils en composent leur festin. Mais ils reseruent la teste du mort, qu'ils rasent, & qu'ils pelent le mieux qu'il leur est possible, & apres cela ils l'enchassent dans de l'or, & s'en font vne idole à qui ils font tous les ans de grands sacrifices. Ainsi le fils celebre les funerailles de son pere, comme les Grecs celebrent le jour de la naissance. On dit aussi que ces peuples sont justes & équitables, & que leurs femmes sont aussi fortes & aussi robustes que les hommes. Enfin les Issedons disent qu'au dessus d'eux il y à des hommes qui n'ont qu'vn œil, & des griffons qui gardent l'or. Les Scythes tiennent cela des Issedons, & nous qui le tenons des Scythes, nous le croyons veritable. On appelle Armiaspes en langue Scythique les Monocules, c'est à

dire ces hommes qui n'ont qu'vn œil. Car *Arima* signifie *vn* en Scythe, & *speus* signifie *l'œil.* L'hyuer est si rude & si long dans ce pays dont i'ay parlé, qu'il y est insupportable huict mois de l'année, durant lesquels quelque quantité d'eau qu'on jette par terre, on est asseuré de n'y point faire de bouë qu'en y approchant du feu. La Mer mesme se glace dans cette contrée & tout le Bosphore Cymmerien. Les Scythes qui habitent entre le retranchement, conduisent les Armées par dessus cette glace, & menent tout de mesme leurs chariots au de-là de la Mer jusqu'aux Indes. Ainsi la violence de l'Hyuer dure chez eux huit mois de l'année ; & il y fait froid encore durant les quatre mois de reste. Mais l'Hyuer de ce pays-là à vne chose qu'on ne voit point dans les autres païs. Car encore que l'Hyuer soit ordinairement pluuieux autre-part, neantmoins il y pleut si peu que cela n'est pas considerable. Et au contraire en Esté il y pleut perpetuellement, & il n'y tonne point au temps qu'il tonne aux autres païs. Si l'on y entend en Hyuer le tonnerre, on le prend pour quelque mauuais presage, & s'il se fait en Scythie quelque tremblement de terre, soit en Hyuer soit en Esté, on s'en estonne comme d'vn prodige. Les cheuaux y resistent à la violence de l'Hyuer, & les mulets & les asnes n'en peuuent pas seulement supporter les commencemens, bien qu'ailleurs les cheuaux se morfondent & se gastent à la gelée, & que les asnes & les mulets y resistent. Ie m'imagine que ce grand froid est cause que les cornes n'y peuuent venir aux bœufs & aux vaches, & mon opinion semble estre confirmée par ce vers d'Homere qui est dans l'Odyssée,

Et l'Affrique où bien-tost les moutons ont des cornes.

En effet on dit auec beaucoup de raison que les cornes croissent bien-tost aux animaux dans les païs chauds, & que dans ceux où le froid est grand, elles ne leur viennent pas si-tost, ou si elles viennent, à peine peuuent-elles paroistre. Voila ce que produit le froid en Scythie. Mais ie m'estonne pourquoy dans toute la Terre d'Elée, il ne s'engendre point de mulets, veu que le lieu n'est pas froid, & qu'il n'en paroist point d'autre sujet. Les Eleens disent qu'ils l'attribuent à quelque malediction ; Que cela est cause que quand leurs jumens sont en chaleur, ils les menent aux lieux circonuoisins, où ils les font couurir par des as-

nes; & que lors qu'elles sont pleines, ils les ramenent chez eux. Quant aux plumes dont les Scythes disent que l'air est remply, & qui empeschent de passer plus loin, ie pense qu'il neige tousiours au de-là de cette Region, mais comme il est croyable, moins en Esté qu'en Hyuer, & que c'est de la neige qu'on void tomber, car il semble à celuy qui void de loing de grosse neige, que ce sont des plumes qui tombent. I'estime donc que cette partie du Continent qui est vers le Septentrion, est inhabitable, à cause des grands froids, & que les Scythes & leurs voisins, entendent parler de neige quand ils parlent de ces plumes. Mais comme ces Pays sont fort esloignez, on n'en parle aussi qu'auec incertitude. Pour les Hyperboreens, les Scythes n'en disent rien, ny pas vn de ceux qui demeurent dans leur païs, excepté les Issedons, encore me semble-il, qu'ils n'en disent rien de croyable, & les Scythes n'en sçauroient parler que comme ils parlent des Monocules. Il est vray qu'Hesiode a fait quelque mention des Hyperboreens, & Homere mesme en a parlé dans les Epigones, s'il est vray toutefois qu'Homere soit auteur de cét Ouurage. Mais les Deliens en parlent bien autrement, & en apprennent bien dauantage. Ils disent que les Sacrifices qui se font auec les festus de paille de bled liez ensemble, sont venus des Hyperboreens aux Scythes; des Scythes à leurs voisins; que de-là ils se sont respandus bien auant dans l'Occident jusqu'à la Mer Adriatique; que par ce moyen ils ont passé vers le Midy; que ceux de Dodone ont esté les premiers des Grecs qui les ont receus; qu'ils sont descendus des Dodoneens jusqu'au Golphe de de Malée, d'où ils ont esté portez à Eubée, & qu'enfin de Ville en Ville l'vsage en a esté receu jusqu'à Cariste, sans toutefois passer dans l'Isle d'Andros, car les Caristiens les porterent à Tine, & les Tiniens à Delos, & qu'ainsi cette sorte de sacrifice est paruenuë jusqu'à Delos. On dit outre cela que les Hyperboreens enuoyerent premierement pour porter ces sacrifices, deux filles que les Deliens nomment Hyperoche & Laodice, & auec elles pour les conduire seurement, cinq hommes de leur pays, qu'on appelle maintenant en Delos, Peripherées, & qui sont en grand honneur chez les Deliens. On dit aussi que les Hyperboreens se fascherent, voyant que tous ceux qu'ils enuoyoient ne reuenoient point; qu'enfin ils se contenterent d'enuoyer chez leurs voisins, & de les prier de faire passer ces Sacrifices de Prouince en Prouince; & que ce fut par cette voye qu'ils par-

uindrent iuſqu'en Delos. Pour moy i'ay remarqué quelque choſe de ſemblable dans les Sacrifices, qui ſe font par les femmes de Thrace & de la Pannonie, car elles ne ſacrifient point à Diane la Royalle, ſans ſe ſeruir de paille de bled. Au reſte, les filles & les garçons des Deliens font vn eſpece de ſacrifice en l'honneur de ces filles des Hyperboreenes, qui moururent en Delos. Les filles ſe coupent leurs cheueux auant leurs nopces, & les ayant filez à l'entour d'vn fuſeau, elles les mettent ſur la ſepulture des Hyperboreenes. Elle eſt en entrant à main gauche dans le Temple de Diane, & par deſſus vn Oliuier eſt cru de luy-meſme. Ainſi ces filles ſont honorées par les Deliens, qui diſent auſſi qu'Argis & Opis, filles des Hyperboreens, eſtoient venuë à Delos ſoubs la conduite des meſmes hommes deuant Hyperoche & Laodice, qui n'y vindrent que pour preſenter à Lucine, l'offrande qu'elles luy auoient promiſe, affin de faciliter leur accouchement; Mais qu'Argis & Opis vindrent auec les ſacrifices dont nous auons parlé; Qu'ils font pour elles beaucoup d'autres ſolemnitez, Que leurs fẽmes s'aſſemblent en leur honneur, & qu'elles chantent vn Hymne qui a eſté cõpoſé par Olenes Lycien, où ſont celebrez les noms d'Argis & d'Opis; & qu'ils ont appris aux Inſulaires & aux Ioniens cette ceremonie. Cét Olenes eſtant party de Lycie, fit auſſi pluſieurs autres Hymnes que l'on chante à Delos. Ils diſent auſſi qu'ils bruſlent ſur l'Autel de la Myrrhe, & qu'ils en reſpandent la cendre ſur la ſepulture d'Opis & d'Argis, qui eſt derriere le Temple de Diane, du coſté du Leuant, prés de la Chambre des Sejens. Mais nous auons aſſez parlé des Hyperboreens, car ie ne rapporteray point icy la fable d'Abaris, qu'on dit eſtre Hyperboreen, & auoir porté ſans manger vne fleche par toute la Terre. Que s'il y a des Hyperboreens, c'eſt-à dire des Peuples au de-là du Nort, il faut auſſi qu'il y en ait au de-là du Midy. Au reſte ie ne ſçaurois m'empeſcher de rire de ceux qui ont deſcrit le circuit de la Terre, & qui nous veulẽt faire croire que l'Ocean coule à l'entour, que la Terre eſt faite en rond, comme ſi elle auoit eſté tournée ſur le tour, & que l'Aſie & l'Europe ſont eſgalles. C'eſt pourquoy ie feray voir ſuccinctement la grandeur de l'vne & de l'autre, & autant que la deſcription le pourra permettre, ie monſtreray en quoy elles conſiſtent. Le Païs qu'abitent les Perſes s'eſtend iuſqu'à la Mer Auſtrale, qu'on appelle la Mer Rouge. Au deſſus des Perſes vers le Septentrion, habitent les Me-

des; au dessus des Medes les Sapires; au dessus des Sapires, ceux de Colchos, qui touchent à la Mer septentrionnale, où se va descharger le Fleuue du Phase. Ces quatre nations s'estendent d'vne Mer iusqu'à l'autre, & au de-ça vers le Couchant, il y a deux Regions qui vont iusques a la Mer, & dont ie feray la desctiption. Celle du costé du Septentrion, commence au Phase, & s'estend tout le long du Pont Euxin & de l'hellespont, iusqu'au Promontoire de Sigée, & du costé du Midy, elle s'estend le long de la Mer, depuis le Golfe des Mariandins qui regarde la Phenicie, jusqu'au Promontoire Triopique; Et enfin trente Nations differenres habitent dans cette Region. L'autre Region commence aux Perses, & s'estend jusqu'à la Mer Rouge, qui s'appelle aussi Persique, & de-là en montant elle va jusqu'à l'Assyrie, & de l'Assyrie à l'Arabie, & se termine dans le Golfe Arabique, & encore ne s'y termineroit-elle pas, si Darius ny auoit fait tirer des canaux du Nil. Depuis la Perse iusqu'à la Phenicie, c'est vne grande & spacieuse estenduë de Païs. Et depuis la Phenicie, la mesme Region se continuë le long de la Mer par la Syrie Palestine & par l'Egypte, dans laquelle elle se termine, & ne contient que trois Nations Voila les Païs que l'on rencontre en allant de la Perse vers l'Occident de l'Asie. Ceux qui sont au dessus des Perses, des Medes, des Sapires & Colchois, du costé du Leuant, sont limitez par la Mer Rouge; & du coste du Septentrion, par la Mer Caspiene & du Fleuue Araxe, qui a son cours vers l'Orient. Enfin l'Asie est habitée jusqu'aux Indes, mais de-là vers le Leuant il n'y a que des Deserts, dont personne ne sçauroit rien dire. Voila l'jmage de l'Asie, & voila ce qu'elle contient. Quant à l'Affrique elle est dans l'autre Region, qui commence en Egypte, & est fort estroite en cét endroit. Car de la Mediteranée iusqu'à la Mer Rouge, il n'y a qu'vn espace de cent milles toises, qui font milles stades. Mais au sortir de ce destroit, cette Region est grande & spacieuse, & est appellée Lybie ou Affrique. Ie m'estõne donc qu'il y ait eu des personnes qui ayent voulu, pour ainsi dire, planter les bornes de ces parties de la Terre, & distinguer l'Asie, l'Affrique & l'Europe, entre lesquelles il y a fort peu de difference. Veritablement l'Europe a la mesme longueur que les autres, mais il me semble qu'elle ne leur est point du tout comparable par la largeur. L'Affrique se fait paroistre d'elle-mesme, parce qu'elle est enuiron-

uironnée de la Mer, excepté à l'endroit où elle touche l'Asie, qui fut premierement descouuert par Necus, Roy des Egyptiens. Lors que ce Prince eust cessé de fouiller le Canal qui va du Nil jusqu'au Golfe Arabique, il dépescha sur des Vaisseaux quelques Pheniciens, auec ordre de trauerser au delà des Colones d'Hercule jusqu'à la Mer Septentrionale, & de retourner apres cela en Egypte. Ainsi les Pheniciens s'estant embarquez sur la Mer Rouge, entrerent dans la Mer Australe. Et quand l'Automne estoit venu, ils descendoient à terre, & semoient du bled en tous les endroits de l'Affrique où ils passoient, & y attendoient la moisson, pour en partir aussi-tost qu'ils auroient moissonné. Ainsi apres auoir voyagé deux ans, ils arriuerent la troisiesme année vers les Colones d'Hercule, & retournerent en Egypte, où ils dirent des choses que ie ne sçaurois croire, & que peut-estre vn autre croira. Car ils rapportent qu'en voyageant à l'entour de l'Affrique, ils auoient eu le Soleil à la droite. Ce fut donc par ce moyen que la Lybie fut premierement conuë. Depuis les Carthaginois ont dit, qu'vn certain Sataspes, fils de Teaspes Achemenide, ayant esté enuoyé pour voyager à l'entour de l'Affrique, n'acheua pas son voyage, mais que s'estonnant de la longueur de cette nauigation, & des grands deserts qu'il rencontroit, il retourna en arriere, & ne pût acheuer ce trauail que sa mere luy auoit imposé, pour auoir forcé la fille de Zopyre, fils de Megabyses. Xerces l'auoit condamné pour ce crime à estre empallé, mais sa mere qui estoit sœur de Darius, le deliura, parce qu'elle representa qu'elle auoit vn moyen de le punir plus rigoureusement que ne pourroit faire le Roy, en luy imposant la necessité de nauiger à l'entour de l'Affrique iusqu'au Golfe Arabique. Xerces donna son consentement à cette proposition. Sataspes alla donc en Egypte, & s'y estant embarqué, il prit sa route vers les Colones d'Hercule; & quand il les eust trauersées, il passa prés d'vn Promontoire d'Affrique, nommé Silojs, & tint sa course vers le Midy. Mais apres auoir employé plusieurs mois à passer seulement de grandes estenduës de Mer, & voyant que son trauail deuenoit plus long à mesure qu'il pensoit l'acheuer, il retourna en Egypte. Et de-là s'estant rendu en la Cour du Roy Xerces, il dit que dans les lieux les plus esloignez où il auoit esté, il auoit veu de petits hommes vestus à la Pheniciene, qui auoient quitté les Villes, & pris la fuitte dans les Montagnes aussi-tost qu'ils a-

uoient veu prendre terre à leurs Vaisseaux; Que neantmoins il ne leur auoit fait aucune injure, & qu'il s'estoit contenté d'y prendre quelque bestail. Or il disoit pour raison de n'auoir pas continué son voyage à l'entour de l'Affrique, que son vaisseau n'auoit pû passer vn certain endroit, & qu'il y estoit demeuré cõme attaché. Mais Xerces ne le pouuant croire, & s'imaginant qu'il ne luy disoit que des choses fausses, le fit aussi-tost empaller suiuant son premier iugement, par ce qu'il n'auoit pas accomply ce qu'on luy auoit imposé. L'Eunuque de Sataspes ayant oüy la mort de son Maistre, s'enfuït à Samos auec de grandes sommes d'argent, dont s'empara vn Samien de qui ie tairay le nom encore que ie le conoisse.

Au reste la plus grande partie de l'Asie fut descouuerte par Darius. Car ce Prince voulant sçauoir en quel endroit se descharge dans la Mer le fleuue Indus, qui est le second fleuue qui engendre des crocodiles, il y enuoya entr' autres, Scytax & Cariandes, dont il sçauoit bien qu'il apprendroit la verité. Ils partirent de la Ville de Caspatire, & de la terre de Pactye, & nauigerent vers l'Orient tout le long de ce fleuue iusques dans la Mer, où tenant leur route vers le Couchant, enfin le trentiesme mois d'apres, ils arriuerent au mesme endroit d'où le Roy d'Egypte auoit fait partir les Pheniciens, dont nous auons desia parlé, pour faire le tour de l'Affrique. Quand ils furent de retour, Darius alla conquerir les Indes, & se rendit Maistre de cette Mer. Ainsi l'on a reconu que l'Asie si l'on en excepte cette partie qui regarde l'Orient, est aussi grande que l'Affrique. Mais bien qu'on sçache que l'Europe est presque aussi longue que l'vne ou l'autre, toutefois personne n'a encore descouuert si elle est enuironnée de la Mer, & du costé du Leuant & du costé du Septentrion. Au reste ie ne sçaurois comprendre pourquoy la Terre n'estant qu'vne, on luy a imposé trois noms, qui sont proprement des noms de fémes, & qu'on luy a donné pour ses bornes le Nil fleuue d'Egypte, & le Phase de Colchos. Ie ne puis aussi m'imaginer pourquoy d'autres veulent qu'elle soit bornée du fleuue Tanajs, du Palus Meotide, & du Bosphore Cimmerien. Enfin ie n'ay pû sçauoir les noms de ceux qui ont fait ces diuisions, ny pourquoy ils ont imposé ces noms à ces trois parties de la Terre. La pluspart des Grecs disent que la Lybie a tiré son nom d'vne certaine femme du Païs nommée Lybie; & que l'Asie a pris le sien de la femme de Promethée, encore que les Lydiens se vantent

qu'elle leur doit le nom qu'elle porte. Car ils soustiennent que Asie fils de Cotys & petit fils de Manée luy a donné le nom qu'elle porte, & non pas la femme de Promethée. Et disent mesme qu'il y à vne famille dans Sardis qui est appellée Asiade. Quant à l'Europe, on n'a iamais sçeu, ny si elle est enuironnée de la Mer, ny d'où elle a tiré ce nom, ny celuy qui en a esté l'auteur, si ce n'est que nous disions que cette region a pris son nom d'Europe Tyrienne, car auparauant non plus que les autres, elle n'auoit point de nom particulier. Toutefois il est constant que cette fille estoit d'Asie, & qu'elle ne passa iamais dans cette partie de la Terre que les Grecs nomment Europe, mais que de la Phenicie, elle vint en Crete, & de Crete en Affrique. Mais c'est assez parlé de cela, aussi bien ne voulons-nous pas introduire de nouuelles opinions, mais nous seruir de celles qui ont desia esté reçeuës. Pour le Pont Euxin sur lequel s'embarqua Darius pour aller faire la guerre, il conduit chez des Peuples les plus grossiers de la Terre, si l'on en excepte la Scythie. En effet parmy toutes ces nations qui sont au de-là de cette Mer, on n'en sçauroit trouuer aucune dont l'on puisse rapporter quelque chose qui concerne la sagesse, ny mesme trouuer vn homme sçauant, excepté les Scythes & Axacharsites. Et certes ils ont inuenté vne chose qui est sans doute considerable, mais ie n'en admire pas beaucoup le reste. C'est que quand quelqu'vn s'est retiré dans leur païs, il ne s'en peut fuïr, & qu'on ne peut eux-mesmes les prendre ny les trouuer quand ils ne veulent estre ny pris ny trouuez; Car il n'y à point de Villes dans leur païs, & chacun traisne sa maison auec luy, ils sont bons Archers à cheual, ils ne viuent point de leur labourage, mais de bestail, & ont pour maisons des chariots. Coment donc les pourroit-on prendre par force, coment les pourroit-on seulement trouuer. Or ils se seruent de ces chariots à cause de la commodité de la terre & des riuieres. Car comme leur païs est vny, leur terre est grasse & humide d'elle-mesme; & n'est pas entre-coupée d'vne moindre quantité de fleuues, que l'Egypte de fossez & de canaux. Les plus fameux & ceux qu'on peut rencontrer depuis la Mer, sont premierement le Danube qui s'y descharge par sept emboucheures, Tyres, Hypanis, Borysthene, Panticapes, Hypacyris, le Gerrhe & Tanajs. Le Danube qui est le plus grand de tous les fleuues que nous conoissons, est tousiours semblable à

ſoy, c'eſt à dire qu'il eſt eſgal en Hyuer & en Eſté, & eſt le premier qui coule de l'Occident dans la Scythie. Il eſt le plus grand de tous, par ce que tous les autres s'y deſchargent & le rendent grand comme il eſt. Il y à cinq fleuues qui s'y vont rendre de la Scythie, le premier eſt appellé Porata par les Scythes, & par les Grecs Pyreton; le ſecond Tiarante; le troiſieſme Arare; le quatrieſme Naparis; & Ordiſſe le cinquieſme. Le premier dont nous auons parlé eſt grand, & en coulant vers l'Orient il meſle ſes eaux auec celle du Danube. Le Tiarante eſt plus petit, & coule plus vers l'Occident. Les trois derniers, Arare, Naparis & Ordiſſe, ſe vont reſpandre par le milieu des deux autres dans le Danube. Tous ces fleuues naiſſent dans la Scythie, & ſont cauſe que le Danube eſt ſi grand. Il n'en reçoit des Agathyrſes qu'vn ſeul que l'on appelle Maris. Mais il ſort trois grands fleuues du Mont Hemus, Atlas, Auras, & Tibeſis qui coulent vers le Septentrion, & ſe vont perdre tout de meſme dans le Danube. Athres, Noes & Atarnes paſſant par la Thrace & par les Crobyſes, & Cius qui diuiſe le Mont Hemus, en deſcendant de la Pannonie, & du Mont Rhodope ſe vont auſſi jetter dans ce fleuue. Le fleuue d'Angre qui vient d'Illyrie & qui va vers le Septentrion entre apres auoir trauerſé la Plaine Triballique, dans vn autre fleuue nommé Bronge; le Bronge deſcend dans le Danube, & ainſi le Danube reçoit tout enſemble ces deux grands fleuues. Outre cela deux autres fleuues ſortans d'vn païs qui eſt au deſſus de la Croatie, l'vn appellé Carpis, & l'autre Alpis vers le Septentrion, viennent perdre leur nom dans le Danube. Au reſte ce fleuue trauerſe toute l'Europe, en commençant aux Celtes qui ſont apres les Cinetes les derniers peuples de l'Europe du coſté du Couchant: Et apres auoir trauerſé toute l'Europe, il entre en biaizant dans la Scythie. Enfin le Danube eſt le plus grand de tous les fleuues, par les deſpoüilles pour ainſi dire, de ceux dont ie viens de parler, & des autres qui le vont enfler de leurs eaux. Toutesfois à les conſiderer tous deux par leurs eaux, ſans doute le Nil l'emportera, par ce qu'il n'y à ny Fontaine ny Fleuue qui entre dedans, & qui contribuë à le groſſir. Il me ſemble donc que le Danube eſt eſgal en Hyuer & en Eſté, ſi ce n'eſt qu'en Hyuer il eſt vn peu plus grãd que d'ordinaire, encore qu'il pleuue fort peu en Hyuer dãs le païs, mais qu'il y neige de tous coſtez. Or la neige qui eſt tõbée en

Hyuer se fond en Esté, & grossit le Danube en s'y respandant de toutes parts, & non seulement la neige fonduë le grossit, mais encore les pluyes qui sont abondantes en Esté dans cette contrée. Comme le Soleil attire plus d'eau en Esté qu'en Hyuer, il en tombe aussi dauantage en Esté qu'en Hyuer dans le Danube; & cela le rend aussi grand dans la chaleur qu'il auoit esté durant le froid. Ainsi toutes choses considerées, on trouuera que le Danube est tousiours esgal. Le Danube est donc le premier des fleuues de la Scythie; le second, Tyres, qui vient du Septentrion, & sort d'vn grand marescage, qui fait la separation de la Scythie & de la Neuride, & à l'embouchеure duquel habitent les Grecs que l'on appelle Tyrites. Le troisiesme est Hypanis, qui à sa source dans la Scythie, & qui coule aussi d'vn grand marescage, à l'entour duquel on void paistre des cheuaux blancs sauuages, & qui est auec raison appellé le Pere d'Hypanis. Le Fleuue Hypanis naissant donc de ce marescage, conserue son eau douce durant vn chemin de cinq journées; mais à quatre journées de la Mer, il perd de sa douceur, & contracte de l'amertume, par vne Fontaine qui tombe dedans, & qui est si amere, qu'encore qu'elle soit fort petite, elle infecte neantmoins ce fleuue, qui est le plus grand entre les petits. Cette Fontaine est sur les extremitez du Païs des Scythes Laboureurs & des Alisons, & porte le mesme nom que le lieu d'où elle sort; on l'appelle en langue Scythique Amaxampeos, qui signifie en Grec, les chemins sacrez. Tyres & Hypanis se resserrent & s'approchent l'vn de l'autre, enuiron au lieu que les Alisons habitent, mais bien-tost apres ils se separent, & laissent entr'eux vn grand espace. Le Borysthene est le quattiesme fleuue de la Scythie, il est le plus grand de tous apres le Danube; Et à mon opinion, il est non seulement le plus fertile de tous les fleuues de la Scythie, mais generallement de tous les autres, si l'on en excepte le Nil, auquel il n'y en a pas vn qu'on puisse seulement comparer. Le Borysthene est donc le plus fertile de tous les fleuues de la Scythie, & à cause des bons & agreables pasturag es qu'il donne au bestail, & à cause du poisson excellent & rare que l'on y pesche en abondance. Le mesme est fort doux à boire, & ses eaux sont pures & claires, encore qu'il coule parmy des lieux pleins de bourbe & de fange. On fait sur ses riuages de belles moissons, & aux endroits où la terre n'est point cultiuée, l'herbe ne laisse pas d'y croistre & d'y deuenir fort grande. Le

Sel se fait de luy-mesme & en abondance dans son emboucheure. Ce fleuue produit de grandes Baleynes que l'on salle, qui n'ont point d'espines sur le dos, & que l'on appelle Autacées. On y trouue aussi beaucoup d'autres choses, qui certes sont dignes d'admiration. Au reste on a fait experience, que du costé du Septentrion d'où il coule, jusques à vn endroit appellé Gerrhe, il y a quarante journées de nauigation, personne ne sçauroit rien dire des païs qu'il trauerse au de-là. Il semble neantmoins qu'il passa par vn desert pour venir dans la contrée des Scythes Laboureurs, qui habitent le long de ce fleuue dans vne estenduë de dix iours de chemin. Il n'y à que ce fleuue & le Nil, dont ie ne sçaurois monstrer la source, & dont ie ne pense pas que pas vn des Grecs puissent rien dire d'assuré. On reconnoist encore les eaux du Borysthene quand il entre dans la Mer, Hypanis se mesle dans ce fleuue, & se perdent tous deux en mesme endroit. L'espace qui est entre ces deux fleuues est appellé Promontoire d'Hyspolée, où est basty vn Temple de Ceres, au de-là duquel habitent les Borysthenites, mais c'est assez parlé de ces quatre fleuues. Le cinquiesme appellé Panticapis, descend du costé du Septentrion d'vn marescage, & les Scythes Laboureurs habitent cette espece de terre qui est entre ce fleuue & le Borysthene. Il entre aussi dans le Païs d'Hylée, & enfin il se va perdre dans le Borysthene. Le sixiesme est Hypacaris, qui sortant d'vn marescage, va passer au milieu des Scythes Nomades. Il tombe dans la Mer prés de la Ville de Carcinitis, & resserre à la droite le Païs d'Hylée, & ce qu'on appelle la Carriere d'Achille. Le septiesme est le Gerrhe qui est separé du Borysthene, aux enuirons des lieux où l'on cōmence à conoistre le Borysthene, il prend son nom du païs qui les separe tous deux, & qui est appellé Gerrhe. Il sert de limite à la Region des Scythes Nomades & des Scythes Royaux, & va tomber dans Hypacaris. Le huictiesme est Tanajs, qui descendant du plus haut d'vn grand marescage, se va respandre dans vn autre qui est encore plus grand, appellé Meotis, qui separe les Scythes Royaux d'auec les Sarmates. Il y a encore vn autre fleuue nommé Hyrgis qui se va perdre dans Tanajs, & enfin la Scythie est arrousée de tous ces fleuues renōmez. Cependant l'herbage qui croist dans la Scythie, est le plus sec & le plus aride des herbages que nous voyons, ce que l'on connoist aisement lors que l'on nourrit leur bestail. Ils ont donc chez eux toutes ces commoditez en abondance, mais

toutes les autres choses sont communes. Quant à leurs coustumes & à leurs ceremonies, ils ne font des sacrifices qu'à ces Dieux. Premierement à Vesta, & en suitte à Iupiter & à la Terre, s'imaginant que la Terre est la femme de Iupiter. Apres eux ils adorent Apollon, Venus Vranie, Mars, & Hercule, que tous les Scythes estiment Dieux. Mais les Scythes qui sont appellez Royaux, sacrifient aussi à Neptune. Ils appellent Vesta en leur langue Tabitj, Iupiter Papée, fort raisonnablement à mon aduis, la Terre Apis, Apollon Etosire, Venus Vranie Artimpase, & Neptune Thamimasades. Ils ne font point de Simulachres, ny d'Autels, ny de Temples si ce n'est à Mars. Ils font tous leurs Sacrifices de mesme façon, & y procedent en cette maniere. On presente la victime les deux pieds de deuant liez ensemble. Celuy qui l'a doit immoler se tient derriere, & apres auoir osté sa tiarre il frappe la beste, & comme elle tombe il inuoque le Dieu, auquel on l'a sacrifie. Apres cela il luy met vne corde au col qu'il serre auec vn baston, & ainsi il estrangle l'hostie, sans auoir allumé le feu, sans faire aucunes prieres, & sans auoir fait de libations. Quand il l'a estranglée, & qu'il l'a despoüillée de sa peau, il se dispose à l'a faire cuire. Mais d'autant que la Scythie est vn païs où il y à fort peu de bois, les Scythes ont trouué cette inuention pour faire cuire la viande. Quand ils ont despoüillé la victime de sa peau, ils despoüillent aussi les os de la chair, & puis ils l'a mettent dans des chaudieres du païs, qui sont entierement semblables aux coupes des Lesbiens, si ce n'est qu'elles sont plus grandes; & enfin pour en faire cuire la chair, ils font brusler soubs ces chaudieres les ossemens des hosties. Que s'il arriuoit qu'ils n'eussent point de chaudieres, ils mettent dans le ventre de l'hostie toute sa chair auec de l'eau, & en font brusler les os. Ainsi comme le ventre de la beste en contient facilement la chair quand elle est destachée des os, le bœuf se fait cuire luymesme, & les autres hosties en font autant. Quand les chairs sont cuites, celuy qui a immolé, fait son offrande de la chair & des intestins en les jettant loing deuant luy. Or outre les autres bestes, ils immolent principallement des cheuaux, & font tous leurs sacrifices de la mesme façon aux autres Dieux, excepté à Mars, à qui suiuant vne vieille coustume on dresse en chaque Prouince vn Temple de cette façon. Ils mettent quantité de fagots de bois facile à brusler, en vn monceau

quarré, de la longueur & de la largeur de trois ſtades, mais qui n'a pas tant de hauteur. Ils font deſſus vne plate forme, ils en font trois coſtez ſi droits qu'ils en ſont inacceſſibles, laiſſent le quatrieſme en pante afin que l'on y puiſſe monter, & y font mener tous les ans cent cinquante chartées de ces fagots, par ce que les injures de l'air y gaſtent touſiours quelque choſe. On plante au deſſus de ce monceau vne vieille lame d'eſpée en tous les endroits où l'on fait le ſacrifice, & l'on n'a point d'autre Simulachre de Mars. On fait tous les ans des Sacrifices à cette vieille eſpée de toutes ſortes de beſtes, & principallement de cheuaux ; & on en immole vn plus grand nombre à cette eſpée ſeule, qu'à tous les autres Dieux enſemble. Outre cela ils luy ſacrifient le centieſme de tous les priſonniers qu'ils prenent ſur leurs ennemis, mais ils ne les immolent pas de la meſme façon que les beſtes. Car apres qu'ils ont reſpandu du vin ſur leur teſte, ils leur coupent la gorge ſur vn certain vaſe, qu'ils portent ſur ce monceau de fagots, & reſpandent ſur cette eſpée tout le ſang dont il eſt remply. Voila ce qu'ils font ſur le haut de ce Temple, voicy ce qu'ils font au bas. Ils coupent l'eſpaule droite & la main droite de tous ceux qu'ils ont immolé, & les jettent en meſme temps en l'air ; la main demeure où elle tombe, & le corps en vn autre endroit ; & enfin ils ſe retirent quand ils ont fait les autres ceremonies. Voila ce qui concerne leurs Sacrifices. Au reſte ils ne font point d'eſtat des pourceaux, & ne veulent pas ſeulement qu'on en nourriſſe dans leur païs.

Quant aux choſes qui concernent la guerre, elles ſont eſtablies de cette façon. Les Scythes boiuent le ſang du premier qu'ils prenent, & preſentent au Roy la teſte de tous ceux qu'ils tuent dans vne bataille. Car pourueu qu'ils en apportent la teſte, tout le butin qu'ils peuuent faire leur appartient, & autrement ils n'en ont pas ſeulement la moindre partie. Or pour eſcorcher ces teſtes, ils leur font vn cerne tout à l'entour vers les oreilles ; alors ils l'a ſecoüent en l'a tenant par le haut, & puis ils en arrachent la peau. Quand ils luy ont donné les façons qu'on donneroit à vne peau de vache, & qu'ils l'ont rendue maniable, ils s'en ſeruent comme d'vne ſeruiette, ils l'attachent à la bride de leurs cheuaux, & en tirent leur plus grande gloire, par ce que plus ils ont de ces ſortes de ſeruiettes, & plus ils ſont eſtimez vaillans. Il y en à auſſi pluſieurs qui couſent enſemble

enſemble les peaux des hommes, comme ils font celles des beſtes, & qui s'en font des habillemens. D'autres eſcorchent auec leurs ongles les bras droits des ennemis qu'ils ont tuez, & en couurent leurs carquois, par ce que la peau de l'homme eſt eſpaiſſe, & plus luiſante par ſa blancheur que celle de tous les autres animaux. D'autres eſcorchent entierement les hommes, en eſtendent la peau ſur des cheualets, & l'a font ſeruir de houſſe à leurs cheuaux. Tout cela eſt donc en vſage parmy eux & fait vne partie de leurs couſtumes. Toutefois ils ne font pas ce traitement à toutes les teſtes, mais ſeulement à celles de leurs plus grands ennemis. Quand les pauures en ont leué le teſt & qu'ils l'ont nettoyé, ils le couurent d'vn cuir de bœuf. Pour les riches non ſeulement, ils le font reueſtir d'vn cuir de bœuf par dehors, mais ils le font encore dorer par dedans, & ainſi les vns & les autres s'en ſeruent comme d'vne coupe. Ils font la meſme choſe des teſtes de leurs compagnons, s'ils ont eu diſpute auec eux, & qu'ils en ayent obtenu la victoire en la preſence du Roy. Ils monſtrent ces teſtes aux Eſtrangers qu'ils ont en eſtime, quand ils les viennent viſiter;Ils leurs comptent coment ceux dont ils monſtrent les teſtes, les ont voulu outrager, encore qu'ils fuſſent leurs amis, & coment ils les ont ſurmontez; & enfin ils mettent cela entre leurs plus belles actions. Chaque Gouuerneur de Prouince fait tous les ans vn feſtin, & donne à boire dans vne coupe à tous ceux qui ont tué leur ennemy; mais cette coupe n'eſt point preſentée à ceux qui n'ont rien fait de ſignalé. Ils ſont aſſis à part ſans aucune marque d'honneur, & cela eſt conſideré parmy eux comme vne grande ignominie; mais ceux qui ont tué pluſieurs ennemis, boiuent en meſme temps dans deux coupes. Au reſte il ſe trouue parmy ces Peuples quantité de Deuins, qui font leurs deuinations auec des baguettes de ſaulx. Ils apportent en vn endroit quantité de fagots de ces baguettes, qu'ils deſlient quand ils les ont mis par terre;&en les ſeparant les vnes des autres,ils deuinent; & en meſme temps qu'ils parlent, ils reprennent ces baguettes, & les remettent toutes enſemble. Voila l'eſpece de deuination qu'ils ont appriſe de leurs anceſtres. Pour les Enaries & les Androgynes,ils diſent qu'ils ont appris l'Art de deuiner de Venus. Ils entre-laſſent dans leurs doigts des feuïlles de Teil qu'ils coupent en trois, & auſſi-toſt qu'ils les ont oſtées, ils deuinent. Quand le Roy des Scythes eſt malade, il

en fait venir auprés de luy trois des plus estimez, qui respondent ordinairement que quelqu'vn des Citoyens qu'ils nomment, à juré par le Throsne Royal, & qu'il s'est parjuré, car c'est la coustume des Scythes de jurer par le Throsne Royal, quand ils veulent faire quelque grand serment. Aussitost celuy qu'ils ont dit s'estre parjuré, est amené deuant le Roy, en la presence duquel les Deuins l'accusent de s'estre parjuré, & d'estre cause par ce moyen de la maladie du Roy. S'il nie de s'estre parjuré, & qu'il assure qu'on luy fait injure, le Roy fait venir deux fois dauantage de Deuins, qui apres auoir fait leurs ceremonies, luy font trencher la teste, & son bien est diuisé entre les premiers Deuins, s'ils le trouuent coupable d'vn parjure. Que s'ils le iugent innocent, on en fait venir d'autres, & encore d'autres, & s'il est absous par le plus grand nombre, on condamne à mort les premiers Deuins qui l'auoient accusé, & on les fait mourir en cette sorte. On remplit vn chariot attelé de bœufs, de fagots & de menu bois, & l'on estend au milieu de ces fagots ces Deuins auec des chaisnes aux pieds, les mains liées derriere le dos, & vn baillon dans la bouche. Alors on met le feu dans ce chariot, & l'on chasse les bœufs qui le tirent; quelques-vns sont bruslez auec ces Deuins, & quelques-vns s'enfuyent à demy bruslez quand le feu a consommé le limon du chariot. On brusle donc les Deuins pour ce sujet, & aussi pour d'autres raisons; & ceux-là sont appellez faux Deuins. Le Roy n'espargne pas mesme les enfans de ceux qu'il fait punir de mort, mais il fait mourir tous les masles, & pardonne seulement aux femmes. Les Scythes font leurs accords & leurs alliances en cette maniere; ils mettent du Vin dans vn grand vaisseau de terre, où ils meslent de leur sang qu'ils tirent auec vn cousteau, ou en coupant auec leur espée vn petit morceau de leur corps. Apres cela ils trempent dans ce vaisseau leur espée, leurs fleches, leurs haches & leur dard. Quand ils ont fait cette ceremonie, ils s'obligent l'vn à l'autre par de longs discours, & puis ils boiuent de ce vin, auec tous ceux qui sont presens de quelque grande condition qu'ils soient. Les sepultures de leurs Rois sont en vn lieu que l'on appelle Gerrhe, où le Borysthene commence à porter basteau. Lors qu'vn de leurs Rois est mort, ils font vne grande fosse quarrée, & apres auoir fait ce preparatif, auoir mis le mort en cire, luy auoir osté les entrailles, l'auoir remply de cypres en poudre, d'encens, de

graine de persil & d'anis, & apres l'auoir recousu, ils le portent sur vn chariot de Prouince en Prouince, dont les habitans qui le reçoiuent font la mesme chose que les Scythes Royaux. Ils se coupent vne partie de l'oreille, ils se font raser la teste, ils s'entament les bras, ils se font des playes sur le front & sur le nez, & se trauersent de fleches la main gauche. Apres cela ils portent le corps du Roy dans vne autre Prouince, & enfin les Peuples de sa domination sont obligez de suiure son corps d'vne Prouince jusqu'à l'autre. Quand ils ont porté le Roy par toutes les terres de son obeyssance, ils le laissent chez les habitans qui sont dans l'extremité du Gerrhe, & le mettent dans son sepulchre. Ils le couchent sur vn lit qui est dressé dans son tombeau; ils plantent de part & d'autre des Iauelines; ils disposent par dessus des pieces de bois, & puis ils le couurent d'vn grand drap. Ils mettent dans ce qui reste de vuide de ce tombeau, vne des concubines du Roy qu'ils ont auparauant estranglée, vn Eschansson, vn Escuyer, vn Maistre d'Hostel, & vn de ceux qui luy font rapport des choses qui se passent. Ils y mettent aussi des cheuaux, & quelques pieces de toute sorte de meubles, auec quelques vases d'or, car l'argent n'est point chez eux en vsage; & cela estant fait ils couurent la fosse de terre, & en font vn tertre le plus haut qu'il leur est possible. Mais quand l'année est passée, ils choisissent cinquante Pages de la Chambre du Roy qui sont tous du Pays, car le Roy n'en prend point d'autre, & appelle à son seruice ceux qu'il luy plaist sans leur donner d'appointement. Ils estranglent ces cinquante Pages, auec autant des meilleurs cheuaux, à qui ils ostent les entrailles, & lors qu'ils ont bien nettoyé leur ventre ils le rẽplissent de paille& le recousent. Apres cela ils posent sur deux pieces de bois vn demy cercle renuersé, & quand ils en ont dressé plusieurs de la mesme façon, ils mettent par dessus les cheuaux embrochez dans de grosses perches, depuis la teste jusqu'à la croupe. De sorte que le premier demy cercle soustient les espaulles des cheuaux, & le second la croupe; & les jambes de deuant & de derriere demeurent suspenduës en l'air. Ils brident aussi ces cheuaux, & en attachent les brides à des morceaux de bois fichés dans terre. Ils mettent sur chacun de ces cheuaux, vn de ces cinquante Pages qu'ils ont estranglés, & pour les faire tenir droits, ils les empallent depuis l'espine du dos jusqu'à

la teste, & le pieu qui les fait tenir droits, est attaché dans la piece de bois dont le cheual est embroché. Enfin apres auoir mis ces Caualiers à l'entour du tombeau, ils se retirent; Et c'est de cette façon qu'ils font la sepulture de leurs Roys. Pour les autres Scythes, leurs parents les portent dans vn chariot quand ils sont morts, de maison en maison chez leurs amis, qui les reçoiuent, & qui font vn festin à ceux qui les accompagnent, aussi bien aux parens du mort qu'aux autres. Ainsi on porte durant quarante iours les hommes priuez, & apres cela on les enterre. Quand les Scythes ont enterré les morts, ils se purifient comme nous dirons. Premierement ils se purgent la teste, & en suite voicy ce qu'ils font au corps. Il dressent trois morceaux de bois qui panchent les vns sur les autres, ils arrangent à l'entour des chappeaux de laine, & jettent des pierres toutes ardantes dans vne cuuette qui est au milieu de ces morceaux de bois & de ces chapeaux. Or il croist parmy eux vne sorte de chanvre qui est fort semblable au lin, sinon qu'il est plus gros & plus grand; & est beaucoup meilleur que le nostre, soit qu'il croisse de soymesme, soit qu'il ait esté semé. Les Thraces s'en font des habits, qui semblent estre faits de lin, car si on ne les considere de bien prés, on ne sçauroit dire s'ils sont faits de lin ou de chanvre; & celuy qui n'a iamais veu de chanvre, les prend pour des habillemens de lin. Les Scythes prenent la semence de ce chanvre, & l'a mettent sur ces pierres chaudes soubs cette machine faite de chapeaux, & en mesme temps il en sort vne odeur si excellente, qu'il ne se trouue point chez les Grecs de si agreables cassolettes. Les Scythes rauis de cette odeur s'éscrient aussi-tost cõme d'estõnement, & cela seul leur sert de baing, car ils ne se lauent iamais le corps, & il n'y à que leurs femmes qui se moüillent. Elles pilent auec vne pierre rude & mal-polie, du cyprez, du cedre, & du bois de l'arbre qui porte l'encens, & puis elles en font vn vnguent dont elles se frottent tout le corps & le visage. Cela les fait sentir fort bon, & le lendemain ayant osté cét vnguent, elles en paroissent beaucoup plus belles. Les Scythes ne se seruent iamais des coustumes estrangeres, ils n'vsent pas mesme de celles des vns & des autres; mais sur tout ils ont en horreur les façons de faire des Grecs, comme le tesmoigne l'auanture d'Anacharsis & en suite celle de Scyles; Car comme Anacharsis qui auoit beaucoup vogayé &

acquis beaucoup de ſçauoir & d'experience, reuenoit en Scythie ſur l'Helleſpont, il aborda à vne Ville nommée Cyzique; Et y ayant trouué les Cyziceniens qui celebroient auec de grandes ſolemnitez la Feſte de la Mere des Dieux, il fit vœu à cette Deeſſe de luy faire les meſmes Sacrifices, & d'ordonner en ſon honneur la veille de la nuit, s'il retournoit ſans peril en ſon pays. Quād il fut dōc reuenu en Scythie, il entra ſecrettement dans le païs d'Hylée, qui eſt proche de la carriere d'Achille, & remply de tous coſtez; & s'y eſtant caché il accomplit ſon vœu, & fit toute la ceremonie en l'honneur de la Deeſſe, tenant en main le tambourin deuant des Simulachres eſtrangers. Mais comme il faiſoit ces choſes, il fut deſcouuert par vn Scythe qui l'alla deſcouurir au Roy Saulie. Le Roy vint auſſitoſt ſur les lieux, & ayant veu Anacharſis dans cette action, il tira ſur luy vne fleche, & le tua. Cependant ſi on interroge aujourd'huy les Scythes touchant Anacharſis, ils diſent qu'ils ne le connoiſſent point, par ce qu'il alla en Grece, & qu'il affecta des couſtumes eſtrangeres. I'ay neantmoins appris de Tymnes tuteur de Spargapiſes, qu'il eſtoit oncle d'Indathyrſe Roy des Scythes, & fils de Gnure, qui euſt pour pere Lycus, & pour ayeul Spargapythe. Si Anacharſis eſtoit donc de cette maiſon, il faut conclurre de-là qu'il fut tué par ſon frere, car Indathyrſe eſtoit fils de Saulie, & ce fut Saulie qui tua Anacharſis. Mais i'en ay entendu parler aux Peloponneſiens d'vne autre façon. Ils diſent qu'Anacharſis fut enuoyé par le Roy des Scythes dans les païs eſtrangers, qu'il deuint diſciple des Grecs, & que quand il fut reuenu il dit au Roy qui l'auoit enuoyé, que les Grecs eſtoient verſez en toutes ſortes de diſciplines, excepté les Lacedemoniens qui ne s'eſtudioient qu'à la ſcience de donner & de receuoir ſagement. Mais cette ſeconde partie du diſcours d'Anacharſis eſt vne inuention des Grecs. Enfin ce perſonnage mourut de la façon que nous auons dit, & ce malheur luy arriua par ce qu'il ſuiuoit des couſtumes eſtrangeres, & qu'il auoit eu habitude auec les Grecs. Long-temps apres on fit le meſme traitement à Scyles fils d'Aripithe Roy des Scythes. Car outre les autres enfans qu'euſt Aripithe, il euſt Scyles d'Iſtrine qui n'eſtoit pas du païs, & qui l'inſtruiſit dans la langue Greque, & dans les ſciences des Grecs. Aripithe ayant donc eſté tué par la trahiſon de Spar-

gapirhes Roy des Agathyrses, Scyles prit la Couronne, & vne femme de son pere, nommée Opée, qui estoit du païs, & de qui Aripithe auoit eu vn fils appellé Orique. Mais bien que Scyles possedast le Royaume des Scythes, il ne se soucioit pas toutefois des coustumes de Scythie, & affectionnoit celle des Grecs; & comme il y auoit esté instruit dés sa naissance, il auoit aussi d'autant plus d'inclination à les obseruer. Ayant mené vne Armée de Scythes vers la Ville des Borysthenites qui se disent descendus des Milesiens, toutes les fois qu'il y entroit il laissoit ses troupes dehors; & quand il estoit entré il en faisoit fermer toutes les portes, il quittoit l'habit de Scythe, & s'habilloit à la Greque. Ainsi il se promenoit dans la place sans estre accompagné ny de ses gardes ny du peuple, mais il faisoit garder les portes de la Ville, de peur que pas vn des Scythes ne le vid en cét habit estranger; & outre qu'il y obseruoit toutes les coustumes des Grecs, il y sacrifioit encore à la Greque. Quand il auoit demeuré vn mois ou plus dans cette Ville, il en sortoit & reprenoit l'habit de Scythe. Il faisoit souuent la mesme chose, & mesme il s'estoit fait bastir vn Palais, & auoit pris femme dans cette Ville. Mais comme quelque malheur luy estoit enfin destiné, la fortune en fit naistre cette occasion. Lorsqu'il vouloit celebrer les Bacchanales, & qu'il estoit desia prest de commençer cette ceremonie, il auint vne chose estrange & prodigieuse. Il auoit dans la Ville de Borysthene son Palais, qu'il y auoit fait bastir comme nous venons de dire, & à l'entour de ce Palais il y auoit des Sphinx & des griffons debout qui estoient faits d'vne pierre blanche. Le tonnerre tomba sur cette maison, qui fut entierement bruslée; & neantmoins Scyles ne laissa pas de poursuiure & d'acheuer la feste des Bacchanales. Cependant il faut sçauoir que les Scythes reprochent aux Grecs, comme vne chose honteuse cette feste, & disent qu'il n'y à point d'apparence de se figurer vn Dieu qui oste aux hommes la raison, & qui les rende insensez. Comme Scyles eust donc cõmencé cette ceremonie, & qu'il celebroit cette feste, vn Borysthenite en donna aduis aux Scythes par ces paroles, *Vous vous moquez de nous, ô Scythes, par ce que nous celebrons les Bacchanales, & qu'vn Dieu se rend Maistre de nos sens & de nostre raison; mais enfin il s'est aussi rendu Maistre de vostre Roy, qui celebre les Bacchanales, & l'a rendu furieux comme*

les autres. Que si vous ne voulez pas me croire, suiuez-moy, & ie vous monstreray ce que ie dis. Les plus grands Seigneurs des Scythes le suiuirent, & le Boristhenite les fit entrer secrettement dans vne Tour, d'où ils virent Scyles auec sa Troupe. Ils furent sensiblement touchez de ce spectacle, ils crurent qu'il ne pouuoit leur arriuer vn plus grand mal-heur, & quand ils furent sortis, ils declarerent à toute l'Armée ce qu'ils auoient veu. Apres la celebration de cette Feste, Scyles estant retourné dans son pays, tous les Scythes se sousleuerent contre luy, & esleurent en sa place Octamasades son frere, fils de la fille de Teres. Scyles ayãt sçeu ce qu'on entreprenoit contre luy, & pourquoy on luy faisoit ce traitement, se retira en Thrace; Octamasades l'y poursuiuit auec vne Armée, & quãd il fut arriué sur le Danube, les Thraces marcherent en armes contre luy. Mais lorsqu'on fut prest de dõner bataille, Sitalces Roy de Thrace enuoya vn Herault à Octamasades pour luy porter cette parole. *Qu'est-il besoin*, dit-il, *de tanter la fortune? Veritablement tu es fils de ma sœur, mais tu as mon frere auec toy. Si tu veux donc me le rendre, ie te rendray de mesme ton frere. Ainsi nous ne nous mettrons-point au hazard de perdre vne grande Armée.* En effet le frere de Siltaces l'ayant abandonné, s'estoit retiré prés d'Octamasades, qui accepta la condition que Sitalces luy presentoit; de sorte qu'il rendit à Sitalces son frere, & Sitalces luy rendit aussi Scyles. Sitalces ayant receu son frere, ramena son Armée; & sans attendre plus long-temps, Octamasades fit couper la teste à Scyles son frere. Ainsi les Scythes obseruent religieusement leurs institutions & leurs coustumes. Ainsi ils punissent ceux qui en affectent d'estrangeres. Quant à la multitude des Scythes ie n'en sçaurois rien dire de veritable, apres les diuers rapports que i'en ay entendu faire; Car les vns disent qu'ils sont en grand nombre, & les autres que le nombre en est fort petit. Ie diray seulement ce que i'en ay veu. Il y a entre les fleuues de Borysthene & d'Hypanis vn lieu nommé Exampée, dont nous auons desia fait mention en parlant de cette Fontaine amere qui coule dãs Hypanis, & qui empesche que l'on n'en boiue. Il se trouue en cét endroit vne coupe de cuivre six fois plus grande que celle qui est à l'embouche ure du Pont Euxin, & que Pausanias fils de Cleombrote y consacra. Elle contient enuiron quatre-vingts muids, & a six doigts d'espaisseur. Ceux du Païs disent qu'elle a esté faite des bouts des fleches des Scythes; Qu'Ariante Roy de Scythie voulant sçauoir le nombre de ses subjets,

commanda que chacun des Scythes apportast en vn endroit sur peine de la mort vne pointe de fleche; Que par ce moyen il s'en trouua bien tost vne prodigieuse quantité; & que pour laisser quelque monumẽt de son regne, il voulut qu'on en fit ce Vaisseau, qu'il fit mettre dans Exampée. Voila ce que i'ay appris du nombre & de la quantité des Scythes. Leur Region n'a rien de merueilleux, excepté les fleuues qui sont tous grands & en grand nombre. S'il y a neantmoins quelque chose digne d'admiration outre les fleuues & les grandes campagnes, c'est qu'on y void auprés du fleuue Tyres, les vestiges d'Hercule imprimez sur vne pierre qui ressemblent veritablement aux pas d'vn homme, sinon qu'ils ont deux coudées de long. Voila ce qui concerne le pays des Scythes; Ie retourne maintenant au subjet dont ie m'estois proposé de parler.

Darius fit donc de grands apprests pour faire la guerre contre les Scythes, il dépescha des Courriers de tous costez pour commãder aux vns de leuer de l'Infanterie, aux autres des gens de cheual; aux vns d'équiper vne Armée Nauale, & aux autres de faire vn Pont sur le Bosphore de Thrace. Artabanes fils d'Hystaspes frere de Darius, n'estoit pas d'auis que l'on declarast la guerre aux Scythes, il representoit la pauureté du païs, & certes il remonstroit des choses vtiles, mais voyant qu'il ne pouuoit rien persuader, il n'en parla pas dauantage. Quand toutes choses furent prestes, Darius fit sortir ses troupes de la ville de Suse; & comme il estoit prest de partir vn Perse appellé Eobase qui auoit trois fils dans l'Armée, pria Darius de luy en laisser vn des trois, mais Darius luy promit comme à vn amy qui demanderoit peu, de chose de luy laisser ces trois enfans, ce qui réjoüyt extraordinairement Eobase, s'imaginant que ses enfans auroient leur congé, & qu'ils n'iroient point à la guerre. Aussi-tost Darius commanda qu'on les fit mourir tous trois, & ainsi on les laissa à leur pere. Au reste Darius alla de Suse à Calcedon, qui est scituée sur le Bosphore, où l'on auoit fait vn Pont. Là s'estant embarqué il passa dans les Isles qu'on appelle Cianées, & que les Grecs disent auoir esté autrefois flottantes. Comme il y fut arriué, il se mit à considerer d'vn Temple où il estoit assis le Pont Euxin, qui est digne sans doute d'estre consideré, car il est admirable sur toutes les Mers. Il a de longueur vnze mille cent stades, & à l'endroit où il est le plus large, il en a trois mille deux cens. L'emboucheure de cette Mer est de quatre stades de largeur; & la longueur

de

ſon emboucheure que l'on appelle Boſphore, où l'on faiſoit le Pont, a enuiron cent vingt ſtades, & va juſqu'à la Propontide. Pour la Propontide elle a de largeur cinq cens ſtades, mille quatre cens de longueur, & ſe va reſpandre dans l'Helleſpont. Quant à l'Helleſpont, il n'a que ſept ſtades de largeur au lieu où il eſt le plus eſtroit, il en a quatre cens de long, & ſe va jetter dans vne grande eſtenduë de Mer, que l'on appelle la Mer Egée. Durant que les jours ſont grands, vn Vaiſſeau fait par iour enuiron ſoixante & dix milles toiſes de chemin, & ſoixante milles durant la nuit, ainſi il y a depuis l'emboucheure du Pont Euxin iuſqu'au Phaſe, qui eſt la plusgrande longueur de cette Mer neuf iours & huict nuits de nauigation, qui font cent dix mille toiſes, c'eſt à dire vnze milles cent ſtades. Mais depuis la Scythie iuſqu'à Themiſcyre qui eſt ſur le fleuue de Thermodon où le Pont Euxin eſt le plus large, il y a trois iours & trois nuits de nauigation. Ainſi l'on meſure le Pont Euxin, le Boſphore & l'Helleſpont, qui ſont comme ie viens de les repreſenter. Dauantage, le Pont Euxin reçoit vn Palus que l'on appelle Meotide, qui n'eſt guere moins grand que cette Mer, & qu'on peut appeller ſon pere. Quand Darius l'euſt contemplée, il retourna où l'on faiſoit le Pont, dont l'entrepreneur eſtoit Samien, & ſe nommoit Mandrocles. Apres auoir auſſi conſideré le Boſphore, il fit dreſſer ſur ſon riuage deux Colonnes de pierre blanche, dont l'vne eſtoit grauée en lettres Aſſyriennes, & l'autre en lettres Grecques; & l'vne & l'autre apprenoit le nom des Nations qu'il conduiſoit auec luy. Il menoit vne partie de tous les Peuples qui eſtoient ſoubs ſon obeyſſance, & ſon Armée eſtoit composée de ſept cens milles hommes auec la Caualerie, ſans y comprendre l'Armée Nauale, qui eſtoit composée de ſix cens voiles. Les Biſantins apporterent depuis dans leur Ville ces deux Colonnes, & s'en ſeruirent pour faire vn Autel à Diane d'Orthaſie, excepté ſeulement d'vne pierre remplie de lettres Aſſyrienes qui fut laiſſée dans la meſme Ville auprés du Temple de Bacchus. Au reſte il me ſemble que cét endroit du Boſphore, ſur lequel Darius fit faire vn Pont, eſt juſtement le milieu entre Byſance & le Temple qui eſt ſur l'emboucheure du Pont Euxin. Enfin Darius fut bien-aiſe de voir la conſtruction de ce Pont, & donna en recompenſe à Mandrocles Samien entrepreneur de cét ouurage, dix fois le double de ce qu'il valloit. De ſorte qu'en conſideration de cela, Mandrocles fit vn tableau où il repre-

sentoit ce Pont, & le Roy Darius assis sur vn Throsne qui voyoit passer ses troupes, & le dédia au Temple de Iunon auec cette inscription.

Lors que pour contenter vn Prince qu'on adore,
Mandrocles eust soubz vn Pont captiué le Bosphore,
Il en fit cette Offrande à la grande Iunon;
Il luy consacra cette Image
Comme pour luy faire vn hommage,
D'ou malgré les forces de l'âge
Il tirast de la gloire, & Samos du Renom.

Voila ce qui fut laissé pour memoire de celuy qui auoit basty ce Pont. Quand Darius luy eust donné sa recompense, il passa en Europe, & commanda aux Ioniens de nauiger par le Pont Euxin iusqu'au Danube, & que quand ils y seroient arriuez, on fit en l'attendant vn Pont sur ce fleuue. Car les Ioniens, les Eoliens, & les Hellespontins auoient la conduite de l'Armée Nauale. Lors qu'ils eurent trauersé les Cyanées, ils firent voile droit au Danube, & apres auoir nauigé deux jours sur ce fleuue, ils commencerent à bastir vn Pont en vn endroit où il se diuise en plusieurs bras. Darius ayant trauersé le Bosphore dans vn Vaisseau, prit son chemin par la Thrace, & quand il fut arriué à la source du fleuue de Teare, il y campa, & y demeura trois iours. Les habitans du pays disent que le Teare est le meilleur de tous les fleuues pour guerir toutes sortes de maladies, & principallement la galle des hommes & des cheuaux. Il se forme de trente-huict fontaines qui sortent toutes d'vn mesme rocher, dont les vnes sont chaudes, & les autres froides. Il y à autant de chemin des vnes aux autres, que depuis le Temple de Iunon qui est proche de Perinthe, iusquà la Ville d'Appollonie qui est sur le Pont Euxin, distantes l'vne de l'autre de deux journées. Ce fleuue se va jetter dans vn autre appellé Contasdede; Contasdede dans Agrianes; Agrianes dans l'Hebre, & l'Hebre dans la Mer auprez de la Ville d'Enus. Darius campa donc sur les riuages de ce fleuue, & y prit tant de plaisir qu'il y fit esleuer vne Colonne auec cette inscription. LES SOVRCES DV FLEVVE DE TEARE DONNENT LES MEILLEVRES ET LES PLVS BELLES EAVX DV MONDE. AVSSI DARIVS LE

FILS D'HYSTASPES, LE MEILLEVR, ET LE PLVS BEAV DE TOVS LES HOMMES, ROY DES PERSES, ET DE TOVTE LA TERRE, EST VENV A CES FONTAINES, ET S'Y EST ARRESTE' EN MENANT VNE ARME'E CONTRE LES SCYTHES. Apres auoir fait faire cette colonne, Darius partit de ce lieu, & s'en alla vers vn autre fleuue nommé Artisce, qui passe au trauers des Odryses. Quand il y fut arriué, il monstra vn certain lieu à son Armée, & commanda que chacun y mit vne pierre en passant, & lors que toutes les troupes eurent executé ce commandement, il se trouua en cét endroit de grands monceaux de pierre, & en mesme temps Darius en partit. Mais deuant que d'arriuer au Danube, il subjugua les Getes qui s'imaginent estre immortels. Les Thraces qui habitent Salmidesse, & ceux qui sont au dessus d'Apollonie & de la Ville de Mesambrie, aussi bien que ceux qu'on appelle Cyrmianes, & Myphées se rendirent à Darius sans combat, & sans faire de resistance. Pour les Getes qui resisterent par vne espece de brutalité, comme estant les plus courageux, & les plus simples d'entre les Traces, ils furent reduits en seruitude. Or ils s'imaginent estre immortels, & pensent que quand ils meurent ils vont trouuer Zamolxis, que quelques-vns d'eux estiment estre le mesme que Gebelisis. Ils luy enuoyent de cinq en cinq ans vn d'entr'eux qui a esté choisi au sort, ils luy donnent ordre de luy representer leurs necessitez; & pour le faire partir, ils font cette cruelle ceremonie. On donne charge à quelques-vns de tenir trois jauelines droites, d'autres prenent par les pieds & par les mains celuy qui a esté choisy pour estre enuoyé à Zamolxis, & le jettent en l'air pour le faire tomber sur les Iauelines. S'il meurt aussi-tost, ils s'imaginent que le Dieu leur est fauorable, & s'il ne meurt pas, ils luy font des reproches, luy disent des injures, & assurent que c'est vn meschant. Apres qu'ils l'ont traité de la sorte, ils en enuoyent vn autre à qui ils donnent les mesmes ordres, bien qu'il soit encore viuant. Ces mesmes Thraces tirent des fleches contre le Ciel quand il esclaire & qu'il tonne, comme pour menacer leur Dieu, estimant qu'il n'y en a point d'autre que luy. S'il faut croire ce que disent les Grecs, qui habitent sur l'Hellespont & sur le Pont Euxin, ce Zamolxis fut homme & fut esclaue

dans Samos, où il seruit Pythagore fils de Munsarque; Et y ayant esté mis en liberté il s'en retourna en son pays, apres auoir acquis de grandes richesses. Quand il y fut arriué, & qu'il eust pris garde que les Thraces viuoient dans le desordre, & grossierement, comme il estoit instruit dans la façon de viure des Ioniens, & qu'il estoit plus poly que ne sont les Thraces, pour auoir demeuré long-temps parmy les Grecs & auec Pythagore, qui estoit parmy eux en grande reputation, il fit bastir vn logis, où il traitoit ordinairement les premiers du païs: Et durant le repas parmy les autres discours qu'on y tenoit, il leur enseignoit que ny luy ny ceux qui mangeoient auec luy, ny enfin leurs descendans ne mourroient point, mais qu'ils s'en alloient en vn endroit où ils viuoient éternellement dans la jöuyssance de toutes sortes de biens. Cependant il fit faire vn lieu soubs terre, & quand ce lieu fut acheué il y descendit, & y demeura durant trois ans. Ainsi il se desroba de la veuë des Thraces, qui le regretterent & le pleurerent comme mort; Mais la quatriesme année il sortit de cette maison sousterraine, se monstra vne autrefois aux Thraces, & par ce moyen il fit croire toutes les choses qu'il auoit dites. Voila ce qu'on rapporte de Zamolxis. Pour moy ie ne refuse pas entierement ma croyance à ce qu'on dit de cette maison sousterraine, & ie ne le crois pas aussi entierement; i'estime au reste qu'il a vescu plusieurs années deuant Pythagore. Mais enfin il ne nous importe que Zamolxis ait esté homme ou quelque Dieu du païs des Getes. Quoy qu'il en soit, ces Peuples viuans soubs ces coustumes, & ayant esté vaincus par les Perses, suiuirent l'Armée de Darius.

Lors que ce Prince fut arriué sur le riuage du Danube, il fit passer toutes ses troupes Caualerie & Infanterie, & commanda aux Ioniens de rompre le Pont, & que l'Armée nauale marchast en mesme temps que celle de terre. Comme ils estoient desia prests de rompre le Pont, & d'executer le commandement de Darius, Coës fils d'Erxandre, chef des Mityleniens, parla en ces termes à Darius, apres luy auoir auparauant demandé s'il trouueroit bon qu'il luy dit son sentiment. *Puis que vous allez faire la guerre*, dit-il, *dans vn païs où l'on dit qu'on ne laboure point & qu'il n'y à point de Villes, ie suis d'auis qu'on ne touche point à ce Pont, & qu'on y laisse pour le garder ceux qui l'ont basty. Au moins nous aurons tousiours vn*

passage asseuré pour nous en retourner ; soit que vous trouuiez les Scythes, & que vos desseins révßissent selon vos intentions, soit que nous ne puißions rencontrer ces peuples. Ce n'est pas que ie craigne que nous soyons desfaits par les Scythes dans vne bataille, mais i'apprehende si nous ne les rencontrons pas, de nous embarraßer nous-mesme, & de nous fermer le chemin pour nostre retour. On croira peut-estre que ie parle pour moy, & pour demeurer en cét endroit ; Non non, Sire, ie ne parle que pour vostre interest, ie vous ay dit ce que ie pensois le plus auantageux pour vous, & cependant me voila tout prest de vous suiure, & ie vous demande cette grace que ie ne demeure point icy. Darius approuua ce conseil, & luy respondit en ces termes. *Amy,* luy dit-il, *quand ie seray retourné victorieux en Perse, ne manquez pas de vous presenter deuant moy, pour reçeuoir la recompense de ce bon conseil.* Apres cela il fit soixante nœuds à vne cengle, & ayant appellé les Capitaines Ioniens, il leur parla en ces termes. *Capitaines Ioniens, i'ay changé le dessein que i'auois fait de rompre le Pont. Prenés cette cengle, & faites ce que ie vous prescriray. Außi-tost que vous verrez que ie seray party pour aller en Scythie, desnoüez chaque jour vn de ces nœuds, & si ie ne reuiens dans le temps que vous les aurez tous desnoüez, & que le nombre des iours de mon séjour surpasse celuy de ces nœuds, faites voile en vostre païs. Cependant puis que i'ay changé de resolution ; demeurez-icy pour garder ce Pont ; & songez à le deffendre & à le conseruer soigneusement. C'est le plus grand seruice que vous me puißiez rendre, & la plus grande satisfaction que vous me puißiez donner.* Apres ce discours Darius décampa & fit partir son Armée. Or le costé de la Thrace qui s'auance vers la Mer, est vis à vis de la Scythie, qui n'est separée de la Thrace que par vn Golfe, au de-là duquel est la Scythie par où le Danube entre dans la Mer, ayant son emboucheure vers l'Orient. Il faut faire voir en cét endroit combien depuis le Danube, la Scythie a d'estenduë le long de la Mer. La vieille Scythie qui est scituée vers le Midy, s'estend jusqu'à la Ville de Carcyne. Et tout ce qui est au de-là en allant à la Mer, est vn païs rude & montaigneux, & est habité par la nation Taurique jusqu'à la Chersonese, qui est appellée Trachée,* & qui touche à la Mer de l'Orient. La Scythie a donc deux parties, l'vne qui va à la Mer Meridionale, & l'autre à la Mer Orientale, comme le païs d'Athenes. En effet la nation Taurique

* *Rude & rabotteuse*

Digitized by Google

habite vne partie de la Scythie, comme si quelque autre peuple que l'Attique habitoit sur le Promontoire de Iunion, qui s'auance dans la Mer depuis vn Village appellé Thorique, jusqu'à vn autre appellé Anaphyste. Ainsi, pour comparer les petites choses auec les grandes, on peut cenceuoir la region Taurique. Mais i'expliqueray la mesme chose d'vne autre façon pour ceux qui ne sont iamais venus jusqu'à cette partie du Pays d'Athenes. Imaginez-vous que le Promontoire de Iapygie est habité non pas par les Iapygiens, mais par vn autre peuple qui en soit le Maistre, & que cette terre soit diuisée depuis Brunduse jusqu'à Tarante. Quand ie parle de ces deux nations, ie parle de beaucoup d'aut res semblables, ausquelles on peut comparer la nation Taurique. Au de-là de cette Nation, les Scythes habitent les contrées qui sont vers la Mer Orientale; & du costé de l'Occident ils habitent sur le Bosphore Cymmerien, & depuis le Palus Meotide jusqu'au fleuue Tanajs, qui se va respandre dans ce Palus. Ainsi le Païs qui s'estend du Danube dans la terre ferme, separe la Scythie des Agathyrses, puis des Neures, plus auant des Androphages, & enfin des Melanchleniens. Au reste la Scythie est comme quarrée, car les les deux parties qui regardent la Mer sont aussi grandes que ce qu'elle contient de terre ferme. En effet depuis le Danube iusqu'au Borysthene il y a dix journees de chemin, autant depuis le Borysthene iusqu'au Palus Meotide, & vingt journées depuis la Mer dans la terre ferme iusqu'aux Melanchleniens qui habitent au dessus des Scythes. Ie compte deux cens stades pour chaque journée, & par ce moyen la Scythie aura de trauers quatre milles stades, & autant en allant droit dans la terre ferme, voila la grandeur de cette contrée.

Or les Scythes ayant tenu conseil entr'eux, & voyant qu'ils n'estoient pas assez forts pour resister à Darius, enuoyerent des Ambassadeurs à leurs voisins; & quand leurs Rois furent assemblez, ils considererent ce qu'ils deuoient faire, ayant à resister à de si puissans ennemis. Ceux qui s'assemblerent furent les Rois des Tauriens, des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Melanchleniens, des Gelons, des Budins, & des Sauromates; Entre lesquels les Tauriens obseruent ces coustumes. Ils immolent à vne Vierge tous ceux qui ont fait naufrage, & tous les Grecs qui sont jettez sur leurs bords; & font ce Sacrifice en cette maniere. Quand ils ont acheué

leurs prieres, ils frappent d'vne massuë sur la teste de celuy qu'ils veulent immoler. Quelques-vns disent qu'ils en precipitent le corps d'vne roche où leur Temple est basty, & qu'ils ne mettent la teste sur vne Croix. Les autres sont veritablement d'accord pour ce qui regarde la teste, mais ils soustiennent qu'on en precipite point le corps, & qu'on le couure de terre. Les Tauriens disent que la Diuinité à laquelle ils font ce sacrifice, est Iphigenie, fille d'Agamemnon. Ils traitent de la mesme sorte ceux qu'ils ont pris à la guerre, ils leur coupent la teste, ils l'apportent dans leurs maisons, ils l'a mettent le plus haut qu'ils peuuent fichée dans vne perche sur les tuilles, & bien-souuent sur les cheminées, & disent qu'elle veille sur toute la maison, qu'elle l'a garde & l'a deffend. Ils ne viuent que de pillage, & de ce qu'ils prennent à la guerre, mais au contraire les Agathyrses sont des peuples polis & magnifiques, qui portent ordinairement de l'or sur leurs habits. Les femmes sont communes entr'eux, affin que par ce moyen ils soient tous parents, & pour ainsi dire d'vne mesme maison. Ils n'ont ny haine ny enuie les vns contre les autres, & quant aux autres choses ils ont beaucoup de conformité auec les coustumes des Thraces. Pour les Neures ils obseruent les mesmes façons de viure que les Scythes, & enuiron trente ans deuant l'expedition de Darius, ils auoient esté contraints d'abandonner leur pays, à cause des serpens qui s'y jetterent. Car outre ceux qui s'engendrent dans leur pays, il y en vint encore des deserts vne si prodigieuse quantité, & en furent tourmentez de telle sorte, qu'ils se retirerent de leur pays, & allerent habiter dans la Contrée des Budins. Au reste on croid qu'ils sont tous sorciers; & les Scythes & les Grecs qui demeurent dans la Scythie disent, que tous les ans durant quelques iours, ils sont transformez en Loups, & qu'ils reprennent en suitte leur premiere forme. Cependant ils ont beau parler de la sorte deuant qu'ils me persuadent cette fable, & toutefois ils l'assurent, & ne font point difficulté d'en jurer. Quant aux Androphages, ils sont les plus sauuages & les plus farouches de tous les hommes, ils n'obseruent ny iustice ny loix, ils ne s'occupent qu'à nourrir du bestail, ils portent vn habit semblable à celuy des Scythes, & ont vne langue particuliere. Tous les Melanchleniens ne portent que des habillemens noirs, & c'est de-là qu'ils ont pris leur nom. Ils suiuent les coustumes des

Scythes, mais ils ſont ſeuls de tous les peuples que ie viens de nommer qui mangent de la chair humaine. Les Budins qui ſont vne grande & populeuſe nation, ont tous les yeux vers & les cheueux roux. Ils ont vne Ville appellée Gelone qui eſt toute baſtie de bois. Ses murailles faites de meſme matiere, ſont fort hautes, & ont de chaque coſté trois cens ſtades de longueur. Les maiſons & les Temples ſont auſſi baſtis de bois, car on y void des Temples conſacrez aux Dieux de la Grece, qui ſont meſme baſtis à la Greque, auec des images, des Autels, & des Chappelles de bois. Ils font des feſtes à Bacchus de trois en trois ans, & celebrent les Bacchanales. Auſſi les Gelons ont autrefois eſté Grecs, mais s'en eſtans ſeparez ils vindrent habiter chez les Budins, & meſme ils ſe ſeruent d'vne langue compoſée de la Greque & de la Scythique. Au reſte les Budins ſont differens des Gelons, & de la langue, & de la façon de viure. Car comme ils ſont naturels du pays, ils ſont auſſi comptez entre les Nomades, & ſont ſeuls de cette contrée qui mangent la vermine. Mais les Gelons cultiuent la terre, ils viuent de bled, ils ont des jardins, & ne reſſemblent aux Budins, ny de la mine ny de la couleur. Toutefois les Grecs confondans les vns & les autres, appellent auſſi les Budins Gelons. Tout leur païs eſt remply d'arbres, ſoubs leſquels on trouue vn grand Lac enuironné de tous coſtez de mareſcages & de roſeaux. On prend dans ce Lac des loutres, des bieures, & d'autres animaux qui ont le muſeau quarré. On fait des cuiraſſes de leurs peaux couſuës enſemble, & leurs teſticules ſont propres pour guerir les maux de mere, & les maladies du fondement. Pour ce qui concerne les Sauromates, voicy ce qu'on en rapporte. Lors que les Grecs firent la guerre contre les Amazones que les Scythes appellent *Ajorpata*, c'eſt à dire en noſtre langue, *qui tuent les hommes*, par ce qu'*Ajor* ſignifie vn homme, & *pata* ſignifie tuer; on dit qu'eſtans ſortis victorieux de la bataille qui fut donnée auprés de Thermodon, ils emmenerent auec eux dans trois Vaiſſeaux toutes les Amazones qu'ils purent prendre viues, & que quand elles furent en pleine Mer elles attaquerent les Grecs, & les taillerent tous en piece. Mais comme elles eſtoient dans des Vaiſſeaux dont elles ne ſçauoient pas l'vſage, & qu'elles ne ſe pouuoient ſeruir ny des voiles ny des rames, elles furent emportées au gré des vents & des tempeſtes; & enfin elles furent jettées en vn endroit

droit du Palus Meotide, qui fait vne partie de la contrée des Scythes Nobles. Là, les Amazones descendirent de leurs Vaisseaux, & marchans par les lieux habitez, elles prirent & monterent les premiers cheuaux qu'elles rencontrerent, & commencerent à piller le pays des Scythes. Les Scythes furent bien estonnez de cette nouueauté, ne conoissant ny la voix ny l'habit, ny la nation de ces nouueaux ennemis. Ils s'imaginerent d'abord que c'estoient des hommes qui estoient tous de mesme âge. Mais quand ils en furent venus aux mains auec elles, & qu'ils en eurent pris quelques-vnes, alors ils reconurent que c'estoient des femmes. De sorte que les Scythes ayant tenu conseil, resolurent de ne les point faire mourir, mais de leur enuoyer de leurs jeunes hommes, en mesme nombre qu'elles estoient, auec ordre de planter leur camp deuant celuy de ces femmes, & de faire les mesmes choses qu'elles feroient. Que si elles les attaquoient, ils prissent la fuite; & que quand elles s'arresteroient, ils campassent tout de mesme le plus prés d'elles qu'il leur seroit possible. Or les Scythes prirent cette resolution, par ce qu'ils vouloient auoir des enfans de ces femmes. Les jeunes hommes qui leur auoient esté enuoyez, executerent ce qui leur auoit esté ordonné: Et quand les Amazones eurent reconu qu'ils n'estoient pas venus pour les outrager, elles leur permirent de les saluër, & alors les deux camps commençerent de jour en jour à s'approcher de plus prés. Au reste ces jeunes hommes ne faisoient rien qui ne ressemblast à ce que faisoient les Amazones; ils leur estoient semblables en armes, en cheuaux, & en leur façon de viure; ils viuoient comme elles de ce qu'ils prenoient à la chasse, & autrement. A l'heure enuiron de Midy elles s'escartoient de leurs camps, tantost vne & tantost deux pour aller à leurs necessitez, & les Scythes ayant apperçeu cela firent aussi la mesme chose. Vne d'entr'elles qui marchoit seule, se trouuant auprez d'vn Scythe, ne le repoussa pas, mais au contraire elle s'abandonna librement à luy; Et luy fit signe de la main ne le pouuant de la voix, par ce qu'ils ne s'entendoient pas l'vn l'autre, qu'il reuint le lendemain au mesme lieu auec vn de ses compagnons auec luy, & qu'elle ameneroit auec elle vne de ses compagnes. Ce jeune Scythe l'ayant quittée, compta aux autres son auanture, ne manqua pas le lendemain à son assignation, y mena auec luy vn de ses compagnons, & trouua l'Amazone qui l'attendoit auec

vne autre. Tous les autres jeunes hommes ayant esté assurez de ce qui s'estoit passé, allerent tout de mesme trouuer les Amazones, & chacun en prit vne qu'il emmena à l'escart. Depuis ayant mis leurs camps en vn, ils ne firent plus qu'vn mesme logement, & chacun retint pour sa femme celle dont il auoit eu conoissance. Les Scythes ne pouuant apprendre le langage des Amazones, les Amazones apprirent aysément celuy des Scythes; Et lors qu'ils furent bien d'accord ensembles, les hommes leur parlerent en ces termes. *Nous auons encore nos peres, & nous ne manquons pas de biens. C'est pourquoy il ne faut pas que nous menions plus long-temps cette sorte de vie, mais il faut que nous retournions auec le grand monde où nous vous reconoistrons pour nos femmes sans penser jamais à d'autres. Il nous est impossible*, respondirent-elles, *de demeurer auec les femmes de vostre païs, qui ont des coustumes toutes differentes des nostres. Nous faisons nostre exerçice de tirer de l'arc, de lançer le jauelot, & de monter à cheual, mais nous ne sommes pas instruites dans les exerçices des femmes. Quant à celles de ce païs elles ne font aucune chose de ce que nous venons de dire, elles ne s'occupent qu'à des ouurages de femme, elles demeurent oysiues dans vos chariots, elles ne vont jamais à la chasse, & enfin elles ne font rien qui ressemble à ce que nous faisons. C'est pourquoy il nous seroit impossible de nous accorder auec elles. Que si vous auez enuie de nous conseruer pour vos femmes, & que vous vouliez paraistre gens de bien, allez trouuer vos peres, obligez-les de vous donner vne partie de vostre bien, & reuenez en suite nous trouuer, afin que nous viuions ensemble à l'escart, & separez de tous les autres.* Les jeunes Scythes approuuerent cette proposition, le gouuernerent selon le discours des Amazones, & reuindrent les trouuer auec la portion du bien qui leur appartenoit. Alors elles leur parlerent de la sorte. *Nous craignons pour deux raisons*, direnr-elles, *de demeurer en ce païs, l'vne par ce que nous vous ostons à vos peres, & l'autre par ce que nous auons fait de grands dégasts dans vos terres. Mais puis que vous voulez-bien nous auoir pour femmes, faites ce que nous vous allons proposer. Sortons de ce païs, & allons habiter au de-là du fleuue de Tanajs.* Les jeunes hommes consentirent enrore à cette proposition, & ayant trauersé ce fleuue apres auoir marché trois jours du costé de l'Orient, & autant depuis le Palus Meotide vers le Septentrion, ils arriuerent à l'endroit qu'ils habitent encore aujourd'huy,

s'y arresterent, & s'y establirent. C'est ce qui est cause que les femmes des Sauromates suiuent l'ancienne façon de viure des Amazones. Car elles montent à cheual, vont à la chasse auec les hommes, & sans les hommes; marchent auec eux à la guerre, & portent vn habit semblable à celuy des hommes. On croid que les Sauromates parlent la langue des Scythes mais corrompuë, par ce que d'abord les Amazones ne l'apprirent pas parfaitement. Au reste ils ont fait cette loy pour les mariages, qu'aucune fille n'est mariée qu'elle n'ait tué vn des ennemys. C'est pourquoy quelques-vnes meurent desia vieilles, par ce qu'elles ne peuuent satisfaire à la loy.

Quand les Ambassadeurs des Scythes furent donc venus trouuer les Rois de toutes les nations que i'ay dites, ils les asseurerent que Darius auoit reduit soubs sa puissance toute la terre ferme de l'autre costé; qu'il estoit passé de leur costé sur vn Pont qu'il auoit fait bastir sur le Bosphore; & qu'enfin ayant subjugué les Thraces, & fait faire vn autre Pont sur le Danube, il auoit dessein de subjuguer les Scythes, & de se rendre Maistre de leur Païs. *Et partant*, dirent-ils, *vous ne deuez pas demeurer indifferens dans cette guerre, & nous laisser succomber soubz les armes de cét ennemy. Mais il est expedient que nous joignions ensemble nos forces, & que d'vn commun consentement nous allions au deuant de ceux qui viennent s'emparer de nostre Patrie. Que si vous ne voulez rien faire pour nous, ou nous abandonnerons nostre païs quand nous nous verrons reduits à l'extremité, ou si nous y demeurons, nous nous rendrons à nos ennemys. Que nous profiteroit aussi de resister, & de nous faire tuer nous-mesme si vous ne voulez pas nous secourir? Ce n'est pas que vous deuiez esperer vn plus fauorable traitement. Les Perses ne viennent pas moins contre vous que contre nous, & vous ne deuez pas vous imaginer qu'ils borneront chez nous leurs conquestes, & qu'ils espargneront vos terres, quand ils nous auront subjuguez. Certes les progrez & les victoires de Darius vous en doiuent seruir de tesmoignage, car s'il n'auoit point eu d'autre intention que de se vanger de nous pour auoir autrefois assubjety soubz nostre puissance vne partie de l'Asie, il n'eust pas fait la guerre aux autres nations qu'il a vaincuës, il fust venu droit à nous, & eust tesmoigné aux autres peuples, que la seule conqueste des Scythes estoit le but de ses armes. Mais aussi-tost qu'il a esté entré dans les païs de deça, il a receu fauorablement tous ceux qui se sont jettez à ses pieds; & pour*

les autres comme les Thraces, & les Getes qui nous sont voisins, il les a reduits soubs son obeissance. Quand les Scythes leur eurent fait ces remonstrances, les Rois de ces nations qui s'estoient assemblez mirent l'affaire en deliberation. Mais leurs opinions furent differentes. Veritablement les Gelons, les Budins & les Sauromates, resolurent d'vn commun consentement de donner du secours aux Scythes. Mais les Rois des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Tauriens, & des Melanchleniens leur firent cette responce. *Si vous auiez esté outragez les premiers, & que vous n'eussiez pas les premiers declaré la guerre aux Perses, nous croirions vos demandes justes, nous satis-ferions à vos prieres, & vous nous trouueriez disposez à faire les choses que vous demandez. Mais nous ne vous auons point aydé à entrer dans leur païs, vous auez tenu sans nous la domination des Perses tant que la fortune vous a esté fauorable; Et maintenant puis que la mesme fortune qui vous auoit fauorisez, pousse contre vous les Perses, il semble qu'elle les ayt fait venir afin de vous rendre la pareille. Nous ne leur fismes en ce temps-là aucun outrage, & nous ne sommes pas maintenant resolus de les attaquer les premiers. Que si les Perses nous attaquent, & qu'ils commençent à nous outrager, nous leur ferons reconaistre que nous sommes incapables de souffrir vne injure, & que nous sçauons resister à nos ennemys. Mais nous demeurerons paisibles chez nous, & nous ne prendrons point les armes tandis qu'ils n'entreprendront rien contre nous. En effet nous ne pensons pas que les Perses nous viennent declarer la guerre, mais à ceux qui les ont attaquez, & qui ont esté les auteurs des calamitez qu'ils ont souffertes.* Quand on eust rapporté aux Scythes cette responce, ils resolurent de ne point aller droit à leurs ennemys, & de ne point leur faire la guerre ouuertement, puis que les Rois voisins leur refusoient leur secours. Mais ils sortirent secrettement de leurs habitations, se retirerent plus auant, remplirent tous les puits & les fontaines qu'ils trouuerent, & s'estans diuisez en deux corps, ils firent eux-mesme le dégast dans leur païs, & en couperent toutes les herbes. Ils firent passer les Sauromates dans l'vne de ces parties que commandoit le Roy Scopasis, auec ordre si Darius tournoit vers eux, de se retirer droit au fleuue Tanajs le long du Palus Meotide, & au contraire de le poursuiure s'il alloit d'vn autre costé. Ainsi ils disposerent vne partie de leurs forces. Et il fut resolu que l'autre partie des trou-

pes que commandoit le Roy Indathyrses, & qui estoit considerable par le nombre, se joindroit à celles de Taxacis auec les Gelons & les Budins, & qu'ils jroient tous ensemble à vne journée des Perses, pour tascher sur toutes choses de les destourner, & de les attirer dans le païs de ceux qui leur auoient refusé du secours. Ils les vouloient obliger, ou volontairement ou malgré eux, de prendre les armes contre les Perses, & en suite retourner en leur païs, & tenter le hasard de la guerre s'il y auoit apparence de le tenter. Quand les Scythes eurent pris ces resolutions, ils marcherent secretement contre Darius, & enuoyerent deuant leurs meilleurs hommes de cheual pour reconaistre les ennemys. Mais ils ne firent point marcher les chariots ou demeurent comme dans des maisons leurs femmes & leurs enfans. Ils n'emmenerent point aussi leur bestail, excepté ce qui leur estoit necessaire pour viure, & enjoignirent à leurs femmes d'aller tousiours vers le Septentrion. Apres qu'ils eurent appris de leurs Coureurs que les Perses estoient à trois journées au deça du Danube, & à vne journée d'eux, ils camperent au mesme instant, & firent le dégast dans leurs terres, afin que les ennemys ne trouuassent point de viures. Les Perses ayant apperceu la Caualerie des Scythes, se mirent à la poursuiure par les chemins destournez qu'elle prenoit; Et quand on fut arriué proche d'vne partie des troupes, dont nous auons desia parlé, vers l'Orient & le fleuue Tanajs, comme les Scythes fuyoient, & que les Perses les poursuiuoient, enfin les Scythes trauerserent le fleuue Tanajs; & les Perses l'ayant aussi trauersé, les suiuirent jusques dans la contrée des Budins par tout le païs des Sauromates. Au reste tandis que les Perses furent en Scythie, & dans le païs des Sauromates, ils n'y purent faire aucun dommage, par ce que c'est vn païs vaste & desert, & qui estoit desia ruiné. Mais lors qu'ils furent entrez dans la contrée des Budins, & qu'ils eurent troué cette Ville faite de bois que les Budins auoient abandonné, & d'où ils auoient emporté toutes choses, ils y mirent le feu & la reduisirent en cendre. Apres cela ils poursuiuirent leur chemin, & enfin ayant passé ce païs ils arriuerent dans vn grand desert qui n'est habité de personne. Ce desert est au dessus des Budins, & contient sept jours de chemin. On troue au de-là le païs des Tyssagetes, d'où sortent ces quatre grands fleuues, Lycus, Oare, Tanajs, & Syrges, qui apres

auoir passé par les Meotes se vont perdre dans le Palus Meotide. Darius estant arriué dans ce desert, ne passa pas plus auant, & campa sur le fleuue d'Oare, où il fit faire huit grandes murailles égallement distantes l'vne de l'autre enuiron de six cens stades, dont on a veu les ruines jusqu'à nostre temps. Tandis que Darius s'occupoit à bastir, les Scythes qu'il auoit poursuiuis passerent par le païs d'en-haut, & retournerent dans la Scythie. Darius ne les voyant plus paraistre, laissa ces murailles à demy-faites, & prit son chemin vers l'Occident, s'imaginant qu'ils auoient fuy de ce coste-là, & que tous ceux qui y habitoient estoient Scythes. Comme il faisoit donc aller son Armée en diligence dans la Scythie, il arriua en vn endroit, où il se trouua entre les deux Armées des Scythes, & poursuiuit sans relasche vn jour entier ceux qui fuyoient, & qui taschoient de se desrober de luy. Or ils fuyoient à dessein dans le pays de ceux qui leur auoit reffusé du secours, & se retirerent premierement dans le païs des Melanchleniens. Ainsi les Scythes qui fuyoient, & les Perses qui les poursuiuoient, estans entrez dans leurs terres, y mirent par tout l'espouuante. En suitte les Scythes se retirerent dans le païs des Androphages, & y attirerent les Perses ; & apres auoir jetté le trouble parmy les Androphages, ils attirerent l'ennemy dans la Neuride. Quand les Neures eurent eu leur part de l'effroy & de l'espouuante, les Scythes qui fuyoient tousiours, voulurent entrer dans la contrée des Agathyrses. Mais les Agathyrses voyant que les Scythes n'apportoient que du desordre chez leurs voisins, leur enuoyerent vn Herault deuant qu'ils fussent entrez dans leurs terres, leur firent deffence d'y entrer, & leur dirent qu'ils prendroient les armes contr' eux, s'ils entreprenoient de se jetter dans leur païs. Apres ces menaces les Agathyrses coururent sur leurs frontieres, auec intention de repousser ceux qui voudroient entrer dans leur contrée. Cependant les Melanchleniens, les Androphages, & les Neures se voyant pressez par les Scythes, & par les Perses tout ensemble, ne songerent ny à menacer, ny à se seruir de leurs forces, mais se laissant saisir par la crainte, ils prirent la fuite vers le Septentrion dans les deserts. Les Scythes ne marcherent donc pas plus auant du costé des Agathyrses, qui leur auoient deffendu l'entrée de leur païs ; mais de la Neuride ils s'enfuyrent deuant les Perses du costé de leur Pays. Comme Darius eust remarqué que les

Scythes faisoient tousiours la mesme chose, & qu'ils continuoient leur fuite, il enuoya vn Heraut à Indathyrses leur Roy, & luy fit parler en ces termes. *Prince, le plus miserable de tous les hommes, pourquoy fuyez-vous tousiours, puisqu'il est en vostre puissance de faire l'vne de ces deux choses ? Si vous-vous croyez assez fort pour empescher mes progrez & pour me faire resistance, demeurez & donnés bataille ; si au contraire vous vous reconnoissés trop foible, apportés pour present à vostre Seigneur, de la terre & de l'eau, & venez en conference auec luy.* Indathyrses Roy des Scythes fit cette responce à ces paroles. *Roy des Perses mes affaires sont en tel estat, que la crainte d'aucun homme qui viue ne m'a point fait prendre la fuite. Ne pensez donc pas que ie fuye aujourd'huy deuant vous, ie ne fais rien maintenant que ie ne fasse durant la Paix : Mais ie veux bien vous dire pourquoy ie ne suis pas venu vous combattre aussi-tost que vous auez esté entré dans nostre Pays. Nous n'auons ny Villes ny terres labourées, dont nous apprehendions le pillage, et qui puissent nous obliger de donner bataille contre vous, pour nous les conseruer & pour les deffendre. Si vous auez enuie de nous y contraindre, & s'il est besoin de combattre, nous ne combattrons contre vous que pour deffendre les sepultures de nos Peres. Faites-donc en sorte de les rencontrer, & par les outrages que vous leur ferez, donnez-nous sujet de donner bataille. Alors vous reconnoistrez si nous auons du courage, & si nous sçauons combattre pour le repos & pour les sepultures de nos ancestres. Enfin nous ne combattrons point contre vous, qu'vne juste raison ne nous y contraigne. Voila pour ce qui regarde la bataille, quant à ce qui concerne le mot de Seigneur, ie ne connoy point d'autres Maistres ny d'autres Seigneurs que Iupiter qui est mon ancestre, ny que Vesta Reyne des Scythes. Pour les presens que vous demandez de terre & d'eau, ie vous enuoyeray les choses qu'il est raisonnable de vous enuoyer. Cependant au lieu de vous vanter d'estre mon Seigneur & mon Maistre, ie vous conseille de pleurer.* Les Scythes firent cette responce, dont le Heraut de Darius luy vint faire le rapport. Mais les Roys des Scythes ayans depuis oüy dire qu'on les menaçoit de la seruitude, en conçeurent de l'indignation & de la colere, & enuoyerent cette partie de leurs gens, à laquelle commandoit le Roy Scopasis pour parler aux Ioniens, qui gardoient le Pont qu'on auoit fait sur le Danube. Cependant les autres Scythes iugerent qu'il ne falloit plus laisser les Perses dans leur Païs, mais qu'il leur falloit dresser des em-

busches & les attaquer quand ils viendroient chercher des viures. Ils en obseruerent donc le temps, & reüssirent heureusement dans leur dessein. En effet, la Caualerie des Scythes mettoit tousiours en fuitte celle des Perses, & peut-estre qu'elle eust esté encore plus mal-traitée, si en fuyant elle n'eust rencontré son infanterie, dont elle estoit soustenuë. C'est pourquoy quand les Scythes auoient repoussé la Caualerie des ennemys, la crainte de leurs gens de pied les faisoit aussi-tost retirer; Et toutefois ils ne laissoient pas durant la nuit, de faire quelquefois des courses sur eux. Mais il y auoit vne chose estrange qui fauorisoit les Perses, & qui nuisoit aux Scythes quand ils alloient attaquer l'Armée de Darius, c'estoit le cry des asnes, & la forme des mulets. Car comme i'ay dit auparauant, non seulement il ne s'engendre point dans la Scythie de mulets ny d'asnes, mais on n'y en void iamais, à cause des froids excessifs. Le brayement des asnes espouuantoit donc les cheuaux des Scythes; de sorte que comme ils pensoient attaquer les Perses, leurs cheuaux estonnez du cry des asnes, dressoient aussi-tost les oreilles & ne vouloient point auancer, comme n'ayant iamais entendu des asnes, & n'ayant iamais veu de ces especes d'animaux. Cela seruit beaucoup aux Perses dans cette guerre. Au reste quand les Scythes eurent appris que le desordre commençoit dans le camp de Darius, ils s'auiserent de cette inuention pour les faire demeurer plus long-temps en Scythie, & les reduire enfin dans la necessité de toutes choses, par vn séjour de plus longue durée. Ils resolurent d'abandonner tout leur bestail & ceux qui le gardoient, & de se retirer en vne autre contrée. Aussi-tost les Perses se jetterent sur ce bestail & l'enleuerent. Mais comme ils firent souuent la mesme chose, ils se priuerent eux-mesme de viures, & Darius par ce moyen se trouua bien-tost reduit à vne extréme necessité. Les Rois ayant sçeu l'estat des affaires de Darius, luy enuoyerent faire present par vn Heraut, d'vn Oyseau, d'vne Souris, d'vne Grenoüille & de cinq Fleches. Les Perses demanderent à ce Heraut ce que ces choses signifioient, mais il respondit qu'il n'auoit ordre que de presenter cela, & de s'en retourner aussi-tost; Que neantmoins s'ils estoient habilles gens & gens d'esprit, ils en trouueroient eux-mesmes la signification. En mesme temps les Perses chercherent le sens d'vn present si extraordinaire. Darius estoit d'opinion que les Scythes luy vouloient

loient ainſi qu'ils ſe mettoient ſoubs ſa puiſſance, & qu'ils luy donnoient la terre & l'eau. Il diſoit que la Souris ſignifioit la terre, par ce qu'elle s'engendre dans la terre, & qu'elle vit des meſmes choſes que l'homme; Que la Grenoüille qui s'engendre dans l'eau ſignifioit l'eau; Qu'on pouuoit comparer l'Oyſeau en beaucoup de choſes au cheual; & qu'enfin en donnant des Fleches, ils teſmoignoient qu'ils ſe donnoient eux-meſmes, & qu'ils ſe deſpoüilloient de leur puiſſance. Voila l'opinion de Darius, mais Gobrias qui eſtoit vn de ceux qui auoient deſtruit les Mages, donnoit vn autre interpretation à ce preſent. *Perſes*, dit-il, *ſi comme des Oyſeaux vous ne prenez le chemin de l'air, ou que comme des Souris vous ne vous faſsiez vn chemin dans la terre, ou ſi enfin comme des Grenoüilles vous ne vous retirez dans l'eau, vous ne retournerez iamais aux lieux d'où vous eſtes venus, & vous perirez par ces fleches.* C'eſt ainſi que les Perſes interpretoient ces preſens. Cependant cette partie des Scythes, à qui auparauant on auoit donné l'ordre de garder le Palus Meotide, & à qui depuis on auoit cõmandé d'aller trouuer les Ioniens qui eſtoient ſur le Danube, leur parla en ces termes. *Ioniens*, leur dit-on, *nous venons icy vous apporter la liberté, pourueu que vous nous vouliez entendre. Nous auons oüy dire que Darius vous auoit commandé de garder ce Pont durant ſoixante iours ſeulement, & que vous retournaſsiez chez vous s'il ne reuenoit au bout de ce temps. Si vous executez ſon commandement, vous ſerez à ſon eſgard exempts de crime, & nous n'aurons point ſujet de nous plaindre de vous. Puiſque vous auez donc demeuré à la garde de ce Pont iuſqu'au iour qu'il vous auoit aſsigné, ne faites point difficulté de vous en tetourner.* Les Ioniens promirent aux Scythes de faire ce qu'ils deſiroient, & les Scythes ſe retirerent à l'heure meſme. Au reſte apres que les autres Scythes eurent enuoyé ces preſens à Darius, ils ſe vindrent preſenter aux Perſes auec leur Infanterie & leur Caualerie, comme s'ils euſſent voulu donner bataille. En meſme temps vn Lievre paſſa entre les deux Armées, & auſſi-toſt que les Scythes le virent, chacun commença à le pourſuiure auec beaucoup de bruit & de grands cris. Darius ayant oüy ce tumulte des ennemis, demanda d'où il procedoit, & quand il euſt appris que c'eſtoit ſeulement pour vn Lievre qu'ils faiſoient tant de bruit, il parla de la ſorte à ceux auec leſquels il auoit accouſtumé de conferer. *Certes il me ſemble que ces Peuples ne font pas grand eſtat de nous, & ie confeſ-*

se maintenant que Gobrias a trouué l'explication de leurs presens. C'est pourquoy comme ie suis de son opinion, ie pense aussi que nous deuons prendre garde qu'on ne nous enferme pas dans ce pays ; & ie croy que nous auons besoin d'vn bon conseil pour nous en retourner seurement. Sire, dit Gobrias, il me sembloit que ie conoissois en quelque sorte la pauureté de ces peuples par les choses que i'en auois oüy dire, mais depuis que ie suis dans leur pays ie l'ay beaucoup mieux reconnuë par le mespris qu'ils font de nous. Il me semble donc qu'il est necessaire de partir aussi-tost que la nuit sera venuë, deuant que les Scythes aillent rompre le Pont du Danube, ou deuant que les Ioniens qui nous peuuent nuire aysément, n'entreprennent quelque chose contre nous. Mais tandis qu'on fera retraitte, ie suis d'auis qu'on allume des feux dans le Camp, qu'on fasse toutes les autres choses accoustumées, qu'on y laisse mesmes les asnes attachez, & que pour mieux tromper l'ennemy, on y laisse les moins considerables de vos gens. Gobrias donna ce conseil que Darius approuua. De sorte que quand la nuit fut venuë, il laissa dans le camp tous les asnes, pour espouuanter par leurs cris les cheuaux des Scythes & soubs pretexte de garder le camp ; tandis qu'auec la fleur de ses troupes, il jroit attaquer l'ennemy, il y laissa aussi tous les malades, & ceux dont la perte ne le pouuoit beaucoup affoiblir. Ainsi ayant abusé ceux qu'il alloit abandonner, & fait allumer des feux, il prit son chemin vers le Danube, auec toute la diligence qui luy fut possible. Quand les asnes se virent seuls, ils commencerent à braire plus qu'ils n'auoient encore fait, & les Scythes qui les entendirent, crurent que les Perses estoient encores dans le mesme camp, mais lors que le iour fut venu, ceux qui estoient demeurez ayant conu que Darius les auoit abandonnez, tendirent leurs mains aux Scythes, & leur dirent tout ce qui estoit arriué. Aussi-tost les Scythes & les Sauromates se joignirent tous ensemble, & auec les Budins & les Gelons ils poursuiuirent les Perses du costé du Danube. Mais comme la plusgrande partie de l'Armée des Perses estoit composée de gens de pied, & qu'ils ne sçauoient pas les chemins, & qu'au contraire les Scythes estoient à cheual, & sçauoient les plus courts chemins, cela fut cause que les vns & les autres ne se rencontrerent point. Les Scythes arriuerent les premiers sur le riuage du Danube: & ayant appris que les Perses n'y estoient pas encore de retour, ils parlerent

ainsi aux Ioniens qui estoient dans leurs Vaisseaux. *Ioniens,* direntils, *puisque le nombre des iours que vous deuiez demeurer en ce lieu est passé, vous n'auez pas fait ce que vous deuiez d'y demeurer plus long-temps, mais si jusques icy la crainte vous y a fait demeurer, rompez maintenant le Pont le plustost que vous pourrez, retirez-vous enfin auec vostre liberté, & rendez-en graces aux Dieux, & aux Scythes. Car nous allons traitter de telle sorte, celuy qui a esté jusques icy vostre Maistre & vostre Prince, qu'il ne sera plus capable de faire la guerre à personne.* Les Ioniens ayant mis la chose en deliberation, Miltiades General des Atheniens, & Prince des Chersonnesiens de l'Hellespont, estoit d'opinion qu'il falloit suiure l'auis des Scythes, & rendre la liberté à l'Ionie. Mais Histiée Milesien estoit d'vn sentiment contraire, & disoit que par le moyen de Darius, chacun d'eux estoit Maistre souuerain de sa Ville, que pour luy il n'auroit plus la domination des Milesiens, ny les autres celle des autres peuples, si Darius estoit despoüillé de la puissance, & qu'il n'y auroit point de Villes qui n'aymassent mieux le Gouuernement populaire que celuy d'vn seul. Histiée n'eust pas si-tost dit son opinion, qu'elle fut embrassée par ceux-là mesmes qui venoient de se ranger à celle de Miltiades. Ceux qui estoient en credit auprés du Roy, n'approuuerent pas aussi l'opinion de Miltiades, comme les Princes des Hellespontins, Daphnis d'Abidos, Hyppocle de Lampsace, Aristagoras de Cysique, & Ariston de Bisance, qui estoient tous de l'Hellespont. Ceux d'Ionie qui n'estoient pas d'auis qu'on rompit le Pont, furent Stratias de Chio, Eacides de Samos, Laodamas de Phocée, & Histiée Milesien, dont l'opinion fut preferée à celle de Miltiades. Il n'y auoit à ce conseil du costé des Eoliens qu'vn seul homme de consideration, nommé Aristagoras, qui estoit de Cumes. Neantmoins quand ils eurent tous approuué l'opinion d'Histiée, ils crurent qu'il estoit à propos de rompre le Pont, pour faire croire aux Scythes qu'ils vouloient suiure leur intention. Apres auoir donc resolu d'adjouster cela à l' opinion d'Hystiée, il porta cette parole aux Scythes pour tous les autres. *Peuples de Scythie, vous nous auez donné auis d'vne chose que nous ne deuons pas rejetter, & vous nous sollicitez auec raison de l'executer. Comme vous nous monstrez la meilleure voye que nous puißions prendre, nous voudrions bien außi par nos seruices vous en donner des recognoissances. Ainsi vous voyez que*

nous auons rompu le Pont , & vous verrez que le desir de recouurer la liberté , nous fera entreprendre toutes choses. Mais tandis que nous acheuerons de rompre le Pont , il nous semble qu'il est à propos que vous alliez chercher les Perses , afin de vous vanger , & de nous vanger tout ensemble quand vous les aurez rencontrez. Les Scythes crurent encore les Ioniens , & en mesme temps ils s'en retournerent pour aller chercher les Perses. Mais ils ne prirent pas le chemin que les ennemys tenoient, & en furent cause eux-mesmes , par ce qu'ayant remply tous les puys & les fontaines , & fait le dégast par tout ou leurs cheuaux pouuoient paistre, ils crurent qu'ils deuoient aller par vn autre costé, & que les Perses ne prendroient pas vn chemin où ils ne trouueroient point de viures. Cependant s'ils n'eussent point vsé de cét artifice, il leur eust esté facile de trouuer les Perses , mais enfin ils reconurent qu'ils auoient failly dans les choses mesmes qu'ils pensoient auoir bien faites. Ils chercherent donc l'ennemy par les endroits de la Scythie, où il y auoit de l'eau & de l'herbage pour leurs cheuaux , s'imaginant que les Perses se retireroient par là. Toutefois Darius ayant fait remarquer le chemin par où il estoit venu , auoit pris le mesme pour s'en retourner. S'estant retiré auec peine , il arriua de nuit sur le bord du Danube , où il trouua le Pont rompu , & crût que les Ioniens s'estoient retirez & qu'ils l'auoient abandonné. Il auoit auec luy vn Egyptien qui auoit la voix plus forte que personne ne l'a jamais euë , & luy commanda d'appeller Histiée Milesien. Histiée qui l'entendit dés la premiere fois qu'il l'appella, fit aussi-tost approcher ses vaisseaux, & remit le Pont en estat de faire repasser l'Armée. Les Perses se sauuerent par ce moyen, & les Scythes qui les cherchoient, les manquerent pour la seconde fois. Cela est cause qu'ils considerent les Ioniens, non seulement comme des esclaues , mais comme les plus meschans & les plus lasches de tous les hommes. Ils en parlent comme ils feroient de ces mal-heureux esclaues qui cherissent leur seruitude, & qui ne s'en voudroient pas rachepter. Quant à Darius il prit son chemin par la Thrace, & arriua à Seste, dans la Chersonnese: de-là, il passa en Asie sur ces vaisseaux , & laissa Megabyses Persan dans l'Europe , Lieutenant general de ses Armées. Vne parole que dit Darius estant en Perse , fit conoistre l'estime qu'il faisoit de Megabyses , & en

quelle consideration il auoit ce Capitaine. Car comme il eust ouuert vne grenade qu'il vouloit manger, Artabanes luy demanda de quelle chose il voudroit auoir vne aussi grande quantité qu'il y auoit de grains dans vne grenade, & Darius luy respondit qu'il aimeroit mieux auoir autant de Magabyses, que d'auoir subjugué toute la Grece. Voila les paroles par lesquelles il tesmoigna combien il estimoit cét homme qu'il laissa alors en Europe, auec le commandement de quatre-vingts mille hommes de guerre. Pour Megabyses, il dit vn jour vne parole qui sera tousiours parler de luy parmy les peuples de l'Hellespont. Car durant qu'il estoit à Bysance, ayant oüy dire que les Chalcedoniens se vantoient d'auoir basty leur Ville dix-sept ans deuant les Bysantins, il respondit à cela que les Chalcedoniens estoient alors aueugles, & que s'ils eussent veu bien clair ils n'eussent pas choisi vne si des-agreable situation pouuant en choisir vne plus belle. Megabyses ayant donc esté laissé pour Lieutenant general dans l'Hellespont, subjuga les nations qui estoient du party contraire aux Medes. On fit en ce mesme temps vne autre grande expedition en Affrique, pour les raisons que i'exposeray, quand i'auray dit auparauant les choses qui suiuent. Les descendans des Argonautes ayans esté chassez de Lemnos par les Pelasgiens, qui auoient enleué de Brauron les femmes des Atheniens, firent voile à Lacedemone, & ayans pris terre à Taygete ils y allumerent des feux. Quand les Lacemoniens en eurent apperçeu la lueur, ils dépescherent vn homme vers eux, pour sçauoir qui ils estoient, & d'où ils estoient. Ils respondirent à celuy qu'on leur auoit enuoyé, qu'ils estoient Minyens, descendus de ces Heros qui nauigerent autrefois dans le Vaisseau nommé Argo, & qui allerent aborder à Lemnos où ils les engendrerent. Les Lacedemoniens ayant oüy le rapport qu'on leur fit de l'origine des Minyens, leur enuoyerent encore demander pourquoy ils estoient venus, & pourquoy ils auoient allumé ces feux. Ils firent responce qu'ils auoient esté chassez par les Pelasgiens, qu'ils s'en retournoient chez leurs peres cõme il estoit raisonnable, que neantmoins ils les prioient de les receuoir auec eux, & de leur faire part de leurs droits & de leurs terres. Les Lacedemoniens trouuerent bon de les reçeuoir aux conditions qu'ils voulurent, & y furent persuadez par beaucoup de raisons, & principallement par ce que les Tyndarides, Castor & Pollux, auoient nauigé dans ce mesme Vais-

ſeau. Ils donnerent donc de leurs terres aux Minyens, & les diſtribuerent dans leurs Tribus. Ainſi les Minyens y prirent auſſi-toſt d'autres femmes que celles qu'ils auoient eſpouſées à Lemnos, & l'on donna à d'autres hommes celles qu'ils en auoient amenées. Quelque temps apres ſe laiſſant emporter par la preſomption & par l'orgueil, ils commirent vne infinité de crimes, & voulurent s'emparer du Royaume. De ſorte que les Lacedemoniens ayant reſolu pour ce ſujet de les faire punir de mort les firent prendre & les firent mettre en priſon. Or c'eſt la couſtume des Lacedemoniens de ne faire jamais mourir de jour aucun criminel, & de faire mourir durant la nuit tous ceux qu'ils ont jugé dignes de mort. Cõme on eſtoit donc preſt d'en faire l'execution, leurs femmes qui eſtoient Lacedemonienes & filles des premiers de Spartes, obtindrent la liberté d'entrer dans les priſons, & de parler chacune à leurs marys ſans qu'on les ſoupçonnaſt d'aucun artifice. Les femmes des Minyens eſtans donc entrées dans les Priſons par la permiſſion des Magiſtrats, elles ſe deſpouïllerent de leurs robes, & en reueſtirent leurs maris, qui ſe ſauuerent par ce moyen reueſtus en femmes, & retournerent à Taygete. En ce meſme temps Theras fils d'Anteſion, & petit fils de Tiſamene, qui euſt pour ſon pere Terſandre fils de Polynice, fut enuoyé par les Macedoniens pour eſtablir autre-part Colonie. Il eſtoit de la race de Cadmus, Oncle maternel des enfans d'Ariſtodeme, Euryſtene & Procles, & lors qu'ils eſtoient encores ieunes, il gouuernoit pour eux le Royaume de Spartes, & en auoit la regence. Mais quand ils furent deuenus grands, & qu'ils eurent pris l'adminiſtration des affaires, Theras ſupporta ſi impatiemment de ſe voir reduit à l'obeyſſance, apres auoir gouſté les douceurs qu'il y a à commander, qu'il ne voulut point demeurer à Lacedemone, & reſolut de faire voile chez ſes amis & ſes parens. Or il y auoit dans l'Iſle qu'on appelle aujourd'huy Theras, & qu'on appelloit autrefois Calliſte, des deſcendans de Membliare, fils de Pecile, Phenicien. Car comme Cadmus fils d'Agenor, cherchoit Europe, & qu'il fut arriué dans cette Iſle qu'on appelle aujourd'huy Theras, ſoit qu'il fut touché de la beauté du pays, ſoit qu'il euſt quelque autre deſſein, il y laiſſa Membliare ſon couſin auec d'autres Pheniciens. Ils demeurerent huict âges d'hommes dans cette Iſle appellée Calliſte, deuant que Theras ſortit de Lacedemone, & qu'il fut enuoyé chez eux auec quelque gens de ſon

pays, non pour les chasser de cette Isle, mais pour y habiter auec eux, & pour l'a rendre plus peuplée. Apres donc que les Minyens se furent sauuez de prison, & qu'ils se furent retirez à Taygete, comme les Lacedemoniens ne perdirent pas le dessein de les punir, Theras demanda leur grace, & promit les faire sortir du païs. Les Lacedemoniens accorderent à Theras ce qu'il demandoit, de sorte qu'il alla querir les Minyens dans trois Vaisseaux, & les emmena chez les descendans de Membliare. Neantmoins il ne les emmena pas tous, mais seulement vn petit nombre. Car la plus part s'estoient retirez chez les Paroreates, & les Caucones, qu'ils chasserent de leur païs; & s'estans diuisez en six parties ils bastirent six Villes, Leprée, Magiste, Thrixas, Pyrge, Epie, & Nudie, dont la plus part ont esté de nostre temps ruinées par les Eleens. Quant à l'Isle de Calliste, Theras qui alla y habiter luy donna son nom. Pour son fils, par ce qu'il ne voulut pas faire voile auec luy, & que Theras luy auoit dit en partant, qu'il falloit donc laisser aller la brebis entre les loups, il en eust le nom d'Eolicus qui luy demeura tousiours depuis. Eolicus engendra Egée, dont les Egydes qui sont vne grande famille de Sparte ont reçeu leur nom. Ceux de cette maison voyant qu'ils ne pouuoient conseruer d'enfans, bastirent selon la responce de l'Oracle des Erinnyens vn Temple à Lajus, & à Edipe; & depuis il est demeuré aux Thereens, qui sont descendus de ceux de cette famille. Iusqu'icy les Lacedemoniens sont d'accord auec les Thereens, mais ce que ie diray en suite est rapporté seulement par les Thereens. Grinus, disent-ils, qui estoit fils d'Esanie, & qui estoit descendu de Theras, estant Roy de cette Isle s'en alla à Delphes, où il y mena vne Hecatombe; & outre les Habitans du païs qui allerent auec luy, il fut encore accompagné de Battus qui sortoit de la maison de Polymneste, & qui estoit en grande consideration parmy les Minyens. Il consulta l'Oracle sur beaucoup de choses; & la Pythie luy respondit qu'il fit bastir vne Ville dans la Lybie; mais Grinus luy repliqua, *O Dieu*, dit-il, *ie suis desia vieux & caduc, & mal-propre pour vne si grande entreprise; commandez à quelqu'vn de ceux qui sont auec moy de l'executer*; Et en mesme temps la Pythie monstra Battus. Mais quand ils furent de retour ils ne firent point d'estat de cette responce de la Pythie, ne sçachant pas en quel endroit de la Terre estoit la Lybie, & n'osant enuoyer vne co-

Digitized by Google

lonie sur l'incertitude d'vn Oracle. Sept ans apres, durant lesquels il n'auoit point pleu dans cette Isle, il y eust vne si grande secheresse que tous les arbres moururent, excepté vn seulement : Et alors les Thereens consulterent la Pythie, qui leur respondit vne seconde fois qu'ils enuoyassent vne colonie dans la Lybie. Ainsi d'autant qu'ils ne voyoient point de remede à leur mal, ils enuoyerent en Crete pour sçauoir s'il n'y auroit personne ou de ceux du païs, ou des estrangers qu'on y trouuoit qui eust voyagé dans la Lybie. Quand ceux que les Thereens enuoyoient eurent parcouru toute la Crete, & qu'ils furent arriuez à la Ville d'Itane, ils y parlerent à vn teinturier en pourpre nommé Corobie, qui leur dit qu'il auoit esté poussé par vne tempeste en Lybie dans l'Isle de Platée. Ils l'obligerent par vne grande recompense de venir à Theras. Mais d'abord ils n'enuoyerent pas beaucoup de monde pour descouurir la Lybie ; & ceux que l'on y enuoya y furent conduits par Corobie. Quand on eust pris terre dans l'Isle de Platée, on y laissa Corobie auec des viures pour deux mois, & les autres reuindrent en diligence faire le rapport de leur voyage. Cependant comme ils ne retournerent pas dans le temps qu'ils auoient dit, les viures commençerent à manquer à Corobie, qui se fut trouué reduit à la derniere necessité si vn Vaisseau Samien qui reuenoit d'Egypte, & dont le Pilote s'appelloit Colée, n'eust moüillé l'ancre en cét endroit. Ces Samiens ayans donc appris de Corobie tout ce qui s'estoit passé, luy laisserent des viures pour vn an, & partirent de cette Isle pour reprendre la route d'Egypte. Mais vn vent qui souffloit de l'Orient les emporta au de-là des Colones d'Hercule, & les jetta dans Tartesse, comme si quelque Dieu s'en fut seruy pour les y conduire. Car en ce temps-là on y faisoit le commerce auec toutes sortes de franchise, de sorte qu'ils y firent le plus grand gain que les Grecs ayent iamais fait apres Sastrape Egynete fils de Laodamas, auec lequel il n'y à personne qui puisse entrer en comparaison. Les Samiens ayant fait vn si grand proffit, en mirent à part la dixiesme partie qui montoit à six talens. Ils en firent faire vn vase de cuivre aussi grand que celuy d'Argos, & firent grauer à l'entour des testes de Griffons en bosse les vnes sur les autres, & le donnerent au Temple de Iunon, soustenu par trois grandes statuës à genoux, de sept coudées de haut. Ce qui fut la premiere cause que les Cyreneens

&

& les Thereens contracterent grande amitié auec les Samiens. Mais enfin les Thereens ayant laissé Corobie dans l'Isle de Platée, retournerent à Theras, & dirent aux Thereens qu'ils auoient trouué vne Isle en Lybie. De sorte qu'il fut resolu que des sept Villes des Thereens on y enuoyeroit des hommes: que le frere tireroit au sort auec le frere, pour sçauoir lequel des deux feroit le voyage; & que Battus seroit leur conducteur & leur Roy. On enuoya donc deux Vaisseaux à Platée, au moins c'est ce que disent les Thereens. Ils sont d'accord pour les autres choses auec les Cyreneens; Mais pour ce qui concerne Battus ils ne s'accordent pas ensemble, car les Cyreneens disent qu'il y a en Crete vne Ville appellée Oaxe, dont Etearque estoit Roy; Que ce Prince apres la mort de sa femme se remaria, & donna à sa fille nommée Phronine, vne Belle-mere, qui estant entrée dans la maison Royalle, voulut se monstrer en effet sa marastre; Qu'elle fit donc à cette jeune Princesse toutes sortes de mauuais traitemens, & que mesme elle fit accroire au Roy qu'elle estoit vne impudique. Ce Prince trompé par sa femme, s'auisa d'vne chose horrible contre sa fille. Il y auoit dans Oaxe vn Marchand de Theras nommé Themison, qu'Etearque fit venir chez luy; & apres l'auoir fauorablement receu, il l'obligea par serment de faire toutes les choses dans lesquelles il auroit besoing de son assistance. Quand il eust donc la parole de ce Marchand, il mit sa fille entre ses mains, & luy commanda de l'emmener, & de la jetter dans la Mer. Themison estonné de cét ordre, & demeurant suspendu entre le crime qu'on luy commandoit, & le serment qu'il auoit donné, jugea enfin qu'il deuoit agir de la sorte. Il prit cette fille, s'embarqua auec elle, & quand il fut en pleine Mer, il lia cette Princesse auec des cordes, & pour satisfaire à son serment il l'a jetta dans la Mer, mais aussi-tost il l'a retira, & l'a mena dans l'Isle de Theras. Polymneste qui estoit des plus considerables de l'Isle l'a prit pour sa concubine, & quelque temps apres il en eust vn fils qui estoit begue, & qui fut appellé Battus, comme disent les Thereens, & les Cyreneens. Mais pour moy ie pense qu'on luy donna quelque autre nom, & qu'il ne fut appellé Battus que quand il fut arriué en Lybie, tant à cause de l'Oracle qui luy fut rendu que pour luy rendre l'honneur qu'il meritoit, car le mot de Battus signifie vn Roy parmy les Lybiens. C'est ce qui me fait croire que la

Pythie luy respondant, l'appella Battus en Langue Lybique, par ce qu'il deuoit estre Roy de Lybie. Car quand il eust atteint l'âge d'homme, il fit vn voyage à Delphes pour consulter l'Oracle sur le deffaut de sa langue, & la Pythie luy respondit,

Tu viens, Battus, me faire ta harangue
Pour consulter le deffaut de ta langue,
Mais Apollon qui veille dessus toy
T'impose cette Loy,
D'aller fonder vne nouuelle Ville
Où la Lybie est en laine fertile.

Elle luy parla de la sorte, comme si elle luy eust dit en langue Greque, ô Roy, tu viens me consulter. Mais Battus respondant à l'heure mesme à cela, *O Dieu*, dit-il, *je te suis venu consulter touchant le deffaut de ma parole, & tu me commandes des choses impossibles, quand tu me commandes d'aller en Lybie. Auec quelle force, & auec quelles troupes pourrois-je executer ce dessein?* Cependant ces paroles n'obligerent pas la Pythie de luy faire vne autre responce; Et Battus voyant qu'elle ne luy respondoit que les mesmes choses, s'en retourna à Theras. Quelque temps apres comme il vid auec tous les peuples de l'Isle qu'il ne leur arriuoit que des malheurs, dont ils ne pouuoient descouurir la cause, ils enuoyerent à Delphes. La Pythie leur respondit que leurs affaires changeroient de face, & que leurs prosperitez recommenceroient s'ils bastissoient dans la Lybie la Ville de Cyrene par l'assistance de Battus, & aussi-tost les Thereens l'y enuoyerent auec deux vaisseaux. Comme ils tenoient la route de Lybie, & qu'ils ne sçauoient plus à quoy se resoudre, ils reuindrent vers Theras, mais les habitans de l'Isle ne les voulurent point receuoir, & leur enjoignirent de retourner. Ainsi ayant esté contraints de reprendre la mesme route, ils se remirent en Mer, & bastirent vne Ville dans vne Isle proche de la Lybie qu'on nomme Platée comme i'ay dit, & qu'on croit estre aussi grande que la Ville où sont aujourd'huy les Cyreneens. Quand ils y eurent demeuré deux ans, voyant que leurs affaires n'en estoient pas en meilleur estat, ils y laisserent vn de leurs gens, & les autres allerent en Delphes, afin de cousulter l'Oracle. Ils demande-

rent donc pourquoy ils n'en estoient pas plus à leur ayse pour estre venus dans la Lybie. Mais la Pythie leur fit responce en ces vers,

Ie m'estonne que ta sagesse
Te donne vne si fausse adresse;
Penses-tu donc conoistre mieux
La Lybie en laine feconde,
Que le plus clair voyant des Dieux
Qui tous les jours void tout le Monde?

Ils n'eurent pas si-tost receu cette responce qu'ils s'en reuindrent auec Battus, car l'Oracle ne leur permettoit pas d'aller ailleurs, deuant que d'auoir esté en Lybie. Lors qu'ils furent donc de retour dans l'Isle, & qu'ils eurent pris celuy qu'ils y auoient laissé, ils allerent habiter en vn endroit de la Lybie vis à vis de l'Isle nommée Aziriste, enuironné de tous costez de Collines agreables, & arrousé d'vne Riuiere de part & d'autre. Apres auoir demeuré six ans en ce lieu, ils se resolurent la septiesme année de le quitter à la persuasion des Lybiens, pour aller habiter vn meilleur païs. Ainsi les Lybiens les conduisirent vers le Couchant, dans le plus beau séjour que l'on se puisse imaginer. Mais ils les y conduisirent de nuit, de peur que les Grecs voyageans de jour, ne remarquassent le chemin. Or ce lieu s'appelle Irasa, & quand les Lybiens les eurent menez sur les bords d'vne Fontaine qu'on appelle la Fontaine d'Apollon, *C'est icy*, direnr-ils, *que vous deuez habiter, la commodité du lieu vous y inuite, & il semble que le Ciel mesme vous en parle.* Les Cyreneens demeurerent donc en cét endroit, au mesme nombre qu'ils auoient esté enuoyez en Colonie, durant le regne de Battus, qui bastit Zoa, & qui regna quarante ans, & durant celuy d'Arcesilas son fils, qui en regna seize. Mais durant le regne de Battus troisiesme Roy, surnommé l'heureux, l'Oracle persuada à tous les Grecs de faire voile dans la Lybie, pour y aller habiter auec les Cyreneens, qui d'ailleurs les auoient appellez au partage de leurs biens & de leurs terres. Or la Pythie les y persuada en leur faisant cette responce.

Qui viendra le dernier sur les bords Lybiens

Afin d'en partager les terres & les biens,
Il en ressentira cette mesme tristesse
Que donnent des tresors perdus par la paresse.

Ainsi vne multitude de gens se rendirent à Cyrene, firent le dégast dans les terres des Lybiens leurs proches voisins, & les partagerent entr'eux. Mais en mesme temps ces Peuples, & leur Roy nommé Adiran se voyans mal-traittez & despoüillez de leurs terres par les Cyreneens, enuoyerent en Egypte, & se donnerent à Apries, qui alors en estoit Roy. Apries leua vne grande Armée d'Egyptiens, & l'enuoya contre Cyrene. Mais les Cyreneens de leur costé s'estant disposez à la receuoir auprés d'Isara & de la Fontaine de Testis, leur donnerent bataille, & desfirent enfin les Egyptiens, qui n'auoient iamais esprouué la force des Grecs, & qui les auoient tousiours mesprisez. Cette desfaite fut si grande qu'il y en eust bien peu qui s'en retournerent en Egypte, où les Egyptiens indignez contre Apries se reuolterent contre luy. Battus eust vn fils nommé Arcesilas, qui à son auenement à la Couronne eust quelques disputes auec ses freres. Mais enfin apres luy auoir laissé le Royaume, ils passerent en vn autre endroit de la Lybie, où ils bastirent vne Ville, qui s'appelle encore aujourd'huy Barce, du mesme nom qu'ils luy donnerent. Comme ils bastissoient cette Ville, ils solliciterent les Lybiens d'abandonner les Cyreneens: mais Arcesilas declara aussi-tost la guerre à ceux qui l'auoient abandonné, & à ceux qui auoient receu ses deserteurs, de sorte que les Lybiens redoutans ce Prince prirent la fuitte, & se retirerent chez les Lybiens Orientaux. Arcesilas les poursuiuit jusqu'à Leucon, Ville de Lybie, où enfin les Lybiens se resolurent de s'arrester, & de luy faire resistance. Ils luy donnerent donc la bataille, dont ils eurent tout l'auantage, & firent vn si grand massacre des Cyreneens, qu'il en demeura sept mille sur la place. Apres cette desfaite, Arcesilas qui estoit tombé malade, fut estranglé par Aliarque son frere, comme il venoit de prendre vn medicament, mais la femme d'Arcesilas nommée Eryxo le vengea bien-tost apres, & tua son meurtrier par vne ruse. Battus son fils, qui estoit boiteux, luy succeda au Royaume, & les Cyreneens ayant receu cette perte, enuoyerent à Delphes, pour apprendre de l'Oracle soubs

quelle forme de gouuernement ils se deuoient ranger, pour estre plus heureusement gouuernez: Et la Pythie leur fit responce qu'ils allassent prendre vn Gouuerneur dans Mantine, Ville d'Arcadie. Ils obeïrent à l'Oracle, & les Mantineens leur donnerent vn homme des plus estimez de leur Ville, que l'on appelloit Demonax. Ce personnage alla donc à Cyrene, où ayant appris l'estat des choses, il diuisa les Cyreneens en trois Tributs. L'vne comprenoit les Thereens & leurs voisins, l'autre les Peloponnesiens & les Cretois; & la troisiesme tous les Insulaires. Apres cela il ordonna pour Battus, des Temples & des ceremonies particulieres, & donna au peuple en commun tout ce qui auoit esté auparauant aux Rois. On suiuit religieusement ces institutions durant tout le regne de Battus, mais lors qu'Arcesilas fils de Battus & de Pheretime fut paruenu au Royaume, il apporta du trouble à cét establissement, ne voulut point endurer ce que Demonax auoit ordonné, & redemanda les honneurs dont auoient ioüy ses ancestres. Cette pretention d'Arcesilas excita de grandes esmotions, on le chassa du Royaume, il se retira à Samos, & sa mere à Salamine, Ville de Cypre. La domination de Salamine estoit en ce temps là entre les mains d'Euelton, qui dédia à Delphes vn Encensoir, digne d'estre consideré, & qu'on void dans le Thresor des Corinthiens. Pheretime mere d'Arcesilas, se retira donc chez ce Prince, & le pria de luy donner vne Armée pour se restablir dans Cyrene auec son fils. Euelton luy fit responce qu'il luy donneroit volontiers toutes choses, mais qu'il luy estoit impossible de luy donner vne Armée; & Pheretime respondit à cela que veritablement elle faisoit grand estat de ses offres, mais qu'il ne luy pouuoit faire vn plus grand plaisir que de luy donner vne Armée. Enfin comme elle respondoit tousiours la mesme chose à toutes les offres qu'on luy pouuoit faire, Euelton luy enuoya faire present d'vn Fuseau & d'vne Quenoüille d'or, & luy fit dire que c'estoit-là les vrays presens que l'on deuoit faire aux femmes, & non pas leur donner des Armées. Cependant Arcesilas estant à Samos, y sollicitoit tout le monde à faire la diuision des terres, & apres auoir leué vne puissante Armée il fut enuoyé à Delphes, pour consulter l'Oracle touchant son retour en sa Patrie. La Pythie luy fit cette responce; Apollon te permet de regner dans Cyrene durant huict generations iusqu'au quatriesme Battus, &

iusqu'au quatriesme Arcesilas, mais il te deffend d'entreprendre de continuer au de-là ta domination. Quand à toy, il te conseille de t'aller reposer en ta maison, & si tu trouues vn fourneau plein de vaisseaux de terre, garde-toy de les faire cuire, mais au contraire jette-les au vent. Que si tu mets le feu dans le fourneau, garde-toy d'entrer dans le lieu où l'on aborde de tous costez, autrement tu periras, toy & le taureau qui s'embellist. Voila la responce que la Pythie fit à Arcesilas. Il prit donc auec luy tous ceux qu'il auoit amassez dans Samos, il retourna à Cyrene, & ayant recouuré son Royaume, & ne se souuenant plus de l'Oracle, il fit faire le procez de ceux qui l'auoient chassé. Quelques-vns furent contraints de se retirer du païs, & les autres ayant esté pris par ses ordres, furent enuoyez en Cypre, afin qu'on les fit mourir. Mais les Cnidiens chez qui ils aborderent, les deliurerent du peril, & les enuoyerent à Theras. Le reste se jetta dans vne Forteresse qui appartenoit à Aglomaque, mais Arcesilas ayant fait mettre du bois à l'entour, commanda qu'on y mit le feu, & l'a brusla auec ceux qui estoient dedans. Il n'eust pas si-tost fait cette action, qu'il connust qu'il auoit failly contre l'Oracle, par lequel la Pythie luy auoit deffendu de faire cuire les vaisseaux qu'il trouueroit dans vn fourneau. De sorte que craignant la mort qui luy auoit esté prédite par l'Oracle, il quitta volontairement la Ville, par ce qu'il prenoit Cyrene pour ce lieu, où l'on aborde de tous costez, & comme il auoit espousé la fille du Roy des Barceens nommé Alasir il se retira chez luy. Mais quelques Barceens, & quelques Cyreneens bannis, l'ayant apperçeu dans la place le tuerent, & tuerent auec luy Alasir son beau pere. Ainsi Arcesilas, ou de dessein ou malgré luy, n'ayant pas obey à l'Oracle, finit miserablement sa vie. Tandis que parmy les Barceens il trauailloit luy-mesme à son mal-heur, Pheretime sa mere ioüyssoit dans Cyrene des honneurs & de la puissance de son fils: Et outre qu'elle faisoit souuerainement toutes choses, elle presidoit encore dans le Conseil. Mais aussi-tost qu'elle eust appris que son fils auoit esté tué dans Barce, elle se déroba de Cyrene, & se retira en Egypte, par ce qu'Arcesilas s'estoit mis autrefois dans les bonnes graces de Cambyses fils de Cyrus, en luy donnant la Ville de Cyrene, auec vn tribut qu'il y imposa. Quand elle fut donc arriuée en Egypte, elle s'alla presenter en suppliante à Ariandes, le pria de l'a vanger, & tascha

de l'y persuader par cette raison que son fils auoit esté assassiné, par ce qu'il tenoit le party des Medes. Aryandes estoit alors Gouuerneur d'Egypte, & y auoit esté estably par Cambyses; mais on le fit mourir quelque temps apres, par ce qu'il fit voir par ses actions qu'il se vouloit égaler à Darius. En effet ayant oüy dire que Darius vouloit laisser vn monument de son regne par vn ouurage que les autres Rois n'auoient point encore entrepris, Aryandes le voulut imiter, mais enfin il en receut le salaire. Darius auoit fait battre vne monoye du meilleur or qui se pût trouuer, & Aryandes Gouuerneur d'Egypte fit faire à son imitation vne monoye d'vn argent si pur & si bon, qu'on estime encore aujourd'huy que l'argent d'Aryandes est le meilleur. Darius aduerty de la presomption d'Aryandes, dissimula cette action, l'accusa d'vne autre chose pour le punir de cette audace, & luy fit accroire qu'il se vouloit reuolter contre luy. Mais enfin Aryandes ayant eu alors pitié de Pheretime, l'a secourut de toutes les forces de l'Egypte, tant de terre que de Mer. Il donna la conduite de celles de terre à Amasis Maraphin, & la charge de celles de Mer à Badres, qui estoit Pasagarde d'extraction, mais deuant que de les faire partir, il enuoya à Barce pour sçauoir qui estoit le meurtrier d'Arcesilas. Tous les Barceens respondirent qu'ils estoient ses meurtriers, & qu'ils l'auoient mis à mort, par ce qu'ils en auoient receu vne infinité de maux. Apres cette responce, Aryandes fit partir l'Armée auec Pheretime, & prit ce pretexte de faire la guerre. Mais ie croy qu'il enuoyoit cette Armée pour subjuguer les Peuples de Lybie qui sont en grand nombre, dont il y en auoit peu qui fussent soubs la domination d'vn Roy, & dont mesme la plus part mesprisoit Darius. Or pour commencer par ceux qui sont les plus proches de l'Egypte, les Adyrmachides sont les premiers, & suiuent presque les mesmes coustumes que les Egyptiens. Ils sont vestus comme les autres Lybiens, & leurs femmes portent des cuissarts de cuivre. Elles laissent croistre leurs cheueux, & quand quelqu'vne a pris sur elle vn poüil, elle le mord comme il l'a morduë, & puis elle le jette. Il n'y a qu'eux parmy les Lybiens qui fassent ce que ie viens de dire, & seuls de tous ces peuples ils presentent leurs filles au Roy le iour qu'elles sont mariées pour coucher s'il luy plaist, auec elles. Les Adyrmachides s'estendent depuis l'Egypte iusques à vn Port qu'on nomme Plyne. Les Peuples qui les con-

Digitized by Google

finent du costé de l'Occident, sont les Gigames, qui occupent tout le païs iusqu'à l'Isle Aphrodisiade. L'Isle de Platée où les Cyreneens bastirent vne Ville, est au milieu de cette contrée, & le Port de Menelas & la Ville d'Aziris que les Cyreneens habiterent, est dans le Continent. La Silphie commence aussi en cét endroit, & s'estend depuis l'Isle de Platée iusqu'à l'embouscheure de la Syrte. Les Gigames suiuent presque les mesmes coustumes que les autres. Les Asbystes les touchent du costé de l'Occident, au dessus de Cyrene, sans toutefois aller iusqu'à la Mer; car les Cyreneens occupent toutes les costes maritimes. Les Tethrippobates ne sont pas les moins considerables, ils sont au contraire les premiers des Lybiens, & s'estudient pour la pluspart à imiter les coustumes des Cyreneens. Ceux qui les confinent du costé de l'Occident, sont les Auschises, qui habitent au dessus de Barce, & s'estendent jusqu'aux Euesperides. Les Cabales, petite nation qui continuë jusqu'à la Mer vers Tauchire, Ville des Barceens, habitent enuiron au milieu de la contrée des Auschises. Ils obseruent les mesmes coustumes que ceux qui sont au dessus de Cyrene; & ont pour frontieres du costé de l'Occident, les Nasamones, grande & populeuse nation. Ces Nasamones laissent en Esté leur bestial le long de la Mer, & passent en vn lieu nommé Aigile, pour aller cueïllir le fruit des Palmiers qui y croissent en abondance, & qui y apportent tous du fruit. Quand ils en ont cueïlly les plus meurs, ils les font secher au Soleil, & puis ils les font détremper dans du lait, dont ils se font vn breuuage. Ils ont ordinairement plusieurs femmes, & en ont conoissance deuant le monde, presque de la mesme façon que les Massagetes, apres auoir auparauant fiché deuant eux vn baston dans terre. Leur coustume est quand ils se marient, que la premiere nuit des nopces la mariée va trouuer tous ceux du festin pour coucher auec eux, & que quand chacun l'a veuë, il luy donne le present qu'il a apporté auec luy de sa maison. Ils vsent de cette forme de serment, & de cette espece de deuination. Ils jurent par les hommes qui ont esté estimez chez eux les plus justes & les plus gens de bien, en mettant la main sur leurs tombeaux. Et pour leurs deuinations, ils vont aux sepulchres de leurs peres, où ils s'endorment apres y auoir fait leurs prieres; & s'ils ont quelque songe en dormant, ils y adjoustent de la croyance. Mais pour se donner la foy les vns aux autres

autres, les vns & les autres se presentent vne coupe, & boiuent ensemble. Que si le breuuage leur manque, ils prenent de la poudre à terre & l'a leichent. Apres les Nazamones, on trouue les Spsylles qui perirent autrefois par cét accident estrange. Comme le vent du Midy eust seché tous les lieux où ils conseruoient de l'eau, car tout le païs qui est entre la Syrte, est vn païs sec & aride, ils resolurent dans vne assemblée publique, & d'vn commun consentement, d'aller faire la guerre contre ce vent. (Ie ne dis icy que ce que disent les Lybiens,) Et quand ils furent arriuez aux lieux sablonneux, le vent du Midy se leua qui les enseuelit soubs les sables. Depuis la perte des Spsylles, les Nazamones ont occupé leur païs. Au dessus d'eux vers le Midy dans vne contrée remplie de bestes sauuages, sont les Garamantes, qui fuyent l'aspect & la societé de tous les hommes. Ils n'ont aucunes sortes d'armes pour la guerre, & n'ont pas seulement le courage ny la hardiesse de se deffendre. Tous ces peuples sont au dessus de Nasamones, mais du costé de l'Occident sur les costes maritimes, ils ont pour voisins les Maces, qui se razent le haut de la teste, & se laissent venir vn tour de cheueux, qu'ils coupent en rond de part & d'autre. Ils portent à la guerre au lieu de cuirasses des peaux d'Austruches. Le Fleuue Cinyps coule par leur païs d'vne coline qu'on appelle la Coline des Graces, & de-là il se va jetter dans la Mer. Cette coline des Graces qui en est esloignée de deux cens stades, est toute couuerte d'arbres, bien que le reste de la Lybie dont i'ay fait mention, soit vn païs tout descouuert. Les peuples qui confinent les Maces sont les Gindames, dont on dit que les femmes portent sur leurs habits, autant de lisieres de cuir qu'elles ont veu d'hommes; Et celles qui en portent vn plus grand nombre sont estimées les plus illustres, cõme ayant eu vne plusgrande quantité d'amans. Sur les frontieres des Gindames qui s'estendent le long de la Mer, habitent les Lotophages qui ne viuent que de fruit d'vn arbre, appellé * *Lotos*, dont le fruit ressemble à celuy du Lentisque. Il est aussi agreable à manger que la Datte, & les Lotophages font mesme du vin de ce fruit. Ils ont pour voisins du costé de la Mer, les Machlyes, qui mangent tout de mesme des fruits de l'Alisier, mais non pas ordinairement cõme les autres. Les Machlyes s'estendent jusqu'à vn grand fleuue nõmé Triton, qui se va jetter dans vn grand Palus, nommé Tritonide, où est

* *Alisier.*

vne Isle qu'on appelle Phla. On dit qu'elle doit estre habitée par les Lacedemoniens, & voicy le discours que l'on en fait; Que quand Iason eust fait construire au pied du Mont Pelion le vaisseau qui fut appellé Argo, & qu'il y eust mis vne Hecatombe, & vn Trépier de cuiure, il fit le tour du Peloponnese auec dessein d'aller à Delphes; Que tenant sa route par le Promontoire de Malée, il fut surpris par le vent du Nort, qui le jetta dans la Lybie; Que deuant qu'il eust descouuert la terre, il se trouua embarassé dans le Palus Tritonide; Que comme il estoit en peine d'en sortir, vn Triton s'apparut à luy, & luy demanda son Trépier pour luy monstrer le chemin, & le faire sortir sans peril de l'embaras où il estoit; Que Iason luy ayant accordé ce qu'il demandoit, ce Triton luy monstra vn passage pour sortir; Qu'il mit ce Trépier dans son Temple; Qu'il y rendist des Oracles, & qu'il declara à ceux qui estoient auec Iason, que quand quelqu'vn de leurs descendans qui voyageroit dans le Vaisseau nommé Argo, auroit pris ce Trépier, il estoit porté par la destinée, que cent Villes Greques seroient basties sur le Palus Tritonide; & que les Lybiens du païs cacherent ce Trépier, apres auoir appris cét Oracle. Auprés des Machlyes, sont les Auses, & les vns & les autres habitent à l'entour du Palus Tritonide, mais ils sont separez par le fleuue Triton qui passe entr'deux. Les Machlyes laissent croistre leurs cheueux derriere la teste, & les Auses pardeuant. On celebre tous les ans parmy ces peuples, vne Feste en l'honneur de Minerue, où les filles s'estans diuisées en deux troupes, se battent les vnes contre les autres auec des pierres & des bastons. Elles disent qu'elles satisfont ainsi à la coustume du païs en l'honneur de cette Deesse, que nous appellons Minerue; & soustiennent que celles qui meurent des coups qu'elles ont receus en se battant, ne sont pas vierges. Mais deuant que de finir le combat, elles prennent d'vn commun consentement, celle qui a plus vaillamment combattu, l'arment à la Greque, luy mettent sur la teste vn armet à la Corinthienne, & l'ayant mise dans vn chariot, elles l'a conduisent comme en triomphe tout à l'entour du Palus. Ie ne sçaurois dire de quelle façon on les armoit, deuant que les Grecs habitassent dans ce païs; ie croirois neantmoins qu'on auoit de coustume de leur donner des armes Egyptiennes, car i'oserois bien asseurer que les Grecs ont emprunté des Egyptiens, l'armet & le bouclier. Ils

diſent que Minerue eſt fille de Neptune & du Palus Tritonide; & qu'ayant eu quelque ſujet de ſe plaindre de ſon pere, elle ſe donna à Iupiter, qui l'a receut pour ſa fille; voila ce que diſent ces peuples. Au reſte, ils n'ont point de femmes particulieres, mais ils les voyent toutes indifferemment à la maniere des beſtes. Les hommes y ont de couſtume de s'aſſembler tous les trois mois, & quand les enfans ſont deuenus aſſez forts prés de leur meres pour marcher tout ſeuls, on les meine dans cette aſſemblée, & celuy à qui ils s'adreſſent le premier, eſt reputé leur pere. Ils ſont Maritimes des Lybiens Nomades. Au deſſus d'eux en allant dans la terre ferme, eſt la Lybie ſauuage, & plus loing on rencontre vne Montagne ſablonneuſe, qui s'eſtend depuis Thebes d'Egypte iuſqu'aux colonnes d'Hercule. On trouue de dix en dix iournées en marchant le long de cette Montagne, des roches de ſel; & du haut de chacune de ces roches, on void couler des ruiſſeaux d'vne eau douce, agreable & fraiſche. Là, ſont les derniers Peuples de la Lybie, en allant vers les deſerts au deſſus du païs ſauuage. Les premiers ſont les Ammoniens, à dix jours de Thebes, qui ont vn Temple conſacré à Iupiter Thebain. Car comme i'ay deſia dit, il y a dans Thebes vn Simulachre de Iupiter auec vne teſte de Belier. Ils ont vne Fontaine, dont l'eau eſt tiede le matin, & froide à midy; & c'eſt de cette eau dont ils arrouſent leurs jardins. A meſure que le iour décline elle perd de ſa fraiſcheur; quand le Soleil ſe couche elle eſt tiede; à meſure que la nuit s'auance elle s'eſchauffe, & enfin au milieu de la nuit elle boüilt, & ſe reſpand par deſſus ſes bords: Mais depuis minuit iuſqu'au leuer de l'Aurore, elle commence à ſe refroidir. On appelle cette Fontaine la Fontaine du Soleil. A dix iours de chemin des Ammoniens le long de cette Montagne de terre, il y a vne autre roche de ſel, d'où ſe reſpand vne eau ſemblable à celle des Ammoniens, & cette roche eſt habitée de part & d'autre. Ce lieu s'appelle Egile, & c'eſt là que les Naſamones viennent cueïllir les Dattes. A dix autres iournées de-là on trouue vne autre coline de ſel, auec vne eau de meſme ſorte, & comme chez les autres peuples vne quantité de Dattes. Les Garamantes, grande & populeuſe nation, occupent cette contrée, & lors qu'ils veulent ſemer, ils jettent de la terre par deſſus le ſel. De ces peuples juſqu'aux Lotophages, il y a fort peu de chemin, mais

depuis les Lotophages il y a trente journées iusqu'à cette nation, où les bœufs marchent en arriere en paissant. Ils paissent de la sorte, par ce qu'ils ont les cornes rabattuës sur les yeux, & qu'elles se ficheroient dans terre, & les empescheroient de marcher s'ils alloient en auant quand ils veulent paistre. Au reste ils sont entierement semblables aux autres bœufs, si ce n'est qu'ils ont la peau plus grosse & plus dure. Les Garamantes poursuiuent dans des chariots les Troglodites Ethiopiens, comme s'ils alloient à la chasse, car de tous les peuples dont nous ayons connoissance, les Troglodites sont les plus legers, & ceux qui courent le plus viste. Ils ne viuent que de serpens, que de Lezards, & d'autres sortes de reptiles. Ils ont vne langue toute particuliere, elle ne ressemble à aucunes des autres, & est semblable au siflement des Chauue-Souris. A dix journées des Garamantes il y à vne autre coline de sel, & tout de mesme de l'eau. Ceux qui habitent en cét endroit sont en general appellez Atlantes, & sont seuls entre les peuples dont nous ayans oüy parler, qui ne se donnent point de noms particuliers. Ils maudissent le Soleil, lors qu'il passe par dessus eux, & outre cela ils luy disent toutes sortes d'injures, par ce qu'il les brusle & qu'il ruine leur païs. Apres autant de journées de chemin, on trouue vne autre roche de sel auec vn ruisseau, & des peuples qui habitent aux enuirons. Cette roche touche à vne Montagne appellée Atlas, qui est ronde & estroite, mais qui est, dit-on, si haute, qu'il est impossible d'en voir le faiste ny en Hyuer ny en Esté, par ce qu'il est tousiours couuert de nuages. Aussi ceux du païs disent que c'est vne colone du Ciel. Les Atlantes tirent leur nom de cette Montagne, & l'on dit qu'ils ne mangent d'aucuns animaux, & qu'ils ne font jamais de songes. Ainsi i'ay nommé tous les peuples qui habitent le long de cette Montagne de la Lybie, jusqu'aux Atlantes; mais enfin il m'est impossible de passer outre. Cette Montagne s'estend donc iusqu'aux colones d'Hercule, & plus auant; & dans cette Montagne il y à comme vne miniere de sel de dix jours de chemin. Quelques peuples qui l'habitent font leurs maisons de morceaux de sel, car il ne pleut iamais dans ces contrées de la Lybie, & s'il y pleuuoit on verroit bien-tost tomber ces murailles de sel qu'on tire de cette miniere, de deux couleurs l'vn blanc & l'autre rouge. Au dessus de cette Montagne en allant vers le Midy dans le continent de la Lybie

on ne trouue plus qu'vn païs desert, qui est sans eau, sans bestes sauuages, sans pluye, sans bois, & sans aucune humidité. Depuis l'Egypte jusqu'au Palus Tritonide, les Lybiens Nomades mangent de la chair & boiuent du lait. Toutefois comme les Egyptiens, ils ne mangent point de vaches, & ne nourrissent point de pourceaux; mesme les femmes de Cyrene s'imaginent que c'est vn crime que de les fraper; elles luy portent ce respect à cause d'Isis qui est en Egypte, & font des jeusnes, & des festes en l'honneur de cette Deesse. Mais les femmes des Barceens ne mangent jamais de chair, ou de vache ou de porc. Du costé du couchant du Palus Tritonide, les Lybiens ne s'occupent point à nourrir du bestail, n'obseruẽt pas les mesmes coustumes, & ne font pas à leurs enfãs les mesmes choses que les Lybiens Nomades ont accoustumé de faire. Car les Lybiens nourriciers de troupeaux, font ce que ie vay dire, sans toutefois que ie veüille assurer qu'ils fassent tous la mesme chose. Quand leurs enfans ont atteint l'âge de quatre ans, ils leur brullent auec de la laine qui en a encore son suif; les veines du haut de la teste; quelques-vns celles des Temples, afin qu'ils ne soient point subjets aux defluxions tout le reste de leur vie, & disent que cela est cause qu'ils se portent tousiours bien. En effet de tous les peuples dont nous auons conoissance, il n'y en à point qui soient plus sains que les Lybiens, ie ne sçay pas si c'est pour cette raison, mais il est vray qu'ils se portent parfaitement bien. Que si les enfans s'esuanoüissent quand on les brusle comme nous auons dit, ils jettent sur eux de l'vrine de bouc, & les font reuenir par ce moyen. Ie ne rapporte icy que les choses que disent les Lybiens. Au reste pour ce qui concerne la façon de sacrifier des Lybiens Nomades, ils commençent leur sacrifice en coupant l'oreille de la beste, puis ils l'a jettent par dessus la maison, & quand ils ont fait cette ceremonie, ils luy tordent le col. Ils ne font des sacrifices qu'au Soleil & à la Lune; & de mesme tous les Lybiens ne sacrifient qu'à ces deux Diuinitez. Toutefois ceux qui habitent sur le Palus Meotide, sacrifient aussi à Minerue, à Triton, & à Neptune; mais principallement à Minerue. Les Grecs tiennent de ces Lybiens l'habit, & les boucliers des Simulachres de Minerue, si ce n'est que chez les Lybiens, leur habit est fait de cuir, & que ce qui pend de leurs boucliers, n'est pas fait comme des serpens, mais de cuir comme l'habit. Quant au reste ils

ſont faits ſur le meſme modelle, & le nom meſme teſmoigne que l'habit des Simulachres de Minerue eſt venu des Lybiens. Car les femmes Lybienes mettent par deſſus leurs habits des peaux de chevres corroyées, qui ont de la frange & qui ſont teintes en rouge; d'ou les Grecs ont appellé les eſcus de ces Simulachres Egides, par ce que le mot d'Egis ſignifie vne peau de chevre. Ie croy meſme que de-là ſont procedées ces eſpeces de lamentations qui ſe font dans les Temples, car les femmes de Lybie en vſent, & en vſent meſme de bonne grace. Les Grecs ont auſſi appris des Lybiens à conduire quatre cheuaux attelez enſemble. Les Lybiens Nomades enſeueliſſent leurs morts comme font les Grecs, excepté les Naſamones qui les enterrent aſſis, & prenent garde quand quelqu'vn eſt preſt d'expirer, de le mettre de telle ſorte qu'il expire aſſis, & non pas couché. Leurs logements ſont faits de clayes ſuſpenduës à l'entour des lentiſques, & ſe tournent facilement de tous coſtez. Ces peuples ont pour voiſins vers la partie Occidentale du fleuue Triton les Auſes Laboureurs, qui baſtiſſent des maiſons & ſont appellez Maxies. Ils portent des cheueux du coſté droit de la teſte, & font razer le coſté gauche. Ils ſe peignent tout le corps de vermillon, & diſent qu'ils ſont deſcendus des Troyens. Ce pays, & tout ce qui s'auance dans l'Occident, eſt plus ſauuage & plus remply de bois que la Region des Lybiens Nomades. Car la contrée qui regarde l'Orient, & qu'habitent ces Lybiens Nomades, eſt vn païs plat & ſablonneux juſqu'au fleuue Triton. Mais la partie Occidentale où ſont les Lybiens Laboureurs, eſt fort montagneuſe, pleine de bois & remplie de beſtes ſauuages. On trouue chez eux des Serpens d'vne grandeur prodigieuſe, des Elephans, des Ours, des Aſpics & des Aſnes cornus. Il y à auſſi des * Cynocephales & des * Acephales, qui ont les yeux à la poitrine comme diſent les Lybiens. Il y à des hommes & des femmes ſauuages, & beaucoup d'autres ſortes d'animaux. Veritablement il ne ſe trouue rien de ſemblable dans la region des Lybiens Nomades, mais auſſi il y a d'autres choſes. Il y a des Aigles qui ont la queuë blanche, des Chevreuïls, des Buffles, des Aſnes, non pas cornus, mais qui ne boiuent iamais. Ils s'y trouue auſſi des animaux appellez Oryes de la grandeur d'vn bœuf, ſur les cornes deſquels les Pheniciens font les meſures qu'ils nomment coudées. Il y a des Baſſaries, des Hyenes, des Porcs-Eſpic, des Thoës, des Pantheres, des Bo-

* *Animaux qui ont des teſtes de Chien.*

* *Animaux qui n'ont point de teſtes.*

tyes, des Crocodiles terrestres grands de trois coudées, & semblables à des Lezards, des Austruches qui viuent soubs terre, & de petits Serpens qui ont vne corne. Toutes ces sortes d'animaux se rencontrent en cét endroit, & outre cela tous ceux que l'on trouue ailleurs, excepté le Cerf & le Sanglier, car il n'y a ny Sanglier ny Cerf en Affrique. Dauantage, il y a dans la contrée des Lybiens Nomades, trois sortes de Rats, dont les vns sont appellez Rats à deux pieds, les autres Zegeries en langue Lybienne, & en Grec Collines, & les derniers Echines ou Herissons. Il y a aussi des Beletes qui naissent en Silphie, semblables à celles de Tartesse. Voila les especes d'animaux qui se rencontrent dans le païs des Lybiens Nomades, selon que ie l'ay pû apprendre par les plus exactes recherches que i'en ay faites. Les Maxyes ont pour frontieres, les Zabeces, chez qui les femmes menent les chariots où l'on combat à la guerre. Les Zabeces sont bornez par le païs des Zigantes, où les abeilles font vne grande quantité de miel, & où l'on dit neantmoins qu'il s'en fait dauantage par la main des hommes. Ils se rougissent tous auec du vermillon, & mangent des Singes, dont il se trouue vne grande abondance parmy ceux qui habitent dans les Montagnes. Les Carthaginois disent qu'auprés de ces peuples, il y à vne Isle appellée Cyranis, qui a deux cens stades de longueur, mais qui est fort estroite; qu'on y peut aisément passer de la terre ferme, & qu'elle est toute remplie d'Oliuiers & de vignes. Ils disent dauantage, qu'il y à vn Lac dans cette Isle, d'où les filles tirent des grains d'or auec des plumes poissées. Certes ie ne sçaurois dire si tout cela est veritable, mais au moins ie suis certain que i'escris les choses qui se disent. Toutefois ie ne voy pas que cela soit impossible, apres auoir veu moy-mesme tirer de la poix d'vn estang qui est dans Zacinthe où il y en à plusieurs, dont le plus grand a de chaque costé soixante & dix pieds, & deux toises de profondeur, On y descend vne perche, au bout de laquelle on met des branches de myrthe, & quand on l'a retire on trouue à ce myrthe de la poix qui à l'odeur de l'Asphalte, & qui au reste est beaucoup meilleure que la poix de pierie. On l'a jette dans vne fosse que l'on creuse auprés de l'estang, & quand on y en a mis vne quantité, on l'a tire de cette fosse pour la mettre dans des Vaisseaux. Tout ce qui retombe dans l'estang passe soubs terre, & paroist quelque temps apres

dans la Mer, qui en est esloignée de quatre stades. On peut bien croire apres cela, ce que l'on dit de l'Isle qui est proche de la Lybie. Les Carthaginois disent encore qu'il se trouue vn endroit habité dans la Lybie au de-là des colones d'Hercule ; Que quand ils y sont arriuez, ils tirent leur Marchandises de leurs vaisseaux, & les estalent sur le riuage ; Qu'aussi-tost ils retournent dans leurs Vaisseaux, d'où ils font de grosses fumées ; Que ceux du pays voyans cette fumée viennenr sur les bords de la Mer, où ils mettent de l'or & de l'argent auprés des marchandises, & puis ils s'en esloignent, sans toutefois qu'on les perde de veuë ; Qu'en mesme temps les Carthaginois reuiennent, & considerent le prix que les autres veulent donner ; Que s'ils s'en contentent ils le prennent & s'en vont, mais s'ils n'en sont pas satisfaits, ils laissent l'or & l'argent sur la place auprés de leurs marchandises, & remontent dans leurs Vaisseanx ; Que ceux du pays reuiennent, & adjoustent de l'argent à celuy qu'ils ont desia mis à terre, iusques à ce que les autres soient contens ; Qu'au reste les vns & les autres ne se font iamais aucun tort ; Que d'vn costé on ne touche point à l'or qu'on ayt emporté les marchandises, ny de l'autre, on ne touche point aux marchandises qu'on ne soit content du prix. Ce sont-là tous les peuples de la Lybie dont i'ay pû dire les noms. La pluspart ne se soucioient pas beaucoup en ce temps-là du Roy des Medes, & la meilleure partie ne s'en soucie pas encore aujourd'huy. Mais ie pourrois dire aussi selon que i'ay pû l'apprendre, que cette Region n'est habitée que de quatre peuples, dont il y en a deux qui sont originaires du païs, & autant qui sont estrangers. Les originaires sont les Lybiens & les Ethiopiens, dont quelques-vns habitent le Septentrion de la Lybie, & d'autres le Midy. Les estrangers sont les Pheniciens & les Grecs. Au reste, ie ne pense pas que pour ce qui concerne la fertilité, on puisse comparer l'Affrique, auec l'Asie & l'Europe, si l'on en excepte la Cinype, qui porte le mesme nom que son fleuue. En effet, il n'y a point de terre qui soit plus propre pour le bled, & qui en produise dauantage. Aussi est-ce vne terre noire & humectée de fontaines, qui n'apprehende ny les seicheresses, ny les grandes pluyes, bien qu'il pleuue en cét endroit de l'Affrique. Cette terre ne rapporte pas moins que la contrée de Babylone. Celle des Euesperites

perides eſt auſſi fort bonne, & dans ſes meilleures années elle rend le centuple, mais celle de Cinype raporte trois cens fois dauantage qu'elle n'a receu. Pour le païs de Cyrene, qui eſt le plus haut de la Lybie, & où habitent les Lybiens Bergers, il contient trois plages qui ſont dignes d'admiration. Quand les fruits ſont meurs dans la premiere, qui eſt maritime, & que la moiſſon y eſt faite, ceux de la ſeconde qu'on appelle les Vallées, meuriſſent, & durant le temps qu'on les recueïlle & qu'on les ſerre, ceux de la plus haute Plage viennent en maturité. De ſorte que durant qu'on boit & qu'on mange les premiers fruits, les derniers s'auancent & deuiennent bons. Ainſi la moiſſon dure huict mois chez les Cyreneens, mais nous auons aſſez parlé de toutes ces choſes.

Quant aux Perſes qui auoient eſté enuoyez par Ariandes pour vanger la querelle de Pheretime, enfin ils partirent d'Egypte, & ſe rendirent à Barce. Ils mirent le ſiege deuant cette Ville, & enuoyerent auſſi-toſt vn Heraut pour ſommer les habitans de liurer les meurtriers d'Arceſilas, mais les habitans ne voulurent point oüyr cette demande, comme eſtant tous coupables de la mort de ce Prince. Apres que les Perſes eurent demeuré huict mois deuant cette Ville, ils s'auiſerent au neufieſme mois de faire des mines qui alloient iuſqu'aux murailles, & pour les faire tomber ils ſe ſeruirent des plus fortes machines, dont on ayt accouſtumé de ſe ſeruir à la guerre. Mais vn ouurier en cuivre de la ville trouua l'inuention d'éventer ces mines, par le moyen d'vne plaque de cuivre, dont il ſe ſeruit de cette façon. Il fit la ronde des murailles auec cette plaque, dont il frappoit le paué en allant, aux lieux où l'on ne minoit pas, elle ne rendoit aucun ſon ; mais au contraire elle reſonnoit aux endroits où l'on trauailloit à ces mines. Ainſi les Barceens contreminerent, & tuerent tous les mineurs des Perſes. D'ailleurs, comme ils auoient puiſſamment ſouſtenu tous les aſſauts qu'on leur auoit donnez, & que ce ſiege n'eſtoit pas moins funeſte aux aſſiegeans qu'aux aſſiehez, Enfin Amaſis qui conduiſoit l'Infanterie des Perſes, voyant qu'on ne pouuoit auoir les Barceens par la force, reſolut d'en venir à bout par la ruſe. Il fit donc faire du nuit vn grand foſſé, fit mettre par deſſus des pieces de bois, que l'on pouuoit faire tomber ayſément, & les fit couurir de terre, de ſorte qu'il ne ſembloit pas qu'on euſt creuſé en cét endroit, par ce

que la terre estoit égalle par tout. Aussi-tost que le iour fut venu, il fit sçauoir aux Barceens qu'il vouloit parlementer, Ils y consentirent volontiers, par ce qu'ils auoient enuie d'en venir à quelque accommodement. On se dōna donc cette parole de part &d'autre sur ce fossé couuert de terre, qu'on obserueroit les conuentions qu'on auoit faites, aussi long-temps que cette terre demeureroit en l'estat où on l'a voyoit alors. Les Barceens promirent au Roy de payer vn certain tribut, & les Perses iurerent de n'attenter rien de nouueau contre les Barceens. Ainsi les Barceens qui mettoient leur assurance au respect qu'on doit au serment, sortoient librement de la Ville, & toutes les portes en ayant esté ouuertes, on y laissa librement entrer les Perses. Cependant ils firent tomber le bois & la terre qui couuroit le fossé, & se ietterent aussi-tost dans la aille. Or ils rompirēt cette espece de Pont, afin de rompre en mesme temps le serment qu'ils auoiēt fait auec les Barceens, que leur traitté subsisteroit aussi long-temps que cette terre demeureroit en mesme estat. Et la terre n'estant plus comme elle estoit, il leur sembloit qu'il n'y auoit plus entr'eux ny de serment ny de traitté. Quand les Perses eurent mis les Barceens soubs la puissance de Pheretime, elle fit empaller à l'entour des murailles les plus coupables de la mort d'Arcesilas, & fit coupper les mammelles de toutes les femmes, & les fit aussi attacher aux murailles de la Ville. Elle commanda aux Perses de piller le reste des Barceens, excepté les Battiades, & ceux qui n'estoient point coupables de l'assassinat de son fils ; elle ne permit qu'à eux seuls de demeurer dans la Ville, & lors que tous les autres eurent esté mis en seruitude, enfin les Perses s'en retournerent. Quād ils furent arriuez prés de Cyrene, les Cyreneens leur donnerent passage dans leur Ville, pour satis-faire à quelque Oracle. Mais comme ils passoient dans la Ville, Barceens, General de l'Armée de Mer, leur donna ordre de l'a piller. Neantmoins Amasis qui conduisoit les troupes de terre luy resista, & dit pour raison qu'ils n'auoient esté enuoyez que contre Barce, Ville Greque. Mais lors qu'ils furent passez, & qu'ils furent paruenus prés de l'Autel de Iupiter Lyceen, ils se repentirent de ne s'estre pas rendus Maistres de Cyrene, & firent leurs efforts pour y r'entrer, mais les Cyreneens leur en fermerent les portes. Et biē que personne n'allast en armes contre les Perses, toutefois ils eurent vne si grande peur, qu'ils le re-

tirerent à la haste, & s'en allerent loger à soixante stades delà, où Ariandes leur enuoya ordre de reuenir en Egypte. Ils en reprirent donc le chemin apres auoir prié les Cyreneens de leur donner des viures qu'ils obtindrent. Mais comme ils s'en retournoient, les Lybiens tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent suiuans l'Armée, pour auoir leurs habits & leur bagage; & leur firent ce traittement iusques dans l'Egypte. Cette Armée des Perses alla bien auant dans la Lybie, puis qu'elle passa iusqu'aux Euesperides. Ceux qui furent faits esclaues dans le sac de Barce, furent enuoyez d'Egypte à Darius; & Darius les enuoya habiter dans vne Bourgade de la Bactrie, à laquelle ils donnerent le nom de Barce, qui luy est demeuré iusqu'à nostre temps. Mais apres toutes ces choses, Pheretime eust vne fin mal-heureuse, car lors qu'elle se fut vangée des Barceens, & qu'elle fut retournée en Egypte, comme les vangeances trop cruelles que les hommes prennent des hommes déplaisent ordinairement aux Dieux, elle fut mangée toute viue par les vers. Enfin voila le traittement qui fut fait aux Barceens par Pheretime fille de Battus.

Fin du Quatriesme Liure.

HERODOTE

LIVRE CINQVIESME, INTITVLE' TERPSICHORE.

CEPENDANT l'Armée des Perses que Darius auoit laissee en Europe soubs la conduitte de Megabyses, subjugua premierement dans l'Hellespont, les Perinthiens, qui refusoient de se donner à Darius, & qui auoient auparauant esté mal-traittez par les Pannoniens. En effet les Pannoniens qui habitent au de-ça du fleuue Strymon, furent aduertis par vn Oracle de declarer la guerre aux Perinthiens, & de les attaquer s'ils auoient assez d'audace pour les prouoquer au combat, mais autrement, de ne rien entreprendre contr'eux. Les Perinthiens ayant campé hors de leur Ville, vis à vis des Pannoniens, leur presenterent trois sortes de combats particuliers d'vn homme auec vn homme, d'vn cheual auec vn cheual, & d'vn chien auec vn chien. Mais

comme ils furent victorieux dans les deux premiers combats & qu'ils commenceroient à chanter vn chant de victoire, alors les Ammoniens considerans la responce du Dieu, crurent que l'Oracle estoit accomply, & qu'il s'agissoit enfin de mettre la main à l'ouurage. Ainsi ils attaquerent les Perinthiens qui chantoient encore leur victoire, & les vainquirent de telle sorte qu'il n'en demeura que fort peu. Ainsi les Perinthiens furent autrefois traittés par les Pannoniens, & depuis ils combattirent courageusement pour la deffence de leur liberté contre les Perses & Megabyse, & ne furent vaincus que par le nombre. Apres la prise de Perinthe, Megabyse fit promener son Armée par toute la Thrace, & reduisit soubs l'obeïssance de Darius, toutes les Villes & toutes les Nations de cette contrée; car il auoit eu ordre de Darius de subjuguer la Thrace, & de l'a rendre tributaire des Perses. La Nation des Thraces est la plus grande apres les Indiens, de toutes les nations de la terre, & si elle estoit soubs l'obeïssance d'vn seul, ou qu'elle fut bien vnie & bien d'accord auec elle-mesme, ie croy, sans doute, qu'elle seroit inuincible, & qu'elle seroit plus forte que toutes les autres. Mais il est difficile que les Thraces s'accordent bien ensemble, & cela leur est comme impossible; c'est ce qui est cause aussi qu'ils sont foibles, & en estat d'estre vaincus facilement. Chaque peuple de cette nation a des noms differens, selon la contrée qu'il habite. Ils ont neantmoins les mesmes loix & les mesmes coustumes, excepté les Getes, les Trauses, & ceux qui habitent au dessus des Crestoneens. I'ay desia parlé des Getes qui s'estiment immortels. Pour les Trauses, ils suiuent en toutes choses les mesmes institutions que les Thraces, si ce n'est qu'en leur naissance & en leur mort ils obseruent cette coustume. Aussi-tost qu'vn enfant est né, tous ses parens assemblez à l'entour de luy, le pleurent, à cause des maux qu'ils se representent, qui sont attachez à la condition humaine, & qu'il doit necessairement souffrir durant sa vie. Mais quand vn homme est mort, ils l'enterrent en riant & auec joye, par ce qu'ils disent qu'il est deliuré des miseres, & qu'il joüyt d'vne felicité que l'on ne sçauroit plus interrompre. Quant à ceux qui habitent au dessus des Crestoneens, chacun d'eux a plusieurs femmes, & lors que quelqu'vn est mort, il se fait entre les femmes vne grande dispute, pour sçauoir laquelle a

esté la plus tendrement aymée par le mary, & leurs amis ont beaucoup de peine à iuger ce different. Mais enfin celle qu'on iuge auoir esté la plus tendrement aymée, & qui en a remporté la gloire, reçoit de hautes loüanges des hommes & des femmes, & est assommée par son plus proche parent sur le tombeau de son mary, où elle est enterrée auec luy. Les autres s'en retournēt tristes, & pensent auoir receu de l'ignominie. Tous les autres Thraces vendent leurs enfans pour estre emmenez de tous costez, & ne se mettent pas en peine de garder leurs filles; au contraire ils leurs permettent de voir tous les hommes qu'il leur plaira. Mais ils gardent soigneusement leurs femmes, & les acheptent de leurs peres auec de grandes sommes d'argent. Ils croyent qu'il est honorable de porter plusieurs cicatrices sur le front, & qu'il est honteux de n'en auoir point. Ils tiennent à honneur d'estre oysifs, & à des-honneur de labourer la terre. Ils croyent que la plus grande gloire consiste à viure de la guerre & du pillage. Ils n'adorent de tous les Dieux que Mars, Bacchus & Diane; mais les Roys adorent aussi particulierement Mercure, ne iurent que par luy, & disent qu'ils en sont descendus. Les Grands y font leurs sepultures en cette maniere. Ils exposent en veuë le corps du mort durant trois iours. Ils immolent toutes sortes d'hosties en faisant des gemissemens & des lamentations, ils font en suitte des festins; Enfin ils bruslent le corps ou le mettent en terre & esleuent par dessus cōme vne Montagne de terre, & font à l'entour en l'hōneur du mort toutes sortes de combats, & particulieremēt vne espece de duel.

Au reste on ne sçauroit dire de quels peuples est habitée la partie septentrionnale de cette region. Mais il est constant que celle qui est au de-là du Danube, est deserte & incōnuë. I'ay neantmoins oüy dire qu'elle est habitée par des peuples appellez Sigynes, qui sont vestus comme les Medes; que leurs cheuaux ont le poil long de cinq doigts par tout le corps, qu'ils sont petits & camus, qu'ils ne sçauroient porter les hommes, mais qu'estant attelez à des chariots ils sont extrémement vistes, & que ceux du pays se seruent ordinairement de ces chariots; Que leurs frontieres approchent des Enrietes dans la Mer Adriatique, & qu'ils se croyent descendus d'vne colonie des Medes. Cependant ie ne sçaurois conceuoir comment ils en sont descendus, mais que ne peut pas faire le temps & la

longue suitte des siecles. Les Lybiens qui habitent au dessus de Marseille, appellent les Sigynes des revendeurs, & les Cypriens les appellent des Iauelots. Au reste si l'on en croid les Thraces, les lieux qui sont au de-là du Danube sont remplis de mousches à miel qui empeschent de passer outre. Mais ie ne trouue rien de vray-semblable dans ce discours des Thraces, par ce qu'il est assuré que ce petit animal ne sçauroit endurer le froid. Et pour moy ie pense que les contreés qui font soubs le Pole Arctrique, sont inhabitables à cause du froid. Mais c'est assez parlé de cette region dont Megabyse rendit la coste maritime tributaire des Perses.

Aussi-tost que Darius eust repassé l'Hellespont, & qu'il fut arriué à Sardis, il se souuint du seruice qu'il auoit receu d'Hystiée, & du conseil que Coës de Mitylene luy auoit donné. De sorte que les ayant mandez à Sardis, il leur demanda ce qu'ils vouloient, & remit en leur choix leur recompense. Hystiée qui estoit Prince de Milet, ne demanda point d'autre domination, mais il luy demanda Myrcine des Edons, auec intention d'y faire bastir vne Ville. Quant à Coës comme il n'estoit pas souuerain, & qu'il estoit homme priué, il souhaitta la Principauté de Mitylene, & l'vn & l'autre ayant obtenu ce qu'il auoit choisi, s'en alla au lieu qui luy auoit esté accordé. Cependant il arriua vne chose qui donna enuie à Darius de commander à Megabyse de faire passer les Pannoniens d'Europe en Asie. Car apres que Darius fut passé en Asie, Pygres & Mastyes tous deux Pannoniens, vindrent à Sardis, auec dessein de se rendre Maistres de la Pannonie, & d'en vsurper la domination, & menerent auec eux leur sœur, qui estoit belle & de belle taille. Cõme ils eurent appris que Darius estoit logé dans vn Faux-bourg de la Ville, ils habillerent leur sœur le plus magnifiquement qu'il leur fut possible, & l'enuoyerent à l'eau auec vn pot sur la teste, menant vn cheual apres elle, dont la bride estoit passée dans son bras, & ayant en main vne quenoüille qu'elle filoit. Darius la voyant passer l'a considera attentiuement, par ce qu'elle ne faisoit pas vne chose qu'eust acconstumé de faire vne Persane ou vne Lydiene, ou enfin quelqu'autre femme de l'Asie. Il enuoya donc quelques vns de ses Gardes, auec ordre d'obseruer pourquoy elle menoit vn cheual auec elle. Quand elle fut arriuée à la riuiere elle fit boire son cheual, elle r'emplit d'eau son pot, & apres

cela elle s'en retourna par le mesme chemin portant son pot sur sa teste, remenant son cheual comme elle l'auoit amené, & filant tout de mesme sa quenouïlle. Darius estonné de ce que ses Gardes luy en auoient rapporté, & de ce qu'il auoit veu luy-mesme, fit venir cette femme, luy demanda d'où elle estoit; & ses deux freres qui auoient veu tout ce qui s'estoit fait, respondirent qu'ils estoient Pannoniens, & qu'elle estoit leur sœur. Alors Darius leur demanda quelles gens estoient les Pannoniens, en quel endroit de la terre ils habitoient, & pourquoy ils estoient venus à Sardis. Ces jeunes hommes luy firent responce qu'ils y estoient venus pour se donner à luy; Que la Pannonie estoit sur le fleuue Strymon, qui n'est pas esloigné de l'Hellespont, & que les Pannoniens estoient descendus des Troyens qui se sauuerent du Sac de Troye. Ils luy apprirent donc en destail toutes ces choses; ils l'asseurerent que toutes les femmes des Pannoniens estoient aussi laborieuses que leur sœur, & luy dirent qu'elle n'auoit rien fait que les autres n'eussent accoustumé de faire. En mesme temps Darius escriuit à Megabyses qu'il auoit laissé Gouuerneur en Thrace, & luy commanda de faire passer en Asie les Pannoniens, leurs enfans & leurs femmes. Le Courrier qu'il enuoya porter cét ordre fit grande diligence; & aussi-tost que Megabyses eust veu les Lettres de Darius, il commanda aux Capitaines de Thrace de se tenir prests, & mena vne Armée contre la Pannonie. Les Pannoniens voyans que les Perses venoient contre eux auec vne Armée, assemblerent toutes leurs forces, & les firent marcher du costé de la Mer, s'imaginant que les Perses entreroient de ce costé là, & qu'on les desferoit facilement en descendant de leurs Vaisseaux pour donner bataille. Ainsi les Pannoniens se tindrent prests pour empescher Megabyses d'entrer dans leur pays auec vne Armée, mais les Perses ayant eu aduis que les Pannoniens auoient resolu de s'assembler pour leur empescher le passage du costé de la Mer, se destournerent vers les Montagnes, & se cachant de leurs ennemis ils se jetterent dans leurs Villes, dont ils n'eurent pas grande peine à se rendre Maistres, par ce qu'ils les trouuerent desertes & sans deffence. Quand les Pannoniens eurent appris cette nouuelle ils se dissiperent aussi-tost, se retirerent chacun en leurs Villes, & enfin ils se rangerent sous l'obeïssance des Perses. Ainsi des Pannoniens ceux qu'on appelle Syropannoniens, les Peoples, & ceux qui habitoient iusqu'au

Lac Prasiade, furent tirez de leurs anciennes habitations, & de-là menez en Asie. Il est vray que Megabyses ne pût prendre d'abord ceux qui habitent aux enuirons du Mont Pangée, les Doberes, les Agrianes, les Odomantes, & ceux qui habitent sur le Lac Prasiade. Neantmoins il essaya aussi d'attaquer ceux qui demeurent sur ce Lac, & qui le rendent habitable en cette maniere. Il y a des pieces de bois plantées dans ce Lac, qui font vn passage assez estroit pour y entrer de la terre ferme. Autrefois les habitans de ce lieu les y plantoient en commun pour s'en seruir comme d'vn Pont, & depuis ils firent cette ordonnance, que chacun pour chaque femme qu'il espouseroit, car chacun en espouse plusieurs, y planteroit trois pieces de bois qu'il prendroit sur le Mont Orbele. C'est sur cette espece de Pont que chacun a son logement, qui a par dessus vne ouuerture par laquelle on descend dans le Lac. Ils attachent par le pied leurs petits enfans auec vne corde, de peur qu'ils ne tombent dans l'eau, & nourissent de poisson leurs cheuaux & leurs bestes de Somme. Au reste ce Lac est si poissonneux que quand on a descendu vn pannier par l'ouuerture qui conduit de chaque maison dans l'eau, on le retire vn peu apres plein de poissons de deux especes, dont les vns sont appellez Papraces, & les autres Tilons. Enfin on mena en Asie tous les Pannoniens que l'on pût prendre. Apres cette expedition, Megabyses dépescha dans la Macedoine sept Seigneurs de Perse qui estoient apres luy des plus considerables de son armée, & les enuoya à Amyntas, pour le sommer de donner la terre & l'eau au Roy Darius. Il y a fort peu de chemin du Lac Prasiade dans la Macedoine, & à l'entrée du pays proche de ce Lac il se trouue vne Mine d'airain, d'où depuis ce temps-là Alexandre tiroit chaque iour la valeur d'vn talent d'argent. Apres qu'on a passé cette Miniere. & la Montagne que l'on appelle Dysore, on entre dans la Macedoine. Quand les Perses y furent dõc arriuez, ils se rendirent prés d'Amyntas auquel on les enuoyoit, & luy demanderent la terre & l'eau au nom du Roy Darius. Amyntas leur donna ce qu'ils demandoient, les pria mesme de loger chez luy, & les traitta magnifiquement. Apres qu'ils eurent soupé, & qu'ils furent prests de prendre la collation; *Nostre Hoste*, dirent-ils à Amyntas, *quand nous faisons quelque grand festin, nos femmes & mesme nos concubines ont de coustume d'y assister, c'est pourquoy puisque vous nous auez si bien receus, et si magnifiquement*

traittez, & que mesme vous donnez la terre & l'eau au Roy Darius, nous serions bien-ayse aussi que vous suiuissiez nostre coustume. Amyntas leur fit cette responce que les Macedoniens n'auoient pas accoustumé d'en vser ainsi ; mais qu'ils auoient de coustume de separer les hommes des femmes. Toutefois, leur dit-il, puisque vous estes nos Maistres, & que vous demandez cela, nous ne vous le reffuserons pas. En mesme temps Amyntas fit venir des femmes & les fit asseoir à table vis à vis des Perses. Mais quand ils les virent si belles, ils dirent à Amyntas qu'il ne les auoit pas fait mettre en la place qu'elles deuoient tenir, & qu'il eust mieux fait de ne les point faire venir du tout que de les auoir fait asseoir vis à vis d'eux, & non pas à leur costez, pour leur faire seulement mal aux yeux. Ainsi Amyntas fut contraint de faire mettre ces femmes auprés des Perses, qui ne manquerent pas aussi-tost, comme ils estoient demy yvres, de leur toucher le sein, & mesme de s'efforcer de les baiser. Amyntas ne voyoit toutes ces choses qu'auec indignation, & toutefois par ce qu'il redoutoit les Perses, il n'osa s'opposer à cette licence. Mais Alexandre son fils, jeune Prince qui estoit present à ces priuautez, & qui n'auoit pas accoustumé de voir ces dissolutions, ne les pût souffrir dauantage, & parla à son pere en ces termes. *Mon pere*, dit-il, *vous deuez satisfaire à vostre âge, il est temps que vous alliez reposer, sans assister dauantage à cette débauche. Pour moy ie demeureray icy pour faire donner à nos Hostes tout ce qu'il leur sera necessaire.* Amyntas reconnoissant qu'il vouloit faire quelque action de ieune homme ; *Mon fils*, luy dit-il, *i'entends à peu prés ce que vous voulez me dire, en m'obligeant de m'esloigner. Vous auez enuie que ie sorte pour faire icy quelque imprudence, mais ie vous deffends de rien entreprendre contre les Perses qui puisse tourner à nostre des-aduantage. Monstrez donc icy de la moderation, & regardez seulement ce qui se fera, pour moy ie veux bien vous satisfaire & me retirer.* Apres cette responce Amyntas se retira, & alors Alexandre parla aux Perses en cette maniere. *Seigneurs*, dit-il, *toutes ces dames sont en vostre disposition, & vous n'auez qu'à regarder si vous les voulez toutes pour coucher auec vous, ou si vous en voulez choisir quelques-vnes. Dites-nous donc vos intentions, car il me semble que nous auons assez beu, & qu'il est temps de s'aller coucher. Si ces dames vous plaisent, permettez qu'elles s'allent lauer pour vous venir trouuer au retour du bain.* Les Perses applaudirent à ce dis-

cours d'Alexandre, qui fit sortir ces femmes, & les renuoya dans leur appartement. En mesme temps il fit habiller en femmes autant de ieunes hommes sans barbe, à qui il donna des poignards, & les mena dans l'appartement où estoient les Perses, à qui il parla ainsi. *Seigneurs, vous auoüerez sans doute que nous vous auons fait le meilleur traittement qu'il nous a esté possible. Nous vous auons donné tout ce que nous auions, & tout ce que nous auons pû trouuer; & ce qui surpasse toute sorte de bonne chere, nous vous abandonnons nos meres, nos sœurs & nos parentes, affin de vous faire connaistre que nous voulons vous rendre tous les honneurs que vous meritez, & que vous rapportiez à vostre Roy qu'vn Prince des Lacedemoniens vous a bien traittez au lit & à table.* Apres qu'Alexandre leur eust tenu ces paroles, il commanda à ces ieunes hommes que l'on prenoit pour des femmes d'aller coucher auec les Perses; Et aussi-tost que les Perses les penserent toucher, ils les mirent tous à mort. Ainsi les Perses furent tuez auec tout leur train, qui consistoit en beaucoup de monde, & en vn grand bagage, qui fut pris & dissipé aussi-tost. Quelque temps apres les Perses firent chercher ces sept Seigneurs auec toute sorte de diligence; mais Alexandre arresta finement cette recherche, & par l'argent qu'il prodigua, & par le mariage de Gygée sa sœur auec Bubares, qui estoit le principal & le plus redoutable de ces inquisiteurs. On ne parla donc pas dauantage de ce meurtre, encore qu'il eust esté descouuert; aussi ces inquisiteurs estoient Grecs & descendus de Perdicas, comme disent mesme les Grecs, & comme i'espere le monstrer. En effet les Iuges qui president aux jeux Olympiques en ont fait le mesme iugement. Il est vray que comme Alexandre y fut venu pour combattre, on ne voulut pas le receuoir, par ce qu'on disoit que les jeux estoient establis pour les Grecs & non pas pour les Barbares. Mais lors qu'il eust monstré qu'il estoit d'Argos, on iugea en mesme temps qu'il estoit Grec, & quand mesme il fallut courir, il entra le second dans la carriere. Voila coment toutes ces choses se passerent.

Quant à Megabyses il repassa l'Hellespont, amenant auec luy les Pannoniens, & arriua enfin à Sardis. Cependant Histiée Milesien, enuironnoit de murailles le lieu appellé Myrcine, sur le fleuue Strymon, que Darius luy auoit donné pour recompense de luy auoir gardé le pont du Danube. Mais Megabyses ayant sçeu son entreprise, en parla en ces ter-

mes à Darius, auſſi-toſt qu'il ſe fut rendu à Sardis. *Sire, dit-il, que penſez-vous auoir fait quand vous auez donné à vn Grec, à vn homme prudent & hardy, la permiſſion de baſtir vne Ville en Thrace, où il y à quantité de bois pour conſtruire des Vaiſſeaux, où il ſe trouue vn grand nombre de gens de Mer & de Mines d'argent, où il y a vne infinité de peuples Grecs & Barbares, qui ayant trouué vn chef qui les ſçache conduire, feront aueuglement tout ce qu'il voudra leur commander? Deffendez-donc à ce perſonnage de continuer ſon entrepriſe, de peur que vous ne vous trouuiez embaraſſé dans vne guerre ciuille, mais taſchez de l'en empeſcher doucement, & par vn moyen qui ne luy donne point d'ombrages. Faites-le venir en Cour par des paroles douces & attrayantes, & quand il ſera prés de vous, faites en ſorte qu'il ne s'en puiſſe retourner en Grece.* Ainſi Megabyſes comme aſſuré de l'auenir, perſuada facilement à Darius ce qu'il luy auoit remonſtré. De ſorte que ce Prince dépeſcha auſſi-toſt à Hiſtiée, & luy fit porter ces paroles. *Ie n'ay iamais trouué perſonne qui ayt eu plus de ſoin que vous, & de moy & de mes affaires; & i'en ay des teſmoignages non pas par des paroles, mais par des effets. C'eſt pourquoy comme ie fais de grands deſſeins, ie ſerois bien ayſe que vous me vinſſiez trouuer pour vous en donner connoiſſance.* Hiſtiée adiouſta foy à ce diſcours, & comme il tenoit à grand honneur d'eſtre du conſeil de Darius, il ſe rendit à Sardis le plus promptement qu'il luy fut poſſible. Auſſi-toſt qu'il fut arriué Darius luy parla, & luy dit. *Hiſtiée, en meſme temps que ie fus reuenu de la Scythie, & que ie t'eus perdu de veuë, ie n'eus point de plus grande paſſion que de te reuoir & de m'entretenir auec toy, c'eſt pourquoy ie t'ay mandé afin de iouyr du bien que ie reçoy de ta preſence. Ie ſçay bien qu'vn amy prudent & fidelle eſt la plus precieuſe richeſſe que l'on puiſſe poſſeder en terre, & ie puis rendre teſmoignage par le bon ſuccez de mes affaires, que l'on rencontre en toy ces deux qualitez, la prudence & la fidelité. Apres m'auoir donc obligé de venir en diligence me trouuer, ie te demande maintenant que tu ne ſonges point dauantage à Milet, ny à la Ville que tu as nouuellement baſtie en Thrace, & que tu me ſuiue à Suze. Tu auras les meſmes auantages que moy, tu mangeras à ma table, & tu ſeras mon Conſeiller & mon confident.* Ainſi Darius marcha du coſté de Suze, menant Hiſtiée auec luy, & donna le gouuernement de Sardis à Artaphernes, ſon frere de pere. Il laiſſa pour Gouuerneur de la co-

ſte Maritime Otanes, dont le Roy Cambyſes auoit fait mourir le pere, appellé Siſamme, qui eſtoit vn des Iuges Royaux, par ce qu'il auoit eſté corrompu par argent. Quand meſme il l'euſt fait mourir, il fit couper ſa peau par lanieres, qu'il fit tendre ſur le ſiege où il auoit accouſtumé de rendre ſes iugemens, & commanda à ſon fils de prendre la place de ſon pere, & de ſe reſſouuenir ſur quel tribunal il rendoit Iuſtice. Otanes donc ſeant en ce tribunal, & ayant ſuccedé à Megabyſes dans le commandement de l'Armée, prit les Biſantins & les Chalcedoniens, Artandre & Lamponée, qui ſont des Villes de la Troade. Il prit auſſi auec le ſecours de l'Armée Nauale l'Iſle de Mitylene, Lemnos & Imbre, qui eſtoient alors habitées par les Pelaſgiens. Mais ceux de Lemnos en receurent toutes ſortes de mauuais traittemens, par ce qu'ils auoient attendu le combat & reſiſté quelque temps. Et les Perſes donnerent pour Gouuerneur à ceux qui reſterent Lycarete, frere de ce Meandrie, qui auoit regné dans Samos. Toutefois il y fut bien-toſt tué, par ce qu'il faiſoit mettre les habitans en priſon, ou les deſpoüilloit de leurs biens, accuſant les vns d'auoir abandonné les Perſes dans l'expedition de Scythie, & les autres d'auoir pillé les meſmes Perſes comme ils reuenoient de ce voyage, mais on ne luy donna pas le loiſir de continuer plus long-temps ſes cruautez.

Cependant les Mileſiens & ceux de Naxe, commencerent pour la ſeconde fois à tourmenter les Ioniens. Naxe eſtoit alors la plus riche & la plus heureuſe de toutes les Iſles, & la ville de Milet eſtoit en ce meſme temps plus floriſſante qu'elle n'auoit iamais eſté. On l'a conſideroit comme l'ornement de l'Ionie, bien qu'vn peu deuant elle euſt eſté trauaillée par des ſeditions & par des guerres inteſtines, qui euſſent peut-eſtre duré dauantage, ſi ceux de Pare ayant eſté choiſis par les Mileſiens pour reformer leur eſtat ny euſſent reſtably la bonne intelligence, & rendu à la Ville la tranquilité & la paix. Ainſi quand les plus notables de Pare furent arriuez à Milet, & qu'ils eurent veu que les maiſons tomboient en ruine, & que les Mileſiens n'auoient plus de bien, ils dirent qu'ils vouloient voir tout le pays. Ils viſiterent donc toutes les terres des Mileſiens, & à meſure qu'ils en trouuoient de bien cultiuées ils prenoient par eſcrit le nom de ceux à qui elles appartenoient. Lors qu'ils eurent voyagé par tout le pays, & remarqué qu'il y auoit fort peu

de terres cultiuées, ils reuindrent promptement à la Ville; en firent assembler tous les habitans, & ordonnerent qu'elle seroit gouuernée par ceux dont ils auoient trouué les terres en bon estat, par ce qu'il leur sembloit que des personnes qui auoient eu soin de leurs affaires particulieres, n'en manqueroient pas pour le public. Ils enjoignirent à tous les autres Milesiens qui auoient auparauant excité la sedition, d'obeïr en toutes choses à ceux qu'ils establissoient, & par ce moyen ceux de Pare reformerent l'Estat de Milet. Ces deux Villes, Naxe & Milet cōmencerent donc à trauailler l'Ionie, & cela arriua en cette maniere. Quelques riches personnages d'entre le peuple ayans esté bānis de Naxe se retirerent à Milet, qui estoit alors gouuernée par Aristagoras, fils de Melpagoras, & gendre & cousin d'Histiée, fils de Lisagoras, que Darius retenoit à Suze. Car Histiée qui estoit Prince de Milet, estoit auprés de Darius, lors que ceux de Naxe se retirerent dans sa Ville comme de vieux hostes, auec lesquels il y auoit long-temps qu'il entretenoit amitié. Quand donc ceux de Naxe furent arriuez à Milet, il prierent Aristagoras de leur donner quelques troupes pour tascher de retourner dans leur patrie. Aristagoras s'imagina qu'il pourroit vsurper la domination de Naxe, si ceux qui en auoient esté chassez y pouuoient rentrer par son moyen. De sorte que prenant pour son pretexte l'alliance qui estoit entr'eux & Histiée, il leur parla en ces termes. *Veritablement*, dit-il, *ie n'ay pas tant de forces que ie vous puisse restablir dans Naxe malgré ceux qui en sont maintenant les Maistres, car i'ay oüy dire qu'ils ont à leur deuotion huict mille hommes de guerre, portant boucliers & quantité de grands Vaisseaux. Neantmoins ie vous promets d'employer tout ce que ie puis pour vous obliger en cette occasion. Artaphernes fils d'Hystaspes, & frere du Roy Darius, qui commande sur toutes les costes maritimes de l'Asie, est mon amy. Il a vne grande Armée de terre & vne de mer, & ie croy qu'il fera toutes choses comme nous le souhaitterons.* Apres ce discours d'Aristagoras, ceux de Naxe luy recommanderent cette affaire, & le prierent mesme de promettre des presens, & dequoy fournir à l'entretien de l'Armée, comme ayant moyen de rendre tout ce qu'on auanceroit pour ce sujet. Ils esperoient qu'aussi-tost qu'ils se presenteroient deuant Naxe, les habitans se soubsmettroient à tout ce qu'on leur commanderoit, & à leur exemple tous les Insulaires. Car pas vne des Isles qu'on nōme Cyclades n'e-

ſtoit encore ſoubs l'obeyſſance de Darius. Ariſtagoras alla donc à Sardis, & remonſtra à Artaphernes qu'encore que l'Iſle de Naxe ne fut pas grande, elle eſtoit toutefois fort belle & fort bonne, qu'elle eſtoit voiſine de l'Ionie, & outre cela abondante en argent, & remplie de beaucoup d'eſclaues. *C'eſt pourquoy*, dit il, *ie vous conſeille de faire marcher vne Armée contre ce pays, & de ramener auec vous ceux qui en ont eſté bannis. Si vous voulez eſcouter cette propoſition, i'ay en ma puiſſance vne quantité d'argent qui paſſera bien-toſt en vos mains, outre celuy que nous vous fournirons pour la ſubſiſtance de l'armée. Car il eſt raiſonnable que nous faſsions toute la deſpence, puis que nous ſommes les auteurs de cette entrepriſe. Ainſi vous reduirez ſoubs l'obeïſſance du Roy, non ſeulement les Iſles de Naxe, de Pare & d'Andre, mais tout le reſte des Cyclades. De-là vous n'aurez pas beaucoup de peine à vous emparer d'Eubée, cette Iſle riche & fortunée qui n'eſt pas moindre que l'Iſle de Cypre, & dont il n'eſt pas difficille de ſe rendre Maiſtre. Enfin ie ne doute point que cent Vaiſseaux ne ſuffiſent pour ſubjuguer toutes les autres. Veritablement*, luy reſpondit Artaphernes, *vous me propoſez des choſes qui ſont pour l'auantage & pour la grandeur du Roy : Et i'auouë que vous me donnez vn bon conſeil, excepté en ce qui concerne le nombre des Vaiſſeaux dont vous me parlez, car au lieu de cent, ie vous en donneray deux cens, auſsi-toſt que le Printemps ſera venu. Mais il faut que cette entrepriſe ſoit appuyée de la volonté du Roy.* Ariſtagoras ſatisfait de ces paroles, s'en retourna à Milet. Cependant Artaphernes dépeſcha vn Courrier à Darius qui eſtoit à Suze, & luy donna auis de toutes les choſes qu'Ariſtagoras luy auoit propoſées. Quand Darius euſt approuué ce deſſein, Artaphernes fit équipper deux cens Vaiſſeaux, & armer vn grand nombre tant de Perſes que des alliez. Il leur donna pour chef Megabates Perſan, de la maiſon des Achemenides qui eſtoit ſon couſin & celuy de Darius ; & duquel ſi ce qu'on en dit eſt veritable, la fille fut mariée à Pauſanias Lacedemonien qui eſtoit fils de Cleombrote, & aſpiroit à la domination de la Grece. Artaphernes ayant donc choiſi Megabates pour General de l'Armée, l'enuoya à Ariſtagoras ; & Megabates ayant joint auec Ariſtagoras l'Armée des Ioniens & les bannis de Naxe, feignit d'aller ſur l'Helleſpont, mais quand il fut arriué à Chio, il fit mouïller l'anchre vis à vis du mont Caucaſe, afin de cingler de-là en Naxe, à la faueur du vent du Nord. Mais comme ceux de Naxe n'eſtoient

n'estoient pas destinés à perir par cette Armée. Il arriua qu'en mesme temps que Megabates faisoit la réveuë des vaisseaux, il en trouua vn de Mynde où il n'y auoit point de Capitaine. Cela l'ayant mis en colere, il commanda aux soldats de sa garde de le chercher, & quand ils eurent trouué ce Capitaine qui s'appelloit Scylax, il voulut qu'on le mit aux fers, & qu'on luy fit passer la teste par les trous par où passent les rames, de sorte qu'il auoit la teste dehors, & le reste du corps dans la Gallere. Quand Aristagoras eust appris que Megabates traittoit si indignement son amy, il vint trouuer ce Persan, excusa Scylax, demanda sa liberté, & voyant qu'il n'en pouuoit rien obtenir, il alla luy-mesme le détacher de la chaisne. Megabates ayant sçeu cela, estima que cette action estoit vne injure qu'on luy faisoit, & s'en mit en colere contre Aristagoras, qui luy demanda en mesme temps dequoy il se mesloit, & s'il auoit ordre d'exercer cette rigueur. *Artaphernes*, dit-il, *ne vous a-t'il pas enuoyé pour me suiure, & pour aller en tous les lieux où ie vous commanderois d'aller? pourquoy donc entreprenez-vous dauantage?* Megabates irrité de ces paroles enuoya aussi-tost à Naxe vne Barque à la faueur de la nuit, pour descouurir aux habitans l'entreprise qu'on auoit faite contr'eux. Lors que ceux de Naxe qui ne croyoient pas que tant de troupes vinssent fondre dessus eux en eurent esté auertis, ils firent promptement apporter dans la Ville tout ce qu'ils auoient dans la campagne; & comme ils sçauoient qu'on les venoit assieger, ils firent prouision de viures, & firent reparer leurs murailles. Enfin ils firent tous les preparatifs qu'on a accoustumé de faire lors qu'on apprehende la guerre, tellement que quand leurs ennemis qui estoient partis de Chio pour les surprendre furent arriuez, ils les attaquerent en vain, par ce qu'ils estoient bien fortifiez. Ainsi apres qu'on eust consommé quatre mois dans ce siege, & que les Perses eurent despencé tout l'argent qu'ils auoient apporté, & qu'Aristagoras en eust dissipé vne infinité qui ne suffisoit pas pour ce siege, enfin aprés auoir basty vne Ville pour les bannis de Naxe, ils se retirerẽt dans la terre ferme auec peu de satisfaction de leur entreprise. Alors Aristagoras voyant qu'il ne pouuoit executer ce qu'il auoit promis à Artaphernes, ny payer aux gens de Guerre la solde qu'ils demandoient auec instance, commença à apprehender la suitte d'vn si mauuais succez, veu principallement que Megabates faisoit ses efforts pour le rendre odieux,

& ne parloit qu'à son des-aduanrage. C'est pourquoy dans cette apprehension il eust bien la hardiesse de se resoudre d'vsurper la domination de Milet, & de songer à vne reuolte. D'ailleurs il arriua de Sardis en ce temps-là vn homme qu'Histiée enuoyoit, qui auoit la teste toute pleine de cicatrices, pour donner auis à Aristagoras qu'il se sousleuast contre le Roy. Car d'autant qu'Histiée ne sçauoit comment il pourroit faire sçauoir de ses nouuelles à Aristagoras, par ce que tous les chemins estoient fermez, il fit raser la teste d'vn de ses plus fidelles seruiteurs, y imprima des characteres, le tint prés de luy iusqu'à ce que son poil fut deuenu grand, & quand ses cheueux furent reuenus, il l'enuoya en diligence à Milet, sans le charger d'vne autre ordre que de faire raser sa teste par Aristagoras lors qu'il seroit à Milet, & de luy dire qu'il regardast les characteres qui y estoient imprimez. Or ces characteres, comme i'ay desia dit, ne l'aduertissoient de rien autre chose que de se reuolter. Histiée faisoit cela, par ce qu'il croyoit que le long séjour qu'il faisoit à Suze luy estoit entierement desaduantageux. Il esperoit que si Aristagoras se reuoltoit il repasseroit la Mer, & que si la Ville de Milet ne remuoit point, & n'entreprenoit rien de nouueau, il ne verroit iamais de chemin ouuert pour y retourner. Cette consideration obligea donc Histiée d'enuoyer cét homme à Milet. Quant à Aristagoras voyant que toutes ces choses estoient arriuées si à propos, il communiqua à ceux de sa faction les ordres d'Histiée, & l'entreprise qu'il auoit faite. Chacun approuua sa resolution, & le porta à la reuolte. Toutefois Hecatée Historiographe, tascha d'abord de luy persuader qu'il n'y auoit point d'aparence de declarer la guerre au Roy de Perse, luy fit le dénombrement de toutes les nations qui estoient sous la domination de Darius, & luy representa la puissance de ce Prince. Mais enfin voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner sur Aristagoras, il luy remonstra en suitte que pour venir à bout de son entreprise, il falloit occuper la Mer, & qu'autrement il n'en deuoit pas esperer vne bonne issuë. Il luy dit qu'il sçauoit que les Milesiens estoient foibles, que si neantmoins il se saisissoit de l'argent dont Cresus auoit fait des Offrandes au Temple des Branchides, il en tireroit vn grand secours pour se rendre Maistre de la Mer, & que par mesme moyen il osteroit aux ennemis l'esperance de le piller. En effet il y en auoit vne abondance pro-

digieuse, comme ie l'ay dit au premier Liure de cette Histoire. Mais cette opinion ne fut pas suiuie, l'on iugea plus à propos de se reuolter ouuertement; & l'on resolust d'enuoyer quelqu'vn à Minus pour tascher d'attirer les Capitaines de l'Armée de Mer qui auoient mouïllé l'anchre en cét endroit au retour de Naxe. Celuy que l'on enuoya fut Iatragoras, qui gaigna adroittement Oliate de Milasse, fils d'Ibanoles, Histiée de Termene fils de Tymnis, Coës fils d'Erxandre, à qui Darius auoit donné Mitylene, Aristagoras de Cumes fils d'Eraclides, & quantité d'autres. Ainsi Aristagoras se reuolta contre Darius, & fit contre luy toutes les entreprises dont il se pût auiser. Il changea premierement le gouuernement, & establit dans Milet vne Republique, affin que les Milesiens le suiuissent plus volontiers dans sa rebellion. Il fit en suitte la mesme chose dans toute l'Ionie, il en chassa tous les souuerains, & pour gratifier les Capitaines qui auoient marché auec luy contre Naxe, il donna à chacun d'eux les Villes d'où ils estoient. Ceux de Mitylene firent prendre Coës, & aussi-tost ils le jetterent hors de la Ville, & le lapiderent. Les Cumeens chasserent aussi leur Prince; & la pluspart des autres Potentats ayans esté contraints de fuïr & d'abandonner leur païs, les Villes demeurerent sans Maistres, & sans que personne leur commandast. Apres cela Aristagoras Milesien establit dans chaque Ville vn de ces Capitaines pour Gouuerneur, & aussi-tost il monta sur vn Vaisseau, & s'en alla pour luy-mesme en ambassade à Lacedemone, car il auoit besoin de se fortifier par vne alliance considerable. Dés ce temps-là Anaxandrides fils de Leon estoit mort, & Cleomenes son fils regnoit à Sparte en sa place, non pas par la consideration de sa vertu, mais à cause de sa naissance. Anaxandrides auoit espousé la fille de son frere, & bien qu'il n'en pût auoir d'enfans, il ne laissoit pas de l'aymer auec beaucoup de tendresse. C'est pourquoy les Ephores, luy parlerent en ces termes. *Si vous ne vous souciez pas de conseruer vostre maison, il ne faut pas que nous vous imitions, & que nous laissions perdre la race d'Eurysthée. Puisque vous auez donc vne femme dont vous ne pouuez auoir d'enfans, nous sommes d'auis que vous l'a repudiez, & que vous en espousiez vne autre, vous asseurant que cette action sera agreable aux Spartiates.* Mais il leur respondit qu'il ne feroit ny l'vn ny l'autre, que ce n'estoit pas luy donner vn bon conseil, que de luy conseiller de repudier vne

honneste femme pour en espouser vne autre, & qu'enfin il n'estoit pas resolu de les croire. Apres que les Ephores & les plus notables de l'Estat se furent assemblez, & qu'ils eurent mis cette matiere en deliberation, ils luy firent porter ces paroles. *Puisque vous estes si aueuglé de l'amour de vostre femme, il faut au moins que vous fassiez sans resistance ce que nous allons vous proposer, de peur que les Spartiates ne vous contraignent a quelque chose de plus fascheux. Nous ne demandons pas que vous repudiez vostre femme, nous voulons bien que vous l'aymiez autant que vous l'auez aymée iusques icy, mais nous vous demandons que vous en espousiez encore vne dont vous puissiez auoir des enfans.* Anaxandrides consentit à cette proposition, il espousa encore vne femme, & ainsi il tint deux maisons separées, contre la coustume des Spartiates. Quelque temps apres, la femme qu'il auoit espousée la derniere, eust Cleomene, qu'elle esleua comme le successeur du Royaume de Sparte. Cependant celle qui auoit esté sterile iusques là eust tant de bonne fortune qu'elle deuint grosse, mais bien qu'en effet elle l'a fut, les domestiques de l'autre femme ne pouuant souffrir cette nouuelle, commencerent à dire qu'elle faisoit courir ce bruit à dessein de supposer quelque enfant pour sien. De sorte que quand le temps de son accouchement fut venu, les Ephores qui ne croyoient pas qu'elle fut grosse, y firent prendre garde auec soin. Elle accoucha premierement de Dorie, en suitte de Leonide, & quelque temps apres de Cleombrote, encore qu'il y en ayt qui soustiennent que Cleombrote & Leonide sont gemeaux. Cette seconde femme qui auoit accouché de Cleomene, & qui estoit fille de Perinetade fils de Demarmene, n'eust pas dauantage d'enfans. Quant à Cleomene on dit non seulement qu'il n'estoit pas sage, mais qu'il estoit insensé. On dit au contraire que Dorie estoit le premier de tous les jeunes hõmes de son âge, & qu'il s'imagina auec raison que son courage & sa vertu luy seruiroient de degré pour monter au throsne. C'est pourquoy se laissant flatter par cette opinion, lors qu'Anaxandrides fut mort, & que les Lacedemoniens eurent esleu selon la coustume, Cleomene pour Roy, par ce qu'il estoit l'aisné, Dorie ne pût endurer que Cleomene luy commandast, & se resolut de se retirer de son obeïssance. Il demanda donc aux Spartiates quelque quantité de peuple, pour aller establir autrepart vne colonie, sans se soucier de consulter l'Oracle de Delphes pour sçauoir en quel endroit il

jroit fonder vne Ville, & ſans rien obſeruer de toutes les choſes accouſtumées, tant il eſtoit indigné de ſe veoir reduit à l'oeïſſa nce apres auoir eſperé de commander. Comme il alloit par Mer en Affrique auec quelques Capitaines Thebaïns, il fut porté à Cinype, & habita auprés du fleuue dans le lieu le plus agreable de toute la Lydie. Mais la troi eſme année d'apres il fut chaſſé par les Maces, par les Lybiens & par les Carthaginois, & retourna au Peloponneſe; où Autichare Eleonien, luy conſeilla ſuiuant l'Oracle de Lajus, de baſtir en Sicile la Ville d'Heraclée, l'aſſurant que le païs d'Erix appartenoit aux Heraclides, par ce qu'il auoit eſté conquis par Hercule. Auſſi-toſt qu'il euſt entendu ce diſcours il alla à Delphes, affin d'apprendre de l'Oracle s'il ſe rendroit Maiſtre du Païs où il alloit. La Pythie luy fit reſponce qu'il viendroit à bout de ſon entrepriſe; & en meſme temps Dorie fit voile en Italie, auec l'Armée Nauale qu'il auoit menée dans la Lybie. On dit qu'en ce temps là les Sybarites & Telis leur Roy, ſe preparoient de faire la guerre aux Crotoniates, & que les Crotoniates craignans qu'ils ne fiſſent ſur eux quelque entrepriſe, prierent Dorie de leur donner du ſecours. Ce Prince perſuadé par leurs prieres, marcha auec eux contre la Ville de Sybaris, & l'a prit. Au moins les Sybarites rapportent cela de Dorie & de ceux qui eſtoient auec luy. Mais les Crotoniates ſouſtiennent que dans cette guerre qui fut faite contre les Sybarites, ils ne ſe ſeruirent d'aucun eſtranger que de Callias d'Elée, qui eſtoit Deuin des Iamides, & qui ſe retira chez eux, apres auoir abandonné Telys Prince des Sybarites, par ce que le Sacrifice qu'il faiſoit pour aller contre Crotone, n'auoit pas eſté heureux. Voila ce que diſent les vns & les autres, & les vns & les autres en apportent des teſmoignages. Les Sybarites diſent qu'apres la priſe de Crotone, Dorie fit baſtir prés de Craſtes vn Temple en l'honneur de Minerue Craſtienne; & que meſme il fut tué pour auoir fait des entrepriſes contre les reſponces de l'Oracle. Car s'il ſe fut contenté d'aller où le Dieu luy preſcriuoit, & qu'il n'euſt rien fait dauantage, il ſe fut ſans doute rendu Maiſtre de la Region d'Erix, & n'euſt pas eſté deffait auec ſon Armée. Mais les Crotoniates monſtrent pluſieurs choſes qui furent données à Callias dans le païs de Crotone, que ſes deſcendans ont poſſedées iuſqu'à noſtre ſiecle; & ne font point voir qu'ils ayent donné des recompenſes à Dorie ny à ſa poſte-

rité, à qui ſans doute ils euſſent fait de plus grands preſens qu'à Callias, s'il leur euſt donné du ſecours dans la guerre des Sybarites. Ce ſont là les teſmoignages que rendent les vns & les autres, & que chacun peut croire à ſa fantaiſie. Or il y euſt d'autres Spartiates qui firent voile auec Dorie, comme Theſſalie, Parebates, Celée, & Euryleon, qui ayant pris terre en Sicile auec toute leur flotte, furent desfaits dans vne bataille par les Pheniciens, & par ceux d'Egeſte. Il n'en demeura qu'Euryleon, qui auec les reſtes de ſon Armée, s'alla jetter dans Minoé Colonie des Selinuſiens, & les deliura de la domination de Pythagore. Mais quand il l'euſt deſpoüillé, il vſurpa luy-meſme la puiſſance, & deuint Tyran de Selinon. Toutefois il ne l'a poſſeda pas long-temps, car les Selinuſiens ſe jetterent ſur luy, & le tuerent prez de l'Autel de Iupiter Palatin où il s'eſtoit refugié. Philippe Butacide de Crotone le ſuiuit en ſa mort cõme il l'auoit ſuiuy dans ſon entrepriſe. Car apres auoir fiancé la fille de Telys Sybarite, il fut banny de Crotone, & ſe retira à Cyrene ſe voyant priué de l'eſperance d'eſpouſer ſa fiancée; & enfin il en partit pour ſe joindre à Dorie auec vn vaiſſeau & des Soldats qu'il entretenoit à ſes deſpens. Comme il eſtoit ſorty vainqueur des Ieux Olympiques, & qu'il auoit eſté eſtimé le plus braue & le plus beau de tous les Grecs de ſon temps; Ceux d'Egeſte ayant eſgard à ſon courage & à ſa beauté, firent en ſa faueur & pour ſa gloire, ce qu'ils n'auoient jamais fait pour aucun autre; car ils luy dreſſerent vn Sepulchre comme à vn Heros, & luy firent des Sacrifices. Ainſi mourut Dorie qui n'aſpiroit qu'à la domination ſouueraine. Mais s'il euſt pû ſe tenir dans l'obeïſſance, & monſtrer de la patience durant le regne de Cleomene ſon frere, il euſt eſté Roy de Sparte, par ce que Cleomene ne regna pas long-temps, & ne laiſſa point d'autres enfans qu'vne fille appellée Gorgo.

Durant donc que Cleomene regnoit Ariſtagoras Prince de Milet vint à Sparte, & s'il en faut croire les Lacedemoniens, il ſe preſenta à luy ayant en main vne table d'airain, qui contenoit la deſcription de toute la Terre, toutes les Mers & tous les Fleuues. On dit que quand il fut en ſa preſence, il luy parla de la ſorte. *Ne vous eſtonnez point de me voir moy-meſme deuant vous; cette nouueauté n'eſt pas ſans raiſon, car il s'agit maintenant de mettre en liberté les Ioniens. Et certes il nous ſeroit honteux, & à vous principallement qui eſtes les premiers des Grecs,*

de les laisser plus long-temps dans la seruitude. C'est pourquoy puisque cette entreprise est facile, je vous conjure par les Dieux des Grecs, de deliurer des fers & des chaisnes vos parens & vos freres. Car on n'ignore pas que les Barbares ne sont pas grands hommes de guerre, & que par vostre courage & par vos armes, vous auez acquis toute la gloire qu'on peut acquerir dans la guerre. Ils ne se seruent dans les combats que de petits arcs & de petits jauelots. Ils vont mesme dans les batailles auec de longues vestes, & le turban à la teste. IugeZ si cét équipage ne rend pas leur prise plus aysée, & leur desfaite plus facile. Au reste ces peuples possedent plus de biens, & ont plus d'or, plus d'argent, plus de cuiure, plus de draps, plus de bestail, & enfin vn plus grand nombre d'esclaues que tous les autres peuples ensemble. Toutes ces choses seront à vous, si vous vouleZ qu'elles soient à vous. Mais ce qui falicite cette entreprise, c'est que tous ces païs sont contigus. Les Ioniens ont pour frontieres les Lydiens dont le païs est fertile en toutes choses, & principallement en mines d'argent. Et en disant cela, il monstroit la carte qu'il auoit apportée auec luy. *Les Lydiens,* continuoit Aristagoras, *sont voisins du costé de l'Orient des Phrygiens, dont le pays est plus remply de bestail, & plus fertile que pas vn que ie conoisse. Ils touchent les Cappadociens, que nous appellons Syriens, & les Syriens sont contigus des Ciliciens, qui s'estendent jusqu'à cette Mer où est l'Isle de Cypre, & payent tous les ans au Roy vn tribut de cinq cens talens. Aux Ciliciens touchent les Armeniens qui sont riches en bestail, & ont pour voisins les Matenes. Ces deniers sont frontieres de la Cissie, où est située la Ville de SuZe proche du fleuue Choaspes. Elle est la demeure ordinaire du grand Roy, et le lieu où sont gardeZ ces tresors. Si vous prenez cette Ville, vous pourreZ entrer en comparaison auec Iupiter pour les biens & pour les richesses. Enfin il ne s'agit pas maintenant de combattre pour vne mediocre estenduë de pays, ou pour vne terre mediocrement fertile, ou pour des bornes estroites & resserrées, comme quand vous faites la guerre contre les Messeniens qui vous sont égaux, ou que vous combattez contre les Arcades ou les Argiens, qui ne sont riches ny en or ny en argent, dont le desir & l'amour obligent tout le monde de combattre iusqu'à la mort. Pourriez-vous donc maintenant rejetter l'occasion qui vous presente la Couronne & l'Empire de toute l'Asie?* Voila la proposition d'Aristagoras, voicy la responce de Cleomene. *Ie vous prie,* dit-il, *de trouuer bon que ie prenne trois jours*

pour vous respondre. Et alors on mit fin à cette conference. Quand le jour jusques auquel on auoit differé de faire responce fut venu, & qu'on se fut rendu au lieu de l'assignation, Cleomene demanda à Aristagoras, s'il y auoit beaucoup de chemin de la Mer Ioniene iusqu'au lieu où estoit le Roy. Mais Aristagoras qui d'ailleurs estoit adroit, & plus habile que Cleomene fit vne faute en cette occasion, car puisqu'il vouloit attirer les Spartiates en Asie, il deuoit vn peu espargner la verité, & ne pas dire qu'il y auoit trois mois de chemin. Aussi-tost Cleomene l'interrompant sur le discours qu'il auoit cõmencé de ce chemin, *Amy*, luy dit-il, *retirez-vous de Sparte deuant que le Soleil soit couché, car il n'y à point de raison à ce que vous dites, & vous ne proposez rien qui soit à l'auantage des Lacedemoniens, quand vous voulez les emmener à trois mois de chemin au de-là de la Mer.* Cleomene se retira en sa maison apres auoir parlé de la sorte. Mais Aristagoras ayant pris en main vn rameau d'oliue, l'y suiuist; & comme il y fut entré & qu'il eust obtenu audience, il pria le Roy de faire retirer sa fille vnique que l'on appelloit Gorgo, bien qu'elle n'eust encore que huict ou neuf ans. Cleomene luy dit qu'il ne fit point difficulté de parler, & que la consideration d'vn enfant ne l'en deuoit pas empescher. Alors Aristagoras commença à luy faire de grandes promesses, & luy offrit vnze talens s'il le vouloit escouter & fauoriser son entreprise. Mais voyant que Cleomene le refusoit incessãment, il fit monter ses promesses jusqu'à cinquante talens; Et en mesme temps cette petite fille s'adressant au Roy, luy parla de cette sorte. *Mon Pere*, dit-elle, *si vous ne vous retirez cét Estranger vous corrompra.* Cleomene receut auec plaisir cét aduertissement de sa fille, & passa dans vne autre chambre. Ainsi Aristagoras fut contraint de se retirer de Sparte, sans qu'on luy permit de parler dauantage, & de monstrer le chemin qu'il y auoit jusqu'à Darius. Mais si Aristagoras ne l'a pas monstré, ie feray ce qu'il n'a pas fait. Il y à par tout sur ce chemin de fort belles Hostelleries, il est seur & habité par tout, & continué de la mesme sorte par la Lydie & par la Phrygie, où il y a vingt Hostelleries dans l'espace de quatre-vingts quatorze Parasanges & demy. Apres auoir passé la Phrygie, vous vous mettez sur le fleuue Halys, sur lequel il y a vne forte citadelle qui garde le passage qu'il faut necessairement passer pour aller à l'autre bord. De-là vous passés par la Cappadoce, d'où il y à iusqu'aux

qu'aux Montagnes de la Cilicie vingt-huict gistes, & cent quatre Parasanges. On trouue dans ces Montagnes deux Portes & autant de garnisons qu'il faut passer; & quand vous les auez passées vous entrez dans la Cilicie, où vous ne faites que trois gistes dans l'espace de quinze Parasanges & demy. La Cilicie est separée de l'Armenie par l'Euphrate que l'on passe sur des batteaux. Et en passant l'Armenie on fait quinze gistes en cinquante-six Parasanges & demy, en chacun desquels il y a vne Garnison. Ce Païs est arrousé de quatre fleuues que l'on passe sur des batteaux, & qu'il faut necessairement trauerser. Le premier est le Tygre, le second & le troisiesme ont vn mesme nom, encore qu'ils ne soient pas les mesmes, & qu'ils ne viennent pas d'vne mesme source. Car le premier descend de l'Armenie, & le second de Matiene. Le quatriesme est appellé le Gynde, que Cyrus diuisa autrefois en trois cens soixante canaux. Il y a de l'Armenie iusqu'à Matiene quatre gistes, & de Matiene jusqu'à la Cissie, & jusqu'au fleuue Choaspes, que l'on passe aussi par batteaux, & sur lequel est bastie la Ville de Suze, il y en a treize en quarante-deux Parasanges & demy. Toutes ces Hostelleries en font cent vnze, & il y en a autant en allant de Sardis à Suze. De sorte que si ce chemin royal est bien mesuré par les Parasanges, & que le Parasange vaille trente stades, comme il les vaut en effet, il y a de Sardis à la maison royale, que l'on appelle Memnonia treize mille cinq cens stades, puisqu'il y à quatre cens cinquante Parasanges. Ainsi Aristagoras disoit auec raison en parlant à Cleomenes, qu'il y auoit trois mois de chemin jusqu'à la demeure ordinaire du Roy. Que si l'on vouloit sçauoir plus exactement toutes ces choses, i'en donneray moy-mesme vne plus exacte conoissance. En effet si l'on veut faire son compte sur le chemin qu'il y a d'Ephese à Sardis, on trouuera que depuis la Mer de Grece jusqu'à Suze, qu'on appelle la Ville de Memnon, il y a quatorze mille quatre cens stades, car on compte d'Ephese à Sardis cinq cens quarante stades; de sorte que par vn chemin de trois jours, on peut regler celuy de trois mois.

Quand Aristagoras fut party de Sparte, il s'en alla à Athenes, qui auoit esté deliurée de ses Tyrans, de la façon que ie diray. Cependant bien qu'Aristogiton & Hermodius qui estoient descendus des Zephyrées eussent mis à mort Hipparque, fils de Pisistrates, & frere d'Hippias le Tyran, qui auoit veu en songe sa ruine manifeste; Neantmoins apres tout cela les Atheniens ne furent pas deliurez de la tyrannie, mais au contraire ils

en furent persecutez durant quatre ans auec plus de violence qu'ils n'en auoient encore ressenty. Or il sembla à Hipparque en dormant le iour de deuant la Feste des Panathenées, qu'vn grand homme beau & bien-fait se presentoit deuant luy, & qu'il luy disoit ces vers, comme s'il luy eust proposé vn Enigme.

Lion souffre d'vn cœur constant & genereux
Tout ce que la fortune a de plus rigoureux;
Quoy que fasse vn meschant, sa peine est toute preste,
Et le suiuant par tout, tombe enfin sur sa teste.

Quand le jour fut venu il tesmoigna qu'il vouloit exposer son songe aux Interpretes, mais aussi-tost ayant changé d'auis,& mesprisé cette vision,il fit faire vne ceremonie durant laquelle il mourut.Quant aux Gephyrées d'où estoient descendus les meurtriers d'Hipparque, ils estoient originaires de la Toscane, comme ils le disent eux-mesmes ; Mais si i'en ay appris quelque chose par les recherches que j'en ay faites, ils estoient Pheniciens, & sortis de ceux qui vindrent auec Cadmus dans la Beotie, où ils habiterent vne region que l'on appelle Tanagrique. Mais quand les Cadmeens eurent esté pour la premiere fois chassés par les Argiens, les Zephyrées qui auoient desia esté chassés deux fois par les Beotiens, se retirerent à Athenes, où les Atheniens les receurent pour citoyens à certaines conditions qui ne meritent pas qu'on les rapporte. Or tandis que les Pheniciens qui estoient venus auec Cadmus, & entre lesquels estoient les Gephyrées habitoient dans la Beotie, ils y introduisirent plusieurs Arts & plusieurs Sciences, & principallement les Lettres, qui à mon opinion n'estoient pas auparauant en vsage parmy les Grecs. Il est à croire que les premieres qui ont esté en vsage, ont esté celles dont tous les Pheniciens se seruent, mais depuis par succession de temps elles ont changé leur son & leur ancienne mesure. Comme en ce temps-là les Ioniens habitoient aux lieux circonuoisins, ils se seruoient des characteres des Pheniciens, en changeant fort peu de chose à la forme de quelques-vnes de ces Lettres ; & ont confessé par vne espece de reconnoissance, comme sans doute il est raisonnable, qu'elles deuoient estre appellées Pheniciennes, puisque les Pheniciens les ont apportées en Grece. Ainsi par vne vieille coustume les Ioniens appellerent Bibles, mesmes les peaux de mouton & de chevre, dont ils se seruoient pour escrire, & dont jus-

qu'à nostre temps plusieurs Barbares se sont seruis. I'ay veu mesme à Thebes en Beoce dans le Temple d'Apollon Ismenien des lettres de Cadmus grauées sur quelques Trépiers, qui ont beaucoup de ressemblance auec les Ionienes. L'vn de ces Trépiers porte cette inscription.

Amphytrion me donna pour Offrande.

Cela fut fait enuiron au temps de Lajus fils de Labdace, qui eust pour pere Polidore, fils de Cadmus. L'autre Trépier porte cette inscription en vers heroïques.

Sceus accoustumé d'estre victorieux,
Offrande d'Apollon me consacre en ces lieux.

Ce Sceus estoit fils d'Hippocoon, s'il est vray toutefois que ce soit luy, & non pas vn autre du mesme nom, qui ayt consacré ce Trépier enuiron au temps d'Edipe, fils de Lajus. Le troisiesme Trépier porte cette inscription, qui est aussi en vers heroïques.

Le Roy Laodomas (Dieu visible en tous lieux)
T'a fait de ce Trèpier, vn present precieux.

Soubs le regne de ce Laodamas fils d'Eteocle, les Cadmeens furent chassez par les Argiens, & se retirerent dans Enchelée. Quant aux Gephyrées s'estans rendus suspects aux Beotiens, ils s'allerent establir dans Athenes, où ils bastirent des Temples separez des autres, principallement à Cerés Acheene, & y instituerent la Feste des Orgies. Mais c'est assez parlé du songe d'Hipparque & de l'origine des Gephyrées, d'où estoient descendus les meurtriers d'Hisparque. Il faut retourner au discours que nous auions desia commencé, & faire voir par quels moyens les Atheniens furent deliurez de leurs Tyrans. Durant qu'Hyppias qui estoit viuement animé contre le peuple d'Athenes à cause du meurtre d'Hipparque, en auoit la domination, les Alcmeonides qui estoient originaires d'Athenes, & qui à cause des Pisistratides estoient fugitifs de leur Patrie, voyans qu'ils s'estoient efforcez en vain de retourner à Athenes, & de l'a remettre en liberté, en perdirent enfin l'esperance, &

Digitized by Google

bastirent au dessus de la Pannonie la ville de Lipsydrion q u'ils fortifierent. Ils firent depuis toutes sortes de trames & d'entreprises contre les Pisistratides; Ils firent marché auec les Amphitryons pour bastir le Temple que l'on voit aujourd'huy à Delphes, & qui n'y estoit pas alors. Comme ils estoient riches, & considerables par la noblesse & par l'antiquité de leur maison, ils firent ce Temple plus beau, & plus magnifique que le modelle, car entr' autres choses, ils firent de marbre tous les frontispices, bien qu'il eust esté conuenu de ne les faique de pierre. Les Atheniens disent que durant que les Alcmeonides estoient à Delphes ils gagnerent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendroit des Spartiates pour consulter l'Oracle, ou au nom des particuliers ou au nom du Roy, elle leur persuada de mettre en liberté la Ville d'Athenes, & de l'a deliurer de Tyrannie. Au reste les Lacedemoniens voyant qu'on leur disoit tousiours la mesme chose, choisirent Anchimolie fils d'Astes, qui estoit des plus illustres Citoyens, & l'enuoyerent à Athenes auec vne Armée pour en chasser les Pisistratides, encore qu'ils fussent leurs amis, & qu'ils eussent alliance auec eux; estimans qu'il falloit plus considerer le commandement & la volonté des Dieux que les alliances & les amitiez des hommes. Anchimolie s'embarqua donc par l'ordre des Lacedemoniens, & alla prendre terre à Phalere auec ses troupes. Les Pisistratrides ayant appris cette nouuelle, demanderent secours aux Thessaliens, car ils auoient fait alliance auec eux; Et les Thessaliens leur enuoyerent d'vn commun consentement mille hommes de cheual auec Cineas leur Roy. Quand les Pisistratides eurent receu ce secours de leurs alliez, ils firent applanir la campagne de Phalere, pour y enuoyer leur Cauallerie contre les troupes des ennemis. De sorteque cette Cauallerie fondant sur les Lacedemoniens en tua vn grand nombre, & principalement Anchimolie, & repoussa les autres dans leurs Vaisseaux. Tel fut le succez de la premiere expedition des Lacedemoniens. L'on void encore dans les Alopeces d'Attique la sepulture d'Anchimolie prés d'vn Temple d'Hercule qui est dans Cynosarge. Mais depuis les Lacedemoniens enuoyerent de plus grandes troupes contre la Ville d'Athenes, non pas par mer, mais par terre soubs la conduitte d'Anaxandrides fils de Cleomenes. Comme il fut entré sur les frontieres du païs d'Attique, la Cauallerie des Thessaliens le vint attaquer, mais elle

fut bien-toſt miſe en fuite. Quelques-vns demeurerent ſur la place, & le reſte ſe retira en Theſſalie. Apres cela Cleomenes marcha droit contre la Ville auec les Atheniens qui vouloient recouurer la liberté ; & aſſiegea les Tyrans qui auoient eſté reduits à ſe retirer dans la fortereſſe. Veritablement il ne ſembloit pas que les Lacedemoniens qui ne s'eſtoient pas preparez à faire vn ſiege, puſſent ayſément venir à bout des Piſiſtratides, qui auoient fait prouiſion de toutes munitions de bouche ; auſſi apres auoir tenu les Tyrans aſſiegez durant quelques iours, ils s'en retournerent à Sparte, mais il arriua vne choſe qui fut mal-heureuſe aux vns, & qui fut heureuſe aux autres ; on prit les enfans de Piſiſtratides qu'on vouloit ſecrettement faire ſortir du pays. Cét accident troubla leurs affaires, ils ſe ſoubmirent pour rachepter leurs enfans à toutes les conditions que leur preſcriuirent les Atheniens, & s'obligerent de ſe retirer dans cinq iours du païs d'Athenes. Ils allerent donc à Sigée qui eſt le fleuue Scamandre, apres auoir dominé trente-ſix ans. Ils eſtoient deſcendus de Pylus & de Nelée, & auoient les meſmes anceſtres que Codrus & Melanthe, qui furent Roys des Atheniens, encore qu'ils fuſſent eſtrangers. Ce qui fut cauſe qu'Hippocrates ſe remettant en memoire Piſiſtrates fils de Neſtor, donna à ſon fils le meſme nom. Ce fut donc par ce moyen que les Atheniens recouurerent leur liberté, & qu'ils furent deliurez de la tyrannie. Mais deuant que de parler des autres choſes, il faut que ie faſſe voir ce que les Atheniens ont fait, ou ce qu'ils ont enduré de memorable auant que l'Ionie ſe reuoltaſt contre Darius, & qu'Ariſtagoras de Milet alla demander du ſecours à Athenes.

Bien que la Ville d'Athenes fut auparauant floriſſante durant qu'elle eſtoit gouuernée par des Roys, toutefois quand elle fut deliurée de ſes Tyrans elle prit vn nouueau luſtre, & fut bien plus recommendable. Il y auoit deux hommes qui auoient tout le credit & toute la puiſſance, l'vn s'appelloit Cliſtenes, de la race des Alcmeonides, & ce fut luy, comme le bruit en eſt encore, qui gaigna la Pythie. L'autre s'appelloit Iſagoras, fils de Tiſandre, qui eſtoit ſans doute d'vne maiſon illuſtre, mais ie ne ſçaurois aſſurer ſi elle eſtoit fort ancienne, au moins ie ſçay que ceux de cette maiſon ſacrifient à Iupiter Carien. Comme ces deux hommes eſtoient les plus puiſſans, ils ne manquerent pas de faire des factions l'vn contre l'autre, & de diſputer

ensemble la domination. Mais Clistenes voyant qu'il ne pouuoit l'emporter par dessus son competiteur, & qu'il estoit le plus foible, commença à prendre le party du peuple, le diuisa en dix Tributs, bien qu'il ne fut auparauant qu'en quatre, & changea les noms que ces quatre Tributs, portoient des quatre fils d'Ion, appellez Geleon, Egicores, Aargades & Hoplites, & leur donna à sa fantaisie les noms des autres Heros du Pays, excepté d'Ajax, par ce qu'il estoit seulement de leurs voisins & de leurs alliez. Il me semble qu'il imita en cela Clistenes, son ayeul maternel, Prince de Sicyone, qui apres auoir fait la guerre contre les Argiens, fit deffence dans sa Ville qu'on n'y recitast plus les vers d'Homere, par ce qu'Argos & les Argiens y sont trop hautement celebrez. Il fit non seulement cette deffence, mais il voulut encore ruiner le Sepulchre d'Adraste, fils de Talaus, qui estoit dans la place de Sicyone, par ce qu'il estoit Argien. C'est pourquoy il fit vn voyage à Delphes, afin de consulter l'Oracle, pour sçauoir s'il feroit oster de sa Ville les os de ce Prince, mais la Pythie luy respondit qu'Adraste auoit esté veritable Roy de Sicyone, & que quant à luy il en estoit le destructeur. Cependant Clistenes voyant que le Dieu ne luy vouloit pas permettre ce qu'il auoit enuie de faire, ne laissa pas à son retour de chercher les moyens par lesquels il feroit en sorte de mettre dehors le corps d'Adraste; & quand il se fut imaginé en auoir trouué l'inuention, il enuoya dans la Beoce à Thebes, pour faire sçauoir à ceux de la Ville qu'il vouloit qu'on luy amenast le corps de Melanippe fils d'Astacus. Quand les Thebaïns luy eurent donné ce corps, il le fit apporter dans la Ville, fit faire vn Temple dans l'endroit le mieux fortifié du Palais des Sicyoniens, & y fit mettre Melanippe. Il le traitta si fauorablement apres sa mort, par ce qu'il auoit esté durant sa vie grand ennemy d'Adraste. En effet Melanippe auoit tué Mecistes frere d'Adraste, & Tydée son gendre. Apres que Clistenes eust fait bastir ce Temple, il donna à Melanippe les Festes & les Sacrifices qu'il osta à Adraste, & que les Sicyoniens auoient accoustumé de celebrer en son honneur, par ce que leur pays auoit esté à Polybe, & que Polybe mourant sans enfans masles, auoit donné sa Principauté de Sicyone à Adraste, fils de sa fille. Les Sicyoniens luy rendoient de grands honneurs, & entr' autres choses ils le celebroient dans leurs Tragedies. De sorte qu'il sembloit qu'ils

adorassent Adraste, & non pas Bacchus; Neantmoins Clistenes r'establit les danses en l'honneur de Bacchus, & voulut qu'on fit toutes les autres ceremonies en l'honneur de Melanippe. Enfin il fit toutes ces choses contre Adraste. Au reste afin que les Tribus des Doriens ne fussent pas semblables dans Sicyone & dans Argos, il en changea tous les noms, & en rendit les Sicyoniens ridicules. Car il dénomma leurs Tribus des noms de porcs & d'asnes, excepté celle dont il estoit, à laquelle il donna vn nom qui estoit conforme à sa dignité. Mais tous les autres furent appellez ou porchers ou asniers, ou de quelque autre nom semblable. Les Sicyoniens garderent ces noms durant tout le regne de Clistenes, & soixante ans encore apres. Mais enfin les ayant considerez, ils les changerent en ceux d'Hyllées, Pamphyles, Dimanates, & appellerent la quatriesme Tribu qu'ils adjousterent, Egialée, du nom d'Egiale, fils d'Adraste. Voila ce que fit Clistenes de Sicyone. Quant à Clistenes Athenien, comme il estoit fils de la fille de Clistenes de Sicyone, & qu'il portoit le mesme nom, il voulut aussi comme ie pense, imiter son ayeul & se mocquer des Ioniens, quand il ne voulut pas que les Tribus Ionienes portassent les mesmes noms que les Athenienes. Car lors qu'il eust révny le peuple qui estoit auparauant diuisé, & que toute l'authorité eust esté ramassée en sa personne, il iugea à propos de changer le nom des Tribus, & d'en faire beaucoup d'vn petit nombre, dix au lieu de quatre, & autant de chefs de Tribu. Ainsi le peuple ayant esté diuisé en Tribus, Clistenes estoit beaucoup plus fort que ceux de la faction contraire. De sorte qu'Isagoras se voyant à son tour le plus foible, s'auisa d'appeller à son secours le Roy de Sparte Cleomenes, auec lequel il auoit fait amitié depuis qu'on auoit assiegé les Pisistratides, & qui mesme auoit esté soubçonné d'aymer la femme d'Isagoras. Ce Prince enuoya premierement à Athenes vn Heraut, & l'effet de ce dessein fut tel qu'il en chassa Clistenes, & auec luy plusieurs autres Atheniens qu'il appelloit Enagées, comme qui diroit prophanes & excommuniés. Il les appelloit ainsi par l'aüis d'Isagoras, car les Alcmeonides & ceux de leur faction estoient accusez d'vn meurtre, dont Isagoras & ses amis estoient innocens. Or ils furent appellez Enagées par cét accident. Vn certain Athenien nommé Cylon, vainqueur aux Ieux Olympiques, se voulut emparer de sa puissance; & sous pretexte de faire societé auec

les jeunes gens de son âge, il fit ses efforts pour se rendre Maistre de la Citadelle. Mais il ne pût executer son entreprise, & fut contraint auec ses compagnons d'aller chercher vn azile aux pieds de la statuë de Minerue. Les Magistrats des Naucrates qui estoient alors à Athenes, les en retirerent apres leur auoir donné la foy qu'ils ne seroient point punis de mort. Toutefois les Alcmeonides les firent aussi-tost mourir, mais le crime de ces coupables fut bien-tost celuy de ceux qui les tuerent. Toutes ces choses arriuerent deuant le siecle de Pisistrates. Mais bien que par la seule voix d'vn Heraut, Cleomenes eust chassé Clistenes & ses complices, il ne laissa pas de venir dans Athenes accompagné de peu de monde, & en bannit cent familles qu'Isagoras luy indiqua comme criminelles. Dauantage il voulut casser le Senat, & donner les Magistratures à trois cens hommes de guerre d'Isagoras; Mais d'autant que le Senat fit resistance, & qu'il ne voulut pas obeïr, Cleomenes & Isagoras auec ceux de leur faction, se saisirent de la forteresse. Tous les Atheniens qui suiuoient le party du Senat les y tindrent assiegez durant deux jours, & le troisiesme jour tous les Lacedemoniens qui y estoient sortirent à composition, & se retirerent du pays. On dit que comme Cleomenes montoit dans la Forteresse pour s'en rendre Maistre, & qu'il vouloit entrer dans le Sanctuaire pour consulter le Dieu, la Prestresse se leuant de son siege deuant qu'il ouurit la porte; *Homme de Lacedemone*, dit-elle, *retirez-vous, & gardez d'entrer dans ce Temple, car il n'est pas permis aux Doriens d'y entrer. Femme*, luy respondit Cleomenes, *ie ne suis pas Dorien, mais Acheen.* Et en mesme temps sans se soucier de l'aduertissement qu'on luy donnoit, il voulut s'efforcer d'entrer, mais il fut auec les Lacedemoinens priué de l'effet de ses esperances. Pour les autres que les Atheniens purent prendre, ils les firent tous mourir, & auec eux vn nommé Temesithes, frere d'vn homme dont ie pourrois bien dire la valeur & les actions. Enfin ceux qui furent pris ne sortirent des Prisons que pour aller à la mort. Apres cela les Atheniens ayant fait reuenir Clistenes, & tous ceux que Cleomenes auoit bannis, enuoyerent à Sardis pour faire alliance auec les Perses, par ce qu'ils jugeoient bien qu'ils auroient guerre contre Cleomenes & les Lacedemoniens. Quand leurs ambassadeurs furent arriuez à Sardis, & qu'ils eurent fait

ce qui leur estoit ordonné. Artaphernes fils d'Hystapes, Gouuerneur de Sardis, leur demanda quelles gens estoient les Atheniens, qui voulloient faire alliance auec les Perses, & en quel endroit de la terre ils habitoient. Lors qu'il eust appris des ambassadeurs ce qu'il auoit enuie de sçauoir, il leur respondit franchement que s'il vouloient donner à Darius la terre & l'eau, il les receuroit volontiers pour ses alliez, & leur enjoignit de se retirer s'ils ne vouloient faire ce qu'il disoit. Apres que les ambassadeurs eurent mis cette affaire en deliberation entr'eux, comme ils auoient enuie de faire cette alliance, ils promirent aussi de dõner tout ce qu'on leur auoit demandé; mais ils en receurent à leur retour beaucoup de blasme & de reproches. Cleomenes ayant appris que les Atheniens le traittoient mal, & par leurs paroles & par leurs actions, leua des Troupes de tous costez dans la Peloponnese. Mais il ne descouurit point son dessein, ayant enuie de se vanger des Atheniens, & d'establir Isagoras, qui estoit sorty de la Citadelle auec luy, dans la puissance & dans la domination. Ainsi aprés auoir leué vne grande armée, il surprist Eleusine; les Beociens d'vn costé prirent à composition Enoé & Hysie, qui sont les derniers peuples de l'Attique ; & d'vn autre costé les Chalcidois faisoient le degast sur la frontiere. Mais bien que les Atheniens fussent au commencement en doute du costé où ils yroient, & qu'ils fussenr égallement attirez de part & d'autre par la necessité de faire la guerre, neantmoins ils differerent de se vanger des Beotiens & des Chalcidois, & marchereut contre les Peloponnesiens qui estoient dans Eleusine. Comme les deux Armées furent prestes de donner bataille, les Corinthiens considerans qu'ils alloient faire vne iniustice, changerent les premiers de resolution, & en mesme temps ils se retirerent. Ils furent suiuis par Democrate fils d'Ariston, qui estoit aussi Roy de Sparte, d'où il auoit amené des Troupes, & qui n'auoit point esté iusques là en mauuaise intelligence auec Cleomene. Mais en cette occasion il y eust entr'eux vne dispute, qui fut cause qu'on fit à Sparte vne loy, par laquelle il estoit deffendu aux deux Roys de se mettre à la campagne, & de marcher ensemble auec leurs armées comme ils auoient accoustumé. Il fut aussi ordonné qu'ils seroient doresnant separez, & que l'vn des Tyndarides que les deux Roys auoient de coustume d'inuoquer pour marcher auec leur ar-

mée, demeureroit auec le Roy qui ne sortiroit point de la ville. Les alliez qui estoient alors dans Eleusine, voyant que les Roys n'estoient pas d'accord, & que les Corinthiens auoient desia quitté l'armée, abandonnerent aussi Cleomenes, & se retirerent chez eux. Ce voyage fut le quatriesme que les Doriens firent dans l'Attique. Ils y entrerent deux fois pour faire la guerre, & deux fois pour les interests du peuple d'Athenes; la premiere fois quand ils amenerent à Megare vne Colonie, soubs le regne de Codrus Roy des Atheniens; le deuxiesme & le troisiesme voyage quand ils sortirent de Sparte pour chasser les Pisistratides, & le quatriesme quand Cleomenes conduisant les Peloponnesiens surprit Eleusine. Ainsi les Doriens ont fait quatre expeditions contre les Atheniens.

Enfin cette armée s'estant dissipée sans fruit & sans gloire, alors les Atheniens voulant vanger les injures qu'on leur auoit faites, marcherent premierement contre les Chalcidois, que les Beotiens allerent secourir jusques sur les riuages de l'Euripe. Quand les Atheniens les eurent apperceus ils creurent qu'il estoit à propos de leur dõner bataille deuant que d'attaquer les Chalcidois. Ils combattirent donc contre les Beotiens, sortirent victorieux du combat, taillerent en pieces vn grand nombre de leurs ennemis, & prirent sept cens prisonniers. Ils passerent le mesme iour dans Eubée, donnerent bataille aux Chalcidois, & les ayans deffaits & vaincus ils laisserent quatre mille hommes comme vne colonie dans les terres des Cheualiers, c'est ainsi que parmy les Chalcidois on appelle les personnes riches. Dauantage ils firent mettre à la chaisne auec les prisonniers des Beotiens, tous les Nobles Chalcidois qu'ils purent prendre. Mais quelque temps apres ils les deliurerent, en leur faisant payer chacun quatre mines pour leur rançon, & pendirent dans la Forteresse de la Ville les fers qui auoient seruy à les attacher. On les a veus jusqu'à nostre temps vis à vis d'vne maison qui regarde l'Occident attachez contre des murailles qui furent bruslées par les Medes. Les Atheniens presenterent aux Dieux la dixiesme partie de la rançon qui leur fut payée, & en firent faire vn charriot d'airain qu'ils firent mettre à main gauche à l'entrée du Chasteau. Ainsi les Atheniens florissoient; ainsi l'on peut reconnoistre non seulement par l'exemple de ce peuple, mais par celuy de tous les autres, qu'il n'y a rien de meilleur ny de plus salutaire aux Es-

tats que l'égalité de la puissance. Tandis que les Atheniens ont eu des Maistres, & qu'ils ont esté soubs la domination d'vn seul, veritablement ils ont esté plus considerables, & ont fait dans la guerre de plus grandes actions que pas vn de leurs voisins. Mais quand ils ont esté libres & affranchis de la seruitude des Tyrans, ils ont surpassé tous les autres & ont esté les premiers de la Grece. Ce qui fait assez reconaistre que s'ils ont obey à des Tyrans, ils ont peché par conoissance, & ont obey volontairement comme s'ils eussent trauaillé pour leurs Maistres. Enfin quand ils eurent recouuré leur liberté, ils monstrerent plus de force & plus de vertu, par ce que chacun trauailloit pour soy. Voyla donc l'estat des affaires des Atheniens.

Depuis les Thebaïns voulant se vanger, enuoyerent consulter l'Oracle, & la Pythie leur respondit qu'ils n'estoient pas assez forts pour prendre d'eux-mesmes cette vengeance, mais qu'ils deuoient aller trouuer le plus renommé de leurs voisins, & le prier de leur donner de l'assistance. Quand les Ambassadeurs furent de retour, & qu'ils eurent rapporté la responce de l'Oracle, les Thebaïns n'en firent pas grand estat. *N'auons nous pas*, dirent-ils, *en nostre voisinage, les Tanagreens, les Coroneens, les Thespiens, qui nous ont tousiours accompagnez dans la guerre, & se sont tousiours monstrez affectionnez a nostre party? Pourquoy-donc vserions-nous de prieres enuers eux? Regardons plustost si cét Oracle ne peut point reçeuoir vn autre sens.* Comme ils discouroient sur ce subjet, quelqu'vn d'entr'eux prenant la parole, *Ie pense*, dit-il, *auoir compris le sens de l'Oracle. On dit qu'Asope eust deux filles, Thebe, & Egine; Et cela me fait juger que l'Oracle nous veut dire que nous prions les Eginetes de nous vanger.* Les Thebaïns à qui cette opinion semble la meilleure, enuoyerent en mesme temps aux Eginetes pour les prier suiuant la responce de l'Oracle, comme estans leurs plus proches voisins, de leur donner du secours; & les Eginetes leur respondirent, qu'ils enuoyeroient auec eux les Eacides pour les secourir. Les Thebaïns appuyez de l'alliance, & des forces des Eacides, donnerent bataille aux Atheniens, mais ils n'y eurent point d'auantage; de sorte qu'ils renuoyerent les Eacides & demanderent vn nouueau secours aux Eginetes. Les Eginetes deuenus orgueilleux par la grandeur de leurs richesses, & ne se souuenant plus de l'alliance qu'ils auoient au-

trefois contractée auec les Atheniens, se laisserent toucher à la priere des Thebaïns, & marcherent contre les Atheniens sans leur auoir declaré la guerre. Ainsi tandis que les Atheniens estoient occupez contre les Beotiens, les Eginetes s'embarquerent & vindrent descendre dans le pays d'Attique. Ils pillerent quantité de Bourgs & de Villages sur la coste Maritime, saccagerent Phalere, & apporterent vn grand dommage aux Atheniens. Or la haine que les Eginetes portoient aux Atheniens, n'eust point d'autre cause & d'autre commencement que celuy-cy. Les Epidauriens voyant que leur terre estoit deuenuë sterile, consulterent l'Oracle sur la cause de cette calamité, & pour en apprendre le remede. La Pythie leur respondit qu'ils dressassent des Statuës à Damias & à Auxesias, & qu'aussi-tost qu'ils les auroient dressées, leurs affaires prendroient vn autre cours. Alors les Epidauriens ayant demandé s'ils feroient ces Statuës de pierre ou de bronze, il leur fut respondu qu'elles ne deuoient estre faites ny de l'vn ny de l'autre, mais du bois d'vn Oliuier cultiuë, & qui ne fut pas sauuage. Apres cette responce, les Epidauriens prierent les Atheniens de leur permettre de couper chez eux des Oliuiers, par ce qu'ils estimoient qu'il n'y en auoit point ailleurs de plus saints & de plus precieux, outre qu'on dit qu'en ce temps là on n'en trouuoit point autre-part qu'à Athenes. Les Atheniens promirent de leur en donner, à condition qu'ils viendroient sacrifier tous les ans à Minerue protectrice de leur Ville, & à Ericthée. Les Epidauriens accepterent cette condition, & obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils firent donc ces Statuës d'Oliuiers, la fertilité reuint dans leurs terres, & ils payerent aux Atheniens ce qui auoit esté conuenu entr'eux. En ce temps-là, & mesme auparauant, les Eginettes releuoient des Epidauriens en toutes choses, & principallement en ce qui concernoit la justice qu'ils alloient receuoir chez eux, soit qu'ils demandassent, soit qu'ils deffendissent. Mais depuis ayant basty des Vaisseaux, ils se reuolterent contre les Epidauriens, sans dessein & sans raison; & s'estans declarez leurs ennemis, & rendus Maistres de la Mer, ils leur firent de grands dommages, leur rauirent les Statuës de Damias & d'Auxesias, & les ayant emportées, ils les planterent dans le milieu de leurs terres, en vn lieu appellé Eé, qui est enuiron à vingt stades de leur Ville. Quand il les eurent mises en cét endroit, ils leur

firent des sacrifices, où il y auoit des femmes qui se mocquoient de tout le monde; & ordonnerent dix hommes à chacun de ces Simulachres qui presidoient aux sacrifices. Il n'estoit pas permis dans ces Sacrifices de dire des injures aux hommes, mais aux fémes du pays; & ces sortes de ceremonies auoient aussi esté en vsage chez les Epidauriens. Au reste quand on leur eust rauy ces Statuës, ils cesserent de payer aux Atheniens ce qui auoit esté accordé entr'eux. Aussi-tost les Atheniens leur enuoyerent demander pourquoy ils manquoient à leurs paroles; & les Epidauriens leur respondirent qu'ils y auoient satisfait durant qu'ils auoient eu chez eux ces Statuës, mais qu'ils ne deuoient plus rien payer, puis qu'ils ne les auoient plus en leur puissance, & que c'estoit aux Eginetes à qui il falloit demander cette espece de tribut, puis qu'ils auoient en leur possession ces Statuës. Les Atheniens enuoyerent à Egine pour les demander, & les Eginetes firent response qu'ils n'auoient rien à démesler auec eux. Les Atheniens disent qu'apres auoir demandé ces Statuës, ils leur enuoyerent vn Vaisseau auec quelques-vns de leurs citoyens; que quand ils furent arriuez à Egine, ils firent effort pour emporter ces Simulachres, comme estans faites d'vn bois qui estoit à eux; & que voyant qu'ils n'en pouuoient venir à bout par ce moyen, ils les entortillerent de cordes, & tascherent de les entraisner du lieu où elles estoient; mais qu'à l'instant qu'ils pensoient les tirer, il se fit vn tonnerre horrible, & vn grand tremblement de terre; Que ceux qui s'efforçoient d'entraisner ces Statuës en deuindrent furieux; Que cette fureur les aueugla de telle sorte, que comme s'ils fussent deuenus ennemis ils se tuerent les vns les autres, & qu'enfin il n'en resta qu'vn seul qui se retira à Phalere. Ainsi les Atheniens comptent cette histoire; mais les Eginetes ne demeurent pas d'accord que les Atheniens soient venus auec vn Vaisseau seulement, & disent qu'ils en fussent venus aysément à bout, encores qu'ils n'en eussent point eu à leurs Ports. Ils soustiennent donc que les Atheniens aborderent chez eux auec vne flotte, que pour eux ils furent contraints de ceder à la force, & qu'ils ne voulurent pas s'exposer à l'incertitude d'vne bataille. Toutefois ils ne sçauroient monstrer clairement, ou qu'ils se retirerent, & qu'ils ne voulurent point combattre par ce qu'ils estoient les plus foibles, ou qu'ils firent volontairement ce qu'ils firent.

Mais enfin ils disent que les Atheniens voyans que personne ne s'opposoit à eux, descendirent de leurs Vaisseaux, qu'ils coururent à ces Statuës, que ne pouuans les oster de leurs niches, ils voulurent les en tirer auec des cordes, & que comme elles en eurent esté arrachées, elles firent vne chose estrange, que pour moy ie ne sçaurois croire, & qui fera peut-estre plus d'impression sur quelque autre. Car ils disent que ces Statuës se mirent à genoux, & que depuis ce temps-là elles sont tousiours demeurées en cét estat. Voila ce qu'ils rapportent des Atheniens; & que quant à eux, aussi-tost qu'ils eurent oüy dire que les Atheniens leur venoient declarer la guerre, ils pratiquerent les Argiens, & les obligerent de leur venir donner secours jusques dans Egine; Que les Argiens ayans passé d'Epidaure dans l'Isle sans estre apperceus par les Atheniens, se jetterent sur eux lors qu'ils estoient esloignez de leurs Vaisseaux, & que cependant il se fit vn tonnerre effroyable, & vn horrible tremblement de terre. Ainsi les Argiens & les Eginettes rapportent cette Histoire; Et mesme les Atheniens confessent qu'il ne s'en sauua qu'vn d'entr' eux qui retourna dans Athenes. Mais les Argiens asseurent comme font aussi les Atheniens, que celuy qui se sauua de l'Armée qu'ils auoient desfaite, perit dans la Ville en cette maniere. Lors qu'il fut de retour dans Athenes, & qu'il y eust fait sçauoir la nouuelle de la desfaite des Atheniens qui auoient esté porter la guerre aux Eginetes, les femmes irritées qu'vn seul fut resté de tant de monde, se jetterent sur luy, le piquerent auec les agraphes & auec les espingles qui tenoient leurs robes, en luy demandant ce qu'estoient deuenus leurs marys, & le tuerent de cette façon. Cette action des femmes d'Athenes sembla aux Atheniens plus funeste & plus déplorable que leur desfaite; & ne pouuant punir d'vne autre sorte ce crime des femmes, ils changerent les habillemens qu'elles portoient, & les obligerent de se vestir à l'Ioniene. Car elles s'habilloient auparauant à la Doriene, & leurs habits estoient fort semblables à ceux des femmes de Corinthe. Ils changerent donc les habits des femmes d'Athenes en des habits de linge, affin qu'elles ne portassent plus d'agraphes ny d'espingles. Neantmoins pour dire la verité, & si l'on veut s'arrester à l'antiquité de la chose, cét habillement n'estoit pas Ionien mais Carien, & tous les habits des femmes Greques estoient anciennement de la mes-

me façon que ceux que nous appellons aujourd'huy Doriens. Mais enfin l'action des femmes d'Athenes fut cause que les Argiens & les Eginetes firent cette loy qu'ils obseruent encore aujourd'huy, que leurs femmes porteroient à leurs robes des agraphes, & des espingles vne fois & demy plus grandes que celles qu'elles auoient accoustumé de porter. Il fut mesme ordonné que les femmes ne feroient point d'autres offrandes aux Dieux que d'espingles; Qu'au contraire les Atheniennes ne pourroient rien presenter dans les Temples, & qu'elles ne beuroient que dans des cruches du pays. Enfin les femmes d'Argos & d'Egine ont porté jusqu'à nostre temps des espingles plus longues qu'elles n'auoient accoustumé. C'est donc de-là, comme nous auons dit, que proceda la haine des Atheniens & des Eginetes, qui se ressouuenant de l'injure qu'on auoit faite à leurs Statuës, donnerent librement du secours aux Beotiens, à la priere des Thebains.

Tandis que les Eginetes faisoient le dégast dans le pays d'Attique sur les costes de la Mer, & que les Atheniens se preparoient de marcher contr'eux, il vint vn Oracle de Delphes par lequel il leur estoit enjoint de ne rien entreprendre de trente ans contre les Eginetes & que la trente-vniesme année ayant basty vn Temple à Eaque, ils commençassent à faire la guerre aux Eginetes, assurez qu'ils en auroient vn bon succez; Que s'ils ne vouloient pas attendre ce temps, & qu'ils prissent les armes dés l'heure mesme, comme ils feroient à leurs ennemis de grands dommages, ils en receuroient aussi beaucoup, mais qu'enfin ils seroient vainqueurs. Quand les Atheniens eurent receu cét Oracle, ils se contenterent de luy obeïr, en faisant bastir vn Temple à Eaque, qu'on void encore aujourd'huy dans la place; mais ils ne crurent pas à propos de differer trente ans de faire la guerre, parce qu'ils auoient oüy dire qu'il leur estoit comme destiné de receuoir des Eginetes beaucoup d'outrages & d'indignitez, s'ils s'abstenoient de prendre les armes. Cependant comme ils se disposoient à la vangeance, les Lacedemoniens furent l'obstacle de leur entreprise, car ayant oüy parler de la fourbe que les Alcmeonides auoient faite auec la Pythie, & de ce que la Pythie auoit fait enuers les Pisistratides, ils reconnurent qu'ils auoient fait vne double perte, en ce qu'ils auoient chassé leurs alliez & leurs

amis de leur propre patrie, & qu'ils n'en auoient point receu de reconnoissance ny de remercimens des Atheniens. D'ailleurs ils estoient pressez par les Oracles qui les menaçoient d'estre traittez cruellement & en ennemis par les Atheniens, & dont il n'auoient eu connoissance que depuis que Cleomenes les auoit apportez à Sparte. En effet Cleomenes auoit enleué de la Forteresse d'Athenes ces Oracles qui auoient esté auparauant en la possession des Pisistratides, & qu'ils auoient laissez dans le Temple lors qu'ils furent chassez d'Athenes. Quand les Lacedemoniens eurent donc consideré que les Atheniens florissoient, & qu'ils ne se disposoient point à leur obeïr, quand ils eurent enfin reconnu que la nation Atheniene qui auoit tousiours esté foible & prompte à l'obeïssance tandis qu'elle auoit eu des Maistres, leur deuenoit alors esgalle par la liberté qu'elle auoit recouurée, ils firent venir chez eux Hyppias fils de Pisistrate, qui estoit au Port de Sigée sur l'Hellespont, où s'estoient refugiez les Pisistratides. Lors qu'Hyppias fut arriué, & qu'on eust fait assembler les Ambassadeurs des autres peuples alliez, les Spartiates leur parlerent en ces termes. *Nous reconnoissons maintenant que nous auons fait vne faute, quand nous laissans persuader par de faux Oracles, nous auons chassé de leur Patrie des hommes qui estoient nos amis, & qui nous faisoient esperer de mettre Athenes en nostre puissance. Cependant sans considerer cét auantage nous auons laissé cette Ville à vn peuple ingrat que nous auons mis en liberté, & qui neantmoins nous mesprise. Il nous a traittez injurieusement, il a chassé mesme nostre Roy auec perte & des-honneur, il deuient de jour en jour plus orgueilleux, & sa reputation s'esleue sur la ruine de ses voisins. Les Beotiens & les Chalcidois en peuuent dire des nouuelles, & si quelque autre peuple les irrite, il apprendra bien-tost la mesme chose. C'est pourquoy puisque nous auons failly en les obligeant, trauaillons maintenãt tous ensemble à nous vanger de ces ingrats. Nous auons mandé Hyppias, nous vous auons fait venir de vos Villes, affin que d'vn commun consentement, et auec des forces communes, nous le reconduisions dans Athenes, & qu'enfin nous luy rendions ce que nous luy auons osté.* Ainsi parlerent les Spartiates, mais leurs alliez n'approuuerent pas cette proposition, ils le tesmoignerent par leur silence, & Sosicles Corinthien parla de la sorte. *Citoyens de Lacedemone, le Ciel sera plus bas que la Terre,*

&

& la Terre sera plus haute que le Ciel ; les hommes viuront soubs les eaux, & les poissons sur la terre, quand vous aurez raison de ruiner les Republiques, & d'y establir la tyrannie, qui est la chose la plus injuste & la plus pernicieuse du Monde. Que si vous trouuez raisonnable de l'establir dans les Villes, & d'estre soubmis à vn seul, donnez-vous premierement vn Maistre, & faites en sorte par ce moyen que les autres suiuent vostre exemple. Mais si vous auez iamais esprouué les Tyrans, & que vous ayez tousiours fait des efforts pour empescher qu'ils ne s'esleuent sur le Throsne de Sparte, pourquoy voulez-vous trauailler pour en establir chez vos voisins ? Certes si vous en auiez autant de connoissance que nous, vous nous feriez de meilleures propositions que vous ne faites ; car enfin la tyrannie a esté cause du desordre & de la ruine de Corinthe. Lors que le gouuernement estoit entre les mains d'vn certain nombre de personnes, & que la maison des Bacchiades estoit en credit dans la Ville, ils auoient accoustumé de s'vnir par les mariages. Mais il arriua qu'vn d'entr'eux appellé Amphion, eust vne fille nommée Labda, qui nasquit boiteuse ; & par ce que pas vn des Bacchiades ne l'a voulut espouser, elle fut mariée à Etion fils d'Echecrates, qui n'estoit veritablement que de la Tribu de la Pierre, mais il estoit descendu de Lapithe & de Cenée. Ce personnage ne pouuant auoir d'enfans, ny de cette femme ny d'vne autre, alla à Delphes pour sçauoir de l'Oracle s'il n'en pourroit iamais auoir ; & à peine fut-il entré, que la Pythie luy fit entendre ces vers.

Encore que ton corps cache vn cœur magnanime,
Toutefois Etion, personne ne t'estime.
Labda doit enfanter vn Callou glorieux
Qui tombera bien-tost sur des imperieux,
Et dont la pesanteur à Corinthe fatale
L'a doit rendre en tous lieux égale.

Cét Oracle qui auoit esté rendu à Etion, fut rapporté aux Bacchiades, qui n'en auoient pas entendu vn autre que le Dieu auoit rendu touchant la Ville de Corinthe, & qui tendoit à mesme fin que celuy d'Etion. Il estoit en ces termes.

L'Aigle conçoit parmy des roches
Et doit enfanter vn Lyon,
Dont les redoutables approches

Mettront tout en confusion.
Habitans de Corinthe, habitans de Pallene,
Que cette voix qui n'est point vaine
Fasse sur vous impression.

Les Bacchiades n'auoient donc pû jusques-là entendre le sens de l'Oracle qui leur auoit esté auparauant rendu; Mais aussi-tost qu'ils eurent appris celuy d'Etion, ils reconnurent bien-tost que ces deux Oracles auanceroient vne mesme chose, mais ils n'en parlerent point, & resolurent de faire mourir tous les enfans qu'auroit Etion. Ainsi en mesme temps que sa femme fut accouchée, ils enuoyerent dix des leurs où demeuroit Etion, affin de tuer son enfant, & quand ils furent arriuez au quartier appellé la Pierie, & qu'ils furent entrez dans la maison d'Etion, ils demanderent l'enfant. Labda qui ne sçauoit pas le dessein de leur voyage, & qui s'imagina qu'ils estoient venus pour se réjouyr auec son mary de la naissance de leur enfant, leur apporta son fils, & le mit entre leurs mains. Ils auoient resolu en chemin que celuy qui prendroit le premier cét enfant, le laisseroit tombet si rudement par terre qu'il le tuëroit. Mais il arriua par hasard que cét enfant jetta vn sousris à celuy à qui sa mere le donna, de sorte que ce personnage s'en laissa toucher de pitié, & eust horreur de tuer cét enfant. Il le donna entre les mains d'vn autre, qui le donna tout de mesme à vn troisiesme; & ainsi cét enfant ayant passé dans les mains de tous les dix, sans que pas vn d'eux se pût resoudre à le tuer, ils le rendirent à sa mere, et sortirent de sa maison. Quand ils furent dehors, ils s'arresterent deuant la porte, & commencerent à s'accuser les vns les autres, & principallement le premier qui n'auoit pas executé ce qui auoit esté accordé entr' eux. Enfin apres auoir demeuré quelque temps deuant la porte, ils resolurent de rentrer, & de tuer cét enfant tous ensemble. Mais il estoit destiné que le mal-heur de Corinthe sortit de la race d'Etion. Labda qui estoit demeurée derriere la porte, auoit entendu tout ce qu'ils auoient dit, craignant donc que leur pitié ne se conuertit en fureur, & qu'ils ne tuassent son enfant, s'en alla aussi-tost le cacher dans vne Cypsele, qui est vne certaine mesure de bled, s'imaginant que cét endroit estoit le plus asseuré, & que si ces inhumains rentroient, ils le chercheroient de tous costez, comme il arriua. En effet quand ils furent dans la maison, & qu'ils n'eurent point trouué cét enfant apres l'auoir long-temps cherché, ils resolurent de s'en aller, & de dire à ceux qui les auoient enuoyez, qu'ils auoient executé leurs or-

dres. Depuis on nourrit soigneusement cét enfant, & parce que par vne Cyphsele il auoit éuité la mort, on luy donna le nom de Cyphsele. Mais quand il fut en aage d'homme il alla consulter l'Oracle, qui ne luy fit qu'vne responce obscure & pleine d'ambiguité. Il ne laissa pas neantmoins d'y adjouster de la croyance, & sur l'opinion qu'il en eust, il attaqua Corinthe, & s'en rendit Maistre; cet Oracle estoit conçeu en ces termes.

Homme riche & puissant qui viens dans nostre Temple
Fils d'Etion que ie contemple,
Sois de Corinthe vn des Rois triomphans
Toy, tes enfans & leurs enfans,
Mais non pas leurs enfans, de qui la destinée
Ne sera jamais couronnée.

Voila donc l'Oracle qui fut rendu; cependant Cyphsele ayant vsurpé la puissance souueraine, persecuta plusieurs Corinthiens, en despouilla beaucoup de leurs biens, & en fit mourir vn plus grand nombre. Apres auoir regné trente ans, tousiours accompagné de la bonne fortune, Periandre son fils, luy succeda. Dans le commencement de son regne, il traitta son peuple plus doucement que son pere n'auoit fait. Mais depuis que par ses Ambassadeurs il eust fait amitié auec Trasibule, Prince de Milet, il deuint beaucoup plus cruel & plus sanguinaire que son pere. Il enuoya à Trasibule, pour apprendre de luy par quels moyens assurez il pourroit maintenir son Estat, apres l'auoir estably, & Trasibule ayant mené hors de la Ville celuy qui luy auoit esté enuoyé par Periandre, le fit passer dans vn champ semé en bled, & marchoit auec luy au trauers de cette terre; il luy demandoit ce qui luy estoit arriué durãt son voyage depuis son départ de Corinthe; mais en marchant il coupoit ou rompoit tous les espics qui estoient plus hauts que les autres. Enfin il se promena dans cette terre auec l'Ambassadeur de Corinthe jusqu'à ce qu'il y eust fait vn dégast entier, & alors sans luy faire aucune responce il le renuoya à son Maistre. Periandre attendoit son ambassadeur auec impatience de sçauoir ce qui luy auoit esté respondu, mais l'ambassadeur estant de retour, luy dit que Trasibule ne luy auoit point fait de responce, & qu'il s'estonnoit que Periandre qui estoit si sage l'eust enuoyé consulter vn insensé, qui faisoit lui-mesme le dégast dans ses terres; & en mesme temps il luy exposa ce qu'il auoit veu faire a Trasibule. Periandre comprist aussi-tost ce que Trasibule vou-

loit dire, & jugeant que par cette action on luy vouloit enseigner qu'il se deuoit desfaire des principaux de Corinthe, il exerça ses cruautez indifferemment sur tous les citoyens; & en persecutant & en tuant les vns & les autres, il perdit entierement ce que son pere luy auoit acquis. Il fit mesme vn jour despoüiller toutes les femmes de Corinthe à cause de Melisse sa femme, qui neantmoins estoit morte. Car ayant enuoyé chez les Thesprotes, qui sont sur les riuages du Fleuue d'Acheron, en vn endroit où l'on exerçoit la Necromantie, pour auoir nouuelle d'vn dépost qui luy auoit esté confié, Melisse sortit de terre, & respondit qu'elle n'enseigneroit point où ce dépost estoit caché, par ce qu'elle estoit nuë, & qu'elle auoit froid; & que les habits auec lesquels elle auoit esté enterrée ne luy pouuoient seruir de rien, d'autant qu'ils n'auoient pas esté bruslez. Et pour donner vn témoignage de la verité de ses parolles, elle dit que Periandre auoit mis le pain dans le four tout froid. Quand on eust apporté cette responce à Periandre il entendit bien cette parolle de sa féme, par ce qu'il auoit eu sa compagnie apres sa mort. C'est pourquoy il fit aussi-tost publier à son de trompe que toutes les femmes de Corinthe se rendissent dans le Temple de Iunon. Et quand elles y furent auec leurs plus beaux ornemens, comme si ç'eust esté en vn jour de feste, il les fit toutes despoüiller, les libres & les esclaues, par des hommes qu'il y auoit fait cacher exprés; & ayant fait mettre tous leurs habits dans vne fosse, il fit premierement des prieres à Melisse, & puis il fit brusler tous les habits des femmes qu'il auoit fait despoüiller. Apres cela il renuoya les mesmes personnes aux lieux où l'on exerçoit la Necromantie, & alors l'ombre de Melisse se presenta vne autrefois, & dit le lieu où elle auoit caché le dépost qu'on luy demandoit. Voila qu'elle est la puissance, voila les ouurages qu'elle produit. Aussi nous nous sommes estonnez dans Corinthe, quand nous auons veu que vous auiez mandé Hippias; mais ie m'estonne bien dauantage de la proposition que vous faites maintenant; C'est pourquoy nous prions les Dieux protecteurs de la Grece, de vous oster la pensée de fonder des Monarchies où il y auoit des Republiques. Si donc vous perseuerez dans vostre dessein, & que contre toute sorte de justice vous vouliez restablir Hippias, sçachez que les Corinthiens n'y donneront iamais leur consentement. Ainsi parla Sosicles, Ambassadeur de Corinthe. Mais aussi-tost Hippias prenant la parole inuoqua les mesmes Dieux, & respondit, *Que les Corinthiens sur tous les autres, regretteroient les Pisistratides, & souhaitteroient leur restablissement, quand les iours seroient venus que les Atheniens doiuent les persecuter.* Hippias fit cette responce, par ce qu'il auoit plus de connoissance des

Oracles que personne. Tous les autres qui n'auoient rien dit jusques-là, ayant oüy le discours de Sosicles, parlerent plus librement, se rangerent au sentiment des Corinthiens, & conjurerent les Lacedemoniens de ne rien entreprendre contre vne Ville Greque; ainsi finit cette assemblée. Amyntas Roy des Lacedemoniens, offrit à Hippias à son départ la Ville d'Anthenne, & les Thessaliens celle de Iolée, mais il ne voulut accepter ny l'vne ny l'autre, & s'en retourna à Sigée. Pisistrates l'auoit prise de force sur ceux de Mitylene, & aussi-tost qu'il s'en fut rendu Maistre, il y establit pour souuerain Hegesistrates son fils bastard, qu'il auoit eu d'vne femme Argienne. Mais il ne posseda pas long-temps en paix ce qu'il auoit receu de Pisistrates, à cause de la guerre qu'il y eust entre ceux de Mitylene & les Atheniens. Les premiers sortoient de la Ville d'Achillée, & les autres de Sigée; les vns redemandoient leurs terres, & les autres les reffusoient, & disoient pour raison que les Eoliens n'auoient pas plus de droit sur le territoire d'Ilion, que les autres Peuples de la Grece, qui auoiẽt donné du secours à Menelas, apres le rauissement d'Helene. Durant cette guerre que l'on continua auec tant d'opiniastreté, il arriua plusieurs choses dans les combats qui se donnerent, & celle-cy principallement au Poëte Alcée. Cõme on en estoit aux mains, & qu'il vid que les Atheniens estoient vainqueurs, il se sauua par la fuite, mais les Atheniens prirent ses armes, & les pendirent dans Sigée au Temple de Minerue, & quant à luy il se rendit à Mitylene, où il compta son mal-heur à Menalippe son amy. Mais enfin Periandre fils de Cypsele, qui auoit esté choisi pour arbitre entre ceux de Mitylene & les Atheniens, les reconcilia ensemble, à condition que les vns & les autres retiendroient ce qu'ils auoient pris; Et par ce moyen la Ville de Sigée demeura aux Atheniens.

Quand Hippias fut party de Lacedemone, & qu'il fut retourné en Asie, alors il commença à remuer toutes choses, il n'espargna rien pour rendre les Atheniens odieux à Artaphernes, & fit toutes sortes d'efforts pour faire tomber la Ville d'Athenes soubs la puissance de Darius. Les Atheniens ayant eu aduis des entreprises d'Hippias, enuoyerent à Sardis des Ambassadeurs, pour persuader aux Perses de n'adjouster point de foy aux paroles des bannis d'Athenes. Mais Artaphernes manda aux Atheniens que s'ils vouloient se conseruer, ils receussent Hippias dans leur Ville. Les Atheniens reffuserent cette condition, & ay-

merent mieux se declarer ennemis des Perses. Tandis qu'ils estoient dans cette resolution, & qu'on les blasmoit parmy les Perses, Aristagoras Milesien, que Cleomenes auoit chassé de Sparte, s'en alla à Athenes, qui estoit alors la plus florissante de toute les Villes de Grece; Et s'y estant presenté au peuple, il luy fit vn discours comme il auoit fait à Sparte, des biens & des auantages qui estoient en Asie, luy proposa de faire la guerre contre les Perses, & luy remonstra que comme ils ne se seruoient ny de boucliers ny de lances, il estoit aysé de les vaincre. Il adjousta à ce discours que les Milesiens estoient descendus des Atheniens, & qu'il estoit juste que ceux qui estoient les plus puissans, les deliurassent les plus foibles d'oppression. Au reste il n'y auoit point d'auantages qu'il ne fit esperer aux Atheniens, il mit en vsage les grandes promesses & les plus ardantes prieres pour obtenir ce qu'il souhaittoit, & ne cessa point de parler qu'il ne les eust persuadez. Car il luy sembla plus facile de tromper vne multitude qu'vn seul homme; Et en effet, s'il ne pût abuser Cleomenes seul, il abusa trente mille Atheniens. Ainsi les Atheniens s'estans laissez persuader, ordonnerent vingt Vaisseaux pour le secours des Ioniens, & en donnerent la conduitte à Melanthie, qui estoit estimé dans Athenes en toutes choses. Mais cette armée fut le commencement des maux qui persecuterent les Grecs & tout ensemble les Barbares. Deuant qu'elle partit, Aristagoras estant retourné à Milet, s'auisa d'vne chose qui ne pouuoit révssir à l'auantage des Ioniens, encore qu'il n'eust pas dessein de leur nuire, & qu'au contraire il crût donner de la peine à Darius. Il enuoya donc en Phrygie aux Pannoniens que Megabyse auoit amenez du fleuue Stymon, & qui habitoient dans vne Ville qu'on leur auoit assignée. Lors que celuy qu'on leur enuoyoit fut arriué chez eux, il leur parla en ces termes. *Pannoniens*, dit-il, *Aristagoras Prince de Milet m'a dépesché vers vous, pour vous donner vn conseil qui vous remettra en liberté, & qui asseurera vostre salut, si vous auez assez de resolution pour l'executer. Toutefois l'Ionie est maintenant reuoltée contre le Roy, & vous presente l'occasion de vous en retourner sans peril en vostre patrie. Vous pouuez dõc de vous mesme & par vostre seule conduite aller maintenant jusqu'à la Mer, ne vous souciez point du reste nous en prendrons tout le soin.* Cette proposition réjouït infiniment les Pannoniens. Quelques-vns donc prirent la fuitte vers la Mer, auec leurs enfans & leurs femmes, mais les autres demeurerent, par ce que cette entreprise

leur fit peur. Quand ils furent arriuez à la Mer, ils passerent de là dans l'Isle de Chio, mais ils ne furent pas si-tost partis que la Caualerie des Perses qui les auoit suiuis arriua sur le riuage; & par ce qu'ils ne purent les attraper, ils enuoyerent à Chio pour dire qu'ils reuinssent. Mais les Pannoniens mesprisant ce discours, ceux de Chio les conduisirent jusqu'à Mitylene, & ceux de Mitylene les menerent iusqu'à la Ville de Dorisque, d'où ils allerent par terre dans la Pannonie. Depuis les Atheniens vindrent trouuer Aristagoras auec vingt Vaisseaux, & menerent auec eux cinq Galeres des Eretriens, qui ne marcherent pas en cette guerre à cause des Atheniens, mais pour rendre aux Milesiens le plaisir qu'ils auoient receu d'eux. Car les Milesiens auoient autrefois donné secours aux Eretriens contre les Chalcidois, lors que les Samiens prirent le party des Chalcidois contre les Eretriens & les Milesiens. Quand Aristagoras eust assemblé toutes ses troupes, & les autres troupes de ses alliez, il les fit marcher contre Sardis, sans toutefois y aller en personne, car il demeura à Milet, & donna la conduitte de son Armée à Charopin son frere & à Hermophante. Lors que les Ioniens furent arriuez à Ephese, ils laisserent leurs Vaisseaux à Corese, qui dépend des Ephesiens, & s'estant assemblés en grand nombre, ils se firent mener par des guides d'Ephese, le long du fleuue Caystre en remontant. De là ayant passé le Mont Tmolus, ils arriuerent à Sardis sans que personne leur fit resistance, ils prirent la Ville & tout ce qui en dépendoit, excepté la Citadelle, qu'Artaphernes deffendoit auec de puissantes forces. Mais les vainqueurs furent priuez du butin qu'ils en esperoient par vn accident qui arriua. La pluspart des maisons de Sardis estoient faites de canes & de roseaux, & mesmes celles qui estoient basties de brique en estoient couuertes. De sorte qu'vn soldat ayant mis le feu en l'vne des maisons, le feu qui passa de l'vne à l'autre, embrasa bientost toute la Ville. Les Lidiens & les Perses se voyant surpris de tous costez, par ce que le feu qui estoit par tout dedans la ville, & qui ne laissoit point d'issuë pour sortir, se rendirent aussitost en fuitte dans la place & sur les bords du Pactole, qui entraisne du Mont Tmolus des grains d'or dans cette mesme place qu'il trauerse, & de-là se mesle dans l'Herme qui se va perdre dans la Mer. Les Lidiens & les Perses s'estans donc assemblez dans la place & sur le riuage du Pactole, firent leurs efforts pour se deffendre, & les Ioniens voyant que quelques-vns des

ennemis ſe deffendoient, & que les autres venoient en grand nombre au deuant d'eux, ſe retirerent vers le Mont Tmolus, & de-là lors que la nuit fut venuë ils ſe rendirent dans leurs Vaiſſeaux. L'embraſement de Sardis fut ſuiuy de celuy du Temple de Cybelle Deeſſe protectrice de la Ville, & depuis les Perſes prirent ce pretexte pour bruſler tous les Temples de la Grece. Auſſi-toſt que les Perſes qui eſtoient au de-çà du fleuue Halys eurent appris ces nouuelles, ils vindrent au ſecours des Lydiens; & par ce qu'ils ne trouuerent pas les Ioniens qui eſtoient deſia partis, ils les pourſuiuirent & les attraperent en Epheſe, où la bataille fut donnée. Enfin les Perſes mirent en fuitte les Ioniens, & en tuerent vn grand nombre, entre leſquels il y euſt beaucoup de perſonnes de reputation, comme Eualcides Chef des Eretriens, qui auoit ſouuent remporté le prix dans les jeux publics, & qui en a eſté ſi hautement loüé par Simonides. Ceux qui ſe purent ſauuer de ce combat ſe retirerent les vns d'vn coſté & les autres de l'autre. Quant à ceux d'Athenes ils abandonnerent entierement les Ioniens, & bien qu'Ariſtagoras les fit prier par ſes Ambaſſadeurs d'entrer en alliance auec luy, neantmoins ils le reffuſerent, & ne voulurent point luy donner ſecours. Mais encore que les Ioniens ſe viſſent priuez des auantages de cette alliance, toutefois comme ils s'eſtoient reuoltez contre Darius, ils continuerent la guerre auec la meſme ardeur & la meſme opiniaſtreté. Ainſi ils commencerent à courir l'Helleſpont, & rangerent ſoubs leur puiſſance la Ville de Byſance, & les autres Villes de cette coſte. De-là ils paſſerent en Carie, qu'ils attirerent pour la pluſpart à leur party, car la Ville de Caune qui auoit auparauant refuſé de ſe joindre auec eux, s'y joignit volontairement apres l'embraſement de Sardis. Tous les Cypriens meſme, excepté ceux d'Amathuſe, firent auec eux alliance de leur propre mouuement, & abandonnerent les Medes. Oneſile frere de Gorge, Roy de Salamine, fils de Cherſis, qui euſt pour ſon pere Sirome fils d'Euelthon, auoit pluſieurs fois auparauant ſollicité Gorge ſon frere de ſecoüer le joug, & de ſe retirer de l'obeyſſance de Darius; Et quand il euſt oüy dire que les Ioniens s'eſtoient reuoltez, il le preſſa de la meſme choſe auec plus d'ardeur & de vehemence que deuant. Mais voyant qu'il ne pouuoit rien gagner ſur l'eſprit de Gorge ſon frere, il eſpia le temps qu'il ſortiroit de la Ville auec les ſiens, & luy ferma auſſi-toſt les portes.

Gorge

Gorge se retira chez les Medes se voyant despoüillé de sa Ville; & alors Onesile qui s'en estoit rendu Maistre, persuada la reuolte aux Cypriens, & assiegea les Amathusiens, par ce qu'ils refuserent de se reuolter. Tandis qu'il assiegeoit Amathuse, Darius eust auis que Sardis auoit esté prise & bruslée par les Atheniens & par les Ioniens, & qu'Aristagoras Milesien, auoit esté l'auteur de cette expedition. Mais on raporte qu'aussi-tost qu'il eust receu cette nouuelle, il dit que les Ioniens n'estoient point coupables, sçachant bien qu'ils ne s'estoient point reuoltez par mespris qu'ils fissent de luy, & demanda seulement quelles gens estoient les Atheniens. On ne luy eust pas si-tost respondu, qu'il demanda vn arc & décocha vne fleche vers le Ciel en prononçant ces paroles, *O Iupiter, accorde-moy ie te prie, que ie me vange des Atheniens.* Apres qu'il eust parlé de la sorte, il cõmanda à vn des siens de luy dire toutes les fois qu'il se mettroit à table, *Souuenez-vous des Atheniens.* Quand il eust fait ce commandement, il fit venir deuant luy Histiée Milesien, qu'il retenoit en sa Court il y auoit long-temps, & luy parla en ces termes. *I'ay appris*, Histiée, *que celuy que vous auez laissé à Milet pour gouuerner en vostre absence fait contre moy des entreprises, & qu'il à persuadé aux peuples de l'autre costé de la Mer, de se joindre aux Ioniens, dont ie sçauray bien me vanger, & que mesme il les a sollicitez à m'enleuer la Ville de Sardis. Croyez-vous que cette action soit honneste? Et pourrois-je m'imaginer que toutes ces choses se fussent faites sans que vous y eussiez contribué de vos conseils? Faites donc desormais en sorte de ne me point donner de soupçons. Que me dites-vous, Sire*, respondit Histiée? *Vous pourriez-vous imaginer que j'eusse conseillé vne chose qui eust pû vous apporter le moindre subjet de fascherie? Quel auantage aurois-je pû pretendre de l'execution d'vn conseil si criminel, & dequoy aurois-je besoin, moy qui ay les mesmes choses que vous auez, & à qui vous faites l'honneur de communiquer vos secrets? Que si mon Lieutenant a fait les choses que vous dites, croyez qu'il a tout fait de luy-mesme, & qu'il n'y a esté porté que par luy-mesme. Mais certes i'ay bien de la peine à croire que les Milesiens & mon Lieutenant, ayent fait quelque entreprise contre vostre Estat. S'il est vray toutefois qu'ils ayent fait ce que l'on dit, & ce qu'on vous a rapporté, regardez si vous auez trauaillé pour le bien de vos affaires, en me retirant des Païs Maritimes pour me faire venir en cette Court. En effet les Ioniens n'ont fait voir la rebellion qu'ils meditoient il y auoit long-temps, que*

depuis qu'ils m'ont perdu de veuë ; & si j'eusse esté dans l'Ionie j'eusse bien empesché ce desordre & le sousleuement des Villes. Faites moy donc partir en diligence pour aller en Ionie, j'y r'establiray toutes choses dans l'estat ou elles estoient , & je mettray entre vos mains le Lieutenant de Milet, qui est l'auteur de toutes ces entreprises criminelles. Quand j'auray mis en effet mes parolles selon vos intentions, ie jure les Dieux protecteurs des Roys, que ie ne me dépoüilleray point de l'habit dont ie seray vestu en arriuant en Ionie, que ie n'aye rendu la grande Isle de Sardaigne , tributaire de vostre Couronne. Ces paroles d'Histiée estoient des paroles trompeuses, & cependant elles persuaderent Darius de le renuoyer. Il luy donna donc congé, & luy commanda de reuenir le trouuer à Suze aussi-tost qu'il auroit executé ses promesses. Tandis qu'on apportoit à Darius la nouuelle du mal-heur de Sardis; que ce Prince faisoit dessein de se vanger des Atheniens; qu'il parloit à Histiée; & qu'Histiée qu'il auoit congedié alloit du costé de la Mer, Onesile qui assiegeoit Amathuse, eust auis qu'Artybie Capitaine illustre entre les Perses, tenoit la route de Cypre auec vne grosse Armée de Perses. De sorte qu'il enuoya aussi-tost en Ionie pour appeller à son secours les Ioniens, qui ne consulterent pas long-temps sur ce subjet, & vindrent le trouuer auec vne grande flotte. En mesme temps les Perses trauerserent de la Cilicie, & vindrent par terre à Salamine, tandis que les Pheniciens se rendirent au Promontoire qu'on appelle les clefs de Cypre. Cependant ceux qui commandoient dans Cypre, firent assembler les Capitaines des Ioniens, & leur parlerent en ces termes. *Nous auons resolu de vous donner le choix de combattre contre les Perses ou contre les Pheniciens. Si vous voulez donc combattre sur terre contre les Perses, il est temps que vous sortiez de vos Vaisseaux, & que vous vous mettiez en bataille, affin que nous entrions dans ces mesmes Vaisseaux, & que nous combattions contre les Pheniciens. Que si au contraire vous voulez vous esprouuer contre les Pheniciens, cela est en vostre choix, vous deuez choisir l'vn ou l'autre, par ce qu'il est necessaire que nous joignons nos efforts pour remettre en liberté & la Cypre & l'Ionie. Nous auons esté enuoyez*, respondirent les Ioniens, *du commun consentement de toute l'Ionie pour deffendre la Mer, & non pas pour abandonner nos Vaisseaux, et combattre sur terre contre les Perses. Ainsi nous ferons nostre deuoir selon les ordres qui nous ont esté donnez. Quant à vous, le souuenir des mauuais traittemens que*

vous auez receu des Medes vous doit d'autant plus obliger de monstrer vostre courage & vostre vertu. Apres cette responce des Ioniens, on vid venir les Perses dans la Pleine de Salamine, & en mesme temps les Roys de Cypre mirent leurs troupes en bataille. Ils ordonnerent quelques Cypriens pour combattre les estrangers de l'Armée des Perses, & choisirent les meilleures troupes des Salaminiens & des Soliens, afin de s'opposer aux Perses. Onesile voulut marcher contre Artybie, General des ennemis, qui estoit monté sur vn cheual parfaittement instruit à se dresser contre les hommes armés qui venoient attaquer son Maistre. Mais ayant eu auis de cela, il dit à son Escuyer qui estoit sçauant dans la guerre, & qui n'auoit pas moins d'adresse que de courage, que le cheual d'Artybie estoit instruit à se dresser, & qu'auec les pieds & les dents il tuoit celuy contre lequel on le poussoit. *C'est pourquoy*, dit-il à son Escuyer, *prenez garde à faire l'vne de ces deux choses, ou à frapper le cheual ou Artybie: Pour moy*, respondit l'Escuyer, *ie suis prest à faire l'vn ou l'autre, & enfin tout ce que vous voudrez me commander. Ie vous diray toutefois ce que ie croy le plus honorable pour vous. Il me semble que la partie est bien faite d'vn Roy auec vn General d'Armée. Si vous en venez à bout, vous en receurez beaucoup de gloire, ou si vous mourez de la main d'vn si braue Capitaine, (ce que les Dieux ne permettent pas,) il me semble que vous aurez gagné la moitié de la victoire, & que vous ne mourez qu'à demy. Quant à nous qui sommes subjets & seruiteurs, nous deuons combattre auec des subjets & des seruiteurs comme nous. Au reste il ne faut point que vous apprehendiez le cheual de vostre ennemy, car ie vous assure qu'il ne se dressera iamais contre personne.* Il n'eust pas si-tost parlé, que les deux Armées de Mer & de Terre donnerent bataille; les Ioniens qui combattirent vaillamment en cette journée, l'emporterent sur les Pheniciens. Toutefois les Samiens monstrerent plus de courage que tous les autres, & eurent toute la gloire du combat. Mais quand les Armées de terre en furent venuës aux mains, & qu'Artybie eust poussé son cheual contre Onesile, Onesile frappa Artybie, comme il auoit esté resolu entre luy & son Escuyer, qui de son costé ne manqua pas de couper les jarrets du cheual d'Artybie, aussi-tost qu'il apperçeut qu'il les dressoit sur le bouclier de son Maistre. De sorte qu'Artybie & son cheual tomberent par terre d'vn mesme coup. Tandis que l'on combattoit de part

& d'autre, Stesenor Prince des Curiens, qui menoit d'assez grandes troupes vsa de trahison enuers ses gens, qu'on dit estre descendus des Argiens, & passa du costé des ennemis. Ceux de Salamine qui combattoient sur des chariots, firent en mesme temps la mesme chose, & cela fut cause que les Perses demeurerent vainqueurs des Cypriens. Ainsi les Cypriens furent mis en fuitte, & l'on en fit vn grand carnage. Il demeura entr'autres sur la place, Onesile fils de Chersis, qui auoit fait sousleuer les Cypriens, & le Roy des Soliens Aristocypre fils de Philocypre, que Solon Athenien estant arriué dans Cypre celebra dans ses vers par dessus tous les Roys de son siecle. Ceux d'Amathuse couperent la teste d'Onesile par ce qu'il les auoit assiegez, & l'apporterent dans leur Ville, où ils l'a pendirent sur les portes. Apres qu'elle y eust demeuré quelque temps, & que tout le dedans se fut consommé, vn rejetton de mousches à miel y entra, & l'a remplit de miel. Les Amathusiens consulterent sur ce subjet l'Oracle, qui leur fit responce qu'ils enterrassent cette teste, qu'ils fissent tous les ans des sacrifices à Onesile comme à vn Heros, & que par ce moyen ils verroient prosperer leurs affaires. Les Amathusiens obeyrent, & ont fait la mesme chose jusqu'à nostre siecle. Tous les Ioniens & les autres qui auoient combattu sur Mer proche de l'Isle de Cypre, ayant oüy dire qu'Onesile auoit esté desfait, & que toutes les Villes des Cypriens estoient assiegées excepté Salamine, que les habitans auoient renduë à Gorge son Roy, se retirerent promptement en Ionie. Soly fut la seule Ville de Cypre qui soustint long-temps vn siege, mais enfin apres y auoir employé cinq mois, les Perses s'en rendirent Maistres par le moyen des mines qu'ils firent par dessous les murs. Ainsi les Cypriens retournerent dans la seruitude, ayant joüy seulement vn an de la liberté. Cependant Daurises qui auoit espousé la fille de Darius, Hymées & Otanes, & tous les autres Chefs des Perses qui auoient aussi espousé les filles de Darius, poursuiuirent les Ioniens qui auoient porté la guerre à Sardis; & apres les auoir vaincus & repoussez dans leurs Vaisseaux, ils partagerent entr'eux toutes les Villes qu'ils auoient prises. Daurises marcha du costé des Villes qui sont sur les riuages de l'Hellespont, prit Dardane, Abyde, Percote, Lampsace, Pese, & n'employa qu'vn jour à la prise de chacune de ces Villes. Mais comme il alloit de Pese en la Ville de Parion, on luy apporta

nouuelle que les Cariens auoient fait alliance auec les Ioniens, & qu'ils auoient abandonné le party des Perses. Cela fut cause qu'il retourna, & que de l'Hellespont il fit marcher ses troupes du costé de la Carie. Mais deuant qu'il fut arriué, les Cariens furent aduertis de son dessein, & s'assemblerent en vn endroit qu'on appelle les Colones blanches, sur le fleuue Marsyas, qui coule de la contrée d'Hydrias, & se va perdre dans le Meandre. On proposa diuerses opinions dans cette assemblée, mais il me semble que la meilleure de toutes, fut celle de Pixodare fils de Mausole, qui auoit espousé la fille de Sinnesis, Roy de Cilicie. Il estoit d'auis que les Cariens passassent le Meandre, afin qu'ils n'eussent point de moyens de fuïr du combat, & qu'estant contraints de demeurer, la necessité de se deffendre leur donnast plus de hardiesse & de courage que la nature ne leur en a donné. Toutefois cette opinion ne fut pas suiuie, mais celle qui persuadoit de faire en sorte que les Perses eussent le Meandre à dos, affin que s'ils n'estoient pas les plus forts, & qu'ils se voulussent retirer, le fleuue s'opposast à leur chemin, & les empescha de se sauuer. Cependant les Perses trauerserent le Meandre, & parurent sur les riuages du fleuue Marsyas, où les Cariens donnerent combat, qui fut rude & long-temps opiniastré; mais enfin les Cariens furent contraints de ceder au grand nombre de leurs ennemis. Il mourut dans cette bataille deux mille Perses & dix mille Cariens, dont ceux qui se purent sauuer, se retirerent à Labranda, au Temple de Iupiter Militaire, qui est dans vn grand bois consacré & planté de planes. Ie diray en passant que les Cariens sont les seuls de tous les peuples que nous connoissons qui font des sacrifices à Iupiter surnommé Militaire. Quand il s'y furent donc reffugiez, ils tindrent conseil pour sçauoir par quels moyens ils asseureroient leur salut, & lequel estoit plus auantageux pour eux, ou de se donner aux Perses, ou d'abandonner entierement l'Asie. Comme ils deliberoient sur ce subjet, les Milesiens vindrent à leur secours accompagnez de leurs alliez. De sorte que les Cariens ayant changé de dessein, se preparerent vne autrefois à la guerre, & donnerent bataille aux Perses. Mais bien que ce combat eust duré plus long-temps que le premier, enfin les Cariens furent mis en fuitte, & il en demeura beaucoup sur la place, & principallement des Milesiens. Neantmoins cette desfaite n'osta pas le courage aux Ca-

riens, ils ne laisserent pas de reprendre les armes, de faire vne nouuelle Armée, & de combattre vne autrefois. Car aussi-tost qu'ils eurent appris que les Perses s'alloient emparer de leurs Villes, ils leur mirent des embuscades sur le chemin de Dase, où les Perses s'estant jettez de nuit, furent desfaits auec leurs Chefs, Caurises, Amorye, Sysamace, & Myrses fils de Gyges. Ibanolie fils de Milasse fut l'auteur & le Chef de cette entreprise, en laquelle les Cariéns se vangerent des Perses. Quant à Hymées, apres auoir aussi poursuiuy les Ioniens qui estoient venus faire la guerre à Sardis, il tourna du costé de la Propontide, & prit en Mysie la Ville de Cie. Mais quand il eust eu nouuelle que Daurises quittoit l'Hellespont pour aller en Carie, il quitta la Propontide, & mena son Armée vers l'Hellespont. Il prit tous les Eoliens qui habitent sur les Frontieres d'Ilion, il se rendit Maistre des Gergithes, qui estoient seuls des anciens Troyens, demeurez dans cette contrée. Mais ce fut là que ce Capitaine borna ses victoires, car apres auoir subjugué ces Peuples il mourut de maladie dans la Troade. Cependant Artaphernes Gouuerneur de Sardis, & Otanes qui estoit vn des trois Chefs des Armées de Darius, ayant esté ordonnez pour marcher contre les Ioniens & les Eoliens qui leur sont frontieres, prirent Clasomenes en Ionie, & dans Eolie la Ville de Cumes. Aristagoras qui auoit fait sousleuer l'Ionie, & qui auoit brouïllé toutes choses, ne pût receuoir cette nouuelle de la prise de ces Villes sans de grands ressentiments, & se laissa aller dans des transports dont il ne pût estre le Maistre. C'est pourquoy considerant qu'il ne pouuoit executer ses desseins, & qu'il ne pouuoit vaincre Darius, il fit assembler ses Partisans, leur remonstra qu'il valloit mieux se retirer secrettement de Milet que d'en estre chassez, & mit en deliberation s'ils deuoient aller en Sardaigne où à Myrcine, qu'Histiée auoit eu en don de Darius, & qu'il auoit fait reuestir de murailles. Mais Hecatée l'Historien fils d'Egesandre, n'estoit d'auis ny de l'vn ny de l'autre; il disoit que si on les chassoit de Milet, ils deuoient aller bastir vne Ville dans l'Isle de Lere, où ils demeureroient quelque temps, jusqu'à ce que l'occasion se presentast de retourner à Milet. Voila l'opinion d'Hecatée, mais Aristagoras, dont le sentiment estoit d'aller à Myrcine, l'emporta par dessus l'autre. Il laissa donc le gouuernement de Milet à Pythagoras, l'vn des plus apparans de la Ville; & ayant pris auec luy tous ceux qui voulurent le

ſuiure, il fit voile en Thrace, & ſe rendit Maiſtre du lieu où il auoit deſſein d'aller. Mais comme il en fut party, & qu'il aſſiegeoit vne Ville, il fut desfait auec les ſiens par les Thraces qui y eſtoient, & qui neantmoins s'eſtoient voulu rendre à compoſition.

Fin du Cinquieſme Liure.

HERODOTE.

LIVRE SIXIESME,

INTITVLE'

ERATO.

AINSI perit Ariſtagoras qui auoit fait reuolter l'Ionie. Quant à Hiſtiée Prince de Milet ayant obtenu ſon congé de Darius, il ſe rendit de Suze à Sardis. Lors qu'il y fut arriué Artaphernes Gouuerneur de cette Ville, luy demanda ſon opinion ſur la cauſe de la rebellion des Ioniens. Il fit reſponce qu'il n'en pouuoit rien dire; & comme s'il n'euſt rien ſçeu des choſes paſſées, il feignit de s'eſtonner de ce qu'on luy diſoit, & de tout ce qui auoit eſté fait. Mais Artaphernes qui conût bien qu'il vouloit diſſimuler, & qui auoit appris d'ailleurs la veritable cauſe de cette reuolte, *Hiſtiée*, luy dit-il, *nous ſçauons la verité de toutes choſes, vous auez fait ce ſoulier, & Ariſtagoras s'en eſt chauſſé.* Il n'en dit pas dauantage touchant cette rebellion; mais il en dit aſſez pour donner des

ſoupçons à Hiſtiée, qui commença à le redouter cõme vn homme inſtruit de toute l'affaire, de ſorte qu'il ſe deſroba dés la nuit ſuiuante, & prit ſon chemin vers la Mer. Ainſi il trompa Darius, car au lieu de reduire ſoubs ſon obeyſſance la grande Iſle de Sardaigne, comme il luy en auoit fait la promeſſe, il ſe fit Chef des Ioniens pour faire la guerre à Darius. Lorſqu'il fut arriué dans l'Iſle de Chio, les habitans ſe ſaiſirent de luy, & le mirent en priſon, s'imaginant que c'eſtoit vn eſpion que Darius auoit enuoyé dans leur Iſle. Mais quand ils eurent appris la verité de la choſe, & qu'il eſtoit ennemy de Darius, ils le mirent en liberté. Comme il euſt eſté interrogé par les Ioniens, pourquoy il auoit mandé à Ariſtagoras auec tant d'empreſſement qu'il ſe reuoltaſt contre Darius, puis que c'eſtoit à leur confuſion & à leur ruine, il ne leur en deſcouurit pas la veritable cauſe, mais il leur dit que Darius auoit reſolu de faire ſortir les Pheniciens de leur pays pour les faire venir dans l'Ionie, & de faire paſſer les Ioniens dans la Cilicie. Enfin il les aſſura que c'eſtoit là le ſubjet pour lequel il auoit eſcrit à Ariſtagoras. Le Roy neantmoins n'auoit rien reſolu de tout cela, mais Hiſtiée vouloit eſpouuanter les Ioniens.

Depuis il eſcriuit à quelques Perſes qui eſtoient à Sardis, & qui luy auoient auparauant teſmoigné quelque enuie de ſe reuolter, & enuoya ſes Lettres par vn certain perſonnage d'Atarne, nommé Hermippe. Toutefois Hermippe ne les rendit pas à ceux à qui elles s'adreſſoient, mais il les donna à Artaphernes, qui ayant appris par ce moyen toutes les trames que l'on faiſoit, commanda à Hermippe de les donner à ceux auſquels Hyſtiée les enuoyoit, & de luy apporter tout de meſme les reſponces que faiſoient les Perſes à Hyſtiée. Ainſi apres qu'Artaphernes euſt deſcouuert les entrepriſes que l'on formoit, il fit punir vn grand nombre de Perſes qui en furent trouuez coupables, & ces punitions causerent du trouble & du tumulte dans Sardis. Cependant Hyſtiée qui ſe vid priué de ſes eſperances, fut reconduit à Milet par les habitans de Chio, qu'il en auoit ſuppliez. Mais les Mileſiens qui eſtoient bien-ayſes d'eſtre deliurez de la domination d'Ariſtagoras, & qui auoient deſia goutté la liberté, ne purent ſe reſoudre de receuoir chez eux vn autre Maiſtre. Cela fut cauſe qu'Hyſtiée voulut forcer de nuit la Ville, mais il fut bleſſé par vn Mileſien, & repouſſé de ſa patrie. Il retourna donc dans l'Iſle de Chio, & par ce qu'il n'en pouuoit per-

ſuader les habitans de le ſecourir de leurs Vaiſſeaux, il paſſa de-là a Mitylene, & fit ſi bien enuers les Mityleniens qu'ils luy donnerent huict Galeres équippées en guerre, auec leſquelles il reprit le chemin de Byſance, & ſe tint caché en cette Mer, où il prenoit tous les Vaiſſeaux qu'il rencontroit, excepté ceux qui vouloient bien luy obeyr. Durant qu'Hiſtiée & ceux de Mitylene faiſoient ſur Mer toutes ces choſes, les Perſes faiſoient marcher contre Milet vne groſſe Armée de terre & de grandes forces nauales, car ils auoient aſſemblé toutes leurs troupes pour cette ſeule expedition, & ne faiſoient pas grand eſtat des autres Villes. Les Pheniciens entre les troupes nauales parurent prompts pour cette entrepriſe; & les Cypriens qui auoient eſté nouuellement ſubjugués, les Ciliciens & les Egyptiens marcherent auec eux dans cette guerre. Quand les Ioniens eurent eſté aduertis qu'ils venoient fondre contre Milet & ſe jetter dans l'Ionie, ils enuoyerent les principaux & les plus ſages d'entr'eux à l'aſſemblée generale, où il fut reſolu qu'on n'oppoſeroit point d'Armée de terre aux Perſes, que les Mileſiens feroient leurs efforts pour ſe deffendre & repouſſer l'ennemy de leurs murailles, mais qu'on deuoit faire vne Armée nauale auſſi forte qu'il ſeroit poſſible, & s'aſſembler au pluſtoſt auprez de Lada, qui eſt vne petite Iſle proche des Mileſiens, pour terminer ce different à la veuë de Milet par vne bataille nauale. Cette reſolution ayant eſté priſe, les Ioniens parurent dans leurs Vaiſſeaux prés de cette Iſle, accompagnez de tous les Eoliens qui habitent dans l'Eolie; & diſpoſerent leur Armée en cette maniere. On mit du coſté qui regardoit l'Orient les Mileſiens, auec quatre-vingts Voiles, ceux de Priene ſuiuoient auec vingt Vaiſſeaux, & apres eux on voyoit les Myuſiens auec trois Vaiſſeaux. Les Tejens eſtoient du meſme coſté auec dix-ſept Vaiſſeaux, & ceux de Chio auec cent. Les Erythreens auec huict Vaiſſeaux, & les Phoceens auec trois eſtoient vn peu plus auant, & les Leſbiens les ſuiuoient auec ſoixante & dix Vaiſſeaux. Les Samiens eſtoient du coſté de l'Occident, & faiſoient à part vne flotte de ſoixante Voiles. Cette Armée contenoit en tout, trois cens ſoixante-trois Vaiſſeaux Ioniens, mais du coſté des Barbares il y en auoit ſix cens. Neantmoins quand ils furent proches de Milet, & que toute leur Armée fut aſſemblée, les Chefs des Perſes ayant eu rapport de la multitude des Vaiſſeaux ennemis, douterent en quelque ſorte de la victoire, & craignirent de ne pou-

uoir prendre Milet, si auparauant ils ne se rendoient Maistres de la Mer. Ayant donc consideré l'importance de cette affaire, & apprehendant d'ailleurs d'estre mal-traittez de Darius s'ils n'auoient pas vn bon succez, ils firent assembler tous les Princes d'Ionie, qui ayant esté chassez de leurs Estats par Aristagoras Milesien, s'estoient retirez chez les Medes, & faisoient alors la guerre contre la Ville de Milet. Quand ils furent donc arriuez, ils leur parlerent en ces termes. *Ioniens,* dirent-ils, *si vous auez de l'affection pour le seruice du Roy, c'est aujourd'huy que vous en deuez donner vn tesmoignage. Il faut donc que chacun de vous fasse en sorte de retirer ses subjets du party qui s'est formé contre le Roy. Et pour en venir à bout, il faut leur promettre l'impunité & leur donner assurance qu'on ne les recherchera point pour leur reuolte; qu'on ne mettra le feu, ny dans leurs Temples ny dans leurs maisons, & qu'enfin on ne leur fera pas vn traittement plus mauuais qu'on leur a fait jusques icy. Que si au contraire ils refusent cette grace, & qu'ils en veulent venir à vne bataille, assurez-les de ces mal-heurs qui leur arriueront infailliblement; que nous les mettrons dans les fers, que nous ferons chastrer leurs garçons, que nous bannirons leurs filles chez les Bactriens, & que nous donnerons leur pays à d'autres peuples.* Apres ce discours des Perses, & aussi-tost que la nuit fut venuë, les Princes Ioniens enuoyerent vers leurs peuples pour leur faire cette declaration. Mais les Ioniens à qui l'on auoit enuoyé mespriserent ces menaces, & ne purent se laisser persuader à vne trahison, chacun ayant opinion que c'estoit à luy seulement à qui l'on adressoit ces paroles. Voila ce que firent les Perses aussi-tost qu'ils furent arriuez. Au reste en mesme temps que les Ioniens se furent assemblez prés de l'Isle de Lada, ils tindrent conseil, où plusieurs opinions furent proposées. Denis Capitaine Phoceen, parla de la sorte. *Enfin nous sommes venus à cette fascheuse extremité qu'il faut necessairement que nous soyons libres ou esclaues, si vous auez donc enuie d'éuiter les calamitez qui nous sont preparées: Si vous voulez triompher de vos ennemis, & demeurer libres par leur desfaite, il ne faut apprehender aucunes fatigues, mais il faut embrasser le trauail. Que si vous voulez vous monstrer lasches & prendre la fuitte, ie n'ay point d'esperance de vostre salut, & ne voy rien qui puisse empescher le Roy de Perse de se vanger de vostre reuolte. Ie vous conjure donc de me croire & de me suiure; & ie vous assure auec les Dieux & la Iustice qui sont de nostre costé, ou que les ennemis ne combattront pas,*

ou que nous en triompherons. Les Ioniens ayant oüy ces paroles, demeurerent dans le ſentiment de Denis, & reſolurent d'executer toutes les choſes qu'il propoſeroit. Ainſi ce Capitaine pour accouſtumer l'Armée au trauail, & l'a rendre plus capable d'vne bataille nauale, exerçoit à quelques heures du jour les deux flottes, tantoſt d'vne façon, tantoſt d'vne autre, pour apprendre à aſſaillir, à ſe deffendre, à s'aborder, à ſe meſler enſemble, à changer promptement de place, & l'accouſtumoit par ce moyen à toutes les choſes qui peuuent faciliter les victoires. Il faiſoit tenir les Vaiſſeaux à l'anchre le reſte du jour; & ſept jours durant il fit faire cét exercice aux Ioniens, qui luy obeyſſoient en tout, & executoient tous ſes ordres. Enfin apres le ſeptieſme iour les Ioniens qui n'eſtoient pas accouſtumés à ces trauaux, ſe ſentans abbatus par ces fatigues & par la chaleur du Soleil, commencerent à murmurer & à faire des plaintes. *Quel crime,* diſoient-ils, *auons-nous commis contre les Dieux pour ſouffrer tant de peines & tant de trauaux? Auons-nous perdu la raiſon de nous ſoubs-mettre ſi aueuglement à vn ſuperbe Phoceen, qui n'a amené que trois vaiſſeaux en cette guerre, & qui neantmoins nous commande, & nous tuë par des trauaux inſupportables? Deſia pluſieurs d'entre nous ſont tombez malades, & les autres n'attendent pas vne fortune plus auantageuſe. Ne vaudroit-il pas mieux endurer toute autre choſe que ces indignitez & ces fatigues? Ne vaudroit-il pas mieux attendre en repos la ſeruitude ſi nous deuons eſtre eſclaues, que de ſouffrir les choſes preſentes? Ne nous laiſſons donc pas gourmander dauantage, & n'obeyſſons pas plus long-temps à cét inſolent.* Depuis qu'ils eurent tenu entr'eux ces paroles, perſonne ne voulut plus luy obeyr, mais ils ſe retirerent à l'ombre ſoubs les tentes qu'ils tendirent dans l'Iſle, & ne voulurent point en ſortir ny retourner à leurs exercices. Comme les Chefs des Samiens virent ce deſordre des Ioniens, ils crurent qu'il eſtoit à propos pour eux de receuoir les conditions que leur propoſoient les Perſes, & qu'Ajax leur auoit fait ſçauoir par vn homme exprez. Il les faiſoit prier de la part des Perſes d'abandonner le party des Ioniens, veu principallement qu'il leur eſtoit impoſſible de vaincre Darius, & qu'ils ſçauoient bien que quand ils auroient preſentement desfait l'Armée nauale du Roy, il en feroit dans peu de temps venir vn autre cinq fois plus grande. Ils prirent dont l'occaſion auſſi-toſt qu'ils virent que les Ioniens refuſoient de rentrer dans leur deuoir; & cru-

rent que c'estoit faire vn grand gain dans cette guerre, que de conseruer leurs maisons & leurs Temples. Quant à Ajax qui conduisit cette trame, & qui fit parler aux Samiens, il estoit fils de Syloson, dont le pere s'appelloit aussi Ajax. Il estoit Prince de Samos,& en auoit esté despouïllé par Aristagoras comme les autres Princes d'Ionie. Au reste lors que les Pheniciens eurent commencé à marcher contre les Ioniens, & que les Ioniens se furent disposez en croissant, enfin on donna la bataille, mais ie ne sçaurois dire au vray qui furent ceux d'entre les Ioniens,qui combattirent vaillamment ou qui se monstrerent lasches, par ce que les vns en rejettent la faute sur les autres. Toutefois on dit que les Samiens ayant mis leurs voiles au vent, se retirerent du combat, comme il auoit esté conuenu entr'eux & Ajax, & qu'ils s'en allerent tous à Samos, excepté dix Vaisseaux qui demeurerent, par ce que les Pilotes ne voulurent pas obeïr aux Chefs des Samiens. Cette action fut cause qu'il fut ordonné dans le conseil general des Samiens, qu'on érigeroit vn monument comme à des personnes illustres, à la gloire de ceux qui estoient demeurez, & qu'on graueroit leurs noms sur le marbre, à commencer de leurs ancestres, pour laisser vn tesmoignage de leur valeur & de leur vertu. On void encore ce monument dans vne place publique. Les Lesbiens voyant que les Samiens qui estoient proches d'eux auoient pris la fuitte, imiterent cette lascheté, & firent la mesme chose que les Samiens. Enfin la meilleure partie des Ioniens ne monstra pas plus de courage, & entre ceux qui demeurerent & qui combattirent en hômes de cœur, il n'y en eust point de plus mal-traittez que ceux de Chio, par ce qu'ils ne voulurent point se monstrer perfides, & qu'ils ne s'espargnerent point dans cette bataille. Ils auoient, comme j'ay desia dit, amené cent Vaisseaux à cette guerre, sur chacun desquels il y auoit entr'autres Soldats, quarante Citoyens d'élite ; & bien qu'ils eussent reconnu que la pluspart de leurs alliez estoient des traistres, & qu'ils abandonnoient leur party, toutefois ils estimerent qu'ils feroient vne action indigne d'eux s'ils imitoient cette lâcheté. De sorte qu'auec le petit nombre qui leur estoit demeuré, ils se jetterent auec furie au trauers des ennemis, & combattirent si vaillamment qu'ils se rendirent Maistres de plusieurs Vaisseaux ennemis ; & apres auoir perdu quelques-vns des leurs, ils se retirerent en leur pays auec ceux qui leur estoient demeurez. Comme ils tenoient en se retirant la route de Mycale, ils furent

ſuiuis par l'ennemy, & d'autant que les Vaiſſeaux qui auoient eſté rompus ne pouuoient aller ſi viſtes, on acheua de les rompre, & ceux qui eſtoient dedans s'en retournerent par terre. Eſtans arriuez de nuit dans le pays d'Epheſe, ils prirent le chemin de la Ville, où les femmes celebroient alors la feſte de Cerés. Mais les Epheſiens qui les virent entrer armez dans leur pays & qui ne ſçauoient rien de leur infortune, les prirent pour des rauiſſeurs qui venoient enleuer leurs femmes. De ſorte qu'ils coururent tous enſemble au deuant d'eux, & desfirent ceux de Chio, qui perirent par cette auanture. Quant à Denis Phoceen, lors qu'il vid que les affaires des Ioniens eſtoient deſeſperées, enfin ayant pris trois Vaiſſeaux des ennemis il ſe retira de la meſlée. Toutefois il ne s'en alla pas à Phocée, par ce qu'il ſe doutoit bien qu'elle ſeroit ſaccagée auec le reſte de l'Ionie. Mais il alla droit en Phenicie, d'où apres auoir pillé quelques Vaiſſeaux marchands, & pris de grandes ſommes d'argent, il fit voile en Sicile, & de là il alloit eſcumer la Mer, & faiſoit des brigandages, non pas veritablement ſur les Grecs, mais ſur les Carthaginois & les Thoſcans. Cependant les Perſes qui auoient vaincu les Ioniens en vne bataille nauale, aſſiegerent Milet par Mer & par Terre; & apres auoir miné ſoubs les murs, & s'eſtre ſeruis de toutes ſortes de machines de guerre, ils l'a prirent du coſté de la Citadelle, huit ans apres la reuolte d'Ariſtagoras, & l'a ruinerent entierement, ſuiuant vn Oracle qui auoit eſté rendu contre cette Ville. Car comme les Argiens eſtoient à Delphes pour conſulter l'Oracle ſur la fortune de leur Ville, on receut vne reſponce qui regardoit en commun les Mileſiens & les Argiens. Veritablement elle s'adreſſoit directement aux derniers, mais elle ſe rapportoit auſſi aux autres. Nous parlerons de ce qui concerne les Argiens quand l'occaſion s'en preſentera, & pour ce qui regarde les Mileſiens il eſtoit tel.

O Ville de Milet, alors tu ſeruiras
A des gens infinis, de proye & de repas.
Tes femmes laueront par la meſme auanture
Les pieds d'vn aduerſaire à longue cheuelure;
Et par le bon ſuccez qu'auront tes deſtructeurs
Mon Temple reçeura d'autres adorateurs.

Les Mileſiens reſſentirent donc l'effet de cét Oracle, car la

plusparr d'entr'eux furent tuez par les Perses qui portoient de longs cheueux; leurs femmes & leurs enfans furent emmenez comme le butin de la guerre, & le Temple de Didyme, & la Chappelle qui estoit proche de l'Oracle furent bruslez & mis en cendre. On pilla aussi les thresors qui y estoient, & dont nous auons desia fait mention. Tous les Milesiens que l'on prit furent sauuez du pillage & amenez à Suse, d'où le Roy Darius sans les mal-traitter autrement, les enuoya dans vne Ville appellée Ampe, qui est située sur la Mer rouge, & que trauerse le fleuue Tigris, en s'allant perdre dans la Mer. Les Perses garderent pour eux les terres qui sont à l'entrée de Milet, & tout ce qu'il y a de plat pays; & donnerent les Montagnes aux Cariens du Promontoire de Pedase, pour y bastir & les habiter. Au reste les Sybarites ne rendirent pas la pareille aux Milesiens qui estoient si mal-traittez par les Perses, bien que les Milesiens leur eussent autrefois donné vn refuge dans Scydre & Laos, lors qu'ils eurent esté chassez de leur Ville. En effet Sybaris ayant esté pillée par les Crotoniates, tous les jeunes hommes de Milet se firent razer la teste, & tesmoignerent vn dueïl extréme, car de toutes les Villes dont nous auons oüy parler, il n'y en a jamais eu qui ayent eu entr'elles vne alliance plus estroite. Mais les Atheniens n'imiterent pas les Sybarites, & monstrerent le ressentiment qu'ils auoient du Sac de Milet par plusieurs tesmoignages, & principallement en ce qu'ils parurent tous en larmes dans la representation de la prise de cette Ville, dont Phrynice auoit fait vne Tragedie. Enfin pour donner vne nouuelle marque de leur douleur, ils condamnerent ce Poëte à vne amande de mille drachmes, comme s'il eust renouuellé leurs propres douleurs, & deffendirent de joüer dauantage cette Tragedie. Ainsi la Ville de Milet fut ruinée. Les riches Samiens n'approuuerent pas l'action que leurs Chefs auoient faite en faueur des Medes, mais apres la bataille nauale ils assemblerent leur conseil, & deuant qu'Ajax leur Prince arriuast, ils resolurent de se retirer de leur pays, & d'aller habiter ailleurs, pour n'estre pas contraints en demeurant à Samos d'estre les esclaues des Medes & d'Ajax. En ce temps-là les Zancleens qui sont des Peuples de Sicile enuoyerent en Ionie, & comme ils auoient enuie d'auoir chez eux vne Ville d'Ioniens, ils les firent solliciter de venir habiter sur le beau riuage qui est dans la Sicile, du costé qui regarde la Thoscane. Les Samiens furent seuls des Ioniens qui accepterent cette offre,

fre, & qui se refugierent en Sicile auec les Milesiens, qui s'estoient sauuez du sac de leur Ville. Comme ils tenoient la route de Sicile, ils vindrent prendre terre chez les Locres Epizephyriens, que pendant les Zancleens auec leur Roy appellé Scythes, estoient occupez au siege d'vne Ville Siciliene, qu'ils vouloient entierement ruiner. De sorte qu'Anaxilée Prince de Rhege, grand ennemy des Zancleens, vint trouuer les Samiens, & leur persuada qu'il leur estoit plus auantageux de se jetter dans la Ville de Zancle, qui estoit alors sans hommes & sans deffence, que d'aller fonder vne Ville sur le beau riuage; & ainsi les Samiens s'emparerent de Zancle. Les Zancleens ayant appris cette nouuelle, reuindrent pour reprendre leur Ville, & appellerent à leur secours Hippocrate, Prince de Gele, qui estoit leur allié. Mais aussi-tost qu'il fut venu auec vne Armée pour les secourir, il fit prendre Scythes Roy des Zancleens & Pythogene son frere comme deserteurs de leur Ville, & les relegua tous d'eux en la Ville d'Inice. Quant aux habitans de Zancle il les abandonna aux Samiens, à condition qu'on luy donneroit la moitié des meubles, & des esclaues qui se trouueroient dans la Ville, & qu'il auroit encore pour son partage tout ce qui estoit à la campagne. Il prit aussi pour esclaues plusieurs Zancleens, dont il en liura trois cens des principaux & des plus considerables aux Samiens pour les faire mourir, mais ils ne voulurent pas cõmettre vne si grande inhumanité. Enfin Scythes Roy des Zancleens, s'enfuït d'Inice dans Himere, & de là il passa en Asie, & alla trouuer Darius qui le jugea le plus juste & le plus raisõnable de tous les Grecs qui s'estoient rendus en sa Court. Car apres auoir obtenu du Roy ce qu'il demandoit, & qu'il fut reuenu en Sicile, il s'en retourna chez Darius en Perse, où il mourut heureux & dans vne extréme vieillesse. Ainsi les Samiens deliurez de la subjetion des Perses, se rendirent sans peine Maistres & souuerains de Zancle, qui est vne grande & belle Ville.

Apres la bataille qui fut donnée pour la conqueste de Milet, les Pheniciens par l'ordre des Perses remenerent à Samos Ajax, fils de Syloson, comme pour le recompenser des grands uices qu'il leur auoit rendus & de la peine qu'il auoit euë dans cette guerre. Cette Ville fut la seule de toutes celles qui s'estoient reuoltées contre Darius dont il ne brusla ny les maisons ny les Temples, par ce que dans le combat naual elle auoit abandonné ses alliez. Aussi-tost que les Perses eurent pris Milet

ils s'emparerent de la Carie, où quelques Villes se rendirent volontairement, & quelques-autres furent prises de force.

Cependant comme Histiée Milesien qui séjournoit à Bisance, prenoit & pilloit les Vaisseaux Marchands Ioniens qui reuenoient du Pont Euxin, on luy apporta nouuelle de ce qui auoit esté fait à Milet. C'est pourquoy ayant donné la charge des affaires qu'il auoit dans l'Hellespont, à Bisalle fils d'Apollophanes d'Abyde, il fit voile à Chio, accompagné des Lesbiens; & par ce qu'on ne luy vouloit point donner de secours, il combattit contre les habitans de cette Isle, en vn lieu appellé le pays-bas, & en tailla en pieces vn grand nombre. Quelque temps apres il se rendit Maistre du reste que la guerre auoit fatiguez & affoiblis. Mais comme les grands mal-heurs qui doiuent désoler les Villes & les Nations sont ordinairement annoncez par quelques présages, il en arriua d'estranges aux habitans de Chio deuant leur calamité. La premiere fut, que de cent jeunes hommes qu'ils auoient enuoyé à Delphes, il n'en reuint que deux, & que tous les autres moururent de peste. Et vn peu deuant la bataille nauale, le plancher d'vne maison tomba sur des enfans qui apprenoient à lire, & de six vingts qui y estoient, il en demeura seulement vn. C'estoit sans doute quelque Dieu qui leur donnoit ces présages de leurs mal-heurs, en effet on donna bien-tost cette bataille nauale qui entraisna apres elle la destruction de leur Ville. Histiée estant donc en suitte arriué auec les Lesbiens, n'eust pas beaucoup de peine à subjuguer les peuples de Chio, qui estoient desia abbatus par les calamitez precedentes. Il marcha de là contre Thase auec de grandes troupes d'Ioniens & d'Eoliens; mais durant qu'il assiegeoit cette Ville il fut aduerty que les Pheniciens estoient partis de Milet, & qu'ils alloient faire la guerre dans le reste de l'Ionie. Il leua donc le siege de Thase, & passa à Lesbos auec toutes ses troupes. Et de là par ce que son Armée auoit peur, il trauersa dans la Prouince d'Aturne, soubs pretexte toutefois de faire prouision de bleds dans ce pays & dans les campagnes du Cajque, qui est vn fleuue de la Misie. Il y auoit d'auanture en cette contrée vn Perse nommé Harpage, qui conduisoit vne grande Armée, il donna combat à Histiée aussi-tost qu'il eust pris terre, le prit vif, & tailla en pieces la meilleure partie de ses troupes. Or Histiée fut pris de cette façon, tandis que les Grecs combat-

toient auec opiniaſtreté contre les Perſes dans la Prouince d'Atarne, auprés d'vn lieu appellé Malene, la Caualerie des Perſes vint fondre auec impetuoſité ſur les Grecs qui prirent en meſme temps la fuite. De ſorte qu'Hiſtiée qui ne s'imaginoit pas que le Roy le dût faire mourir pour cette faute, ſe laiſſa prendre pour ſe conſeruer la vie. Car comme il fuyoit, & qu'il eſtoit preſque entre les mains d'vn Perſe qui luy alloit perçer le corps, il luy cria en langue Perſane qu'il eſtoit Hiſtiée Mileſien. Certes ie croy que ſi on l'euſt amené vif à Darius, il ne l'euſt pas traité auec rigueur, & qu'il luy euſt pardonné ſa faute. Mais de peur qu'il ne ſe ſauuaſt par la fuite, ou qu'il deuint vne autrefois en conſideration auprés du Roy, Artaphernes Gouuerneur de Sardis, & Harpage qui l'auoit pris, le firent mettre en croix à Sardis, & enuoyerent ſa teſte à Darius. Ce Prince ayant appris cette nouuelle en teſmoigna du meſcontentement, blaſma ceux qui auoient commis cette action, de n'auoir pas amené Hiſtée vif, & commanda que ſa teſte fut lauée & nettoyée, & qu'on luy donnaſt ſepulture comme aux reliques d'vn homme qui l'auoit bien ſeruy, & qui auoit obligé les Perſes.

Les troupes nauales des Perſes qui auoient leur quartier d'Hyuer aux enuirons de Milet, prirent l'année d'apres ſans beaucoup de difficulté, toutes les Iſles proches de la terre, comme Chio, Leſbos, Tenede ; & à meſure qu'ils les prenoient ils en enfermoient les peuples comme dans vn filet. Car en ſe donnant la main les vns aux autres, ils faiſoient vne grande bande, qui trauerſoit du coſté du Septentrion vers le Midy ; & marchant ainſi par toute l'Iſle, ils chaſſoient les habitans deuant eux, & enfin ils les enueloppoient. Ils prirent de la meſme ſorte des Villes Ionienes dans la terre ferme, ſi ce n'eſt qu'ils n'y enuelopperent pas les hommes comme ils auoient fait dans les Iſles, car cela leur eſtoit impoſſible. Ce fut-là que les Chefs des Perſes teſmoignerent qu'ils n'auoient pas fait aux Ioniens de vaines menaces, lors que l'on commença la guerre, & que les deux Camps eſtoient les vns deuant les autres. Car auſſi-toſt qu'ils ſe furent rendus Maiſtres des Villes, ils en choiſirent les plus beaux jeunes hommes, & en firent autant d'Eunuques ; Ils enuoyerent au Roy les plus belles filles, & outre cela ils mirent le feu dans les Villes & dans les Temples. Ainſi les Ioniens furent mis pour la troiſieſme fois en ſeruitude,

premierement par les Lydiens,& deux fois depuis par les Perses. Leur Armée nauale estant partie d'Ionie,subjugua tous les pays qui sont à la gauche de ceux qui nauigent sur l'Hellespont, car ils auoient desia reduit soubs leur puissance tout ce qui est à la droite dans la terre ferme. Or ce qu'il y a de l'Hellespont dans Europe, est la Chersonnese, où sont plusieurs Villes, c'est Perinthe ; ce sont plusieurs Villes de Thrace, comme Selybrie & Bysance. Mais les Bysantins & les Chalcedoniens qui sont de l'autre costé, n'attendirent pas l'arriuée de l'Armée nauale des Pheniciens, ils abandonnerent leurs Villes, se retirerent plus auant dans le Pont Euxin, & y bastirent la Ville de Mesambrie. Cependant les Pheniciens mirent le feu dans les Villes dont je viens de parler, tournerent du costé de Preconnese & d'Artace; & apres y auoir mis aussi le feu, ils retournerent dans la Chersonnese, pour ruiner les autres Villes qu'ils n'auoient pas ruinées dans leur premiere expedition. Car dans leur premier voyage ils n'auoient pas seulement approché de Cyzique, par ce que les habitans de cette Ville auoient esté desia reduits soubs la puissance de Darius, par Ebares fils de Megabyses, Gouuerneur de Dascyle. Les Pheniciens se rendirent Maistres de toutes les autres Villes de la Chersonnese, excepté de Cardie, dont Miltiades fils de Cimon, & petit fils de Stesagoras, auoit esté Prince jusques alors. Car Miltiades fils de Cypsele, les auoit auparauant gagnées en cette maniere. Les Dolonces peuples de Thrace, qui occupoient cette Chersonnese, se voyant affoiblis & tourmentez par la guerre que leur faisoient les Absynthiens, enuoyerent leurs Roys à Delphes pour consulter l'Oracle sur cette guerre. La Pythie leur fit responce, qu'ils priassent celuy qui le premier au sortir du Temple, les inuiteroit de prendre logement chez luy, d'amener en leur païs vne Colonie. Alors les Dolonces sortans du Temple, prirent le chemin qu'on nomme Sacré, passerent au milieu des Phoceens & des Beotiens, & voyant que personne ne les inuitoient à loger, ils tournerent du costé d'Athenes. En ce temps-là Pisistrate y auoit veritablement toute la puissance, & neantmoins Miltiades fils de Cypsele y auoit aussi de l'authorité. Ce Miltiades estoit d'vne maison illustre, qui descendoit à la prendre dans sa premiere origine, d'Eaque & d'Egine, mais elle auoit esté faite Atheniene, & celuy qui l'auoit le premier establie dans Athenes se

nommoit Philée, fils d'Ajax. Comme Miltiades estoit donc vn jour à la porte de son Palais, & qu'il vid passer les Dolonces, dont les habits & les armes n'estoient pas à la mode du pays, il les appella sans les connoistre; & lors qu'ils s'en furent approchez, il les inuita de prendre logement chez luy; & leur fit les presens qu'on fait ordinairement aux estrangers. Quand ils furent entrez dans la maison, où ils furent receus auec toute sorte d'humanité, ils luy descouurirent l'Oracle qui leur auoit esté rendu, & le prierent de mettre en execution la responce du Dieu. Miltiades n'eust pas si-tost entendu ce discours qu'il en fut persuadé; & comme il s'ennuyoit de la domination de Pisistrate, il se resolut aysément de partir. Mais auparauant il fit à Delphes vn voyage, pour apprendre de l'Oracle s'il feroit les choses dont les Dolonces le prioient. Ainsi par le commandement de l'Oracle, Miltiades fils de Cypsele, qui auoit auparauant remporté le prix aux jeux Olympiques dans vn chariot à quatre cheuaux, fit voile auec les Dolonces, mena auec luy tous les volontaires d'Athenes, & quand il fut arriué dans le pays, il fut creé Roy par ceux qui l'auoient amené. Il commença son regne par vne muraille qu'il fit faire à l'entrée de l'istme de la Chersonnese, depuis la Ville de Cardie iusqu'à Pactye; pour fermer aux Absynthiens le passage par où ils pourroient entrer dans le pays. Cét istme a trente-six stades de largeur; & depuis cét endroit la Chersonnese a de longueur quatre cens stades. Miltiades ayant donc fermé par ce moyen l'entrée de la Chersonnese, & voyant qu'il estoit en seureté du costé des Absynthiens, fit premierement la guerre à ceux de Lampsace, mais ceux de Lampsace luy mirent vne embuscade sur le chemin, & le prirent vif. Cresus Roy de Lydie, qui aymoit Miltiades, ayant appris cette nouuelle, leur manda par des Courriers qu'ils renuoyassent ce personnage, & les menaça s'ils ne le renuoyoient, de les traiter comme des Pins. Ceux de Lampsace furent en peine de ce que vouloit dire Cresus par cette menace, mais enfin vn des plus vieux d'entr'eux l'ayant à peine comprise, leur en donna l'intelligence, & leur dit que le Pin estoit le seul de tous les arbres qui ne repousse point, & qui meurt entierement quand il a esté coupé. C'est pourquoy redoutant Cresus ils deliurerent Miltiades, & le renuoyerent. Il fut donc sauué par le moyen de Cresus, & depuis mourant sans enfans, il

donna ſon Royaume & ſes richeſſes à Steſagoras, fils de Cimon ſon frere vterin. Les Peuples de la Cherſonneſe luy font des ſacrifices comme à leur fondateur, & à certains temps ils font en ſon honneur des Tournois & des jeux Gymniques, où il n'eſt pas permis à ceux de Lampſace de paroiſtre. Durant la guerre que l'on continua contr'eux, Ariſtagoras mourut auſſi ſans enfans, apres auoir eſté bleſſé à la teſte d'vn coup de hache que luy donna dans le Senat vn fugitif, qui feignoit d'auoir abandonné ſon pays, mais qui eſtoit en effet venu pour le tuer. Apres la mort de Steſagoras, les Piſiſtratides enuoyerent dans la Cherſonneſe auec vn Vaiſſeau, Miltiades fils de Cimon & frere de Steſagoras, pour y prendre la conduitte des affaires. Et comme ſi les Atheniens n'euſſent pas eſté coupables de la mort de Cimon ſon pere, dont nous parlerons en quelque autre endroit, il leur rendit de grands ſeruices, & en receut de grandes reconnoiſſances. Quand Miltiades fut arriué dans la Cherſonneſe, il ne ſortit point de ſa maiſon, & ne bougea de ſa chambre pour pleurer la mort de Steſagoras ſon frere ; Et lors que les habitans de la Cherſonneſe eurent ſçeu le dueïl que faiſoit Miltiades, tous les principaux du pays s'aſſemblerent de tous coſtez ; & ſe preſenterent deuant luy, pour pleurer auec luy la mort de ſon frere. Mais ils ne furent pas ſi-toſt arriuez qu'il les fit mettre priſonniers. Il ſe rendit par ce moyen Maiſtre abſolu de la Cherſonneſe, ayant touſiours auprés de luy cinq cens Auxiliaires pour ſa garde, & eſpouſa Egeſipyle, fille d'Olore Roy de Thrace. Comme il eſtoit tout nouueau dans la Cherſonneſe, il luy ſuruint bien-toſt apres ſon auenement à la Couronne, de plus faſcheuſes affaires qu'il n'en auoit eu auparauant, car dans la troiſieſme année de ſon regne il fut contraint de prendre la fuite, & n'oſa pas attendre les Scythes Nomades, qui eſtoient deſia ſur ſes frontieres, & qui marchoient contre luy auec toutes leurs troupes, à la ſuſcitation de Darius. Neantmoins lorſqu'ils ſe furent retirez, les Dolonces le reſtablirent. Trois ans apres ayant eu nouuelle que les Pheniciens s'eſtoient jettez dans Tenedos, il fit voile à Athenes de la Ville de Cardie, auec cinq Vaiſſeaux qu'il fit remplir de toutes les choſes precieuſes qu'il pût ramaſſer. Mais comme il tenoit ſa route vers la Mer noire, & qu'il auoit deſia paſſé la Cherſonneſe, il fut attaqué par l'Armée nauale des Pheniciens, & ſe ſauua dans Imbre auec quatre de

ſes Vaiſſeaux. Quant à l'autre Vaiſſeau qui eſtoit commandé par Metioche, fils aiſné de Miltiades qui eſtoit né d'vne autre femme que de la fille d'Olore Roy de Thrace, il fut pris par les Pheniciens qui le ſuiuirent. Les Pheniciens ayant appris que le Capitaine de ce Vaiſſeau eſtoit fils de Miltiades, l'amenerent deuant le Roy, & s'imaginerent par ce moyen luy faire vne choſe agreable, & en auoir de grandes reconnoiſſances, par ce qu'il auoit eſté d'auis dans le conſeil des Ioniens qu'ils eſcoutaſſent les Scythes, quand ils prierent les Ioniens de rompre le Pont, & de ſe retirer en leur pays. Toutefois quand on euſt preſenté Metioche à Darius, loing de luy faire de mauuais traitemens, il le combla de toutes ſortes de biens. Il luy donna vne maiſon & des terres. Il luy fit meſme eſpouſer vne fille de Perſe, dont il euſt des enfans qui ſont reputez pour Perſes. Au reſte Miltiades apres ſon départ de l'Iſle d'Imbre, & durant toute cette année les Perſes ne firent aucune entrepriſe au deſauantage des Ioniens, au contraire ils les traiterent auec toute ſorte d'humanité. En cette meſme année, Artaphernes Gouuerneur de Sardis manda les Ambaſſadeurs des ennemis, & obligea les Ioniens de s'accorder enſemble, affin qu'ils ne ſe fiſſent plus d'injures, qu'ils ſe rendiſſent juſtice les vns aux autres, & qu'ils ceſſaſſent de ſe mal-traitter par des voleries & des brigandages. Apres cét accord des Ioniens, il diuiſa leur pays par Paraſanges, qui valent trente ſtades parmy les Perſes, & impoſa ſur chaque terre vn tribut que l'on payoit à Darius, & qui s'eſt payé juſqu'à noſtre temps preſque de la meſme façon qu'il auoit eſté eſtably par Artaphernes. Ainſi toutes choſes furent appaiſées, & tous les differends ſe terminerent.

Au reſte ſur le commencement du Printemps, le Roy ayant reuoqué tous les Chefs & tous les Gouuerneurs, Mardonius fils de Gobrias qui eſtoit encore jeune & nouuellement marié, auec Artozeſtre fille de Darius, ſe rendit vers la Mer auec de grandes troupes de Mer & de Terre. Et quand il fut arriué dans la Cilicie auec ſon Armée, il monta ſur vn Vaiſſeau, & fit voile auec ſa flotte, tandis que les autres Capitaines conduiſirent dans l'Helleſpont l'Armée de Terre. Apres que Mardonius euſt coſtoyé toute l'Aſie, & qu'il fut arriué dans l'Ionie, il fit vne choſe qui doit ſembler eſtrange aux Grecs qui ne peuuent croire que dans l'aſſemblée des ſept Perſes, Otanes

persuada d'establir dans la Perse la Democratie. Car Mardonius establit dans toutes les Villes le gouuernement populaire, & chassa tous les Souuerains. Apres cela il tira droit vers l'Hellespont, où ayant fait vne grande Armée nauale, & leué vne grande Armée de Terre, il fit passer ces troupes par dessus l'Hellespont, & prit son chemin par l'Europe, du costé d'Eretrie & d'Athenes. Ces Villes estoient veritablement le pretexte de son voyage, mais en effet il auoit dessein de se rendre Maistre d'autant de Villes Greques qu'il luy seroit possible. En effet il subjugua les Thasiens auec ses troupes nauales sans qu'ils fissent resistance ; & auec ses troupes de Terre il assubjettit les Macedoniens outre ceux qui estoient desia assubjettis, car il auoit desia reduit soubs sa puissance toutes les nations qui sont parmy les Macedoniens. Au partir de Thase cette Armée nauale alla jusques à Acanthe sans perdre la terre de veuë, & d'Acanthe voulant tourner vers le Mont Athos, l'on dit qu'il s'esleua vn vent impetueux du costé du Septentrion, qui l'a mit entierement en desordre. Il poussa quantité de Vaisseaux contre les rochers de cette Montagne, il y en eust trois cens de perdus, & plus de vingt mille hommes y perirent, les vns furent deuorez par les bestes, les autres ne sçachans pas nager furent noyez; Quelques-vns furent perdus contre les rochers, car la Mer est fort dangereuse en cét endroit; vne grande partie mourut de froid; enfin voila l'auanture de cette Armée nauale. Quant à Mardonius qui auoit campé dans la Macedoine auec ses troupes de terre, il fut attaqué de nuit par les Bryges, qui sont des peuples de Thrace, il perdit dans cette suprise grand nombre des siens, & luy-mesme fut blessé. Cependant ils ne purent éuiter d'estre vaincus & assubjettis par les Perses, car Madonius ne sortit point de cette contrée qu'il ne les eust rangez soubs sa puissance. Enfin apres qu'il les eust subjuguez il se retira auec son Armée, à cause de la perte qu'il auoit receuë sur terre par la surprise des Bryges, & à cause de celle qu'il auoit soufferte prés du Mont Athos, & qui estoit sans doute la plus grande. Ainsi cette Armée retourna en Asie, n'ayant pas revssi fort heureusement dans ses entreprises. L'année suiuante Darius enuoya chez les Thasiens, que leurs voisins accusoient de mediter vne reuolte; & leur commanda de faire abattre leurs murailles, & de faire passer leurs Vaisseaux à Abdere. Car durant qu'ils estoient assiegez par Histiée Milesien, ils n'espargnerent point les richesses

chesses qu'ils auoient en abondance pour faire bastir de grands Vaisseaux, & pour fortifier leur Ville. En effet ils receuoient de grands reuenus de leurs terres & de leurs minieres, qui leur rendoient chaque année la valeur de quatre-vingts talens d'or, & ils n'en tiroient gueres moins des autres choses. Enfin ils auoient vn si grand reuenu que s'ils n'eussent point payé de tributs, ils eussent retiré de leurs terres & de leurs minieres, la valeur de deux cens talens, & quelquefois de trois cens. I'ay veu toutes ces minieres, mais celles que trouuerent les Pheniciens, qui peuplerent auec Thase l'Isle qui prit son nom de ce Phenicien, me semblent bien plus dignes d'admiration. Ces minieres de Thase que trouuerent les Pheniciens, sont entre deux endroits qu'on appelle Enyres & Cenires, & à force de les foüiller on a renuersé vne grande Montagne vis à vis de la Samothrace.

Les Thasiens abbatirent donc leurs murailles par le commandement de Darius, & enuoyerent leurs Vaisseaux à Abdere. Apres cela Darius qui vouloit sonder les Grecs, & sçauoir s'ils luy feroient la guerre, ou s'ils se soubmettroient à sa puissante, enuoya des Herauts de tous costez dans la Grece, pour demander en son nom la terre & l'eau. Il enuoya en mesme temps dans les Villes Maritimes qui luy estoient tributaires, & y fit bastir de longs Vaisseaux, & d'autres capables de porter des cheuaux. Pendant qu'on faisoit ces preparatifs, plusieurs Villes Greques de la terre ferme, accorderent à Darius ce qu'il leur fit demander par ses Herauts; les Insulaires firent la mesme chose, & tous les autres à qui Darius fit demander la terre & l'eau, & les Eginetes mesme les imiterent. Mais les Atheniens ne furent pas satisfaits de ce procedé, & s'imaginerent que les Grecs s'estoient rendus aux Perses, à dessein de se joindre auec eux pour faire la guerre à Athenes. C'est pourquoy ils embrasserent librement cette occasion qui se presentoit contre les Eginetes, & allerent à Sparte les accuser d'auoir trahy toute la Grece, par l'accord qu'ils auoient fait auec les Perses. Sur cette delation, Cleomenes Roy de Sparte fils d'Anaxandride, alla en Egine auec dessein de faire prendre les principaux auteurs de cette action. Mais comme il les faisoit chercher, les autres Eginetes parlerent pour eux, & principallement Crius fils de Polycrite, qui luy fit sçauoir que s'il emmenoit quelques-vns des

Eginetes il s'en repentiroit bien-tost, par ce qu'il ne faisoit pas cette recherche par le consentement des Spartiates ; mais comme ayant esté gagné pat l'argent des Atheniens, & qu'autrement il fut venu auec l'autre Roy de Sparte pour faire prendre les coupables. Et certes Crius ne luy parloit de la sorte que par les ordres de Demarate qui luy auoit escrit sur ce subjet. Cleomenes en partant d'Egine luy demanda son nom, il luy respondit qu'il s'appelloit Crius, c'est à dire Belier ; Et Cleomenes luy dit alors, Crius ie te conseille de faire bien ferrer tes cornes, car tu auras à heurter vn grand ennemy. Cependãt Cleomenes fut accusé dans Sparte par Demarate fils d'Ariston qui estoit aussi Roy des Spartiates, mais d'vne maison vn peu moindre. Neantmoins elle n'estoit inferieure qu'en ce que la maison d'Euristene qui estoit l'aisné, estoit plus considerable, mais au reste ils venoient tous deux d'vne mesme soucke. Au reste les Lacedemoniẽs qui ne veulent demeurer d'accord auec aucuns Escriuains, disent qu'ils n'ont iamais esté amenez dans le pays qu'ils habitent par les enfans d'Aristodeme, mais par Aristodeme regnant qui estoit fils d'Aristomaque, & petit fils de Cleodée dont le Pere s'appelloit Hyllus ; Que quelques temps apres la femme d'Aristodeme nommée Egine, fille, disent-ils, d'Antesion, fils de Tisamene, dont le Pere estoit fils de Polynice, & s'appelloit Tersandre, eust deux enfans gemeaux, & qu'Aristodeme mourut de maladie aussi-tost qu'ils furent nez ; Que les Lacedemoniens ayant assemblé le Conseil, esleurent suiuant leurs Loix l'aisné de ces deux enfans pour leur Roy, mais que comme ils ne sçauoient lequel prendre des deux, parce qu'ils estoient semblables en toutes choses, ils demanderent à la Mere lequel estoit l'aisné des deux ; Que la Mere leur respõdit qu'elle n'en sçauoit rien, voulant peut-estre, comme il est bien vray-semblable qu'ils regnassent tous deux ensemble : De sorte que les Lacedemoniens enuoyerent à Delphes consulter l'Oracle sur ce sujet, & que la Pythie leur fit responce qu'ils prissent pour leurs Roys ces deux enfans, mais qu'ils rendissent plus d'honneur à l'aisné. Apres cette responce, les Lacedemoniens ne furent pas moins en peine pour reconnoistre l'aisné : Et comme ils estoient dans cette inquietude, vn Messenien nommé Panite les aduertit de prendre garde, lequel des deux la Mere laueroit & allaiteroit le premier, & que s'ils apperçeuoient qu'elle agit tousiours de la mesme sorte, & qu'elle donnast tousiours au mesme ses premiers soins, & ses premieres

caresses, ils auroient trouué ce qu'ils cherchoient; Que si au contraire elle traittoit tantost l'vn & tantost l'autre le premier, ils auroient vne marque éuidente qu'elle ne connoissoit pas elle-mesme l'aisné de ses enfans, & qu'ils deuoient chercher vne autre voye pour le connoistre. On dit que les Spartiates suiuant l'auis de ce Milesien, obseruerent la mere des deux enfans d'Aristodeme, sans qu'elle prit garde qu'on l'obseruoit; & que quand ils eurent remarqué celuy à qui la mere sembloit faire plus d'honneur qu'à l'autre en le leuant le premier, & en l'allaitant de mesme; ils prirent cét enfant comme l'aisné, le firent nourrir aux despens du public, luy donnerent le nom d'Eurystene, & au plus jeune celuy de Procles; Que ces deux enfans estans deuenus hommes, ne s'accorderent jamais ensemble durant tout le cours de leur vie, & que cette mauuaise intelligence a esté hereditaire en leurs descendans. Il n'y à de tous les Grecs que les Lacedemoniens qui rapportent ces choses, mais il faut que ie dise en cét endroit ce que disent sur ce sujet tous les Grecs, comme d'vn commun consentement. Ils disent donc auec raison que tous les Roys des Doriens iusqu'à Persée fils de Danaé qui fut engendré d'vn Dieu, ont esté Grecs, & que dés ce temps-là ils estoient comptez entre les Grecs. Or i'ay dit jusqu'à Persée, & ie n'ay pas pû remonter plus haut, par ce qu'on ne donne point au pere de Persée le nom d'vn homme mortel, comme au pere d'Hercule celuy d'Amphytrion: C'est pourquoy ie pense auoir parlé raisonnablement quand i'ay dit iusqu'à Persée. Mais depuis Danaé fille d'Acrise, en remontant aux premiers Roys, on trouuera sans doute que les Princes Doriens sont descendus des Egyptiens. Voila ce que disent les Grecs de la genealogie des Roys de Sparte. Que s'il en faut croire les Perses, Persée qui estoit Assyrien fut fait Grec, mais ses ancestres ne furent pas Grecs. Car il ne faut point icy parler des ancestres d'Acrise; tous les Grecs demeurent d'accord qu'ils n'ont iamais eu d'alliance auec eux, & qu'ils estoient Egyptiens. Mais c'est assés parlé sur ce subjet: Puis que les autres ont dit que les premiers Roys des Doriens estoient Egyptiens, ie n'en parleray pas dauantage, & ie me contenteray de faire mention de ce que les autres n'ont pas dit. Les Spartiates ont attribué à leurs Roys ces priuileges & ces honneurs, qu'ils seroient les Prestres de Iupiter Lacedemonien, & de Iupiter Celeste; Qu'ils auroient droit de faire la guerre à tous les peuples qu'il leur

plairoit, & qu'aucun Lacedemonien ne les en pourroit empescher sans se rendre criminel & sacrilege. Comme ils partoient les premiers dans les expeditions de guerre, ils en reuenoient aussi les derniers. Ils ont pour la garde de leurs personnes cent hommes d'élite. Toutes les fois qu'ils vont à la guerre, il leur est permis de sacrifier autant de bestes qu'ils veulent, & ils en prennent toutes les peaux. Voila pour ce qui concerne les choses militaires, & voicy les priuileges dont ils joüissent durant la paix. Quand on fait des sacrifices & des festins publics, les Roys sont les premiers assis à table; ils sont seruis les premiers, & on leur presente de toutes les viandes que l'on y sert deux fois autant qu'aux autres citoyens. Ils font dans les sacrifices & dans les autres occasions, les effusions du vin, & ont les despoüilles de toutes les bestes immolées. On leur donne à chacun aux despens du public, le premier & le septiesme iour de chaque mois autant de bestes qu'il en faut pour faire vn sacrifice à Apollon. On leur donne aussi à chacun vne mine de farine, & vne quarte de vin à la mesure du pays, & dans les spectacles & dans les jeux publics, ils sont separez des autres, & ont les premieres places. Il leur est permis d'establir à leur fantaisie des personnes de la Ville pour receuoir les Estrangers, & de prendre chacun deux Pythies, qui sont des hommes que l'on enuoyoit à Delphes pour consulter l'Oracle, & qui sont nourris comme les Roys au despens du public. Quand les Roys ne se trouuent pas dans les repas, on leur enuoye vn demy boisseau de farine, & vne certaine mesure de vin, mais quand ils s'y trouuent auec les autres, on leur donne toutes choses doubles; Et lors que les particuliers les inuitent à manger, ils leur rendent les mesmes honneurs. Ils sont obligez de prendre garde aux deuinations qui se font, & d'en faire part à leurs Pythies. Ils ont seuls le pouuoir de marier les filles heritieres, si le pere ne leur a destiné personne pour mary. Ils donnent ordre que les chemins publics soient bien entretenus, & si quelqu'vn veut adopter quelque personne, il faut que ce soit en la presence des Roys. Ils assistent quand il leur plaist au Senat, qui est composé de vingt-huict vieillards; Et quand ils n'y viennent pas, les deux Senateurs qui leur sont plus proches joüissent du priuilege des Roys, ils ont deux ballotes* outre la leur. Voila les priuileges que la Republique de Sparte accorde aux Roys durant leur vie, & voicy les honneurs qu'on leur rend apres qu'ils

* *Deux voix.*

ſont morts. On enuoye des Courriers par tout le pays de Lacedemone pour faire ſçauoir leur mort. Alors les femmes courent par toutes les ruës des Villes auec des chaudieres qu'elles frappent, & tandis que cela ſe fait, il faut qu'il ſorte de chaque maiſon deux perſonnes libres, homme & femme qui lamentent, & qui faſſent voir ſur eux toutes les marques d'vn dueïl extréme; & l'on impoſe de grandes peines à ceux qui y manquent. Enfin les Lacedemoniens obſeruent dans les funerailles de leurs Roys les meſmes choſes que les Barbares Aſiatiques, & les autres nations Barbares. Quand vn Roy des Lacedemoniens eſt mort, vn certain nombre d'habitans de tout le pays de Lacedemone ſont contraints de ſuiure le corps ayant la poictrine nuë; excepté ceux de la Ville de Sparte, & lors que pluſieurs milliers de ces peuples, & meſme des Spartiates ſe ſont aſſemblez hommes & femmes peſle meſle, ils ſe découpent le front, font de grands cris & de grands gemiſſemens, & diſent touſiours que le dernier Roy eſt le meilleur de tous les Roys. Que ſi l'vn de leurs Roys meurt à la guerre, ils portent ſon effigie ſur vn lit de parade, & dix iours durant apres qu'on l'a mis dans la ſepulture, toutes les affaires ceſſent, les Magiſtrats ne vont point au Palais, & toutes choſes ſont en dueïl. Ils ont cela de conforme auec les Perſes, que le ſucceſſeur du Roy qui vient de mourir, acquitte les debtes de tous les Spartiates qui deuoient quelque choſe au feu Roy, ou au public; & chez les Perſes le Roy qui ſuccede à vn autre, remet à toutes les Villes le tribut qu'elles debuoient, quand le Prince eſt mort. Les Lacedemoniens ont auſſi cela de commun auec les Egyptiens, que les Trompettes, les Meneſtriers & les Cuiſiniers des Roys ſuccedent touſiours aux Charges de leurs peres, de ſorte qu'vn Meneſtrier engendre vn Meneſtrier, vn Cuiſinier vn Cuiſinier, & vn Trompette vn Trompette: Et perſonne pour excellent qu'il ſoit en ces arts, ne les peut iamais ſupplanter, mais au contraire ils ſont inuiolablement maintenus dans l'exercice de leurs peres.

Mais pour en reuenir à Cleomenes, tandis qu'il eſtoit en Egine, & qu'il trauailloit pour le bien de toute la Grece, Demarate l'accuſoit dans Sparte, non qu'il voulut fauoriſer les Eginetes, mais par la haine qu'il luy portoit. De ſorte que Cleomenes eſtant de retour d'Egine, mit toutes choſes en vſage afin de le dépoüiller du Royaume. Autrefois Ariſton Roy de Sparte, ne pou-

uant auoir d'enfans de deux femmes qu'il auoit espousées, & sçachant que le deffaut n'estoit pas en luy, en espousa vne troisiéme, & l'espousa de cette façon. Il auoit prés de luy vn Spartiate qui estoit son confident, il s'en seruoit en toutes choses plustost que de pas vn des citoyens; Et ce confident auoit vne femme qui de laide qu'elle estoit, estoit deuenuë fort belle. En effet sa Nourrice voyant qu'elle estoit si mal-faite & si difforme, & que son pere & sa mere qui estoient fort riches auoient vn extréme déplaisir de la laideur de leur fille, s'auisa de la porter tous les iours au Temple d'Helene, qui est en vn lieu qu'on appelle Terapné, au dessus du Temple d'Apollon. Toutes les fois qu'elle y portoit cette petite fille, elle se mettoit deuant le Simulachre de la Deesse, & l'a prioit d'oster à son nourrisson sa difformité & sa laideur. Comme elle sortoit vn iour du Temple, on dit qu'vne certaine femme se presenta deuant elle, qu'elle luy demanda ce qu'elle portoit entre ses bras, & que quand elle luy eust respondu qu'elle portoit vn enfant, elle l'a pria de le monstrer. La Nourrice refusa, par ce que les parens luy auoient deffendu de le monstrer à personne. Mais cette femme la pressa, & luy dit qu'il falloit necessairement qu'elle le vid. Et alors la Nourrice considerant qu'elle auoit vne si grande passion de voir son enfant, ne fit plus difficulté de le monstrer. Cette femme ayant donc regardé la petite fille, luy mit la main sur la teste, & asseura qu'elle seroit vn jour la plus belle de toutes les filles de Sparte. On dit que depuis ce temps-là elle commença peu à peu à se despoüiller de sa premiere forme, & que son visage se reuestit des attraits & des charmes qui l'a firent depuis aymer. Quant elle fut en âge d'estre mariée, on l'a donna en mariage à Agete fils d'Alcide qui estoit confident d'Ariston. Mais comme elle estoit parfaitement belle, elle donna bien-tost dans les yeux d'Ariston, qui s'auisa de cette inuention pour l'auoir. Il dit vn jour à ce confident qui l'auoit espousée, qu'il auoit enuie de luy donner ce qu'il choisiroit de plus precieux entre tous ses biens & ses tresors, pourueu que de son costé il voulut luy faire la mesme promesse. Agete qui ne se doutoit pas que le Roy qui estoit marié eust dessein sur sa femme accepta cette condition, & s'y obligea par serment. Aussi-tost Ariston luy donna le choix de ce qu'il auoit de plus precieux; & quant a luy qui auoit aussi la liberté de prendre ce qu'il luy plairoit entre les biens d'Agete, il

demanda qu'on luy amenast sa femme. Agete se voulut deffendre,&dit queveritablemẽt il auoit promis toutes choses,mais qu'il auoit creu que sa femme en estoit exceptée, toutesfois comme il s'estoit obligé par serment, & qu'il se vit surpris par l'artifice du Roy, il permit que sa femme luy fut donnée. Ainsi Ariston ayant repudié sa seconde femme, espousa cette troisiesme qui accoucha de Demarate bien-tost apres, & deuant que les dix mois fussent accomplis. Ariston qui estoit dans le Palais auec les Ephores quand on luy apporta la nouuelle de l'accouchement de sa femme, considerant le temps qu'il l'auoit espousée, jura que cét enfant n'estoit pas à luy. Mais les Ephores entendans cela, n'en firent pas grand estat sur l'heure mesme, & cependant quand cét enfant fut deuenu grand, Ariston se repentit de la parole qu'il auoit dite, parce qu'alors il croyoit certainement que l'enfant estoit de luy. On luy donna le nom de Demarate, parce que deuant sa naissance le peuple de Sparte auoit fait des vœux & des prieres, afin qu'Ariston qui estoit le plus estimé de tous les Roys qui auoient commandé iusques alors dans Lacedemone, eust des enfans qui pussent regner quelque jour. Peu de temps apres, Ariston mourut & Demarate luy succeda, mais il estoit destiné que la parole du Pere despoüilla le fils d'vn Royaume, & que Cleomenes s'en seruit dans les reproches qu'il fit contre Demarate, qui auoit premierement fait retirer d'Eleusine l'Armée des Lacedemoniens, & qui depuis auoit fait la mesme chose, lors que Cleomenes marchoit contre les Eginetes qui tenoient le party des Medes. C'est pourquoy Cleomenes fit tous ses efforts pour se vanger de Demarate. Il gaigna pour ce sujet Leutychide fils de Menaris qui estoit de mesme maison que Demarate; & s'accommoda auec luy, à condition que s'il le pouuoit faire Roy, il l'accompagneroit dans l'expedition des Eginetes. Or Leutychide estoit deuenu ennemy mortel de Demarate, parce que comme il estoit prest d'espouser Percale fille de Chilon, fils de Demarmene, Demarate empescha ce mariage par artifice, rauit à Leutychide cette fille qui luy auoit esté promise, & la retint pour sa femme. Il conjura donc alors à la suscitation de Cleomenes contre Demarate; il dit qu'il n'estoit pas Roy legitime des Lacedemoniens puis qu'il n'estoit pas fils d'Ariston, qu'il confirma par serment ce qu'il disoit; & produisit en tesmoignage la parole d'Ariston, qui auoit juré lors qu'on luy apporta la nouuelle

de l'accouchement de sa femme que l'enfant n'estoit pas à luy. Leutychides persistant donc sur cette parole, soustenoit que Demarate n'estoit pas fils d'Ariston, & partant qu'il ne regnoit pas à Sparte legitimement. Il amena pour tesmoins les Ephores, qui auoient entendu ce qu'auoit dit Ariston; & enfin comme ce different eust esté esmeu, les Spartiates resolurent d'enuoyer à Delphes pour sçauoir de l'Oracle si Demarate estoit fils d'Ariston. Mais Cleomenes qui vouloit faire reüssir sa trame, & que la Pythie luy seruit en son dessein, sans toutefois qu'elle y pensast & qu'elle peust descouurir son artifice, gaigna vn certain Cobon fils d'Aristophante, homme de grande autorité dans la ville de Delphes, & l'obligea de persuader à Perialle qui estoit la superieure des Prestresses d'Apollon, de dire les choses que souhaitoit Cleomenes. Ainsi la Pythie respondit à ceux qui auoient esté enuoyez pour consulter l'Oracle, que Demarate n'estoit pas fils d'Ariston. Toutesfois on descouurit quelque temps apres cette fourbe; Cobon fut contraint de fuyr de Delphes; & Perialle fut dépoüillée de sa dignité. On vsa donc de ces artifices pour oster le Royaume à Demarate. Il se retira depuis chez les Medes par la honte & par le déplaisir qu'il eust, de n'assister que comme Magistrat aux jeux Gymniques des enfans de Sparte, luy qui auparauant y assistoit comme Roy. Car comme il estoit vn jour à ce spectacle, Leutychides qui auoit esté esleu Roy en sa place, luy enuoya demander par vn valet à dessein de se mocquer de luy, s'il y auoit grand plaisir d'estre Magistrat & Officier de ville apres auoir esté Roy. Demarate qui ne peust souffrir cette demande injurieuse, respondit qu'il auoit esprouué l'vn & l'autre, & non pas Leutychide, mais que bien-tost cette demande causeroit aux Spartiates, ou de grands maux, ou de grands biens. Apres auoir fait responce, il sortit de l'assemblée, s'estant caché le visage, & retourna en sa maison, ou il immola vn bœuf à vn Iupiter; & quand il l'eust immolé, il manda sa mere, à qui il tint ces paroles en luy mettant entre les mains les entrailles de l'Hostie. *Ie vous conjure*, dit-il, *& par les autres Dieux, & par Iupiter nostre Dieu domestique que ie touche, de me dire la verité. Ie vous conjure donc de ne rien dissimuler, & de me dire qui est mon Pere. Car entre les reproches que Leutychides m'a faits, il a dit que vous estiez grosse quand vous espousastes Ariston; Et d'autres qui parlent plus insolemment disent qu'vn Muletier vous a connuë, & qu'enfin ie*
suis

suis son fils. C'est pourquoy ie vous conjure en presence des Dieux de ne me rien cacher de la verité, car si vous auez fait ce que l'on dit, vous n'estes pas seule, & vous auez beaucoup de Compagnes. On dit mesme dans Sparte qu'Ariston estoit impuissant, & que s'il eust esté capable d'engendrer, il eust eu des enfans de ses autres femmes. Demarate parla ainsi, & sa Mere luy fist cette responce: *Mon fils,* dit-elle, *puisque vous me priez auec tant d'ardeur de vous dire la verité, ie ne vous cacheray rien, & vous diray les choses comme elles sont. La troisiesme nuit apres qu'Ariston m'eust espousée, ie vis entrer dans ma chambre vn fantosme qui luy ressembloit, & qui apres auoir couché auec moy, me mit sur la teste des couronnes qu'il portoit, & se retira en mesme temps. Aussi-tost Ariston me vint trouuer, & me voyant des couronnes sur la teste, il me demanda qui me les auoit données; Ie luy respondis que c'estoit luy-mesme, & comme ie vis qu'il le nioit, ie l'en asseuray autant qu'il me fut posible par mes sermens, & luy dis qu'il auoit tort, & qu'il me faisoit vn outrage de nier cela, veu qu'vn peu auparauant il m'estoit venu trouuer, & qu'apres auoir eu ma compagnie, il m'auoit luy-mesme donné ces couronnes. Ariston voyant que j'asseurois auec tant de confiance, & de fermeté ce que ie luy disois, iugea aussi-tost qu'il y auoit dans cette auanture quelque chose de diuin; en effet on trouua que ces couronnes auoient esté tirées du sepulchre d'vn Heros appellé Astrobace qui est proche de la porte du Palais. Les deuins mesme asseurerent que c'estoit ce Heros qui estoit venu me trouuer. Voilà, mon fils, la verité que vous vouliez sçauoir de moy. Ainsi vous estes fils d'vn Heros, & Astrobace est vostre Pere; ou bien vous estes fils d'Ariston, car enfin vous fustes conçeu en cette mesme nuit. Pour ce qui concerne ce que vos ennemis alleguent contre vous, que quand on apporta à Ariston la nouuelle de vostre naissance, il dit en la presence de beaucoup de monde que vous n'estiez point son fils, parce que les dix mois n'estoient pas encore expirez, c'est vne raison entierement vaine & ridicule, & cette parole luy eschappa par le peu de connoissance qu'il auoit de pareilles choses. Car enfin les femmes accouchent quelquefois au septiesme mois, souuent au neufiesme, & toutes n'attendent pas le dixiesme mois. Pour moy, mon fils, j'accouchay de vous au septiesme mois; Et Ariston mesme reconnut bien-tost apres qu'il auoit lasché cette parole par imprudence, & sans consideration. Ne croyez donc pas ce que l'on dit au desauantage de vostre naissance, car ie vous asseure que tout ce que vous auez entendu de moy est veritable. Au reste ie ne diray*

rien du Muletier, ſinon que c'eſt à faire aux femmes de Leutychides, & de ceux qui me ſont des reproches ſi hônteux, de leur engendrer des enfans de Muletiers. Cette femme parla de la ſorte, & Demarate ayant entendu ſon diſcours, fit prouiſion de ce qui eſt neceſſaire pour vn voyage, ſous pretexte de vouloir aller à Delphes afin de conſulter l'Oracle, & s'en alla en Elide. Les Lacedemoniens qui eurent ſoupçon qu'il vouloit prendre la fuitte, coururent apres, mais Demarate eſtoit deſia paſſé d'Elide en Zacynthe, où les Lacedemoniens le ſuiuirent, & le prirent auec ſon train. Toutesfois ils ne l'emmenerent pas, parce que les Zacynthiens ne le voulurent pas permettre; De ſorte qu'il paſſa de là en Aſie, où il fut magnifiquement receu par Darius, qui luy donna des terres & des Villes. Ainſi Demarate ſe retira en Aſie; & euſt cette triſte fortune luy qui eſtoit ſi illuſtre parmy les Lacedemoniens, par ſes conſeils & par ſes actions, & pour auoir remporté le prix aux jeux Olympiques dans la courſe du chariot à quatre cheuaux, ce qui n'eſtoit iamais arriué à pas vn des Roys de Sparte.

Leutychides fils de Menaris qui auoit eſté fait Roy en la place de Demarate, euſt vn fils nommé Zeuxideme, que quelques-vns des Spartiates appellerent * Ciniſque. Ce Zeuxideme ne fut pas Roy de Sparte, car il mourut deuant ſon Pere, & laiſſa vn fils nommé Archideme. Leutychides ayant perdu ſon fils, eſpouſa vne ſeconde femme nommée Eurydamé qui eſtoit ſœur de Menie, & fille de Diactoris, mais il n'en euſt aucuns enfans maſles, il en euſt ſeulement vne fille nommée Lampito, qu'il donna luy-meſme en mariage à Archideme fils de Zeuxideme. Au reſte, Leutychides ne demeura pas long-temps Roy de Sparte, & ſa mort vangea bien-toſt Demarate de ſon infortune. Car comme il alloit faire la guerre en Theſſalie, & qu'il luy eſtoit facile de ſe rendre Maiſtre de tout le pays, il ſe laiſſa corrompre par argent. De ſorte qu'ayant eſté ſurpris comme il auoit encore cét argent entre les mains, il fut appellé en Iugement, mais il ſe déroba de Sparte, où ſa maiſon fut raſée, & mourut enfin à Tegée où il s'eſtoit refugié.

** Petit Chien.*

Mais Cleomenes voyant que l'entrepriſe qu'il auoit faite contre Demarate luy auoit heureuſement ſuccedé, prit auſſitoſt Leutychides auec luy; & comme il eſtoit viuement animé contre les Eginetes à cauſe de l'affront qu'il en auoit receu, il leur alla faire la guerre. Les Eginetes ayans ſçeu que les deux

Roys venoient contre eux, ne jugerent pas à propos de leur faire resistãce. De sorte que les Roys en choisirẽt dix des plus cõsiderables d'entre eux par la naissance & par les richesses, parmy lesquels estoit Crius fils de Polycrite, & Casembe fils d'Aristocrate, qui auoient beaucoup de pouuoir & d'authorité; & les enuoyerent dans le pays d'Attique, & les donnerent en depost aux Atheniens qui estoient grands ennemis des Eginetes. Apres cette expedition Cleomenes qui redoutoit les Spartiates, parce que la fraude dont il s'estoit seruy contre Demarate, estoit découuerte, se retira dans la Thessalie, & de là ayant passé dans l'Arcadie, il commença à faire de nouuelles entreprises, sollicita les Arcades contre Sparte, & les obligea par serment de le suiure par tout ou il les voudroit conduire. Il auoit mesme fait dessein d'en emmener les principaux dãs la Ville de Nonacris, afin de les contraindre de jurer par les eaux du Stix. Car les Arcades disent qu'il y a dans cette Ville de l'eau du Stix, qu'elle y sort goutte à goutte d'vne roche, & qu'elle tombe dans vn bassin qui est fait en rond, & qui est enuironné de murailles. Quand les Lacedemoniens eurent esté auertis des desseins de Cleomenes, ils commencerent à craindre pour eux-mesmes, & le r'appellerent à Sparte dans sa premiere dignité. Mais il ne fut pas si-tost reuenu qu'il perdit le sens, & tomba dans vne manie, dont il auoit esté auparauant attaqué. Aussi-tost que quelqu'vn des Spartiates se presentoit deuant luy, il luy donnoit de son Sceptre sur le visage. C'est pourquoy ses parens le firent lier voyant qu'il faisoit des choses si indignes, & qu'il estoit deuenu furieux. Ce Prince se sentant traité de la sorte, & ayant remarqué vn iour que ses Gardes s'estoient retirez, & qu'il n'en estoit demeuré pres de luy qu'vn seul, il luy demanda son espée, mais comme le Garde l'eust refusée, Cleomenes le menaça, & enfin ce Garde qui n'estoit qu'vn lasche Esclaue, estonné des menaçes du Prince, luy mit son espée entre les mains. Alors Cleomenes commença à se deschirer les jambes, & de là continüant iusques aux cuisses, & des cuisses iusques aux hanches, enfin il se deschira le ventre & mourut dans cette espouuantable action. La pluspart des Grecs estiment qu'il receut cette punition pour auoir corrompu la Pythie, & l'auoir fait parler contre Demarate. Les Atheniens disent qu'il fut puny de ce chastiment, parce que quand il fut entré dans Eleusine, il pilla le Temple des Dieux. Les Argiens soustiennent que ce fut à

cause qu'il fit couper la teste aux Argiens qui s'estoient refugiez dans le Temple d'Argos apres le combat, & que par mespris il auoit fait mettre le feu dans vn bois sacré, car comme il consultoit l'Oracle de Delphes, il luy fut respondu qu'il prendroit Argos. C'est pourquoy il fit passer ses troupes de Spartiates sur le riuage du Fleuue d'Erasine, qui vient, dit-on, du Lac de Stymphale, qui se cachant dans vn gouffre, se remonstre vn peu apres dans Argos, & est appellé Erasine. Quand donc Cleomenes fut arriué sur ce Fleuue, il luy fit vn Sacrifice, & lors qu'il vid que les entrailles de l'Hostie ne luy promettoient point de bons succez du trajet de ce Fleuue, il dit qu'il en sçauoit bon gré à Erasine, qui ne vouloit pas trahir les siens, mais que pourtant les Argiens n'auroient pas sujet de se réjoüir. Aussi-tost il leua son Camp, & de-là il vint en Thyrée, ou ayant immolé vn Taureau à la Mer, il fit passer ses troupes sur des Vaisseaux dans le pays de Tirynthe, & de Nauplie. Les Argiens ayant receu cette nouuelle, furent iusqu'à la Mer au deuant d'eux, pour les empescher d'approcher, & quand ils furent proche de Tyrinthe en vn lieu nommé Sipie, ils camperent vis à vis des Lacedemoniēs, & assez proche de leur Armée. Veritablement ils ne craignoient pas d'en venir à vne bataille, & de combattre ouuertement, mais ils craignoient la surprise & les stratagemes, parce que la responce que la Pythie auoit rendu en commun, & à eux, & aux Milesiens, leur donnoit cette apprehension. Cét Oracle estoit conçeu en ces termes.

Lors que la femme triomphante
Vaincra l'homme & le chassera,
Lors que d'vne gloire esclattante
Dans Argos elle brillera,
Les Argiennes en allarmes
Répandront tout autant de larmes
Que le plus grand deüil en répand:
Et diront les races futures,
Qui connoistront tant d'auantures,
Vn Arc a tué le serpent.

Toutes ces choses qui estoient desia arriuées aux Argiens, leur firent peur. C'est pourquoy ils resolurent d'escouter la trompette des ennemis, & de faire eux-mesmes toutes les choses dont elles donnerent signal parmy les Lacedemoniens. Cleomenes ayant

remarqué cela, commanda aux siens qu'au lieu de se mettre à table quand la trompette sonneroit, ils prissent les armes, & se tinssent prests pour marcher contre les Argiens. Les Lacedemoniens obeïrent, se jetterent sur les Argiens qui disnoient, parce que la trompette auoit sonné le disner, en tuerent sur le champ vne grande partie, & vn plus grand nombre encore dans la Forest d'Argos, où ils s'estoient retirez comme en vn asile. Voicy comment il y proceda durant qu'ils pensoient y estre en seureté. Apres qu'il eust appris leurs noms de quelques Argiens deserteurs, qui s'estoient rendus dans son Camp, il enuoya vn trompette dans ce bois pour appeller par leurs noms ces Argiens qui s'y estoient fortifiez, & leur faire dire qu'il les receuroit à rançon, qui est limitée pour chaque teste par tout le Peloponese, à deux mines d'argent. Ainsi Cleomenes fit tuer cinquante Argiens, à mesure qu'il les faisoit appeller, & cachoit leur mort aux autres qui estoient dans le Temple, & qui ne pouuoient pas voir ce carnage à cause de l'espaisseur de la Forest. Mais enfin il y en eust vn d'entr'eux qui monta sur vn arbre, & descouurit le mauuais traitement qu'on leur faisoit, ce qui fut cause que pas vn ne sortit depuis, bien que Cleomenes les fit appeller. Alors Cleomenes commanda à ses soldats de mettre le feu dans la Forest, & comme elle estoit desia en feu, il demanda à l'vn des deserteurs des Argiens, à quel Dieu ce bois estoit consacré, on luy respondit qu'il estoit consacré au Dieu Argos, & aussi-tost Cleomenes gemissant. *O Appollon*, dit-il, *que vous m'auez abusé quand vous m'auez dit que ie prendrois Argos, car ie connois maintenant que l'Oracle est accomply.* Apres cela il congedia la plus grande partie de ses troupes, & les r'enuoya à Sparte, & quant à luy il s'en alla auec mille hommes d'élite au Temple de Iunon pour luy faire des sacrifices. Comme il estoit prest de sacrifier, le Prestre l'en empescha, & luy dit, qu'il n'estoit pas permis aux estrangers de sacrifier dans ce Temple. Mais Cleomenes irrité de ce refus, commanda à son Esclaue de tirer ce Prestre hors du Temple, & de le foüetter, & apres auoir sacrifié, il s'en retourna à Sparte. Il ne fut pas si tost de retour, que ses ennemis le firent appeller deuant les Ephores, & l'accuserent de s'estre laissé corrompre par argent, pour ne pas prendre la Ville d'Argos qu'il pouuoit prendre facilement, ie ne sçay si Cleomenes leur fit vne responce vraye ou fausse, quoy qu'il en soit, il respondit qu'il croyoit que l'Oracle estoit accomply par la prise du Temple d'Argos, qu'il auoit creu qu'il ne deuoit point faire d'entreprise contre la Ville,

ſans auoir auparauant appris ſi le Dieu la mettroit entre ſes mains, ou s'il luy preſenteroit quelque obſtacle; Que comme il ſacrifioit dans le Temple de Iunon, vne flamme ſortit du ſein de ſon image, & qu'il auoit appris par là qu'il ne prendroit pas la Ville d'Argos. Car, diſoit-il, ſi cette flamme fut ſortie de la teſte de cette image, ie l'euſſe priſe pour vn preſage qu'il euſt fallu attaquer la Ville, & le Chaſteau. Mais puis qu'elle eſt ſortie de ſon ſein, i'ay crû qu'on auoit executé tout ce que le Dieu auoit voulu. Ce diſcours paruſt vray-ſemblable aux Spartiates, & Cleomenes fut abſous de cette accuſation par la pluralité des voix. Au reſte, la Ville d'Argos fut renduë ſi deſerte, & tellement deſpourueuë d'hommes par la deffaite des Argiens, que leurs Eſclaues prirent la conduite des affaires, & exercerent les Magiſtratures iuſqu'à ce que les enfans de ceux qui auoient eſté tuez, eſtans enfin deuenus hommes ſe remirent dans leurs droits, & chaſſerent d'Argos ces Eſclaues. Lors qu'ils en eurent eſté chaſſez, ils prirent Tyrinthe par vne bataille, & en furent Maiſtres paiſibles, tant qu'ils furent en bonne intelligence auec les Argiens. Mais enfin vn Deuin d'Arcadie nommé Cleandre, les eſtant venu trouuer, leur perſuada d'attaquer leurs Maiſtres, d'où il naſquit vne guerre qui fut longue & faſcheuſe, & les Argiens eurent beaucoup de peine à les vaincre.

Les Argiens diſent donc que Cleomenes deuint furieux & perit ſi miſerablement pour ce ſujet. Toutesfois les Spartiates ſouſtiennent qu'il n'eſtoit pas inſenſé, mais que la conuerſation des Scythes luy fit exceſſiuement aymer le vin, & que ſa folie n'eſtoit qu'vne yureſſe. Car depuis que Darius euſt eſté porter la guerre aux Scythes Nomades, cõme ils eurent touſiours deſſein de s'en vanger, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs à Sparte pour faire alliance auec les Lacedemoniens, & leur remonſtrerent qu'il eſtoit de l'intereſt des vns & des autres que les Scythes fiſſent leurs efforts pour ſe jetter dans la Medie proche du Fleuue du Thaſe, & que les Spartiates priſſent leur chemin par Epheſe pour ſe rencontrer tous enſemble dans vn meſme lieu. Ils diſent donc que Cleomenes euſt grande habitude auec les Scythes qui furent enuoyez pour cette alliance, qu'il apprit d'eux l'intemperance auec la ſcience de boire, & qu'ils eſtiment que le vin ſeul le rendoit furieux. D'où vient que quand ils veulent boire exceſſiuement, ils ſe ſeruent de ce mot, Scythiſons. Voilà ce que diſent les Spartiates de Cleomenes. Pour moy j'eſtime

qu'il se traita si cruellement, afin de vanger luy-mesme Demarate.

Quand les Eginetes eurent appris sa mort, ils enuoyerent à Sparte pour se plaindre de Leutychides, parce qu'on retenoit dans Athenes les hostages. Les Lacedemoniens assemblerent là dessus leur conseil, jugerent que Leutychides les auoit indignement traitez, & ordonnerent qu'il seroit mené dans Egine au lieu de ceux que l'on retenoit dans Athenes. Comme les Eginetes estoient prests de l'emmener, Theasides fils de Leoprede, homme considerable dans Sparte, parla à eux en ces termes: *Que pensez-vous faire*, dit-il? *Pensez-vous emmener vn Roy de Sparte, encore que ses Citoyens vous l'ayent liuré? Si maintenant la colere leur a fait rendre cét Arrest, prenez garde que quand vous l'aurez executé, ils ne portent chez vous la desolation & la guerre.* Les Eginetes ayant ouy ces paroles, laisserent Leutychides, à condition neantmoins qu'il iroit auec eux à Athenes, pour faire rendre leurs Citoyens qui y estoient en hostage. Quand Leutychides fut arriué à Athenes, & qu'il eust demandé les hostages, les Atheniens qui ne vouloient pas les rendre, trouuerent des deffaites, & reculerent autant qu'ils pûrent, disans que les deux Roys leur auoient mis ces hostages entre les mains, & qu'il n'estoit pas iuste de les rendre à l'vn, sans que l'autre fut present. Mais Leutychides reconnoissant qu'ils ne les vouloient pas rendre. *Atheniens*, dit-il, *faites ce qu'il vous plaira. Si vous les rendez, vous ferez vne action de Iustice; & si vous ne les rendez pas, vous ferez vne injustice. Mais il faut que ie vous dise vne chose qui est arriuée à Sparte sur le sujet de quelques deposts. On dit dans nostre Ville qu'il y auoit parmy les Lacedemoniens, il y a enuiron trois aages d'hommes, vn certain Glauque qui estoit fils d'Epicydes, & qu'on estimoit pour vne infinité de bonnes qualitez, & principalement par sa justice. En ce temps-là vn certain Milesien vint à Sparte pour conferer auec luy, & luy parla de la sorte. Ie suis de Milet, dit-il, à Glauque, & suis venu vous trouuer pour ressentir les effets de vostre justice dont la reputation est respanduë par toute la Grece, & principalement par l'Ionie. I'ay souuent consideré que l'Ionie est tousiours dans le peril & proche de sa ruïne, & qu'au contraire le Peloponnese est tousiours en seureté sans que les hommes y soient embarassez dans les affaires, & que la passion de l'argent ait sur eux aucune puissance. C'est pourquoy apres auoir fait sur cela reflexion, i'ay trouué à propos de vendre la moi-*

tié de mes biens, & de vous en donner l'argent en dépost, estant certain qu'il sera bien placé quand ie l'auray mis entre vos mains. Ie vous prie donc de le garder auec cette marque que ie vous donne, & de ne le rendre qu'à celuy qui vous en donnera l'enseigne. Ainsi parla ce Milesien, & Glauque reçeut à cette condition son argent en dépost. Long-temps apres, les enfans de celuy qui auoit déposé cét argent vindrent à Sparte trouuer Glauque, & luy ayant dit l'enseigne, ils luy demanderent l'argent de leur pere. Mais Glauque au contraire les réjetta, & leur dit; Qu'il ne se souuenoit point de cela, qu'il ne sçauoit ce qu'ils vouloient dire, & qu'il ne se soucioit pas de le sçauoir. Si toutesfois, dit-il, ie m'en puis ressouuenir, ie feray tout ce qui sera de mon deuoir, si i'ay receu quelque chose, il est juste que ie vous le rende. Mais s'il se trouue au contraire que ie n'aye rien receu, ie me seruiray contre vous des Loix de la Grece. Ie vous assigne donc à reuenir dans quatre mois. Ainsi les Milesiens qui croyoient auoir perdu leur argent, s'en retournerent, & Glauque s'en alla à Delphes afin de consulter l'Oracle, à qui il demanda s'il luy seroit permis de jurer qu'il n'auoit point receu cét argent, & d'employer le serment pour retenir ce depost. Mais la Pythie luy fit responce en ces vers.

Certes Glauque ie te confesse
Que par la force du serment,
Tu peux vaincre facilement,
Et garder quelque temps vne injuste richesse.

Iure donc auec asseurance;
Car la mort fait la mesme Loy
Pour celuy qui garde sa foy,
Et destruit la maison qu'esleua l'imposture.

Toutesfois l'enfant du parjure,
Cét enfant sans pieds & sans main,
Suit d'vn vol leger & soudain,
Et renuerse bien-tost la maison qui l'endure.

Mais la Foy que le Ciel embrasse,
La Foy, ce lien precieux
Esgale les hommes aux Dieux,
Et couure de splendeur, & le juste & sa race.

Apres

Apres que Glauque eust entendu cette responce, il pria le Dieu de luy pardonner les choses qu'il auoit dites ; mais la Pythie luy respondit qu'entre faire & tenter les Dieux, il n'y auoit point de difference. Alors Glauque manda les Milesiens, & leur rendit l'argent qu'ils luy auoiẽt demandé. Or afin que vous sçachiez pourquoy ie vous ay fait ce discours de Glauque, c'est qu'il ne reste rien dans Sparte de sa maison ; elle y a esté entierement ruinée, & l'on n'en void maintenãt aucuns vestiges. Cela doit vous faire iuger qu'on ne sçauroit auoir de plus justes pensees du dépost que de le rendre à ceux qui le redemandent. Leutychides ayant parlé de la sorte, & voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner sur les Atheniens se retira. Mais deuant que les Eginetes receussent la punition des premiers outrages qu'ils auoient faits aux Atheniens pour faire plaisir aux Thebains, voicy les choses qu'ils executerent. Comme ils estoient en colere contre les Atheniens, parce qu'ils croyoient en auoir receu vne injure, ils se disposerent à la vengeance le plustost qu'il leur fut possible. Ils surprirent donc vn vaisseau Athenien qui partoit pour Delos, & firent prisonniers les principaux d'Athenes qui estoient dedans. Les Atheniens ayant receu cette injure des Eginẽtes, rechercherent sans differer d'auantage, toutes sortes de moyens de se vanger. Il y auoit alors vn personnage des plus considerables d'Egine, nommé Nicodrome, fils de Cnetus, qui pour ie ne sçay quelle animosité qu'il auoit contre les Eginetes, s'estoit auparauant retiré de l'Isle. De sorte que quand il eust ouy dire que les Atheniens animez contre les Eginetes, se disposoient d'en prendre la vangeance, il fit vn traité auec eux, & leur promit de leur liurer Egine à vn certain jour, auquel les Atheniens le deuoient venir secourir. Ainsi selon la promesse & la conuention qu'il auoit faite, il s'empara de cette partie d'Egine, que l'on appelle la vieille Ville, mais les Atheniens manquerent de se trouuer au jour qui auoit esté assigné, parce qu'ils n'auoient pas encore assez de vaisseaux pour s'opposer aux Eginetes : Et tandis qu'ils demandoient du secours aux Corinthiens, ils perdirent l'occasion de faire reüssir leur entreprise qui fut entierement ruïnée. Neantmoins les Corinthiens qui estoient en ce temps-là grands amis des Atheniens qui les prioient de les ayder, leur donnerent vingt vaisseaux, mais en les donnant, ils prirent pour chacun cinq drachmes, parce que par vne de leurs Loix il estoit deffendu de les donner. Apres que les Atheniens eurent receu ces vaisseaux, & equippé ceux qu'ils

auoient, ils marcherent contre les Eginetes auec soixante & dix voiles, mais ils n'arriuerent deuant Egine que le lendemain du jour qui auoit esté assigné. Comme ils n'estoient pas venus à temps, Nicodrome auoit pris la fuite sur vn vaisseau auec quelques Eginetes de son party, à qui les Atheniens donnerent Sunion pour y habiter; & d'où depuis ils partoient bien souuent pour faire des courses sur les Eginetes, & les aller piller iusques dans leur Isle, mais cela n'arriua que long-temps apres. Au reste, les plus principaux d'Egine firent la guerre contre le peuple, qui s'estoit sousleué contre eux auec Nicodrome, & apres l'auoir vaincu, ils firent mourir tous les prisonniers qui furent pris. Ainsi ils commirent vn crime qu'ils ne pûrent iamais effacer, & furent chassez de leur Isle deuant qu'ils eussent appaisé la Deesse. Car comme on menoit à la mort sept cens hômes du peuple qui auoient esté pris vifs, vn d'entre eux trouua le moyen de fuïr, s'alla ietter dans le Temple de Ceres la Legislatrice, & n'y fut pas si-tost entré qu'il prit la porte auec les mains: de sorte que comme ceux qui le poursuiuoient, virent qu'ils ne le pouuoient arracher, ils luy couperent les mains qui demeurerent attachées à la porte, & emmenerent ce mal-heureux. Apres que les Eginetes eurent fait toutes ces choses, ils donnerent bataille aux Atheniens qui estoient venus leur faire la guerre auec soixante & dix vaisseaux, mais ils perdirent la victoire. Les Eginetes ayant esté vaincus sur Mer, appellerent comme auparauant les Argiens à leur secours, mais les Argiens refuserent de les secourir, & s'excuserent sur ce que les Eginetes auoiẽt secouru de leurs vaisseaux Cleomenes qui attaquoit leur pays, & qu'ils auoient porté les armes contre eux auec les Lacedemoniens, comme auoient fait quelques-vns des Sicyomiens dans la mesme expedition. Les vns & les autres en furent condamnez par les Argiens à mille talens, c'est à dire chaque peuple à cinq cens. Les Sicyomiens reconnurent leur faute, & s'accorderent à cent talens auec les Argiens, mais comme les Eginetes estoient plus orgueilleux & plus superbes, ils ne voulurent pas seulement auoüer qu'ils auoient failly. C'est pourquoy ils ne receurent aucun secours de la Republique des Argiens, il est vray qu'ils furent secourus par quelques mille volontaires que conduisoit Eurybates, qui auoit r'emporté la victoire dans les cinq jeux, mais la pluspart ne reuindrent pas, & perirent dans Egine en combattant contre les Atheniens. Eurybate mesme leur Capitaine qui auoit tué trois des ennemis dans trois

combats particuliers, fut tué dans le quatriesme par Sophane fils de Decele. Neantmoins les Eginetes ayans attaqué les Atheniens qui estoient en desordre, en r'emporterent la victoire, & en prirent quatre Vaisseaux auec les gens de guerre qui estoient dedans Tandis que les Atheniens faisoient la guerre, Darius faisoit de son costé ce qu'il croyoit de son deuoir ; vn page l'auertissoit perpetuellement selon l'ordre qu'il luy en auoit donné de le faire souuenir des Atheniens ; les Pisistratrides qui les accusoient sans cesse estoient tousiours à l'entour de luy, & ce Prince estoit bien aise d'auoir ce pretexte d'aller faire la guerre aux Grecs qui luy auoiēt refusé la terre & l'eau. Il osta donc le commandement à Mardonius qui n'auoit pas bien reüssy sur la Mer, & enuoya pour chefs contre Eretrie & Athenes, Datis, Mede d'extraction, & Artapherne fils de son frere, auec ordre de piller ces deux villes, Eretrie & Athenes, & de luy en amener tous les prisonniers. Quand ces deux Chefs furent partis, & qu'ils furent arriuez dans vne plaine maritime de la Cilicie, auec vne grande Armée qui auoit toutes les choses necessaires, ils y planterent leur Camp. L'Armée de Mer arriua en mesme temps au mesme lieu, selon le commandement qu'elle en auoit : Et les Vaisseaux que Darius auoit fait faire l'année precedente par les peuples qui luy estoient tributaires, ne manquerent pas aussi de s'y rendre. On y fit entrer les cheuaux & l'Armée de terre, & auec six cens voiles, on prit la route d'Ionie. Ils s'esloignerent de la terre autant qu'il leur fut possible, & ne tindrent pas leur chemin vers l'Hellespont & la Thrace, mais estant partis de Samos, ils prirent leur route par la Mer Icariene, au trauers des Isles. Ils craignoient comme ie croy, la rencontre du mont Athos qui leur auoit esté si funeste l'année precedente, & d'ailleurs ils estoient contraints de tenir ce chemin à cause de l'Isle de Naxe qu'ils n'auoient pû prendre deuant cette expedition. Mais cōme on y fut abordé, & que les soldats de Perse demandoient qu'on leur fit commencer leurs victoires par la prise de cette Isle, les habitans se souuenans des choses passées, prirent la fuite, se retirerent dans les montaignes, & n'oserent pas resister. On brusla leurs Temples & leur Ville ; les Perses mirent en seruitude tous ceux qui tomberēt entre leurs mains, & apres cette expedition ils retournerent dans les autres Isles. Cependant ceux de Delos ayant appris cette nouuelle se retirerent dans Tene, & comme l'Armée vouloit aller à Delos, Datis dont le Vaisseau marchoit à la teste des autres, ne le voulut pas permettre, & fit

tenir la route de Rhenée. Auſſi-toſt qu'il euſt appris où eſtoient les Deliens, il leur enuoya vn Heraut auec ordre de leur tenir ces paroles. *Hommes ſacrez, pourquoy fuïez-vous? vous auez de moy vne opinion que vous ne deuez pas auoir. Ie n'ay point d'auerſion contre vous, & d'ailleurs j'ay ordre du Roy de ne point mal-traiter les lieux & les peuples chez qui deux Dieux auront pris naiſſance. Retournez donc dans vos maiſons, & venez habiter voſtre Iſle.* Il fit parler de la ſorte aux Deliens par vn Heraut, & fit auſſi-toſt vn ſacrifice où il fit bruſler la valeur de trois cens talens d'encens. Apres cela il fit voile en Eretrie, & mena auec luy toute ſon Armée Nauale, les Ioniens, & les Eoliens. Il ne fut pas ſi-toſt party, s'il en faut croire les Deliens, que l'Iſle de Delos trembla, n'ayant iamais tremblé ny auparauant ny depuis ce temps-là iuſqu'à noſtre ſiecle, mais Dieu luy vouloit donner ce preſage des maux qui luy deuoient arriuer. En effet ſous les regnes de Darius fils d'Hyſtaſpes; de Xerces fils de Darius, & d'Artaxerces fils de Xerces, la Grece a plus enduré de maux durant ces trois aages, qu'elle n'en auoit ſouffert auparauant durant vingt autres generations. Elle fut perſecutée en partie par les Perſes, en partie par les grands du pays qui diſputoient entre eux la domination. De ſorte que ce ne fut pas ſans ſujet qu'on vid trembler l'Iſle de Delos qui auoit eſté immobile iuſques-là, & dont on auoit trouué cette prediction.

I'eſbranleray Delos immobile qu'elle eſt.

Et certes les noms de ces trois Rois traduits en Langue Grecque, ne preſageoient aux Grecs que des mal-heurs & des deſaſtres, car le mot de Darius, ſignifie exterminateur; Xerces la meſme choſe que guerrier, ou martial; & Artaxerces, vn grand guerrier. Quand les barbares furent partis de Delos pour aller aux autres Iſles, ils y leuerent des gens de guerre, & prirét pour hoſtages les enfans des Inſulaires. En allant à l'entour de ces Iſles, ils arriuerent auſſi à Caryſte, dont les habitans refuſerent de leur donner des hoſtages & des troupes pour marcher contre des Villes voiſines, comme Athenes & Eretrie. Cela fut cauſe que les Perſes aſſiegerent les Cariſtiens, & qu'on rauagea tout leur pays, iuſqu'à ce qu'enfin ils ſe rendirent à la diſcretion des Perſes. Les Eretriens ayant eu nouuelle que l'Armée des Perſes venoit contre eux, implorerent le ſecours des

Atheniens qui leur enuoyerent aussi-tost les quatre mille hommes, à qui l'on auoit donné les terres & les heritages des riches Chalcedois. Mais le Conseil des Eretriens estoit vn Conseil corrompu & remply de traistres, car encore qu'ils appellassent les Atheniens à leur secours, neantmoins ils bransloient dans leurs resolutions; les opinions estoient diuerses; Quelques-vns estoient d'auis qu'on abandonnast la Ville, & qu'on se retirast sur les montaignes d'Eubée, & les autres taschoient de la trahir, & de la liurer aux Perses pour en auoir des recompenses. Eschines fils de Nothon, qui estoit des premiers de la Ville, ayant reconnu l'intention des vns & des autres, descouurit aux Atheniens l'estat des choses, & leur conseilla de se retirer pour ne pas perir auec les Eretriens. Les Atheniens creurent le conseil d'Eschine, & se retirerent dans Orope. Cependant les Perses aborderent en vn lieu consacré aux Dieux sur les costes d'Eretrie, & s'estans rendus Maistres de cét endroit, ils tirerent leurs cheuaux à terre, & se mirent en bataille comme s'ils eussent voulu marcher contre leurs ennemis. Mais les Eretriens ne jugerent pas à propos de sortir contre les Perses, & d'autant que ceux qui estoient d'auis qu'on ne sortit point de la Ville, l'emporterent par dessus les autres, ils se resolurent de garder, & de deffendre leurs murailles. Les Perses attaquerent donc la Ville, on combattit six iours entiers auec opiniastreté, & apres que beaucoup de monde y fut demeuré de part & d'autre, enfin Euphorbe fils d'Alcimaque, & Philagée fils de Cynée, qui estoit des premiers de la Ville, la rendirent aux Perses le septiesme iour. Quand ils furent entrez dans Eretrie, ils en pillerent les Temples, & y mirent le feu en vengeance de ceux qui auoient esté bruslez dans Sardis; & par les ordres de Darius tous les habitans furent mis aux fers. Apres auoir pris cette Ville, & y auoir demeuré quelques iours, ils firent voile dans l'Attique, & firent le degast dans le pays, s'imaginant que les Atheniens feroiēt la mesme chose que les Eretriens. Comme Marathon est le lieu le plus proche de l'Eretrie, & le plus commode pour la Caualerie, ce fut aussi par cét endroit qu'Hippias fils de Pisistrates fit passer les Perses. Les Atheniens ayant appris cette nouuelle, marcherent de ce costé-là auec leurs forces pour repousser leurs ennemis. Ils estoient conduits par dix Capitaines, dont le dixiesme estoit Miltiades fils de Cimon qui auoit eu pour pere Pithagoras, & contraint Pisistrates fils d'Hippocrate, de fuyr d'Athe-

nes. Durant la fuite de Pisistrates il auoit r'emporté le prix aux jeux Olympiques dans le chariot à quatre cheuaux; Miltiades son frere de mere gaigna depuis la mesme victoire, & quant à luy il r'emporta encore le prix dans l'Olympiade suiuante, & sur les mesmes Cauales. Neantmoins il en ceda l'honneur à Pisistrates pour s'accommoder auec luy; & depuis ayant encore r'emporté le mesme prix de la mesme façon, il fut tué par les enfans de Pisistrates qui estoit desia mort en ce temps-là. Il fut assassiné prés du Prytanée, par des hommes enuoyez exprez; il est enseuely hors de la Ville au delà de la voye qu'on appelle Diacele, & les Cauales qui auoient r'emporté trois victoires aux jeux Olympiques sont enterrées vis à vis de luy. Les Cauales d'Euagoras Lacedemonien, auoient desia fait la mesme chose, mais depuis on en a veu pas vne qui ait esté si auant. Durant ce temps-là Stesagoras qui estoit l'aisné des enfans de Cimon, estoit nourry dans la Chersonnese chez Miltiades son oncle, & le plus ieune à qui l'on auoit donné le nom de Miltiades, fondateur de la Chersonnese, estoit nourry dans Athenes chez Cimon. Ce Miltiades estant donc reuenu de la Chersonnese fut fait Capitaine des Atheniens, apres auoir manqué deux fois à estre tué, la premiere fois lors que les Pheniciens le poursuiuirent iusques dans Imbre, croyant faire vn present de grande importance à Darius s'ils le pouuoient amener deuant luy; & la seconde fois lors que s'estant sauué de ce peril, & estant de retour en sa maison où il pensoit estre en seureté, il fut appellé en jugement par ses ennemis qui l'accuserent d'auoir vsurpé la domination dans la Chersonnese. Enfin s'estant purgé de ce crime, il fut esleu Capitaine des Atheniens par les suffrages du peuple. Durant que tous les Capitaines estoient encore dans la Ville, deuant que de rien entreprendre, ils enuoyerent à Sparte vn nommé Phidippide, qui estoit Athenien, & qui gaignoit sa vie à faire des voyages. S'il faut croire ce qu'il dit, & le rapport qu'il fit aux Atheniens, Pan se presenta à luy prés du Mont Parthenius qui est au dessus de Tegée; & ayãt appellé Phidippide par son nom, il luy cõmanda de demander aux Atheniens pourquoy ils faisoiẽt si peu d'estat de luy qui les auoit tousiours aydez, & qui les ayderoit encore à l'auenir. Comme l'estat des Atheniens estoit desia bien estably, & que leurs affaires prosperoient, ils adjousterent foy à ces paroles; ils firent bastir vn Temple à Pan, & depuis ils luy font tous les ans des sacrifices, & tiennent deuant son

ſimulachre vne lampe touſiours allumée. Le lendemain que Phidippide fut party d'Athenes, il arriua à Sparte ; & parla de la ſorte aux Magiſtrats de la Ville. *Lacedemoniens,* dit-il, *les Atheniens vous prient de leur donner du ſecours , & de ne pas endurer que la plus ancienne Ville de la Grece, qui eſt reduite à l'extremité deuienne l'eſclaue d'vn peuple barbare. Car enfin Eretrie eſt deſia deſtruite, & la Grece eſt deſia moins forte par la ruïne de cette grande & fameuſe Ville.* Les Lacedemoniens ayant ouy le ſujet du voyage de Phidippide, furent d'auis d'enuoyer du ſecours aux Atheniens, mais il leur eſtoit impoſſible de leur en enuoyer à l'heure meſme, parce qu'ils ne vouloient pas enfraindre la Loy. En effet, on eſtoit alors ſeulement au neufieſme iour du mois , & il ne leur eſtoit pas permis en pareil iour de mettre des troupes en campagne, c'eſt pourquoy ils reſpondirent qu'il falloit attendre que la Lune fut pleine.

Cependant la nuit meſme qu'Hippias fils de Piſiſtrates conduiſit les barbares à Marathon, il ſongea qu'il eſtoit couché auec ſa mere ; Et conjectura de ce ſonge qu'il retourneroit à Athenes, & qu'ayant recouuré la domination & la puiſſance , il mouroit en ſa maiſon dans vne extréme vieilleſſe. Ainſi il interpretoit ſon ſonge, mais tandis qu'il faiſoit tranſporter le butin d'Eretrie dans l'Iſle des Styreens appellée Egilée, tandis qu'il faiſoit approcher les vaiſſeaux de Marathon, & qu'il rangeoit en bataille les barbares qui eſtoient deſcendus à terre , enfin tandis qu'il faiſoit toutes ces choſes, il luy prit vn toux & vn eſternuëment ſi extraordinaire, que toutes ſes dents furent eſbranlées : Et meſme comme il touſſoit auec violence , il en pouſſa vne par terre, que l'on chercha auec ſoin, mais d'autant qu'elle eſtoit tombée parmy le ſable, il fut impoſſible de la trouuer. Alors, dit-il en ſouſpirant à ceux qui eſtoient auec luy, cette terre n'eſt pas à nous, nous ne pourrons nous en rendre Maiſtres, & ie n'en auray point d'autre part que celle qu'occupe ma dent. Voilà l'interpretation que donna Hippias à cette auanture.

Quant aux Atheniens, ils ne ſe furent pas ſi-toſt mis en bataille, prés du Temple d'Hercule, qu'on vit venir à leur ſecours ceux de Platée , & tous les peuples qui s'eſtoient donnez aux Atheniens, & pour qui les Atheniens auoient entrepris beaucoup de choſes. Or ils s'eſtoient donnez à eux en cette maniere. Lors que ceux de Platée ſe virent tourmentez par les Thebaïns, ils taſcherent de ſe donner à Cleomenes, à Anaxandrides, &

aux Lacedemoniens, qui ne voulurent pas les receuoir, & leur tindrent ce discours en les refusant. *Comme nous sommes esloignez de vous, nous ne pourrions vous apporter qu'vn secours inutile. Car deuant que nous puissions entendre de vos nouuelles, vos ennemis vous peuuent battre beaucoup de fois, & se rendre Maistres de vostre pays. Mais nous vous conseillons de vous donner aux Atheniens qui sont vos voisins, & qui sont assez forts pour vous deffendre.* Les Lacedemoniens donnerent ce conseil à ceux de Platée, non pas qu'ils leur voulussent beaucoup de bien, mais parce qu'ils estoient bien-aises que les Atheniens se missent en peine, & s'affoiblissent eux-mesmes en prenant party contre les Beotiens. Ceux de Platée ne rejetterent pas ce conseil des Lacedemoniens. Ils allerent donc à Athenes, & y estans arriuez, comme on sacrifioit aux douze Dieux, ils se presenterent en suppliant deuant l'Autel, & se donnerent aux Atheniens. Aussi-tost que les Thebaïns eurent appris cette nouuelle, ils firent marcher leur Armée contre Platée, & les Atheniens vindrent en mesme temps à son secours. Mais comme ils estoient prests de donner bataille, les Corinthiens qui creurent qu'ils ne deuoient rien mespriser en cette occasion, firent leurs efforts pour les reconcilier ensemble; Ils limiterent leurs frontieres du consentement des vns & des autres; & il fut resolu que les Thebaïns quitteroient les Beotiens, & qu'ils ne seroient plus reputez Beotiens. Apres cét accord les Corinthiens s'en retournerent, & toutesfois les Beotiens se jetterent sur les Atheniens qui se retiroient, mais ils furent puissamment repoussez. De sorte que les Atheniens ayant passé les limites qui auoient esté plantées par les Corinthiens, mirent Asope pour borne entre les Thebaïns & ceux de Platée. Les Plateens se donnerent donc aux Atheniens en cette maniere, & allerent alors à Marathon, afin de leur donner du secours. Au reste, les opinions des Chefs Atheniens furent diuerses; les vns n'estoient pas d'auis qu'on donnast bataille parce qu'ils estoient moindres en nombre que les Medes; Les autres au contraire, entre lesquels estoit Miltiades estimoient qu'il falloit combattre. Ainsi les opinions estant diuerses, & la pire estant desia comme suiuie, Miltiades s'adressa à Callimaque d'Aphidne,* Polemarque, à qui le sort estoit escheu de dire l'onziesme son opinion, car autrefois les Atheniens vouloient que les Generaux & les Polemarques fussent égaux quand il s'agissoit de dire les opinions. Miltiades s'adressa

*Comme qui diroit Tribun militaire ou Mareschal de Camp.

s'adressa donc à luy, & luy parla en ces termes ; *Callimaque,* dit-il, *il despend aujourd'huy de vous, ou de mettre Athenes en seruitude, ou de luy conseruer la liberté, & de vous acquerir par cette voye vne reputation qui ne perira iamais, & qui surpassera la gloire d'Harmodius, & d'Aristogiton. En effet, depuis qu'on parle des Atheniens, ils n'ont iamais esté en vne extremité si pressante. S'ils succombent sous la puissance des Medes, vous pouuez iuger du traitement qu'ils receuront d'Hippias ; si au contraire ils sont vainqueurs, cette Ville sera la premiere de toutes les Villes de la Grece. Ie vous diray donc maintenant par quelle voye nous en pourrons venir à bout, & comment le bon-heur, & l'infortune de la Republique, sont aujourd'huy en vostre puissance. Nos opinions sont diuerses, les vns sont d'auis qu'on donne bataille, & les autres ne sont pas de ce sentiment. Si nous ne donnons point bataille, ie crains qu'il ne se fasse entre nous quelque diuision qui nous oblige à nous rendre aux Medes ; mais si nous combattons deuant que les Atheniens perdent courage, i'espere auec l'ayde des Dieux, que nous remporterons la victoire. Toutes ces choses vous regardent, & dependent aujourd'huy de vous. Car si vous vous rangez a mon opinion, vostre Patrie demeurera libre, & cette Ville sera la premiere de toutes les Villes Grecques. Que si vous estes de l'opinion de ceux qui ne conseillent pas la bataille, vous ressentirez tous les maux qui sont contraires à tous les biens que ie vous ay representez.* Miltiades persuada par ces paroles Callimaque, & par ce moyen il fut resolu que l'on combattroit. Apres cela les Capitaines qui auoient esté d'auis de combattre, donnerent leur place à Miltiades, toutes les fois que leur tour venoit de commander. Veritablement il accepta cét honneur, & neantmoins il ne voulut point donner bataille que son rang de commander ne fut venu. Quand son tour fut donc venu, il mit les Atheniens en bataille, & les disposa de cette sorte. Callimaque commandoit la pointe droite, parce qu'il y auoit vne Loy parmy les Atheniens, par laquelle il estoit ordonné que ce fut vn Polemarque qui commandast la pointe droite. Il auoit sous sa conduite toutes les autres Tribus qui marchoient chacune selon son ordre. Ceux de Platée furent mis à la queuë de la pointe gauche, & depuis cette bataille dans les sacrifices, & les assemblées qui se font de cinq en cinq ans, le Heraut d'Athenes qui prie pour le bien & la prosperité de la Republique des Atheniens, prie tout ensemble pour ceux de Platée. Ainsi les Atheniens disposerent leurs

GGg

troupes pour les faire paroiſtre eſgales à celles des Medes. Il eſt vray que le milieu de leur Armée n'eſtoit pas bien remply, & par conſequent ils eſtoient foibles par cét endroit, mais l'vne & l'autre pointe eſtoit forte, & ne manquoit ny d'hommes ny de courage. Toutes choſes eſtant ainſi diſpoſées, & le ſacrifice ayant eſté acheué, les Atheniens coururent auec impetuoſités contre les Barbares, bien qu'il n'y euſt pas moins de huit ſtades de chemin entre l'vne & l'autre Armée. Les Perſes voyant les ennemis venir à eux firent ferme pour les ſouſtenir, & imputerent à folie de les voir venir auec tant de violence, eſtant comme ils eſtoient en petit nombre, & n'eſtant ſouſtenus ny de caualerie, ny de gens de trait. Neantmoins quand les Atheniens en furent venus aux mains auec les Barbares, ils firent des choſes memorables, & dignes ſans doute d'eſtre propoſées pour exemple. Ils ont eſté les premiers Grecs dont nous ayons connoiſſance, qui ayent couru auec cette impetuoſité contre leurs ennemis, & qui les ayent enueloppés par cét artifice; ils ont eſté les premiers qui ont regardé ſans frayeur les habillemens des Medes, & ceux-là meſme qui les portoient, bien qu'il ne fallut auparauant que prononcer le nom des Medes pour eſpouuanter les Grecs. Apres auoir long-temps combattu, le corps du milieu des Atheniens fut rompu par les Barbares; & les Perſes, & les Saces qui le mirent en fuite, en pourſuiuirent les fuyars bien auant dans le pays. Cependant les Atheniens & ceux de Platée qui eſtoient dans les deux pointes, eurent vn meilleur ſuccez, & demeurerent victorieux; mais afin de ſe r'allier plus facilement, ils laiſſerent fuïr l'ennemy, & quand ils furent joints, ils marcherent contre ceux qui auoient rompu leur corps du milieu, les combattirent, les ſurmonterent, les pourſuiuirent en les tuant iuſqu'à la Mer, porterent le feu dans leurs vaiſſeaux, & en prirent quelques-vns. Callimaque qui eſtoit Polemarque mourut en cette bataille, apres auoir ſignalé ſon courage & fait de grandes actions. Il y mourut auſſi quelques Capitaines comme Steliſée fils de Thraſyle, & Cynegire fils d'Euphorion qui euſt la main coupée d'vn coup de hache en voulant prendre vn vaiſſeau par la pouppe. Enfin il mourut en cette iournée pluſieurs autres Capitaines Atheniens de grande reputation. Toutesfois les Atheniens gaignerent ſept vaiſſeaux ſur les Barbares qui ſe retirerent auſſi-toſt auec les autres, & alle-

rent reprendre le butin d'Eretrie dans l'Isle où ils l'auoient laissé. De là les Perses firent voile vers le Promontoire de Sunion auec dessein de surprendre Athenes, & d'y preuenir les Atheniens. Au reste les Atheniens accusent les Alcmeonides d'auoir eu intelligence auec les Perses, & de leur auoir monstré le chemin, en leur faisant signe auec vn bouclier comme ils estoient encore dans les Isles. En effet, les Perses tindrent la route de Sunion, mais les Atheniens partirent aussi-tost pour venir secourir leur Ville, preuindrent les Barbares qui tenoient le mesme chemin, & partant du Temple d'Hercules qui est à Marathon, ils vindrent camper proche d'vn autre Temple d'Hercule, qui est en Cynosarges. Lors que les Barbares eurent passé Phalere, qui est vn Port des Atheniens, vne tempeste les obligea de s'arrester pour quelque temps, & enfin ils se retirerent en Asie. Il en demeura enuiron six mille trois cens dans la bataille de Marathon, & du costé des Atheniens enuiron cent quatre-vingts douze. Il arriua dans le combat vne chose merueilleuse en la personne d'vn Athenien nommé Epizele fils de Cuphagoras; car comme il combattoit vaillamment, & qu'il faisoit le deuoir d'vn homme de cœur, il perdit la veuë sans auoir receu aucune blessure, sans auoir mesme esté frappé, & demeura aueugle tout le reste de sa vie. Pour moy ie luy ay entendu dire en parlant de son auanture, qu'il luy sembla voir vn grand homme armé qui se presenta deuant luy, & dont la barbe estoit si longue qu'elle couuroit son bouclier; Que neantmoins il passa ce fantosme, & alla tuer son Escuyer. I'ay ouy souuent faire ce recit à Epizele. Mais enfin quand Datis fut retourné en Asie auec son Armée Nauale, & qu'il fut arriué à Mycon, il eust vn songe que l'on ne dit point, & qu'on n'a iamais pû sçauoir. Quoy qu'il en soit, aussi-tost que le iour fut venu, il fit vne reueuë dans tous ses vaisseaux, & ayant trouué dans vn vaisseau Phenicien, vn simulachre doré qui representoit Apollon, il demanda en quel Temple on l'auoit pris; & aussi-tost qu'il le sçeut, il alla luy-mesme sur vn vaisseau en l'Isle de Delos ou les Deliens estoient desia reuenus, y mit en dépost ce simulachre dans vn Temple, & enjoignit aux Deliens de le rapporter en Delie, Ville des Thebaïns, qui est située sur la Mer vis à vis de Chalcis. Apres que Datis eust fait ce commandement, il reuint trouuer les siens; toutesfois les Deliens ne r'enuoyerent pas

cette Statuë, mais vingt ans apres les Thebaïns, selon l'aduertissement d'vn Oracle, la vindrent querir eux-mesmes, & la transporterent à Delie. Enfin lors que Datis, & Artaphernes furent de retour en Asie, ils menerent à Suse les prisonniers d'Eretrie. Bien que Darius fut viuement animé contre eux deuant qu'ils eussent esté pris, parce qu'ils l'auoient offencé les premiers, neantmoins quand il les vid en sa puissance il ne leur fit aucun mauuais traitement; mais il les enuoya habiter en vn lieu de la contrée de Sissie appellé Anderice, qui est esloigné de Suze de deux cens dix stades, & de quarante stades d'vn puits d'où l'on tire trois choses de diuerses especes. On en tire de l'Asphalte, ou Bitume, du Sel, & de l'Huile auec vn instrument auquel on attache vne demie peau de chévre, que l'on descend dans le puits, où elle s'emplit. Quand on l'a retirée, on jette dans vne cisterne tout ce qu'on a puisé dans cette peau, & ce qu'on jette dans cette cisterne, se répand en vn autre endroit, s'épaissit & se congele en trois especes differentes, l'Asphalte, & le Sel se forment aussi-tost, & l'on recueille l'Huile dans des vases; les Perses l'appellent Rhadinace, elle est noire, & n'a pas vne bonne odeur. Ce fut donc en cét endroit que Darius enuoya les Eretriens, qui y sont demeurez iusqu'à nostre siecle, & ont conserué leur premiere langue. Voilà pour ce qui concerne les Eretriens.

Au reste, apres la pleine Lune les Lacedemoniens enuoyerent deux mille hommes à Athenes, auec tant de passion de rencontrer les ennemis, qu'ils arriuerent en trois iours de Sparte en Attique. Bien qu'ils fussent venus trop tard pour la bataille, toutesfois comme ils auoient enuie de voir des Medes, ils allerent à Marathon, afin de voir au moins les morts: Et quand ils les eurent veus ils loüerent les Atheniens de cette grande & fameuse victoire, & reprirent le chemin de Sparte. Pour moy ie m'estonne, & ne sçaurois du tout comprendre que les Alcmeonides d'intelligence auec les Perses, leur ayét fait signe d'vne rudelle, comme s'ils eussent voulu que les Atheniens fussent tombez sous la puissance des barbares & d'Hippias. En effet, nous auons des tesmoignages qu'ils ont plus hay, ou du moins qu'ils ont autant hay les Tyrans que Callias fils de Phenippe, & pere d'Hypponice. Car outre toutes les actions d'auersion & de haine que fit Callias contre Pisistrate, il ne se trouua que luy parmy les Atheniens qui osast achepter ses biens que l'on vendit à l'enchere, lors qu'il eust esté chassé

d'Athenes. Certes tout le monde doit celebrer hautement la mémoire de Callias, & par les choses que nous auons dites, comme d'vn homme qui a sauué sa Patrie, & par les actions qu'il a faites dans les jeux Olympiques. Il y remporta le prix dans la course du cheual, & obtint le second lieu pour ce qui concerne le chariot à quatre cheuaux. Enfin il auoit esté couronné dans les jeux Pythiques, & y auoit fait de si grandes magnificences, qu'il en fut en reputation par toute la Grece: Il fut si doux & si humain enuers ses trois filles, que quand elles furent en aage d'estre mariées, il leur permit de choisir tel mary qu'elles voudroient entre les Atheniens, & donna chacune en mariage à celuy qu'elle choisit. Les Alcmeonides n'auoient pas donc moins d'auersion & de haine contre les Tyrans, c'est pourquoy ie m'estonne de cette accusation que l'on a formée contre eux, & ne sçaurois me persuader que des hommes qui ont tousiours poursuiuy les Souuerains & les Tyrans, & de qui l'artifice a fait quitter aux Pisistratides domination & la tyrannie y ayent voulu appeller les Perses en leur faisant signe d'vne rudelle. Certes il me semble qu'on a beaucoup plus de sujets de les appeller les Liberateurs d'Athenes qu'Harmodius & Aristogiton. Car ceux-cy ayant fait mourir Hipparque n'empescherent pas tant les Pisistratides d'vsurper la tyrannie qu'ils leur en allumerent le desir; mais les Alcmeonides ont deliuré la Ville d'Athenes, & l'ont deliurée de la seruitude, s'il est vray, comme nous l'auons desia dit, qu'ils ayent gaigné la Pythie pour auertir les Atheniens de remettre Athenes en liberté. Peut-estre que l'on me dira qu'ils estoient en colere contre le peuple d'Athenes; & que ne possedans pas les honneurs, leur despit & leur indignation, leur faisoit trahir leur Patrie. Au contraire, il n'y en auoit point parmy les Atheniens qui fussent plus estimez, & plus auant dans les honneurs. Il n'est donc pas vray-semblable qu'ils ayent monstré ce bouclier auec l'intention dont on les accuse. Veritablement le bouclier fut monstré, & l'on ne peut parler autrement; mais par qui fut-il monstré? c'est vne chose qu'on ne sçauroit dire. Enfin les Alcmeonides ont esté de tout temps considerables dans Athenes, & ont receu de la splendeur d'Alcmeon & de Megacle. Alcmeon fils de Megacle receut honorablement les Lydiens que Cresus enuoyoit de Sardis pour consulter l'Oracle de Delphes; & Cresus ayant sçeu le bon traitement que ses Lydiens en auoient receu, le manda aussi-tost à Sardis, & quand il y fut arriué, il luy donna autant d'or qu'il en pourroit porter pour

vne fois. Mais pour amplifier le present qu'on luy faisoit, il adjousta cét artifice à la liberalité de Cresus. Il se vestit de l'habit le plus large, & chaussa tout de mesme les bottes les plus larges qu'il peust trouuer, & en cét estat on le conduisit dans le tresor. Comme il y fut entré, & qu'il se vit parmy tant de monceaux d'or, il en mit dans ses bottes tout autant qu'il luy fut possible, & puis il en remplit ses habits de tous costez, il en mit mesme dans ses cheueux, & dans sa bouche, & en cét équipage, il sortit du tresor pouuant à peine leuer les jambes, & ressemblant plustost à toute autre chose qu'à vn homme. Cresus voyant qu'il estoit bossu de tous costez, & que ses joües estoient bouffies de l'or dont il auoit remply sa bouche, ne peust s'empescher d'en rire, & luy donna tout cét or auec beaucoup d'autres choses qui n'estoient pas de moindres prix. Ainsi il fit entrer dans sa maison de grandes richesses, & nourrit des cheuaux dont il gaigna le prix aux jeux Olympiques. Mais depuis dans l'aage suiuant Clisthenes, Prince de Sicyone, l'esleua de telle sorte qu'elle fut en plus grande consideration parmy les Grecs qu'elle n'auoit esté auparauant. Clysthenes fils d'Aristonymes, & petit fils de Miron, dont le pere s'appelloit Andrée, auoit vne fille nommée Agariste qu'il auoit resolu de marier au plus braue, & au plus vaillant de tous les Grecs. Quand on celebra donc les jeux Olympiques, Clisthenes qui auoit gaigné le prix dans la course du chariot à quatre cheuaux, fit publier à son de trompe, que quiconque se iugeroit digne d'estre son gendre se rendit à Sicyone dans soixante iours ou plustost, & qu'il auoit arresté de marier sa fille dans l'an apres les soixante iours accomplis. C'est pourquoy tous les Grecs qui s'estimoient recommandables, ou par eux, ou par leurs Ancestres, se rendirent à Sicyone, ou Clisthenes auoit fait preparer toutes choses pour la course & pour la lutte. On y vit venir d'Italie Smindyrides, fils d'Hippocrate, qui comme Sybarite, dont la Ville florissoit en ce temps-là en toutes sortes de biens, ne sçauoit rien espargner quand il s'agissoit de ses plaisirs. On y vid venir Damas Siritân fils de Samyris, qui fut surnommé le Sage. Il y vint du Golfe d'Ionie Amphinneste Epidamnien, fils d'Epistrophe. Il y vint d'Etolie Males frere de ce Titorme qui auoit surmonté les Grecs, & les auoit repoussez iusqu'aux extremitez de l'Eolie. Il y vint du Peloponnese, Leocide fils de Phidon Roy des Argiens qui prescriuit aux Peloponnesiens de certaines bornes, & qui fut

estimé le plus insolent de tous les Grecs, parce qu'il osta les jeux qui se faisoient en Elide, & voulut qu'on les celebrast dans Olympie. Il y vint aussi Amyante, fils de Lycurgue; de Trapezonte en Arcadie; Laphanes de la Ville de Pée fils de cét Euphorion, qui comme on dit en Arcadie, logea chez luy Castor & Pollux, & qui a logé depuis tous ceux qui se sont presentez en sa maison. Enfin il y vint aussi du Peloponnese Helée personnage illustre fils d'Agée. On y vid venir d'Athenes Megacles fils de cét Alcmeon qui auoit esté trouuer Cresus, & vn autre appellé Hippoclides qui estoit fils de Tisandre, & qui estoit le plus riche & le plus bel homme de tous les Atheniens. D'Eretrie qui florissoit en ce temps-là, Lysamas y vint tout seul; de la Thessalie, Diactorides Cranonien, & des Molosses, Alcon. Voila tous les pretendans qui se rendirent à Sicyone pour tascher de meriter la Princesse qui deuoit estre leur prix & leur recompense. Quand ils furent tous arriuez, Clisthenes voulut premierement sçauoir leur païs & leur naissance, & les retint vn an entier prés de luy pour les esprouuer. Il vouloit conoistre leurs mœurs, leurs inclinations, leur courage & leur capacité; & pour mieux en venir à bout, il les entretenoit tantost tous ensemble, & tantost en particulier. Il establit mesme des exercices pour les plus jeunes, & les esprouuoit principallement dans les festins qu'il leur faisoit, car tandis qu'ils furent chez luy il les traita magnifiquement. Mais de tous ces pretendans les Atheniens luy plaisoient sur tous les autres, & principallement Hippoclides fils de Tisandre, qu'il estimoit par son courage, & par ce qu'il estoit descendu des Cypseles de Corinthe. Lors que le jour fut venu auquel Clisthenes auoit fait publier qu'il nommeroit celuy qui deuoit espouser sa fille, il fit immoler cent Bœufs, & fit vn grand festin, non seulement aux amans de sa fille, mais à tous les Sicyonniens. Aussi-tost que le festin fut acheué, tous ces riuaux commencerent à chanter à l'enuy des vns des autres, & à discourir sur le champ de toutes les choses qu'on proposoit. Comme on eust recommencé à boire, Hippoclides qui surpassoit tous les autres, cõmanda aux Violons de luy donner vne dance plus serieuse & plus moderée, & dansa auec beaucoup de satisfaction de soy-mesme. Mais Clisthenes qui voyoit tout cela, ne disoit pas ce qu'il en pensoit. Alors Hippoclides apres auoir repris haleine, se fit apporter vne table, ou il dansa premierement comme les Lace-

demoniens, puis à l'Atheniene, & enfin ayant mis la teste en bas sur la table, & les pieds en haut, il commença à faire des jambes ce qu'il faisoit des bras & des mains. Encores qu'à la premiere & à la seconde danse, Clisthenes eust desia conceu de l'auersion pour vn gendre si peu modeste & si impudent, il dissimula toutefois, & ne voulut point faire éclatter sa colere. Mais quand il le vit la teste en bas, & faire des pieds les mesmes choses que des mains, il ne pût dauantage se retenir, & parla de la sorte à Hippoclides. *Fils de Tisandre*, dit-il, *tu as dansé ton* mariage*; à quoy l'autre respondit, *Hippoclides ne s'en soucie pas.* Alors Clisthenes ayant fait faire silẽce, parla en ces termes à l'assemblée. *Seigneurs*, dit-il, *qui aspirez au mariage de ma fille, ie vous conjure de croire que ie vous estime tous égallement, & que si cela se pouuoit, ie vous en donnerois à tous des tesmoignages. Et certes encore que ie ne fasse choix que d'vn seul, ie n'estime pas moins toutes les autres; mais n'ayant qu'vne seule fille à donner, il m'est impossible de satis-faire au desir de tous ensemble. C'est pourquoy, Seigneurs, qui ne pouuez espouser ma fille, mais que i'estime tous dignes de son amour & de son mariage, ie vous donne à chacun vn talent d'argent, pour reconnoistre l'honneur que vous m'auez fait, & la peine que vous auez prise, de quitter vos maisons pour venir en cette Ville. Quant à Megacles fils d'Alcmeon, ie luy donne en mariage ma fille, suiuant la coustume des Atheniens.* Megacles y donna son consentement, & les nopces furent celebrées dans la Cour de Clisthenes. Ainsi Clisthenes choisit vn mary pour sa fille parmy vn si grand nombre d'amoureux, & ce fut par ce moyen que la reputation des Alcmeonides se respandit par toute la Grece. Au reste il nasquit plusieurs enfans de ce mariage, le premier fut nommé Clisthenes, du nom de son ayeul maternel, & establit dans Athenes les Tribus & le Gouuernement populaire; le second fut Hippocrate, le troisiesme Megacles, & vne fille appellée du nom de sa mere Agariste, qui fut mariée à Xantippe, fils d'Ariphron. Comme elle fut deuenuë grosse, elle songea vne nuit qu'elle accouchoit d'vn Lion, & quelque temps apres elle accoucha de Pericles.

* rompu.

Apres l'expedition de Marathon, Miltiades qui estoit desia considerable dans Athenes, & qui auoit augmenté sa reputation par la nouuelle victoire qu'il auoit remportée sur les Perses, demanda aux Atheniens soixante & dix Vaisseaux, des gens de guerre & de l'argent. Il ne leur dit point en quel pays il vouloit aller faire

la

la guerre, mais il leur dit seulement qu'il les rendroit riches, s'ils le vouloient suiure, & qu'il les meneroit dans vn pays, d'où ils remporteroient de l'or en abondance, sans peine & sans difficulté. Les Atheniens se laisserent persuader par ses paroles, & luy donnerent les vaisseaux qu'il demandoit. Aussi-tost Miltiades fit voile à Pare, sous pretexte de se vanger des Pariens, qui auoient joint leurs vaisseaux auec ceux des Perses pour venir à Marathon. C'estoit-là veritablement la couleur qu'il donnoit à son entreprise, mais en effet il estoit indigné contre les Pariens, à cause de Lysagoras fils de Tisée Parien d'extraction, qui auoit mal parlé de luy en la presence d'Hydarne Persan. Quand Miltiades fut donc arriué, il assiegea les Pariens qui s'estoient retirez dans leur Ville, leur fit demander cent talens, par vn Heraut qu'il leur enuoya, & les menaça que s'ils ne les donnoient, il ne se retireroit point qu'il n'eust entierement ruïné leur Ville. Les Pariens ne firent pas grand estat de la demande, ny des menaces de Miltiades; ils songerent seulement à garder leur Ville, & à fortifier les lieux par où elle pouuoit estre prise plus facilement, & trauaillerent de telle sorte durant la nuit, qu'ils firent leurs murailles deux fois plus hautes qu'elles n'estoient. Tous les Grecs sont de cette opinion touchant les choses que ie viens de dire. Quant à ce qui arriua depuis, les Pariens le comptent de la sorte. Ils disent que comme Miltiades estoit en inquietude pour l'execution de son dessein, vne prisonniere Parienne de nation que l'on appelloit Timon, & qui estoit Prestresse des Dieux du pays, vint trouuer ce Capitaine, & que quand elle fut deuant luy, elle luy conseilla d'executer les choses qu'elle luy enseigneroit s'il auoit enuie de prendre Pare; Que quand il eust entendu les auis qu'elle luy donna, il alla vers vne muraille qui regarde la Ville, & qui enuironne le Temple de Ceres Legislatrice; Que n'en pouuant ouurir les portes, il sauta par dessus la muraille, & entra dedans, ou pour y faire quelque chose, ou pour remuër quelque chose qu'il n'estoit pas permis de remuër; Qu'aussi-tost il fut saisi d'vne crainte, & d'vne horreur si estrange, qu'il retourna sur ses pas, & qu'en sautant de cette muraille en bas, il se rompit la cuisse, bien que d'autres disent qu'il tomba seulement sur les genoüils. Quoy qu'il en soit, il fut mal-traité en cette occasion, & s'en retourna chez luy sans porter d'argent aux

Atheniens, ſans auoir pris Pare, & enfin ſans auoir fait autre choſe que d'auoir pillé le pays, & tenu la Ville ſix mois, & vingt jours inutilement aſſiegée. Les Pariens ayant appris que la Preſtreſſe Timon auoit donné des auis à Miltiades, reſolurent de la punir auſſi-toſt qu'ils ne ſeroient plus aſſiegez. Mais deuant que d'en faire la punition, ils enuoyerent à Delphes pour demander à l'Oracle s'ils feroient mourir cette Preſtreſſe, qui auoit monſtré aux ennemis le moyen de ſe rendre Maiſtres de la Patrie, & reuelé à Miltiades des choſes ſaintes & ſacrées qu'on ne doit point reueler aux hommes. Mais la Pythie leur fit deffence de la punir, & leur dit que Timon n'eſtoit point coupable de toutes ces choſes, mais que par ce que Miltiades deuoit mal-heureuſement terminer ſes jours, les Dieux auoient permis qu'elle fut le guide qui le conduiſit dans ſon malheur. Voilà la reſponce que la Pythie fit aux Pariens. Quant à Miltiades eſtant de retour à Athenes, on n'en faiſoit que des diſcours deſauantageux; & Xantippe fils d'Ariphron l'accuſa deuant le peuple, comme ayant trompé les Atheniens. Miltiades ne pût comparaiſtre pour ſe deffendre luy-meſme, car il eſtoit retenu au lit à cauſe de ſa cuiſſe qui s'empiroit. Mais ſes amis parurent pour luy, & pour le juſtifier ils repreſenterent au peuple entr'autres choſes, la victoire de Marathon & la priſe de Lemnos, qu'il auoit reduite ſoubs la puiſſance des Atheniens. Mais bien que le peuple qui ſe declara pour luy, luy euſt donné la vie, toutesfois il fut condamné à cinq cens talens. Il mourut quelque temps apres de la putréfaction qui ſe mit dans ſa cuiſſe, & Cimon ſon fils paya les cinq cens talens pour luy. Au reſte Miltiades prit Lemnos, apres que les Atheniens eurent chaſſé de l'Attique les Pelaſgiens, ſans que ie puiſſe aſſeurer ſi ce fut auec juſtice, car ie n'en ſçaurois dire que ce que les autres en diſent. Il eſt vray qu'Hecatée fils d'Egeſandre nous apprend dans ſon hiſtoire que ce fut injuſtement. Enfin lors que les Atheniens virent que le pays qui eſt ſoubs le Mont Hymete, & qu'ils auoient donné aux Pelaſgiens pour recompenſe du mur qu'ils auoient fait à l'entour de la Forteresſe, eſtoit deuenu fertile, & qu'enfin cette terre qui n'eſtoit auparauant qu'vn friche, & que perſonne n'eſtimoit, eſtoit vne terre fructueuſe, ils eurent enuie de la reprendre, & en chaſſerent les Pelaſgiens ſans en auoir d'autre ſujet; mais ſi l'on en croit les Atheniens, ils en furent juſtement chaſſez. Car

Ils disent que durant que les Pelasgiens habitoient sous le Mont Hymette, ils quittoient bien souuent leurs habitations pour venir outrager les filles & les enfans des Atheniens, lors qu'ils alloient au lieu qu'on appelle les neuf Fontaines ; Que les Pelasgiens ne se contenterent pas de la violence qu'il leur firent, mais qu'ils furent conuaincus d'auoir attenté contre les Atheniens, qui se monstrerent aussi genereux en cette occasion que les autres auoient esté meschans ; Qu'encore que les Atheniens eussent la puissance de les punir comme coupables de trahison, ils ne voulurent pas toutesfois les faire mourir, & leur ordonnerent seulement d'abandonner le pays, & qu'enfin les Pelasgiens ayans esté chassez, les Atheniens se rendirent Maistres de Lemnos, & de beaucoup d'autres lieux. Voilà ce que dit Hecatée, voilà ce que disent les Atheniens. Mais les Pelasgiens qui demeuroient dans Lemnos, monstrerent bien-tost apres combien ils auoient de passion de vanger cette injure, car comme ils sçauoient les jours de feste que celebroient les Atheniens, ils équipperent quelques vaisseaux, & vindrent espier leurs femmes qui celebroient à Brauron la feste de Diane, en enleuerent vn grand nombre, les emmenerent à Lemnos, les tindrent pour leurs concubines, & en eurent beaucoup d'enfans, qu'ils firent instruire dans la Langue, & dans les mœurs des Atheniens. Cela estoit cause que ces enfans ne vouloient point auoir de conuersation auec ceux des Pelasgiens ; & si quelqu'vn d'eux en estoit frappé, tous les autres alloient à son secours, & se deffendoient mutuellement. Ils s'imaginoient aussi qu'ils meritoient de commander aux enfans des Pelasgiens, & en effet ils estoient plus braues, & plus courageux. Les Pelasgiens ayant pris garde à cela tindrent conseil entre eux, & considerant l'injure qu'ils receuoient de ces enfans, ils faisoient ce raisonnement ; Si n'estans encore qu'enfans, ils ont desia assez entr' eux de connoissance pour se secourir les vns les autres contre les enfans de nos femmes legitimes, & qu'ils s'efforçent desia d'auoir quelque empire sur eux, Que feront-ils quand ils seront deuenus hommes ? Cette pensée ayant fait impression sur leurs esprits, ils resolurent de tuer ces enfans, & d'adjouster à ce meurtre le carnage de leurs meres. Depuis cette action des Lemniens, & vne autre que firent les femmes qui tuerent leurs maris par le secours de Thoas, on a appellé dans la Grece toutes les meschantes actions actes Lemniens. Apres le mas-

HHh ij

ſacre de ces enfans & de leurs meres, les terres des Pelaſgiens deuindrent ſteriles, leurs femmes ne leur engendrerent plus d'enfans, le beſtail ne profitoit plus comme auparauant; De ſorte que ſe voyans ſans enfans, & tout enſemble perſecutez par la famine; ils enuoyerent à Delphes pour demander le remede des maux dont ils eſtoient affligez. La Pythie leur commanda de faire aux Atheniens toute la reparation qu'ils demanderoient. Ils allerent donc à Athenes, & dirent aux Atheniens qu'ils eſtoient preſts de reparer toutes les injures qu'ils leur auoient faites. Auſſi-toſt les Atheniens firent preparer vn feſtin dans le Prytanée auec toute la magnificence dont ils ſe pûrent auiſer; ils firent couurir les tables de toutes ſortes de viandes, & quand toutes choſes furent preſtes, ils ordonnerent aux Pelaſgiens de leur donner vn pays, auſſi bien fourny que ces tables. Les Pelaſgiens leur firent cette reſponce. *Si vn vaiſſeau pouſſé par le vent du Nord nous peut porter en vn jour de voſtre pays dans le noſtre; nous vous donnerons infailliblement toutes les choſes que vous demandez.* Ils reſpondirent de la ſorte, ſçachant bien que ce qu'ils diſoient eſtoit impoſſible, parce que l'Attique eſt bien plus tournée vers le Midy, que n'eſt l'Iſle de Lemnos. Pluſieurs années apres que toutes ces choſes furent faites lors que la Cherſonneſe qui eſt dans l'Helleſpont, euſt eſté reduite ſous la puiſſance des Atheniens, Miltiades fils de Cimon partit d'Eleonte qui eſt dans la Cherſonneſe, & fut porté à Lemnos par les vents Eteſiens. Il n'y fut pas ſi-toſt arriué qu'il commanda aux Pelaſgiens de ſortir de cette Iſle, les faiſant reſſouuenir d'vn Oracle qu'ils ne penſoient pas deuoir eſtre iamais accomply. Les Epheſiens obeïrent à ce commandement, mais les Myrineens qui ne voulurent pas reconnoiſtre que la Cherſonneſe eſtoit du pays d'Attique, furent aſſiegez, & enfin ils ſe rendirent. Ainſi par le moyen de Miltiades, les Atheniens ont eſté Maiſtres de Lemnos.

Fin du Sixieſme Liure.

HERODOTE

LIVRE SEPTIESME, INTITVLE' POLYMNIA.

QVAND on euſt apporté la nouuelle de la bataille de Marathon à Darius qui eſtoit deſja animé contre les Atheniens, à cauſe de l'embrazement de Sardis, il s'anima d'autant plus contr' eux, & en témoigna plus de paſſion que jamais, de porter la guerre dans la Grece. Il enuoya auſſi-toſt à toutes les Villes, & commanda de faire en chacune des leuées beaucoup plus grandes qu'on n'en auoit encore fait, & de faire prouiſion de Vaiſſeaux, de cheuaux & de viures. Ce commandement mit en beſogne toute l'Aſie, l'on y trauailla trois ans entiers aux preparatifs de cette guerre; mais la quatrieſme année comme les meilleures troupes furent aſſemblées pour aller en Grece, les Egyptiens que Cambyſes auoit ſubjuguez, ſe reuolterent contre les Perſes. Tellement que Darius irrité tout enſem-

ble contre les Grecs, & les Egyptiens, se resolut de faire la guerre aux vns & aux autres. Tandis qu'il disposoit toutes choses pour son voyage, ses enfans entrerent en dispute touchant la succession du Royaume, par ce que suiuant la coustume des Perses, le Roy deuoit nommer son successeur auant que d'aller en vne pareille execution. Or deuant que Darius fut arriué à la Couronne, il auoit desia eu trois enfans de la fille de Gobrias sa femme; & depuis son aduenement à la Couronne, il en auoit eu quatre autres d'Atosse fille de Cyrus. L'aisné des premiers s'appelloit Artabazanes, & l'aisné des derniers s'appelloit Xerces; Et comme ils n'estoient pas d'vne mesme mere, & qu'ils estoient tous deux aisnez, ils disputoient ensemble de la succession de leur pere. Artabazanes disoit qu'il estoit l'aisné de tous les enfans de Darius, & que suiuant l'vsage vniuersel & la coustume de tous les hommes, l'aisné de leurs enfans estoit tousiours leur successeur. Mais Xerxes disoit au contraire qu'il estoit fils d'Atosse fille de Cyrus qui auoit mis les Perses en liberté. Darius ne pût rendre aucun jugement sur vn procez de cette consequence. Mais comme Demarate fils d'Ariston, qui s'estoit refugié à Suze apres auoir esté despoüillé du Royaume de Sparte, estoit present à cette dispute des Princes, on dit qu'il alla trouuer Xerces, & l'aduertit d'adjouster à ce qu'il auoit desia dit, qu'il estoit né de Darius depuis qu'il estoit Roy; Qu'Artabazanes estoit né veritablement de Darius, mais de Darius n'estant encore qu'homme priué, & que par consequent il n'estoit pas juste qu'vn autre que luy succedast au Royaume de son pere; Que mesme on suiuoit à Sparte cette coustume, que l'on n'appelloit à la succession du Royaume, que les enfans qui estoient nés depuis que leur pere estoit Roy. Xerces ayant fait entendre à Darius ces raisons qui luy auoient esté suggerées par Demarate, jugea que la Iustice estoit de son costé, & le declara pour son successeur. Toutefois j'ay opinion que sans cét aduis de Demarate, Xerces n'eust pas laissé d'estre Roy, d'autant qu'Atosse pouuoit toutes choses sur l'esprit de Darius. Quand il eust declaré Xerces pour son successeur, il commença à disposer de son départ. Mais comme il estoit prest de partir, il mourut vn an apres la reuolte des Egyptiens, ayant regné trente-six ans accomplis, sans toutefois executer l'entreprise qu'il auoit faite contre les Egyptiens & les Atheniens.

Xerces

Xerces luy ſucceda au Royaume, & à ſon aduenement à la Couronne, il ne monſtra pas grande paſſion d'aller faire la guerre en Grece, & porta toutes ſes penſées du coſté de l'Egypte. Mais Mardonius qui eſtoit ſon couſin, fils de Gobrias de la ſœur de Darius, & qui auoit ſur ſon eſprit plus d'autorité que pas vn des Perſes, luy parla en ces termes ſur ce ſubjet. *Sire*, dit-il, *il ne vous ſera pas glorieux de laiſſer impunis les Atheniens, qui ont fait aux Perſes tant d'injures, & leur ont fait ſouffrir de ſi grandes pertes. Ne laiſſez pas neantmoins d'acheuer l'entrepriſe que vous auez commencée; Mais quand vous vous ſerez vangé de l'Egypte, & que vous aurez puny ſa rebellion, portez vos armes contre Athenes, afin de vous faire craindre, & d'apprendre deſormais aux autres à ne vous pas declarer la guerre.* Ainſi il perſuada Xerces de ſe vanger des Atheniens, & pour l'y obliger plus puiſſamment, il adjouſta que l'Europe eſtoit vne region fort belle, qu'elle portoit toutes ſortes de bons arbres, & qu'elle eſtoit digne qu'on ſe mit en peine de la conquerir, & qu'vn ſeul Prince en fut le Maiſtre. Ce diſcours de Mardonius eſtoit le diſcours d'vn jeune homme, qui ne ſouhaitoit que les nouueautez, & qui eſperoit le Gouuernement de la Grece: Cependant il ne laiſſa pas de perſuader le Roy, & fut aidé dans ſon deſſein par les occaſions qui ſe preſenterent. En effet il y euſt beaucoup de choſes qui contribuerent auec luy pour perſuader Xerces. Premierement les Ambaſſadeurs que les Aleuades qui eſtoient Roys de Theſſalie, luy enuoyerent pour le ſolliciter d'entrer dans la Grece, luy promettant toutes ſortes de deuoirs, & d'obeïſſance. D'ailleurs les Piſiſtratides, qui s'eſtoient refugiez à Suze, luy tindrent les meſmes diſcours que les Aleuades; & dauantage ils ſe ſeruirent pour perſuader le Roy, d'vn Athenien nommé Onomacrite grand Magicien, & ſçauant dans l'Art des Deuinations de Muſée. Ils s'eſtoient remis enſemble en amitié, bien qu'Onomacrite euſt eſté chaſſé d'Athenes par Hipparque fils de Piſiſtrates, par ce qu'il auoit eſté ſurpris par Laſe fils de Hermion, comme il ſe ſeruoit des charmes de Muſée, pour faire ſubmerger les Iſles qui ſont proches de Lemnos. Hipparque chaſſa donc Onomacrite pour ce ſubjet, bien qu'auparauant il euſt veſcu auec luy en amitié. Mais eſtant alors à Suze, les Piſiſtratides en parloient magnifiquement au Roy, toutes les fois qu'il paroiſſoit deuant luy; Et quant à Onomacrite il ne prédiſoit à ce Roy barbare que toutes cho-

ſes heureuſes, & ne luy diſoit jamais rien qui luy pût faire apprehender quelque mauuaiſe auanture. Il l'aſſeura entr'autres choſes, qu'vn Prince deuoit faire baſtir vn Pont ſur l'Helleſpont, & luy dit tout ce qui dépendoit de cette expedition. Ainſi ce Magicien fit reſoudre Xerces par les Oracles dont il le flattoit, & les Piſiſtratides & les Aleuades par leurs perſuaſions, à porter la guerre dans la Grece. Neantmoins il n'y alla que deux ans apres. Il marcha premierement contre les Egyptiens qui s'eſtoient reuoltez, & les ayant vaincus & reduits dans vne plus grande ſubjection qu'ils n'eſtoient ſous Darius, il en donna le Gouuernement à Achemene ſon frere, qu'vn Lybien appellé Inare fils de Pſammetiche tua quelque temps apres. Xerces ayant recouuré l'Egypte, & voulant mener ſon Armée contre les Atheniens, fit aſſembler les Capitaines des Perſes pour ſçauoir leurs opinions, & leur dire luy-meſme ce qu'il auoit enuie de faire. Quand ils furent donc aſſemblez il leur parla en ces termes. *Perſes*, dit-il, *ie ne pretends pas introduire de nouuelles couſtumes, ie veux ſuiure ſeulement celles qui nous ont eſté laiſſées. Car comme ie l'ay appris des plus vieux, depuis que nous auons oſté aux Medes la Domination que nous auons, & qu'Aſtyages en a eſté deſpoüillé par Cyrus, nous ne ſommes jamais demeurez oyſifs, mais par la conduite d'vn Dieu qui nous pouſſe, nous n'auons pas eu moins de bons ſuccez que nous auons fait de deſſeins. Il n'eſt pas beſoing de vous dire les grandes choſes que Cyrus, que Cambyſes, & Darius mon pere ont executées, il ne faut point vous dire combien ils ont ſubjugué de Nations, puis que vous en auez aſſez de connoiſſance. Pour moy, depuis que ie ſuis entré dans ce Throſne, ie n'ay point eu de plus grande paſſion que de marcher ſur les traces de ceux qui ont joüy deuant moy de cét honneur, & d'acquerir aux Perſes autant de gloire & de grandeur que mes anceſtres leur en ont acquis. Quand ie fais reflexion ſur cela, ie trouue que nous gagnerons non ſeulement de la gloire, mais encore vn pays qui n'eſt pas moindre que celuy que nous venons de recouurer, ou pluſtoſt qui eſt plus fertile & plus abondant en toutes choſes; & d'ailleurs nous nous vangerons des injures qu'on nous a faites. Ie vous ay donc fait aſſembler aujourd'huy, pour vous propoſer les choſes que j'ay reſoluës. I'ay deſſein de faire baſtir vn Pont ſur l'Helleſpont, & de mener vne Armée dans l'Europe pour faire la guerre dans la Grece, & punir enfin les injures que les Atheniens nous ont faites, & que mon pere en a reçeuës. Vous ſçauez que*

Darius auoit dessein de leur aller faire la guerre, mais la mort ne luy a pas permis de se vanger, & d'executer son entreprise. Il faut donc que j'acheue ce qu'il auoit commencé, & ie vous jure que pour vanger mon pere & les Perses, ie ne quitteray point les armes, que ie ne me sois rendu Maistre d'Athenes, & que ie n'aye mis en cendre cette Ville audacieuse & superbe. Vous n'ignorez pas que ses habitans ont commencé cette guerre ; Ils se sont joints auec Aristagoras Milesien qui estoit nostre subjet, ils ont bruslé auec luy nostre Ville de Sardis, les Temples & les lieux consacrez aux Dieux. Qu'ont-ils fait en suite contre vous, quand vous estes entrez dans leur pays soubz la conduite d'Atis & d'Artaphernes ? Il n'y à personne entre vous qui ne le sçache. Toutes ces considerations m'obligent de leur aller faire la guerre. Si nous auons assez de courage pour les subjuguer, & reduire auec eux soubz nostre obeissance leurs voisins, qui habitent le pays de Pelops Phrygien, alors la Perse nous deura cét auantage, qu'elle n'aura point d'autres frontieres que le Ciel. Le Soleil ne verra point de pays sur la terre qui serue de limite à nostre Empire, ie reduiray toutes ses regions en vne ; Et bien que l'Europe soit vn grand pays ie l'a trauerseray de tous costez, & ie n'en feray par vostre secours qu'vne Prouince de la Perse. En effet ie suis asseuré par les conoissances qu'on m'a données, qu'il n'y à point de Villes, ny de Nations sur la terre qui osent me faire resistance. Ainsi les coupables & ceux qui n'ont point failly, entreront indifferemment dans la seruitude. Si vous voulez donc me plaire, vous vous tiendrez prests pour le jour que ie vous aßigneray ; & ie donneray à ceux qui m'ameneront les plus belles troupes, tout ce que j'auray de plus precieux. Voila mes amis la resolution que i'ay prise, mais afin qu'il ne semble pas que ie veuïlle parler tout seul dans cette assemblée, & regler toutes choses par ma seule opinion, ie mets en deliberation cette affaire, & ie vous prie de m'en dire vos sentimens. Apres que Darius eust parlé de la sorte, Mardonius prenant la parole. *Sire*, dit-il, *non seulement vous estes le plus grand des Rois qui ont iusqu'icy regné en Perse, mais encore le plus grand de ceux qui y regneront à l'auenir. Et certes vous en donnez tesmoignage, & quand vous nous representez des choses si vtiles & si veritables, & quand vous ne voulez pas endurer que les Ioniens qui sont en Europe, se moquent de nous qui meritons moins qu'eux d'estre moquez. Il seroit außi honteux qu'apres auoir subjugué les Saces, les Indiens, les Ethiopiens, & les peuples de l'As-*

ſyrie qui n'ont point outragé les Perſes, & que les Perſes n'ont ſubjugué que pour reculer leurs frontieres & eſtendre leur puiſſance, nous ne fiſsions pas nos efforts afin de nous vanger des Grecs, qui nous ont attaquez par les injures qu'ils nous ont faites. Que pourrions-nous craindre dans cette entrepriſe? Quelles troupes, & quels grands treſors peuuent-ils oppoſer à noſtre deſſein? Nous ſçauons de quelle façon ils combattent, nous ſçauons qu'ils ſont foibles; Et deſia les Ioniens, les Doriens & les Eoliens qui ſont leurs enfans, ſont reduits ſoubs noſtre puiſſance. Ie ſçay fort bien ce qu'ils vallent, & j'en fis l'experience lors que par les ordres du Roy voſtre pere, ie leur allay faire la guerre. Ie paſſay juſqu'en la Macedoine, j'approchay meſme de la Ville d'Athenes, & perſonne ne vint au deuant de moy, pour combattre & pour s'oppoſer à mon paſſage. Ce n'eſt pas que comme ie l'ay oüy dire moy-meſme, les Grecs ne ſoient prompts à faire injure & à declarer la guerre, mais comme ils n'en ſçauent pas la ſcience, ils l'entreprennent pour l'ordinaire tumultuairement & ſans conſideration. Quand ils ſe ſont declarez la guerre les vns aux autres, ils ſe rendent dans le lieu le plus beau & le plus plat qu'ils peuuent trouuer, & c'eſt là qu'ils donnent bataille. De ſorte que la victoire couſte touſiours beaucoup aux vainqueurs, & pour n'en pas dire dauantage, tous les vaincus ſont taillez en pieces. Comme ils parlent vne meſme langue, ne deuroient-ils pas s'enuoyer des Ambaſſadeurs les vns aux autres, affin de conſiderer leurs differens, & tenter toutes les voyes d'accommodement, pluſtoſt que d'en venir aux armes. Ou s'il faut neceſſairement combattre, ne deuroient-ils pas choiſir vn lieu où les ennemis ne puſſent pas aiſément les attaquer. Suiuant cette couſtume & cette mauuaiſe diſcipline, les Grecs n'oſerent jamais m'attaquer, & ie ne pûs iamais les attirer au combat, lors que ie fus entré dans la Macedoine. Si donc ils n'ont pas eu la hardieſſe de ſe preſenter deuant moy; Penſe-on, Sire, qu'ils ſe preſentent deuant vous, quand vous irez leur faire la guerre auec toutes les forces & tous les vaiſſeaux de l'Aſie? Certes ie ne penſe pas que les Grecs faſſent des entrepriſes ſi hardies. Si toutefois ie me trompe, & qu'ils ſoient deuenus ſi temeraires que de combattre contre nous, ils ſentiront à leur ruïne que nous en ſçauons plus qu'eux dans le meſtier de la guerre. Enfin il faut tout mettre en vſage, rien ne s'engendre de ſoy-meſme, rien ne ſe preſente aux hommes de ſon propre mouuement, mais le trauail & l'experience leur apportent toutes choſes. Ainſi Mardonius approuua l'o-

pinion de Xerces, & quand il eust cessé de parler, comme les autres Perses se taisoient, & n'osoient proposer vne opinion contraire. Artabanes fils d'Hystaspes, & oncle de Xerces, personnage prudent & auisé, parla en ces termes. *Sire*, dit-il, *si l'on ne propose dans vn Conseil des opinions diuerses, il est impossible de reconnoistre qu'elle est la meilleure, & c'est vne necessité de suiure celle que l'on a proposée toute seule. Mais quand on apporte diuersité d'opinions, on discerne la meilleure par l'opposition des autres, comme on reconnoist le bon or en le comparant auec le faux. I'auois tasché de persuader au Roy Darius, vostre pere & mon frere, de ne point faire la guerre aux Scythes, qui n'ont ny Bourgades ny Villes, mais d'autant qu'il esperoit subjuguer les Scythes Nomades. Il ne voulut point escouter mes conseils, il entreprit ce voyage, mais il perdit ses meilleures troupes. Maintenant, Sire, vous vous disposez à faire la guerre à des peuples qui sont beaucoup plus forts & plus courageux que les Scythes. Ils sont estimez sur la terre & sur la Mer, & il est juste que ie vous represente ce qu'on doit redouter dans cette entreprise. Vous dites que vous ferez faire des Ponts sur l'Hellespont, affin de trauerser en l'Europe, pour faire passer vos troupes dans la Grece, il faut donc vous resoudre à vaincre les Grecs, ou sur la Mer ou sur la Terre, ou sur l'vn ou sur l'autre Element, car enfin on dit que ces peuples ont beaucoup de force & de courage. Et certes vous en auez vn argument qu'il est mal-ayse de combattre, car les Atheniens ont desfaits ces grandes troupes de Perses qui estoient entrez dans l'Affrique soubs la conduitte d'Atys & d'Artaphernes. Il est à craindre qu'ils ne soient encore victorieux sur la Mer, qu'ils ne nauigent sur l'Hellespont, & qu'ils ne viennent rompre le Pont que vous y aurez fait bastir. Ie ne fais pas cette conjecture sans raison ny de moy-mesme, ie me fonde sur le peril ou nous pensasmes tomber, lors que Darius eust fait faire vn Pont sur le Bosphore de Thrace & sur le Danube, & qu'il passa dans le pays des Scythes, qui prierent les Ioniens à qui l'on auoit commis la garde du Pont de le rompre, pour empescher Darius de repasser. Certes si en ce temps-là Histiée Prince de Milet eust esté de l'opinion des autres, & qu'il ne s'y fut point opposé, ou ne parleroit plus des Perses, ils seroient entierement desfaits. Car en cette occasion c'est vne chose estrange à dire, tout l'Estat d'vn si grand Roy dépendoit de la parole d'vn seul homme. Ne vous mettez donc pas en ce peril sans y estre contraint par vne puissante necessité, mais ie vous supplie tres-hum-*

blement de considerer mon conseil. Congediez cette assemblée, & lors que vous aurez fait sur ce sujet vne plus exacte reflexion, vous nous commanderez ce que vous iugerez le plus auantageux : Car pour moy ie m'imagine que c'est faire vn grand proffit que de bien consulter les affaires deuant que de les entreprendre. Et à la verité encore que les succez soient quelquefois contraires aux bonnes deliberations, on a tousiours cette satisfaction d'auoir pris de bons conseils, & que ce n'est que le hazard qui a triomphé de la prudence. Au contraire quand on a pris de mauuais conseils, & que la fortune les a fauorisez, veritablement on a réussi dans son dessein, mais aussi l'on a cette honte qu'on ne doit son auantage qu'à la fortune. Ne voiez vous pas que les plus grands animaux sont plustost touchez de la foudre, & que les plus petits en sont ordinairement espargnez? Ne voiez vous pas que les plus grands édifices & les plus hauts arbres en sont frappez les premiers? car Dieu prend plaisir à abaisser tout ce qui veut s'esleuer trop haut. Ainsi vne grande Armée est souuent taillée en pieces par vne poignée de monde, quand Dieu frappe de la crainte comme d'vn coup de tonnere ceux qu'il ne fauorise pas. Ainsi quelques-vns sont tombez dans des mal-heurs dont il sembloit que leur puissance les dût aisément exempter; parce que Dieu ne permet que d'autre que luy s'esleue & se glorifie. D'ailleurs la precipitation ruine toutes choses, & n'engendre que des fautes, mais la moderation & la patience apporte toutes sortes de biens; & si on ne les reçoit de bonne heure, on est tousiours assuré que le temps les amenera. Voila, Sire, mon sentiment & le conseil que ie vout donne. Quant à vous, Mardonius, cessez de parler si indignement des Grecs; ils sont en meilleure reputation que vous ne dites, n'engagez pas le Roy par les mocqueries que vous faites d'eux à leur aller faire la guerre; que vous desirez auec tant de passion; & plaise au Ciel de s'opposer à cette entreprise. La médisance ou la moquerie est vne chose dangereuse, par laquelle deux personnes font injure à vne seule qui l'a reçoit. Celuy qui médit est injurieux en ce qu'il accuse vn absent, & celuy qui le croid est tout de mesme injurieux, en ce qu'il ajouste foy aux choses deuant que de sçauoir si elles sont vrayes. Enfin l'absent de qui l'on médit reçoit vne double injure, en ce que l'on en parle comme d'vn méchant, & que l'autre l'estime tel. Mais s'il est absolument necessaire d'aller faire la guerre aux Grecs, faisons en sorte, Mardonius, que le Roy demeure en Perse, & qu'on retienne auprés de luy nos enfans comme des gages de nos conseils, & des garands de nos paroles.

Vous irez cependant à cette guerre, auec les meilleures troupes que vous pourrez choisir, & en aussi grand nombre que vous voudrez; & si les choses reüssissent comme vous les auez representées, ie veux bien qu'on me fasse mourir & mes enfans auec moy. Que si au contraire elles ont le succez que i'ay dit, consentez que l'on tuë les vostres, & qu'on vous fasse mourir vous-mesme quand vous serez de retour. Si vous ne voulez-pas accepter cette condition, & que vous souhaitiez auec opiniastreté de mener en Grece vne Armée, ie ne feindray point d'asseurer que ceux qui demeureront icy, entendront dire que Mardonius apres auoir causé aux Perses quelque espouuantable calamité, a esté deuoré par les chiens & par les oyseaux dans le pays d'Athenes, ou de Lacedemone; si ce n'est que vous consideriez en chemin à quels hommes vous auez persuadé au Roy d'aller declarer la guerre. Artabanes ayant parlé de la sorte, Xerces prit la parole, & luy respondit en colere. *Artabanes,* dit-il, *vous auez grande obligation à nostre alliance, & si vous n'estiez frere du feu Roy mon Pere, ie vous ferois reçeuoir la recompense d'vn discours si temeraire & si hardy. Vous en aurez toutefois la honte, & puisque vous monstrez si peu de courage, ie vous feray ce des-honneur de ne vous point mener en cette guerre, & de vous laisser icy auec les femmes. Enfin ie sçauray bien sans vous acheuer mon entreprise. Ie ne serois pas fils de Darius qui a eu pour ses ancestres, Hystaspes, Arsamis, Ariararmis, Teispes, Cyrus, Cambyses, & Achemenes, Non, non, ie ne serois pas fils de Darius, si ie ne sçauois me vanger des Atheniens. Ie sçay bien que si nous demeurons oysifs ils ne demeureront pas sans rien faire. Ils entreront dans nos terres auec vne Armée, & nous pouuons le conjecturer par les choses qu'ils ont desia entreprises, par l'embrazement de Sardis, & par les courses qu'ils ont faites dans l'Asie. C'est pourquoy il n'est pas possible aux vns ny aux autres de quitter la partie, & les vns & les autres se doiuent resoudre, ou à vaincre ou à souffrir. Il faut que toute la Perse soit aux Grecs, ou que toute la Grece soit aux Perses; car la haine de ces Peuples ne peut reçeuoir de milieu. Il est donc juste que nous cherchions à nous vanger de ceux qui nous ont offencez. Ie serois bien aise de sçauoir quel peril on peut apprehender en combattant contre des hommes, que Pelops Phrygien qui estoit vassal de mes ancestres à subjugués de telle sorte, que ces Peuples & leur pays sont encore aujourd'huy, appellez du nom de ce conquerant.* Il ne parla pas dauantage, mais lors qu'on se fut retiré, & que la nuit fut ve-

nuë, il fit reflexion sur l'opinion d'Artabanes ; & comme la nuit donne bien souuent conseil, il jugea qu'il n'estoit pas à propos d'aller faire la guerre en Grece, & s'endormit sur cette pensée. Les Perses disent qu'il luy sembla voir en songe vn grand homme parfaitement beau, qui luy parla en ces termes. *Roy des Perses*, dit-il, *as-tu changé la resolution d'aller faire la guerre en Grece, apres auoir commandé à tes Capitaines de tenir leurs troupes prestes ? Tu ne fais pas ce que tu dois de reuoquer cette entreprise, & tu ne trouueras personne qui soit de ton opinion. Marche-donc sur les voyes que tu t'estois proposées, & prens enfin le chemin que tu auois resolu de prendre le jour precedent.* Apres auoir tenu ce discours, ce fantosme s'esuanouyt. Aussi-tost que le jour fut venu, Xerces fit assembler les mesmes personnes que le jour de deuant, & sans auoir esgard à son songe, il leur parla de la sorte. *Pardonnez-moy mes amys, si je vous propose aujourd'huy vne opinion contraire à celle que ie pris hier. Car ie vous auouë que ie ne suis pas encore arriué à cette parfaite prudence, qui est si requise en vn Roy ; & d'ailleurs ceux qui me donnent ce conseil, sont tousiours à l'entour de moy, & ne m'abandonnent jamais. Quand Artabanes me fit entendre son opinion, il me fut impossible de resister à ce feu de jeunesse qui m'emporta, & je ne pûs m'empescher de parler plus hautement que je ne deuois à vne personne si considerable ; mais connoissant aujourd'huy ma faute, ie suiuray son opinion, & puisque j'ay resolu de ne point faire ce voyage, demeurez maintenant en repos.* Quand les Perses eurent entendu ce changement de resolution, ils en tesmoignerent beaucoup de joye, & se prosternerent deuant le Roy. La nuit suiuante le mesme fantosme se presenta à Xerces comme il estoit endormy, & luy tint ce discours. *Fils de Darius, il semble que tu ayes rompu ton voyage, & que tu mesprises mes paroles, comme si personne ne t'auoit parlé. Mais sois asseuré si tu ne te resous promptement à cette expedition, que comme en peu de temps tu és deuenu grand & considerable, tu tomberas en peu de temps de ta grandeur, & deuiendras le plus petit de tous les hommes.* Cette vision réveilla Xerces, & luy donna de l'effroy. Il se leua aussi-tost de son lit ; & enuoya querir Artabanes à qui il parla de cette sorte. *Artabanes, ie n'estois pas en mon bon sens quand ie me mis en colere, & que ie vous parlay indiscretemene au lieu de reconaistre le bon conseil que vous me donniez ; Mais aussi ie m'en repentis*

bien

bien-tost apres, & j'auoüay que ie deuois faire ce que vous m'auiez conseillé. Toutefois il m'est impossible d'executer vostre conseil encore que j'en aye la volonté, car comme i'auois desia changé de resolution, & que j'estois prest de vous faire voir combien j'estime vos auis, j'ay eu en songe vne vision qui m'a dissuadé de faire ce que j'auois resolu, & qui me vient de menaçer d'vne calamité inéuitable si ie n'allois promptement en Grece. Si c'est vn Dieu qui m'ait enuoyé ce songe, & qu'il veuille que j'aille faire la guerre aux Grecs, ie croy qu'il se presentera deuant vous comme deuant moy, & vous fera le mesme commandement. Ie m'jmagine donc que nous y deuons proceder ainsi. Vous vous reuestirez de mes habits Royaux, & en cét estat vous vous mettrez dans mon Trône, & puis vous irez dormir dans mon lit. Artabanes supplia d'abord Xerces de l'excuser, & luy dit qu'il ne meritoit pas d'entrer dans le Trône Royal. Mais enfin s'y voyant contraint il obeyt, apres auoir auparauant parlé de la sorte. *Sire*, dit-il, *j'estime qu'il est aussi glorieux de suiure vne bonne opinion, que de la pouuoir prendre de soy-mesme; vous pouuez sans doute l'vn & l'autre, mais vous vous laissez corrompre par les conferences des meschans. L'on peut dire de vous ce que l'on dit de la Mer, qu'elle est bonne de sa nature, & entierement vtile aux hommes, mais que les vents qui l'agitent par leurs souffles impetueux ne luy permettent pas de monstrer ce qu'elle vaut, & de se seruir de sa bonté. Pour moy, Sire, je vous confesse que quand vous m'auez mal-traitté, ie n'ay pas tant déploré ma condition que la vostre, voyant que de deux opinions l'vne pernicieuse & l'autre vtile, en ce qu'elle fait voir qu'il est dangereux aux hommes de leur donner des desirs qui ne se portent qu'aux excez, vous auez choisi la plus dangereuse & à vous, & aux Perses. Quant à ce que vous dites qu'apres vous estre rangé à la meilleure opinion, vous auez eu vn songe enuoyé de quelque Dieu qui vous deffend de congedier vostre Armée, & qui vous ordonne d'aller en Grece, sçachez mon enfant qu'il n'y à rien de diuin en ce songe. Ces fantosmes ne se presentent aux hommes que pour les tromper & les perdre; & comme i'ay plus d'âge & plus d'experience que vous, ie puis aussi vous donner des instructions sur ce sujet. On songe bien souuent de nuit aux choses dont on a parlé de iour, & vous sçauez qu'il y a trois iours qu'on ne parle d'autre chose que du voyage de la Grece, mais ces songes sont ordinairement trompeurs. Que si vous ne croyez pas que ie vous dise la verité, & que vous pensiez au contraire qu'il y ayt*

quelque chose de diuin dans vostre songe, ie croy que le fantosme que vous auez veu se presentera à moy comme à vous, & qu'il me prescrira les mesmes choses. Mais s'il veut encore se faire voir, ie ne croy pas que pour se presenter à moy, il soit necessaire d'estre plustost vestu de vos habits que des miens, & de dormir dans vostre lit plustost que dans le mien; Car enfin ce qui s'est presenté à vous en dormant, n'a pas si peu de connoissance qu'il me prenne pour vous quand ie seray vestu de vos habits. Or si ce fantosme me mesprise il ne daignera pas se presenter deuant moy, soit que ie sois vestu de vos habits, soit que ie sois vestu des miens, mais il vous ira infailliblement trouuer; & alors il y faudra auoir esgard, car s'il se presente encore à vous, & qu'il reuienne bien-souuent, ie confesseray comme vous, que vostre songe est diuin. Neantmoins si vous iugez qu'il y faille proceder comme vous l'auez resolu, ie suis prest de vous obeïr, & d'aller coucher dans vostre lit. Que ce fantosme se presente à moy ou qu'il ne s'y presente pas, il n'importe, je suis assez satisfait de vous obeïr. Apres ce discours, Artabanes executa ce qui luy estoit commandé, s'imaginant qu'il feroit voir à Xerces que le songe qu'il auoit eu n'estoit qu'vne chose vaine. Ainsi s'estant reuestu des habillemens du Roy, il alla s'asseoir sur le Trône Royal, & puis comme il dormoit dans le lit de Xerces, le mesme fantosme se presenta deuant luy, & luy parla en ces termes. *N'es-tu pas celuy qui destournes Xerces d'aller faire la guerre en Grece comme si tu estois son tuteur? tu ne demeureras pas impuny ny pour le present ny pour l'auenir, de te vouloir opposer à la volonté des destinées. I'ay fait assez connoistre à Xerces les calamitez qui l'accableront, s'il n'obeit promptement à mes paroles.* Artabanes vid donc en dormant cét homme qui le menaçoit, & il luy sembla qu'il luy vouloit brusler les yeux auec vn fer ardent. De sorte que se réueillant en sursaut, il poussa vn grand cry, sortit aussi-tost du lit, alla trouuer Xerces pour luy dire sa vision, & luy fit ce discours. *Sire*, dit-il, *apres auoir veu de grands Estats renuersez par de petites forces, ie ne pouuois consentir que vous donnassiez tout à vos passions, & à vostre âge, sçachant bien qu'il est dangereux de souhaiter beaucoup de choses. Ie me remettois deuant les yeux l'auanture de Cyrus chez les Massagetes, l'expedition de Cambyses contre les Ethiopiens, & le voyage de Scythie où ie portay les armes soubs Darius vostre Pere. Considerant toutes ces choses, ie m'imaginois que vous seriez le plus heureux de tous les*

Rois si vous pouuiez demeurer en repos. Mais puis que vous estes poussé par vne inspiration diuine, & qu'il semble que quelque grande calamité enuoyée par quelque Dieu, doiue tomber dessus la Grece, ie rends maintenant les armes, & ie change d'opinion, ie suis donc d'aduis que vous fassiez sçauoir aux Perses ce qu'vn Dieu vous a inspiré, & qu'ils se tiennent prests pour la guerre comme vous l'auiez desia commandé. Mais enfin encore qu'vn Dieu soit l'auteur de vostre entreprise, gouuernés-vous de telle sorte que vous ne manquiez de rien du costé des hommes. Apres auoir tenu ce discours, leur courage s'esleua par cette estrange vision; & aussi-tost que le jour fut venu Xerces dit aux Perses le songe qu'il auoit fait, & Artabanes qui auoit ouuertement desaprouué ce voyage, commença à y exhorter les autres. Comme Xerces estoit prest d'aller en Grece, il fit encore vn autre songe qui fut communiqué aux Mages; & ils crurent qu'il signifioit que tout le Monde seroit reduit soubs l'obeïssance de Xerces. Ce Prince s'imaginoit donc en dormant qu'il estoit couronné d'vne branche d'oliuier, dont les rameaux s'estendoient sur toute la Terre, & que cette Couronne s'estoit éuanoüie en vn instant. Apres cette interpretation des Mages, tous les Perses qui auoient assisté dans le Conseil s'en retournerent dans leurs gouuernemens; Et chacun s'efforça d'executer exactement les ordres du Roy pour en auoir la recompense qui auoit esté proposée. Ainsi Xerces assembla de grandes forces, il fist venir des gens de guerre de toutes parts, car durant les quatre premieres années depuis le recouurement de l'Egypte, il auoit tousiours trauaillé à cét appareil de guerre; & enfin il partit au commencement de la cinquiesme année auec des troupes prodigieuses; En effet son Armée estoit beaucoup plus nombreuse que n'ont jamais esté les plus grandes dont nous ayons oüy parler. Ny celle que Darius fit passer contre les Scythes, ny celle que les Scythes mesmes firent entrer dans le Païs des Medes en poursuiuant les Cimmeriens, & qui occupa presque toute la haute Asie, ce qui fut cause que Darius leur alla declarer la guerre, ny celle qu'Agamemnon mena à Troye, ny celle des Mysiens & des Troyens qui passa le Bosphore deuant la guerre de Troye pour se jetter dans l'Europe, qui subjugua les Thraces, & qui descendant vers la Mer Ioniene alla du costé du Midy jusqu'au fleuue de Penée; Enfin toutes ces grandes Armées ny toutes les autres jointes ensemble, n'ont pas esté considera-

bles en comparaiſon de celle de Xerces. Car quelle nation de l'Aſie ne mena-il pas en Grece auec luy ? Quels ruiſſeaux & quelles riuieres ont ſuffi pour donner à boire a ces trouppes prodigieuſes ? & quelles eaux, ſi l'on excepte les grands fleuues, n'en ont pas eſté eſpuiſées ? Il auoit eſté commandé à certains Peuples de fournir l'équipage de Mer, a d'autres des gens de pied, aux vns de la Caualerie, & a quelques-vns des vaiſſeaux pour porter les cheuaux, & a d'autres de faire de longs baſteaux pour ſeruir de ponts, & de fournir de bleds & des Nauires pour les porter. On auoit trauaillé à tous ces preparatifs durant les trois années precedentes, & l'on auoit ſur tout donné ordre d'éuiter l'auanture qui auoit ruiné les Perſes, en paſſant prez du Mont Athos, car l'Armée de Mer auoit ſon rendez-vous dans la Cherſonneſe à la Ville d'Eleonte. L'on enuoyoit de là les ſoldats tour à tour pour couper cette Montagne ; Et les habitans du pays les aydoient dans ce trauail, qui eſtoit conduit par deux Perſes Bachaes fils de Megabyſes, & Artuée, fils d'Artée. Atos eſt vne Montagne ſpacieuſe & renommée, qui s'eſtend juſqu'à la Mer, & qui ne manque pas d'habitans; Du coſté de la terre elle ſe termine en penjnſule, & fait vn Iſthme de douze ſtades de long, qui conſiſte en vne petite pleyne & en quelques petites colines, depuis la Mer des Acantihens, juſqu'à celle qui regarde Torone. Il y a dans cét Iſthme ou ſe termine le Mont Athos, vne Ville Greque appellée Sane ; Et ſi vous exceptés cette Ville, les Perſes firent leurs efforts pour détacher de la terre ferme les autres Villes, comme Dion, Olophyxe, Acrothoon, Thyſe & Cleone, qui ſont à l'entour de cette Montagne, & voulurent en faire des Iſles. Ce trauail eſtoit diſtribué entre les diuerſes Nations, dont l'Armée eſtoit compoſée, & l'on y procedoit en cette maniere. Premierement on creuſoit la terre, en tirant en droite ligne vers la Ville de Sane, & puis à meſure que l'on creuſoit, ceux qui eſtoient au fonds donnoient la terre qu'on auoit foüillée, à d'autres qui eſtoient au deſſus d'eux, & qui la donnoient en ſuitte de main en main, & d'eſchelle en eſchelle, juſqu'à ce qu'elle fut arriuée à ceux d'en haut, qui la tranſportoient, & l'alloient jetter ailleurs. Mais comme on faiſoit ce foſſé auſſi large en bas qu'en hault, il s'eſboula auſſi-toſt, & donna double peine à ceux qui y trauailloient, excepté aux Pheniciens, qui eſtoient intelligens en toutes choſes, & qui monſtrerent leur

experience principalement en cette occasion. Car ils creuserent l'endroit qui leur auoit esté assigné ; de telle sorte que l'ouuerture du Canal estoit deux fois plus large qu'il ne deuoit estre, & à mesure qu'ils creusoient, ils alloient tousiours en estressissant ; Ainsi quand ils eurent fouïllé aussi bas qu'il leur auoit esté prescrit, on trouua que leur Canal estoit de la mesure des autres. Il y auoit en cét endroit vne prairie où ils faisoient leur assemblée, & où ils tenoient marché, dans lequel on apportoit mesme de l'Asie vne grande quantité de bled. Pour moy ie m'imagine que Xerces ne fit faire vn fossé si large & si profond que pour faire parler de luy, & pour monstrer sa puissance, car il pouuoit facilement faire passer ses vaisseaux par dessus cét Isthme, & neantmoins il le fit couper, & en fit faire le canal de telle largeur, que deux vaisseaux y pouuoient passer de front sans difficulté. Ceux qui furent ordonnez pour faire ce Canal, furent les mesmes que l'on employa à faire des ponts sur le fleuue de Strymon, où Xerces auoit fait preparer toutes choses. En effet il y fit tenir des cordages prests, & tout ce qui estoit necessaire pour l'entretien de ces ponts ; & donna ordre aux Pheniciens & aux Egyptiens d'apporter des viures dans l'Armée, affin que les hommes & les bestes que l'on faisoit passer en Grece n'eussent point de necessité. Car côme il s'estoit informé de tous les pays, il auoit ordonné qu'on apportast de chaque nation ce qu'on y trouuoit plus commodément, & par ce moyen on apporta des viures de tous les costez de l'Asie. Plusieurs en enuoyerent comme il leur auoit esté enjoint sur vne coste de la Thrace, qu'on appelle la coste blanche ; les vns à Tyrodise, qui est vne coste des Perinthiens, d'autres en Ejone, qui est sur le fleuue Strymon, & quelques vns dans la Macedoine. Tandis que chacun s'occupoit à executer ce qui luy auoit esté ordonné, Xerces fit assembler toutes ses troupes de terre, & alors il partit de Crytale, qui estoit le rendez-vous de toutes les troupes qui le deuoient suiure par terre, & prit son chemin vers Sardis. Mais ie ne sçaurois dire lequel de ses Capitaines ayant amené les plus belles troupes, reçeut la recompense qui auoit esté proposée par le Roy, parce que ie n'ay pû sçauoir comment la chose fut terminée. Quand l'Armée eust passé le fleuue Halys, elle alla loger dans la Phrygie, & apres quelque chemin elle alla à Celene, où l'on void les sources du fleuue Meandre, & d'vn autre fleuue

qui n'est pas moindre, que l'on appelle Cataracte, qui a sa source dans la place mesme des Celeneens, & qui se va perdre dans le Meandre. |La peau du Satyre Marsias qu'Apollon escorcha, s'il en faut croire les Phrygiens, est suspenduë comme seroit vne peau de Bouc, dans la place de cette Ville. Vn nommé Pythius Lydien fils d'Atys qui y séjournoit, y reçeut magnifiquement Xerces auec toute son Armée, & luy fit offre de luy fournir de l'argent pour cette guerre. Cette offre fut cause que Xerces demanda aux Perses qui estoient auprez de luy quel estoit Pythius, & s'il auoit tant de biens qu'il pût faire de si grandes offres. *Sire*, luy respondirent les Perses, *ce fut luy qui donna au feu Roy Darius vostre pere le Plane & la Vigne d'or, & c'est apres vous le plus riche de tous les hommes que nous connoissions.* Xerces estonné de ces dernieres paroles, demanda en suitte luy-mesme à Pythius combien il pouuoit auoir d'argent comptant. *Ie ne vous déguiseray rien*, luy dit Pythius, *& ie ne vous diray point que ie ne sçay pas le compte de mon argent, mais puisque i'en ay connoissance, ie vous diraj la chose comme elle est. Aussi-tost que i'eus appris que vous vouliez venir en Grece, comme i'auois enuie de vous donner de l'argent pour cette guerre, ie voulus sçauoir le compte de mon bien, & ie trouuaj que i'auois deux mille talens d'argent, & quatre millions moins sept mille de pieces Dariques d'or. Ie vous donne tout ces tresors, pour ce que i'en tire assez pour viure du trauail de mes esclaues & de mes fermiers.* Ainsi parla Pythius à Xerces, qui se sentant obligé par ses paroles. *Mon hoste*, luy dit-il, *depuis que ie suis partj de Perse ie n'aj encore trouué personne qui ait voulu loger mon Armée, & qui soit venu au deuant de moj m'offrir volontairement son bien pour contribuer à cette guerre. Mais puis que vous auez receu si magnifiquement mon Armée, & que vous m'auez offert auec tant de bonne volonté vne si grande somme d'argent, il est iuste que ie vous fasse le mesme traittement que vous me faites. Ie vous reçoj donc pour mon hoste & pour mon amj, affin de reconnoistre vostre liberalité; & pour faire en sorte qu'il ne manque rien à vos quatre milions de pieces Dariques, ie vous donne les sept mille qui vous manquent. Possedez donc ce que vous auez possedé iusques icj, mais conseruez-moj tousiours l'affection que vous m'auez tesmoignée, & ie feraj bien en sorte que vous ne vous en repentirez iamais.* Lors qu'il eust fait executer ce qu'il auoit dit, il marcha sans discontinuer, & apres

auoir paſſé vne Ville de Phrygie appellée Anaua, & vn eſtang où ſe fait le ſel, il arriua à Coloſſe qui eſt vne autre Ville de Phrygie, où le fleuue Lycus ſe cache ſoubs terre, & en ſort cinq ſtades plus loing pour s'aller joindre auec le Meandre. L'Armée de Xerces partant de cette Ville alla à Cydre, qui eſt ſur les frontieres des Phrygiens & des Lydiens, où Creſus auoit fait planter vne colomne grauée de quelques lettres qui monſtroient qu'elle ſeruoit de borne à ces deux Peuples. Mais lors que de la Phrygie on euſt paſſé dans la Lydie, on ſe trouua en vn lieu où il y à deux chemins dont celuy qui eſt à gauche mene dans la Carie, & celuy qui eſt à droit à Sardis, & il faut neceſſairement que ceux qui le tiennent trauerſent le Meandre, & paſſerent prés de la Ville de Callatebe, où l'on fait du miel auec de la fleur de bruyere, & du bled. Xerces ayant pris ce chemin, y trouua vn plane qui luy ſembla ſi beau qu'il le fit enuironner d'vn cercle d'or, & donna ordre de le garder à l'vn de ces hommes que l'on appelle immortels ; & le jour d'apres il arriua à Sardis. Il n'y fut pas ſi-toſt arriué qu'il enuoya des Herauts en Grece pour demander la Terre de l'eau, & faire publier dans toutes les Villes excepté dans Athenes, & dans Lacedemone, qu'on preparaſt à ſouper au Roy. Il s'imaginoit qu'on luy accorderoit par crainte ce qu'auparauant on n'auoit pas voulu accorder au feu Roy Darius ſon pere, c'eſt pourquoy il enuoya des Herauts pour en eſtre plus aſſeuré.

Apres cela il ſe diſpoſa de partir, comme s'il euſt voulu aller à Abyde, tandis que par ſes ordres on faiſoit des Ponts ſur l'Helleſpont pour paſſer de l'Aſie en Europe. Il y à dans la Cherſonneſe de l'Helleſpont entre les Villes de Seſte, & de Madyte vne contrée fort faſcheuſe & fort rude, qui s'eſtend juſqu'à la Mer & qui regarde Abyde, où quelque temps apres cette guerre, lors que Xantippe fils d'Ariphron eſtoit Capitaine des Atheniens, ils prirent Artarictes Perſan qui eſtoit Gouuerneur de Seſte, & le firent empaller parce qu'il auoit rauy quelques-vnes de leurs femmes, & les auoit emmenées à Eleonte dans le Temple de Preteſilaus, où il auoit fait toutes ſortes de crimes & d'execrations. On commença donc à faire des Ponts, les Pheniciens auec des cordages, & les Egyptiens auec des joncs, depuis Abyde juſqu'à cette contrée qui en eſt ſeparée par vn trajet de ſept ſtades; mais auſſi-toſt qu'on euſt fait ce Pont, il s'eſleua vne tempeſte qui le rompit entierement. Xerces ſe mit

en colere à cette triste nouuelle, & commanda qu'on donnast trois cens coups de foüet à l'Hellespont, & qu'on jettast dans cette Mer deux paires de ces sortes de fers qu'on met aux pieds des criminels. I'ay mesme oüy dire qu'il enuoya auec cela des fers ardans auec lesquels on notte les coupables d'infamie. Au moins il est certain qu'il commanda qu'on luy donnast des soufflets, en disant ces paroles barbares & extrauagantes. *O ameres eaux, le Prince vous a condamnées à ce chastiment, par ce que vous l'auez offencé sans qu'il vous en ayt donné sujet. Mais en despit de vous il passera par dessus vous, & comme vous estes trompeuses & ameres, c'est auec raison que personne ne vous fait de Sacrifices.* Xerces voulut donc qu'on donnast cette punition à la Mer, & que l'on coupast la teste aux entrepreneurs de ces Ponts, qui n'eurent point d'autre recompense de leur trauail. Ainsi on employa d'autres ouuriers qui bastirent d'autres Ponts en cette maniere. Ils mirent en trauers trois cent soixante vaisseaux dont les flancs regardoient le Pont Euxin, & du costé qui regarde l'Hellespont, ils en mirent trois cens qu'ils disposerent en Pyramide, afin de rompre le courant de l'eau; & que les cordages eussent plus de force pour resister. Lorsqu'ils eurent disposé toutes ces choses comme nous venons de dire, ils jetterent dans l'eau de grosses ancres de part & d'autre, pour affermir tous ses vaisseaux contre la violence des vents; mais du costé de l'Orient ils laisserent passage en trois endroits entre les vaisseaux, par ou de petites barques pussent aller au Pont Euxin, & reuenir facilement. Apres cela ils planterent des pieux en terre, & y attacherent de gros anneaux, & auec des machines faites exprez, ils tordirent & banderent les cordages de fillace qui estoient faits à deux cordons, & ceux de roseaux qui estoient faits à quatre. Mais comme ceux de fillace estoient beaucoup plus forts, ils estoient aussi plus pesans, de sorte que chaque coudée auoit vn talent de pesanteur. Enfin cét ouurage estant acheué, ils mirent au trauers des pieces de bois, les attacherent proprement sur ces cordages bien tendus, mirent sur ces pieces de bois des planches bien jointes qu'ils couurirent de terre, & firent des barrieres de part & d'autre, afin que les bestes & les cheuaux qui deuoient passer par dessus ne s'espouuantassent point en voyant la Mer. Quand ces Ponts furent acheuez, & que pour empescher que la Mer ne remplit le Canal qu'on auoit fait le long du Mont Athos on eust fait des leuées,

&

& des esclusés à son emboucheure. Xerces partit au commencement du Printemps de Sardis où il auoit hyurené, & marcha vers Abyde auec toute son Armée. Comme il commençoit à partir, le Soleil sortit de son Ciel, & disparut en vn instant, bien qu'il n'y eust point de nuages., & que le Ciel fut serain de tous costez, de sorte qu'vne nuit inopinée succeda au iour qui deuoit alors paroistre. Xerces s'estonna de ce prodige, il en tesmoigna beaucoup d'inquietude; & ayant demandé aux Mages ce que pouuoit signifier vne chose si extraordinaire, ils luy respondirent que Dieu vouloit donner ce présage de la ruine des Villes Greques; & dirent pour leur raison que le Soleil estoit le protecteur des Grecs, & la Lune, la protectrice des Perses. Apres auoir oüy cette responce, Xerces continua son voyage auec plus de satisfaction qu'auparauant; & comme il estoit deja en chemin, Pythius espouuanté de ce prodige, & deuenu plus familier auec luy par les faueurs qu'il en auoit receuës, le vint trouuer, & luy parla en ces termes. *Sire, m'accorderez-vous vne chose que ie souhaitterois obtenir. Elle vous importe peu, & m'est de grande consequence.* Xerces ne s'imaginant rien moins que ce qu'il vouloit demander, luy promit de luy donner tout ce qu'il demanderoit, & luy commanda de parler. Ce commandement de Xerces donna de la hardiesse à Pythius, qui parla ainsi. *Sire,* dit-il, *j'ay cinq enfans qui vous suiuent tous dans le voyage de la Grece, je vous supplie tres-humblement d'auoir pitié de ma vieillesse, & d'exempter l'aisné d'aller à la guerre, affin qu'il ait soin de moy, & qu'il prenne la conduitte de mon bien. Ie vous abandonne les quatre autres. Ainsi puissiez vous retourner promptement en Perse, apres auoir glorieusement acheué vostre entreprise.* Ces paroles mirent le Roy en colere, & l'obligerent de faire cette responce à Pythius. *Meschant, que tu és, voyant que ie mene à cette guerre mes enfans, mes freres, mes amis, oses tu bien me parler de ton fils, toy qui és mon esclaue, & qui és obligé de me suiure auec toute ta famille, & mesme auec ta femme, Sçache que l'esprit de l'homme est dans ses oreilles; quand il entend de bonnes paroles il s'en resiouït, & respand sa joye jusques au corps, Mais lorsqu'il entend le contraire il en conçoit de la douleur, & le corps mesme s'en ressent. Au reste apres auoir paru liberal, & m'auoir fait de si grandes offres, ie t'empescheray bien de te glorifier d'auoir surpassé vn Roy en magnificence; Et bien que tu me fasses vne demande impudente, toutefois ie te traitteraj mieux que tu ne merites, car les offres*

que tu m'as faites te sauueront quatre de tes enfans, & ie me contenteraj de te punir par la perte de celuy que tu demandes, & que tu aimes vniquement. Alors il commanda qu'on prit le fils aisné de Pythius, qu'on le fendit par le milieu du corps, & qu'on en mit vne moitié à costé droit du chemin par où deuoit passer l'Armée, & l'autre moitié à costé gauche. Aussi-tost qu'on eust satisfait à ce commandement de Xerces, on fit passer toute l'Armée par cét endroit; le bagage marchoit le premier, il estoit suiuy de troupes composées de diuerses nations, qui marchoient pesle mesle, & qui faisoient plus de la moitié de l'Armée. Entre ces troupes, & le corps où estoit le Roy, il y auoit quelque interuale. On voyoit marcher deuant luy premierement mille caualiers d'eslite tous Persans, suiuis dautant d'autres tout de mesme d'eslite, qui portoient des jauelines, mais la pointe baissée. Apres eux marchoient dix grands cheuaux sacrez qu'on appelle Niseens, à cause qu'on les tire d'vne pleyne de Medie, appellée de ce nom, où l'on nourrit de ces grands cheuaux. Ces dix cheuaux estoient suiuis du charriot sacré de Iupiter, qui estoit traisné par huict cheuaux blancs, que le cocher conduisoit à pied, par ce qu'il n'est permis a personne d'y monter. On voyoit apres cela Xerces sur vn charriot traisné par des cheuaux Niseens, & celuy qui le menoit estoit vn Seigneur Persan, nommé Patiramphe, fils d'Otanes. Xerces partit de Sardis en ce pompeux équipage, & toutes les fois qu'il estoit necessaire, il descendoit de ce charriot, affin de monter dans vn autre. Il estoit suiuy de mille Archers des plus braues & des plus nobles d'entre les Perses, qui portoient des armes à la mode du pays. Apres eux marchoient mille caualiers d'eslite Persans, qui estoient suiuis de dix mille hommes de pied, choisis entre les Perses, dont il y en auoit mille qui portoient au bout de leurs jauelines, des grenades d'or au lieu de couronnes, & qui enuironoient les autres neuf mille portans des grenades d'argent à leurs jauelines. Ceux qui alloient le plus prez de la personne du Prince, & qui marchoient la jaueline baissée, portoient aussi des grenades d'or. Ces dix mille hommes de pied estoient suiuis de dix mille hommes de cheual tous Persans, & apres vn espace de deux stades, tout le reste des troupes marchoit pesle mesle. Ainsi l'Armée partit de Lydie, & obserua le mesme ordre iusqu'au fleuue de Cayce, & iusqu'en la Misie: Et du fleuue Cayce laissant a gauche le Mont de Cane, on marcha de la mesme sorte

par Atárne, iuſqu'à la Ville de Carnie. On prit de là ſon chemin par la campagne de Thebes. On paſſa proche d'Adramytte & d'Antandre, & ſuiuant à gauche le Mont Ida, on entra dans la Troade. L'Armée logea au pied de cette Montagne, & là nuit il ſe fit vn ſi grand tonnerre que plusieurs en furent tuez. On alla loger de là ſur les riuages de Scamandre, qui n'euſt pas aſſez d'eau pour fournir à boire à toute l'Armée; Et ce fut là premiere riuiere depuis qu'on eſtoit party de Sardis qui fut miſe à ſec par les hommes & par les beſtes, qui en burent. Quand Xerces y fut arriué, il monta par curioſité dans le Pergame de Priam, pour en voir les particularitez: Et lors qu'il euſt contemplé le lieu, & qu'on luy en euſt dit toutes les ſingularitez, il fit vn ſacrifice de mille bœufs à Minerue Troyenne, & les Mages firent des libations en l'honneur des Heros du lieu. Neantmoins apres ce ſacrifice, vne terreur ſoudaine ſe reſpandit dans l'Armée la nuit ſuiuante. Cela fut cauſe qu'on fit partir l'Armée auſſi-toſt que le iour commença à poindre. On prit le chemin à gauche de la ville de Rhetée, d'Ophyrnée, & de Dardane, qui eſt frontiere d'Abyde, & on laiſſa à la droite les Gergites & les Troyens. Lors qu'on fut arriué dans Abyde, il prit enuie à Xerces de voir toutes ſes troupes enſemble. Il monta donc ſur vn endroit que les Abydeniens auoient fait par ſon commandement de pierre blanche, pour l'y receuoir ſelon ſa dignité; & de là jettant les yeux ſur le riuage, il vid en meſme temps ſes troupes de terre, & toute ſon Armée de Mer. Comme il regardoit ce grand amas de gens de guerre, il voulut auoir le plaiſir de voir vne bataille nauale, ce qui fut fait en meſme temps, & les Sidoniens demeurerent victorieux. Il prit beaucoup de plaiſir & à voir ſes troupes & à voir ce combat naual. Au reſte voyant que tout l'Helleſpont eſtoit couuert de Vaiſſeaux, que tous les riuages & toutes les campagnes des Abydeniens eſtoient remplies de gens de guerre, il ſe vanta d'eſtre bien-heureux, & vn peu apres il reſpandit des larmes en abondance. Artabanes qui luy auoit d'abord ſi librement conſeillé de ne point faire la guerre, le voyant pleurer, luy tint ce diſcours: *Que vous faites en peu de temps des choſes contraires les vnes aux autres! Vous diſiez tantoſt que vous eſtiez bien-heureux, & maintenant vous verſez des larmes. Quand ie conſidere*, reſpondit Xerces, *quand ie conſidere combien eſt courte la vie des hommes, certes i'en ay de la compaſſion. Car enfin de tant de milliers d'hommes qui ſont icy deuant mes*

yeux, il n'y en aura pas vn de reste dans cent ans. *Mais*, luy repliqua Artabanes, *ne sommes nous pas exposez durant la vie à des choses plus tristes & plus pitoyables que celle-là? Car durant ce peu de temps qu'on est dans le monde, il n'y a point d'homme si heureux qui n'ait souhaitté plusieurs fois de mourir plustost que de viure. En effet les maladies & les mal-heurs troublent les plus beaux iours de la vie, & sont cause qu'encore qu'elle soit si courte, elle est estimée longue & ennuyeuse: Ainsi la mort est aux hommes le refuge souhaittable d'vne mal-heureuse vie: Et l'on peut dire que Dieu qui est immortel, nous traitte auec rigueur en nous donnant la vie à des conditions si fascheuses. Artabanes,* respondit Xerces, *puisque la condition de la vie est telle que vous me l'auez representée, ie vous prie que nous n'en parlions pas dauantage. Ne nous entretenons point de choses tristes, tandis que nous en auons entre les mains de plus gayes & de plus riantes. Mais dites-moy maintenant si vous n'auiez veu si manifestement ce que vous auez veu en songe, persisteriez-vous dans vostre opinion, & me disuaderiez-vous encore d'aller porter la guerre en Grece? Ne me dissimulez rien, & parlez moy librement. Sire,* respondit Artabanes, *Dieu vueille que ce songe ait le succez que nous en souhaittons tous deux. Ie vous diray toutefois que ie crains encore, & que ie me trouue saisi d'vne si grande apprehension que ie ne suis pas maistre de moi-mesme. Car en faisant reflexion sur beaucoup de choses, & principalement sur deux qui sont les plus importantes de toutes, ie trouue qu'elles vous sont entierement contraires. Quelles sont ces deux choses,* dit Xerces, *qui me sont, dites vous, si contraires? laquelle de ces deux Armées ou de celle de terre ou de celle de Mer vous semble mesprisable pour n'estre pas assez nombreuse? Est-ce nostre Armée de terre? & pensez-vous que les Grecs puissent nous en opposer vne plus grande? Est-ce nostre Armée naual, & crojez vous qu'elle soit moindre que celle des Grecs? Est-ce enfin l'vne & l'autre ensemble? car si vous ne crojez pas que nous sojons assez forts, nous pouuons leuer promptement de nouuelles troupes, & en fortifier nos Armées.* Artabanes respondit à cela. *Sire, il n'y a point d'homme de bon sens qui puisse mespriser vostre Armée, ny cette grande multitude de vaisseaux; & si vous y voulez adjouster de nouuelles troupes, vous vous rendrez les deux choses que ie dis encore plus contraires & plus ennemies; Ie veux dire par ces deux choses la terre & l'eau. Car ie ne croy pas qu'il y ait aucuns Ports ny aucuns havres dans la*

Mer qui soient capables de receuoir vos vaisseaux, & de les tenir à l'abrj s'il s'esleuoit quelque tempeste. Cependant vous n'auez pas seulement besoing d'vn port, mais il est necessaire que vous en trouuiez par toute la terre où vous allez. C'est pourquoj n'ayant point de Ports commodes pour vne si grande Armée, vous deuez considerer que les hommes sont au pouuoir de la fortune, & non pas la fortune au pouuoir des hommes. Voila ce que j'auois à dire de l'vne des choses qui vous sont contraires, passons maintenant à l'autre, c'est à dire de la Mer à la Terre. Elle vous sera contraire pour beaucoup de raisons, mais elle vous sera d'autant plus contraire que vous y trouuerez moins d'obstacles qui vous empeschent d'aller plus loing, car les hommes ne sont jamais assouuis des bons éuenemens, & ne se lassent jamais de suiure la bonne fortune. Quand personne ne s'opposeroit à vos entreprises, pouuez-vous conquerir de grands Pais qu'en beaucoup de temps? & ce long-temps que vous employerez pour vos conquestes, ne peut-il pas apporter la famine dans vostre Armée? Certes c'est estre veritablement sage & courageux que de craindre & d'examiner tous les éuenemens dans les deliberations des affaires, & de paroistre en suite hardy dans l'execution des entreprises. Artabanes, respondit Xerces, *vous parlez sans doute auec beaucoup de raison & de connoissane, neantmoins il ne faut pas craindre toutes choses, ny examiner toutes choses auec tant de circonspection. Car si en toutes les affaires on vouloit tousiours vser de ces profondes speculations, on ne feroit jamais d'entreprises, on n'executeroit jamais rien. Il vaut donc mieux entreprendre auec quelque confiance, & se resoudre à souffrir la moitié du mal, que d'euiter le trauail par l'apprehension de toutes choses. Que si en vous opposant à tout ce qu'on pourra vous proposer, vous ne pouuez faire voir ce qui est le plus asseuré, vous faites la mesme faute que celuy qui vous contrediroit sans raison. Apres tout ie ne pense pas que le plus sage de tous les hommes soit infaillible dans ses resolutions, & qu'il puisse dire auec certitude quelles sont les meilleures voyes dans les affaires humaines. Ceux qui entreprenent hardiment, & qui font tout à leur fantaisie sont bien souuent fauorisez de la fortune; & ces esprits circonspects qui espluchent toutes choses, & à qui toutes choses font peur ne reüssissent que rarement. Considerez ie vous prie à quel degré de puissance sont enfin arriuez les Perses. Les verriez-vous maintenant esleuez à cette grandeur, si les Rois mes predecesseurs se fussent seruis des conseils que vous voulez me donner, où s'ils n'en eussent esté*

destournez quand ils ont voulu les executer ? C'est par le mespris des dangers qu'ils ont agrandy leur Empire, & qu'ils se sont rendus redoutables, & c'est aussi par les grands dangers que l'on arriue aux grands succez. Ainsi pour imiter nos ancestres, nous nous sommes mis en campagne dans la plus belle saison de l'année ; & apres auoir subjugué toute l'Europe, nous retournerons glorieux en Perse, sans auoir souffert de famine ny aucune triste auanture. Nous menons assez de viures auec nous pour n'estre pas attaquez de la faim ; & d'ailleurs nous nous saisirons facilement des bleds de toutes les terres, & de tous les Peuples par où nos troupes passeront. Enfin nous allons faire la guerre à des Laboureurs, & non pas à des Nomades qui laissent en friche leur Païs. Artabanes ayant ouy ce discours, fit au Roy cette responce. *Puisque vous n'apprehendez aucune chose, & que vous auez vne si noble confiance, ie vous prie au moins de ne pas refuser de m'entendre, car quand on parle de beaucoup d'affaires tout ensemble, il est necessaire d'y employer beaucoup de discours. Cyrus fils de Cambyses rendit autrefois toute l'Ionie tributaire aux Perses si l'on en excepte la Ville d'Athenes, c'est pourquoy ie vous conseille de ne pas mener les Ioniens contre leurs Peres, car nous pouuons aisément sans eux triompher de l'ennemy. Et certes ou ils paroistront lâches, & meschans s'ils veulent reduire en seruitude, la principalle Ville de leur Patrie, ou ils se monstreront justes, & veritablement genereux s'ils veulent faire leurs efforts pour deffendre sa liberté. Que s'ils se monstrent lâches, ils ne nous peuuent beaucoup seruir, & s'ils se monstrent genereux ils pourront beaucoup nuire à vostre Armée. Sire, faites-donc reflexion sur cette vieille parole qui sera tousiours veritable, qu'on ne void pas l'issuë des choses lorsqu'on en voy le commencement. Artabanes,* repliqua Xerces, *vous vous trompez principalement dans l'opinion que vous auez, en craignant que les Ioniens changent de party. N'auons-nous pas fait experience de leur fidelité ? & vous-mesme n'auez-vous pas esté tesmoing auec tous les autres Capitaines qui ont combattu souz Darius contre les Scythes, qu'il estoit en leur puissance ou de perdre ou de sauuer les troupes des Perses, & que neantmoins ils nous ont conserué leur foy, & qu'ils ne l'ont jamais violée ? D'ailleurs puis qu'ils ont laissé dans les terres de mon obeïssance & leurs biens, & leurs enfans & leurs femmes, il me semble qu'il n'y à pas de raison de les soupçonner d'infidelité, & de vouloir entreprendre quelques nouueautez. Ne craignez-donc rien de ce costé-là, monstrez au contraire du courage, & disposez-vous main*

tenant d'aller prendre l'administration de ma maison & de mon Estat ; Car c'est à vous seulement à qui i'abandonne mes affaires, & à qui ie confie ma Couronne. Apres ce discours, Xerces renuoya Artabanes à Suze, & fit vne autre fois assembler les plus grands Seigneurs des Perses, à qui il parla en ces termes. *Mes amis*, leur dit-il, *ie vous ay fait assembler affin de vous exciter à vous monstrer hommes de cœur, & à ne pas démentir les grandes actions que les Perses ont faites jusqu'icy. Que chacun de vous fasse donc voir de l'allegresse, puisque nous faisons vne entreprise qui ne sçauroit réussir qu'à l'vtilité commune. I'ay crû pourtant qu'il estoit à propos de vous auertir de supporter courageusement le fardeau de cette guerre. Car i'ay eu auis que nous allions combattre contre des hommes qui ne manquent pas de courage ; & si nous en venons à bout, nous ne trouuerons plus d'Armées qui soient capables de nous resister. Courrez-donc apres la victoire, elle nous attend de l'autre costé de la Mer, que nous passerons aysément, apres auoir adressé nos prieres aux Dieux tutelaires de la Perse.*

On se disposa le mesme iour à passer le lendemain, & en attendant que le Soleil fut leué, on respandit sur ces Ponts toutes sortes de bonnes odeurs, & l'on sema tout le chemin de branches de Myrthe. Aussi-tost qu'il fut jour, Xerces fit des libations dans la Mer auec vne phiole d'or ; & pria le Soleil de destourner les obstacles qui le pourroient empescher de subjuguer toute l'Europe , deuant qu'il fut arriué iusqu'à ses dernieres extrémitez. Quand il eust fait cette priere, il jetta dans l'Hellespont cette phiole, auec vne coupe d'or, & vne espée de Perse, que l'on appelle cimeterre. Ie ne sçaurois dire asseurément s'il voulut faire vn sacrifice au Soleil, en jettant toutes ces choses dans la Mer, ou si se repentant d'auoir fait fustiger l'Hellespont, il luy fit ces offrandes, comme pour reparation de l'injure qu'il luy auoit faite. Apres cette ceremonie on fit passer sur le Pont qui regardoit le pont Euxin, toutes les troupes tant de pied que de cheual, & par l'autre qui regardoit la Mer Egée, toutes les bestes, tous les valets. & tout le bagage. Les premiers qui passerent, furent dix mille Perses, tous couronnez, qui estoient suiuis par des troupes composées de toutes sortes de nations. Il n'en passa pas dauantage ce iour là, le lendemain ceux qui passerent les premiers, furent ces gens de cheual, qui portoient leurs jauelines renuersées, & qui estoient

auſſi couronnez. On voyoit marcher apres eux les cheuaux ſacrez, le charriot ſacré de Iupiter, & Xerces luy-meſme, encore que i'aye oüy dire qu'il paſſa le dernier. Il eſtoit ſuiuy de ſes Archers, de dix mille hõmes de cheual, & de tout le reſte de l'Armée. Et en meſme temps on fit paſſer les Vaiſſeaux de l'autre coſté de la Mer. Quand Xerces fut en Europe, il regarda paſſer l'Armée qu'on faiſoit marcher a coups de baſton; & qui fut ſept iours & ſept nuits à paſſer, ſans diſcontinuer d'vn moment. Comme ce Prince euſt trauerſé l'Helleſpont, on dit qu'il y euſt vn hõme du pays qui s'écria. *O! Iupiter, pourquoy ſoubs la forme d'vn Perſan, & ayant pris le nom de Xerces au lieu du tien, viens-tu renuerſer la Grece, auec tous les peuples de la terre, puiſque ſans tout cét appareil, tu peus de tes ſeules forces executer cette entrepriſe?* Mais quand tout le monde fut paſſé, & que l'on fut en chemin, il arriua vne choſe prodigieuſe, & dont Xerces ne fit point d'eſtat, encore qu'elle meritaſt bien d'eſtre conſiderée. Vne cauale fit vn lievre au lieu d'vn poullain, d'ou l'on pouuoit ayſément conjecturer que comme Xerces menoit en Grece vne puiſſante Armée auec beaucoup de bruit & de magnificence, il retourneroit bien-toſt, & s'enfuiroit comme le lievre au meſme lieu d'où il eſtoit party. Pendant lors qu'il eſtoit encore à Sardis il arriua vn autre prodige; vne Mule engendra vn poullain qui auoit les deux natures, dont celle de maſle eſtoit au deſſus. Neantmoins Xerces ne s'arreſta point à toutes ces prodiges, & ne laiſſa pas de continuer ſon voyage auec ſes troupes de terre, tandis que l'Armée de Mer nauigeoit ſur l'Helleſpont, & coſtoyoit le riuage, tournant le dos à celles de terre. Car elle alloit vers le Couchant, au Promontoire de Sarpedon, où elle auoit ordre d'attendre quand elle ſeroit arriuée; & au contraire l'Armée de terre marchoit du coſté du Leuant, par la Cherſonneſe. Elle auoit à droit la ſepulture de Helles, fille d'Athamas, & à gauche la Ville de Cardie. Elle paſſa par vne Ville nommée Agora, & de là elle ſe deſtourna vers le Golphe appellé Noir, & vn Fleuue du meſme nom, qui ne pût ſuffire pour le breuuage de l'Armée, & en fut bien-toſt eſpuiſé. Apres auoir paſſé ce fleuue on tourna du coſté de l'Occident, on paſſa proche d'Enus, Ville Eoliene, & du Lac Stendoride, & enfin l'on arriua à Doriſque. Or le lieu qu'on appelle Doriſque, eſt vn riuage, & tout enſemble vne campagne de la Thrace qui eſt arrouſée de l'Hebre, & dans laquelle eſt baſtie vne Ville, qui eſt auſſi appellée

Dorisque, où Darius auoit mis autrefois vne garnison de Perses, lors qu'il faisoit la guerre aux Scythes. Xerces voyant cette campagne l'a jugea propre pour faire la reueüe, & le dénombrement de son Armée ; c'est pourquoy il commanda qu'on fist venir à la rade tous les vaisseaux qui estoient arriuez de ce costé-là. Tous les Pilotes ne manquerent pas de se rendre auec leurs vaisseaux au riuage proche de Dorisque, où les villes de Sale & de Zone estoient basties, & dont l'extremité est appellée Serrhie Promontoire renommé, qui estoit autrefois aux Cicones. Quand toute la flotte fut arriuée en cét endroit, ceux qui auoient eu le soin de la faire venir à bord, reprirent haleine, & se reposerent, durant que Xerces faisoit la reueuë de l'Armée dans la Pleyne de Dorisque. Veritablement ie ne sçaurois dire combien chaque nation fournit de gens de guerre, par ce que personne n'en a iamais parlé ; mais il est constant qu'il y auoit dix-sept cens mille hommes dans cette Armée. On trouua cette inuention pour les nombrer. On fit assembler dix mille hommes en vn endroit, & quand on les eust fait serrer tout autant qu'il fut possible, on traça vn cercle tout à l'entour, & apres les auoir renuoyez, on fit vne haye à la hauteur de la ceinture sur le cercle qu'on auoit tracé. Alors on y fit entrer autres dix mille hommes, & l'on continua de la sorte iusqu'à ce qu'on eust nombré toute l'Armée. Quand on eust fait le dénombrement des troupes, on les disposa l'vne apres l'autre par nations. Et voicy celles qui combattirent dans cette guerre. Premierement les Perses portans vn habillement de teste, qu'on appelle Tiare, qui est impenetrable aux coups. Ils estoient reuestus de jaques d'escailles de fer de diuerses couleurs, faites cõme celles des poissons, & portoient outre cela des cuissarts. Ils auoient au lieu de Boucliers, des Targes faites d'osier, au dessouz desquelles on voyoit pendre leur Carquois ; leurs dards estoient courts, leurs arcs estoient longs, leurs fleches estoient faites de cannes, & le cimeterre leur pendoit d'vn baudrier sur la cuisse droite. Ils estoient soubs la conduitte d'Otanes, pere d'Amestris, qui estoit femme de Xerces. Les Perses estoient autrefois appellez par les Grecs, Cephenes, bien que leurs voisins les appellassent Artées, & qu'eux-mesme se donnassent ce nom. Mais depuis que Persée fils de Iupiter & de Danaé fut venu chez Cephée, & qu'il eust espousé Andromede sa fille, dont il eust vn fils appellé Persée, qu'il laissa chez Cephée son beau-pere,

parce qu'il n'auoit point d'enfans masles, les Perses furent appellez Perses, du nom de ce ieune Prince. Les Medes marchoient en mesme équipage. Car cette sorte d'armure dont ie viens de parler, est des Medes, & non pas des Perses. Ils estoient soubs la conduitte de Tigranes, de la maison des Archemenides. On les appelloit autrefois Ariens, mais ils changerent de nom, lors que Medée, fille du Roy de Colchos, fut venuë d'Athenes en leur pays. Au moins les Medes parlent ainsi du changement de leur nom. Les Cissiens qui marchoient soubs la conduitte d'Anaphanes fils d'Otanes, portoient les mesmes armes que les Perses, & estoient vestus de la mesme sorte, sinon qu'ils portoient des Mitres au lieu de Tiares. Les Hyrcaniens estoient aussi armez comme les Perses, & auoient pour chef Megapanes, qui fut depuis Gouuerneur de Babylone. Pour les Assyriens qui allerent en cette guerre, ils portoient des casques de cuivre, faits d'vne façon toute extraordinaire, mais impenetrables aux coups. Leurs espées, leurs boucliers & leurs dards estoiẽt semblables à ceux des Egyptiens. Ils portoient outre cela des massuës reuestuës de pointes de fer, & auoiẽt des cuirasses faites d'vne certaine espece de bois. Ils sont appellez Syriens par les Grecs, & par les barbares Assyriens. Ils auoient auec eux les Chaldeens, & les vns & les autres estoient commandez par Hotaspes, fils d'Artachée. Les Bactriens portoient vn habillement de teste, fort sembable à celuy des Medes, mais ils portoient à la mode de leur pays des arcs faits de cannes, & des dards qui estoient fort courts. Les Saces qui sont proprement Scythes, auoient en teste des turbans qui alloient en pointe, & estoient vestus de haults de chausses; Ils estoient équippés d'arcs & d'espées à la mode du pays, & outre cela ils portoient des haches & des besagues. Bien qu'ils soient Scythes Amyrgiens, les Perses les appellent Saces, par ce qu'ils appellent Saces tous les Scythes. Les Bactriens & les Saces estoient commandez par Hystaspes, fils de Darius & d'Atosse, fille de Cyrus. Les Indiens estoient vestus d'vn habillement fait d'vn certain bois, & portoient des arcs faits de cannes & de fleches tout de mesme, qui estoient ferrées par le bout; & en cét équippage ils marchoient soubs la conduitte de Pharnasathres, fils d'Artabanes. Les Ariens auoient des arcs comme les Medes, quant au reste, ils estoient équippez comme les Bactriens, & estoient soubs la conduite de Sisamnes fils d'Hydarnes. Les Parthes, les Choras‑

miens, les Sogdes, les Gandariens, & les Dadices, portoient les mesmes armes que les Bactriens. Artabaze fils de Pharnaces commandoit les Parthes & les Chorasmiens; Azanes fils d'Artée, les Sogdes; & Artyphée fils d'Artabanes, les Gandariens & les Dadices. Les Caspiens estoient reuestus d'vn gros saye fait de poil de chevre, portoient à la mode de leur pays des arcs faits de cannes, & des cimeterres, & auoient pour chef Ariomarde, frere de Dartyphus. Il faisoit beau voir les Saranges auec des habillemens de diuerses couleurs, & chaussez de botines garnies de petits cloux de fer, qui leur montoient iusqu'au genouïl. Ils portoient des arcs & des lances à la Medoise, & marchoient soubs la conduitte de Pherendates, fils de Megabyse. Les Pactyes portoient aussi des sayes faits de poil de chevre, des arcs & des espées à la mode de leur pays, & estoient conduits par Artagintes fils d'Istramites. Les Vtiens, les Micois, & les Paricaniens estoient armez comme les Pactyes; les Vtiens & les Micois auoient pour chef Arsamene, fils de Darius, & les Pericaniens Siromitre fils d'Ebase. Les Arabes portoient vne sorte d'habit qui estoit ceint par le milieu du corps, & tenoient des arcs recourbez, dont ils se seruoient adroittement. Les Ethiopiens estoient couuerts de peaux de Leopard & de lyon, & portoient des arcs faits de bois de palme, qui n'auoient pas moins de quatre coudées de long, & des fleches fort longues faites de canne, au bout desquelles au lieu de fer, ils mettent des pierres semblables à celles où ils impriment leurs cachets, mais pointuës & bien aiguisées. Ils portent outre cela des iauelots ferrez de cornes de chevreuïl, aussi pointuës que le fer d'vne lance, & des massuës reuestuës de fer. Quand ces peuples vont au combat, ils se blanchissent auec du plastre la moitié du corps, & se rougissent l'autre moitié auec du vermillon. Les Arabes & les Ethiopiens qui sont au dessus de l'Egypte, estoient conduits par Arsames fils de Darius & d'Artystone fille de Cyrus, que Darius auoit aymée sur toutes ses autres femmes, & dont il auoit fait faire vne statuë d'or massif. Arsames commandoit donc les Arabes, & les Ethiopiens qui habitent au dessus de l'Egypte. Mais les Ethiopiens qui sont plus orientaux, car il y en auoit de deux sortes dans l'Armée, marchoient auec les Indiens, bien qu'ils ne fussent differens que par leur accent, & par leur cheuelure. Car les Ethiopiens orientaux portent les cheueux longs & plats, mais les

Ethiopiens de l'Affrique les portent plus frisez que pas vn peuple de la terre. Les Ethiopiens de l'Asie estoient armez à la façon des Indiens, ils portoient sur la teste vne peau de teste de cheual, auec les oreilles & le crin, qui leur seruoit de pannaches, & les oreilles du cheual demeuroient droites sur leur teste. Et enfin ils auoient des boucliers couuerts de peaux de Gruës. Les Affriquains estoient vestus d'habillemens faits de cuir, portoient des jauelots bruslez par le bout, & marchoient soubs la conduitte de Masanges, fils d'Ariste. Les Paphlagoniens portoient des casques renforcez de petits escus, des piques qui n'estoient pas longues, & outre cela des dards, & l'espée, & auoient des bottines qui montoient iusqu'à la moitié de la jambe. Les Ligiens, les Matienes, les Mariandins, & les Syriens que les Perses appellent Cappadociens, portoient les mesmes armes que les Paphlagoniens. Les Paphlagoniens & les Matienes estoient sous la charge de Dotus fils de Megaside, & les Mariandins, les Lygiens & les Syriens souz celle de Gobrias fils de Darius & d'Artistone. Les Phrygiens estoient armez d'vne façon qui n'est pas beaucoup differente de celle des Paphlagoniens : S'il en faut croire les Macedoniens ils ont esté appellez Brygiens, tant qu'ils ont demeuré dans l'Europe voisins des Macedoniens, mais depuis qu'ils ont passé en Asie, ils ont changé de nom en changeant de païs, & ont esté appellez Phrygiens. Les Assyriens comme Colonie des Phrygiens portoient aussi les mesmes armes, & les vns & les autres estoient commandez par Artochmes qui auoit espousé la fille de Darius. Les Lydiens estoient peu s'en falloit armez à la Greque. Ils estoient autrefois appellez Meoniens, & du nom de Lydus fils d'Atys ils ont esté nommez Lydiens. Les Mytiens qui sont sortis des Lydiens, & qui ont esté appellez Olympiens du mont Olympe, portoient des Heaumes à la mode du païs, de petits boucliers, & des jauelots bruslez par le bout. Les vns & les autres estoient souz le commandement d'Artaphernes, fils d'Artaphernes qui auoit combattu auec d'Atis dans la journée de Marathon. Les Thraces portoient des habillemens de teste faits de peau de renard, ils auoient des vestes & par dessous de petits sayes bigarez. Ils auoient aux pieds des brodequins faits de nerfs, qui ne montoient pas plus haut que la moitié de la jambe, & portoient vn bouclier en forme de croissant, des jauelots, & vne espece de petit cime-

terre, ils ont esté appellez Bithyniens depuis qu'ils sont passez en Asie, ayant esté auparauant appellez comme ils le rapportent eux-mesme, Strimoniens, par ce qu'ils demeuroient sur le fleuue Strymon, d'où ils disent qu'ils furent chassez par les Troyens & les Mysiens, Bargasaces fils d'Artabanes commandoit les Thraces qui habitent dans l'Asie, ils portoient de petits boucliers couuerts de peaux de bœuf, auec chacun deux espieux propres pour enferrer les loups, ils auoient en teste des casques d'airain sur lesquels il y auoit des oreilles & des cornes de bœuf, qui estoient faites aussi d'airain auec des crestes par dessus. Et ils portoient des chausses rouges, ils ont chez eux vn Oracle de Mars. Les Cabelles Meoniens, qui sont appellez Lasiniens portoient les mesmes armes que les Ciliciens que ie descriray quand ie parleray de ces peuples. Pour les Miliens ils portoient de petites iauelines, & leurs vestes retroussées auec des agraffes. Quelques-vns portoient des arcs à la mode des Lyciens, & des habillemens de teste faits de peaux, & toutes ces sortes de nations estoient soubs la conduite de Badres fils d'Hystaues. Les Mosques portoient en teste comme des bonnets faits de bois, de petits boucliers, & de petites haches dont le bois estoit fort long. Les Tibareniens, les Macrous & les Mosyneces, estoient armez comme les Mosques, qui estoient conduits auec les Tibariens par Ariomarde, fils de Darius & de Parmis, fils de Smerdis, fille de Cyrus; & les Macrous & les Mosyneces estoient commandez par Artayctes, fils de Corasme, qui auoit esté Gouuerneur de Seste dans l'Hellespont. Les Mares portoient vn casque a la façon de leur pays, de petits boucliers faits de cuir, & vn iauelot en la main. Ceux de Colchos auoient vn habillement de teste fait de bois, de petits boucliers de cuir de bœuf, & de petites espées, & les vnes & les autres, les Mares & ceux de Colchos estoient commandez par Pherondates, fils de Theaspes. Les Alarodiens & les Saspires auoient les mesmes armes que ceux de Colchos, & marchoient soubs la conduitte de Masistius, fils de Sirometres. Les Insulaires de la Mer rouge qui auoient suiuy le Roy, & qui estoient venus des Isles, où il auoit accoustumé de releguer les exilez, portoient des habits & des armes, semblables aux armes & aux habits des Medes, & estoient conduits par Mardontes fils de Bagée, qui mourut deux ans apres dans la bataille de Mycale. Voila les peuples dont l'Armée de terre estoit composée, & dont les Chefs que i'ay nom-

mez auoient le commandement. Ils les disposerent selon leur rang, apres en auoir fait le dénombrement, & esleurent des Capitaines, dont les vns auoient mille hommes soubs leur conduitte, & les autres dix mille ; Car pour ce qui concernoit les autres petits Officiers, ces Capitaines de mille & de dix mille hommes les establirent à leur fantaisie. Mais il y auoit des Generaux qui commandoient à ceux là & à toute l'armée, comme Mardonius fils de Gobrias; Tirintatechmes fils d'Artabanes, qui n'auoit pas conseillé de faire la guerre en Grece ; Smerdones fils d'Otanes, tous deux enfans des freres de Darius, & des oncles de Xerces; Masistes fils de Darius & d'Atosse, Gergis fils d'Ariasus, & Megabyse fils de Zopyre. Ces Seigneurs estoient Generaux de toutes les troupes de terre, excepté de dix mille Perses d'eslite, à qui commandoit Hydarne, fils d'Hydarne, & qui estoient nommez immortels, par ce que si quelqu'vn mourroit de maladie ou autrement, on en mettoit en mesme temps vn autre en sa place, & il n'y en auoit iamais moins ny plus de dix mille. Ils estoient les plus lestes, comme ils estoient les plus courageux de l'armée. Ils estoient tous esclattans d'or, & menoient auec eux des charriots pleins de concubines auec vn grand & bel équippage. Ils auoient mesmes des Chameaux & d'autres bestes de somme particulierement pour eux, qui portoient leurs viures. Veritablement toutes ces nations sont capables de monter à cheual, mais toutes n'auoient pas amené de la caualerie à cette guerre; il n'y auoit que celles dont ie vay parler; Les Perses qui n'estoient pas armez d'vne autre façon que leurs gens de pied, si ce n'est que quelques vns portoient en teste des pots de cuiure ou de fer. Il y eust aussi certains Nomades appellez Sagartiens qui sont Perses de nation & de langage, mais qui portent des habits à demy Persans, & a demy Pactyens, qui contribuerent à cette guerre de huict mille cheuaux. Ils ne se seruent point d'armes ou de cuivre ou de fer, excepté du cimeterre, & quand ils vont dans le combat ils portent auec eux des rets, dont ils attirent à eux ou les hommes ou les cheuaux qu'ils ont attrapez, & les font mourir dans ces rets. La caualerie des Medes portoit les mesmes armes que son Infanterie; celle des Cissiens tout de mesme; & celle des Indiens n'estoit pas aussi armez d'vne autre façon que ses gens de pied. Au reste ils menoient aussi des cheuaux qui n'estoient point domptez, & des charriots traisnez par des cheuaux & par des asnes sauuages.

Les gens de cheual des Bactriens estoient armez comme leurs gens de pied, & Caspiens tout de mesme. Les Lybiens portoient aussi les mesmes armes que leur Infanterie, mais ils estoient montez sur des charriots. Les Caspiens & les Paticaniens paroissoient aussi dans le mesme équippage que leurs gens de pied; & les Arabes armez comme leur Infanterie, estoient montez sur des chameaux, qui n'estoient pas moins vistes que des cheuaux. Il n'y auoit que ces nations qui fussent à cheual, & leur nombre estoit de quatre-vingts mille cheuaux, sans y comprendre les chameaux & les charriots. Toute cette caualerie estoit distribuée par escadrons. Mais les Arabes estoient à la queuë de l'armée, afin que les cheuaux qui ne peuuent souffrir les chameaux ne s'espouuentassent point en les voyant. Les chefs de cette caualerie estoient Harmamithres & Titée, fils de Datis. Pour le troisiesme appellé Pharnuches, il estoit demeuré malade à Sardis, par vn accident qui luy arriua comme il sortoit de la Ville. Son cheual s'espouuanta d'vn chien qui passa entre ses jambes; de sorte que s'estant leué sur les pieds, il jetta son Maistre par terre, qui commença aussi-tost à vomir le sang, & enfin il tomba dans vne maladie qui se conuertit en vne extréme langueur. Quant au cheual, les seruiteurs de Pharnuches firent ce qu'il auoit commandé; ils le menerent au mesme lieu où il l'auoit fait tomber, & luy couperent les jarets. Ainsi Pharnuches ne pût faire la charge qui luy auoit esté donnée.

Au reste quand on eust fait la reueuë de l'armée de Mer, elle se trouua de mille deux cens sept vaisseaux, qui auoient esté fournis par les peuples dont nous allons parler. Les Pheniciens & les Syriens qui habitent dans la Palestine, en auoient donné trois cens, & estoient armez en cette maniere. Ils auoient en teste des casques qui ressembloient à ceux des Grecs, ils estoient vestus de toile, & portoient des dards & des boucliers qui n'estoient point releuez par les bords. Ces Pheniciens, comme ils le disent eux-mesmes, habitoient autrefois sur les riuages de la Mer rouge; & ayans quitté cette habitation, ils s'allerent establir sur les costes maritimes de la Syrie, dont toute la contrée & tout le pays qui s'estẽd iusqu'en Egypte, est appellé Palestine. Les Egyptiens fournirent pour cette guerre deux cens Vaisseaux, dont les soldats portoient des casques faits en tenaille, des boucliers qui s'enfloient en bosse par le milieu, & qui estoient releuez par les

bords, & des armes propres pour combattre sur la Mer. Ils auoient aussi des marteaux d'armes, & la pluspart estoient reuestus de corcelets, & portoient de longues espées. Les Cypriens auoient donné cent cinquante Vaisseaux, & estoient vestus en cette sorte. Leurs Roys auoient des Mitres sur la teste, les soldats portoient des hoquetons, & quant au reste ils estoient armez comme les Grecs. Les peuples de Cypre, s'il en faut croire les Cypriens, sont descendus en partie de l'Arcadie, de Salamine, & d'Athenes, & en partie de Cithne, de Phenicie & d'Ethiopie. Les Ciliciens amenerent cent vaisseaux, ils portoient des armets à la mode de leur pays, & au lieu de boucliers des targes couuertes de peau de bœuf. Leurs habits estoient de laines, & chacun portoit deux jauelots, auec vne espée qui ressembloit à celle des Egyptiens. Ils estoient autrefois appellez Hypacheens, & ont pris le nom de Ciliciens, de Cilix Phenicien, fils d'Agenor. Les Pamphiliens donnerent trente Vaisseaux, ils estoiẽt armez à la Greque, & sont descendus de ceux qui se retirerent de Troye auec Amphiloque & Calchas. Les Lyciens fournirẽt cinquante vaisseaux; & estoient armez de corcelets, de cuissarts, d'arcs, de jauelots & de fleches faites de cãne, sans estre empennées. Il leur pendoit de l'espaule des peaux de chevres, & leurs habillemens de teste estoient couuerts & garnis de plumes, & dauantage ils portoient des espées & des faux. Ces peuples tirent de Crete leur origine; on les appelloit autrefois Termiles, mais du nom de Lycus Athenien fils de Pandion, ils ont esté appellez Lyciens. Les Doriens qui sont en Asie contribuerent de cent voiles, ils portoient des armes à la Greque, comme estant venus du Peloponese. Les Cariens amenerent soixante & dix Vaisseaux, ils portoient la faux & le poignard, & au reste ils estoient armez comme les Grecs. I'ay dit aux Liures precedens de quel nom ils s'appelloient deuant que d'estre appellez Cariens. Les Ioniens fournirent cent Vaisseaux, & portoient les mesmes armes que les Grecs. Tandis qu'ils demeurerent au Peloponnese dans la contrée qu'on appelle Achaje, deuant que Danaus & Xuthe y arriuassent, les Grecs disent qu'ils s'appelloient Pelasgiens, & que Xuthe fils d'Ion, leur donna le nom d'Ioniens. Les Insulaires ne donnerent que dix-sept Vaisseaux, & estoient armez comme les Grecs. Aussi ils estoient de la nation Pelasgiene, qui fut faite depuis Ioniene, comme les douze Villes Ionienes, ont esté appellez Ionienes par les Atheniens

niens. Les Eoliens donnerent soixante Vaisseaux, ils estoient armez à la Greque, & autrefois comme disent les Grecs ils estoient appellez Pelasgiens. Les Hellespontins sans y comprendre les Abydeniens qui auoient ordre du Roy de demeurer dans leur païs pour garder les Ponts; Les Hellespontins, dy-je, & les Peuples du Pont Euxin fournirent cent vaisseaux; & comme ils estoient descendus des Ioniens & des Eoliens, ils estoient armez contre les Grecs. Il y auoit des gens de guerre Persans, Medes & Saces dans chacun de ces vaisseaux, dont les Pheniciens & entre eux ceux de Sidon auoient fourny les meilleurs & les plus propres pour la guerre. Toutes ces troupes nauales aussi bien que les troupes de terre estoient conduites par des Capitaines de leur païs, dont ie ne m'amuseray pas à dire les noms, par ce que cela n'est pas necessaire à l'histoire, & que toutes ces Nations n'auoient point de Capitaines de si grande reputation qu'ils ayent merité qu'on parle d'eux. Et apres tout il y auoit autant de Capitaines en chaque nation que chaque nation auoit de Villes. Il est vray qu'ils ne suiuoient pas comme Capitaines, mais comme Esclaues des Perses, de mesme que les autres qui furent menez en cette guerre. C'est assez que i'aye parlé des Perses qui auoient le commandement comme Princes des Nations, & que ie les aye fait conaistre. Quant aux troupes nauales, elles estoient commandées par Ariabignes fils de Darius, par Prexaspes fils d'Artaphines, par Megabase fils de Megabate, & par Achemene fils de Darius. Les Ioniens & les Cariens estoient commandez par Ariabignes fils de Darius & de la fille de Gobrias; les Egyptiens par Achemenes frere de Xerces, & le reste de l'armee par les deux autres. Au reste il est certain que les moindres Vaisseaux, comme les Barques, les Brigantins, les Fregates, & ceux qui seruoient à porter les cheuaux, montoient au nombre de trois mille. Ceux qui estoient en plus grande consideration dans l'armée nauale apres les Capitaines que i'ay nommez, estoient Tetramneste Sidonien, fils d'Allesus, Mapen de Tyr, fils de Sironis, Nerbal d'Aridie fils d'Arbal, Syennesis Cilicien fils d'Oromedon, Cybernisque de Licie fils de Sicas, Gortus fils de Chersis, & Timonax fils de Timagoras, tous deux Cypriens: Et les plus estimez des Cariens estoient Histiée fils de Tymnis, Pigres de Seldome, & Damasithime fils de Candaules. Ie ne feray point mention des autres Capitaines, par ce que ie ne iuge pas cela necessaire.

Digitized by Google

Mais i'admire principalement Artemise, cette Reyne genereuse, qui apres la mort de son mary, & durant qu'elle estoit Regente du Royaume de son fils, marcha contre la Grece auec Xerces, sans y estre contrainte par aucune necessité, mais seulement pour monstrer son courage & sa vertu. Cette Reyne estoit fille de Lygdamis, & venoit d'Halicarnasse du costé de son pere, & du costé de sa mere, de Crete. Elle auoit la domination souueraine des Halycarnassiens, des peuples de Coos, des Nisyriens & des Calydniens, & vint trouuer Xerces auec cinq Vaisseaux équippez de toutes choses, & les plus beaux de tous, apres les Vaisseaux de Sidon. Elle donna mesme au Roy de meilleurs conseils que pas vn de ses alliez. Au reste ie demeure d'accord que les nations qu'elle menoit à la guerre, & que i'ay dit estre de sa domination, estoient Dorienes, mais ceux d'Halicarnasse estoient Trezeniens, & les autres Epidauriens. C'est assez parlé de l'armée de Mer.

Xerces ayant fait le dénombrement de son Armée, fit mettre ses gens en bataille, & voulut luy-mesme en faire la reueuë. Ainsi estant monté sur vn chariot, il visita toutes les nations, leur demanda leur nom, dequoy chacun faisoit particulierement profession, fit escrire par vn Secretaire ce qu'on luy respondoit, & fit la reueuë de la Caualerie comme il l'auoit fait des gens de pied. Apres qu'il se fut donné cette satisfaction, & que les Vaisseaux se fussent mis en Mer, il descendit de son charriot, & monta sur vn vaisseau Sidonien où il estoit assis souz vn pauillon tout esclattant d'or, & en passant auprez des vaisseaux, il demandoit les mesmes choses qu'à l'Armée de Terre, & les faisoit mettre par escrit. Les Pilotes & les Capitaines des Vaisseaux les auoient tirez à cent toises du riuage ou enuiron, auoient tourné les prouës du costé de la Terre, les auoient disposez sur vne mesme ligne, auoient fait prendre les armes à tous les Soldats, comme si l'on eust esté prest à donner bataille; Et Xerces qui nauigeoit entre la Terre & ces prouës, en faisoit ainsi la reueuë. Quand il eust veu toute l'Armée de Mer, & qu'il fut de retour à terre, il manda Demarate fils d'Ariston qu'il menoit auec luy dans le voyage de la Grece, & luy parla de la sorte. *Demarate,* dit-il, *comme vous estes Grec, & que j'ay appris de vous & des autres Grecs qui me sont venus trouuer, que vous estes d'vne Ville qui n'est pas la plus petite ny la moins puissante de la Grece, il faut que*

ie vous demande vne chose. Dites-moy donc Demarate si les Grecs auront assez de courage pour nous faire resistance ? Car ie croy que quand tous les Grecs, & mesme tout le reste des Peuples qui habitent l'Occident se seroient assemblez ensemble, ils ne nous seroient pas encore esgaux, & n'attendroient pas que nous les allassions attaquer. Ie voudrois donc sçauoir vostre sentiment sur ce subjet. Sire, luy respondit Demarate, *coment voulez vous que ie vous parle ? vous diray-je la verité, où vous parleray-je seulement pour vous donner du plaisir ?* Le Roy luy commanda de luy dire la verité, & l'asseura qu'il ne l'en aymeroit pas moins qu'auparauant. Quand Demarate eust entendu cette parole, il parla au Roy en ces termes. *Sire, puisque vous voulez que ie vous dise la verité, ie vous diray des choses que personne ne pourra jamais contredire sans vous dire des faussetez. La Grece a tousiours entretenu la pauureté, qui a esté sa mere nourrice. Elle a tousiours logé la Vertu, qu'elle a fait venir chez elle par la sagesse & par la bonne discipline; Et par ce moyen elle conserue auec sa pauureté, la domination & la puissance. Ainsi ie louë tous les Grecs qui habitent dans les Villes Dorienes, où aux enuirons de ces Villes; toutefois ie ne vous parleray pas de tous, mais seulement des Lacedemoniens. Ie vous diray premierement qu'ils n'escouteront jamais des paroles qui leur annoncent la seruitude; & apres cela je ne doute point qu'ils ne viennent au deuant de vous pour deffendre leur liberté, quand tout le reste des Grecs les auroit abandonnez, & auroit pris vostre party. Il ne faut pas que vous demandiez combien ils sont pour executer ce que ie dis, car si leur Armée n'estoit composée que de mille hōmes, ou mesme de moins, ils ne laisseroient pas de paroistre, & de donner bataille contre vous.* Xerces ayant entendu ce discours de Demarate, luy dit en riant? *Que me dites-vous Demarate ? quoy mille hommes seulement auroient la temerité de combattre contre vne si puissante Armée? Dites-moy ie vous prie, vous qui estes leur Roy, voudriez-vous combattre seul contre dix hommes? Que si vos subjets sont tels que vous dites, certes vous qui estes leur Roy, vous deuez suiuant vos loix & vos institutions, faire deux fois plus que chacun d'eux, & si vn seul des vostres est capable de combattre dix de mes gens, ie puis croire raisonnablement que vous pouuez en combattre vingt. Au moins on peut conclure cela de vostre discours. Mais si ceux dont vous parlez ne sont pas d'vne taille ny plus haute ny plus robuste que vous, & que tous les Grecs qui me sont venus trouuer, gardez*

de parler temerairement, & de vous tromper quand vous leur donnez tant de loüanges. Mais monstrez-moy ie vous prie par des raisons assez fortes, coment il se pourroit faire que mille hommes ou mesme dix mille, ou si vous voulez cinquante mille qui ont tous vn pouuoir esgal, & qui n'ont personne qui leur commande, resisteroient à des troupes si puissantes ? Car enfin nous sommes plus de mille contre vn, quand leur armée seroit composée de cinq mille hommes. S'ils estoient comme les nostres soubz l'obeïssance d'vn seul, la crainte leur donneroit du courage & les rendroit plus vaillans. On contraindroit vn petit nombre par la force, par les menaces et par les peines, d'aller combattre contre vn plus grand. Mais comme ils sont tous libres & esgaux, ils ne craindront point qu'on les contraigne, & ne monstreront point de courage. D'auantage j'ay cette opinion des Grecs, que quand ils seroient esgaux en nombre aux Perses, ils ne se resoudroient pas facilement de combattre contre eux. Et certes ce que vous dites de leur courage ne se rencontre qu'aux Perses, & encore ne se rencontre-il qu'en quelques-vns. I'ay des Perses parmy mes gardes qui combattroient chacun trois Grecs, dont vous en parlez si auantageusement, par ce que vous n'auez pas veu ce que ie dis. Sire, repliqua Demarate, ie m'estois bien douté d'abord que la verité ne vous plairoit pas, mais par ce que vous m'auez contraint de vous l'exposer, ie vous ay representé ce que les Spartiates estiment estre de leur deuoir. Vous sçauez bien que ie n'ay pas grand sujet de parler à leur auantage, apres m'auoir despouillé de mes Estats, & de la succesßion de mon Pere, & m'auoir enfin chassé de mon Païs. Vous sçauez au contraire combien j'ay d'obligations au feu Roy vostre Pere, qui m'a reçeu si honorablement & qui m'a donné des maisons & des terres. Il n'est donc pas vray-semblable qu'vn homme qui a de la prudence & quelques bons sentimens, mesprisast les faueurs qu'il a reçeües, au lieu d'en donner des reconnoissances. Au reste ie ne suis pas si presomptueux, & si temeraire que ie voulusse me presenter pour combattre contre dix, ny mesme contre deux, puisque sans necesßité ie ne voudrois pas combattre contre vn seul. Mais si cela estoit necessaire, & qu'il fallût mesme s'exposer à vn peril plus apparent, ie combattrois librement contre vn de ces trois hommes, qui s'estiment capables de combattre chacun trois Grecs. Quand il s'agit de combattre seul à seul, les Lacedemoniens ne sont pas moindres que les autres ; & quand il faut qu'ils combattent pressez & en corps d'armée, ils sont les meilleurs hommes de la terre. Car encore qu'ils soient libres, ils veulent

bien toutefois ne l'estre pas en toutes choses ; la Loy est leur souueraine, & ils luy rendent obeïssance auec plus de soing & de passion que les vostres ne vous obeïssent. Ils sont donc toutes les choses ausquelles elle les oblige, & elle les oblige tousiours à la mesme chose. Elle leur deffend tousiours de fuïr de la bataille quelque grand nombre qu'ils ayent à combattre, & leur commande de tenir ferme, & de vaincre ou de mourir. S'il vous semble que j'en parle trop auantageusement, & que ie ne vous entretiens que de choses vaines, ie veux bien garder le silence, & n'en pas dire dauantage. Ie me tairay donc maintenant ; & vous souhaitte les succez que vous vous souhaittez vous-mesme. Xerces trouua dans ce discours plus de matiere de rire que de se fascher, & fit ciuilement retirer Demarate. Apres cette conuersation, & auoir mis pour Gouuerneur dans Dorisque, Mascames fils de Megadostes, en la place de celuy qu'il en osta, & qui y auoit esté estably par Darius, il fit marcher son armée par la Thrace pour aller en Grece. Xerces enuoyoit tous les ans des presens à Mascames, comme au plus fidelle des Gouuerneurs qui auoient esté establis par luy ou par son pere ; & apres sa mort, Artaxerces fils de Xerces, fit le mesme honneur à ses descendans. Et certes tous les Gouuerneurs qui auoient esté mis deuant cette expedition en Thrace, & par tout dans l'Hellespont, en furent chassez par les Grecs apres cette guerre, excepté celuy de Dorisque. En effet quelques grands efforts qu'ils pussent faire pour en chasser Mascames, il leur fut impossible d'en venir à bout. C'est pourquoy le Roy de Perse l'honore tous les ans de ses presens & de ses liberalitez. Au reste Xerces dit tout haut que pas vn de ces Gouuerneurs qui auoient esté chassez ne deuoit estre estimé homme de cœur, excepté Boges Gouuerneurs d'Ejone, à qui il donnoit éternellement des loüanges ; & mesme il fit à ses enfans qui demeurerent viuans, tous les honneurs que l'on se peut imaginer. Aussi Boges auoit merité qu'on le loüast, car estant assiegé par les Atheniens & par Cimon fils de Miltiades, & pouuant sortir à composition, & se retirer en Asie, il ne voulut pas neantmoins accepter les conditions qu'on luy proposoit, de peur qu'il ne semblast au Roy qu'il se fut conserué par crainte, mais il demeura dans cette Ville jusqu'à la derniere extremité ; & quand il n'eust plus de viures, il fit allumer vn grand bucher, fit mourir ses enfans, sa femme, ses concubines, & tous ses domestiques, & les fit mettre dans le feu. Il fit

jetter ensuitte dans le fleuue de Strymon tout l'or & tout l'argent qui estoit dans la ville, & quand il eust fait toutes ces choses, il se ietta luy mesme dans le feu. Ainsi ce Capitaine a merité iusqu'à nostre temps d'estre celebré par les Perses, & de reuiure par leurs loüanges.

Xerces allant de Dorisque en Grece, contraignit tous les peuples qu'il trouua sur sa Marche de prendre les armes, & de le suiure dans cette guerre. Car comme i'ay desia dit, tout le pays iusqu'en Thessalie auoit esté reduit soubs l'obeyssance du Roy, & luy auoit esté rendu tributaire par Megabase, & depuis par Mardonius. Quand il fut party de Dorisque, il passa premierement prez d'vne Ville de Samothrace, qui est la derniere du pays du costé de l'Occident. On l'appelle Mesambrie; elle a pour voisine vne autre Ville des Thasiens, nommée Stryme, & entre les deux coule la riuiere de Lisse, qui ne pût suffire pour l'Armée de Xerces, & fut bien-tost espuisée. On appelloit anciennement ce pays Galajce, on le nomme aujourd'huy Briantice, & il appartient proprement aux Cicones. Apres auoir passé la Lisse que l'on auoit mise à sec, Xerces trauersa ces Villes Greques, Maronée, Dicée, Abdere, & ces fameux estangs qui sont à l'entour, comme Ismaris, qui est entre Maronée & Stryme, & Bistome, proche Dicée, dans lequel ces deux fleuues Traue & Compsate se vont descharger. Xerces ne passa proche d'Abdere aucun Lac de consideration, mais seulement le fleuue de Neste, qui se va jetter dans la Mer. Apres auoir trauersé ces pays, il prit son chemin du costé des Villes de la terre ferme, dans l'vne desquelles appellée Pyssire, il y a vn Estang qui a presque trente stades de circuit, qui est sallé & grandement poissonneux. Il fut mis a sec par les bestes de Somme de l'armée de Xerces, qui y arriuerent seules. Ainsi il passa toutes ces Villes maritimes de la Grece, en les costoyant à main gauche; & les nations de la Thrace par lesquelles il prit son chemin, sont les Petiens, les Cicones, les Bistons, les Sapées, les Dersées, les Edons & les Satres. Les peuples Maritimes le suiuirent dans ce voyage auec des Vaisseaux; mais ceux qui habitent dans la terre ferme, & dont i'ay desia parlé, furent tous contraints de le suiure par terre, excepté les Satres. Ils sont seuls entre tous les peuples dont nous ayons connoissance, qui n'ont iamais reconnu de Maistre, ny obey à personne, & sont seuls entre les Thraces qui sont tousiours demeurez libres jus-

qu'à noſtre temps. Ils habitent ſur de hautes Montagnes remplies de neige & de toutes ſortes d'arbres, ils ſont ſçauans dans le meſtier de la guerre, & il y a chez eux ſur les plus hautes de leurs montagnes vn Oracle de Bacchus. Ceux qui y font les diuinations ſont les Beſſes, & il y à vne Preſtreſſe qui rend les reſponces de l'Oracle comme à Delphes & preſque de la meſme façon. Apres auoir trauerſé le pays dont nous venons de parler, Xerces paſſa par les Villes des Pieriens, dont l'vne eſt appellée Niphagre, & l'autre Pergame, laiſſant à gauche le Mont Pangée, qui eſt grand & hault, qui eſt remply de minieres d'or & d'argent, & qui appartiennent aux Pieriens & aux Odomantes, & principallement aux Satres. Il prit en ſuite ſon chemin par les Nations qui habitent du coſté du Septentrion, au de-là du Mont Pangée, comme les Peones, les Doberes & les Peoples; & tirant vers l'Occident, il arriua enfin ſur les riuages de Strymon, & à la Ville d'Ejone, dont Boges de qui nous auons parlé & qui viuoit encore, eſtoit Gouuerneur. Ce pays qui eſt aux enuirons du Mont Pangée, eſt appellé Phillis, il s'eſtend de là vers l'Occident juſqu'au fleuue Augete, qui entre dans le Strymon, & du coſté du Midy iuſqu'au Strymon, où les Mages immolerent des cheuaux blancs. Apres auoir fait cette ceremonie & beaucoup d'autres ſur ce fleuue & ſur les neuf voyes des Edons, ils marcherent vers les ponts qui ſont ſur ce fleuue. Mais quand ils eurent appris que ce lieu s'appelloit les neuf voyes, ils y enterrerent tous viuans autant de ieunes garçons & de ieunes filles du pays, car c'eſt la couſtume des Perſes d'enterrer des perſonnes viuantes; & i'ay oüy dire qu'Ameſtris femme de Xerces, eſtant paruenuë à la vieilleſſe, fit enterrer quatorze enfans des meilleures maiſons des Perſes, pour en aller rendre grace en ſon nom au Dieu, qu'on dit eſtre ſoubs la terre. L'Armée ayant quitté le Fleuue Strymon, on trouua au riuage du coſté de l'Occident vne Ville Greque nommée Argile par où elle paſſa. Cette contrée & toute celle qui eſt au deſſus eſt appellée Biſaltiée. De-là laiſſant à main gauche le Golphe qui eſt proche du Temple de Neptune, le Roy tint la route par la Pleyne de Sylée, paſſa par Stagyre Ville Greque, & arriua à Acanthe, menant auec luy tous les peuples qu'il trouuoit ſur ſon paſſage, meſmes ceux qui habitent aux enuirons du Mont Pangée, auſſi bien ceux dont i'ay deſia parlé. Il cõmanda aux nations qui ſont proches de la Mer de le ſuiure ſur leurs

Vaisseaux, & à celles qui sont plus auant dans le Continent de le suiure par terre. Au reste les Thraces ne foüillent & ne labourent jamais le chemin par où Xerces mena son armée, & depuis ce temps-là iusqu'à nostre temps, ils l'ont tousiours eu en vne particuliere veneration. Quand il fut arriué à Acanthe, il fit sçauoir aux Acanthiens qu'il les receuoit entre ses amis leur donna l'habit des Medes, & les loüa de la diligence & de la passion qu'ils tesmoignerent de le suiure en cette guerre, & de ce qu'il auoit oüy dire que le canal du Mont Athos estoit acheué. Comme Xerces estoit à Acanthe, Artaches qui auoit la conduitte de l'entreprise de ce canal mourut de maladie. Il estoit en grande consideration auprez de Xerces; il descendoit des Achemenides, il estoit plus grand de corps que pas vn des Perses, & il ne s'en falloit que quatre doigts qu'il n'eust cinq coudées de Roy. Xerces eust vn extréme déplaisir de cét accident, & estima auoir fait vne grande perte en la mort de ce personnage. Il luy fit faire des funerailles magnifiques, il donna mesme le festin des obseques, toute l'armée trauailla à sa sepulture, & suiuant l'auertissement d'vn Oracle, les Acanthiens luy sacrifient comme à vn Heros, & inuoquent son nom dans les sacrifices qu'ils luy font. Ainsi Xerces tesmoigna son ressentiment de la mort d'Artachée, & qu'il auoit fait en luy vne grande perte.

Cependant les Grecs qui estoient contraints de receuoir l'Armée, & de luy donner des viures, en furent si incommodez, & tomberent en vne si grande necessité qu'ils en abandonnerent leurs maisons. Mais lors que les Thasiens receurent les troupes de Xerces au nom de leurs villes qui sont dans la terre ferme, Antipatre fils d'Orgis, homme magnifique & en grande consideration parmy les siens, despença pour vn repas quatre cens talens d'argent. Quand les Gouuerneurs & les Magistrats des autres Villes d'alentour, furent auertis de ce festin qui auoit esté ordonné dés long-temps, ils firent distribuer aux Peuples de leur gouuernement, du bled & de l'orge qui auroit pû leur suffire pour plusieurs mois, afin de les faire mettre en farine. Outre cela ils firent grande prouision de bestial qu'ils engraisserent ; Ils nourrissoient chez eux toutes sortes de volailles. Ils remplirent leurs courts & leurs estangs de toutes sortes d'oyseaux de terre & de riuiere, & firent enfin toutes les choses dont ils se purent auiser, affin de bien receuoir l'Armée.

mée. Ils firent mesme faire d'or & d'argent des vases, des coupes & tout ce qui est necessaire pour vn seruice de table, mais ce ne fut que pour le Roy & pour ceux qui mangeoient auec luy, car on seruit à l'ordinaire le reste de l'armée. Quand elle deuoit loger en vn lieu on y dressoit vn grand pauillon où le Roy descendoit comme en vne magnifique hostellerie, & le reste des troupes y demeuroit à descouuert; Et lors que l'heure du souper estoit venuë, toute l'armée prenoit son repas. Apres auoir passé la nuit en cét endroit, le lendemain deuant que de partir, les Soldats arrachoient ce pauillon, prenoient tout l'équipage & tous les meubles qu'ils y trouuoient, & les emportoient auec eux sans y rien laisser du tout. En ce temps-là Megacreon Abderite dit vne assez bonne chose; il persuada aux Abderites de s'assembler dans les Temples tant hommes que femmes pour demander aux Dieux qu'ils les deliurassent de la moitié des maux qui leur pouuoient arriuer; & quant à ceux qu'ils auoient desia soufferts, il leur conseilla de remercier les Dieux de ce que le Roy Xerces ne mangeoit qu'vne fois par jour. Car si les Abderites eussent receu cómandement de preparer vn disner de mesme que le souper, il eust fallu ou qu'ils n'eussent pas attendu l'arriuée du Roy, ou qu'ils se fussent rendus en l'attendant, les plus pauures & les plus malheureux de tous les hommes. Neantmoins ils ne laisserent pas d'executer ce qui leur auoit esté enjoint, bien que ce fut auec beaucoup de difficulté. Cependant Xerces fit partir d'Acanthe tous les Capitaines de Mer, & leur commanda de l'attendre auec la flotte, à Therme qui est située dans le golfe qu'on appelle Thermée du nom de cette ville, par ce qu'il auoit oüy dire que ce chemin estoit le plus court. Au reste depuis Dorisque iusqu'à Acanthe il fit tenir cét ordre à son armée de terre; il l'a diuisa en trois corps; Vne partie marchoit le long de la Mer, tenoit mesme chemin que l'armée nauale, & estoit commandée par Mardonius & Masistie; L'autre marchoit par la terre ferme soubz la charge de Tirintatechmes, & de Sergis, & le troisiesme corps dans lequel estoit Xerces marchoit entre les deux premiers, & estoit conduit par Smerdones & Megabyses.

Enfin quand l'armée de Mer eust quitté Xerces, elle passa le canal qu'on auoit fait dans le Mont Athos, & qui s'estendoit jusqu'au golfe, où sont basties les Villes d'Asse, de Pidore, de Singus, & de Sarge. Apres qu'on y eust pris les gens de guerre

qu'on y pût trouuer, elle continua ſa route au golfe Thermée, & ayant nauigé le long d'Ampelos Promontoire de Torone, elle paſſa ces villes Greques, Torone, Galephe, Sermyle, Mecyberne, & Olynthe, où l'on prit auſſi des gens de guerre. Cette contrée eſt aujourd'huy appellée Sythonie. Du Promontoire d'Ampelos, elle fit voile à celuy de Canaſtrée, & coſtoya toute la Pallene. De-là pourſuiuant ſon chemin l'Armée prit encore des Vaiſſeaux & des gens de guerre dans Potidée, dans Aphyte, dans la Ville-neufue, dans Ege, Therambe, Scyone, Mande, & Sane. Toutes ces Villes ſont ſituées dans la Pallene autrefois appellée Phlegre. Enfin apres auoir coſtoyé cette contrée, elle ſe rendit au rendez-vous ayant pris auſſi des gens de guerre dans les villes proches de Pallene, & du golfe Thermée comme Lipaxe, Combres, Liſſe, Gigone, Campſe, Smile & Enie. La Region où elles ſont eſt auſſi appellée Coſſée. De la ville d'Enie dont i'ay parlé la derniere, l'armée nauale tint ſa route au golfe Termée, & en la terre de Migdonie, juſqu'à ce qu'enfin elle arriua à Therme où elle auoit ordre de ſe rendre, & aux Villes de Sinde, & de Chaleſtre ſituées ſur le fleuue Axie, qui ſepare la terre de Mygdonie de la Bottiejde, en vn endroit de laquelle aſſez eſtroit & aſſez proche de la Mer ſont baſties les villes d'Ichne, & de Pelle. Là en attendant le Roy, l'armée de mer ſe tint à l'anchre aſſez prez de l'emboucheure du fleuue Axie, de la Ville de Therme, & des Villes qui ſont entre-deux. Cependant Xerces party d'Acanthe pour aller à Therme, & prit ſon chemin par le continent auec ſon Armée de Terre. Il paſſa par la Pannonie & par Creſtone au deſſus du fleuue Chidore qui a ſa ſource dans le païs des Creſtoniens, & qui coulant par les terres de Mygdonie ſe va jetter dans vn marais aſſez proche du fleuue Axie. Comme Xerces tenoit ce chemin, des Lyons ſe jetterent ſur les chameaux qui portoient les viures. Ils deſcendirent de nuit de leurs repaires ordinaires, & ſans toucher à aucun homme ny à aucun autre animal ils n'attaquerent que les chameaux. Certes ie m'eſtonne de cét accident, veu que les Lions n'ont pas accouſtumé de ſe jetter ſur les chameaux quand ils rencontrent d'autre proye, & d'ailleurs ils n'en auoient jamais veu dans cette contrée. Il y à dans ce pays grand nombre de Lyons & de bœufs ſauuages qui ont de fort grandes cornes qu'on apporte chez les Grecs. Mais ces Lyons ne paſſent point le fleuue de Neſte qui trauerſe Abdere, ny l'Achelois qui cou-

le par l'Acarnanie. En effet on n'a jamais veu de Lyons au de-là du Neste dans l'Europe du costé de l'Orient, ny au deça de l'Achelois dans la terre ferme, du costé de l'Occident; & enfin il ne s'en trouue qu'entre ces deux fleuues.

Quand Xerces fut arriué à Thermes il y fit camper son armée qui s'estendoit depuis la Ville de Thermes & de Mygdonie jusqu'aux riuieres de Lydée, & d'Haliacmon où elles font la separation de la Bottiejde, & de la Macedoine. Ce fut donc-là que camperent les barbares, à qui de toutes les riuieres dont nous venons de parler, il n'y eust que la Chidore, qui ne suffit pas pour boire, & qui en fut bien-tost mise à sec. Xerces voyant de Thermes les montaignes de Thessalie, Olympe & Osse qui sont d'vne hauteur prodigieuse, & entendant dire qu'il y auoit entre les deux vn espace assez estroit par où coule le fleuue de Penée, & vn chemin qui conduit en Thessalie, il luy prit enuie de se mettre sur Mer pour aller voir l'emboucheure de ce fleuue, par ce qu'il auoit fait dessein d'aller par la haute Macedoine aux Perebes & de passer prez de la ville de Gonne. Et d'ailleurs on luy auoit dit que ce chemin estoit le plus seur. Il souhaita donc de faire ce voyage, & il le fit en mesme temps. Ainsi s'estant mis dans le vaisseau Sydonien, où il auoit accoustumé de s'embarquer quand il faisoit de semblables entreprises, il donna le signal aux autres vaisseaux de le suiure, & laissa son armée de terre. Lors qu'il fut arriué où il vouloit aller, il s'estonna de voir l'emboucheure du Penée, & fit venir ses guides à qui il demanda s'il n'y auoit point de moyen de destourner ce fleuue, & de le faire entrer dans la Mer par vn autre endroit. On dit que le Thessalie n'estoit autrefois qu'vn Lac, comme estant enuironnée de tous costés de hautes montaignes. Car du costé de l'Orient elle est enfermée de Pelion & d'Osse, qui se joignẽt par le pied; du costé du Septentrion de l'Olympe, du costé de l'Occident au Pinde, & du costé du Midy par le mont Othrys. Le païs qui est entre ces montaignes est la Thessalie, qui est arrousée de quãtité de fleuues, dont les principaux sont ces cinq, Penée, Apidane, Onochone, Enipée, & Pamise. Ces cinq fleuues descendent des montaignes qui enuironnent la Thessalie, & apres auoir coulé par le plat païs, ils se vont jetter dans la Mer par vn canal fort estroit où ils se joignent tous ensemble, & alors ils ne font qu'vn grand fleuue, qui retient le nom de Penée. On dit qu'autrefois deuant que ce canal fut fait, ces fleuues non plus que le Lac Bebejdo n'estoient point

conus; que neantmoins ils ne laissoient pas de se respandre dans le pays, & qu'ils y couloient comme aujourd'huy, mais qu'ils faisoient vne Mer de la Thessalie entiere. Les Thessaliens veulent faire croire que Neptune fit ce canal par où passe le Penée, & certes leur sentiment n'est pas sans raison. Car tous ceux qui estiment que Neptune fait trembler la Terre, & que les ouuertures qui se font par les tremblemens de terre sont des ouurages de ce Dieu, n'auront pas grande peine à croire que Neptune a fait ce canal, quand ils le verront: Et pour moy ie m'imagine que cette separation de montaignes n'a pû estre faite que par vn tremblement de terre. Xerces voyant ce canal, demanda aux Guides si le Penée n'entroit point encore dans la Mer par d'autres endroits; & les Guides qui sçauoient asseurément qu'il n'auoit point d'autre emboucheure, *Sire*, dirent ils, *ce fleuue n'a point d'autre endroit que celuy-cy par où il se descharge dans la Mer, car la Thessalie est de tous costez enuironnée de montaignes.* On dit que Xerces respondit à cela, Que les Thessaliens auoient monstré beaucoup de sagesse & de prudence, en ce que conoissans leur propre foiblesse, & qu'il est aysé de se rendre Maistre de leur pays, ils auoient fait toutes les choses necessaires pour le garder. Car il faut seulement boucher le canal par où coule ce fleuue, & aussi-tost toute la Thessalie sera submergée si l'on en excepte les montaignes. Or Xerces parla de la sorte des Thessaliens au regard des enfans d'Aleue qui estant de Thessalie s'estoient rendus les premiers, s'imaginant que tout le reste du pays les imiteroit, & rechercheroit son alliance. Apres auoir tenu ce discours, & consideré les lieux, il s'en retourna à Themes, & séjourna quelque temps aux enuirons de Pierie, tandis que la troisiesme partie de son armée coupoit vne montaigne de la Macedoine, pour faire vn chemin à toute l'Armée afin d'aller aux Perebes; Cependant les Heraults qu'il auoit enuoyez par toute la Grece pour demander la terre & l'eau, le reuindrent trouuer; Les vns sans auoir rien fait, & les autres apportans la terre & l'eau. Ceux qui accorderent à Xerces ce qu'il demandoit, furent les Thessaliens, les Dolopes, les Eniens, les Perebes, les Locriens, les Magnetes, les Meliens, les Acheens, les Phtiotes, les Thebaïns, & tout le reste des Beotiens excepté les Thespiens & ceux de Platée. Neantmoins toutes ces Nations s'estoient liguées auec les autres Grecs pour faire la Guerre contre les

Barbares, & leur confederation estoit conceuë en ces termes. *Tous les Grecs qui se rendront au Roy de Perse sans y estre contraints par la necessité, & durant que les affaires seront encore en bon estat, donneront chacun au Dieu de Delphes la dixiesme partie de leurs biens.*

Or Xerces n'auoit point enuoyé de Herauts, ny à Sparte, ny à Athenes pour demander la terre & l'eau, par ce que les Spartiates & les Atheniens auoient mal-traité ceux que Darius son pere y auoit desia enuoyez; En effet ils les auoient fait mettre les vns dans de basses fosses, & les autres dans des puits, en leur disant que de-là ils allassent porter à leur Roy la terre & l'eau. C'est pourquoy il n'enuoya point de Herauts à ces deux Peuples. Au reste ie ne puis dire ce qui arriua aux Atheniens, pour auoir si mal-traité les Herauts de Darius, si ce n'est qu'il fut fait vn grand degast dans leur pays & dans leur ville, bien que ie ne pense pas que ce fut pour ce sujet. Quant aux Lacedemoniens, ils en ressentirent la colere de Talthybie qui auoit esté Heraut d'Agamemnon. Il y à dans Sparte vn Temple qui luy est consacré, & dans la mesme ville il y a de ses successeurs appellez Taltibiades, à qui l'on donne par honneur toutes les Ambassades de Sparte. Depuis le mauuais traitement que les Spartiates firent aux Herauts de Darius, ils ne purent faire de sacrifices heureux; & ne pouuant plus endurer cette disgrace, ils s'assemblerent plusieurs fois & firent publiquement demander s'il n'y auoit point quelque Lacedemonien qui voulut mourir pour Sparte. Sperthies fils d'Aneriste, & Bulis fils de Nicolas tous deux Lacedemoniens, & des premiers de la ville par leur naissance & par leurs richesses, s'offrirent volontairement pour satisfaire par leur mort à Xerces fils de Darius, à cause du meurtre des Herauts de Darius qui auoit esté commis dans Sparte. Les Spartiates les enuoyerent donc tous deux aux Medes, comme à la mort. Mais le courage qu'ils monstrerent, & les paroles qu'ils tindrent, sont dignes d'admiration & d'estonnement. Car comme ils alloient à Suze, & qu'on les eust menez en la presence d'Hydarne Persan, Gouuerneur de la coste Maritime de l'Asie qui les receut magnifiquement, ce Seigneur leur demanda pourquoy ils auoient tant d'auersion d'entrer dans l'alliance, & dans l'amitié du Roy; *Car*, dit-il, *vous pouuez apprendre par mon exemple, & par la grandeur où ie suis, que le Roy sçait honorer & recompenser les hommes genereux, & que comme il a desia grande*

opinion de vostre courage, il vous feroit les mesmes honneurs, & vous donnera a chacun le Gouuernement de quelque Prouince de la Grece, si vous vous rendez à luy. Ils respondirent à cela ; *Hydarne, les raisons du conseil que vous nous donnez, ne sont pas les mesmes pour nous que pour vous. Vous nous conseillez suiuant vostre condition, & non pas suiuant la nostre. Car vous ne conoissez que la seruitude, & vous n'auez jamais appris ce que vaut la liberté. Si vous en sçauiez le prix, vous nous persuaderiez de combattre pour sa deffence, non seulement auec des lances, mais encore auec des haches.*

Quand ils furent arriuez à Suze, & qu'ils parurent deuant le Roy, ses gardes les voulurent contraindre de se mettre à genoüil deuant luy, & de l'adorer ; mais bien qu'on leur pesast sur la teste pour les obliger de se baisser, ils respondirent courageusement qu'ils n'en feroient rien, qu'ils n'auoient pas accoustumé d'adorer vn homme, & que ce n'estoit pas-là le sujet de leur voyage. Apres auoir fait cette resistance, ils firent au Roy ce discours, ou luy dirent quelque chose de semblable. *Roy des Medes,* dirent ils, *les Lacedemoniens nous ont enuoyez icy, pour reçeuoir la peine du meurtre des Herauts qui sont morts à Sparte par les mains des Spartiates.* Xerces les ayant oüy parler, respondit par generosité qu'il ne vouloit pas ressembler aux Spartiates qui auoient violé le droict des gens en tuant ses Herauts ; Qu'il ne vouloit pas commettre vne action qu'il leur reprochoit ; & qu'il ne feroit pas mourir deux hommes pour absoudre les Lacedemoniens de la faute qu'ils auoient faite. Quand les Spartiates se furent acquittez de ce deuoir enuers Xerces, la colere de Talthybie s'appaisa, bien que Sperthies & Bulis fussent reuenus à Sparte sans auoir souffert aucune peine. Mais long-temps apres s'il en faut croire les Lacedemoniens, la colere de Talthybie parust dans la guerre des Peloponnesiens & des Atheniens, où il me semble qu'il arriua vne chose qui tient de l'extraordinaire, & du Diuin. Car la colere de Talthybie esclatta sur les Ambassadeurs, & ne cessa point que la punition n'en ayt esté faite. Elle se respandit sur les enfans de Bulis, & de Sperthies, qui auoient esté enuoyez au Roy pour le mesme sujet. L'vn s'appelloit Nicolas, & estoit fils de Bulis, & l'autre qui estoit fils de Sperthies s'appelloit Aneriste, qui auoit pris & destroussé sur Mer quelques pescheurs Tirynthiens. Ie me persuade donc qu'ils receurent le traittement qu'on leur fit par la per-

mission & par la colere de Talthybie; Car cōme ces Ambassadeurs alloient en Asie par l'ordre des Lacedemoniens, ils furent descouuerts par Sitalces Roy de Thrace fils de Tirée, & pris auprés de Bisance qui est sur l'Hellespont, par Nymphodore Abderite fils de Pitée. Enfin ils furent menez dans l'Attique où les Atheniens les firent mourir, & auec eux Aristeas Corinthien fils d'Adimante. Mais toutes ces choses furent faites long-temps apres l'expedition du Roy. Maintenant pour reuenir à nostre premier discours, on faisoit en apparence cette guerre contre les Atheniens, mais en effet on auoit dessein sur toute la Grece. Bien que les Grecs en eussent esté aduertis longtemps deuant, neantmoins ils n'en tesmoignerent pas tous les mesmes sentimens. Car ceux qui auoient donné à Xerces la terre & l'eau, se promettoient que ce Prince ne leur feroit aucuns mauuais traitemens; mais ceux qui ne luy auoient pas accordé ce qu'il demandoit estoient dans vne éternelle apprehension, veu qu'il n'y auoit pas assez de vaisseaux dans toute la Grece pour s'opposer à l'Armée nauale qui la venoit attaquer, & que la pluspart refusoient d'aller à la guerre, & inclinoient facilement à se ranger du party des Medes. Mais il faut que ie dise mon opinion sur ce sujet; Et encore que ie sçache bien qu'elle ne plaira pas à tout le monde, ie ne dissimuleray pas toutefois ce que ie pense. Si les Atheniens redoutans le peril qui les menaçoit eussent abandonné leur patrie, ou qu'en ne l'abandonnant pas ils se fussent rendus à Xerces, personne n'eust voulu faire aucuns efforts pour s'y opposer sur la Mer; Si personne ne s'y fut opposé sur la Mer, la mesme chose fut arriuée sur la terre. Et certes encore que les Peloponnesiens eussent fortifié par toute sorte de moyens la muraille de l'Isthme, neantmoins les alliez des Lacedemoniens les eussent abandonnez, non pas volontairement, mais par la necessité de la guerre, quand ils eussent veu leurs villes prises par l'armée nauale de l'énemy. Ainsi les Lacedemoniens fussent demeurez seuls; & s'ils fussent demeurez seuls, ils fussent morts genereusement dans vne bataille apres s'estre signalés par des actions immortelles. En effet il eust fallu ou qu'ils eussent eu ce succez, ou que voyant tous les Grecs tenir le party des Medes, ils se fussent accordez auec Xerces; & par ce moyen toute la Grece en general eust esté reduitte soubs la puissance des Perses. Car ie ne sçay pas quel auantage on eust pû tirer de la muraille qu'on auoit faite au trauers de l'Isthme, le Roy

Digitized by Google

estant Maistre de la Mer. Maintenant si on veut dire que les Atheniens ont esté les Liberateurs de la Grece, on ne s'esloignera pas de la verité ; Car il ne falloit point douter que les choses ne dépendissent d'eux, & qu'elles n'inclinassent vers le party qu'ils prendroient. Quand ils ont donc preferé à toutes choses la liberté de la Grece, & qu'ils se sont resolus de la deffendre, Ils ont reueillé le courage des Grecs, qui ne tenoient pas pour les Medes ; & l'on peut dire qu'apres Dieu, ils ont repoussé de leur pays ce Prince ennemy. Au reste ils ne furent point persuadez d'abandonner la Grece par les Oracles menaçans & effroyables qui leur venoient de Delphes ; mais au contraire ils en demeurerent plus fermes, & resolurent de receuoir l'ennemy qui venoit se jetter dans leurs terres. Lors que ceux qu'ils auoient enuoyez à Delphes pour consulter l'Oracle, eurent fait dans le Temple les ceremonies ordinaires, & qu'ils furent entrez dans le Sanctuaire, la Pythie appellée Aristonice leur respondit en ces termes.

Pourquoy-donc attens-tu les fureurs de la guerre?
Fuis Peuple mal-heureux, fuis aux bouts de la Terre,
Abandonne ta Ville, où les flames, & Mars
Vont semer à l'enuy l'horreur de toutes parts,
Ou de l'embrasement les progrez redoutables,
Ne respecteront pas les Temples venerables.
Desia desia les Dieux en soucy de leur rang
Et de crainte & d'horreur en ont sué du sang.
Enfin retirez-vous, préuoyez cét orage,
Et contre de grands maux ayez vn grand courage.

Ces paroles donnerent de l'estonnement aux Atheniens qui estoient allez consulter ; & comme ils faisoient reflexion entre eux sur vne si triste responce, Timon fils d'Androbule, qui estoit des plus apparens de Delphes, leur conseilla de prendre en main des branches d'oliuier, & d'aller vne autrefois consulter l'Oracle auec toute sorte de reuerence. Les Atheniens suiuirent son conseil, & retournerent à l'Oracle auec ces paroles. *O Dieu, donne à nostre Patrie vne responce plus fauorable, en faueur de ces branches d'oliuier que nous portons à la main. Autrement nous ne sortirons point de ce lieu, & nous sommes resolus d'y demeurer jusqu'à la mort.* Apres cette priere, la Prestresse

ſtreſſe leur fit cette ſeconde reſponce.

C'eſt en vain que Pallas a crû par la priere
Calmer de Iupiter l'inuincible colere.
De l'antique Cecrops le païs affligé
Doit eſtre auec horreur, & pris & ſaccagé.
Toutefois Iupiter moderant ſes menaces
Ne l'abandonne pas aux dernieres diſgraces,
Et changeant du deſtin les rigoureuſes loix,
Il accorde à Pallas la muraille de bois,
Qui malgré cent aſſauts toute ſeule imprenable,
Doit eſtre comme à vous aux voſtres fauorable.
N'attendez-pas pourtant comme à l'abry du fer,
Ou les troupes de Terre, ou les troupes de Mer:
Mais parmy vos malheurs et parmy vos allarmes
Si l'ennemy vous ſuit, fuyez deuant ſes armes,
Diuine Salamis tu perdras tes enfans,
Soit qu'on ſerre Ceres, ſoit qu'on l'a jette aux champs.

Quand les Atheniens eurent mis par eſcrit cette reſponce qui leur ſembla plus douce que l'autre, comme en effet elle l'eſtoit, ils retournerent à Athenes, & n'y furent pas ſi-toſt retournez, qu'ils en firent au Peuple la lecture. Chacun en dit ſon opinion, & chacun luy donna des interpretations diuerſes; mais quelques-vns des plus vieux eſtoient d'vn meſme ſentiment, & diſoient qu'il leur ſembloit que le Dieu vouloit apprendre que la Fortereſſe de la Ville demeureroit ferme, & ne ſeroit point ruinée. Ils rapportoient pour leurs raiſons qu'elle auoit eſté autrefois enuironnée d'vne paliſſade faite de pieux, & que cette paliſſade eſtoit le mur de bois dont parloit l'Oracle. D'autres diſoient qu'il entendoit parler de Vaiſſeaux, & que ſans s'amuſer à autre choſe, il en falloit faire promptement. Mais l'opinion de ceux qui interpretoient par des Vaiſſeaux ce mur de bois, eſtoit entierement deſtruite par ces deux derniers vers que la Pythie auoit prononcez.

Diuine Salamis, tu perdras tes enfans,
Soit qu'on ſerre Ceres, ſoit qu'on la jette aux champs.

Et d'ailleurs les interpretes des Oracles prenoient ces paro-

les en ce ſens, qu'il leur eſtoit deſtiné d'eſtre vaincus aux enuirons de Salamine dans vne bataille nauale. Il y auoit alors parmy les Atheniens vn perſonnage nouuellement eſleué entre les premiers de la Ville, qui s'appelloit Themiſtocles fils de Neocles. Il ſouſtint que les interpretes ne donnoient pas à l'Oracle ſa veritable ſignification, & diſoit que ſi les malheurs qu'il annonçoit regardoient en quelque ſorte les Atheniens, le Dieu n'euſt pas fait vne reſponce ſi douce & ſi moderée, mais qu'au lieu de dire, Diuine Salamis, il euſt dit, Malheureuſe Salamis, ſi ces voiſins euſſent deu perir à l'entour; & partant qu'à bien conſiderer l'Oracle on deuoit iuger, qu'il auoit eſté rendu contre les ennemis, & non pas contre les Atheniens. C'eſt pourquoy il leur perſuada de ſe tenir preſts comme à vne bataille, & comme ſi les Vaiſſeaux euſſent eſté infailliblement le mur de bois. Les Atheniens eſtimerent que cette opinion de Themiſtocles deuoit eſtre pluſtoſt ſuiuie que celle des interpretes des Oracles, qui ne conſeilloient pas de dreſſer vn équippage de Mer pour vne bataille nauale, & qui diſoient enfin qu'il ne falloit pas prendre les armes contre vn ſi puiſſant ennemy, mais abandonner le pays d'Attique, & aller habiter ailleurs. Themiſtocles auoit deſia auparauant propoſé vne opinion, que le temps auoit fait trouuer ſalutaire. Car comme il y auoit dans l'eſpargne de la Republique d'Athenes vne infinité d'or & d'argent du reuenu des mines de Laurie, on en voulut faire aux Citoyens vne diſtribution de dix drachmes par teſte, & Themiſtocles ne conſeilla pas aux Atheniens d'executer ce deſſein, mais pluſtoſt de faire faire de cét argent, deux cens Vaiſſeaux pour la guerre des Eginetes, qui ſauua ſans doute la Grece, puiſqu'elle contraignit les Atheniens de s'inſtruire dans la marine. . Ainſi encore que cette flotte ne ſeruit pas dans l'occaſion pour laquelle elle auoit eſté preparée, elle ne laiſſa pas de proffiter à la Grece. Comme ces Vaiſſeaux eſtoient deſia tous preſts, & qu'il y en falloit ſeulement adjouſter quelques-vns les Atheniens & tous ceux de leur party, ſe reſolurent en obeyſſant à l'Oracle, d'attendre ſur Mer leur ennemy. Voila ce qui concerne les Oracles qui furent rendus aux Atheniens.

Quand les Grecs qui auoient plus d'amour pour leur pays, & de meilleures eſperances des affaires de la Grece, ſe furent aſſemblez, & qu'ils ſe furent donnez la foy les vns aux autres, ils

ſe propoſerent deuant toutes choſes, de ſe deſpoüiller des haynes & des inimitiez particulieres. ' Car alors ils auoient guerre les vns contre les autres, mais la plus grande eſtoit celle des Atheniens & des Eginetes. Quand ils eurent donc oüy dire que Xerces eſtoit arriué à Sardis auec vne armée, les Atheniens reſolurent de faire paſſer des eſpions en Aſie, pour reconnoiſtre les forces & les entrepriſes du Roy, & d'enuoyer en meſme temps des Ambaſſadeurs à Argos, pour faire liguer les Argiens auec eux contre les Perſes. Ils trouuerent bon auſſi d'en enuoyer en Sicile à Gelon, fils de Driomenes qui floriſſoit en ce temps là, & dont les forces n'eſtoient pas moindres que celles des Grecs* en Corcyre, & en Crete, affin de demander du ſecours; * Corfou.
& faire en ſorte que toute la Grece ſe ramaſſaſt en vn corps, & que les Grecs contribuaſſent tous enſemble à repouſſer vn peril qui les menaçoit en commun. Quand ils eurent pris cette reſolution, & qu'ils ſe furent mis en bonne intelligence les vns auec les autres, ils enuoyerent d'abord en Aſie trois eſpions, qui allerent veritablement à Sardis, mais ils furent deſcouuerts & pris en meſme temps comme ils conſideroient l'armée du Roy. On les amena auſſi-toſt deuant les Capitaines des gens de pied, qui les condamnerent à mort apres leur auoir donné la gehenne, afin de les faire parler, Mais quand Xerces euſt appris cette nouuelle, il fut faſché de cette procedure, & commanda à quelques-vns de ſes gardes d'aller promptement empeſcher leur mort, & de les amener deuant luy s'ils eſtoient encore viuans. Les Gardes obeïrent, & amenerent deuant le Roy ces eſpions qu'on n'auoit pas encore fait mourir. Le Roy ayant appris le ſujet pour lequel ils eſtoient venus, commanda aux Archers de les mener par toute l'armée, & de leur faire voir toutes ſes troupes tant de pied que de cheual; & apres cela de les laiſſer aller où ils voudroient, & ſans leur faire aucun mal. Xerces fit ce commandement, par ce qu'il s'imagina que s'il faiſoit mourir ces eſpions, les Grecs ne pourroient pas apprendre que ſes forces eſtoient encore plus grandes que le bruit qu'on en faiſoit, & qu'il ne feroit pas grand mal aux ennemis quand il en feroit mourir trois hõmes. Mais au contraire il croyoit que quand ils ſeroient de retour en Grece, & qu'ils auroient fait rapport de la grande armée qu'ils auoient veuë, les Grecs luy vindroient faire vn hommage de leur propre liberté au lieu de leuer des gens de guerre pour l'a deffendre, & que par ce moyen ils le deliure-

roient de la peine de mener contre eux vne armée. Cette opinion de Xerces auoit beaucoup de rapport auec vne pensée qu'il eust autrefois dans Abyde, lors qu'il eust apperceu quelques Vaisseaux qui tenoient leur route par l'Hellespont, & qui portoient des bleds du Pont Euxin dans Egine & dans le Peloponnese. Car cõme ses gens eurent conû que c'estoient des Vaisseaux ennemis, & qu'ils n'attendoient pour courir apres que le commandement du Roy, Xerces leur demanda où alloient ces Vaisseaux, & cõme on luy eust respondu qu'ils estoient chargez de bleds, & qu'ils les alloient porter aux ennemis, il tint ce discours à ces gens, *N'allons nous pas*, dit-il, *au mesme endroit où vont ces vaisseaux, & auec les autres choses que nous menons, ne portons-nous pas aussi des bleds ? En quoy donc nous peuuent-ils estre contraires s'ils portent des viures qui seront pour nous ?* Au reste apres les Espions des Grecs eurent veu toute l'armée, ils repasserent en Europe ; & quand ils furent de retour en Grece, les Grecs qui s'estoient vnis ensemble contre les Perses, enuoyerent de nouueau des Ambassadeurs à Argos. Les Argiens leur firent responce qu'ils auoient mis cét ordre à leurs affaires, que d'abord qu'ils apprirent que Xerces faisoit des entreprises contre la Grece, & qu'ils eurent jugé que les Grecs prendroient les armes contre ce Barbare, & ne manqueroient pas de leur demander du secours, ils auoient enuoyé à Delphes afin de consulter l'Oracle, pour sçauoir ce qu'ils feroient, d'autant qu'il n'y auoit pas long-temps que les Lacedemoniens, & Cleomenes fils d'Anaxandride leur auoient desfait six milles hommes ; & que la Pythie auoit respondu,

Peuple à tes voisins odieux
Mais pour ton bien, chery des Dieux,
Ton secours est en toy, ne crains rien de funeste.
Dans l'enclos de tes murs demeure impunément,
Deffends ta teste seulement
Car elle deffendra le reste.

Il y auoit desia long-temps que la Pythie auoit fait cette responce. Enfin quand les Ambassadeurs furent arriuez à Argos, & qu'ils eurent esté introduits dans le Senat, ils exposerent leurs ordres, & les Argiens leur respondirent sur les choses qu'on leur demandoit, qu'ils estoient prests de faire vne trefue

de trente ans auec les Lacedemoniens, à condition qu'ils auroient la moitié de la puissance, encore que de droit elle leur appartint toute entiere. Ils disent que leur Conseil fit cette responce, & qu'encore que l'Oracle leur eust deffendu de faire ligue auec les Grecs, neantmoins l'apprehension que leur donnoit la responce du Dieu de Delphes, ne les empescheroit pas de faire vne tresue de trente ans. Ils faisoient leur compte que durant ce temps-là leurs enfans deuiendroient hommes, & que si en cette guerre contre les Perses ils estoient encore deffaits, au moins il leur resteroit en leurs enfans de la force & de la puissance pour empescher que les Lacedemoniens ne les assujettissent. Les ambassadeurs de Sparte respondirent à cela, que pour ce qui concernoit la domination, ils auoient charge de respondre que les Spartiates auoient deux Roys, & que les Argiens n'en auoient qu'vn; qu'il ne se pouuoit faire que l'vn des deux Roys qui regnoient à Sparte, fut despouillé de la puissance, & que rien ne pouuoit empescher que le Roy des Argiens ne fut en pareille dignité que l'vn des Roys de Sparte. Alors les Argiens dirent qu'ils ne pouuoient endurer l'ambition de Sparte, & qu'ils aymoient mieux tomber soubs la puissance d'vn Roy barbare que de ceder aux Lacedemoniens. Ainsi ils enjoignirent aux Lacedemoniens de sortir de leurs terres, deuant que le Soleil fut couché, ou qu'autrement on les traitteroit en ennemis. Les Argiens rapportent cette histoire en cette maniere, mais on la compte d'vne autre façon dans la Grece. Car on dit que deuant que Xerces allast faire la guerre en Grece, il enuoya dans Argos vn Heraut, qui parla aux Argiens en ces termes: *Peuple d'Argos, le Roy Xerces vous fait porter ces paroles. Nous auons opinion que Perses de qui nous sommes descendus, eust pour son pere Perseus fils de Danaé, & pour sa mere Andromede, fille de Cephée. Ainsi nous tirons de vous nostre origine; & partant il ne seroit pas raisonnable, ny que nous fissions la guerre à nos peres, ny que vous vous declarassiez contre nous en donnant du secours à nos ennemis. Tenez vous donc dans vos maisons, iouïssez-y d'vn repos agreable, & soyez asseurez que si nos entreprises ont le succez que nous attendons, il n'y aura point de Peuples que j'estimeray plus que vous.* On dit que les Argiens se gouuernerent selon les paroles de Xerces; que dissimulant d'abord ils ne demanderent aucune chose; & que quand les autres Grecs les firent solliciter d'entrer dans leur ligue, ils demanderent vne partie de la domi-

nation, pour auoir vn pretexte de ne point prendre les armes, sçachant bien que les Lacedemoniens ne leur accorderoient jamais leur demande. Cela sans doute a de la conformité auec vne chose qui arriua long-temps depuis, s'il en faut croire quelques Grecs. Car lors que les Ambassadeurs des Atheniens Callias fils d'Hipparque & ses compagnons estoient à Suze pour vne autre affaire, les Argiens y enuoyerent en mesme temps de leurs Ambassadeurs, pour demander à Artaxerces fils de Xerces, s'il vouloit entretenir l'alliance qu'ils auoient euë auec le feu Roy son pere, ou s'il les tenoit pour ses ennemis. Artaxerces leur respondit qu'il souhaitoit auec passion de continuer cette alliance, & qu'il n'y auoit point de Ville dont il estimast plus l'amitié que de celle d'Argos. Au reste ie ne sçaurois asseurer si Xerces enuoya dire cela dans Argos, ou si les Ambassadeurs qui allerent à Suze, luy demanderent son amitié & son alliance; & enfin ie ne sçaurois dire autre chose que ce que disent les Argiens. Mais ie sçay auec certitude que si tous les hommes auoient apporté en mesme lieu leurs maux domestiques, pour en faire vn eschange auec leurs voisins, ils n'auroient pas si-tost consideré les maux estrangers, qu'ils voudroient rapporter chez eux ce qu'ils en auroient apporté. C'est pourquoy les Argiens ne firent pas vne action fort lâche. Mais il faut que ie dise ce que l'on dit, & toutefois il faut que ie fasse vne protestation qui serue pour toute cette Histoire, que ie n'adjouste pas foy à toutes les choses qui se disent. On asseure donc aussi que ce furent les Argiens, qui de despit & de douleur d'auoir perdu vne bataille contre les Lacedemoniens, firent venir Xerces en Grece, aymant mieux tout autre chose que la fortune où ils se trouuoient. Mais c'est assez parlé des Argiens.

Cependant plusieurs ambassadeurs des alliez se rendirent en Sicile chez Gelon, & de la part des Lacedemoniens vn personnage nommé Siagre. Gelon auoit pour ancestre Ecetor, qui estoit venu de l'Isle de Tele, proche de Triopie, & qui demeuroit ordinairement dans Gele, dont il ne put estre chassé par les Lindiens de Rhode, ny par Antiopheme qui l'a bastirent. Et depuis ses descendans y demeurerent auec la dignité de Ministre des Dieux Infernaux qu'ils auoient euë de pere en fils, d'vn de leurs ancestres, nommé Telene, qui les y establit par ce moyen. Quelques habitans de Gele ayans esté mal-traittés dans vne sedition, se vinrent retirer dans la Ville de Mactorie, qui est

ſituée au deſſus de Gele. Mais Telene les y remena ſans eſtre aſſiſté d'aucunes forces, & les reſtablit par la ſeule autorité que luy donnoit la charge de Miniſtre des Dieux Infernaux. Ie ne ſçaurois dire comment il euſt cette dignité, mais enfin appuyé de l'autorité de cette charge, il les reſtablit dans la Ville, à condition que ſes ſucceſſeurs ſeroient Miniſtres des Dieux Infernaux. Veritablement ie m'eſtonne comment Telene pût venir à bout d'vne ſi grande entrepriſe, veu que de ſemblables deſſeins ne ſont ordinairement executés, que par des hommes hardis & courageux, & que les Siciliens aſſeurent qu'ils n'auoit pas ces qualitez, & que c'eſtoit vn effeminé qui n'auoit ny vertu ny courage. Neantmoins il obtint, comme j'ay dit, cette dignité. Au reſte apres la mort de Cleandre de Patare, qui euſt ſept ans la domination de Gele, & qui fut enfin tué par vn Gelois nommé Sabylle, Hippocrates ſon frere luy ſucceda dans la puiſſance. Durant la domination d'Hippocrates, Gelon qui eſtoit deſcendu du Sacrificateur Telene, auec beaucoup d'autres (entre leſquels il y auoit vn des Archers d'Hippocrates appellé Eneſideme fils de Patajque) ſe rendit ſi conſiderable par ſa vertu & par ſon courage, qu'on luy donna bien toſt apres la Charge de General de la Caualerie. En effet en toutes les guerres que fit Hippocrates contre les Calliopolitains, contre ceux de Naxe, contre les Zancleens, les Leotins, les Siracuſains, Gelon ſe ſignala par de grandes actions, & euſt des ſuccez ſi heureux, que tous les peuples que i'ay nommez, furent reduits ſoubs la puiſſance d'Hippocrates, ſi on en excepte les Siracuſains. Car comme ils eurent eſté desfaits auprez du fleuue Elore, les Corinthiens & ceux de Corcyre les ſauuerent, & les prirent en leur protection, à condition neantmoins qu'ils donneroient à Hippocrates la Ville de Camarine, encore qu'elle fut à eux il y auoit deſia long-temps. Quant à Hippocrates, apres auoir regné auſſi long-temps que ſon frere, il mourut deuant la Ville d'Hybla, faiſant la guerre aux Siciliens. Alors Gelon ſoubs pretexte de deffendre les deux enfans d'Hippocrates Euclide & Cleandre, contre leurs ſubjets qui leur refuſoient l'obeyſſance, s'empara luy-meſme de la domination des Gelois, lorſqu'il euſt vaincu les rebelles, & en priua les enfans d'Hippocrates. Apres ce ſuccez que l'on n'attendoit pas, il ramena de la Ville de Caſmene dans Syracuſe, quelques Syracuſains qu'on appelloit Gamores, qui en auoient eſté chaſ-

ſez par la populace, & par leurs eſclaues; & par ce moyen il ſe rendit Maiſtre de Syracuſe. Car comme il approchoit de la Ville, le peuple vint au deuant de luy, & ſe donna ſoy-meſme à Gelon auec la Ville de Syracuſe. Quand il s'y vid abſolu, & ſa puiſſance eſtablie, il commença à faire moins d'eſtat de Gele, dont il s'eſtoit rendu Prince; en donna le gouuernement à Hieron ſon frere, & retint pour luy Syracuſe, qu'il eſtimoit autant que toutes les autres Villes enſemble. C'eſt ce qui fut cauſe que cette Ville s'augmenta bien-toſt, & deuint ſi floriſſante, car il y fit venir tous les Camarineens, leur y donna droit de Bourgeoiſie apres auoir fait raſer Camerine, & y eſtablit plus de la moitié des Gelojs comme il auoit fait les Camarineens. Lors que les Megareens qui ſont en Sicile, & qu'il auoit aſſiegez, ſe furent rendus, il enuoya auſſi dans Syracuſe les plus riches, & les plus apparens d'entre eux, & leur y donna droict de bourgeoiſie, bien qu'ils luy euſſent fait la guerre, & qu'ils n'en attendiſſent que la mort. Mais il ne traitta pas ſi fauorablement le peuple qui n'auoit point conſenty à cette guerre, & qui par conſequent n'en croyoit pas receuoir la punition. Car l'ayant fait venir à Syracuſe il le fit vendre comme des Eſclaues, pour le faire tranſporter hors de la Sicile. Il fit le meſme traittement aux Eubeens qui y ſont, il diſtingua tout de meſme le peuple d'auec les Grands; & enfin il traitta de la ſorte les vns & les autres, par ce qu'il eſtimoit qu'il eſt difficile de gouuerner vne populace, & de la maintenir dans la paix.

Quand les Ambaſſadeurs des Grecs furent donc arriuez à Syracuſe, & qu'ils eurent eſté introduits deuant Gelon, ils luy parlerent en ces termes. *Les Lacedemoniens, les Atheniens & leurs alliez nous ont enuoyé vers vous pour demander voſtre alliance, & vous prier d'entrer dans leur ligue contre vn Roy barbare. Nous ne doutons point que vous n'ayez oüy dire qu'vn Perſan prepare la guerre contre la Grece, qu'il a fait vn Pont ſur l'Helleſpont, & qu'il amene auec luy toutes les nations Orientales de l'Aſie, ſoubs pretexte de faire la guerre aux Atheniens, mais en effet pour ſubjuguer toute la Grece, & la reduire ſoubz ſa puiſſance. Vous donc qui auez tant de force & de puiſſance, & qui ne poſſedez pas la moindre partie de la Grece en poſſedant la Sicile, donnez maintenant du ſecours à ceux qui veulent ſauuer la Grece de la ſeruitude, & joignez-vous auec eux*

pour

pour luy conseruer sa liberté. Quand toute la Grece sera vnie, nous serons ensemble vn corps formidable à nos ennemis, & nous serons aussi forts que ceux qui viennent nous attaquer. Que s'il y en a d'asses lasches pour trahir la patrie, & que d'autres soient si peu sensibles que de ne l'a pas secourir dans le peril qui la menace, veritablement le nombre des gens de bien qui l'a deffendront sera petit, mais aussi il est à craindre que toute la Grece ne perisse. Et certes il ne faut pas que vous pensiez que le Roy de Perse vous espargne quand il nous aura ruinez; il ne manquera pas de passer jusqu'à vous, pour adjouster vostre desfaitte à la nostre. C'est pourquoy vous deuez songer à préuenir ce mal-heur; En nous donnant du secours, vous vous en donnerez vous-mesme, & vous trauaillerez à vostre propre deffence. Pensez-y donc encore vne fois. Le succés des entreprises qui sont faites auec prudence est ordinairement heureux & fauorable. Tel fut le discours des Ambassadeurs, ausquels Gelon respondit en paroles piquantes. *Ie trouue que vous estes bien hardis de me venir solliciter de faire alliance auec vous contre vn barbare, veu que vous m'auez vous-mesme reffusé quand ie vous ay demandé la mesme chose contre vne Armée de barbares que j'auois alors sur les bras. Car durant que j'estois en guerre contre les Carthaginois, que ie voulois vanger sur les Egestans la mort de Doris fils d'Anaxandride, & que mesme j'offrois du secours pour rendre libres les lieux de commerce dont vous tirez de grands proffits & de grandes commoditez, vous n'auez voulu rien entreprendre ny pour me secourir, ny pour vanger la mort de Doris. Ainsi il n'a pas tenu à vous que les barbares ne soient deuenus les Maistres de toutes ces choses: mais les affaires ont mieux reüssi; & nous en auons eu des succés heureux. Maintenant qu'à vostre tour vous estes menacez de la guerre, vous vous estes auisez de vous souuenir de Gelon. Toutefois encore que vous m'ayez autrefois negligé, ie ne veux pas suiure vostre exemple, mais au contraire ie suis prest de vous secourir de deux cens Galeres de vingt mille hommes bien armez, de deux mille cheuaux, de deux mille hommes de trait, & de deux mille fondeurs. Outre cela ie vous promets de fournir des bleds pour toutes les troupes de la Grece aussi long-temps que la guerre durera. Mais ie ne vous promets toutes ces choses qu'à condition que ie seray General des Grecs contre ce barbare, car autrement ie ne paroistray point en cette guerre, & n'y enuoyeray personne.* Syagre ne pût souffrir cette proposition, ny s'empescher de s'escrier. *O!*

quelles exclamations feroit Agamemnon, s'il entendoit dire que les Spartiates ont donné le commandement à Gelon & aux Syracusains! Ne parlez pas dauantage de cela, mais si vous auez enuie de donner du secours à la Grece, resoluez-vous de marcher soubs la conduitte des Lacedemoniens, ou si vous ne voulez pas qu'ils vous commandent, nous ne voulons point de vostre secours, Quand Gelon eust reconnu que les paroles de Syagre estoient si contraires à ses intentions, & qu'il vouloit changer de discours, enfin il luy parla de la sorte. *Les injures qu'on fait aux hommes excitent ordinairement leur colere, & toutefois celles que vous me faites par vostre discours, ne m'obligeront pas de vous rendre la pareille. Mais si vous affectés le commandement auec tant de passion, il me semble que ie le puis affecter auec plus de raison que vous, ayant plus de force & plus de vaisseaux que vous n'en auez. Toutefois puisque vous ne pouuez escouter mes premieres propositions, ie veux bien en relascher quelque chose; si vous commandés l'Armée de Terre, ie commanderay celle de Mer, ou si vous iugez plus à propos pour vous de commander sur la Mer, ie veux bien commander les troupes de Terre. Il faut donc que vous-vous contentiés de l'vn ou de l'autre, ou que vous vous en retourniés en vostre pays, sans nous auoir pour alliez.* Voila la condition que proposa Gelon, à laquelle l'Ambassadeur des Atheniens preuenant celuy de Sparte, respondit en ces termes. *Roy de Syracuse, la Grece nous a enuoyez vers vous, non pour vous demander des chefs, mais des soldats. Et cependant comme si vous auiés raison d'affecter le commandement, vous tesmoignez que vous ne voulez point enuoyer de secours, si vous n'estes General de toutes les troupes de la Grece. Nous n'auons rien respondu à cette proposition que vous faites de commander à toute l'Armée, par ce que l'Ambassadeur de Lacedemone a respondu sur ce sujet pour luy & pour nous. Pour ce qui concerne le commandement de l'Armée de Mer que vous demandez, sçachez que nous ne vous le donnerions pas quand les Lacedemoniens vous l'accorderoient. L'honneur de cette charge nous appartient, si ce n'estoit que les Lacedemoniens la voulussent prendre, car s'ils vouloient commander sur Mer, nous ne leur disputerions pas le commandement, mais il n'y a personne apres eux, à qui nous le voulussions ceder. Et certes nous aurions en vain plus de vaisseaux que tout le reste des Grecs, si nous en cedions le commandement aux Syracusains, nous qui sommes Atheniens, les plus anciens peuples de la Grece,*

& les seuls d'entre les Grecs qui n'auons jamais abandonné nostre pays, nous enfin qui sommes d'vne ville d'où il partit autrefois, cõme dit Homere, le plus capable de tous les hommes pour ordonner & mettre en bataille vne Armée. C'est pourquoy nous ne pensons pas qu'il nous soit honteux de parler si auantageusement des Atheniens. Ainsi, respondit Gelon, *vous auez assez de personnes qui cõmandent, mais vous n'en auez point à qui l'on puisse commander, Au reste puisque vous ne voulez rien ceder, & que vous voulez que toute la gloire soit pour vous, sortez au plustost de ce Pays, & allez dire dans la Grece que l'année n'aura point pour elle de Printemps.* Il vouloit apprendre par ce discours que comme le Printemps est la plus agreable saison de l'année, son Armée estoit la meilleure partie de toutes les troupes des Grecs, & que la Grece estant priuée de son alliance, estoit comparable à vne année, dont on auroit osté le Printemps. Apres cette responce de Gelon, les Ambassadeurs des Grecs partirent de Sicile. Cependant Gelon craignant que les Grecs ne fussent pas assez forts contre les Barbares, & s'imaginant d'vn autre costé qu'il luy seroit honteux & insupportable d'aller au Peloponnese pour estre commandé par les Lacedemoniens, luy qui estoit Prince de Sicile, il prit vne autre resolution. Car aussi-tost qu'il eust appris que le Persan auoit trauersé l'Hellespont, il enuoya à Delphes Cadmus Coois fils de Scythes, auec trois vaisseaux chargés de quantité d'or & d'argent, & luy donna ordre d'obseruer quel éuenement auroit la bataille, afin que si le Barbare estoit vainqueur, il luy presentast cét argent, & la terre & l'eau pour les pays de sa domination ; & que si au contraire les Grecs estoient victorieux, il luy reportast en Sicile ses thresors. Ce Cadmus ayant vn peu auparauant succedé à son pere dans la domination des Coois, l'auoit remise entre les mains des habitans, non pas qu'il y fut contraint par le mauuais estat de ses affaires, car il auoit vne puissance parfaitement bien establie, mais il s'en estoit despouïllé par le seul motif de la probité & de la iustice ; & s'estoit retiré en Sicile, où auec quelques Samiens, il habitoit dans la Ville de Zancle, dont le nom a esté changé en celuy de Messine. Ainsi Gelon qui sçauoit coment Cadmus estoit venu en Sicile, & qui auoit connu sa vertu en beaucoup d'occasions, l'enuoya à Delphes. Mais entre ses actions de iustice & de probité, celle-cy, sans doute, ne doit pas tenir le dernier rang. Car encore qu'il pût destourner les grands thresors de Gelon, & en fai-

re son proffit, puis qu'il les auoit en sa puissance, neantmoins il ne voulut pas y toucher; mais apres que les Grecs furent demeurez victorieux sur Mer, & que Xerces se fut retiré auec son Armée, il retourna en Sicile auec tous les thresors qui luy auoient esté confiez. Les Siciliens disent que Gelon s'estant resolu de laisser le commandement aux Lacedemoniens, eust donné du secours aux Grecs, si Terille fils de Crinippe, qui auoit esté chassé d'Hymere, dont il estoit Prince, par Theron Roy des Acragantins fils d'Enesideme, n'eust fait venir contre luy sous la conduitte d'Amilcar fils d'Hannon, Roy de Carthage, trois cens mille hommes, Pheniciens, Affriquains, Iberiens, Ligyens, Elisiques, Sardiots, & *Cyrniens; Que Terille leur persuada de luy donner ce secours par l'alliance qu'il auoit auec eux, & principallement par l'affection d'Anaxilas, fils de Critinée, Prince de Rhege, qui donna ses enfans en ostage à Amilcar, afin de l'obliger de passer en Sicile pour vanger son beau pere, car Anaxilas auoit espousé la fille de Terille apellée Cydippe, & que par ce moyen Gelon ne pouuant donner de secours aux Grecs, enuoya de l'argent à Delphes. Les Siciliens disent outre cela que le mesme iour que Gelon & Theron desfirent en Sicile Amilcar, les Grecs demeurerent victorieux proche de Salamine. I'ay mesme oüy dire que Amilcar qui estoit Carthaginois du costé de son pere, & du costé de sa mere Syracusain, & que sa vertu auoit fait Roy de Carthage, ayant esté vaincu dans cette bataille, ne parust jamais depuis en la presence des hommes, & ne fut trouué ny vif ny mort en aucun endroit de la terre, bien que Gelon eust enuoyé par tout & l'eust fait chercher de tous costez. Mais les Carthaginois qui ont en grande veneration son image disent, que durant le combat des Barbares & des Grecs Siliciens, qui dura depuis le matin jusqu'au soir, Amilcar estant demeuré dans le Camp, y faisoit des Sacrifices de toutes sortes d'animaux qu'on brusloit dans vn grand feu qu'il auoit fait allumer; que voyant la desroute & la fuitte des siens, il se jetta dans ce feu comme il faisoit le Sacrifice; & qu'ainsi ayant esté bruslé, il disparust des yeux des hommes. Mais enfin soit qu'il ayt disparû, comme disent les Pheniciens, ou comme l'assûrent les Carthaginois & les Syracusains, les Carthaginois font des Sacrifices en son honneur, & ont dressé des Monumens à sa gloire, par tout où il y a de leurs Colonies, & principalement dans Carthage. Mais c'est assez parlé de ce qui concerne la Sicile.

*De l'isle de Corse.

Quant à ceux de * Corcyre, ils respondirent d'vne façon aux Ambassadeurs des Grecs, & agirent d'vne autre. Car comme les mesmes Ambassadeurs qui auoient esté en Sicile furent passez dans la Corcyre, & qu'ils eurent exposé leur ordre de la mesme façon qu'en Sicile, les Corcyreens promirent aussi-tost d'enuoyer du secours, & dirent, *Qu'ils n'auoient garde d'abandonner la Grece qui estoit en si grand peril; que si elle estoit assubjettie, ils ne pourroient en suitte attendre autre chose qu'vne soudaine & honteuse seruitude, & que partant ils estoient obligez de la secourir de toutes leurs forces.* Ils firent cette responce specieuse, & qui monstoit de l'affection en apparence. Toutefois quand il fallut enuoyer ce secours, comme ils auoient autre chose dans l'esprit, ils équipperent veritablement soixante Vaisseaux, mais ils ne les firent partir qu'auec peine, & les ayant fait entrer dans le Peloponnese, ils les enuoyerent moüiller l'ancre proche de Pyle & de Tenare, qui sont aux Lacedemoniens. Ils y attendirent le succez de la guerre, desesperans que les Grecs pussent r'emporter la victoire, & s'imaginant que Xerces plus fort que les Grecs se rendroit Maistre de toute la Grece. C'est pourquoy ils firent en sorte de faire porter ces paroles au Roy de Perse, *Que les Grecs les auoient sollicitez à cette guerre, par ce qu'apres les Atheniens ils auoient plus de force, & vn plus grand équipage de Mer que tous les Grecs; Que neantmoins ils n'auoient pas voulu se declarer contre luy, ny luy donner le moindre sujet de mescontentement.* Ils esperoient en luy faisant tenir ce discours, qu'ils gaigneroient plus que les autres en cette guerre; & en effet ie croy qu'ils ne se fussent pas trompez si Xerces eust esté victorieux. Cependant ils tindrent des excuses prestes pour se purger enuers les Grecs. Car comme ils en eurent esté blasmez de n'auoir pas secouru la Grece, ils dirent qu'ils auoient fait équiper soixante vaisseaux, mais que les vents Etesiens les auoient empesché de passer Malée; que cela estoit cause qu'ils ne s'estoient pas rendus à Salamine; & qu'il n'y auoit point de leur faute s'ils ne s'estoient pas trouuez à la bataille. Ainsi ils se deffendirent contre les accusations des Grecs, & crûrent en auoir euité le blasme.

* Corfou.

Pour ceux de Crete, apres que les Grecs qui auoient ordre de les voir leur eurent representé les necessitez de la Grece, ils jugerent à propos d'enuoyer au nom du public à Delphes, afin de consulter l'Oracle s'il leur estoit auantageux d'aller à la def-

fence de la Grece. La Pythie leur respondit, *Insensez que vous estes, ne vous souuenez-vous point des larmes que Minos vous a enuoyées pour auoir pris la deffence de Menelaüs ? Les Grecs ne daignerent pas vanger la mort de Minos qui mourut à Camique, & vous les aydastes a se vanger, pour le subjet d'vne femme qu'vn Barbare rauit à Sparte.* Quand ceux de Crete eurent entendu cette responce, ils perdirent le dessein de donner du secours aux Grecs. Et certes on dit que Minos cherchant Dedale, alla aussi en Sicanie qu'on appelle aujourd'huy Sicile, & qu'il y mourut de mort violente ; Que quelque temps apres tous les peuples de Crete, excepté les Lolichnitains, & les Presiens, passerent en Sicanie par l'aduertissement d'vn Oracle auec vne grande Armée de Mer ; Qu'ils demeurerent cinq ans deuant Camique, qui a mon opinion est maintenant occupée par les Acragantins ; Qu'enfin ne l'a pouuant prendre ny continuer plus long-temps ce siege, la faim les contraignit de se retirer ; Que comme ils tenoient leur route le long des costes de Iapygie, vne tempeste les poussa à terre ; Que voyant leurs vaisseaux rompus, & qu'il n'y auoit plus d'apparence de retourner en Crete, ils demeurerent en cét endroit & y bastirent la Ville d'Hyrie ; Qu'au lieu de Cretois ils furent appellez Iapyges Messapies, & peuples de la terre ferme, au lieu qu'auparauant ils estoient Insulaires ; & qu'apres auoir basty cette Ville, ils en bastirent d'autres, qui furent long-temps apres ruinées par les Tarentins de Seste. Le carnage qui fut fait en cette occasion, tant des Tarentins que de ceux de Rhege, qui vindrent au secours des Tarentins conduits par Micythe fils de Cherée, & dont il en demeura trois mille sur la place, fut le plus grand dont nous ayons jamais entendu parler. Quant aux Tarentins qui y perirent on n'en a pû apprendre le nombre. Or Mycithe estoit subjet d'Anaxilas qui l'auoit laissé dans Rhege pour Gouuerneur, & quand il fut sorty de cette Ville il se retira à Tegée Ville des Arcades, & consacra plusieurs Statuës dans Olympie, Au reste les Presiens disent que quand la Crete eust esté renduë deserte, d'autres peuples y allerent habiter & principallement les Grecs ; que trois âges apres la mort de Minos arriua la guerre de Troye, où ceux de Crete ne se monstrerent pas les moins affectionnez à la deffence de Menelaüs ; que cela fut cause que quand ils furent de retour en Crete, ils y moururent de peste & de faim eux & leur bestail ; qu'ainsi cette Isle fut despeuplée pour la troisiesme fois, & qu'el-

le recommença pour la troisiesme d'estre habitée par d'autres peuples, & par ceux qui y resterent apres de si grandes calamitez. La Pythie les ayant donc fait ressouuenir de toutes ces choses, les destourna du dessein de donner du secours aux Grecs.

Cependant les Thessaliens contraints par la necessité prirent le party des Medes, bien qu'ils tesmoignassent qu'ils n'approuuoient pas l'action des Alleuades. Car aussi-tost qu'ils eurent appris que le Persan deuoit passer en Europe, ils enuoyerent des Ambassadeurs à l'Isthme, où les députés de toutes les Villes de la Grece s'estoient assemblez pour donner ordre aux affaires. Et quand ils furent arriuez, ils parlerent en ces termes dans cette assemblée, *Il est necessaire de faire garder le passage du Mont Olympe, pour mettre en asseurance non seulement la Thessalie, mais encore toute la Grece contre les armes des Perses. Quant à nous, nous sommes prests à le deffendre de toutes nos forces, mais vous deuez aussi y enuoyer de grandes troupes, & si vous ny enuoyez pas, sçachez que nous serons contraints de faire alliance auec les Perses. Et certes il n'est pas juste qu'estans exposez les premiers à la rencontre, & à la fureur de nos ennemis comme estans sur les frontieres, nous mourions seuls pour tous les autres. Si vous ne voulez pas nous secourir, vous ne pouuez nous contraindre de resister, par ce que la contrainte ne peut rien où il y a de l'impuissance. C'est pourquoy nous tascherons par quelques moyens que ce soit de nous asseurer, & de trauailler à nostre salut.* Ainsi parlerent les Thessaliens, & sur leur remonstrance les Grecs resolurent d'enuoyer en Thessalie vne Armée de terre pour garder le passage de la Mer. On leua donc des troupes pour ce subjet, qu'on fit embarquer sur l'Euripe; Et quand elles furent arriuées en Achaïe elles sortirent des Vaisseaux, allerent par terre en Thessalie, & se rendirent au Tempé, où est le passage qui conduit de la basse Macedoine dans cette contrée, le long du fleuue Penée entre les montaignes d'Olympe & d'Osse. Là camperent les Grecs qui estoient enuiron dix mille soubs les armes, & assez proche d'eux la Caualerie des Thessaliens. Euenete fils de Carine qui auoit esté choisi par les Polemarques, encore qu'il ne fut pas du Sang Royal, commandoit les Lacedemoniens, & Themistocles fils de Neocles les Atheniens. Mais ils ne demeurerent pas long-temps en cét endroit, par ce qu'Alexandre de Macedoine fils d'Amyntas leur enuoya dire qu'ils se retiras-

ſent de ce lieu, de peur que faiſans ferme dans ce paſſage, l'Armée ennemie qui venoit fondre ſur eux, ne leur paſſaſt ſur le ventre; & en meſme temps on leur repreſenta la multitude des troupes de terre & des vaiſſeaux des ennemis. Les Grecs qui s'imaginerent qu'on leur donnoit vn bon conſeil, & que ce Macedonien leur eſtoit affectionné, crûrent ſon auis, & l'executerent. Pour moy ie croirois qu'ils n'eurent point de plus forte perſuaſion que la crainte, car ils auoient oüy dire, qu'il y auoit pour entrer dans la Theſſalie vn autre paſſage par les Perebes du coſté de la haute Macedoine prés de la ville de Gonnon, & en effet ce fut par ce paſſage que l'Armée entra dans la Theſſalie. Ainſi les Grecs remonterent dans leurs Vaiſſeaux, & s'en retournerent dans l'Iſthme. Voyla le ſuccez du voyage que l'on fit en Theſſalie, tandis que le Roy venoit de l'Aſie en Europe, & qu'il eſtoit deſia dans Abyde. Enfin les Theſſaliens ſe voyans abandonnez par leurs alliez ne firent plus de difficulté de ſe rendre aux Medes, & ſe monſtrerent ſi affectionnez au Roy qu'ils en tira de grands ſeruices dans l'execution des affaires.

Les Grecs eſtant de retour à l'Iſthme tindrent conſeil ſur l'auis qu'ils auoient receu d'Alexandre, pour ſçauoir de quelle façon ils ſe gouuerneroient en cette guerre, & en quels lieux ils meneroient leurs troupes. Enfin l'opinion qu'on ſuiuit, fut de garder le paſſage des Thermopyles, parce qu'il eſtoit le plus eſtroit & plus proche d'eux que celuy de Theſſalie, & toutefois les Grecs qui allerent aux Thermopyles n'en connoiſſoient pas le chemin, & l'apprirent des Trachiniens. Ils reſolurent donc de deffendre ce paſſage, pour empeſcher l'ennemy d'entrer en Grece, & de faire auancer leur Armée nauale vers les coſtes d'Iſtiote, au deſſus du Promontoire d'Artemiſion, par ce que cét endroit n'eſt pas eſloigné des Thermopyles, & qu'on peut en peu de temps enuoyer de l'vn à l'autre. Au reſte Artemiſion qui eſt aſſés large d'ailleurs, eſt reſtreſſi & reſſerré par la Mer de Thrace, & fait entre l'Iſle de Scyathe & la Magneſie, vne lõgueur aſſés eſtroite qui cõmence au riuage du deſtroit d'Eubée, où il y a vn Tẽple d'Artemis, c'eſt à dire de Diane. Mais le paſſage pour entrer dans la Grece par Trachine, n'a pas plus de cinquante pas de largeur, & neantmoins ce n'eſt pas là qu'il en a le moins, car il eſt beaucoup plus eſtroit deuant & derriere les Thermopyles. En effet proche de la Ville d'Alpene qui eſt au de-là, il a ſi peu de largeur qu'il n'y peut paſſer qu'vne charrette, & au de-ça le long du Fleuue Phenix, proche

proche de la Ville d'Anthele, il est si estroit qu'à peine vne charrette y peut passer. D'ailleurs les Thermopyles ont du costé de l'Occident vne Montagne inaccessible, enuironnée de precipices, qui s'estend jusqu'au Mont Eta; & du costé de l'Orient elles ont la Mer, & des chemins remplis d'eau & de fange. Il y a en ce passage des Bains d'eau chaude, qui sont appellez chaudieres par ceux du pays, & d'auantage il y a vn Autel consacré à Hercules. On auoit fait autrefois sur ce passage vne muraille à laquelle il y auoit des Portes, que les Grecs appellent *Pylaj*; Les Phoceens l'auoient bastie par la crainte qu'ils eurent des Thessaliens, depuis qu'ils furent sortis de Thesprotie, pour aller habiter en Eolie, qu'ils occupent aujourd'huy: Enfin ils se fortifierent ainsi pour repousser les Thessaliens qui faisoient leurs efforts pour les subjuguer, & firent venir ces eaux chaudes sur ces passages, affin d'en faire vn marais & des lieux inaccessibles par la fange; mettans toute chose en vsage pour empescher le Thessalien de faire des courses dans leur pays. Toutefois comme cette muraille estoit fort vieille, le temps en auoit fait tomber la plus-grande partie; mais les Grecs iugerent à propos de la faire rebastir, & d'empescher que les Barbares n'entrassent dans la Grece par cette voye. Il y a sur ce chemin vn Bourg appellé Alpene, où les Grecs resolurent de faire apporter les viures, comme au lieu qui leur sembla le plus commode. Car apres auoir fait de longues reflexions, & consideré tous les lieux où ils pourroient rendre inutile cette multitude de Barbares, & leur nombreuse caualerie, ils resolurent d'attendre en cét endroit cét espouuentable ennemy, qui se venoit jetter dans la Grece. Quand ils eurent donc esté auertis que le Persan estoit en Pierie, ils partirent de l'Isthme; l'Infanterie alla attendre aux Thermopyles, & les autres allerent à Artemision. Tandis que les Grecs, selon l'ordre qu'ils auoient, accourroient de tous costez au secours, Ceux de Delphes en inquietude pour eux-mesmes, consulterent l'Oracle, & pour eux & pour toute la Grece en general. Il leur fut respondu qu'ils s'adressassent aux Vents, & qu'ils leur fissent des prieres, par ce qu'ils deuoient estre les deffenseurs de la Grece, & luy donner tout le secours qui luy seroit necessaire. Aussi-tost que ceux de Delphes eurent receu cét Oracle, ils le communiquerent premierement aux Grecs, qui aymoient la liberté; & comme on craignoit de tous costez l'Armée de Xerces, ils releuerent le courage de leurs alliés par cette a-

greable nouuelle. Ainsi on dressa vn Autel aux Vents dans la contrée de Thyje, à l'endroit où Thyje fille de Cephise, d'où cette contrée a tiré son nom à vn Temple ; & leur firent des Sacrifices. C'est à cause de cét Oracle que ceux de Delphes inuoquent encore aujourd'huy les Vents.

Cependant l'armée nauale de Xerces partit de la Ville de Therme, & l'on enuoya deuant dix Vaisseaux les plus vistes de l'armée à Scyathe, où il y auoit trois Vaisseaux Grecs, pour espier ce qui se passeroit, l'vn estoit de Trezene, l'autre d'Egine, & le troisiesme d'Athenes. Les Barbares les poursuiuirent, & prirent en mesme temps celuy de Tresene, qui estoit commandé par Praxine. Aussi-tost qu'ils eurent pris ce Vaisseau ils en firent venir sur la proüe les meilleurs soldats, & les tuerent. Le premïer & le plus courageux de tous ceux qui furent pris, & qu'on fit mourir, fut vn nommé Leon, qui tiroit de son nom de la gloire & de l'auantage. Pour le Vaisseau d'Egine, dont Asonides estoit Capitaine, il donna beaucoup de peine aux ennemis, par ce qu'vn soldat qui estoit dedans nommé Pitheus, fils d'Ischenous, monstra tant de courage en cette occasion, qu'encore que le Vaisseau fut pris, il ne laissa pas de combattre jusqu'à ce que son corps eust esté mis en pieces, & qu'il fut renuersé par terre. Aussi quand les Perses qui auoient pris son vaisseau le virent tõbé, & qu'il n'estoit pas encore mort, comme ils eurent son courage en admiration, il crurent aussi beaucoup gagner s'ils pouuoient luy sauuer la vie. Ils le firent donc penser de ses playes auec de la Myrrhe, & se seruirent pour le guerir de toutes sortes de bandages. Lors qu'ils furent de retour au camp ils monstrerent ce personnage à toute l'Armée, comme vn butin digne d'estonnement & d'admiration, & luy firent toutes sortes de bons traittemens, bien qu'ils ne traittassent les autres qu'ils auoient pris dans le mesme Vaisseau, que comme de mal-heureux esclaues. Ainsi ces deux Vaisseaux furent pris, & le troisiesme dont Phirme Athenien estoit Capitaine, s'alla jetter en fuyant dans l'embouchcure du fleuue Penée, où les Barbares s'en saisirent, sans toutefois prendre ceux qui estoient dedans. Car aussi-tost qu'il fut eschoüé ils se jetterent à terre, prirent leur chemin par la Thessalie, & se rendirent à Athenes. Quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent receu de Scyathe cette nouuelle, ils en furent si espouuantez qu'ils allerent de là à Chalcis, pour garder le passage de l'Euripe, & laisserent des hommes aux lieux les

plus éminens d'Eubée, pour y faire le guet de iour. De ces dix Vaisseaux Barbares il y en eust trois qui aborderent auprés d'vn escueil nommé Myrmex entre Scyathe, & Magnesie; où les barbares y planterent vne colomne de pierre. Ceux qui estoient partis de Therme auec toute l'armée nauale, nauigerẽt onze jours durant; & l'onziesme jour apres que le Roy fut party, ils se rendirent en ce lieu conduits par Pammon de l'Isle de Scyre. En suite ils employerent tout vn jour à aller de Magnesie à Sepias jusqu'au riuage qui est entre la ville de Castane, & le Promontoire de Sepias. Depuis Sepias iusqu'aux Thermopyles, l'armée de Xerces ne rencontra aucune infortune; & comme ie puis le remarquer, le nombre des vaisseaux estoit de mille deux cens sept, qui estoient venus de l'Asie. Il y auoit au commencement dans cette armée nauale composée de toutes les nations deux cens quarante & vn mille quatre cens hommes, qui faisoient deux cens pour chaque vaisseau, sans y comprendre les Perses, les Medes ou les Saces qui estoient encore trente dans chaque vaisseau, & qui composoient comme vne autre armée de trente-six mille deux cens dix hommes. Adioustez à ces derniers & à ceux dont nous auons auparauant parlé, ceux qui estoient dans les barques, dans les brigantins & dans les autres vaisseaux, dans chacun desquels il y auoit quatre vingts hommes, & plustost plus que moins. Le nombre des Soldats estoit de deux cens quarante mille hommes; Enfin toute l'armée naualle qui auoit esté leuée en Asie estoit composée de cinq cens dix-sept mille six cens dix hommes. Pour l'armée de terre, l'infanterie estoit d'vn million sept cens mille hommes; Et la Caualerie de quatre vingts mille, ausquels i'adiouste les Arabes qui estoient sur des chameaux, & les Lybiens qui combattoient sur des chariots dont ie fais monter le nombre à vingt mille. Enfin ces troupes de Mer & de Terre faisoient toutes ensemble deux millions trois cens dix-sept mille six cens dix hommes; & comme nous auons desia dit elles auoient esté leuées en Asie. Au reste ie n'ay pas entendu comprendre dans vn nombre si prodigieux, ny les seruiteurs qui suiuoient ny ceux qui estoient employez à conduire les viures. Il faut adiouster à cette armée celle qui fut leuée en Europe, mais il est mal-aisé d'en parler autrement qu'en general & par opinion. Les Grecs qui sont dans la Thrace, & dans les Isles prochaines fournirent six vingts vaisseaux sur lesquels il y auoit trente quatre mille hommes. Les Thraces, les Pannoniens,

les Eordes, les Bottiens, les Calcidois, les Brygiens, les Pieres, les Macedoniens, les Perebes, les Eniens, les Dolopes, les Magnesiens, les Acheens, & ceux qui habitent la coste Maritime de Thrace, donnerent des troupes de terre, qni montoient, comme ie croy à trois cens mille hommes. Adjoustez ce nombre aux troupes de l'Asie, & vous trouuerez que le nombre de tous ces gens de guerre reuenoit enuiron à deux millions six cens quarante-vn mille six cens dix hommes. Mais encore que ce nombre soit si grand & si prodigieux, ie croy toutefois que celuy des valets & de ceux qui estoient dans le bagage, aux viures, où dans les Vaisseaux auec les Soldats, estoit plustost plus grand que moindre. Ie suppose toutefois qu'ils n'ayent pas esté dauantage. Ainsi estant esgallez au nombre des combattans, ils feront tous ensemble cinq millions deux cens quatre-vingts trois mille deux cens vingt hommes que Xerces fils de Darius mena à Sepias & aux Thermopyles. Voila donc le nombre des troupes de ce Prince. Pour ce qui est de celuy des concubines, des femmes qui faisoient le pain, & des Eunuques, il n'y à personne qui en puisse rien asseurer, non plus que des charettes de bagage, des bestes de sommes, & des chiens Indiens qui estoient dans l'armée. C'est pourquoy ie ne m'estonne pas que quelques fleuues n'ayent pû leur fournir assez d'eau pour boire, & qu'ils en ayent esté espuisez, mais ie m'estonne que tant de milliers d'hômes ayent pû trouuer assez de viures. Car quand on n'eust distribué par iour à chaque personne que la valeur d'vn litron de bled, il en eust fallu pour chaque jour cent mille trois cent quarante mines ou enuiron, sans compter la nourriture des femmes, des Eunuques, des bestes de somme & des chiens. Mais bien qu'il y eust dans cette armée vne si prodigieuse quantité d'hommes, il n'y en auoit toutefois pas vn qui pût disputer de la bonne mine & de la belle taille auec Xerces, que cela mesme rendoit plus digne du commandement & de la puissance souueraine.

Quand l'armée de Mer fut arriuée au Promontoire de Magnesie qui est entre la ville de Castanée, & la coste de Sepias, les premiers vaisseaux se retirerent le long de la terre, & les autres se tindrent à l'ancre. Et d'autant que le riuage n'estoit pas assez grand pour contenir tant de vaisseaux, ils se serrerent en huict rangs bout à bout l'vn de l'autre en remontant vers le Pont Euxin, & passerent ainsi la nuit. Le lendemain dés le point du iour,

apres vn temps calme & serain, la Mer commença à se troubler, & enfin il se leua vne grande tempeste & vn vent du costé du Nord, qui est appellé par ceux du pays vent Hellespontin. Ceux qui prirent garde que le vent s'augmentoit, & qui se purent seruir de l'auantage du lieu ou ils estoient, preuinrent le mal que leur pouuoit faire cette tempeste, & sauuerent leurs vaisseaux; Mais de ceux qui estoient en pleine Mer, les vns furent iettez dans les gouffres du mont Pelion, d'autres sur le riuage, quelques-vns à Sepias, d'autres à Melibée, & quelques-vns furent poussez à Castanée, tant la tempeste estoit forte & violente. On dit que les Atheniens inuoquerent le vent Boreas suiuant la responce d'vn autre Oracle qui leur auoit enjoint d'inuoquer le secours de leur gendre, car si l'on en croid les Grecs Boreas espousa vne Atheniene nommée Orythie qui estoit fille d'Eryςthée. Les Atheniens, dit-on, conjecturerent de ce mariage que Boreas estoit leur gendre. De sorte que comme ils estoient au guet à Chalcis Ville d'Eubée, & qu'ils eurent veu cette tempeste, & mesme deuant que d'en rien sçauoir, ils commencerent leurs sacrifices, inuoquerent à leur secours Boreas & Orythie, & les prierent de perdre la flotte des ennemis, comme ils auoient fait auparauant aux enuirons du Mont Athos. Pour moy, ie ne sçaurois dire si leurs prieres furent cause que le vent Boreas se leua si impetueusement contre l'armée des Barbares lors que leurs Vaisseaux estoient à l'anchre. Au moins les Atheniens disent que ce vent leur auoit desia donné du secours, & qu'il les secourut encore en cette occasion. C'est pourquoy quand ils furent de retour ils luy bastirent vn Temple sur les riuages du fleuue Ilisse. Ceux qui parlent de cette perte de Vaisseaux, & qui en comptent le moins disent, qu'il en perit quatre cens, auec vn nombre prodigieux d'hommes & de thresors. Ce naufrage fut infiniment profitable à Aminocles Magnesien, fils de Cretines; Car comme quelque-temps apres il foüilloit la terre aux enuirons de Sepias, il y trouua quantité d'or & d'argent, & tous les thresors des Perses, de sorte que de pauure & incommodé qu'il estoit, il deuint merueilleusement riche. Toutefois comme il estoit affligé de la mort de ses enfans, cette fauorable auanture ne luy dõna pas tout le plaisir qu'il en eust pû receuoir. Mais on ne sçauroit dire le nombre des Vaisseaux chargez de viures, & des autres qui furent perdus. Cela fut cause que les Chefs de l'armée nauale craignans

qu'apres cette infortune les Thessaliens ne se jettassent sur eux, s'enfermerent comme d'vn rampart auec les planches & les ais des Vaisseaux qui auoient esté brisez par cét orage. Cette tempeste dura quatre iours entiers, & enfin le quatriesme iour les Mages découperent certaines bestes, vserent de leurs enchantemens pour charmer les Vents, sacrifierent à Thetis & aux Nereïdes, & appaiserent la tempeste, si ce n'est peut-estre qu'elle s'appaisa d'elle-mesme. Or les Mages sacrifierent à Thetis, par ce qu'ils auoient appris des Ioniens qu'elle auoit esté enleuée en cét endroit par Pelée, & que toute cette coste de Sepias estoit à elle & aux autres Nereïdes. Enfin le vent s'appaisa le quatriesme iour. Cependant ceux qui estoient au guet sur les lieux les plus éminens en partirent, & le second iour de cette tempeste, ils donnerent auis aux Grecs de tout ce qui s'estoit passé dans ce naufrage. Apres qu'ils eurent receu cette nouuelle, ils firent premierement de grands sacrifices à Neptune Liberateur, & aussi-tost ils retournerent à Artemision, esperant qu'ils n'y trouueroient pas beaucoup de Vaisseaux ennemis. Ainsi estant arriuez à Artemision, ils s'arresterent vne autrefois auprez du Temple de Neptune, surnommé le Liberateur, qui est vn nom qu'ils luy donnerent en ce temps-là, & qui luy est demeuré iusqu'à nostre siecle. Quand le vent fut appaisé, & que les flots furent abbaissez, les Barbares leuerent l'ancre, nauigerent le long de la terre, & apres auoir passé le Promontoire de Magnesie, ils cinglerent droit au Golfe par où l'on va à Pegasée. Il y a vn endroit dans le golfe de Magnesie où l'on dit qu'Hercules fut abandonné par Iason & par ses compagnons, estant sorty du Vaisseau nommé Argo pour aller chercher de l'eau douce, en attendant qu'ils partissent pour aller à la conqueste de la Toison d'or; car ils n'attendoient que de l'eau douce pour faire voile. Cela dit on a esté cause que ce lieu a esté appellé depuis* Aphetes. Les Vaisseaux de Xerces estoient à l'anchre en cét endroit; mais il y en eust quinze qui estant partis les derniers, & voyant à Artemision ceux des Grecs, s'imaginerent que c'estoient leurs gens, & vindrent se ietter d'eux-mesmes au milieu de leurs ennemis. Le Chef de ces quinze Vaisseaux s'appelloit Sandoce, Gouuerneur de Cumes Ville Eoliene, & estoit fils de Thaumasie. Darius l'auoit autrefois condamné à estre empallé, par ce qu'estant des Iuges Royaux il s'estoit laissé corrompre par argent, & auoit rendu vn iugement iniuste. Mais comme on le menoit au supplice, Darius

* *Lieu d'abandonnement.*

fit reflexion sur sa vie, & ayant reconnu que les seruices qu'il auoit rendu à la Maison Royalle estoient plus grands que ses fautes, & qu'il l'auoit condamné auec plus de precipitation que de cognoissance, il luy accorda sa grace & le deliura. Ainsi il éuita le supplice où l'auoit condamné Darius, mais estant alors tombé entre les mains des Grecs, il luy fut impossible de se sauuer. Car aussi-tost que les Grecs eurent apperçeu qu'ils venoient à eux, & qu'ils s'estoient abusez, ils allerent au deuant, & les prirent facilement. Aridoly Prince des Alabandes, peuples de la Carie, fut pris dans l'vn de ces Vaisseaux; & Penthyle fils de Demonous, Capitaine de Paphe, qui en ayant amené douze, & perdu vnze par la tempeste de Sepias, fut pris dans celuy qui luy estoit demeuré comme il alloit à Artemision. Quand les Grecs eurent appris de ces prisonniers ce qu'ils vouloient sçauoir de l'armée de Xerces, ils les enuoyerent à l'Isthme des Corinthiens. Le reste de l'armée des Barbares, excepté les quinzes, ausquels i'ay dit que Sandoces commandoit, se rendit à Aphetes. Quant à Xerces apres auoir marché durant deux iours par la Thessalie & par l'Achaje auec ses troupes de terre, enfin le troisiéme iour il arriua chez les Meliens, où cõme par vn défi, il voulut faire courir ses cauales, par ce qu'il auoit oüy dire que les meilleures de la Grece se trouuoient en cét endroit, & les siennes l'emporterent de beaucoup pardessus celles de la Grece. Or de tous les fleuues de la Thessalie il n'y eust qu'Onochone seul qui n'eust pas assez d'eaux pour fournir à boire à toute l'Armée; & bien que l'Epidame soit le plus grand de ceux de l'Achaïe il n'y pût suffire que mediocrement. Comme Xerces continuoit son chemin dans l'Achaïe ses guides qui luy vouloient apprendre toutes les coustumes & les antiquitez des lieux, luy compterent ce que disent les habitans du pays, du Temple de Iupiter Aphlystie; Coment Athamas fils d'Eole auoit conspiré auec Ino pour tuer Phryxe; Que depuis les Achaïens suiuant la responce d'vn Oracle, auoient imposé cette peine à ses descendans, que le plus vieux de cette race ne pourroit entrer dans le Prytanée, que les Achajens appellent Lejte, & que s'il y entroit il n'en pourroit sortir que pour estre immolé; Que la crainte en fit retirer du pays plusieurs qui deuoient estre immolez; Que s'ils reuenoient quelque temps apres, & qu'on les pût prendre, on les faisoit r'entrer dans le Prytanée où on les couuroit de chappeaux de fleurs, & qu'en suitte on les faisoit sortir auec pompe

& magnificence pour les immoler ; Que les descendans de Cytissore, fils de Phryxe estoient exposez à cette peine, par ce que comme les Achajens estoient prests d'expier le lieu, & que suiuant la responce d'vn Oracle, ils alloient pour expiation, immoler Athamas fils d'Eole, Cytissore suruenant de la Colchide le deliura, mais que par cette action il attira sur ses descendans la colere du Dieu. Apres que Xerces eust entendu cette histoire, & qu'il fut arriué prez du bois sacré, il n'y voulut point toucher, deffendit à toutes ses troupes qu'on y touchast, & eust en veneration le Temple d'Athamas, & la Maison de ses descendans. Voila ce qu'il fit dans la Thessalie & dans l'Achaje, d'où il passa dans la Melide, proche d'vn Golfe de Mer, où il se fait tous les iours vn flux & reflux. Auprez de ce Golfe il y a vne Pleyne fort large en quelques endroits, & en d'autres fort estroitte. Aux enuirons de cette Campagne il y a des montagnes hautes & inaccessibles, qui enuironnent toute la Melide, & qu'on appelle Roches Trachinienes. La Ville qu'on rencontre sur ce Golfe en venant d'Achaje est Anticyre, auprez de laquelle passe le Fleuue Sperchie, qui vient des Eniens, & se va perdre dans la Mer. On trouue à vingt stades de là vn autre Fleuue appellé Dyras, qu'on dit estre sorty tout d'vn coup de la terre pour donner du secours à Hercules : Et à vingt stades plus loing, on rencontre encore vn autre Fleuue que l'on appelle Melas d'où la Ville de Trachis est esloignée de cinq stades. L'endroit le plus large & le plus spatieux de cette contrée, s'estend depuis la Mer jusqu'aux Montagnes, proche desquelles la Ville de Trachis est située, & contient vingt-deux mille arpans. Il y a dans la Montagne qui enuironne la Pleyne de Trachis au Midy de cette Ville, vne ouuerture par où coule le fleuue Asope ; Et du costé mesme vne Riuiere qui n'est pas fort grande, & que l'on appelle Phenix, descend dans l'Asope, des mesmes Montagnes. Cette Riuiere passe par l'endroit le plus estroit de la Pleyne, en effet il n'a qu'autant de largeur qu'il en faut pour faire passer vne charrette. Depuis le Phenix iusqu'aux Thermopyles, il y a vn espace de quinze stades, & sur le passage vne Ville nommée Anthele, auprez de laquelle passe l'Asope, deuant que de s'aller jetter dans la Mer. Aux enuirons de cette Ville il y a vne Pleyne assez spatieuse, où l'on void vn Tem-

Temple de Cerés Amphictyonide, & dedans ce Temple, les sieges des Amphictyons, & la Chappelle d'Amphictyon mesme.

Au reste Xerces s'estoit campé dans la Melide dans le territoire de Trachis, & les Grecs estoient campez au passage, que la plusgrande partie d'entr'eux appellent Thermopyles, mais qui est seulement appellé Pyles par ceux du pays & par leurs voisins. Xerces tenoit tout le pays qui s'estend du Septentrion iusqu'à Trachis, & les Grecs toute la terre ferme du costé du Midy. Des Grecs qui attendirent les Perses en cét endroit, il y eust trois cens Spartiates bien armez, mille Tegeates, & autant de Mantienes, six-vingts d'Orchomene Ville d'Arcadie, & du reste de l'Arcadie, mille; Quatre cens de Corinthe, deux cens de Phlius, & quatre-vingts Mycenes. Voila ce qu'il y auoit du Peloponnese. Il y auoit des Beotiens, sept cens Thespiens & quatre cens Thebaïns, & outre ceux-là on y auoit fait venir mille Phoceens, les Locriens & les Opontiens auec toutes leurs forces. Les Grecs qui les auoient appellez à leur secours, leur auoient fait remonstrer par leurs Ambassadeurs qu'ils alloient deuant comme pour leur faire le chemin, qu'ils attendoient de iour en iour l'assistance de leurs autres alliez, & qu'ils auoient vne seure deffence du costé de la Mer, qui estoit gardée par les Atheniens, par les Eginetes, & par ceux qui auoient la conduite de l'Armée nauale; Qu'enfin il n'y auoit rien qu'ils dûssent redouter; que ce n'estoit pas vn Dieu, mais vn homme qui apportoit la guerre en Grece; Et qu'au reste il n'y auoit iamais eu d'homme, & qu'il n'y en auroit iamais qui ne fut subjet à l'empire de la Fortune, dés le moment qu'il entre au monde; Que les malheurs des hõmes se mesurẽt par les conditions, que plus ils sont grands, plus leurs infortunes sont grandes, & qu'enfin celuy qui leur venoit faire la guerre estant homme, pouuoit bien se tromper dans ses esperances, & auoir des succez contraires aux grandes choses qu'il attendoit. Ces peuples furent persuadez par ces paroles, & allerent au secours de leurs alliez dans la contrée de Trachis. Chaque nation auoit son Capitaine, mais celuy qui auoit le commandement general, & que l'on consideroit par dessus tous les autres, estoit Leonidas Lacedemonien, fils d'Anaxandride. Il auoit pour ses ancestres Leon, Eurycrathyde, Anaxandre, Eurycrate, Polydore, Alcamenes, Telecles, Arche-

las, Agesilas, Doryages, Leobotée, Echestrate, Hegesis, Euristhenes, Aristodeme, Aristomoque, Cleodée, Hillus, & enfin Hercules. Il fut fait Roy de Sparte lors qu'il s'y attendoit le moins, car comme il auoit deux freres plus aagez que luy, Cleomenes & Doriée, il estoit bien loing de l'esperance de pouuoir obtenir le Royaume. Mais Cleomenes estant mort sans enfans, & Doriée en Sicile, Leonidas monta dans le Trône par ces degrez. Car il estoit aisné de Cleombrote, dernier fils d'Anaxandride, & auoit desia espousé la fille de Cleomenes. Il alla donc aux Thermopyles auec trois cens hommes qu'il auoit choisis entre les principaux de Sparte, qui auoient tous des enfans. Il auoit pris aussi auec luy les Thebains, dont nous auons desia parlé. Ils estoient soubs la conduitte de Leontiades fils d'Eurimaque; Et ils furẽt seuls de tous les Grecs que Leonidas fit en sorte de mener auec luy, par ce qu'il les soupçonnoit d'estre d'intelligence auec les Medes. C'est pourquoy il les auoit fait soliciter de venir à cette guerre, à dessein de sçauoir s'ils donneroient du secours aux Grecs, ou s'ils renonceroient ouuertement à leur alliance, mais bien qu'ils eussent vne autre intention, ils ne laisserent pas d'enuoyer du secours. Or les Spartiates enuoyerent auec Leonidas les principaux de leur Ville, affin que les autres alliez des Grecs les voyant aller en cette guerre, ne fissent point difficulté de partir, & que si les affaires ne réüssissoient pas, ils ne prissent pas le party des Medes. Ainsi apres auoir celebré la Feste des Carnies, qui les occuppoit alors, ils laisserent vne garnison à Sparte, & se disposerent auec toute sorte de diligence d'aller secourir la Grece. Les autres peuples alliez qui auoient pris la mesme resolution, mais qui ne s'imaginoient pas que la guerre pressast, & qu'il fut besoin de se rendre si-tost aux Thermopyles, y enuoyerent quelques gens deuant eux, par ce que toutes ces choses estoient arriuées au temps qu'on renouuelloit l'Olympiade. Cependant les Grecs qui estoient desia aux Thermopyles, voyant que l'ennemy approchoit du passage, commencerent à craindre, & mirent en deliberation de se retirer. Les Peloponnesiens estoient d'auis qu'on retournast au Peloponnese, & qu'on gardast le passage de l'Isthme. Mais Leonidas voyant que les Phoceens & ceux de Locres n'estoient pas de cette opinion, fut d'auis qu'on demeurast, & d'enuoyer promptement des Courriers pour tirer du secours des Villes alliées, comme n'estans pas assez forts pour repousser l'Armée des

Medes. Tandis qu'ils tenoient conseil, Xerces enuoya vn Caualier pour reconnoistre les forces des Grecs, & pour sçauoir ce qu'ils faisoient. Car dés qu'il estoit en Thessalie, il auoit oüy dire que les Grecs auoient fait assembler de petites troupes, que leurs Capitaines estoient Lacedemoniens, & qu'elles estoient conduites par Leonidas, qui estoit de la race d'Hercules. Mais quand le Caualier de Xerces se fut approché du camp des Grecs, il ne pût voir tous leurs gens de guerre, par ce qu'il y en auoit vne partie qui estoient au de-là des murailles qu'on auoit rebasties de nouueau; il vid seulement ceux qui estoient du costé où il estoit, Et ce iour-là estoit le iour que les Lacedemoniens deuoient estre au dehors de cette muraille. Il eust donc le temps de les considerer, & vid que quelques-vns faisoient les exercices, & que les autres se peignoient. Apres auoir veu toutes ces choses auec admiration, & reconnu le nombre des ennemis, il se retira à loisir, car personne ne se soucia de le suiure, & l'on tesmoigna au contraire le mespris que l'on en faisoit. Lors que Xerces l'eust oüy parler, il ne pût s'imaginer ce qui estoit en effet, c'est à dire que les Grecs se preparassent à mourir, & à tuer auparauant autant d'ennemis qu'ils pourroient; Et croyant qu'ils ne faisoient qu'vne resolution ridicule, il manda Demarate fils d'Ariston, qui estoit dans l'Armée, & quand il fut arriué, il l'interrogea sur toutes les choses qu'on luy auoit rapportées des Lacedemoniens. *Sire*, respondit Demarate, *ie vous parlay des Lacedemoniens, lorsque vous fustes prest de partir pour la Grece; & quand ie vous dis les éuenemens que ie préuoyois, vous vous moquastes de mes discours. Mais bien qu'alors il y eust pour moy, du peril de soustenir la verité contre vous, ie vous supplie neantmoins de l'escouter encore aujourd'huy. Ces hommes se sont assemblez en ce lieu pour nous empescher le passage, & c'est à cela qu'ils se disposent maintenant. Car c'est leur coustume de se peigner les cheueux toutes les fois qu'ils se doiuent trouuer aux occasions dangereuses, & où l'on ne peut aller sans se mettre au hazard de perdre la vie. Au reste il faut que vous sçachiez, que si vous les pouuez vaincre auec ceux qui sont demeurez dans Sparte, il n'y aura point de Peuples qui ozent vous faire resistance. Car vous marchez maintenant contre le plus beau Royaume, & les plus vaillans hommes de la Grece.* Xerces ne trouua rien dans ce discours qui ne luy parust incroyable. Et lors qu'il luy eust demandé comment il se pourroit faire que de si petites troupes combattissent contre les siennes. *Traittez-*

moy, respondit Demarate, *cõme vn menteur, & cõme vn hõme sans foy, si vous ne voyez arriuer toutes les choses que ie vous ay dites.* Mais tout ce qu'il pût dire ne fit point d'impression sur Xerces, qui laissa passer quatre iours sans rien faire, s'imaginant que les Lacedemoniens prendroient la fuite. Enfin le cinquiesme iour comme il croyoit qu'il y auoit en eux de l'impudence & de la temerité de demeurer en cét endroit, il se laissa emporter par la colere, & enuoya contr'eux les Medes & les Cissiens, auec ordre de les prendre vifs, & de les amener deuant luy. Les Medes marcherent donc auec impetuosité contre les Grecs, mais il en demeura sur la place vn grand nombre; & bien qu'il suruint tousiours des gens frais pour prendre la place des morts, & qu'ils vinssent en foule contre les Grecs, neantmoins ils ne réüssirent pas mieux, & firent connoistre à tout le monde, & principalement au Roy, qu'il auoit beaucoup d'hommes, & peu de Soldats. Ce combat se fit en plein jour, & quand les Medes se virent si mal-traitez, ils cõmencerent à se deffendre plus lâchement, & enfin ils se retirerent. Les Perses que le Roy appelloit immortels, & dont Hydarnes estoit Capitaine, prirent leur place, comme s'ils eussent dû facilement mettre en fuitte l'ennemy. Toutefois quand ils en furent venus aux mains auec les Grecs, ils ne firent pas plus d'effet que les Medes, & eurent le mesme succez par ce qu'ils portoient des armes plus longues que celles des Grecs, & qu'ils combattoient en vn lieu estroit, où l'on ne pouuoit tirer auantage du grand nombre. Certes les Lacedemoniens combattirent en cette occasion auec vn courage digne qu'on celebre éternellement leur gloire; & se monstrerent grands hommes de guerre, non seulement en combattant auec science contre des apprentifs & des ignorans, mais toutes les fois qu'ils sembloient faire retraitte. Car quand ils se retiroient ils se tenoient tousiours serrez, & quand les Barbares qui les voyoient fuïr les suiuoient auec leurs cris épouuentables, alors les Spartiates les voyant proches d'eux, tournoient visage, & auoient vn grand nombre de leurs ennemis, sans perdre beaucoup de leurs gens. Enfin les Perses se retirerent voyant qu'ils ne pouuoient forcer le passage, & que toutes leurs troupes estoient inutiles. On dit que le Roy qui fut spectateur de ce combat, sortit trois fois du siege où il estoit, s'imaginant que son Armée estoit perduë. Le lendemain les Barbares ne combattirent pas auec plus de bonheur. Ils croyoient que comme les

Grecs estoient en petit nombre, & que la pluspart estoient blessez, ils n'auroient pas assez de force pour se deffendre, & sur cette imagination ils les allerent attaquer. Mais les Grecs qui s'estoient rangez en bataille, & qui estoient distribuez par nations, excepté les Phoceens qu'on auoit mis sur la Montagne pour en deffendre le passage, soustindrent courageusement leurs efforts. De sorte que les Perses se retirerent vne autrefois, quand ils virent qu'ils ne réüssissoient pas mieux que le iour precedent.

Comme le Roy estoit en doute de ce qu'il feroit, & du conseil qu'il deuoit prendre, Epialtes fils d'Eurydeme le vint trouuer ; & par l'esperance d'en obtenir quelque recompense signalée, il luy descouurit vn chemin dans la Montagne qui conduisoit aux Thermopyles, & fut cause par ce moyen que les Grecs qui estoient ordonnez pour la garde de cét endroit, furent desfaits par les ennemis. Depuis il se retira en Thessalie, par la crainte qu'il eust des Lacedemoniens ; Mais les Amphictyons s'estans assemblez à Pyles y mirent sa teste à prix, & quelque tẽps apres s'estant refugié dans Anticyre, il y fut tué par Athenades Tirachinien : Et encore qu'Athenades l'eust tué pour vn autre sujet, comme ie le feray voir en suite, toutefois il n'en receut pas des Lacedemoniens vne moindre recompense. Il y en a qui rapportent cela d'vne autre façon, & disent qu'Onetes de Caristie fils de Phanagoras, & Corydale d'Antycre descouurirent au Roy ce chemin, & qu'ils furent les guides des Perses dans cette montagne. Mais pour moy ie ne sçaurois croire ce discours, premierement par ce que les deputez que les Grecs enuoyerent à l'assemblée des Amphictyons ne mirent pas à prix la teste d'Onetes & de Corydale, mais celle d'Epiáltes Trachinien, sçachant bien qu'il estoit coupable. D'ailleurs nous sçauons qu'Epialtes prit la fuite pour ce sujet ; & enfin comme Onetes n'estoit pas du pays, il est à croire qu'il ne pouuoit sçauoir ce chemin, à moins que d'auoir demeuré longtemps dans cette contrée. Ce fut donc Epiáltes qui descouurit ce chemin, & qui fut le guide des Perses, & pour moy ie le tiens coupable de ce crime.

Xerces escouta auec plaisir ce que luy promettoit Epiáltes, il en tesmoigna vne ioye extraordinaire, & en mesme temps il enuoya Hydarnes auec les troupes qu'il commandoit. Hydarnes partit sur le soir, & entra dans ce chemin que ceux de la

Meliade auoient autrefois descouuert, & par lequel ils conduisirent les Thessaliens contre les Phoceens, lors qu'ils pensoient estre en seureté, apres auoir fait bastir vne muraille pour empescher qu'on ne leur allast faire la guerre. Depuis ce chemin a esté connu aux Meliens, qui ne s'en seruoient point auparauant. Il commence au fleuue Asope, qui coule par l'ouuerture de la Montagne, & s'appelle Anopée, du nom de la mesme Montagne. Ce chemin passe par derriere la Montagne, & va finir proche de la Pierie, qu'on appelle Melampyge, & non loing des Loges des Cercopes, & de la Ville d'Alpene, qui est la premiere de ceux de Locre, en venant vers les Meliens. Les Perses ayant donc passé le fleuue Asope, marcherent toute la nuict par ce chemin, ayant à droit les Monts Eteens, & à gauche ceux de Trachine; & enfin vers le point du iour, ils se trouuerent sur le haut de la Montagne, où comme nous auons desia dit, il y auoit mille Phoceens, autant pour deffendre leur pays, que pour garder le passage. Car le chemin d'en-bas estoit gardé par les gens de guerre, dont i'ay parlé, & les Phoceens s'estoient offerts de leur propre mouuement à Leonidas pour garder le passage d'enhaut. Or les Phoceens ne s'apperçeurent que bien tard que les Perses estoient montez, par ce que la Montagne est toute couuerte de chesnes, qui les empeschoient d'estre veus. Mais comme l'air estoit fort tranquille, les feuïlles qui estoient soubs les pieds des Perses, firent du bruit qui les descouurit. De sorte que les Phoceens coururent aussi-tost aux armes, & en mesme temps ils eurent en teste les Perses, qui s'estonnerent de trouuer en cét endroit des gens de guerre qui s'armoient, par ce qu'ils ne s'attendoient pas d'y rencontrer personne qui leur resistast, & qu'on assuroit dans l'Armée, que ce lieu n'estoit pas gardé. Hydarnes apprehendant que les Phoceens ne fussent Lacedemoniens, demanda à Epialtes quelles gens il auoit à combattre; & quand il en eust esté instruit, il mit aussi-tost les Perses en bataille. Les Phoceens se voyant blessez par les dards que les Perses lançoient sur eux en grand nombre, se retirerent sur la cime de la Montagne, & voyant que cette entreprise auoit esté faite contre eux, ils se disposerent à se deffendre, comme des gens qui desesperoient de leur salut. Mais les Perses qui estoient auec Hydarnes & Epialtes, les mespriserent, passerent outre, & descendirent promptement de la Montagne. Cependant le Deuin Megistias ayant contemplé les entrailles des animaux qu'on sacrifioit,

auoit desia dit aux Grecs qui estoient aux Thermopyles, qu'ils estoient tous ensemble menacez de la mort. D'ailleurs quelques deserteurs des Perses vindrent de nuit trouuer les Grecs, & leur dirent que les ennemis estoient à l'entour de la Montagne. Et enfin les Grecs en receurent le troisiesme auis sur le matin, par ceux qui faisoient le guet durant le iour, & qui estoient descendus de la Montagne. Quand ils eurent receu cette nouuelle, ils furent de differentes opinions; les vns estoient d'auis que chacun demeurast dans son poste, & les autres maintenoient auec ardeur qu'il se falloit retirer. Dans cette diuersité d'opinions, quelques-vns se retirerent dans leurs villes, & les autres se resolurent de demeurer auec Leonidas. On dit que Leonidas mesmes renuoya ceux qui s'en allerent, afin qu'on ne l'accusast point d'auoir esté cause de leur perte; mais que pour luy & les Spartiates qui estoient soubs sa conduitte, ils crurent qu'il n'estoit pas de leur dignité d'abandonner vn lieu, où ils auoient esté mis pour le garder. De moy ie croirois plustost que quand Leonidas eust pris garde que les alliez estoient des lâches, & qu'ils estoient malgré eux dans vne expedition si dangereuse, il leur donna leur congé; que quant à luy il estima qu'il luy seroit honteux de se retirer; que s'il demeuroit en ce lieu, il y acquerroit vne gloire immortelle, & que la Ville de Sparte en seroit éternellement heureuse. Enfin dés le commencement de cette guerre, comme les Spartiates eurent fait consulter l'Oracle, la Pythie leur fit responce, ou que Sparte seroit destruitte par les barbares, ou que son Roy periroit. Cét Oracle auoit esté rendu en ces termes.

Ou Sparte sera ruinée
Par le Persan victorieux,
Ou pleurera la destinée
D'vn Roy sorty du Sang des Dieux.

Ie croirois donc que Leonidas faisant reflexion sur cét Oracle, & voulant que les Spartiates remportassent toute la gloire, aima mieux renuoyer les alliez, que de les voir contraires dans leurs opinions, & se retirer d'eux-mesmes auec tant de honte & d'infamie. I'en ay sans doute vn grand tesmoignage, en ce que Leonidas congedia non seulement les alliez, mais encore le Deuin Megistias d'Acarne qui auoit suiuy l'Armée, & qu'on di-

soit estre descendu de Melampus. Il auoit prédit par l'inspection des entrailles des bestes ce qui deuoit arriuer, & Leonidas le renuoya pour empescher qu'il ne perit auec luy. Toutefois Megistias ne se voulut pas retirer, & se contenta de renuoyer son fils vnique qui l'auroit suiuy dans cette guerre. Ainsi les alliez se retirerent pour obeïr à Leonidas; & les Thespiens & les Thebaïns seulement demeurerent auec les Spartiates; les Thebaïns malgré eux, par ce que Leonidas les retenoit comme hostages; & les Thespiens de leur propre mouuement. Ils estoient conduits par Demophyle fils de Diadromée, & dirent qu'ils n'abandonneroient point Leonidas, ny ceux qui estoient auec luy, & qu'ils vouloient demeurer, & mourir enfin auec eux.

Cependant apres que Xerces eust fait des libations au point que le Soleil se leuoit, & qu'il eust attendu quelque temps le grand iour, il décampa, & fit marcher son Armée suiuant l'auis d'Elpiates, car le bas de la Montagne a moins de chemin que le tour qu'il faut faire en la montant. Les barbares qui estoient auec Xerces commencerent donc à approcher, & les Grecs qui accompagnoient Leonidas, comme estant disposez à la mort, s'auancerent iusqu'à l'endroit le plus large de ce passage, par ce qu'ils estoient deffendus par ceux qui gardoiẽt la muraille. Ainsi n'ayant combattu les iours precedens qu'aux lieux les plus resserrez du passage, ils parurent alors dans les plus estendus, & quantité de barbares y furent tuez. Car comme chaque Capitaine estant derriere ses gens, les bastoit à coups de bastons pour les faire auancer, plusieurs tomberent dans la Mer, où ils se perdirent; & beaucoup plus encore furent foulez & estouffez indifferemment soubs les pieds les vns des autres. Enfin quand les Grecs eurent reconnu qu'ils ne pouuoient éuiter la mort qui leur estoit preparée par ceux qui enuironnoient la Montagne, ils employerent tout ce qu'ils auoient de forces contre les barbares; & comme leurs piques estoient desia rompuës, ils mirent l'espée à la main, dont ils tuerent quantité de Perses. Leonidas mourut dans ce combat, apres auoir fait toutes les belles actions qu'on peut attendre d'vn grand courage. Il y mourut auec luy trois cens Spartiates, que i'ay tous oüy nommer comme des personnes illustres. Il y en demeura aussi du costé des Perses vn grand nombre, tant des simples Soldats que des grands Seigneurs, entre lesquels estoient deux fils de Darius,

Abro-

Abrocome, & Hyperanthe, qu'il auoit eus de Phratagune fille d'Atarnes son frere, & fils d'Hystaspes, dont le pere s'appelloit Arsamée. Atarnes en donnant sa fille en mariage à Darius, luy auoit aussi donné tous ces biens, par ce qu'il n'auoit que cette fille. Ces deux freres de Xerces furent tuez en combattant sur le corps mort de Leonidas. Enfin l'on fit de grands efforts du costé des Perses & des Lacedemoniens; mais les Grecs ayant mis quatre fois en fuite l'ennemy, enleuerent courageusement le corps de Leonidas, & demeurerent les Maistres du lieu iusqu'à l'arriuée de ceux qui estoient auec Epialte. Quand les Grecs eurent receu cét auis ils changerent de contenance, s'allerent placer à l'endroit le plus estroit du passage, & s'estant retirez au de-là de la muraille, ils se serrerent tous ensemble, & monterent tous excepté les Thebaïns sur vne éminence qui est à l'entrée du passage où l'on void maintenant vn Lion de pierre, que l'on y dressa en l'honneur de Leonidas. Lorsqu'ils furent assemblez en ce lieu, ils s'y deffendirent auec les espées qu'ils auoient de reste, contre les Barbares qui accouroient de tous costez, & qui en faisant vn bruit horrible & des mains & de la voix, allerent abbattre les murailles tandis que les autres enuelopperent les Grecs & les assiegerent. Mais encore que les Lacedemoniens & les Thespiens eussent monstré tant de force & de courage, on dit neantmoins que Dieneces Spartiate se signala en cette occasion par dessus tous les autres. On rapporte que deuant que d'en venir aux mains auec les Medes, comme vn Trachinien luy eust dit que les Perses estoient en si grand nombre, qu'ils cacheroient le Soleil par la quantité des fleches qu'ils tireroient, il respondit sans s'estonner, & cóme ne faisant pas grand estat de cette multitude, qu'on luy apportoit de bonnes nouuelles, par ce que si les Medes cachoient le Soleil, il combattroit à l'ombre & non pas à la chaleur. Enfin on dit que Dieneces Lacedemonien a laissé beaucoup d'autres monuemens de son courage par ses paroles & par ses actions. Ceux qui se signalerent d'auantage apres luy, furent deux Lacedemoniens freres Alphée, & Maron fils d'Orsiphante; Et entre les Thespiens celuy qui merita plus de gloire fut Dithyrambe fils d'Hermatidée. On fit ces Epitaphes pour ceux qui furent enterrez où ils estoient morts en combattant, & pour leurs compagnons qui estoient morts deuant que Leonidas congedia les alliez.

Quatre mille Soldats plus forts que des Lyons,
Ont icy resisté contre trois millions.

Cét Epitaphe estoit pour tous en general, mais celuy-cy estoit particulierement pour les Spartiates.

Dis à Sparte, ô passant, qu'on nous a veu respandre
Nostre sang en ces lieux,
Comme ses saintes loix ordonnent de le rendre
Pour mourir glorieux.

Cét Epitaphe fut donc fait pour les Lacedemoniens, & celuy-cy pour le Deuin Megistias.

Dans ce Sepulchre renommé
Megistias est enfermé.
Bien qu'il sçeut du Destin l'arrest inévitable,
Et ses maux & ses biens,
Il ayma mieux mourir d'vne mort honnorable
Que de quitter les siens.

Ce furent les Amphyctions qui firent faire ces Epitaphes, excepté celuy de Megistias que fit Simonide fils de Leoprepe, à cause de la grande amitié qu'il auoit euë auec luy. On dit que de ces trois cens Spartiates, Euryte & Aristodeme obtindrent de Leonidas la liberté, ou de retourner à Sparte à cause d'vn grand mal d'yeux qui les auoit obligez de demeurer à Alpene, ou de reuenir au camp pour mourir auec les autres; Qu'ils furent longtemps incertains de ce qu'ils feroient; Qu'enfin Euryte ayant oüy dire que les Perses faisoient le tour de la Montagne, demanda ses armes; Que quand il en fut reuestu il commanda à vn valet de le conduire où l'on combattoit, & que ce valet prit la fuite aussi tost qu'il eust satisfait au cõmandement de son Maistre, qui fut tué dans la meslée; Que pour ce qui concerne Aristodeme, il manqua de courage & demeura dans Alpene. Certes si Aristodeme eust esté seul incõmodé, & qu'il eust voulu retourner à Sparte à cause de son mal d'yeux, ou que mesme tous les deux y fussét retournez, il me semble que les Lacedemoniens n'eussent pas eu rai-

ſon de les mal-traiter ; mais au contraire il falloit que l'vn des deux eſtant mort ſi genereuſement, les Spartiates ne fuſſent pas ſatisfaits de celuy qui auoit eu la meſme occaſion de mourir auec gloire, & qui ne l'auoit pas voulu embraſſer. Quelques-vns diſent qu'il retourna ſain & ſauf à Sparte, ſoubs pretexte que ſon mal le rendoit inutile à la guerre : Les autres diſent qu'on luy enuoya vn homme de l'Armée afin de l'y faire reuenir, & qu'encore qu'il pût ſe trouuer au combat, neantmoins il ne s'y voulut pas rencontrer, & qu'il ſe conſerua la vie pour auoir demeuré long-temps en chemin, mais que celuy qu'on luy auoit enuoyé reuint & mourut dans la bataille. Quand Ariſtodeme fut donc de retour à Sparte on luy fit toute ſorte d'injures, & fut noté d'infamie. On luy fit toute ſorte d'injure, en ce qu'il fut ordonné qu'aucun des Spartiates ne luy donnaſt du feu, & n'euſt auec luy de ſocieté ; & il fut noté d'infamie en ce qu'il fut appellé Ariſtodeme le fugitif. Neantmoins il effaça depuis toute cette honte dans la bataille de Platée. On dit encore que de ces trois cens Spartiates, il en demeura vn autre viuant, nommé Pantitas, qui auoit eſté enuoyé en Theſſalie, mais qu'il s'eſtrangla luy meſme, voyant que ce luy eſtoit vn des-honneur d'eſtre reuenu à Sparte. Pour les Thebaïns dont Leontiades eſtoit chef, ils furent contraints de combattre contre les troupes du Roy, tant qu'ils furent auec les Grecs. Mais auſſi-toſt qu'ils prirent garde que les Perſes eſtoient vainqueurs, ils abandonnerent les Grecs qui s'eſtoient retirez ſur cette eminence, tendirent les mains aux barbares, s'approcherent d'eux, & leur dirent vne choſe tres-veritable, qu'ils auoient touſiours embraſſé le party des Medes, qu'ils auoient donné les premiers la terre & l'eau, qu'ils n'eſtoient venus que par force aux Thermopyles, & qu'ils n'eſtoient point cauſe de la perte que le Roy auoit ſoufferte. Ce diſcours qu'ils firent au Roy les ſauua, outre que tous les Theſſaliens pouuoient rendre teſmoignage de ce qu'ils diſoient; & neantmoins toutes choſes ne leur reüſſirent pas heureuſement. Car les barbares qui les prirent, en tuerent quelques-vns à meſure qu'ils approchoient d'eux ; & par le commandement de Xerces pluſieurs furent marquez des marques royales, à commencer par Leontiades, de qui le fils appellé Eurymaque Capitaine de quatre cens Thebaïns, fut tué depuis par les Plateens, dont il auoit pris la

Ville. Ainsi les Grecs souſtindrent les efforts des barbares, & combattirent aux Thermopyles.

Apres ce combat Xerces manda Demarate, & luy parla en ces termes. *Demarate*, dit-il, *ie reconnois maintenant par le témoignage de la verité que vous estes homme de bien, car toutes choses sont arriuées de la mesme façon que vous me les auiez representées. Mais dites-moy maintenant combien il y a encore de Lacedemoniens? & combien il y en a de semblables à ceux qui viennent de perir? Ont-ils tous le mesme courage? Sire*, respondit Demarate, *il y a vne multitude infinie de Lacedemoniens, & ils ont vne quantité de Villes. Mais il faut que ie vous die ce que vous desirez apprendre de moy. Il y a dans Sparte ville de Lacedemone, enuiron huict mille hommes qui ressemblent tous à ceux qui ont combattu dans cette occasion. Veritablement ceux des autres Villes ne leur sont pas entierement semblables, mais ils sont tous Hommes de cœur & bons Soldats. Dites-nous donc*, dit Xerces, *coment nous en pourrons plus facilement venir à bout, car comme vous auez esté leur Roy, vous sçauez de quelle façon ils se gouuernent, & où tendent tous leurs desseins.* Demarate respondit à cela. *Sire, puisque vous me demandez conseil auec tant de confiance, il est juste que ie vous die ce qui me semble le meilleur & le plus auantageux. Vous executerez ce que vous auez enuie de faire, si vous enuoyez trois cens vaisseaux de guerre sur la coste de Lacedemone. Il y a vne Isle appellée Cythere qui n'en est pas fort esloignée, dont Chilon l'vn des plus sages qui ayt iamais esté dans le pays disoit qu'il seroit necessaire pour le bien des Lacedemoniens qu'elle fut submergée, par ce qu'il en craignoit quelque chose de semblable à ce que ie vous propose maintenant, non pas qu'il préuid que vous y deuiez enuoyer vostre armée, mais il apprehendoit vne pareille auanture. Ne doutez donc pas que vos gens partans de cette Isle n'estonnent les Lacedemoniens. Comme ils sont maintenant occupez à se deffendre eux-mesmes, ils n'empescheront pas vos progrez & ne donneront pas du secours à la Grece, lors que vous l'attaquerez auec vostre Armée de terre. Enfin quand vous aurez subjugué tout le reste de la Grece, vous affoiblirez prr ce moyen les Lacedemoniens, qui ne sont pas assez forts d'eux-mesmes. Que si vous n'y procedez pas de la sorte, voicy l'auanture que vous deuez craindre. Il y a dans le Peloponnese vn Isthme fort estroit, où tous les Peloponnesiens s'assembleront, & où ie preuoy qu'on vous don-*

nera de plus rudes combats qu'auparauant, mais si vous voulez faire ce que ie vous conseille, et l'Isthme & tout le reste des Villes se rendront volontairement & sans combat. Apres ce discours Achemenes frere de Xerces, & General de l'Armée de Mer, qui auoit esté present à cette conuersation, craignant que le Roy ne suiuit le conseil de Demarate, *Sire*, dit-il, *il semble que vous vous laissiés persuader par vn homme qui porte enuie a vos prosperités, & qui trahit vos affaires. Car c'est la coustume des Grecs de porter de l'enuie au bon-heur des autres, & de la hayne aux plus gens de bien. Si maintenant que quatre cens de vos vaisseaux ont fait naufrage, vous en enuoyez trois cens autres pour vous emparer du Peloponnese, & que vous diuisiez ainsi nos forces, nous rendrons par ce moyen nos ennemis aussi forts que nous, & capables de remporter la victoire. Mais si vostre Armée de Mer demeure iointe, & en l'estat où elle est maintenant, elle demeurera inuincible, nos ennemis demeureront foibles, & n'oseront pas nous resister. En effet quand l'Armée de Mer & l'Armée de Terre tiendront vn mesme chemin, elles se donneront du secours l'vne à l'autre, au lieu que si vous les separez, vous ne pourrez les secourir, & elles ne pourront vous donner secours. C'est pourquoy, Sire, si vous voulez assurer vos affaires, ne raisonnez point si profondemement sur celles de vos ennemis, ne dites point qu'ils vous attendront en tel endroit, qu'ils prendront telle, ou telle voye qu'ils sont en tel nombre; laissons-les penser à eux, & pensons enfin à nous-mesmes. Si les Lacedemoniens sont assez temeraires pour combattre contre les Perses, ils n'éuiteront pas leur perte, ny le mal-heur qui les menace. Il me semble*, luy dit Xerces, *que vous parlez raisonnablement, & ie feray ce que vous dites. Mais bien que vostre opinion l'emporte sur celle de Demarate, i'estime neantmoins qu'il me donne le conseil qu'il croid le plus auantageux pour moy. Et certes apres les choses qu'il m'a dites, & qui m'ont esté confirmées par de grands effets, ie ne sçaurois m'imaginer qu'il voulut trahir mes interests, & qu'il eust maintenant des pensées contraires au bien de mes affaires. Il est vray qu'vn Citoyen porte de l'enuie à vn Citoyen qui est dans les prosperitez, il luy porte vne haine secrette, & s'il n'est entierement homme de bien, ce qui est assés rare au monde, il ne luy donnera pas le conseil qu'il estimera le plus salutaire. Mais vn hoste & vn amy souhaitte encore de nouueaux biens à son hoste & à son amy qui ioüyt d'vne fortune fa-*

norable ; & s'il s'agist de le conseiller, il ne luy donne que les conseils qu'il croit vtiles & glorieux. C'est pourquoy ie vous prie de n'auoir point de mauuaises opinions de Demarate mon hoste, & de n'en plus parler si indignement. Apres que Xerces eust parlé de la sorte, il passa parmy les morts, entre lesquels estoit Leonidas : Et ayant oüy dire que ce Prince estoit Roy des Lacedemoniens, & qu'il les auoit conduits en cette expedition, il commanda qu'on luy coupast la teste, & que l'on mit son corps en croix. Cela principalement me fait croire outre beaucoup d'autres tesmoignages, que Xerces estoit animé particulierement contre Leonidas, autrement il n'eust pas exercé cette cruauté sur vn mort, veu que de tous les peuples dont nous ayons connoissance, il n'y en a point qui fassent plus d'estat que les Perses des hommes courageux, & qui se sont signalez dans la guerre. Ceux à qui il auoit fait ce commandement le mirent en execution. Ie retourne maintenant à l'endroit de mon discours, d'où ie m'estois destourné.

Les Lacedemoniens eurent les premiers la nouuelle que le Roy venoit en Grece, c'est pourquoy ils enuoyerent à Delphes, où ils receurent la response dont i'ay desia parlé, mais la façon par laquelle ils apprirent cette nouuelle fut sans doute extraordinaire. Demarate fils d'Ariston, qui s'estoit refugié chez les Medes, ne vouloit pas, comme ie pense, & comme il est vray-semblable, beaucoup de bien aux Lacedemoniens ; toutefois ie laisse à coniecturer, s'il executa ce qu'il fit, ou pour les fauoriser, ou pour se mocquer d'eux. Car lors que Xerces eust resolu d'aller faire la guerre en Grece, & que Demarate qui estoit à Suse eust appris cette resolution, il crust qu'il en falloit donner auis aux Grecs, mais comme il n'en pouuoit trouuer les moyens, par ce qu'il estoit à craindre qu'il fut descouuert, enfin il s'auisa de cette inuention. Il prit des tablettes doubles, dont il osta la cire, & graua sur le bois la resolution du Roy, & apres cela il le recouuroit de cire, afin que les Gardes des passages n'arrestassent point celuy qui les portoit. Ainsi l'on apporta ces tablettes à Sparte, mais les Lacedemoniens n'en purent comprendre le secret : Et i'ay oüy dire qu'elles eus-

ſent eſté inutillement enuoyées, ſi Gorgo fille de Cleomenes, & femme de Leonidas, ne l'euſt deuiné, & ne ſe fuſt aduiſé de faire leuer la cire, s'imaginant qu'on trouueroit quelque choſe graué ſur le bois. Les Lacedemoniens l'a crurent, leuerent la cire, firent la lecture de ce qui eſtoit graué ſur le bois de ces tablettes, & les enuoyerent en ſuitte par tout le reſte de la Grece.

Fin du Liure Septieſme.

HERODOTE

LIVRE HVICTIESME,

INTITVLE'

VRANIE.

AINSI l'on dit que toutes ces choses furent faites. Au reste les Grecs qui auoient eu ordre de fournir des Vaisseaux pour la deffence commune de la Grece, furent ceux dont ie vay parler. Les Atheniens contribuerent à cette guerre de cent vingt-sept voiles, auec les Plateens qui s'estoient joints auec eux, & qui encore qu'ils ne fussent pas fort sçauans dans la Marine, ne laisserent pas d'équipper les vaisseaux des Atheniens auec beaucoup de courage & de diligence. Les Corinthiens en donnerent vingt-sept; ceux de Megare vingt; les Chalcidois en armerent aussi autant, que les Atheniens leur auoient prestez; les Eginetes dix-huict; les Sicyoniens douze; les Lacedemoniens dix; ceux d'Epidaure huict; les Eretriens sept; les Treseniens cinq; les Styreens deux; ceux de Chio autant, auec

deux Galeres ; & enfin les Opontiens vindrent au secours auec dix Galeres. Tous ces vaisseaux estoient à Artemision, & faisoient tous ensemble sans y comprendre les Galeres, les Brigantins, & les autres petits vaisseaux le nombre de deux cens soixante & onze. Les Spartiates nommerent pour General de cette Armée Eurybiade fils d'Euryclides, & luy donnerent le commandement souuerain, par ce que les alliez declarerent qu'ils ne suiuroient point les Atheniens, & qu'ils s'en retourneroient s'ils n'auoient pour General vn Lacedemonien. Car auparauant qu'on eust enuoyé en Sicile pour faire alliance, on auoit desia mis en deliberation de donner la conduitte de l'armée nauale aux Atheniens ; & les Atheniens ayant connû que les alliez n'en estoient pas d'accord, l'auoient volontairement abandonnée, par ce qu'ils vouloient conseruer la Grece, dont ils prévoyoient bien la perte, s'ils s'amusoient à disputer de la preéminence & du commandement. Et certes leur sentiment estoit juste, car autant que la guerre en general est plus pernicieuse que la paix, autant les diuisions intestines sont plus dangereuses qu'vne guerre où ceux du mesme party sont d'accord. Ainsi ils ne resisterent point à la volonté des alliez, mais ils crûrent qu'il estoit à propos de ceder, tandis qu'ils auoient besoin de leurs secours, comme ils le tesmoignerent depuis. En effet apres auoir repoussé les Perses, ils commencerent à disputer de la preéminence ; & sous pretexte d'accuser Pausanias d'estre vn superbe & vn arrogant, ils osterent le commandement aux Lacedemoniens. Mais cela n'arriua que depuis la guerre de Xerces.

Enfin quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent apperçeu aux Aphetes vn nombre si prodigieux de vaisseaux, que tous les ports & les riuages estoient remplis de l'Armée ennemie, & que le barbare auoit vn autre succez que celuy qu'ils attendoient, ils commencerent à craindre, & mirent en deliberation s'ils se retireroient dans les extremitez de la Grece. Les Eubeens ayant eu auis de cette consultation, prierent Eurybiades de differer jusqu'à ce qu'ils eussent fait retirer leurs enfans. Mais voyant qu'ils ne pouuoient rien gagner sur Eurybiades, ils s'adresserent à Themistocles, Capitaine des Atheniens ; & par le moyen d'vn present de trente talens, ils obtindrent de luy que les Grecs demeureroient deuant Eubée jusqu'à la bataille nauale. Il donna à Eurybiades cinq talens de cét argent comme si c'eust esté du sien, & le gaigna par cét artifice. Il n'y auoit plus

qu'Adymante fils d'Ocyte, Capitaine des Corinthiens qui resistast ; il disoit qu'il ne demeureroit point, & qu'il partiroit d'Artemision, mais Themistocles le retint par ses sermens, & par ses paroles. *Certes*, dit-il, *vous ne nous abandonnerez point, & je jure de vous faire de plus grands presens, que ceux que le Roy des Medes vous pourroit faire, pour vous obliger d'abandonner vos alliez.* A peine eust-il parlé, qu'il enuoya trois talens d'argent dans le Vaisseau d'Adymante. Ainsi ces Capitaines furent gagnés, ainsi l'on gratifia les Eubeens; Et Themistocles profita du reste de cét argent, dont il ne parla point aux autres, qui s'imaginoient qu'il estoit venu d'Athenes, & qu'on l'auoit enuoyé pour ce subjet. Les Grecs demeurerent donc en Eubée, & donnerent la bataille qui commença par cette occasion. Les Barbares estant arriuez aux Aphetes sur le point du jour, & voyant ce qu'ils auoient oüy dire, que les Grecs auoient à Artemision vn petit nombre de Vaisseaux, il leur prit enuie de les attaquer, & de tascher de les surprendre. Mais il ne leur sembla pas à propos de les assaillir ouuertemẽt, de peur que les Grecs les voyant venir à eux ne prissent la fuitte, & ne se sauuassent à la faueur de la nuict, car au compte des Perses, il ne deuoit pas seulement eschapper vn homme de cette armée. Ils resolurent donc d'enuoyer deux cens Vaisseaux d'élite par derriere Scyathe, auec ordre de faire le tour d'Eubée, le long de Capharée & de Gereste, pour n'estre pas veus des ennemis, & de se rendre en suite dans l'Eurype, pour faire en sorte de les enfermer. Car ils s'imaginoient qu'auec ces deux cens Vaisseaux ils les enfermeroient par derriere, tandis que le reste de l'armée les attaqueroit de front. Apres auoir pris cette resolution ils firent partir les Vaisseaux qu'ils auoient ordonnez pour cette entreprise, sans vouloir ce jour-là attaquer les Grecs, & rien executer que ceux qui estoient allés faire le tour d'Eubée, n'eussent donné le signal qu'ils estoient arriuez où l'on les enuoyoit; Et quand ces Vaisseaux furent partis, on fit le dénombrement de ceux qui demeurerent aux Aphetes; Il y auoit dans cette armée vn certain Scylias Sicyonien, qui estoit le meilleur plongeon de son temps, & qui dans le naufrage que firent les Perses proche du Mont Pelion leur auoit sauué vne grande partie de leurs thresors, & en auoit beaucoup profité, Il auoit enuie il y auoit long-temps de passer parmy les Grecs, & n'en ayant pû trouuer l'occasion jusques-là. Enfin comme

on estoit occupé à compter ces vaisseaux, il executa son dessein & se rendit parmy les Grecs, mais on ne sçauroit dire de quelle façon il s'y rendit. Si ce qu'on dit de luy est veritable, il y a certes raison de s'en estonner, car on dit qu'estant entré dans la Mer aux Aphetes, il n'en sortit point qu'il ne fut arriué à Artemision, & fit en nageant quatre-vingts stades de Mer. On rapporte de ce personnage & d'vn autre, beaucoup de choses dont quelques-vnes n'ont nulle apparence de verité; Mais pour moy j'estime qu'il alla à Artemision sur quelque esquif. Au reste quand il y fut arriué, il donna auis aux Grecs du naufrage qu'auoient fait les Perses, & des Vaisseaux qu'on auoit enuoyez à l'entour d'Eubée. Les Grecs tindrent conseil sur cette nouuelle, & parmy les differentes opinions qui furent proposées, celle-cy l'emporta, qu'on demeureroit tout le jour en cét endroit, & qu'on en partiroit sur le minuit, pour aller au deuant de cette flotte qu'on enuoyoit pour les enfermer. Mais quand ils virent que personne ne se presentoit, enfin sur le point du jour ils allerent contre les Barbares, afin de tenter la fortune, & d'apprendre si les Perses estoient bons hommes de guerre, & s'ils sçauoient bien la marine. Les Soldats & les Capitaines de cette Armée de Xerces, les voyant venir contr'eux auec si peu de Vaisseaux, attribuerent cette action à vne extréme folie, & mirent en Mer leurs Vaisseaux auec vne ferme esperance de s'en rendre aysément les Maistres. Et certes cette esperance estoit bien fondée, car ils voyoient que les Grecs auoient fort peu de Vaisseaux, & que quant à eux ils en auoient vn plus grand nombre, de plus vistes, & de plus aisez à manier. Ainsi ils les auoient à mespris, & en effet ils les enfermerent facilement. Mais quelques-vns des Ioniens qui conseruoient de la bonne volonté pour les Grecs ne combattirent contr'eux qu'à regret, & estoient faschez de les voir enfermez de telle sorte qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il en pût eschapper vn seul tant leurs affaires paroissoient miserables & desesperées. Cependant les autres Ioniens, qui faisoient leurs delices de la calamité dont il sembloit que les Grecs fussent menacez, trauailloient chacun de son costé à qui prendroit le premier vn vaisseau Athenien pour en receuoir du Roy des recompenses; car on ne parloit dans l'Armée que des Atheniens, & ils y estoient en grand estime. Quand on eust donné aux Grecs le signal, ils tournerent premierement les proües de leurs Vaisseaux du costé des ennemis,

& marcherent contr' eux ; & au second signal ils mirent la main à l'ouurage encore qu'ils se fussent rencontrez de front en vn lieu assez estroit. Ils prirent d'abord trente Vaisseaux de Barbares, & Philaon fils de Chersis, & frere de Gorgis Roy des Salaminiens, qui estoit en grande consideration dans cette armée. Lycomedes Athenien fils d'Escrée fut le premier des Grecs qui prit vn Vaisseau des ennemis, & qui receut la premiere loüange de l'heureux succez de cette entreprise. Les vns & les autres furent tour à tour victorieux dans ce combat, & enfin la nuit separa les combattans. Les Grecs retournerent à Artemision, & les Barbares aux Aphetes ayant eu vn autre succez qu'ils ne l'auoient esperé. Il n'y eust de tous les Grecs qui estoient auec Xerces qu'Antidore Lemnien, qui changea de party durant ce combat ; & pour recompense de cette action les Atheniens luy donnerent vne piece de terre dans Salamine.

Ce combat fut donné enuiron au milieu de l'Esté ; & durant toute cette nuit qui separa les deux Armées, il tomba vne prodigieuse pluye, & du costé de Pelion il se fit des tonnerres espouuantables. Les corps morts & le desbris des Vaisseaux brisez furent poussez par les vents aux Aphetes, & venoient heurter de telle sorte contre les Vaisseaux des ennemis qu'ils empeschoient qu'on ne se seruit des rames. Les gens de guerre qui estoient en cét endroit ayant oüy toutes ces choses, commencerent à craindre, & crûrent leur perte asseurée quand ils virent tant de maux succeder les vns aux autres. Car à peine s'estoient-ils remis du naufrage & de la tempeste du mont Pelion, qu'on les auoit rudement combattus ; & qu'apres ce combat, la pluye, les tonnerres & les vents leur faisoient encore la guerre. Ainsi ils passerent la nuit dans vne perpetuelle apprehension ; mais ceux qui auoient esté enuoyez pour faire le tour de l'Eubée furent portez en pleine Mer, trouuerent cette mesme nuit beaucoup plus fascheuse, & perirent mal-heureusement. Car d'autantque la pluye & la tempeste les surprit dans leur chemin proche des destours de l'Eubée, & qu'ils estoient emportez par les vents sans sçauoir où ils alloient, ils allerent donner parmy les escueils & les rochers. Cela se faisoit sans doute par la permission de Dieu qui vouloit égaller le nombre des vaisseaux des Grecs à ceux qui resteroient aux Perses, & n'en pas laisser d'auantage à de si puissans ennemis. Ceux qui furẽt enuoyés peri-

Digitized by Google

rent donc de la sorte dans les destours de l'Eubée ; & quand le jour fut reuenu les autres qui estoient aux Aphetes ne songerent qu'à conseruer leurs Vaisseaux, & apres auoir si mal fait leurs affaires, ils crûrent que c'estoit faire beaucoup pour eux que de ne rien faire du tout. Cependant les Grecs receurent vn secours de cinquante Vaisseaux, & reprirent vn nouueau courage par leur arriuée, & par la nouuelle qu'on leur apporta que ces Barbares qui faisoient le tour de l'Eubée auoient fait naufrage par cette tempeste. Ainsi les Grecs estant partis à la mesme heure que le jour precedent attaquerent les Vaisseaux des Ciliciens ; Et apres les auoir combattus & leur auoir fait tout le dommage qu'il leur fut possible, ils furent surpris par la nuit, & se retirerent à Artemision. Le troisiesme iour, les Chefs des Barbares indignez qu'vne si petite Armée leur fit tant de mal, & craignant d'ailleurs d'estre mal-traitez par Xerces, se resolurent de ne plus endurer que les Grecs les attaquassent les premiers, mais de leuer l'ancre sur le Midy, & de marcher en bataille contre les ennemis. En mesme temps, & aux mesmes jours que l'on combattoit sur Mer, on combattoit aussi sur Terre aux Thermopyles ; & comme on combattoit sur Mer pour deffendre l'Eurype, ainsi Leonidas, & ceux qui estoient auec luy combattoient pour la deffence du passage de Thermopyles. Les Grecs s'animoient les vns les autres pour empescher les Barbares d'entrer dans la Grece, & les Barbares s'encourageoient tout de mesme pour mettre en fuite les Grecs, & se rendre Maistres du passage.

Quand les Chefs des Barbares eurent dõc mis leur armée de Mer en bataille, ils les firent marcher en forme de croissant pour enfermer les Grecs qui estoient à Artemision ; mais les Grecs démarerent aussi-tost, & allerent au deuant des Barbares. On combattit en cette occasion pour ainsi dire à forces esgalles, car comme l'Armée nauale de Xerces estoit grande, elle s'incommodoit elle-mesme par la confusion des Vaisseaux qui se heurtoient les vns les autres, & toutefois elle resistoit, & ne pouuoit se resoudre à ceder, parce qu'il luy sembloit honteux d'estre mise en fuite par vn petit nombre de Vaisseaux. Cependant les Grecs perdirent beaucoup d'hommes & de vaisseaux, mais les Barbares en perdirent vn plus grand nombre ; Et enfin apres vn combat qui fut long-temps opiniastré de part & d'autre, les vns & les autres se retirerent. Ceux qui firent le mieux dans

cette journée furent les Egyptiens, qui se signalerent par beaucoup de belles actions, & principallement par la prise de cinq vaisseaux Grecs qu'ils emmenerent auec ceux qui estoient dedans; Et du costé des Grecs les Atheniens l'emporterent par dessus les autres, & entre les Atheniens Clinias fils d'Alcibiades qui auoit armé vn vaisseau à ses despens, & qui y combattit auec deux cens hommes. Enfin les deux Armées se retirerent de leur propre mouuement. Et bien que les Grecs apres ce combat eussent en leur possession leurs morts & leurs vaisseaux brisez, toutefois comme ils auoient esté mal-menez, & principallement les Atheniens dont la plusspart des vaisseaux estoient rompus, ils mirent en deliberation s'ils se retireroient dans le fonds de la Grece. Mais Themistocles s'imagina qu'on pourroit facilement deffaire ce qui restoit des Barbares, si l'on pouuoit en separer les Ioniens & les Cariens. De sorte que comme les Eubeens menoient leur bestail du costé de la Mer, il fit assembler les Chefs, & leur dit qu'il sçauoit vn moyen par lequel il esperoit tirer du party de Xerces les plus forts de ses alliez. Mais alors il ne leur en descouurit pas dauantage, & quand l'occasion se presenta il leur dit que pour executer son dessein il falloit qu'ils tuassent autant de bestail des Eubeens que chacun en desireroit, & qu'apres tout il valloit mieux qu'ils l'emportassent que les ennemis. Il les auertit aussi de donner ordre à chacun de leurs gens d'allumer des feux, & que pour luy il auroit soing de prendre le temps qu'il jugeroit le plus propre pour le départ afin de les remener en Grece sans peril. Les Capitaines qu'il auoit fait assembler approuuerent son discours, ils firent allumer des feux & coururent en mesme temps au bestail. Les Eubeens n'auoient point fait estat jusques-là de l'Oracle de Bacis, par ce qu'ils s'imaginoient qu'il ne leur disoit que des fables; & comme quand on est menacé de la guerre ils n'auoient rien transporté autrepart, & n'auoient point fait chez eux de prouisions, estimant que les choses révssiroient d'vn autre façon. Cét Oracle de Bacis estoit conçeu en ces termes.

Lors qu'vn Prince Barbare aura mesme l'audace
De captiuer la Mer souz vn jouc de fillace,
Des riuages d'Eubée esloignez les troupeaux
Qui paissent son herbage, & qui boiuent ses eaux.

Comme ils n'eurent point d'esgard à ces vers ny par le sentiment des maux presens, ny par la crainte de ceux qui deuoient tomber sur eux, il estoit comme necessaire que quelque grande calamité les accablast.

Cependant qu'on faisoit ces choses il arriua de Trachine vn Espion, car de mesme qu'il y en auoit vn à Artemision appellé Polyas d'Antycire, qui auoit ordre auec vn Vaisseau qu'on tenoit prest, d'aller dire à ceux qui estoient aux Thermopyles, si l'armée de Mer auroit eu quelque infortune; il y auoit aussi auprés de Leonidas vn Athenien nommé Abronique fils de Lysicles, qui auoit charge d'aller rapporter à ceux qui estoient à Artemision, s'il seroit arriué quelque chose à l'armée de Terre. Cét Abronique estant donc arriué, leur fit sçauoir l'auanture de Leonidas & de son armée; & à peine les Grecs d'Artemision eurent ils receu cette nouuelle, que chacun partit au mesme estat où il estoit, les Corinthiens les premiers, & les Atheniens les derniers. Themistocles ayant choisi les Vaisseaux les plus legers des Atheniens, alla deuant aux endroits où l'on puisoit de l'eau douce, & y graua sur des pierres ces paroles, dont les Ioniens firent la lecture estans venus le lendemain à Artemision. *Ioniens, vous ne faites pas vne action de justice, de combattre contre vos Peres, & de trauailler vous-mesme à mettre la Grece en seruitude. Embrassez donc maintenant nostre party, ou si cela vous est impossible, demeurez pour le moins neutres, & priez les Cariens de vous imiter. Que si vous ne pouuez faire ny l'vn ny l'autre, & que vous soyez attachez aux Perses par vne si puissante necessité, que vous ne puissiez quitter leur party, au moins ne vous seruez pas de toutes vos forces, & de tout vostre courage, quand vous serez obligez de combattre contre nous. Remettez dans vostre memoire que vous estes descendus de nous, & que vous estes cause de la guerre que nous auons contre les Barbares.* Ie croy que Themistocles fit cela à deux fins; il esperoit que si ces paroles ne venoient point à la connoissance du Roy, elles persuaderoient les Ioniens de l'abandonner; que si au contraire le Roy en auoit connoissance, il auroit les Ioniens suspects, & les osteroit du nombre de ses alliez.

Aussi-tost que les Grecs furent partis, vn homme d'Histiée vint donner auis aux Barbares qu'ils auoient pris la fuitte. Mais par ce qu'ils se desfioient de ce personnage, ils le firent soigneu-

gneuſement garder, & enuoyerent quelques Vaiſſeaux legers pour ſçauoir l'eſtat des choſes. Enfin la verité ayant eſté ſçeuë, auſſi-toſt que le Soleil fut leué toute l'Armée enſemble ſe rendit à Artemiſion, où elle demeura juſqu'à Midy, & marcha de là vers Hiſtiée. Les Perſes n'y furent pas ſi-toſt arriuez qu'ils ſe rendirent Maiſtres de cette Ville, & de la plus grande partie de ſon territoire, & firent des courſes dans la contrée d'Ellopie, & ſur les coſtes maritimes. Cependant Xerces enuoya vn Herault à l'Armée de Mer, mais il diſpoſa auparauant à ſa fantaiſie de ſes gens qui eſtoient morts aux Thermopyles, enuiron au nombre de vingt mille; car il les fit tous enterrer dans de grandes foſſes qu'il fit couurir de terre, de feuïlles & de branches d'arbres, afin que ceux qui viendroient de l'Armée de Mer ne s'en apperçeuſſent point, & il n'en laiſſa que mille à deſcouuert. Quand le Heraut fut à Hiſtiée, il fit aſſembler toute l'Armée, & luy parla en ces termes. *Seigneurs qui eſtes nos alliez, le Roy Xerces donne la permiſſion à quiconque l'a voudra prendre, de quitter ſa compagnie pour aller voir aux Thermopyles comment il a combattu contre des temeraires qui s'imaginoient triompher de ſon armée.* En meſme temps qu'il euſt fait ce cry, il n'y euſt rien de plus rare que les Vaiſſeaux, tant il y euſt de monde qui euſt enuie d'aller voir. Veritablement quand ils furent aux Thermopyles, ils s'imaginerent que tous les morts eſtoient Theſpiens & Lacedemoniens, y voyant meſme quelques Valets Lacedemoniens, qu'on appelle Elotes dans Sparte. Mais apres auoir conſideré le lieu, ils commencerent à ſe douter de l'artifice de Xerces; & en effet c'eſtoit vne choſe ridicule, que de penſer faire voir ſeulement mille morts, lors qu'on pouuoit facilement deſcouurir qu'il y en auoit quatre mille au meſme lieu, entaſſez les vns ſur les autres. Ainſi toute cette journée fut employée à conſiderer les morts; & le lendemain les vns retournerent à Hiſtiée dans leurs Vaiſſeaux, & les autres ſe mirent en chemin auec Xerces. Quelques Arcadiens deſerteurs ſe vindrent rendre parmy eux, pour taſcher à gagner leur vie; & comme ils eurent eſté menez en la preſence du Roy, les Perſes les interrogerent ſur beaucoup de choſes, & il y en euſt vn particulierement qui leur demanda ce que faiſoient les Grecs. Ils firent

responce qu'ils celebroient les jeux Olympiques, & qu'ils estoient occuppez à regarder les jeux Gymniques, & les courses de cheual. Ce Persan leur demanda là-dessus, quel prix estoit proposé aux victorieux, & les Arcadiens respondirent que la recompence des vainqueurs estoit vne couronne d'Oliuier. Certes Tygranes fils d'Artabanes, dit en cette occasion vne chose genereuse, & qui passa neantmoins dans l'esprit du Roy pour vne lascheté. Car quand il eust entendu que la recompence des vainqueurs aux jeux Olympiques, n'estoit pas de l'or ou de l'argent, mais seulement vne couronne d'Oliuier; *O Dieu! dit-il, Mardonius, contre quelles gens nous auez vous persuadez de faire la Guerre. Ils ne combattent pour les thresors & pour les richesses, mais seulement pour la vertu.* Voila ce que dit Tygranes.

Au mesme temps que la Grece reçeut aux Thermopyles vne si grande playe, les Thessaliens enuoyerent vn Herault aux Phoceens, de qui ils auoient tousiours esté les ennemys, & principalement depuis leur derniere deroute. Car quelques années deuant cette expedition de Xerces, les Thessaliens & leurs alliez auec toutes leurs forces jointes, s'estans jettez dans les terres des Phoceens, en auoient esté mal-traittez & mis en fuitte. En effet les Phoceens ayant esté repoussez jusqu'au Mont Parnasse, vn Deuin d'Elée, appellé Tellias qui estoit auec eux, leur conseilla de faire couurir de plastre le visage & les armes de six cens des plus braues d'entr'eux, de les enuoyer de nuict dans l'Armée des Thessaliens, & de tuer tous ceux qui ne seroient pas blanchis comme eux. Ce conseil fut en mesme temps executé. La garde auancée des Thessaliens qui les apperçeut deuant les autres, en fut espouuantée, & les prit pour des fantosmes; Et en suitte toute l'Armée en conçeut vn si grand effroy, que les Phoceens en tuerent trois mille, dont ils enuoyerent à Abe pour offrande la moitié des boucliers, & l'autre moitié à Delphes. Ils firent faire aussi de la dixiesme partie de l'argent qu'ils prirent dans cette desfaite de grandes Statuës, qu'on void à Delphes vis à vis du Temple à l'entour du Trépier, & en mirent à Abe de semblables. Ainsi les Phoceens traitterent l'Infanterie des

Thespiens dont ils estoient assiegez ; Et par vn autre moyen qu'ils trouuerent, ils perdirent entierement leur Caualerie, qui faisoit des courses dans leurs terres. Car ils firent sur le passage auprez de la Ville d'Hiampolis vn large fossé, où ils cacherent de grands Vaisseaux vuides, & jetterent par dessus de la terre qu'ils esgallerent à la Pleyne, & y attendirent les Thessaliens ; de sorte que quand ils vindrent pour fourrager le pays, ils se trouuerent engagez dans ces Vaisseaux ou leurs cheuaux se rompirent les jambes. Ces deux stratagemes furent cause de la hayne irreconciliable que les Thessaliens portoient aux Phoceens, & qu'ils leur enuoyerent vn Herault auec ordre de leur dire; *Phoceens, reconnoissez maintenant mieux que vous n'auez jamais fait que vous estes nos inferieurs. Nous l'auons tousiours auparauant emporté par dessus vous, tandis que nous auons trouué bon de demeurer attachez au party des Grecs ; Et nous auons aujourd'huy tant de credit auprez de Xerces, qu'il est en nostre puissance de vous despoüiller de vostre Pays, & de vous mettre en seruitude. Mais encore que nous ayons le pouuoir de vous ruiner, neantmoins nous ne voulons pas nous souuenir des injures que vous nous auez faites, & nous ne voulons point en tirer d'autre reparation, sinon que vous nous donniez cinquante talens. Nous vous promettons en recompense de destourner de vostre Pays tous les mal-heurs qui vous menacent.* Ainsi les Thessaliens furent parler aux Phoceens, parce qu'ils estoient seuls en cette contrée, qui ne tinssent pas le party des Medes, sans en auoir, comme ie croy, d'autre raison que la hayne qu'ils portoient aux Thessaliens ; car pour moy ie m'imagine qu'ils eussent suiuy le party des Medes, si les Thessaliens eussent embrassé celuy des Grecs. Les Phoceens firent responce aux Thessaliens qu'ils ne donneroient point d'argent, & qu'il estoit en leur puissance de prendre quand ils voudroient le party des Medes ; mais que de leur propre mouuement ils ne trahiroient iamais la Grece. Ces paroles irriterent de telle sorte les Thessaliens contre les Phoceens, qu'ils menerent les Barbares contr'eux, & que de la contrée de Trachine, ils passerent dans la Doride, qui est assez estroitte en ce lieu, car elle n'a pas plus de quatre mille pas ou enuiron de largeur entre la Melide & la Phocide, qui estoit autrefois appellée Dryopide. Or cette contrée

est la principale des Doriens du Peloponnese, & les Barbares y entrerent sans y faire aucun dommage, par ce qu'elle tenoit le party des Medes, encore que les Thessaliens ne le crussent pas. De la Doride les Barbares entrerent dans la Phocide, mais ils n'allerent pas attaquer les Phoceens, dont quelques-vns s'estoient retirez sur les sommets de Parnasse, dont la cime du costé de la ville de Neon, est appellée Tithorée, & peut contenir beaucoup de monde. Aussi il y en eust plusieurs qui s'y retirerent; Mais la pluspart se retira chez les Ozoles peuples du pays des Locres, dans la Ville qui est située au milieu de la Pleyne de Crise. Neantmoins les Barbares firent des courses par toute la Phocide, suiuant l'intention des Thessaliens qui les conduisoient, & mirent à feu & à sang tout ce qui se rencontra en leur chemin. Ils entrerent mesmes dans les Villes, ils brusserent les Temples, ils coururent le long du Fleuue Cepisse, ils firent par tout le degast, ils brusserent les Villes de Drymon, de Charadie, d'Epoche, de Tethronion, d'Amphicée, de Neon, de Pedie, de Titée, d'Elatée, d'Hyampolis, & tous les peuples voisins de la riuiere. Ils n'espargnerent pas la Ville d'Abe, où il y a vn Temple d'Apollon, riche par ses thresors, & par les offrandes qui y ont esté faites, & où en ce temps-là ils se rendoit des Oracles, comme il s'y en rend encore aujourd'huy, & enfin ils mirent le feu dans ce Temple quand ils l'eurent pillé de tous costez. Ils prirent aussi quelques Phoceens qu'ils poursuiuirent dans les Montagnes; & quelques femmes moururent par le grand nombre d'hommes qui les forcerent. Apres auoir parcouru tout le riuage, ils arriuerent à Panopée, où ils se diuiserent en deux corps. La meilleure & la plus forte partie marcha vers Athenes auec Xerces; & prenant son chemin par les Beotiens, elle entra dans le pays des Orchomeniens. Tous les Beotiens auoient embrassé le party des Medes, & leurs Villes furent conseruées par des Macedoniens qu'Alexandre y auoit mis, voulant ouuertement monstrer à Xerces, que les Beotiens tenoient son party.

Voila le chemin que prit vne partie des Barbares. Quant à l'autre partie de l'Armée, apres auoir costoyé à droit auec ceux qui l'a conduisoient, le Mont Parnasse, elle alla au Temple de Delphes, gasta en passant toutes les terres qu'elle rencontra de la dépendance des Phoceens, & mit le feu dans les Villes des Panopeens, des Dauliens & des Eoliens. Or ces Barbares s'es-

toient ſeparez des autres, & auoient pris ce chemin afin de piller le Temple de Delphes, & d'en preſenter les treſors à Xerces, qui ſçauoit auſſi bien (comme ie l'ay entendu dire) tout ce qu'il y auoit de memorable & de precieux dans ce Temple que ce qu'il auoit laiſſé dans ſon Palais. Car vne infinité de perſonnes luy auoient fait rapport de toutes les choſes qui y eſtoient, & principallement des offrandes que Creſus fils d'Halyattes y auoit faites. La nouuelle de leur arriuée eſpouuanta ceux de Delphes; & dans cette apprehenſion ils conſulterent le Dieu pour ſçauoir s'ils cacheroient dans terre les treſors ſacrez, ou s'ils les tranſporteroient ailleurs. Le Dieu leur deffendit de toucher à ſes treſors, & leur dit qu'il auoit aſſez de puiſſance pour conſeruer les choſes qui eſtoient à luy. Quand ils eurent reçeu cette reſponce, ils commençerent à ſonger à leur propre conſeruation, au ſalut de leurs femmes & de leurs enfans; & pour taſcher de les ſauuer ils les firent paſſer en Achaje. Pluſieurs allerent chercher vn azyle ſur les plus hautes cimes du Parnaſſe, & dans la cauerne de Corycie; & quelques-vns s'allerent cacher dans Amphiſſe qui eſt vne Ville des Locres. Enfin tous les habitans de Delphes abandonnerent la Ville excepté ſoixante hommes, & le Deuin. Comme les Barbares approchoient, & qu'ils regardoient deſia le Temple pour le piller, le Deuin qui ſe nommoit Aceratos prit garde que les armes ſacrées qu'il n'eſtoit permis à pas vn homme de toucher, & qui auoient accouſtumé d'eſtre dans le Temple, en eſtoient dehors deuant la porte; Et alla en meſme temps aduertir de cette merueille ceux qui eſtoient reſtez dans la Ville. Mais quand les Barbares furent proche de la Chappelle de Minerue qui eſt au deuant du Temple, il arriua des choſes plus horribles & plus prodigieuſes. Et certes encore que ce ſoit vne choſe bien eſtrange que les armes de Mars fuſſent d'elles-meſmes ſorties hors du Temple; Toutefois ce qui ſuiuit ce prodige eſt digne ſur tous les autres prodiges d'admiration & d'eſtonnement. Car comme les Barbares vouloient entrer dans la Chappelle de Minerue, il s'eſleua vne tempeſte effroyable, des foudres tomberent ſur eux, les deux croupes du Parnaſſe s'eſtant deſtachées de la Montagne auec vn bruit eſpouuantable, en accablerent la plus grande partie; Et meſme on ouyt ſortir de la Chapelle de Minerue des voix & des cris de ioye. Toutes ces choſes enſemble donnerent tant d'eſpouuante aux Barbares

qu'ils furent contraints de prendre la fuite : Et ceux de Delphes ayant sçeu qu'ils fuyoient, sortirent des lieux où ils s'estoient refugiez, poursuiuirent ces Barbares, & en firent vn grand carnage. Ceux qui se se pûrent sauuer s'enfuïrent chez les Beotiens, & dirent qu'outre tous les prodiges dont j'ay parlé, ils auoient veu deux hômes armez & beaucoup plus grands que l'ordinaire, qui les poursuiuoient, & qui les tailloient en pieces. Les habitans de Delphes disent que ces deux hommes estoient deux Heros du pays appellez Phylaque, & Autonoé, à qui l'on void des Chappelles consacrées, Celle de Phylaque le long du chemin qui est au dessus de celle de Minerue, & celle d'Autonoé proche de la Fontaine de Castalie soubs la croupe d'Hyampée. Les pierres qui tomberent du Parnasse sont demeurées toutes entieres jusqu'à nostre temps prés de la Chappelle de Minerue au mesme endroit où elles accablerent les Barbares, qui se retirerent du Temple par l'auanture que nous auons dite.

Cependant l'Armée nauale des Grecs estant partie d'Artemision, s'arresta prés de Salamine à la priere des Atheniens, qui demanderent cette grace pour auoir plus de moyen de faire sortir du païs d'Attique, leurs enfans & leurs femmes, & pour resoudre entr' eux ce qu'ils deuoient faire dans vne si grande necessité, où ils se voyoient comme priuez de l'effet de leur entreprise. Car ils esperoient trouuer tous les Peloponnesiens dans l'Eubée en estat de s'opposer aux Barbares, & neantmoins ils ne rencontrerent rien de tout ce qu'ils auoient esperé. Au contraire ils eurent nouuelle qu'ils trauailloient à fermer l'Isthme d'vne muraille, se contentans de songer à eux, & de conseruer leur païs sans se soucier du reste. Sur cette nouuelle les Atheniens prierẽt leurs alliés de s'arrester prés de Salamine, & en obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils retournerent donc en leur pays où ils firent publier, que chacun songeast à sauuer sa femme, ses enfans & tout le reste de sa maison par tous les moyens qu'il auiseroit. Ainsi la pluspart enuoyerent leurs familles à Tresene, les vns dans Egine & les autres dans Salamine; Et chacun trauailla dans cette necessité comme pour ses propres interests, auec toute la diligence que l'on se peut imaginer, parce qu'on vouloit obeïr à vn Oracle, & qu'on y estoit encore persuadé par vne autre raison. Les Atheniens disent qu'il y à dans le Temple vn grand Serpent, qui garde la forteresse de la Ville ; Et com-

me si ce qu'ils disent estoit veritable ils mettent tous les mois dans le Temple pour la nourriture de ce Serpent, vne viande composée de miel. Or jusqu'à ce temps-là on n'en auoit jamais rien retrouué dans le Temple, & alors il arriua qu'on n'y auoit point touché du tout. De sorte que cét accident ayant esté diuulgué par la Prestresse, les Atheniens quitterent la forteresse auec plus de promptitude & de diligence, comme estant abandonnée du Dieu par qui elle auoit tousiours esté gardée; Et ayant fait embarquer tout ce qu'ils auoient de cher & de precieux ils allerent trouuer leur Armée nauale. Quand ils eurent ouy dire qu'elle estoit partie d'Artemision, & qu'elle s'estoit arrestée à Salamine, tous les autres Grecs qui estoient sur Mer partirent de Tresene, & l'allerent joindre. Car il auoit esté ordonné que les Vaisseaux s'assembleroient à Pogon, qui est vn port des Treseniens; Et il s'y en estoit assemblé vn plus grand nombre que celuy qui auoit combattu à Artemision, aussi vne plus grande quantité de Villes y auoit enuoyé. Ils estoient sous la conduite du mesme General qui cómandoit à Artemision, c'est à dire d'Euribyade Lacedemonien fils d'Euryclide, qui n'estoit pas neantmoins de la Maison Royale. Les Atheniens fournirent plus de vaisseaux que les autres, & les meilleurs de l'Armée qui estoit composée de ceux que donnerent ces peuples; Du Peloponnese, les Lacedemoniens amenerent onze Vaisseaux, les Corinthiens autant qu'ils en auoient à Artemision, les Sicyoniens quinze, les Epidauriens dix, les Treseniens cinq, ceux d'Hermione trois, & outre les gens de leurs païs, ils menerent auec eux vne certaine nation Doriene & Macedoniene qui estoit venuë d'Erinée, de Pinde, & de la Driopide. Car les Hermioniens sont Driopiens, & furent autrefois tirez par Hercule, & par les Melliens du païs qu'on appelle aujourd'huy la Doride. Voila les Vaisseaux que fournirent les Peuples du Peloponnese. Les Atheniens seuls fournirent cinquante Vaisseaux. Car les Plateens ne se trouuerent point dans la bataille de Salamine, par ce que comme les Grecs furent partis d'Artemision, ils s'en destournerent proche de Chalcis, & descendirent à Pierie qui est vne Ville de la Beotie pour reprendre leurs enfans & leurs femmes. Mais tandis qu'ils trauailloient à la conseruation dés leurs, ils furent eux-mesmes abandonnez.

Durant que les Pelasgiens occupoient le païs qu'on nomme

aujourd'huy la Grece, les Atheniens estoient appellez Cranajens. Mais soubs le regne de Cecrops on les appella Cecropides, & quand Eryčthée fut paruenu à la Couronne, ils changerent de nom & furent appellez Atheniens. Enfin ils furent nommez Ioniens du nom d'Ion leur Capitaine qui estoit fils de Xuthus. Pour les Megariens ils donnerent autant de troupes qu'ils en auoient amené à Artemision; Les Ampraciens vindrent au secours auec sept Vaisseaux; Les Leucadiens qui estoient de la nation Doriene, & descendus de Corinthe parurent auec trois Vaisseaux en cette guerre. Quant aux Insulaires, les Eginetes fournirent trente voiles; Veritablement ils auoient d'autres Vaisseaux, mais ils les employerent à garder leur Isle. Enfin ils n'en menerent que quarante à Salamine, mais ils estoient des meilleurs qui combattirent en cette occasion. Les Eginetes sont Doriens & viennent d'Epidaure, & leur Isle estoit auparauant appellé Enone. Apres eux ceux de Chalcis parurent auec les vingt Vaisseaux qu'ils auoient menez à Artemision, & les Eretriens auec sept; Ceux de Chio qui sont aussi Ioniens à cause qu'ils descendent des Atheniens, combattirent auec les mesmes qu'ils auoient; & ceux de Naxe en donnerent quatre. Ils auoient esté comme les autres Insulaires enuoyez aux Medes par leurs Citoyens, mais ils mespriserent leurs ordres, & se rangerent du party des Grecs par les persuasions de Democrite qui estoit alors Capitaine d'vn Vaisseau, & en grande consideration parmy les siens. Ceux de Naxe sont aussi Ioniens & tirent leur origine des Atheniens. Les Styreens donnerent les mesmes Vaisseaux qu'ils auoient à Artemision; Les Cynthiens n'en fournirent qu'vn auec vne barque, & ces deux Peuples sont Driopides. Les Seriphiens, les Siphniens, & les Meliens prirent party parmy les Grecs; & estoient seuls de tous les Insulaires qui auoient refusé au Barbare la terre & l'eau. Tous ces peuples habitent entre les Thesprotes & le fleuue d'Acheron; & comme les Thesprotes sont frontieres des Ampraciens, & des Leucadiens, ils vindrent à cette guerre de plus loing que toutes les autres nations. Mais de tous les peuples qui sont au de-là les Crotoniates, Acheens d'extraction, furent seuls qui coururent au secours de la Grece menacée d'vn si grand peril, & vindrent auec vn Vaisseau commandé par Phaylle qui auoit esté trois fois vainqueur aux Ieux Pythiques. Tous les autres de cette Armée fournirent des galeres, mais les Meliens,
les

Les Siphniens & les Seriphiens donnerent quelques barques, les Meliens qui descendent de Lacedemone en donnerent deux, & les Siphniens & les Seriphiens qui sont Ioniens descendus des Atheniens, en fournirent chacun vne. Enfin tous ces Vaisseaux ensemble sans y comprendre les barques, & les Brigantins montoient au nombre de trois cens septante-huict. Quand ils furent donc assemblez à Salamine de tous les lieux que i'ay nommez, on tint en mesme temps conseil, où Eurybiades pria les Capitaines de dire chacun le lieu qui luy sembloit le plus propre pour donner vne bataille nauale. Car on ne parloit plus de l'Attique qu'on estimoit desia perduë, & l'on consultoit alors pour sçauoir en quel autre lieu l'on combattroit. La pluspart estoient d'auis que l'on allast à l'Isthme, & que l'on combattit à la veuë du Peloponnese. Ils alleguoient pour raison que s'ils n'auoient pas vn bon succez du combat à Salamine, & qu'on les assiegast dans cette Isle, ils ne pourroient esperer aucun secours, mais que s'ils estoient battus à l'Isthme, ils auroient moyen de se retirer, & d'aller chercher vn asile parmy leurs amis.

Comme les Chefs des Peloponnesiens apportoient cette raison, vn Athenien arriua qui dit que le Barbare estoit desia dans l'Attique, & qu'il faisoit tout passer par le fer & par le feu. En effet les troupes qui estoient auec Xerces ayant passé par la Beotie, apres auoir bruslé la Ville des Thespiens qui s'estoient retirez dans le Peloponnese, & la Ville des Plateens, arriuerent à Athenes, & firent le dégast par tous les lieux où elles passerent. Les Barbares mirent le feu dans Thespie & dans Platée, par ce qu'ils auoient appris des Thebains que ces Villes ne tenoient pas le party des Medes. Depuis qu'ils eurent trauersé l'Hellespont, & qu'ils se furent mis en chemin ils employerent vn mois pour venir iusques dans l'Europe, & trois autres mois, deuant que d'arriuer en Attique. Enfin ils y arriuerent durant que Callias estoit souuerain Magistrat d'Athenes, prirent cette Ville deserte & abandonnée, & ne trouuerent dans le Temple que certains Officiers du lieu, auec vn petit nombre de pauures gens, qui ayant fortifié les auenuës du Chasteau auec vne pallissade & quelques pieces de bois, en repousserent genereusement ceux qui y vouloient monter. Ils

n'estoient point sortis de la Ville pour aller auec les autres à Salamine, par ce qu'ils n'auoient pas les moyens de suiure, & qu'ils pensoient auoir trouué le sens de l'Oracle qui auoit esté rendu par la Pythie, que le Mur de bois ne pourroit estre forcé, s'imaginant selon l'interpretation qu'ils donnoient à l'Oracle que c'estoit-là le refuge & la deffence de la Grece, & non pas les Vaisseaux qui estoient à Salamine. Les Perses se logerent vis à vis du Chasteau sur vne colline que les Atheniens appellent l'Areopage; & pour les attaquer, ils mirent de l'estoupe à l'entour de leurs fleches, & puis y ayant mis le feu, ils les tiroient contre les deffences que les Atheniens auoient faites de bois. Bien que les assiegez fussent reduits à la derniere extremité, & que leurs deffences fussent en feu, ils ne laisserent pas de resister courageusement, & ne voulurent point entendre les paroles de paix, & les conditions que leur proposoient les Pisistratides. Au contraire ils mirent toutes choses en vsage pour se deffendre, & quand les Barbares pensoient monter jusqu'a leurs portes, ils faisoient rouler sur eux des meules de moulin qui les accabloient. De sorte que Xerces fut long-temps en peine de ce qu'il feroit voyant qu'il ne s'en pouuoit rendre Maistre. Enfin la difficulté mesme ouurit vn passage aux Barbares. Et certes il estoit destiné suiuant la responce de l'Oracle, que tout le païs d'Attique qui est dans la terre ferme fut subjugué par les Perses. Il y auoit donc deuant le Chasteau vn petit chemin qui conduisoit en montant derriere les portes où l'on ne faisoit point de garde, par ce qu'on ne croyoit pas qu'il fut possible d'y monter. Et neantmoins encore qu'il fut fort roide & qu'il parust inaccessible, quelques-vns ne laisserent pas d'y monter du costé du Temple d'Aglaure fille de Cecrops. Quand les Atheniens se virent surpris, & que l'ennemy estoit dans le Chasteau, quelques-vns se jetterent du haut en bas de la muraille, & se tuërent; & les autres se retirerent dans le Temple. Cependant les Perses qui estoient montez se saisirent des portes; & lors qu'ils les eurent ouuertes ils tuërent tous ceux qui s'y estoient retirez bien qu'ils leur demandassent la vie, & quand ils en eurent fait le massacre, ils pillerent le Temple, & mirent le feu dans le Chasteau.

Xerces s'estant rendu Maistre d'Athenes dépescha vn Cour-

rier à Suse, pour apprendre à Artabanes l'heureux succez de son entreprise, & l'estat present des affaires. Le lendemain qu'il eust fait partir ce courrier, il fit assembler tous les bannis d'Athenes qui estoient dans son Armée, & leur commanda de monter dans le Chasteau, & d'y sacrifier suiuant leurs coustumes, soit qu'il eust eu quelque songe qui l'y obligeast, soit qu'il se repentit d'auoir fait brusler le Temple. Ces Atheniens firent aussitost ce qui leur estoit commandé; mais il faut que ie die pourquoy i'ay parlé de cela. Il y a dans ce Chasteau vn Temple d'Erechthée, qu'on dit estre engendré de la terre, & dans ce Temple on void vn Oliuier & la Mer, pour tesmoignage (s'il en faut croire les Atheniens) que Neptune & Minerue furent en dispute pour le pays. Cét Oliuier fut bruslé auec le reste du Temple où les Barbares auoient mis le feu; & toutefois le lendemain de cét embrasement, les Atheniens qui auoient commandement du Roy de sacrifier, estant montez dans le Temple, virent que la Souche de l'Oliuier auoit poussé vn rejetton qui auoit vne coudée de haut; au moins c'est ce que dirent les bannis.

Cependant les Grecs qui estoient à Salamine ayant eu nouuelle de la prise, & de la ruine de la Forteresse d'Athenes en furent si espouuantez, que quelques-vns des Capitaines retournerent promptement dans leurs Vaisseaux, & firent desployer leurs voiles comme pour partir, sans attendre la resolution de la proposition qui en auoit esté faite; Et les autres qui estoient demeurez, furent d'auis d'aller à l'Isthme pour y donner la bataille. Enfin quand la nuit fut venuë, & que l'on fut sorty du Conseil, chacun remonta dans ses Vaisseaux; & comme Themistocles alloit au sien, Mnesiphile Athenien luy demanda ce que l'on auoit resolu. Quand il eust appris qu'il auoit esté resolu d'aller à l'Isthme & de combattre à la veuë du Peloponnese, *Si*, dit-il, *vous laissés partir tous ces Vaisseaux de Salamine, soyés asseuré que vous n'aués desia plus de Patrie pour laquelle vous puissiés combattre, car chacun retournera en son pays; Et Eurybiades mesme ny quelque autre que ce soit, ne pourra jamais empescher que les troupes ne se dissipent, & que la Grece ne perisse faute d'auoir pris vn bon Conseil. C'est pourquoy s'il vous est possible, trouués quelque moyen de rompre ce qui a esté resolu. Retournés à Eurybiades, & taschés de le faire changer d'auis, & de l'obliger de demeurer en cét endroit.*

Themiſtocles receut volontiers cét auis, & ſans rien reſpondre à celuy qui le donnoit, il alla auſſi-toſt au vaiſſeau d'Eurybiades, & luy dit qu'il auoit quelque choſe à luy communiquer, qui regardoit le ſalut de toute la Grece. Ainſi Themiſtocles s'eſtant aſſis auprés de luy, luy dit, comme ſi c'euſt eſté de luy meſme, tout ce qu'il auoit entendu de Mneſiphile, & y adjouſta tant de fortes raiſons, qu'il obligea Eurybiades de changer d'auis, & de ſortir de ſon vaiſſeau pour faire venir vne autre fois les Capitaines au Conſeil. Quand ils furent aſſemblez, & deuant qu'Eurybiades leur dit le ſujet pour lequel il les auoit mandez, Themiſtocles leur remonſtra par vn long diſcours ce qu'il croyoit le plus vtile & le plus auantageux pour le ſalut commun de la Grece; Mais comme il vouloit continuer, Adimante fils d'Ocyte Capitaine des Corinthiens l'interrompit. *Themiſtocles*, luy dit-il, *Ceux qui ſe leuent les premiers dans les jeux publics, en reçoiuent la punition. Il eſt vray*, reſpondit Themiſtocles, *mais ceux qui demeurent derriere les autres ne ſont iamais couronnés.* Apres auoir fait de bonne grace cette reſponce au Corinthien, il ſe tourna vers Eurybiades, ſans toutefois continuer ce diſcours qu'il auoit commencé; Que quand on ſeroit party de Salamine, les Troupes ne manqueroient de ſe diſſiper, par ce qu'il ne croyoit pas qu'il fut bien-ſeant de blaſmer quelqu'vn des alliez en la preſence de tous les autres. Mais reprenant d'ailleurs ſon diſcours, il parla en ces termes à Eurybiades. *Il eſt maintenant en voſtre puiſſance*, dit-il, *de conſeruer la Grece, ſi ayant eſgard à mon opinion, vous attendez l'ennemy en cét endroit pour luy donner la bataille, ſans faire paſſer nos Troupes à l'Iſthme ſuiuant peut eſtre l'aduis des autres. Quand vous aurez entendu les raiſons de part & d'autre, comparez-les toutes enſembles & donnez en ſuitte voſtre jugement. Si vous combattez au paſſage de l'Iſthme, il faudra que vous combattiez en pleine Mer, où il ne nous eſt pas auantageux de donner bataille, veu que nos vaiſſeaux ſont peſans, & que nous ſommes les moins forts par le nombre. Mais ie veux que nous ayons vn bon ſuccez, vous ne pouuez éuiter de perdre Salamine, Megare & Egine: Car vous ne deuez point douter que l'Armée de terre des barbares n'accompagne celle de Mer; que vous n'attiriez toutes les deux au Peloponneſe, & que par ce moyen vous ne mettiez en peril toute la Grece. Si au contraire vous ſuiuez mon opinion, nous en re-*

tirerons ce bien, qu'en combattant en lieu estroit auec peu de vaisseaux contre vn grand nombre, nous serons sans doute victorieux, s'il est vray que les bons succez de la Guerre dependent quelquesfois de la prudence, parce que c'est nostre auantage de combattre en lieu estroit, & que celuy des ennemis est de combattre en pleine Mer. Outre cela, nous conseruerons Salamine où sont maintenant nos enfans, & nos femmes; mais ce qui est plus considerable que toutes choses, c'est qu'en demeurant en cét endroit vous ne combattrez pas moins pour le Peloponese que pour l'Isthme: Et partant si vous voulez escouter la raison, vous n'y menerez point nostre Armée. Enfin si comme ie l'espere toutes choses sont bien conduites, il ne faut point douter que nous ne soyons victorieux sur Mer; & loing que les Barbares passent dans l'Isthme, ils n'iront pas plus auant dans l'Attique, ils se retireront sans ordre & en confusion, & nous tirerons ce profit de cette guerre, que nous aurons conserué Megare, Egine & Salamine, où il est bien vray-semblable que nous serons plus forts que nos ennemis. Et certes quand les hommes suiuent des conseils raisonnables, ils en voyent naistre ordinairement de bons succez; Mais quand ils se proposent des choses qui n'ont ny raison ny apparence, Dieu se retire d'auec eux, & comme s'il apprehendoit de se rendre coupable des mauuais euenemens, il resiste au dessein des hommes, & ne veut point consentir aux deliberations humaines. Comme Themistocles parloit de la sorte, Adimante l'interrompit pour la seconde fois, luy imposa silence comme à vn homme qui n'auoit plus de Patrie, voulut empescher Eurybiades de permettre à vn homme sans Patrie & sans Ville de dire son opinion, & dit que Themistocles pourroit opiner dans le Conseil, quand il se pourroit vanter d'auoir encore vne Ville, luy voulant ainsi reprocher que la Ville d'Athenes estoit prise, & qu'elle estoit en la puissance des ennemis. Alors Themistocles ne se pût empescher de luy dire des injures & aux Corinthiens qui estoient auec luy, & fit voir par de puissantes raisons qu'il auoit encore vne Patrie, & vne Ville beaucoup plus forte que Corinthe, puisqu'elle fournissoit pour cette guerre deux cens vaisseaux si bien équippez, qu'il n'y auoit point d'Estats dans la Grece qui pussent luy faire resistance quand elle voudroit les attaquer. Apres qu'il leur eust parlé de la sorte, il s'adressa à Eurybiades, & luy parla auec aigreur, & auec plus de vehemence qu'il n'auoit fait auparauant. *Si*, dit-il, *vous demeurez en cét endroit vous vous rendrez glorieux*

& illustre ; si au contraire vous en partez vous vous rendrez le destructeur de la Grece. Car tout le secours qu'elle peut receuoir de cette guerre est en vostre Armée de Mer. Croyez-moy donc ie vous en conjure, ou si vous n'estes pas resolu de me croire, Aussi-tost que nous aurons nos enfans & nos femmes nous partirons au mesme estat que nous sommes afin d'aller à Siris en Italie, qui a tousiours esté à nous, & qu'il faut que nous allions bastir suiuant la voix des Oracles. Peut-estre que quand vous serez abandonnez par des hommes comme nous, vous vous souuiendrez de mes paroles. Ce discours de Themistocles mit en peine Eurybiades, & luy fit changer de sentiment. Et pour moy ie m'imagine qu'il changea de resolution par la crainte qu'il auoit d'estre abandonné des Atheniens s'il alloit à l'Isthme auec son Armée, par ce qu'il sçauoit bien que si les Atheniens quittoient, il ne seroit pas assez fort pour resister aux Barbares. Il approuua donc l'opinion de Themistocles, & resolut que l'Armée demeureroit, & qu'on donneroit la bataille au mesme endroit où elle estoit. Il n'eust pas si-tost pris cette resolution, que ceux qui auoient contesté ensemble se disposerent pour le combat d'vn commun consentement; & en mesme temps le iour se leua. Mais il se fit auec le iour vn mouuement sur la Mer, qui fut cause qu'on fut d'auis de faire des prieres aux Dieux, & d'appeller les Eacides au secours de la Grece. On executa toutes ces choses comme on les auoit resoluës; & apres auoir fait des prieres à tous les Dieux, & inuoqué Ajax & Telamon, on enuoya vn Vaisseau à Egine, pour inuoquer Eacus & les autres Eacides. Vn nommé Dicée banny d'Athenes, fils de Theocydes, qui estoit parmy les Medes en grande consideration, a rapporté que durant le temps que l'Armée de terre de Xerces pilloit & rauageoit l'Attique abandonnée des Atheniens, il estoit auec Demarate Lacedemonien dans la Playne de Thrius; Qu'il auoit veu vne grosse poussiere venant du costé d'Eleusine, qui sembloit estre excitée par vne Armée de trente mille hommes, & que comme ils s'en estonnoient, & qu'ils estoient en peine quelles gens faisoient cette poudre, ils entendirent en mesme temps vne voix qui luy sembla estre celle d'Iacchus Mystique; & que Demarate qui n'auoit point de connoissance des mysteres d'Eleusine, luy ayant demandé de qui estoit la voix qu'il entendoit, il luy tint là dessus ce discours. *Demarate,* dit-il, *il est impossible que quelque grand malheur n'arriue pas aux troupes du Roy; Car puis que l'At-*

tique est maintenant deserte & abandonnée de tout le monde ; il est certain que la voix que vous auez entenduë est celle du Dieu, & qu'il part d'Eleusine pour aller secourir les Grecs & leurs alliez. S'il va ducosté du Peloponnese, le Roy & son Armée de Terre sont en peril ; & s'il tourne vers l'Armée nauale qui est à Salamine, le Roy court fortune de perdre son Armée de Mer. Les Atheniens celebrent tous les ans cette feste en l'honneur de Ceres & de Proserpine, & quiconque d'entr'eux ou des autres Grecs, veut estre initié dans ses mysteres, il y est librement receu ; & la voix que vous entendez, est celle de ceux qui celebrent cette feste. Là-dessus Dicée rapporte que Demarate l'interrompit, & luy dit, *Garde le silence ; ne parle de céla à personne ; car si l'on rapporte au Roy ton discours, tu en mourras infailliblement, & personne ne te pourra jamais sauuer : c'est pourquoy garde le silence : les Dieux auront soin de cette guerre.* Il dit enfin que Demarate luy donna cét auis; qu'au reste apres auoir entendu cette voix il se fit de cette poudre vn nuage qui s'esleua en l'air, & fut emporté vers Salamine sur l'Armée des Grecs, & qu'il auoit appris par ce moyen que l'Armée nauale de Xerces deuoit estre desfaite ; voila ce que Dicée fils de Theocydes a rapporté, produisant pour tesmoignage de ce qu'il auoit veu Demarate & beaucoup d'autres.

Apres que les troupes nauales de Xerces eurent esté voir à Trachine la desfaitte & le carnage des Lacedemoniens, elles passerent à Histiée,& quand elles y eurent séjourné trois iours, elles passerent sur l'Eurype, & trois iours apres elles arriuerent à Phalere. Au reste i'estime que les troupes de terre & les troupes de Mer qui allerent à Athenes n'estoient pas en moindre nombre que quand elles arriuerent à la Sepiade & aux Thermopyles. Car ie mets en la place de ceux qui perirent aux Thermopyles, & dans les combats qui furent donnez à Artemision, ceux qui ne suiuoient pas encore le party de Xerces, comme les Meliens, les Doriens, les Locres, les Beotiens qui s'y joignirent auec toutes leurs forces, excepté les Thespiens & les Plateens. I'y mets aussi les Carystiens, les Andriens, les Teniens, & tous les autres Insulaires, excepté les cinq Villes que j'ay auparauant nommées : Enfin plus le Perse auançoit dans la Grece, & plus son Armée grossissoit par les Nations qui embrassoient son party. Apres qu'ils furent tous arriuez à Athenes, & à Phalere, excepté les Pariens qui demeurerent à Cy-

thne pour y attendre le succez de la guerre, Xerces luy-mesme entra dans les Vaisseaux, pour conferer auec les gens de Marine, & sçauoir leurs opinions. Quand il eust pris sa place dans le Conseil, & que tous les Princes, & les Capitaines qu'il auoit mandez se furent assis, premierement le Roy de Sidon, apres luy celuy de Tyr, & en suite tous les autres selon la charge, & la dignité que Xerces leur auoit donnée, il leur enuoya demander par Mardonius s'ils estoient d'auis qu'on donnast la bataille nauale ou qu'on ne combattit point sur Mer. Mardonius alla donc recueillir leurs opinions, il commença par le Roy de Tyr, & en suite il alla à tous les autres qui furent tous d'auis, qu'il falloit combattre sur Mer. Mais Artemise luy parla de la sorte. *Mardonius*, dit-elle, *dis au Roy en mon nom les choses dont ie te vay charger. Seigneur, puisqu'il est veritable que ie n'ay point paru lasche dans les combats qui ont esté donnez dans l'Eubée, & que ie vous ay monstré par mes actions, combien i'ay de passion pour vostre seruice & pour vostre gloire, il me semble qu'il est juste que ie vous dise mes sentimens, & ce que ie croy le plus auantageux pour vos affaires. Ie vous conseille donc d'espargner maintenant vos Vaisseaux, & de ne point donner vne bataille nauale contre des peuples qui l'emportent autant sur Mer par dessus vos gens, que les hommes par-dessus les femmes. Et apres tout, qu'est-il besoin que vous tentiez le peril d'vne bataille nauale? N'estes-vous pas Maistre d'Athenes pour laquelle vous auez entrepris ce voyage? ne possedez-vous pas le reste de la Grece? & quelqu'vn vous fait-il quelque resistance? Ceux qui ont osé vous resister, se sont retirez à la veille de leur perte, & quand il leur estoit necessaire de se retirer. Mais il faut que ie vous dise le succez qui suiura ce me semble la resistance des ennemis. Si vous ne voulez point combattre sur Mer, & que vous vouliez tenir icy vos vaisseaux à l'anchre, ou si mesme vous voulez aller vous mesme dans le Peloponnese, soyez asseuré que les choses que vous auez entreprises, & qui vous ont obligé de passer en Grece auront la fin que vous attendez. Et certes les Grecs ne peuuent long-temps vous resister, ils se dissiperont bien-tost, & vous les contraindrez bien-tost de se retirer dans leurs Villes. Car i'ay appris qu'il n'y à point de viures dans l'Isle; & il est croyable que si vous faites passer vos troupes de terre dans le Peloponnese, les Peloponnesiens qui sont maintenant à Salamine, n'y demeureront pas & ne se mettront pas en peine de combattre pour les Atheniens tandis qu'ils seront chez eux en danger. Mais si vous*

vous

pressez de donner vne bataille nauale, ie crains que le mauuais succez de vos troupes de Mer, ne soit cause de la perte de vos troupes de Terre. Enfin considerez qu'il arriue souuent que les gens de bien ont de mauuais seruiteurs, & que les meschans en ont de bons. En effet comme vous estes le meilleur de tous les Princes, vous auez de tres-mauuais seruiteurs entre vos alliez, comme les Egyptiens, les Cypriens, les Ciliciens & les Pamphiliens dont vous ne pouuez tirer aucun auantage, ny aucun seruice. Artemise tint à Mardonius ce discours, que ces amis crurent des-auantageux pour elle, s'imaginant que le Roy luy en voudroit mal, par ce qu'elle n'estoit pas d'auis que l'on combattit sur Mer. Au contraire ceux qui luy vouloient mal, & qui luy portoient de l'enuie, par ce qu'il n'y en auoit point entre les alliez de Roy, à qui il fit de plus grands honneurs, prirent plaisir d'entendre son opinion, estimant qu'elle seroit cause de sa disgrace. Mais quand les opinions eurent esté rapportées à Xerces, il fit grand estat de celle d'Artemise; & dautant qu'il auoit tousiours estimé sa vertu, & qu'il en auoit receu de grands seruices, il luy donna des loüanges jusqu'à l'excez. Neantmoins il se voulut arrester à la pluralité des voix, & s'imaginant que ses gens auoient mal combattu à Eubée de propos deliberé, par ce qu'il n'y estoit pas present, il resolut de se trouuer à la bataille nauale, & d'animer les siens par sa presence. On fit donc marcher l'Armée du costé de Salamine, & on l'a mit en bataille à loisir. Mais par ce que la nuit qui suruint empescha qu'on ne combattit, on se prepara au combat pour le lendemain. Cependant les Grecs commencerent à s'estonner, & principalement les Peloponnesiens, dautant qu'ils apprehendoient d'estre vaincus & assiegez dans Salamine en combattant en faueur des Atheniens, & qu'en suitte on ne vint attaquer leur pays qu'ils auoient laissé sans deffence. Cette mesme nuit l'Armée de terre des Barbares prit le chemin du Peloponnese, bien que les Peloponnesiens eussent employé toutes choses pour empescher les Barbares d'entrer dans la terre ferme. Car quand ils eurent oüy dire que Leonidas estoit mort aux Thermopyles auec les siens, ils s'assemblerent de toutes les Villes pour deffendre l'Isthme, & prirent pour leur Chef Cleombrote fils d'Anaxandride, & frere de Leonidas. Ils n'y furent pas si-tost campez qu'ils boucherent la voye de Sciron; ils resolurent en suitte dans leur Conseil de faire vne muraille au trauers de l'Isthme, & acheuerent en peu de temps cét ouurage,

par ce que de tant de milliers d'hommes, il n'y en auoit pas vn qui ne mit la main à la besogne. Chacun estoit employé où à porter de la pierre ou de la brique, ou du bois ou du sable, & l'on ne discontinuoit point ce trauail ny durant la nuit ny durant le jour. Les Grecs qui se rendirent à l'Isthme pour contribuer à l'auancement de cét ouurage, furent les Lacedemoniens, tous les Arcadiens, les Eleens, les Corinthiens, les Sicyonniens, les Epidauriens, les Phliasiens, les Treseniens, & ceux d'Hermione. Ils y vindrent au secours des autres, par ce qu'ils craignoient pour la Grece qui estoit menacée de sa ruine: mais le reste des Peloponnesiens ne s'en mit pas beaucoup en peine, bien que les Barbares eussent desia passé Olimpie & Carnie.

Le Peloponnese est peuplé de sept nations, dont il y en a deux, les Arcadiens & les Cynuriens qui sont originaires du pays, & qui ont de tout temps habité la contrée où ils habitent maintenant. Il y a aussi vne nation d'Achajens, qui veritablement n'est iamais sortie du Peloponnese, mais qui ayant quitté son ancienne habitation, demeure maintenant dans celle d'autruy. Les quatre autres sont venuës d'ailleurs, & ce sont les Doriens, les Etoliens; les Dryopiens & les Lemniens. Les Doriens y ont beaucoup de Villes de reputation; les Etoliens n'ont que la Ville d'Elis, les Dryopiens ont Hermione & Asine, qui est scituée proche de Cardamyle, ville de Lacedemone; & enfin les Lemniens sont Maistres de tous les Paroreates. Bien que les Cynuriens soient originaires du lieu, on croid pourtant qu'ils sont Ioniens, mais que durant la domination des Argiens ils furent faits Doriens par la suitte du temps, encores qu'ils fussent Orneates aussi bien que leurs voisins. Tous ces peuples excepté ceux que i'ay nommez se separerent des autres, & s'il m'est permis de parler librement, non seulement ils s'en separerent, mais ils prirent le party des Medes. On trauailloit donc à l'Isthme auec toute la diligence qui estoit possible, comme au dernier refuge & à la derniere chose où l'on auoit remis son salut, par ce qu'on n'auoit plus d'esperance en l'Armée nauale. Et quand cette nouuelle eust esté aportée à ceux qui estoient à Salamine, veritablement ils en eurent de l'espouuante, mais ils n'estoient pas tant en peine pour eux que pour le Peloponnese. On s'estonnoit du mauuais conseil & de l'imprudence d'Eurybiades, chacun en murmuroit en particulier, & enfin on en parla ouuertement. Cela fut cau-

se qu'on fit assembler le conseil, où les choses furent long-temps debattuës. Les Peloponnesiens disoient qu'il falloit retourner au Peloponnese, & combattre pour cette contrée, & non pas demeurer à Salamine afin de donner bataille pour deffendre vn pays desia captif & ruiné: Mais au contraire les Atheniens, les Eginetes & les Megariens soustenoient qu'il estoit plus auantageux de combattre à Salamine. Alors Themistocles voyant que l'opinion des Peloponnesiens estoit la plus forte, sortit du conseil sans estre veu, & enuoya dans l'Armée des Medes vn homme dans vne barque, auec les ordres & les instructions necessaires. Cét homme s'apelloit Sicine, il estoit domestique de Themistocles, & precepteur de ses enfans; & depuis comme les Thespiens donnoient à quelques vns le droit de bourgeoisie, il le fit Thespien, & luy donna de grands biens. Quand il fut arriué sur sa barque parmy les Capitaines des Medes, il leur parla en ces termes. *Le Chef des Atheneins*, dit-il, *qui tient le party du Roy, & qui aymeroit mieux voir réüssir heureusement vos entreprises que les affaires des Grecs, m'a enuoyé vers vous en secret, & au desceu des autres Grecs, pour vous faire sçauoir qu'ils craignent, & que cette crainte les a fait resoudre à prendre la suitte. De sorte que si vous voulez vous seruir de l'occasion, vous auez aujourd'huy moyen de faire la plus belle action qu'on se soit iamais proposée. Car comme ils ne sont pas en bonne intelligence, ils ne sont plus resolus de vous resister; & enfin vous reconnoistrez que ceux qui tiennent vostre party parmy nous, combattront contre ceux qui ne le tiennent pas dans nostre Armée.* En mesme temps qu'il eust parlé il se retira, & & les Barbares qui le crurent, firent passer dans vne petite Isle, appellée Psytallée, entre la terre ferme & Salamine, vn grand nombre de Perses; & enuiron sur le milieu de la nuit, ils firent auancer la pointe de leur Armée qui regardoit l'Occident vers Salamine afin de l'enuelopper. On ordonna aussi des troupes a Ceros & à Cynosure qui occuppoient toute la Mer iusqu'à Munychie; & les Barbares disposerent leurs vaisseaux en cette maniere, afin que les Grecs n'eussent aucun passage pour se sauuer, & que Xerces les tenant enfermez dans Salamine, en pût tirer la vangeance du mauuais traittement qu'il en auoit receu à Artemision. On fit donc passer des Perses dans Psytallée, afin que comme cette Isle est sur les auenuës du lieu où se deuoit donner la bataille, & que la Mer y pouuoit porter apres le combat grand nombre d'hommes & de

Digitized by Google

Vaisseaux brisez, ils y sauuassent ceux de leur party, & qu'ils y missent à fonds tous les autres. Mais de peur que les Grecs n'en eussent connoissance, ils firent secrettement toutes ces choses, & ne dormirent point tout le long de cette nuit. Certes quand ie fay reflexion sur les succez de cette guerre, ie n'oserois blasmer les Oracles comme n'estant pas veritables, ny entreprendre de les refuter, quand il parlent si clairement.

Lors qu'vn Pont composé de Vaisseaux ennemis
Conjoindra Cinosure aux riues d'Artemis,
Vn jeune audacieux ressentira la peine
D'auoir porté la guerre à la Ville d'Athene,
Le fer auec horreur frappera sur le fer.
Mais rougira de sang la face de la Mer,
Et le fils de Saturne, & la noble victoire
Rameneront aux Grecs la franchise & la gloire.

Cela ayant esté si clairement annoncé par l'Oracle de Bacis, certes ie n'ay pas la hardiesse de parler contre la croyance que l'on adjouste aux Oracles, & ie ne sçaurois endurer que les autres les méprisent. Au reste il y eust de grandes contestations entre les Capitaines qui estoient à Salamine, deuant que d'auoir appris qu'ils estoient enfermez par les vaisseaux des Barbares. Mais quand le iour fut venu, & qu'ils virent les ennemis en bataille, ils resolurent de demeurer. Comme ils estoient encore assemblez dans le Conseil, Aristides fils de Sisimaque arriua d'Egine. Il estoit veritablement Athenien, mais il auoit esté enuoyé en exil par le peuple; & neantmoins s'il faut croire ce que l'on dit de sa vie, ie m'imagine qu'il estoit homme de bien. Aristides estant à la porte du Conseil, fit appeller Themistocles encore qu'il fust son ennemy; mais la grandeur des maux presens luy fit oublier son auersion & sa hayne, & ne l'empescha pas de conferer auec luy, car il auoit desia sçeu que les Peloponnesiens auoient resolu de se retirer au plustost dans l'Isthme. Quand Themistocles fut sorty, Aristides luy parla en ces termes. *Il est juste*, dit-il, *que nous disputions tousiours ensemble à qui rendra à la Patrie de plus grands & de plus signalés seruices. C'est pourquoy ie vous viens asseurer que l'on parle en vain aux Peloponnesiens de leur départ, & je vous viens dire ce que i'ay veu. Les Corinthiens & Eurybiades mesmes ne pourroient se retirer quand ils en auroient la volonté, par ce*

que nous sommes de toutes parts enfermez par les ennemis ; r'entrés donc dans le conseil, & donnez cét auis à l'assemblée. Certes, luy respondit Themistocles, *vous me donnez une commission qui sera sans doute fort utile, en me venant dire ce que vous aués veu; vous me venés dire une chose que ie souhaittois auec passion. Mais sçachés que les Medes ne font rien que par mon moyen & par mes pratiques; car puisque les Grecs n'ont pas voulu combattre volontairement, il estoit necessaire pour le bien de la Patrie qu'ils combattissent malgré eux. Cependant puisque vous nous apportés de bonnes nouuelles, venés vous-mesme les annoncer. Si ie les annonce moy-mesme, on dira que ie les inuente, & je ne persuaderay jamais que les Barbares soient si prés de nous. Entrés donc auec assurance, et venés dire vous-mesme les choses que vous aués veuës. Si l'on vous croid à la bonne-heure, & si l'on ne veut pas vous croire, il n'importe, car si nous sommes comme vous dites enfermés de toutes parts, il ne faut pas craindre qu'on prenne la fuitte.* Ainsi Aristides estant entré dans le Conseil, fit rapport des mesmes choses qu'il auoit dites à Themistocles. Il dit qu'il estoit venu d'Egine, & que c'estoit auec peine qu'il auoit éuité les ennemis, par ce que toute l'Armée nauale des Grecs estoit de toutes parts enfermée par celle de Xerces; Et partant qu'il leur conseilloit de se mettre promptement en deffence. Apres ce discours il se retira, mais la dispute qui estoit entre les Capitaines ne laissa pas de continuer, par ce que la pluspart ne vouloient pas croire cette nouuelle. Comme ils estoient en doute de ce qu'Aristides leur auoit dit, il arriua vn vaisseau fugitif de Teniens, dont Panetius fils de Sosimene estoit Capitaine qui leua tous les doutes, & apporta des nouuelles certaines. Cela fut cause qu'on escriuit sur le Trépier qui fut consacré à Delphes le nom des Teniens entre ceux qui auoient contribué à la desfaite du Barbare. Ce Vaisseau qui arriua à Salamine, & l'autre qui s'estoit venu rendre à Artemision, acheuerent le nombre des trois cens quatre-vingts vaisseaux de l'armée des Grecs, car auparauant il en manquoit deux à ce nombre.

Enfin les Grecs ayant adjousté foy au rapport des Teniens, se resolurent à la bataille; & aussi-tost qu'on vid paroistre le point du jour, on fit assembler les combattans. Themistocles leur remonstra ce qui estoit le plus necessaire, que les affaires estoient en bon estat, & qu'on auoit donné ordre à toutes choses.

Enfin la ſubſtance de ſon diſcours fut, qu'il compara les belles actions auec celles dont l'on ne peut tirer que de l'infamie, & qu'il exhorta les gens de guerre, à choiſir entre les choſes qui dépendẽt de l'induſtrie de l'hõme, & qui ſont en ſa puiſſance celles qui leur pouuoient apporter plus de gloire. Quand il euſt parlé il les fit r'entrer dans les vaiſſeaux, où ils ne furent pas ſi-toſt entrez qu'il reuint vn vaiſſeau d'Egine, qui eſtoit allé vers les Eacides, & en meſme temps les Grecs leuerent les anchres. Lors qu'ils eurent commencé à ſe mouuoir, les Barbares marcherent contr'eux, mais dautant que les Grecs ne ſe haſtoient pas, & qu'ils n'approchoient que peu à peu, Aminias de Pallene s'auança deuant les autres, & alla ioindre vn vaiſſeau ennemy. De ſorte que comme il s'y eſtoit attaché, & qu'il ne s'en pouuoit desfaire, tous les autres coururent à ſon ſecours, & ainſi commença le combat. Au moins les Atheniens le rapportent de cette façon, mais les Eginetes diſẽt que le Vaiſſeau qui eſtoit allé vers les Eacides, commença la bataille. On dit auſſi qu'il leur apparuſt vn Phantoſme ſoubs la forme d'vne femme, qui les anima d'vne voix ſi eſclatãte que toute l'armée des Grecs l'entendit; & que neantmoins il leur fit d'abord ces reproches de leur pareſſe; *O miſérables*, dit il, *juſques à quand marcherés-vous ſi lentement, & laiſſerés-vous vos rames inutiles?* Au reſte les Pheniciens eſtoient ordonnez contre les Atheniens, car ils auoient la pointe qui regarde Eleuſine & l'Occident; Et contre les Lacedemoniens on auoit diſpoſé les Ioniens du coſté de l'Orient & de Pirée. Il y euſt quelques Ioniens qui s'eſtant laiſſez perſuader par l'eſcripture que Themiſtocles auoit grauée ſur les pierres, combattirent à deſſein laſchement; mais la pluſpart ſe ſeruirent de toutes leurs forces & de leur courage. Et certes ie pourrois nommer vn grand nombre de leurs Capitaines, qui attaquerent & qui prirent des Vaiſſeaux Grecs; mais ie ne nommeray que Theomeſtor fils d'Androdamas, & Pſylaque fils d'Hiſtiée qui eſtoient tous deux Samiens. Ie ne parleray donc que de ces deux, par ce que Theomeſtor fut fait Prince de Samos par les Perſes, pour les ſeruices qu'il rendit en cette occaſion, & que Phylaque ayant eſté mis au nombre de ceux qui auoient bien ſeruy le Roy, receut pour ſa recompenſe beaucoup de biens & de terres. Ceux qui ont rendu au Roy de Perſe quelque ſeruice ſignalé, & qui ont merité d'en eſtre conſiderez par quelques belles actions, ſont appellez en Perſan Oroſanges. Voila ce qui concerne ces deux Capitaines.

Cependant l'Armée nauale du Roy fut battuë proche de Salamine, & desfaite en partie par les Atheniens, & en partie par les Eginetes, par ce qu'ils garderent tousiours vn bon ordre, & qu'ils ne se laisserent point enfoncer par les Barbares, & qu'au contraire les Barbares combattirent sans ordre & sans iugement. Aussi en eurent-ils le succez que leur inconsideration auoit merité, & qui est deu aux imprudens. Il est vray qu'ils firent mieux en cette occasion qu'ils n'auoient fait à Eubée; chacun s'y efforça de faire voir ce qu'il valloit, par ce que chacun redoutoit la presence du Roy, & qu'il croyoit en estre veu. Ie ne sçaurois dire auec certitude ce que firent en particulier parmy vn si grand nombre de combattans, ou les Barbares ou les Grecs, mais au moins Artemise fit vne chose dont elle receut du Roy plus de loüanges qu'elle n'en auoit iamais receu. Lors que les affaires des Perses furent en desordre, Artemise se voyant poursuiuie par vn vaisseau Athenien, & ne sçachant plus où se retirer, par ce qu'elle auoit de front vn vaisseau de son party, & en queuë vn vaisseau ennemy, elle s'auisa de faire vne chose qui luy fut certes auantageuse. Comme elle fuyoit donc de ce vaisseau Athenien dont elle estoit poursuiuie, elle alla donner contre le vaisseau de son party, qui estoit remply de Calyndiens, & qui portoit mesme Damasithyme Roy de Calynde, auec lequel elle auoit eu quelque different, lors qu'on estoit dans l'Hellespont. On ne sçauroit neantmoins asseurer si elle alla heurter contre ce Vaisseau à dessein ou par hasard. Mais enfin elle le heurta & le mit au fonds en mesme temps; & la fortune luy fut si fauorable en cette occasion, qu'elle en proffita de deux façons. Car le Capitaine du Vaisseau Athenien voyant que celuy d'Artemise auoit mis à fonds vn Vaisseau de Barbares, s'imagina que c'estoit vn Vaisseau Grec, ou vn Vaisseau qui abandonnoit Xerces, & qui combattoit pour les Grecs; & en mesme temps il l'a quitta afin d'en poursuiure d'autres. Ainsi Artemise éuita perte, & bien qu'elle se fut sauuée par vn si mauuais moyen, elle ne laissa pas d'en estre loüée par Xerces. En effet on rapporte que quand ce Prince eust pris garde que le Vaisseau d'Artemise auoit choqué l'autre, vn de ceux qui estoiét auprés de luy parla de cette sorte. *Sire, voyez vous auec combien de courage Artemise combat, & coment elle a mis à fonds ce Vaisseau ennemy? Est-ce Artemise,* demanda le Roy, *qui vient de faire cette action.* Et les autres qui connoissoient le Pauillon d'Artemise, asseurerent

que c'estoit elle, s'imaginant que le Vaisseau qu'elle auoit fait perdre estoit vn Vaisseau ennemy. Mais outre toutes les choses que nous auons dites qui succederent heureusement à cette Princesse, elle eust encore cét auantage que de ce Vaisseau de Calyndiens, il ne se sauua personne pour l'accuser. On dit aussi que cela fut cause que quand on en parloit à Xerces, il disoit ordinairement, *Que les hommes auoient paru femmes en cette occasion, & que les femmes auoient ressemblé à des hommes.* Il mourut dans cette bataille quantité de personnes considerables tant des Perses que des Medes, & des autres alliez, & entr'autre le Prince Ariabignes fils de Darius & frere de Xerces, mais il y en demeura fort peu du costé des Grecs, par ce que comme ils sçauoient tous nager, ils se sauuoient à Salamine quand leurs Vaisseaux auoient esté rompus & mis à fonds. Au contraire comme la pluspart des Barbares ne sçauoient pas nager, ils perirent & furent submergez dans la Mer. Les premiers Vaisseaux des Barbares qui furent mis en fuite, furent cause qu'il y en eust vn grand nombre qui perirent. Car ceux qui estoient derriere voulant gagner le deuant pour monstrer au Roy leur courage, venoient heurter contre ceux-là mesme de leur party, & se brisoient par ce moyen. Il y eust dans ce desordre quelques Pheniciens dont les Vaisseaux auoient esté perdus, qui vindrent trouuer le Roy, accuserent deuant luy les Ioniens comme des traistres & des deserteurs, & dirent qu'ils auoient esté cause de la perte de leurs Vaisseaux. Mais il arriua le contraire de ce que pensoient les Pheniciens; car les Ioniens n'en receurent point de mauuais traittement, & les Pheniciens qui les accusoient, receurent toute la peine qu'ils leur vouloient procurer. Car comme ils parloient encore, vn Vaisseau de Samothrace accrocha vn Vaisseau Athenien qu'il mit à fonds, en mesme temps il en arriua vn d'Eginetes, qui mit tout de mesme à fonds celuy de Samothrace. Mais comme les Samothraces estoient fort bons hommes de trait, ils repousserent à coups de fleches les soldats du Vaisseau qui auoit enfoncé le leur, & s'y estant aussi-tost jettez, ils s'en rendirent courageusement les Maistres. Cette action sauua les Ioniens, car Xerces ayant esté luy-mesme tesmoing de leur courage & de leur valeur, regarda en colere les Pheniciens; & comme il estoit fasché des mauuais succez de son Armée, & qu'il se plaignoit de tout le monde, il leur fit couper la teste, afin que des

lasches

lasches n'accusassent plus des hommes vaillans & courageux. Il estoit durant le combat sur vne éminence appellée Egalée vis à vis de Salamine, & à mesure qu'il voyoit faire quelque action remarquable, il demandoit comment se nommoient ceux qui l'auoient executée, & faisoit escrire par ses Secretaires, leur nom, leur famille, & leur Ville. Mais le Roy ne se contenta pas de faire mourir ces Pheniciens ; il adjousta à leur suplice la mort d'Ariaramnes Seigneur de Perse, encore qu'il fut son amy. Enfin les Barbares ayant pris la fuite, & pensant se sauuer à Phalere, les Eginetes les attendirent en vn destroit où ils firent des actions memorables. Et certes si les Atheniens mal-traiterent durant le desordre des ennemis, tous les vaisseaux qui fuyoient & qui se presentoient deuant eux, les Eginetes ne faisoient pas moins d'execution de leur costé, car quand quelque vaisseau pouuoit se sauuer des Atheniens, il ne mãquoit pas de s'aller jetter dans celles des Eginetes. Deux vaisseaux entr'autres se signalerent dans cette déroute, celuy de Themistocles en poursuiuant vn autre vaisseau, & celuy de Polycrite fils de Crius Eginete, en prenant le vaisseau Sidonien, qui s'estoit rendu Maistre de celuy qu'on auoit enuoyé à Scyathe pour reconnoistre l'ennemy, & dans lequel estoit Pytheas, fils d'Ischene, que les Perses gardoient par admiration de sa vertu, encore qu'il fut demy mort des playes qu'il auoit receuës. Ainsi ce Vaisseau Sidonien fut pris auec les Perses qui estoient dedans, & par ce moyen Pytheas fut sauué & ramené en Egine. Quand Polycrite eust apperçeu le vaisseau Athenien, & qu'il eust recognu le Pauillon du General, il appella Themistocles, & luy reprocha en riant qu'il auoit crû que les Eginetes tenoient le party des Medes. Pour les Vaisseaux qui estoient restez aux barbares, ils se retirerent à Phalere auec leur armée de terre. Ceux qui acquirent entre les Grecs plus de reputation dans cette bataille nauale, furent premierement les Eginetes, & apres eux les Atheniens, & entre les Capitaines Polycrite d'Egine, Eumenes Athenien, & Ammias de Pallene qui poursuiuit Artemise, sans toutefois la connoistre, autrement il n'eust point cessé de courir apres qu'il ne l'eust prise, ou qu'il n'eust esté pris luy-mesme. Car les Capitaines Atheniens auoient ordre de la prendre, & l'on auoit proposé vne recompense de dix mille drachmes à celuy qui la pourroit amener viue, par ce qu'il sembloit honteux aux Atheniens qu'vne femme fit la guerre contr'eux ; mais comme nous auons desia dit, elle se sauua par la

fuitte auec quelques autres vaisseaux qui se retirerent à Phalere. Pour ce qui concerne Adimante Capitaine des Corinthiens, les Atheniens disent qu'il s'estonna du premier choc des Vaisseaux, & que dés le commencement du combat, il fit mettre la voile au vent & prit la fuitte; Que les Corinthiens voyant fuïr le Vaisseau de leur Capitaine, firent la mesme chose, & que comme ils furent arriuez en fuyant vers les costes de Salamine proche d'vn Temple de Minerue, surnommé Sciras, vne barque vint au deuant d'eux magnifiquement équippée, sans qu'ils pussent reconnoistre par qui elle leur auoit esté enuoyée; Que comme ils sçauoient bien qu'elle ne venoit pas de leur Armée, ils s'imaginerent qu'il y auoit en cela quelque chose d'extraordinaire & de diuin; Que quand ils en furent assez prés, ceux qui estoient dedans parlerent en ces termes. *Adimante, tu veux trahir le party des Grecs en faisant destourner tes vaisseaux, & prenant toy-mesme la fuite, mais sçache que selon leurs esperances ils seront victorieux de leurs ennemis.* Adimante ne voulant pas adjouster de foy à leurs paroles, ils recommencerent à parler, & luy dirent qu'ils estoient garants de cette victoire, & qu'ils vouloient estre punis de mort, si les Grecs ne sortoient victorieux de cette guerre; & qu'enfin Adimante retourna auec les siens comme on combattoit encore, & que les Grecs auoient desia la victoire entre les mains. Voila le bruit qui en courut parmy les Atheniens, mais les Corinthiens n'en demeurent pas d'accord, & disent qu'ils se signalerent les premiers dans cette bataille, & que tout le reste de la Grece rend ce témoignage à leur gloire. Quant à Aristide Athenien, fils de Lysimaque, dont nous auons desia parlé comme d'vn homme illustre, voyant le desordre qui estoit prés de Salamine, il prit quelque nombre de gens de guerre Atheniens qu'on auoit ordonnez sur le riuage, & les ayant fait passer dans l'Isle de Psytalée, il fit tailler en pieces tous les Perses qui y estoient. Apres cette bataille nauale les Grecs se retirerent à Salamine auec les Vaisseaux brisez qui leur restoient, & se tindrent en estat de combattre vne seconde fois, s'imaginant que le Roy se resoudroit à donner vne autre bataille auec l'Armée de Mer qui luy restoit. Au reste vn vent de l'Occident poussa la pluspart des Vaisseaux rompus sur vne coste de l'Attique appellée Celias, de sorte qu'on vid alors

l'accompliſſement de l'Oracle qui auoit eſté rendu long-temps deuant par Bacis & par Muſée à Piſiſtrates Athenien, ſans que les Grecs en euſſent connoiſſance. Il faiſoit mention de ce qui concernoit la bataille nauale, & principalement du débris des vaiſſeaux qui y furent pouſſez, & eſtoit compris en ces termes.

Vn grand débris, des Vaiſſeaux, & des Rames
De Colias feront trembler les femmes.

Lors que Xerces euſt reconnu qu'il auoit perdu la bataille, il craignit que quelqu'vn des Ioniens, ou gaigné par les Grecs ou de ſon propre mouuement, n'allaſt rompre les Ponts qui eſtoient ſur l'Helleſpont, & qu'il ne fut enfermé dans l'Europe, en danger d'y demeurer. C'eſt pourquoy il reſolut de partir, & de faire ſorte que ny les Grecs ny les ſiens n'en euſſent point de cognoiſſance. Il feignit donc de vouloir faire vne digue juſqu'à Salamine, & fit attacher enſemble tous les vaiſſeaux marchands des Pheniciens, comme pour luy ſeruir de pont & de rampart; & en meſme temps il prepara toutes choſes, comme s'il euſt voulu donner vne autre bataille nauale. Tous ceux qui luy voyoient faire ce grand apareil croyoient certainement qu'il auoit deſſein de demeurer, & qu'il faiſoit trauailler à tous ces preparatifs, auec intention de continuer la guerre. Mais Mardonius qui ſçauoit les ſentimens du Prince, n'ignoroit rien de tout ce ſecret. En meſme temps que Xerces faiſoit faire toutes ces choſes, il enuoya des courriers en Perſe porter la nouuelle de l'infortune qui luy eſtoit arriuée. On ne ſe peut rien imaginer de plus prompt & de plus viſte que ces courriers, & l'on dit que les Perſes les ont ordónez en cette maniere. A chaque journée de chemin il y a des hõmes & des cheuaux eſtablis pour la courſe d'vn iour entier, que le froid, que la pluye, que le chaud, que la nuit, & que rien enfin ne ſçauroit empeſcher de fournir leurs carriere auec toute la diligence que l'on ſe peut imaginer. Le premier de ſes courriers donne ſes ordres au ſecond, le ſecond au troiſieſme, & ainſi les lettres paſſent des vns aux autres, comme le fanal qu'on ſe donne parmy les Grecs de main en main en l'honneur de Vulcan. Les Perſes apellent Angaries ces eſpeces de poſtes ou courſes de cheual. Ainſi le premier Courrier qui arriua à Suſe, y porta la nouuelle que Xerces s'eſtoit rendu Maiſtre d'Athenes ; & ce ſuccez donné aux Perſes qui y auoient eſté laiſſez vne ſi grande joye,

qu'ils joncherent les ruës de Myrthe, y bruſlerent des odeurs, & firent des ſacrifices & des réjoüyſſances publiques. Mais la ſeconde nouuelle mit vne ſi grande conſternation parmy eux, qu'ils en deſchirerent leurs habits, & en firent des cris & des gemiſſemens eſpouuentables. Ils rejetterent ſur Mardonius toute cette infortune, mais ils n'eſtoient pas tant en peine pour l'Armée que pour Xerces, & il n'y euſt que ſon retour qui pût mettre fin à leur crainte & à leurs inquietudes. Cependant Mardonius voyant la perte que Xerces auoit faite dans cette bataille nauale, & ſe doutant bien qu'il auoit deſſein de ſe retirer d'Athenes, commença à craindre pour luy-meſme, par ce qu'il auoit perſuadé au Roy d'aller faire la guerre en Grece. Il crût donc qu'il n'y auoit rien de plus auantageux pour luy que de tenter le haſard, ou de ſubjuguer la Grece, ou de mourir glorieuſement dans vne glorieuſe entrepriſe. Neantmoins il eſtoit beaucoup plus porté à continuer dans le deſſein de ſubjuguer la Grece qu'à toutes les autres choſes; Et apres auoir appris cette reſolution, il parla au Roy en ces termes. *Sire*, dit-il, *ne vous inquietez point de ce qui vous eſt arriué; & ne vous imaginez pas auoir fait vne perte ſi conſiderable. Le ſuccez de cette guerre ne depend pas de vos vaiſſeaux, il depend de vos cheuaux & de vos hommes. Ne vous perſuadez pas qu'aucun de ceux qui penſent auoir obtenu la victoire, ſorte de ſes vaiſſeaux pour s'opoſer à vos armes, ou qu'il s'en trouue dans le païs qui oſent faire cete entrepriſe. Si quelqu'un eſt ſi hardy que de paroiſtre deuant vous à deſſein de vous reſiſter, il en receura la punition, & ſe repentira bien-toſt de ſa temerité. C'eſt pourquoy ſi vous le trouuez à propos, il faut promptement ſe jetter dans le Peloponneſe. Ce n'eſt pas que ſi vous vous les differez, vous ne le puiſsiez ſans peril, mais cependant ne vous inquiettez point, & ne vous laiſſez pas ſurmonter par la triſteſſe. Et certes il n'y a rien qui puiſſe fauoriſer les Grecs, & les empeſcher de vous rendre compte de ce qu'ils viennent de faire, & de ce qu'ils ont fait auparauant. Enfin il n'y a point de puiſſance qui ſoit capable de les ſauuer de la ſeruitude où vous pouuez les reduire. Voila, Sire, mon ſentiment, touchant les affaires preſentes. Que ſi neantmoins vous auez reſolu de vous en retourner auec voſtre Armée, j'ay encore ſur ce ſujet vn auis à vous propoſer. Au moins, Sire, faites en ſorte que les Perſes ne ſeruent pas aux Grecs de riſée, car enfin les affaires des Perſes ne ſont point en mauuais eſtat, & vous ne pouuez nous accuſer de nous eſtre eſpargnez pour*

vous, & d'auoir paru lasches en quelque occasion : Si les Pheniciens, les Egyptiens, les Cypriens & les Ciliciens ont monstré de la lascheté, il n'en faut point accuser les Perses, cela ne les regarde point. Puis qu'il est donc veritable qu'on ne peut rien reprocher aux Perses, Sire ie vous supplie de me croire... Si vous n'estes pas resolu de demeurer, retournez auec la plus grande partie de vostre armée, mais laissez moy en Grece auec trois cens milles hõmes d'élite, & je vous promets de la reduire toute entiere sous vostre obeissãce. Xerces ayant oüy cette proposition en tesmoigna de la joye, comme d'vn soulagement qu'on auroit apporté à ses maux, & dit à Mardonius que quand il en auroit parlé à son Conseil, il luy feroit sçauoir sa volonté. Il fit donc assembler les premiers des Perses, & voulut qu'Artemise fut appellée dans ce Conseil, par ce qu'il auoit desia reconnu qu'elle auoit esté seule qui luy auoit tousiours remonstré ce qui estoit le meilleur & le plus auantageux pour luy. Aussi-tost qu'elle fut entrée, Xerces fit esloigner tous les Conseillers & ses gardes, & luy parla en ces termes. *Mardonius me conseille de demeurer icy, & de tourner nos efforts contre le Peloponnese. Il me remonstre que les Perses de nostre Armée de terre n'ont point du tout contribué à nostre mal-heur, & qu'ils m'en donneront tesmoignage quand je voudray les employer. C'est pourquoy il me propose ou de demeurer, ou de luy donner trois cens mille hommes d'elite pour subjuguer toute la Grece, & de m'en retourner en Perse auec le reste de mon Armée. Vous donc qui m'auiez si sagement conseillé de ne point donner la bataille nauale, dites-moy maintenant ce que vous me conseillez de faire.* Artemise fit cette responce à Xerces, *Sire*, dit-elle, *il m'est difficile de vous donner maintenant le bon conseil que vous demandez, mais quand ie considere l'estat des affaires presentes, il me semble qu'il est à propos que vous vous en retourniez en Perse, & que vous laissiez icy Mardonius auec les gens qu'il vous demande ; puis qu'il vous fait de si grandes & de si auantageuses promesses. Car s'il subjugue le pays qu'il vous promet, & que les choses reüssissent selon vos intentions ; il ne faut point douter que cela ne se fasse pour vostre auantage, puis que la Grece deuiendra vostre subjette, & si l'on n'a pas le succez que l'on attend, la perte ne sera pas considerable, pourueu que le Roy & l'Estat soient conseruez. Car tandis que le Roy & ses Estats demeureront debout, il faudra que les Grecs se resoluent souuent à prendre les armes pour se deffendre. S'il arriue que Mardonius soit desfait, cela mesme ne sera pas de grande*

importance, & les Grecs ne seront pas victorieux pour auoir vaincu vn de vos subjets. Enfin puisque c'est auoir executé vostre entreprise que d'auoir bruslé la Ville d'Athenes, il me semble qu'il ne sçauroit vous estre honteux de vous en retourner en Perse. Xerces approuua ce Conseil, par ce qu'il estoit conforme à son sentiment; Et en effet il estoit si espouuanté que quand tout le monde luy eust conseillé de demeurer, il n'eust pas laissé de partir. Ainsi il congedia Artemise apres luy auoir donné des loüanges; elle mena auec elle en Ephese quelques bastards du Roy qui l'accompagnoient dans ce voyage; Et le Roy enuoya auec eux pour leur garde Hermontine Pedasien, qui estoit auprés de luy le plus considerable de tous les Eunuques. Les Pedasiens habitent au dessus d'Halicarnasse, & l'on dit que toutes les fois qu'il doit arriuer quelque infortune aux Amphyctions qui demeurent aux enuirons de la Ville, la Prestresse de Minerue deuient barbuë, ce qui est arriué deux fois parmy eux. Hermontime estoit donc Pedasien; Et de tous les hommes dont nous ayons eu connoissance, il n'y en a jamais eu qui se soit mieux vangé d'vne injure. Apres auoir esté pris par ses ennemis, il fut vendu à Panione de l'Isle de Chio, qui viuoit d'vn traffic honteux & infame. En effet il faisoit chastrer tous les beaux garçons qu'il acheptoit, & les vendoit bien cherement à Sardis & à Ephese, par ce que parmy les Barbares, on estime plus les Eunuques que les autres, à cause de leur fidelité, & de la confiance qu'on peut prendre en eux pour toutes choses. De sorte que comme Panione viuoit de cét infame commerce, il fit couper Hermontime, ainsi que plusieurs autres. Mais Hermontine ne fut pas en tout malheureux, car ayant esté mené de Sardis au Roy auec d'autres presens, il acquit auec le temps plus de faueur & de credit auprez du Roy que pas vn des autres Eunuques. Au reste lors que le Roy fit partir ses troupes de Sardis pour aller à Athenes, Hermontine fut enuoyé pour quelque affaire en vn endroit de la Mysie nommé Atarne où il trouua Panione. L'ayant reconnu il l'accosta, & luy parla auec toute sorte de douceur & de tesmoignage d'amitié. Il luy dit premierement qu'il possedoit par son moyen tous les biens qui luy estoient arriuez, & en suitte il luy promit des recognoissances de ce bienfait s'il vouloit auec les siens venir demeurer en sa maison. Panione se laissa persuader par ce discours, & amena librement sa femme & ses enfans chez

Hermontime. Il n'y fut pas si-tost arriué qu'Hermontine luy parla de la sorte. *O le plus meschant de tous les hommes qui as jusques icy gaigné ta vie du plus détestable de tous les commerces, qu'elle injure as-tu receuë, toy ou ceux de ta maison, ou de moy ou de mes parens pour m'auoir reduit en ce miserable estat, que d'homme que j'estois, je ne suis maintenant ny homme ny femme? Pensois-tu que les Dieux ne vissent pas ce que tu faisois alors? comme ils sont justes & équitables, infame artisan de mal-heurs, ils t'ont mis aujourd'huy en ma puissance pour mesurer ton chastiment par tes mauuaises actions.* Quand il eust fait ces reproches à ce miserable, il fit amener deuant luy quatre enfans qu'il auoit, & le contraignit de les chastrer: Et quand il eust obey, il obligea ses enfans de couper eux-mesmes les parties de leur pere. Telle fut la vengeance d'Hermontine, & telle fut la punition de Panione. Au reste Xerces ayant donné charge à Artemise de mener ses enfans à Ephese, manda Mardonius, & luy donna le choix des troupes, afin qu'il eust le moyen d'executer les choses qu'il promettoit, & de rendre ses actions conformes à ses paroles. On ne fit rien autre chose durant ce jour-là, mais quand la nuit fut venuë, les Capitaines firent partir leurs Vaisseaux de Phalere par le commandement du Roy, & allerent auec toute la diligence qui leur fut possible vers l'Hellespont, afin de garder les ponts par où le Roy deuoit passer pour s'en retourner en Perse. Lorsqu'ils furent proche de Zortere, ils s'imaginerent que les petits Promontoires qu'ils voyoient en cette coste estoient des Vaisseaux de guerre. Cela fut cause qu'ils n'en oserent approcher, & qu'ils furent long-temps errans de part & d'autre, mais enfin ayant recognu que c'estoient des Promontoires, & non pas des Vaisseaux, ils se rallierent, & voguerent tous ensemble.

Lors que le iour fut venu, & que les Grecs apperçeurent que les troupes de terre des ennemis ne faisoient point de contenance de partir, ils crurent aussi que l'armée de Mer estoit encore à Phalere, & que les ennemis donneroient vne seconde bataille nauale. Ils se disposerent donc à les receuoir, mais apres auoir descouuert que l'armée de mer estoit partie, ils resolurent aussi-tost de la suiure, & en effet ils la suiuirent jusqu'à Andros. Neantmoins comme ils ne purent rencontrer les ennemis, ny en apprendre des nouuelles, ils s'arresterent à cette Isle, & tindrent conseil sur ce qu'ils deuoient faire. Themistocles fut d'auis que l'on costoyast les Isles, qu'on suiuit les ennemis, & qu'on

allaſt droit à l'Helleſpont à deſſein de rompre les Ponts. Mais Eurybiade ne fut pas de ce ſentiment, & remonſtra que ſi on rompoit ces Ponts, & qu'on empeſchaſt l'ennemy de s'en retourner, il n'en pouuoit arriuer que du mal-heur à la Grece ; Que ſi les Perſes ſe voyoient ſurpris & contraints de demeurer dans l'Europe, il eſtoit à croire qu'ils ne demeureroient pas ſans rien faire, par ce que quand ils n'entreprendroient rien, ils n'auanceroient pas pour cela leurs affaires, ny ne ſe feroient pas vn chemin pour s'en retourner, mais que la faim feroit entierement perir leur armée ; Qu'au contraire ſi le Roy continuoit de faire la guerre dans l'Europe, il falloit craindre que toutes choſes ne luy ſuccedaſſent, par le moyen des Villes, & par le moyen des nations qu'il auoit aſſujetty, ou qui auoient pris auparauant ſon party; & que meſme il ne manqueroit pas de viure; & qu'il en tireroit aſſés pour faire ſubſiſter ſes troupes des fruits, & des moiſſons de la Grece ; Qu'au reſte il luy ſembloit que Xerces ayant eſté vaincu ſur mer, ne s'arreſteroit pas dans l'Europe, & partant qu'il le falloit laiſſer fuïr, & luy faire pluſtoſt vn Pont pour s'en retourner à ſon pays ; Et qu'enfin il falloit porter la guerre en Perſe, afin de ſubjuguer ce Prince qui auoit penſé les aſſujettir. Tous les chefs des Peloponneſiens furent de cette opinion, mais Themiſtocles voyant qu'il ne pouuoit perſuader à la pluſpart de faire voile dans l'Helleſpont, s'adreſſa aux Atheniens qui ne pouuoient endurer qu'on laiſſaſt fuïr l'ennemy, & qui eſtoient d'eux-meſmes aſſez diſpoſez à le pourſuiure quand tous les autres l'euſſent refuſé. Il leur parla en ces termes. *Ce n'eſt pas la premiere fois que ie me ſuis rencontré en de pareilles occaſions, & i'ay ſouuent oüy dire que des hommes reduits à la derniere neceſſité eſtans reuenus au combat, auoient reparé leur perte par vn coup de deſeſpoir. C'eſt pourquoy, Meſſieurs, puiſque nous auons trouué les moyens de nous deffendre, & de repouſſer de la Grece cette effroyable nuée de combattans, ne ſuiuons pas dauantage des ennemis qui nous fuyent. Et certes ce n'eſt pas à noſtre force que nous deuons cette victoire, mais aux Dieux & aux Heros qui n'ont pas voulu permettre qu'vn homme ſeul fut Maiſtre de l'Aſie & de l'Europe, vn homme qui eſt vn impie & vn meſchant; qui ne mettant point de difference entre les choſes ſaintes & profanes, bruſle les vnes & les autres, deſtruit les Temples des Dieux, & a eu la temerité de faire fuſtiger Neptune, & de le mettre à la chaiſne. Cependant apres toutes ces choſes, nous ne ſommes pas ruinez*

nez, & nous sommes encore debout. C'est pourquoy puisque nous auons entierement repoussé les Barbares, il faut que nous demeurions dans la Grece pour donner ordre à nos affaires, pour restablir nos maisons, & auoir le temps de semer la terre. Mais quand le Printemps sera reuenu, il faudra que nous passions dans l'Hellespont & dans l'Ionie. Ainsi parla Themistocles à dessein de se faire vn asile parmy les Perses, & que s'il luy arriuoit quelque des-auantage chez les Atheniens, il eust vn lieu pour se retirer comme il arriua depuis. Les Atheniens approuuerent ce discours de Themistocles, car comme il estoit desia en grande consideration par sa prudence, & que ses conseils auoient esté trouuez vtiles & salutaires, ils s'en laisserent facilement persuader. Aussi-tost que les Atheniens eurent approuué son opinion, il enuoya au Roy certains hommes dans vn Vaisseau, entre lesquels estoit Sicine l'vn de ses domestiques, & leur commanda de garder le secret, & de souffrir plustost toutes sortes de tortures, que de descouurir les choses qu'ils auoient ordre de dire au Roy. Quand ils furent arriuez dans l'Attique, Sicine sortit seul de son Vaisseau, alla trouuer le Roy, & luy parla de la sorte. *Themistocles fils de Neocles, Capitaine des Atheniens, mais le plus sage & le plus homme de bien de tous les alliez, m'a commandé de vous venir dire que l'enuie qu'il a de vous rendre seruice, a esté cause qu'il a retenu les Grecs qui vouloient poursuiure vostre armée nauale, & aller rompre les Ponts de l'Hellespont. C'est pourquoy il vous conseille de vous retirer sans bruit, tandis que vous le pouuez à vostre aise.* Apres qu'il eust exposé ses ordres, il s'en retourna auec ses compagnons. Cependant les Grecs ayant resolu de ne pas poursuiure plus auant l'Armée ennemie, & de ne point passer dans l'Hellespont pour rompre les Ponts, assiegerent Andros auec dessein de la destruire. Car les Andriens auoient esté les premiers de tous les Insulaires qui auoient refusé de l'argent à Themistocles. En effet quand il leur dit que les Atheniens auoient esté enuoyés chés eux par deux grãdes Diuinités, la Puissance & la Force, & que cela les deuoit obliger de pas refuser l'argent qu'on leur demandoit, ils respondirent qu'ils ne s'estõnoient pas que la ville d'Athenes fut grande & riche, puis qu'elle auoit deux Diuinitez si fauorables, mais que les Andriens habitoient vne terre pauure & mal-heureuse, par ce que deux pernicieuses Deesses, la Pauureté & l'Impuissance ne l'abandonneroient jamais, & y auoient comme estably leur empire ; Que

les Andriens estans subjets à ces deux Diuinitez, & prenans d'elles la loy, ne pouuoient donner d'argent, & qu'enfin leur impuissance estoit plus forte que toute la puissance d'Athenes. Ils furent donc assiegez par les Atheniens à cause de cette response, & par ce qu'ils n'auoient point voulu donner d'argent. Quant à Themistocles qui vouloit amasser de l'argent de tous costez, il enuoya demander aux autres Isles auec des paroles menaçantes, se seruant des mesmes personnes & des mesmes discours dont il s'estoit seruy pour en demander aux Andriens, Que si on ne donnoit l'argent qu'il demandoit, il y meneroit l'armée des Grecs, & qu'il les ruineroit entierement. Il tira par ce moyen vne grande somme des Carystiens & des Pariens, qui ayant oüy dire qu'on assiegeoit l'Isle d'Andros, par ce qu'elle auoit tenu le party des Medes, & que Themistocles estoit en grande consideration parmy les Capitaines, luy enuoyerent de l'argent d'apprehension qu'ils en auoient. Ie ne sçaurois asseurer s'il y en eust d'autres qui en donnerent que celles dont nous auons parlé, mais au moins c'est mon opinion. Il est vray que les Carystiens ne se pûrent sauuer par cette voye, mais les Pariens ayant appaisé Themistocles par l'argent qu'ils luy donnerent, empescherent qu'il n'amenast ses troupes contr'eux. Ainsi Themistocles estant party de l'Isle d'Andros tira de l'argent des Insulaires, sans que les autres Capitaines en eussent connoissance.

Cependant les troupes de Xerces ayant séjourné au mesme endroit, quelques iours apres la bataille nauale se retirerent dans la Beotie par le mesme chemin qu'elles estoient venuës, car dautant que la saison n'estoit pas propre pour faire la guerre, Mardonius auoit esté d'auis que le Roy partit le premier, qu'on allast passer l'hyuer dans la Thessalie, & que sur le commencement du Printemps on fit vn effort dans le Peloponnese. Aussi-tost qu'il fut arriué en Thessalie, il prit premierement les dix mille Perses que l'on appelle immortels, sans toutefois prendre Hydarne leur Capitaine, qui ne voulut point quitter le Roy. Il choisit aussi entr'autres quelques cuirassiers, & mille cheuaux; & prit outre cela des Medes, des Saces, des Bactriens & des Indiens, tant gens de pied que de cheual. Il prit fort peu des autres nations alliées, & ne choisist que ceux qui auoient la meilleure mine, & dont il auoit cognu le courage par les belles actions qu'ils auoient faites. Mais il prit beaucoup de ces Perses qui portent des colliers & des brasselets, & quantité de Medes qui n'estoient pas moindres en

nombre que les Perses, mais qui leur estoient inferieurs par la force & par le courage. Ainsi en comptant les gens de cheual, il fit les trois cens mille hommes qu'il demandoit.

Tandis que Mardonius faisoit ce choix de gens de guerre, & que Xerces séjournoit dans la Thessalie, il vint aux Lacedemoniens vn Oracle de Delphes qui leur enjoignoit d'enuoyer demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas, & de prendre ce que l'on offriroit pour ce sujet. Les Spartiates enuoyerent donc en diligence vn Herault qui trouua encor l'armée des Barbares dans la Thessalie, & parla au Roy en ces termes. *Roy des Medes, les Lacedemoniens, & les Heraclides de Sparte, vous demandent reparation de la mort de leur Roy que vous auez tué lors qu'il combattoit pour la deffence & pour la liberté de la Grece.* Xerces se prit à rire à ces paroles; & aprés auoir demeuré quelque temps sans faire de responce, *Voila*, dit-il, en monstrant Mardonius qui estoit auprés de luy, *Voila celuy qui vous fera la reparation que vous demandez.* Aprés auoir receu cette responce, le Heraut se retira, & Xerces ayant laissé Mardonius en Thessalie, prit le chemin de l'Hellespont. Il fit si grande diligence, qu'en moins de quarante-cinq iours il arriua au passage, sans auoir auec luy qu'vne petite partie de ses troupes, par ce que la pluspart s'estoient escartées pour prendre des viures en tous les lieux, & chez tous les peuples par où ils passoient. Quand ils ne trouuoient point de fruits, ils se repaissoient de l'herbe que la terre produit d'elle-mesme, des escorces, & des feüilles des arbres sauuages ou cultiués; Et enfin ils mangeoient toutes choses, tant ils estoient pressés de la faim. Mais aussi il en mourut beaucoup de la peste, & de la dysenterie que la mauuaise nourriture auoit causée dans l'armée. Xerces en fit laisser quantité de malades dans les villes, ausquelles il commanda de les nourrir, & d'en auoir soin à mesure qu'il y en arriueroit. Il en laissa aussi quelques-vns dans la Thessalie, & quelques-vns dans Sire de la Pannonie, & dans la Macedoine, où il ne trouua point le chariot sacré de Iuppiter, qu'il y auoit laissé en allant en Grece. Les Pannoniens l'auoient donné aux Thraces; Et quand Xerces leur fit demander ce chariot, Ils firent responce que ceux qui habitent la haute Thrace aux enuirons des sources du fleuue Strymon l'auoient emmené

auec les cauales, comme elles paissoient. Là le Roy des Bisalteens, & du pays de Crestone, qui estoit Thrace de nation, fit vne chose illustre & remarquable. Il dit genereusement à Xerces, que iamais il ne s'assujettiroit volontairement sous sa puissance, & en mesme temps il se retira sur le sommet du Mont Rhodope, & deffendit à six enfans qu'il auoit de prendre les armes contre la Grece. Neantmoins, soit qu'ils mesprisassent la deffence de leur pere, soit qu'ils eussent enuie de paroistre dans la guerre, ils suiuirent Xerces & prirent party dans son armée. Mais quand ils furent de retour, leur pere leur en fit creuer les yeux, pour le salaire de leur mespris & de leur desobeïssance.

Quant aux Perses, aprés auoir fait grande diligence ils arriuerent au passage, & trauerserent sur des vaisseaux en Abyde de l'autre costé de l'Hellespont : car ils ne rencontrerent pas le pont comme ils l'auoient laissé, pour ce qu'il auoit esté rompu par la tempeste. Comme ils trouuerent en cét endroit beaucoup plus de viures que par le chemin ils s'en réplirent de telle sorte & auec si peu de moderation, que cét excés & le changement des eaux, en firent mourir vn grand nombre de ceux qui estoient restez; & les autres arriuerent à Sardis auec Xerces. On parle aussi d'vne autre façon de la retraite de ce Prince. L'on dit qu'il alla d'Athenes au riuage du Strimon, & que de là il ne marcha plus par terre ; mais qu'ayant mis la conduite de son armée entre les mains d'Atarnes, auec ordre de la mener dans l'Hellespont, il s'embarqua dans vn vaisseau Phenicien, afin de passer en Asie ; Que comme il estoit en chemin, il s'esleua vne tempeste qui fut d'autant plus perilleuse que le vaisseau estoit trop chargé ; en effet beaucoup de Princes qui estoient dedans auec le Roy furent contraints de demeurer sur le tillac; Que Xerces espouuanté de cét orage, demanda tout haut au Pilote s'il y auoit quelque apparance de se sauuer ; Que quand il luy eust respondu qu'il n'y en auoit point, si l'on ne deschargeoit le Vaisseau, de quelques-vns de ceux qui estoient dedans, Apres que le Roy parla de la sorte, *Mes amis*, dit-il, *c'est aujourd'huy que vous pouuez tesmoigner si vous aymés vostre Prince, & si vous en auez quelque soing, car il est maintenant en vostre puissance de me sauuer;* Qu'aussi-tost que Xerces eust parlé, ils adorerent le Roy, & se ietterent dans la Mer ; Que par ce moyen le vaisseau fut deschargé, & le Roy arriua sans

peril en Asie; Qu'il ne fut pas si-tost à terre, qu'il donna vne couronne d'or au Pilotte pour auoir sauué le Roy, & qu'en suite il luy fit couper la teste pour auoir perdu plusieurs Perses. Ce discours que l'on fait de la retraite de Xerces ne me semble point du tout vray semblable par beaucoup de raisons, & principalement par la mort des Perses. Car ie veux que le Pilote ayt parlé au Roy, comme nous venons de dire, Neantmoins quand il y auroit vne infinité de raisonspour combattre mon sentiment ie croirois toûjours que leRoy ne fit point ce que l'on dit, & je me fonderois sur cette seule raison, qu'on ne sçauroit cõtredire, qu'il eut fait descendre au fonds du vaisseau les Perses qui estoient auec luy comme estant les premiers de sa Cour, & qu'il eust plustost fait ietter dans la Mer tant de gens de marine qui estoient dans ce vaisseau en mesme nombre que les Perses. Mais comme nous auons déja dit, il alla par terre en Asie auec le reste de son armée : Et nous en auons vn grand tesmoignage en ce que ce Prince estant arriué en Asie alla à Abdere, où il fit alliance auec les Abderites, & leur donna vn Cimeterre d'or, & vne galere toute dorée, Les Abderites disent vne chose à laquelle ie ne puis adjouster de croyance, que depuis que le Roy fut party d'Athenes, il ne destacha point sa ceinture, & qu'il l'a deslia seulement chez eux, comme estant libre de toute crainte. Pour la ville d'Abdere, elle est plus proche de l'Hellespont que le fleuue Strymon, & que le riuage, où l'on dit que Xerces s'embarqua.

Au reste, quand les Grecs eurent connu qu'ils ne pouuoient prendre Andros, ils allerent à Caryste, & aprés en auoir pillé le pays, ils retournerent à Salamine. Premierement ils y consacrerent aux Dieux beaucoup de choses du butin de cette guerre, & principalement trois vaisseaux Pheniciens, dont l'vn fut mis à l'Isthme, & y est demeuré iusqu'à mon temps, l'autre fut enuoyé à Sunion, & le troisiesme fut consacré à Ajax, & demeura à Salamine. Apres cela ils diuiserent entr'eux le butin, & en enuoyerent à Delphes des offrandes, dont on fit vne statuë qui fut mise au mesme endroit que la statuë d'or d'Alexandre de Macedoine. Elle tenoit en la main les esperons d'vn vaisseau, & auoit de long douze coudées. Quand on eust fait à Delphes ce present, on demanda au Dieu au nom du public si on luy auoit fait des offrandes entieres, & qui luy fussent agreables. Il respondit à cela que tous les

Grecs l'auoient satisfait excepté les Eginetes, de qui il vouloit des reconnoissances pour les grandes actions, dont ils s'estoient signalés dans la bataille nauale. Les Eginetes ayant eu aduis de cette responce, luy consacrerent trois Estoilles d'or sur vn mats de cuiure, que l'on void en vn coing proche de la coupe de Cresus. Apres que les Grecs eurent partagé entr'eux le butin, ils firent voile dans l'Isthme pour donner le premier honneur du succés de cette guerre à celuy qui auoit mieux seruy, & qui l'auoit mieux merité. Et alors chacun des Capitaines Grecs apporta par escrit son opinion sur l'Autel de Neptune, pour monstrer celuy qui deuoit estre recompensé le premier, & celuy qui deuoit estre reconnu le second. Mais comme chacun estimoit qu'il auoit mieux fait en cette guerre que pas vn des autres, chacun s'escriuit aussi le premier dans le billet qu'il donna; Et la pluspart escriuirent Themistocles, comme celuy qui deuoit receuoir la seconde recompence de l'heureux succez de cette guerre. Ainsi chacun s'estant mis soy mesme au premier rang, Themistocles eust pour le second, la plus grande partie des opinions: Et bien que les Grecs par enuie les vns des autres s'en fussent retournés chacun en son pays sans vouloir indiquer celuy a qui l'on deuoit le premier honneur, Toutesfois Themistocles fut estimé par toute la Grece, le plus prudent & le plus sage de tous les Grecs. Mais par ce que ceux qui auoient combattu à Salamine, ne luy faisoient pas l'honneur qu'il meritoit, il s'en alla à Lacedemone pour receuoir la gloire qui luy estoit deuë. Les Lacedemoniens le receurent splendidement. Ils luy rendirent de grands honneurs; mais ils donnerent la premiere loüange du bon-heur de la guerre à Eurybiades & à Themistocles, le premier rang pour sa prudence & pour son adresse, & honnorerent l'vn & l'autre d'vn couronne d'Oliuier. Outre cela ils donnerent à Themistocles, le plus beau char qui fut dans Sparte, & apres auoir dit à sa gloire, tout ce qu'on peut dire d'vn grand homme, ils le firent reconduire en s'en retournant iusques sur les bornes des Tegeates par trois cens des premiers de la ville que l'on appelle Cheualiers. Il est seul de tous les hommes, dont nous ayons cognoissance à qui les Spartiates ayent fait l'honneur de le reconduire. Mais quand il fut reuenu de Sparte à Athenes Timodene d'Aphidne qui estoit son ennemy, & qui n'estoit pas fort considerable dans la Ville,

luy reprocha comme vn crime ſon voyage de Sparte, & dit que les Lacedemoniens luy auoient rendu de l'honneur, non pas à cauſe de luy, mais à cauſe des Atheniens: Et comme il ne pouuoit s'empeſcher de dire les meſmes choſes, & de mal parler de Themiſtocles, enfin Themiſtocles luy reſpondit. *Certes*, dit-il, *ſi j'eſtois Belbinitain je n'aurois pas receu tant d'honneurs des Spartiates, & tu ne les aurois pas receus quand tu ſerois Athenien.*

Cependant Artabaſe fils de Pharnace qui eſtoit deſia recommendable par ſes belles actions, & qui s'eſtoit rendu plus illuſtre par les choſes qu'il auoit faites à Platée, reconduiſit le Roy auec ſoixante mille hommes des troupes que Mardonius auoit choiſies, & quand il l'euſt accompagné juſqu'au paſſage, & qu'il l'euſt rendu dans l'Aſie, il reuint camper aux enuirons de Pallene par ce que Mardonius hyuernoit dans la Theſſalie, & dans la Macedoine, & qu'il ne ſe ſoucioit pas d'enfermer les autres troupes dans vn Camp. Il ne faiſoit pas auſſi grand eſtat de ſubjuguer ceux de Potidée qui auoient quitté le party au Roy: Car auſſi-toſt que le Roy fut paſſé, & que l'armée Nauale des Perſes ſe fut retirée de Salamine, ils abandonnerent les Barbares auſſi-bien que ceux de Pallene, qui ſe reuolterent en meſme temps. Cela fut cauſe qu'Artabaſe mit le ſiege deuant Potidée, & que meſme il aſſiegea les Olynthiens ſur le ſoupçon de quelque reuolte. Les Bottiens qui auoient eſté chaſſez par les Macedoniens du Golfe de Therme occupoient la Ville d'Olynthe, & Artabaſe l'ayant priſe, les fit conduire dans vn mareſcage où il leur fit couper la gorge, & donna le gouuernement de la Ville à Critobule de Torone, lequel eſtoit Chalcidois d'extraction. Apres la priſe de cette Ville, Artabaſe fit tous ſes efforts pour ſe rendre maiſtre de Potidée, & d'en venir à bout, il traitta auec Timoxene qui eſtoit Capitaine des Scyoneens, ie ne ſçay pas de quelle façon l'on commença ce traité, & meſme on ne le dit point, mais voicy ce que l'on fit ſur la fin. Toutes les fois que Timoxene vouloit donner quelques aduis à Artabaſe, où qu'Artabaſe luy vouloit demander quelque choſe, ils attachoient leurs lettres à vne fleche, de telle ſorte que la plume les cachoit & tiroient cette fleche en vn endroit qui auoit eſté accordé entr'eux. Mais enfin on deſcouurit la trahiſon de Timoxene. Car com-

me Artabase pensoit tirer au lieu qui auoit esté conuenu, il manqua son coup, & blessa à l'espaule vn soldat de Potidée. En mesme temps comme c'est la coustume dans la guerre, il accourut beaucoup de monde à l'entour du blessé, on arracha la fléche de son corps, & quand on eust reconnu qu'il y auoit vne lettre, on la porta aussi-tost aux Capitaines, qui estoient alors assemblez auec les Palleniens leurs alliez. Mais cette lettre ayant esté leuë, & l'autheur de la trahison descouuert, les Capitaines qui vouloient fauoriser la Ville de Scyone, ne furent pas d'auis qu'on fit punir Timoxene, de peur que les Scyoniens ne fussent à l'auenir considerez comme des traistres. Timoxene fut donc ainsi conuaincu de trahison. Quant à Artabase, apres auoir demeuré trois mois deuant cette ville, il se fit vne si grande & vne si longue inondation par le reflux de la Mer, que les Barbares voyans les fossez & les gouffres que l'eau auoit fait de tous costez, se retirerent vers Pallene. Plusieurs trauerserent ces eaux, mais il en demeura trois fois autant qui les deuoient aussi trauerser deuant que d'entrer à Pallene : Et comme ils se disposoient à passer, il se fit vn si prodigieux dégorgement de la mer, que ceux du pays disent qu'il n'en estoit jamais arriué de plus grand, bien qu'il y en arriue d'ordinaire. Ceux qui ne sçauoient pas nager y perirent, & ceux qui sçauoient nager, furent tuez par ceux de Potidée, qui vindrent apres dans des vaisseaux. Les Potideens asseurent que la cause de cette inondation, & de la perte des Perses, procedoit de ce que les Perses qui furent enseuelis dans les eaux de la Mer, auoient fait toutes sortes d'indignitez dans le Temple de Neptune, & toutes sortes d'injures à son Simulachre, qui est dans les Faux-bourgs de la Ville. Et pour moy je m'imagine qu'ils ne se trompent pas, & que ce qu'ils disent sur ce sujet est la veritable cause de ce prodige. Artabase mena en Thessalie à Mardonius ceux qui se purent sauuer ; & enfin voila l'auanture des troupes qui auoient reconduit le Roy.

Quand l'Armée nauale qui restoit à Xerces fut partie de Salamine, & qu'elle fut arriuée en Asie ; enfin quand le Roy auec ses autres troupes fut passé de la Chersonnese à Abyde, il alla hyuerner à Cume, & sur le commencement du Printemps cette mesme armée de Mer s'assembla à Samos, où quelques Vaisseaux auoient passé tout l'hyuer. La pluspart des soldats estoient Perses & Medes, & ils auoient pour leurs Chefs Mardontes fils de

Digitized by Google

de Bagée & Artaynte fils d'Artachée, auec lesquels Amytres, oncle du dernier, partageoit le commandement. Comme ils auoient esté mal traittés, ils n'osoient pas s'auancer vers l'Occident; Et bien qu'en comptant les vaisseaux Ioniens, ils en eussent plus de trois cens, il se tenoient à Samos, sous pretexte d'empescher que l'Ionie ne se reuoltast. Dailleurs ils ne croyoiēt pas que les Grecs d'eussent venir dans l'Ionie, & s'imaginoient qu'ils se contenteroient de deffendre leur pays, par ce qu'ils n'auoient point suiuy les Perses en partant de Salamine, & qu'ils s'en estoient retirés de leur propre mouuement. Mais en fin, si les Perses auoient perdu l'esperance de vaincre sur Mer, ils estimoient que Mardonius seroit le plus fort sur la terre. Tandis qu'ils estoient à Samos, ils rechercherent les moyens d'incommoder leurs ennemis, & regardoient en mesme temps, ce que feroit Mardonius, & quels succez auroient ses affaires. Cependant Mardonius qui estoit en Thessalie, & le retour du Printemps resueillerent les Grecs: Toutesfois ils n'assemblerent pas si-tost leur armée de Terre; & celle de Mer s'assembla en Egine au nombre de cent dix vaisseaux sous la conduite de Leutichides, qui auoit pour ses ancestres Mexaris, Agesilas, Hipocratide, Leutichide, Anaxilas, Archidame, Anaxandride, Theopompe, Nicandre, Charile, Eunome, Polydecte, Prytanis, Euryphon, Procles Aristodeme, Aristomaque, Cleodée, Hyllus, & Hercule; & par ce moyen Leutychides estoit d'vne des maisons Royales, & certes tous ces hommes, excepté les deux que i'ay nommez les premiers apres luy, auoient esté Rois de Sparte. Quant aux Atheniens ils auoient pour leur chef Xantippe fils d'Antiphron. Lors que toute l'armée nauale se fut assemblée à Egine, on y vid venir les mesmes Ambassadeurs qui estoient venus n'agueres prier les Lacedemoniens de deliurer l'Ionie, & entr'eux estoit Herodote fils de Basilide. Ils estoient sept au commencement qui auoient conspiré entr'eux de tuer Stratte Prince de Chio; mais la conspiration ayant esté depuis descouuerte par l'vn d'entr'eux, les autres six se déroberent de Chio & vindrent à Sparte, comme alors ils vindrent en Egine pour prier les Grecs de passer en Ionie; mais à peine les purent-ils persuader d'aller seulement iusqu'à Delos. Car tout ce qui estoit au delà ne leur sembloit pas asseuré, par ce qu'ils ne sçauoient pas les chemins, & qu'ils croyoient que tout estoit

plein d'ennemis, & qu'il y auoit aussi loing jusqu'à Samos que jusqu'aux colomnes d'Hercules. Ainsi les Barbares qui craignoient n'eurent pas la hardiesse d'aller vers l'Occident au de-là de Samos, & les Grecs ne voulurent pas aller à la priere de ceux de Chio au de-là de Delos vers l'Occident. De sorte que la seule crainte gardoit tout le pays qui estoit entr'-eux.

Tandis que les Grecs alloient à Delos, Mardonius qui auoit passé l'hyuer en Thessalie se mit en campagne, & enuoya aux Oracles vn European, appellé Mus, qu'il instruisit des demandes qu'il deuoit faire. Ie n'ay pû sçauoir ce qu'il luy fit demander, car personne n'en a parlé, mais je croy qu'il ne fit consulter l'Oracle que sur les affaires presentes. Au reste il est certain que Mus alla en Lebadie; qu'ayant gaigné vn homme du pays, il descendit dans l'antre de Torphonius; qu'il alla à Abe ville de la Phocide, & que mesme il auoit esté auparauant à Thebes; que là il consulta Apollon Ismenien, par ce qu'il est permis comme dans Olympie d'y consulter les Oracles; & qu'ayant gagné par argent, non pas vn Thebaïn, mais vn Estranger, il dormit au Temple d'Amphiraus, où il n'est permis à aucun Thebaïn d'y prononcer les Oracles, par ce qu'Amphiraus leur ayant donné le choix de le prendre pour leur Deuin, ou bien pour leur allié, les Thebaïns aymerent mieux le prendre pour leur allié que pour leur Deuin. S'il faut croire ce que m'ont dit les Thebaïns, il arriua alors vne chose merueilleuse, Apres que Mus eust recherché tous les Oracles, il alla au Temple d'Apollon Ptoien qui appartient aux Thebaïns, encore qu'il porte ce nom, & est scitué au dessus du Palus Copaïde, au deuant d'vne montagne proche de la ville dA'acrephie. Mus alla donc à ce Temple, suiuy de trois hommes que le public auoit choisis pour mettre par escrit ce que luy respondroit l'Oracle; mais le Prestre luy fit responce en vne langue estrangere. Ceux qu'on auoit enuoyez pour le suiure, s'estonnerent d'entendre le Prestre parler cette langue au lieu de la greque; Et comme ils ne sçauoient ce qu'ils deuoient faire en cette occasion, Mus European prit les tablettes qu'ils auoient apportées, y escriuit ce que le Prestre auoit respondu c'estoit dit-on en langue Cariene; & puis il s'en retourna en Thessalie. Mardonius ayant appris la responsе des

Oracles, enuoya à Athenes Alexandre Macedonien, fils d'Amynthe, par ce qu'il auoit pris alliance parmy les Perses, car Gygée sa sœur auoit esté mariée à vn Persan nommé Bubares, qui en auoit eu en Asie vn fils appellé Amyntas, du nom de son ayeul, à qui le Roy de Phrygie donna la Ville d'Alabande pour y habiter; & enfin Mardonius estima qu'il le deuoit enuoyer plustost qu'vn autre, par ce qu'il estoit adroit, liberal, & capable de conduire vne affaire d'importance. Il s'imagina donc qu'auec toutes ses qualitez, il gagneroit facilement les Atheniens dont il auoit entendu parler comme d'vn peuple nombreux & vaillant, & qui estoit la principale cause du desauantage que les Perses auoient receu sur la mer. Il esperoit auec raison que quand il les auroit attirez à son party, il se rendroit facilement maistre de la mer. Et comme il s'estimoit le plus fort sur la terre, il faisoit son compte qu'il triompheroit bien-tost de toute la Grece. Peut-estre qu'il estoit auerty par les Oracles de faire alliance auec les Atheniens, & que pour satisfaire à cét auertissement des Dieux, il auoit enuoyé à Athenes Alexandre, successeur de Perdicas, qui auoit obtenu la domination des Lacedemoniens en cette maniere. Gauanes, Erope & Perdicas, tous trois freres descendus de Temene, s'enfuïrent d'Argos chez les Illyriens, & des Illyriens ayant passé par la haute Macedoine, enfin ils se rendirent dans la Ville de Lebée, où ils se loüerent au Roy pour vn prix dont il fut conuenu entr'eux. L'vn auoit soin des cheuaux, l'autre des bœufs, & Perdicas le plus ieune gardoit le menu bestail. Car autrefois les Roys non plus que le Peuple n'estoient pas riches en argent, & mesme la Reyne paistrissoit le pain, & le faisoit cuire. Or la Reyne ayant vn iour remarqué que toutes les fois qu'elle faisoit cuire le pain, celuy de Perdicas se multiplioit au double tandis qu'il estoit dans le four, elle en auertit son mary, qui n'eust pas si-tost appris cette nouuelle, qu'il s'imagina que ce prodige estoit le presage de quelque chose de grand. C'est pourquoy il fit appeller ces trois freres, & leur commanda de sortir de l'estenduë de ses terres. Ils ne resisterent point à ce commandement; ils dirent qu'ils estoient prests d'obeïr, & qu'il estoit juste qu'ils s'en allassent pourueu qu'on leur donnast leur salaire. Le Roy entendant parler de salaire, & voyant le Soleil qui entroit par la cheminée dans la maison, leur dit com-

me s'il fut deuenu furieux; qu'il leur donnoit le Soleil pour vn salaire digne de leurs seruices. Les deux aisnez; Gauanes & pe s'estonnerent de ce discours, mais le jeune respondit au Roy qu'ils acceptoient ce qu'il leur donnoit; & aussi tost auec vn cousteau qu'il auoit, il traça le tour du lieu que le Soleil esclairoit, & apres l'auoir trois fois comme caché dans ses habits, il se retira auec ses freres. On rapporta en mesme temps au Roy, ce que ce jeune homme auoit fait, & que si estant le plus jeune il auoit accepté ce qu'on luy auoit donné, il l'auoit fait à dessein & auec quelque sorte de pretention. Le Roy ayant entendu cela, se mit en colere, & enuoya apres eux des gens de cheual pour les tuer. Il y a dans cette contrée vne riuiere à qui les descendans de ces Argiens font des sacrifices comme au Dieu qui les a sauuez, car aussi-tost que ces trois freres l'eurent trauersée, elle s'enfla si prodigieusement qu'il fut impossible de la passer à ceux qui les suiuoient à cheual. Les Temenides estant donc passez en vn autre endroit de la Macedoine, allerent habiter proche des jardins qu'on dit auoir esté à Midas, fils de Gordius. Il y auoit des roses à soixante feuilles qui y croissoient d'elles-mesmes, & qui estoient de meilleur odeur que les autres; Et s'il s'en faut rapporter aux Macedoniens, Sylene fut pris dans ces jardins, qui sont plantez au dessoubs du Mont Bermie, inaccessible durant l'hyuer. Apres que ces trois freres en furent partis de là, & qu'ils eurent gagné cette contrée, ils subjuguerent le reste de la Macedoine. Or Alexandre estoit descendu de Perdicas de cette façon. Il estoit fils d'Amyntas, Amyntas Alcete, Alcete d'Erope, Erope de Philippe, Philippe d'Arée, & Arée de Perdicas, qui eust assés de bonne fortune pour conquerir le Royaume.

En fin Alexandre estant donc arriué à Athenes, où Mardonius l'auoit enuoyé, tint ce discours aux Atheniens. *Peuple d'Athenes, Mardonius vous fait sçauoir qu'il luy est arriué des lettres du Roy en ces termes. Ie remets aux Atheniens toutes les injures qu'ils m'ont faites; suiuez donc cét ordre, Mardonius, rendez aux Atheniens leur pays, qu'ils fassent choix outre cela de quelqu'autre Prouince qu'il leur plaira, & qu'ils joüyssent de leur liberté. Faites mesmes restablir tous leurs Temples que j'ay bruslez, s'ils veulent faire alliance auec moy. Puisque cét ordre m'a esté enuoyé, il est necessaire que je l'execute si vous ne voulez point vous y opposer. Mais s'il faut que je vous dise quelque chose de moy-mesme;*

De quel aueuglement estes vous frappez, de vouloir soustenir la guerre contre vn Roy que vous ne surmonterez jamais, & à qui vous ne pouuez pas tousiours resister? vous sçauez les forces & les victoires de Xerces; vous auez oüy parler de l'Armée que je mene auecques moy; Et quand vous l'auriez desfaite, ce que vous ne deuez pas esperer s'il vous reste quelque raison, vne autre plus forte & plus nombreuse ne manqueroit pas aussi-tost de vous venir opprimer. Ne vous mettez donc pas au hasard d'estre priuez de vostre patrie, & d'estre tousiours vagabonds & incertains de la vie, en vous esgallant au Roy. Songez plustost à vous deliurer de tant de miseres, lors que vous auez vne si belle occasion de vous en deliurer, & puisque le Roy vous est fauorable, rendez-vous la liberté en contractant auec nous vne alliance fidelle, & qui ne soit point dissimulée. Mardonius m'a enuoyé icy pour vous porter ces paroles de sa part. Pour moy je ne vous diray rien de l'affection que j'ay pour vous, & en effet ce n'est pas d'aujourd'huy que je vous en ay donné des tesmoignages. Ie vous conjure seulement d'adjouster de la croyance aux paroles de Mardonius. Car enfin vous n'aurez pas tousiours la force de soustenir la guerre contre Xerces, & si je vous eusse crû assés forts pour resister contre ce Prince, je ne me serois iamais resolu de vous venir trouuer auec les ordres que je porte. Mais comme les forces du Roy surpassent toutes les forces humaines, & qu'il a de longues mains, je crains que si vous n'acceptés les conditions auantageuses que l'on vous propose, il ne vous en arriue du mal. Il n'y en a point parmy vos alliez qui soient scituez plus des-auantageusement que vous, vous estes sur le passage des ennemis: Et enfin l'assiette de vostre pays est de telle sorte, que toute la perte tombera tousiours dessus vous. Laissez-vous donc persuader par les auantages qu'on vous presente, & songez qu'il vous importe, & qu'il est de vostre gloire de faire alliance auec vn Roy qui ne remet qu'à vous seuls de tous les peuples de la Grece, les injures qu'on luy a faites, & qui veut deuenir vostre amy, et entrer dans vostre alliance.
Ainsi parla Alexandre. Quand les Lacedemoniens eurent receu nouuelle qu'il alloit à Athenes pour persuader aux Atheniens de faire alliance auec les Barbares, ils apprehenderent que la chose ne s'executast, se souuenant des Oracles qui les menaçoient d'estre chassez du Peloponnese auec le reste des Doriens, par les Atheniens & par les Medes. C'est pourquoy ils furent d'auis sans differer plus long-temps d'enuoyer des Ambassadeurs à Athenes, qui se trouuerent d'auanture à l'audiance

qu'on donna à Alexandre, par ce que les Atheniens en auoient prolongé le temps, pour faire sçauoir leur sentiment aux Lacedemoniens, se doutant bien qu'ils ne manqueroient pas d'enuoyer à Athenes, qu'on y estoit venu de la part des Barbares pour les obliger de faire alliãce auec Xerces. Lors qu'Alexandre eust finy son discours, les Ambassadeurs de Sparte prirent la parole, & parlerent en ces termes. *Messieurs, nous sommes icy de la part des Lacedemoniens, pour vous prier en leur nom de ne rien entreprendre de nouueau au desauantage de la Grece, & de ne point escouter les paroles de vos ennemis; par ce que cela n'est pas juste ny honnorable pour les Grecs, & principalement pour vous, comme vous le pouuez connoistre par vne infinité de raisons. Et certes vous auez excité cette guerre contre nostre volonté; D'ailleurs on a combattu d'abord pour maintenir seulement vostre puissance, & maintenant vostre querele a fait armer toute la Grece, & c'est pour toute la Grece qu'on nous fait aujourd'huy la guerre. Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez les auteurs d'vn si grand embrasement, & que vous nous y laissiez engagez. Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez cause de cette guerre, & que vous embrassiez la seruitude, veu principalement que les Atheniens ont esté de tout temps les deffenseurs de la liberté, & qu'ils l'ont tousiours renduë aux nations opprimées. Veritablement nous auons de la douleur de vostre infortune, nous sommes faschez de voir toutes vos maisons ruinées, & que desia durant deux ans vous ayez esté priués de vos reuenus & de vos moissons. Mais pour adoucir tant de pertes, les Lacedemoniens & vos autres alliez vous font offre de nourir vos femmes, vos enfans, & toutes les bouches inutiles qui se rencontreront chez vous tant que la guerre durera. Ne vous laissez donc pas abuser par Alexandre de Macedoine, qui vous fait voir tant de charmes dans les paroles de Mardonius. Il fait maintenant ce qu'il doit faire, c'est vn tyran qui donne du secours à vn tyran, mais si vous voulez entendre la raison, il vous importe aujourd'huy de ne pas faire la mesme chose, puis que vous sçauez par experience, qu'il n'y a foy ny verité dans les paroles des Barbares.* Apres que les Ambassadeurs des Spartiates eurent parlé de la sorte, les Atheniens firent cette responsе à Alexandre. *Nous ne doutons point que les forces des Medes ne soient plus fortes que les nostres, & il n'est pas besoin de nous le dire. Neantmoins nous sommes resolus de deffendre nostre liberté aussi long-temps*

que nous le pourrons. C'est pourquoy vous n'auez que faire de nous persuader de faire alliance auec les Barbares, puisque nous ne sommes pas resolus de nous laisser persuader. Allez donc dire à Mardonius que les Atheniens l'asseurent que tandis que le Soleil marchera dans le Ciel, nous ne ferons jamais d'alliance auec Xerces, & qu'au contraire nous tascherons à nous deffendre auec l'assistance des Dieux & des Heros, dont il a bruslé les Temples & les Simulachres. Quant à vous, ne vous hasardez plus de vous faire voir dans Athenes auec de semblables discours, & gardez-vous bien desormais de nous venir persuader des trahisons & des perfidies, soubs pretexte de nous faire plaisir & de nous remonstrer ce qui concerne nos interests. Au reste en consideration que vous estes nostre amy, les Atheniens ne veulent pas vous traitter indignement, ny vous faire aucunes injures. Les Atheniens firent cette responſe à Alexandre, & respondirent de la sorte aux Ambassadeurs des Spartiates. *Si les Lacedemoniens craignent que nous fassions alliance auec les Barbares, cela sans doute tient de l'homme, & il ne leur est pas honteux d'estre venus sur cette crainte, car ils ne sçauoient pas l'intention des Atheniens. Mais au reste, ny toutes les richesses de la terre, ny les meilleurs & les plus beaux pays, ne nous pourront jamais persuader de prendre le party des Medes pour mettre la Grece en seruitude : Et quand nous en aurions enuie, nous auons vne infinité de puissantes raisons qui nous en destournent. La premiere & la plus considerable est, que les Temples des Dieux ont esté bruslez, & les Simulachres renuersez & enseuelis soubs leurs ruines ; Et partant nous deuons vanger tant d'injures, plustost que de faire alliance auec ceux qui les ont commises. D'ailleurs nous sommes Grecs de mesme sang & de mesme langue, nous auons les mesmes Temples, & les mesmes mysteres, nos mœurs & nos coustumes sont entierement semblables, & apres tout il ne seroit pas glorieux aux Atheniens d'abandonner leur miserable patrie, & de se rendre deserteurs de leur party. Apprenez par ce discours que tandis qu'il y aura de reste vn Athenien, nous ne ferons jamais d'alliance auec Xerces. Pour ce qui regarde les soings que vous auez tesmoigné de vouloir nourrir les femmes & les enfans d'vn peuple miserable qui se void despouillé de ses maisons, nous vous en remercions auec toute sorte d'affection. Et certes cette offre que vous nous faites nous tient desia lieu de bien-fait, & nous en vserons de telle sorte que nous ne vous serons point à charge. Cela estant ainsi, songez seulement à mettre vos troupes en campagne à la premiere oc-*

casion ; car nous estimons que le Barbare ne tardera pas long-temps à se jetter dans nos terres, & nous le verrons aussi-tost qu'il aura receu la nouuelle que nous ne voulons rien faire de toutes les choses qu'il nous demande. C'est pourquoy deuant qu'il entre dans l'Attique, il faut aller au deuant de luy dans la Beotie pour y apporter le secours qui sera necessaire pour nostre deffence.

Fin du huictiesme Liure.

[illegible]

HERODOTE

LIVRE NEVFIESME

INTITVLÉ

CALLIOPE

[illegible]

Dig

HERODOTE.

LIVRE NEVFVIESME, INTITVLE' CALLIOPE.

APRES que les Atheniens eurent fait cette responſe, les Lacedemoniens s'en retournerent à Spartes; & quand Mardonius l'euſt appriſe par Alexandre il partit de la Theſſalie, fit marcher ſes troupes en diligence du coſté d'Athenes, & par tout où il paſſoit il leuoit des gens de guerre. Les principaux de la Theſſalie ſe repentirent ſi peu de ce qu'ils auoient deſia fait, qu'au lieu de deſtourner les Perſes de la ruine de la Grece, ils les excitoient dautant plus à continuer cette entrepriſe; Et vn d'entr'eux de Lariſſe appellé Thorax, qui auoit en ſecret ſeruy de guide à Xerces dans ſa fuite, guidoit alors Mardonius dans la Grece à la veuë de tout le monde. Lors que l'armée des Perſes fut arriué dans la Beotie, les Thebains vindrent trouuer Mardonius, luy conſeillerent de ne point paſſer plus auant; & luy firent

voir qu'il n'y auoit point de lieu plus commode pour camper, & que s'il y vouloit demeurer, il se rendroit aisement le Maistre de toute la Grece sans donner de batailles, & sans respandre de sang. Ils luy remonstrerent que les Grecs estoient si forts quand ils estoient bien vnis ensemble, qu'il estoit impossible à tout le monde de les subjuguer par la force; *Et certes*, disoient-ils, *vous en auez fait experience, mais si vous suiuez nostre conseil, vous viendrez facilement à bout de leurs plus puissantes entreprises. Enuoyez de l'argent aux premiers & aux plus considerables citoyens des Villes; Ainsi vous les gagnerez, ainsi vous mettrez de la diuision par toute la Grece, & vous surmonterez aisement ceux qui ne tiennent pas vostre party, & qui oseront vous resister.* Les Thebains donnerent ce conseil à Mardonius, mais comme il estoit presomptueux, & qu'il auoit vne extréme passion de prendre encore vne fois la ville d'Athenes, il ne put se resoudre de le suiure, & s'imagina que par le moyen des feux qu'il feroit allumer dans les Isles, il feroit sçauoir au Roy qui estoit à Sardis qu'il se seroit rendu Maistre d'Athenes. Il passa donc dans l'Attique, où il ne trouua personne en armes, & ayant oüy dire que la plus-part des Atheniens estoient à Salamine dans l'armée nauale, il prit la ville deserte, & que personne ne deffendoit, dix mois apres que le Roy y fut entré. Aussi-tost qu'il fut dedans il enuoya à Salamine vn certain Murichide de l'Hellespont, auec les mesmes ordres qu'Alexandre de Macedoine auoit auparauant portez, non pas qu'il ignorast qu'ils n'auoient pour luy aucune inclination, mais esperant qu'ils perdroient leur opiniastreté comme s'il eust conquis toute l'Attique, & qu'il l'eust reduite soubs son obeyssance. Quand Murichide fut entré dans le Conseil des Atheniens, & qu'il eust exposé ses ordres, vn d'entr'eux nommé Licidas fut d'auis qu'on receut ses propositions, & qu'on en fit rapport au Peuple. Il fut de cette opinion, soit qu'il eust esté gagné par l'argent de Mardonius, ou qu'il crut cét expedient auantageux à la Grece. Mais aussi-tost que les Atheniens l'eurent entendu parler, & ceux qui estoient dans le Conseil, & ceux qui estoient dehors, indignez de son discours s'amasserent à l'entour de luy, & le lapiderent, sans toutefois rien faire à Murichide que de le renuoyer à Mardonius. Lors que le bruit de la mort de Lycidas se fut respandu dans Salamine, & qu'on en eust appris le sujet, les femmes des Atheniens s'animans les vnes les autres coururent à sa maison, & lapiderent tout de mesme & sa

femme & ses enfans. Au reste tandis que les Atheniens espererent qu'il leur viendroit du secours du Peloponnese, ils demeurerent dans l'Attique; Mais quand ils virent que leurs alliez agissoiẽt laschement, & qu'ils eurent receu nouuelle que Mardonius estoit desia dans la Beotie, ils firent transporter à Salamine tous leurs biens, & s'y transporterent eux-mesmes. De-là ils enuoyerent des Ambassadeurs à Lacedemone pour se plaindre des Lacedemoniens qui ne se soucioient pas que le Barbare fut entré dans l'Attique, & ne s'estoient pas joints auec eux pour aller dans la Beotie au deuant de cét ennemy commun. Ils leur firent aussi representer les propositions auantageuses qu'on leur auoit faites de la part de Mardonius pour les obliger de prendre son party, & que si l'on ne venoit à leur secours, ils trouueroient bien eux-mesmes vn remede pour sortir de tant de maux. Les Lacedemoniens celebroient alors la Feste d'Hyacinthe qu'ils ont en grande veneration; Et d'ailleurs ils faisoient bastir pour se fortifier la muraille de l'Isthme qui estoit desia esleuée à la hauteur qu'il auoit enuie de luy dõner. Quand les Ambassadeurs des Atheniens furent arriuez à Lacedemone auec ceux des Megariens & des Plateens qu'ils menoient auec eux, ils se presenterent deuant les Ephores, & leur parlerent en ces termes. *Les Atheniens nous ont enuoyez icy pour vous dire que le Roy des Medes nous veut rendre nostre pays, nous receuoir dans son alliance à des conditions fauorables & esloignées de toute tromperie, & qu'outre cela il veut adjouster à nostre pays vne autre Prouince, dont il nous donnera le choix; Que neantmoins le respect que nous auons pour le Iupiter des Grecs, & la honte de commettre vn crime si grand que de trahir la patrie, nous ont fait refuser des offres si auantageuses, encore que les Grecs nous abandonnent & nous trahissent. Et certes bien que nous soyons asseurés qu'il nous seroit plus vtile de faire alliance auec les Perses que de leur faire la guerre, toutefois nous ne ferons jamais alliance auec eux de nostre propre mouuement. Voila les deuoirs & les bons offiices que nous sommes resolus de rendre aux Grecs. Mais vous qui auiez tant d'aprehension que nous ne fissions nostre paix auec les Perses, depuis que vous auez appris que nous auons resolu de ne point trahir la Grece, & que la muraille que vous faisiez faire sur l'Isthme estoit capable de vous deffendre, vous ne vous estes pas mis en peine de la fortune des Atheniens. Bien que vous soyez demeurez d'accord auec nous d'aller dans la Beotie au deuant des Perses, vous nous auez abandonnez, vous auez parû des deserteurs, & vous ne*

vous estes pas souciez que le Barbare soit entré dans l'Attique. C'est pourquoy jusques icy les Atheniens n'ont pas esté satisfaits de vostre procede, ils ont esté faschez que vous ne vous soyez pas acquittez de vostre deuoir, & maintenant ils vous prient de leur enuoyer au plustost des troupes, afin qu'ayant manqué l'ennemy dans la Beotie, ils le reçoiuent dans l'Attique, & luy donnent bataille dans la Pleyne de Thria, qui est tres commode pour le combattre. Les Ephores differerent jusqu'au lendemain de respondre à ce discours: Le lendemain ils remirent encore au jour suiuant, & ainsi ils remirent de jour en jour jusqu'au dixiesme à rendre responsе. Cependant tous les Peloponnesiens trauailloient sans relasche à la fortification de l'Isthme, & acheuerent la muraille qui leur deuoit seruir de deffence. Au reste je ne sçaurois dire pourquoy les Lacedemoniens enuoyerent si promptement à Athenes pour empescher les Atheniens de prendre le party des Medes quand Alexandre les vint trouuer, si ce n'est qu'ils auoient enuie d'acheuer pour leur asseurance la muraille de l'Isthme, s'imaginant qu'auec cela ils n'auroient plus que faire des Atheniens. Car quand Alexandre les alla trouuer dans l'Attique cette muraille n'estoit pas encore acheuée, & les Lacedemoniens auoient grande apprehension de l'armée des Perses. Enfin vn iour deuant qu'on s'assemblast la derniere fois sur ce sujet, vn Tegeate appellé Chilee, qui auoit beaucoup de credit parmy les Lacedemoniens, ayant appris des Ephores ce que les Atheniens leur auoient representé, leur parla en cette maniere. *Bien que vous ayez sur l'Isthme vne puissante fortification, ne pensez pas en tirer de grands secours, car encore que les Atheniens ne soient pas en si grand nombre que nous, toutefois s'ils nous abandonnent & qu'ils prennent le party des Medes, il ne faut point douter que l'ennemy ne trouue de grands passages, & des portes tousiours ouuertes pour se jetter dans le Peloponnese. C'est pourquoy je vous conseille de les escouter deuant qu'ils prennent des resolutions qui puissent incommoder la Grece.* Les Ephores ayant cognu l'importance du conseil de Chilée, firent partir de nuit & secrettement sans en parler aux ambassadeurs des villes cinq mille Spartiates auec chacun sept hilotes à l'entour de leurs personnes soubs la conduite de Pausanias fils de Cleombrote. Il est vary que cette charge appartenoit à Plistarque fils de Leonidas, mais par ce qu'il estoit encore enfant, on donna la conduite de ces troupes à Pausanias qui estoit son tu-

teur & ſon couſin. Car Cleombrote fils d'Anaxandride & pere de Pauſanias n'eſtoit deſia plus viuant, & eſtoit mort quelque temps apres auoir ramené les troupes qui trauailloient à la fortification de l'Iſthme, d'où il les auoit ramenées, par ce que comme il ſacrifioit pour marcher contre les Perſes, le Soleil perdit ſa lumiere, & s'eſclipſa entierement. Pauſanias choiſit pour compagnon dans la couduite de cette Armée Eurianax fils de Doris, qui eſtoit de meſme maiſon que luy.

Quand ces troupes furent parties auec Pauſanias, les Ambaſſadeurs qui ne ſçauoient rien de leur départ, furent trouuer les Ephores dés le matin auec intention de s'en retourner chacun dans ſa Ville ; & comme ils furent deuant eux ils leur tindrent ce diſcours. *Vous auez fort bonne grace de demeurer icy dans l'oyſiueté pour celebrer la Feſte d'Hyacinthe, & de paſſer voſtre temps dans des jeux & des diuertiſſemens, tandis que vos alliez ſont abandonnez & trahis : Mais enfin les Atheniens outragez par voſtre traittement, & connoiſſant combien ils ont peu d'amis, feront alliance auec les Perſes à quelques conditions que ce ſoit: Et quand nous aurons rompu l'amitié que nous auons auec vous, & que nous ſerons comptez entre les alliez du Roy, vous ne deuez point douter que nous ne le ſuiuions par tout où il voudra nous conduire ; & alors vous reconnoiſtrez ce qui vous en arriuera.* Apres que les Ambaſſadeurs eurent parlé, les Ephores jurerent qu'ils croyoient que leurs gens de guerre eſtoient deſia à Oreſtie, & qu'ils marchoient contre les Eſtrangers, c'eſt-à dire contre les Barbares, qu'ils appellent Eſtrangers. Les Ambaſſadeurs ne comprirent rien à ce diſcours, ils demanderent l'eſclairciſſement, & quand ils eurent eſté informez de la verité de l'affaire, ils partirent promptement auec cinq mille ſoldats d'eſlite, des voiſins de Lacedemone pour atteindre Pauſanias & les troupes qu'ils conduiſoit. Comme ils tenoient la route de l'Iſthme, les Argiens ayant eu auis que Pauſania eſtoit party de Sparte auec des troupes, choiſirent le meilleurs courier qui fut entr'eux, & l'enuoyerent à Mardonius, par ce qu'ils luy auoient promis d'empeſcher que les Spartiates ne ſortiſſent en armes de leur pays. Quand le Courrier fut arriué à Athenes ; *Seigneur*, dit-il à Mardonius, *les Argiens m'ont enuoyé vers vous, pour vous dire que toute la jeuneſſe de Lacedemone en eſt ſortie en armes, & qu'ils n'ont pû s'y oppoſer ;*

songez a ce que vous deuez faire en cette occasion. Apres ce discours il se retira, & Mardonius ayant appris cette nouuelle ne se crut pas en seureté de demeurer plus long-temps dans l'Attique, où il auoit séjourné jusques-là, pour sçauoir ce que feroient les Atheniens, sans faire toutefois aucun dégast dans le pays, esperant tousiours d'en venir à quelque accord. Mais enfin ayant reconnu qu'il auoit eu en vain cette esperance, il descampa de l'Attique deuant que Pausanias fut entré dans l'Isthme auec ses troupes, mais auparauant il mit le feu dans Athenes, & fit abbatre tout ce qui y restoit de murailles, de Temples, & de maisons priuées. Or il se retira de l'Attique, par ce que cette contrée n'est pas propre pour la caualerie, & que s'il y eust perdu vne bataille, il n'eust pû faire retraitte que par des chemins estroits, que peu de monde pouuoit garder. Il se resolut donc de passer delà à Thebes, dautant que cette Ville estoit alliée des Perses, & que le pays estoit commode pour la caualerie. Comme Mardonius estoit en chemin, vn autre Courrier le vint auertir en diligence que mille autres Lacedemoniens alloient du costé de Megare, & aussi-tost il mit en deliberation comment il les pourroit surprendre. Ainsi il fit tourner son armée vers Mega. & enuoya deuant la caualerie pour faire des courses dans le pays; mais au reste cette armee des Perses ne passa pas plus auant dans l'Europe du costé de l'Occident.

Il vint en suite nouuelle à Mardonius, que les Grecs estoient assemblés dans l'Isthme, & cela fut cause qu'il retourna sur ses pas par Diecelée, car les Thebains auoient mandé les peuples voisins d'Asope, pour seruir de Guides à Mardonius, pour aller à Sphendale, & de là à Tanagre, où il demeura vne nuit; & le lendemain il arriua par des chemins destournez dans les terres des Thebains. Mais bien qu'ils tinssent le party des Medes, il ne laissa pas de fourrager leur pays, non pas par haine qu'il leur portast, mais par l'extreme necessité où il se voyoit reduit, car il vouloit fortifier son camp, & y mettre toutes les choses necessaires, afin que si le succez de la bataille ne respondoit pas à ses intentions, il pût auoir vn refuge où il se retirast en seureté. Son camp commençoit aux Erithreens, iusqu'à Hysie; Et de là, il s'estendoit le long du fleuue Asope dans les terres des Plateens. Il le fit fermer d'vne muraille, sans toutesfois luy donner vn si grand tour, qu'on pourroit se l'imaginer pour tant de monde, car il n'auoit que dix stades de cha-

de chaque costé. Tandis que les Barbares estoient occupez à ce trauail, Artaginus Thebaïn fils de Phrynon inuita Mardonius & cinquante des premiers des Perses à vn festin magnifique fit à Thebes, où les conuiez ne manquerent pas de se trouuer. I'ay appris le reste de Thersandre, qui estoit des plus considerez d'Orchomene. Il disoit qu'il auoit esté conuié à ce festin auec cinquante Thebaïns, que chacun n'y auoit pas vn lit à part, mais qu'il y auoit deux personnes à chaque lit, vn Thebaïn & vn Persan; Que quand on eust bien mangé, & comme on beuuoit encore, le Persan qui estoit auec luy dans le mesme lit, luy demanda en grec de quel pays il estoit, & qu'il luy respondit qu'il estoit Orchomenien; qu'alors ce Persan luy dit, *Puisque nous sommes en mesme table & en mesme lit, je vous veux dire vne chose qui vous fasse souuenir de moy, & d'où vous puißiez tirer quelque auantage pour vous. Voyez-vous tous ces Perses qui sont maintenant à ce festin, & les troupes qu'on a laissées dans le camp sur les riuages d'Asope, vous en verrez dans peu de temps bien peu de reste.* Thersandre me dit que le Persan en proferant ces paroles se prit à pleurer à chaudes larmes; que s'estonnant de son discours, il luy demanda s'il ne seroit pas à propos d'en auertir Mardonius & les Perses, qui estoient apres luy les plus considerables de l'armée; Et que ce Persan luy repliqua, *Ce que Dieu a resolu est inéuitable aux hommes. D'ailleurs personne ne veut croire les bons auis, & bien qu'il y ayt beaucoup de Perses qui sçachent la mesme chose que je vous dis, nous suiuons neantmoins Mardonius comme par vne neceßité qui nous conduit à nostre perte. Enfin c'est vn mal-heur parmy les hommes que le plus sage n'est pas ordinairement le plus puissant, & que celuy qui a plus de raison & de bons sens, a le moins d'authorité & de pouuoir.* Voila ce que j'ay appris de Thersandre Orchomenien, qui dit la mesme chose à d'autres personnes deuant la bataille de Platée.

Au reste tandis que Mardonius campoit dans la Beotie, tous les Grecs d'alentour qui tenoient le party des Medes luy fournirent des troupes, & marcherent auec luy contre la Ville d'Athenes, excepté les Phoceens qui ne laissoient pas pourtant de fauoriser les Medes, mais par force & par contrainte. Neantmoins quelques jours apres qu'on fut arriué à Thebes, ils y enuoyerent mille hommes de guerre bien armez soubs la conduite d'Harmocide, qui estoit des premiers d'entr' eux.

Lors qu'ils furent arriuez à Thebes, Mardonius leur enuoya dire par quelques Caualiers qu'ils campassent separément, & aussi tost qu'ils eurét executé cét ordre, ils virent paroistre toute la Caualerie contr'eux. Cela fut cause qu'il courut vn bruit par l'armée des Grecs qui tenoient le party des Medes, qu'on auoit enuoyé la Caualerie aux Phoceens pour les faire mourir à coups de dards; & cóme ce bruit se fut aussi respandu parmy les Phoceens, Harmocydes leur Capitaine leur tint ce discours pour les animer. *Mes compagnons*, dit-il, *il est certain que les Barbares nous ont destinez à la mort, par ce que cóme ie pense, les Thessaliens nous ont accusez deuant eux, & leur ont donné de nous quelque mauuaise impression. C'est pourquoy je vous exhorte de vous monstrer hommes de cœur plustost que de nous rendre lafchement, & de perdre la vie auec honte. Faisons-donc sentir à ces Barbares qu'ils peuuent mourir de la main des Grecs, dont ils ont resolu la mort.* Ainsi Harmocydes exhorta les siens, & en mesme temps la Caualerie les enferma de tous costez brandissant le dard en main, comme voulant le lancer contr'eux, & quelques-vns mesme en lancerent. Toutefois les Phoceens firent ferme, & par ce qu'ils s'estoient mis en estat de resister de toutes parts, cette Caualerie se retira. Pour moy ie ne sçaurois asseurer si ces gens de cheual estoient venus à la sollicitation des Thessaliens pour tailler en pieces les Phoceens, & qu'apres auoir connu qu'ils s'estoient mis en deffence, ils retournerent sur leurs brisées, comme par l'ordre de Mardonius, craignans eux-mesmes d'estre blessez, ou bien s'ils estoient seulement venus pour esprouuer le courage des Phoceens. Apres que cette caualerie se fut retirée, Mardonius leur enuoya vn Heraut auec ces paroles. *Ne craignez rien Phoceens, & demeurez en asseurance, car vous auez donné tesmoignage que vous estes hommes de cœur, & que vous n'estes pas tels que l'on nous l'a fait entendre. Supportez donc les trauaux de cette guerre auec courage, & soyez enfin asseurez que vous ne rendrez jamais au Roy ny à Mardonius tant de seruices que vous en receurez de recompenses.* Voila ce qui concerne les Phoceens.

Quand les Lacedemoniens furent arriuez à l'Isthme ils y planterent leur camp, & s'y retrancherent, & lors qu'on eust apporté cette nouuelle aux autres Peloponnesiens, ceux qui auoient plus de cœur, & à qui la gloire estoit precieuse, voyans que les Spartiates s'estoient desia mis en campagne,

s'imaginerent qu'il leur seroit honteux que les Lacedemoniens monstrassent plus de courage qu'eux en cette expedition. Ainsi apres auoir sacrifié auec tous les bons presages que l'on se peut figurer, ils partirent tous de l'Isthme, se rendirent en Eleusine, & y ayant fait encore des sacrifices qui ne leur prommettoient que des prosperitez, ils continuerent leur voyage. Cependant les Atheniens repasserent de Salamine, & se joignirent en Eleusine auec eux : & quand ils furent arriuez tous ensemble à Erythre dans la Beotie, & qu'ils eurent appris que les Barbares estoient campez sur le riuage d'Asope, ils allerent camper vis à vis des Perses, au pied de la Montagne de Cytheron. Mardonius voyant qu'ils ne sortoient point de leur camp, enuoya contr'eux la caualerie qui estoit commandée par Masistie, appellé par les Grecs Macisie, Capitaine de grande reputation parmy les Perses. Il estoit monté sur vn cheual Niseen, dont le frein estoit d'or, & le reste de l'équipage superbe & magnifique. Et en cét estat ayant fait aprocher des Grecs sa caualerie, il les attaqua par troupes, tantost les vnes, tantost les autres, leur causa de grands dommages, & leur reprocha en les attaquant qu'ils valloient bien moins que des femmes. Le quartier des Megariens estoit d'auanture en vn endroit qu'on pouuoit aysément attaquer, & par où la caualerie pouuoit entrer facilement. Aussi ils en furent mal-traittez d'abord, & cela fut cause que comme ils se virent pressez ils enuoyerent vne Trompette aux Capitaines des Grecs qui leur parla en ces termes. *Seigneurs, les Megariens vous mandent qu'ils ne sont pas assés forts tous seuls pour soustenir les efforts de l'ennemy, car encore qu'ils n'ayent point quitté leur poste, & qu'ils ayent resisté fortement jusques icy, ils n'ont pas resisté sans peine & sans beaucoup de difficulté. C'est pourquoy ils m'ont enuoyé vous dire que si vous ne mettiez d'autres gens en leur place, ils seroient contraints de se retirer & d'abandonner leur quartier.* Quand les Trompettes eurent parlé, Pausanias voulut voir si quelques-vns des autres Grecs se presenteroient d'eux-mesmes pour prendre la place des Megariens. Mais comme tous les autres eurent refusé, enfin les Atheniens prirent cette charge, & l'on en choisit trois cens qu'on enuoya releuer les Megariens soubs la conduite d'Olympie fils de Lampon. Ils se mirent donc à la teste de tous les Grecs, ayant mené auec eux quelques gens de trait. Et apres auoir combattu quelque temps la bataille eust le succez que nous allons dire. Comme la ca-

ualerie des Barbares faisoit effort contre les Grecs, le cheual de Masistie qui paroissoit par dessus les autres, fut percé dans le flanc d'vn coup de fleche, & se leuant sur les pieds par la douleur qu'il en ressentit, il jetta son homme par terre. Il ne fut pas si-tost tombé que les Atheniens l'enfermerent, & s'estant saisis du cheual, ils tuerent auec beaucoup de peine Masistie qui se deffendoit vaillamment. Il estoit armé d'vne cuirasse toute couuerte d'escailles d'or, & par dessus il portoit vn hoqueton rouge, & si quelqu'vn ne se fut auisé de le frapper dans l'œil, ils n'eussent rien gaigné de porter leurs coups sur sa cuirasse. Ainsi Masistie mourut, mais sa mort ne fut pas sceuë d'abord par les siens, par ce qu'ils ne l'auoient point veu tomber de son cheual. Ils ne s'apperceurent pas mesme en faisant retraitte qu'ils auoient perdu leur chef, mais quand ils eurent fait alte, voyant que personne ne leur commandoit, ils commencerent à demander leur Capitaine, & enfin ayant appris ce qui estoit arriué, ils s'animerent les vns les autres, & tous ensemble ils pousserent leurs cheuaux contre l'ennemy pour auoir le corps de Masistie. Quand les trois cens Atheniens virent qu'ils ne venoient plus les attaquer par troupes, mais qu'ils venoient fondre tous ensemble sur eux, ils appellerent à leur secours tout le reste de l'Armée. Toutefois durant le temps qu'il fallut employer pour faire venir l'Infanterie, il se fit vn rude combat pour le corps de Masistie, mais quand toutes les troupes furent arriuées, alors la caualerie des Perses ne pouuant soustenir leur effort, fut contrainte de se retirer sans pouuoir emporter le corps, & au contraire outre Masistie elle y laissa grand nombre des siens. Lors qu'ils se furent retirez enuiron l'espace de deux stades, ils tindrent conseil pour sçauoir ce qu'ils feroient, & par ce qu'ils n'auoient point de chef, ils resolurent d'aller trouuer Mardonius. Quand ils furent de retour dans le camp, & qu'ils eurent fait sçauoir leur perte, toute l'Armée, & principalement Mardonius monstra vne extréme douleur de la mort de Masistie. Ils en couperent de tristesse leur poil, & mesmes les crinieres de leurs cheuaux, ils en firent vn dueil excessif, & le bruit se respandit par toute la Beotie qu'il estoit mort vn Capitaine, qui apres Mardonius estoit en plus grande estime que les autres, non seulement parmy les Perses, mais encore auprés du Roy. Ainsi les Barbares pleurerent Mardonius, & firent ses funerailles suiuant la coustume de leur pays. Cependant les Grecs qui auoient

soustenu & repoussé la caualerie ennemie, en deuindrent d'autant plus hardis, & ayant fait mettre sur vn charriot le corps de Masistie, ils le firent porter de quartier en quartier, par ce que les Soldats par curiosité de le voir accourroient de tous costez, & abandonnoient leurs quartiers. Et certes la belle taille & la beauté du mort rendoit ce spectacle plus considerable. Apres cela ils resolurent de descendre dans la terre de Platée, par ce que ce pays leur sembloit plus propre pour camper que celuy d'Erythre; & qu'outre plusieurs autres raisons, la commodité de l'eau y estoit plus grande. Apres qu'ils eurent resolu d'aller camper prés de la Fontaine de Gargaphe, ils allerent en armes par le bas de Cytheron du costé d'Hysie, dans le pays des Plateens. Ils n'y furent pas si-tost arriuez que chaque nation s'y retrancha dans vne Pleyne proche de la Fontaine de Gargaphe, & du Temple du Heros Androcrate. Mais il y eust grande dispute entre les Tegeates & les Atheniens pour la distribution des quartiers, les vns & les autres s'estimoient dignes d'auoir l'vne des pointes du camp, & rapportoient sur ce sujet les belles actions qu'ils auoient faites tant les vieilles que les nouuelles. *Nous auons*, disoient les Tegeates, *nous auons esté dignes de cét honneur par dessus tous nos alliez, toutes les fois que les Peloponnesiens ont marché tous ensemble pour quelque expedition, depuis que les Heraclides taschoient de rentrer dans le Peloponnese apres la mort d'Eurysthée. Nous meritasmes en ce temps-là d'obtenir cét honneur, comme pour recompense de l'action que nous fismes. Car lors que nous vinsmes au secours des Acheens & des Ioniens qui habitoient dans le Peloponnese, & qu'estant arriuez dans l'Isthme, nous eusmes campé vis à vis de ceux qui s'efforçoient d'y rentrer, Hyllus remonstra qu'il n'estoit point auantageux de mettre en danger les deux Armées par vne bataille generalle, mais qu'il falloit que les Peloponnesiens choisissent entr'eux celuy qu'ils estimeroient le plus vaillant, afin de combattre contre luy, & de terminer cette guerre par vn combat particulier. Les Peloponnesiens accepterent cette condition, & demeurerent d'accord que si Hyllus estoit victorieux du Peloponnesien qu'on luy opposeroit, les Heraclides rentreroient dans l'heritage de leurs Peres, & qu'au contraire si Hyllus estoit vaincu, les Heraclides se retireroient auec leur Armée, & qu'ils ne songeroient de cent ans de reuenir dans le Peloponnese. Tous les peuples alliez qui estoient venus en cette guerre, choisirent pour cette importante action Echeme nostre Ca-*

pitaine & nostre Roy, fils d'Erope, & petit-fils de Phegée, & enfin il tua Hyllus dans ce combat particulier. Cette victoire nous acquit parmy les Peloponnesiens des honneurs dont nous joüissons encore aujourd'huy, & nous fit obtenir entr'autres choses, que toutes les fois qu'on entreprendroit en commun quelque voyage, nous aurions tousiours l'vne des pointes de l'armée. Au reste nous ne contestons pas cét auantage aux Lacedemoniens, au contraire nous leur laissons le choix de la pointe qu'ils voudront prendre: Et nous demandons seulement que l'on nous donne l'autre comme nous l'auons eüe de tout temps. D'ailleurs quand nous ne voudrions point tirer d'auantage de cette action, nous meritons mieux cét honneur que les Atheniens, par l'heureux succez de ces combats. Ainsi il est juste & raisonnable que nous ayons plustost la pointe que les Atheniens, qui ne se sont point signalez par de si grandes actions que nous, ny dans le passé ny dans le present. Voila les raisons des Tegeates, ausquels les Atheniens firent cette response. *Encore que nous sçachions bien que toutes ces troupes ne soient pas assemblées pour disputer entre nous de la preéminence, mais pour combattre contre les Barbares, neantmoins puisque les Tegeates ont voulu faire monstre de leurs belles actions, tant des anciennes que des nouuelles, ils nous ont reduits à la necessité de faire voir d'où vient que de toute antiquité nous sommes en possession d'estre estimez courageux, & que nous surpassions les Arcades. En effet nous receusmes tous seuls les Heraclides, dont ils se vantent d'auoir tué le Capitaine au passage de l'Isthme, lors qu'ils eurent esté chassez par tous les Grecs, chez qui ils venoient chercher vn refuge en fuyant la seruitude des Myceniens. Nous repoussasmes auec eux les injures d'Eurysthée, & nous triomphasmes de ceux qui occupoient alors le Peloponnese. D'ailleurs nous prismes les armes contre les Cadmeens, nous reprismes les corps des Argiens qui estoient morts auec Polynice dans la guerre de Thebes, & nous leur donnasmes sepulture dans nostre pays à Eleusine. Nous pourrions aussi nous vanter des grandes actions que nous fismes contre les Amazones, qui partirent autrefois des riuages du fleuue Thermodon, & se vindrent jetter dans l'Attique; Et si l'on veut considerer la guerre de Troye, on nous y trouuera des premiers parmy les grands Heros qui s'y rendirent recommendables. Mais il n'est pas besoin de faire mention de toutes ces choses, car il se peut faire que ceux qui estoient alors en reputation par leur valeur & par leur courage, soient aujourd'huy mesprisables par leur lascheté; & que ceux qui estoient en ce temps*

là mesprisez comme des lasches, soient aujourd'huy redoutez comme des peuples vaillans & courageux. Ne parlons donc pas dauantage des grandes choses que nos ancestres ont executées. Regardons ce que nous valons par nous mesmes ; Et certes quand nous ne nous serions pas signalez par dessus tous les autres Grecs par les actions illustres qui nous ont acquis tant de gloire, le succez de la bataille de Marathon nous peut bien faire meriter l'honneur que l'on nous conteste, & beaucoup d'autres choses plus considerables. En effet nous combattismes seuls en cette journée contre les Perses ; & nous en sortismes victorieux de quarante six nations : Il ne faut point douter que cette seule victoire ne nous rende dignes des auantages que nous demandons si justement. Mais il n'est pas bienseant dans la necessité où se trouuent aujourd'huy les affaires, de s'amuser dauantage à disputer de la preeminence du lieu ; C'est pourquoy, Seigneurs Lacedemoniens, nous sommes maintenant disposez de prendre place où il vous plaira nous ordonner. En quelque lieu que vous nous ordonniez nous tascherons de faire voir nostre courage, & de combattre en gens de cœur. Conduisez-nous donc maintenant, & ne doutez point que nous ne vous rendions obeyssance. Ainsi respondirent les Atheniens; & toute l'armée des Lacedemoniens cria hautement qu'ils meritoient mieux que les Arcades la pointe qu'on leur disputoit, de sorte que les Atheniens l'emporterent par dessus les Tegeates. En mesme temps & les Grecs qui suruindrent, & ceux qui y estoient dés le commencement furent disposez en cette maniere. Dix mille Lacedemoniens tenoient la pointe droite, dont il y en auoit cinq mille de Spartiates qui estoient soustenus par trente-cinq mil hommes armés à la legere, chaque Spartiate ayant sept Hilotes à l'entour de luy. Les Spartiates firent choix pour les seconder, de quinze mille Tegeates en consideration de leur courage, & tout ensemble pour leur faire honneur. On auoit disposé apres eux cinq mille Corynthiens, & en suite il y auoit auec Pausanias trois cens Potideates qui estoient venus de Pallene. Ils auoient proche d'eux six cens Arcades Orchomeniens, qui estoient accompagnez de trois mille Sicyoniens. Ces derniers estoient suiuis de huict cens Epidauriens, & apres eux on auoit ordonné mille Treseniens auec deux cens Lepreates, qui auoient à dos quatre cens Myceniens & les Tiyrinthiens, accompagnez de mille Phlasiens. On voyoit apres eux trois cens Hermioniens qui estoient soustenus de six cens Eretriens & Styreens, proche

desquels il y auoit quatre cens Chalcidois. Il y auoit en suitte cinq cens Ampraciates, & apres eux huict cens Leucadiens & Anactoriens, qui estoient suiuis de deux cens Palleniens de la Cephallenie. Cinq cens Eginetes marchoient en suite, & auec eux trois mille Megariens, suiuis de six cens Plateens. Les Atheniens estoient les derniers & tout ensemble les premiers, & tenoient la pointe gauche au nombre de huict mille, soubs la conduite d'Aristide fils de Lisimaque. Or tous ces peuples, sans y comprendre les septhõmes qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, faisoient trente huict mille sept cens hõmes qui estoient armés de bõnes armes, & auoient esté assemblés pour repousser les Barbares. Quant à ceux qui estoient armez à la legere, les sept qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, montoient tous ensemble au nombre de trente-cinq mille, & estoient en estat de combattre; Les soldats armez à la legere des autres Lacedemoniens & des Grecs, faisoient trente-quatre mille cinq cens hommes, par ce que chaque Grec & chaque Lacedemonien en auoit vn auec luy. Ainsi le nombre des soldats armez à la legere, & qui estoient capables de combattre, montoit à soixante-neuf mille hommes, & toute l'Armée des Grecs qui s'assemblerent à Platée, en y comprenant les vns & les autres, estoit de cent mille hommes, au moins il ne s'en falloit que mille huict cens, qui furent fournis par les Thespiens, qui se rendirent dans le camp des Grecs, mais sans armes. Enfin tous ces Grecs dont nous auons parlé, estoient campez sur les riuages d'Asope, où ils estoient distribuez par quartiers.

Pour les Barbares qui estoient auec Mardonius, apres auoir rendu les honneurs funebres à Masistie, & appris que les Grecs estoient à Platée, ils se rendirent aussi sur le riuage d'Asope, par les ordres de Mardonius qui les y fit camper en cette maniere. Il fit mettre vis à vis des Lacedemoniens les Perses, qui estans en plus grand nombre s'estendoient jusqu'à l'oposite des Tegeates. De sorte que les meilleures troupes de l'Armée regardoient les Lacedemoniens, & les moindres des Tegeates; & par le conseil & par l'auis des Thebains les Medes furent mis proche des Perses pour tenir en bride les Corinthiens, les Potideates, les Orchomeniens & les Sycionniens. Mardonius ordonna les Bactriens apres les Medes vis à vis des Epidauriens, des Treseniens, des Lepreates, des Tirynthiens, des Mieniens & des Phliasiens. Apres les Bactriens il disposa les Indiens à l'oposite des Hermioniens,

niens, des Eretriens, des Styreens & des Chalcidois. Apres les Indiens il opposa les Saces aux Ampraciates, aux Anactoriens, aux Leucadiens, aux Palleniens & aux Eginetes: Et apres les Saces, il ordonna vis à vis des Atheniens, des Plateens & des Megariens, les Beotiens, les Locres, les Meliens, les Thessaliens, & mille Phoceens. Car tous les Phoceens ne tenoient pas le party des Medes; mais quelques-vns qui s'estoient retirez dans les lieux voisins du Parnasse fauorisoient le party des Grecs, & auoient beaucoup incommodé l'Armée de Mardonius, & les Grecs qui estoient auec luy, en faisant des courses sur les vns & sur les autres. On mit aussi vis à vis des Atheniens, les Macedoniens, & tous les peuples voisins de la Thessalie. Ce sont-là les nations les plus fameuses & les plus renommées à qui Mardonius assigna les quartiers de son camp. Veritablement il auoit d'autres peuples, comme les Phrygiens, les Thraces, les Misiens, & les Pannoniens, mais ils estoient meslés & confondus parmy les autres. Dauantage il y auoit quelques Ethiopiens & quelques Egyptiens Hermotybies & Calasiriens, qui sont seuls entre les peuples d'Egypte qui font profession des armes. Lorsque Mardonius estoit encore à Phalere, il les auoit fait sortir des vaisseaux où ils estoient; & en effet les Egyptiens n'auoient pas esté comptez entre les troupes de terre qui estoient allées à Athenes auec Xerces. Les Barbares, comme nous l'auons desia monstré, estoient donc au nombre de trois cens mille, & pour les Grecs alliez de Mardonius, comme ils ne furent point comptez, personne n'en a pû sçauoir le nombre. Neantmoins si l'on en peut iuger par les conjectures, je croy qu'ils montoient à cinquante mille. Ainsi l'on disposa l'Infanterie, car la Caualerie fut logée separément, & le lendemain les vns & les autres firent des sacrifices. Celuy qui sacrifia pour les Grecs fut Tisamene fils d'Antioche qui auoit suiuy cette Armée en qualité de Deuin. Il estoit Eleen de la race des Iamides, mais les Lacedemoniens luy auoient dóné chez eux droit de bourgeosie par ce moyen. Cóme il eust consulté l'Oracle pour sçauoir ses auantures, la Pythie luy fit response qu'il remporteroit cinq prix dans les grands jeux. De sorte que Tisamene qui n'entendoit pas cét Oracle s'appliqua entierement aux exercices, comme s'il eust deu remporter la victoire dans les jeux Gymniques; parut aux jeux Olympiques; & y disputa vn prix auec Hierosine Andrien. Mais les Lacedemoniens jugeans que la response de l'Oracle ne

ne deuoit pas s'entendre des jeux Gymniques, mais des combats de la guerre & des entreprises militaires, s'efforcerent de le gagner par vn grand salaire, afin de le donner à leurs Roys pour conduire les affaires de la guerre auec les Heraclides. Quand il eust remarqué que les Spartiates faisoient grand estat de luy, & qu'ils recherchoient son amitié, il ne voulut point entendre leurs propositions, & dit qu'il ne feroit point ce qu'on luy mandoit, si les Spartiates ne luy donnoient droit de bourgeoisie auec tous les priuileges dont ils joüyssoient. Cette response fascha d'abord les Spartiates, & fut cause qu'ils mespriserent cét Oracle; mais enfin la crainte qu'ils eurent de l'Armée des Perses les fit resoudre à consentir aux demandes de Tisamene. Ce personnage ayant oüy dire que les Spartiates auoient changé de resolution, respondit que ce n'estoit pas assés de ce qu'il auoit demandé, & qu'il falloit aussi qu'Egias son frere fut fait Spartiate aux mesmes conditions que luy. Ainsi comme on peut le conjecturer il imita Melampus qui demanda tout ensemble & le Royaume & le droit de bourgeoisie, lors que les Argiens voulant le faire venir de Pyle par vne grande recompense, pour guerir vne maladie qui mettoit en fureur les femmes Argiennes, il demanda la moitié du Royaume pour son salaire. Les Argiens luy ayant refusé ce qu'il demandoit, reuindrent chez eux, mais ils retournerent bien-tost le trouuer pour luy donner ce qu'il demandoit, parce que cette maladie s'augmentoit, & que la plus-part de leurs femmes estoient deuenuës furieuses. Comme Melampus les vit reduits à luy accorder ce qu'il en auoit souhaité, il luy prit enuie de leur en demander dauantage, & dit qu'il ne leur accorderoit point ce qu'ils desiroient de luy, s'ils ne donnoient aussi à Bias son frere la troisiesme partie de leur Royaume; Et enfin les Argiens qui se voyoient reduits à l'extremité furent contraints de luy accorder toutes choses. Ainsi d'autant que les Spartiates auoient vn extréme besoin de Tisamene ils luy accorderent toutes ses demandes; & par ce moyen Tisamene, d'Eleen qu'il estoit, ayant esté fait Spartiate, leur annonça comme Deuin qu'ils deuoient donner cinq grands combats. Au reste il n'y à jamais eu que ces deux hommes à qui les Spartiates ayent donné droit de Bourgeoisie dans leur Ville. Or le premier de ces cinq combats fut celuy qui fut donné à Platée; le second à Tegée, auec les Tegeates, & les Argiens; Le troisiesme à Dipée contre tous les Arcades excepté les Man-

tineens ; le quatriesme dans l'Istme auec les Missеniens ; & le cinquiesme à Tanagre auec les Atheniens & les Argiens. Tisamene fit donc cette prédiction aux Grecs qui estoient soubs la conduite des Spartiates, que les Sacrifices ne leur promettoient que de bons succez, pourueu qu'ils se contentassent de se deffendre, & qu'ils ne passassent pas le fleuue Asope pour aller commencer le combat. Quant à Mardonius qui auoit grande passion de commencer la bataille, il ne fit que des sacrifices qui le menaçoient s'il commençoit la bataille. Car il sacrifioit aussi à la maniere des Grecs, & auoit pour deuin Hegesistrate Elleen le plus renommé des Telliades. Les Spartiates l'ayant pris deuant cette expedition l'auoient fait mettre dans les fers, afin de le punir de mort, à cause des injures & des maux qu'il leur auoit faits. Mais se voyant en ce danger comme il s'agissoit de sa vie, & qu'il deuoit estre exposé à de cruelles tortures deuant que de mourir, il fit vne chose qui surpasse toute croyance. Aussi-tost qu'il se vid lié pieds & mains, il fit si bien qu'il vint à bout d'vne partie des fers dont il estoit attaché, & en mesme temps il s'auisa d'vne action la plus genereuse, dont on ait iamais entendu parler. Car apres auoir consideré comment il se pourroit sauuer, il se coupa le pied par lequel il tenoit aux fers ; & apres cela, bien qu'il fut soigneusement gardé, il fit vne ouuerture à la muraille, & marchant seulement de nuit, il s'enfuït à Tegée où il arriua la troisiesme nuit d'apres malgré les Lacedemoniens qui le cherchoient de toutes parts, s'estonnans de la hardiesse de ce personnage, dont ils trouuoient le pied sans toutesfois le rencontrer. Ainsi Hegesistrate s'estant eschappé des Lacedemoniens, se refugia à Tegée, qui n'estoit pas en ce temps-là en bonne intelligence auec les Lacedemoniens. Quand il eust esté guery, s'estant fait faire vn pied de bois, il se declara ouuertement ennemy des Lacedemoniens. Toutesfois la haine qu'il leur portoit ne luy fut pas tousiours profitable ; car comme il estoit dans Zacinthe, & qu'il exerçoit sa profession de deuin, il fut pris par les Lacedemoniens qui le firent mourir, mais sa mort n'arriua que depuis l'expedition de Platée.

Hegesistrate estant donc alors attaché à Mardonius par de bons appointemens, sacrifioit auec beaucoup d'ardeur & de zele, par la hayne qu'il portoit aux Lacedemoniens, & par le desir du gain. Mais les entrailles de la victime ne promet-

toient rien de fauorable aux Perses ny aux Grecs qui estoient auec eux, & qui auoient vn deuin appellé Hyppomaque Leucadien. Comme le nombre des Grecs s'augmentoit tousjours, & qu'il leur arriuoit sans cesse du secours, Timonegide Thebaïn fils d'Hespies, conseilla à Mardonius de faire garder le passage de Cytheron, & l'auertit qu'il arriuoit incessamment du renfort aux Grecs, & qu'il en auoit surpris vn nombre fort considerable. Il y auoit desia sept jours que les Perses estoient campés à l'opposite de leurs ennemis, lors que Timogenide donna ce conseil : De sorte que Mardonius qui connut bien qu'on le conseilloit sagement, enuoya dés la nuit mesme, de la Caualerie aux passages de Cytheron, qui conduisent à Platée, appellez par les Beotiens les trois testes, & par les Atheniens les trois testes du chesne. Quand ces gens de cheual y furent arriuez, ils reconnurent qu'ils n'auoient pas esté enuoyés en vain, car ils surprirent d'abord vn conuoy de cinq cens bestes qui portoient du Peloponnese des viures dans l'Armée des Grecs, & tuerent impitoyablemẽt ceux qui les conduisoient, sans espargner ny bestes ny hommes : Et lorsqu'ils en eurent fait vn aussi grand carnage qu'ils voulurent, ils retournerent dans le camp, & presenterent leur butin à Mardonius. Apres cette action, on fut deux iours de part & d'autre sans faire aucune contenance de vouloir combattre ; Car encores que les Barbares se fussent auancez iusques sur les riuages d'Asope pour irriter les Grecs, & les obliger de commencer le combat, toutefois les vns & les autres ne voulurent point passer. Mais enfin la Caualerie de Mardonius commença à faire quelques escarmouches, & trauailla beaucoup les Grecs, par ce que les Thebaïns qui auoient grande inclination pour les Medes, alloient librement au combat, & s'auancoient à chaque fois si proche des Grecs qu'ils pouuoient commencer la bataille. D'ailleurs les Perses & les Medes qui les soustenoient faisoient tousiours paroistre leur courage, & se signaloient tousiours par quelque action glorieuse. Neantmoins on ne fit rien dauantage durant dix iours; mais l'vnziesme jour apres que les deux camps eurent esté plantez l'vn deuant l'autre, comme l'Armée des Grecs s'augmentoit tousiours, Mardonius s'ennuya d'estre si long-temps sans rien faire ; & tint conseil auec Artabase fils de Pharnace qui estoit en grande consideration auprez de Xerces, par l'espreuue qu'il auoit faite de sa vertu. Voicy l'opinion de l'vn & de l'autre.

Artabaſe eſtoit d'auis de faire aſſembler toute l'Armée, & de la faire paſſer au pluſtoſt proche des murailles de Thebes, où l'on pourroit facilement auoir des viures pour les hommes & pour les cheuaux. Il diſoit que quand on ſeroit campé en cét endroit on pouuoit acheuer l'entrepriſe ſans peine & ſans haſard; qu'on auoit beaucoup d'or & beaucoup d'argent monnoyé & non monnoyé; qu'il ne le falloit point eſpargner en cette occaſion, mais en enuoyer aux Grecs, & principalement à ceux qui commandoient dans les Villes, & qui y auoient quelque authorité; & qu'il ne falloit point douter qu'on ne les gaignaſt, qu'ils ne trahiſſent leur liberté, & que par ce moyen on ne ſe rendit maiſtre des Grecs ſans reſpandre de ſang, & ſans tenter le haſard d'vne bataille. Artabaſe fut de cét auis, & les Thebaïns furent du meſme ſentiment, ayant reconnu qu'il ne diſoit que des choſes raiſonnables, & qu'il penetroit dans les affaires auec beaucoup de lumiere & de prudence. Mais l'opinion de Mardonius fut plus courageuſe, & en recompenſe plus opiniaſtre. Il eſtimoit que ſon Armée eſtant meilleure que celle des Grecs, il eſtoit plus auantageux de combattre à la premiere occaſion, que d'attendre que les Grecs, dont l'Armée groſſiſſoit de iour en iour, fuſſent en plus grand nombre qu'ils n'eſtoient. Pour le regard des predictions d'Egeſiſtrate, il reſpondit qu'il ne s'y falloit point arreſter; mais que l'on deuoit combattre, ſuiuant la couſtume des Perſes. Comme on vid que Mardonius eſtoit ferme dans cette reſolution, perſonne ne voulut luy contredire; & dautant qu'il auoit tout le pouuoir, ſon opinion l'emporta. Il fit donc auſſi-toſt aſſembler les principaux Officiers de l'Armée, & les Capitaines des Grecs qui eſtoient auec luy, & leur demanda s'ils auoient oüy parler de quelque Oracle qui menaçaſt les Perſes de perir dans la Grece. Mais pas vn de ceux qui auoient eſté mandez ne reſpondit à Mardonius, ou par ce qu'ils ne ſçauoient point d'Oracles, ou par ce qu'il n'y auoit point d'aſſeurance pour eux de dire ce qu'ils en ſçauoient. Alors Mardonius rompit le ſilence & parla luy meſme de la ſorte. *Puis que vous ne ſçauez rien ſur ce ſujet, ou que vous n'oſez dire ce que vous en ſçauez, ie vous diray vne choſe que ie ſçay auec aſſeurance. Il y a vn Oracle qui annonce que les Perſes eſtant arriués en Grece doiuent piller le Temple de Delphes, & perir auſſi-toſt qu'ils l'auront pillé. Puis que nous ſçauons cette nouuelle, il ne faut point entreprendre de le*

piller, ny aller mesme de ce costé-là: Et par ce moyen, nous éuiterons nostre perte. Que ceux-là donc qui souhaitent la prosperité des Perses, monstrent de la satisfaction & de la ioye, ainsi que d'vne victoire asseurée qu'ils remporteront sur les Grecs. Apres auoir parlé de la sorte, il donna ordre que chacun se tint prest, comme pour donner la bataille le lendemain au matin. Quant à l'Oracle que Mardonius disoit auoir esté rendu contre les Perses, ie sçay auec certitude, qu'il fut rendu contre les Illyriens, & les troupes des Encheleens, & non pas contre les Perses. Au reste voicy la prédiction que Bacis auoit faite touchant cette bataille.

Asope & Thermodon verront dessus leurs bords
Du Barbare & du Grec les courageux efforts.
Là, plusieurs tomberont soubs des coups magnanimes
De la Mort & de Mars genereuses victimes;
Et les Medes l'effroy des peuples d'alentour
Y verront tristement luire leur dernier jour.

I'ay appris de Musée que ces paroles & d'autres semblables regardoient les Perses. Pour le fleuue Thermodon, il coule entre Tanagre & Glisas.

Apres que Mardonius eust parlé des Oracles, & que la nuit fut venuë, on alla poser les sentinelles. Cependant lorsque la nuit fut desia bien auancee, que le silence estoit par tout, & que les Armées sembloient endormies, Alexandre Roy des Macedoniens, fils d'Amynthe, s'auança à cheual jusqu'aux sentinelles des Atheniens, & demanda à parler à leurs Capitaines. La pluspart de ceux qui estoient en garde ne bougerent, & quelques-vns allerent auertir leurs Capitaines, qu'vn homme à cheual qui venoit du camp des ennemis leur vouloit parler, & qu'il ne leur auoit rien dit autre chose. A cette nouuelle les Capitaines ne manquerent pas de venir, & Alexandre leur tint ce discours. *Seigneurs Atheniens, ie vous viens dire vn secret, à condition que vous ne le communiquerez qu'à Pausanias, de peur que les choses que ie vous diray pour vostre bien, ne soient causes de ma ruyne. Ie ne vous porterois pas cette parolle, si ie n'estois moy mesme en peine pour le salut de toute la Grece, car ie suis descendu des Grecs, & ie serois fasché que la Grece tombast dans la seruitude. C'est pourquoy ie vous viens donner auis qu'on ne peut faire*

de sacrifices qui soient fauorables à Mardonius & à son Armée; & que s'il eust eu quelques presages d'vn bon succez, il y a long-temps qu'il vous eut donné la bataille. Mais en fin il a resolu de ne se plus soucier des sacrifices; & de vous attaquer aussi-tost que le iour sera venu; craignant, comme on le puis conjecturer, que de nouuelles trouppes ne se viennent joindre à vostre Armée. Tenés vous donc prests pour vous deffendre; Et si Mardonius differe, & qu'il ne vous attaque pas, gardez-vous bien de sortir de vostre Camp; car il est certain qu'il manque de viures, & n'en a que pour peu de iours. Au reste, si cette guerre succede selon vos intentions, je vous conjure pour recompense de vous auoir conserué la liberté, de vous souuenir seulement de moy, qui ay pour l'amour des Grecs entrepris vne chose si perilleuse que de vous venir descouurir le dessein de Mardonius, afin que les Barbares ne vous attaquent pas sans que vous soyez preparez à vous deffendre. A Dieu, je suis Alexandre de Macedoine. Apres auoir parlé de la sorte il retourna à l'Armée & dans son quartier, & les Capitaines Atheniens estans retournez à la pointe droite de leur Armée, firent rapport à Pausanias de ce qu'ils auoient appris d'Alexandre. Cela luy fit apprehender les Perses, & il parla en ces termes sur ce sujet. *Puisqu'on doit nous attaquer sur la pointe du jour, il me sẽble qu'il est à propos que les Atheniens fassent teste aux Perses, & que les Lacedemoniens s'oposent aux Beotiens, & aux Grecs qui sont dans le party des Barbares; Car les Atheniens cõnoissent les Medes, & leur façon de combattre par la bataille de Marathon. Quant à nous, nous n'auons point de connoissance de leur discipline militaire, par ce que les Spartiates ne se sont jamais esprouuez contre les Medes. Mais nous connoissons les Beotiens & les Thessaliens, & nous nous sommes quelquefois essayez contre eux, c'est pourquoy il est vtile pour le bien de nos affaires que les Atheniens passent en la pointe droite, & que nous passions à la gauche.* Les Atheniens firent cette responsce aux paroles de Pausanias. *Nous auions resolu d'abord de vous dire ce que vous nous dites maintenant quand nous vismes que les Perses estoient ordonnez contre vous. Mais nous apprehendions que nostre auis ne vous fut pas agreable. Puisque vous en auez donc parlé les premiers, & que vous le jugez à propos, nous sommes prests d'executer vostre volonté.* Cette resolution ayant esté prise de part & d'autre, les Lacedemoniens & les Atheniens changerent de place, & les Beotiens s'y estans apperceus dés la pointe du jour en aduertirent Mardonius. Aussi-tost Mardonius fit ses efforts pour remettre les Perses

en teste aux Lacedemoniens. Mais Pausanias voyant qu'on auoit descouuert son dessein, fit repasser les Spartiates en la pointe droite, comme Mardonius auoit remis les siens à l'oposite de la pointe gauche. Enfin chacun ayant repris sa premiere place, Mardonius enuoya vn Heraut aux Spartiates, & leur fit parler en cette maniere. *Lacedemoniens*, dit-il, *vous estes en reputation par dessus tous les peuples qui sont assemblez en ce lieu, par ce que vous ne fuyez jamais du combat, & que vous n'abandonnez jamais vos rangs. On dit au contraire que vous demeurez tousiours fermes, & que vous auez accoustumé ou de tuer vos ennemis, ou d'estre vous mesmes tuez. Neantmoins tout ce bruit n'est point veritable, puisque mesme deuant le combat nous vous voyons desia fuïr, & abandonner vostre porte; & que laissant tout le peril aux Atheniens, vous estes venus vous planter à l'opposite de nos moindres troupes; Certes ce n'est pas-là vne action que les hommes genereux ayent accoustumé de faire. Et nous sommes bien trompez dans l'opinion que nous auions conceuë de vostre courage, car vostre reputation nous auoit fait croire que vous nous deffiriez vous mesme, & que vous ne voudriez pas permettre que d'autres que vous combattissent contre les Perses. Mais nous n'auons rien trouué en vous qui respondit à vostre estime, & nous n'y auons rien rencontré que des cœurs timides & abbatus par la crainte. Maintenant puisque vous ne nous auez pas preuenus dans vn si genereux desfi, nous sommes bien-ayses de vous preuenir. Comme vous estes estimez les plus courageux & les plus braues d'entre les Grecs, & que nous sommes parmy les Barbares en mesme reputation, combattons en pareil nombre les vns contre les autres; & en suite si vous trouuez à propos que tout le reste combatte, qu'il combatte, nous le voulons bien. Que si vous ne jugez pas cela à propos, & que ce soit assés que nous combattions tous seuls; nous voulons bien combattre tous seuls; & que les vns ou les autres qui demeureront victorieux soient reputez vainqueurs de toute l'Armée ennemie.* Apres que le Herault eust parlé, & qu'il eust attendu quelque temps sans que personne luy respondit, il s'en retourna, & dit à Mardonius comment la chose s'estoit passée. Mardonius se réjouyt extraordinairement de ce rapport, & se laissant emporter par le succez d'vne victoire imaginaire, il enuoya contre les Grecs sa Caualerie, qui mit du desordre dans leur Armée auec les traits & les fleches dont ils l'attaquerent. Comme toute cette Caualerie combattoit auec des traits & des fleches, & qu'elle se faisoit aysément

ment

ment passage par tout où elle vouloit aller, elle passa jusqu'à la Fontaine de Gargaphe qui fournissoit de l'eau à toute l'Armée des Grecs, la combla entierement, & la mit en estat de ne pouuoir plus seruir. Il n'y auoit que les Lacedemoniens qui fussent prés de cette Fontaine, & comme les autres Grecs auoient leur quartier en d'autres endroits, ils en estoient aussi plus ou moins esloignez. Veritablement la Riuiere d'Asope estoit proche, mais ils estoient contraints de se seruir de la Fontaine de Gargaphe, par ce que la caualerie ennemie leur bouchoit le chemin de la Riuiere. Ainsi l'Armée des Grecs n'ayant plus de moyens d'auoir de l'eau, & se voyant en desordre par les ennemis, les Capitaines se rendirent en grand nombre auprez de Pausanias en la pointe droite, pour deliberer sur ce sujet & sur d'autres choses. Mais encore que leurs affaires fussent en si mauuais estat, ce n'estoit pas neantmoins cette fascheuse auanture qui les affligeoit dauantage. Ils estoient sur tout affligez de voir que les viures commençoient à leur manquer, & qu'ils n'en pouuoient receuoir de leurs gens qu'ils auoient enuoyez dans le Peloponnese, par ce que la caualerie ennemie estoit sur les passages, & les empeschoit de reuenir. Comme on eust donc deliberé sur ce sujet on jugea à propos si les Perses differoient encore vn jour à donner la bataille, d'aller dans vne Isle qui est esloignée de dix stades du fleuue Asope, & de la Fontaine de Gargaphe, auprés de laquelle ils auoient planté leur camp. Cette Isle regarde la ville des Plateens, & bien qu'elle soit Isle, elle est neantmoins en terre ferme en cette maniere. Le fleuue est en descendant de la Montagne de Cytheron dans la campagne se separa en deux, & apres auoir coulé enuiron l'espace de trois stades il se rejoint, & la terre qui est entre ces deux bras est cette Isle dont nous parlons, elle s'appelle Oëroé, & ceux du païs disent qu'elle est fille d'Asopé. Ce fut donc là que les Grecs se proposerent de passer afin de ne point manquer d'eaux à l'auenir, & que la Caualerie des ennemis ne fit plus de courses sur eux. Ils furent d'aduis de partir de nuict à l'heure qu'on releue les premieres sentinelles, & qu'on en met d'autres en leur place, de peur que l'ennemy les voyant partir, ne les fit suiure par sa Caualerie, & ne les mit en desordre dans leur marche : & resolurent que quand ils seroient arriuez au lieu, où Oëroé fille d'Asope est enuironnée des eaux qui tombent de Cytheron, ils enuoyeroient de nuit la moitié de leurs troupes

ſur la Montagne pour faire paſſer leurs gens qui eſtoient allez aux viures, & qui y eſtoient enfermez. Apres cette reſolution ils paſſerent tout le iour à ſouſtenir la caualerie des ennemis qui leur donnoit beaucoup de peine, & qui ſe retira neantmoins ſur le ſoir. Quand l'heure où l'on auoit arreſté de partir fut venuë, la pluſpart ſe rendirent auec leur bagage au lieu qui auoit eſté aſſigné, encore qu'ils n'euſſent pas beaucoup d'enuie d'y aller. Comme on euſt commencé à deſcamper, quelques-vns s'enfuirent du coſté de Platée pour éuiter la caualerie des ennemis, & ſe rencontrerent en fuyant prés d'vn Temple de Iunon, qui regarde la Ville, & qui eſt eſtoigné de vingt ſtades, de la Fontaine de Gargaphe. Eſtant arriuez proche de ce Temple, ils ſe deſpouïllerent de leurs armes, & camperent à l'entour. Cependant Pauſanias qui les vid ſeparez de l'armée, commanda aux Lacedemoniens de ſuiure le chemin que tenoient ceux qui marchoient deuant, s'imaginant qu'ils alloient où l'on auoit reſolu d'aller. Mais ſur le point que les Lacedemoniens eſtoiẽt preſts d'obeïr à Pauſanias, Amomphorete fils de Poliades, qui conduiſoit la cohorte des Pitanettes, dit hautement qu'il ne fuyroit point deuant les Barbares, & qu'il ne feroit point cette honte à Sparte. Il s'eſtonna meſme de cette façon de deſcamper, par ce qu'il n'auoit pas aſſiſté au Conſeil qu'on auoit tenu auparauant. Mais cette deſobeïſſance deſplût à Pauſanias & à Euryanax, & d'ailleurs ils eſtoiẽt faſchez de laiſſer le Pritanette en danger, à cauſe du refus de leur Capitaine, ce qui deuoit infailliblement arriuer ſi on les abandonnoit pour executer le deſſein qu'on auoit pris auec tout le reſte des Grecs. Cette conſideration les obligea de demeurer auec les troupes Lacedemonienes, pour taſcher de perſuader à Amateſonte que pour le bien dés affaires il n'eſtoit pas à propos de reſiſter à la reſolution de tout le monde, & qu'il n'y auoit que luy des Lacedemoniens & des Tegeates qui reſiſtaſt, & qui voulut demeurer. Quant aux Atheniens qui connoiſſoient l'eſprit des Lacedemoniens, dont les actions ſont ordinairement contraires aux paroles, ils eſtimerent qu'ils ne deuoient point ſortir de leur quartier. C'eſt pourquoy auſſitoſt que l'armée commença à deſloger, ils enuoyerent vn Trompette pour reconnoiſtre ſi les Lacedemoniens faiſoient contenance de partir, & ſi en effet ils en auoient intention, & enfin pour ſçauoir de Pauſanias ce qu'il eſtoit neceſſaire de faire. Le Trompette trouua les Lacedemoniens en ba-

taille, & les premiers d'entr'eux en dispute. Car encore que Pausanias & Euryanax eussent fait tous leurs efforts pour persuader à Amompharete de ne pas mettre en peril les Lacedemoniens qui demeureroient seuls à cause de luy, ils n'auoient pû neantmoins le persuader, & ils en estoient venus aux injures lors que le Trompette des Atheniens arriua. Comme ils disputoient ensemble, Amompharete prit vne pierre auec les deux mains, & la mit aux pieds de Pausanias, en disant que c'estoit-là la marque par laquelle il vouloit faire connoistre qu'il ne falloit point fuïr deuant des estrangers, & des Barbares. Pausanias l'appella insensé, & luy dit qu'il auoit perdu le sens; & puis se tournant vers le Trompette des Atheniens, qui demandoit les choses qu'il auoit charge de demander, il luy respondit qu'il rapportast aux Atheniens l'estat où il voyoit les affaires, & qu'il les conjuroit de les venir trouuer, & de se preparer à partir comme faisoient les Lacedemoniens. Le Trompette s'en retourna, & le jour trouua ces Capitaines dans la mesme dispute où ils auoient esté toute la nuit. Enfin Pausanias n'ayant point voulu partir jusqu'à ce temps-là, en donna le signal aux siens, & conduisit par les montagnes le reste des Lacedemoniens que les Tegeates suiuoient, se doutant qu'Amompharete ne se separeroit pas des autres comme il arriua. Mais les Atheniens s'estans rangez en bataille, prirent vn autre chemin que les Lacedemoniens; Car les Lacedemoniens prirent le haut de la Montagne de crainte des Perses, & les Atheniens le bas par la campagne. Alors Amompharete qui auoit estimé d'abord que Pausanias n'oseroit pas l'abandonner, s'adressa à ceux qui estoient demeurez, & les conjura de tenir ferme, & de ne point quitter leur poste. Mais quand il vit que ceux qui estoient auec Pausanias se retiroient, bien qu'il s'imaginast que c'estoit vn artifice pour l'obliger de partir, il ne laissa pas de prendre ses armes, & de mener les siens au petit pas vers l'Armée. Elle marcha enuiron dix stades jusqu'aux fleuue Moloës, & s'arresta en vn lieu que l'on appelle Argiopie, où est vn Temple de Ceres Eleusine, afin d'attendre la troupe d'Amompharete, & que si ce Capitaine & les siens ne vouloient point abandonner le lieu où ils auoient esté ordonnez, on pût leur aller donner secours. Mais Amompharete vint trouuer les autres auec les siens, voyant que la Caualerie des ennemis venoit fondre sur luy comme elle auoit accoustumé. En effet

lors que les ennemis eurent apperçeu qu'il n'y auoit plus personne à l'endroit où les Grecs auoient campé les iours precedens, ils pousserent leurs cheuaux contre luy, & le presserent viuement. Mardonius mesme ayant apperceu que les ennemis s'estoient retirez de nuit, & qu'ils auoient abandonné le lieu de leur camp, fit appeller Thorax de Larisse, & ses freres Eurypile & Trasydie, & leur parla de la sorte. *Enfans d'Aleue*, dit-il, *qu'auez-vous encore à dire du dommage des Lacedemoniens, maintenant que vous voyez qu'ils ont abandonné leur camp? Comme vous estes leurs voisins, & que vous pensez les bien conoistre vous disiez que ce n'estoit pas leur coustume de fuir du combat, & qu'ils sont les peuples les plus belliqueux de la terre. Cependant vous auez veu que la crainte les a fait premierement changer de place, & que la nuit derniere ils se sont sauuez par la fuite, par ce qu'il eust fallu necessairement qu'ils eussent combattu contre des hõmes qui ne sont pas estimez sans sujet les plus courageux de la terre. Cette action donne tesmoignage qu'entre les Grecs qui ne sont pas gens de grande estime, les Lacedemoniens sont les moins considerables. Au reste quand vous donniez tant de loüanges à ces peuples que vous connoissez je vous le pardonnois librement, par ce que vous ne connoissiez pas les Perses. Mais je me suis estonné du sentiment d'Artabase qui a redouté les Lacedemoniens, & à qui la crainte a fait dire laschement qu'il falloit leuer le camp, & se retirer à Thebes, afin d'y attendre vn siege. Certes le Roy apprendra de moy-mesme ce conseil d'Artabase, mais nous parlerons vne autrefois de cela. Cependant puisque les Grecs monstrent si peu de courage, il faut faire ensorte qu'il ne nous eschappent pas; il faut les poursuiure & les presser jusqu'à ce que nous les ayons chastiez des injures qu'ils ont faites aux Perses.* Apres ce discours il fit passer l'Asope à ses gens, & les enuoya contre l'armée Greque comme si elle eust pris la fuite, & atteignit seulement les Lacedemoniens & les Tegeates. Car comme les Atheniens auoient pris des chemins de trauerse par le bas de la montagne les Perses ne les purent apperceuoir. Tous les autres Chefs des troupes Barbares voyant marcher les Perses pour suiure les Grecs, desployerent leurs Enseignes, & coururent apres eux confusément & sans ordre. Ils les suiuirent neantmoins auec de grands cris, & vn bruit espouuentable, comme s'ils eussent esté asseurés de les desfaire. Cependãt Pausanias se sentant pressé par la Caualerie des ennemis, enuoya aux Atheniens à qui il fit parler

en ces termes. *Seigneurs Atheniens, & vous & nous, nous auons esté trahis durant la nuit par nos alliez, dans vne occasion où il s'agist de la liberté ou de la seruitude de la Grece. C'est pourquoy il nous semble qu'il est necessaire de joindre nos forces pour nostre deffence, & de nous donner les vns aux autres toute l'assistance que nous pourrons. Et certes si la caualerie de l'ennemy vous eust attaquez les premiers, il eust esté de nostre deuoir, & du deuoir des Tegeates qui sont auec nous demeurez fideles à la Grece, de courir à vostre secours. Il est donc juste maintenant que l'ennemy fait contre nous ses efforts, que vous donniez de l'assistance à cette partie de vostre corps qui est maintenant en danger. Que si vous estes vous-mesme en peine, & que vous ne puissiez nous assister, au moins l'apparante passion que vous tesmoignez pour cette guerre, nous fait esperer que vous nous enuoyerez quelques-vns de vos gens de trait.* Quand les Atheniens eurent entendu ce discours, ils se disposerent courageusement à donner du secours aux Lacedemoniens, mais comme ils estoient en chemin, les Grecs qui tenoient le party des Medes, & qu'on auoit ordonnez à l'oposite des Atheniens les vindrent promptement attaquer, de sorte qu'ils ne purent aller au secours des Lacedemoniens, par ce qu'ils en furent empeschez par cette fascheuse occasion. Ainsi les Lacedemoniens & les Tegeates furent priuez du secours qu'ils attendoient des Atheniens. Les Lacedemoniens, en comptant ceux qui estoient armez à la legere, montoient jusqu'au nombre de cinquante mille, & les Tegeates qu'on ne separoit jamais des Lacedemoniens estoient enuiron trois mille. Ils voulurent sacrifier comme pour aller combattre Mardonius, & les troupes qui estoient auec luy. Mais ils ne purent faire leur sacrifice, par ce qu'ils estoient exposez aux coups de l'ennemy, qui en tuoit beaucoup d'entr'eux, & en blessoit encore dauantage par les fleches que tiroient les Perses, qui s'estoient fait comme vn rampart de leurs boucliers. Quand les Spartiates se virent pressez, & qu'il leur estoit impossible de sacrifier, Pausanias jettant les yeux sur le Temple de Iunon de Platée, pria cette Deesse de ne pas permettre qu'il fut entierement priué de l'effet de ses esperances. A peine auoit-il acheué sa priere, que les Tegeates se leuerent, & allerent donner contre les Barbares, & en mesme temps que Pausanias eust finy ses prieres, les sacrifices parurent fauorables aux Lacedemoniens. Ils marcherent

donc vn peu apres contre les Perses, qui firent ferme d'abord sans se seruir de leurs arcs ny de leurs fleches. Le premier combat fut donné proche du Temple à l'entour de cette espece de rampart, que les Perses auoient fait de leurs boucliers; & quand ils eurent esté abbatus, le combat se fit plus grand & plus rude proche d'vn Temple de Cerés, & dura jusqu'à ce que les Barbares eussent esté repoussez; Car ils auoient rompu leurs lances, & bien que les Perses ne fussent pas moindres en force & en courage, ils estoient mal armez, auoient peu d'experience dans la guerre, & n'estoient pas comparables à leurs ennemis par la prudence & par la science militaire. Encore qu'ils se jettassent dix plus ou moins contre vn seul, neantmoins comme ils alloient confusément & sans ordre, ils estoient aysément tuez par les Spartiates. Mais du costé où Mardonius combattoit monté sur vn cheual blanc, & enuironné de mille Perses d'eslite, l'ennemy estoit viuement pressé; Neantmoins tandis que le Capitaine fus viuant les Perses resisterent, se deffendirent courageusement, & desfirent vn grand nombre de Lacedemoniens. Mais quand Mardonius fut mort, & que ceux qui estoient à l'entour de luy eurent esté desfaits, alors tous les autres prirent la fuite deuant les Lacedemoniens, car leur habillement leur nuisoit, & ils combattoient sans armes contre des hommes bien armez. Ce fut-là qu'on prit la vengeance de la mort de Leonidas par celle de Mardonius, suiuant vn Oracle qui auoit esté rendu aux Spartiates; Et enfin Pausanias fils de Cleombrote, & petit-fils d'Anaxandride, remporta en cette occasion la plus grande & la plus illustre victoire qui ayt jamais signalé vn Capitaine. I'ay parlé de ses ancestres en parlant de Leonidas, car l'vn & l'autre ont eu les mesmes ancestres. Au reste Mardonius fut tué par vn Spartiate, nommé Arimeste, qui estoit en grande consideration parmy les siens, & qui quelque temps apres la guerre des Medes mourut à Stenyclere auec trois cens Lacedemoniens, dans la bataille qui fut donnée contre les Messeniens. Quand les Barbares eurent esté mis en fuite à Platée par les Lacedemoniens, ils se retirerent sans ordre dans leur camp, & entre les murailles de bois qu'ils auoient faites dans vne Pleyne de Thebes. Comme on combattoit proche d'vn Temple consacré à Cerés, je m'estonne qu'on n'y vit entrer pas vn des Perses pour se sauuer, & que pas vn ne fut tué à l'entour, &

toutefois il est certain qu'il en mourut beaucoup ailleurs. Pour moy ie pense s'il est permis aux hommes de penetrer dans les Iugemens des Dieux, que la Deesse ne les voulut pas receuoir, parce qu'ils auoient bruslé son Temple qui est dans Eleusine. Mais c'est assez parlé de ce combat, qui eust le succez que nous auons dit.

Cependant Artabase qui n'auoit pas approuué d'abord que le Roy laissast en Grece Mardonius, & qui n'auoit pû empescher de donner la bataille par toutes les raisons qu'il auoit rapportées, jugea à propos de se gouuerner de la sorte. Comme il n'auoit pas trouué bon tout ce que Mardonius auoit fait, & jugeant bien ce qui révssiroit de cette guerre, tandis que la bataille se donnoit il fit marcher en ordonnance, ses gens qui n'estoient pas en petit nombre, puis qu'ils estoient quarante mille, & leur commanda de marcher par tout où il les conduiroit, & où ils le verroient courir. Apres auoir donné cét ordre à ses gens, il les fit marcher comme s'il eust voulu les mener au combat, & ayant pris garde que les Perses fuyoient, il ne garda dauantage l'ordre qu'il auoit tenu jusques là, & prit luy mesme la fuite, auec ses quarante mille hommes, non pas du costé du retranchement des Perses, ny des murailles de Thebes, mais du costé des Phoceens, auec intention de regagner l'Hellespont. Tous les autres Grecs qui tenoient le party des Medes combattirent laschement en cette occasion de dessein formé, excepté les Beotiens qui resisterent long-temps aux Atheniens. Les Thebaïns qui tenoient le party des Medes se monstrerent aussi gens de cœur, & dautant qu'ils ne vouloient pas paroistre lasches, ils combattirent auec tant d'ardeur & de courage, que trois cens des principaux & des plus vaillans d'entr'eux y demeurerent, & furent taillez en pieces par les Atheniens. Ces deux peuples ayans esté mis en fuite n'allerent pas du mesme costé où se retirerent les Perses, & cette multitude de gens qui n'auoient point combattu, ou qui n'auoient point fait d'action signalée, mais ils se retirerent du costé de Thebes. Il est certain que les Perses donnerent le bransle à toutes choses, & en effet comme les Barbares eurent pris garde que les Perses fuyoient, la pluspart d'entr'eux s'enfuit deuant le combat, & tous les autres prirent la fuite quand ils les virent desfaits, excepté quelque caualerie auec celle des Beotiens qui seruit aux fuyars, en ce qu'elle s'attacha tou-

fiours à l'ennemy, & le deftourna des alliez qu'il pourfuiuoit: car les Grecs victorieux pourfuiuoient les gens de Xerces, & en faifoient par tout vn carnage. Durant ce tumulte on vint dire aux Grecs qui eftoient en bataille à l'entour du Temple de Iunon, que l'on combattoit, & que les gens de Paufanias eftoient vainqueurs. A cette nouuelle, les Corrinthiens, les Megareens, & les Philafiens, partirent fans ordre les Corinthiens par les montagnes par où l'on va au temple de Ceres, & les autres par la pleine. Quand la Caualerie Thebaine, dont Afopodore fils de Timandre, eftoit Colonel, les vid approcher confufément & fans ordre, elle piqua contre eux, & d'abord, elle en coucha fix cens par terre, & mena battant les autres iufqu'à la montagne de Cytheron. Ainfi les Megariens, & les Philafiens perirent fans gloire & fans en eftre confiderés. Cependant les Perfes & toute cette multitude de Barbares ayant regagné leurs retranchemens, eurent le temps de fe retirer dans les forts, deuant que les Lacedemoniens arriuaffent. Ainfi ils reftablirent le mieux qu'ils purent leurs retranchemens & leur murailles, ce qui fut caufe que le combat fut plus afpre & plus rude quand les Lacedemoniens arriuerent. Et certes, deuant la venuë des Atheniens, non feulement les barbares fe deffendirent, mais ils l'emporterent par deffus les Lacedemoniens qui ne fçauoient pas comment il falloit attaquer des murailles; mais quand les Atheniens furent arriuez, alors ce retranchement fut attaqué & deffendu plus puiffament que deuant. Et en fin par leur courage & par des efforts longuement opiniaftrés, ils forcerent les deffences des Perfes, & y firent vn paffage par où les Grecs entrerent: Les Tegeates s'y jetterent les premiers, pillerent la Tente de Mardonius, prirent fur tout l'équipage de fes cheuaux, qui eftoit dairain, & digne fans doute d'eftre confideré; & le donnerent pour offrande au Temple de Minerue Alée. Pour les autres chofes qu'ils prirent, elles furent apportées en commun auec le refte du butin des Grecs. Mais enfin le retranchement ayant efté forcé, les Barbares ne fongerent plus à fe rallier, & ne fe fouuindrent plus de leur courage, tant ils eftoient efpouuentez par la prompte desfaite de leurs grandes troupes. Il fut fi facile aux Grecs de les tuer, que de trois cens mille hommes, excepté les quarante mille auec lefquels Artabafe prit la fuite, il ne s'en efchappa pas trois mille de l'efpée

pée & de la fureur des ennemis. Il ne demeura ſur la place que quatre-vingt-vnze Lacedemoniens Spartiates, ſeize Tegeates, & cinquante-deux Atheniens. Ceux qui firent le mieux parmy les Barbares, furent entre les gens de pied les Perſes, parmy la caualerie les Saces, & entre les Capitaines, Mardonius. Mais entre les Grecs, les Atheniens & les Tegeates remporterent beaucoup de gloire, & cependant les Lacedemoniens en receurent dauantage. Veritablement les Atheniens & les Tegeates desfirent tous ceux qui ſe preſenterent deuant eux, mais les Lacedemoniens mirent en déroute tout ce qu'il y auoit de plus fort & de plus redoutable dans l'armée ennemie. Celuy qui fut le plus eſtimé parmy eux fut à mon auis Ariſtodeme, qui auparauant auoit receu du blaſme & des reproches, par ce que de trois cens Spartiates qui eſtoient morts aux Thermopyles, il auoit eſté ſeul qui ſe fut ſauué du carnage. Apres luy Poſidonius, Philocyon & Amompharete Spartiate firent les plus belles actions. Il eſt vray que quand on en parloit, & qu'on demandoit lequel auoit le mieux fait d'entr'eux, les Lacedemoniens qui s'eſtoient trouuez au combat, reſpondirent qu'Ariſtodeme voulant mourir glorieuſement aux yeux de ſes compagnons, & effaçer par ſa mort, la honte qu'il auoit auparauant receuë, auoit fait quantité d'actions ſignalées, & quitté meſme ſon rang pour eſtre des premiers à l'ennemy; que neantmoins Poſidonius auoit paru dautant plus braue qu'il n'auoit point eu beſoin de mourir pour effacer vne infamie; mais peut-eſtre que l'enuie les faiſoit parler de la ſorte. On fit de grands honneurs à tous ceux qui moururent dans cette bataille, excepté à Ariſtodeme à qui l'on n'en fit aucuns, par ce qu'il auoit voulu mourir pour le ſujet que nous auons dit. Voila les perſonnes de conſideration qui moururent à Platée, car pour ce qui concerne Callicrates, qui eſtoit le plus braue non ſeulement des Lacedemoniens mais de tous les autres Grecs, il ne mourut pas dans la meſlée. En effet comme Pauſanias ſacrifioit, Callicrates receut vn coup de fleche dans le coſté, & lors qu'on le remportoit dans ſa Tante tandis que les autres combattoient, il teſmoignabeaucoup de reſſentiment de la mort qu'il auoit receuë ſans combattre, & dit à Ajmneſte Plateen, qu'il ne ſe plaignoit pas de mourir pour la Grece, mais de n'auoir point fait deuant ſa mort d'action ſignalée, qui fut digne de luy & de ſon cou-

rage. On dit que celuy d'entre les Atheniens qui parut dauantage fut Sophanes fils d'Eutychide, de la Tribu des Deceleens, qui firent autrefois (s'il en faut croire les Atheniens) vne chose qui sera éternellement profitable. Car lors que les Tyndarides qui cherchoient Helene furent entrez dans l'Attique auec des grandes troupes, & qu'ils chassoient les peuples de leurs anciennes habitations, ne sçachant pas où l'on tenoit Helene cachée, les Deceleens, & mesme Decele, qui estoit indigne de l'injure qu'on faisoit à Thesée, & qui craignoit qu'on ne pillast tout le pays des Atheniens, leur descouurirent toute la chose, & les conduisirent à Aphidne, que Titame qui estoit du mesme lieu liura en trahison aux Tyndarides. Cette action est cause que les Deceleens ont tousiours esté dans Sparte exempts de tributs jusqu'à nostre temps, & qu'ils ont la premiere place dans les assemblées. Ce priuilege leur a esté si inuiolablement conserué, que dans la guerre qui nasquit longtemps apres entre les Atheniens & les Peloponnesiens, les Lacedemoniens qui pillerent toute l'Attique, ne firent aucun dommage à Decelée. Sophane estoit donc sorty de ce Peuple, & se signala par dessus tous les Atheniens, mais on rapporte de deux façons ce qu'il fit de grand & de glorieux. Les vns disent qu'il portoit vne anchre de fer attachée à son baudrier, auec vne chaisne qu'il iettoit au deuant des ennemis toutes les fois qu'ils approchoient, de peur que leur impetuosité ne luy fit quitter son rang, & que quand ils prenoient la fuite il reprenoit son anchre, & les poursuiuoit. D'autres en parlent d'vne façon toute differente, ils disent bien qu'il portoit vn anchre, que toutefois elle n'estoit pas de fer ny attachée à son baudrier, mais qu'elle tenoit à son bouclier dont il faisoit incessamment la roue. Il fit encore vne autre action signalée lors que les Atheniens assiegeoient Egine. Car il tua Eurybiade Argien, qui auoit esté cinq fois vainqueur aux jeux Olympiques, & qu'il auoit appellé en duel. Mais enfin quelque temps apres estant Capitaine des Atheniens auec Leagre fils de Glaucon, il fut tué à Date par les Edons, comme il combattoit pour les mines d'or, auec le mesme courage qu'il auoit monstré dans les autres guerres.

Apres que les Barbares eurent esté desfaits à Platée, vne Dame qui estoit concubine de Pharendatte fils de Theaspes Grand Seigneur des Perses, vint chercher vn refuge dans le camp des

Grecs, quand elle eut appris que les Perses auoient esté mis en fuite, & que les Grecs estoient victorieux. Elle se rendit dans leur camp dans vn charriot, toute couuerte d'or, & ses seruantes magnifiquement parées & reuestuës des plus beaux habits que l'on se puisse imaginer; & en cét estat pompeux elle alla trouuer les Lacedemoniens qui estoient encores occupez au carnage. Comme elle eut regardé Pausanias, par l'ordre duquel on agissoit en cette occasion, elle recognut ce Capitaine, dont autrefois elle auoit appris & le nom & la patrie. Elle se jetta donc à ses pieds, & embrassant ses genoux, elle luy parla en ces termes. *Roy de Sparte*, dit-elle, *deliurez-moy je vous prie de la seruitude où je suis. Vous m'auez desia gagnée par la vengeance que vous auez prise de ces peuples Barbares qui ne respectent ny les Dieux ny les enfans des Dieux. I'ay pris naissance dans Coos, je suis fille d'Hegetoride, & petite fille d'Antagoras, & i'ay esté enleuée de force par vn Persan qui m'a tenuë long-temps auec luy. Ne craignez rien*, luy respondit Pausanias, *puisque vous venez en suppliante, & que vous estes fille d'Hegetoride, qui est le meilleur amy que j'aye en ces quartiers là.* Apres luy auoir fait cét accueïl, il la recommanda pour l'heure aux Ephores qui estoient auec luy, & en suite il donna ordre qu'on l'a reconduisit à Egine où elle vouloit aller. Aussi-tost que cette Dame fut partie les Mantineens arriuerent, mais il n'y auoit plus rien à faire, & la bataille estoit donnée. Voyant donc qu'ils estoient venus trop tard, ils crurent qu'ils auoient fait en cela vne grande perte, mais ils dirent qu'ils vouloient faire comme vne reparation de leur paresse, & qu'ils n'auoient pas encore perdu toute l'occasion d'auoir quelque part dans la desfaite des ennemis. Ainsi ayant sçeu que les Medes auoient pris la fuite, ils les poursuiuirent jusqu'en Thessalie malgré les Lacedemoniens; Mais estant retournez en leur pays ils punirent leurs Chefs du bannissement. Les Eleens arriuerent apres les Mantineens, & comme les Mantineens, ils crurent qu'ils auoient beaucoup perdu de ne s'estre point trouuez dans la bataille, & quand ils furent de retour ils bannirent aussi leurs Capitaines. C'est assés parlé des Mantineens & des Eleens.

Il y auoit à Platée dans le quartier des Eginetes parmy les plus considerables d'entr'eux, vn Seigneur appellé Lampon fils de Pythée qui vint trouuer Pausanias, & luy donna vn lâche conseil. *Fils de Cleombrote*, dit-il, *vous auez sans doute acheué vne cho-*

se merueilleuse par sa grandeur & par son prix; & certes en deliurant la Grece de seruitude, vous auez acquis plus de gloire que pas vn des Capitaines dont nous ayons eu connoissance. Toutesfois il faut passer plus auant, vous deuez donc vous signaler par quelque autre fameuse action, & faire en sorte que desormais les Barbares ne puissent plus rien entreprendre contre la Grece. Vous sçauez que Xerces & Mardonius en ont fait couper la teste de Leonidas, qui fut tué aux Thermopyles, ils firent mettre son corps en croix; si vous leur rendez la pareille, premierement vous en serez loüez par tous les Spartiates, & ensuite par tous les Grecs. Et d'ailleurs en faisant mettre en croix Mardonius vous vangerez vostre sang, vous vangerez Leonidas qui estoit vostre oncle. Ainsi parla Lampon s'imaginant faire plaisir à Pausanias, & se mettre en faueur aupres de luy. Mais Pausanias luy fit au contraire cette response. *Veritablement*, dit-il, *je fais estat de vostre affection & de vostre préuoyance, toutefois il me semble que vous vous esloignez vn peu de la raison. Car apres auoir loüé la patrie, & m'auoir esleué par vos loüanges, on diroit que vous voulez m'abaisser jusques dans le neant, lors que vous me conseillez d'estre cruelle enuers vn mort, & que vous dites que j'augmenteray ma reputation si je fais vne chose qui n'est digne que des Barbares, & que nous leur reprochons comme vn crime & vne infamie. C'est pourquoy je ne consentiray jamais ny à l'opinion des Eginetes, ny au sentiment de ceux qui approuuent toutes ces choses, & il me suffit de plaire aux Spartiates par des conseils & par des actions glorieuses. Quant à Leonidas que vous voulez que nous vangions, & à qui vous voulez que nous fassions des honneurs funebres, je luy soustiens aussi bien qu'à tous les autres qui sont morts aux Thermopyles qu'on les a amplement vangez par la mort de tant de Barbares, & qu'on ne pouuoit faire pour eux de plus honorables funerailles. Ne me venez donc plus trouuer pour me donner de mauuais conseils; & croyez que c'est vous faire beaucoup de grace que de les laisser impunis.* Lampon n'eust pas si tost entendu ce discours qu'il se retira. Cependant Pausanias fit faire deffence que personne ne touchast au butin, & commanda aux * Helotes, d'apporter tout l'or & l'argent qu'ils trouueroient. Ainsi estans allés de tous costés dans le camp. Ils trouuerent des tantes pleines d'or & d'argent, des meubles precieux, des coupes & d'autres vaisselles d'or. Ils apperceurent mesme des sacs qu'on auoit chargé sur des chariots, & dans lesquels il y auoit des chaudieres & des marmi-

** C'est vn nom que les Spartiates donnoient à leurs valets en derision d'vn peuple appellé de ce nom qu'ils auoient subjugué.*

tes d'or, qui se descouurirent par leur esclat. Outre cela ils osterent aux morts des brasselets, des chaisnes & des cimeteres d'or; & ne se soucierent pas de leurs habits qui estoient de diuerses façons. Neantmoins ils cacherent beaucoup de choses qu'ils vendirent aux Eginetes, & ne representerent seulement que ce qu'ils ne purent cacher. C'est ce qui a esté cause que les Eginetes qui achepterent des valets des Lacedemoniens de l'or pour du cuiure commencerent à deuenir riche. On fit faire la dixiesme partie des tresors qu'ils auoient amassez, vn trépier d'or assis sur vn serpent d'airain à trois testes, qu'ils consacrerent au Dieu de Delphe, & qui fut mis prés de l'Autel vn Iupiter d'airain de dix coudées au Dieu d'Olympie, & vn Neptune de sept coudées au Dieu de l'Isthme. Apres cela on diuisa le butin selon le merite de chacun, & l'on fit la mesme chose des concubines des Perses, & de tout le reste de leur équippage. Mais on ne dit point ce qui fut donné en particulier à ceux qui auoient le mieux fait dans la journée de Platée, je croy neantmoins qu'il leur fut donné quelque recompense particuliere, au moins Pausanias eust le dixiesme de toutes choses des femmes, des cheuaux, des talens, des chameaux, & de tout le reste du butin. On dit que Xerces fuyant de la Grece auoit laissé à Mardonius son équippage, qui consistoit en beaux meubles, en vaisselles d'or & d'argent, & en superbes tapisseries. Que Pausanias voyant vn si pompeux équippage commanda à ses gens de luy preparer le souper, comme si c'eust esté Mardonius; que quand ils eurent executé son commandement, & qu'il eust veu les licts d'or & d'argent, & les tables de mesme auec l'appareil du souper qu'on luy auoit preparé, il s'estonna de la quantité de biens qu'il voyoit prodiguez deuant luy, & commanda en riant à ses Officiers qu'ils luy apprestassent à souper à la maniere des Spartiates; Que quand il eust esté preparé il manda les Capitaines des Grecs, & lors qu'ils furent assemblez, il leur dit en leur monstrant l'appareil de l'vn & de l'autre souper. *Ie vous ay fait assembler pour vous faire voir la folie du General des Medes, qui menoit vne vie si voluptueuse, & qui neantmoins est venu nous faire la guerre à nous, dis-je, qui viuions si miserablement.* Quelque temps apres cette desfaite des Perses, quantité de Plateens trouuerent des coffres remplis d'or & d'argent, & de beaucoup d'autres choses. On trouua aussi parmy les morts quand leurs os furent despouillez de leur chair vne chose assez étrange & assez remarqua-

ble. Car cõme les Plateens portoient tous ces ossemens en vn certain endroit, on rencontra vne teste d'homme qui n'auoit point de suture, & qui estoit faite d'vn seul os, vne machoire superieure auec toutes les dents distinguées tant les grosses que les petites, tout cela neantmoins d'vn seul os. On trouua aussi les ossemens d'vn homme de cinq coudées. Quant au corps de Mardonius il ne se trouua point le lendemain parmy les morts, sans que l'on pût asseurer par qui il auoit esté enleué. I'ay toutefois oüy dire que diuerses personnes luy auoient donné sepulture, & d'ailleurs je sçay que plusieurs en receurent de grandes recompenses d'Artonte son fils. Mais je n'ay pû sçauoir au vray qui fut celuy qui prit le soin de l'inhumer, encore qu'il courre vn bruit que ce fut Dionysiophanes Ephesien. Enfin voila ce qu'on peut dire de la sepulture de Mardonius. Pour les Grecs, apres qu'ils eurent partagé le butin, chacun enterra ses morts separément. Les Lacedemoniens firent trois sepulchres; dans l'vn ils mirent les Prestres, entre lesquels furent Posidonius, Amompharette, Philocion & Callicrates; ils mirent dans l'autre les Spartiates ; & leurs seruiteurs dans le troisiesme. Les Tegeates enterrerent aussi leurs gens à part ; les Atheniens firent la mesme chose ; & les Megariens & les Phliasiens enterrerent en vn endroit leurs Soldats qui auoient esté tuez par la Caualerie des Perses. Les autres sepultures que l'on void à Platée, ont esté basties, comme je l'ay oüy dire, par ceux qui eurent honte de ne s'estre pas trouuez au combat, & qui y arriuerent trop tard. En effet on y void vn tombeau qu'on dit estre des Eginetes, qui ne fut dressé que dix ans apres cette bataille, à la priere des Eginetes, par Cleodate Plateen fils d'Autodicus, qui estoit leur amy & leur hoste.

Apres que les Grecs eurent enterré leurs morts, ils resolurent dans leur Conseil de declarer la guerre à Thebes, & de demander ceux qui auoient tenu le party des Medes, & sur tout Timegenide & Artagine qui auoient esté Chefs de faction; & enfin de ne point mettre fin à cette guerre qu'ils n'eussent ruiné la Ville, si on ne leur donnoit les personnes qu'ils demandoient. Cette resolution ayant esté prise ils allerent vnze jours apres le combat assieger les Thebaïns, qu'ils sommerent de rendre ceux dont nous venons de parler. Comme ils virent que les Thebaïns ne les vouloient point donner, ils firent le dégast

dans leurs terres, commencerent à battre leurs murailles, & continuerent vingt jours durant. Enfin le vingtiesme jour Timenegides parla en ces termes à ceux de Thebes. *Meßieurs*, dit-il, *puisque les Grecs ont resolu de ne point partir du siege de Thebes qu'ils ne l'ayent entierement ruinée, ou que vous ne nous ayez mis entre leurs mains; certes nous ne voudrions pas estre cause de la ruine de vostre pays. Si soubz pretexte de demander nos personnes ils veulent de l'argent; donnons-leur de l'argent au nom du public, car enfin nous n'auons tenu le party des Medes qu'auec le public, mais si en effet ils nous demandent, & que nous soyons cause qu'ils aßiegent cette Ville, nous voulons bien nous abandonner nous-mesme pour terminer cette querelle.* Les Thebaïns approuuerent cette proposition, & en mesme temps ils enuoyerent vn Heraut à Pausanias, pour luy dire qu'ils estoient prests de donner les personnes qu'on leur demandoit. Cela ayant esté accordé Attagine s'enfuit de la Ville. Mais ses enfans furent amenez deuant Pausanias, qui les declara innocens, par ce qu'il dit que des enfans ne pouuoient pas estre complices de ceux qui auoient tenu le party des Medes. Tous les autres que les Thebaïns abandonnerent crurent qu'ils se purgeroient de leur crime, ou qu'ils s'en rachepteroient auec de l'argent, mais quand Pausanias les eust en sa puissance, comme il se doutoit de leur intention, il congedia tous les alliez, & enuoya ces Thebaïns à Corinthe où il les fit punir du dernier supplice. Ainsi les choses se passerent à Thebes & à Platée.

Cependant Artabase fils de Pharnace estant fuy de Platée arriua chez les Thessaliens qui le receurent. Et comme ile ne sçauoient pas ce qui s'estoit passé, ils luy demanderent des nouuelles du reste de l'armée. Mais dautant qu'il connoissoit bien que s'il ne dissimuloit rien du succez de la bataille, il se mettroit auec ses troupes en danger de la vie, & qu'on se pourroit jetter sur luy quand on sçauroit la verité; Enfin considerant tout cela, comme il n'auoit rien descouuert aux Phoceens, il parla alors aux Thessaliens en cette maniere. *Vous voyez*, dit-il, *que je fay toute sorte de diligence pour arriuer au plustost dans la Thrace, y ayant esté enuoyé auec cette partie de l'Armée pour y traitter de quelque grande affaire. Mardonius ne manquera pas de nous suiure auec son Armée. Ie vous prie de le receuoir; & de luy tesmoigner par de bons offices l'affection que vous auez pour luy; Et je vous assure que vous n'aurez jamais sujet de vous en repentir,*

Apres ce discours il fit passer ces troupes en haste par la Thessalie & par la Macedoine afin d'aller dans la Thrace, & ayant coupé chemin par la terre ferme, enfin il arriua à Bisance, mais il laissa en chemin beaucoup de ses alliez qui furent tuez par les Thraces, ou qui moururent de faim & de fatigue. De Bisance il passa sur des Vaisseaux en Asie, & s'en retourna par ce moyen. Le mesme jour que les Perses combattirent à Platée, comme quelques Grecs qui estoient venus par mer auec Leutychide Lacedemonien sejournoient à Delos, Lampon fils de Thrasyclée, Athenagoras fils d'Archestratide, & Hegesistrate fils d'Aristagoras, y furent enuoyez par les Samiens pour Ambassadeurs, au desceu des Perses & de Theomestor fils d'Andromante, que les Perses auoient fait Prince de Samos: Et quand ils furent en presence des Capitaines Grecs, Hegesistrate leur proposa beaucoup de choses diuerses, & leur dit que s'ils vouloient suiure leur exemple, ils se reuolteroient contre les Perses, & qu'il estoit bien asseuré que les Barbares ne les attendroient pas, ou que s'ils les vouloient attendre, on n'auroit jamais occasion de faire vne plus belle proye. Dauantage il les conjura par les Dieux qui leur estoient communs, que les Grecs deliurassent les Grecs, & qu'ils se vangeassent des Barbares. Il leur remonstra que tout cela estoit facile, par ce que leurs Vaisseaux estoient lourds & pesants, & qu'ils n'estoient pas comparables à ceux des Grecs pour le combat. Enfin il dit que s'ils conceuoient de luy quelque soupçon, il estoit prest d'entrer pour ostage dans leurs Vaisseaux. Comme le Samien faisoit tous ses efforts pour les persuader, soit que par hasard Leutychides voulut sçauoir son nom, soit qu'il fut poussé par quelque inspiration du Ciel, il luy demanda comment il s'appelloit, & l'autre luy respondit qu'il s'appelloit Hegesistrate. Alors Leutychide l'interrompant dans le discours qu'il auoit peut estre cõmencé. *Ie prends*, dit-il, *Hegesistrate pour vn bon presage. Donnez-nous vostre foy, & vous & ceux qui sont auec vous, que les Samiens entreront en nostre alliance, & puis remontez dans vos Vaisseaux.* L'effet suiuit cette parole, les Samiens donnerent leur foy pour gage de l'alliance & de l'vnion qu'ils faisoient auec les Grecs; & en suite Leutychides les congedia, excepté Hegesistrate dont il auoit pris le nom pour presage, & qu'il pria de faire voile auec luy. Les Grecs demeurerent tout le iour en cét endroit, & le lendemain ils sacrifierent heureusement, ayant alors pour

leur

leur Deuin Dejphone de la Ville d'Apollonie dans le golfe d'Ionie, fils d'Euene, auquel arriua cette auanture. Il y à dans cette Ville d'Apollonie des moutons consacrez au Soleil, qui paissent de iour le long du fleuue qui coule du Mont Lacmon, & passe dans le territoire d'Apollonie, d'où il se va perdre dans la Mer proche du port d'Orice; mais de nuit ils sont gardez dans vn antre par des hommes qu'on choisit exprez tous les ans, qui sont des plus considerables de la Ville par leur naissance & par leurs richesses, par ce que selon l'aduertissement d'vn Oracle, les Apolloniates font grand estat de ces moutons. Or Euene ayant esté choisi à son tour, s'endormit comme il gardoit ces moutons, & cependant il entra des loups dans l'antre, qui en tuerent enuiron soixante. Quand il fut esueillé, & qu'il eust veu ce desordre, il n'en parla à personne, s'imaginant qu'il n'auoit qu'à en achepter vn mesme nombre, & les mettre en la place de ceux qui estoient morts. Mais les Apolloniates sçeurent bien-tost ce qui s'estoit passé, & sans differer d'auantage, ils firent appeller en Iugement Euene qui fut condamné à auoir les yeux creuez, parce qu'il auoit dormy durant le temps qu'il falloit veiller. Apres l'execution de cét arrest, les animaux deuindrent steriles, & la terre ne porta plus comme elle auoit accoustumé. On alla aux Deuins pour leur demander la cause de ce mal, & ils respondirent qu'il procedoit de ce qu'on auoit injustement creué les yeux à Euene; Qu'ils auoient eux-mesme poussé les loups dans cette cauerne; qu'au reste cette vengeance ne cesseroit point qu'ils ne luy eussent fait telle satis-faction qu'il souhaitteroit: & qu'enfin il falloit luy faire vn present de telle nature que la plus part des hommes l'estimassent bien-heureux de le posseder. Les Apolloniates ne parlerent point de cette responce qui luy fut renduë; mais ils choisirent quelques-vns de leurs habitans pour executer ce qui leur auoit esté enjoint. Ils furent donc trouuer Euene dans sa maison, & ayant pris place auprés de luy, ils luy parlerent de beaucoup de choses, & enfin de discours en discours ils tomberent sur son malheur, & luy demanderent qu'elle reparation il souhaitteroit que les Apolloniates luy fissent. Euene qui n'auoit point oüy parler de l'Oracle, respondit qu'il souhaiteroit deux heritages qui appartenoient à quelques habitans

qu'il nomma, les estimant les meilleurs de tous ceux des Apolloniates, & qu'outre cela il voudroit auoir la plus belle maison de la Ville. Il dit enfin que s'il possedoit toutes ces choses, il ne se plaindroit plus d'auoir esté outragé, & qu'il se tiendroit content de cette satis-faction. Euene ayant fait cette responce, ceux qui estoient venus le voir reprirent la parole, & luy dirent que les Apolloniates luy faisoient cette satis-faction par l'aduertissement de l'Oracle, pour luy auoir osté la veuë. Mais quand il eust appris toute la chose, il fut fasché d'auoir esté trompé par cét artifice. Cependant les habitans d'Appollonie achepterent ces heritages, & luy en firent vn present. Quelque temps apres il eust l'esprit de Deuination, & en acquit vne grande estime par toute la Grece. Dejphone estoit donc fils de cét Euene, & seruoit de Deuin dans l'Armée des Corinthiens. Il est vray que j'ay oüy dire qu'on luy fit de la peine en Grece, par ce qu'il se disoit fils d'Euene, & qu'il ne l'estoit pas.

Au reste apres que les Grecs eurent sacrifié, ils firent partir de Delos leurs troupes, & prirent la route de Samos; & lors qu'ils y furent arriuez, ils mouïllerent l'anchre proche d'vn Temple de Iunon, & s'y preparerent à vne bataille nauale. Les Perses ayant eu nouuelle qu'on venoit à eux, firent approcher de terre leurs vaisseaux, excepté ceux des Pheniciens à qui ils auoient permis de se retirer. Car ils n'estoient pas d'auis de donner bataille, par ce que leurs forces n'estoient pas esgales à celles de l'ennemy. Or ils nauigeoient terre à terre pour estre couuerts de leurs gens de pied qui estoient à Mycale, & qui y auoient esté laissez par les ordres de Xerces pour garder l'Ionie, au nombre de soixante mille hommes soubs la conduite de Tygranes qui surpassoit tous les Perses par la bonne mine & par la belle taille. Les Chefs des trouppes nauales des Perses resolurent de se retirer à Mycale, d'y conduire les Vaisseaux, & d'y faire comme vn Havre où ils seroient en seureté; Et se rendirent proche du Temple de Potneens, qui est dans Mycale, au Port de Gesone, & de Scolopis, où il y à vn Temple de Ceres Eleusine que Philippe fils de Pasicles fit bastir en poursuiuant Nelée fils

de Codrus qui venoit establir vne Colonie à Milet. Ils firent donc retirer leurs Vaisseaux en cét endroit, ils y bastirent pour leur deffence comme vne digue de pierre & de branches d'aulne, qu'ils couperent eux-mesmes, & ficherent des pieux dans terre à l'entour de cette fortification, comme si l'on eust dû les assieger, & qu'ils eussent dû remporter la victoire; car apres auoir consideré toutes choses, ils s'estoient resolus à l'vne & à l'autre fortune. Les Grecs ayant eu nouuelle que les Barbares s'estoient retirez en terre ferme, n'en furent pas moins faschez que si l'ennemy leur fut eschappé, & furent en doute de ce qu'ils feroient, s'ils deuoient retourner sur leurs pas ou trauerser l'Hellespont. Mais enfin ils jugerent plus à propos de marcher vers la terre ferme. Quand ils eurent donc fait les preparatifs necessaires pour vne bataille nauale, ils nauigerent du costé de Mycale. Mais lors qu'ils furent proches des ennemis, personne ne vint au deuant d'eux, tous leurs Vaisseaux demeurerent dans le havre, il y auoit seulement quantité de troupes disposées sur le riuage. Leutychides en approcha tout autant qu'il luy fut possible, & fit entendre aux Ioniens ces paroles par vn trompette, *Tant que vous estes icy d'Ioniens qui m'entendez, considerez ce que ie vous dis, & croyez que les Perses n'en seront point aduertis. Quand nous en serons aux mains vous deuez vous souuenir sur toutes choses de vostre liberté, & en suite du mot Hebes. Si quelqu'vn de vous n'entend pas ce que ie dis, que celuy qui m'entend luy en donne la cognoissance*: Cela tendoit à mesme fin que ce que fit Themistocles à Artemision, c'est à dire, que si ces paroles pouuoient estre cachées aux Barbares, elles persuaderoient aux Ioniens de les abandonner, ou si elles venoient iusqu'aux oreilles des Barbares, elles leur rendroient les Grecs suspects. Cét aduis ayant esté donné par Leutychides, les Grecs firent approcher leurs vaisseaux, & en sortirent pour se preparer à vne bataille. Comme les Perses apperceurent ce qu'ils faisoient, & sçachans d'ailleurs que les Samiens auoient esté sollicitez, ils les soupçonnerent d'intelligence auec les Grecs & les desarmerent. En effet les Samiens auoient rachepté tous les Atheniens que Xerces auoit pris dans l'Attique, & qui auoient esté amenez en cét endroit par la flotte des Barbares, & les auoient ren-

uoyez à Athenes auec des viures. Enfin ils s'estoient rendus suspects, par ce qu'ils auoient mis en liberté cinq cens hommes des ennemis de Xerces. Outre cela, les Perses commenderent aux Milesiens comme à ceux qui cognoissoient mieux les lieux, de garder les chemins qui conduisoient aux Cymes de Mycale, & les ordonnerent en cét endroit, auec intention de les esloigner de l'armée. Ainsi les Perses s'assurerent des Ioniens qui sembloient estre capables d'entreprendre quelques nouueautez, quand ils en auroient l'occasion; & en suite ils disposerent de telle sorte leurs boucliers qu'ils s'en firent comme vn rampart. Aussi tost que les Grecs se furent mis en bataille, ils allerent contre les barbares, & comme ils marchoient en ordonnance, on vit sur les eaux vn caducée. Il courut alors vn bruit par toute l'armée que les Grecs auoient deffait dans la Beocie les troupes de Mardonius: estant certain que les choses qui se font par vne permission diuine, ont tousiours plusieurs signes qui les manifestent. Et certes le mesme iour qu'on deffit les Perses à Platee, & qu'ils deuoient estre deffaits à Mycale, il s'en respandit vn bruit parmy les Grecs, qui les rendit plus hardis & plus prompts à se ietter dans le peril. Il arriua encor vn autre accident qui est sans doute considerable, c'est que les deux batailles furent données proche d'vn Temple de Ceres. En effet on donna vn combat dans le territoire des Plateens, proche du Temple de Ceres, comme nous auons desia dit; Et l'on deuoit aussi se battre à Mycale proche d'vn autre Temple de Ceres. De sorte que ce n'est pas sans raison qu'on a dit que le bruit de la victoire de Pausanias & des Grecs se respandit iusqu'à Mycale, car la bataille de Platée fut donnée au point du jour, & celle de Mycale sur le soir. Au moins ceux qui escriuirent les deux batailles quelque temps apres, ont asseuré qu'elles furent données toutes deux en mesme iour. Au reste deuant que ce bruit se fut respandu parmy les Grecs, certainement ils auoient de l'apprehension, non pas tant pour eux que pour la Grece dont ils craignoient que Mardonius ne se rendit Maistre. Mais quand ils eurent receu cette nouuelle, ils allerent au combat auec plus d'ardeur & de promptitude. Enfin les Grecs & les Barbares marcherent les vns contre les autres, auec le mesme courage que si les Isles & l'Hellespont leur eussent esté proposées pour recompense.

Les Atheniens & ceux qui marchoient auec eux, c'est à dire

presque la moitié des troupes prirent leur chemin par le riuage & par la Pleyne, mais les Lacedemoniens & ceux qui estoient ordonnez apres eux, allerent par des chemins pierreux, & par les montagnes. Pendant qu'ils en faisoient le tour, les Atheniens combattirent en l'vne des pointes & tandis que les boucliers ou les palissades des Perses demeurerent debout, ils se deffendirent vaillamment, & ne cederent pas à leurs ennemis. Mais quand les Atheniens & ceux qui estoient auec eux se furent auancez apres s'estre encouragez les vns les autres pour auoir la gloire de cette action, & ne la pas laisser aux Lacedemoniens, alors les choses changerent de face, on renuersa la palissade des Perses, & l'on se jetta en foule sur eux. Il est vray qu'ils firent ferme d'abord, & qu'ils receurent courageusement leurs ennemis. Mais enfin ils se retirerent dans leurs retranchemens, où les Atheniens, les Corinthiens, les Sicyonniens & les Treseniens entrerent pesle mesle auec eux. Quand les Grecs se furent rendus Maistres de leurs murailles, alors les Barbares ne se souuindrent plus de leur courage, ils songerent seulement à se sauuer par la fuite, excepté les Perses qui estans reduits en petit nombre ne laissoient pas de combattre, & de faire des efforts pour repousser les Grecs qui entroient incessamment. Deux Capitaines de l'armée nauale Artajnte & Ithramitre prirent la fuite, & Mardonte & Tigranes Capitaines de gens de pied furent tuez en combattant. Comme les Perses en estoient encore aux mains, les Lacedemoniens & leurs alliez arriuerent, qui tuerent ce qu'ils trouuerent du reste des ennemis. Il en mourut aussi quantité du party des Grecs, principalement des Sicyonniens, & mesme Perilas leur Capitaine. Les Samiens qui estoient dans l'armée des Medes, & qu'on auoit despoüillez de leurs armes, voyant que dés le commencement du combat la victoire estoit douteuse, donnerent aux Grecs tout le secours qui leur fut possible. Les Ioniens voyant que les Samiens commençoient à quitter le party des Perses, l'abandonnerent tout de mesme, & se jetterent sur les Barbares. Pour les Milesiens ils auoient esté ordonnez par les Perses sur les passages, afin que s'il leur arriuoit quelque infortune, ils pussent auoir vn lieu de seureté sur les montagnes de Mycale, où ils faisoient estat que les Milesiens les conduiroient. Ils les auoient donc disposez sur les chemins pour les raisons que nous auons dites, & de peur que s'ils se trou-

uoient à la bataille ils ne fussent cause de quelque changement dans les affaires. Toutefois les Milesiens firent le contraire de ce qu'on leur auoit ordonné, car ils remenerent à l'ennemy les Barbares, mais par d'autres chemins; & enfin ils monstrerent plus de fureur & de cruauté que les autres dans le carnage que l'on en fit. Ainsi l'Ionie se reuolta pour la seconde fois contre les Perses.

Il n'y en eust point qui firent mieux en cette journée que les Atheniens, & entre les Atheniens il n'y en eust point qui se signalast dauantage qu'Hermolicus fils d'Euthene. Il auoit autrefois gaigné les prix dans les cinq jeux de la Grece, & depuis il fut tué durant la guerre des Atheniens & des Corinthiens, dans vne bataille qui fut donnée à Cyrne de Carystie, & fut enterré à Gereste. Apres les Atheniens, les Corinthiens, les Treseniens & les Sicyonniens remporterent la premiere loüange. Au reste les Grecs ayant tué vn grand nombre de Barbares, ou dans le combat ou dans leur fuite mirent le feu dans leurs vaisseaux, bruslerent leur Havre, & apporterent sur le riuage tout le butin, où il se trouua quantité d'argent. Apres auoir breslé les fortifications & les vaisseaux des Barbares, ils firent voile à Samos, où ils tindrent conseil sur la reuolte des Ioniens, & mirent en deliberation en quel lieu de la Grece qui fut de leur domination, ils les pourroient enuoyer. Car ils iugeoient qu'il estoit presque impossible de les conseruer longtemps, & d'ailleurs ils s'imaginoient que les Ioniens se repentiroient peut estre vn iour d'auoir abandonné le party des Perses. C'est pourquoy les principaux des Peloponnesiens furent d'auis qu'on donnast aux Ioniens pour leur habitation, tous les lieux de commerce des nations Grecques qui auoient suiuy les Medes. Au contraire les Atheniens disoient qu'il ne falloit pas faire sortir les Ioniens de leur pays, & que les Peloponnesiens ne deuoient pas se mettre en peine en quel lieu on les enuoyeroit. Dans cette contestation les Peloponnesiens le cederent librement aux Atheniens, & en mesme temps ils firent jurer aux Samiens, à ceux de Chio, aux Lesbiens, & à tous les autres Insulaires qui portoient les armes pour eux, qu'ils demeureroient fermes dans leur alliance, & qu'ils n'en sortiroient jamais. Apres auoir donné & receu la foy de part & d'autre, ils partirent, affin d'aller rompre les Ponts qui estoient sur l'Hellespont, s'imaginans qu'ils les trouueroient encore entiers.

Cependant les Barbares qui s'estoient retirez sur les Montagnes de Mycale, s'en allerent de-là à Sardis en fort petit nombre ; Et comme ils estoient en chemin, Masistes fils de Darius qui s'estoit trouué dans la déroute des Perses, fit beaucoup de reproches à Artajnte, & entr'autres choses il luy dit qu'il valloit moins qu'vne femme d'auoir fait si mal sa charge de Capitaine, & qu'il estoit digne de toutes sortes de mauuais traitemens pour auoir si mal seruy son Roy. On ne sçauroit faire en Perse vne plus grande injure à vn homme que de dire qu'il vaut moins qu'vne femme. C'est pourquoy Artainte apres auoir long-temps souffert ces reproches, enfin la patience luy eschappa, & mit la main à son cimeterre afin de tuer Masistes. Mais Xenagoras d'Hallicarnasse fils de Praxilas qui estoit derriere luy, le retint par le milieu du corps comme il alloit donner le coup & le renuersa par terre ; Et en mesme temps les gardes de Masistée vindrent à son secours. Cette action de Xenagoras luy acquit la bienveillance & la faueur de Masistée, & mesme de Xerces dont il auoit sauué le frere, & en eust pour sa recompense le gouuernement de toute la Cilicie. Les Barbares ne firent rien d'auantage dans leur chemin, & enfin ils arriuerent à Sardis, où le Roy auoit pris la fuite, & auoit tousjours demeuré depuis que son entreprise luy auoit si mal reüssi contre les Atheniens.

Durant le temps qu'il demeura à Sardis il deuint amoureux de la femme de Masistée qui estoit dans la mesme ville, & voyant qu'il n'en pouuoit rien obtenir, ny par les presens ny par la force dont il ne vouloit pas vser enuers elle, à cause du respect qu'il portoit à son frere, Enfin il voulut prendre vne autre voye, & s'auisa de donner en mariage à Darius son fils, la fille de cette Dame, s'imaginant qu'apres cela il en viendroit plus facilement à bout. Quand ce mariage eust donc esté celebré, & qu'on en eust fait toutes les solemnitez, Xerces prit le chemin de Suse. Lors qu'il y fut arriué, & qu'il eust fait venir dans sa Cour la femme de son fils, il perdit l'amour qu'il auoit pour la femme de son frere, deuint amoureux de celle de son fils, appellée Artajnte, & en eust les satisfactions qu'il souhaittoit, mais enfin le temps descouurit cét amour, & Amestris femme de Xerces en eust connoissance par ce moyen. Elle auoit tissu elle-mesme vne veste qui estoit fort

belle, & diuersifiée de plusieurs couleurs, & l'auoit donnée à son mary, qui la receut auec beaucoup de joye & de satisfaction. Xerces s'estant vestu de cét habit, alla visiter Artajnte, & apres auoir passé son temps auec elle, il luy commanda de demander tout ce qu'elle desireroit pour recompense de sa soubmission. Alors comme quelque grande infortune estoit destinée à toute la maison royale, cette femme luy respondit; mais me donnerez-vous, dit-elle, tout ce je vous demanderay. Xerces qui s'imagina qu'elle luy feroit tout autre demande que celle qu'elle luy fit, luy jura de luy donner tout ce qu'elle auroit souhaitté. Il n'eust pas si-tost juré, qu'Artajnte luy demanda la veste qu'il portoit. Mais il l'a refusa d'abord, parce qu'il apprehendoit qu'Amestris ne descouurit par ce moyen vne pratique dont elle se doutoit il y auoit long-temps. Il offrit donc à Artajnte au lieu de cette veste, de l'argent, des villes, & des troupes de soldats dont elle auroit toute seule la domination & le commandement. Mais enfin voyant qu'il ne la pouuoit persuader de prendre autre chose, il luy donna la veste qu'elle luy demandoit; Et cette femme rauie d'auoir obtenu ce present, fit vanité de la porter. Quand Amestris eust eu connoissance de tout ce qui s'estoit passé, & qu'elle eust appris qu'Artajnte auoit cette veste, elle ne s'en mit pas en colere contre cette jeune Princesse, mais elle resolut de se vanger sur sa mere, à qui elle attribua toute la faute, & qu'elle estimoit estre cause de ce desordre. Ainsi elle attendit le temps que le Roy deuoit faire le festin royal, qu'il faisoit tous les ans au jour de son auenement à la couronne. Ce festin est appellé en langue Persane *Ticta*, c'est-à dire parfait & accomply. Le Roy ne porte point ce jour-là d'ornemens que sur la teste, & fait aux Perses des presens. Amestris ayant donc attendu ce jour, demanda pour present au Roy la femme de Masistes; le Roy trouua fort estrange qu'on luy demandast la femme de son frere, qui estoit mesme innocente de la chose pour laquelle il se doutoit qu'Amestris la demandoit. Mais enfin s'estant laissé vaincre par ses prieres & par la loy qui ne permet pas de rien refuser à celuy qui demande durant ce festin royal, il donna malgré luy à Amestris la femme de son frere, & luy dit qu'elle en fit ce qu'elle voudroit. En mesme temps il manda son frere, à qui il parla en ces termes. *Masiste*, dit-il, *vous*

estes

estes fils de Darius, & par consequent mon frere, mais outre cela vous estes grand & genereux. C'est pourquoy je vous prie de ne plus voir vostre femme ; ie vous donneray ma fille en sa place ; & enfin ie ne suis pas d'auis que vous l'a teniez plus long-temps auec vous. *Seigneur*, respondit Masiste estonné de ces paroles ; *Quel discours me faites-vous ? vouloir que i'espouse vostre fille ! me commander de quitter vne femme que i'ayme ? vne femme dont i'ay des enfans, entre lesquels vous en auez choisi vne fille pour l'a donner en mariage à vostre fils. Certes encore que ce me soit beaucoup d'honneur d'espouser vostre fille, il m'est toutesfois impossible de vous satisfaire. Ie vous supplie donc tres-humblement de ne me point faire de violence sur ce sujet, vous trouuerez pour vostre fille des partis qui ne luy seront pas moins auantageux, laissez-moy viure en repos auec la femme que j'ay espousée.* Quand il eust fait cette responce, Xerces luy repliqua en colere. *Pensez-vous donc*, dit-il, *qu'on traite auec moy de la sorte. Il arriuera de cela que vous n'espouserez point ma fille, & que vous ne garderez pas plus long-temps vostre femme, afin de vous apprendre à receuoir ce qu'on vous offre.* Masistes ayant entendu ces paroles se retira, & respondit en s'en allant. *Seigneur, vous ne nous auez pas encore osté la vie.* Tandis que Xerces estoit en conference auec son frere, Amestris fit venir ses Satellites, leur commanda de mal-traiter la femme de Masistes, luy fit coupper les mammelles qu'elle fit jetter aux chiens, le nez, les oreilles, la langue & les lévres, & apres luy auoir fait vn traitement si estrange, elle la renuoya en sa maison. Masistes qui n'auoit rien appris de tout cela, & qui craignoit neantmoins qu'on ne luy fit quelque injure, reuint chez luy le plus promptement qu'il luy fut possible. Quand il vid sa femme si indignement outragée, il tint aussi-tost conseil auec ses enfans, & partit auec eux & auec ses amis pour aller dans la Bactrie faire sousleuer la Prouince, & faire au Roy tout le mal dont il se pourroit auiser. Pour moy, ie pense qu'il eust executé son dessein s'il eust pû se rendre chez les Bactriens & chez les Saces, car il estoit Gouuerneur de la Bactrie, & estoit fort aymé des peuples. Mais Xerces ayant eu nouuelle de son entreprise, enuoya contre luy des troupes qui le tuerent en chemin auec ses enfans, & qui desfirent son Armée. Ainsi reus-

ſirent les amours de Xerces ; Ainſi mourut Maſiſtes ſon frere.

Au reſte les Grecs eſtans partis de Mycale pour aller dans l'Helleſpont, s'arreſterent premierement au Promontoire de Lecton où ils furent pouſſez par la tempeſte. De-là ils prirent la route d'Abyde ; & quand ils virent que les ponts qui eſtoient la cauſe de leur voyage,&qu'ils croyoient trouuer entiers, eſtoient rompus,ils conſulterent enſemble ſur ce qu'ils feroient. Leutychides & les Lacedemoniens qui eſtoient auec luy eſtoient d'auis que l'on retournaſt en Grece, mais les Atheniens & Xantippe leur General,eſtoient d'opinion qu'il falloit demeurer pour faire quelque effort ſur la Cherſonneſe. Enfin les Peloponneſiens ſe retirerent ; & les Atheniens partirent d'Abyde, & paſſerent dans la Cherſonneſe, où ils aſſiegerent la ville de Seſte. Lors que la nouuelle ſe fut reſpanduë par tout que les Grecs eſtoient dans l'Helleſpont, tous les peuples voiſins ſe rendirent à Seſte, comme au lieu le plus fort de toute la contrée ; Et entr' autres il y vint de Cardie vn Capitaine Perſan appellé Ebaſe , qui y auoit fait tranſporter tout l'équippage de ces ponts. Les Eoliens du païs tenoient cette ville, où il y auoit quelques troupes de Perſes, auec vn grand nombre d'alliez ; & le gouuernement de cette Prouince eſtoit entre les mains d'Arctajte Perſan, eſprit meſchant & cruel, qui auoit par adreſſe obtenu de Xerces lors qu'il alloit à Athenes, tous les threſors de Proteſilas fils d'Ipſicles, qui eſtoient dans Eleonte. Car le ſepulchre de Proteſilas eſt à Eleonte de la Cherſonneſe, dans vn Temple où il y auoit beaucoup de richeſſes, de vaſes d'or & d'argent, quantité de cuivre, d'habillemens ſuperbes, & beaucoup d'autres choſes qu'Arctajte emporta apres que le Roy luy en euſt fait le don. Au reſte il les obtint de Xerces par ce diſcours qu'il luy fit; *Sire*, dit-il, *il y a en ce lieu la maiſon d'vn Grec, qui s'eſtant jetté dans vos terres auec vne Armée, en a receu pour ſa punition la mort qu'il auoit meritée. Ie vous demande ſa maiſon afin que les autres apprennent à ne pas porter la guerre dans les pays de voſtre obeyſſance.* Ainſi Arctajte n'euſt pas beaucoup de peine à perſuader Xerces qui ne ſe doutoit pas de ſa penſée, car Arctajte entendoit que Proteſilas auoit fait la guerre dans vne Prouince du Roy, par ce que les Perſes s'imaginent que toute

l'Asie leur appartient, & à celuy qui est leur Roy. Quand Artajcte eust obtenu du Roy tous ces thresors, il les fit transporter d'Eleonte à Seste, fit labourer & semer à l'entour du Temple, & toutes les fois qu'il alloit à Eleonte il voyoit des femmes dans le Sanctuaire.

Il fut donc alors assiegé par les Atheniens lorsqu'il y pensoit le moins, & sans qu'il eust fait aucunes prouisions des choses necessaires pour soustenir vn siege, par ce qu'il ne croyoit pas que les Grecs le deussent venir attaquer. Tandis qu'on estoit occuppé à ce siege on fut surpris de l'Automne, & alors les Grecs qui ne pouuoient prendre cette Ville, commençerent à se lasser d'vne guerre qui les tenoit esloignez de leur pays, c'est pourquoy ils prierent leurs Capitaines de les remener. Mais les Capitaines leur respondirent qu'ils ne les remeneroient point qu'il n'eussent pris cette Ville, ou que la Republique d'Athenes ne les rappellast, tant ils auoient de passion pour le succez de leur entreprise. Cependant ceux qui estoient dans la ville auec Artajcte furent reduits à vne si grande necessité, qu'ils firent boüillir les cengles de leurs licts & les mangerent. Et quand cette sorte de viure leur eust manqué, les Perses, Artajcte & Ebase sortirent de nuit de la ville, & se sauuerent par vn endroit des murailles que les ennemis auoient negligé. Aussi-tost que le iour fut reuenu, ceux de la Chersonnese en aduertirent les Atheniens de dessus leurs tours, & leur ouurirent les portes de la Ville, la pluspart des Atheniens suiuirent les Perses, & les autres entrerent dans la Ville. Ebase qui s'estoit sauué en Thrace fut pris par les habitans d'Apsinthe, & immolé selon la coustume des Thraces à Plestore, qui est vn Dieu du pays, & les autres qui le suiuoient furent tuez d'vne autre façon. Quant à Artajcte & aux siens ils s'enfuïrent les derniers, & furent attrappez au dessus de la riuiere d'Egos; où estans reduits à vn petit nombre, les vns furent tuez, & les autres furent pris vifs. Aussi-tost les Grecs les enuoyerent liez à la ville de Seste, auec Artajcte & son fils, qui se trouuerent parmy eux. Ceux de la Chersonnese disent qu'il arriua vne chose estrange & prodigieuse comme on faisoit cuire quelques poissons sallés. Car aussi-tost qu'on les eust mis au feu, ils commencerent à sauter & à palpiter comme des poissons qu'on viendroit de prendre. Ceux qui vi-

rent ce prodige s'en estonnerent, & Arctajte qui en auoit esté tesmoing, ayant appellé l'Athenien qui faisoit cuire les viandes, luy parla en ces termes. *Mon amy*, luy dit-il, *vous ne deuez pas apprehender ce prodige, il ne regarde que moy seulement. Il m'enseigne qu'encore que Protesilas soit mort, & qu'il ayt esté inhumé dans Eleonte, il a toutefois le pouuoir de se vanger de celuy qui luy a fait injure. C'est pourquoy j'ay resolu pour reparer le tort que je luy ay fait, & pour l'argent que j'ay osté du Temple de ce Dieu, de luy donner cent talens, & deux cens aux Atheniens, s'ils veulent sauuer mon fils & moy.* Mais toutes ces offres ne purent rien gagner sur l'esprit de Xantippe Capitaine des Atheniens, à qui les Eleontins demandoient Arctajte pour vanger Protesilas, & qui d'ailleurs y estoit porté de luy-mesme. C'est pourquoy on le fit amener sur le riuage à l'endroit des Ponts que Xerces auoit fait faire, ou comme les autres le rapportent, il fut mené sur vne éminence proche de la Ville de Madyte, & y fut pendu apres qu'on eust lapidé son fils en sa presence. Lors que les Atheniens eurent executé toutes ces choses ils retournerent en Grece, & outre vn grand nombre de thresors & de richesses, ils y porterent tout l'équippage des Ponts de Xerces pour les consacrer dans les Temples. Et l'on ne fit rien dauantage durant cette année.

L'ayeul paternel d'Arctajte que les Grecs firent pendre s'appelloit Artembares. Ce fut luy qui harangua les Perses pour les obliger de changer de pays; & les Perses qui approuuerent son discours parlerent à Cyrus en ces termes. *Puisque Iupiter a voulu donner aux Perses la domination & la Monarchie, et qu'il vous a rendu Maistre des peuples, apres vous auoir fait triompher d'Astyages, faites nous quitter cette contrée qui est petite & fascheuse, pour en aller habiter vne meilleure. Nous auons quantité de Villes dans nostre voisinage, nous en auons beaucoup qui sont esloignées, & si nous pouuons en occupper vne seulement, nous nous rendrons plus redoutables aux autres, & plus dignes de leur admiration. Et certes ceux qui ont en main la puissance & la force, se doiuent signaler par de semblables actions. Car en fin quand pourrons-nous en auoir vne plus belle occasion, qu'en vn temps où nous sommes Maistres d'vne quantité de peuples, & que nous auons la domination de toute l'Asie?* Cyrus ne

tesmoigna aucun estonnement à ces paroles ; Il commanda au contraire que les choses qu'on luy demandoit fussent executées ; mais en faisant ce commandement il auertit les Perses de se preparer, non plus à commander mais à obeyr. Car la nature a estably les choses de telle sorte, que des pays mols & effeminez, il ne sort que des hommes effeminez & mols ; & que les terres qui produisent les plus excellens fruits, ne produisent pas les plus grands courages & les hommes les plus belliqueux. Enfin les Perses se rendirent aux paroles de Cyrus, condamnerent leur resolution, & aymerent mieux commander en demeurant dans vn pays sterile, que d'estre soubs la subjetion d'autruy, dans des terres fertiles & abondantes en toutes choses.

Fin du Neufiesme & Dernier Liure d'Herodote.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra: Salut, Nostre cher & bien amé *Anthoine de Sommauille, Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris*, Nous a fait remonstrer qu'il a recouuré *La Traduction d'Herodote en François*, laquelle il desire faire imprimer: Mais dautant qu'il luy a conuenu faire de grands frais pour icelle traduction, & pour les figures dont il enrichit ledit Liure, il craint qu'autres ne se voulussent ingerer de faire le semblable, ce qui luy causeroit vn notable dommage: c'est pourquoy il nous a humblement requis nos lettres à ce necessaires: A CES CAVSES, desirant fauorablemenr traitter ledit exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, en tels volumes, marges & caracteres que bon luy semblera, durant le temps & espace de cinq ans entiers & accomplis, à compter du jour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois; Et faisons tres-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter en tous les lieux de nostre obeyssance sans le consentement de l'exposant, sous pretexte d'augmentation, correction, changemens de lettres, fausses marques ou autres, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de trois mil liures d amende, nonobstant oppositions ou appellations quelsconques par chacun des contreuenans, applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne ville de Paris, & l'autre tiers à l'exposant, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, *à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, auant que les exposer en vente, à peine de nullité des presentes*: Du contenu desquelles vous mandons que faciez iouyr & vser pleinement & paisiblement ledit exposant, & tous ceux qui auront droit de luy, sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement: Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn extraict des presentes, elles soient te-

nuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original : Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes tous exploits necessaires sans demander autre permission : CAR tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le vingtiesme iour de Février l'an de grace mil six cens quarante-trois, & de nostre regne le trente-troisiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil, CONRART. Et scellé.

Et ledit de Sommauille a associé par moitié audit Priuilege Augustin Courbé, aussi Marchand Libraire à Paris, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'Imprimer le premier iour de Iuillet 1645.

TABLE DES MATIERES principales, contenuës en l'Histoire d'Herodote.

A

Ville d'Abdere bastie par les Tejens. 75
guerre des Absynthiens contre les peuples de Thrace. 386
Acephales & Cynocephales, &c. où se trouuent. 316
Aceratos, Deuin. 541
Aces, fleuue en Asie. 230
douze cantons des Acheens. 67
Achelous, fleuue d'Acarnanie. 103
Achemene tué par Inate. 432
belles Actions estimées chez les Perses. 246
Adimante, Capitaine des Corinthiens. 549. 562.
Adiran mal-traicté par les Cyreneens. 306. se donne à Apries auec ses troupes. ibid. mort d'Arcesilas. 306. & seq.
Adraste, fils de Gordius. 16. 17. tuë Atys, fils de Cresus, inopinément. 18. se tuë sur le tombeau de ce Prince. 19
Adraste grandement honoré par les Sicyoniens. 349. rudement mené par Clistenes. ibid.
coustume des Adyrmachides. 309
Agathyrses, peuples polis. 285
maladie des Agyleens. 75
Ajax fils de Sylоson. 380. 383. 387
ville d'Alalie. 75
Alasir, Roy des Barceens. 308
fuite d'Alcée, & ce qui en arriua. 363.
trente mille Atheniens abusez par les discours d'Aristagoras. 364. & seq.
Alcée fils d'Hercule. 4
Alcinor & Cronius restez de toute l'armée des Argiens. 37
Alcmeon, fils de Megacle, reçoit honorablement les Lydiens. 419. recompensé par Cresus. 420
Alcmeonides defendus d'vne fausse accusation. 419
Alcmeonides destournez d'Athenes. 345. 346
Aleuades Roy de Thessalie. 431
Alexandre, fils de Priam, comment incité au rauissement d'Helene. 2
Alexandre, pourquoy arresté en Egypte. 144
Alexandre, pourquoy enuoyé aux Atheniens, 580
Alyattes, Roy des Lydiens, ses actions plus signalées. 7. 8. fait paix auec Trasibule. 9. releué d'vne grande maladie. ibid. sa mort. 10. 11. presens qu'il fit à Delphes durant sa vie, ibid. son tombeau. 43. 44
Amasis, Roy d'Egypte 12. 34. prend pour sa garde des Ioniens. 165
Amasis comment appellé au Royaume d Egypte. 169. tourne ses armes contre Apries. ibid. & seq. demeure victorieux. 171. son industrie pour estre estimé des Egyptiens. 172. aimoit à boire & à railler. 173. neglige le culte de quelques Dieux, & pourquoy. ibid. presens qu'il fait au Temple de Minerue. ibid. de Vulcan. 174. fait

bastir le Temple d'Isis. ibid. prosperité & bonne conduite durant son regne. ibid. Priuileges qu'il donne aux Grecs. ibid. fournit de grãds moyens pour rebastir le Temple de Delphes. 175. espouse Ladice. ibid machine sa mort estant impuissant auec elle. ibid. comment elle est deliuree. ibid.
Amasis offre à diuers Temples. 176. se rend Maistre de Cypre. ibid. refuse sa fille à Cambyses, & luy enuoye celle d'Apries. 180. sa mort. 183
Amasis Maraphin & Badres, conducteurs des armees d'Aryandes. 309
siege d'Amathuse. 307
Amazones genereuses. 286. 287.
Amilcar disparoist. 500
coustumes des Ammoniens. 313
dispute entre Amompharete & Pausanias, à cause des Lacedemoniens. 611
Ampe, ville située sur la mer rouge. 382
Amphilyte, Deuin d'Acarnanie. 26
Amphisse, ville des Locres. 541
offres d'Amynthas à Hyppias. 363
Anacharsis tué, pource qu'il suiuoit les coustumes estrangeres. 275
Anaphanes conducteur des [illegible]isiens. 456
Anaua & Colosse villes de Phrygie. 445
Anaxandrides attaqué par les Thessaliens. 346
Anaxilee Prince de Rhege, grand ennemy des Zancleens. 383
Anchimolie pourquoy enuoyé à Athenes par les Lacedemoniens. 346
Anderice, lieu de la contree de Sissie. 418.
Andocrate, Heros. 597
Androphages où habitent. 258
Anthylle, ville tres-celebre en Egypte. 138
Antidore Lemnien quitte le party de Xerces. 533
Antipatre personnage magnifique & fort considerable. 470
Anysis aueugle successeur d'Atychis Roy d'Egypte. 157. fuit deuant la face de Sabach, Roy des Ethiopiens. ibid. rentre en son bien. 158
feste des Apaturies. 68
Apis, nommé Epaphus. 165. 191. 192
Apollon Ismenien. 21
temple d'Apollon à Butte. 166
Apries, Roy d'Egypte, fait la guerre à ceux de Sidon & aux Tyriens. 168. vaincu par les Cyreneens. ibid. abandonné par les Egyptiens. 169. fait couper le nez & les oreilles à Patarbenis, & pourquoy. ibid. fait la guerre aux Egyptiens. ibid. & seq. vaincu & estranglé. 171
Arabes gardent religieusement leur serment. 182. ceremonies qu'ils font en le donnant. ibid.
Araxes, fleuue. 91. & seq.
Arbres portans laine, aux Indes. 227. description de l'Arabie. 227. & seq. Arbres d'encens en Arabie. ibid.
les Arcades jurent par l'eau du Stix. 401
Arcesilas fils de Battus. 305
Archandre, gendre de Danaus. 138
generosité d'Archias & de Licopes. 205
Archidice, Concubine en Egypte. 156
Archiloque, Poëte. 6
trahison d'vn Architecte. 148
Arctaite obtient de Xerces de grands Thresors. 635. attaqué par les Grecs. ibid. pendu. 636
Arderique, bourgade d'Assyrie. 83.
Ardis, fils de Gyges. 7
Arganthonius, Roy des Tartessiens. 73
Argiens assiegent la ville de Thyree. 37
defaite des Argiens. 404
Argiens pourquoy refusent de secourir les Eginettes. 408
les descendans des Argonautes chassez de Lemnos par les Pelasgiens, font voile à Lacedemone, & comment ils sont receus des Lacedemoniens. 299. 300. voulans s'emparer du Royaume poursuiuis à mort par les Lacedemoniens. 300. comment ils furent deliurez. ibid. eurent leur grace par l'intercession de Theras. 301
Argon, fils de Ninus, fut le premier des Heraclides qui regna entre les Sardiens. 4
Argos, ville tres-celebre en Grece. 2
Argyspeens, voisins des Iyrces. 259. 260
mort d'Ariabignes frere de Xerces. 560
Ariane fille d'Astiages. 33
Ariante Roy de Scythie nombre ses sujets. 277. 278.
mort d'Ariarãnes Seigneur de Perse. 561
Aridoly, Prince des Alabandes. 511
Arimaspes, peuple. 230
Ariomarde, chef des Mosques. 459

Ariomarde, chef des Caspiens. 457
histoire merueilleuse d'Arion, premier Musicien de son temps. 9.10
Aripithe tué par la trahison de Spargapithes Roi des Agathyrses. 275. 276
Aristagoras de Cumes, homme de consideration. 297
Aristagoras, Gouuerneur de Milet. 333. conseille à Artaphernes de faire marcher vne armee contre Naxe & les Isles Cyclades, & ce qui s'ensuiuit. 334. medite vne rebellion. 336. & seq. ses paroles à Cleomenes. 341
Aristagoras fait marcher ses trouppes contre Sardis. 365. pourquoi il quitte Milet pour faire voile en Thrace. 371 est defait par les Thraces. ibid.
mort d'Aristagoras. 388
mort d'Aristocypre Roi des Soliens. 370
diuerses apparitions d'Aristee. 256. 257.
Aristide Athenien, homme illustre. 562
Aristodeme pourquoi noté d'infamie. 523. efface cette honte. ibid. & 617
Aristodicus s'oppose à l'execution d'vn Oracle. 71
Aristophides Roi des Tarentins. 239
description de l'Armee de Xerces. 448
description de l'Armenie. 343
Arsamene, Chef des Vtiens. 457
Arsames, Chef des Arabes. 457
Artabanes reçoit de l'effroy d'vn songe. 440
conseil d'Artabanes à Xerces. 435
Artabaze, Chef des Parthes. 457
Artabaze en grande consideration aupres de Xerces. 604. fuite de Platee chez les Thessaliens. 623. & seq.
Artabe, mesure de Perse. 86
mort d'Artaches. 470
festin magnifique d'Attaginus. 593
Artagintes, Chef des Pactyes. 457
Artambares, grand Seigneur parmi les Medes. 53
Artaphernes est fait Gouuerneur de Sardis. 331. 351
exploits d'Artaphernes & d'Otanes dans l'Ionie & l'Eolie. 372
Artaphernes fait mourir Histiee. 385. diuise le païs des Ioniens par Parasanges. 389
Artaphernes, Chef des Lydiens. 458
Artarictes empallé. 445
Artaxerces, que signifie. 410
Artayctes, Chef des Macrons. 457
eloge d'Artemise, Reine genereuse. 464
Artemise appellee au Conseil de Xerces. 565
prudence d'Artemise. 519
Artisans peu estimez. 170
Artochmes, Chef des Assyriens. 458
Artozestre, fille de Darius. 389
mort d'Artybie, Capitaine illustre entre les Perses. 369
Artyphee, Chef des Gandariens. 457
Aryandes mis à mort pour s'estre voulu égaler à Darius. 309
Asbytes, Gigames, Techrippobates, &c. peuple de la Lybie. 310
Ascalon, ville de Syrie. 49
Aschy, certaine liqueur. 259
Asiade, famille dans Sardis. 267
maximes des Asiatiques sur l'enleuement des femmes. 3
Asie, d'où a pris son nom. 266. 267
Asmach, pais des Automales. 111
Asnes cornus. 316
Asnes qui ne boiuent iamais. 316
Asote, ville de Syrie. 167
Aspatines & Gobrias, grands Seigneurs de Perse. 212
Assyriens, plusieurs nations se reuoltent contr'eux. 45. 48
description de l'Assyrie. 87. façon de nauiger des Assyriens. 88. leurs loix & coustumes. ibid. 89. 90
Astiages allié de Cresus, défait par Cyrus. 32. comment il estoit deuenu son allié. ibid.
Astiages, Roi des Medes, effrayé par des songes, medite la mort de Cyrus auparauant qu'il fust né, & ce qui en arriua. 50. & seq. dépouillé de son Royaume par Cyrus, sans estre maltraitté. 61
Astrobace, Heros. 599
Atarbechis, ville en l'Isle Prosopis. 117
Atheniens, les plus considerez entre les Grecs. 22. 24. 122
Atheniens appellez Ioniens. 68
Athenes, comment deliuree de ses Tyrans. 343. 347. la plus florissante des villes de Grece. 364
Atheniens, pourquoi nommés Enagees.

ibid. & 350. vengent les injures qu'on leur auoit faites. 352
defaite d'Atheniens. 356
Atheniens & Eginetes menacez par les Oracles. 358
Atheniens secourus par ceux de Platee. 413. d'où vient leur alliance auec les mesmes. 414. exploits memorables des Atheniens, dignes d'estre proposez pour exemples. 416. par quel moyen ils se sont rendus Maistres de Lemnos. 426
republique d'Athenes fort riche. 490
Atheniens appellez Cranajens. 544
description du mont Athos. 442. 481
coustume des Atlantes. 314
Atlas, montagne. 314
Atosse, fille de Cyrus, femme de Darius touchee d'vn vlcere fâcheux. 237
fuitte d'Attagine. 623
Atychis, Roy d'Egypte. 156. superbe gallerie qu'il fit bastir au Temple de Vulcan. ibid. Loy qu'il establit pour emprunter de l'argent ibid. pyramide qu'il esleua. 157
Atys, fils de Cresus. 15
Atys, fils de Manes, Roy de Lidie. 44
coustumes des Auses. 312
Austruches qui viuent sous terre. 317
Autonoë & Phylaque, heros de Delphes. 542
éloge des Axacharsites & des Scythes. 267
Azanes, chef des Sogdes. 457
Aziriste, Isle agreable. 305

B

description de la ville de Babylone. 80. 81. assiegée par Cyrus. 84. & seq.
Babyloniens inuenteurs de l'éleuation du Pole, &c. 142
reuolte des Babyloniens contre les Perses. 245. & seq.
Bacchus fils de Semelle. 161. 182. 228. 279. 286
Bacchanales. 276
Badres, Chef des Lasiniens. 459. generosité de Boges. 467. 468
prudence de Bagée fils d'Artontes. 235
Bains d'eau chaude. 505
Baleynes nommees Autaces. 270
Barce, ville édifiee par Arcesilâs. 306
Barce en la Bactrie d'où a pris son nom. 321
Bargasaces, Chef des Thraces. 459
Baris, vaisseaux d'Egypte. 137
Battus en grande consideration parmy les Minyens. 301. & seq. son extraction. 303
Battus, que signifie. ibid.
Battus consulte la Pythie sur le deffaut de sa langue, & la réponse qu'il en eut. 304. & seq. bastit Zoa. 305
Battus III. ibid.
Bias de Priene, son salutaire conseil aux Ioniens, non suiui. 76
Biblos, sorte de cane en Egypte. 135
Isle des Bien-heureux quelle. 191
chose illustre & remarquable du Roi des Bisalteens. 572
Bisaltrice, païs de Grece. 469
Bœufs marchans comme les escreuisses. 314
Boreas, mary d'Orythie. 509
deux colomnes dressees sur le Bosphore, par Darius. 279. 286
Bottiens occupẽt la ville d'Olynthe. 575
Bryges, peuples de Thrace. 390
Bubastis & Busiris, villes d'Egypte. 124
Budins, quels. 259. 285. 286

C

Coustumes des Cabales. 310
Cabires & Samothraces ont apris leurs ceremonies des Pelasgiens. 122
Cadmeens chassez par les Argiens. 345
Cadmus, personnage singulier en probité & justice. 499
Cadytis, ville de Syrie. 181
Caique, fleuue de la Misie. 384
Calasires & Hermotybies quels. 170
Callias, Deuin des Iamides, assiste les Crotoniates contre les Sybarites. 339
actions d'auersion & de haine de Callias contre Pisistrate. 418
éloge de Callias. 419
Callias souuerain Magistrat d'Athenes. 541
mort de Callimaque, grand Capitaine. 416
montagnes de Calynde. 78
Cambyses épouse Mandane fille d'Astiages. 50

Cambyses fils de Cyrus & de Cassandane, succede au Royaume de son pere. 99. se dispose de faire la guerre aux Egyptiens. ibid. 175
Cambyses mene vne armee contre Amasis Roy d'Egypte. 179. diuerses opinions sur le sujet de cette guerre. ibid. & seq. demande passage au Roy d'Arabie. 182. secouru par le mesme Roy. 183. donne bataille, & demeure victorieux des Egyptiens. ibid. est reconnu des Lybiens & des Cyreneens, sans combat. 184. fait loger Psammetite, Roi d'Egypte, dans les Fauxbourgs de Memphis, pour lui faire honte. ibid. comment il traitte ses enfans en sa presence. 185. honore Psammetite ayant pardonné à ses enfans. 186. pourquoi enfin il le fit mourir. ibid. vengeance qu'il prend d'Amasis. ibid. se resout de faire la guerre contre les Carthaginois, les Ammoniens & les Ethiopiens Macrobiens. 187. pourquoi enuoye des presens au Roi d'Ethiopie. 188. méprisé par le mesme Roi. ibid. & 189 marche en colere contre les Ethiopiens, & par vn mesme moyen contre les Ammoniens. 190. necessité en son armee. ibid. 191 son voyage rompu. ibid. son armee contre les Ammoniens, enseuelie dans le sable. ibid. pourquoi punit de mort quelques Egyptiens. 192. blesse Apis leur Dieu, & fustige ses Prestres. alienè de son esprit. ibid. tuë son frere & sa sœur dont il abusoit. 193. incestueux doublement. ibid. tourmenté du haut mal dés sa naissance 194. diuerses cruautez de Cambyses. 195. 196. viole les sepultures & les images des Dieux. 197. on se reuolte contre lui. 207. pleure la mort de son frere. 208. se blesse à la cuisse par hazard. ibid. parole qu'il tint aux grands Seigneurs de Perse. 209. lamente sa vie passee. 210. sa mort ibid.
lieu en Egypte nommé Camp, quel. 165
Canal funeste. 167
Candaule fils de Myrsus, dernier des Heraclides regne entre les Sardiens. 4. sa folie extreme, cause de sa ruyne & perdition. ibid & seq.
maniere de recueillir la Canelle. 228. 229
Canope, bouche du Nil. 175
noms des Capitaines plus considerables en l'armee des Xerces. 463
Cappadociens nommez Syriens par les Grecs. 31
voyages de Cariandes & de Scytax. 266
Cariens nommez Leleges. 77. leurs diuerses inuentions. ibid. changent d'habitation auec les Doriens & les Ioniens. ibid. 125
Cariens defaits par les Perses. 371. reprennent les armes, & dressent des embusches aux Perses. 372
Caristiens assiegez par les Perses 410
Carthaginois comment éuitent la seruitude des Perses. 167
mont Casius. 101. 167. 181
Cassandane, femme de Cyrus. 180
maniere de recueillir la Casse. 228
Cavale qui engendre vn Liévre. 454
mont Caucase. 49. 91. 224. 334
Loix des Cauniens. 77. leur folie extreme 78
ville de Cercasore, où le Nil se diuise en deux. 105
Ceres Acheene. 345
Ceres la Legislatrice. 408
Ceres Eleusine. 627
Chameaux plus forts que les cheuaux. 226
Chanvre semblable au lin, chez les Scythes. 274
Chapelle merueilleuse dans le Temple de Latone en Egypte. 166
Charaxe frere de Sapho. 156
Charilee, frere de Meandrie, insensé & furieux. 243. arme contre les Perses. 244
Chariot sacré de Iupiter, enleué. 571
Charopin frere d'Aristagoras. 365
Chemmis, ville celebre dans le païs de Thebes. 134
Chemmis, Isle flottante. 166
injustice de Cheopes successeur de Rhampsinet Roi d'Egypte. 151. 152. 153
Chephrenes successeur de Cheopes Roi d'Egypte. 153. haï des Egyptiens. ibid.
le Cheual craint naturellement le chameau. 36
Cheuaux aquatiques dans le Nil. 129
Cheuaux en Scythie, pourquoi estonnez du bruit des asnes. 294
Cheuaux viuans de poisson. 328

Chidore, fleuue. 482
Choaspés, fleuue. 84
Cilicie, comment separee de l'Armenie. 343
Ciliciens, de Cilix. 462
entreprise des Cimmeriens contre l'Ionie. 4. chassez de leur païs, puis d'Asie 7. d'Europe. 43
terre de Cynipe combien fertile. 319
fleuue Cinyps. 311
Circoncision chez les Colchois, les Egyptiens & les Ethiopiens. 140
Cleandre, Deuin d'Arcadie.
histoire de Cleobis & de Biton. 13
Cleomene fils d'Anaxandride. 244
Cleomenes succede aux Estats de son pere Anaxandride. 337
Cleomenes & Isagoras assiegez dans la forteresse d'Athenes. 330
Cleomenes se venge des Atheniens 351
Cleomenes accusé dans Sparte par Demarate. 392. 396. s'efforce de s'en venger. 397. 398
Cleomenes, ses desseins contre Sparte. 401. deuient furieux. ibid. Cleomenes. 402. & seq.
generosité de Clinias fils d'Alcibiades. 535
Clistenes & Isagoras, leur credit dans Athenes 347. 348. differens entr'eux touchant la nomination. ibid.
Clistenes de Sicyone. ibid.
Clistenes Athenien, comment se mocque des Ioniens. 349
Clistenes fait publier à son de trompe, que sa fille est à marier: d'où vient que plusieurs grands Personnages se rendent à Sicyone. 420. & seq. fait immoler cent bœufs, & fait de grands festins. 421. offre des presens aux Seigneurs qui s'estoient assemblez, & marie sa fille à Megacles. 422
autre Clisthenes. 422
Cnidiens, colonie de Lacedemone. 78. empeschee par la Pythie de couper vn isthme. 79
fuite de Cobon hors de Delphes. 398
Codrus, fils de Melanthe. 68
conseil de Coës approuué, & recompensé par Darius. 282. 283
Coës lapidé par les habitans de Mitylene. 337
origine des Colchois. 140
Coline de sel. 313
autre Coline de sel. 314
Colomnes d'Hercule. 91. 113. 265. 313. 314
Coophi & Mophy, montagnes. 110
habitans de Corcyre répondent d'vne façon aux Ambassadeurs des Grecs, & agissent d'vne autre sorte. 501
Corinthiens alliez des Atheniens. 407
Corobie conduit les Thereens en Lybye. 302
Corys, fleuue d'Arabie. 183
Courriers des Perses. 563
chacun a du respect pour ses Coustumes. 197
Cresus Roi des Lydiens, son extraction. 4. subjugue les Grecs. ibid. 11. & seq. son authorité grandement accreuë. 12. humilié par Solon. ibid. & seq. songe de Cresus. 15. accompli en la mort violente de son fils. 18. son dueil extreme. ibid. fait faire les funerailles d'Atys. 18. oublie cette tristesse, & pourquoi ne songe d'oresnauant qu'à renuerser la puissance des Perses. 19. consulte diuers Oracles sur ce sujet. ibid. ne fait estat que de celui de Delphes. 20. lui fait de grands sacrifices & offre de riches presens. ibid. & seq. offre aussi à Amphiaraus. 21. réponces qu'il en eut. 22. recherche l'alliance des Lacedemoniens. 30. reconnu des largesses qu'il leur auoit faites. ibid. leue vne armee pour entrer en la Cappadoce. 31. pourquoi veut se venger de Cyrus. 32. comment il passe le fleuue d'Halys. 33. assiege Pterie, & la prend de force. 34. murmure en l'armee de Cresus. ibid. pourquoi Cresus retourne à Sardis. ibid. consulte les Deuins de Telmisse sur vn prodige. 35. est surpris par Cyrus. ibid. & seq. demande secours aux Lacedemoniens. 36. 36. tombe vif en la puissance de ses ennemis. ibid. & seq. comment son fils, qui estoit muet, recouure la parole. 39. & suprà. 15
Cresus regrette Solon. 39. mis sur vn bucher, par quels moyens il en est deliuré. 40. admiré & honoré par ses ennemis. ibid. diuers conseils qu'il donne à Cyrus. 41. 92. se venge de l'Oracle de Delphes qui l'auoit trom-

pé; porte la peine du crime de son deuancier. ibid. presens qu'en sa prosperité il fit à diuers Temples. 43
Cresus vaincu donne des conseils fauorables à Cyrus & aux Lydiens. 70. 71. poursuiuy à mort par Cambyses; se sauue par la fuitte. 196
liberalité de Cresus. 420
Cresus. 445
habitans de Crette, pourquoy perdent le dessein de secourir les Grecs. 502
Critobule de Torone est fait Gouuerneur d'Olynthe par Artabase. 575
Crius que signifie. 392. 481
description du Crocodile. 128. 129
ville des Crocodilles. 162
Crocodiles terrestres. 317
Cuivre, métail le plus precieux en Ethiopie. 190
les Cumeens desobeïssans à l'Oracle des Branchides. 72
Cumeens chassent leur Prince. 337
Cyaxare petit fils de Dejoces. 7. 32. Prince belliqueux. 48. 49
incendie du Temple de Cybelle. 366
ruse de Cylon. 349. 350
Cyno, femme de Mytradates, Bouuier d'Astiages. 51. & seq.
Cyphsele pourquoy ainsi nommé. 361. persecute les Corinthiens. ibid.
peuple de Cypre d'où descendus. 462
alliance des Cypriens auec les Ioniens. 366
Cypriens vaincus par les Perses. 369. 370
Cypsele, fils d'Etion. 7
Cyranis, Isle d'Afrique. 317
grande alliance des Cyreneens & des Thereens auec les Samiens. 303
fondatiõ de Cyrene en Lybie. 304 & seq.
colonie de Cyreneens où enuoyee. 305
Cyreneens défont les Egyptiens. 306. consultent l'Oracle pour sçauoir sous quel Gouuerneur ils se doiuent ranger. 307
description du païs de Cyrene. 319
Cyrus tient en captiuité Astiages vaincu. 33
resiste à Cresus. 34. & seq. artifice dont il vse contre ce Prince. 36. demeure victorieux. 39. & seq.
quel fut Cyrus. 45. & seq.
Cyrus dès le berceau exposé par Astiages. 50. & seq. comment il est preserué. 52. estimé fils d'vn Bouuier. ibid. fait vne chose par laquelle il se manifeste soy-mesme. 53. & seq. rendu à son pere & à sa mere. 57. sollicite les Perses à la reuolte contre Astiages, par le conseil d'Harpage. 58. & seq. demeure victorieux. 60. se rend Maistre de toute l'Asie. 61. pourquoy refuse l'alliance des Ioniens & des Eoliens. 65. écoute librement Cresus. 70. enuoye Mazares à Sardis pour poursuiure Pactias qui s'estoit rebellé contre lui. 71. & seq. s'assujettit tous les peuples de l'Asie. 80. declare la guerre aux Assyriens. ibid. 84. & seq. accident qui luy arriua. 85. se venge d'vn fleuue. ibid. declare la guerre aux Massageres. 92. passe le fleuue Araxes. 93. vn songe l'inquiete grandement. 94. surprend les Massageres par vne ruse de guerre. 95. vaincu par Tomyris. ibid.

D

Damasithyme, Roy de Calynde. 559
Danube, fleuue tres-celebre. 113
description du Danube. 267. 268
Darius trompé en l'ouuerture d'vn monument. 84
statuë de Darius, pourquoy empeschee par vn Prestre d'estre mise deuant celle de Sesostris au Temple de Vulcan. 142
Darius; ses desseins pour demettre le Mage Smerdis de l'Empire des Perses. 213. & seq. esleu Roy des Perses. 22. & seq. femmes qu'il espouse. 221. statuë de pierre, à quel dessein esleuee. ibid. ordres qu'il establit en son Royaume. ibid. & seq. condamne à la mort Intaphernes, ses enfans, & sa famille. 231. punition d'Oretes. 234. & seq.
accident qui arriue à Darius. 236
Darius trompé par Democedes. 240. gratifie vn certain Gillus, & pourquoy. ibid. prend Samos 240. recognoist grandement vn petit bien-fait de Syloson. 241. assiege Babylone. 245. & seq. s'en rend Maistre. 248.

delibere de faire la guerre aux Scythes. 251. & seq. decouure la plus grande partie de l'Asie. 266. va conquerir les Indes. ibid. fait la guerre aux Scythes. 278. met à mort les enfans d'Eobase. ibid. va de Suse à Calcedon, puis s'embarque vers les Isles Cianees. ibid. admire le Pont Euxin. 279. le Bosphore, &c. ibid. pourquoy il recompense Mandrocles Samien, dont il est recõnu par le mesme Mandrocles. ibid. 280. prend son chemin par la Thrace, & campe à la source du fleuue de Teare. 280. colomne qu'il y fit esleuer. 281. chemine vers vn autre fleuue nommé Artisce. ibid. plusieurs nations se rangent sous son obeïssance, ibid. poursuit les Scythes fuyards. 292. enuoye des Ambassadeurs à Indathyrses, & la réponse qu'il en eut. 293. reduit à vne extreme necessité. 294. present extrauagant qu'il reçoit d'Indathyre. 295. medite sa retraitte hors des terres des Scythes. 296. & seq. prend son chemin par la Thrace, arriue à Seste, puis passe en Asie. 298. combien il estimoit Megabyses. 299. dompte la presomption d'Aryandes. 309. subjugue les Perinthiens. 323. recompense Hystiée Prince de Milet & Coës de Mitylene. 326. demeure victorieux des Pannoniens. 327. marche du costé de Suze, & pourquoy il mene Histiee auec lui. 331. approuue le dessein d'assieger Naxe & d'attaquer les Isles Cyclades. 334. sa colere contre les Atheniens, à cause de Sardis bruslee. 367. arme contre Milet, Histiee s'estant reuolté. 377. & seq. regrette la mort d'Histiee. 385. traitte vn certain Methioche honorablement. 389. donne ordre aux Thasiens d'abattre leurs murailles. 393. sonde les Grecs. ibid. donne des terres & des Villes à Demarate. 400. enuoye Datis & Artapherne pour piller Eretrie & Athenes. 409

Darius que signifie. 410

Darius viuement animé contre des prisonniers d'Eretrie. 418. s'anime plus que iamais contre la Grece. 429. & seq. contre l'Egypte 430. dispute entre ses enfans, à sçauoir quel seroit son successeur. ibid. sa mort. ibid.

sacrifice de Datis. 410

songe de Datis qu'on ne dit point. 417

Daurises pourquoi destourné de faire la guerre aux Ioniens, pour poursuiure les Cariens. 371

priuilege des Deceleens. 618

de quelle voye se sert Déjoces chez les Medes, pour paruenir à la puissance souueraine. 45. juste & équitable en toutes choses. ibid. esleu Roy des Medes. 46. bastit Esbatane. 47. diuerses Loix & Ordonnances qu'il fit. ibid.

Deiphone, Deuin. 625

tremblement de Delos. 410

Delta, Prouince d'Egypte. 124

Demarate prie sa mere de luy dire quel est son pere. 398. & seq. se retire en Asie. 400

Democedes, fils de Calliphon, fameux Medecin. 234. 236. 237

admis aux plus grands emplois par Darius. 238. 239

se dérobe à Darius. ibid.

Demonax, personnage fort estimé entre les Mantineens. 307. diuise les Cyreneens en trois Tributs. ibid. ceremonies qu'il ordonna pour Battus. ibid. ses institutions troublees par Arcesilas. ibid.

regne de Deucalion. 22

Deuins chez les Scythes. 271

Temple de Diane en Egypte. 157. 158. 166

Dicee banny d'Athenes, en grande consideration parmy les Medes. 550

generosité de Diecenes. 321

diuision des Dieux en Grece & en Egypte. 161. Dieux Pataïques, quels. 196

Dolonces, peuple de Thrace. 386

Doris indigné de se voir reduit à l'obeïssance, se retire de la sujetion de Cleomene, & cherche fortune autre part. 338. 339

voyage des Doriens dans l'Attique. 352

Dorisque quel lieu en Thrace. 454

Dotus, chef des Paphlagoniens. 458

E

les EAcides secourent les Thebains. 353
Ebares, Escuyer de Darius. 220
Ebase pris par les habitans d'Apsinthe. 635
Ebene en Ethiopie. 229
Ecbatane ville de Syrie. 207
Echidna, fille monstrueuse. 254
Egalee, eminence vis à vis de Salamine. 561
mer Egee. 379
Egesipyle, fille d'Olore Roi de Thrace. 388
Egile, quel lieu en Lybie. 313
les Eginettes, pourquoi se vengent des Samiens. 206
haine des Eginettes contre les Atheniens. 354. contre les Epidauriens. ibid.
diuers outrages que les Eginettes font aux Atheniens. 407. vaincus par les Atheniens. 408
Egis, que signifie. 316
Egydes famille de Sparte. 301
plusieurs inuentions des Egyptiens. 101. 132. description de leur païs. ibid. & seq.
coustumes des Egyptiens. 113. 114. 132. leur Religion. 115. & seq. 124. & seq. 151. leur viure. 130. & seq. 135. leur deüil & leur sepulture. 133. 134. leur façon de nauiger. 137
changement de regne en Egypte. 161
Egyptiens diuisez en sept Estats. 169
vingt mille Villes en Egypte bien peuplees du temps d'Amasis. 174
Egyptiens vaincus par Cambyses. 184. inuention qu'ils trouuent pour faire honneur à la memoire d'Amasis. 187
Egyptiens signalez en la guerre contre les Grecs. 535
Elbo, petite Isle en Egypte. 1 8
pourquoi en la terre d'Eleeil ne s'engendre point de Mulets. 261. 262
maniere de recueillir l'encens. 227
isles nommees Enusses. 74
Eolicus, pourquoi ainsi nommé. 301
situations des Villes des Eoliens. 68. 69
ville d'Ephese consacree à Diane. 11
conseil d'Epialtes à Xerces. 517
mort d'Epialtes. ibid.
prodige en la personne d'Epizele de Cuphagoras lors qu'il combattoit vaillamment. 417
Erasine, fleuue admirable. 498
Erechthee, quel. 547
Eretrie prise par les Perses. 411
Eryxo, vefue d'Arcesilas, venge la mort de son mary. 306
Eschyle, Poëte. 166
Esope, esclaue de Iadmon. 155
Espeaute, espece de bled. 131
Estangs fameux. 468
il n'y a rien de meilleur ni de plus salutaire aux Estats, que l'égalité de la puissance. 352. 353
Etearque, Roi des Ammoniens. 112
Etearque, Roi d'vne ville nommee Oaxe. 303. delibere de perdre sa fille, & pourquoi. ibid.
éloge des Ethiopiens. 188. terme de leur vie. 189. leur sepulture. 190
description de l'Ethiopie. 229
mort d'Eualcides, Chef des Eretriens. 366
presen d'Euelton à Pheretime, quel. 307
Euene pourquoi condamné à auoir les yeux creuez. 625. est fait Deuin. 626
contree des Euesperides fertile. 319
Eupaline sçauant Architecte. 207
Euphrate, fleuue. 81
rauissement d'Europe. 2
Europe, d'où a pris son nom. 267
Eurybate tué par Sophane fils de Decele. 408. 409
Eurybiade fils d'Euryclides, éleu General d'armee par les Spartiates. 530
Euryleon, comment deuient Tyran de Selinon. 340. sa mort. ibid.
Exampee, lieu entre le fleuue de Borysthene & d'Hypanis. 277

F

FEu estimé Dieu par les Perses. 186
Fleuues épuisez. 454. 468. 511
Fontaine admirable en Ethiopie. 189
Fontaine tres-amere. 269. 277
Fontaine d'Apollon. 305
Fontaine du Soleil. 313
Fontaine de Castalie. 542
Fourmis en l'Inde Orientale. 225. 226

G

GAramantes, sauuages, pusillanimes. 311. leurs coustumes. 314
Gargaphe, fontaine. 597. 609
Gelon se signale par de grandes actions. 495. donne le gouuernement de Gele à Hieron, & retient celui de Syracuse. 496. paroles qu'il eut auec les Ambassadeurs des Grecs. ibid. & seq. pourquoi il enuoye en Grece Cadmus Coois. 499
Gelone, ville des Budins, bastie de bois. 286
noms des Generaux de l'armee de Xerces. 460
Geometrie, d'où a pris naissance. 142
Gephyrees originaires de Toscane. 344. 345. s'establissent dans Athenes. ibid.
Gerrhe, quel lieu en Scythie. 272
Geryon, habitant d'Erythie. 254
coustume des Gindanes. 311
Ginde, riuiere. 84. 91
ouurage de Glaucus, quel. 11
Glauque, fils d'Hippolloque, 68
Gobrias comment interprete le present d'Indathyrse à Darius. 295
Gobrias, Chef des Mariandins. 478
bon conseil de Gorgo, à son pere. 342
aduis de Gorgo aux Lacedemoniens. 525
coline des Graces en Lybie. 311
Grecs portent leurs armes dans l'Asie. 3. vengent le rapt d'Helene. ibid. tiennent plusieurs ceremonies des Egyptiens. 121. quelles armes ont emprunté des Egyptiens. 312
les Grecs, pourquoi se depoüillent des haines & des inimitiez particulieres, estans attaquez par Xerces. 491. font passer des Espions en Asie pour reconnoistre les forces de leurs ennemis, & font liguer les Argiens auec eux contre les Perses. ibid. & seq. soustiennent genereusement les efforts des Barbares. 521. & seq.
Quel ordre chez les Grecs de fournir des vaisseaux pour la defense de leur païs. 529. & seq.
Grecs épouuantez de l'armee ennemie des Perses. 530. leurs auantages sur les Perses 533. reçoiuent vn nouueau secours. 534. 544
ceux qui acquierent entre les Grecs plus de reputation en vne bataille nauale. 561
Grecs font la guerre à Thebes. 622. & seq. poursuiuent fortement les Perses. 626. & seq.
Grece, region fort temperee. 227
Griffons chez les Monocules. 260
Grinus consulte l'Oracle sur diuerses affaires. 301. 302
Guerriers honorez. 170
Gyges, par quels degrez il monte à la Couronne des Lydiens. 4. & seq. 42. enuoye de grands presens à Delphes. 7. ses actions plus signalees. ibid.

H

fleuue d'HAlis. 4. 31. 32. 33. 48. 61. 342. 443
conseil d'Harpagee, grand Seigneur de Mede, à Cyrus contre Cresus. 35. 36
Harpage confident & fauory d'Astiages. 50. & seq. est disgracié, & serui à table des membres de son fils découpez, & pourquoi. 54. & seq. vengeance qu'il prend contre Astiages. 57. & seq.
Harpage est fait General d'armee par Cyrus. 73. passe dans l'Ionie, & prend Phocee. ibid. 74. se rend Maistre des Ioniens. 76. fait marcher ses troupes contre les Cariens, les Cauniens, & les Lyciens. ibid. défait les Pedasiens. 79. se rend Maistre de Xanthe & de Caune. 80. ruine la basse Asie. ibid.
Harpage subjugue Histiee. 384
Hecatee, Historien. 160. 336
Hecatee. 372. 424
Hegesistrate, Deuin. 603. s'échappe des Lacedemoniens. ibid.
rauissement d'Helene. 2. 143. 144. 363. 618
ville d'Heliopolis. 102. 124
riuiere d'Helle. 35
Helleniens ont toûjours parlé vne mesme langue. 23
sepulture de Helles. 454

largeur de l'Hellespont. 279
Hellespontins, d'où descendus. 463
Helotes, nom donné en derision. 621
couronne de Saroges appartenante à la maison des Heraclides, comment tombe en celle des Mermnades. 4. 7
Heraclides. 602
Hercule Amphytrion, quel. 118
Hercule, Dieu fort ancien parmy les Egyptiens. ibid.
Hercule Thasien. ibid. Olympien. 119. pourquoi deux Temples bastis à Hercule. ibid. refuge au Temple d'Hercule basti à la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique. 144.
Hercule. 161. 254
vestiges d'Hercule prés le fleuue Tyres. 278
Hercule. 339. 393. 413. 417. 505. 510. 512
riuiere d'Herme. 35
éloge d'Hermolicus. 610
Hermontine fait Eunuque par Panione, comment se venge de cette iniure. 566. 567
opinion d'Herodote sur la guerre que Xerces faisoit en Grece. 487
Hesiode & Homere plus anciens de quatre cens ans qu'Herodote. 122
Hesiodere & Homere. 262
Hiele, ville en Enotrie bastie par les Phoceens. 75
Hippias s'efforce de rendre les Atheniens odieux à Artaphernes. 363. & seq.
songe d'Hippias, comment interpreté. 413
Hippoclides, fils de Tisandre, particulierement estimé de Clisthenes. 421 enfin haï du mesme Clisthenes. 422
prodige qui arriua à Hippocrates. 23. 24
Hippocrates, frere de Cleandre de Patare. 495
Histiee Milesien. 297. 330. pourquoi incite Aristagoras à la reuolte. 336. & seq.
Histiee. 367. & seq. son départ de Suze pour se rendre à Sardis, ayant congé de Darius, & les paroles qu'il eut auec Artaphernes. 375. 376. se reuolte contre Darius. ibid. pourquoi il traitte mal les habitans de Chio. 384. assiege Thase. ibid.
mort d'Histiee. 385
vers d'Homere sur le rapt d'Helene. 147
vers d'Homere, pourquoi défendus par Clistene. 348
misere de l'Homme. 14
Hommes & femmes sauuages. 316
Horaspes, fils d'Artachee. 456
feste d'Hyacinthe en grande veneration chez les Lacedemoniens. 589
Hydarne, Gouuerneur de la coste maritime de l'Asie. 485
païs d'Hylee. 275
mort d'Hymees apres plusieurs victoires. 372
Hypanie, fleuue de Scythie. 258
sacrifice des Hyperboreens. 262. 263
Hyppias animé contre les Atheniens, à cause du meurtre d'Hipparque. 345
Hyppomaque, Deuin. 604
grande hardiesse d'Hyreades, soldat de Mardie. 38
Hyrus. 35
Hystaspes fils de Darius, Chef des Bactriens & des Saces ou Scythes. 456

I

Iatragoras assiste Aristagoras en sa rebellion. 337
Ibalonie, Chef d'vne entreprise contre les Perses. 372
Ibis, oyseau en Egypte. 130
Ichthyophages, quels. 187
Ienysus, ville de Syrie. 181
Ieux Olympiques. 23. 168. 330. 340. 349. 387. Gymniques. 75. 135. 388. 400. 412. 419. 538. 601.
Ieux des dames & de la balle, par qui inuentez. 44
Ieux Pythiques. 419
Indathyrse, Roi des Scythes. 27. 291. 293
description de l'Inde Orientale. 224. & seq.
coustume des Indiens Callaties en la sepulture de leurs peres. 197. des Grecs, ibid.
Indus, second fleuue qui engendre des Crocodiles. 266
Intaphernes, pourquoi puni de mort. 231
rapt d'Io. 2. opinions diuerses sur ce suiet. 3
Ioniens & Eoliens demãdent du secours aux Lacedemoniẽs, contre Cyrus. 65.

situations de leurs Villes. 66. 67. & seq. refusez par les Lacedemoniens. 69. vaincus par Harpage. 76
Ioniens & Cariens, habitans de l'Egypte. 165
courses des Ioniens en l'Hellespont. 366. vaincus par Daurises. 370
armee nauale des Ioniens contre les Perses. 377. & seq.
Ioniens mis pour la troisiéme fois en seruitude. 385. 386
Ioniens autrefois nommez Pelasgiens. 462
reuolte des Ioniens. 630
Iphigenie, fille d'Agamemnon, reueree par les Tauriens. 285
Irasa, sejour tres-agreable. 305
Is, ville & riuiere. 81
Isagoras appelle à son secours le Roi de Sparte Cleomenes. 349
Isis & Osiris, Dieux des Egyptiens. 117. 124. comment on celebre leur feste. 125. 174
coustume des Issedons. 260
païs nommé Istieotes, quel. 22
Iuges des Perses, quels. 193
Iupiter Expiateur. 18
Iupiter Ammon. 19. 107. 123. Carien. 77. 347. Belus. 81. Olympien. 102. Thebain. 117. 123. 313. Liberateur. 242. Lyceen. 320. Militaire. 371. Celeste, Lacedemonien. 393
Iyrces, voisins des Tyssagetes. 259

K

KIki, en Egypte, plante qu'icy on appelle, Palma Christi. 136

L

LAbda boiteuse. 359. & seq.
Labynet, Roi des Assyriens. 84
Labyrinthe admirable en Egypte. 162
Lac Prasiade, comment rendu habitable. 328
Lacedemoniens victorieux des Tegeates. 27. dressent vn Temple à Licurgue. ibid. font la guerre à Samos. 197. à Polycrate. ibid. & seq. consultent vn Oracle trompeur. 28. mal traittez par les Tegeates. ibid. d'oresnauant toujours victorieux, & pourquoi. 30. font alliance auec les Lydiens. ibid. alliez de Cresus. 36. se retirent dans le Peloponese, leur entreprise n'ayant aucun succez. 205. reçoiuent les Miniens en leurs terres, & ce qui en arriua. 299. & seq. pourquoi s'efforcent de chasser les Pisistratides hors d'Athenes. 346. & seq. enuient la bonne fortune des Atheniens. 358. & seq. par qui amenez dans le païs qu'ils habitent. 392
dueil des Lacedemoniens en la mort de leurs Rois. 395
passion des Lacedemoniens de rencontrer leurs ennemis. 418
Lacedemoniens ressentent la colere de Talthybie. 485. menacez par les Oracles. 581
actions des Lacedemoniens contraires à leurs paroles. 610
Lada, Isle proche des Milesiens. 377
Ladanon, drogue aromatique. 229
Ladice femme d'Amasis. 175. V. Amasis.
Laideur extreme changee en beauté. 397
maniere de tirer le Lait. 252
Lampito fille d'Eurydame. 400
lasche conseil de Lampon à Pausanias. 619. 620
Latone, conseruatrice d'Apollon. 166
actes Lemniens, pourquoi ainsi nommez. 425
habitans de Lemnos mal-traittez par Otanes. 332
Leobotas Roi de Sparte. 27
Leon, fils de Meles, Roi de Sardis. 38. coustumes des Lydiens. 44
Leon, braue soldat. 506
mort genereuse de Leonidas. 520
Leontiades, Chef des Thebains. 523
Leucon, ville de Lybie. 306
Leutychide, ennemy mortel de Demarate. 397
Leutychide apprehendé par les Eginetes, est rendu libre à la persuasion de Theasides. 405. paroles qu'il eut auec les Atheniens touchant des hostages qu'ils ne vouloient pas rendre. ibid. & seq.
extraction de Leutichides. 577
Liches découure la sepulture d'Oreste. 29

Licidas lapidé. 588
Licurgue fils d'Aristolas. 24
fort estimé des Lacedemoniens. 27.
loix & coustumes qu'il establit. ibid.
fecondité du Lievre. 228
difference entre le Lin Sardonique & le Lin Egyptien. 141
Lipsydrion edifiée. 346
Loix establies à Sparte. 351. chez les Argiens & les Eginettes. 357
Lotes, lys d'Egypte. 135
Lotophages, pourquoi ainsi nommez. 311
Loutres & Biévres, leurs testicules guerissent plusieurs maux. 286
Lybie, comment premierement connuë. 265. d'où a pris son nom. 266
description de la Lybie. 309. & seq.
deserts de Lybie. 315. coustumes des Lybiens. ibid. & seq.
Lycarette s'efforce d'vsurper la puissance de Samos. 243
mort de Lycarette. 332
origine des Lyciens. 78. leur païs autrefois appellé Milyas. ibid. leurs loix. ibid.
generosité des Lyciens Xanthiens. 80
Lyciens, d'où descendus. 462
Lycophron, pourquoi a vne auersion de Periandre son pere. 204. tué par les Corcyreens. ibid.
Lycus chassé d'Athenes. 78
Lycus. 445
Lydiens, auparauant nommez Meoniens. 4 prerogatiues qu'ils auoient à Delphes. 22
grande guerre entre les Lydiens & les Medes. 33. paix entr'eux, confirmee par vn mariage. ibid. comment ces deux nations font ordinairement leurs conuentions & accords. ibid.
Lydiens, peuple belliqueux. 35. enfin vaincus par les Perses. 36. & seq.
Lydiens, de Lydus. 458
Lydus & Mysus freres de Cares. 77
la Lyonne ne porte qu'vn fan en toute sa vie. 228

M

coustumes des MAces. 331
coûtumes des Machlyes. 312
Macrines, pourquoi enuoyé à Cyrus par les Lacedemoniens. 69
Madias fils de Protothias Roi des Scythes. 48
Magdole, ville d'Egypte. 167
Magnesie, promontoire. 568
Magophonie, feste des Perses. 216
Maison faite d'vne seule pierre. 173
d'où procedent les Maladies principalement. 131
Mandane, fille d'Astiages. 49
Mandrocles, Entrepreneur du Palus Meotide. 279
montagnes Mantianes. 85. 91
bataille de Marathon. 417
armee de Mardonius ne reüssit pas heureusement. 390
Mardonius, cousin de Xerces, le persuade de se venger des Atheniens. 431. 433. & seq.
diuers exploits des Mardonius. 563. & seq.
mort de Mardonius. 614
Mardontes, Chef des Insulaires de la mer rouge. 459
Mariage, lien tres-puissant. 33
Marsyas, fleuue. 371
Marsyas écorché par Apollon. 444
Masanges, Chef des Affriquains. 458
Mascames, Gouuerneur de Dorisque. 467
mort de Masistie, Commandeur de la caualerie de Mardonius. 596
reproches des Masistes à Artainte. 631
Masistius, Chef des Alarodiens. 459
Massagetes, peuple courageux. 90. & seq. leurs loix & coustumes. 94
coustumes des Maxies. 316. 317
Mazares enuoyé par Cyrus, venge la rebellion de Pactias. 73
Meandrie se voulant monstrer juste & équitable, sa fortune le tente. 242
rapt de Medee. 2
Medes subjuguent les Perses 48. vaincus par les Scythes. 49
comment ils recouurent leur domination. ibid. vaincus par les Perses reuoltez. 60
Medes, ce nom vient de Medee. 456
Megabates, General d'armee. 334. deuient ennemi d'Aristagoras. 335. découure aux habitans de Naxe l'entreprise qu'on auoit fait contr'eux. ibid.

Megacles, fils d'Alcmeon, grand ami, puis ennemy de Pisistrate, & pourquoi. 25
mariage de Megacles auec Agariste. 422
bon conseil de Megacteon aux Abderites. 481
Megabyses Persan, Lieutenant des armees de Darius dans l'Europe. 298. & seq. 328. repasse l'Hellespont, & arriue à Sardis 330 conseille à Darius d'arrester Histiee en sa Cour. 331
Megambyses, General d armee en Egypte. 249
Megapanes, Chef des Hyrcaniens. 456
Megistias d'Acarne, Deuin. 518
Melampus fils d'Amytheon. 120. instruit en l'art de Deuination. 121
histoire de Melampus 620
Melanchlenes, quels. 258. d'où ont pris leur nom. 285
Melanippe honoré par Clistene 349
Melanthie fort estimé dans Athenes. 364
Meles, premier Roi de Sardis. 38
description de la Melide. 511
ombre de Melisse. 362
Memphis, ville d'Egypte, bastie par Menes. 136
chemin Royal de Memnonia. 343
religion des Mendesiens. 119
ingratitude de Menelaus enuers les Egyptiens. 146. 147. sa cruauté extreme. ibid.
Menes, premier Roi d'Egypte. 138
Mercure representé deshonnestement. 122
les Mermnades, maison de Cresus. 4
Meris, dernier Roi des Egyptiens. 139
estang de Meris admirable 163. 222
Meroé, ville capitale des Ethiopiens. 111
Mesambrie edifiee. 386
Mesambrie, ville de Samothrace. 468
Midas fait des offrandes à Delphes. 7
Miel fait par artifice. 445
Milesiens secourus par les habitans de Pare. 332. 333
Millet attaquée par Alyates. 8
Millet, ville tres-fleurissante. 332
ville de Milet ruïnee. 382
Milon le Luiteur, quel. 240
Miltiades, General des Atheniens, & Prince des Chersonnesiens de l'Hellespont. 297
maison de Miltiades comment faite Athenienne. 386. 387. Miltiades sauué par Cresus. 388. donne ses biens à Stesagoras. ibid. honoré des peuples de la Chersonnese. ibid. est fait Capitaine des Atheniens. 412. persuade le combat à Callimaque. 415. se rend considerable dans Athenes. 421. & seq. indigné contre les Pariens, à cause de Lysagoras. 423. est blessé. ibid. accusé, puis justifié. 424. sa mort. ibid.
Mine d'airain fameuse. 328
Mines de Laurie. 490
temple de Minerue en Egypte. 171
feste en l'honneur de Minerue chez les Machlyes. 312
Minerue Crastienne. 339
Minerue protectrice d'Athenes. 354
Minerue Troyenne. 449
Minerue Alee. 616
Miniere de sel. 314
Minieres des Thasiens. 399
Minos victorieux de Sarpedon. 78
Mitrobates, Gouuerneur des peuples qui sont en Dascyle. 232. sa mort. 234
Monnoye d'or & d'argent par qui inuentee. 44
Monocules, comment nommez en langue Scytique. 260. 261
Moucherons abondans en Egypte. 137
Moutons d'Arabie. 229
Moutons consacrez au Soleil. 625
Mule qui engendre. 245
Mus European consulte les Oracles. 578
Mycerine, Roy d'Egypte, pourquoi loüé des Egyptiens. 153. extraordinairement affligé de la mort de sa fille vnique. 154. l'inhume d'vne façon nouuelle & magnifique. ibid. second ennuy qu'il reçoit. 155
Mystradates, Bouuier d'Astiages. 51. & seq.

N

Nasamones, peuple de Lybie. 112
coustumes des Nasamones. 310
Naucrate seul lieu de commerce du

temps d'Amasis. 174
Naxe, Isle la plus riche & la plus florissante de toutes les Isles. 332. assiegee. 335. & seq.
degast en l'Isle de Naxe. 409
Necessité, grande Maistresse. 44
Necromantie exercee sur les riues d'Acheron. 362
Necus, Roi d'Egypte, pourquoi quitte l'ouurage d'vn canal commencé. 167. victorieux des Syriens. ibid. prend Cadytis. ibid. remercie les Dieux. ibid. sa mort. 16
Necus. 265
Neptune Heliconien. 68
Neptune en grande veneration chez les Lybiens. 121
Neptune, Dieu des tremblemens de terre. 482
Neptune Liberateur. 510
Neures semblables aux Scythes. 285
Nicodrome vaincu par les principaux d'Egine. 408
Nil, fleuue tres-celebre. 103. & seq.
ville de Ninos. 49. 81. 163
Nitetis, fille d'Apries Roi d'Egypte, enuoyee à Cambyses par Amasis. 180
industrie de Nitocris Reyne de Babylone. 82. 83
autre Nitocris Reyne d'Egypte. 138. son artifice pour venger la mort de son frere. 139

O

OAsis, ville des Samiens. 191
Octamasades tuë son frere Scyles. 277
description de l'Isle Oëroé. 609
Olenes, Lycien. 263
mont Olympe. 16
Olympie, fils de Lampon. 595
Onesile suscite son frere Gorge à secoüer le joug de l'obeïssance de Darius, & ce qui s'ensuiuit. 366. & seq. sa mort. 370
Onomacrece, Magicien. 431. chassé par Hipparque. ibid.
ville d'Opis. 85
maniere de recueillir l'Or chez les Indiens. 226
Or au Septemtrion de l'Europe. 230
Oracle de Delphe. 6. 8. 42. 75. 419
autres Oracles. 19. 71
Oracle de Delphes trompe Cresus. 42. excuse par Herodote. ibid.
Oracle de Dodone. 122
origine des Oracles qui sont en Grece, & de celui qui est en Lybie. 123
Oracle de Latone, en la ville de Butte. 132. 143. 154. 164. 166. 209
Oracle de Lajus. 339
Oracle de Mars. 459 de Bacchus. 459 de Bacis. 535. 536. 563. 606
Oreste fils d'Agamemnon. 28
lasche & abominable action d'Oretes. 232. & seq.
Oretes puni. 236
feste des Orgies. 345
Orosanges, quels. 558
ceremonies Orphiques & Bacchiques. 132
Oryes, quels animaux. 316
Otanes, fils de Pharnaspes, grand Seigneur de Perse. 210. comment il descouure l'imposture de Smerdis. 211. & seq. conduit vne armee à Samos. 214. 242. & seq.
Otanes, fils de Sisamme, bon succez de ses armes. 332
Otanes. 455
grand courage d'Othryades. 37
Ozoles, peuples du païs des Locres. 540

P

PActias prend charge des Thresors de Cresus, par le commandement de Cyrus. 70. se souleue contre Cyrus. ibid. poursuiui par Mazares. 71. rendu à Cyrus. 73
Pactole, fleuue. 365
Pallene, autrefois appellee Phlegre. 482
Palus Serbonide. 181
Palus Meotide. 279. 287. Tritonide. 311. 315
Pamphiliens, d'où descendus. 462
Pan, comment representé. 119
Pan, fils de Penelope. 161
apparition de Pan. 4 2
Panetius, fils de Sosimene. 557
feste nommee Panionia. 68
Panjonion, lieu sur le Promontoire de Mycale, où les Ioniens s'assem-

mont Pangee grand & haut. 469
aduis de Panite aux Lacedemoniens. 392 393
coustumes des Pannoniens. 327
Pantaleon fils d'Alyattes. 43
Pantitas s'estrangle soi-mesme. 523
Paprime ville d'Egypte. 124
pourquoi les Pariens deliberent de punir Timon. 424
Patare, ville de Lycie. 82
Patiramphe fils d'Otanes. 448
Patizithes Mage, introduit son frere en la place de Cambyses. 207. & seq.
Patumon, ville d'Arabie. 167
Pausanias accusé de superbe & d'arrogance, pour d'autres fins. 530
victoire de Pausanias. 614
recommande aux Ephores la fille d'Hegetoride. 619
Pausanias, fils de Cleombrote, sa coupe de cuiure fameuse. 277
Pausiris, fils d'Amytee. 186
Pedasiens resistent à Harpage. 79
langue des Pelasgiens, changee. 23. 122
Pelasgiens chassez du mont Hymette. 425. 426
description du Peloponese. 554
bouche du Nil nommee Pelusiaque. 165. 183
Penee fleuue, entre Olympe & Osse. 483. 503
Pentapolis appellee autrefois Exapolis. 66. 67
Penthyle, fils de Demonous. 511
Peñalle, Superieure des Prestresses d'Apollon. 398
Periandre, fils de Cypsele. 9
Periandre fait mourir sa femme. 202. dédaigné par Lycophron son fils. 203. se rend Maistre d'Epidaure, & prend Procles son beau-pere. ibid.
Peripherees, quels. 262
Persee, fils de Iupiter & de Danaë. 455
simulachre de Persee, fils d'Anac, en la ville de Chemmis. 134. 135
Perses, pourquoi n'ont aucune societé auec l'Europe. 3. diuisez en plusieurs peuples. 59. subjuguent les Medes. 60. qui les auoient subjuguez, suprà. 48
coustumes des Perses. 61. 62. & seq.
courses des Perses en diuers lieux de la Grece. 410. & seq. 417. & seq.
Perses, d'où vient ce nom. 456
coustumes des Perses d'enterrer des personnes viuantes. 469
esperance des Perses en l'armee de Xerces, deceuë. 531
d'où vient que les Persans ont le test mol, & les Egyptiens l'ont dur. 184
generosité des Perses. 186. terme de leur vie. 189
Perses ont esté les premiers qui passerent de l'Asie en Grece. 240. saccagent Samos. 244
les Perses estant défaits par les Grecs, des choses estranges se rencontrent parmi les morts. 612
Perses assiegent Barce, pour venger le meurtre d'Arcesilas. 319. & seq trompez, puis mis à mort par Alexandre fils d'Amynthas. 330. leurs exploits en Grece. 368. & seq.
Phanes d'Halicarnasse, mal satisfait d'Amasis, se range du costé de Cambyses. 181. ses enfans tuez en sa presence par les Egyptiens. 183
Pharnasathres, Chef des Indiens. 456
accident arriué à Pharnuches. 461
fleuue Phasis. 48
Phedime, comment suscitee par Otanes de découurir l'imposture de Smerdis. 211. 212
Pheniciens, Autheurs de tous les desordres arriuez entre les Grecs & les Barbares. 1. & seq.
Pheniciens intelligens. 442. 443
Pheniciens alliez des Carthaginois, refusent les ordres de Cambyses. 187
description du Phenix. 129
Pherendates, Chef des Saranges. 457
fin mal-heureuse de Pheretime. 321
Pheron fils de Sesostris, Roi d'Egypte, par quel accident deuient aueugle. 142. 143. comment gueri. ibid. grands presens qu'il fait au Temple du Soleil. 143
Pherondates, Chef des Mares. 455
Philippide faiseur de voyages. 412
Philaon, fils de Chersis. 53
mort de Philippe Butacide. 340
berger nommé Philition en Egypte. 153
Phillis, quel païs. 469
isle nommee Phla. 312
Phoceens ennemis de seruitude. 74. taillent en pieces vne garnison de

Perses. ibid. victorieux des Tyrrheniens & des Carthaginois. 75. leurs auantages dans l'Ionie. ibid.
ville de Phocie. 35
Phraortes, fils de Déjoces, succede au Royaume de son pere. 48. reduit les Perses sous la puissance des Medes. ibid. subjugue l'Asie. ibid. perit marchant contre les Assyriens. ibid.
Phronine mal-traittee par sa Marastre. 303
Phrygiens, comment jugez plus anciens que les Egyptiens. 100
Phrynice Poëte, pourquoi condamné à vne amande de mille drachmes. 382
Phya, femme en la Tribu Peanée, haute de quatre coudees, moins trois doigts, pourquoi déguisee marchant vers Athenes. 25
montagne de Pinde. 22
Piromis, que signifie. 160
Pisistrate, fils d'Hippocrates. 23. sa ruse de guerre. 24. se rend Maistre d'Athenes, & en perd aussi-tost la domination. ibid la recouure par vne seconde ruse. 25 épouse la fille de Megacles. ibid. méprise sa femme, d'où sa puissance est diminuee, & est chassé d'Athenes. ibid. s'en rend Maistre pour la troisiéme fois. 26
alliance des Pisistradires auec les Thessaliens. 346
Pitheus, genereux soldat. 506
Pittacus de Mitylene comment dissuade Cyrus de continuer la guerre. 11
Plaine de l'Asie. 230
journee de Platee. 621
Platee, Isle proche de la Lybie. 304
Pluye en Egypte. 183
port nommé Plyne. 309
diuerses sortes de Poissons dans le Nil. 136
Policrate, fils d'Ajax, quel. 197. 198. ses prosperitez. ibid. comment instruit par Amasis. ibid. recouure vn anneau jetté en pleine mer. 199. resiste aux Lacedemoniens. 200. & seq. 204.
Polycrate, quel. 232. & seq.
Polymneste, personnage des plus considerables de Theras. 303
Pont Euxin. 51. 113. 278
Pontique, arbre chez les Argispeens. 260
actions signalees de Posidonius. 617
Prexaspes trompe les Mages amis de Smerdis, puis se precipite du haut d'vne tour. 214
royaume de Priam ruïné. 3
douze Princes regnans en Egypte. 161. s'assemblent au Temple de Vulcan pour y faire les libations, & ce qui en arriua. 164
Prodiges en l'armee des Lydiens. 33. 35. 48
Prodiges. 160. 245. 276. 384. 410. 417. 447. 454. 541. 558. 567. 579
largeur de la Propontide. 279
Prosopis, Isle en Egypte. 117
Prosperité humaine, combien variable. 3
Protee, successeur de Pheron. 143. reproches qu'il fait à Alexandre. 144
Prouinces d'Egypte. 170
Prytanee nommé Leite. 511
Psammetichus Roi d'Egypte. 49. & seq.
Psammetichus Roi d'Egypte. 99. & seq.
Psammetichus, pourquoi relegué dans les marescages d'Egypte. 164. consulte l'Oracle de Latone. ibid. fait alliance auec les Ioniens & les Cariens. 165. triomphe des onze Rois qui auoient diuisé l'Egypte. ibid. recompense les Ioniens. ibid. assiege & prend Asote. 167
Psammetite, fils d'Amasis, attend Cambyses à la bouche du Nil nommee Pelusienne. 183. vaincu par Cambyses, & le traittement qui lui fut fait. 184. & seq.
Psammis, Roi d'Egypte, traitte auec les Ambassadeurs des Heliens. 168. sa mort. ibid.
ville de Pterie en Cappadoce. 34
des grandes fautes, les Punitions sont toûjours grandes. 148
façon de se Purger des crimes, chez les Lydiens, semblable à celle des Romains. 15
façon de purger quelque place. 27
muraille nommee Pylai par les Grecs. 505
Pyramides d'Egypte. 139. 152. & seq.
Pythagoras, Gouuerneur de Milet. 372
Pytherme, pourquoi enuoyé aux Lacedemoniens par les Ioniens. 69
Pythie, Prestresse. 7. 9. 19. 22. 27. 29.

38. 43. 75. 79. 205. 301. 304. & seq. 307

Pythie. 346. 348. 353. 354. 357. 359. 360. 386. 392. 394. 398. 401. 402. 407. 419. 424. 426. 488. 492. 502. 519. 601.

richesses do Pythius. 444

Pythius disgracié. 447

R

Rats à deux pieds. 317

Rhampsinet, successeur de Protee, Roi d'Egypte. 148. ses richesses. ibid. volé par les enfans de son Architecte. 149. inuentions dont il vse pour découurir les voleurs. 150. descente de Rhampsinet aux Enfers. 151

Rhece, sçauant Architecte. 207

Rhée, mere des Dieux. 35

Rhodope, concubine, esclaue de Iadmon Samien. 155. affranchie. 156. presens qu'elle fait au Temple de Delphes, ayant acquis de grandes richesses. 156

Rois n'estoient pas autrefois riches en argent. 579

S

Sabach, Roi d'Ethiopie, occupe l'Egypte. 157. 164. pourquoi enfin il s'enfuit d'Egypte. 158

Sadyattes, fils d'Ardis fils de Gyges. 7

preuues de la Sagesse Diuine. 227

Samiens, comment se comportent dans Siphine. 206. chassez de cette Isle. ibid. ouurages qu'ils y ont laissé. 207

Samothraces, fort bons hommes de trait. 560

Sanacharibe, Roi des Arabes & des Assyriens, attaque l'Egypte. 159

Sandanis, sage Lydien. 31

Sandoce, Gouuerneur de Cumes. 510

Sanglier d'vne prodigieuse grandeur. 16

Sapho, sçauante femme. 156

Sardanapale Roi de Ninos. 163

Sardis, ville florissante en honneur & en richesses. 12. assiegee par les Perses. 36. prise. 38

incendie de Sardis. 365

Sastrape Egyptien, fils de Laodamas. 302

crime de Sataspes. 365

Sataspes, à quoi condamné. ibid.

Satrapies, Gouuernemens en Perses. 221

Satres, libres. 468

Sauromates, peuples voisins des Scythes. 259. leurs coustumes & ceremonies 271. inuention qu'ils ont trouué pour faire cuire leur viande. ibid. pour dresser vn Temple à Mars, 272. leur maniere de faire la guerre. ibid. & seq. leur deuination. 273. leurs iuremens. *ibid.* comme ils font leurs accords & alliances. ibid. leur façon d'enterrer leurs Rois. ibid. leurs autres funerailles 274. leurs purifications. ibid. ont en horreur les façons de faire des Grecs. 275

pourquoi les femmes des Sauromates suiuent l'ancienne façon de viure des Amazones. 289

ville de Says en Egypte. 124. 154

Scamandre riuiere, comment mise à sec par l'armee de Xerces. 449

Sciras, Temple de Minerue. 562

Scolotes, quels. 253

Scylax, Capitaine d'vn vaisseau, pourquoy mal-traitté par Megabates. 335

Scyles tué, pource qu'il affectoit les coustumes estrangeres. 276

Scylias Sicyonien, bon plongeon. 531

Scythes, de quelle façon se vengent de Cyaxares. 32. subjuguent les Medes, 49. comment destournez de l'Egypte. ibid. enfin chassez du païs des Medes. ibid.

Scythes, leur guerre contre Darius. 252. & seq.

diuerses contrees de la *Scythie*. 256. 257

description de la Scythie. ibid. & seq. 269

autre description de la Scythie. 283. & seq.

Scythes Roi des Zancleens. 383. a son refuge vers Darius. ibid.

Scythisons, que signifie. 404

bouche du Nil appellee Sebennytique. 166

Semiramis, Reyne de Babylone. 82

Sepulchre d'Adraste, pourquoi menacé par Clistene. 348. corps de Mela-

nippe fauorablement receu par le mesme. 348
Serpens cornus en Egypte. 130. volans. ibid. & 227
Serpens à vne corne. 317
Serpent prodigieux nourri de miel. 542. 543
Serrie promontoire renommé. 455
diuerses entreprises de Sesostris Roi d'Egypte. 139. 140. 141. il tenoit aussi l'Empire d'Ethiopie. 142
Sethon, Roi d'Egypte, pourquoi delaissé de la Noblesse. 159. asseuré en songe, prend courage, & repousse les Arabes assisté de simples artisans. ibid.
Sicine, domestique de Themistocle. 555
Sicyoniens, comment leurs Tribus sont renduës ridicules. 349
Sidon, ville de Phenicie. 145
Siennensis & Labinet, entremetteurs de la paix entre les Lydiens & les Medes. 33
Sigee demeure aux Atheniens. 363
coustumes des Sigynes. 325
Silois, promontoire. 112. 265
estenduë de la Silphie. 310
Siphniens abondans en or & en argent. 205. presens qu'ils font à Delphes. ibid. pourquoi consultent l'Oracle. 206. défaits par les Samiens. ibid.
Siromitre, Chef des Pericaniens. 457
Sisamnes, Chef des Ariens. 456
Sitalces, Roi de Thrace, pourquoi enuoye vn Heraut à Octamasades. 277
mort de Smerdis frere de Cambyses. 192. 207
Smerdis Mage succede à Cambyses par imposture. 210. & seq. sa mort. 216. & seq.
Solon prescrit des Loix aux Atheniens. 12. pourquoi sort d'Athenes. ibid. paroles de verité qu'il tient à Cresus. ibid. & seq. 39
Solon, Athenien. 370
siege de Soly. 370
generosité de Sophanes. 618. sa mort. ibid.
Sosicles, Ambassadeur de Corinthe. 358. & seq.
Spargapises vaincu par Cyrus. 95
different entre les Spartiates & les Argiens, à cause de la ville de Thyrée. 36
priuileges que la republique de Sparte accorde aux Rois durant leur vie. 394. honneurs qu'elle leur rend apres la mort. 395
Spartiates rompent le droict des gens. 485
les Spartiates enuoyent demander à Xerces la reparation de la mort de Leonidas. 577
Sperties & Bulis pourquoi s'offrent volontairement à la mort. 485. 486
Spsylles, comment perirent. 311
Statuës de Damias & d'Auxesias. 355
trahison de Stesenor Prince des Curiens. 370
fumee du Styrax, à quoi profitable. 227
alliance des villes Sybaris & Milet. 382
Syloson fugitif de Samos, quelles paroles il eut auec Darius. 241. gratifié par le mesme. ibid.
ville de Synope sur le pont Euxin. 34

T

Tabale éleu par Cyrus Gouuerneur de Sardis. 70. assiegé par Pactias. ibid.
Table du Soleil en Ethiopie. 187
Tacompso, Isle enuironnee du Nil. 110
Talthybie. 486
Taltibiades, quels. 485
Targytas, premier habitant de Scythie. 253
grand carnage des Tarentins & des habitans de Rhege. 502
sacrifice des Tauriens. 284. 285
mont Taurus. 252
Teare fleuue medecinal. 280. d'où se forme. ibid.
ville de Tée au milieu de l'Ionie. 76
tréve entre les Tegeates & les Spartiates. 29
dispute entre les Tegeates & les Atheniens, pour la distribution des quartiers 597
Telene, Ministre des Dieux infernaux. 495
Tellias, Deuin d'Eleo. 538
vie & mort de Tellus, glorieuses. 12. 13
mort de Temesithes. 350
Temple de Minerue Assesiene bruslé. 8. reparé. 9. de Venus Vranie, pillé. 49

Temple Grec en Egypte, quel. 174
Temples de la Grece bruslez. 366
Temple de Delphes menacé par les Barbares. 542
Tenare, promontoire de Laconie. 9
description de la Terre. 264. & seq.
Tertille chassé d'Hymere par Theron. 500
Tesearque fort estimé parmi tous ses citoyens. 242
Thales Milesius, sa prediction aux Ioniens arriuee 33. donne l'inuention à Cresus de passer le fleuue d'Halys. 35. son salutaire conseil aux Ioniens non suiui. 76
Thannyras, fils d'Inare Roi de Lybie. 186
ville de Thase. 118
estenduë du païs de Thebes. 106
Thebains consultent l'Oracle pour liurer bataille aux Atheniens. 353
prudence de Themison, Marchand de Theras. 303
Themistocle, personnage notable entre les Atheniens. 490
remonstrance de Themistocle aux Ioniens 536. 548. estimé le plus sage de tous les Grecs. 574
Theodore Samien, ses rares ouurages. 21
Theomestor & Psylaque, Samiens. 558
feste nommée Theophanie, à Delphes. 21
Theras enuoyé par les Macedoniens establir vne colonie. 300
isle de Theras. 301
golphe nommé Thermee. 481
bataille de Thermodon. 286
Thesmophories, sacrifice de Ceres. 171
description de la Thessalie. 483
Thessaliens, contraints par la necessité, prennent le parti des Medes. 503
pourquoi les Thessaliens enuoyent vn Heraut aux Phoceens. 538
haine irreconciliable entre les Thessaliens & les Phoceens. 539
Thetis enleuée par Pelee. 510
Thonis, Gouuerneur de cette bouche du Nil qu'on nomme Canobique. 144
Thorax guide Mardonius dans la Grece à la veuë de tout le monde. 587. & seq.
mont Thornax en Laconie. 30
coustume des Thraces quand il esclaire & qu'il tonne. 281
estenduë de la nation des Thraces. 324. leurs continuels differens. ibid.
coustumes des Thraces. 325
Tiare des Perses. 455
Tigranes. 456
Tigre, fleuue. 85. 163
conseil de Timenegides aux habitans de Thebes assiegez par les Grecs. 623
Timesius Clazomenus, pourquoi veneré par les Tejens. 75
Timodene d'Aphidne ennemi de Themistocle. 574
conseil de Timogenide à Mardonius, sur le renfort des Grecs. 604
conseil de Timon, Prestresse Parienne, à Miltiades. 423
conseil de Timon fils d'Androbule, aux plus apparens de Delphes, pour consulter l'Oracle. 488. & seq.
traitté de Timoxene auec Artabase. 575
Tisamene, Deuin. 601
Tithoree, cime du Parnasse du costé de Neon. 540
montagne de Tmolus. 43
Tomyris Reyne des Massagetes. 921. & seq.
Vide Cyrus.
Trasybule Roi des Milesiens. 9
coustumes des Trauses. 324
sacrifice appellé Triopique. 66. 67
Tritechme, fils d'Artabaze, commis pour la recepte des tributs de Satrapie. 86
Troglodites legers à la course. 314. leurs coustumes. ibid.
siege de Troye. 146
Tymnes tuteur de Spargapises. 275
Tyr en Phenicie. 118
prise de Tyrinthe. 404
Tyrrhenus, fils d'Atis Roi de Lydie. 45
Tyssagetes, nation populeuse. 259

V

Vaisseaux pleins d'eau ennoyez d'Egypte en Syrie. 182
Vengeance detestée par vn Payen. 321
Vents Etesiens. 107

Vents defenseurs de la Grece. 505
Vent Hellespontin. 509
Venus, nommée Mylitta, par les Assyriens. 90
Venus l'Etrangere. 143
Verre abondant en Ethiopie. 190
Veterans chez les Spartiates, quels. 29
Viperes se tuent en amour. 228
Vranie, ou Alilat. 182
temple de Vulcan dans Memphis. 138. 139. 148

X.

Xanthe Samien. 115
Xantippe, Capitaine des Atheniens 445
Xantippe, fils d'Antiphron, Chef des Atheniens. 577
Xenagoras, comment sauue la vie à Masistes 6,1
Xerces, que signifie. 410
Xerces fils de Darius, fils d'Hystaspes. 82. éleu successeur de Darius, & preferé à Artabazanes. 430
Xerces succede à Darius. ibid marche contre les Egyptiens. 431. puis contre les Grecs. 432. à quelle fin il assemble les Capitaines des Perses. ibid & seq. pourquoi il se met en colere contre les Artabanes. 437. se repent de sa passion 438. songes qui lui donnent de l'effroi. ibid. & seq. son armee prodigieuse. 441. & seq. bien receu par Pythius. 444. sa liberalité enuers le mesme. ibid. passe de Phrygie en Lydie. 445. enuoye des Herauts en Grece demander la terre & l'eau. ibid. fait fouetter l'Hellespont. 446. passe l'Hyuer à Sardis. ibid. marche vers Abyde. 447 prodige en son armee. ibid. pourquoi il se met en colere contre Pythius. ibid. & 448. fait mourir le fils aisné du mesme Pythius. ibid pompeux équipage de Xerces. ibid. description de son armee, & ses diuers logemens. 449. Xerces monte dans le Pergame de Priam. ibid. sacrifie mille bœufs à Minerue. ibid. terreur en son armee. ibid. jette des larmes en abondance contemplant son armee, & pourquoi. ibid. 450. consolé & conseillé par Artabanes. ibid. & seq. fait des libations dans la mer, & prie le Soleil pour son armee. 453. inuention qu'on trouue pour la conter. 455. l'ordre pour combattre. ibid. & seq. prend conseil de Demarate sur les affaires presentes. 465. & seq honore Mascames. 467 donne des loüanges à Boges. ibid contraint tous ceux qu'il rencontre de prendre les armes. 468. diuerses rencontres en ses voyages. ibid. & seq. regrette fort la mort d'Artaches, & lui fait faire des funerailles magnifiques. 470. Xerces, les Lyons se jettent sur ses Chameaux. 483. ses Herauts le reuiennent trouuer. 484. seq pourquoi il ne fait pas mourir trois espions des Grecs. 491. ses soldats commencent à venir aux mains auec les Grecs. 506. nombre prodigieux & comme incroyable de toute son armee. 508. grand naufrage. 510. pourquoi Xerces a en veneration le Temple d'Athamas & la maison de ses descendans. 512. campe dans la Melide. 513. joint les Grecs de bien prés. 515. & seq. ses armes ne reussissent pas bien. 516. 517. 521 plusieurs grands & signalez personnages tuez. ibid. Epitaphes de quelques-vns d'entr'eux. 522
Xerces demande à Demarathe son aduis sur les affaires presentes, où interuient Achemenes. 524. & seq. animé contre Leonidas, traittement qu'il lui fait apres la mort. 526. se rend maistre d'Athenes, & aduertit Artabanes de l'heureux succez de son entreprise. 546. 547. estime grandement la vertu d'Artemise. 553. fait porter en Perse les nouuelles de ses infortunes. 563. tient conseil sur l'estat present de ses affaires. 565 famine, peste & dissenterie en son armee. 571. sa retraitte. 572. & seq. hiuerne à Cume. 576. grand carnage de l'armee de Xerces. 616. 629. & seq.
Xerces auoit laissé son équippage à Mardonius. 621

Xerces incestueux. 631. & seq.
Xuthe, fils d'Ion. 462

Z

Zabeces & Zigantes, leurs coustumes. 317
estang dans Zacinthe, d'où on tire la poix 317
Zacinthiens chassez de Crete par les Samiens. 207. 400
Zamolxis, Dieu des Thraces. 281. fut esclaue de Pythagore fils de Munsarque, & mis en liberté par le mesme personnage. 282. ses institutions chez les Thraces. ibid.
Zancleens sollicitent les Ioniens d'habiter chez eux. 382
Zancle domptée par les Samiens, 383
Zancle, son nom changé en celui de Messine. 499
Zeuxideme, pere d'Archimede, pourquoi nommé Cinique. 400
prodige chez Zopyre fils de Megabyses. 245. 265
Zopyre, à quoi induit par cette auanture. 246. & seq. loüé de la bouche de Darius, & recompensé liberalement. 249
autre Zopyre. ibid.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Goo

Digitized by Google